

**Université Lumière Lyon 2**

**Ecole doctorale : Sciences sociales**

**Rôles et fonctions de la sculpture  
religieuse à Lyon de 1850 à 1914**

par Séverine PENLOU

Thèse de doctorat d'Histoire

sous la direction de François FOSSIER

soutenue le 20 juin 2008

Composition du jury :

Rémi LABRUSSE, professeur à l'université d'Amiens

François FOSSIER, professeur à l'université Lyon 2

Sékolène LE MEN, professeure à l'université Paris 10

Catherine CHEVILLOT

## Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité - pas d'utilisation commerciale - pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, le distribuer et le communiquer au public à condition de mentionner le nom de son auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ou l'utiliser à des fins commerciales.

# **SOMMAIRE**

<b>VOLUME 1 :</b>	
<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>2</b>
<b>AVANT-PROPOS</b> .....	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>14</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : LA SCULPTURE RELIGIEUSE DANS SON ÉPOQUE –</b>	
<b>ATTACHES, VISÉES, DIFFICULTÉS DE CET ART</b> .....	<b>18</b>
<b>I. Influence du contexte historique, religieux, artistique et particularismes de la</b>	
<b>situation lyonnaise</b> .....	<b>19</b>
1) Situation en France et à Lyon au XIX <sup>e</sup> siècle .....	19
2) Situation artistique.....	26
3) Le contexte religieux .....	29
4) L'influence du contexte religieux sur la sculpture.....	32
<b>II. Les enjeux de la sculpture religieuse</b> .....	
<b>35</b>	
1) Identification des objectifs .....	35
2) L'enjeu artistique et créatif : constatations d'échec.....	39
3) L'enjeu religieux (et artistique) .....	42
4) Des enjeux inconciliables ? Quel avenir ?.....	48
<b>DEUXIÈME PARTIE : LES « ACTEURS » DE LA SCULPTURE RELIGIEUSE. 54</b>	
<b>I. Statuts et métiers de la sculpture : conséquences sur l'élaboration des œuvres</b> .....	
<b>55</b>	
1) Des différents statuts de « sculpteurs » au XIX <sup>e</sup> siècle.....	55
2) Les métiers de la sculpture .....	58
<b>II. La sculpture religieuse : une vocation ?</b> .....	
<b>60</b>	
1) Des artistes de confiance .....	60
2) La foi des sculpteurs.....	61
3) Un « style » propre à une « vocation » .....	66
4) Des exceptions ?.....	69
<b>III. Panorama sur ces sculpteurs lyonnais</b> .....	
<b>70</b>	
1) Origines, études et déplacements.....	70
2) Travail d'atelier .....	75
3) Formation et style : des ateliers ou une école ? .....	80
<b>IV. Figures majeures de la sculpture religieuse à Lyon</b> .....	
<b>86</b>	
<b>V. Le cas de la statuaire industrielle</b> .....	
<b>97</b>	
1) Origines de son développement.....	97
2) La production .....	97

3) Caractéristiques de cette statuaire et impact sur l'architecture .....	102
4) L'accueil de cette production – ambiguïté de son succès .....	105
<b>TROISIÈME PARTIE : L'ORIGINE DES « STYLES » ADOPTÉS PAR LA SCULPTURE RELIGIEUSE – RAPPORT À L'ARCHITECTURE.....</b>	<b>112</b>
<b>I. La commande et l'élaboration des sculptures.....</b>	<b>113</b>
1) La collaboration du sculpteur et de l'architecte.....	113
2) La collaboration du sculpteur et du commanditaire.....	122
3) Le sculpteur peut-il travailler seul ? .....	126
<b>II. Les « styles » dans la sculpture : influences des modes historicistes ou influences du cadre architecturale ?.....</b>	<b>129</b>
1) L'éclectisme ambiant.....	129
2) L'influence du style du cadre architectural .....	132
3) Les exigences de la sculpture religieuse lyonnaise.....	134
<b>III. La postérité de la sculpture de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle .....</b>	<b>140</b>
1) Des exportations .....	140
2) Postérité du « goût » ? .....	143
3) Inachèvements et dommages .....	144
<b>QUATRIÈME PARTIE : LE CHOIX DES SUJETS TRAITÉS : ICONOGRAPHIE ET DÉVOTIONS.....</b>	<b>148</b>
<b>I. Étude typologique des éléments sculptés .....</b>	<b>149</b>
1) Les porches sculptés .....	149
2) Les ornements sculptés extérieurs .....	152
3) Les maîtres-autels.....	156
4) Les tables de communion .....	163
5) Les chaires.....	166
6) Les fonts baptismaux.....	175
7) Les autels secondaires avec leur retable .....	179
8) Les Chemins de croix .....	181
9) Les ornements sculptés intérieurs.....	188
10) Les statues de saints.....	190
<b>II. Iconographie et iconologie .....</b>	<b>191</b>
1) Les grandes dévotions encouragées par l'Église .....	194
2) Les saints « populaires ».....	252
3) Les dévotions « traditionnelles ».....	270
4) Les dévotions de l'Église en France .....	295
5) Les dévotions de l'Église à Lyon .....	300
6) Saints patrons des paroisses.....	303

7) Autres dévotions présentes .....	321
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>333</b>
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>339</b>
<b>I. Sources</b> .....	<b>340</b>
1) Lyon, Archives départementales du Rhône .....	340
2) Lyon, Archives diocésaines .....	340
3) Lyon, Archives de la Fondation Fourvière .....	341
4) Lyon, Archives municipales de Lyon.....	348
5) Lyon, Archives paroissiales de la Rédemption.....	353
6) Lyon, Archives paroissiales de Saint-François-de-Sales .....	353
7) Lyon, Archives de la Société académique d'architecture de Lyon.....	353
8) Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts .....	353
9) Rhône, Archives de la famille Fabisch .....	353
10) Rhône, Archives de la famille Millefaut .....	353
11) Paris, Archives nationales.....	353
<b>II. Bibliographie</b> .....	<b>355</b>
1) Sources imprimées.....	355
2) Sources tapuscrites .....	357
3) Bibliographie : ouvrages contemporains .....	360
4) Catalogues d'expositions.....	365
5) Périodiques .....	367
<b>INDEX</b> .....	<b>371</b>
<b>I. Personnes</b> .....	<b>372</b>
<b>II. Lieux (églises)</b> .....	<b>374</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>378</b>

**VOLUME 2 : Catalogue sommaire 1**

**VOLUME 3 : Catalogue sommaire 2**

**VOLUME 4 : Catalogue sommaire 3**

**VOLUME 5 : Annexes**

# **AVANT-PROPOS**

Depuis une quinzaine d'années, les études sur l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle sont nombreuses. Ainsi, furent publiés en 1993 *Les Cathédrales au XIX<sup>e</sup> siècle : étude du service des édifices diocésains* par Jean-Michel Leniaud, puis du même auteur en 1994 *Viollet-le-Duc ou les délires du système*, en 1996 par Sylvain Bellenger et Françoise Hamon *Félix Duban, 1798-1870 : les couleurs de l'architecte* à l'occasion d'une exposition au château de Blois<sup>1</sup>, par Gérard Bruyère et Gilbert Richaud *Gaspard André, architecte lyonnais : 1840-1896*, en 1997 par Jean-Pierre Épron *Comprendre l'éclectisme*, en 1999 par François Loyer *Histoire de l'architecture française, de la Révolution à nos jours*, par Catherine Jubelin-Boulmer *les Hommes et métiers du bâtiment, 1860-1940 : L'exemple des Hauts de Seine*, en 2003 par Denise Jasmin *Henry Espérandieu Nîmes, 1829 - Marseille 1874 : « La truelle et la lyre »*, en 2005 par Jean-Michel Leniaud *Charles Garnier*, en 2004 par Alice Thomine *Émile Vaudremer, 1829-1914 : la rigueur de l'architecture publique*. Enfin, le travail tout récent – 2007 – de Jean-Michel Leniaud, *La Révolution des signes : l'art à l'église (1830-1930)*, se fondant sur multiplicité des styles historiques dans l'architecture religieuse et ses décors, il met en évidence leur fécondité, leur évolution et leur la simplification dans cette période charnière, riche en débats, faisant ainsi apparaître les prémices de la modernité premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Ces études ont permis d'affiner, voire de redéfinir les orientations d'analyse telles qu'elles avaient été émises dans les textes pionniers publiés dans les années 1980, comme celles de Michel Ragon, en 1979 celle de François Loyer (1979) sur *Hector Horeau 1801-1872* et du même auteur 1985 *Les Ambiguïtés de Charles Garnier*.

L'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle à Lyon n'a pas été oubliée dans ce renouveau des analyses, avec un intérêt spécifique depuis les dix dernières années, pour l'architecture religieuse, objet d'études monographiques ou de textes de synthèse. Dans ce cadre-là, Louis Challéat réalisa une maîtrise sur *La Basilique de Fourvière : étude historique* en 1983 puis soutint une thèse en 1990 sur *La Construction de la basilique de Fourvière à travers la correspondance des architectes (1872-1888)*, de même Didier Lardy rédigea une maîtrise sur *Bossan et l'église de l'Immaculée Conception* en 1984, puis Olivier Savey une *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* en 1996, Aurélie Cruz-Mounier sur *L'Église Sainte-Blandine de Lyon : monographie d'édifice* en 1997, en 2004 Philippe Dufieux a publié les

---

<sup>1</sup> Avec en en 2001 la publication des actes du colloque *Félix Duban : les couleurs de l'architecte : 1798-1870* sous la direction de Bruno Foucart.



recherches de son doctorat sur *Le Mythe de la primatie des Gaules : Pierre Bossan (1814-1888) et l'architecture religieuse en Lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle*.

Moi-même, j'ai travaillé sur l'architecture religieuse de Sainte-Marie Perrin (1835-1917). Ces travaux m'ont permis de mettre en évidence combien le décor est important. Pour cet architecte, toute œuvre d'art doit être conçue dans l'esprit de l'édifice qui l'abrite, afin de former un ensemble parfaitement harmonieux.

« S'il [le peintre] accepte ces conditions de dépendance imposée non par le caprice, mais par les exigences absolues de l'unité, son œuvre alors s'incorpore en quelque sorte avec le monument, elle vit de la même vie, elle prend un caractère de grandeur et de durée qu'elle ne saurait acquérir sans ce secours, elle devient monumentale et, chose admirable, cette composition décorative qui n'est venue qu'à la dernière heure, qui s'est faite ce qu'elle est pour complaire à l'architecture, reçoit d'elle maintenant un merveilleux hommage ; l'architecture s'efface en quelque manière devant cette sœur ; La peinture s'est présentée dans l'édifice en servante, elle y est accueillie et honorée en reine, et tout semble fait pour elle. »<sup>2</sup>

De même, dans ses constructions on observe que l'ornementation et le mobilier sont réalisés dans cette intention d'unité. La sculpture est intimement liée à l'architecture par la place qui lui est réservée et par ses formes qui s'en adaptent.

Pourtant, au cours de ces recherches antérieures, j'ai constaté combien la sculpture religieuse – notamment à Lyon – au XIX<sup>e</sup> siècle reste méconnue et peu étudiée. La sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle a fait l'objet de deux études généralistes, en 1972 par Maurice Rheims *Sculpture au XIX<sup>e</sup> siècle*, puis en 1986 à l'occasion de l'exposition au Grand Palais *Sculpture française au XIX<sup>e</sup> siècle* ; cette même année Gilbert Gardes soutint une thèse sur le thème *Le Monument public français, l'exemple de Lyon*. La question du monument public a été à nouveau l'objet de travaux de fond en 2005 dans *La Statuaire publique au XIX<sup>e</sup> siècle* par Ségolène Le Men et Aline Magnien. Ces dernières années, en 2002, la sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle a été abordée sur le thème de la sculpture animalière avec l'exposition du musée des Arts décoratifs de Bordeaux *Autour de Barye et de Pompon : Sculptures animalières des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Hommage au legs Cruse-Guestier*. Cependant la question de la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle reste quasiment inabordable. Seule l'exposition *De plâtre et d'or*,

---

<sup>2</sup> SAINTE-MARIE PERRIN Louis-Jean, « Peintres et Architectes, Lecture faite à la Société académique d'Architecture de Lyon dans la séance du 7 avril 1892 », *Annales de Société Académique d'Architecture de Lyon*, tome XI, Lyon, Imprimerie L. Perrin, 1891-1894, p 59.

*Geoffroy-Dechaume sculpteur romantique de Viollet-le-Duc* et sa publication en 1998, a manifesté de l'intérêt pour ce sujet. Enfin à Lyon, Stéphanie Spinosi effectua un bon *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, pour une maîtrise en 1996<sup>3</sup>.

Dans les études sur les arts religieux comme dans celles sur le XIX<sup>e</sup> siècle, on constate l'omission de la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle. La peinture religieuse, le vitrail, les arts liturgiques, la paramentique et bien sûr la peinture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle ont été au centre d'études ou d'expositions, depuis une vingtaine d'année. Citons l'étude très complète de Bruno Foucart en 1987 *Le Renouveau de la peinture religieuse en France (1800-1860)*, et celle publiée récemment – 2007 – d'Emmanuelle Amiot-Saulnier sur *La Peinture religieuse en France : 1873-1879*, un âge d'or pour cet art en France dont l'essor fut favorisé par la politique artistique de l'État. Le cas de Lyon fut spécialement analysé, entre autre dès 1986, avec l'exposition *Bossan, Armand-Calliat*, au musée des Beaux-Arts de Lyon, en 1992 l'exposition *Lyon et le vitrail du néo-médiéval à l'Art nouveau* au Palais Saint-Jean et *Paramentica, Tissus lyonnais et art sacré, 1800-1940* (par Bernard Berthod, Élisabeth Hardouin-Fugier) au musée de Fourvière, puis en 1996 avec le *Dictionnaire des arts liturgiques XIX<sup>e</sup>- XX<sup>e</sup> siècle* par Bernard Berthod et Élisabeth Hardouin-Fugier, et en 2000 avec le catalogue de l'exposition *L'Orfèvrerie de Lyon et de Trévoux du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* par Maryannick Chalabi et Marie-Reine Jazé-Charvolin.

La sculpture religieuse demeure la seule grande oubliée. Est-ce en raison de son peu d'intérêt ou par désappointement face aux différentes difficultés auxquelles son étude se heurte ? En effet, face à l'abondance de cette production, la dispersion des sources documentaires, la multiplicité des problématiques que soulève son examen, le chantier est immense. De plus, l'étroite imbrication de cet art à l'architecture perturbe, voire occulte, sa perception. Son caractère souvent fusionnel à l'architecture la dissimule à l'attention du visiteur comme du chercheur. Cette union est une question intéressante dans l'étude de la sculpture religieuse, mais elle a vraisemblablement nui à la mise en place d'expositions qui auraient pu donner lieu à des recherches et des publications. Par ailleurs, il est probable que le

---

<sup>3</sup> Il est possible d'ajouter celui moins recherché de Myriam Civier sur *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* 1996 ; et dans un domaine voisin, celui de Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIX<sup>ème</sup> siècle, Cimetière de Loyasse*, en 1995.

caractère dévot de cette production, ainsi que sa déconsidération depuis le concile de Vatican II, masquent son identité artistique et sa reconnaissance à part entière. Cet art reçoit souvent l'étiquette de désuet : il est soit considéré comme emphatique et d'un lyrisme affecté, soit au contraire comme conventionnel et rigide. En conséquence, les responsables de l'entretien des églises tentent bien souvent de l'évacuer. Serait-ce un art obsolète n'ayant eu aucun lien significatif avec son époque, ni aucune répercussion ?

Les difficultés – plus ou moins attendues – n'ont pas manqué à la réalisation de cette thèse. La première tâche fut de cerner ce nouveau sujet : sa problématique et ses limites. Pour appréhender ces deux questions et voir si une thèse sur ce sujet était réalisable, j'ai d'abord réalisé un repérage comprenant toutes les sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle dans les églises de Lyon et procédé à des sondages dans une zone correspondant environ aux limites du diocèse<sup>4</sup> de Lyon, élargie à une partie des départements de la Loire et de l'Ain. Cette prospection m'a permis de constater que l'échantillonnage fourni dans les églises de Lyon était suffisamment ample pour fournir des exemples variés et représentatifs de la région ; et que l'attention devait se concentrer sur la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, période prolifique mais ignorée. Le paradoxe entre la richesse productive de cette période et son omission dans l'histoire de l'art m'a d'autant plus intriguée. Si l'on réduit l'histoire de l'art à l'étude des œuvres et des artistes d'avant-garde, alors oui, il semblerait normal de renoncer à porter de l'attention à cette florissante mais conventionnelle production de sculptures religieuses au XIX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, il est prématuré de juger ces œuvres conformistes et sans avenir, sans avoir au minimum cherché à comprendre leurs raisons d'être et leurs aboutissements. Car, même si cet art est loin des idéaux du XX<sup>e</sup> siècle et de ceux d'aujourd'hui, il est nécessaire de cerner les caractéristiques d'un domaine si prolifique. Ignorer un tel domaine de l'histoire de l'art parce qu'il semble n'avoir aucune postérité est une erreur ; elle empêche d'avoir un regard entier sur les relations entre les beaux-arts et cette époque. Il est le fidèle indicateur de l'esprit d'une époque ; comprendre ses origines, ses desseins, la cause de ses succès et de ses déboires, est d'autant plus important, afin de ne pas sauter un passage de l'évolution des idéaux artistiques sans lequel l'art du XX<sup>e</sup> siècle n'aurait aucun sens.

---

<sup>4</sup> Aux limites actuelles du diocèse, qui correspondent à peu près à celles du département du Rhône. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le territoire du diocèse de Lyon était immense, il couvrait le Rhône, la Loire et l'Ain (jusqu'en 1823)

L'intérêt singulier du sujet étant indéniable et le corpus abondant, j'ai tout de suite commencé à chercher des archives. À ce moment, je n'ai pas voulu restreindre le corpus – ayant pensé au départ uniquement étudier la statuaire et les ensembles sculptés des églises du XIX<sup>e</sup> siècle – dans la crainte de ne pas trouver suffisamment de documentation. C'est ici que les difficultés étaient le plus attendues. Pour cela, j'ai cherché un maximum d'informations dans les archives diocésaines ainsi que dans les archives très lacunaires des paroisses. La fouille des archives a été longue et peu fructueuse, comme je le craignais. Parallèlement, les recherches bibliographiques et documentaires ont été faites. À cette étape, la grande surprise fut de découvrir dans des critiques contemporaines sur la sculpture religieuse, la vigueur des débats, traitant d'interrogations esthétiques sagaces, et témoignant fréquemment – implicitement ou explicitement – des caractéristiques de la vie spirituelle à l'époque. Le vif intérêt de ces questions – que ce soit au XIX<sup>e</sup> ou maintenant, car elles relient l'art et son époque et éclairent mutuellement leur compréhension – m'a paru si décisif et incontournable que j'ai voulu lui consacrer une partie de cette thèse. Cependant, il faut reconnaître que beaucoup de ces problématiques dépassaient largement le champ de mes connaissances et qu'il a fallu m'appliquer à pallier autant que possible ces lacunes.

Puis, en retournant observer précisément et photographier les œuvres à retenir pour cette étude, le problème du corpus s'est imposé. Il parut absolument impossible de le limiter aux œuvres des églises du XIX<sup>e</sup> siècle : parmi les rares archives trouvées, beaucoup concernaient les églises de Saint-Bonaventure et de Saint-Nizier ; de même, les églises antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle possèdent quelques chefs-d'œuvre de la période étudiée qu'il aurait été inconcevable d'écarter.

De plus, dès le départ, le choix de prendre en compte la statuaire industrielle s'est imposé, même si sa valeur artistique est, semble-t-il, considérée à juste titre comme nulle aujourd'hui. Cette abondante production est significative d'aspirations d'une époque et j'aurais aussi voulu connaître leur processus d'élaboration. Malheureusement, ce n'est pas dans les archives examinées que des informations ont pu être trouvées ; c'est à peine si par l'intermédiaire de quelques factures et coupures de presse, il a été possible de reconnaître quelques maisons fabriquant et vendant ce genre d'articles. Il faudrait étendre les prospections archivistiques à d'autres secteurs ; je n'ai pu le faire et cette voie reste à explorer. Toutefois, il était impossible d'écarter totalement cette part de production de l'étude : les critiques contemporaines liaient aisément les problèmes soulevés par ces œuvres manufacturées à celle de la sculpture artistique religieuse ; ces deux domaines étaient bien plus imbriqués qu'il

serait aujourd'hui commode de présumer, afin d'écartier ces objets dont bien souvent on ne comprend plus le goût et le sens.

Parmi l'ensemble des sculptures religieuses de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il était donc malaisé de réduire le corpus : chaque élément pouvant fournir une information complétant celles, insuffisantes ailleurs, ou apportant une lumière utile pour l'entendement des autres.

Vint le temps d'organiser les informations obtenues et les idées ; de cette manière, les problématiques se sont progressivement liées entre elles et ont trouvé leur place dans l'étude. La rédaction a été commencée par les analyses d'œuvres afin de se familiariser le plus étroitement possible avec elles et de les avoir à l'esprit lors du développement des autres parties.

Malgré la nouveauté du sujet et le peu d'archives trouvé, ceci paraît antinomique, mais il n'a pas été possible de consulter tout ce qui est à disposition. Toutes les publications qui pouvaient nourrir des comparaisons n'ont pu être examinées, ainsi que les ouvrages de l'époque traitant de la sculpture et des idéaux artistiques. Les ressources des archives nationales sont à explorer, de même les archives départementales du Rhône pourraient permettre de trouver la trace des industries de statuaire religieuses dans la ville et dans les environs. Impossible, également, de me pencher autant que je le souhaitais sur les rapports entre la spiritualité, les usages dévotionnels et la sculpture religieuse de cette époque. Devant le grand nombre d'œuvres concernées, je regrette de ne pas avoir traité avec soin l'iconographie qui reste abordée superficiellement et mériterait davantage de comparaisons à travers les époques et avec les autres productions contemporaines – dans la mesure du possible en l'état actuel de la recherche, ou par observation directe. Trois années sont courtes face à un tel sujet. Avec un peu de recul, le fait de limiter davantage le sujet aurait facilité les recherches, mais il n'aurait pas permis de saisir l'ampleur et l'intérêt des problématiques soulevées par la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle ; de plus, s'agissant d'un premier travail sur ce thème – à Lyon –, il paraît normal de garder une vue large, comme un défrichage devant permettre à d'autres travaux plus pointus de se développer. Ainsi, en cette fin de thèse, la question de la sculpture religieuse dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle me semble un sujet encore plus vaste à explorer qu'il ne me paraissait au départ.

Je remercie tout particulièrement Monsieur François Fossier d'avoir accepté de me suivre, ainsi que Madame Dominique Bertin. Je sais gré à toutes les institutions qui m'ont

donné accès à leurs archives et à leurs documentations, plus particulièrement aux archives diocésaines, la bibliothèque et la Documentation du musée des Beaux-Arts de Lyon – Mesdames Dominique Dumas, Laurence Berton, Géraldine Heinis, et Monsieur Gérard Bruyère –, la Fondation Fourvière et Monsieur Boulot, les archives municipales de Lyon et le dévouement de Messieurs André Maire et Michel Catheland. Je remercie vivement Monsieur André Millefaut, les prêtres des paroisses et les bénévoles qui m'ont ouvert leur porte et accordé du temps. Enfin, des remerciements particuliers pour ceux qui m'ont soutenus dans l'achèvement de ce travail, ainsi qu'à mes proches.

# **INTRODUCTION**

La sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle est-elle dépourvue de valeur artistique et d'intérêt dans l'histoire de l'art ? Au début de son étude sur la peinture religieuse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Bruno Foucart se posait une question analogue, quant à savoir si cet art, tant attaqué, méritait une étude, s'il n'était pas d'ordre secondaire. Il constate que la peinture religieuse semble hors du temps, c'est-à-dire en dehors des passages du néoclassicisme au romantisme puis au réalisme, éloignée des débats sur la ligne et la couleur, entre Ingres et Delacroix. « Comment le genre qui restreint le plus l'expression personnelle, dont les sujets sont limités et fixés par la tradition, aurait-il pu se développer ? ». Pourtant, sa production fut abondante et elle souleva vivement les débats dans la critique, tout comme la sculpture religieuse de la seconde moitié du même siècle.

Si l'on considère que l'histoire de l'art doit être uniquement celle des avant-gardes, l'omission dans la recherche de la plus grande part de cette statuaire religieuse est justifiée. Entre l'élucubration lyrique – absente à Lyon –, la complaisance d'un pieux sentimentalisme, ou au contraire l'académisme et la rigueur, les tendances de la sculpture religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle sont toujours empreintes d'un certain conformisme, que ce soit dans l'outrance ou dans la froideur. Cette redondance, cette régularité sont le gage que cet art est la parfaite expression de l'esprit d'une époque. Il n'est plus possible de laisser de côté un tel témoignage. Bien sûr, cet art paraît en total décalage avec l'art contemporain. Parce qu'on ne lui perçoit pas de « descendance » directe et explicite, la solution de facilité serait de conclure sur un jugement hâtif que c'est un art obsolète et sans aboutissement. Mais quels fruits le XX<sup>e</sup> siècle aurait-il pu donner, quel sens aurait son art, sans les tourbillonnantes et longues pérégrinations, sans les recherches et essais du XIX<sup>e</sup> siècle ? Il ne s'agit pas d'une période ni d'une branche méprisable : aucun courant n'a de valeur solide ni de portée s'il méconnaît son passé, même s'il s'agit de s'y « opposer » ceci ne peut se faire sans lucidité sur ce qui l'a précédé. La sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle reflète les préoccupations artistiques et spirituelles du moment, ce témoignage est précieux pour comprendre l'époque elle-même et la suite. L'impasse est donc à rectifier, c'est ce que ce travail a pour dessein d'entreprendre.

Par un aperçu dans les églises de Lyon, cette étude a pour but d'attirer l'attention sur ces œuvres, de les faire connaître et d'amorcer des pistes de réflexions à leurs propos. Ceci nécessite de déceler, définir et expliquer les spécificités de la sculpture religieuse de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – dans la mesure du possible – dans le champ restreint de l'échantillon choisi.



Pour ce faire, dans un premier temps cette étude tente d'identifier et de mettre en évidence les rapports – étroits – de cet art avec la situation religieuse et artistique ; ce contexte est nécessaire à son appréciation, tout comme cet art est évocateur de l'esprit d'une époque et est une porte d'accès à sa compréhension. La critique contemporaine permet de dégager les objectifs et le foisonnement des difficultés que rencontra cet art, devant gérer et répondre au plus juste entre les différents idéaux religieux, ceux de créativité, tout en veillant autant que possible à respecter l'harmonie architecturale. Par le biais de la critique, les différents objectifs seront identifiés, les échecs et les réussites seront mis en avant, ainsi que les conseils ou aspirations, ce qui permettra de saisir si l'ensemble de ces enjeux était conciliable.

Pas d'art sans artistes. Quel était le métier de sculpteur au XIX<sup>e</sup> siècle ? Il semble qu'à Lyon les artistes ayant travaillé à la sculpture religieuse soient en nombre limité ; si cela est véridique, quelles en étaient les raisons ? Existait-il vraiment un milieu particulier et homogène, consacré à cette branche, comme on pourrait l'imaginer ? Les meilleures chances pour répondre à cette question sont de chercher les points communs entre ces artistes et d'identifier les personnalités majeures. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'une bonne part de la sculpture religieuse à Lyon, est une statuaire industrielle.

Le double objectif de ces œuvres – elles doivent souvent s'adapter à l'église dans laquelle elles s'insèrent, ayant même parfois un rôle décoratif ; en même temps qu'elles obéissent à leur devoir « fonctionnel » dans la dévotion des fidèles – est une des spécificités pour la compréhension de leur aspect formel. La troisième partie touche à sa corrélation avec les styles des architectures. Pour cela, il est d'abord nécessaire d'observer le mécanisme de la commande et de l'élaboration de ces œuvres, afin de déterminer la part d'influence que peut prendre le commanditaire ou l'architecte, ou simplement le style de l'architecture préexistante, sur le goût et la tournure adoptée par la sculpture. C'est ici l'occasion de discerner s'il existe de véritables courants ou des traits dominants en sculpture religieuse ; quelles sont leurs correspondances avec les autres arts, ou au contraire leurs démarcations ? Si ces « goûts » sont identifiables, quel fut leur succès ou leur déconvenue ?

Enfin, la troisième partie commence par une courte analyse typologique ayant pour but de mettre en évidence les caractéristiques communes par genre d'objet, d'établir des parallèles, ou de dégager l'originalité et la pertinence des solutions apportées à leur fonction et dans leur iconographie. Elle est suivie d'une étude iconologique par thèmes illustrés, afin d'appréhender la nouveauté ou la conformité des réponses apportées, ainsi que leur adaptation aux besoins dévotionnels de cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

(Rappelons que l'ampleur du champ problématique de cette étude a été conservé de manière consciente dans le but de garder une vue la plus ouverte possible sur la variété des intérêts que soulève cette branche de l'art ; mais qu'en conséquences, ces parties sont davantage des pistes de travail à élargir et approfondir, que des réponses achevées aux questions posées.)

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**LA SCULPTURE RELIGIEUSE DANS SON ÉPOQUE –**  
**ATTACHES, VISÉES, DIFFICULTÉS DE CET ART**

## **I. Influence du contexte historique, religieux, artistique et particularismes de la situation lyonnaise**

Lors de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'architecture civile, les goûts en matière d'architecture et d'ornementation sont en rapport avec la volonté des catégories de la société d'affirmer et d'afficher un statut ou une appartenance. Ainsi le décor devient-il symbole de pouvoir ; et fréquemment, le style répond à une tendance politique. Dans l'architecture religieuse, il est normal que l'ornementation soit porteuse d'un symbolisme chrétien : depuis toujours, l'art chrétien s'est évertué à transmettre le(s) message(s) propre(s) à cette religion, à la manière d'un langage. Qu'en est-il au XIX<sup>e</sup> siècle ? L'usage de la sculpture religieuse, la manière dont elle est employée et son « style » sont-ils aussi porteurs d'autres préoccupations – tendances politiques ou sociales, idéaux esthétiques – en plus des pensées chrétiennes ?

Pour percevoir si le vécu de la religion à cette époque se reflète vraiment dans la sculpture religieuse à travers ses formes et le style, il faut la regarder à la lumière du contexte historique et religieux en général et à Lyon, à la lumière des tendances artistiques de l'époque. C'est seulement en prenant connaissance des idéaux religieux d'une part, et d'autre part des courants picturaux, architecturaux et des modes – les deux principaux moteurs de la sculpture religieuse –, qu'il est possible de discerner leurs implications et influences, d'en dégager le sens et les conséquences, qui permettront de comprendre les styles et les formes choisies en rapport.

### **1) Situation en France et à Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la foi fut affaiblie par les libres-penseurs ; à la Révolution française les pouvoirs écartèrent l'Église de la vie publique et la persécutèrent. Après ces épreuves, le Concordat, signé le 15 juillet 1801 par le premier consul et le pape Pie VII, permit au nouveau pouvoir de se consolider, en échange de quoi l'Église de France put se reconstruire. Cependant, il s'agit d'échange de procédé et non plus d'une entente simple et naturelle, culturelle.

Le XIX<sup>e</sup> siècle fut une période où l'Église en France connut une vie très mouvementée pendant laquelle ses relations avec l'État continuèrent de se dégrader, après une première crise vécue à la Révolution française. L'histoire de Lyon, par les relations à la fois proches et tendues entre Église, peuple et politique, témoigne de cette situation difficile ; en même temps

le dynamisme religieux de cette ville fut particulièrement important dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'image des cardinaux qui se sont succédé.

Le premier d'entre eux, le cardinal Joseph Fesch (archevêque de Lyon de 1802 à 1836) oncle de Napoléon, s'attacha à réorganiser matériellement et spirituellement son diocèse. Il commença à faire restaurer des églises, en construisit d'autres<sup>5</sup>, encouragea les vocations de prêtres, de religieux, et les croyants à une pratique assidue, s'occupa de l'éducation des enfants et du développement des œuvres caritatives, etc. À la suite du Concordat en 1802, le Conseil municipal de Lyon et Bonaparte confièrent les écoles primaires de garçons aux frères de la Doctrine Chrétienne et les écoles primaires de filles aux sœurs de Saint-Charles. Durant cette période les anciennes congrégations religieuses telles que les jésuites, les ursulines, dominicains, carmes, se réinstallèrent à Lyon. De nouvelles œuvres apparaissent : en 1817, Marcellin Champagnat (Marlhes (Loire) 1789 - 1840 Saint-Chamond) fonda de la Société des Petits Frères de Marie<sup>6</sup>, dits « Frères Maristes des Écoles » ; en 1822, Pauline Jaricot (Lyon 1799-1862) conçut la Société de la Propagation de la Foi, et Jean-Claude Colin (Saint Bonnet le Troncy 1790 - 1875) l'ordre des Maristes<sup>7</sup> ou « Société de Marie », proche de la Société des Petits Frères de Marie mais distincte.

Au plan national, par une loi du 24 mai 1825, les congrégations féminines purent être légalisées à titre individuel par ordonnance royale. Cette reconnaissance leur permit de recueillir dons et legs, sous le contrôle de l'État. Leurs principales missions étaient l'éducation des enfants et le soin des malades (ursulines, sœurs de Saint Charles). Face aux congrégations masculines, l'État se fit moins encourageant. Mais comme pour les religieuses, ces communautés masculines bénéficiaient d'un soutien populaire qui leur apportait argent et immeuble (procure des Missions Étrangères des Pères Capucins).

---

<sup>5</sup> La construction d'une église, à partir de l'an X et jusqu'en 1905, fait appel à de multiples compétences. Ces constructions, fruit d'une demande populaire ou d'un curé, sont décidées par l'évêque. Ce dernier fait alors une proposition au préfet. Un dossier est constitué, comprenant l'avis du Conseil Municipal. Le tout est envoyé au ministère du Culte et des Finances qui délivre ou non son accord. Les difficultés matérielles, financement, terrain, sont bien souvent les soucis du prêtre. Il obtient des notables le soutien matériel nécessaire à l'édification.

<sup>6</sup> dont la vocation était de promouvoir l'enseignement primaire dans les campagnes.

<sup>7</sup> Aux multiples apostolats : retraites, éducation des enfants avec la création de collèges secondaires, missions dans les paroisses les plus pauvres et jusqu'aux pays les plus lointains (notamment en Océanie).

Cependant, lors de la première Restauration (1814-1815) des courants anticléricaux exprimèrent un rejet de l'alliance du fait religieux et du fait politique<sup>8</sup>. Ces hostilités provenaient à la fois des populations des zones rurales et d'une certaine partie de la bourgeoisie des villes. Ainsi, la révolte de 1830 à Lyon fut soutenue par des notables s'insurgeant notamment de la place de l'Église dans les domaines intellectuels et sociaux, par exemple des écoles fondées par des congrégations. Les révoltes sociales de novembre 1831 et d'avril 1834 à Lyon, n'étaient toutefois pas contre le clergé. Durant ces années, un certain détachement religieux fut peut-être accentué en raison de la migration d'ouvriers vers cette ville et du nombre insuffisant de prêtres. Après les insurrections de 1831 et 1834, un catholicisme social, plus près des ouvriers, apparut à Lyon ; Félicité de Lamennais (1782-1854), Lacordaire et Montalembert en étaient les initiateurs. C'est à ce moment, en 1833, que Frédéric Ozanam (Milan 1813 – Marseille 1853) fonda avec un groupe d'étudiants et Sœur Rosalie Rendu, fille de la Charité, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, composée de laïcs pour s'occuper des pauvres.

Durant l'épiscopat du cardinal de Bonald (1838-1870), la désunion se poursuivit, malgré sa prudence dans le domaine politique. Politiquement, conservateurs et socialistes s'affrontèrent et les élections de la Seconde République en septembre 1848 donnèrent la victoire au parti de l'Ordre. Mais le ralliement du clergé au pouvoir impérial (1852-1870), associé à son caractère autoritaire, ranima le sentiment anticléric ; davantage encore à la chute de l'Empire et lors de la Commune, moment où un véritable mouvement politique anticléric naquit. Ainsi à Lyon, l'accusation de concurrence déloyale portée contre les ateliers d'apprentissage, créés pour aider les jeunes ouvriers, reflète ce climat tendu. Une insurrection ouvrière eut lieu à Lyon pendant l'été 1848. La loi Falloux en 1850, donna à l'enseignement catholique une reconnaissance officielle avec le statut d'école libre ; mais à la moitié du siècle, les instituteurs religieux étaient pris à parti pour leurs préférences politiques.

Le Second Empire (1852-1870) fut proche des institutions catholiques. Cela s'exprimait par exemple par des aides accordées aux congrégations. À Lyon, en l'absence d'un Conseil

---

<sup>8</sup> Dieu est exclu de la vie publique et relégué à quelque chose de privé et personnel : La religion est considérée comme une superstition ; car l'existence même de Dieu est mise en doute, de même la philosophie ne pense plus atteindre la vérité. C'est le début du relativisme, du scepticisme, du subjectivisme.

municipal<sup>9</sup>, le cardinal de Bonald put bénéficier de subventions directes du préfet pour les édifices du culte. De plus, entre 1830 et 1876, la population lyonnaise augmenta considérablement, passant de 150 000 à 342 000 habitants, puis 460 000 à la fin du siècle. Il s'agissait, entre autres, de populations ouvrières ayant migré des campagnes. La rive gauche du Rhône (La Guillotière et les Brotteaux) se développa particulièrement du fait de cette immigration et de l'installation d'industries et d'ateliers. Les faubourgs de Vaise, de la Croix-Rousse et de la Guillotière furent annexés en 1852 à la ville de Lyon. Le cardinal tâcha de fidéliser les nouveaux quartiers très pauvres où s'établissaient ces ouvriers, en créant au total douze nouvelles paroisses, alors qu'il en existait seulement dix-neuf en 1839. Le néogothique était le style principalement utilisé. En témoignent les églises de Sainte-Blandine construite entre 1863 et 1869 par Clair-Tisseur et de la Rédemption entre 1867 et 1877 par Claude-Anthelme Benoît. Pierre Bossan, quant à lui, mit au point un nouveau style<sup>10</sup> avec l'église de l'Immaculée-Conception entre 1853 et 1858. Ce fut aussi une période pendant laquelle les architectes s'activèrent à la restauration des anciens édifices de culte comme Saint-Bonaventure, Saint-Martin d'Ainay, Saint-Nizier, Saint-Paul, etc. Cette activité de construction et de réparation témoigne du dynamisme et de l'importance de la vie religieuse.

Dans sa gestion de l'archevêché de Lyon, le cardinal de Bonald (de 1839 à 1870) évita l'engagement politique, mais s'occupa particulièrement de la classe laborieuse, invitant le patronat à créer de nouvelles relations avec sa main-d'œuvre et à respecter le repos dominical. Le cardinal encouragea l'encadrement des écoles publiques par des congréganistes malgré les critiques, et soutint la presse catholique<sup>11</sup>. Par ailleurs, sous son archiépiscopat, l'Église de Lyon connut un conflit contre l'autorité romaine de l'Église à propos de la romanisation de la liturgie. Le cardinal voulut introduire l'usage du missel romain et de l'orgue, mais les Lyonnais ainsi que les prêtres, attachés à leur propre liturgie résistèrent jusqu'en 1869. Cette réforme ayant eu lieu dans toute l'Église de France, ces tensions sont à l'image de ce que connurent bien des diocèses, comme Paris et Orléans. Toutefois, elle illustre aussi

---

<sup>9</sup> Sous le Second Empire, l'administration de la ville fut confiée uniquement à un préfet : Claude-Marius Vaïsse.

<sup>10</sup> Dont la particularité a été mise en avant par Philippe Dufieux.

<sup>11</sup> *Le Courrier de Lyon* (1831), *La Gazette de Lyon* (1845), *Le Salut public*, *L'Écho de Fourvière*, *La Semaine religieuse du diocèse de Lyon* (1863).

l'affirmation identitaire de la ville qui refuse le centralisme dans tous les domaines : politique, intellectuel, artistique<sup>12</sup>... et jusque dans les faits religieux.

De plus, la ville était un foyer où la pensée et l'action chrétiennes étaient dynamiques : Diverses tendances chrétiennes, des plus traditionnelles aux plus innovantes s'y rencontrent. C'est ici que Frédéric Ozanam (Milan 1813 – Marseille 1853), partisan d'un catholicisme dynamique et démocrate, se fit remarquer dès ses premières études ; que le Père Antoine Chevrier (Lyon 1826 – 1879) fonda la Société du Prado pour soigner la misère ouvrière sous toutes ses formes, dénonçant les conditions de travail inhumaines et dégradantes ; c'est aussi la ville de l'écrivain socialiste Edgar Quinet (1803-1875).

La chute du Second Empire mit fin à cette accalmie pour les catholiques. À Lyon, la lutte contre l'invasion prussienne prit deux visages qui reflétèrent des tendances opposées : les uns firent appel à Garibaldi, héros de la République italienne et adversaire du Pape, les autres demandèrent la protection de la Vierge, ainsi l'archevêque Mgr Ginoulhiac fit-il le vœu d'élever une basilique à Notre-Dame de Fourvière si la ville était épargnée par cet envahisseur. Les deux partis qui s'opposaient en France se retrouvèrent à Lyon. Notons que les catholiques lyonnais étaient eux-mêmes divisés entre conservateurs, à l'image de Joseph Bard (1803-1861), et partisans d'un catholicisme innovant et actif (démocrate) à l'image de Frédéric Ozanam.

Sous la Commune, les vifs mouvements anticléricaux furent comme une alerte annonçant la désunion de l'État avec l'Église. La Troisième République (dès 1870) donna accès au pouvoir à une bourgeoisie adepte de la libre-pensée<sup>13</sup> qui souhaitait voir l'État prendre ses distances avec l'Église. À Lyon les pouvoirs municipaux, rancuniers du ralliement peu motivé des catholiques lyonnais à la Seconde République et de leur adhésion à l'Empire, participèrent pleinement à la politique anticléricale de la Troisième République. Le conflit fut très marqué sous les maires Antoine Gailleton (1881-1900) et Victor Augagneur (1900-1902).

Sous l'Ordre Moral, premier gouvernement de la Troisième République, le cardinal Ginoulhiac (de 1870 à 1875), modéré, réussit à rester proche de l'État. Cinq autres paroisses lyonnaises purent ainsi être fondées. Cette situation se prolongea jusqu'en 1875, date à laquelle la création de paroisse se ralentit nettement. Mais les factions se durcirent ; la classe

---

<sup>12</sup> voir la partie « Identification des objectifs », p. 30, et « Des « traits dominants » dans la sculpture religieuse lyonnaise ? », pp. 118-122.

<sup>13</sup> Relativisme, scientisme, scepticisme.



ouvrière voulut se détacher de l'Église en raison des questions sociales que tentèrent de faire passer les conservateurs du parti de l'Ordre Moral. Par ailleurs, le pouvoir républicain en place à la municipalité de Lyon (années 1870) prit des mesures d'interdiction et de confiscation envers les congrégations, les écoles furent laïcisées.

En 1877, l'échec des conservateurs, proches de l'Église, incita la Troisième République à prendre ses distances avec cette dernière. Les aides que l'État apportait à l'Église se firent rares et peu de temps après, les radicaux entreprirent les premières mesures anticléricales. La République installée, une période de désunion avec l'Église débuta. Les dirigeants catholiques avaient exprimé leur attachement à la cause monarchique ; en réponse contre l'Église, les pouvoirs nationaux et locaux organisèrent la sécularisation des activités de la population.

En politique, Jules Ferry (ministre de l'Instruction publique de 1879 à 1883 et président du Conseil de 1880 à 1883) prit les premières mesures contre l'Église, visant à séculariser la société. Par exemple, en 1879, chaque département eut l'obligation de créer une école normale d'instituteurs, les processions furent interdites dans la plupart des villes et beaucoup de campagnes. La loi Camille Sée du 21 décembre 1880 établit des collèges et lycées laïcs réservés aux jeunes filles afin de désavouer l'instruction offerte jusqu'alors uniquement par l'Église. L'enseignement primaire gratuit fut instauré en 1881, il devint obligatoire et laïc en 1882. Malgré cela, les religieux enseignants, grâce à des souscriptions catholiques, ouvrirent de nouvelles écoles libres et le nombre d'élèves de l'enseignement catholique demeura plus important que celui de l'enseignement public. En 1880, par un décret du 25 mars, les congrégations religieuses durent demander des autorisations sous peine de dissolution, celles qui avaient encore l'espoir d'être tolérées eurent trois mois pour ce faire. 261 couvents furent investis par la force publique et fermés, 5643 religieux furent expulsés. Le 12 juillet 1880 le repos dominical fut supprimé (rétabli sous la pression conjointe des catholiques et des socialistes), les cimetières, les tribunaux furent laïcisés. La laïcisation du personnel des hospices prit plus de temps, les sœurs restant difficiles à remplacer. Le 30 juillet 1881 le délit d'outrage à la religion dans la presse était annulé. Le 14 août 1884, les prières publiques furent interdites. Enfin, en 1886, tous les religieux furent interdits d'enseignement dans le public. Ces lois promulguées attaquaient clairement l'implication de l'Église dans la vie des Français. À Lyon, cette politique nationale trouvait un écho sur le plan municipal ; par exemple en 1879, les processions furent interdites. Dans ce contexte difficile, Mgr Caverot (1876-1887) demeura ferme pour soutenir son Église : il encouragea les vocations, s'occupa de la formation des séminaristes, dénonça les lois visant les congrégations et l'enseignement donné par les religieux.

Pour l'Église de France, la situation continuait à se détériorer, malgré le fait qu'en 1891, l'Église mit officiellement en place une idéologie de politique sociale. Le pape Léon XIII publiait le 15 mai 1891 l'encyclique « Rerum novarum ». Il n'était plus seulement question que le pauvre fasse « son salut par la patience et le riche par la libéralité » (encyclique de 1882 par Léon XIII), le patron devait soutenir fermement l'ouvrier par son salaire afin qu'il puisse vivre décemment ; de plus l'Église dénonçait les excès du capitalisme, défendait les droits des travailleurs et incitait l'État à intervenir en leur faveur. Aussi, le cardinal Foulon (1887-1895) adopta-t-il une attitude conciliatrice et évita les heurts politiques, grâce à laquelle il réussit discrètement à obtenir le retour de certaines congrégations.

Mais, entre 1898 et 1905, la politique anticléricale se poursuivit sous Waldeck-Rousseau (ministre de l'Intérieur de 1881 à 1885) et Combes (président du Conseil de 1902 à 1905). C'est ainsi qu'une loi sur les associations fut votée le 7 juillet 1901. Elle accordait la liberté d'association civile, mais interdisait les congrégations religieuses. En 1902, seules cinq congrégations contemplatives étaient autorisées, trois mille écoles religieuses furent fermées. Cette période de législation en défaveur de l'Église n'empêcha pas, malgré tout, l'éclosion d'unions et d'associations catholiques, fédérées au niveau diocésain, aspirant à maintenir une certaine place de la religion dans la vie des catholiques français.

La loi de séparation de l'Église et de l'État, votée le 9 décembre 1905, acheva la mise à l'écart de l'enseignement par les religieux. De plus, les catholiques français, sous la pression de Rome, refusèrent le plus souvent de se constituer en associations cultuelles, les bâtiments religieux furent donc laïcisés, d'où des séquestrations de biens ecclésiastiques à Lyon en 1906. Mgr Coullié (1893-1912) prit le parti de ne pas s'insurger contre ces mesures et de s'occuper discrètement de maintenir l'Église de Lyon.

Les œuvres de charité demeurèrent vigoureuses jusqu'à la première Guerre Mondiale. Les anticléricaux en prirent ombrage et fondèrent, à leur tour, des œuvres laïques. Cependant, la guerre provoqua une cohésion nationale où se retrouvèrent sur fond de nationalisme, pour un temps, l'État et l'Église. L'entre-deux-guerres fut marqué par une reconquête religieuse et

en 1924, les catholiques purent enfin retrouver un statut juridique en se constituant en associations diocésaines<sup>14</sup>.

On remarque que les années de l'épiscopat de Mgr de Bonald de 1839 à 1870 furent relativement « fastes » pour l'Église à Lyon, bien que ce fût une période de récession pour l'Église de France. Cette récession n'eut vraisemblablement aucune conséquence sur l'abondance des commandes de sculptures religieuses, même si leur style parut pâtir indirectement de ces difficultés.

## 2) Situation artistique

L'art du XIX<sup>e</sup> siècle semble une quête de nouveauté et d'émancipation. De la Renaissance jusqu'au Néoclassicisme, les Beaux-arts s'inspirent de l'Antiquité, sans cesse de manière renouvelée ; jusqu'à la lassitude ? Au XIX<sup>e</sup> siècle, les artistes cherchent d'autres modèles dans le passé, ces époques sont érigées en parangon en fonction des idéaux ; ainsi apparaissent les goûts néogothiques, néo-romans, éclectiques, etc. Oser s'inspirer d'autres périodes du passé que l'Antiquité classique était une nouveauté qui devint rapidement aussi insatisfaisante que dans les siècles précédents : le processus était le même. Aucune multiplication des références, aucune synthèse ne semble parvenir à bout de cette soif intarissable de nouveauté. Cependant c'est en parcourant ces pistes que l'art arriva à s'émanciper, découvrant de nouvelles voies de créations et trouvant le moyen d'aller au-delà de l'emprunt.

L'apothéose du Néoclassicisme est incarnée par le peintre Jacques-Louis David (Paris 1748 – Bruxelles 1825). Ennuyés ou ne trouvant plus cet art adapté à l'esprit de leur temps, des peintres cherchent à introduire une touche de lyrisme dans cette rigueur classique : Anne-Antoine Girodet, puis Eugène Delacroix créent dans un goût qualifié de Romantique. Ces artistes ouvrent grand les portes à de nouvelles influences picturales – procédés et compositions – dans les Beaux-arts.

---

<sup>14</sup> Historique basé sur : BAYARD Françoise, CAYER Pierre, *Histoire de Lyon du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Le Coteau, Éditions Horvath, 1990, 479 p.; CADIEU-DUMONT Céline (illustrations par Noëlle Chiron), *Architecture du sacré : les lieux de culte à Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle*, livret de l'exposition, Lyon, Archives Municipales de Lyon, 1996, 63 p.

En 1802, Chateaubriand avait fait l'éloge de l'architecture gothique dans le *Génie du Christianisme*. Il expliquait poétiquement sa capacité de suggérer le divin et son adaptation au culte chrétien, et ouvrait ainsi la voie à l'architecture religieuse néogothique française. Il lui donnait un caractère national en établissant un parallèle entre ses formes et l'atmosphère des paysages « des Gaules ». La peinture n'était pas en reste ; au contraire, dès le début de leur carrière, Fleury Richard (Fleury François Richard, dit, 1777-1852) et Pierre Révoil (Lyon 1776 – Paris 1842) peignaient des sujets médiévaux à vague connotation religieuse nostalgique, mais toujours avec une facture néoclassique.

Si peinture et architecture se talonnèrent tout au long du siècle dans cette soif de nouveauté, qu'en est-il en sculpture ? Les noms de ses représentants Jean-Marie Bonnassieux (1810-192), Charles Marochetti (1805-1867), Jules-Pierre Cavelier (1814-1894), Antoine Etex (1808-1888), Augustin Dumont (1801-1884) sont méconnus du grands public ; à l'exception de quelques figures marquantes tels que le néoclassique James Pradier (1790-1852), les romantiques François Rude (1784-1855) et Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) peut-être Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856), Antoine Bayre (1796-1875), Auguste Préault (1809-1879). Les sculpteurs de la période éclectique sont presque oubliés : Jean-Baptiste Clésinger (1814-1883), Pierre-Charles Simart (1806-1857), Hippolyte Maindron (1801-1884), Marcello (Adèle d'Affry dite, 1836-1879), Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1892), Charles Cordier (1827-1905), Auguste-Nicolas Cain (1822-1894), Albert Carrier-Belleuse (1824-1887), Jean-Paul Aubé (1837-11916), Louis Ernest Barrias (1845-1905), Alexandre Falguière (1831-1900), etc. Le sculpteur animalier Emmanuel Frémiet (1824-1910) et le sculpteur de monuments Auguste Bartholdi restent peut-être plus dans les mémoires à cause de leur spécialisation. La sculpture au XIX<sup>e</sup> siècle était un art qui vivait avant tout de commandes publiques dont le goût dominant est l'Académisme, style « officiel » ; ou de petites commandes des classes aisées, dans lesquelles se manifestent les mêmes goûts, pour marquer leur appartenance. Entre monuments publics et petits plaisirs des milieux fortunés, la sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle n'a guère de marge pour s'essayer à l'originalité.

À Lyon, où la vie religieuse est dynamique, à l'exemple de la multiplication des congrégations, des érections de nouvelles paroisses, de l'éclosion de mouvements chrétiens, les arts religieux sont aussi d'une grande vigueur. Ainsi, les artistes partageant les mêmes convictions religieuses se regroupent pour œuvrer à un renouveau. Ce mouvement pour un renouveau de l'art catholique est commun à travers l'Europe sous différents aspects ; il débuta

dans la peinture religieuse dès 1800 ; ce sont les nazaréens en Allemagne, quelques préraphaélites<sup>15</sup> en Grande-Bretagne. Ces peintres sont souvent caractérisés par leur idéal chrétien de vie proche de la sainteté, et par leur tendance à l'historicisme inspirée par le modèle d'artiste chrétien tel fra Angelico (vers 1395 Florence – 1455 Rome). Les peintres Pierre Révoil (Lyon, 1776 – Paris, 1842) et Victor Orsel (Oullins, 1795 – Paris, 1850) sont les fondateurs de l'École mystique de Lyon. *Le Bien et le Mal* de Victor Orsel présenté au Salon en 1833 « peut être considéré comme un véritable manifeste esthétique et moral »<sup>16</sup>. L'influence du Quattrocento qui se fait sentir dans ce tableau, le lie à d'autres courants contemporains admirateurs de cet art, comme le préraphaélisme et plus particulièrement les nazaréens, dont les artistes étaient aussi de fervents chrétiens. Ces initiateurs furent suivis par les fortes personnalités du peintre Louis Janmot (Lyon, 1814 – Lyon, 1892), de l'architecte Pierre Bossan (Lyon, 1814 – La Ciotat, 1888), puis du maître-verrier Lucien Bégule (Saint-Genis-Laval, 1848 – Lyon, 1935) ; ajoutons encore à titre d'échantillons les peintres Dominique Meynis (1800-1887), Paul Borel (1828-1913), Étienne Couvert (1856-1933), Tony Tollet (1857-1935), les architectes Sainte-Marie Perrin (1835-1917), Charles Franchet (1838-1902), le maître-orfèvre Thomas-Joseph Armand-Calliat (Abrets, 1822 – Lyon, 1901) ; et dans le domaine de la sculpture, Joseph-Hugues Fabisch (Aix-en-Provence, 1812 – Lyon, 1886), Charles Dufraigne (Saint-Germain-du-Plain, 1827 – Lyon, 1900) et Paul-Émile Millefaut (La-Roche-de-Glun, 1848 – Lyon, 1907). Ce courant pictural mystique lyonnais s'épanouit autour des années 1840 en une école formée de ce groupe d'artistes chrétiens convaincus (mentionnés ci-dessus). Martine Villelongue précise :

« Le chef de file de ces artistes est Pierre Bossan (1814-1888), aux côtés de qui tous travaillent ou collaborent et dont la spiritualité marque chacun. C'est de lui que tous tiennent leur respect pour l'art ancien allié à une volonté de renouvellement du décor ; c'est de son enseignement que tous tirent leur goût pour une exécution parfaite. Ils mettent leur art au service de la religion qu'ils défendent. Ils ont une communauté de choix esthétiques et de conduite de vie que Lucien Bégule définit en « ce goût de la méditation (...) cette humeur casanière, pudiquement défiante d'une réclame éhontée, qui caractérise si manifestement le Lyonnais et dont n'ont jamais pu se dépouiller les plus remarquables de nos artistes contemporains, tels Bossan, Janmot, Dufraisne, Ravier, Paul Borel » (L. Bégule, « Thomas-Joseph Armand-Calliat », discours de réception à l'Académie, 1903, p. 19). Chacun détient l'excellente maîtrise d'une technique qui lui est propre et l'édifice religieux est l'imbrication

---

<sup>15</sup> ils sont cependant plus « mystiques » que chrétiens.

<sup>16</sup> *Musée des Beaux-arts de Lyon, Guide des collections*, Lyon / Paris, Musée des Beaux-arts de Lyon / Réunion des musées nationaux, 1995, p 198 (notice de Dominique Brachlianoff).

de leurs œuvres soumises à une même spiritualité qui en fait l'unité architecturale et décorative. »<sup>17</sup>

Nombre de ces artistes passèrent dans la classe de philosophie de l'abbé Noirot (mort en 1880). Aumônier au Collège Royal puis titulaire d'une classe de philosophie à partir de 1827, l'abbé Noirot fut une des figures de la spiritualité lyonnaise qui influença fortement la foi chrétienne et le jugement critique de ses élèves, en particulier la seconde génération de ce courant mystique lyonnais :

« On a jamais bien su, a dit quelque part M Aynard, en quoi consistait la philosophie de l'abbé Noirot : elle s'alliait à l'économie politique, à la poésie, à la connaissance et à l'examen des mouvements sociaux : elle procédait par cette interrogation incessante, qui forçait l'élève à se découvrir à lui-même son esprit, et qui en un mot ne s'appliquait qu'à former les hommes aptes à se connaître et à connaître la vie de leur époque. »<sup>18</sup>

Cette formation intellectuelle commune qui marqua ces artistes, permet de saisir pleinement qu'il ne s'agit pas seulement d'un courant esthétique, mais d'une École d'artiste avec le même idéal intellectuel et tendant au même but, en conscience de cette spécificité et de leur mission.

### 3) Le contexte religieux

Si Lyon est une ville dynamique sur le plan religieux au XIX<sup>e</sup> siècle, la foi catholique et l'Église vivent une période difficile en France. Après celles de la Révolution française<sup>19</sup>, ces attaques au long du siècle furent entre autres : le saint-simonisme qui cherchait à remplacer la foi en Dieu par un crédit absolue en la science ; le positivisme d'Auguste Comte (1798-1857) croyant que tout est explicable par le déterminisme mécaniste, il se fonde uniquement sur l'observation avec une foi radicale dans la science, mais méconnaît les causes premières et la métaphysique. Dans le même esprit, différents ouvrages mirent en cause les Saintes Écritures. S'arrêtant au regard rationaliste, les auteurs n'admettaient pas le surnaturel et rejetaient toute idée de transcendance, ils se bornaient au seul domaine de l'expérience ; parmi eux : *Das*

---

<sup>17</sup> VILLELONGUE Martine, *Lucien Bégule (1848-1935) Maître verrier*, Université Lyon 2, thèse d'histoire de l'art, 1983, p 113.

<sup>18</sup> Notice nécrologique écrite par Édouard BISSUEL, « Sainte Marie Perrin architecte 1835-1917 », *Annales de la Société Académique d'Architecture de Lyon*, A. Rey, 1918, page 312.

<sup>19</sup> Dont quelques attaques envers l'Église furent la constitution civile du clergé (1790), la séparation de l'Église et de l'État sous la Terreur, et le culte de l'Être Suprême et déesse Raison

*Leben Jesu als Grundlage einer reinen Geschichte des Urchristentums* par Heinrich Eberhard Gottlob Paulus en 1828 ; *l'Essence du christianisme* en 1841 par Ludwig Feuerbach (1804-1872), qui considère la religion comme une illusion ; *Le Monde comme volonté et comme représentation* en 1844 d'Arthur Schopenhauer, qui présente le christianisme comme une faiblesse de l'esprit ; *Vie de Jésus*, en 1863 par Ernest Renan (1823-1892) qui conteste l'existence historique de Jésus en tant que Messie ; de même *Le Christ de la foi et le Jésus de l'histoire* de David Friedrich Strauss en 1865 proclame que les évangiles n'ont aucun fondement historique et relèvent de la mythologie ; *Histoire des dogmes* par Adolf von Harnacken en 1873, dans lequel le dogme chrétien est considéré comme une construction de la métaphysique grecque plaquée sur les propos de Jésus. Ces ouvrages refusent toute ouverture métaphysique, c'est-à-dire de considérer les principes de la réalité au-delà de l'expérience des sciences.

C'est aussi le début de l'exégèse historico-critique, dont les premières recherches, parallèles à ce contexte agressif, inquiétèrent aussi l'Église ; par exemple en 1838 l'hypothèse des deux sources pour les quatre Évangiles fut émise par Christian Hermann Weisse (1801-1866) ; l'école de Tübingen, du protestant Ferdinand Christian Baur (1792-1860), se consacra à la critique historique de la Bible et des dogmes. Dans le domaine des sciences naturelles, *L'Origine des espèces par la sélection naturelle*, en 1859 par Charles Robert Darwin (1809-1882) fragilisa le dogme de l'Église, certains fidèles pensant dans un premier temps que cette théorie de l'évolution s'opposait catégoriquement à l'idée de la création divine, alors qu'il pensait pouvoir constater dans la nature le dessein de Dieu, prouvant ainsi son existence<sup>20</sup>.

En réponse à ces « attaques » déstabilisatrices, les catholiques réagirent de plusieurs manières, parfois assez confuses. Afin de rendre ce contexte plus évident, il est possible de distinguer ces réponses en trois catégories, bien qu'il s'agisse uniquement d'un schéma et que dans leur réalité, les choses peuvent se superposer ou s'imbriquer. Une des premières réactions fut un rejet total, un rigorisme<sup>21</sup>, une crispation radicale sur les principes de forme et

---

<sup>20</sup> Cependant, s'attendant peut-être à ne voir que du bon dans la nature, il resta interdit devant le problème de l'existence du mal dans la création. La religion devint pour lui une stratégie tribale de survivance et garante de morale, cependant il croyait toujours en Dieu. Or, si Dieu est, son aséité complète entraîne comme un corollaire son absolue perfection ; le mal ne vient pas de lui. De plus, il avait omis que le Christ lui-même a subi et supporté la Croix – le mal –, pour le salut de tous.

<sup>21</sup> À consulter : G. Chovy, « 'Du Dieu terrible au Dieu d'amour' : une évolution dans la sentisibilité religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Actes du 109<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes*, Dijon, 1984, Section

non de fond. Le désarroi et la peur entraînent l'observance intransigeante et aveugle d'une tradition figée. Lacordaire parle d'« christianisme difficile qui n'arrive point à être un amour, mais qui reste une règle »<sup>22</sup>.

À cette réaction s'oppose une tendance à l'idéalisme et au « romantisme » pieux, se traduisant dans les arts ou dans les propos par l'exaltation sentimentale et des « envolées ». C'est le volet opposé au rigorisme, dans les formes de réponses aux attaques. Elle trouve peut-être son origine dans une interprétation dégénéréscente du *ligorisme*, c'est-à-dire une conception suivant celle de saint Alphonse de Liguori. Alphonse de Liguori (1696-1787) cherchait le juste milieu en une excessive sévérité et la bonasserie, se fondant sur le fait que Dieu se fait proche et dépose en l'âme le désir de l'intimité divine, grâce au don de l'Eucharistie. Il fut béatifié le 6 septembre 1816, canonisé le 26 mai 1839 et déclaré Docteur de l'Église le 23 mars 1871.

Le troisième type de réponse fut la recherche ouverte et raisonnée d'une meilleure appréhension des fondements de la foi, conduisant à son approfondissement. Elle eut pour lente conséquence de faire avancer l'Église, d'amorcer le renouveau. Pour illustrer cette tendance, citons trois exemples :

Le Père dominicain Marie-Joseph Lagrange (1855-1938) fut un pionnier dans le domaine des études bibliques catholiques. Son travail cherche en quelque sorte un équilibre entre la méthode du rationalisme scientifique de Loisy, héritier en cela des méthodes allemandes du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et les commentaires pieux mais sans fondements véritablement solides face aux problèmes de l'époque. Il dialogua avec les scientifiques sur leur propre terrain, et surprit en abordant les textes bibliques selon la méthode de la critique historique. La contextualisation historique et l'approche théologique – pénétrant de l'intérieur les mystères de la foi – était pour lui la réponse nécessaire à un monde tendant se déchristianiser. Tout à fait de son temps, à la fois homme de science et religieux, il sut concilier la raison et la foi pour une meilleure approche de la Parole de Dieu. Cette conviction fut le combat de sa vie, pour lequel il dut subir la suspicion et les entraves de l'Église elle-

---

d'histoire moderne et contemporaine, tome I : *Transmettre la foi, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, fascicule 1 : *Pastorale et prédication en France*, Paris, 1984, p. 141-154.

<sup>22</sup> P. Gombert, *Les plus belles lettres de Lacordaire*, Paris 1961, p. 106. (cité par M. Craffort, *Le Temps de la peinture, Lyon 1800-1914*, Lyon, Fage éditions, 2007, p. 64.



même ainsi que les réticences de ses supérieurs ; cependant il demeura toujours dans la fidélité.

Le pape Léon XIII, par son encyclique *Æterni Patris* en 1879, encouragea le néothomisme : car la raison peut atteindre une vérité philosophique, soutenir la foi, sans se laisser « enlacer dans les filets de l'erreur ni balloter par les flots d'opinions incertaines » et ainsi lutter contre les dangers de certains systèmes de pensée stériles.

Le cardinal Désiré-Joseph Mercier (Braine-l'Alleud 1851 – Bruxelles 1926), après avoir été ordonné prêtre en 1874, fut reçu docteur en théologie en 1877. Avec l'appui du pape Léon XIII, il introduisit en Belgique l'enseignement de la philosophie thomiste. À ce titre, il est considéré comme un des principaux artisans du néo-thomisme. Conscient que l'ignorance des sciences positives dans la pensée de l'Église entraîne l'affaiblissement de la scolastique, le professeur et Père Mercier entreprend de rénover la philosophie naturelle thomiste. Retenant la méthode critique de la philosophie moderne, il soumet le thomisme à cette méthode. Ainsi, il montra que la pensée d'Aristote et de Thomas d'Aquin étaient en harmonie avec les expériences scientifiques et fournissent le cadre d'une vraie « philosophie scientifique » ; donc, la philosophie réaliste de saint Thomas est une vraie voie pour élaborer une philosophie moderne solide. Pour illustrer l'ambiance difficile du moment, notons qu'en décidant d'abandonner le latin et d'exposer ses thèses en français, il fut suspecté de '*modernisme*'.

#### **4) L'influence du contexte religieux sur la sculpture**

Louis Réau, dans l'*Iconographie de l'Art chrétien* reconnaissait deux tendances dans les représentations des saints au XIX<sup>e</sup> siècle :

« C'est le style jésuite de la Contre-Réforme qui survit encore aujourd'hui. Certes il a laissé une mauvaise réputation ; mais quelle que soit la répugnance des Protestants et des Jansénistes pour cet art emphatique et théâtral que condamne un goût sévère, il faut reconnaître que c'est encore un art tandis que les images en plâtre colorées fabriquées en série dans les officines des chasubliers du quartier de Saint-Sulpice ne relèvent plus que de l'industrie ». Pour lui, il y a donc d'un côté la « fade imagerie sulpicienne » et de l'autre « les redondances théâtrales baroques ».

La répartition des tendances de la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle paraît toutefois plus subtile. Les formes qu'elle adopte sont certainement en relation avec les trois attitudes spirituelles de l'époque vues précédemment ; des sculpteurs ont peut-être même parfois été influencés tout à fait consciemment. Ainsi, on reconnaît facilement que la sculpture religieuse

dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est souvent rigide, froide, stéréotypée, guindée ; d'autres œuvres semblent au contraire sentimentalistes, allant du mièvre, gentillet et douceâtre jusqu'à l'affectation, voire l'exaspération. Existe-il un équilibre ? Notre regard contemporain, peu exercé, aurait certainement du mal à le distinguer.

Louis Réau met en relation la tendance « douceâtre » de l'art religieux avec le style des Nazaréens et des Préraphaélites – artistes le plus souvent protestants –, qu'il oppose aux peintures religieuses de Delacroix et Chassériau plus énergiques, et à celles de Puvis de Chavannes. Ce jugement sous-entend deux questions : quel style convient à l'art religieux ? Et celle, plus latente, de l'inspiration des artistes : la foi est-elle nécessaire à l'artiste pour réaliser de bonnes œuvres religieuses ?

S'il existe deux états d'esprit religieux qui s'affrontent : exalté et retenu, quelles sont leurs manifestations à Lyon ? Quelle fut l'expression la plus adaptée pour les artistes lyonnais ? L'esprit de Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle est insaisissable : il semble hésiter entre conservatisme et innovation dans le domaine idéologique ; dans le domaine des arts, une école cherche à s'affirmer ; et en matière religieuse, le dilemme est illustré par la présence des partis ultramontain et gallican – deux tendances opposées, mais finalement traditionnelles – et celle des précurseurs catholiques socialistes comme Frédéric Ozanam. Dans ces conditions, quel style de sculpture convenait le mieux à l'esprit religieux lyonnais ?

L'éloge que fit L. Vismara<sup>23</sup> à la mort de Jean-Baptiste Cony en 1873, estimant qu'« il excellait surtout dans le genre religieux, et nul mieux que lui n'a su donner aux œuvres de ce genre l'expression qui leur convient », invite à s'interroger sur ce qu'il entend par « l'expression qui leur convient. ». Plus loin, il précise que son « style [est] toujours pur et correct » et ses œuvres « sont empreintes d'un sentiment profondément chrétien », « allant chercher dans les seuls enseignements de la religion toutes ses inspirations et ce divin idéal ». L'art de Cony – qualifié de « pur et correct » – était caractérisé par une expressivité très discrète, pudique, réservée, laissant place à une allure noble et délicate, sans être pour autant ni guindée, ni mièvre ; à l'exemple de la *Vierge à l'Enfant* (cat. 598) trônant sur le pignon de l'église Saint-Georges, datant de 1866.

---

<sup>23</sup> L. Vismara, *Salut Public*, « Nécrologie – J.-B. Cony, statuaire lyonnais », 10 juin 1873.

La tendance plus exaltée s'est-elle aussi manifestée à Lyon, ville réputée pour sa réserve ? Pourquoi pas, car cette ville ne vit-elle pas se développer les idées innovantes de Ozanam. Certaines sculptures lyonnaises expriment de manière plus vive une émotion, un « sentiment » religieux. Par exemple, le *Curé d'Ars* d'Émilien Cabuchet, dont un visiteur au Salon de 1898 dit :

« Il y a des artistes qui [...] captivent et retiennent l'attention par l'expression seule qu'ils savent donner à leur figures et la vie dont ils les animent. [...] L'artiste a représenté le saint prêtre au moment où il adresse à ses paroissiens ces paroles authentiques au moment de la communion : « Venez donc, Il est là, Il vous attend ! » Quoi de plus simple ! Mais, quoi de plus difficile à faire exprimer au bloc de marbre froid et inerte... Eh ! bien, Émilien Cabuchet y est arrivé ! Son curé d'Ars est un saint ; non seulement on l'admire, mais il vous attire à lui. Le feu de ses yeux regardant le ciel, sa bouche entr'ouverte qui vous parle, sa main qui vous invite, enfin l'élan du corps tout entier, donnent à cette œuvre une expression particulière à Cabuchet, qui lui valut d'être appelé le Flandrin de la sculpture, avec un sentiment plus passionné. »<sup>24</sup>

Est-ce là un exemple à part ? Son *Sacré Cœur* (cat. 587) pour l'église Saint-François-de-Sales est dans le même esprit : à première vue la composition n'a rien d'exceptionnel, mais la figure du Christ est expressive et vivante, elle traduit la douceur et le ravissement. Toutefois, rappelons qu'Émilien Cabuchet, né à Bourg-en-Bresse, formé en premier temps à l'École des Beaux-arts de Lyon, partagea sa carrière entre son atelier parisien et des séjours en Bresse.

Y a-t-il vraiment eu une représentation de cette tendance sentimentale de la sculpture religieuse à Lyon ? Il se pourrait qu'elle ne se soit pas manifestée dans la sculpture artistique, les commanditaires appartenant à une classe hostile à l'outrance sentimentale. Si cette tendance existait parmi les croyants lyonnais, elle s'est peut-être davantage exprimée par le succès de la sculpture industrielle (voir la partie « Le cas de la statuaire industrielle », pp. 106-112).

Il est évident que la sculpture modérée et sage, eut davantage de succès à Lyon – qui ne possède pas d'exemple convaincant de statuaire religieuse au lyrisme emphatique. Les œuvres tempérées étaient plus adaptées à l'esprit lyonnais, réputé « conventionnel ». Il est aussi possible que, dans cette ville, la tendance sentimentaliste se soit exprimée de manière plus adoucie. Ce lyrisme est présent tout en délicatesse des expressions, en raffinement et en retenue. Est-ce là une tendance propre à la sculpture lyonnaise, ou est-elle commune à toute la

---

<sup>24</sup> [auteur anonyme] *Journal de l'Ain*, « Impressions d'un visiteur au Salon de 1898 », 24 juin 1898.

sculpture religieuse de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ? Seul l'élargissement de l'étude de la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle pourrait déterminer cela.

Le goût lyonnais exigeant de la retenue en sculpture religieuse peut expliquer le petit nombre de sculpteurs ayant travaillé dans les églises de Lyon. Les autres artistes lyonnais qui auraient exprimé la piété de manière plus audacieuse auraient été automatiquement exclus des commandes. En effet, comment expliquer autrement l'omniprésence des sculpteurs Cubisole, Legendre-Héral, Fabisch, Bonnet, Bonnassieux, Cony, Dufraine, Millefaut, Vermare<sup>25</sup> – artistes dont les œuvres font preuve de modération dans l'expressivité et de dignité – à l'exclusion d'un artiste comme Jean-Alexandre Pézieux (Lyon 1850 – Épinay-sur-Seine 1898) pourtant chrétien et membre des salons de la rose+croix. Son audace fut sans doute à l'origine de son insuccès à Lyon et de son installation à Paris. En représentant *Jeanne d'Arc* de manière très humaine en proie à la souffrance par un plâtre en 1885, Pézieux rompit avec les conventions, au point que l'État montra quelques réticences à accorder un bloc ; les critiques du Salon obligèrent l'artiste à modifier son œuvre. Ce dernier s'en sortit en répondant que le marbre lui « permettrait de montrer un effet plus calme que le plâtre, et de rendre plus élevée la douleur humaine »<sup>26</sup>.

Avec les débats soulevés par cet artiste au sein de la critique, se révèle l'enjeu de la sculpture religieuse, hésitante entre la nécessité d'avoir de la dignité et de l'expressivité.

## II. Les enjeux de la sculpture religieuse

### 1) Identification des objectifs

Sans partialité, il faut reconnaître l'impopularité de la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle. En notant les différents arguments à l'origine de ces déconsidérations, par le biais de la critique, on comprendra que les objectifs mis en avant étaient variés, des plus pointilleux et des plus exigeants. Elle permet de discerner la subtilité des réponses, qui échappent à nos regards contemporains peu exercés ; de s'interroger sur la possibilité de concilier l'ensemble

---

<sup>25</sup> et parmi les praticiens : J.-P. Robert, Prost, Pagny, Bailly, Chenevay, Comparat ; puis plus tardivement Larrivé, Castex, Belloni.

<sup>26</sup> Laure Stati (dir. Darragon), *La Place de la sculpture aux deux premiers salons de la rose+croix (1892 et 1893)*, maîtrise, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1997.

de ces intentions et fonctions ; ainsi que de prendre du recul pour reconnaître le vrai mérite des solutions présentées. Somme toutes, les sculpteurs eurent certainement bien du mal à y répondre.

En 1888, un article de Noël Blochaut dans *Le Courrier*, témoigne de manière générale et vague de cette impopularité de la sculpture contemporaine au XIX<sup>e</sup> siècle :

« M. Bailly rencontra toujours auprès de ses concitoyens la froideur et l'indifférence. Et l'on sait, ce qu'en fait d'art, signifient indifférence et froideur. Et c'est hélas ! aujourd'hui le sort de beaucoup d'artistes de talent, d'être réduits à faire de leur art un métier : « Je ne m'en plains pas, disait Bailly, avec un sourire sceptique, car je trouve ailleurs ma consolation, mais il est triste cependant de voir si peu de mains se tendre vers l'artiste, tout au contraire elles semblent le repousser. Je ne puis pas dire de mal des Lyonnais, mais... » Mais... nous criions beaucoup à la centralisation artistique et intellectuelle, et à qui la faute si elle existe ? »<sup>27</sup>

Le critique et l'artiste se contentent ici de faire part à mots couverts des dangers engendrés par le désintéressement pour cette branche de l'art. Selon eux, la conséquence serait la détérioration de la qualité du travail des artistes, qui ne trouvant plus de motivation, seraient réduits à sacrifier la noblesse de leur art pour gagner leur vie. C'est la constatation d'un cercle vicieux : la sculpture se dégrade, l'intérêt du public diminue, en conséquence le sculpteur ne peut fournir un travail de valeur, etc. Pour N. Blochaut, Paris reste le seul foyer artistique vivant, où un peu d'attention pour la sculpture est manifestée, sans précisions d'ailleurs sur la qualité de ce centre. La désapprobation de cette « centralisation artistique » n'est pas sans rappeler la forte recherche identitaire de Lyon et ses réactions politiques contre le centralisme depuis le siège de la ville en 1793. Cependant, l'article n'identifie pas la raison première à l'origine de ce dédain.

D'autres critiques ont pensé à l'inverse que la désaffection du public provenait de la décadence de la production exposée dans les églises. En 1837, dans *De l'état actuel de l'art religieux en France*, Montalembert estimait qu'il n'y avait par d'art religieux digne de ce nom et que ce qui était fait était parodie et paganisme. Presque quatre-vingts ans après, Lucien Bégule écrivait :

« Mais, il est un autre danger, plus grave [que le bouillon de culture dans les bénitiers, la proximité dans les confessionnaux, la poussière] et d'autant plus sérieux qu'il est plus subtil et qu'il agit presque à notre insu sur le goût du public. Je veux parler de l'état

---

<sup>27</sup> Noël Blochaut, *Courrier*, « A l'atelier de M. Bailly », 23 avril 1888.

lamentable dans lequel se traîne, à notre époque, l'art soit disant religieux, qui souvent profane la maison de Dieu et s'étale complaisamment dans nos églises avec une si révoltante autorité [...] Malheureusement l'accoutumance au laid et l'indifférence des fidèles pour la valeur d'art des objets culturels deviennent de plus en plus générales. »<sup>28</sup>

Mais là encore, l'auteur s'en tient principalement à des constatations ; il ne cherche et n'identifie pas la cause fondamentale de ce problème.

Le critique Alfred Poizat – parlant de l'art de Cabuchet – cerne de manière plus analytique les difficultés et le caractère particulier de la sculpture religieuse ; c'est-à-dire l'importance des deux enjeux – religieux et artistique –, additionnés au délicat contexte créatif :

« M. Cabuchet [...] semble avoir emprunté aux écoles d'Ombrie les traditions quelque peu perdues de l'art chrétien. Tandis que l'influence des Rude, des Pradier et de leurs disciples ramenait la sculpture à ses origines païennes, la décoration des églises, et des monuments catholiques n'était le plus souvent, dans ce siècle, confiée qu'à des ouvriers sans goût et sans talent. M. Émilien Cabuchet s'est noblement et courageusement voué à son œuvre de restauration et il lui a fallu double dose de talent pour forcer l'attention publique et l'admiration qui ne vont plus guère aujourd'hui dans ce sens. »<sup>29</sup>

Comme nous l'avons vu en introduction, la sculpture religieuse est à l'écart dans l'histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle ; alors que la peinture et l'architecture bougent sans cesse pour faire peau neuve, elle suit fidèlement les principes académiques. Son esthétique se réfère à l'Antiquité gréco-romaine, aux maîtres de la Renaissance, à la rigueur de David et à l'idéalisme d'Ingres ; les artistes recherchent l'expression de la noblesse, les personnages sont dans des attitudes conventionnelles, les compositions équilibrées, la virtuosité technique est de mise à travers le « dessin », la finesse du modelé, le sens du détail poussant souvent à la référence archéologique. La fin de la citation laisse comprendre que la sculpture religieuse serait ainsi tombée dans le laisser-aller. Somnole-t-elle ? Pourquoi ? Là encore, le critique mentionne le poids du désintérêt du public sur la motivation des sculpteurs : comment trouver l'envie et le courage de faire de l'original et du bon en sculpture religieuse, lorsque l'inexpressivité et la mièvrerie règnent parmi la statuaire des églises, que les fidèles et les curés approuvent ou se satisfont également de cette statuaire facile, voire édulcorée ?

---

<sup>28</sup> Lyon, Archives municipales, 0009 II : *Fonds Lucien Bégule, maître-verrier*, « La déchéance de l'art religieux » (1916), conférences de L. B. documentation sur la sauvegarde de l'art religieux.

<sup>29</sup> Alfred Poizat, *Alpes illustrées*, « Émilien Cabuchet », 23 juillet 1892, (Grenoble).

Néanmoins, l'origine exacte et véritable de cet amollissement créatif et la dégradation de la production, ne sont pas expliquées. L'article de Poizat aide toutefois à appréhender une explication possible, en présentant de front l'enjeu religieux et stylistique. Selon l'idéal de ce critique, la conjonction du dessein religieux et du dessein artistique est simple : comme il convenait à ce moment pour construire une église d'employer un style qui fasse chrétien – néogothique ou néo-roman –, il est juste que le sculpteur emprunte « aux écoles d'Ombrie les traditions quelque peu perdues de l'art chrétien ». En pleine mode historiciste, cette inspiration répond parfaitement au goût artistique du moment et au besoin spécifique religieux.

Si le public restait indifférent à cet art, la critique ne s'en désintéressait pas, au contraire. D'après Noëlle Chiron<sup>30</sup>, les périodiques lyonnais – tout particulièrement la *Revue du Lyonnais* – ont accordé une grande place à la sculpture religieuse. Les rédacteurs encourageaient la sculpture monumentale, ouvrages destinés aux édifices publics ou aux églises ainsi que la statuaire commémorative. Mais, ils déploraient que portraits et œuvres des intérieurs bourgeois envahissent les Salons, les considérant comme un art d'agrément de médiocre intérêt. Les critiques refusaient que la sculpture prenne un caractère futile – une déchéance pour l'art – et lui demandait d'être monumentale ; pour cette raison ils préféraient se tourner vers la statuaire religieuse. En cette période où les églises étaient restaurées, où il fallait en édifier de nouvelles, et où les beaux-arts ne cessaient d'évoluer, la critique espérait un renouveau général conduit par la sculpture religieuse. Mais cette attente fut souvent déçue :

« La sculpture religieuse qui semblait vouloir renaître en même temps qu'on prenait à cœur de restaurer nos vieilles églises, n'a produit, aussi bien à Paris qu'en province, que des ouvrages médiocres »<sup>31</sup>

Malgré tout, dans les années 1870, l'art chrétien représentait pour Emmanuel Vingtrinier le seul domaine de la sculpture produisant des œuvres encore honorables<sup>32</sup>. Pour lui, les sujets religieux soulevaient inmanquablement davantage d'intérêt car ils avaient le mérite d'éviter la futilité des thèmes figurés.

---

<sup>30</sup> Noëlle Chiron (dir. Marie-Félicie Pérez), *L'Art au XIX<sup>e</sup> siècle vu à travers un exemple de presse régionale : La Revue du Lyonnais (1835-1880)*, Maîtrise d'Histoire de l'Art, Université Lyon 2, 1989, pp. 327, 332.

<sup>31</sup> Jane Dubuisson, « Exposition de la Société des amis des arts (1845-46) », *Revue du lyonnais*, 1846, t. XXIII, p. 76.

<sup>32</sup> « Salon de Lyon de 1875 », *Revue du Lyonnais*, 1875, t. XIX, pp. 264-265.

Jane Dubuisson reprochait à cette branche de ne produire aucun chef-d'œuvre. Qu'est-ce qui était donc attendu ? Plus d'historicisme ou plus de personnalité ? En se souvenant – à l'inverse – de la remarque d'Alfred Poizat, le premier paradoxe est soulevé : certains apprécient les réminiscences historiques – rejoignant par exemple des modèles artistiques chrétiens, comme pour Poizat – d'autres sont excédés par les évocations passéistes. Ceci est-il en lien avec le choix de la mise en avant de l'idéal chrétien ou d'une mise en avant de la valeur artistique dans la sculpture religieuse ? Existait-il deux partis, comme si ces deux objectifs ne pouvaient que se diviser ?

## 2) L'enjeu artistique et créatif : constatations d'échec

Le jugement considérant la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle comme désolante et stérile demeura tout le long du XX<sup>e</sup> siècle. En 1921, Luc Roville (Louis Rosselon) interroge :

Mais y a-t-il encore une tradition vivante d'art religieux ? Elle est morte, ensevelie sous les vulgarités, les pastiches et les redites, triste décadence dont les marchands de « bondieuseries » comme disait Huysmans, ne sont pas les seuls coupables puisqu'ils ont pour complice le public qui, par ses achats, les encourage. Quelques artistes s'efforcent de relever cet art : Maurice Denis, Desvallières, Marcel Lenoir, d'autres aussi, nous ont, ces dernières années, montré des œuvres intéressantes »<sup>33</sup>

En cette période où le développement de la statuaire religieuse industrielle est à son apogée, la qualité créative de la sculpture religieuse est plus que jamais remise en cause.

C'est aussi ce qu'estime Louis Réau en 1955 :

« Jamais l'art sacré n'est tombé aussi bas qu'au siècle dernier. Le vice essentiel de la peinture et plus encore de la sculpture religieuse moderne, c'est que la fabrication industrielle et standardisée a remplacé l'effort personnel de création artistique. [...] Des thèmes comme la *Madone avec l'Enfant*, la *Vierge de Pitié*, la *Mise au tombeau* comportaient, au Moyen-Âge, une infinité de variantes : chacune de ces œuvres, dont aucune ne se répète, exprimait le génie d'une province, la personnalité de l'artiste ou de l'artisan. Aujourd'hui dans les cathédrales les plus grandioses, comme dans les plus humbles églises de village, le fidèle est accueilli par les mêmes *Sacré-Cœur de Jésus*, les mêmes *Vierge de Lourdes*, un *Saint Antoine de Padoue* dont le principal attribut est un tronc à double fente comportant une boîte aux lettres pour les demandes et une tirelire pour les offrandes, *Jeanne d'Arc* brandissant son étendard, *Sainte Thérèse de Lisieux* faisant pleuvoir son éternelle brassée de roses, alternant avec le benoît

---

<sup>33</sup> Luc Roville, *Le Salut Public*, « Le Salon d'Automne », premier article, 8 octobre 1921.



*Curé d'Ars* au sourire stéréotypé. Cette pacotille de bazar, d'une obsédante banalité, ferait apprécier la nudité maussade des temples protestants où, du moins, rien ne choque le goût »<sup>34</sup>

Il pense que cette médiocrité n'a pu que décourager les artistes de travailler pour la sculpture religieuse.

Ainsi en 1905, Georges Keller-Dorian, dans un inventaire des œuvres d'art conservées dans les églises de Lyon<sup>35</sup>, n'hésite pas à qualifier de « sans aucune valeur artistique » de nombreuses statues dont *Saint Jean*, *Saint Joseph*<sup>36</sup>, *Saint Vincent* et *Saint Louis* à Notre-Dame Saint-Vincent, et d'estimer à propos de l'église de l'Annonciation à Vaise « cette église moderne contient un certain nombre d'ouvrages de sculpture moderne sans aucune valeur artistique » (l'église et ses sculptures sont détruites). Quelques autres de ses remarques sur des œuvres de Fabisch permettent de comprendre ce qu'il reproche tout particulièrement à cette sculpture. Il juge le *Saint Joseph* (cat. 516) de Fabisch à l'église Saint-Bruno-des-Chartreux comme une « bonne œuvre de sculpture moderne, bien sage » ; dans le même sens, il estime le *Sacré Cœur* (cat. 743) de l'église Saint-Paul comme « œuvre sans originalité ».

Il semble que ce soit l'extrême pondération de cette production qui ait gêné le critique ; ce qui ne l'empêche cependant pas de reconnaître – de manière inexplicable – quelques chefs-d'œuvre du genre, estimant par exemple la *Vierge à l'Enfant* (cat. 518) de Fabisch à l'église Saint-Bruno-des-Chartreux comme une « bonne pièce moderne », *Le Christ au tombeau* (cat. 519) de Galli dans la même église comme une « très belle statue moderne », ou encore *La Mort de saint Joseph* (cat. 223) à l'église de l'Hôtel-Dieu, par Fabisch, comme une « belle œuvre de sculpture moderne ». Dans ce cas, ce n'est plus une détérioration de la créativité imputable au développement de la statuaire industrielle qui est critiquée, mais plutôt une déchéance des goûts de l'époque.

En 1960, l'avis de René Jullian<sup>37</sup> permet de concevoir plus précisément ce que déjà les contemporains reprochaient à demi-mot à cette sculpture de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle,

---

<sup>34</sup> Louis Réau, *Dictionnaire*, t. 1, p. 468.

<sup>35</sup> Lyon, archives municipales, 1 II 123, Fonds Georges Keller-Dorian.

<sup>36</sup> Peut-être à juste titre pour ces deux là.

<sup>37</sup> René Jullian (1903-1992), chargé de cours à l'université de Lyon (faculté des lettres), conservateur des musées de la ville de Lyon (en 1938), directeur du musée des beaux-arts de Lyon (en 1945). Vincennes, Val-de-Marne (en 1972).

alors qu'ils étaient peut-être eux-mêmes incapables d'identifier distinctement leur propre attente. Il méprisait particulièrement cette sculpture, n'y voyant que des pastiches :

« Legendre-Héral (1796-1851), le meilleur, qui vint de Montpellier à Lyon et y resta de longues années, y créant des œuvres nombreuses où la tradition de Chinard tendait vers un certain académisme, mais où s'affirmait un talent solide. Après lui, la sculpture lyonnaise versa dans le pastiche et l'éclectisme, avec Fabisch et son élève Pézieux, avec Bonnet, avec Degeorge, sculpteur de la fontaine des Jacobins, attiré par la Renaissance florentine, avec Dufraigne, épris pourtant de modernité, avec Carriès, héritier un peu vulgaire du romantisme dans ses têtes d'expression, mais créateur sur le tard »<sup>38</sup>

Le professeur leur reproche avant tout de ne pas créer un style qui va de l'avant.

Trente-cinq ans auparavant, Luc Roville exprimait ce même désir. Lors de la parution du premier numéro de la section lyonnaise de la société Saint Jean <sup>39</sup>, il s'inquiétait que soient présentés la Vierge de Savigny, la crédence et le bénitier de Liergues, le panneau sculpté de Chazay-d'Azergues, toutes des œuvres du XIII<sup>e</sup>... Le critique rappelait que cette société avait pour but de développer, perfectionner l'art sacré, créer un mouvement chez les artistes, de les intéresser à cette branche, former le goût des clercs et des laïcs « d'assurer à la maison de Dieu une parure digne de Lui » ; demandant ironiquement s'il n'y a rien d'autre de valable en dehors du XIII<sup>e</sup> siècle. Puis, il citait en exemple Bossan, Larrivé, Décôte. Pour renouveler les formes, il invitait audacieusement à tirer parti de la « glorieuse pauvreté » des matériaux modernes. Cela ramènerait à s'interroger sur le canon créatif et artistique de l'époque.

La référence à la créativité stylistique – distincte de la créativité iconographique – est donc un critère très fluctuant, au gré de l'appréciation de chacun. Il ne semble pas juste de fonder entièrement l'appréciation d'une œuvre uniquement sur ce critère, en prenant parti pour ce qui est historicisant ou nouveau : le style ou le goût adopté est davantage à considérer sous le rapport de son adéquation aux modes de l'époque, à l'esprit du temps.

---

<sup>38</sup> René Jullian, *Les Villes d'art célèbres – Lyon*, Paris, H. Laurens éditeur, 1960, p. 99.

<sup>39</sup> Luc Roville, *Le Salut Public*, « L'art religieux et la société de Saint-Jean », 11 mars 1925.

### 3) L'enjeu religieux (et artistique)

En constatant que les sculpteurs ayant travaillé dans les églises à Lyon étaient principalement des artistes chrétiens (voir la partie « La sculpture religieuse : une vocation ? », pp. 60-70), la question de l'importance de la foi des artistes se pose. La foi était-elle nécessaire pour ce travail ? La critique a offert les deux extrêmes en réponse.

Louis Réau estimait clairement qu'il ne fallait pas s'en tenir aux artistes chrétiens. Au contraire :

« On reproche à certaines rénovations de l'art sacré de lui enlever tout caractère religieux en faisant appel à des peintres incroyants. L'objection est sans portée. Fra Filippo Lippi était un moine défroqué et cependant il rivalise avec le bienheureux Fra Angelico. Goya et Delacroix, qui étaient voltairiens, Daumier (*Ecce Homo*, musée d'Essen), qui était socialiste, ont peint les plus émouvants tableaux religieux du XIX<sup>e</sup> siècle ». <sup>40</sup>

Cette conception n'est pas évidente pour tous. Pour certains, la foi de l'artiste lui permet de rendre avec plus d'exactitude un sujet religieux :

« Peu de jours après son sacre, Mgr Belmont, évêque de Clermont, bénissait dans l'église de Saint-François-de-Sales, une statue du *Sacré-Cœur* due au ciseau d'Émilien Cabuchet et que nous avons déjà signalée à nos lecteurs. La nouvelle statue est digne du grand artiste à qui celles du curé d'Ars, de Saint Vincent de Paul, de Notre-Dame de Lourdes, ont fait une juste célébrité. Comme dans la statue du curé d'Ars, l'artiste semble avoir choisi le marbre le plus beau pour se donner la satisfaction intime de vaincre, par le fini de l'exécution, la richesse de la matière. Le visage est grave et doux ; une main est tendue vers les pécheurs pour les inviter à venir auprès de ce Cœur qui a tant aimé les hommes ; l'autre est levée comme pour leur pardonner. Enfin, les draperies tombent en plis amples et souples, sans recherche d'effet superflu. Aucun sujet n'était plus difficile à traiter ; les plus grands artistes y ont échoué. On peut dire cependant que M. Émilien Cabuchet a triomphé d'obstacles presque insurmontables, grâce au grand sentiment religieux qu'il a su faire passer dans son œuvre » <sup>41</sup>

Luc Roville semble aussi aller dans ce sens :

« Mlle de Roton [Germaine de Roton] a modelé aussi beaucoup de madones, variations du même thème : la Vierge debout, enveloppée étroitement dans les plis nombreux des ses voiles, tient l'Enfant serré contre elle ; elle a un aspect hiératique, byzantin ; elle fait aussi penser aux statues du porche de Chartres ; mais surtout elle est pleine de ferveur contenue et d'amour maternel. Ces statuette étonnent et peut-être choquent ceux qui n'admettent pas

---

<sup>40</sup> Louis Réau, *Dictionnaire*, t. 1, p. 474.

<sup>41</sup> *Express*, « Une statue d'Émilien Cabuchet », 20 mai 1893.

qu'on figure la Vierge autrement que ne le font les marchands, c'est-à-dire en quelques types consacrés, soigneusement moulés, grattés, polis, savonnés, peints de couleurs suaves et mignardes. Tenir essentiellement à ces formes habituelles, c'est à tout prendre une manière d'idolâtrie, c'est en tout cas s'attacher plus à la matière qu'à l'esprit. Dans les madones de Mlle Roton l'esprit prédomine, un esprit de foi, de recueillement et de tendre amour.

Les inventions fleurissent avec abondance dans l'imagination pleine de fantaisie de Mlle de Roton trouvant pour être traduites des mains expertes au modelage de l'argile. Cette artiste n'a pas suivi un long apprentissage à l'école : elle a reçu de quelques maîtres l'enseignement essentiel, mais surtout elle s'est instruite elle-même, poussée par un sens naturel des formes et l'ardente passion de créer. Ainsi a-t-elle conservé sa précieuse originalité. Mais elle a en même temps, par un travail personnel persévérant, acquis un remarquable métier. »<sup>42</sup>

Notons au passage le coup de griffe à la statuaire industrielle jugée stéréotypée et édulcorée.

Beaucoup plus tardivement encore, le sculpteur Belloni exprime lui-même sa conviction sur le rôle de la foi, mais aussi la « mission » de celui qui travaille dans l'art sacré :

« On est artiste parce que l'on voit et l'on entend ce qui est invisible et inaudible aux autres. Quand il s'agit de l'esthétique religieuse, l'artiste a le devoir de traduire, non seulement une sensation, mais aussi une prière. Son œuvre, sous peine d'être sacrilège, traduit une soif d'harmonie et d'unité. Elle est une plongée dans le monde perdu de la grâce... On ne conçoit pas, pour l'artiste chrétien, un autre état que l'état de grâce. [...] L'artiste chrétien a la mission redoutable de conduire l'homme à Dieu. D'ailleurs, s'il n'y a pas d'art sacré sans foi, il n'y en a pas davantage sans la communauté des fidèles. C'est pourquoi on fait fausse route chaque fois que l'on pousse l'art sacré sur les voies d'un faux art, dit moderne, dont le peuple se désintéresse totalement et qui, pour reprendre l'expression de Léon Bloy, forme écran devant « la Face de Tonnerre qui finira par être lasse d'être souffletée. » »<sup>43</sup>

Il considère que l'art sacré doit être accessible – en quelque sorte lisible – pour tous, ainsi il reprend un mot sur Paul Borel :

« Au siècle dernier, un grand peintre trop oublié, Borel, en a donné implicitement la définition [de l'art sacré]. Il achevait, dans la chapelle du Petit séminaire d'Oullins, ses magnifiques compositions murales. Un curieux survint : un notable lyonnais qui s'extasia sur

---

<sup>42</sup> *Le Salut Public*, « Nos artistes – Les Statuettes de Mlle de Roton », 21 décembre 1921, p. 50, Luc ROVILLE

<sup>43</sup> Jean Rochedix, « Belloni, imagier de Fourvière, poursuit, chaque jour, avec les saints et les anges, un dialogue de pierre », *Écho Liberté*, 11 (ou 1) août 1856.

le talent de l'artiste. Mais, loin d'en paraître flatté, l'autre répliqua avec amertume : « J'ai raté mon œuvre. Elle aurait dû vous faire sentir la présence de Dieu et vous n'avez vu que mon dessin et ma couleur !... » »

À travers ces citations, on comprend que la foi vécue de l'artiste lui apporte une capacité à pénétrer le sujet ; l'œuvre devient alors une expression de sa conviction ou/et de son espérance. Mais cette foi dans l'âme de l'artiste le stimule pour donner une autre dimension à son œuvre : procurer accès à Dieu, de manière comparable à une expérience mystique. L'art religieux prend un caractère révélateur ou évangélisateur. La personnalité de l'architecte Sainte-Marie Perrin est un exemple significatif des aspects particuliers des artistes croyants et des enjeux de leur art : sa foi est comme le moteur de sa carrière, elle est à l'origine de son sentiment « missionnaire » comme bâtisseur de belles églises ; de plus elle explique l'état d'esprit dans lequel il crée son architecture, car sa foi est sa source d'inspiration et son sublime but, dans le sens que le très haut dessein de son art est d'attirer l'âme à Dieu. Ceci se comprend dans une citation qu'il relève d'Ingres :

« Ne croyez pas qu'on produise rien de bon, d'à peu près bon même, sans élévation dans l'âme. Pour vous former au beau ne voyez que le sublime. Ne regardez ni à droite ni à gauche, encore moins en bas. Allez la tête levée vers les cieux, au lieu de courber la tête vers la terre, comme les porcs qui cherchent dans la boue. Les chefs d'œuvre ne sont pas fait pour éblouir... ils sont faits pour entrer en nous par les pores. [...] »<sup>44</sup>

Dans ces dernières citations, on perçoit à demi-mot que cette intention mystique et évangélisatrice de l'art passe par le biais de l'émotionnel et du Beau. Pour Lucien Bégule comme pour Pierre Bossan, cette émotion due au Beau doit être un premier mouvement d'élévation de l'âme :

« Autrefois, comme le dit en termes si justes M. de Montenach, même dans les sanctuaires les plus humbles, les autels, les peintures, les verrières, les étoffes, les moindres objets du culte se présentaient dans un ensemble harmonique, ils étaient suggestifs d'une émotion artistique. Ils entretenaient chez les fidèles ce religieux émoi, ce frisson du beau, qui est déjà à lui seul presque une prière ; la ferveur allait de l'œuvre à l'homme et de l'homme à Dieu, portée sur les ailes de l'idéal, et dans le tabernacle l'âme trouvait mieux son Maître divin sous un rayonnement de beauté »<sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup> Archives personnelles de René Sainte-Marie Perrin, Carnet de citations relevées par Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, p 24 (annoté « J.A.D. Ingres, *Gazette des beaux-arts* – 1 févr. 1870 »)

<sup>45</sup> Lyon, Archives municipales, 0009 II : *Fonds Lucien Bégule, maître-verrier*, « La déchéance de l'art religieux » (1916), conférences de L. B. documentation sur la sauvegarde de l'art religieux.

Dans cette note, on comprend bien l'analogie entre l'expérience mystique et l'expérience du Beau, analogie qui doit conduire ou soutenir la prière. L'architecte Sainte-Marie Perrin a souvent abordé ce thème de réflexion. Dans la biographie qu'il écrivit en hommage à son maître, il témoignait d'un dialogue – entre Pierre Bossan et un disciple – révélateur de l'importance de l'implication de l'émotion dans l'art :

« Un jour, un de ses élèves lui disait : « Le musicien est heureux, il peut par son art arracher des larmes ! » - « C'est vrai, répondit-il, mais ne soyons pas jaloux, et n'accusons que nous-mêmes, L'architecture ne peut-elle pas produire cette admiration sans lassitude qui s'appelle l'extase ! L'extase ! voilà ce que l'architecte devrait tendre à produire par son œuvre. Quelle intelligence de son art ! quel respect de la forme ! quel amour de la perfection dans cette simple réponse ! »<sup>46</sup>

L'émotion provoquée par l'œuvre religieuse est-elle l'unique critère de sa réussite ? Non, il ne s'agit que d'un moyen. D'autres notes prises par Sainte-Marie Perrin précisent le rôle de l'émotion esthétique provoquée par une œuvre religieuse :

« [...] Ce que fait le saint dans l'ordre de la vertu, l'artiste chrétien le fait précisément dans l'ordre de la beauté. Ce qu'il tâche d'être devant Dieu, l'autre travaille à l'exprimer devant les hommes, avec cette intention et cet espoir de leur faire aimer ce qui est bon, en les forçant suavement à admirer ce qui est beau. »<sup>47</sup>

« On dit d'un savant, c'est un puits de science. On peut dire d'un artiste c'est un phare éblouissant. »<sup>48</sup>

Pour lui, l'artiste a pour mission d'élever l'âme du spectateur et de montrer le « chemin », de manière à la fois abstraite et sensible, c'est-à-dire en rendant évident les concepts du Bien, du Bon et du Beau dont la source est Dieu<sup>49</sup>, par le biais de la sensibilité.

---

<sup>46</sup> SAINTE-MARIE PERRIN Louis-Jean, *Pierre Bossan, architecte (1814-1888) : sa vie, son caractère, son œuvre, sa doctrine*, Lyon, Mougins-Rusand, 1889, p. 23.

<sup>47</sup> Archives personnelles de René Sainte-Marie Perrin, Carnet de citations relevées par Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, p 100 (signé de Mgr Pie et p.110 article découpé sans nom).

<sup>48</sup> Archives personnelles de René Sainte-Marie Perrin, Carnet de citations relevées par Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, p 190, note signée des initiales de Sainte-Marie Perrin.

<sup>49</sup> Rapport affirmé par saint Augustin ; puis repris au XIX<sup>e</sup> siècle par des théoriciens se penchant sur le rapport entre Dieu, le Beau, l'art et l'élévation de l'âme comme Victor Cousin (*Leçons, Du vrai, du beau, du bien*, de 1815 à 1821, l'abbé Esprit-Gustave Jouve (*Dictionnaire d'esthétique chrétienne ou théorie du beau dans l'art chrétien*, 1856), Félicité de Lamennais (*De l'Art et du Beau*, 1865), Père Félix (*L'Art dans le christianisme, Conférences à Notre-Dame*, 1867), Étienne Cartier (*L'art chrétien, Lettres d'un solitaire*, 1881).

Pour arriver à cette fin d'élévation, l'architecte ou tout artiste se sert de l'émotion<sup>50</sup>. Le carnet de citations et de notes personnelles relevées par Sainte-Marie Perrin y fait très fréquemment allusion, telles ces citations de Willemain et de César Daly :

« Il faut avoir de l'âme pour avoir du goût. Les grandes pensées viennent du cœur ([...]). Que de choses dans ces simples paroles ! Il faut avoir de l'âme pour avoir du goût : ainsi le goût n'est pas une théorie, ni un dogmatisme fait d'avance, ni une tradition, de Rome, de Florence, ou de la Grèce. Non, le goût se trouvera partout où l'âme sera vivement émue. [...] »<sup>51</sup>

« Une œuvre d'art, c'est le libre rayonnement des émotions d'une âme humaine, et non pas seulement les manifestations laborieuses d'une érudition plus ou moins péniblement acquise. »<sup>52</sup>

Ces deux citations lient dans un rapport étroit l'essence de l'homme qui est à l'image de Dieu pour les chrétiens, l'émotion et la créativité, autour de la notion commune du Beau. Ceci permet de comprendre que pour certains, la création artistique doit dépasser les questions de style ou d'école, pour s'attacher de manière intemporelle à hisser l'âme vers des sphères plus nobles et spirituelles.

Cependant, on constate que cette recherche d'une émotion noble et profonde, semble, le plus souvent, due à la beauté de l'œuvre qu'au sujet représenté. La critique s'insurgeait souvent contre l'exploitation sentimentaliste de certains sujets (voir pp. 33, 47-48, 59, 109). Il semble falloir distinguer ces deux types de sculpture religieuse : l'une cherchant à élever l'âme en passant par l'émotion, l'autre jouant sur la sensibilité émotionnelle pour simplement attendrir. L'architecte Clair-Tisseur et par enchaînement l'historien de l'art Michel Craffort<sup>53</sup>, remarquaient très justement le rapport d'influence entre la spiritualité d'une époque, la manière dont les artistes vivaient leur foi et ce qui en transparaît dans leurs œuvres :

---

<sup>50</sup> L'expérience artistique – parallèle à l'expérience mystique – produit une sorte de perception intuitive de la réalité, par identification affective avec l'objet contemplé ; c'est la perception innée des thomistes (Thomas Merton).

<sup>51</sup> Archives personnelles de René Sainte-Marie Perrin, Carnet de citations relevées par Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, p 9, (signé de Willemain 40<sup>e</sup> leçon, p 241).

<sup>52</sup> Archives personnelles de René Sainte-Marie Perrin, Carnet de citations relevées par Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, p 74 (signé pour César Daly).

<sup>53</sup> Michel Craffort, « Faire croire : l'exemple des nazaréens lyonnais », *Le Temps de la peinture, Lyon 1800-1914, Le Temps de la peinture, Lyon 1800-1914*, Lyon, Fage éditions, 2007, p. 63.

« Le sentiment religieux dans l'art varie lui-même comme la manière comme la manière de la comprendre dans les individus. [...] Il y a un abîme entre les interprétations diverses de ce même sentiment parmi les artistes que je viens de citer [Ingres, Jean-Hippolyte Flandrin, Orsel/Périn] »<sup>54</sup>

Si la vie intérieure – le chemin spirituel – est propre à chacun, mais la foi est une. Les artistes ne devaient-ils pas s'appliquer à aller au-delà de ce qui leur est personnel pour tendre à la vérité ? L'erreur à éviter était subtile : confondre un pieux attendrissement avec le noble saisissement relatif à l'expérience du divin et du sacré. C'est ainsi que Louis Réau dénonçait le sentimentalisme de la statuaire industrielle<sup>55</sup>, relevant une observation attribuée au clergé selon laquelle les « grossières images en plâtre peint [...] attirent plus de prières et d'offrandes que d'authentiques œuvres d'art »<sup>56</sup>. On peut s'interroger sur les divergences de buts : avant tout inciter à la prière ou aux offrandes et actes de piété ?

Cet aspect délicat de l'enjeu « catéchétique » ou éducateur de l'esprit vers la perfection, et les risques à éviter, Lucien Bégule les mentionne ainsi :

« Les artistes ne se persuaderont-ils pas, à leur tour, de la grandeur de la mission qui leur incombe à l'heure actuelle ? En sculpture, la voie leur a été tracée par les Paul Dubois, les Bonnassieux, mais surtout par notre Dufraigne, dont Lyon a le droit d'être fier. L'œuvre de Charles Dufraigne qui comprend une foule de sujets religieux, d'un accent si personnel et d'un sentiment toujours élevé [...]. Chacune des compositions de l'artiste, ayant toujours eu une place déterminée, s'adaptait parfaitement au cadre qui devait la recevoir. Ses Vierges sont merveilleuses de grâce angélique et de noblesse. Avec quel tact a-t-il réalisé l'image, cependant si difficile à traiter, du *Sacré-Cœur*, pour éviter la banalité, sans tomber dans le réalisme choquant ! »

La noblesse du but de la sculpture religieuse nécessiterait donc une apparence digne. Ainsi, dans cet art, le sentimentalisme et l'attendrissement pour eux-mêmes sont considérés comme une défaillance, traduisant une propension idolâtre, une perte de la notion du divin ; cette tendance traduit le repli illusoire de la religion à l'état d'un idéalisme faible et douçâtre, face aux difficultés du contexte. En concordance avec les épreuves que subissait la foi catholique, la statuaire des églises semble devoir trouver son équilibre entre deux attitudes

---

<sup>54</sup> Clair-Tisseur, « Les artistes lyonnais à Paris », *Revue du lyonnais*, t. VII, novembre 1853, p. 63. (cité par M. Craffort, note 52, p. 63)

<sup>55</sup> voir « Le cas de la statuaire industriel », pp.106-112

<sup>56</sup> Louis Réau, *Dictionnaire*, t. 1, 469.



contrefaites : le pieux sentimentalisme superficiel voire illusoire ; et le trop solennel ou le rigorisme, produisant des œuvres guindées et austères.

#### 4) Des enjeux inconciliables ? Quel avenir ?

Face au grand nombre de constatations sur les insuffisances de la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle, nous pouvons nous demander s'il existe des œuvres et des artistes de qualité à cette époque. Les ignorons-nous ? À la mort de Cony, un critique s'interrogeait :

« La mort est venue enlever prématurément aux beaux-arts, dans toute la force de l'âge et du talent. L'un des meilleurs élèves du baron de Ruolz, il excellait dans les œuvres religieuses auxquelles son âme délicate sut toujours imprimer un cachet profondément chrétien. Sa trop grande modestie et son éloignement pour tout ce qui ressemblait à l'intrigue ont seuls pu faire qu'il est passé presque inconnu parmi nous, mais la postérité, moins indifférente et plus juste, saura certainement apprécier ce style pur et correct, cette délicatesse et cette sûreté de ciseau, cet idéalisme religieux qui caractérisent les œuvres nombreuses dont il a doté la plupart des départements de nos régions. »<sup>57</sup>

L'art de Cony est de qualité, mais très discret ; son œuvre demeure plus inconnus que jamais. Devant cette réalité, l'interrogation se fait plus pressante. Plusieurs explications sont envisageables. On peut les synthétiser en deux formes. Les artistes ayant travaillé dans ces églises étaient le plus souvent des personnalités discrètes, voire effacées, derrière les architectes, sans le panache des Pradier, Préault, Carpeaux, Rodin, etc. au caractère et aux œuvres plus polémiques. De même, l'art de la sculpture religieuse est un art qui semble devoir se fondre dans son environnement et parler doucement aux fidèles.

Qu'est-ce que révèlent les différentes critiques citées plus haut du but de cet art ? Les aspirations relevées sont si nombreuses qu'elles semblent inconciliables. À partir de ces témoignages, il faut cependant faire ressortir quels sont les critères d'appréciation que nous devons aujourd'hui garder pour estimer la réussite cette sculpture religieuse. Ces critères sont multiples : l'œuvre doit réussir à exprimer la piété de son sujet, être en harmonie avec son cadre architectural, son style être le fidèle témoin d'une époque ; puis viennent les questions plus délicates – pour l'artiste comme pour le critique – de l'originalité, de son intégration dans l'évolution de l'art. Comment exiger de l'inédit d'une époque où la mode est à l'historicisme ? Enfin, il faut admettre en respectant l'esprit du moment, qu'il ne convenait

---

<sup>57</sup> L. M., *Le Télégraphe*, « J.-B. Cony, sculpteur-statuaire », juin 1873.

pas – ce qui sera tout particulièrement vérifié à Lyon – à la sculpture religieuse de provoquer des chocs et des questions sur l'esthétique, mais d'inviter à la prière. En voulant demeurer le discret soutien de la prière, et l'embellissement harmonisé de l'architecture, la sculpture religieuse s'est faite oublier...

Finalement, qu'est-ce que la critique désavoue ? Le stéréotypage, le manque de créativité et de « style », l'inexpressivité ou au contraire le sentimentalisme, l'absence d'œuvres d'art authentiques ? Difficiles dans ces conditions de donner satisfaction à chacun : les pondérés classiques ne peuvent supporter les sentimentalistes, et finalement cet art est à la fois accusé de rigidité et de mièvrerie. De même, plus tardivement, les classiques fulminent à la fois contre la statuaire industrielle et les nouveaux. Ces tendances sont les mêmes dans la peinture religieuse : les nouveaux sont doublement critiqués, soit d'être des fades (Maurice Denis), soit d'être des révoltés (Rouault). En conséquence de ces aspirations qui se contredisent, les « plus représentatifs » de l'époque – ceux qui cherchaient à concilier autant que possible ces diverses revendications – sont aujourd'hui ignorés

Un critique des *Échos de Fourvière* reconnaît la difficulté des multiples enjeux de la sculpture religieuse, à propos de la statue de la *Sainte Vierge* sculptée par Fabisch en marbre de Carrare, d'après les données de Bernadette, pour la grotte des apparitions à Lourdes : « M. Fabisch a su allier dans son œuvre les conditions rigoureuses de l'art, de la tradition et des circonstances »<sup>58</sup>. En commentant le premier essai de polychromie sur les stations du Rosaire réalisées par Fabisch, Johannès Blanchon exprime de manière semblable la complexité des fins et les risques de cet art, même s'il touche ici à d'autres questions liées à une circonstance différente de création :

« Le but de l'art religieux est de toucher les masses, sans faire aucun sacrifice au mauvais goût. Il est, dès à présent, évident que l'impression générale produite par ces monuments sera plus touchante »<sup>59</sup>.

Les arts religieux ont donc des enjeux particulièrement complexes, conciliant expressivité, dignité, adaptation au sujet figuré et au lieu. De plus, il s'agit d'« un puissant moyen d'action sur les âmes » (t. 1, p. 475), un langage jouant à la fois sur les domaines des sens et des émotions – correspondant bien à la nature humaine – capable d'atteindre l'âme et

---

<sup>58</sup> « Faits Divers – Inauguration solennelle et bénédiction de la très sainte Vierge dans la grotte de l'apparition, à Lourdes », *Écho de Fourvière*, 1864, p. 133. Voir p. 143.

<sup>59</sup> Johannès Blanchon, « Les Monuments du Rosaire », *Écho de Fourvière*, 1865, p. 259.

de l'attirer bien au-dessus de ce qu'elle voit et ressent. Ce sont toutes ces conditions qui lui donnent sa noblesse.

À cause de ces aspirations contradictoires, la sculpture religieuse serait-elle restée une période stérile dans l'histoire de l'art, n'arrivant à aboutir à aucune réponse satisfaisante, et restant en marge du reste de la sculpture contemporaine et des autres arts religieux ? De réputation, l'art du XIX<sup>e</sup> siècle à Lyon est trop rapidement considéré comme figé. L'art sacré de cette ville serait facilement diffamé pour ne pas avoir pris part aux formes matérielles évidentes du renouveau de la peinture religieuse : animée d'une touche orientaliste comme le firent Delacroix, Chassériau ; ou encore inspirée par les époques précédant la Renaissance ; puis en transposant des sujets dans un contexte contemporain (à la manière des artistes du Moyen-Âge), comme le firent Dagnan-Bouveret, Maurice Denis. Mais cette école lyonnaise attachait plus d'importance à la pensée, à la profondeur religieuse des œuvres, qu'à leur apparence ou leur appartenance à tel ou telle tendance stylistique (cf. Bruno Foucart, pp. 156-159)

Cependant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la longue période de maturation et les tâtonnements de la sculpture religieuse commencèrent à progressivement donner leurs véritables fruits. Certains sculpteurs tentèrent de réviser les sujets religieux en les colorant de références au monde contemporain, d'autres, au contraire, les dépouillaient de références temporelles. Ainsi en 1920, Larrivé proposa pour la chaire de la basilique de Fourvière (cat. 77) un projet avec des personnages vêtus de costumes contemporains ; mais ce projet fut refusé par la Commission Fourvière et l'artiste dut présenter un second essai en 1924. Un commentaire de Louis Roville à son sujet donne une vision de ce que la sculpture religieuse devrait être dans l'idéal : ni conventionnelle, ni glacée, ni emphatique :

« Larrivé avait exécuté la maquette de la chaire ; l'exposition nous la montre ; c'est peut-être bien son chef-d'œuvre. Le Christ prêche et la foule se presse autour de lui. La composition est neuve, souple, sans cette froideur de tant de défilés religieux. Certaines figures, entre autres celle d'une jeune femme voilée, sont exquis et, j'en suis sûr, resteront célèbres comme telles de ces figures des vieux maîtres italiens, à Florence, à Sienne ou à Rome, que le monde entier connaît. Larrivé était-il particulièrement doué pour la sculpture religieuse ? Non, sans doute, si l'on considère le sentiment religieux comme grave, profond, ascétique. Mais il sentait et savait rendre la candeur gracieuse et pure qui est bien à sa place dans cette église de la Vierge. On ne peut trop se réjouir que la Commission de Fourvière ait confié les travaux de sculpture de la basilique à cet artiste, ni trop regretter qu'il dût si tôt les interrompre. [...] L'artiste a toujours recherché ces attitudes naturelles, éloignées de la

convention. [...] Le respect de la matière est une théorie chère aux esthéticiens d'aujourd'hui : la matière est belle en elle-même ; toute matière est belle ; l'artiste ne doit pas en altérer ou en dissimuler la beauté : il doit se borner à la mettre en valeur [théorie juste, mais attention à ne pas la pousser trop loin et préférer des galets et des morceaux de fer : négation de l'art qui suppose en lui une intervention de l'homme] Elle a pourtant sa part de vérité : elle enseigne que le marbre n'est pas fait pour imiter la dentelle, qu'il faut éviter la surcharge ; elle inspire cette leçon de sobriété qui est la principale et meilleure leçon de notre temps. Question de mesure »

Soulignons le dernier mot du critique « question de mesure » ; ce dernier a parfaitement cerné la difficulté des impératifs de la sculpture religieuse, loin des faux débats – le sculpteur doit-il être obligatoirement croyant ? Faut-il s'inspirer de l'Antiquité, ou d'autres siècles passés chrétiens, ou faire du neuf ? Faut-il que la sculpture religieuse soit toujours sévère, ou doit-elle au contraire faire systématiquement place aux émotions ? – Il s'agit surtout d'adapter le rendu au sujet, à l'esprit de l'église, d'éviter les conventions et les exagérations. Pour cela et de la même façon, Louis Roville appréciait « les figures de bronze qui flanquent la châsse du curé d'Ars sortie des ateliers Cateland : la *Sainte Philomène*, de Larrivé ; le *Saint François d'Assise* de Castex, le *Saint Benoît Labre* de Prost qui, toutes, dans un sentiment différent, sont des œuvres de premier ordre. »<sup>60</sup>

Les retables de l'*Annonciation* par Castex en 1922, de la *Visitation* par Larrivé en 1913 et de la *Pentecôte* par Belloni en 1941-1943 à la basilique de Fourvière, témoignent de cette tendance à rendre intemporelles les scènes religieuses. Parallèlement, la manière d'envisager le modelé change.

Ce regain de vitalité et d'intérêt pour les arts religieux, désormais nommés « art sacré », fut soutenu par des publications, des associations d'artistes, de critiques et de membres du clergé voulant dynamiser cette branche de l'art. C'est le cas de la Société de Saint-Jean, ou des Ateliers d'art sacré, fondés en 1919 par Georges Desvallières et Maurice Denis. Or, Lucien Bégule, qui critiquait vivement la sculpture religieuse de son époque, témoigne toutefois de ces espérances en 1916 : « Il est certain qu'une réaction se prépare. Déjà des initiatives privées cherchent à grouper leurs efforts pour constituer des centres d'action telle la Société Saint-Jean, association d'artistes chrétiens sous la présidence de M. Henry Cochin. ». Il escomptait ainsi, qu'au lieu de donner des « caricatures » de l'art, le Beau soit montré et commenté au plus grand nombre, pour former leur goût.

---

<sup>60</sup> Luc Roville, « L'Art religieux à l'exposition catholique », *Le Salut Public*, 29 mai 1936.

Cette évolution des arts religieux ne donna pas satisfaction à tous. Ainsi en 1921, Bégule reconnaissait un réel effort sur les dernières années, mais se plaignait de certaines œuvres « aussi étranges que déconcertantes » comme le *Sacré-Cœur* de Georges Desvallières. Il déplore les soi-disant belles œuvres du siècle passé et s'interroge sur celles de son siècle, jugeant que trop souvent la « banalité inexpressive » triomphe, voire même la laideur :

« Mais n'est-il pas à redouter que cette soif de rénovation, mal tempérée, ne dépasse le but en devenant outrancière dans ses résultats ? Beaucoup de nos jeunes artistes emportés par l'ardeur de tempéraments mal assagis, ou trop confiants en eux-mêmes, parfois dans leur suffisance, se croient autorisés à renier, à dédaigner les grandes œuvres du passé pour ne pas être entravés dans leur élucubrations. [...] des esprits peu éclairés se laissent trop souvent prendre au mirage de ces théories nouvelles, de ces productions de cerveaux déséquilibrés, ou bien encore d'artistes ratés cherchant un succès facile dans l'exploitation de la badouerie [*sic* : balourdise ou badauderie ?] humaine. [...] Si nous devons en juger par les œuvres exposées actuellement dans une section spéciale du Salon d'Automne de Paris, où figurent les envois de Georges Desvallières, Henri Maret, Emile Bourdelle, Maurice Denis qui sont considérés comme des réformateurs appelés à rénover l'art de l'Église, nous ne pouvons que réserver toute appréciation, pour le moment du moins. Là encore, sévit l'art révolutionnaire, dans toute son étrangeté outrancière, pour ne pas dire plus. »

On comprend que tout cela était trop pour les goûts très pondérés de Lucien Bégule, admirateur de l'équilibre antique et de Charles Dufraine.

Après un renouveau des arts religieux au début du XX<sup>e</sup> siècle, la difficulté de leurs enjeux, l'équilibre entre créativité, respect des sujets et de la noblesse de la foi, firent à nouveau débat. Le pape Pie XII (Rome 1876 – Castel Gandolfo 1958) dans son Encyclique *Mediator Dei* du 20 novembre 1947, condamne à la fois l'audace choquante de quelques artistes contemporains se complaisant dans des déformations grotesques et indécentes, et le mercantilisme des fabricants de statues stéréotypées qui envahissent les églises :

« Les œuvres modernes, les mieux harmonisées avec les matériaux servant aujourd'hui à les composer, ne doivent pas être méprisées et rejetées en bloc, de parti pris ; mais, tout en évitant, avec un sage esprit de mesure, d'une part les excès du "réalisme", et de l'autre ceux du "symbolisme", comme on les appelle, et tout en tenant compte des exigences de la communauté chrétienne plutôt que du jugement et du goût personnel des artistes, il importe extrêmement de laisser le champ libre à l'art de notre temps, qui, soucieux du respect dû aux temples et aux rites sacrés, se met à leur service, de telle sorte que, lui aussi, puisse unir sa voix à l'admirable cantique chanté, dans les siècles passés, par les hommes de génie, à la gloire de la foi catholique. Nous ne pouvons, cependant, nous empêcher - c'est pour nous un

devoir de conscience - de déplorer et de réprover ces images ou ces statues introduites récemment par quelques-uns, et qui semblent bien être une dépravation et une déformation de l'art véritable, en ce qu'elles répugnent parfois ouvertement à la beauté, à la réserve et à la piété, par le regrettable mépris qu'elles ont de l'instinctif sentiment religieux, il faut absolument bannir ou expulser ces œuvres de nos églises, ainsi qu'"en général tout ce qui n'est pas en conformité avec la sainteté du lieu" »

« Nous désirons et Nous recommandons chaudement, encore une fois, la beauté des édifices sacrés et des sanctuaires. Que chacun fasse sienne cette parole inspirée : " Le zèle de ta maison m'a dévoré " (Ps. LXVIII, 10 ; Jn II, 17) ; [...] sans toutefois faire parade d'un luxe excessif, chaque chose soit adaptée et de bon goût, [...]. Nous avons réprouvé, plus haut, la façon d'agir incorrecte de ceux qui, sous prétexte de retour à l'antiquité, veulent expulser des temples les images sacrées ; nous pensons que c'est ici notre devoir de reprendre la piété mal comprise de ceux qui, dans les églises et même sur les autels, offrent sans juste motif à la vénération des fidèles une multitude d'images et de statues, de ceux qui exposent des reliques non authentiquées, de ceux enfin qui mettent l'accent sur des pratiques particulières et insignifiantes au détriment des essentielles, ridiculisant ainsi la religion et diminuant la dignité du culte. »

Ces propos du pape résument la complexité de l'équilibre des arts sacrés, en particulier pour la sculpture religieuse, devant éviter les excès outranciers du modernisme et les écueils d'un art volontairement fermé sur son passé et inhibé, tendance qu'il est possible de mettre en relation avec le courant « fidéiste » du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>, conduisant à la stagnation, à la sclérose de la foi comme de l'art religieux.

---

<sup>61</sup> « qui ne reconnaît pas l'importance de la connaissance rationnelle et du discours philosophique pour l'intelligence de la foi, plus encore pour la possibilité même de croire en Dieu ». Définition extraite de l'encyclique *Fides et Ratio* du 14 septembre 1998 par Jean-Paul II.

**DEUXIÈME PARTIE :**  
**LES « ACTEURS » DE LA SCULPTURE RELIGIEUSE**

Cette partie a pour dessein de présenter le statut, la manière de travailler, le rôle des sculpteurs et leurs spécificités dues au rapport particulier de cet art avec l'architecture et la foi, alors qu'ils auraient sans doute tendance à s'effacer de notre attention au profit du rôle prépondérant des architectes. En effet, durant cette période l'architecture ne peut être dissociée des autres arts ; les styles historicistes et l'éclectisme manipulent abondamment les ornements sculptés et peints, la sculpture monumentale, la peinture et la mosaïque, que ce soit pour rappeler un style du passé ou pour accompagner ou souligner une architecture.

## I. Statuts et métiers de la sculpture : conséquences sur l'élaboration des œuvres

### 1) Des différents statuts de « sculpteurs » au XIX<sup>e</sup> siècle

Ceux qu'on nomme aujourd'hui d'une manière commune et générique « sculpteurs » ont au XIX<sup>e</sup> siècle plusieurs statuts. Il est possible de compter trois différentes situations qui semblent avoir été nettement établies dans cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; en témoignent les papiers d'en-tête et les actes officiels des artistes concernés, ainsi que leur classification au sein des *Indicateurs* (annuaires de l'époque à Lyon).

Le *statuaire*<sup>62</sup> ou maître sculpteur<sup>63</sup> est artiste à part entière, jouissant d'une certaine considération dans le monde l'art. Il est l'auteur des sculptures artistiques vers lesquelles les regards se tournent dans les églises, son rôle est encore de concevoir et diriger l'exécution d'une œuvre confiée à un exécutant. La manière dont se dénomment eux-mêmes ces sculpteurs marque cette répartition. Par exemple, Charles Dufraine<sup>64</sup>, Fontan<sup>65</sup>, etc. se

---

<sup>62</sup> Cette catégorie n'existe pas dans l'*Indicateur* de 1838 ; en 1861 elle est fondue en « sculpteurs-statuaire » ; en 1870, tous sont réunis sous l'appellation « sculpteurs marbre et autres matières » au profit d'une distinction de métier avec les « sculpteurs bois » ; en 1880, « sculpteurs-statuaire » sont réunis ; en 1890 dans l'*Indicateur Lyonnais* ; « Sculpteurs-statuaire » sont regroupés ; dans l'*Indicateur Fournier* en 1901, « Sculpteurs-statuaire » sont réunis mais distingués pour le bois ; dans l'*Indicateur Henry* en 1910 « sculpteurs-statuaire » sont réunis.

<sup>63</sup> *La Sculpture méthode et vocabulaire, principes d'analyse scientifique*, 1978, Paris, IGMRAF, p. 544.

<sup>64</sup> Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 515, *Fabrique de l'église de Notre-Dame Saint-Vincent – Journal des recettes et dépenses*, 1883.

<sup>65</sup> Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 542, Église Saint-Bonaventure, état des honoraires pour le retable de Saint-François-d'Assise, 1896.



dénomment statuaires. En 1935, la revue *Arts et littérature*<sup>66</sup> expliquait : « Il est bien rare qu'un modelleur, qui ignore tout du travail de la pierre, revienne sur l'ouvrage du praticien. Le choix de la pierre n'a toute son importance que pour le sculpteur qui taille ». La différenciation entre les tâches du maître statuaire et des praticiens est donc délimitée.

Le *sculpteur*<sup>67</sup> est défini, à travers toutes les époques, comme celui qui fait profession de sculpter dans le marbre, la pierre ou le bois. Il n'est pas forcément l'auteur de l'œuvre sculptée qu'il réalise, il peut être un simple exécutant. C'est ainsi qu'il est le plus souvent interprété au XIX<sup>e</sup> siècle : le *sculpteur* est chargé des œuvres à la fois figuratives et décoratives, sous la direction étroite de l'architecte. Mais, cette catégorie est instable et difficile à définir strictement : elle témoigne du caractère fluctuant de ces statuts. Un sculpteur ornemaniste, ou un praticien, peut être amené à sculpter une œuvre figurative<sup>68</sup>, dans ces cas, quelle différence avec le sculpteur-artiste dit statuaire ? Simplement, le *sculpteur* ne bénéficie pas de la même considération, il intervient forcément sous la gouverne minutieuse de l'architecte, suivant pas à pas ses recommandations ; alors que le statuaire a plus de liberté pour régir lui-même son art, toutefois, tous les exemples documentés de commandes importantes à Lyon montrent que même le statuaire travaillait sous la surveillance de l'architecte<sup>69</sup>. À l'inverse, un *sculpteur* peut être mandaté pour un emploi d'ornemaniste, ce fut le cas de Comparat qui exécuta les culs-de-lampe à l'église Saint-Georges, sur les dessins de Bossan et de Franchet en 1870<sup>70</sup>.

Sous l'appellation de sculpteurs se reconnaissent par exemples Joseph Chenevay « sculpteur staffeur »<sup>71</sup>, Miaudre<sup>72</sup>, Robert<sup>73</sup>, Vaganay<sup>74</sup>, Gaétan Visconti<sup>75</sup>.

---

<sup>66</sup> *Arts et littérature*, Paris, Europe, 1935, p. 20-16.

<sup>67</sup> Voir note 62, pour les *statuaires*.

<sup>68</sup> Voir les différents travaux de Joseph Chenevay à l'église de Notre-Dame de Bellecombe sous la direction de Pierre Duret.

<sup>69</sup> Par exemple pour la façade de l'église de Notre-Dame Saint-Vincent par Dufraine ; pour la basilique de Fourvière.

<sup>70</sup> Lyon, archives diocésaines, Saint Georges : I 499, contrat de Comparat le 12 mai 1870.

<sup>71</sup> Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 1152, contrat pour les travaux à l'église de Notre-Dame de Bellecombe.

<sup>72</sup> Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 1206, Église Saint-André, Reçu de Miaudre, sculpteur, 1 000 francs pour un autel.

<sup>73</sup> Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 542, Église Saint-Bonaventure, état des honoraires des travaux exécutés de 1841 à 1857.

Enfin le *sculpteur ornemaniste* ou *praticien*<sup>76</sup> est souvent la même personne au XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que les définitions de leur métier soient distinctes, il peut y avoir un point d'achoppement. L'*ornemaniste* est celui qui exécute les ornements, éléments décoratifs d'architecture ou du mobilier faisant appel à la technique de la sculpture, ainsi que certains éléments constitutifs des statues. Il peut travailler indépendamment et recevoir les commandes en fonction des devis, de sa réputation et peut-être de la confiance acquise lors d'autres collaborations, dans un marché concurrentiel. Le *praticien* est spécialisé dans le dégrossissage des blocs de matière ; quelquefois, il s'agit d'un travail effectué par des apprentis ou des proches collaborateurs dans l'atelier un sculpteur maître ; aussi, le travail confié est occasionnellement plus poussé que du dégrossissage. De la sorte, *ornemaniste* ou *praticien* sont fréquemment les mêmes ouvriers, travaillant d'après les indications d'un statuaire ou de l'architecte.

Ainsi, la commande et le contrat s'établissent en fonction de la catégorie à laquelle appartient l'exécutant. Bien souvent, les contrats<sup>77</sup> avec les sculpteurs stipulent que les œuvres seront faites sur les dessins de l'architecte en charge, ou qu'il devra présenter ses maquettes à ce directeur pour obtenir son approbation. Cependant, ces catégories sont loin d'être fixes. Par exemple, Félix Bernasconi est mentionné comme ornemaniste<sup>78</sup> dans le *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, mais en 1880, il se présente comme

---

<sup>74</sup> Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 542, Église Saint-Bonaventure, état des honoraires des travaux exécutés de 1841 à 1857.

<sup>75</sup> Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 542, Église Saint-Bonaventure, honoraires dûs pour le meuble d'exposition des reliques.

<sup>76</sup> Cette catégorie existe dans l'*Indicateur* de 1838 (ornemanistes) ; existe en 1861 (Sculpteurs ornemanistes) ; 1870, tous sont réunis sous l'appellation « sculpteurs marbre et autres matières » ; existe en 1880 (Sculpteurs ornemanistes) ; en 1890 dans l'*Indicateur Lyonnais*, « Sculpteurs ornemanistes » sont divisés en pour « pierre et marbre » et « bois » ; existe dans l'*Indicateur Fournier* en 1901 avec la précision « pierre et marbre » ; dans l'*Indicateur Henry* en 1910 avec la précision « pierre et marbre ».

<sup>77</sup> Par exemple le contrat de Guy, sculpteur avec le curé de Saint-Georges pour le maître autel, sur dessin de Bossan, avec modèles préalables pour sculpture d'ornementation ; le 24 septembre 1851. Lyon, Archives diocésaines, Saint Georges : I 499.

<sup>78</sup> Il fut chargé par Dardel en 1844 de l'ornementation sculpturale de la fontaine de la place Saint-Jean qu'il venait d'ériger et dont le modèle est à l'École des Beaux-arts de Lyon. Il collabora aussi sous la direction du même architecte, aux sculptures ornementales du Palais du Commerce, en 1860.

sculpteur statuaire dans l'*Indicateur Fournier*, et travailla en 1848-1849 à plusieurs emplois pour l'église Saint-Georges, notamment à la chaire et à une croix<sup>79</sup>.

La carrière de Charles Dufraine témoigne de ces différents statuts et de leur perméabilité. Après des débuts difficiles comme praticien dans des ateliers de sculpteur, et un parcours de formation particulier et tardif (voir pp. 71-72), l'architecte Pierre Bossan le remarqua (voir p. 122) dans l'atelier de Bonnet, et le maître-orfèvre Armand-Calliat sollicita aussi Dufraine dès 1859. Le maître-orfèvre témoigne de l'originalité du cheminement de son ami et de la relative mobilité de ces statuts :

Le petit apprenti bourguignon dont l'ambition se bornait à sculpter proprement l'ornementation courante à l'usage des entrepreneurs de marbrerie, c'était Dufraine, le grand statuaire religieux, le professeur accompli [...]. à quoi bon s'étendre sur la genèse de cette vocation ? La distance qui sépare l'ouvrier d'art de l'artiste est moins infranchissable qu'on ne le croit communément. Il suffit de la rencontre fortuite de l'évidence qui lui révélera ses dons innés et des circonstances qui l'aideront à les développer. »<sup>80</sup>

## **2) Les métiers de la sculpture**

Les *Indicateur Fournier* permettent de se faire une idée du foisonnement des métiers de la sculpture intervenant dans les églises. En 1838, sont mentionnés les marbriers, les ornemanistes, les marchands, fabricants de plâtres, les sculpteurs ; en 1861, bronzes et objets d'arts, modeleurs et mouleurs en plâtre, sculpteurs ornemanistes, sculpteurs-statuaire, statuaire ; en 1870, bronzes et objets d'arts, mouleurs, modeleurs, mouleurs en plâtre, sculpteurs bois, sculpteurs marbre et autres matières ; en 1880, bronzes et objets d'arts, mouleurs en plâtre, sculpteurs ornemanistes, sculpteurs-statuaire, stucateurs et scayolistes [*sic*] ; en 1890, articles de piété et articles de religion, fabrique de bronzes d'églises, d'art et d'appartements, bronzes et objets d'art modernes, fondeurs en bronzes et cuivres, mouleurs en plâtre (et sculpture religieuse), sculpteurs-statuaire, sculpteurs ornemanistes (pierre et marbre), sculpteurs ornemanistes (bois), sculpteurs mouleurs en carton pierre ; en 1901, fabrique de bronzes d'églises, d'art et d'appartements, bronzes et objets d'art modernes, fondeurs en bronzes et cuivres, mouleurs en plâtre (et sculpture religieuse), sculpteurs-statuaire, sculpteurs-statuaire (bois), sculpteurs ornemanistes (pierre et marbre), mouleurs

---

<sup>79</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint Georges : I 499.

<sup>80</sup> *Express*, 5 février 1900.

en carton pierre ; en 1910, fabrique de bronzes d'églises, d'art et d'appartements, marchands de bronzes et objets d'art modernes, fondeurs en bronzes et cuivres, mouleurs en plâtre (et sculpture religieuse), ornements d'église en tous genres, sculpteurs-statuaire, sculpteurs ornemanistes (pierre et marbre), mouleurs en carton pierre.

On remarque qu'au fur et à mesure, les métiers autour du plâtre et du moulage prennent de plus en plus de place. Ceci est révélateur de l'évolution de la sculpture d'église. Lucien Bégule critiquait l'invasion de ces œuvres industrielles :

« Nos églises ont été dépouillées de la plupart des œuvres qui s'harmonisaient si bien avec leur style, avec leurs lignes et en constituaient un élément de beauté. Par quoi avons-nous remplacé ces œuvres disparues ? Par une camelote industrielle, par d'offensantes horreurs, indignes du saint lieu !... [...] Telles ces caricatures grossières et ineptes, façonnées par de vulgaires et infâmes statuaire qui souillent nos églises modernes. Ce n'est pas de l'art, cela, c'est la prostitution de l'art. J'ai la mort dans l'âme quand je vois nos temples déshonorés par la présence de ces misérables statues de saints et de saintes qui sortent actuellement, non d'ateliers d'artistes, mais de fabriques de mannequins. Elles ont une physionomie stupide, un air sentimental idiot, elles regardent bêtement le ciel, elles sont laides à faire pleurer. Le seul moyen de ne pas perdre toute dévotion à l'objet qu'elles ont la prétention insolente de représenter, c'est de fermer les yeux pour ne point les voir. Bien loin d'inspirer l'enthousiasme pour l'idéal religieux, elles en donneraient la nausée. Fermer les yeux ! C'est bien aussi la seule attitude à avoir si d'aventure, il vous arrive de monter à Fourvière en négligeant le funiculaire, à pied comme nos pères, pour ne pas subir l'odieuse vision de cette foule d'horreurs étalées aux vitrines des boutiques d'objets de piété. Et les innombrables bazars de La Louvesc, de Lourdes que n'offrent-ils pas à la piété des pèlerins ? »<sup>81</sup>

La partie consacrée aux particularismes de la statuaire industrielle (« Le cas de la statuaire industrielle », pp. 97-98, 106-112) tente de connaître quelles sont les raisons d'un tel développement ; de quelle manière et pourquoi se développa cette statuaire industrielle.

Le dictionnaire d'Audin et Vial précise parfois l'orientation des carrières des sculpteurs.

---

<sup>81</sup> Lyon, Archives municipales, 0009 II : *Fonds Lucien Bégule, maître-verrier*, « La déchéance de l'art religieux » (1916), conférences de L. B. documentation sur la sauvegarde de l'art religieux.

## II. La sculpture religieuse : une vocation ?

Les artistes étant intervenus dans les églises de Lyon se sont presque exclusivement consacrés à la sculpture religieuse<sup>82</sup> ; ce fut le cas de Bonnassieux, Bonnet, Cabuchet, Cubisole, Dufraine, Fontan, Larrivé, Legendre-Héral, Millefaut, mais aussi d'artistes moins importants comme Comparat, Cony, Louis Prost, Jean-Pierre Robert. D'autres sculpteurs y ont de même voué une partie de leur carrière sans s'y dédier totalement ; entres autres Jean-Antoine Aubert (1822-1883) et son fils Pierre Aubert (1853-1913), Charles-François Bailly (1844- ?), Jean-Marie Chavanne (Lyon 1792 – Lyon 1860), Pierre Devaux (Tassin-la-Demi-Lune 1836 – Neuville-sur-Ain 1838), Rodolphe Galli (Italie 1840 – Lyon 1863), Étienne Pagny (Lyon 1829 – Lyon 1898), G. Poli (actif à Lyon vers 1890-1910), Léopold-Marie-Philippe de Ruolz-Montchal (Francheville (Rhône) an XIII – Lyon 1879), Charles-Marie Textor (Lyon 1835 – Lyon 1906). Qu'en est-il ? Existe-il un décalage entre ceux qui s'y consacrent totalement et ceux créant quelques œuvres religieuses à l'occasion ? Quelles en seraient les raisons ? Quelles seraient leurs particularités ?

### 1) Des artistes de confiance

En notant les noms des artistes rencontrés dans les églises de Lyon, et en regardant rapidement leur œuvre, on constate que ce sont des sculpteurs ayant uniquement travaillé pour des ouvrages religieux. Cette exclusivité laisse penser qu'il existe un « monde à part » : la sculpture religieuse d'un côté et la statuaire profane de l'autre. L'origine est sans doute imputable aux architectes et aux commanditaires ayant choisi ces artistes<sup>83</sup>. Les architectes cherchaient des sculpteurs souples, capables de s'adapter à l'ensemble, des artistes réguliers et fiables dans leur travail ; ces qualités étaient aussi valables quand les commanditaires s'adressaient directement à un sculpteur, cherchant peut-être encore davantage à faire appel à des artistes de bonne réputation et reconnus comme talentueux dans le domaine religieux. Le portrait dressé par l'*Écho de Fourvière* à la mort de Léonard Périer (Saint-Jodard (Loire) 1820 – 1866) témoigne de cette recherche d'artistes fiables, voire épris de leur art :

---

<sup>82</sup> Pour certains de ces artistes, un maximum d'un tiers de leur œuvre peut être profane, mais ce furent des échecs, hormis Jean Larrivé.

<sup>83</sup> voir les parties « La collaboration du sculpteur et de l'architecte », pp. 114-123 ; et « L'influence du style du cadre architectural », pp. 133-136.

« [...] M. Périer, dont le génie s'était exclusivement consacré à l'art religieux. Chrétien de convictions ardentes, mais éclairées, il conquérait aussitôt l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'approchaient, par la loyauté et l'indépendance de son caractère, la simplicité de ses manières et de sa conversation pleine de chaleur et de sincérité. [...] Bien des traits de dévouement décelèrent en lui le véritable homme de bien. Artiste consciencieux et épris de son art, il négligeait presque entièrement le côté spéculatif. La difficulté vaincue par persévérance, le beau poursuivi et atteint, étaient son principal mobile et son seul encouragement. »<sup>84</sup>

De plus, Lyon se distingue par le style calme et impassible de sa sculpture religieuse<sup>85</sup> ; architectes et commanditaires ont certainement évité les risques dans le choix des intervenants. Par exemple, Charles-Marie Textor fut certainement écarté en raison de sa personnalité prononcée. Jules Tairig le décrit comme un « causeur loquace et un charmant caractère [...] On a plaisir à le voir et à l'entendre [...] ce qu'il dit, il le pense et il pense ce qu'il dit. On ne le verra pas solliciter une faveur ou une protection. Son talent lui suffit ». Notons par ailleurs qu'il ne s'entendit jamais avec son ancien maître à l'École des Beaux-arts de Lyon, J.-H. Fabisch.

Le nombre restreint d'artistes ayant travaillé dans ce domaine pourrait ainsi en parti s'expliquer : ce système limitant toujours plus étroitement et précisément le choix à un petit milieu d'artistes cautionnés.

## 2) La foi des sculpteurs

Les sculpteurs ayant travaillé plus spécialement à cet art sont-ils tous croyants ?

J.-H. Fabisch est certainement le sculpteur du XIX<sup>e</sup> siècle ayant eut la production religieuse la plus prolifique (voir liste en annexe). Sa foi est confirmée par sa décoration comme chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand<sup>86</sup>, mais aussi par la critique. L'abbé Roux, dans son article sur le groupe de *Jésus chez Marthe et Marie* de Fabisch estimait : « comme art religieux, c'est plein de pensée et admirable d'expression, et il fallait la foi de M. Fabisch pour mener à bien une œuvre qui eût embarrassé peut-être plus d'un artiste à la

---

<sup>84</sup> *Écho de Fourvière*, « Nécrologie », 1<sup>er</sup> septembre 1866, p. 289.

<sup>85</sup> voir pp. 136-138, la partie « Des 'traits dominants' dans la sculpture religieuse lyonnaise ? »

<sup>86</sup> Fondé le 1<sup>er</sup> septembre 1831 par le pape Grégoire XVI, ses sont décorations accordées par le Saint-Siège.

mode. »<sup>87</sup> Pour lui, il apparaît nettement que la foi est nécessaire à un sculpteur de sujets religieux pour produire une bonne œuvre d'art dans ce domaine. Dans le même esprit, Lecoy de la Marche affirmait dans son histoire de la peinture religieuse : « Il y a entre nos meilleurs peintres contemporains et les maîtres des vieux âges un abîme qu'aucun effort ne semble pouvoir combler. Ceux-ci avaient la foi, ceux-là n'ont trop souvent que la science ». Il précisait que « ni l'étude la plus patiente, ni le don d'assimilation, ni le savoir archéologique » ne peuvent remplacer la première<sup>88</sup>.

Bonnassieux était de même dévoué à la cause de l'art chrétien. Son talent tout particulièrement approprié (voir pp. 66-67), sa sincère conviction religieuse, puis les relations qu'il ébaucha à Rome (voir pp. 73, 83-86) avec les milieux ecclésiastiques, lui permirent de se spécialiser et de réussir dans la sculpture religieuse. Ainsi, son œuvre comporte presque<sup>89</sup> uniquement des sujets religieux. Citons entre autre la *Résurrection*, bas-relief en pierre pour la chapelle royale de Dreux (1846), *Sainte Catherine*, statue en pierre (1854) à la Tour Saint-Jacques-la-Boucherie à Paris, la *Multiplication des pains*, bas-relief à Bagnères-de-Bigorre (1856), *Saint Augustin*, *sainte Monique*, *saint Ambroise*, haut-relief à église Saint-Augustin à Paris (1865), *Sainte Claire*, statue en bois à l'église des Missions étrangères à Paris (1879), *Mgr de La Bouilleries*, monument de marbre à la cathédrale de Bordeaux (1885). Ayant exécuté un nombre important d'effigies de la Vierge, Bonnassieux fit paraître en 1879 un album de *Douze statues de la Vierge*<sup>90</sup> avec des gravures d'Audibran et Dubouchet.

La presse atteste de ses convictions :

« M. Bonnassieux fut avant tout, une âme de croyant, et il sut, jusqu'à la mort, garder la foi de ses premières années. [...] c'est bien vers les idées chrétiennes que M. Bonnassieux se laisse entraîner. Elles sont ses grandes inspiratrices. Sa foi d'artiste et sa foi de croyant rencontrent en elles le double idéal qu'il chérit. [...] Un talent si varié aurait pu réussir, sans doute, dans tous les genres, et dans tous les temps ; à son époque, il mérita constamment la

---

<sup>87</sup> Abbé J. ROUX, *Revue du Lyonnais*, « Jésus chez Marthe et Marie, groupe en marbre par M. Fabisch, placé dans l'église de l'Hôtel Dieu de Lyon », t. I, 3<sup>e</sup> livre, 30 septembre 1850.

<sup>88</sup> Bruno Foucart, *Le Renouveau de la peinture religieuse en France (1800-1860)*, Paris, Arthéna, 1987, p. 2.

<sup>89</sup> Il exposa peu au Salon et obtint toutefois des commandes officielles : une statue de *Jeanne Hachette* pour le jardin du Luxembourg (1844-1848). Sous le Second Empire, il travailla en particulier au décor du Louvre et à la Bourse de commerce de Lyon.

<sup>90</sup> Jean Bonnassieux, *Douze statues de la Vierge par J. Bonnassieux, ... gravées par MM. Dubouchet et Cuivibran*, Paris, Firmin-Didot, 1879.

faveur du public, mais il ne la chercha jamais : de 1849 à 1892 il n'exposa qu'une fois au Salon. Pourtant, les commandes affluèrent toujours à son atelier. »<sup>91</sup>

Un épisode de la carrière de ce sculpteur, relaté par *L'Express*, est autrement révélateur de son engagement. Il témoigne de ce dévouement pour la sculpture religieuse et de la sincère reconnaissance des commanditaires chrétiens pour la profondeur de leur attachement à la foi :

« Après avoir exécuté pour le nouveau Louvre une statue de la *Prière*, Bonnassieux reçut du ministère d'État la commande d'une statue de Voltaire pour la décoration du même édifice. Mais catholique convaincu, il refusa de reproduire les traits du philosophe de Ferney<sup>92</sup> ; le ministère ne lui garda par rancune de ce refus et lui confia l'exécution d'une statue de Fénelon. L'affaire eut d'ailleurs un certain retentissement et valut à Bonnassieux de nombreuses sympathies. »<sup>93</sup>

Dans ces années 1880-1890 marquées par l'anticléricisme (voir pp. 19-25), la pression endurée par les catholiques explique leur vif besoin d'attacher de la considération aux porte-étendards de leur foi. L'architecte Sainte-Marie Perrin – lui-même engagé – traduit ce climat dans ses notes personnelles, amer de voir les moins fidèles se laisser aller à l'ambiance en désavouant leur foi ; il exprime aussi la soif de rencontrer la foi vive et profonde des autres : « J'ai vu Flandrin s'agenouiller à Saint-Germain-des-Prés. Combien y en a-t-il aujourd'hui qui s'agenouillent dans l'église qu'ils décorent »<sup>94</sup>. Alors, c'est un beau compliment que fit J.-M. Villefranche pour Cabuchet lorsqu'il écrit à propos de sa formation dans l'atelier de Flandrin : « Ce dernier surtout, qui s'inspirait comme lui d'une foi vive et simple, eut sur la direction de son talent et sur sa méthode la plus heureuse influence, tellement qu'on a appelé Cabuchet le Flandrin de la sculpture. »<sup>95</sup>

Citons aussi l'article rédigé par L. Vismara dans le *Salut Public* à la mort de Cony, véritable panégyrique, très significatif de l'idéal que possédait le milieu artistique chrétien de l'époque :

« Toutes ces œuvres, marquées au sceau d'un talent supérieur, d'un style toujours pur et correct, sont empreintes d'un sentiment profondément chrétien : c'était un œil éclairé des

---

<sup>91</sup> D.-F., *Salut Public*, « Bonnassieux », jeudi 12 novembre 1896.

<sup>92</sup> Voltaire étant contre les religions et anticléric, prenant la foi chrétienne pour une superstition et une oppression.

<sup>93</sup> *Express*, « Le statuaire Bonnassieux », 5 juin 1892.

<sup>94</sup> Archives personnelles de René Sainte-Marie Perrin, Carnet de citations relevées par Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, p 178.

<sup>95</sup> J.-M. Villefranche, « Nécrologie, Émilien Cabuchet », *Journal de l'Ain*, mercredi 26 février 1902.



lumières d'une foi vive qui guidait cette main d'artiste, c'était un cœur entrevoyant dans son exquise noblesse au-delà du fini un idéal plus parfait qui inspirait ce ciseau délicat et sûr ! M. J.-B. Cony fut vraiment le type de l'artiste chrétien, allant chercher dans les seuls enseignements de la religion toutes ses inspirations et ce divin idéal que son âme avait si bien compris !... [...] Après avoir parlé de l'artiste, que dire maintenant de l'homme ? Chrétien convaincu avant tout, M. J.-B. Cony avait puisé dans les doctrines d'une religion sincère, non seulement les saines inspirations d'un beau talent, mais encore et surtout toutes les vertus de l'homme de bien. »<sup>96</sup>

À cause de cette nette préférence pour les artistes ayant la foi, considérés comme plus compétents pour exprimer le sentiment religieux, certains sculpteurs ont sans doute été évincés. Cependant, dans ce contexte d'affrontement entre les partisans d'une laïcité extrême et les chrétiens défendant la place et les valeurs de l'Église, certains sculpteurs travaillant beaucoup aux chantiers de l'État<sup>97</sup> ont peut-être été écartés volontairement, par engagement idéologique. Jean Mathelin qui s'intéressa à quelques sujets religieux<sup>98</sup>, ne travailla plus dans ce domaine après la réalisation d'un buste de *Jules Favre*<sup>99</sup>, défenseur de la République et de la laïcité ; dans un contexte tendu, cette œuvre fut peut-être considérée comme une infidélité ou laissa des doutes sur ses opinions. Toutefois, ces raisons n'expliquent pas que certains soient restés à l'écart de ces commandes. Par exemple, il serait facile d'imaginer qu'Isaac Jarnieux aurait été exclu par discrimination religieuse, néanmoins son intérêt pour les sujets chrétiens<sup>100</sup> et sa nécrologie dans l'*Écho de Fourvière* le 4 juillet 1891, montre que cela n'avait pas lieu d'être. De même, l'absence d'œuvres de Léopold-Marie-Philippe de Ruolz-Montchal dans les églises de Lyon demeure mal expliquée (voir p. 70). Il semblerait que son style classique aurait pu s'adapter aux églises, vu la position de la critique à propos du bas-relief *Jésus-Christ présentant à l'Église les Sept Sacrements* : « Ce que nous devons louer

---

<sup>96</sup> L. Vismara, « Nécrologie – J.-B. Cony, statuaire lyonnais », *Salut Public*, 10 juin 1873.

<sup>97</sup> À Lyon, en particulier aux travaux de la Préfecture.

<sup>98</sup> *Saint Louis*, statue plâtre, Salon Lyon, 1872. *Résurrection du Christ*, statue, Salon Lyon, 1875. *Saint Jean*, buste plâtre, Salon Lyon, 1880. *Jeanne d'Arc*, bas-relief, Salon Lyon, 1899. *Jeanne d'Arc*, buste, Salon Lyon, 1900. Bas-reliefs pour les portes de l'église de L'Horme (Loire).

<sup>99</sup> marbre, 1887, h.85 x l.62 x pr.40, Lyon, musée des Beaux-arts, Inv. B 416.

<sup>100</sup> *Mort de Savonarole*, médaillon plâtre?, Salon Lyon, 1854-55. *Immaculée-Conception*, statuette plâtre, pour la pierre, Salon Lyon, 1857. *Saint Laurent*, statuette plâtre, Salon Lyon, 1858. *Vierge*, buste albâtre, Salon Lyon, 1858-1859. *Vierge*, buste bronze, Salon Lyon, 1883. *Vierge immaculée*, statue de marbre, Salon Lyon, 1890.

sans réserve dans ce morceau d'art, c'est le caractère parfaitement religieux de toutes les têtes et l'habileté avec laquelle l'expression, la pose de chaque figure ont été adaptées à la nature du sujet »<sup>101</sup> ou encore ce commentaire « C'est une belle et grande composition que ce groupe représentant la Sainte-Trinité ; elle a bien le calme, la noblesse et le grandiose qui convenait au sujet. – Le Christ-Sauveur est une figure arrangée dans le style byzantin, d'un caractère simple et religieux, dont les draperies sont traitées avec habileté »<sup>102</sup>. Le sculpteur avait-il trop de caractère pour s'accorder aux exigences des commandes ? N'avait-il pas vraiment de goût pour ce domaine ? Le cas d'André-César Vermare (voir pp. 89-90) peut paraître étrange. Ce talentueux sculpteur, prix de Rome, était le fils de Pierre Vermare propriétaire d'un atelier spécialisé dans la décoration d'églises et collaborera avec son père pour des modèles de sculpture. Hormis le marbre du *Curé d'Ars* à la primatiale, il ne réalisa pas d'œuvres d'art originales dans les églises de Lyon mais en produisit dans d'autres églises<sup>103</sup>. Ni son goût, ni ses conviction, ne le portaient peut-être à travailler dans ce domaine, à moins que son style ne convint pas aux commanditaires lyonnais.

Ainsi, les principaux sculpteurs ayant œuvré dans les églises de Lyon étaient des chrétiens. Il semblerait donc que les Lyonnais étaient d'accord avec les propos de C.-F. Chévé dans son *Dictionnaire des bienfaits et beautés du christianisme* en 1867 :

« J'ose bien dire que la condition *sine qua non* de cet art est la foi et une foi vive... Aussi voyons-nous de nos jours que les seuls artistes qui obtiennent quelques succès, comme peintres chrétiens, sont ceux qui commencent comme commençait le bienheureux frère Angelico de Fiesole, en faisant le signe de croix et en demandant des inspirations d'en haut »

Il est vrai qu'une pleine adhésion à la foi devait permettre à ces artistes de rendre les sujets religieux avec une compréhension pénétrante et plus d'authenticité. Mais, la distinction

---

<sup>101</sup> A. J., *Le Courrier de Lyon*, 18 février 1840, « Exposition Lyon »

<sup>102</sup> « M. Léopold de Ruolz. Le Christ Sauveur. – Deux Bustes en marbre. – Seize pochades en terre », *L'Art à Lyon*, revue critique de la 1<sup>ère</sup> exp SADA, 1836, pp. 89-96.

<sup>103</sup> *Saint Curé d'Ars*, 1905, plâtre, Vatican ; autre tirage : église Saint-Denis, à Sainte-Adresse (Haute-Normandie). *Saint Curé d'Ars*, plâtre moulé, H. 120 cm, église de Chanac (Languedoc-Roussillon), acheté au marchand Barbarin. *Saint Curé d'Ars*, plâtre patiné, H. 157 cm, église de Charnay (Rhône), acheté au marchand Barbarin. *Saint Curé d'Ars*, plâtre, H. 108 cm, église paroissiale de Châtillon-d'Azergues (Rhône). *Sainte Jeanne d'Arc*, église Saint-Louis des Français, à Rome. *Curé d'Ars*, primatiale Saint-Jean, à Lyon. *Jeanne d'Arc*, Orléans. *Sainte Marie-Marguerite Alacoque*, Paray-le-Monial. *Chemin de Croix*, Longwy-Haut. *Chemin de Croix*, Saint-Céry de Cambrai. Chaire à prêcher et fonts baptismaux, à Séclin. *Piéta*, bas-relief, marbre, à Bandonvilliers. *Saint Martin*, à Bandonvilliers.

entre des artistes pratiquants la religion sans adhésion complète et ceux vivant de la grâce est pour la plupart du temps impossible. Pourtant, c'est uniquement une vraie intelligence de la foi qui pouvait être à l'origine de la subtile différence des résultats. Mais la restriction des commandes à des artistes croyants comportait le risque – que notait déjà Bruno Foucart à propos de la peinture religieuse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (p. 44) – de négliger le talent artistique aussi nécessaire, apportant qualité technique et originalité.

### 3) Un « style » propre à une « vocation »

La foi est bien au-delà d'un critère de distinction pour ces artistes s'étant voués à la sculpture religieuse ; la foi est aussi un moteur, un engagement. Bien souvent, pour eux comme pour les critiques, cet art est missionnaire. Dans ses notes personnelles, l'architecte Sainte-Marie Perrin, relevait :

« [...] Ce que fait le saint dans l'ordre de la vertu, l'artiste chrétien le fait précisément dans l'ordre de la beauté. Ce qu'il tâche d'être devant Dieu, l'autre travaille à l'exprimer devant les hommes, avec cette intention et cet espoir de leur faire aimer ce qui est bon, en les forçant suavement à admirer ce qui est beau. »<sup>104</sup>

« On dit d'un savant, c'est un puits de science. On peut dire d'un artiste c'est un phare éblouissant. »<sup>105</sup>

De cette volonté « missionnaire » découle un style propre à ces artistes. À Lyon, cet idéal est si fort que des critères se formèrent comme des prescriptions communes, aboutissant à un langage propre, qui semblait le seul capable de répondre à ces objectifs. De la sorte, en se donnant entièrement à cet appel, ces sculpteurs religieux ont fortement distingué leur « style » des autres par la primauté donnée à l'équilibre, la pondération des sentiments.

Bonnassieux estimait que l'art doit être moral, et que, comme la parole est un moyen d'évangéliser les hommes, l'art est un autre procédé de prédication. Ce concept est caractéristique du courant qui s'établit au XIX<sup>e</sup> siècle pour le renouveau des arts religieux, très actif à Lyon<sup>106</sup>. En raison de son idéal prononcé (voir p.63) et de ses relations

---

<sup>104</sup> Archives personnelles de René Sainte-Marie Perrin, Carnet de citations relevées par Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, p 100 (signé de Mgr Pie et p.110 article découpé sans nom).

<sup>105</sup> Archives personnelles de René Sainte-Marie Perrin, Carnet de citations relevées par Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, p 190, note signée des initiales de Sainte-Marie Perrin.

<sup>106</sup> Voir pp. 27-29

prépondérantes avec les artistes chrétiens de l'époque (voir pp. 73-85), il peut être considéré comme le chef de file de cette spécificité de la sculpture religieuse lyonnaise. En retraçant la carrière de l'artiste, sa nécrologie met en évidence ses idéaux et la valeur exemplaire de ses aptitudes :

« Son instruction première ayant été négligée, il la refit par des lectures et des voyages. Il fut initié par la tradition académique et partit en Italie étudier les chefs d'œuvre de l'antiquité païenne et de la Renaissance (surtout florentine). [...] Ses maîtres préférés furent Dumont, Ingres, après Legendre-Héral de Lyon. Toute sa vie, cependant, il estima qu'il devait continuer à apprendre. [...] S'il avait subi toutes ces influences, il n'en avait pas moins des idées personnelles. [...] Certes, l'Antiquité a d'incomparables et radieuses beautés, dont la connaissance et l'étude sont indispensables ; leur intelligence – il n'a garde de le méconnaître – sert excellemment à l'éducation de l'artiste. Toutefois, c'est bien vers les idées chrétiennes que M. Bonnassieux se laisse entraîner. Elles sont ses grandes inspiratrices. Sa foi d'artiste et sa foi de croyant rencontrent en elles le double idéal qu'il chérit. [...] Une œuvre, dit-il, ne peut durer que si elle est fortement pensée. Il faut donc, il le proclame, éviter la hâte et préférer à la jolie frivolité parisienne le beau plus sérieux de Rome. Enfin, il convient de ne rien sacrifier aux exigences de la vente. »<sup>107</sup>

Cependant, en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, ce profond équilibre et cette réserve expressive ne furent pas toujours compris et quelquefois considérés comme rétrogrades. La *Revue du Siècle* ignorait la quête sincère de l'artiste et estimait :

« C'était un talent classique, académique dans la force du terme, manquant de diable au corps, un peu froid, mais correct et toujours étudié et pondéré. Il ne s'est jamais laissé entraîner à une faute de goût. Il est un exemple du succès qu'on peut obtenir, dans nos sociétés modernes, par la persévérance laborieuse. »<sup>108</sup>

Si Bonnassieux sut mettre au point et employer un style adapté et propre aux sujets religieux, son idéal a été poursuivi, de manière certaine par Jean-André Delorme (Sainte-Agathe-en-Donzy (Loire) 1829 – idem 1905) :

« Nous venons d'admirer dans les vitrines du « Monde religieux », rue de Bellecour, une statue de *Saint Joseph* [cat. 510] due au ciseau d'un artiste lyonnais, M. Delorme, et destinée à l'église Saint-Bonaventure, [...]. Nous sommes heureux de constater que M. Delorme reste fidèle à lui-même, et qu'il continue, dans le fini des ses œuvres, les traditions de son illustre maître, Bonnassieux. »<sup>109</sup>

---

<sup>107</sup> D.-F., « Bonnassieux », *Salut Public*, jeudi 12 novembre 1896.

<sup>108</sup> *La Revue du Siècle*, "Nécrologie, Jean-Marie Bonnassieux", mai 1892, pp. 449-450.

<sup>109</sup> *Salut Public*, « Une Œuvre d'art », dimanche 3 décembre 1893.

De même, Jean-Baptiste Cony (Panissières (Loire) 1828 – Lyon 1873) perpétua le style de son maître Léopold de Ruolz (Francheville (Rhône) an XIII – Lyon 1879), qui possède des caractéristiques toutes semblables à l’art de Bonnassieux. Dans *Le Salut Public*, L. Vismara témoigne que Cony « excellait surtout dans le genre religieux, et nul mieux que lui n’a su donner aux œuvres de ce genre l’expression qui leur convient. », ces caractéristiques sont un « style toujours pur et correct » empreint « d’un sentiment profondément chrétien », un « ciseau délicat et sûr », inspiré d’un « divin idéal »<sup>110</sup>.

Ce style ne semble pouvoir se résumer à un maître et quelques disciples, c’est toute la sculpture religieuse lyonnaise qui est empreinte de délicatesse et pondération, correspondant à ce langage « missionnaire » qui doit élever l’âme :

« L’église de Saint-Georges, à Lyon, possède de lui [Léonard Périer, élève de Ruolz] un morceau remarquable qui fait le plus grand honneur à son talent. C’est la charmante statue de la Vierge, portant l’Enfant-Jésus, que l’on peut voir dans la chapelle, à gauche, de cet édifice. De l’aveu des véritables connaisseurs, elle est un chef-d’œuvre de grâce et de sentiment religieux. L’exécution en fait un travail achevé. »<sup>111</sup>

En traitant de l’iconographie des saints et en particulier de celle de la Vierge Marie, un article de l’*Écho de Fourvière* énonce clairement cet idéal de dignité qui marque le style de tous les sculpteurs ayant consacré leur carrière à l’art sacré :

« Nos artistes, désireux de nouveauté, peut-être, oublient un peu trop, selon nous, alors même qu’ils conservent le type traditionnel, les caractères qu’il doit avoir, et, avant tout, la dignité suréminente de celle qu’ils sont appelés à représenter. Une figure aux traits réguliers, d’un ensemble pur, des yeux baissés, des draperies arrangées avec art, il semble que ce soit tout. On offre à nos regards la ressemblance d’une femme modeste ; mais est-ce bien l’image de la Vierge ; de celle qui, seule dans le monde, s’appelle la Mère de Dieu ? Il manque, à ces figures, une qualité non moins essentielle que les autres, un reflet de majesté. Que cela soit difficile à rendre, d’accord ; mais enfin, c’est pour l’artiste une obligation. Il ne doit pas oublier que Marie est Reine ; qu’aucune souveraineté humaine n’approche l’étendue de sa puissance ; qu’il doit y avoir, dans sa représentation, quelque chose qui élève l’âme, et sans en diminuer la confiance, commande le respect »<sup>112</sup>

Ainsi, cette vocation pour la sculpture religieuse demande aux artistes de faire appel à un style particulier qui distingue ces sculpteurs des autres<sup>113</sup>. De la sorte, il est probable que

---

<sup>110</sup> L. Vismara, *Salut Public*, « Nécrologie – J.-B. Cony, statuaire lyonnais », 10 juin 1873.

<sup>111</sup> *Écho de Fourvière*, « Nécrologie » de Léonard Périer, 1<sup>er</sup> septembre 1866, p. 289.

<sup>112</sup> D\*\*\*, « Des statues et des images de la Sainte Vierge », *Écho de Fourvière*, pp. 391-392.

<sup>113</sup> À propos de ce style particulier, voir pp. 42-49 la partie « L’enjeu religieux (et artistique) ».

certaines artistes aient été écartés à cause d'un style trop personnel en désaccord avec cet idéal, ou au contraire, que certains artistes se soient eux-mêmes tenus à l'écart, ne pouvant plier leur art à ces exigeantes conditions lyonnaises. C'est certainement pourquoi ne furent pas sollicités : Pierre Devaux dont le style est si souple et libre, attiré par la courbe, les fioritures et les expressions vives, sources puisées dans la sculpture du XVIII<sup>e</sup> siècle et finalement proche de l'Art nouveau ; Jean Carriès dont les œuvres sont toutes frémissantes de vie et les expressions spontanées.

Il existe donc clairement une vocation à la sculpture religieuse, et ces artistes se reconnaissent un langage, à style tout particulier, fait pour répondre au dessein de cette « mission ».

#### 4) Des exceptions ?

Entre les sculpteurs, entièrement consacrés à cet art dans la foi, et ceux ayant plus ou moins offert leurs talents dans les églises, quelles sont les différences ?

Jean-Antoine Aubert (1822-1883) et son fils Pierre Aubert (1853-1913) se consacrèrent presque entièrement à la sculpture religieuse, mais par une étrange conjoncture n'intervinrent pas à Lyon. Charles-François Bailly (1844- ?) semble avoir œuvré là où il avait de la demande : bustes, commandes publiques de monuments à des personnages importants, et participant aux grands concours ; sa collaboration à Notre-Dame de l'Annonciation – aujourd'hui détruite – semble occasionnelle. Jean-Marie Chavanne (Lyon 1792 – Lyon 1860) exposa assez de sujets religieux au Salon<sup>114</sup>, sans qu'il soit possible d'identifier d'éventuels travaux dans les églises. Rodolphe Galli (Italie 1840 – Lyon 1863), expatrié, toucha vraisemblablement à plusieurs domaines<sup>115</sup>. Léopold-Marie-Philippe de Ruolz-Montchal (Francheville (Rhône) an XIII – Lyon 1879) possédait un goût ferme qui ne plaisait peut-être pas à tous, mais surtout, sa carrière fut arrêtée par un mal aux mains. Charles-Marie Textor

---

<sup>114</sup> *Le Bon Samaritain*, S. Lyon, 1827. *Vierge*, terre cuite, S. L. ?, 1838?. Statues pour la chapelle de Saint-Martin à l'église d'Ainay à Lyon, 1839. *Jeanne d'Arc* à Patay, S. L., 1840. *Jésus au jardin des Oliviers*, S. L., 1841-1842. *Martyre de saint Pothin*, statuette plâtre, S. L.?, 1841-1842?. *Christ*, S. L., 1843-1844. *Sainte-Élisabeth de Hongrie pansant les malades*, S. L., 1848-1850. *Bethsabée*, tête d'étude, S. L., 1848-1850. *Lecture de la vie des saints*, S. L., 1851. *Immaculée Conception*, S. L., 1851. *La Piété finale*, S. L., 1851-1852.

<sup>115</sup> *Christ couché dans un linceul* (cat. 519), tombeau de l'autel, église Saint-Bruno-des-Chartreux, chapelle du Sacré-Cœur. *Vierge à l'Enfant*, 1862, niche place des Jacobins à l'angle du 73 rue de l'Hôtel-de-Ville. Sculptures des façades du passage de l'Argue.

(Lyon 1835 – Lyon 1906) délaissa la sculpture religieuse après en avoir exposé quelque peu au Salon, cet art et ce type de commande semblent ne pas avoir convenu à son caractère, et il se consacra davantage au portrait, genre très demandé à cet époque. Toutefois, Étienne Pagny (Lyon 1829 – Lyon 1898) réussit à concilier les domaines. Il fut élève de Fabisch à l'École des Beaux-arts de Lyon, étudia aux Beaux-arts de Paris sous la direction de Roubaud aîné et revint à Lyon – fait notoire – pour devenir le praticien de Guillaume Bonnet dont il est considéré comme l'héritier ; ainsi il réalisa quelques œuvres religieuses à Lyon<sup>116</sup>, mais, ardent patriote, il travailla avec dévouement à un *Monument commémoratif des morts de 1870*<sup>117</sup>.

Tous les cas de ces artistes n'ayant que peu touché à la sculpture religieuse s'éclairent par des explications exceptionnelles. En les considérant, on constate qu'il ne semble pas y avoir eu d'exclusion de la part des commanditaires et architectes ; ce fut d'avantage un retrait de ceux qui n'étaient pas vraiment passionnés par ce domaine, au profit de quelques-uns qui s'y adonnaient pleinement, avec conviction. Ces derniers furent ainsi repérés et appréciés par les commanditaires ou architectes, entente qui engendra au fur et à mesure des rapports étroits entre eux.

### III. Panorama sur ces sculpteurs lyonnais

#### 1) Origines, études et déplacements

De manière surprenante, il y eut parmi ces artistes plus de mouvement que ne pourrait le laisser supposer le caractère réputé fermé de la ville ainsi que le cercle apparemment restreint de sculpteurs consacrés au domaine religieux. Sur les vingt-six sculpteurs ayant travaillé – pas seulement dans les églises de Lyon mais aussi dans les environs et pour les Salons – cinq sont

---

<sup>116</sup> *Visite des apôtres au tombeau de la Vierge* (cat. 530), groupe marbre, église Saint-Charles de Serin, à Lyon ; mod. plâtre, Salon Lyon, 1882. *Vierge à l'Enfant* (cat. 531), 1880, église Saint-Charles de Serin, à Lyon. *Saint Joseph*, statue, chapelle Saint-Joseph, église de Montchat, à Lyon. *Saint Bruno*, pour l'église Saint-Georges, à Lyon ; exposition des Amis des arts. Bas-relief ?, pour l'église Saint-Georges, à Lyon.

<sup>117</sup> 1896, Hôtel de Ville, (*Revue du Siècle*, 1898, XII, p. 617).

natifs de régions éloignées<sup>118</sup>, neuf sont de régions relativement voisines<sup>119</sup>, deux sont de la banlieue<sup>120</sup>, et sept sont originaire de Lyon même<sup>121</sup>, enfin deux n'ont pu être localisés.

Pour leurs études, tous sont passés par l'École des Beaux-arts de Lyon, seuls J.-H. Fabisch fut formé en dehors à Aix-en-Provence, ainsi que l'italien Rodolphe Galli, avec des exceptions possibles pour Pierre Vermare, Fontan et Comparat dont les parcours ne sont pas connus.

Quelques-uns, provenant de régions plus éloignées, reçurent sans doute une première formation dans des villes plus rapprochées de leurs racines : Jean-Antoine Aubert fut formé par Nyons à Marseille. Paul-Émile Millefaut, qui naquit à La-Roche-de-Glun le 19 juillet 1847, entra à l'âge de quinze ans à l'école d'art sacré fondée par l'architecte Pierre Bossan et l'abbé Didelot à Valence. Il y fut l'élève de Charles Dufraine. À dix-neuf ans (en 1867), il alla à Lyon et étudia à l'École des beaux-arts, grâce à une bourse de la Drôme. Cabuchet reçut certainement quelques cours de dessin ou de modelage à Bourg-en-Bresse (Ain) ou à Chambéry (Savoie) où il fit ses études classiques ; il est également possible que Cubisole effectua de premières études au Puy-en-Velay (Haute-Loire) ou à Saint-Étienne (Loire) avant de partir vers Lyon.

Le cas du parcours d'étude de Charles Dufraine est un peu particulier, en partie du fait qu'il soit issu d'un milieu défavorisé. Aîné de sept enfants, il perdit son père à onze ans. Il fut alors confié à l'abbé Coulliérand, curé de Brangues qui lui apprit le latin, mais il préférait dessiner des saints ou les tailler dans du bois ; aussi l'abbé le laissa-t-il entrer comme apprenti dans un atelier de sculpture ornementale. En 1847, il perdit sa mère et quitta la Saône-et-Loire pour s'installer à Lyon. Sa tante, Judith Dufraine, sœur à l'hospice de la Charité de Lyon,

---

<sup>118</sup> Dufraine, Saint-Germain-du-Plain (Saône-et-Loire) 130km ; Fabisch, Aix (Bouches-du-Rhône), 299km ; Legendre-Héral, Montpellier (Hérault) 303km ; Jean-Antoine Aubert, Digne (Alpes-de-Haute-Provence) 282km ; Rodolphe Galli, Viggia (Italie).

<sup>119</sup> Bonnassieux, Panissières (Loire) 63km ; Bonnet, Saint-Germain-Laval (Loire) 97km ; Cabuchet, Bourg-en-Bresse (Ain) 81km ; Cony, Panissières (Loire) 63km ; Cubisole, Monistrol (Haute-Loire) 90km ? ; Fontan, Bessenay (Rhône) 38 km ; Périer Léonard, Saint-Jodard (Loire) 93km ; Millefaut, La-Roche-de-Glun (Drôme) 95km ; Vermare Pierre, Légny (Rhône) 32km.

<sup>120</sup> Pierre Devaux, Tassin-la-Demi-Lune (Rhône) ; Léopold-Marie-Philippe de Ruolz-Montchal, Francheville (Rhône).

<sup>121</sup> Jean Larrivé, Louis Prost, Jean-Pierre Robert, Pierre Aubert, Jean-Marie Chavanne, Étienne Pagny, Charles-Marie Textor, André-César Vermare.



l'aida à s'installer. Il débuta comme praticien chez Jean Perrot (1802- ?) sculpteur marbrier, quai de l'Hôpital jusqu'en 1848 ; puis chez Pierre Prost (1776-1855) aux Brotteaux. Prost travaillait beaucoup pour le domaine funéraire et y collaborait avec l'architecte Antoine-Marie Chenavard ; Guillaume Bonnet travailla lui-même dans ce domaine avec le même architecte. Le jeune Dufraine fut certainement ainsi introduit dans l'atelier très actif de Bonnet, collaborant aux grands chantiers du maître mais aussi avec son associé Étienne Pagny (1829-1898). Son talent de sculpteur se développait mais dans cet apprentissage de simple praticien, il lui manquait la formation classique. C'est seulement à trente ans qu'il put prendre des cours de dessin académique à l'École des beaux-arts avec Joseph-Victor Vibert (1799-1860), ce qui ne fut pas toujours facile notamment du fait du regard railleur de ses jeunes condisciples. De plus, il ne put rester longtemps à l'École, devant faire vivre sa femme Madeleine-Louise (née Pautre) et ses filles<sup>122</sup>.

Après avoir étudié à Lyon, six<sup>123</sup> jeunes sculpteurs sont ensuite allés aux Beaux-arts de Paris. Parmi eux, on remarque deux situations spécifiques, celle favorisée de J.-F. Legendre-Héral et celle plus ardue de Bonnet. En 1810, le jeune Jean-François entra à l'école de dessin de Lyon où il devint l'élève préféré du sculpteur Joseph Chinard (1756-1813). Mort en 1813, le maître fut remplacé par un élève de Lemot, Joseph-Charles Marin (1759-1834) qui, lui, démissionna en 1818. Le poste de titulaire étant vacant, Legendre-Héral se présenta de bonne heure, à seulement vingt-deux ans ; il l'obtint en 1819 grâce à l'appui du maire de Lyon le baron Rambaud. Mais cette précoce titularisation ne l'empêcha pas – tout au contraire – de se rendre à Paris puis à Rome pour parfaire sa formation.

Guillaume Bonnet était le fils de cultivateurs vivant difficilement, ceux-ci partirent chercher un autre travail à Lyon, comme ouvriers dans l'industrie textile. Mais, ils décédèrent successivement le 2 juillet puis le 14 octobre 1834, laissant trois orphelins. Z. Marcas raconte dans *Le Salut public* :

« Guillaume, âgé de neuf ans, se distinguait par des dispositions précoces. Perpétuellement armé d'un couteau, il taillait avec rage les bancs de son école pour y dessiner des guirlandes, il exécutait avec des morceaux de bois de petits bonshommes que se disputaient ses camarades. »<sup>124</sup>

---

<sup>122</sup> *Union architecturale de Lyon*, 1900, p. 11 ; parle de plusieurs filles alors que Bégule cite seulement Marie-Louise institutrice municipale.

<sup>123</sup> Pierre Aubert, Bonnassieux, Bonnet, Cabuchet, Louis Prost, André-César Vermare.

<sup>124</sup> Z. Marcas, « Semaine lyonnaise », *Salut Public*, 6 mai 1893.

Un frère de la Doctrine Chrétienne montra ses sculptures à Faissolle, ancien directeur des Poudres et bienfaiteur de l'école qui le prit d'affection et le fit entrer aux beaux-arts en 1836 chez Léopold de Ruolz. La fille du bienfaiteur, madame veuve Picard, l'adopta. Bonnet remporta des récompenses (première mention au prix de sculpture offert par la Ville en 1840 ; premier prix d'ornement en 1841 ; médaille d'or de sculpture, prix offert par le gouvernement en 1842). Vers 1842-1843, il quitta Lyon pour aller étudier à l'École des beaux-arts de Paris. Cependant, pour financer ses études, il mena une vie difficile : habitant une petite mansarde avec le graveur lyonnais Lehmann, il travaillait en même temps comme praticien chez Gayard (1842). Bonnet hésita à entrer dans l'atelier de Pradier, dont il ne partageait pas les idées, mais qui avait du succès comme ancien prix de Rome. Finalement, il entra chez Dumont, sans doute sur le conseil d'Orsel, qu'il connaissait par Tyr, lui aussi natif de la Loire, et ami de Lehmann. Il concourut en 1848 pour le grand prix de Rome en gravure de médailles, mais obtint seulement le second prix, ce qui le déçut vivement. L'année suivante, ces maîtres Ramey, Dumont, Gatteaux et Raoul-Rochette (membres de l'Institut) l'encouragèrent à concourir au grand prix de Rome de sculpture, mais il dut commencer à gagner sa vie (voir pp. 75, 78,89).

Cinq autres de ces jeunes sculpteurs lyonnais partis étudier à Paris, séjournèrent ensuite à Rome. Bonnassieux obtint le grand prix de Rome en 1836 avec *Socrate buvant la ciguë* et resta à la villa Médicis de 1837 à 1841. Cabuchet, se rendit en Italie en 1845 ; après trois années à Rome, il retourna en France en 1848. Cubisole, pensionné par le Conseil général de la Haute-Loire, y alla vers 1845 et fut de retour à Lyon en 1849. André-César Vermare, grand prix de Rome en 1899, resta à la villa Médicis comme pensionnaire de 1900 à 1903. Larrivé, lauréat du prix de Rome en 1904 avec un *Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert*, séjourna dans cette ville jusqu'en 1909, date de son mariage avec Berthe de Laborde, proche relation du cardinal Merry del Val.

Hormis ces déplacements effectués pour leurs études, les carrières de ces artistes ne furent pas totalement statiques. En fin de carrière, Legendre-Héral s'établit à Paris ; son idéal royaliste lui porta certainement préjudice et il n'obtint jamais son élection à l'Académie des Beaux-arts. Finalement, il se retira à Marcilly (Seine-et-Marne) et y décéda le 13 décembre 1851. Bonnassieux, élève de Legendre-Héral, accompagna son maître dans la capitale en 1834, pour y étudier ; il s'y installa définitivement en 1842 et y réussit. Ainsi, il fut élu à l'Académie des Beaux-arts en 1866 et la même année, nommé membre du conseil supérieur

de l'École des Beaux-arts. Son proche ami, Émilien Cabuchet, vint de même s'y établir vers 1855. En parfaite harmonie artistique et idéologique, il s'installa dans un atelier appartenant à Bonnassieux et contigu du sien. Tous deux gardèrent des liens privilégiés avec leur région d'origine, effectuant encore de nombreux échanges ; à l'occasion de commandes, Bonnassieux revint dans sa province : pour la *Vierge* de Feurs, pour la statue monumentale de *Notre Dame de France* au Puy (concours en 1853, réalisation en 1860), pour des décors de l'église de la Madeleine à Tarare<sup>125</sup> avec en particulier une statue du *Sacré-Cœur* (1873) qui fut très largement diffusée par l'édition.

Joseph-Hugues Fabisch eut un parcours particulier et relativement mouvementé. Né à Aix-en-Provence le 19 mars 1812, d'un père polonais<sup>126</sup>, tisseur de toile et qui espérait lui léguer son atelier, Joseph-Hugues était attiré par les beaux-arts. Son père accepta de l'inscrire à l'École d'Aix où il apprit le dessin, les rudiments de la sculpture et montra du talent. L.-M. Clérian (1763-1851), professeur de sculpture et directeur de l'École des beaux-arts, ainsi que le comte de Forbin Janson, s'intéressent à lui et l'encouragent. Vers 1837, conseillé et dirigé par Simon Saint-Jean (1808-1860), peintre de fleurs, il s'établit à Saint-Étienne (Loire), où il fut nommé un peu plus tard, professeur de dessin au lycée, puis, il devint professeur à l'École des beaux-arts, dont il fut directeur après Gerboud. Ce travail, avec ses périodes de vacances, lui permit d'aller en Italie, d'où il rapporta un album de croquis qui fut « entre les mains de M. Godefroi de Leusse, à Lyon », il perfectionna ainsi sa formation. C'est alors qu'il commença à prendre part aux expositions du Salon de Lyon. Vers 1841, à la mort de son père, il s'installa à Lyon<sup>127</sup>.

Après 1849, Bonnet travailla un temps à Montbrison pour l'église Notre-Dame, sous la direction de Pierre Bossan ; puis, à partir de juin 1851, à Angers, où il fut embauché par l'abbé Choyer qui tenait un atelier d'art sacré ; enfin il s'établit à Lyon. Cubisole, qui eut une fin de carrière difficile, se retira après 1870<sup>128</sup> dans sa région natale de la Haute-Loire, au Puy. Jean-Pierre Robert mourut à Marseille où il alla peut-être émigrer en fin de carrière. Millefaut partit à La Ciotat entre 1875 et 1888, afin de continuer à travailler auprès de son exigeant maître, Pierre Bossan, et d'exécuter d'après ses croquis, les modèles des sculptures de Fourvière. Elisabeth Hardouin-Fugier pense qu'il travailla avec Marius Levasseur dans la petite

---

<sup>125</sup> il avait épousé mademoiselle Madinier, une jeune fille de Tarare (Rhône).

<sup>126</sup> Fabisch ou Fabisz ou Fabis ou Fabisewski, arrivé à Marseille en l'an VIII.

<sup>127</sup> Stéphanie Spinosi (dir. Dominique BERTIN), *Œuvres Religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886) à Lyon*, Maîtrise d'Histoire de l'Art, Université Lyon II, 1996.

<sup>128</sup> L'*Indicateur Fournier* de 1870 permet de savoir qu'il était encore au 22 quai Fulchiron cette année-là.

entreprise de marbrerie religieuse de Bossan, à Céreste. En 1888, à la mort de Bossan, il revint s'installer à Lyon. Curieusement, il était associé à Bonnet-Protheau à Lyon en 1880, au 26 quai de l'Archevêché. En 1887, avant son départ de La Ciotat, il possédait déjà une adresse à Lyon 11 rue Adélaïde-Perrin, où il travaillait avec Guggeri son praticien ; puis il est mentionné seul au même endroit en 1890, pour des ornements et de la sculpture religieuse. En 1901, il vivait au 18 rue Franklin.

Cependant, quelques artistes restant peu connus, exportèrent assez loin leur art, tout en demeurant à Lyon.

À propos de l'ouverture de cette ville aux compétences et talents extérieurs, le doute subsiste. À Marseille, le concours pour la Vierge colossale de *Notre Dame de La Garde* fut ouvert en 1866 à trois sculpteurs de Paris : Eugène Lequesne (Paris 1815-1887), Charles Gumery (Paris 1817-1871) et Aimé Millet (Paris 1819-1891) ; remporté par Lesquesne, la statue était bénite le 24 septembre 1870<sup>129</sup>. Pour *Notre-Dame de Fourvière*, le concours restreint fut ouvert entre six sculpteurs : Bonnassieux, G. Bonnet, Cubisole, J.-H. Fabisch, Montagny, Serre et Barrence d'Angers, seuls ces deux derniers n'ont pas d'attaches avec Lyon. Il fut emporté en février 1851 par Fabisch. Les Lyonnais semblent avoir fonctionné en « autarcie » ; non pas que la porte ait été fermée aux artistes extérieurs, mais seuls les artistes locaux ont su s'ajuster aux exigences de ce style sobre, pondéré, toujours digne.

Par contre, les Lyonnais semblent avoir pu exporter quelque peu<sup>130</sup> leur savoir-faire. Furent-ils considérés comme des spécialistes en la manière ? En 1860, Bonnassieux emporta l'exécution de *Notre-Dame de France*, pour Le Puy (Haute-Loire) ; placée sur un rocher en pleine ville, elle mesure seize mètres sans le socle et pèse cent dix tonnes.

## 2) Travail d'atelier

Il manque à ce sujet des exemples bien documentés, apportant une source d'information exhaustive. Ils permettraient de servir de base pour comprendre les fonctionnements types des ateliers de statuaires, de praticiens ou ornemaniste, des manufactures. Cependant, au gré des indications saisies, il est possible d'établir quelques hypothèses.

---

<sup>129</sup> Denise Jasmin, *Henry Espérandieu, Nîmes 1829 – Marseille 1874 « La truëlle et la lyre »*, Actes Sud, p. 171.

<sup>130</sup> Voir pp. 141-144, la partie « Des exportations ».

## a) Localisation

Où étaient situés les ateliers de ces sculpteurs ? Les ateliers d'art religieux étaient-ils regroupés ? On pourrait imaginer que les sculpteurs affectionnaient certains quartiers, plus pratiques à leur métier ; peut-être même existaient-ils des regroupements en fonction des statuts – allant des artistes sculpteurs plus connus jusqu'aux les discrets ornemanistes – ou en fonction des spécialités.

Leur pratique demande de l'espace et un accès facile pour la circulation des matériaux bruts et des œuvres achevées ; cela a certainement influencé les nombreuses installations d'ateliers de sculpture sur les quais. Dans les *Indicateurs* dépouillés<sup>131</sup>, au total soixante-douze sculpteurs sont sur les quais, dix-sept<sup>132</sup> sont sur le quai Fulchiron, dix<sup>133</sup> sur celui de l'Hôpital, neuf<sup>134</sup> sur le quai de l'Archevêché (actuel quai Romain Rolland), six<sup>135</sup> sur le quai de la Charité. Beaucoup sont installés dans les quartiers de la rive gauche du Rhône. Les quartiers de la Guillotière et surtout celui des Brotteaux sont en pleine urbanisation, la place ne manquait pas et la circulation des matériaux et des œuvres achevées devait être plus simple que dans le centre ville. Ainsi, environ quatre-vingts ateliers sont dénombrables dans l'actuel sixième arrondissement. On constate quelques regroupements dans certaines rues : treize<sup>136</sup> sur la fin de la rue Vendôme, six<sup>137</sup> rue Sully, six<sup>138</sup> rue Boileau, six<sup>139</sup> rue de Créqui.

---

<sup>131</sup> 1838, 1861, 1870, 1880, 1890, 1901, 1910 ; avec un total de 715 sculpteurs recensés.

<sup>132</sup> Cony, Cubisole, Henri Maillard, Nardy, Ressler, Perrier, Perron, Compagnon, Charles-François Bailly et Lantôme, Comparat, Massoni, Brulat (successeur de Cony & Comparat), Belloni(-Giavelli), Malod, Poli, Catheland.

<sup>133</sup> Breton (associé à Pivot, successeurs de Paret), Chataigneur, Chataignier, Combet Martin, Ennemond et Jules Mazzoni, Noël Paret, Jean Perrot, Pinet ou Pinel, Pivot (associé à Breton, successeurs de Paret).

<sup>134</sup> Charles Menn (chez Guillon), Blattner (ou Blathner ou Blauner ou Blatiner), Bonnet-Proteau, Bruna, Vermard / Pierre Vermare, Franceschi, Elie Bachini, Millefaut (chez Bonnet-Proteau), Alexandre Poncet.

<sup>135</sup> Antoine Poëte, Étienne Sicard, Jean Stoppini, Borgio, Vial, Nain.

<sup>136</sup> Philippe Morel, Debladis (veuve) et Emon jeune, Chenevay, Galland, Eugène Flachet, Robin, Vissier, Duclos, F. Mason (successeur de Chenevay), Venture, L. Davignon, Régnier.

<sup>137</sup> Philibert Claitte, Fiard, Grenier, Scioldo et Charnet, Suchat.

<sup>138</sup> B. Berra, E. De Gottesheim, E. Deschamps, J. Hoff, Reverchon, Mas.

<sup>139</sup> G. Cave, Dussurget, Gallione, Livache, G. Oger, Termoz frères (successeurs Cave).

Dans une autre mesure, les ateliers de sculpture foisonnaient dans le vieux Lyon, on en compte au moins trente-neuf<sup>140</sup>, mais sur un espace beaucoup plus restreint. Le choix de ces emplacements est peut-être explicable par le coût restreint de leurs installations dans un quartier ancien en mauvais état. Cependant, le quartier de Saint-Jean était aussi l'emplacement favori des ateliers et vendeurs d'articles religieux. Quai de l'Archevêché, rue de l'Archevêché, rue et place Saint-Jean, sont les domaines des vendeurs d'« articles de dévotion et de religion ». Ici se croisent donc quelques mouleurs de statues religieuses (voir la partie « Le cas de la statuaire industrielle », pp. 98-102).

Cependant, on compte un certain nombre de sculpteurs – plus de quarante-six – répartis sur l'ensemble de la presqu'île ; tout particulièrement dans la petite rue Adélaïde Perrin<sup>141</sup> et rue Sala<sup>142</sup>.

## b) Dans les ateliers

Peu d'informations ont été trouvées sur l'importance quantitative des aides, la répartition des tâches entre le maître, les praticiens et les ornemanistes.

L'exemple de l'atelier de Bonnet est connu par quelques croisements de données. Pour les commandes rurales, il employait des praticiens. Il reçut, un temps, dans son atelier, le jeune Charles Dufraine (1827-1900) comme praticien, Étienne Pagny (1829-1898) et Fernandez furent ses derniers auxiliaires ; il était associé à Charles Protheau de 1850 jusqu'à sa mort en 1873. Par ailleurs, les emplacements de l'habitation et de l'atelier de cet artiste sont particulièrement difficiles à préciser en raison de leur multiplicité. Voici cependant ce qui est manifeste à partir des *Indicateurs*. Il eut un atelier au 26 quai de l'Archevêché en 1861 sous le nom de « Bonnet-Proteau ». En 1880, sept ans après la mort de Bonnet, Protheau était

---

<sup>140</sup> Quai de l'Archevêché : Charles Menn, Blattner (ou Blathner ou Blauner ou Blatiner), Bonnet-Proteau, Bruna, Franceschi, Pierre Vermard /Vermare, Bachini Elie, Paul-Émile Millefaut, Alexandre Poncet. Rue de Saint-Étienne : Pierre Carme, J.-B. Gousset, Charles Menn, Sernare, Pierre Vermare, J. Besson, Béchelli (Veuve). Rue de l'Archevêché : François Chaland, Collombet Martin, Michel Dalony, André Monteilhet. Rue Lainerie : Cubisole, Barbier. Rue Doyenné : André Erard, Hugonnet, Vincent Fontan (impasse). Rue Tramassac : D. Massoni, P. Mure, Schwartz, Victor Vermare. Rue Saint-Georges : Bergeron, Sigaud, Girollet, Schwartz, Gerollet. Rue Bellière : Daloz, Delore. Rue et place Saint-Jean : Namy, H. Burban, Sesti, B. Gonnet, Mazzoni. Rue Bombarde : Bachini, Marchetti, Michel. Rue Mandelot : B. Gonnet, Verdier-Carme. Rue du Bœuf : Fernandez Jacques (ou Fernandès), Lacour.

<sup>141</sup> Jean-Antoine Aubert, Courtois, Fontant, Hugonnet, Maillard, Paul-émile Millefaut

<sup>142</sup> Chabrol, Jean Lafage, Noël Paret, Penelle. Fabisch est tout près, au 36 rue Sainte-Hélène.

encore au 26 quai de l'Archevêché, gardant jumelé à son nom celui de son ancien associé sous l'appellation de « Bonnet-Protheau & Millefaut ». Guillaume Bonnet habitait à Lyon place Louis XVI (Morand) en 1863, lors de son mariage ; à la même époque, il faisait construire son atelier, 14 rue Robert, en face de la chapelle des victimes du siège de Lyon. En 1870, tout en gardant le 12 rue Robert, il avait un atelier avec son associé Protheau au 3 quai d'Estrées. Armand-Calliat parle « de cet atelier des Brotteaux [celui de la rue Robert ?], alors si florissant où le modèle vivant était, pour ainsi dire, en permanence, véritable école d'autrefois, quand il n'y avait pas d'école organisée par l'État et les municipalités »<sup>143</sup>. À sa mort le 26 avril 1873, il était domicilié 4 rue du Plat.

La collection de photographies anciennes des œuvres de Millefaut apporte un témoignage de la vie de l'atelier. De un à quatre assistants peuvent accompagner le maître. On remarque que les locaux ne sont pas les mêmes : il est vrai que Millefaut s'est beaucoup déplacé. Après avoir travaillé un temps chez Bonnet-Protheau en 1880 au 26 quai de l'Archevêché, il eut vraisemblablement un premier atelier à Lyon En 1887, il possédait une première adresse sur Lyon avec Guggeri, son praticien, au 11 rue Adélaïde-Perrin, puis son nom s'y retrouve seul en 1890 pour des ornements et de la sculpture religieuse. En 1901, il était au 18 rue Franklin.

Quelques photographies montrent l'élaboration de son *Saint Michel* (cat. 143) pour la basilique de Fourvière. La maquette à l'échelle définitive est assemblée dehors, devant une maison à plusieurs niveaux, vraisemblablement à La Ciotat. Le buste de l'archange est posé sur des tréteaux. On voit l'œuvre avec ou sans les bras, de même pour les ailes, puis une fois sur ses jambes. Un autre cliché montre un praticien en train de travailler sur un bras de saint Michel, à l'intérieur d'un atelier. Sur certaines, une petite maquette d'environ un mètre est présente, sur d'autres c'est une maquette à échelle humaine. Pour l'anecdote, dans cette série de clichés un petit oiseau de proie apprivoisé est présent plusieurs fois, tenant compagnie au maître sculpteur ou à un praticien. L'ambiance dans l'atelier de Millefaut semble détendue.

Ces témoignages visuels permettent aussi de remarquer que l'âge de ses aides est très variable. Néanmoins, ils semblent toujours un peu plus jeunes que leur patron. On croise surtout des praticiens dans la force de l'âge, de trente ou quarante ans. Un homme d'expérience, d'une cinquantaine d'années, est présent sur un cliché où Millefaut lui-même est âgé. On peut supposer qu'il s'agit donc d'un fidèle praticien demeuré auprès du maître. Au

---

<sup>143</sup> *Express*, 5 février 1900. Rappel de la situation sous le Second Empire, sans municipalité.

moment de l'élaboration de la *Jeanne d'Arc* pour la façade de l'immeuble du journal *Le Nouvelliste* vers 1899, un jeune apprenti d'environ quatorze ans est présent.

Chaque sculpteur avait sans doute ses propres méthodes de gestion et de réponse aux commandes. Fabisch en avait tellement qu'il était très entouré. Cependant, J.-M. Bonnassieux « taillait sa statue lui-même, ne recourant au praticien que pour dégrossir [le bloc] ». Très consciencieux et vivant son art comme une vocation, avant de sculpter, il étudiait l'histoire, l'emplacement « Il ne négligeait aucun voyage pour voir sous quelle lumière seraient placées les œuvres qu'on lui demandait »<sup>144</sup>.

### c) Gestion

Fabisch, qui eut pourtant beaucoup de succès, rencontra des difficultés financières<sup>145</sup>. Si cet artiste prolifique et coté rencontra des soucis d'argent, on peut s'interroger sur la gestion et la rentabilité des ateliers. En 1874, il devint directeur de l'École des Beaux-arts de Lyon, ce fut une apogée ; pendant deux ans, il resta professeur honoraire jusqu'en 1883, date de sa retraite. Malgré son succès à l'époque et la profusion de ses œuvres, il connut des ennuis d'ordre économique et en 1871, il dut diminuer son personnel et reçut des aides de la famille de Louise Testenoire, son épouse.

L'exemple de Louis-Léopold Renard<sup>146</sup>, aide à se faire une idée des difficultés de cette profession et de ce que pouvaient envisager les plus modestes d'entre eux pour vivre de leur métier. Il semble avoir été un praticien "volant": Né à Malzéville en Lorraine, le 3 mars 1868 et mort le 1<sup>er</sup> novembre 1945, il fut praticien de Fabisch, de Dufraine (il travailla au fronton de la basilique de Fourvière), puis de Pagny. Il fut, un temps, voisin de Dufraine au 3 rue Croix-Jourdan et travailla occasionnellement pour lui comme praticien. En 1910, il logeait à Lyon au 4 rue d' Isly près de son atelier au 6 bis. Il était officier d'académie, signe d'une certaine réussite, avec au moins une reconnaissance publique.

---

<sup>144</sup> D.-F., *Salut Public*, « Bonnassieux », jeudi 12 novembre 1896.

<sup>145</sup> Stéphanie Spinosi (dir. Dominique Bertin), *Œuvres Religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886) à Lyon*, Maîtrise d'Histoire de l'Art, Université Lyon II, 1996.

<sup>146</sup> Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts, dossiers de sculpteurs.



### 3) Formation et style : des ateliers ou une école ?

Catherine Chevillot<sup>147</sup> s'interroge sur l'existence d'une « école » dans la sculpture à Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour cela, elle définit des critères essentiels comme la reconnaissance d'un même maître ou des principes esthétiques communs, la continuité de la formation et de la transmission des idées. Elle met incontestablement en valeurs l'existence un véritable réseau lyonnais – les maîtres soutenant les premiers pas de leurs élèves à Paris –, mais aussi diverses mutations. Ces diverses mutations sont : une modification des styles au cours du temps – mais plus encore, une baisse de la qualité –, ainsi qu'un retournement dans la gestion des carrières, par l'immigration de figures majeures de la sculpture lyonnaise vers Paris après 1839.

Cependant en sculpture religieuse sur la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ne semble pas y avoir de rupture mais davantage d'une lente et progressive évolution. Les artistes de ce domaine semblent se lier les uns aux autres, avec, il est vrai, quelques fuites vers Paris, sans pour autant arrêter cette continuité progressive.

En effet, il semble impossible d'ignorer l'unité, voire l'uniformité de la sculpture religieuse lyonnaise<sup>148</sup>. Ce succès, cette conformité, s'expliquent par la correspondance de ce style avec la spiritualité de l'époque et son adéquation aux exigences des architectes et des commanditaires : il répond à toutes ces attentes. Mais comment a-t-il pu se conserver dans le temps et se répandre dans toute la région avec une telle exactitude et une pareille fidélité ?

Cette constance laisse penser qu'il s'agit là d'une véritable école de la sculpture religieuse lyonnaise. Presque tous ces sculpteurs sont lyonnais et sont passés par l'École des Beaux-arts de Lyon. De là proviennent peut-être ce suivi et la parfaite correspondance aux exigences de cet art. Lorsqu'on observe la liste des professeurs de sculpture, on constate qu'ils étaient aussi les tenants les plus engagés du goût en sculpture religieuse : Legendre-Héral, Ruolz-Montchal, Bonnet, Bonnassieux (à Paris), Fabisch, Dufraine, jusqu'à Larrivé. À chaque génération, il est donc facile de retrouver les disciples, ayant travaillé dans les églises.

---

<sup>147</sup> Catherine Chevillot, « La sculpture au XIX<sup>e</sup> siècle à Lyon : école ou École ? », *Le Temps de la peinture, Lyon 1800-1914*, [exposition, Lyon, Musée des Beaux-arts de Lyon, 2007], Lyon, Fage éditions, 2007, pp. 144-151.

<sup>148</sup> Voir toute la troisième partie « L'Origine des 'styles' adoptés par la sculpture religieuse – rapport à l'architecture », en particulier pp. 136-138 « Des 'traits dominants' dans la sculpture religieuse lyonnaise ? ».

On constate aussi que l'élève le plus « doué » succède à son maître ; d'où cette continuité dans le temps.

Cette lignée débuta vraisemblablement avec Legendre-Héral – professeur de sculpture de 1818 à 1845 –, l'élève préféré de Joseph Chinard (1756-1813), puis de Joseph-Charles Marin (1759-1834). Dans son atelier aux Beaux-arts, il eut notamment comme élève Jean-Marie Chavanne (1792-1860), Jean Perrot (1802- ?), Jean-Marie Bonnassieux (1810-1892), Jean-Pierre Robert (1811- ?)<sup>149</sup>, Louis-Léopold Chambard (1811-1895), Antoine-Louis-Célestin Matagrín (1812-1842), Pierre-Toussaint Bonnaire (1813-1882), Jean-François Flacheron (1813-1882). Notons que parmi les artistes chrétiens engagés, il eut pour élève le peintre Hippolyte Flandrin.

Jean-Marie Bonnassieux manifesta très jeune des dispositions pour la sculpture en taillant des figurines en bois<sup>150</sup>. En 1828, le curé de Panissières obtint de son père qu'il l'autorisât à entrer en apprentissage chez un fabricant d'ornements d'église à Lyon, ce qui devait lui permettre de suivre, à ses heures de liberté, les cours de sculpture de l'École des Beaux-arts. Ainsi, il fut l'élève de Juveneton, puis remarqué par Legendre-Héral, celui-ci le fit admettre à l'École des Beaux-arts de Lyon notamment dans sa classe où il resta de 1828 à 1833. Jean-Marie partit avec son maître pour Paris le 23 avril 1834, qui le présenta au groupe d'Orsel. Bonnassieux garda toujours de l'estime pour son premier maître Legendre-Héral<sup>151</sup>. À son tour, à Paris, il eut comme élèves lyonnais et sculpteurs : Pierre-Marie Delorme (1825- ?) Jean-André Delorme<sup>152</sup> (1829-1905), Jean Mathelin (1836-1900), Pierre Aubert fils (1853-1912).

Lorsque Legendre-Héral quitta son poste de Lyon, Pierre-Marie Prost (1776-1855) et Léopold de Ruolz-Montchal (an XIII-1879) se présentèrent, ce dernier fut nommé en remplacement. Celui-ci eut pour élève Jean-Antoine Cubisole de 1836 à 1840. L'élève

---

<sup>149</sup> Jean-Pierre Robert (né à Lyon le 2 octobre 1811) entra au cours de dessin à l'École des Beaux-arts de Lyon en décembre 1826 et devint élève de la classe de sculpture de Legendre-Héral. Il exposa une première fois au Salon de Lyon de 1843 avec *La Foi*, *L'Espérance* et un *buste du peintre Antoine Berjon* ; puis en 1846-47, une *Sainte Claudine* et *Saint Claude évêque de Besançon* ; en 1850, un *buste de femme* ; en 1861, une *Vierge Immaculée*. Il fit surtout de la sculpture ornementale dans les églises de Lyon, notamment à Saint-Bonaventure, pour les figures de la chapelle du Sacré-Cœur et les reliefs du retable de la chapelle de la Vierge. On lui doit encore de nombreux monuments funéraires. Il partit peut-être terminer sa carrière à Marseille où il mourut.

<sup>150</sup> cf. *Le Lavement des pieds*, repr. dans Armagnac, 1897, p. 9.

<sup>151</sup> Jean-Marie Bonnassieux, "Le modèle de Giotto enfant de Legendre-Héral", *Revue du Lyonnais*, 1886, I, p. 354.

<sup>152</sup> Jean Delorme, *Jean Bonnassieux né à Tarare*, Paris, Bernard, s.d., 4 p.

exécuta son portrait en médaillon d'ivoire en 1845 (musée Gadagne). De même Bonnet entra aux Beaux-arts en 1836 chez Léopold de Ruolz. Il remporta des récompenses (première mention au prix de sculpture offert par la Ville en 1840 ; premier prix d'ornement en 1841 ; médaille d'or de sculpture, prix offert par le gouvernement en 1842). Il resta lié toute sa vie à Ruolz chez qui il travaillait, mais déjà malade, celui-ci lui laissa son atelier en 1843.

En 1843, J.-H. Fabisch remplaça Ruolz comme professeur à l'École des Beaux-arts de Lyon, puis devint titulaire en 1845 et directeur de 1871 à 1876. Il eut parmi ses élèves les sculpteurs lyonnais Pierre-Marie Delorme (1825- ?), Arthur Péricaud de Gravillon (1828-1899), Étienne Pagny (1829-1898), Charles-Marie Textor (1835-1906) avec lequel il ne s'entendait pas, Alexandre Poncet (1844-1913), Charles-François Bailly (1844-1914), Anne-Marie Philippe Fabisch, son fils (1845-1881) lui-même professeur de 1875 à 1877, Charles Savoye (1845-1883), Paul-Émile Millefaut (1847-1907) de 1870 à 1872, qui vint à Lyon à dix-neuf ans (en 1867), grâce à une bourse de la Drôme, Jean-Alexandre Pézieux (1850-1898), F. Girardet (1852- ?), Pierre Aubert fils (1853-1912), Jean Ploquin (1860- ?), Jean-Marie Verot (1860- ?), Pierre Devaux (1865-1938), Joseph Bernard (1866-1831).

Charles Dufraine fut nommé professeur de sculpture à l'École des Beaux-arts de Lyon, le 28 août 1884, en remplacement de Fabisch, et il y enseigna pendant quinze ans. Très apprécié de ses élèves, il les encourageait aux concours, huit obtinrent le prix permettant de partir à Paris. Il forma des artistes de mérite, parmi eux : Alexandre Poncet (1844-1913), Paul-Émile Millefaut (1847-1907) à Valence ; mais surtout, André-César Vermare (1869-1949) médaille d'or en 1889 et grand prix de Rome en 1899, Chorel, Jean-Baptiste Larrivé (1875-1928) de 1890 à 1897 et prix de Rome en 1904, Louis Prost (1876-1945) second grand prix de Rome, qui reprit l'atelier à sa mort, tandis que Jean Ploquin épousa sa fille et fut plus tardivement professeur de modelage. À la fin de son professorat, il reçut les palmes académiques et la rosette de l'Instruction publique. En août 1899, malade depuis deux ans avec une paralysie partielle de la main droite, il dut prendre sa retraite, remplacé par Pierre Aubert – professeur de sculpture dès 1899 –, qui avait été élève de Fabisch à Lyon et de Bonnassieux à Paris. Il décéda l'année suivante à Lyon le 2 février 1900.

Larrivé fut nommé directeur de l'École des Beaux-arts à son retour de la guerre.

Enfin, si l'on ne connaît pas de liens par l'École des Beaux-arts entre Fabisch, Dufraine et Millefaut, tous trois furent successivement employés par l'exigeant Pierre Bossan et son disciple Sainte-Marie Perrin. Millefaut ne devint pas professeur à l'École des Beaux-arts de Lyon, les photographies de son atelier montrent auprès de lui un tout jeune garçon, le béret de sculpteur sur la tête, et un autre jeune homme en blouse. Il forma donc des apprentis.

Malheureusement, il n'a pas été possible de les identifier. Un article de Francdouaire apporte un témoignage supplémentaire, attestant d'une élève. Après avoir mentionné des œuvres de Millefaut au Salon, il ajoute :

« Près du maître, voici l'élève, Mlle Monnier, qui, dans trois *Médallions portraits* (797, 798, 799) nous charme par la grâce, la fermeté des lignes et la distinction des figures. C'est de la meilleure école et nous ne pouvons que nous féliciter de cet envoi plein de promesses. »<sup>153</sup>

Une telle succession amène à s'interroger sur la mainmise de ce style religieux sur toute la sculpture lyonnaise. Comment l'ensemble des sculpteurs sortis de l'École des Beaux-arts de Lyon, autrement dit ceux qui ne travaillaient pas à la sculpture religieuse, pouvaient-ils y échapper ?<sup>154</sup>

Néanmoins, si les professeurs de sculpture étaient aussi des sculpteurs religieux, tous leurs élèves ne firent pas carrière dans ce domaine. Comme nous l'avons dit, ce fut souvent l'élève préféré, ou l'héritier prolongeant l'idéal du maître, qui était choisi à sa suite. En observant de plus près ces relations – comme l'a exposé Catherine Chevillot – il semble que certains de ces artistes chrétiens entretenaient des liens étroits entre eux. Bonnet demeura proche de son maître Ruolz ; de même Bonnassieux avec son maître Legendre-Héral ainsi que ses condisciples Fabisch et Cabuchet. Les relations pouvaient être privilégiées entre maître et disciple ; toutefois entre sculpteurs de la même génération, il s'agissait certainement davantage de concurrence.

Cependant, il existe un autre point commun entre les tenants de la sculpture religieuse lyonnaise : ils furent bien souvent membres de sociétés d'artistes catholiques. Ces sociétés eurent vraisemblablement une part importante dans la diffusion des caractéristiques de ce genre de sculpture.

---

<sup>153</sup> Francdouaire (Pierre de Virès), *Express*, jeudi 12 avril 1900.

<sup>154</sup> Piste de recherche et de réflexion que Gilbert Gardes n'exploite pas dans sa thèse.

Le dominicain Lacordaire et le peintre Claudius Lavergne<sup>155</sup>, fondèrent la confrérie de Saint Jean en 1839 à Rome, dont les membres (uniquement français) adoptaient une règle de vie. Son rôle était « la sanctification de l'art et des artistes par la foi catholique et la propagation de la foi par l'art et les artistes », l'art est un moyen non la fin. Il disait qu'il ne fallait pas parler d'art chrétien mais « d'emploi chrétien de l'art ». En 1841, quatre membres majeurs entrent dans l'ordre dominicain, puis la création du tiers-ordre en 1844 englobe les desseins de la confrérie de saint Jean. Parallèlement, d'autres confréries se créèrent, finalement aussi réunies au tiers-ordre en 1844 : par exemple, la confrérie de Notre-Dame des Victoires, à Paris (première liste au 15 janvier 1844), à laquelle adhèrent les Lyonnais Girondon, Bonnassieux. Ces mouvements ne furent pas sans confusion ; aussi, Bonnassieux est-il classé par Lavergne parmi les renégats : « La confrérie de Rome se compose de M. Hallez, Besson, puis Cabat et Bonnassieux qui ont cru devoir renier Saint-Jean en rentrant à Paris ». Une partie de la confrérie évolua en Société Saint-Jean, à Paris (en 1872 ?), puis dans d'autres villes de province à son exemple. Elle lança un périodique *Société de Saint-Jean pour le développement de l'art chrétien* d'abord édité par la librairie A. Pringuet à Paris, et Caron et Lambert à Amiens de 1857 à 1914, mais aussi par E. Leroux de 1886 à 1889, par J. Mersch de 1889 à 1936 avec une orientation archéologique, puis à partir de 1952 il eut sa propre édition à Paris. Cette société créa de décembre 1920 à janvier 1921 une exposition d'art chrétien moderne à Paris.

Les relations de Bonnassieux demeurent le meilleur exemple pour illustrer ces rapports entre artistes chrétiens. À Rome, il se lia en particulier avec le peintre lyonnais Michel Dumas (1812-1885)<sup>156</sup>, chrétien engagé ; il put aussi rencontrer d'autres compatriotes plus au moins engagés en peinture religieuse : Claudius Lavergne (1815-1887), Jean-François Montessuy (1804-1876), Petrus Perlet (1804-1843), Joseph-Benoît Guichard (1806-1880), sans doute

---

<sup>155</sup> Peintre et critique d'art, Claudius Lavergne (1814-1887) fut élève d'Ingres, et exposa au Salon de 1838 à 1878. Il fut l'un des grands acteurs du renouvellement de la peinture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle, tant par sa nette idéologie artistique et religieuse (adepte des penseurs catholiques contemporains Montalembert, Ozanam et Lacordaire) que par son iconographie, mais aussi par l'emploi de techniques novatrices et la redécouverte de la peinture primitive qu'il pris en modèle. Il a également laissé une importante œuvre critique sur le rôle du peintre et de l'art religieux, fondant une confrérie artistique et devenant même en 1844 prieur du tiers-ordre de Saint Dominique.

<sup>156</sup> Pierre Bonnassieux (fils), *Michel Dumas peintre lyonnais 1812-1885*, Lyon, Mougin-Rusand, 1887, 43 p.

Paul Chenavard (1807-1895), les Flandrin, Pierre Bonirote (1811-1891), Achille Chainé (1814-1884), Jean-Baptiste Frénet (1814-1889), et le sculpteur J.-H. Fabisch (1812-1886). Il adhéra alors à la confrérie Saint-Jean fondée par Lacordaire, qui écrivit à Mme Swetchine, le 28 novembre 1840 : « Bonassieu [*sic*] s'est converti tout récemment et fait partie d'une confrérie d'artistes qui va très bien à Paris et à Rome ». Le sculpteur fit alors le portrait de Lacordaire. Plus tard, l'artiste semble faire allusion à son propre retour à la foi dans une lettre écrite à Frénet : « J'ai remis ta lettre au bon père de Villefort qui ne m'était plus étranger, oui, mon cher Frénet, j'ai été le trouver enfin, il m'a rendu le paisible bonheur de ma jeunesse, et combien je regrette d'être resté si longtemps sans acheter un si grand bien, avec une si faible somme... [...] Le sort est jeté, mon dernier envoi a forme humaine, c'est David qui va combattre Goliath, je veux le représenter calme et noble combattant pour et par la puissance Divine. Monsieur Ingres a été content de la manière dont j'ai envisagé le sujet, et comme son attitude, il vise le géant. »<sup>157</sup> Ce *David lançant la fronde* fut envoyé au Salon de 1844 et récompensé d'une médaille de première classe ; le choix de l'attitude est révélateur du goût lyonnais<sup>158</sup> en statuaire religieuse.

Selon un manuscrit de Fabisch, ce dernier adhéra aussi à la confrérie romaine, ce qui explique ses liens avec Bonnassieux. Ainsi, à l'occasion d'un accident survenu au marbre de Bonnassieux représentant *L'Amour fidèle*, Fabisch lui composa un poème à Rome en 1841 :

*"Artiste, j'avais vu dans la Ville Éternelle  
Le marbre que la France, hélas, reçoit brisé.  
Tout ce qu'aura d'amer pour toi cette nouvelle  
Je l'ai déjà compris car ton amour fidèle  
Fut un rêve réalisé.  
Oui, j'avais admiré ton œuvre, statuaire,  
Ton œuvre n'était pas le Cupidon païen  
Ton amour n'était pas un amour de la terre  
Mais celui dont Platon devina le mystère  
Ou mieux encore, l'amour chrétien".*<sup>159</sup>

---

<sup>157</sup> texte non autographe, coll. part. Pour Goliath, cf. Le Normand n° 133.

<sup>158</sup> voir « Des 'traits dominants' dans la sculpture religieuse lyonnaise », pp. 136-138

<sup>159</sup> A. Le Normand publia une version différente du poème (attribué à Fabiret p. 276, vraisemblablement Fabisch)

Puis, en s'installant à Paris en 1842, il resta lié aux artistes chrétiens lyonnais eux aussi exilés dans la capitale : Michel Dumas, le groupe de Victor Orsel ; il fut aussi très proche d'Émilien Cabuchet (voir p. 74).

Les statues qu'il réalisa de *Lacordaire* et du *Père Captier*, dominicain disciple de Lacordaire qui se voua à l'éducation avant d'être massacré pendant la Commune, témoignent de ces rapports étroits. Pour *Lacordaire* (de Flavigny), de grande taille, il sut transposer la vie qui anime le petit buste de 1840 pour lequel le Père avait consenti à poser.

#### **IV. Figures majeures de la sculpture religieuse à Lyon**

Étudier quelques personnalités artistiques dont les carrières furent presque exclusivement réservées à des créations religieuses peut permettre de comprendre pourquoi certains ont davantage marqué ce domaine et quel fut leur impact dans le « paysage lyonnais ». Quelle était la renommée de ces artistes, existait-il un engouement autour de certains, pourquoi ? À quel milieu artistique appartiennent-ils ? Se rattachent-ils à des sculpteurs profanes, ou plutôt à des artistes d'autres spécialités dont l'engagement chrétien est reconnu ? Quelles sont les spécificités de leur style ? Leurs tendances et goûts personnels sont-ils en correspondance à un engagement ?

##### **a) Jean-François Legendre-Héral (Montpellier 1796 – Marcilly 1851)**

Son œuvre fut particulièrement fécond. Son art découle de Chinard et Marin, ses maîtres, mais elle ne possède pas leur souplesse, leur finesse et légèreté ; sa manière se fait plus convenue, froide et raide. René Jullian<sup>160</sup> estimait que dans son art « s'affirmait un talent solide », cependant, il semble plus exact de dire que son art est sévère et pesant<sup>161</sup> et parfois maladroit dans ses références à la sculpture antique<sup>162</sup>.

---

<sup>160</sup> René Jullian, *Les Villes d'art célèbres – Lyon*, Paris, H. Laurens éditeur, p. 99.

<sup>161</sup> Voir les statues de la *Vierge* et de *Saint Jean*, le relief du *Christ et des quatre évangélistes*, à la chapelle du Sacré-Cœur dans la primatiale Saint-Jean (cat. 890).

<sup>162</sup> *Translation des reliques de saint Just et Martyr de saint Irénée*, bas-relief extérieurs, église Saint-Just, 1828 (cat. 653-654).

## b) Jean-Marie Bonnassieux (Panissières 1810 – Paris 1892)

Léo Armagnac son gendre, réalisa sa biographie<sup>163</sup>.

À propos de son style, la *Revue du Siècle* (voir citation p. 67) estimait son art « classique », « académique », c'est-à-dire toujours bien étudié mais froid, et remarquait que ce n'était pas un novateur apte à faire sensation, son relatif succès était davantage dû à sa régularité.

De même, le chanoine Reure remarquait que « le caractère discret et distingué de son ciseau n'était pas fait pour séduire les foules »<sup>164</sup>. Son art est soigné, équilibré, fin, posé, au point de se faire oublier ; aussi ne déconcerta-t-il jamais ses commanditaires. Mais, s'en arrêter là serait passer à côté de ce qu'est vraiment l'art de Bonnassieux. Cet aspect simple et harmonieux est porteur d'une signification qui prime : Pour lui, l'art doit élever l'âme, tout comme la parole est un moyen d'évangéliser. Ainsi, en s'ouvrant aux modèles qu'il jugeait bons – l'Antiquité avant tout, Ingres, mais aussi la Renaissance – l'artiste chercha dans ses œuvres la beauté durable<sup>165</sup>. Pour cela, il n'hésita pas à créer à rebours des modes, quitte à passer pour un retardataire, un conservateur, ou même un artisan sans originalité ; mais il ne sacrifia rien aux exigences de la vente ni aux jolies frivolités des modes, pour garder ainsi intact son idéal chrétien/artistique et la noblesse de son art.

## c) Jean-Antoine Cubisole (Monistrol (42) 1811 – Le Puy-en-Velay 1877)

Jean-Antoine Cubisole ou Cubizolle, né à Monistrol (Haute-Loire) le 8 avril 1811, exposa au Salon à Paris en 1852 et 1853, et prit part à l'Exposition universelle de 1867. Cependant sa carrière s'acheva dans la difficulté, un article d'Aimé Vingtrinier dans la *Revue du Lyonnais*<sup>166</sup> en témoigne :

---

<sup>163</sup> Léo Armagnac, *Bonnassieux, statuaire membre de l'Institut 1810-1892, sa vie et son œuvre*, Paris, Alphonse Picard, 1897. L. Armagnac fut chef de bureau au ministère de l'Instruction publique et chevalier de la légion d'honneur.

<sup>164</sup> Chanoine Reure, *Jean Bonnassieux, sculpteur forézien*, Lyon, imp. Mougin-Rusand, 1893.

<sup>165</sup> D.-F., *Salut Public*, « Bonnassieux », jeudi 12 novembre 1896. Voir aussi p. 84 sur les idées de Lacordaire sur l'art.

<sup>166</sup> *Revue du lyonnais*, 1844, XIX, p. 102 ; 1850, II, p. 352 ; 1851, IV, p. 392 ; 1853, VI, p. 165 ; 1854, VIII, p. 85 ; 1867, III, p. 167 ; 1875, XIX, p. 271.



« Il y a des annonces navrantes. Voilà plusieurs années qu'un statuaire de mérite, vaincu par la maladie et l'adversité, met en vente et annonce à *bas prix* une statuette en ivoire, d'un magnifique travail, qui représente Eve cueillant le fruit défendu, et il ne trouve pas à échanger contre un peu de pain pour sa vieillesse. Cette statuette d'un seul bloc mesure soixante centimètres de hauteur. Dernièrement encore, à l'exposition de Lyon, elle attirait les regards, et les curieux ne pouvaient se lasser d'admirer le beau corps et la pose gracieuse de la mère du genre humain.

Son auteur, Cubisole, retiré au Puy, son pays natal, a dit adieu à ces œuvres charmantes qui lui avaient fait jadis une réputation. Il a renoncé aux luttes artistiques, aux travaux élégants, aux gracieuses conceptions de sa jeunesse. Il a fui Lyon qui a été oublieux et ingrat ; il a quitté l'atelier où la pauvreté était venue s'asseoir, et désormais, humble ouvrier, se survivant à peine, courbé comme un manœuvre, il travaille pour les cimetières, cède peu à peu, et à mesure qu'il trouve un amateur, les derniers ornements de son atelier, les derniers souvenirs d'une époque de gloire et de succès et offre vainement un des plus jolis bijoux de son écrin, triste et découragé de penser qu'on se disputera ce gracieux bijou quand il ne sera plus et que les journaux répétant sa nécrologie, apprécieront son talent si souple, si fin et si doux. »

Pourquoi son art pondéré ne trouvait-il plus de succès à Lyon ? Avait-il un goût d'inspiration trop classique ? Pourtant, c'était bien là le goût lyonnais. Cependant, son classicisme resta peut-être trop ressemblant à celui qui avait du succès dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – des visages rappelant les périodes classiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français ou de la sculpture antique, des drapés pesants et volumineux – alors que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce « classicisme » de la sculpture religieuse lyonnaise se teinte de touches historicistes faisant écho à l'architecture qui l'abrite, et les expressions se font un peu plus personnelles, ou du moins, autres que le modèle grec.

Ainsi l'artiste est-il mort délaissé, le 12 septembre 1877 au Puy-en-Velay (Haute-Loire), ville qui possède quelques-unes de ses œuvres<sup>167</sup>.

#### d) Joseph-Hugues Fabisch (Aix-en-Provence 1812 – Lyon 1886)

Les œuvres de Joseph-Hugues Fabisch sont particulièrement nombreuses. À sa mort, *Le Courrier* fait cette remarque équivoque « Ce n'est pas ici le moment d'apprécier son talent fort discuté par beaucoup d'artistes » ; à l'inverse, *l'Express* estime « La mort de M. Fabisch fait un nouveau vide dans le monde de nos artistes déjà si éprouvé depuis quelque temps. M.

---

<sup>167</sup> Le musée Crozatier possède une vingtaine d'œuvres, dont les sujets ne sont pas uniquement religieux.

Fabisch était un statuaire de grand mérite, en même temps qu'un esprit très distingué. ». Lorsque l'abbé Roux précise qu'« il fallait la foi de M. Fabisch pour mener à bien une œuvre qui eût embarrassé peut-être plus d'un artiste à la mode » au sujet du groupe de *Jésus chez Marthe et Marie* à l'église de l'Hôtel Dieu, on comprend la controverse que suscitait l'art de Fabisch.

Tout comme celui de Bonnassieux, l'art de Fabisch est toujours posé, mesuré, élégant, sans désordre ni flamboiement. Il pose la question de la créativité, de la modernité dans l'art : Que doit chercher l'art ? L'originalité ? La beauté ? Servir une idée ? L'adéquation à une fonction ? Artiste chrétien, la quête de Fabisch semble avoir été celle du beau, de l'évangélisation et de l'élévation par l'art, selon la fin visée par Lacordaire pour la confrérie Saint-Jean dont laquelle Fabisch fut membre.

#### e) Guillaume Bonnet (Saint-Germain-Laval 1820 – Lyon 1873)

Après des débuts difficiles, ayant étudié tant bien que mal à Lyon et à Paris (voir p. 73), puis ayant eu un début de carrière nomade (p. 75), Bonnet s'installa et travailla à Lyon (p. 75, 78). Il ne se consacra pas uniquement à la sculpture religieuse, sans jamais l'abandonner pour autant. Sa tendance allait dans le prolongement de ses maîtres idéalistes, Dumont et Orsel. Compétant pour modeler des figures dans l'art sacré, il travailla par exemple à l'ostensoir d'Armand-Calliat pour l'Immaculée-Conception, au fronton et aux statues d'extérieur de l'église Saint-Pierre de Vaise. Mais à Lyon, son talent ne sembla pas suffire ; il subit certainement une mise à l'écart due à la nette prédilection des catholiques à employer des sculpteurs entièrement dévoués à cette cause : les commandes se portaient habituellement sur Fabisch, Dufraine, Millefaut, les associés de Bossan. Louis Accarias en témoigne dans le *Salut public* : « À l'exception de quelques sculptures exécutées à l'église Saint-Pierre de Vaise, Guillaume Bonnet n'a point eu l'occasion de travailler à la décoration de nos édifices religieux. On le croyait, ou on affectait de le croire, exclusivement voué à l'art profane »<sup>168</sup>. Toutefois, dans le domaine funéraire, une collaboration s'instaura facilement entre Chenavard et Bonnet. Il contribua avec son associé Protheau à l'élaboration de nombreux tombeaux<sup>169</sup>. Il

---

<sup>168</sup> Louis Accarias, « Guillaume Bonnet », *Salut Public*, 2 mai 1873.

<sup>169</sup> Par exemples : *Monument Funéraire Jacquard*, 1861. *Tombeau de Jean-Claude Bonnefond peintre lyonnais*, cimetière Loyasse à Lyon, avec A.-M. Chenavard, 1860-1862. *Tombeau de Michel Genod peintre lyonnais*, marbre avec médaillon, cimetière de Loyasse à Lyon, ap. 1862. *Tombeau de Prosper Meynier*

eut du succès dans l'art du buste<sup>170</sup>. De plus, il participa à la plupart des grands travaux : restauration de l'Hôtel de Ville, construction du Palais du Commerce, etc. Lorsqu'il eut un peu de renom et fut pourvu de ressources, il put partir pour l'Italie de novembre 1853 à mai 1854 avec son ami Auguste Chaverondier<sup>171</sup>.

#### f) Charles Dufraine (Saint-Germain-du-Plain 1827 – Lyon 1900)

Dufraine sculpta presque uniquement des sujets religieux. Il exposa une fois en 1884 à la Société des Amis des Arts de Lyon, il s'agissait de la *Sainte Philomène* exécutée en bronze par Villard et Tourniers pour le village d'Ars-sur-Formans : elle reçut une médaille d'honneur. En 1884, il participa au concours pour la statue du botaniste Bernard de Jussieu, mais ce fut Aubert qui l'emporta ; la statue fut érigée en 1892 square Jussieu à Lyon.

Son art trouva son chantre en la personne de Lucien Bégule qui appréciait vivement la capacité de Dufraine à spiritualiser le sujet, l'éloigner du réalisme banal, voire choquant, et de son matérialisme : « L'élégance dans la forme, dans le geste, voilà les caractéristiques de ce talent ». Au sujet de l'engagement de Dufraine, Lucien Bégule nous permet de deviner une fois de plus, le dilemme que vécurent les sculpteurs d'œuvres religieuses à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, entre tradition, mesure, idéal chrétien et modernité :

« Sauf pour de rares favorisés, la carrière de l'artiste roule dans un inévitable cercle vicieux : l'originalité de son talent ne va guère sans l'indépendance de sa vie et, d'autre part, celle-ci ne peut, le plus souvent, s'acquérir qu'au prix de pénibles concessions à l'ignorance et au mauvais goût. Cette indépendance, Dufraine en fut, plus que tout autre, jaloux et d'une jalousie presque farouche. Cantonné dans son rêve de relever l'art religieux, à une époque où l'industrialisme l'entraînait vers une décadence fatale, le simple bon sens de sa foi plébéienne lui fit retrouver la source, bien connue des maîtres anciens mais trop vite oubliée aujourd'hui, de la véritable inspiration chrétienne : l'Ancien Testament, l'Évangile. La poésie du premier l'initia à la Beauté, le second lui montra la Vérité ; le souffle de la pureté qui anime les deux

---

*industriel lyonnais*, avec son buste, cimetière de Loyasse à Lyon, 1869, Salon de 1870. *Tombeau de Anthelme Trimonlet peintre lyonnais*, cimetière de Loyasse à Lyon, 1869.

<sup>170</sup> Par exemples : Victor Orsel, Gensoul, C.J. Bonnet, Brosset aîné, Gilibert, Gérard, Dardel, J. Tisseur, Laurent Descours et Mmes A... et G...

<sup>171</sup> A. Montfouilloux, « Un grand sculpteur de notre Rive gauche, Guillaume Bonnet (1820-1873) », *La Guillotière information*, n°28 novembre 1960.

Livres Saints fixa le dernier trait de son idéal et ce triple caractère nous paraît résumer son talent aussi exactement que possible. »<sup>172</sup>

En 1880, Dufraine avait son atelier 45 rue Croix-Jordan, comme sculpteur ornemaniste. En 1890, il était aux 43-45 rue Croix-Jordan comme sculpteur religieux et officier d'Académie. Il y demeura jusqu'à la fin de sa vie. Des moules y restèrent jusqu'en 1996<sup>173</sup>.

### g) Vincent Fontan (Bessenay 1842 – Lyon 1903)

Vincent Fontan naquit à Bessenay, le 6 mai 1842. Il entra à l'École des beaux-arts de Lyon en 1858, aidé par le sculpteur Énard (impasse du Doyenné). À partir de 1868, il envoya régulièrement des œuvres au Salon de Lyon et fut récompensé en 1889 par une médaille. Parallèlement, il participa à des concours de monuments publics organisés par la ville de Lyon. Il fut reçu second au concours du *Monument à Jussieu* (1883), contre Textor et Aubert ; deuxième pour le projet de *La République*, place Perrache, en collaboration avec l'architecte Garin ; il remporta celui du *Monument à Pleney* place Meissonnier en 1897 et exécuta le *Génie*, tandis que Bourgeot réalisait le buste de *J.-P. Pleney*. Il façonna le *Neptune* pour la cour supérieure de l'Hôtel-de-Ville, dont le modèle fut présenté au Salon de 1886. Il fut lauréat de la grande médaille du Salon de Lyon de 1889 pour son buste de *Jean-Baptiste Say*. Son œuvre comprend également un grand nombre de bustes<sup>174</sup>, souvent commandés par la Ville pour la galerie des Lyonnais célèbres au palais Saint-Pierre. Il fut plusieurs fois membre du jury de la Société lyonnaise des beaux-arts.

Sa carrière fut donc loin d'être consacrée au domaine religieux, cependant, il y travailla abondamment<sup>175</sup>. Son style se distingue en sculpture religieuse des autres Lyonnais par une

---

<sup>172</sup> Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Imprimerie Emmanuel Vitte, 1902, p. 68.

<sup>173</sup> Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, 61 p. et 171 p., tapuscrit.

<sup>174</sup> *Antoine Coysevox* 1883 ; *Docteur Melchior François Crestin*, 1902 ; *Étienne Dolet*, exposé en 1901 ; *Paul Sauzet*, 1897 ; *Jean-Baptiste Say*. La Chambre de Commerce de Saint-Étienne possède de lui un buste de *Jackson James*, de 1894.

<sup>175</sup> *Saint Antoine de Padoue*, attribué à Victor Fontan, plâtre peint, H. 150 cm. *Pleureuse*, tombeau Berjon, Garnier, cimetière de Loyasse, à Lyon, 1897, signé Victor Fontan. *Sacré-Cœur*, église de la Rédemption, à Lyon. *Piéta*, église de la Rédemption, à Lyon, vers 1893. Fonts baptismaux (cat. 441), église Saint-André, à Lyon. 6

grande souplesse, ainsi que par une expressivité plus prononcée. Étienne Charles écrivit à propos de l'inauguration de la chapelle Saint-Joseph (cat. 510) à l'église Saint-Bonaventure :

« M. Fontan a su trouver pour tous ces personnages [*La Mort de saint Joseph*] en qui, cependant, s'éveillent des pensées semblables, une étonnante variété d'attitudes et de physionomies vraies et justes. [...] La scène [*La Fuite en Égypte*] est rendue avec une émotion, une fraîcheur, un sentiment qui en font peut-être le plus beau des six bas-reliefs sculptés par M. Fontan pour le retable. [...] Ses bas-reliefs pour la nouvelle chapelle de Saint-Bonaventure méritent de compter parmi ses plus belles œuvres ; il convient de louer le sentiment religieux qui anime toutes les scènes et la variété et la vérité déjà signalée des attitudes et des physionomies des personnages, le fini et la justesse des détails des draperies et des ajustements. »<sup>176</sup>

De même, J.-B. Martin confirmait à propos de ces reliefs :

« M. Fontan a su trouver, pour tous les personnages, des attitudes vraies, des physionomies justes; il a cherché le fini jusque dans les moindres détails de la pose et du costume, surtout il s'est inspiré d'un sincère sentiment religieux. »

Tout en gardant un aspect calme et mesuré, l'art de Fontan sut aussi faire preuve d'un peu plus d'expressivité que ses compatriotes ; quant à sa technique, elle se distinguait par sa grande finesse et son élégance. Cette grâce toute particulière le distinguait des autres sculpteurs religieux de Lyon et rendait son art un peu moins « froid » à notre regard contemporain.

Il habitait à Lyon au 12 ruelle Vitriolerie en 1890, au 32 rue Chevreul en 1891 avec le même atelier 12 ruelle de la Vitriolerie (devis pour le retable Saint-Joseph à Saint-

---

reliefs du retable de Saint-Joseph avec l'architecte Benoît vers 1890-1893, pour environ 22 000 fr. Statuettes de la chaire (détruite, cat. 434), église Saint-André, Lyon, 1903, pour environ 2200 fr. *Saint Antoine de Padoue* (attribution), église Saint André, Lyon. *Saint François d'Assise embrassant le Christ sur la croix*, *Saint Bonaventure* et *Saint Bernardin de Sienna*, chapelle Saint-François-d'Assise, église Saint-Bonaventure, 1890-1891, pour 2500 fr. Modèle de Saint Antoine de Padoue de bronze, et des anges, église Saint-Bonaventure, 1897. Modèle d'anges, chapelle Saint Antoine de Padoue, église Saint-Bonaventure, vers 1895-1897. *Sainte Vierge*, *Saint Pierre*, deux angles de l'immeuble appartenant à Saint-Nizier, 1901. *Annonciation*, tympan, porche, ancienne église de l'Annonciation, vers 1897, détruite. Travaux à l'église de Montbrison. Travaux à l'église de Dardilly. Travaux à l'église de Bessenay.

<sup>176</sup> Étienne Charles, « Le nouveau retable de Saint-Bonaventure », [journal non-identifié], 20 décembre 1893.

Bonaventure), puis encore au 12 ruelle Vitriolerie ainsi qu'au 72 rue Béchevelin en 1901. Il mourut à Lyon, le 12 décembre 1903.

#### h) Paul-Émile Millefaut (La-Roche-de-Glun 1847 – Lyon 1907)

Dès 1875, Paul-Émile Millefaut fut engagé par Pierre Bossan et Sainte-Marie Perrin pour le chantier de la basilique de Fourvière. On lui doit pratiquement tous les anges de la basilique (exceptés ceux des tours à l'extérieur). Il participa à quelques concours pour des monuments publics, sans succès.

Le style de Millefaut est discret, pondéré, les expressions sont subtiles. Francdouaire disait à propos de ses œuvres : « Que dirai-je de Millefaut, qui n'ait été déjà dit cent fois ? C'est un maître sculpteur », et d'ajouter aux sujets de trois médaillons, qu'ils sont « d'une solide facture, d'un modelé vivant, où l'expression propre à chacun des sujets est rendue avec une virtuosité remarquable »<sup>177</sup>. Ces qualificatifs sont applicables à sa production en général ; cependant, quelques sculptures moins inspirées sont empreintes de maladresses, voire de raideur.

#### i) Jean-Baptiste Larrivé (Lyon 1875 – 1928)

Jean-Baptiste Larrivé décora plusieurs œuvres de son camarade à la villa Médicis, Tony Garnier, dont le *Monument aux morts du Parc de la Tête d'Or*. Aussi, ne put-il achever ses travaux pour Fourvière où il souffrit des critiques incessantes de la part de la commission. Cependant les deux anges de la *Tour de la Force*, "dénudés des étrangetés" du *Samson déchirant le lion* (cat. 159), furent bien accueillis. Il dut modifier deux fois son projet pour la chaire, dessinée par Antoine Sainte-Marie Perrin et mourut sans avoir pu la réaliser. Il exposa en 1925 au Salon du Sud-Est, participa à l'exposition internationale des arts déco à Paris (25), et à l'exposition d'art contemporain à la chapelle Ampère en 1937.

René Jullian, dans un commentaire sec, estime à propos de son style :

« La sculpture et surtout la peinture ont connu à Lyon, depuis cinquante ans, une activité abondante. Le sculpteur le plus marquant du début du siècle a été Jean Larrivé, qui fit

---

<sup>177</sup> Francdouaire (Pierre de Virès), *Express*, jeudi 12 avril 1900.

des hauts-reliefs pour la façade de la basilique de Fourvière et sculpta le groupe principal du *Monument aux morts* ; ces œuvres imposantes, aux formes parfois un peu molles, ne manquent pas d'une certaine grandeur dramatique. »

*Le Progrès* commenta une première fois et précisa dans un second article :

« L'arrivé avait le génie de la vie frémissante, harmonieuse, de l'équilibre splendide. Il avait aussi bien, dans l'existence quotidienne que dans la pratique exquise de son art, le sens du rythme, de la mesure. »<sup>178</sup>

« Descendant fidèle des grands carriers de Montalieu, il adorait la belle matière pour sa couleur, le grain, la valeur en plein jour. Il excellait à pétrir l'argile, à modeler l'esquisse à doigts attentifs, subtils ; mais il aimait mieux encore s'attaquer à la pierre dure, faire jaillir du bloc, à patients coups de ciseau, les étincelles de la vie. Il avait conquis de haute lutte le prix de Rome avec son *Saint Jean prêchant dans le désert*, mais il revenait, comme d'instinct, à l'équilibre heureux, à l'euphorie radieuse des marbres antiques [...]. Il créa ainsi une belle famille d'œuvres, où l'inspiration religieuse elle-même s'avivait au plus pur et splendide canon de la statuaire grecque. [...] L'arrivé n'en gardait pas moins le sens frémissant de la vie actuelle. »<sup>179</sup>

Son goût pour la pierre, sa stylisation particulière d'inspiration de la fin de la période archaïque sont indéniables, rappelant par exemple la simplicité et la vigueur de l'*Archer* du fronton du temple d'Égine, conservé à Munich. Cependant, cette vie « frémissante » dans ses sculptures est une appréciation beaucoup plus subjective. C'est un paradoxe de son art : la stylisation est forte, les formes souvent puissantes, avec quelque chose de schématique ; cependant, derrière cela, une certaine « vie » se perçoit, tout à fait à la manière dont parlait Sainte-Marie Perrin :

« Le sculpteur doit donner au type qu'il représente un caractère de durée, d'immortalité, de sérénité qui exclut tous les détails inutiles. La statue est aperçue de loin [...]. Il faut qu'elle frappe l'esprit autant que les sens. [...] Il ne faut pas qu'elle soit l'anatomie du médecin et du physiologiste. L'expression générale serait diminuée par une trop grande profusion de détails [...]. Il faut que l'on sente la vie en puissance plutôt que la vie réelle ; la beauté n'est plus chaste quand on commence l'analyse. Il suffit qu'elle tienne

---

<sup>178</sup> *Le Progrès*, « Les Funérailles de M. Jean Larrivé directeur de l'École des Beaux-arts ont eu lieu hier à Lyon ».

<sup>179</sup> *Le Progrès*, « Le sculpteur Jean Larrivé, directeur de l'École des Beaux-arts de Lyon est mort hier », 21 mars 1928.

l'âme dans une contemplation religieuse, qu'elle l'appelle comme un rêve, qu'elle l'éclaire de son rayon surnaturel. »<sup>180</sup>.

L'art de Larrivé s'applique si parfaitement aux propos de Sainte-Marie Perrin qu'on pourrait le croire son élève. L'architecte et le sculpteur ont simplement collaboré ; notons cependant que le fils de L.-J. Sainte-Marie Perrin, Antoine (Lyon 1871 – Lyon 1826), fut un ami très proche de Larrivé. Leurs idéaux devaient donc être identiques.

La sculpture de Larrivé illustre à merveille le passage entre le XIX<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> siècle. À propos de la maquette de la chaire de la basilique de Fourvière, Luc Roville mettait en avant le renouveau qu'apportait cet artiste dans la sculpture religieuse (voir citation pp. 50-51). Pour le critique, après la prise de conscience des limites de la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle, trop rigoureuse, finalement conformiste et vaine, l'art de Larrivé était la réaction positive. Le sculpteur était parvenu à trouver des solutions en respectant la matière, en travaillant en accord avec ses propriétés, en revisitant les compositions pour leur rendre souplesse et vie, et veillant toujours à l'esprit spécifique des lieux<sup>181</sup>.

La sculpture de Larrivé sort de la tendance étriquée dans laquelle était tombée la sculpture religieuse lyonnaise du XIX<sup>e</sup> siècle, qui frôlait toujours le stéréotype et la froideur par crainte de tomber dans le mauvais goût et de l'irrévérence : à un siècle où la foi est inquiète, où la spiritualité est devenue scrupuleuse et formaliste, leur correspondait une sculpture stricte et engourdie. Le style de Larrivé coïncide avec les prémices du renouveau de la spiritualité chrétienne<sup>182</sup> ; en sculpture religieuse, sa manière marqua les esprits et ouvrit de nouvelles portes. Le même critique témoigne explicitement de ce nouvel espace artistique dans un article traitant des arts religieux contemporains<sup>183</sup> ; il cite l'exemple de ce que fit Pierre Bossan en son temps, puis de Larrivé et de Décôtes. De là, il invite à prendre parti de la « glorieuse pauvreté » des matériaux modernes ! Ce que faisait le modelé particulier de Larrivé.

---

<sup>180</sup> Archives personnelles de René Sainte-Marie Perrin, Carnet de citations relevées par Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, p 59-60.

<sup>181</sup> Luc Roville, « Au Salon de l'art décoratif moderne – Rétrospective Larrivé », *Le Salut Public*, 19 décembre 1929.

<sup>182</sup> Par exemple la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897 ; canonisée en 1925), de Charles de Foucaud (1858-1916). Voir aussi pp. 29-32 de la partie « Le contexte religieux ».

<sup>183</sup> Luc Roville, « L'art religieux et la société de Saint-Jean », *Le Salut Public*, 11 mars 1925. Voir page 41 de la thèse.



Parmi les artistes de sa génération ayant touché à la sculpture religieuse à Lyon et travaillant dans cet esprit : Louis Castex (Saumur 1868 – 1954) ; son art est très proche de celui de Larrivé, son ami, qui lui céda d'ailleurs la réalisation de *L'Annonciation* à la basilique de Fourvière ; Louis Prost (Lyon 1876 – Lyon 1945), que Sainte-Marie Perrin fit travailler sur la châsse de saint Jean-Marie Vianney, à la basilique Sainte-Philomène d'Ars (Ain), pour le *Saint Benoît Labre* et le *Saint Jean-Baptiste* en 1905 ; Jean Chorel (Lyon 1875 – 1946) au style puissant et un peu archaïque, à propos duquel le *Salut Public* estimait :

« L'art de M. Chorel possède deux grandes qualités qui expliquent, à elles seules, le succès ; il est à la fois simple et sain ; la grâce s'y allie à la vigueur en proportions harmonieuses ; rien de tourmenté, d'alambiqué, ni d'obscur. La pensée de l'artiste se dégage de son œuvre avec une netteté admirable, une clarté lumineuse, et ce n'est pas là un éloge banal. »<sup>184</sup>

Plus tardivement, Joseph Belloni (Rancate (Suisse/Italie) 1898 – idem 1964), qui arriva à Lyon en 1921, semble avoir été le praticien de Larrivé pour le *Monument aux morts* au parc de la Tête d'Or, avant de s'installer à son compte rue Saint-Jean vers 1931. Sa carrière, toute lyonnaise, fut entièrement consacrée à la sculpture sacrée, dans un style clair, aux formes à la fois douces et vigoureuses, parfaitement monumental. La sculpture religieuse lyonnaise du XIX<sup>e</sup> siècle, celle que cherchait l'école de Pierre Bossan, ne trouva-elle pas son apothéose dans l'art de ce sculpteur venu d'Italie ? Tout à fait dans l'idéal de l'école de Bossan, Belloni disait lui-même (voir citation p. 43) que dans les arts sacrés, l'artiste doit traduire le sentiment religieux du sujet, l'œuvre doit être comme une prière, traduire l'harmonie, comme une porte entre Dieu et les hommes, plongeant dans la grâce. Pour lui, l'artiste est un missionnaire qui ne peut travailler sans le secours de Dieu<sup>185</sup>.

---

<sup>184</sup> *Salut Public*, « Jean Chorel, statuaire lyonnais », 5 septembre 1907.

<sup>185</sup> Jean Rochedix, « Belloni, imagier de Fourvière, poursuit, chaque jour, avec les saints et les anges, un dialogue de pierre », *Écho Liberté*, 11 (ou 1) août 1856.

## V. Le cas de la statuaire industrielle

### 1) Origines de son développement

Les statues réalisées en série qui se retrouvent dans tous les lieux de prière en France, se sont multipliées au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et à la première moitié du XX<sup>e</sup>. En plâtre, en fonte ou en terre cuite, blanches, patinées ou polychromes, ces statues prirent progressivement toutes les places dans les églises au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Quelles sont les raisons d'une telle expansion ?

La dévotion envers les saints prit une nouvelle ampleur à cette époque. Les ouvrages publiés à ce moment-là sur le sujet sont innombrables<sup>186</sup> ; ils contribuèrent à son développement. À la fois témoins et participants de cet essor, les images pieuses gravées se multiplient, tout particulièrement dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Citons parmi les éditeurs de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : Bernasconi Frères, J. B. Gadola, à Lyon ; Cereghetti et Cie, à Paris ; Jean Frédéric Wentzel (1807-1869) à Wissembourg (Bas-Rhin). Dans le même esprit, la statuaire en série se développa, sans que l'on puisse déterminer si la dévotion populaire en fut la cause ou la conséquence.

De plus, Louis Réau relate qu'après les divers saccages subis par les églises françaises, notamment ceux de la Révolution, il fallut progressivement combler ou remplacer les éléments de décor et de dévotion. Toutefois, la vitalité des dévotions et le développement de l'industrie accentuèrent indubitablement le phénomène.

### 2) La production

Nadine Chaline expose que la demande de sculpture religieuse était telle au XIX<sup>e</sup> siècle, que chaque région avait ses ateliers spécialisés ; par exemple Rennes en comptait une quinzaine. Mais, il s'agit là d'ateliers et non d'industrie. Parmi les grandes fabriques, elle mentionne Raffl, Cotelle et Froc-Robert à Paris ; les Virebent à Toulouse ; Champigneulle à

---

<sup>186</sup> Édouard de Villeuneuve, *Epagathus ou les Martyrs de Lyon*, Paris et Tournai, Casterman, [ca. 1870], 276 p. Canticque, *prières & litanies à l'honneur de Saint Antoine de Padoue avec la vie du saint*, Épinal, Pellerin & Cie, [ca. 1900], 15 p. J. Auriault, *Le Sacré-Cœur*, Paris, Rondelet, 1901. Ernest Lucius, *Les origines du culte des Saints dans l'Église chrétienne*, Paris, Fisbacher, 1908, 226 p.

Metz puis à Salvanges ; Pierson à Vaucouleurs ; Nissen à Versailles ; et bien sûr, la « Sainterie » de Vendevre-sur-Barse (Aube) qui a été étudiée par deux pionniers dans le domaine<sup>187</sup>. Cette manufacture fut fondée par Léon Moynet (Paris 1818 – 1892) qui avait à la fois une formation d'artiste, la compréhension de l'industrie ainsi que celle des choses du commerce. Il réalisa d'abord des autels avant de faire de la statuaire. Il se fit connaître en participant aux expositions et par un catalogue régulièrement réédité ; environ 2 700 modèles y étaient proposés, avec chacun un numéro pour faciliter les commandes. Ayant du succès, il s'adjoignit des sculpteurs et des artisans afin de répondre à la demande. L'usine couvrait quatre hectares, employait une centaine d'ouvriers, disposait d'une collection d'un millier de modèles, et produisit jusqu'à 15 000 statues par an. Un stock roulant de 3 à 4 000 pièces était entreposé à l'étage et se visitait. Puis, l'entreprise fut reprise par son comptable Henri Nicot. N. Chaline repère aussi des magasins lyonnais et parisiens qui les commercialisent, mais ne note point de fabrique lyonnaise.

Quelles sont les manufactures de production ayant fourni les églises de Lyon ? Les ateliers sont-ils nombreux dans cette ville ? Quelle est la proportion de sa production par rapport aux autres villes ? À Lyon, quelle est la part de cette activité par rapport aux autres arts religieux ? Comment s'organise le travail ? D'où viennent les modèles ? Comment ces objets en série sont-ils vendus ?

À Lyon, les informations manquent, mais aucun atelier ne semble comparable au cas de la « Sainterie » de Vendevre-sur-Barse. Les renseignements se glanent difficilement pour Lyon, dans les archives des paroisses lorsqu'elles sont conservées, dans les articles de presse, les *Indicateurs*, et par les rares inscriptions sur les statues.

Les propos de Lucien Bégule (voir citation p. 59) témoignent du nombre de boutiques de bondieuseries qui ne manquèrent point à Lyon, en particulier sur le chemin qui montait à la basilique de Fourvière. Le maître verrier et critique d'art avait remarqué la même prolifération à La Louvesc et à Lourdes. En consultant les *Indicateurs*, dès 1838 on observe déjà une rubrique « marchands, fabricants d'ornements d'église », boutiques qui vendaient certainement ce genre de statues ; en 1861 la catégorie « Articles de dévotion et de

---

<sup>187</sup> Abbé Jean Durand, *Une manufacture d'art chrétien. La sainterie de Vendevre-sur-Barse (1842-1961)*, Villy-en-Trodes, Vendevre-sur-Barse, 1978, 144 p. Sylvie Forestier, « Art industriel et industrialisation de l'art : l'exemple de la statuaire religieuse de Vendevre-sur-Barse », *Revue d'ethnologie française*, 1978.

religion »<sup>188</sup> apparaît ; à n'en pas douter, ce sont les fameux vendeurs « sulpiciens ». Mais il est plus difficile d'identifier les fabricants. Se fondent-ils sous la même appellation, ou parmi les « Modeleurs, mouleurs en plâtre »<sup>189</sup>, ou même les « Sculpteurs-statuaire » ? Les *Indicateurs* de 1890 à 1910 environ présentent distinctement les « Mouleurs en plâtre (et sculpture religieuse) », séparés des « Mouleurs en carton pierre ».

Il y avait donc beaucoup de vendeurs, quelques manufactures, mais pas de grosses industries. Certaines manufactures ont été suffisamment prospères pour que cette activité ait laissé une marque : c'est le cas des ateliers de Pierre Vermare, de Vacher & Dutruc.

Pierre Vermare tenait une entreprise d'objets et de sculpture religieuse très active à Lyon. Deux fils, Frédéric et André-César, collaborèrent plus ou moins. André-César Vermare (Lyon 1869 – Île de Bréhat 1949) ne le suivit pas vraiment (voir p. 65). Il entra en 1885 comme aspirant à la sculpture à l'École des beaux-arts de Lyon, y fut admis l'année suivante et reçut de nombreuses médailles, devenant l'élève de Charles Dufraine. À Paris en 1891, il fut élève de Falguière, Lanson et Marqueste. En 1892, il se présenta au Salon et reçut une mention honorable ; il obtint en 1899 le grand prix de Rome avec *Adam et Eve retrouvant le corps d'Abel*, restant pensionnaire de 1900 à 1903. Il fit donc une carrière nationale, pas seulement consacrée à la sculpture religieuse. Cependant, il participa à l'atelier de son père comme le laisse penser sa signature « A. Vermare » sur quelques modèles, ainsi que son utilisation de l'entête de cette maison de paramentique<sup>190</sup>. Il travailla à la sculpture religieuse<sup>191</sup>, mais ne reçut jamais de commande importante pour les églises de Lyon, si ce

---

<sup>188</sup> En 1870, la désignation passe de « articles de religion » à « objets de dévotion ». En 1890, 1901 et 1910 « Articles de piété (fabr. de chapelets / gros / détail) ».

<sup>189</sup> qui se subdivisent en 1870 en « Mouleurs » et « Modeleurs, mouleurs en plâtre »

<sup>190</sup> Bernard Berthod, Élisabeth Hardoui-Fugier, *Dictionnaire des arts liturgiques XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, les éditions de l'amateur, 1996, p. 442.

<sup>191</sup> *Après la faute*, plâtre, 1894. *Adam et Eve*, 1897, plâtres, Salon des artistes de Paris. *Le Christ enseignant*, 1896-1898, Thiebaut frères fondeurs. *Caïn après la mort d'Abel entend la malédiction de l'Éternel*, 1898, plâtre, Ecole des Beaux-arts de Paris ; Salon de Paris. *Adam et Eve retrouvant le corps d'Abel*, 1899, bas-relief, plâtre. *Saint Curé d'Ars*, 1905, plâtre, Vatican ; autre tirage : église Saint-Denis, à Sainte-Adresse (Haute-Normandie). *Saint Curé d'Ars*, plâtre moulé, H. 120 cm, église de Chanac (Languedoc-Roussillon), acheté au marchand Barbarin. *Saint Curé d'Ars*, plâtre patiné, H. 157 cm, église de Charnay (Rhône), acheté au marchand Barbarin. *Saint Curé d'Ars*, plâtre, H. 108 cm, église paroissiale de Châtillon-d'Azergues (Rhône). *Sainte Jeanne d'Arc*, église Saint-Louis des Français, à Rome. *Curé d'Ars*, primatiale Saint-Jean, à Lyon. *Jeanne d'Arc*, Orléans. *Sainte Marie-Marguerite Alacoque*, Paray-le-Monial. *Chemin de Croix*, Longwy-Haut. *Chemin de*

n'est le *Curé d'Ars* de la primatiale Saint-Jean (cat. 904) ; ce qui demeure étonnant vu son talent, son implication dans le domaine et l'avantage d'avoir un nom déjà connu par les Lyonnais.

Les *Indicateurs* permettent de constater que les Vermare étaient une famille de sculpteurs religieux ; ce qui était alors courant à l'époque. Nadine Chaline<sup>192</sup> mentionne les « dynasties » Rual à Rennes, Augerie à Vitré en Bretagne, Laumônier-Decorchemont à Conches dans l'Eure, Duthoit à Amiens, Foucher et Bonet à Rouen, etc. Mais, ces ateliers restent des manufactures, faisant appel à des aides pour répondre à la demande, et travaillant la pierre et le bois, pour des autels, des confessionnaux autant que des statues. À Lyon la sculpture sur bois semble avoir été une spécialisation bien distincte (voir partie « Les métiers de la sculpture » pp. 58-59) et la demande plutôt rare. Quant aux sculpteurs, ils semblaient davantage se spécialiser soit dans la sculpture de mobilier, soit dans la sculpture de figures (Legendre-Héral, Fabisch, Bonnassieux, Dufraine, Millefaut, Larrivé), avec des exceptions comme les sculpteurs plus humbles Chenevay, Cony, Comparat, Périer, ou l'atelier de Vacher et Dutruc. Cette spécialisation et cette distinction des artistes-sculpteurs semblent être le fait des grandes villes, où, comme à Paris, ces derniers cherchent à faire une noble carrière dans les beaux-arts. À l'inverse, N. Chaline note que dans les campagnes, les architectes et les curés se contentaient régulièrement du menuisier local, qui « s'érigent parfois en sculpteurs et en statuaires » et dont le résultat n'était pas toujours adroit. Aussi en 1839, l'abbé Jean-Sébastien Dieulin, dans la première édition de son *Guide des curés*, mettait-il en garde contre ce recours.

D'où venaient les modèles employés ? Un article sur l'exposition d'une *Sainte Jeanne d'Arc* de l'atelier Vacher & Dutruc, laisse supposer que le modèle est de leur propre source :

« Nous sommes tout fiers de voir à l'Exposition une statue de *Jeanne d'Arc* sortant des ateliers lyonnais de MM. Vacher et Dutruc, rue d'Alger, à Perrache. [...] Les bases trouvent leur solidité sans contrefort, ce qui est rare dans les statues en terre cuite d'aussi grande dimension. [...] Les reproductions pourront être modifiées. [...] Nous espérons aussi des modèles accessibles à toutes les bourses. »

---

*Croix*, Saint-Céry de Cambrai. Chaire à prêcher et fonts baptismaux, à Séclin. *Piéta*, bas-relief, marbre, à Bandonvilliers. *Saint Martin*, à Bandonvilliers. *Saint Joseph*, plâtre doré, Notre-Dame de la Salette, 61 rue commandant Charcot, à Sainte-Foy-lès-Lyon.

<sup>192</sup> Catherine Brissac, Chantal Bouchon, Nadine Chaline, Jean-Michel Leniaud, *Ces Églises du XIX<sup>e</sup> siècle*, Amiens, Encrage, 1993, pp. 152-157.

D'après A. Germain, des reproductions des œuvres de Charles Dufraine auraient été faites pour le commerce.

Le cas de Fabisch est beaucoup plus obscur. Le grand sculpteur lyonnais eut une production abondante et employa pour cela de nombreux praticiens. Mais jusqu'à quel point se développa cette entreprise ? Ne devint-elle pas, quelque temps, une véritable manufacture ? Ainsi la fabrique de Saint-André paya à l'atelier de Fabisch une toute petite somme pour une statue de la *Vierge Mère* (cat. 438 ?) en terre cuite en 1866<sup>193</sup>. Fabisch possédait donc un atelier suffisamment équipé pour reproduire facilement et à moindre coût, ses propres œuvres originales. Cependant, l'artiste ne semble pas en avoir eu le sens de la gestion, ni celui des affaires : en 1871, malgré son succès et la profusion de son œuvre, son atelier éprouva des difficultés financières et il dut diminuer son personnel<sup>194</sup>.

Quant à la technique, il s'agissait le plus souvent de moulage à bon-creux (le moule divisé en plusieurs pièces, se garde pour un certain nombre d'épreuves), dont les séries comprennent environ une douzaine de tirages. Le responsable, sculpteur et marchand, garde l'épreuve originale afin de pouvoir réaliser un second moule à bon-creux lorsque le premier est devenu défectueux.

Les statues manufacturées des églises de Lyon ne provenaient pas forcément de fabriques lyonnaises. Ainsi, l'église Saint-Joseph des Brotteaux possède encore une statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* (cat. 650), diffusée par Pierre Rouillard à Angers – à la fois statuaire, éditeur et marchand. Le modèle de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* fut réalisé par Frère Marie-Bernard (Louis Richomme 1883-1975, trappiste et sculpteur à l'abbaye de Soligny-la-Trappe) en 1922 ; la statue porte le cachet de l'Office central de Lisieux (OST) en

---

<sup>193</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint-André : I 1206. « Atelier de sculpture JH Fabisch ; 36 rue Ste Hélène à Lyon. M. Cluzel curé à St André doit : 15 décembre 1865, 1 autel en pierre de Tournus d'après les dessins de Mr Desjardins (5 000), augmentation des marches, addition d'un escalier derrière l'autel. février 1866, changement de crédence. 3 mars, une statue de la Vierge Mère terre cuite et cul de lampe (400). Total de 6 290. Pour acquit le 9 avril 1866. »

<sup>194</sup> Stéphanie Spinosi (dir. Dominique BERTIN), *Œuvres Religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886) à Lyon*, Maîtrise d'Histoire de l'Art, Université Lyon II, 1996, pp. 14, 45-46.

signe d'assentiment<sup>195</sup>. De même, les nombreux magasins mentionnés dans les *Indicateurs* devaient s'approvisionner de statues industrielles fabriquées ailleurs.

L'absence de ces fabriques est étonnante à Lyon, ville réputée pour son ardeur religieuse. Entre le dynamisme en architecture et en peinture religieuses, sa production très renommée dans les domaines de la chasublerie et de l'orfèvrerie, cette part d'activité semble manquer. Mais, cette absence est peut être révélatrice. Bien que la statuaire industrielle ait eu un certain succès à Lyon, ses autochtones auraient rechigné à en produire. Car une telle industrie n'aurait été ni dans l'esprit créatif, ni en accord avec le sens aigu de la dignité, à propos de ce qui touche au religieux, qu'avaient les Lyonnais.

### **3) Caractéristiques de cette statuaire et impact sur l'architecture**

Quel est le but de cette statuaire ? Décorative ? Dévotionnelle ? Quels sont ses impacts sur les dispositifs intérieurs des églises ? Sa présence est-elle prévue par l'architecte ? Il ne semble pas y avoir d'église lyonnaise qui ait soigneusement voulu faire place à ces multiples statues ; exceptée peut-être l'église Sainte-Blandine où furent installés en 1895<sup>196</sup> deux autels et retables en bois dans les collatéraux, pourvus par une statue industrielle de *Saint Antoine de Padoue* (cat. 834) et une de *Sainte Blandine* (cat. 832) – toutes deux disparues<sup>197</sup> – choisies sans doute pour des raisons budgétaires.

Lorsque de nouvelles églises sont construites, quelques chapelles sont bien prévues. Le plus souvent elles sont au nombre de deux, une de chaque côté du chœur ; elles sont vouées

---

<sup>195</sup> Même statues : église de Brécé, de La-Chapelle-Thouarault, de Chevaigné, de Châteaugiron, de Domalain, Feins, Gahard, Lieuron, etc. (polychromes) ; Iffendic, Sant-Aubin-d'Aubigné (plâtres), Ille-et-Vilaine (Source en ligne : base Palissy. Service Régional de l'Inventaire d'Ille-et-Vilaine ; Orain Véronique, Menant Marie-Dominique).

<sup>196</sup> décembre 1895 : deux autels en chêne ciré : autel Sainte-Blandine offert par l'abbé Chabrier vicaire, autel Saint-Antoine de Padoue offert par M. le Curé Nitellon « qui avait à cœur d'inaugurer dans son église la dévotion à ce grand thaumaturge » ; exécutés par Sèbe sur dessin de Malaval. . Lyon, Archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 312.

<sup>197</sup> Sans précision sur leur provenance ; simplement connues par les archives : des photographies pour le *Saint Antoine* et par les Procès verbaux des séances de la Fabrique pour la statue de *Sainte Blandine*. Lyon, Archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 322 et I 323 (séances de la Fabrique), I 328 (photographies)

aux dévotions majeures du Sacré-Cœur et de la Vierge, et surmontées par des rondes-bosses artistiques en fonction du budget de la Fabrique paroissiale. Lors des rénovations des églises de Lyon pendant cette période, et lorsque les chapelles des travées latérales furent réaménagées, ce fut le plus souvent au profit d'œuvres originales.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les statues industrielles s'ajoutent donc, se posant selon les possibilités : contre les murs des collatéraux ou contre les piliers, sur des bases ou sur des consoles. Les consoles rythmant régulièrement les travées des collatéraux furent certainement la solution la plus harmonieuse. Ce système se rencontre par exemple dans les églises de Thizy (Rhône) et de Saint-Héand (Loire) – construites par Sainte-Marie Perrin –, où les agencements laissent penser qu'elles étaient prévues. Dans les églises de Lyon, ces statues sont disposées moins régulièrement ; toutefois, il est difficile d'en juger, non seulement à cause de certaines disparitions, mais encore à cause des déplacements effectués, ayant rompu les éventuels équilibres initiaux, par exemple à Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière, à Saint-Eucher<sup>198</sup>. Comme ces statues n'étaient prévues ni par les architectes à la construction, ni lors des réaménagements, elles semblent avoir une fonction décorative minime, voire nulle<sup>199</sup>.

Luc Roville témoigne de la même inquiétude, à l'occasion de la consécration de l'église de la Sainte-Famille le 23 octobre 1927. Son architecture témoigne d'un souci de création originale, dégagée des formules anciennes. Construite en béton par Mortamet, l'architecte tira parti du matériau, mais le critique s'inquiétait de ce qu'il en serait des éléments sculptés.

« L'autel est une reproduction de celui dessiné par M. Sainte-Marie Perrin pour l'église de Chaponost, je crois. « Coetera desiderantur ». Je n'ai vu ni la lustrerie, ni les confessionnaux, ni la table de communion, ni la porte d'entrée. Nul doute que dessinés par l'architecte lui-même, ils soient soumis au rythme général de l'édifice et le complètent. Puis il y aura les statues que des socles attendent, et les ornements de l'autel, et les accessoires du culte. Je ne puis m'empêcher de redouter des statues polychromes, des fleurs en papier, des dorures et tous ces ornements puérils par quoi tant d'églises sont défigurées. Celle-ci vaut surtout par sa simplicité. Qu'on évite avec soin toute surcharge et toute couleur qui romprait l'harmonie. Je souhaite que pour tous ces détails on continue à consulter l'architecte. Il a réalisé vraiment une œuvre belle, neuve et hardie sans excès, convenable à sa grande destination [...] »<sup>200</sup>

---

<sup>198</sup> Lyon, Archives diocésaines, 1 PH 111 à 1 PH 1110 photographies anciennes.

<sup>199</sup> Les archives trop lacunaires ne nous permettent pas de savoir si leur origine provenait de dons.

<sup>200</sup> Luc Rouville, *Salut Public* « La nouvelle église de Croix-Luizet », 6 octobre 1927.



Ces statues prennent des aspects divers : allant du blanc et se faisant discrètes jusqu'aux couleurs les plus naturalistes ou vives et des attitudes enflammées ou caricaturales. On comprend bien que lorsqu'une statuaire industrielle polychrome est placée dans une église au décor sobre, ou lorsqu'un saint, dans une attitude un peu excentrique<sup>201</sup>, est ajouté à un emplacement inopiné, les hommes à la sensibilité artistique en soient choqués. Ce genre de cas ne semble pas avoir existé à Lyon – bien que les modifications dans les agencements rendent la chose incertaine – le goût et le jugement lyonnais n'auraient pas toléré d'excès.

Cependant, à l'église Saint-Georges à Lyon, quelques statues surprennent par leur emplacement inattendu. Un *Sacré Cœur* (cat. 620) et un *Saint Antoine de Padoue* (cat. 615) sont posés dans les collatéraux, près de l'entrée, sur des colonnettes qui leur servent de socle ; une statuette de *Sainte Thérèse de Lisieux* est posée sur la table d'un autel. Les lumignons devant eux laissent comprendre que la piété populaire procure leur place, mais ces arrangements sont à l'encontre de l'harmonie architecturale. Notons en particulier le cas du *Saint Antoine de Padoue* dont la suavité, la polychromie naturaliste et la brillance, contrastent avec les lignes austères et élégantes de l'architecture ; l'effet rapporté se trouve ici accentué par son socle, en forme de pilier, peint en rouge et bleu. Dans la même église, les attitudes emphatiques du *Saint Curé d'Ars* et de *Sainte Jeanne d'Arc* sont aussi en dissonance avec le style de l'architecture. Leur support, leur emplacement (ils sont adossés contre des piliers) et l'absence de couleur leur permettent de mieux s'insérer, mais leur attitude est pose question. On pourrait leur appliquer cette phrase de l'écrivain catholique Léon Bloy :

« ... quel *poncif!* mes enfants! Quelle bondieuserie déchaînée! Il y a peut-être cinq cent mille paires d'yeux comme ça, en peinture, qui contemplent le séjour des élus! Que diable pourrais-je bien lui faire regarder, à sainte Philomène? Le truc des visions célestes est insoutenable... C'est tout de même dur à peindre, un sujet pareil, ... »<sup>202</sup>

En s'interrogeant sur la raison d'être de ces statues au sein des églises, il est alors possible de comprendre leur apparence. Leur but est moins la perfection esthétique que de toucher la piété populaire : nul souci créatif ou conventionnel mais plutôt une réponse à la sensibilité du plus grand nombre. Souvent polychromes, parfois naturalistes, leur

---

<sup>201</sup> *Saint Bernard prêchant la croisade* par Jean-Désiré Ringel d'Illzach, , 1888, marbre, église Sainte-Geneviève à Paris.

<sup>202</sup> Léon Bloy, *La Femme pauvre*, 1897, p. 52.

retentissement visuel peut être fort et surprenant. C'est le cas à l'église de Saint-Germain-au-Mont-d'Or (Rhône). Elle avait été décorée au XIXe siècle – certainement lorsque Sainte Marie Perrin l'avait réaménagée en 1867 – et ces ornements peints pouvaient permettre à ces statues de s'intégrer un peu mieux qu'elles ne le font actuellement. Car, les statues polychromes de cette église paraissent très vivantes, cela frappe d'autant plus que l'intérieur de cette église d'origine médiévale a été entièrement blanchi.

De manière générale, les couleurs ou la finesse anatomique de ces statues industrielles leur donnent un aspect vivant qui les détache de l'architecture ; elles semblent vouloir créer un lien direct et intimiste entre le croyant et le saint, comme si celui qui est représenté était tout disposé à écouter et à intercéder en faveur du fidèle. Cette production joue parfois sur un autre ton : le réalisme est inexistant, laissant place à un idéalisme qui nous semble aujourd'hui douceâtre et factice. Cependant la méthode est la même, elle se sert fortement de la sensibilité et de l'affectif.

#### **4) L'accueil de cette production – ambiguïté de son succès**

##### **a) Critique artistique**

Il se peut que l'antipathie pour la statuaire industrielle – souvent gracieuse et sentimentale, sans rapport à l'architecture – soit à mettre en relation avec l'insatisfaction de la critique qui avait en dégoût les œuvres des intérieurs bourgeois. Il leur était reproché de se présenter comme un art d'agrément, et les critiques souhaitaient voir les sculpteurs s'intéresser avant tout à la recherche de l'effet majestueux, portant leur attention aux monuments publics ou religieux (voir pp. 38-39).

Les statues stéréotypées de saints se multiplient durant cette période. Communément, on parle de statuaire ou de style sulpicien. L'expression s'explique par le fait que les magasins vendant des objets religieux se concentraient tout particulièrement dans le quartier autour de l'église Saint-Sulpice (il en subsiste guère actuellement). J.K. Huysmans dénonçait l'invasion des « bondieuseries » sulpiciennes dans *Les Sœurs Vatard* (1879, chap. II, p. 22), lors des descriptions de la rue de Sèvres :

... ces nombreuses boutiques, ces innombrables bondieuseries dont la rue est pleine.  
(...) il y avait des statues coloriées de Vierges, des Madones sérieuses et bonnes à mettre en

niche, des Christs, grandeur nature, avec du lilas sur le ventre et du carmin aux doigts, des Jésus bénisseurs, frisottés et blonds, les bras en avant, accueillants et bien vêtus, puis, sur le rayon du bas, des Saints-Sacrements, des patènes, des ciboires, resplendissaient avec leurs dorures et leurs mosaïques; des veilleuses étranges, des cœurs en verre rouge, montés sur du bronze, des lys aux pistils et aux tiges de cuivre, des vases avec des J. M. entrelacés et des bouquets de roses, en papier blanc, s'empilaient sur une cloison, encadrant un petit Rédempteur, de cire rose, qui batifolait sur de la paille, serré comme un joujou de vieille femme, sous un globe de verre. Et tous ces magasins s'échelonnaient, ... [...]

les imageries religieuses reprenaient de plus belle, tournant au jouet, se dédorant, se fanant, se fondant, se couvrant d'épaisses couches de crasse; de gravures pleines de petits garçons à genoux, de femmes prosternées, d'anges bouffis et montrant le ciel, des Mater dolorosa, fabriquées d'après la formule de Delaroche, les yeux en larmes et les mains pleines de rayons, des enfants avec un agneau sur le cou, des crucifix avec une coquille en bas pour y mettre de l'eau, des cœurs en platine, en maillechort, en vermeil, des cœurs percés de glaives, flambant par le haut et saignant par le bas, des Immaculées creuses en stéarine et en biscuit, des saint Joseph mal moulés et mal vernis, des crèches enluminées, des ânes pelucheux, toute une Judée de carton-pâte, tout un Nazareth de bois peint, toute une religion en toc s'épanouissaient entre des bocaux de chocolats poudreux et de vieilles boules de gomme!

Dans *La Cathédrale*, le même parle de « l'appétit de laideur qui déshonore l'Église » (1898, chap. I). Le peintre Maurice Denis, tertiaire de l'ordre de saint Dominique, voit dans cette camelote le reflet des pires médiocrités de la décadence italienne du temps de Guido Reni et de l'académisme édulcoré des Nazaréens allemands : « L'objet religieux est un article de bazar qui tient la place de l'objet d'art. Il passe pour économique parce qu'il est fait en série. Il donne à bon compte l'illusion de l'art dont il n'est qu'une basse contrefaçon. »<sup>203</sup> Il précise son indignation : « Qui reconnaîtrait l'ardeur virile de saint Antoine de Padoue dans cet enfant de chœur en saindoux qui surmonte le tronc des pauvres ? Qui prendrait pour saint Michel cet écuyer de cirque qui jongle avec un gros lézard ? ». De même, Paul Claudel exprime son écœurement devant la fadeur de ces « images d'Épinal ». Lucien Bégule en dit davantage sur son choc lorsqu'il considère les œuvres industrielles comme des caricatures « grossières et ineptes », « misérables statues de saints et de saintes » faites « non dans des ateliers d'artistes, mais dans des fabriques de mannequins ! Elles ont une physionomie stupide, un air sentimental idiot, elles regardent bêtement le ciel, elles sont laides à faire

---

<sup>203</sup> Maurice Denis, *Nouvelles théories sur l'art moderne, l'Art Sacré*, Paris, 1921.

pleurer »<sup>204</sup>. L'angoisse du critique sur la créativité et le respect de l'image de ces saints personnages est compréhensible lorsqu'on lit sur le catalogue de la « Sainterie » de Vendœuvre les étranges combinaisons proposées : « pour un ange, prendre l'enfant Jésus debout, lui mettre des ailes de 0,6 m. ; saint Philippe Néri : prendre saint Pierre Fourier, supprimer le manteau, mettre la tête de saint Joseph ; saint Nicolas de Tolentino : prendre saint Ermite sans son cochon... »<sup>205</sup>. Avec cela, on comprend que la production soit stéréotypée et que ces saints se ressemblent.

La critique mettait son espoir dans l'éducation artistique des curés, pour lutter contre le mauvais goût de la statuaire des églises, pour que ces derniers soient, à leur tour capables, de former le jugement des paroissiens. Ce fut un des objectifs de la section lyonnaise de la société Saint-Jean, comme le rappelait Luc Roville : « Cette société a pour but de développer, perfectionner l'art sacré, créer un mouvement chez les artistes, les intéresser à cette branche, faire connaître, former le goût des clercs et des laïcs, d'assurer à la maison de Dieu une parure digne de Lui »<sup>206</sup>.

## b) Critique religieuse

Viollet-le-Duc comparait le fort développement de cette statuaire au phylloxéra. Une maladie ? Le ton est donné. De même, Lucien Bégule s'insurge contre la disparition des œuvres originales et anciennes, en accord avec le style des églises, remplacées par des statues manufacturées qu'il juge laides et viles<sup>207</sup>.

Le procès « esthétique » de l'industrie d'objets de dévotion n'est-il pas plutôt la condamnation de ce qu'elle véhicule ? En leur reprochant leur mièvrerie, voire selon lui leur manque de dignité, Lucien Bégule souligne un vide de sens, une absence de « spiritualité » :

« Il ne suffit pas, dit M. l'abbé Moeller pour faire un tableau représentant, par exemple, la Mère de Dieu, - je parle bien entendu, d'une œuvre d'art, - il ne suffit pas, dis-je, de peindre

---

<sup>204</sup> Lyon, Archives municipales, 0009 II : *Fonds Lucien Bégule, maître-verrier*, « La déchéance de l'art religieux » (1916), conférences de L. B. documentation sur la sauvegarde de l'art religieux. Voir p. 59

<sup>205</sup> Abbé Jean Durand, *Une manufacture d'art chrétien. La sainterie de Vendreuse-sur Barse (1842-1961)*, Villy-en-Trodes, Vendreuse-sur Barse, 1978, p. 189.

<sup>206</sup> Luc Roville, « L'art religieux et la société de Saint-Jean », *Le Salut Public*, 11 mars 1925.

<sup>207</sup> Lyon, Archives Municipales, 0009 II 10 : Fonds Lucien Bégule, maître-verrier, « La déchéance de l'art religieux » (1916). Voir citation p. 59.

ou de sculpter une femme quelconque et lui mettre dans les bras un bébé quelconque et de placer au-dessous une inscription : *Sainte Vierge Marie, priez pour nous*'. [...] Ces misérables statues de saints et de saintes [...] ont une physionomie stupide, un air sentimental idiot, elles regardent bêtement le ciel, elles sont laides à faire pleurer. Le seul moyen de ne pas perdre toute dévotion à l'objet qu'elles ont la prétention insolente de représenter, c'est de fermer les yeux pour ne point les voir. Bien loin d'inspirer l'enthousiasme pour l'idéal religieux, elles en donneraient la nausée. »

En fin de compte, Bégule ne condamne pas la technique industrielle, puisqu'il rêve d'un éditeur s'inspirant de Dufraine, son sculpteur favori.

« [L'œuvre de] Charles Dufraine, qui comprend une foule de sujet religieux, d'un accent si personnel et d'un sentiment toujours si élevé, n'a jamais été livré à l'industrie. [...] L'œuvre de Dufraine est un exemple à suivre. Bien mieux ; les modèles et les maquettes de l'artiste existent encore dans son ancien atelier de la rue de la Croix-Jordan et pourraient être le point de départ le plus précieux d'une rénovation de la sculpture religieuse entre les mains d'un éditeur éclairé. »

Toujours dans le même texte, où sa révolte est très spontanée et sans frein, il est possible de comprendre exactement son état d'esprit. Il s'en prend aux expressions de la ferveur populaire contemporaine : allant des décors éphémères dans les églises, jusqu'aux chants. Sentimentalisme, voire obscénités, « romances ultra passionnelles », le critique d'art chrétien n'en peut plus : « Mais de grâce, que l'on nous délivre de toutes ces compositions édulcorées, de ces rengaines qui tiennent trop de place dans nos offices ! ». Pour lui, ce sont les pires parodies du culte de Dieu. Il va loin dans ses accusations et son ressentiment est bien au-dessus de la statuaire industrielle ; car elle n'est finalement qu'un symbole de ce qui apparaît clairement être pour lui la décadence de la foi chrétienne.

De même, c'était ni le procédé technique, ni la médiocrité artistique que Viollet-le-Duc semble avoir finalement reproché à cette statuaire, mais d'avantage la conception religieuse qu'elle véhiculait : « ce fétichisme qui n'a rien de commun avec la religion ». En quelques mots, l'architecte exprimait l'épreuve de la foi chrétienne et en conséquence celle que l'art chrétien vivait conjointement en cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Négligeant l'apport de la raison, la foi catholique avait alors tendance à s'enfermer dans le fidéisme : La religion tendait à donner d'importance uniquement aux formes extérieures, s'affadissant dans le traditionalisme ou/et la sentimentalité, loin d'une dévotion profonde et vraie. En 1909, l'écrivain Romain Rolland, dans *Jean-Christophe*, faisait dire à son héros « Votre éducation

religieuse, en France, réduite au catéchisme; l'évangile châtré, le Nouveau Testament affadi, désossé... ».

Notons aussi la corrélation du terme « bondieuserie », apparu pour la première fois en 1865<sup>208</sup>. Il est employé aussi bien pour dénoncer une religiosité lénifiée par le formalisme, réduite à des aspects traditionnels et sentimentaux, que pour qualifier des représentations de sujets religieux mièvres et conformistes.

Combien de fois dans l'histoire de la chrétienté, la dévotion populaire envers les saints a-t-elle frôlé la superstition ? L'Église devait-elle enrayer cette piété populaire ? Non, son rôle était de veiller sur la bonne intuition populaire, de l'orienter de manière juste et équilibrée quand il en était besoin. C'est ce qu'elle fit en encourageant les dévotions à la Vierge, au Sacré-Cœur, et bien d'autres. C'est encore ce qu'elle faisait quand elle reconnaissait officiellement certains modèles de statues, par le biais du saint Père Pie IX, ou des cardinaux, des archevêques et des évêques. Aussi, le catalogue de la « Sainterie » de Vendevre-sur-Barse certifiait-il que ces statues demeuraient dans la ligne traditionnelle et donc, dans l'authentique, en union avec l'Église.

### c) Les explications de leur succès

Qu'avaient-elles, ces « horreurs en plâtre colorié ou en terre cuite qui grimacent dans les magasins de la place Saint-Sulpice ou de la rue Bonaparte », comme le jugeait Bégule, pour avoir tant de succès populaire et même auprès de clercs importants ? À l'exemple de Mgr Justin Fèvre (1829-1907) historien ultramontain apprécié par Pie IX qui écrivit sur le fondateur de la « Sainterie » de Vendevre de son vivant<sup>209</sup>.

Le succès de la statuaire industrielle correspond bien à un certain goût. Pour Jean-François Loyer<sup>210</sup>, l'Église de France lança la rechristianisation du pays après la Révolution en adoptant la « religion du sentiment » ; la génération des artistes romantiques autour d'Ingres participa à la reconstitution de l'art chrétien. Cet auteur estime que l'art sulpicien fut « un art *du sentiment* », fait pour séduire, à la manière de toute la production romantique.

---

<sup>208</sup> Jules VALLÈS, *Les Réfractaires*, p. 20. (source : TLF1)

<sup>209</sup> Mgr Justin Fèvre, *Vie et travaux de M. Léon Moynet, statuaire en terre cuite*, Saint Dizier, impr. Carnanded, 1880. Notons que le même auteur écrivit sur les *Superstitions*.

<sup>210</sup> Jean-François Loyer, *Histoire de l'architecture française, De la Révolution à nos jours*, Paris, Mengès/éditions du patrimoine, 1999, pp. 74, 126-127, 386.

Celle-ci vise à l'efficacité du message à travers les puissants moyens émotionnels que sont la forme et la couleur ; logique autre que celle de l'art classique privilégiant le raffinement des références et la dignité intellectuelle de l'art. Ainsi, Romantisme et art sulpicien se lient. Les prêtres de Saint-Sulpice prônaient la conversion aux images de l'émotion et cet art fut toujours reconnu/dénoncé pour sa suavité excessive ; eux-mêmes furent parmi les premiers à faire construire une chapelle néogothique – en 1842, la chapelle de la solitude au séminaire, dont le décor est polychrome.

Comme nous l'avons vu (pp. 97-98, 102-104), en s'interrogeant sur la raison d'être de ces statues au sein des églises, on perçoit que son but est de séduire la sensibilité populaire, de toucher au domaine affectif par son apparence naturaliste ou tout au contraire idéaliste, se faisant ainsi tour à tour proche par son aspect vivant, ou intime par son aspect affable et bienveillant à l'extrême, voire tendre. Ces apparences lui permettent de répondre plus facilement à l'expression de la dévotion, le simple amour des fidèles, qui ne demandent pas des œuvres d'art mais de simples images qui leur « parlent » de leurs saints favoris ; ce langage dépend pour eux moins du domaine esthétique que du domaine sentimental. De plus, ce succès répondait certainement, pour une part, à un développement des attirances « personnelles » pour certains saints, à un besoin d'exprimer des dévotions plus intimes : En offrant à la paroisse une statue ou plus communément en allant prier près d'elle, également, en constatant l'implantation des boutiques près des sanctuaires de pèlerinage – à Lyon, entre la primatiale Saint-Jean et la basilique Notre-Dame de Fourvière, on comprend qu'il s'agit aussi de répondre à un besoin des fidèles de pouvoir emmener chez eux, un souvenir du passage dans un lieu saint, de continuer à vivre chez eux une dévotion.

L'aspect financier n'est pas négligeable. N. Chaline avance pour chiffre – qui semble un minimum, pour des statues de petite taille – quinze francs pour une statue de la Sainterie, qui aurait coûté quarante francs en bois et six cents francs en marbre. Les coûts des œuvres originales à Lyon semblent avoir été plus élevés : 1 000 francs pour le *Saint Vincent* (cat. 432) – de même *Saint Louis* (cat. 433) – en pierre en grande taille sur la façade de Notre-Dame Saint-Vincent, par Charles Dufraine ; 7 000 fr. pour la statue du *Sacré Cœur* (cat. 720) en marbre à Saint-Nizier par Bonnassieux ; environ 7 500 fr. pour la statue de la *Vierge* – de même pour *Saint Jean* – avec le coût du marbre blanc, par Legendre-Héral, à la primatiale. Notons qu'en janvier 1833, les fabriciens de Saint-Nizier projetaient de faire sculpter dans le bois douze grandes statues par « des sculpteurs habiles » au Tyrol, « à des prix très modérés », c'est-à-dire 400 francs chaque statue. Cependant, Fabisch semble avoir proposé des statues

manufacturées défiant les prix de la Sainterie ; de 300 francs pour une statue blanche de *Saint Joseph* (cat. 426 ou 430) à Notre-Dame Saint-Vincent, et moins de 400 francs pour une *Vierge* sortant du même atelier, à Saint-André de la Guillotière (voir p. 101) ; pour des statues de la même taille (environ 175 centimètres) à la Sainterie, il fallait compter de 200 à 475 francs. Avec de tels écarts de prix, le succès de ces statues industrielles est compréhensible.

Pour sa promotion, la maison Nissen à Versailles vantait ses « statues tous sujets », avec tarifs selon la taille et la matière choisie – plâtre, carton romain, terre cuite, fonte de fer, etc. – et les modèles choisis, les délais allant de un à quatre mois. Elle promouvait surtout « le beau moulage très soigné et finement retouché à la main, les décors choisis avec goût sont le secret de la renommée des statues que nous livrons » dont « tout le monde s'accorde pour les trouver très bien exécutées, expressives, au-dessus de toutes comparaisons ». On reconnaît les atouts mis en avant : le choix selon le goût et le budget de chacun, ainsi que l'aspect gracieux voire empreint de sentimentalisme.

Cependant, cette statuaire industrielle demeura vivement critiquée ; et dans un amalgame, elle est peut-être à l'origine de l'indifférence et du mépris pour la sculpture religieuse de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La critique finit par avoir raison de cette expression des dévotions populaires ; la déconsidération envers ces statues se répandit dans les milieux artistiques et ecclésiastiques, jusqu'à rendre totalement absente toute statue de saints dans les églises modernes. Ceux qui s'insurgeaient contre ce qu'ils qualifiaient de « camelote » virent progressivement son invasion s'arrêter dans les années 1950-1960, puis, à la suite du Concile Vatican II, cette statuaire fut expulsée des églises<sup>211</sup>.

---

<sup>211</sup> Voir pp. 145-148 dans la partie « Inachèvement et dommages ».



**TROISIÈME PARTIE :**  
**L'ORIGINE DES « STYLES » ADOPTÉS PAR LA**  
**SCULPTURE RELIGIEUSE –**  
**RAPPORT À L'ARCHITECTURE**

Comme nous l'avons vu, la compréhension de la sculpture religieuse de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est liée au contexte spirituel et dans une moindre mesure, aux diverses questions esthétiques relevant de la peinture ou de la sculpture à cette époque. Elle est aussi indissociable de l'architecture qui l'abrite. Statues, mobilier et décors sculptés, sont forcément en rapport étroit avec le lieu qui les accueille pour des raisons de fonctionnalité liturgique, d'usage dévotionnel, et d'harmonie à l'ensemble. En raison de ce rapport étroit à l'architecture, il est nécessaire de connaître l'origine de ces œuvres pour identifier et comprendre l'emploi de telle ou telle forme, de tel ou tel style dans la sculpture religieuse. La commande et la manière dont les sculptures ont été élaborées peuvent expliquer en partie l'aspect donné à un sujet sculpté. L'origine de la commande – par renommée ou par relations avec les architectes ou par attache dans un cercle plus personnel –, l'entente des sculpteurs avec l'architecte ou avec le commanditaire, les conditions et l'intensité de leur collaboration, expliquent la part de liberté de création ou le conformisme face aux exigences. Aussi, cette partie tâche de mettre en évidence les manières de travailler des sculpteurs avec leur entourage<sup>212</sup>, d'observer la place concédée à la sculpture dans l'architecture, avant de pouvoir étudier l'apparence des œuvres à la lumière de ces rapports.

## **I. La commande et l'élaboration des sculptures**

### **1) La collaboration du sculpteur et de l'architecte**

Qu'une œuvre sculptée soit intégrée à une église juste à la fin du chantier ou une trentaine d'année après, n'est pas sans importance. Il est avéré que lorsque le sculpteur intervient à la fin du chantier, il travaille sous le contrôle de l'architecte, ce qui n'est plus aussi évident lorsque le laps de temps s'allonge. Toutefois, même longtemps après la construction d'une église, dans bien des cas le sculpteur intervient sous la direction d'un architecte.

---

<sup>212</sup> En émettant une réserve sur la généralisation, car la personnalité des sculpteurs, chacune différente, explique aussi la manière dont ils collaborent avec les architectes ou dont ils répondent aux clauses d'autres commandes comme celles d'un conseil de fabrique ou d'un donateur.

Donc, le plus souvent, les sculpteurs obtiennent des commandes par l'intermédiaire des architectes. C'est ainsi qu'agissait Sainte-Marie Perrin lorsqu'il construisait des églises<sup>213</sup> : choisissant généralement les mêmes sculpteurs et statuaires pour les autels, retables et statues associées. Lorsque les archives des constructions sont conservées – par exemples à Saint-Héand (Loire)<sup>214</sup>, à Grézieu-le-Marché (Rhône)<sup>215</sup>, pour la chapelle des Frères des écoles chrétiennes à Caluire (Rhône)<sup>216</sup> – on observe que l'architecte fait appel à Paul-Émile Millefaut, à Joannis Rey, et que lui-même se charge de les payer. Ce procédé était usuel à l'époque.

Lorsque les archives des constructions et décorations des églises de Lyon sont conservées, on observe le même phénomène. Ainsi, à Notre-Dame de Bellecombe, l'architecte Pierre Duret choisit de confier entièrement à Joseph Chenevay le maître-autel (cat. 396) et tous les ornements de l'église (cat. 336), travaux qu'il effectua sur sept ans, de 1892 à 1899. Le 10 février 1893, le sculpteur-staffeur s'engageait sous sa direction : « Ces travaux seront exécutés conformément aux ordres de monsieur Pierre Duret architecte à Lyon [...] quant aux autres travaux qui pourront m'être confiés leur prix sera fixé par l'architecte, suivant leur nature et leur importance »<sup>217</sup>. À Notre-Dame Saint-Vincent, le choix adopté par le conseil de fabrique se fait sur la demande de l'architecte Charles Franchet :

« M. le Curé expose ensuite au Conseil que l'architecte désire qu'il soit pris une résolution du renvoi indéfini de la commande des trois statues des bas-reliefs, qui, d'après les plans arrêtés, doivent orner la façade sur le quai Saint-Vincent, ou sur leur exécution immédiate, et que dans le dernier cas, le travail soit confié à M. le sculpteur Dufresne [*sic*], dont la paroisse a déjà pu apprécier le talent, avec un ordre de l'entreprendre sans délai, pour que ces œuvres d'art soient terminées en même temps que les grands travaux extérieurs ».<sup>218</sup>

Pour l'église Saint-Bonaventure, l'état des honoraires dus à l'architecte Claude-Anthelme Benoît – auquel fut confiée toute la réhabilitation de l'église –, montre qu'il fit très régulièrement appel aux sculpteurs Vaganay et Robert d'environ 1848 à 1865. Benoît devait

---

<sup>213</sup> Séverine Penlou (dir. François Fossier), *La décoration des églises de Louis-Jean Sainte-Marie Perrin (1835-1917)* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de master 2 d'histoire de l'art, 2005, tapuscrit.

<sup>214</sup> Archives paroissiales de Saint-Héand.

<sup>215</sup> Archives municipales Grézieu-le-Marché, dossier « Dépenses payées par l'architecte ».

<sup>216</sup> Lyon, Archives Lassaliennes, boîte sur la chapelle des Frères de la Doctrine Chrétienne

<sup>217</sup> Lyon, Archives diocésaines, Notre-Dame de Bellecombe : I 1152.

<sup>218</sup> Lyon, Archives diocésaines, Notre-Dame Saint-Vincent : I 513, Délibérations Conseil de Fabrique ND de Saint Vincent 1879-1906, 5 octobre 1879.

les apprécier, puisqu'il fit aussi travailler Robert en 1846 et Vaganay à la fin des années 1880 à l'église Saint-Nizier<sup>219</sup>.

Dans ces exemples, on remarque que lorsqu'un architecte est chargé de la construction ou de la restauration d'une église sur plusieurs années, le même sculpteur est souvent sollicité, certainement par confiance en son travail et parce que ces collaborations se passent dans de bonnes conditions. Cette manière de faire n'était apparemment pas adoptée partout. À Paris, la paroisse Saint-Vincent-de-Paul fit appel à Lebœuf-Nanteuil pour le fronton, à Bosio pour le maître-autel, à Rude pour le *Calvaire*. En 1851, douze statues du porche de l'église Sainte-Clotilde à Paris furent commandées à des artistes différents : Préault, Mercier, Cordier, Dantan, Husson, Pollet, etc. ; dans la même église, les statuette du maître-autel furent confiée à Jean-Auguste Barre ; Pradier fut chargé d'une moitié des stations du *Chemin de croix* – mais mort avant, ses élèves Guillaume et Lequesne les achevèrent – et Duret fit l'autre moitié.

Le système lyonnais implique tout particulièrement des liens entre les architectes et les sculpteurs ; alors que les multiples interventions dans les églises parisiennes laissent penser que l'émulation et la variété étaient préférées, faisant davantage confiance à la réputation des artistes appelés et leur laissant peut-être plus d'autonomie<sup>220</sup>. Si l'architecte pouvait s'en remettre à celui qui lui proposait le meilleur devis (surtout pour l'ornementation), en pratique, il choisissait de préférence celui qu'il connaissait et dont la manière de travailler était sûre. C'est ce qui se passait avec Sainte-Marie Perrin et vraisemblablement avec Benoît. Sainte-Marie Perrin avait un souci d'harmonie au sujet de l'intervention des peintres et des sculpteurs dans ses édifices. En conséquence, sa direction fut certainement rigoureuse, par obsession d'unité, et le choix de ses collaborateurs fut restreint<sup>221</sup>. La personnalité plus ou moins assurée de l'architecte influençait certainement beaucoup la méthode de décoration d'églises.

---

<sup>219</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint Nizier : I 591, I 592,

<sup>220</sup> voir les propos de Charles Garnier dans *À travers les arts* ; et pp. 118-119

<sup>221</sup> Séverine Penlou (dir. François Fossier), *La décoration des églises de Louis-Jean Sainte-Marie Perrin (1835-1917)* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de master 2 d'histoire de l'art, 2005, pp. 50-71.

## a) Le point de vue des architectes

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la pratique était courante chez les architectes consciencieux et passionnés, de diriger l'élaboration des décors : considérant le chantier comme un travail collectif, à la manière du Moyen-Âge, chaque intervention artistique devait se faire dans l'esprit du monument, en servant sa cause. Toutefois il ne s'agit pas d'imposer strictement des formes, mais plutôt de proposer une orientation iconographique ou symbolique, et de veiller à l'harmonisation des formes, des compositions à l'ensemble de l'édifice. Sainte-Marie Perrin exprime ceci dans « Peintres et architectes »<sup>222</sup> où il répond à la déclaration d'un peintre<sup>223</sup> proclamant « L'architecte, voilà l'ennemi ». Sainte-Marie Perrin reconnaît qu'il est un obstacle pour ses collaborateurs chargés de faire « resplendir » l'édifice, mais cherche à faire comprendre que ceci est nécessaire pour l'unité du monument. Il imagine les recommandations suivantes (après s'être adressé précédemment au peintre) :

« Donc, Monsieur le sculpteur, je ne saurais vous tenir un autre langage puisque vous avez sujet aux mêmes doléances. Composez, choisissez, développez vos ailes. Sortez de la pierre qui vous est offerte si elle gêne la liberté de vos figures ; je ne suis pas sculpteur, et j'ignore si ce personnage doit être assis, debout, ou à genoux : cela fait partie de la conception du sujet, c'est votre affaire. La construction est terminée, une seconde phase commence. Votre heure est venue. Ayez la bonté de songer à l'unité du monument ! J'ai fait la même recommandation à votre excellent confrère le peintre. Vous voudrez bien vous mettre d'accord sur ce point [créer des décors – peintures, sculptures et autres – qui soient aussi harmonieux entre eux]. Je me retire : ma présence pourrait vous gêner l'un et l'autre. Si je ne suis pas un ennemi, à coup sûr je suis un obstacle ; on peut le dire hardiment. Au reste, vous savez que vos figures ne font pas solo, vous savez qu'elles doivent concourir d'une manière proportionnelle à un ensemble expressif, significatif, à un ensemble voulu, sans lequel et hors duquel ces formes particulières n'existent pour ainsi dire pas. Ce sont là les propres expressions de votre confrère le peintre ; jamais je n'aurais osé, pour ma part, affirmer avec autant d'énergie, la difficulté du problème. Cela est fort grave, mais cela ne présente toutefois aucun mystère pour vous. Vous avez fait vos preuves. Il serait peut-être bon de ne pas traiter les mêmes sujets ; on a eu la bonté de me le dire en très bon termes. Adieu donc : encore une fois, n'oubliez pas l'unité du monument ! Il n'y a, dans ce désir, je vous assure ni étroitesse

---

<sup>222</sup> SAINTE-MARIE PERRIN Louis-Jean, « Peintres et architectes, Lecture faite à la Société académique d'architecture de Lyon dans la séance du 7 avril 1892 », *Annales de société académique d'architecture de Lyon*, tome XI, Lyon, Imprimerie L. Perrin, 1891-1894, pages 45 à 66.

<sup>223</sup> réponse à l'article de Louis Janmot dans *Le Salut Public* du 2 septembre 1890 (mais Domer dans *L'Express* du 13 juillet 1895, ce plaint pareillement)

d'esprit, ni orgueil mal placé ; mes intentions sont respectables. Cette unité d'ailleurs, je le répète avec vous, n'a rien de mystérieux, elle est bien facile à connaître, pour le peintre du moins, et pour le sculpteur, car, pour ma part, je vous avouerai humblement qu'elle m'a donné pas mal de fil à retordre. »

Viollet-le-Duc partage cette conception ; ainsi dans son « XVI<sup>e</sup> entretien : Sur la statuaire monumentale », il reconnaît :

« Je ne pense pas qu'en aucun temps l'architecture ait été un art dont la pratique fût aisée. Par cela même que l'architecture est un concert de divers arts, les difficultés s'accumulent lorsqu'il s'agit de composer et de procéder à l'exécution de cet ensemble d'une manière aussi complète que possible. Ces difficultés sont infranchissables si le concert ne peut être dirigé par une seule intelligence, si chaque artiste appelé à concourir au tout, conçoit et exécute de son côté. Aussi ne faut-il ni s'étonner, ni surtout s'en prendre seulement aux architectes si la plupart de nos monuments modernes ne présentent que des agglomérations d'objets d'art, non des œuvres d'arts. »<sup>224</sup>

Charles Garnier nuance subtilement son avis sur la question. Il estime qu'un monument construit par une seule main ou un seul esprit, révèle des imperfections à une analyse rapprochée. Selon lui, la solution idéale serait la suivante :

« Il faut que tous les artistes soient spéciaux dans leur art ; mais il est indispensable qu'ils aient toutes les connaissances nécessaires pour être au besoin spéciaux dans les autres. L'architecture doit savoir peindre et sculpter, non pas pour se dire maître en ces deux parties ; mais assez pour pouvoir juger sainement de la peinture et de la sculpture, et de pouvoir les employer avec autorité. Le sculpteur et le peintre doivent savoir assez d'architecture, non pas pour élever un édifice, mais bien pour pouvoir l'apprécier et l'analyser, pour pouvoir en comprendre tous les moyens, en juger tous les effets, et les discuter sincèrement avec l'architecte, qui les appellera à parfaire son œuvre . C'est alors que les artistes seront maîtres de leurs compositions ; puis, au lieu des rivalités qui existent souvent entre ceux qui doivent collaborer à la même œuvre, mais qui n'existe que parce que chacun parle une langue étrangère à l'autre, une communauté d'idées résultant d'une communauté d'étude aplanira le chemin, écartera les difficultés et amènera la concorde et l'harmonie où il n'y avait que la discussion et les incohérences. »<sup>225</sup>

Cependant, il reconnaît que cela vaut pour les artistes qui ont l'intuition du décor ; pour les autres, il indique :

---

<sup>224</sup> Eugène Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*, tome 1 et 2, Paris, A. Morel, 1863 [Pierre Mardaga éditeur, 1986, tome 2, p 217.

<sup>225</sup> GARNIER Charles, *À travers les arts* (précédé de *Les Ambiguïtés de Charles Garnier* par François Loyer), Paris, Picard, 1985, p 164.

« Quant à ceux qui peuvent hésiter, qui se sentent indécis sur le caractère général de l'œuvre à parfaire, sur les exigences de la décoration d'ensemble, il faut bien qu'ils se résolvent à se laisser en partie conduire par l'architecte, en supposant toutefois que celui-ci ne soit pas trop ignorant des arts qu'il doit diriger. Cette conduite, cette indication de l'architecte n'est pas au surplus bien pénible, ni bien despotique ; il ne s'agit que de s'entendre à deux, que de discuter amicalement le bien et le mal, et de réunir comme dans une même pensée les deux arts qui tendaient à se produire individuellement. »<sup>226</sup>

## b) L'exercice de l'architecte et du sculpteur dans la pratique

Lorsqu'un sculpteur intervient sous la direction d'un architecte, quelle est la place et la part de sa créativité ? Lorsque les archives sont bien conservées, quelques cas laissent à penser que le sculpteur ne semble plus que la marionnette de l'architecte. Pour les sculptures de la basilique de Notre-Dame de Fourvière, on sait à quel point l'architecte Pierre Bossan surveillait ses sculpteurs, en particulier Paul-Émile Millefaut et Marius Levasseur qui avaient quitté Lyon pour le suivre dans sa retraite à La Ciotat, l'architecte travaillant les croquis avec eux et suivant chaque modelé. Dans la correspondance des deux architectes de Fourvière, Pierre Bossan écrit sans détour à Sainte-Marie Perrin que Marius Levasseur « n'est pas très ingénieux » (25 juin 1878), « il s'embrouille facilement ; il a besoin d'être veillé de près » (20 juillet 1881), « c'est une vraie tête de pioche » (21 janvier 1882), « il y a si peu de ressources avec lui » (29 avril 1885), toutefois il apprécie son « joli modelé » (25 juin 1878)<sup>227</sup>. On comprend par ces mots qu'il s'agit d'un homme dont les architectes dirigent et encadrent le travail de près. De même, les quelques archives conservées à propos de l'exécution des sculptures des églises mentionnent fréquemment des maquettes ou modèles élaborés par le sculpteur et vérifiés par l'architecte. Par exemple à l'église Saint-Nizier, pour la chapelle de la Trinité (cat. 711), le contrat du 7 juillet 1892 entre le chanoine Routier et le sculpteur Belloni précise que ses ouvriers exécuteront avec soin les modèles faits suivant les besoins et sur la demande de l'architecte Benoît, et qu'il se conformera à ses ordres<sup>228</sup>.

---

<sup>226</sup> GARNIER Charles, *À travers les arts* (précédé de *Les Ambiguïtés de Charles Garnier* par François Loyer), Paris, Picard, 1985, p 166-167.

<sup>227</sup> CHALLÉAT Louis, *La construction de la basilique de Fourvière à travers la correspondance des architectes (1872-1888)*, Lyon, Université Lyon 2, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, 1990, tome VI, p 37.

<sup>228</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint Nizier : I 592.

Il est vrai qu'un sculpteur ne pouvait adopter n'importe quel sujet – dont le choix appartenait avant tout au commanditaire –, ni donner n'importe quelle forme, car la plupart du temps ces sculptures s'intègrent plus ou moins intimement dans un élément dessiné par l'architecte. Ce caractère fusionnel de la sculpture avec l'architecture et le mobilier est très poussé pour les devants d'autels, retables, chaires, etc. Par exemple, le contrat du 27 septembre 1893<sup>229</sup> pour le meuble d'exposition des reliques de saint Antoine de Padoue (cat. 499) à l'église Saint-Bonaventure, restitue bien les exigences de cette union. L'architecte Benoît fournit les dessins, le maître menuisier est Lagneau (de Messimy), le sculpteur Gaétan Visconti, et le commanditaire est le chanoine Méchin. Ce contrat précise que le sculpteur doit soumettre les modèles à l'architecte avant l'exécution.

Il semble même que pour certaines œuvres, la part du sculpteur soit encore plus restreinte ou celle de l'architecte plus grande. Par exemple, la chaire de Saint-Martin d'Ainay (cat. 670) fut dessinée par Charles Questel qui confia l'exécution à J.-H. Fabisch. D'après une lettre<sup>230</sup> que le sculpteur envoya à son fils en octobre 1864, Joseph-Hugues sollicita son intermédiaire pour « demander à M. Questel les profils promis pour faire [les] figures de la chaire d'Ainay ». Il s'agit donc d'une œuvre exécutée non seulement sous la direction de l'architecte, mais pour laquelle Questel donna aussi des modèles dessinés de sculptures. J.-H. Fabisch était-il en manque d'inspiration ? Se jugeait-il incapable de répondre à ce programme ? L'architecte avait-il été trop pointilleux et autoritaire ? Ce cas rappelle les propos de Charles Garnier sur les artistes n'ayant pas le sens du décor (voir pp. 118-119). Pourtant, Fabisch était sans doute le sculpteur lyonnais le plus expérimenté en la matière.

En fin de compte, c'est l'architecte qui décide du choix de la composition, de l'impact visuel de la sculpture dans l'ensemble. Le sculpteur doit se soumettre et s'adapter ; il s'agit bien là du défi de la sculpture monumentale et décorative. Dans cette étroite marge de manœuvre, il existe cependant une part possible de création, il est certain qu'étant plus restreinte, elle nécessite des artistes de grands talents, capables de tirer profit de la moindre opportunité : travaillant la finesse, l'expressivité, l'adéquation iconographique et la sobriété. De tels artistes n'étaient peut-être pas nombreux, car, dans son ensemble, la sculpture religieuse lyonnaise paraît certes sobre et adaptée à l'architecture, mais fréquemment frustrée et insuffisante ou souvent gracieuse mais stéréotypée.

---

<sup>229</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint-Bonaventure : I 542 bis. Le meuble reliquaire sera en noyer, pour 4200fr. (700 Lagneau/ 2500 Visconti) ; et doit être achevé avant le 1<sup>er</sup> mai 1894.

<sup>230</sup> Rhône, Archives de la famille Fabisch, lettre de J.-H. Fabisch à son fils Philippe, 31 octobre 1864.



Aussi, la rigueur de la sculpture religieuse lyonnaise est étroitement liée à l'idéal d'unité et d'harmonie des architectes. Cette méthode de travail n'est pas propre à cette ville<sup>231</sup>. N.-J. Chaline<sup>232</sup> rappelle que les architectes des églises du XIX<sup>e</sup> siècle étaient également chargés du choix des décors, dessinant le mobilier avant de confier l'exécution à un sculpteur ou à un menuisier habitués à travailler avec eux. Elle cite l'architecte Hittorff qui multipliait croquis et conseil minutieux pour le sculpteur Bernard-Jean Dusseigneur à l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris, ainsi que le mobilier de Sainte-Clotilde à Paris conçu par l'architecte Théodore Ballu. Mais, cette direction semble avoir pris un caractère particulièrement poussé et systématique à Lyon (voir pp. 114-117, 119-120). Comment ne pas voir un lien entre ces exigences et le fait qu'aucun sculpteur de renommée nationale ne se soient lancés dans cette périlleuse entreprise ? Soit parce qu'ils n'étaient pas invités par appréhension qu'ils ne s'imposent trop, soit ils ont évité eux-mêmes ce genre de travaux par crainte d'être emprisonnés par un programme aux exigences strictes. En repensant à l'élaboration par Questel et Fabisch de la chaire de Saint-Martin d'Ainay, la peur de mal faire semble paralyser les artistes les plus autorisés et les plus talentueux. Aussi, la sculpture religieuse monumentale ou décorative fut-elle confiée à des praticiens plus ou moins doués, mais suffisamment effacés et souples pour suivre les instructions des architectes (voir pp. 60-61, la partie « La sculpture religieuse : une vocation ? » et pp. 33-35).

### c) Architecte et sculpteurs : l'exemple de l'école de Bossan

La recherche de l'équilibre et de la complémentarité dans cette coopération – d'autant plus complexe à cause des enjeux qui s'y ajoutent – fut certainement une des principales raisons<sup>233</sup> de la tentative de Pierre Bossan<sup>234</sup> pour créer une école de formation pour les sculpteurs, lorsque ce dernier se retira vers 1860 dans le sud de la France. L'abbé Didelot, curé de la cathédrale de Valence qui fit appel à lui pour des travaux de restauration<sup>234</sup>,

---

<sup>231</sup> Voir les propos d'Eugène Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*, « XVI<sup>e</sup> entretien : Sur la statuaire monumentale », Paris, A. Morel, 1863 ; Charles Garnier, *À travers les art*.

<sup>232</sup> Catherine Brissac, Chantal Bouchon, Nadine Chaline, Jean-Michel Leniaud, *Ces Églises du XIX<sup>e</sup> siècle*, Amiens, Encrage, 1993, p. 150.

<sup>233</sup> Avec celle, bien entendu, de renouveler les arts religieux.

<sup>234</sup> Didier Lardy, *Bossan et l'église de l'Immaculée Conception*, 2 vol., Université Lyon 2, maîtrise d'histoire de l'art, 1984, tapuscrit, p. 38.

l'appuya. Devenus de proches amis, l'architecte vint chercher conseil auprès de lui en matière d'iconographie et de symbolique chrétienne. L'école ouvrit le 19 mars 1863, sous le patronage de Saint-Joseph, dans le presbytère même de la cathédrale Notre-Dame<sup>235</sup>. Cette école était faite non seulement pour former des artistes intervenant dans le décor d'architecture, pour qu'ils soient capables de s'adapter à l'édifice, mais il s'agissait aussi d'une école d'art chrétien cherchant à soutenir et vivifier les arts religieux. Pierre Bossan s'inspire de la conception des anciens « maîtres d'œuvres » du Moyen Âge, l'architecture étant un art dans lequel d'autres œuvres sont abritées, ces arts doivent être sous l'égide de l'architecture et la seconder. C'est le principe essentiel pour réaliser l'unité et l'harmonie, condition de la beauté de l'œuvre dans son ensemble.

Au départ, les élèves affluèrent dans la petite école ; ils furent près d'une cinquantaine. Bossan avait fait venir Dufraine en 1863 pour y enseigner et préparer de futurs collaborateurs : Johannis Rey sera son adjoint pour le chantier de La Louvesc. Paul-Émile Millefaut (1848-1907) entra à quatorze ans comme élève de Bossan pour le dessin puis pour la sculpture avec Dufraine. Par ailleurs, il étudia à l'École des beaux-arts de Lyon, mais resta attaché à Bossan jusqu'à sa mort en 1888, moment auquel il revient à Lyon. Il fut le sculpteur préféré du maître et de son disciple Sainte-Marie Perrin. Levasseur y vint aussi ; il exécutera la plupart des modèles de la sculpture de Fourvière. Suite à des différents, Charles Dufraine rentra à Lyon en 1867, Lucien Bégule qui passa un temps à Valence témoigne :

« mais l'entente – ou plutôt la vie commune – ne pouvait durer longtemps ; le régime quasi monacal que Bossan imposait à l'institution ne convenait pas à Dufraine. Il eut séparation, sans rupture toutefois. L'architecte, néanmoins, lui en garda toujours rigueur. Si, plus tard, une partie importante des travaux de Fourvière lui fut confiée, c'est grâce au collaborateur de Bossan, M. Sainte-Marie Perrin, qui prit la direction de l'œuvre après la mort de l'auteur de la basilique. »<sup>236</sup>

Leur collaboration se poursuivit quand même : aux Dominicains d'Oullins, à l'Immaculée-Conception de Lyon, à l'église d'Ars-sur-Formans, à l'église Saint-Georges à Lyon.

Bossan délégua alors le rôle de directeur à Johannis Rey. En 1871, l'architecte est choisi pour construire Fourvière, il se retire à La Ciotat. Le chanoine Didelot est, quant à lui, nommé à la cure de Saint-Apollinaire. L'école s'établit dans la basse-ville dans un vaste enclos où il

---

<sup>235</sup> Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 16.

<sup>236</sup> Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 6.

fut possible de construire des ateliers de sculpture et de marbrerie. Cette école devint ensuite l'agence de Johannis Rey<sup>237</sup>.

Néanmoins, ce ne fut point l'idée d'une école des arts aux services de l'architecture qui fut conservée au sujet de cet essai, mais davantage à la volonté de regrouper des artistes afin d'unir leur effort pour un renouveau artistique. C'est ce qu'a retenu Luc Roville :

« Lyon possède en ce moment dans les différentes branches de l'art appliqué, un certain nombre d'artistes de grand mérite [...] Travaillant de concert à embellir nos rues ou nos maisons, ils pourraient, me semble-t-il, créer un mouvement local et comme une de ces écoles provinciales disparues depuis si longtemps. Ainsi jadis les artistes groupés autour de Bossan avaient su créer un art religieux original et donner à nos églises, à leur décoration et à leur mobilier un style propre. »<sup>238</sup>

C'est aussi ce concept qui relie l'école de Bossan aux confréries d'artistes (voir p. 84).

## 2) La collaboration du sculpteur et du commanditaire

Il semblerait normal que la personne qui finance et commande l'œuvre ait son mot à dire sur le choix du sculpteur, le sujet, et même peut-être la composition. Cependant, cela ne semble pas avoir été fréquemment le cas.

Premièrement, la source de financement ne correspondait pas forcément au commanditaire. Le commanditaire était presque systématiquement le conseil de fabrique de la paroisse, alors que le financement pouvait provenir du compte de la fabrique, d'une collecte, d'un ou de plusieurs dons particuliers, d'une confrérie, ou même pour selon les cas, de la municipalité ou de l'État<sup>239</sup>. Ces dons exceptionnels étaient dus soit à un décès – dans ce cas, l'offrande était le plus souvent employée pour réaliser un élément manquant, une restauration, un embellissement –, soit d'un riche et généreux paroissien répondant à une sollicitation de la paroisse pour financer un élément dont l'absence devenait criante. Dans ces conditions, existaient-ils des cas où le donateur imposait un choix ? Ou, existaient-ils des cas où une

---

<sup>237</sup> Bulletin de la société d'archéologie de statistique de la Drôme, 1919, tome 53, pp. 209-215. La nécrologie de J. Rey donne quelques renseignements sur l'école de Valence.

<sup>238</sup> Luc Roville, *Le Salut Public*, « Le Salon d'Automne », 8 novembre 1924.

<sup>239</sup> Pour les édifices alors à l'État, par le ministère de la justice et des cultes, sous la direction de l'architecte diocésain. Par exemple pour la chaire de la primatiale Saint-Jean (Lyon, Archives diocésaines, Saint Jean : I 521)

sculpture était réalisée pour l'église, sans passer par le conseil de fabrique ? Les archives n'ont pas été suffisamment conservées pour qu'il soit possible de l'affirmer, mais ces cas ont vraisemblablement été exceptionnels. Le registre des délibérations du conseil de fabrique de Notre-Dame Saint Vincent permet d'avoir une idée de la manière dont devaient s'arranger le mécène, le conseil de fabrique, l'architecte et le sculpteur :

« M. le curé entretient ensuite le Conseil d'autres dons auxquels leurs auteurs affectent une destination particulière : ainsi il a reçu 1 400 fr. pour un petit autel de St Joseph ; pareille somme lui est offerte pour un petit autel de Ste Anne. Il serait peut-être à souhaiter pour le moment que la piété des donateurs fut moins fantaisiste ; mais il faut se conformer autant que possible à leurs intentions. M. le Curé a soumis un projet à M. Franchet. »<sup>240</sup>

« M. le curé sur l'invitation de M. le président adresse quelques mots au conseil : il est toujours satisfait du zèle des paroissiens, et compte sur leur générosité. Mais cette générosité est quelque fois impérative dans ses vœux. C'est ainsi qu'une nouvelle somme vient d'être donnée pour élever à gauche de l'autel du Sacré-Cœur un petit édicule destiné à supporter la statue de saint Louis. Pour compléter l'ornementation de cet autel et la faire correspondre à celle de l'autel de la Vierge il faudrait à droite un édicule pour supporter la statue de saint Vincent, le patron des vigneron. Quand le phylloxera cessera ses ravages, la reconnaissance fera sans doute ce que n'a pas conseillé le malheur du temps. »<sup>241</sup>

« Legs de 200 francs pour l'entretien de la chapelle de la Vierge et de 200 francs pour la chapelle du Sacré-Cœur. Accepté. »<sup>242</sup>

Il ne semble pas exister de cas où le financier prescrit un choix. Toutefois, son avis est pris en compte, comme le montre le registre du conseil de fabrique de Saint-Nizier au 23 novembre 1864 pour la chaire de l'église Saint-Nizier (cat. 709) : « M. Chatron annonce que Mme veuve Durand lui a remis une somme de 10 000 fr., acompte d'une plus forte qu'elle destine à faire une chaire en marbre pour l'église Saint-Nizier ». Quant à lui, le conseil exigea du style néogothique. Benoît père & fils proposèrent un projet en bois qui fut soumis à l'approbation de Mme Durand<sup>243</sup>. Autre exemple, une lettre<sup>244</sup> envoyée par la veuve Limousin, le 2 septembre 1887, au président du conseil de fabrique de Sainte-Blandine, permet de savoir que cette dernière prit à sa charge, sur la demande du curé de Sainte-

---

<sup>240</sup> Séance du Conseil de Fabrique 3 octobre 1886.

<sup>241</sup> Séance du conseil de Fabrique dimanche de quasimodo 8 avril 1888.

<sup>242</sup> Séance 20 novembre 1902.

<sup>243</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint Nizier : I 595 (registre des délibérations 1852-1871)

<sup>244</sup> Lyon, Archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 323, Registre des délibérations du Conseil de Fabrique 1872-1895, Séance du 2 octobre 1887.

Blandine, tous les frais du maître-autel (cat. 840), construit à l'occasion de sa consécration. Sa seule exigence était de se réserver, et à ses héritiers, le droit de disposer de cet autel dans le cas où, l'église cesserait d'être affectée au culte catholique en communion avec le Saint Siège. Aucun témoignage de revendications sur la composition n'a été trouvé.

Le donateur impose son « choix » seulement quand celui-ci offre une simple statue manufacturée, comme à l'église Sainte-Blandine, où M. Roucheton, entrepreneur de l'église, offrit une statue de la sainte patronne à condition que la Fabrique supporte les frais d'installation. Après avoir délibéré, le conseil « accepte avec reconnaissance le don de cette statue et vote des remerciements à M. Roucheton pour cet acte de générosité »<sup>245</sup>. L'exemple de la séance du 9 février 1876 du conseil de fabrique de Saint-Nizier, lorsque « M. le curé annonce qu'il a reçu de la famille Laserve un nouveau don de 4 000 fr. destinés à la restauration et à l'embellissement de la chapelle du Sacré-Cœur »<sup>246</sup>, tend à montrer que la préoccupation des donateurs n'est ni le choix du sculpteur, ni le rendu de l'œuvre, mais uniquement le souci de faire une bonne action pour sa paroisse.

Cette absence de sollicitudes artistiques des bienfaiteurs est assez surprenante ; on peut croire qu'une bonne partie des archives nous échappe, ou bien que ces donateurs n'avaient aucun goût, aucune éducation artistique. Ne s'interrogeaient-ils pas sur la qualité et le rendu de ce qu'ils permettaient de créer ? Avaient-ils totalement confiance dans le choix du conseil de fabrique ou de l'architecte ? N'avaient-ils pas le choix ? Il est difficile de croire que les familles fortunées n'aient pas pu avoir leur mot à dire, ni favorisé un artiste apprécié.

L'influence du commanditaire, qui est le plus souvent le conseil de fabrique ou le curé, est plus probable. À Notre-Dame de Bon-Secours à Paris, l'architecte dessina le maître-autel et la chaire d'après les indications du Père Arthur Martin<sup>247</sup>. Quelques cas sont connus à Lyon.

À l'église Saint-Nizier, le compte-rendu du conseil de fabrique du dimanche 4 octobre 1877 témoigne que l'homologation du conseil est nécessaire lors de la création d'une sculpture : « M. le curé soumet au conseil le petit modèle de la statue de la *Vierge* de Bonnassieux ; le sculpteur devra s'entendre avec Benoît pour la pose et la date de

---

<sup>245</sup> Lyon, Archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 322, *Procès verbaux des séances de la Fabrique 1841-1871*, assemblée du 16 avril 1871.

<sup>246</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint Nizier : I 596 (registre des délibérations 1871-1906).

<sup>247</sup> Catherine Brissac, Chantal Bouchon, Nadine Chaline, Jean-Michel Leniaud, *Ces Églises du XIX<sup>e</sup> siècle*, Amiens, Encrage, 1993, p. 150.

l'achèvement de la statue (profiter de l'échafaudage) Le conseil désire l'inauguration pour mai, le mois de Marie »<sup>248</sup>. Ceci va parfois plus loin. Pour l'église de Notre-Dame de Bellecombe, l'architecte Louis Michel croit reconnaître sur le maître-autel (cat. 396), figurant *Le Repas des disciples à Emmaüs*, le portrait de MM. Vincent et Félix Serre. L'un deux serait sculpté d'après un croquis de Pierre Duret qui était conservé dans un portefeuille des dessins d'exécution de l'église<sup>249</sup>.

Au Saint-Nom-de-Jésus<sup>250</sup>, le Père Antonin Danzas (1817-1888) – forte personnalité, dominicain qui fut à l'origine un membre de la confrérie Saint-Jean fondée par le Père Lacordaire – conseilla J.-H. Fabisch pour la *Vierge du Rosaire* (cat. 304) et pour la chaire. Mais il s'agit d'une église dominicaine et non d'une église paroissiale ; la collaboration entre le commanditaire et le sculpteur se fait plus rapprochée.

Tout proche de Lyon, l'exemple de l'élaboration des sculptures de la chapelle du Noviciat des frères des écoles chrétiennes à Caluire est révélateur de cette collaboration entre le commanditaire et le sculpteur. La création des groupes sculptés du *Sacré Cœur* et de la *Vierge à l'Enfant* fut confiée à Paul-Émile Millefaut, sous la direction de Sainte-Marie Perrin. Cependant, ces thèmes auraient été choisis par un frère de la communauté – le frère Rogationus – en rapport avec la vocation de la congrégation. Ainsi, la chapelle de gauche montre le Christ du Sacré-Cœur confiant à Jean-Baptiste de La Salle l'éducation de trois enfants et Jésus prononce ces paroles : *Accipe puerum istum et nutri mihi, Prends soin de ces enfants et élèves les pour moi*<sup>251</sup>. Celle de droite est vouée à la Vierge du Rosaire, « personnalisée », par la présence à sa droite d'un novice agenouillé après sa vêtue, recevant de ses mains un chapelet, un scapulaire et un nouveau testament ; tandis qu'à sa gauche, l'Enfant Jésus qu'elle tient remet à un jeune profès, le crucifix en échange de la formule de profession : *Mon bien aimé est à moi et moi tout à lui*. Toutefois dans ces circonstances – il s'agit là d'une chapelle pour une congrégation et non d'une église paroissiale – les sculpteurs et l'architecte s'adaptent aux spécificités des communautés religieuses, plus précises que celles des paroisses où l'architecte prend davantage les décisions aux dépens d'un conseil de fabrique plus ou moins résolu.

---

<sup>248</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint Nizier : I 595 (registre des délibérations 1852-1871).

<sup>249</sup> Lyon, Archives diocésaines, Notre-Dame de Bellecombe : I 1152, notes manuscrites de Louis Michel, architecte, 4 rue des Prêtres à Lyon, 6 8bre 1922.

<sup>250</sup> Élisabeth Hardouin-Fugier, « L'hôtel du Rosaire par Fabisch au Saint Nom de Jésus », *Revue Rive Gauche*, n°65, juin, Lyon, 1978.

<sup>251</sup> Inscriptions en latin et en français gravées sur le socle des statues.

Citons enfin le cas bien particulier de l'élaboration du *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus* à l'église de la Rédemption. L'abbé de Saint-Pulgent fournit le dessin à E. Brulat. Pierre-Alexis Chamoduc de Saint-Pulgent, qui appartenait à une des familles les plus anciennes du Forez, étudia la peinture à Paris dans l'atelier d'Hippolyte Flandrin, puis à Rome ; mais il renonça à sa brillante situation dans le monde pour embrasser l'état ecclésiastique et entrer dans la Mission des Chartreux ; plus tard, il devint chanoine titulaire de la primatiale Saint-Jean. Il avait écrit, dans plusieurs publications locales, des études sur les questions d'art religieux. Malheureusement, les circonstances de cette belle collaboration pour l'œuvre de cette église n'est pas connue.

### 3) Le sculpteur peut-il travailler seul ?

Arrive-t-il au sculpteur de travailler de manière autonome, c'est-à-dire sans la direction de l'architecte et sans suivi rigoureux de la part du commanditaire ? L'absence récurrente des archives ne permet pas de répondre avec certitude. Cependant, les quelques éléments connus peuvent permettre des déductions.

Dans les églises de Lyon, aucune œuvre sculptée monumentale ou décorative majeure ne semble avoir été créée sans le soutien d'un architecte ; que ce soit les maîtres-autels, les grands retables ou les chaires. De cette manière, furent conçus les superbes autels et retables de l'église Saint-Bonaventure. La chapelle du Sacré-Cœur (cat. 511), vers 1850, fut dessinée par Benoît et réalisée par le sculpteur Robert<sup>252</sup>. L'ensemble de la conception de la chapelle de Saint-Joseph (cat. 510) – achevée en 1893 – fut conduite par l'architecte Benoît, et sculptée par Fontan pour les six reliefs de la vie du saint, par Delorme pour la ronde-bosse de *Saint Joseph avec l'Enfant*, et par Visconti pour la sculpture ornementale. De même, la chapelle Saint-François-d'Assise (cat. 495)<sup>253</sup> fut créée en 1896 sous la direction de Benoît avec le menuisier Lagneau, le sculpteur Vaganay, les statuaires Chenevay et Fontan.

Cependant, certaines statues semblent avoir été créées de manière relativement indépendante : une ronde-bosse pouvait être destinée à une chapelle construite bien antérieurement, donc créée sans la direction de l'architecte concepteur et bâtisseur. Lorsqu'un sculpteur obtient une commande sans l'intermédiaire d'un architecte, après les travaux de

---

<sup>252</sup> Lyon, Archives diocésaines, église Saint-Bonaventure : I 542.

<sup>253</sup> Lyon, Archives diocésaines, église Saint-Bonaventure : I 542.

l'église, par la fabrique ou le curé, on remarque qu'il s'agit de sollicitation à un artiste renommé, ou d'achat d'une statue industrielle. Les commanditaires savent à quoi s'en tenir en se référant au style et à la réputation d'un artiste, ou lorsqu'ils commandent une répétition. C'est ce qu'il se passa pour les œuvres de Louis Castex à Notre-Dame de Bellecombe : la *Vierge à l'Enfant* (cat. 341) en 1936, *Saint Joseph méditant* (cat. 340), et *Saint François d'Assise* (cat. 346), semblent être des répliques<sup>254</sup>. Autre exemple, à l'église de Notre-Dame de Montchat, pour l'installation dans des niches de statues de *Saint Antoine de Padoue* dans la chapelle de la Vierge, puis de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, les fabriciens – au nom de tous les paroissiens qui offrirent ces œuvres<sup>255</sup> – firent appel à Chenevay en 1896 pour le premier et à Poli en 1922 pour la seconde ; deux artistes sobres, le premier caractérisé par un art toujours conventionnel, le second par un style très lisse. Alors, la question de la place de la créativité s'éclipse à Lyon : peu aventureux, les commanditaires se contentent de redites ou d'artistes très sobres ; la créativité était alors réduite à néant.

Autrement, le sculpteur avait certainement l'obligation de s'adapter au programme architectural existant. Il ne semble pas que les sculpteurs se soient permis d'avoir un impact visuel en l'absence de l'architecte. Au contraire, cette carence semble pousser les sculpteurs à concevoir dans des canons très conventionnels, par prudence et sécurité. L'autel en pierre blanche de l'église de Brignais est un bon exemple : Léonard Périer (1820-1866) en fut à la fois l'architecte et le sculpteur. Cet artiste ou ce praticien était pour les commanditaires un homme de confiance ; exclusivement consacré à l'art religieux, chrétien convaincu, il avait la réputation d'un homme loyal, simple, sincère et dévoué ; « artiste consciencieux et épris de son art, il négligeait presque entièrement le côté spéculatif. La difficulté vaincue par la persévérance, le beau poursuivi et atteint, étaient son principal mobile et son seul encouragement. »<sup>256</sup> En faisant appel à lui, les commanditaires étaient certains de ne pas avoir une œuvre extravagante et de pouvoir parlementer avec lui. De même, les archives du sculpteur Jean-Baptiste Cony montrent qu'il dessinait lui-même des modèles d'autels et de

---

<sup>254</sup> Pour *Saint François d'Assise* : chasse du saint curé d'Ars à la basilique d'Ars.

<sup>255</sup> Le *Saint Antoine de Padoue* fut élevée en remerciement et en mémoire de la protection accordée par la Providence, le 10 mai 1896, lors de la chute de la foudre sur l'église, au milieu de la cérémonie des vêpres, sans que personne ne fût touché ; puis, son pendant dans l'autre chapelle, la statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, fut offerte par les paroissiens en 1922. Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 264-265. Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame de Bon-Secours", n°39, décembre 1971.

<sup>256</sup> *Écho de Fourvière*, « Nécrologie », 1<sup>er</sup> septembre 1866 p. 289.



retables. L'article qu'écrivit L. Vismara témoigne aussi des qualités que possédait ce genre d'artistes, aptes à tranquilliser ces commanditaires particuliers :

« Il excellait surtout dans le genre religieux, et nul mieux que lui n'a su donner aux œuvres de ce genre l'expression qui leur convient. Aussi ses travaux, non moins nombreux que consciencieusement exécutés, ornent-ils bien des sanctuaires, non-seulement de notre région, mais encore du centre et du midi de la France [...] Toutes ces œuvres, marquées au sceau d'un talent supérieur, d'un style toujours pur et correct, sont empreintes d'un sentiment profondément chrétien : c'était un œil éclairé des lumières d'une foi vive qui guidait cette main d'artiste, c'était un cœur entrevoyant dans son exquise noblesse au-delà du fini un idéal plus parfait qui inspirait ce ciseau délicat et sûr ! M. J.-B. Cony fut vraiment le type de l'artiste chrétien, allant chercher dans les seuls enseignements de la religion toutes ses inspirations et ce divin idéal que son âme avait si bien compris ! [...] Travailleur infatigable et loyal, jamais il ne connut la brigue, ni l'intrigue, ni les succès faciles de ces coteries mesquines. »<sup>257</sup>

Aussi, le moment d'élaboration peut élucider l'adoption d'une forme, apporter une explication au style choisi en accord avec l'environnement ou concédant à une mode. Un sculpteur actif dans les années 1860 s'adapte peut-être plus facilement à un style néogothique ; un sculpteur actif dans les années 1880, sous l'influence des goûts éclectiques, est sans doute plus souple ; alors qu'un sculpteur du début du XX<sup>e</sup> siècle est plus tenté d'apporter une touche un peu plus spécifique ou de donner une forme nouvelle. De plus, le moment de la conception de la sculpture par rapport à la construction – autrement dit, la présence ou non de l'architecte pour veiller au chantier –, élucide la raison de l'appel à une copie peut-être préférée par prudence, en l'absence de « gardien de l'unité » ou d'une simple statue industrielle en fonction du budget et de l'importance accordée au sujet.

Les sculpteurs lyonnais sont visiblement tributaires des normes définies par l'architecture elle-même, mais aussi obéissants aux normes établies de la mode lyonnaise. Est-ce par préoccupations et difficulté d'avoir des commandes que ces derniers se plièrent ainsi à de si fortes exigences, ou est-ce un goût sincère pour la sobriété, la pondération et un souci d'équilibre ?

---

<sup>257</sup> L. Vismara, *Salut Public*, « Nécrologie – J.-B. Cony, statuaire lyonnais », 10 juin 1873.

## II. Les « styles » dans la sculpture : influences des modes historicistes ou influences du cadre architecturale ?

### 1) L'éclectisme ambiant

Le XIX<sup>e</sup> siècle est réputé pour ses tendances historicistes. Il débuta avec le néoclassicisme, passa par le néogothique, le néo-roman, le néo-byzantin, et tous les autres pastiches, parvenant à des éclectismes les plus variés : allant de simples juxtapositions de deux ou trois styles du passé jusqu'aux syncrétismes les plus inidentifiables, voire déroutants, pour aboutir à un rejet du passé dans l'Art Nouveau puis à un dépouillement absolu au début du XX<sup>e</sup> siècle.

À Lyon, en peinture religieuse, ce goût pour l'historicisme se traduit par l'influence des primitifs<sup>258</sup>. Alors qu'en architecture religieuse dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la mode est au néogothique, au néo-roman, et à la recherche d'un style propre à l'époque avec Pierre Bossan et ses disciples qui donnent naissance à un « syncrétisme » unique. Ces architectes historicistes et éclectiques manipulent abondamment – en fonction de leur budget – les ornements sculptés et peints, la sculpture monumentale, la peinture et la mosaïque, que ce soit pour rappeler un style du passé ou pour accompagner ou souligner une architecture. Dans cette ambiance, comment réagissent les sculpteurs ? Quelles semblent être leurs propres goûts ? Subissent-ils des influences des modèles du passé ? Suivent-ils des exemples anciens de bon cœur ?

Pour les stations du *Chemin du Rosaire* de Fourvière, aujourd'hui disparues, Fabisch semble s'être beaucoup inspiré de modèles du passé, que ce soit dans l'iconographie, dans les compositions ou dans le style. Ainsi, la maquette du relief du soldat écartant Marie de son fils dans le *Portement de Croix* rappelle tout à fait le style de la frise du Parthénon (vers 440 av. J.-C.), en particulier la métope du Centaure enlevant une femme Lapithe, avec le mouvement inversé de la femme.

---

<sup>258</sup> Sylvie Ramond, François-René Martin, « Le Goût pour les Primitifs à Lyon au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Le Temps de la peinture, Lyon 1800-1914*, [exposition, Lyon, Musée des Beaux-arts de Lyon, 2007], Lyon, Fage éditions, 2007, p. 61.

L'art de Charles Dufraine semble révélateur d'un goût personnel pour la sculpture grecque et donc une tendance néoclassique particulière dans cette époque plutôt éclectique. Ainsi son *Saint Joseph* à Ars, se tient debout, très dignement, image du père nourricier et éducateur de Dieu le Fils. Son bras droit est replié contre lui et tient son manteau, de sa main droite, il tient un bâton fleuri en lys, symbole de la mystérieuse postérité du chaste, fidèle et discret époux de la Vierge. A. Germain commente :

"Le saint Joseph a les heureuses proportions d'une figure de Praxitèle, et même, par sa draperie eurythmique, il donne d'abord l'impression de quelques philosophes antiques ; mais ne vous arrêtez pas au costume et vous reconnaîtrez bien vite un fidèle de Dieu, tant sa face exprime l'humilité et l'abandon à la volonté sainte. C'est l'une des plus belles, sinon la plus belle, des statues de l'époux de Marie, et c'est un chef-d'œuvre".

Lucien Bégule appréciait tout particulièrement ce sculpteur, ne tarissant pas d'éloges à son propos. La collection de photographies de Bégule montre que lui-même appréciait la sculpture classique grecque, très mesurée, jamais expressive. Cela semble se retrouver dans l'art de Dufraine, toujours si posé. Les mots qu'emploie Bégule sont révélateurs d'une quête déterminée :

« [...] notre Dufraine, dont Lyon a le droit d'être fier. L'œuvre de Charles Dufraine qui comprend une foule de sujet religieux, [...] d'un sentiment toujours si élevé [...] Chacune des compositions de l'artiste, ayant toujours eu une place déterminée, s'adaptaient parfaitement au cadre qui devait la recevoir. Ses Vierges sont merveilleuses de grâce angélique et de noblesse. Avec quel tact a-t-il réalisé l'image, cependant si difficile à traiter, du Sacré-Cœur, pour éviter la banalité, sans tomber dans le réalisme choquant ! L'œuvre de Dufraine est un exemple à suivre. »

Mais les influences de Dufraine sont plus complexes, par exemples pour ses lions. Le *Lion de Juda* (cat. 154), gardant l'entrée de la basilique de Fourvière, rappelle l'art assyrien. Les *Lions ailés* à l'intérieur du sanctuaire (cat. 166), plus anthropomorphes et grêles, ont une légère parenté au *Sphinx de Delphes*, ou encore avec la *Chimère d'Arezzo* au musée d'archéologie de Florence. Le Tétramorphe (cat. 83), sur les quatre écoinçons de la façade de la basilique de Fourvière, cite aussi la sculpture archaïque. La pureté des lignes de certaines œuvres comme le *Saint Jean* (cat. 600) du porche de l'église Saint-Georges, évoque la sculpture de la période préclassique grecque. Leurs formes épurées, le mouvement réduit au minimum et la vie juste suggérée rappellent les sculptures du fronton du temple d'Aphaïa à

Égine<sup>259</sup>, tout en en supprimant l'aspect archaïque au profit de plus de douceur ou de souplesse dans l'enchaînement des volumes. Mais, Dufraine choisissait-il librement ces influences ? Certainement pas à Fourvière où Pierre Bossan le surveillait de près<sup>260</sup>.

Certains sculpteurs semblent donc manier discrètement des influences artistiques. Mais, tous n'avaient peut-être pas cette culture ? La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est pourtant une époque à laquelle se développent de nombreuses revues traitant de l'art du passé. De plus les discrets sculpteurs ayant fait carrière dans la statuaire religieuse et actifs dans la région ont majoritairement reçu une formation à l'École des beaux-arts de Lyon – Charles-François Bailly<sup>261</sup>, Claude Bernard<sup>262</sup>, Jean-Baptiste Cony<sup>263</sup>, Vincent Fontan<sup>264</sup>, Étienne Pagny<sup>265</sup>, Léonard Périer<sup>266</sup>, Pierre-Marie Prost<sup>267</sup>, Jean-Pierre Robert<sup>268</sup>, Pierre Vermare – et même à Paris – pour (Étienne) Montagny<sup>269</sup> – ; seuls Charles Barbarin, Dutruc, la famille Mazzoni, Vacher et Vaganay, tournés vers la statuaire industrielle, ne sont pas passés par les beaux-arts ; ni G. Bachini, Gustave Bador, Labranche, Miaudre, qui sont davantage des praticiens ; sur Brulat et Chenevay aucun renseignement n'a été obtenu ; ainsi, seul Comparat semble avoir été un autodidacte ayant eu une modeste carrière en sculpture religieuse. L'abondance des publications sur l'histoire de l'art et cette formation à l'École des beaux-arts auraient pu

---

<sup>259</sup> marbre de Paros, v. 490-480 av. J.-C ; Glyptothèque de Munich. Ces sculptures furent restaurées un temps à Rome par le néo-classique Bertel Thorvaldsen.

<sup>260</sup> Voir correspondance entre Pierre Bossan et Sainte-Marie Perrin.

<sup>261</sup> À Lyon vers 1860 pour entrer à l'École Nationale des beaux-arts, dans la classe de Fabisch.

<sup>262</sup> Sculpteur sur bois. Élève de l'École des beaux-arts de Lyon en 1828.

<sup>263</sup> Élève de L. de Ruolz à l'École des beaux-arts de Lyon.

<sup>264</sup> À l'École des beaux-arts de Lyon en 1858, aidé par le sculpteur Erard (impasse du Doyenné). À partir de 1868, il envoya régulièrement des œuvres au Salon de Lyon et fut récompensé en 1889 par une médaille.

<sup>265</sup> Élève à la Martinière du sculpteur Louis Robert et de l'architecte Dupasquier ; puis de Fabisch à l'École des Beaux-arts de Lyon, de 1847 à 1849.

<sup>266</sup> Élève de Ruolz à l'École des beaux-arts de Lyon de 1845 à 1850.

<sup>267</sup> Élève de Chinard de 1807 à 1813 qui l'emmena en Italie comme aide dans ses travaux, et de Marin de 1813..., à l'École des beaux-arts de Lyon. Il y obtint une mention honorable en 1809 et un premier prix en 1810.

<sup>268</sup> Il entra au cours de dessin à l'École des beaux-arts de Lyon en décembre 1826 avant de devenir, élève la classe de sculpture de Legendre-Héral. Il exposa une première fois au Salon de Lyon de 1843

<sup>269</sup> Il fut l'élève de son père, le graveur Joseph Montagny (les Montagny furent une famille de graveur d'armes ou de graveur en médailles), de l'École de dessin de Saint-Étienne, de l'École des beaux-arts de Paris en 1839, de Rude et de David d'Angers. Il exposa au Salon de Paris de 1848 à 1895. Son atelier était cité en modèle par la *Revue de l'art chrétien*.

contribuer à leur faire manier couramment et aisément de claires citations historicistes ; mais on rencontre davantage un indescriptible syncrétisme, dont on ne sait s'il est voulu et pensé, ou irréfléchi tel qu'un automatisme dans ce climat passéiste.

Dans la sculpture religieuse lyonnaise, lorsque les références au passé sont distinctes, on constate qu'elles ont lieu pour les accommoder au cadre architectural : ce ne sont plus des références libres de la part du sculpteur mais des ajustements.

## 2) L'influence du style du cadre architectural

L'environnement architectural apporte donc un élément de lecture essentiel pour comprendre l'apparence d'une sculpture religieuse. En cette époque où les styles du passé sont à la mode, il paraît normal que celui de l'architecture influence l'aspect d'un autel, d'une chaire ou de fonts baptismaux. Mais cet ascendant touche aussi fréquemment le style donné à la statuaire.

Le goût et la technique très souples de J.-H. Fabisch se sont particulièrement bien prêtés à cet exercice. À Lyon en 1860, le tympan néo-roman de Saint-Martin d'Ainay figurant le *Christ Pantocrator* (cat. 671) entouré des quatre symboles animaliers des Évangélistes<sup>270</sup>, s'adapte au style de cette ancienne église romane, en rappelant tout à fait les modèles de sculpture romane sur ce même thème des tympanes de Saint-Trophime d'Arles (deuxième tiers du XII<sup>e</sup> siècle), de l'église de Saint-Julien-de-Jonzy (Saône-et-Loire, milieu du XII<sup>e</sup> siècle), de l'entrée centrale du portail Royal de la cathédrale de Chartres (vers 1145-1155). Avec ce même talent d'adéquation, Fabisch réalisa en 1863 la *Vierge à l'Enfant* (cat. 489) du porche de l'église Saint-Bonaventure dans un goût gothique français de la fin du XIII<sup>e</sup><sup>271</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>272</sup>. La Vierge debout tient l'Enfant sur sa droite et tourne le visage vers lui. L'Enfant, assis sur le bras de sa mère, tend les deux bras vers son cou pour se tenir, tout en tournant la tête en bas, vers nous. Marie couronnée est drapée de manière caractéristique : le

---

<sup>270</sup> Voir p. 276

<sup>271</sup> à la cathédrale Notre-Dame de Laon ; *Vierge au buisson ardent*, à l'Hôpital de Tonnerre (Yonne). [Base Mistral et Palissy]

<sup>272</sup> église Saint-Nicolas, Les Alluets-le-Roi (Yvelines) ; église Saint-Caprais, à Auger-Saint-Vincent (Oise) ; Notre-Dame de Chénérailles, église Saint-Barthélemy, Chénérailles (Creuse) ; église Saint-Maclou, Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) ; église Saint-Denis, Crépy-en-Valois (Oise) ; église Sainte-Agathe, Longuyon (Meurthe-et-Moselle) ; église Saint-Martin, Monchy-Humières (Oise) ; église Saint-Martin, Saint-Martin-aux-Bois (Oise). [Base Mistral et Palissy]

châle qu'elle porte en large devant son buste, formant des plis horizontaux qui lui barrent la poitrine, s'opposant aux plis verticaux de sa robe, évoque le goût de la sculpture gothique – parfois graphique –. Ce jeu rappelle encore certains drapés complexes de la sculpture du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>273</sup>. Il est évident que le sculpteur a cherché à s'adapter au style de l'édifice, tout en gardant la forte empreinte de son temps qui sont la grâce – ou une certaine douceur –, et à Lyon la pondération et l'équilibre. Ces deux exemples étaient destinés à des églises anciennes, déjà considérées à l'époque comme des monuments précieux, témoins du passé, nécessitant donc une vigilance particulière<sup>274</sup> : le sculpteur ne pouvait pas faire n'importe quoi. De même, la *Vierge à l'Enfant* (cat. 788) à l'église Saint-Polycarpe que réalisa le même sculpteur en 1851, montre une volonté de donner une tonalité baroque en correspondance avec l'architecture. La statue est incluse dans un retable d'architecture assez éclectique, rappelant cependant davantage le goût baroque. La Vierge, tient des deux bras l'Enfant contre son côté gauche en le serrant par la taille. Ce dernier, aussi debout, pose un pied sur la cuisse de la Vierge – jambe qu'elle plie en posant le pied sur un escabeau – et tourne la tête vers nous en posant les bras autour du cou de sa mère. Cette attitude suggère un mouvement, évite le statisme et évoque l'art baroque sans être pour autant exubérant. Les drapés travaillés de son vêtement sont dans le même esprit. Le visage de la Vierge, penché sur le côté, exprime la tendresse et la bonté. J.-H. Fabisch réussit cette œuvre : par son adaptation au style de l'édifice qui l'abrite, par la pertinence des expressions discrètes de tendresse et de bonté, par l'harmonie sur le plan plastique et son adéquation au goût lyonnais.

J.-H. Fabisch ne fut pas le seul à pratiquer cet art de la concorde. Charles Dufraine a manifesté beaucoup de talent pour cela, soit par goût personnel soit par adhésion à un programme (voir p. 91). Il le prouva encore tout particulièrement à Notre-Dame Saint-Vincent pour les reliefs des *Anges musiciens* (voir p. 288 et cat. 416) encadrant la *Vierge à l'Enfant*, qui évoquent discrètement la Renaissance italienne.

À l'église Saint-Bernard, les statues des chapelles latérales attribuées à Aubert<sup>275</sup> évoquent lointainement la sculpture gothique tardive. En particulier la *Vierge à l'Enfant* (cat.

---

<sup>273</sup> *Vierge à l'Enfant* offerte par Jeanne d'Evreux à l'abbaye de Saint-Denis, orfèvrerie, Louvre ; *Visitation*, ébrasements du portail central, cathédrale de Reims ; *Dormition*, tympan du portail gauche, bras sud du transept, cathédrale de Strasbourg ; Vierge de l'Annonciation ou de la Visitation, cathédrale de Bamberg.

<sup>274</sup> L'église Saint-Martin-d'Ainay fut classée au Monuments historique dès 1840.

<sup>275</sup> Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p.

471), *l'Ange gardien* (cat. 467), *Sainte Anne et la Vierge enfant* (cat. 473), *Sainte Marie-Madelaine* (cat. 472), *Saint Joseph* (cat. 469) : par l'absence de grands mouvements, les vêtements, les visages, les chevelures et les proportions peut-être plus allongées que la norme du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois ce goût reste modéré ; les sourires si caractéristiques du gothique ne se retrouvent pas, et la raideur est remplacée par un souci académique pour les proportions et le modelé.

En effet, ces œuvres lyonnaises vont très rarement jusqu'au pastiche dans leurs références et adaptations aux styles du passé ; beaucoup plus fréquemment, il s'agit d'allusions à peine perceptibles. Aussi la référence gothique de Bonnassieux pour *Notre-Dame de Grâces* (cat. 729) en 1858 sur le pignon de l'église Saint-Nizier est difficilement identifiable ; c'est davantage la manière dont la Vierge porte l'Enfant et se tourne vers lui qui rappelle les *Vierge(s) à l'Enfant* de la sculpture gothique tardive française<sup>276</sup>. Les autres œuvres de Bonnassieux, dont l'art est toujours délicat, modéré et discret, ne troublent aucune architecture quel qu'en soit le style : C'est le cas de *l'Immaculée Conception* (cat. 674) en 1851 à l'église Saint-Martin d'Ainay, du *Sacré-Cœur* en 1889 aux églises de la Sainte-Croix (cat. 134) et Saint-Nizier (cat. 720). Ce style subtilement éclectique, équilibré et sobre, est un autre moyen de ne pas troubler l'harmonie entre l'architecture et le décor. Mais par conséquent, la sculpture tend à disparaître dans le cadre architectural.

### **3) Les exigences de la sculpture religieuse lyonnaise**

#### **a) Des « traits dominants »**

Depuis fort longtemps, Lyon a cherché à affirmer son identité, que ce soit par l'autonomie politique, l'idéologie, et jusque dans le domaine des arts. Cette quête atteint certainement son paroxysme après le siège de Lyon en 1793 : des lyonnais avaient osé s'opposer à la Révolution, la ville fut alors assiégée et prise ; plus de 1 800 personnes furent exécutées dont 208 condamnées sans jugement et tuées collectivement au canon ; la ville fut dépouillée de tous ses droits ainsi que de son nom pour celui de ville affranchie. La volonté d'émancipation de Lyon en devint d'autant plus forte. Philippe Dufieux, en traitant de l'architecture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle dans cette ville, estime ce mouvement comparable à

---

<sup>276</sup> voir note 271 p. 113 et note 273 p. 134

une renaissance religieuse, en le confrontant au choc des martyrs de 177. De là proviendrait « la recherche d'une mystique chrétienne sociale »<sup>277</sup>, climat qui marque la peinture et tout particulièrement l'architecture religieuse de la ville. La sculpture religieuse serait-elle aussi un reflet de cette quête identitaire ?

La multiplicité des influences passées au filtre inéluctable de la pondération et de l'équilibre, le résultat toujours mesuré, la discrétion et la grâce un peu froide, semblent être les principales caractéristiques de la sculpture religieuse lyonnaise du XIX<sup>e</sup> siècle. La *Piéta* de Vermare à l'église Saint-Irénée (cat. 629) illustre bien ce goût ; tendances qui permettent aussi à ces œuvres de s'insérer sans heurt dans les églises de styles les plus divers. Dans les églises de Lyon – et même de la région –, absolument aucune sculpture ne vient troubler ce calme et cette réserve. Pour la ronde-bosse monumentale, les formes simples, la vie juste suggérée ou aspect franchement figé – par maladresse ou par volonté – rappellent l'harmonisation des statues-colonnes médiévales à l'architecture. Mais, cette référence ne doit pas faire croire à une stylisation proche. Pour les reliefs comme pour les rondes-bosses, pour les œuvres d'art soignées jusqu'à la sculpture manufacturée locale, les proportions sont toujours étudiées de manière classique – même lorsqu'il s'agit de faire référence à un style médiéval –, et le modelé est académique.

S'agit-il d'un style conventionnel pour un emploi qui trouverait facilement sa place partout ? Ou, ces canons correspondent-ils aux propres besoins de la sculpture religieuse de cette seconde moitié de XIX<sup>e</sup> siècle ? Les commentaires de l'abbé J. Roux, correspondant des Comités des Arts et monuments, sur *Jésus chez Marthe et Marie* par J.-H. Fabisch, à l'église de l'Hôtel-Dieu, éclairent sur les critères d'appréciation de cette statuaire :

« ... beau travail. Comme [savoir ?] faire, cela distance de bien loin tout ce que M. Fabisch a créé ; comme art religieux, c'est plein de pensée et admirable d'expression, et il fallait la foi de M. Fabisch pour mener à bien une œuvre qui eût embarrassé peut-être plus d'un artiste à la mode. [...] Certes, on n'accusera par M. Fabisch d'avoir sacrifié la forme à l'idée. On ne dira pas qu'il a donné à ses corps les proportions grêles qu'on reproche à l'art du moyen âge. Il n'y a, dans ses figures, rien d'austère, rien qui ressente la mauvaise humeur, rien de *monacal*, comme disent les exclusifs. [...] M. Fabisch y fait descendre le calme serein et la douce harmonie qui s'empare de la nature humaine, quand elle sait se posséder par la foi.

---

<sup>277</sup> Philippe Dufieux, *Le mythe de la primatie des Gaules : Pierre Bossan (1814-1888) et l'architecture religieuse en Lyonnais au XIX<sup>ème</sup> siècle*, Lyon, PUL, 2004, p. 28. Bruno Benoît, *L'identité politique de Lyon, entre violences collectives et mémoire des élites (1786-1905)*, Paris, l'Harmattan, 1999.



Parce qu'il a évité les contrastes forcés qui sont toujours anomalies ; et, pour dire toute notre pensée, parce qu'en faisant de l'art chrétien, il a fait véritablement de l'art antique. »<sup>278</sup>

Ce « style » modéré serait donc propre à la figuration religieuse. L'abbé Dieulin conseillait aussi d'éviter les « scènes tragiques » susceptibles de provoquer des « sensations douloureuses », « qu'on n'étale pas aux yeux du peuple chrétien ces représentations sanglantes de certains martyrs [... Ce] spectacle de barbarie fait mal aux personnes délicates et nerveuses »<sup>279</sup>. Mais en nulle autre ville que Lyon, la sculpture religieuse est aussi équilibrée et subtile. Du bon sentiment se retrouve facilement un peu partout ; mais à Lyon, l'expression aurait plutôt tendance à échouer dans la froideur ou le morne poncif, afin d'éviter à tout prix la mièvrerie sentimentale ou le stéréotype affecté. Cette modération se traduit également dans la manipulation des influences du passé. Que ce soit l'antiquité lors de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ou un éclectisme beaucoup plus varié dans la seconde moitié, ces références sont systématiquement temporisées, comme si elles étaient cassées pour être fondues dans le canon Académique (voir p. 37).

## b) Trop d'astreintes ?

Certains artistes ayant pratiqué la sculpture religieuse ont quitté Lyon, leur ville d'origine ou de formation, pour faire carrière ailleurs. Il est séduisant de croire que les exigences de la sculpture religieuse de cette ville ne leur convenaient pas, ou qu'ils ne satisfaisaient pas les commanditaires et architectes ; ainsi, pour l'une ou l'autre de ces raisons, ils préférèrent partir. Louis-Léopold Chambard (Saint-Amour (Jura) 1811 – Paris 1895) fit quelques études aux beaux-arts de Lyon auprès de Legendre-Héral avant d'aller à celle de Paris en 1836, où il obtint le prix de Rome en 1842. N'ayant pas d'avantages à revenir s'installer, il resta à Paris et conçut quelques importantes œuvres religieuses<sup>280</sup>. Augustin Courtet (Xavier-Marie-Benoît-Auguste, dit... ; Lyon 1821 – Paris 1891) commença ses études

---

<sup>278</sup> Abbé J. Roux, *Revue du Lyonnais*, « Jésus chez Marthe et Marie, groupe en marbre par M. Fabisch, placé dans l'église de l'Hôtel Dieu de Lyon », t. I, 3<sup>e</sup> livre, 30 septembre 1850, p. 236.

<sup>279</sup> Jean-Sébastien Dieulin, *Le Guide des curés, du clergé et des ordres religieux*, Lyon, 4<sup>e</sup> édition, 1849, p. 270.

<sup>280</sup> *Le Christ*, buste en marbre. *La Modestie*, statue marbre. *Adoration des Mages*, chapelle du château de Dreux. *Saint Paul*, statue, Tour Saint-Jacques-la-Boucherie. *Saint Grégoire*, statue, Paris, église Saint-Augustin. *Jérémie*, statue, Paris, église Saint-Augustin. *La Fuite en Égypte*, relief, Ménilmontant, église de Notre-Dame de la Sainte-Croix à Ménilmontant. *Adam et Eve*, musée de Nancy.

dans sa ville natale en 1840 avant d'être admis à l'École des beaux-arts de Paris en 1844 ; il fit peu de sculpture religieuse<sup>281</sup> et ne revint pas s'installer à Lyon. Jean-André Delorme (Sainte-Agathe-en-Donzy (Loire) 1829 – idem 1905) après avoir commencé ses études à Lyon, vint à Paris, entra à l'École des beaux-arts le 10 octobre 1851 et fut l'élève du sculpteur lyonnais Bonnassieux (voir citation pp. 67-68) ; il demeura dans la capitale en ayant une œuvre religieuse importante<sup>282</sup>. Pierre-Marie Froget (Panissières (Loire) 1814 – Paris 1870) fut élève de l'École des beaux-arts de Lyon de 1834 à 1839, puis de Ramey fils et de Dumont à celle de Paris en 1839 ; son œuvre paraît être surtout religieuse<sup>283</sup>. Arthur-Antoine-Alphonse Péricaud de Gravillon (Lyon 1828 – Écully (Rhône) 1899), homme croyant, pensa un temps à la prêtrise, puis fut élève de Fabisch, fit de la magistrature, à nouveau de la statuaire tout en écrivant de temps en temps ; il s'installa un moment à Paris et se retira à Écully ; même si Gravillon sculpta davantage par goût que par métier, il s'adonna notamment à la sculpture religieuse<sup>284</sup>. Arthur Guillot (Lyon – Paris 1871) fut élève de Chinard et s'établit

---

<sup>281</sup> *Vierge*, groupe plâtre, Salon de Lyon, 1858. *Bénitier*, terre-cuite, salon Lyon, 1869. *Saint Pierre*, statue de pierre, Tour Saint-Jacques (2e étage, côté rue de Rivoli) à Paris, vers 1854-1855, h. 240 cm. *Saint Jude* et *Saint Pierre*, statues de pierre, façade de l'église Saint-Laurent à Paris, entre 1865-1868, 180 cm.

<sup>282</sup> *L'Education de la Vierge*, pierre, groupe, h. 140 cm, chapelle Sainte-Anne, église Saint-Gervais-Saint-Prottais, Paris ; figure au Salon de 1869 ; modèle en plâtre au Salon de 1868. *La Piété*, *La Douceur*, deux statuettes, pierre, h. 60 cm, chapelle Sainte-Anne, église Saint-Gervais-Saint-Prottais, Paris ; au Salon de 1869. *Deux anges*, statues, pierre, h. 120 cm, chapelle Sainte-Anne, église Saint-Gervais-Saint-Prottais, Paris ; au Salon de 1869. *Saint Joseph*, statue, pierre, h. 180 cm, vestibule de gauche de l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris, commande de 1876, payée 2 500 francs ; modèle en plâtre exposé au Salon de 1879. *Saint-Roch*, statue, Béziers. *Sainte Madeleine*, statue plâtre, Salon de 1886, Exposition universelle de 1889. *Frédéric Ozanam*, statue, plâtre, pour l'Institut Catholique, Salon de 1889. *Saint Joseph*, statue plâtre, pour l'église Saint-Bonaventure (cat. 510), Lyon, Salon 1896. *Mater Dolorosa*, projet de statue, pour l'église de Rozier (Loire), Salon de 1897.

<sup>283</sup> *Sainte Marguerite*, statue plâtre, Salon Paris, 1847. *Saint Joseph*, statuette plâtre, Salon Paris, 1849. *Vierge à l'Enfant*, groupe pierre polychrome, Salon Paris, 1855. *Sainte Cécile*, statue, église Saint-Eustache, à Paris. *Saint Michel*, statue, Tour Saint-Jacques, à Paris. *Vierge*, statue polychrome, église des Missions étrangères, à Paris. *Vierge*, statue, cathédrale de Beauvais. *Saint Joseph*, statue, église Saint-Maur, à Lunéville. *Saint Laurent*, église Saint-Laurent, à Paris.

<sup>284</sup> *Vierge Mère*, statue pierre, Salon Lyon, 1871, église de Vernaison. *Jésus Christ*, étude, Salon Lyon, 1875. *L'Enfant prodigue*, statue plâtre, Salon Paris, 1880, n°6381 ; Lyon 1881. *L'Abbé X\*\*\**, tête d'étude, plâtre, Salon Lyon, 1883. *Mgr Caverot archevêque de Lyon*, buste marbre, Salon Lyon, 1884. *L'Abbé Hyvrier*, buste marbre, Salon Lyon, 1885. *Vierge*, maquette plâtre, Salon Lyon, 1885, Château de la Bastero, à La Mulatière. *La Croix brisée*, modèle plâtre, Salon Lyon, 1886. *Mgr Gouthe-Soulard archevêque d'Aix*, buste, Salon Lyon, 1888. *Mgr Foulon archevêque de Lyon*, Salon Lyon, 1892. *Pitié*, statue de plâtre, Salon Lyon, 1892. *Jeanne d'Arc*

à Paris ; son caractère aurait été fantasque et inconstant, travaillant sans suite ; il travailla peu dans le domaine religieux<sup>285</sup> et son tempérament et ses idéaux fouriéristes n'auraient, de toute manière, pas été conciliables avec le milieu de la catholique lyonnais. Jacques Perrin (Lyon 1847 – Paris 1915) fut l'élève de Dumont aux beaux-arts et remporta le second prix de Rome de sculpture en 1875 ; en 1879, il prit part pour la première fois au Salon et y exposa régulièrement jusqu'en 1910, obtenant diverses médailles ; son œuvre religieuse est éparse<sup>286</sup>. Jean-Alexandre Pézieux (Lyon 1850 – Épinay-sur-Seine (Seine) 1898) fut élève de Fabisch à l'École des beaux-arts de Lyon de 1863 à 1865, puis de Jouffroy à Paris en 1865, ville où il se fixa ; ses œuvres religieuses sont singulières<sup>287</sup>. Louis-Auguste Roubaud (Cerdon (Ain) 1828 - Paris 1907), dit Roubaud jeune est le frère de François-Félix ; il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon en 1847 et 1848, de Flandrin et de Duret à l'École des beaux-arts de Paris en 1855, obtenant le second prix de Rome en 1857 ; sa carrière fut mêlée à celle de "son vénéré frère". L'aîné ne toucha pas à la sculpture religieuse et le cadet en fit à peine<sup>288</sup>.

### c) Pas d'importation possible

De même, aucun artiste étranger à la région ne semble être intervenu pour sculpter dans les églises de Lyon, que ce soit pour les plus petites réalisations ou les œuvres majeures. En revanche, des chantiers importants de provinces n'hésitèrent pas à faire appel à des artistes à la carrière nationale. Falguière sculpta une grande partie des œuvres de Sainte-Anne d'Auvray ; à Marseille, travaillèrent Cantini (Marseille), Levesque et Ramus ; Guillaume père à Notre-Dame de Bon-Secours à Rouen sous la direction de l'architecte Barthélemy. Mais, à

---

*triomphante*, Salon Lyon, 1896. *Triptyque de la Miséricorde*, bas-relief plâtre, Salon Lyon, 1899. *Prière*, statuette, Salon Lyon, 1899. *Sacré-Cœur*, statue, église d'Écully. *Vierge*, statue, École Saint-Charles, à Écully.

<sup>285</sup> *Le Cadavre d'Abel*, groupe plâtre, Salon de Paris, 1834. *Sainte Jeanne de Valois*, statue, église de la Madeleine, Paris.

<sup>286</sup> *Tobie*, ronde-bosse, plâtre, salon de 1879, n°5280. *Saint Jean-Baptiste*, ronde-bosse, plâtre, Salon de 1880, n°6597. *La Trahison de Judas*, haut-relief, plâtre, Salon de 1884, n°3811. *Piéta*, groupe, marbre, musée de Nantes, Salon de 1903, n° 3078. *Sommeil de la Vierge*, groupe, marbre, Salon de 1903, n°3079. *Piéta*, groupe marbre, Salon de 1907, n°3236.

<sup>287</sup> Voir pp. 33-34. *Tête de Jeanne d'Arc*, salon de la Rose Croix, n°119. *Jeanne d'Arc sur le bûcher*, plâtre, Salon de Paris, 1885, n°4104. *Jeanne d'Arc sur le bûcher*, marbre, Salon de Paris, 1889, n°4823, autrefois au Luxembourg, Musée de Rouen. *Virgo Admirabilis*, non localisée. *Tête de Christ*, bas-relief, marbre, musée des Beaux-arts de Lyon.

<sup>288</sup> *Saint Paul*, statue pierre, 1872, église de Bercy. *Urbain II pape*, statue, 1878, Châtillon-sur-Marne.

Lyon, le défi d'adaptation paraît trop grand ; à moins que les commanditaires lyonnais aient privilégié leurs compatriotes par identitarisme.

Parmi les plus grands chantiers lyonnais, on aurait pu s'attendre à voir se croiser sur celui de Notre-Dame de Fourvière, plusieurs sculpteurs renommés dans tout le pays ; à l'image de la diversité des intervenants dans les églises parisiennes (voir exemple p. 116) ; à l'image du succès des artistes parisiens dans la décoration des grands sanctuaires. Cependant, ce ne fut pas la politique des architectes Pierre Bossan et Sainte-Marie Perrin père et fils, qui firent toujours appel à de proches collaborateurs. Mais, sur ce chantier – où il n'y avait pas de conseil de fabrique – c'est la commission Fourvière qui donnait le dernier mot. Aussi la lutte fut parfois rude, car la commission aurait préféré le système des concours et voir de grands noms parisiens intervenir. Pour le retable des *Noces de Cana* (1900-1905), la donatrice imposa Eugène Guillaume, membre de l'Institut et directeur de l'Académie de France à Rome, grand nom qui convenait à la commission ; Charles Dufraine et Millefaut étant mort, Sainte-Marie Perrin accepta cette participation. Pour celui de *La Visitation*, offert par Mgr Chatelus, l'ancien recteur de Fourvière et évêque de Nevers imposa un concours auquel se présentèrent Berqueut, Prost, Vermare et Larrivé ; ce dernier fut choisi et l'œuvre fut achevée en 1914. Pour celui de *L'Annonciation*, Larrivé avait commencé à y travailler (voir cat. 120-123), ne pouvant répondre, céda la place à son ami Castex. Castex présenta une esquisse avant la première guerre, après de délicates mises au point entre l'architecte et le sculpteur, le relief fut achevé en 1922. Après la mort de Sainte-Marie Perrin père, la Commission, cherchant un sculpteur considéré par l'opinion publique, sollicita Bartholomé pour le retable de *La Nativité de la Vierge* (1919-1922), qui envoya son élève Denis Puech<sup>289</sup>. Mais Larrivé, soutenu par l'architecte Sainte-Marie Perrin, demeura l'architecte officiel de la basilique. Après sa mort, un concours fut ouvert pour le retable de *La Pentecôte* (1940-1943), auquel participèrent Belloni, Bertola et Gratien ; le lyonnais d'adoption Belloni l'emporta, il devint le dernier sculpteur attitré de la basilique. Ainsi, sur cet immense chantier de sculpture que fut la basilique de Fourvière, seules deux œuvres furent réalisées par des artistes étrangers à la ville : le retable de *La Nativité* par Puech et le retable des *Noces de Cana* par Guillaume.

---

<sup>289</sup> Il fut l'élève de Bartholomé, qui lui céda la commande de l'autel de la *Nativité*, à la basilique Notre-Dame de Fourvière. Il exécuta ce retable en 1921, avant de partir pour Rome, prendre la direction de la Villa Médicis, en octobre 1922, juste à temps pour le sacre de Mgr Faugier

### III. La postérité de la sculpture de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

#### 1) Des exportations

Les exigences rigoureuses de la sculpture religieuse lyonnaise ont sans doute plus ou moins opprimé les artistes – même si ce défi et ces contraintes ont pu en stimuler certains – ; du reste, comme nous venons de le voir (pp. 129-131), quelques-uns ont quitté la région, peut-être pour tenter de faire une meilleure carrière dans la capitale. Aucun n'artiste de l'extérieur n'est venu travailler dans les églises de Lyon, donc pas d'importation de sculpteurs ; et finalement, le cercle des artistes consacrés à cet art est resté étroit, peu ont pu épanouir leur talent dans ce domaine. Dans ces conditions, « l'exportation » de ce petit nombre de sculpteurs lyonnais semble peu probable.

Certains ont pu travailler dans les régions voisines. Par exemple Charles Dufraine sculpta à la cathédrale Saint-Charles de Saint-Étienne (Loire) une *Vierge à l'Enfant trônant* en 1887<sup>290</sup> ; le même participa largement à La Louvesc (Ardèche) dans la basilique Saint-Jean-François-Régis sous la direction de Pierre Bossan entre 1865-1880 ; encore sous cette direction, il conçut deux *Anges debout* en bronze sur les colonnes amortissant le maître-autel de Notre-Dame à Bourg-en-Bresse (Ain) ; à Saint-Héand (Loire) pour le tympan du porche de l'église, il figura le *Bon Pasteur* sous la direction de Sainte-Marie Perrin ; à la chapelle du château de La Brunerie (Isère) pour un *Ange*. Ces opportunités trouvent leur cause dans les relations proches qu'avait l'artiste avec ces commanditaires et architectes. Plus étonnantes sont les réalisations des *Trophées* des stalles du chœur de l'église de Neuville-sur-Saône (Rhône) en 1859, de la *Vierge colossale* du clocher de Notre-Dame de Verdélais près de Bordeaux en 1865, de *Saint Louis de Gonzague* dans la cour de récréation du collège de Montgré à Villefranche-sur-Saône (Rhône), de *Saint Michel* pour le tympan de la porte de la chapelle du château de La Salle (vers Mâcon), et des rondes-bosses pour le reliquaire des Rois Mages de Solesmes. Elles s'expliquent certainement par la connaissance des commanditaires.

---

<sup>290</sup> L'autel de cette chapelle fut réalisé par Sainte-Marie Perrin fils : Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 154-155. H. Rivoire, *Monographie de la paroisse de Saint-Charles à Saint-Étienne, 1825-1927, 1927*

De même, Paul-Émile Millefaut, sculpteur favori de Pierre Bossan et de Sainte-Marie Perrin, obtint des commandes en divers lieux, en fonction du travail de ces architectes.

J.-H. Fabisch qui fut un temps professeur de dessin au lycée de Saint-Étienne (Loire) reçut encore beaucoup de commandes pour la région stéphanoise même quand il s'installa à Lyon. En dehors de ces deux régions, il fit quelques œuvres dans des départements proches : le maître-autel en pierre de l'église de Bourbon-Lancy en 1857 (Saône-et-Loire), une statue de la *Vierge* en pierre pour Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), un édicule religieux en pierre pour la place Coligny en 1858 (Jura), une statue de pierre du *Christ au Sacré-Cœur* en 1874 à l'église de Gex (Ain), et même le maître-autel en pierre de la chapelle du couvent des Jésuites à Avignon en 1871.

J.-M. Bonnassieux qui s'installa dans la capitale, réussit à se faire connaître et obtint ainsi des commandes de diverses provenances<sup>291</sup> en dehors de sa région d'origine et de Paris. De même pour Émilien Cabuchet, originaire de l'Ain : il étudia un temps à Lyon avant de s'installer à Paris ce qui lui permit d'obtenir des commandes d'origines plus variées. Aucune commande à Guillaume Bonnet n'est connue en dehors de la région, excepté la maquette de l'ostensoir de Notre-Dame de La Garde à Marseille en 1868. Jean Larrivé, mort à 53 ans, laissa assez de maquettes et de sculptures projets inachevés et n'intervint que peu en dehors de Lyon<sup>292</sup>. Legendre-Héral quitta Lyon une douzaine d'années avant sa mort pour la capitale où il reçut deux principales commandes : la statue en pierre de *Saint Paul* en 1845 à l'église

---

<sup>291</sup> *Ange*, pour le tombeau du duc d'Orléans, chapelle royale de Dreux (Eure-et-Loir), 1845. *Résurrection*, bas-relief, pierre, 1846, chapelle royale à Dreux. *Vierge*, bois, 1847, Wimille (Pas-de-Calais). *Multiplication des pains*, bas-relief, 1856, Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). *Vierge aux anges*, groupe marbre, 1856, chapelle du baron Menu du Ménil à Brest (Finistère) ; répétition pierre à Salies-du-Salat (Haute-Garonne), 1891. *Immaculée Conception*, statue de pierre, 1857, Lanterne de la cathédrale de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). *Notre-Dame de France*, statue de bronze coulée avec les canons pris à Sébastopol, 16 m de haut, 1860, Le-Puy-en-Velay (Haute-Loire) ; répétition aluminium, 1869, Grand Séminaire de Nantes ; pierre, 1874, Grand séminaire de Bourges. *Vierge*, statue bois doré, 1860, église de Saint-Pierre-des-Trépiéds (Lozère). *Le Christ*, *Saint Pierre*, *Saint Paul*, statues pierre, 1862, cathédrale de Boulogne-sur-Mer. Cardinal Gousset, statue marbre, 1872, église Saint-Thomas à Reims. *La Naissance du Christ* et *La Fuite en Égypte*, bas-reliefs terre-cuite, 1880, église de Tremblay (vers Gonesse, Seine-et-Oise). *Vierge Mère*, statue bronze, 1882, à Villers-Bocage (Calvados). *Mgr Guérin évêque de Langres*, statue marbre, 1883, cathédrale de Langres. *Mgr de La Bouillerie*, monument de marbre, 1885, cathédrale de Bordeaux. *Mgr Pie évêque de Poitiers*, statue de marbre, 1887, cathédrale de Poitiers.

<sup>292</sup> *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, pierre, chapelle de l'Institution Saint-Joseph, à Roanne. *Masque de Jeanne d'Arc*, marbre, étude pour la statue de la cathédrale de Bourges.

Saint-Paul et Saint-Louis, et la statue en pierre de *Saint Pierre* en 1849 à l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement. Vincent Fontan, Pierre-Marie Prost, Jean-Pierre Robert eurent des carrières modestes et travaillèrent pour des commandes locales – trouvant de manière inégale une compensation en pratiquant la sculpture funéraire –, excepté l'autel de l'église de Saint-Amour (Jura) par Prost, pour sa ville natale.

Toutefois, l'art religieux lyonnais est fortement présent au sanctuaire de Lourdes, par l'intermédiaire de J.-H. Fabisch pour la statue de la *Vierge* en marbre en 1864 à la grotte, la statue de la *Vierge* en marbre en 1865 à la crypte de la basilique, le groupe pierre de *Saint Dominique recevant le chapelet* en 1865 à la basilique ; par Charles Dufraine qui réalisa les maquettes de *Saint-Joseph couronné* et de l'*Immaculée-Conception* pour l'ostensoir de Notre-Dame de Lourdes ; par Émilien Cabuchet pour deux marbres non-identifiés<sup>293</sup> (vraisemblablement une *Notre-Dame de Lourdes*<sup>294</sup> et un *Sacré-Cœur*<sup>295</sup>).

Pour la *Vierge* de la grotte, Fabisch la sculpta en marbre de Carrare, d'après les données de Bernadette Soubirous qu'il rencontra en septembre 1863. Réservee lorsqu'elle vit la maquette, la jeune fille ne reconnut pas sa « Dame » dans l'œuvre finale, estimant « on lui a fait un goitre ! »<sup>296</sup>. Malgré tout, l'*Écho de Fourvière* estimaient que Fabisch avait su répondre aux conditions de l'art, à la tradition et aux circonstances<sup>297</sup>.

La sculpture religieuse dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à Lyon importa peu d'artiste ; hormis François-Édouard Clauses (Paris 1824 – Lyon 1884), sculpteur ornemaniste travaillant aussi le bois, semble être venu faire carrière dans la région lyonnaise et avoir travaillé en partie dans le domaine religieux<sup>298</sup>. Enfin, elle exporta vraisemblablement

---

<sup>293</sup> *Alpes illustrées*, « Émilien Cabuchet », Alfred POIZAT, 23 juillet 1892 (Grenoble).

<sup>294</sup> *Express*, « Une statue d'Émilien Cabuchet », 20 mai 1893.

<sup>295</sup> *Journal de l'Ain*, « Nécrologie, Émilien Cabuchet », J.-M. VILLEFRANCHE, mercredi 26 février 1902.

<sup>296</sup> Cette statue fut quand même copiée en quatre modèles et vingt-deux tailles par Tusey, en deux modèles par Durenne. Notons que la *Vierge dorée* sur le clocher de Notre-Dame de Fourvière par Fabisch, connaît le même défaut.

<sup>297</sup> « Faits Divers – Inauguration solennelle et bénédiction de la très sainte Vierge dans la grotte de l'apparition, à Lourdes », *Écho de Fourvière*, 1864, p. 133. Voir pp. 49

<sup>298</sup> Tombeau de la famille Teillard, 1865, cimetière de Loyasse à Lyon, avec l'architecte J.-J. Farfouillon, buste attribué à Elisabeth Guitton née Teillard. Tombeau ?rappe, d'après Giniez, cimetière d'Oullins. Lutrin de la

modérément, c'est-à-dire davantage grâce à l'opportunité de relations, que par notoriété publique.

## 2) Postérité du « goût » ?

Comment trouver une postérité à cette sculpture convenue et réservée ? Aucun lien direct de la sculpture religieuse lyonnaise avec un courant ou un sculpteur ultérieur ne semble identifiable. Cependant, ce goût très affirmé de la simplicité et de la pondération, évolua, s'affina et fut porté en continu jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle parmi les sculpteurs lyonnais, tels que Larrivé (1875-1928), Jean Chorel (1875-1946), Louis Bertola (1891-1973), Joseph Belloni (1898-1964), trois étant intervenus à la basilique Notre-Dame de Fourvière. Cette simplicité et cette pondération semblent même trouver leur plein épanouissement dans toute la sculpture du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>299</sup>, caractérisée par la plénitude et la puissance des formes, leur aspect soit pur, soit élémentaire, dans la franche stylisation, la sobriété ou la solidité des compositions.

Cependant la continuation de la sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle est davantage à considérer à contretype : sans cette longue pérégrination formelle à travers des inspirations plus ou moins passéistes, un renouveau si puissant et abouti n'aurait pu voir le jour. Une critique de Luc Roville sur Larrivé éclaire ce fait (voir citation pp. 50-51 et la remarque pp. 94-95). Il dénonce la froideur, la raideur, le conventionnalisme des compositions de la sculpture religieuse de cette époque, ainsi que la manière même de travailler la matière, souvent prétexte à des virtuosités de finesses et de douceur, sophistiquées et artificielles. Il appréciait la recherche du sculpteur pour renouveler les compositions et suggérer la vie, mais surtout, il admirait la manière dont il savait tirer parti de la matière, tout en respectant ses propriétés. Toutefois, le critique s'inquiétait déjà des excès de cette tendance, considérant que l'amour de

---

cathédrale de Belley (Ain). Prie-Dieu, noyer, style gothique, exposition Lyon, 1884. collaboration à la décoration sculpturale de la basilique de Fourvière. collaboration aux travaux de l'église des Chartreux à Lyon.

<sup>299</sup> Exemples de sculpteurs : Charles Despiau (1874-1946), Joseph Bernard (1866 – 1931), Marcel François Loyau (1895-1936), Michel Serraz (1924- ?), Jane Poupelet (1878-1932) , Marcel Gimond (1894 – 1960), Léon Ernest Drivier (1878 - 1951), Auguste Guenot, Pierre-Marie Poisson (1876 -1953 ), Alfred Auguste Janniot (1889-1969), Paul Belmondo (1898- ?), Gaston Louis Contesse, Louis Jules Dideron (1901 - ), Jean Osouf ( 1898 - ), Noel François Roger de la Fresnaye (1885- ), François Pompon (1855-1933), Marcel Bouraine (1886-1948), André Vincent Becquerel (1893-1981).



la matière au point de ne plus la toucher et de la présenter brute était une négation de l'art, l'art qui suppose une intervention de l'homme. Il concluait en invitant à la mesure<sup>300</sup>.

### 3) Inachèvements et dommages

Un certain nombre d'églises de Lyon n'ont pas connu le plein achèvement de leur programme sculpté. Il s'agit le plus souvent de sculptures ornementales liées à l'architecture, à l'extérieur – à Saint-André de la Guillotière (cat. 435), à la Rédemption (cat. 243), à Saint-Bernard (cat. 462), au Saint-Nom-de-Jésus (cat. 302), à Notre-Dame-des-Anges (cat. 373), à Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 637), à l'Immaculée-Conception (cat. 230), à la basilique Notre-Dame de Fourvière, au Saint-Sacrement (cat. 318) – et un peu dans les intérieurs – l'Immaculée-Conception (cat. 431), Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 638), Notre-Dame de Bellecombe (cat. 337) et Sainte-Blandine (cat. 830) pour les chapiteaux. À l'inverse, la construction de l'église du Sacré-Cœur (cat. 286-288) est inachevée, mais la sculpture en a été faite. Ainsi, il est possible de bien saisir le déroulement habituel du chantier : la construction, puis l'aménagement et la décoration de l'intérieur, et pour finir, la sculpture extérieure. Cependant, quelques arrangements pouvaient être pris par rapport à cet ordre. L'état des chapiteaux et les archives des constructions des églises de Chaponost (Rhône) et de Roche-la-Molière (Loire) permettent de savoir que bien souvent, un ou quelques chapiteaux étaient sculptés en modèle près du chœur, dans l'espoir que des moyens financiers suffisants parviendraient bientôt pour les achever tous. Ce travail simple nécessitait un exemple, mais pouvait être laissé à un praticien qui y travaillerait sans la direction de l'architecte. C'est ainsi que s'explique l'inachèvement des chapiteaux intérieurs de l'église Sainte-Blandine, alors que le programme sculpté particulier de l'extérieur fut réalisé : ébrasements, voussures et tympan du porche central, gargouilles, pinacles sculptés en figures.

En était-il ainsi dans les autres villes ? Ces inachèvements amènent à s'interroger sur les raisons de ce désistement et sur la place qui était accordée à cette sculpture ? Le manque de financement est indiscutablement la raison de ces inachèvements. À cette époque où la population des villes croît, les anciennes églises – abandonnées pendant la période révolutionnaire et nécessitant en conséquence beaucoup de réhabilitations – ne suffisaient plus. De plus, le cardinal de Bonald tâcha d'évangéliser ces nouveaux quartiers où

---

<sup>300</sup> Luc Roville, « Au Salon de l'art décoratif moderne », *Le Salut Public*, 19 décembre 1929.

s'installaient les ouvriers immigrés des campagnes, en créant au total douze nouvelles paroisses (voir p. 22). Dans ces conditions, la sculpture ornementale extérieure était peut-être considérée comme un détail, son inachèvement ne nuisait ni à la pratique liturgique, qui nécessitait des autels et si possible des statues de dévotions, ni ne troublait l'ensemble architectonique et son esthétique, comme un intérieur brut aurait pu gêner le recueillement des fidèles au sein de l'église. Ainsi, l'achèvement de certains décors sculptés, en particulier à l'extérieur, étaient différés, car leur absence n'était ni nuisible à la convenance, ni un dommage irrémédiable à l'esthétique.

Même si cette absence gêne le jugement de l'esthétique des édifices, les années passant et les goûts changeants, ces achèvements semblent avoir définitivement été abandonnés.

À cette perturbation pour la juste appréciation de ces ensembles, deux autres s'en ajoutent. Inévitablement le temps a pu provoquer des dégradations : l'érosion sur les sculptures extérieures empêche d'en apprécier la délicatesse ; l'encrassement des intérieurs des églises ou les repeints gênent la lisibilité des formes et des subtilités. En effet, certaines églises sont blanchies – y compris les statues<sup>301</sup> – au mépris de l'harmonie des ornements peints, alors que d'autres, au contraire, restent dans le noir<sup>302</sup>, mal éclairées et encrassées ; ces deux extrêmes nuisent à l'attention que l'on pourrait bien vouloir prêter aux œuvres sculptées, déjà naturellement discrètes dans les églises de Lyon.

Ces sculptures sombrent aujourd'hui dans l'oubli ; dans leur style discret, elles s'effacent, et laissées dans l'ombre, elles sont ignorées. Mais il n'en fut pas toujours ainsi, beaucoup ont été supprimées dans les années 1970. Certains propos du concile de Vatican II furent sans doute interprétés avec intransigeance et excès :

« Les ordinaires veilleront à ce que, en promouvant et favorisant un art véritablement sacré, ils aient en vue une noble beauté plutôt que la seule somptuosité. [...] On maintiendra fermement la pratique de proposer dans les églises des images sacrées à la vénération des fidèles; mais elles seront exposées en nombre restreint et dans une juste disposition, pour ne pas éveiller l'étonnement du peuple chrétien et ne pas favoriser une dévotion mal réglée. [...] ce qui paraît mal accordé à la restauration de la liturgie sera amendé ou supprimé »<sup>303</sup>

---

<sup>301</sup> *Saint Joseph avec l'Enfant*, église Saint-Pothin (cat. 810) ; *Chemin de Croix*, église du Saint-Sacrement (cat. 317) ; l'ensemble de Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière (cat. 409, 410, 411, 413, 414).

<sup>302</sup> Saint-André de La Guillotière, Saint-Pothin, l'Immaculée-Conception (et Sainte-Blandine).

<sup>303</sup> chapitre VII, « L'Art sacré et le matériel du culte »

De nombreuses statues de dévotion ont ainsi été supprimées, notamment les statues industrielles. Déjà, cette statuaire était violemment critiquée à ses débuts<sup>304</sup>, par exemple Lucien Bégule s'exclamait contre ce qu'il qualifiait de camelote, prostitution de l'art et déshonorant les églises<sup>305</sup>.

Et, lorsque le concile décréta « Les évêques aussi veilleront à ce que les œuvres artistiques qui sont inconciliables avec la foi [...] qui blessent le sens vraiment religieux, [...] par l'insuffisance, la médiocrité ou le mensonge de leur art [...] soient nettement écartées des maisons de Dieu et des autres lieux sacrés. », il n'en fallut pas plus pour faire disparaître cette statuaire. Mais, jusqu'à quel point ? Il ne s'agissait pas de tout supprimer mais d'éviter la surcharge, de préserver l'harmonie et de maintenir la vénération des saints à travers leurs images. Si de trop nombreuses statues posées un peu partout sur des bases provisoires dans certaines églises, pouvaient les faire ressembler à un bric-à-brac, ce n'était pas le cas lorsque ces dernières étaient disposées régulièrement en harmonie avec l'architecture, elles étaient le signe d'une pratique dévotionnelle – peut-être oubliée – et avaient donc toute leur place. Les cartes postales anciennes des églises ne témoignent pas de ce genre de débordement. Actuellement, seule l'église Saint-Georges possède quelques statues posées inopportunément (cat. 615, 620). Dans l'église de l'Immaculée-Conception, la statue en bois de *Saint Joseph*, et dans celle de Saint-André le groupe de *Saint Antoine de Padoue* (cat. 446), ne sont pas intégrées à l'architecture, la première est une œuvre d'art originale (peut-être déplacée), la seconde est une œuvre en série, mais pour toutes les deux, c'est l'affection des fidèles qui a donné leur place. Cette dévotion est une clé pour appréhender avec équilibre la raison d'être de ces statues. Toutefois à Lyon, les églises de Notre-Dame des Anges, de Sainte-Blandine, du Saint-Sacrement, de Saint-Just, furent en partie dépouillées ; Saint-André, Notre-Dame Saint-Louis ont subi des remaniements dans les dispositions.

Il est plus dommageable quand des statues originales, des chaires, des autels – en particulier les maîtres-autels – ont été détruits. Le concile indiquait :

Les canons et statuts ecclésiastiques qui concernent la confection matérielle de ce qui relève du culte divin, surtout quant à la structure digne et adaptée des édifices, la forme et la construction des autels, la noblesse, la disposition et la sécurité du tabernacle eucharistique, la situation adaptée et la dignité du baptistère, ainsi que la distribution harmonieuse des images

---

<sup>304</sup> voir pp. 35-53

<sup>305</sup> Lyon, Archives municipales, 0009 II : *Fonds Lucien Bégule, maître-verrier*, « La déchéance de l'art religieux » (1916), conférences de L. B. documentation sur la sauvegarde de l'art religieux. Déjà cité p.59.

sacrées, de la décoration et de l'ornementation, ces canons et statuts seront le plus tôt possible révisés, en même temps que les livres liturgiques, conformément à l'article 25; ce qui paraît mal accordé à la restauration de la liturgie sera amendé ou supprimé, et ce qui la favorise sera conservé ou introduit. En ce domaine, surtout en ce qui concerne les matières et les formes du mobilier sacré, et des vêtements, faculté est attribuée aux conférences territoriales d'évêques d'opérer des adaptations aux nécessités et aux mœurs locales, conformément à l'article 22 de la présente constitution.

Fallait-il déséquilibrer l'harmonie et toucher à la beauté de l'ensemble en retirant des éléments qui avaient perdu leur fonction ? Une église n'est peut-être pas un musée, mais quel respect pour les œuvres du passé ? Car, il est bien précisé « selon le caractère et les conditions des peuples, et selon les nécessités des divers rites, elle [l'Église] a admis les genres de chaque époque, produisant au cours des siècles un trésor artistique qu'il faut conserver avec tout le soin possible » ; il est ajouté au sujet de la formation des clercs, qu'ils doivent apprendre à apprécier et conserver les monuments vénérables de l'Église.

**QUATRIÈME PARTIE :**  
**LE CHOIX DES SUJETS TRAITÉS : ICONOGRAPHIE**  
**ET DÉVOTIONS**

## I. Étude typologique<sup>306</sup> des éléments sculptés

Cette courte analyse et description des formes d'éléments sculptés – traités en classes –, a pour but de mettre en évidence les caractéristiques communes par genre d'objet, d'établir des parallèles, ou de dégager l'originalité et la pertinence des solutions formelles apportées.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les publications présentant du mobilier religieux – comme les *Annales de l'archéologie* et la *Revue de l'art chrétien* – parviennent à tous, du plus modeste sculpteur-artisan dans les campagnes, en passant par le sculpteur dirigeant un atelier/manufacture bien établi dans les villes, jusqu'à l'architecte. Ainsi, certaines formules, présentées ou prônées, se diffusent partout avec succès. On peut se demander dans ces conditions, quelle était la place laissée à l'innovation, à l'entreprise personnelle.

Sainte-Marie Perrin avait un grand souci de l'harmonie, au sujet de l'intervention des peintres et des sculpteurs dans ses édifices ; en conséquence de sa volonté d'unité, la direction de cet architecte fut souvent jugée rigoureuse. Ces analyses groupées par type permettront aussi d'approfondir l'identification de l'influence du cadre architectural sur la forme adoptée pour tel ou tel autel, chaire, fonts baptismaux, etc. Nous verrons donc comment les sculpteurs répondent aux enjeux des nécessités fonctionnelles, et de l'adaptation pratique et stylistique à l'environnement.

### 1) Les porches sculptés

Les porches peuvent être agrémentés de sculptures de nombreuses manières en fonction des époques et de la morphologie des portails : par un tympan sculpté, un fronton, une statue sur une console ou dans une niche. Cet emplacement au-dessus de la porte d'entrée fait de cette sculpture un élément primordial et noble, car elle donne tout de suite une idée de l'église dans laquelle on entre. Les solutions sculptées sont multiples mais pas non plus systématiques. Sur les trente-neuf églises concernées par l'étude, onze<sup>307</sup> ne possèdent pas de sculpture au-dessus du portail principal : soit par goût de simplicité – pour les porches agrémentés d'éléments architecturaux à la manière classique –, soit par économie. Notons

---

<sup>306</sup> Typologie : Science de l'analyse et de la description des formes typiques d'une réalité complexe, permettant la classification. [déf. TFLI]

<sup>307</sup> Notre-Dame Saint-Alban, Notre-Dame des Anges (cat. 373), Notre-Dame Saint-Louis, Saint-Camille, Saint-Denis, Saint-Eucher, Saint-François-de-Sales (cat. 583), Saint-Irénée, Saint-Maurice de Monplaisir (état actuel), Saint-Pothin (cat. 800), Saint-Just.

cependant que Saint-Just (cat. 653-656) et Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière n'en sont pas totalement dépourvus et que celui de Notre-Dame-des-Anges, néogothique mais inachevée, garnit sans doute son tympan d'un quatrefeuilles, faute de mieux.

Dix-sept porches ont reçu un tympan<sup>308</sup> ou un fronton<sup>309</sup> sculpté mais celui de la primatiale Saint-Jean (cat. 888) a été supprimé, et ceux de l'Annonciation et de Saint-Charles de Serin ont disparu avec la démolition de ces églises. Aussi, dans l'idéal, il aurait dû en exister sept autres, mais qui ne furent jamais réalisés : soit la sculpture extérieure est restée inachevée faute de budget – à la Rédemption (cat. 243), au Sacré-Cœur, au Saint-Sacrement (cat. 318), au Saint-Nom-de-Jésus (cat. 302), à Saint-André (cat. 435), à Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 637) – soit le porche n'a pu être construit – à Saint-Bernard (cat.462).

Cinq églises ont couronné leur porche d'une statue<sup>310</sup>, avec des emplacements variés, sur une console ou dans une niche, avec de petits moyens ou dans des ensembles imposants.

En observant les sujets représentés, il est possible de dégager deux grands types de choix : les sujets en rapport avec le vocable de l'église et les thèmes traditionnels des porches. Ainsi les églises de l'Immaculée-Conception, de Notre-Dame de l'Annonciation (détruite), Notre-Dame de Bellecombe (cat. 334), de la Rédemption (cat. 243), du Saint-Sacrement, de Saint-Augustin (cat. 449), de Sainte-Blandine (cat. 828), de la Sainte-Croix (cat. 850), de Saint-Georges (cat. 597), de Saint-Nizier (cat. 733), de Saint-Paul, de Saint-Bruno-des-Chartreux (cat. 525), de l'Hôtel-Dieu (voué à Notre-Dame de Pitié ; avec une *Piéta* semblable à celle de l'intérieur) et la primatiale Saint-Jean (disparu) – soit quatorze églises – devaient posséder un tympan sculpté ou une statue agrémentant le porche, illustrant leur vocable. Cinq autres églises possédaient de même un programme sculpté en façade en correspondance avec leur(s) saint(s) patrons(s), sans être directement au-dessus de l'entrée principale : Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 350), Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 417, 432, 433), au Sacré-Cœur,

---

<sup>308</sup> 15 églises : Bon Pasteur, Hôtel-Dieu (Dufraine), Immaculée-Conception (Dufraine), Notre-Dame de l'Annonciation (Fontan), Notre-Dame de Bellecombe (Chenevay), Notre-Dame de Bon-Secours (non-identifié), Notre-Dame de Saint-Vincent (Dufraine), Sainte-Blandine (Cony ou Comparat), Saint-Charles de Serin (Serin), Sainte-Croix (non-identifié), Saint-Georges (Dufraine), primatiale Saint-Jean (non-identifié), Saint-Pierre de Vaise (Bonnet), Saint-Paul (non-identifié), Saint-Martin d'Ainay (Fabisch).

<sup>309</sup> 2 églises : Notre-Dame de Fourvière, Saint-Polycarpe (sculptures posées sur le fronton de la porte ; le seul porche qui ne date pas du XIX<sup>e</sup> siècle ou qui n'a pas été refait à cette époque, il est l'œuvre de l'architecte Toussaint Loyer en 1756).

<sup>310</sup> Notre-Dame de l'Assomption (cat. 364), Saint-Augustin (cat. 449), Saint-Nizier (cat. 733), Saint-Bonaventure (cat. 489), Saint-Bruno-des-Chartreux (cat. 525).

Saint-Bonaventure (cat. 504, 505), Saint-Just (cat. 653-656). Deux autres font écho de manière moins évidente à leur vocable : celles du Bon Pasteur – avec un *Christ enseignant parmi les enfants* (cat. 264) –, celle de Notre-Dame de l'Assomption – avec une *Vierge immaculée de Lourdes* (cat. 364).

Les tympans des églises de Saint-Pierre de Vaise (cat. 768) et de Saint-Martin d'Ainay (cat. 671) figurent le Christ trônant dans une mandorle, entouré du Tétramorphe ; ce thème est des plus traditionnels pour les tympans romans, justement ces deux églises sont respectivement néo-romane et romane. De même, la *Vierge à l'Enfant* (cat. 489) d'allure gothique au portail central de l'église Saint-Bonaventure cite celles des cathédrales gothiques (voir p. 133-134).

Cependant, deux sujets de tympan restent inexplicables : l'*Adoration du Sacré-Cœur par deux anges* à Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 416), *Le Christ et les petits enfants* (cat. 351) à Notre-Dame de Bon-Secours.

Hormis le fronton de l'église Saint-Polycarpe, qui a pu conserver tant bien que mal son fronton d'origine, tous les porches possédant des sculptures sont du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, que ce soit pour les églises construites à cette période ou celles antérieures complétées dans cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le style des sculptures s'adapte à celui de l'église, tout en concédant rarement à devenir de véritables pastiches. Ainsi, l'église romane de Saint-Martin d'Ainay, et celles néo-romanes de Saint-Pierre de Vaise, de Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 351) et du Bon Pasteur (cat. 263-265) ont des tympans sculptés d'inspiration romane, que ce soit dans la composition, l'attitude du Christ, les proportions, ou même le sujet. Néanmoins, la réticence des sculpteurs et des commanditaires à s'inspirer pleinement des canons romans est visible ; pour Notre-Dame de Bon-Secours et du Bon Pasteur, il s'agit davantage d'un académisme à tonalité romane.

La même chose est encore plus flagrante pour les églises néogothiques de Notre-Dame de l'Annonciation, de Notre-Dame de Bellecombe, de Sainte-Blandine, de Saint-Georges (cat. 599, 600) où le goût gothique semble même évité<sup>311</sup> au profit d'une grande simplicité de style, qui peut seulement rappeler la sculpture gothique tardive du XV<sup>e</sup> siècle avec un grand

---

<sup>311</sup> Au sujet de ce dégoût du Moyen-Âge, voir le propos de l'abbé J. Roux (« Jésus chez Marthe et Marie, groupe en marbre par M. Fabisch, placé dans l'église de l'Hôtel Dieu de Lyon », *Revue du Lyonnais*, t. I, 3<sup>e</sup> livre, 30 septembre 1850) : « On ne dira pas qu'il donné à ses corps les proportions grêles qu'on reproche à l'art du moyen âge ».



effort d'acuité. Seule exception, la *Vierge à l'Enfant* du tympan de l'église gothique de Saint-Bonaventure : toujours, on remarque l'effort d'adaptation lorsqu'il s'agit d'un édifice ancien.

Pour les portails des églises de l'Hôtel-Dieu, de Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 415-417, 432, 433), de Saint-Nizier (cat. 710), de Saint-Bruno (cat. 525), les sculptures s'adaptent facilement aux styles classiques, Renaissance et baroque. Une église éclectique aurait sans doute été ce qu'il y eut de plus apprécié par les sculpteurs, pour laisser libre cours à leur inspiration ; celle de l'Immaculée-Conception à Lyon est la seule du genre à avoir bénéficié d'un élément de parure sculptée : une *Vierge immaculée trônant* (cat. 229), réussie par sa sobriété, sa finesse et son adéquation au vocable. À la modeste église de la Sainte-Croix, sans style particulier, si ce n'est l'évocation médiévale, correspond un très simple tympan représentant la Croix au milieu de rinceaux (cat. 850). Enfin, les cartes postales sur lesquelles il est possible de deviner le tympan du *Baptême du Christ* (cat. 888) de la primatiale Saint-Jean ne permettent pas d'en apprécier le style ; il ne s'agissait pas d'un pastiche médiéval, la composition rappelle ce qu'il se faisait aux XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècle – un peu anecdotique et vivant – mais pourrait très bien avoir été une sculpture de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cette disjonction par rapport au style gothique de la primatiale explique peut-être sa suppression.

Aux églises de Notre-Dame de Bon-Secours, de l'Annonciation, du Bon-Pasteur, de Saint-Georges, de l'Hôtel-Dieu, de Saint-Pierre de Vaise, de Saint-Bruno-des-Chartreux, de Saint-Nizier et à la basilique Notre-Dame de Fourvière (voir p. 302 et cat. 78-80), les sculptures du porche s'insèrent dans un programme plus complexe sur toute la façade : ceci en fonction des moyens financiers de la fabrique, de l'importance de la paroisse. Cependant, certaines fabriques surévaluèrent leur capacité et ne purent achever de beaux programmes : au Saint-Sacrement, au Sacré-Cœur, à la Rédemption.

## 2) Les ornements sculptés extérieurs

Sur les trente-cinq églises construites ou remaniées au XIX<sup>e</sup> siècle, vingt-deux<sup>312</sup> furent prévues avec un décor extérieur élaboré, neuf<sup>313</sup> autres avec un décor assez sobre, parmi elles

---

<sup>312</sup> Basilique Notre-Dame de Fourvière, églises du Bon-Pasteur, de l'Hôtel-Dieu, de l'Immaculée-Conception, Notre-Dame de l'Annonciation (détruite), Notre-Dame de Bellecombe, Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 418), la Rédemption, le Sacré-Cœur, Saint-Bonaventure (cat. 490), Saint-Bruno des Chartreux, Saint-Charles de Serin (détruite), Sainte-Blandine (cat. 829), Saint-Georges (cat. 601), Saint-Joseph des Brotteaux (cat.

dix<sup>314</sup> sont demeurées inachevées ; il faut ajouter deux<sup>315</sup> églises se contentant d'ornements architecturaux par goût du classicisme, cinq<sup>316</sup> autres sans programme de décor sculpté, par pauvreté.

Ces décors sculptés se distinguent facilement par des types suivant les styles d'architecture.

Douze ornements extérieurs sont proches du (néo)gothique. À Notre-Dame de l'Annonciation (cat. 51-55), programme qui était riche en sculptures exécutées par Chenevay pour l'ornementation et en grande partie par Fontan pour la statuaire, est malheureusement détruite. Notre-Dame de Bellecombe (cat. 336), assez sommaire, se caractérise par ses gargouilles, ses pinacles et ses moulures ogivales. Notre-Dame-des-Anges assez spacieuse mais modeste, dont l'ornementation est inachevée, devait s'en tenir à quelques éléments architecturaux comme des moulures, des quadrilobes, des colonnettes et leur chapiteaux. La Rédemption, dont le clocher n'a jamais été élevé et dont les blocs de pierres sont restés bruts, possédait un superbe programme sculptural comprenant statues, reliefs, ornements végétaux, et la panoplie des ornements gothiques, tels que les pinacles, lanternons, crochets, baies à lancettes, polylobes, garde-fou d'arcades trilobées, etc. Saint-André (cat. 435), dont la sculpture extérieure n'a pas été réalisée, sauf pour quelques chapiteaux, et dont le clocher pas totalement élevé, devait sans doute être ornée uniquement d'éléments architecturaux ; de même pour l'église Saint-Bernard (cat. 462), conçue par le même architecte, dont tout le porche est manquant. La façade de Saint-Bonaventure (cat. 490) fut agrémentée entre 1857-1865, sous la direction de Benoît, par quelques ornements architecturaux gothiques et la *Vierge à l'Enfant* du porche de Fabisch ; plus tard, en 1905, les deux niches furent complétées par des statues de Metra. Sainte-Blandine, dont le décor extérieur (cat. 825) demeure

---

637), Saint-Just, Saint-Maurice de Monplaisir, Saint-Nizier (cat. 710), Saint-Nom-de-Jésus, Saint-Paul, Saint-Pierre de Vaise (cat. 769), Saint Sacrement.

<sup>313</sup> Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame des Angès (cat. 373), Notre-Dame Saint Louis, Saint-André, Saint-Augustin (cat. 450), Saint-Bernard (cat. 462), Sainte-Croix (cat. 851), Saint-François-de-Sales (cat. 583), Saint-Martin d'Ainay.

<sup>314</sup> Basilique Notre-Dame de Fourvière, églises de l'Immaculée-Conception (cat. 230), la Rédemption, du Sacré-Cœur, Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 637), Saint-Maurice de Monplaisir (cat. 696), Saint-Nom-de-Jésus (cat. 302), Saint Sacrement, Notre-Dame des Angès, Saint-André (cat. 435), Saint-Bernard.

<sup>315</sup> Saint-Eucher et Saint-Pothin (cat. 801).

<sup>316</sup> Notre-Dame de l'Assomption, Notre-Dame Saint-Alban, Saint-Camille, Saint-Denis et Saint-Irénée (qui consacèrent toutes deux plus de moyens pour l'intérieur).

inachevé, laisse deviner un programme composé de quelques ornements architecturaux robustes, complétés par le relief du tympan central, les statues sur les pinacles et quelques gargouilles, sculptures tout aussi nettes et vigoureuses, employées avec mesure, formant un ensemble sobre par rapport à l'importance de l'église. L'ornementation extérieure de Saint-Georges (cat. 601) est aussi équilibrée mais toute autre : les éléments architecturaux forment principalement des lignes verticales qui se stabilisent visuellement avec très peu d'horizontales ; les ornements sculptés – tympan, deux statues du porche, groupe du pinacle, quelques gargouilles et quelques pinacles à crochets – en nombre limité sont caractérisés par une grande finesse. L'extérieur de Saint-Nizier (cat. 610) fut retouché à plusieurs époques, avec notamment ce curieux porche Renaissance par Philibert Delorme au milieu d'une façade gothique. Comme de coutume, le XIX<sup>e</sup> siècle a réparé l'usure du temps, mais aussi complété l'édifice par la construction de la tour sud et agrémenté ce qui préexistait. Au Saint-Nom-de-Jésus (cat. 302), la pierre est restée brute, elle laisse deviner les ornements architecturaux gothiques habituels, et que le porche aurait dû être plus richement sculpté. À Saint-Paul, le porche et le clocher furent refaits au XIX<sup>e</sup> siècle avec une ornementation fine.

Pour sept églises, l'ornementation extérieure prévue était éclectique. La variété des éléments architecturaux est si grande et les partis si différents, qu'il paraît malaisé de faire des rapprochements pointus entre ces décors. Cependant, une distinction se fait entre des décors extérieurs éclectiques très sculptés et d'autres consistant davantage en des jeux architecturaux. Cet éclectisme qui aime à travailler la pierre avec finesse – frises, motifs végétaux et géométriques, éléments figuratifs, etc. –, est une tendance se rapprochant de ce qui est appelé l'« école de Bossan ». Les églises dont l'extérieur fut pensé dans ce goût sont : l'Immaculée-Conception, la basilique de Fourvière, le Saint-Sacrement (cat. 318), le Sacré-Cœur. L'autre éclectisme possède une ornementation qui consiste davantage en des jeux de volumes d'architecture, qui manie distinctement les rythmes, et favorise les ornements architecturaux : l'église Saint-Augustin (cat. 450) et celle de Saint-Maurice de Monplaisir (cat. 696)<sup>317</sup> furent pensées de la sorte. Cependant, il faut souligner que sous leurs riches ornements sculptés, la basilique de Fourvière, le Sacré-Cœur (cat. 286) et l'Immaculée-Conception (décors non-réalisés ; cat. 230) jouent aussi sur les rythmes et les volumes. La modeste église de la Sainte-Croix (cat. 851) reste à part, elle utilise les formes les plus simples et les plus évidentes de l'architecture religieuse de son époque.

---

<sup>317</sup> Seul le chœur et le transept ont été construits. Voir projet d'Antoine Sainte-Marie Perrin (ill. 842).

Six églises emploient le vocabulaire ornemental classique, mais avec toutes les modulations qu'il put connaître de la Renaissance jusqu'au néoclassicisme. Chacune possède donc une ornementation qui lui est propre en comparaison des autres églises de Lyon, mais qui peuvent être rapprochées d'exemples extérieurs de diverses époques. La façade de l'église de l'Hôtel-Dieu, avec son ordre monumental, rappelle l'époque de Louis XIII. La façade de Saint-Just est d'un classicisme bien représentatif du début du XVIII<sup>e</sup> siècle français ; elle fut réalisée par Ferdinand Delamonce. Cependant, ses deux reliefs et ses deux statues datent de 1828 et reprennent tout à fait le style de la façade. L'extérieur de Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière date des années 1840 et fut conçu par Christophe Crépet ; elle est classique et les quatre statues dans les niches le sont aussi, avec un traitement vigoureux, adapté à leur emplacement extérieur. La façade de Saint-François-de-Sales (cat. 583) est néoclassique, à la fois monumentale, sobre et d'une grande finesse, due à son inspiration corinthienne. Elle emploie uniquement des ornements architecturaux saillants, avec une très belle régularité. Enfin, la façade de Saint-Bruno, conçue par Sainte-Marie Perrin, est une adaptation à l'intérieur baroque. Son décor consiste essentiellement en un jeu typiquement baroque sur l'emploi des ornements architecturaux ou du vocabulaire architectural classique ; il est complété par un blason, la statue du saint patron et deux vases d'amortissement.

Enfin, les six églises néo-romanes de Lyon répondent à des partis architecturaux assez variés : Notre-Dame de Bon-Secours a une façade principale un peu angulaire et incertaine dans ses rythmes, mais l'ensemble extérieur est particulièrement harmonieux par ses volumes, sa lisibilité et l'égalité du traitement entre les différentes faces ; le Bon-Pasteur (cat. 266-268) possède une façade composée avec harmonie, mais le traitement des autres parties extérieures n'a pas bénéficié des mêmes soins ; Saint-Pierre de Vaise (cat. 769) connaît le même problème poussé à l'extrême, il s'agit d'une église relativement modeste, qui a reçu une belle façade de pierre, le parement ou tout simplement l'enduit des côtés ne semble pas avoir été fait, la pierre dorée qui a servi au gros-œuvre tranche avec la finesse de la façade principale. Dans ces trois exemples aux apparences hétéroclites, le vocabulaire du décor sculpté et la manière de l'employer est pourtant très semblable : baies en plein-cintre, gémées ou triplées, série d'arcades, colonnettes, et quelques statues ou reliefs qui trouvent parfaitement leur place. Le cas du décor roman de Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 638) se différencie : inachevé, son programme conçu par Gaspard André était riche, le clocher et toute l'ornementation sculptée n'ont pu être commencés, inachevée l'église possède un aspect

massif, puissant, clairement articulé et uni ; toutefois les projets montrent à quel point l'ornementation sculptée y tenait une place importante, faisant alterner des surfaces lisses avec des parties finement ouvragées ; l'église aurait eu certainement un tout autre aspect, avec une lecture moins évidente de l'ensemble des volumes et la mise en valeur d'autres lignes. Saint-Charles de Serin, détruite, possédait – d'après ce qui est visible sur une carte postale ancienne (cat. 533) – un programme assez riche en façade pour une petite église néo-romane, mais relativement équilibré à l'ensemble.

### 3) Les maîtres-autels

Le maître-autel est l'élément essentiel d'une église. Jusqu'au concile de Vatican II en 1965, la messe était célébrée par le prêtre en direction de l'est, aussi pour adapter l'autel principal à la liturgie post-vaticane, le dispositif des autels fut changé. Ce changement dans le mobilier architectural ne se fit pas sans heurts. Du fait que le maître-autel était un élément capital et des plus nobles dans les églises, sa conception avait toujours été l'objet d'un maximum de soin de la part des paroisses, en fonction de leurs moyens. L'importance de cet élément est rappelée implicitement dans le décret *Presbyterorum Ordinis* :

« Quant à la maison de prière où l'Eucharistie est célébrée et conservée, où les fidèles se rassemblent, où la présence du Fils de Dieu notre Sauveur, offert pour nous sur l'autel du sacrifice, est honorée pour le soutien et le réconfort des chrétiens, cette maison doit être belle et adaptée à la prière et aux célébrations liturgiques. »<sup>318</sup>

Ne fallait-il pas conserver intacts ces chefs-d'œuvre d'art religieux ? En pensant à leur valeur patrimoniale, historique et artistique, leur conservation eut parue évidente. Le concile ne disait-il pas de même : « Les ordinaires veilleront avec zèle à ce que le mobilier sacré ou les œuvres de prix, en tant qu'ornements de la maison de Dieu, ne soient pas aliénés ou détruits »<sup>319</sup> Mais un autre autel était bien nécessaire « Dans la construction des édifices sacrés, on veillera soigneusement à ce que ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles ». Fallait-il supprimer l'ancien ? « Ce qui paraît mal accordé à la restauration de la liturgie sera amendé ou supprimé »<sup>320</sup>.

---

<sup>318</sup> Vatican II, *Presbyterorum Ordinis*, paragraphe 5.

<sup>319</sup> Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, paragraphe 126.

<sup>320</sup> Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, paragraphe 128.

À Lyon, le dilemme donna lieu à plusieurs solutions. Dans quinze églises<sup>321</sup> le chœur fut amplement remanié, l'ancien autel totalement supprimé au profit d'un nouvel autel souvent placé plus près des fidèles. Cependant, quelques-unes découpèrent des éléments pour les conserver : à Saint-Pothin (cat. 803) comme à Saint-François-de-Sales, le relief du devant (cat. 590) est préservé dans un bras du transept ; à Saint-Denis, le tabernacle (cat. 546) a été déposé au fond du chœur pour continuer à garder l'Eucharistie ; à Notre-Dame Saint-Alban, le maître-autel (cat. 396) a été entièrement déplacé dans une alcôve qui forme chapelle. Plus étranges sont les cas de Saint-Augustin<sup>322</sup> et de Saint-Joseph qui possèdent chacune un autel datant du milieu du XX<sup>e</sup> siècle de taille importante, à l'arrière du chœur, et un plus petit autel avancé : l'autel originel a donc été supprimé pour permettre la célébration la messe face à l'assemblée.

Dans onze églises, l'autel fut remanié afin de continuer à servir au culte : à Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 424), à Saint-Maurice de Monplaisir (cat. 701), à Saint-Bonaventure (cat. 498), à Saint-Nizier (cat. 724), à la Rédemption (cat. 250), à Saint-Martin d'Ainay dont les restes (l'autel et le tabernacle démontés et placés à l'arrière ; cat. 680) furent tardivement classés par les Monuments historiques<sup>323</sup>, à Saint-Paul (cat. 757), à Notre-Dame de Bellecombe (cat. 343), à Sainte-Croix (cat. 856, 867)<sup>324</sup>, à Saint-Georges (cat. 608), à la primatiale Saint-Jean (cat. 894) dont l'autel date des années 1930, et peut-être à Saint-Bernard (cat. 477), église en voie de désacralisation où le tombeau est le seul élément du maître-autel restant en place.

Enfin, dans neuf églises, l'ancien maître-autel a été conservé de manière plus ou moins intégrale – servant en quelque sorte de tabernacle monumental – et un nouvel autel a été placé à l'avant : à Saint-Just (cat. 662), à Saint-Pierre de Vaise (cat. 775), église qui fut pourtant à moitié détruite lors des bombardement de la seconde Guerre Mondiale, à Sainte-Blandine, à Saint-Polycarpe (cat. 790) – sculpté par Fabisch sous la direction de Desjardins et de Bossan,

---

<sup>321</sup> Notre-Dame Saint-Louis, Saint-Denis (cat. 546), Saint-François de Sales (cat. 590), Saint-Pothin, (cat. 801 et 803) Saint-Irénée, Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 358), Notre-Dame Saint-Alban, le Sacré-Cœur, l'Immaculée-Conception, le Saint-Nom-de-Jésus, Saint-Augustin, Notre-Dame de l'Assomption, Notre-Dame des Anges (cat. 382), Saint-Joseph et Saint Bernard.

<sup>322</sup> L'autel arrière a été supprimé en 2007 à Saint Augustin pour un seul et nouvel autel avancé.

<sup>323</sup> Classé à titre d'objet le 9 mars 1993, base Palissy, réf. PM69000540.

<sup>324</sup> Cependant, le relief de *L'Invention de la Croix par sainte Hélène*, maintenant inséré dans l'autel actuel, fut récupéré d'un devant antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle. Voir pp. 319-320

et préservé depuis 1978 par un classement par les Monuments historiques<sup>325</sup> –, à Saint-Eucher (cat. 569), mais le tabernacle a été démonté, au Saint-Sacrement (cat. 326) où le ciborium a été supprimé, à l'église de l'Hôtel-Dieu où l'œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle fut respectée, à Saint-Bruno-des-Chartreux où le baldaquin, œuvre de Servandoni, et le double maître-autel (cat. 523) de 1738 en marbres polychromes sont classés aux monuments historiques<sup>326</sup>, à la basilique Notre-Dame de Fourvière où le chef-d'œuvre de Pierre Bossan et Paul-Émile Millefaut (cat. 111) et la cohérence de l'ensemble a certainement imposé du respect, même si le style était en forte désunion avec la mode du moment et le canon conciliaire.

En observant les autels des trente-neuf églises concernées par cette étude – c'est-à-dire celles ayant été construites au XIX<sup>e</sup> siècle ou ayant subi des remaniements à cette époque – uniquement deux conservent encore des maîtres-autels antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle : celui de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux datant de 1738, et celui de l'église de l'Hôtel-Dieu conçu par Chabry au XVIII<sup>e</sup> siècle, provenant de l'ancienne chapelle du couvent des Carmes Déchaussés, religieux chassés à la Révolution et dont le couvent fut détruit. Tous les autres autels furent refaits au XIX<sup>e</sup> siècle, parfois encore au début du XX<sup>e</sup> siècle, puis après 1965, comme nous l'avons vu, ils furent soit supprimés, soit remaniés, soit laissés au fond de l'église.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les autels sont conçus systématiquement avec les mêmes éléments traditionnels. La table est posée sur un bloc en forme de pavé et constitue un tombeau plein dont le devant est sculpté ; l'arrière du tombeau est adossé à un muret qui dépasse de la table en hauteur et forme le gradin sur lequel étaient posés les chandeliers ; le plus souvent, ce muret déborde aussi sur la longueur du tombeau et, occasionnellement, ce retour est remanié pour former une colonnette de chaque côté ; le tabernacle se place sur la table, au centre du gradin.

Viollet-le-Duc fut le premier à composer un maître-autel néogothique, qui soit à la fois adapté à la liturgie et au style de l'église ; le projet fut approuvé en 1851, pour la cathédrale de Clermont-Ferrand<sup>327</sup>. Pour les maîtres-autels à Lyon, l'adaptation au style de l'architecture se faisait de manière succincte par des éléments d'ornementation, telles quelques arcades

---

<sup>325</sup> Classé comme objet le 11 juin 1978, base Palissy, réf. PM69000481.

<sup>326</sup> Classé le 14 novembre 1907, base Palissy, réf. PM69000326.

<sup>327</sup> Catherine Brissac, Chantal Bouchon, Nadine Chaline, Jean-Michel Leniaud, *Ces Églises du XIX<sup>e</sup> siècle*, Amiens, Encrage, 1993, pp. 147 et 149.

ogivales ou trilobées pour le gothique, des arcades en plein-cintre ainsi que d'autres motifs adéquats pour le roman, des pilastres et de la simplicité pour les styles classiques, de la variété pour l'éclectisme. Ce qui différencie davantage ces autels du XIX<sup>e</sup>, c'est le devant. Trois solutions se distinguent : un devant dépouillé ou simple, un devant orné d'un seul relief, un devant compartimenté.

Ceux que nous appelons « dépouillés » sont au nombre de cinq ; ils se découpent rectilignement, sans fantaisie, avec un devant plus au moins plat : à Saint-Denis (cat. 546), il jouait sobrement avec des marbres de couleur, découpés en formes géométriques ; celui de Saint-Eucher (cat. 569), de marbre blanc est uniquement orné de l'inscription « *DOM / Sub invocatione S. Eucherii* » ; l'autel de Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 424), d'une longueur importante, est orné de rinceaux et d'une guirlandes formant une petite frise, avec au centre le monogramme 'IHS' ; mal visible sur les photographies anciennes, l'autel de Notre-Dame Saint-Louis (cat. 400) semble simplement avoir eut un devant en marbre de couleurs différentes ; tous les quatre s'accordent à des intérieurs « classiques ».

Le maître-autel de Saint-Maurice de Monplaisir (cat. 701), aujourd'hui démonté, fut certainement conçu par Sainte-Marie Perrin après 1896. Le devant est orné de fins pilastres jumelés à chaque extrémité, au centre se trouve un bas-relief de bronze représentant l'Agneau portant l'oriflamme et dont le sang se déverse dans un calice. Son style s'adapte à l'éclectisme particulier du projet de cette église, teinté de roman et de classicisme, à la fois sobre, élégant, puissant et rustique (en référence au parement extérieur). Cette date approximative fait de lui le premier de la série des maîtres-autels du début du XX<sup>e</sup> siècle, plus sobres et plus majestueux (voir pp. 162-163).

Trois autels furent ornés d'un seul relief narratif, avec des partis architecturaux leur permettant de s'insérer dans des églises aux styles très différents. À Saint Pothin, *La Cène* était représentée sur un autel assez long, entre deux larges pilastres. Celui de Saint-Georges (cat. 608), sculpté en marbre par Fabisch, est composé de personnages en hauts reliefs figurant *La Mise au tombeau*. Dans une composition hiératique, l'autel majeur de la basilique de Fourvière figure en relief de la *Vierge délivrant Adam et Eve*, encadré d'anges en cariatides.

Les devants d'autels compartimentés sont les plus nombreux, dix au total. Tous s'organisent autour du Christ. Toutefois, il est préférable de les subdiviser en deux : ceux



compartimentés en cinq, voire plus, offrant un cadre pour chaque personnage ; ceux divisés en trois autour d'un relief principal. Parmi les cinq devants compartimentés, celui de Saint-Bonaventure (cat. 498)<sup>328</sup> figure le Christ entre les quatre principaux docteurs de l'Église et sur les côtés, saint François d'Assise et saint Bonaventure ; à Saint-Nizier (cat. 724)<sup>329</sup>, le Christ est entre les douze apôtres dont deux de chaque côté de l'autel ; à la Rédemption<sup>330</sup>, le Christ figure entre les quatre sacrificateurs de l'Ancien Testament, Abel, Melchisédech, Abraham et Aaron, tous assis ; à Saint-Martin d'Ainay (cat. 680)<sup>331</sup>, il s'agit des mêmes, mais debout ; celui de Saint-Pierre de Vaise (cat. 775)<sup>332</sup> représente le Christ entouré des quatre évangélistes, il est placé dans un compartiment de forme différente et plus grande, un quadrilobe.

Cinq autres devants sont compartimentés plus irrégulièrement, toutefois toujours tripartis avec une figure du Christ au centre. À Sainte-Blandine (cat. 840)<sup>333</sup>, le relief au centre figure le Christ trônant entre sainte Blandine et saint Pontique, et aux deux extrêmes, un ange dans une niche. À Saint-Polycarpe (cat. 790)<sup>334</sup>, la scène centrale représente *Le Christ remettant à saint Pierre les clefs*, à droite, *Saint Polycarpe*, patron de la paroisse, à gauche *Saint Irénée*, second évêque de Lyon ou *Saint Pothin* premier évêque de Lyon et disciple de saint Polycarpe. Chacun des saints évêques est encadré de pilastres corinthiens, rythme qui n'est pas sans évoquer celui des doubles pilastres corinthiens monumentaux de la façade. Cette répartition du devant de l'autel est identique à celle de l'ancien maître-autel (cat. 871) de la chapelle des carmélites de Fourvière, aussi réalisé par J.-H. Fabisch. À Saint-Bernard, le devant représente le Christ en Bon Pasteur (cat. 477) trônant dans un polylobe, de chaque côté un triplet d'arcatures trilobé, puis aux extrémités sous des arcades, saint Paul et saint Pierre. L'ancien maître-autel de Notre-Dame de Bellecombe (cat. 396) réalisé par Joseph Chenevay sous la direction de l'architecte Duret en 1894, transféré à Notre-Dame de Saint-Alban, offre une variante dans la composition. Le centre figure *Le Repas à Emmaüs*, encadré de deux évangélistes sous des arcs brisés ; la variante consiste dans le fait que le muret d'appui, débordant de chaque côté du bloc principal, ait servi à placer les deux autres

---

<sup>328</sup> Dessiné par Benoît, sculpté par Alanzio et Duret en 1845

<sup>329</sup> Sculpté par Michel Perrache

<sup>330</sup> Sculpté en pierre blanche par Fabisch en 1877

<sup>331</sup> Réalisé par Poussielgue-Rusand sous la direction de Questel

<sup>332</sup> Dessiné par Tony Desjardins, sculpté par Fabisch en marbre

<sup>333</sup> Dessiné par Malaval, sculpté par Comparat

<sup>334</sup> Sculpté par Fabisch en marbre

évangélistes ; de plus, pour éviter une rupture des arcades, les côtés du bloc ont été ornés des mêmes niches abritant des anges. Enfin, le devant du maître-autel à Saint-François-de-Sales (cat. 590), plus strict, est divisé en trois parties égales par quatre pilastres. L'Agneau vainqueur y figure au centre, sur une auréole en conque, avec des têtes d'angelots dans les écoinçons. Dans les deux autres compartiments de chaque côté, les initiales de saint François sont inscrites dans cette même forme circulaire décorée comme une conque, de plus petite taille. Ce motif est lui-même inscrit dans un carré posé sur la pointe, avec des chardons dans les écoinçons. Si ce relief n'est pas narratif, cela ne l'empêche pas d'être richement ciselé.

L'autel de l'église de la Sainte-Croix (cat. 856) demeure à part. Mal visible sur une carte postale ancienne, il ne comporte cependant pas le relief servant à l'autel actuel. Peint ou en pierre de couleur, il est divisé par trois supports et les deux parts ainsi formées sont ornées d'un motif de croix fleurdéliné et doré.

Les six autels du début du XX<sup>e</sup> siècle possèdent des caractéristiques qui les rassemblent étroitement. Ils prennent des lignes plus strictes et des formes sobres, les décors sont très contenus et hiérarchisés. Malgré leurs quelques reliefs et décors, ces autels sont caractérisés par une certaine planéité et par une mise en valeur de leur forme générale. Aussi, à cause de la clarté de l'articulation de ces volumes géométriques, leur effet est monumental et noble.

L'autel du Saint-Sacrement (cat. 326), toujours en place, fut réalisé entre 1899 et 1905 sous la direction de Sainte-Marie Perrin. De marbre blanc, il est orné du même Agneau que celui de Saint-Maurice. Le devant est agrémenté de cannelures torsées. Les autres éléments s'organisent toujours de la même manière. On remarque que les colonnettes supportant le débordement du gradin sont à bossages.

Les photographies anciennes de l'intérieur de l'église Saint-Augustin permettent de voir que le maître-autel prenait aussi cette forme, mais il est impossible d'en voir les détails. Toutefois, un article extrait de *La Construction lyonnaise*, écrit par l'architecte lui-même – A. Chomel –, en donne une bonne connaissance :

« Le maître-autel mérite une mention spéciale. Il est dû à la collaboration intelligente et consciencieuse de MM. Mottet, marbrier, et Chorel, statuaire. Il s'élève sur cinq degrés, sous l'arc triomphal. C'est un sarcophage antique reposant sur des griffes et adossé au retable du tabernacle. La face du sarcophage est décorée d'un agneau symbolique qui enlace une croix ; une guirlande de raisins et d'épis encadre le motif ; le marbre employé est le marbre statuaire.

Le retable, très simple, ne comporte aucune moulure ; il est décoré d'une frise en mosaïque de marbre. »<sup>335</sup>

À l'église Saint-Paul (cat. 757)<sup>336</sup>, le centre du devant est un relief représentant *Le Bon Pasteur portant la brebis égarée sur ses épaules* ; de chaque côté, saint Paul tenant son épée la pointe à terre et saint Étienne tenant une palme. Ces deux reliefs sont séparés de celui du Christ par des cannelures en "S". Il est amusant de noter que le style est jugé renaissance par Jean-Baptiste Martin, alors que Georges Keller-Dorian pense qu'il s'agit d'une « très bonne interprétation moderne des sarcophages antiques »<sup>337</sup>. La composition de l'autel dans la chapelle du Sacré-Cœur<sup>338</sup> à l'église de l'Immaculée-Conception est identique : au centre un bas-relief carré de Bertola représente *L'Annonciation*, puis à chaque extrémité, un ange ; les mêmes cannelures en "S" s'intercalent entre les trois reliefs. L'autel de l'église Saint-Just (cat. 662) est encore plus dépouillé et rectiligne. Les cannelures en "S" encadrent une couronne qui enserme le chrisme.

Les devants des autels du Sacré-Cœur et de Notre Dame de Bellecombe se distinguent légèrement des quatre premiers par des répartitions différentes. Le devant de l'ancien maître-autel du Sacré-Cœur (cat. 291) – de cet autel, il ne reste aujourd'hui que la statue posée au sol – est simplement rythmé par quatre doubles pilastres. Celui de Notre-Dame de Bellecombe (cat. 343) se différencie par la taille du bas-relief qui orne le centre. Datant de 1924, il est l'œuvre de la collaboration de Cateland pour le dessin, Guinet pour l'exécution, Castex pour le relief et Armand-Calliat pour la porte de tabernacle. Le relief, comme celui du maître-autel qu'il remplace maintenant à Notre-Dame Saint-Alban (cat. 396), représente *Le Repas d'Emmaüs* ; son style est sobre, nette et finement expressif, bien dans le goût de ce début de XX<sup>e</sup> siècle à Lyon. Le relief encaissé, est encadré de deux aplats de marbre sur lesquels sont gravés l'alpha et l'oméga. Toutefois, son état actuel est remanié et ces arrangements empêchent de juger de l'effet que pouvait produire l'ensemble autrefois.

Notons que tous ces anciens maîtres-autels du XIX<sup>e</sup> siècle, conservés au fond des absides, ont perdu l'édicule qui surmontait le tabernacle, pour abriter la croix. La présence de ces petits dais est connue uniquement par l'intermédiaire des photographies anciennes.

---

<sup>335</sup> A. Chomel, « L'église de Saint-Augustin à Lyon », *La Construction lyonnaise*, 16 novembre 1912, t. 28, n°22, pp. 257-259.

<sup>336</sup> Sculpté par Prost en marbre blanc (cat.)

<sup>337</sup> Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Paul", p. 5.

<sup>338</sup> Qui fut un temps le maître-autel.

Toutefois, les autels de Saint-Pothin (cat. 803) et de Saint-Nizier (cat. 724) ne semblent jamais en avoir bénéficié, alors qu'au contraire, les églises du Saint-Sacrement (cat. 326) et de Saint-Augustin disposaient d'un grand ciborium recouvrant tout l'autel, à la manière du baldaquin de Saint-Bruno-des-Chartreux (cat. 525) et de la basilique de Fourvière (cat. 110). La présence de cet élément pouvait modifier considérablement la perception des proportions de l'ensemble, en apportant plus d'élévation, ou en équilibrant le regard entre la masse horizontale de l'autel et la verticalité de l'axe du tabernacle prolongé par cet élément.

#### **4) Les tables de communion**

La suppression des tables de communion fit partie des changements du dispositif du chœur, suivant l'évolution liturgique de Vatican II ; aussi un bon nombre d'entre elles ont disparu<sup>339</sup>. Il en demeure cependant quelques-unes et d'autres sont identifiables grâce aux photographies anciennes ; ainsi suffisamment d'exemples sont observables pour permettre de remarquer que cet élément était de préférence réalisé en pierre<sup>340</sup> et sculpté selon les budgets. Trois types se différencient : celles à travées, celles composées d'un autre motif répétitif que des travées, et celles composées de plusieurs motifs, voire un unique motif.

Les tables de communion les plus courantes au XIX<sup>e</sup> siècle sont composées d'une série d'arcades en pierre. Cette formule répétitive reste voisine des balustrades de chœur des siècles précédents. L'église de l'Hôtel-Dieu conserve une table de communion antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle fut récupérée en 1935 à la chapelle de la Charité, avant sa destruction en 1935 et remplaça la barrière en fer forgé. Cependant, elle est déjà composée de colonnettes et préfigure le succès des tables de communion en arcature.

---

<sup>339</sup> Les tables de communions des églises suivantes nous sont demeurées inconnues : Notre-Dame de l'Annonciation, Notre-Dame de Bellecombe, Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame de l'Assomption, Notre-Dame Saint-Alban, Notre-Dame-des-Anges, Notre-Dame Saint-Vincent, Saint-Bernard, Saint-Camille, Saint-Charles de Serin, Saint-Joseph des Brotteaux, Saint-Martin-d'Ainay (dont on ne voit que le haut en marbre blanc sur une carte-postale ancienne ; cat. 680), Saint-Nom-de-Jésus.

<sup>340</sup> D'autres étaient des grilles forgées, certainement par faute de moyens ou en attendant de pouvoir avoir mieux : à Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière (cat. 400), à Saint-Bruno-des-Chartreux (cat. 523), à Saint-Denis (formée d'une série de cercles avec une croix inscrite dans chaque : élaborée, elle n'était sans doute pas provisoire, cat. 546), à Sainte-Croix (doubles grilles ; cat. 856), Saint-François-de-Sales (cat. 590), Saint-Just (cat. 662).

Ce rythme d'arcatures fut employé aux églises de la Rédemption et de Saint-André de la Guillotière, avec vraisemblablement des arcs trilobés (détails mal visibles sur les cartes postales anciennes) en harmonie dans ces ensembles néogothiques. À l'église Saint-Bonaventure, la table de communion (cat. 498) en pierre était de même formée d'arcatures et complétée par un motif polylobé. Dans l'ancienne église de Notre-Dame du Point-du-Jour<sup>341</sup>, la table de communion était formée de chaque côté de la porte – entre deux petits pilastres cannelés – de trois arcades en plein-cintre remplies chacune de baies géminées, tout à fait dans le goût néo-médiéval un peu indéterminé des modestes églises du XIX<sup>e</sup> siècle, cherchant à évoquer le roman. À Saint-Maurice de Monplaisir (cat. 708), elle était composée d'arcs en plein-cintre légèrement outrepassés, supportés par des piliers, en accord avec les inspirations classiques et romanes du projet de reconstruction de cette église. Celles de Saint-Augustin sont mal visibles. Pour certaines églises plus spacieuses, le dispositif du chœur pouvait être plus élaboré. Il se divise alors en deux : une partie réservée qu'il est possible de considérer comme un avant-chœur, séparée de la nef par une première barrière ; puis séparé par une seconde barrière, le sanctuaire avec le maître-autel, au fond du chœur. Ce fut le cas de l'église Saint-Augustin pour la partie à la croisée du transept. La première barrière, entre la nef et l'avant-chœur prenait la forme d'arcatures en plein-cintres, « Ce travail, très soigné, en pierre de Ruaz, a été exécuté par M. Malod, statuaire ornemaniste »<sup>342</sup> ; la seconde est moins visible, mais elle formait de même une série de travées. À Saint-Pierre de Vaise, la table de communion (cat. 781) est conservée ; les colonnettes supportent de petits arcs commençant cintrés et finissant par un ressaut ; les deux piliers ouvrant au centre sont ornés de gerbes de blé, tandis qu'au-dessus de chaque chapiteau de colonnette, une grappe de raisin est sculptée, symboles eucharistiques.

Celle de l'Immaculée-Conception (cat. 241) propose une variante qui l'accorde au style éclectique de l'architecture : entre les colonnettes en pierre rose, une palmette jaillit à chaque intervalle, dans un style assez fleuri, à la manière de l'art de Bossan. À Sainte-Blandine,

---

<sup>341</sup> Cette modeste église construite par Tony Desjardins (1840-1842 et 1874 ?) et détruite en 1971, n'a pas été comptée dans l'étude. La documentation la concernant est presque inexistante ; cependant, une carte postale ancienne figurant l'intérieur a été trouvée (cat. 394).

<sup>342</sup> A. Chomel, « L'église de Saint-Augustin à Lyon », *La Construction lyonnaise*, 16 novembre 1912, t. 28, n°22, pp. 257-259.

l'élégante table composée d'arcades brisées reposant sur des colonnettes, avec de fins motifs fleuris dans les écoinçons, est toujours en place (cat. 848)<sup>343</sup>.

Les autres tables de communion reprennent aussi systématiquement ce rythme répétitif (binaire ?), soit en rappelant plus confusément ces arcades, soit en employant un autre motif. Ainsi la table de communion ou barrière de chœur de l'église du Sacré-Cœur se compose-t-elle d'entrelacs en bas, sur lesquels se posent des colonnettes formées de boules empilées, supportant elles-mêmes des arceaux en plein-cintre. Celle de la primatiale Saint-Jean (cat. 894), entre la nef et les stalles, alternait trilobes et quadrilobes au-dessus de petits arcs. À Saint-Georges (cat. 621), ce sont des losanges aux côtés incurvés qui s'intercalent entre les segments verticaux évasés, motifs qui évoquent lointainement les formes du gothique flamboyant. La table de communion de l'église Saint-Nizier (cat. 740) évoquait plus nettement encore le gothique flamboyant – en accord avec le style de l'église – par des motifs de rai-de-cœur ou de cœurs, intercalés entre des segments verticaux. À Saint-Irénée, ce sont des croix grecques et en 'X', fusionnées, insérées dans un cercle – motif qui rappelle l'art paléochrétien –, qui se répètent entre des segments verticaux. Celle de Saint-Paul (cat. 740), plus pleine, reprend ce motif de cercle avec des croix inscrites, mais ici, la croix grecque et la croix en 'X' alternent.

La table de communion de la basilique de Fourvière (cat. 168) est nettement plus élaborée, avec un riche programme sculpté, particulièrement foisonnant et soigné, et une iconographie symbolique. Entre des petits piliers ioniques se développent deux rinceaux se séparant à partir d'un motif central symbolique et changeant à chaque intervalle ; au-dessus de chacun de ces rinceaux, une colombe est posée affrontée au motif central. Ces motifs sont les symboles du sacrifice eucharistique<sup>344</sup> : des épis de blés rappelant le pain consacré, des raisins pour figurer le vin consacré devenu sang du Christ, et la croix, sur laquelle Jésus s'est offert. Les colombes semblent venir y picorer, à l'image des fidèles communiant, sauvés et régénérés par le fruit de ce sacrifice ; motif qui remonte à l'art paléochrétien.

---

<sup>343</sup> Offerte par les paroissiens le 9 juin 1895, à l'occasion des noces sacerdotales d'argent (25 ans) du curé Nitellon. (Lyon, archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 312, Procès Verbaux 1841-1917)

<sup>344</sup> Le sacrifice de la messe rappelle non seulement l'institution de l'eucharistie par le Christ le soir de la Cène, mais le pain et le vin sont aussi son corps livré sur la croix et son sang versé, seul sacrifice parfait pour le rachat et le salut des hommes.

La table de communion de Saint-Eucher (cat. 569), visible sur une photographie de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, est très particulière. Elle est en deux morceaux, identiques, de chaque côté de l'allée centrale, libres de toute attache sur leurs côtés. Au centre de chacun se trouve un cercle entourant une croix ; des palmes stylisées jaillissent du bas de ce cercle et atteignent la barre d'appui pour la supporter ; elles forment les flancs échancrés de cette table.

Une table de communion de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est encore en place ; il s'agit de celle de l'église du Saint-Sacrement (cat. 332). En marbre et complétée par une porte en bronze, elle est le fruit de la collaboration de l'architecte Robert Giroud (1890 Collonges-au-Mont-d'Or – 1943 Lyon ; grand prix de Rome en 1922) et du sculpteur Louis Bertola (1891 – 1984 ; grand prix de Rome en 1923) et fut inaugurée le 30 mars 1930. Son dispositif la distingue de celles du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle n'est pas compartimentée mais symétrique. Au centre, elle représente le Saint Sacrement, entouré de colombes et d'ailes sur la porte, qui rayonne symboliquement comme un soleil de chaque côté sur la table, la remplissant ainsi de lignes obliques.

## 5) Les chaires

Le terme de « chaire » vient du latin *cathedra*, c'est-à-dire « siège à dossier », dès les premiers temps chrétiens elle désigne en particulier le siège de l'évêque, lui qui, à l'image des apôtres, est en charge d'enseigner au peuple chrétien. Au cours du temps, le sens glisse peu à peu ; au milieu du XV<sup>e</sup> siècle elle devient dans les églises la « chaire de vérité »<sup>345</sup>. La forme de l'objet suit cette évolution, passant d'un siège massif avec dossier, pour devenir une tribune – élément élevé entouré d'un garde-corps – généralement surmontée d'un dais appelé abat-voix, d'où le prêtre fait des lectures et enseigne, prêche aux fidèles.

Très utilisée au XIX<sup>e</sup> siècle, elle prend le plus souvent la forme d'une cuve polygonale entourée d'un garde-corps plein. Toujours en surélévation, la cuve est soit perchée sur un pied, soit en console contre un mur. En fonction de son emplacement contre un mur ou un pilier de nef, la rampe d'escalier qui y accède est droite ou tournante le long du pilier. La chaire comporte systématiquement un abat-voix, souvent relié à la cuve par un dorsal. Cependant, par rapport à ces aspects redondants, les exemplaires dans les églises de Lyon proposent quelques variantes.

---

<sup>345</sup> Dictionnaire TLF : Chastellain, *Chroniques*, V. 116, 12 ds Heilemann, *Der Wortschatz von Georges Chastellain*, Leipziger romanistische Studien, Leipzig, 1937.

Cet élément mobilier ne servant plus après le concile de Vatican II, les chaires furent bien souvent supprimées et détruites : elles sont absentes dans vingt-cinq<sup>346</sup> églises sur les trente-neuf étudiées, faisant ainsi disparaître un des plus beaux éléments artistiques des églises.

Deux églises de Lyon conservent encore leur chaire antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle, manifestant certainement du respect pour ces objets quand ils étaient plus anciens. Ces chaires sont typiques de la forme traditionnelle. Celle de Saint-Denis (cat. 540) date probablement du XVII<sup>e</sup> siècle ; elle est en bois, la cuve hexagonale suspendue cantonnée de colonnettes possède cinq panneaux sculptés ; le culot est richement sculpté tandis que la dorsale et l'abat-voix sont d'une grande simplicité. Celle de l'église de l'Hôtel-Dieu (cat. 220) date environ du XVIII<sup>e</sup> siècle ; elle fut réalisée par Marc II Chabry, et provient de l'ancien couvent des Carmes déchaussés. Son schéma est le même, mais son style est baroque : les formes ne sont plus angulaires, les marbres sont polychromes, le riche abat-voix est comme une couronne, il est surmonté par un ange et soutenu contre le dorsal par deux angelots.

Quelques chaires de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle tiennent encore en place : on en compte quatre sur les six dont nous avons connaissance. Ce sont toujours des chaires aux formes très traditionnelles. La chaire de l'église baroque de Saint-Bruno-des-Chartreux datant de 1815 est simple et assez petite, en comparaison de ce qu'on aurait pu attendre d'une église baroque. Elle est en marbre polychrome et toujours selon le même modèle, les seules minimes variations sont que sa cuve hexagonale repose sur un pilier et que l'abat-voix prend la forme d'une coupole surmontée d'un ange sonnante de la trompette. La chaire de Saint-Bonaventure (cat. 488), toujours en place, est presque similaire, si ce n'est qu'elle est encore plus sobre et suspendue. Celle de Saint-Just (cat. 652) est plus spacieuse, en marbre polychrome, principalement rouge (rose foncé) et gris sombre, de cuve octogonale et suspendue ; l'abat-voix commence sur un plan carré aux angles de devant coupés et creusés, puis forme une

---

<sup>346</sup> Dans 14 églises, la chaire supprimée reste inconnue : Immaculée-Conception, Notre-Dame de Bellecombe, Assomption, Notre-Dame Saint-Alban, Notre-Dame des Anges (cat. 370), Notre-Dame Saint-Vincent, Sacré-Cœur, Saint-Augustin, Saint-Camille, Saint-Charles de Serin, Saint-Irénée (cat. 622), Saint-Joseph des Brotteaux, Saint-Maurice de Monplaisir, Saint-Nom-de-Jésus. Dans 11 églises, la chaire supprimée est documentée : Annonciation (église détruite ; cat. 58), Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 167), Notre-Dame Saint-Louis (cat. 399), Rédemption, Saint-André, Saint-Martin d'Ainay (cat. 670), Saint-Paul (cat. 741), Saint-Pierre de Vaise (cat. 767), Saint-Pothin, Saint-Sacrement, Sainte-Croix (cat. 849).



corniche de même plan plus étroit et se termine en coupole sur cette même découpe, surmonté d'une statuette dorée de l'évêque *Saint Just*. La chaire aujourd'hui disparue de l'église Notre-Dame Saint-Louis (cat. 399) est à peine visible sur une carte postale ancienne figurant la nef et le chœur ; cependant, elle permet de constater qu'elle ressemblait fort à celle de l'église Saint-Denis. Celle de Saint-Paul (cat. 741) fut aussi détruite, visible sur une carte postale, elle semble avoir été de peu de valeur artistique. Dépourvue de dorsal et d'abat-voix, elle était composée très simplement d'une cuve hexagonale reposant sur un pilier, à la manière de celle de Saint-Bruno, encore plus dépouillée d'ornement. Reste celle toute simple et mince de Saint-Eucher (cat. 561), qui fut remaniée par Sainte-Marie Perrin dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le 15 janvier 1841, la chaire originale en marbre blanc faite par le marbrier Adamin fut placée dans l'église<sup>347</sup>. Puis en 1898, des modifications eurent lieu :

« Cette chaire en marbre de Carrare était trop étroite et plusieurs pièces étaient disloquées. M. Sainte-Marie Perrin fit un nouveau croquis qui permettait d'utiliser tous les marbres de la chaire ancienne et de la compléter par de nouvelles bandes. Le travail fut confié à M. Brulat, sculpteur. On fit disparaître l'abat-voix disgracieux qui tombait de vétusté ; il fut remplacé par un autre de meilleur style et la chaire, complètement refaite, agrandie et ornée ajoute un nouvel ornement à l'église. Ce travail a coûté 630 francs, que M. le Curé a pu solder sans rien demander à la caisse de la Fabrique »<sup>348</sup>

La chaire de l'église Saint-François-de-Sales (cat. 582), fut peut-être conçue entre 1839-1847 lors de la campagne de travaux<sup>349</sup> réalisés sous la direction de Benoît, ou lors de la phase de décoration des années 1850-1860. Il ne reste maintenant que le dessous de la cuve et le haut du pilier qui la supportait, conservés au fond du bras gauche du transept. La cuve polygonale, en marbre blanc était décorée de pilastres et de niches en plein-cintre garnie de statuettes, les arêtes se prolongeaient sur la coque sous la cuve – encore visible – finement ciselée de motifs rappelant les grotesques de la renaissance, portée par un pilier fasciculé. La rampe d'escalier était courbe. L'abat-voix suspendu de plan hexagonal, bordé d'une crête, se terminait par un dôme à arête courbes. Sans être forcément original, le style de cette chaire était cependant particulier : ni classique, ni baroque, ni roman, ni gothique.

---

<sup>347</sup> Lyon, archives diocésaines, Saint Euscher : I 479, notes du 15 octobre 1841.

<sup>348</sup> Lyon, archives diocésaines, Saint Euscher : I 479, mai 1898.

<sup>349</sup> Reconstruction de la chapelle de la Sainte Vierge, réfection de la sacristie et des fonts baptismaux, reconstruction du dôme et des piliers que le supportent, agrandissement du chœur, construction de deux chapelles de chaque côté du chœur (Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol.), Lyon, H. Lardanchet, 1909, t. 1, p. 101.

La chaire qui était dans l'église du Saint-Sacrement – visible sur une carte postale ancienne – avait été récupérée de l'église provisoire, construite très pauvrement en mâchefer en 1875. Cette chaire en bois était très modeste et grêle, composée traditionnellement d'une cuve polygonale juchée sur un pilier, d'une rampe d'escalier courbée et d'un abat-voix plat suspendu. Il ne s'agissait donc pas de l'œuvre prévue par l'architecte Sainte-Marie Perrin pour son église. Celle de l'église Saint-Bernard (cat. 461) possède à peu près le même schéma, avec une différence dans l'agencement : un dorsal de bois relie la cuve et l'abasson. Ses proportions sont aussi plus importantes et elle est ornée de petits motifs évoquant l'art gothique : colonnettes, crêtes, crochets, arcs trilobés et choux.

Les autres chaires néogothiques étaient plus monumentales, et certaines figurent parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture religieuse lyonnaise.

Celle de la primatiale Saint-Jean (cat. 887) est toujours en place. Elle fut réalisée entre 1836 et 1840 par Legendre-Héral, sous la direction de l'architecte Antoine Chenavard, avec des clauses précises. Son coût fut de 25 088 francs dont 20 000 financés par le ministère de la Justice et des cultes<sup>350</sup>. En marbre blanc, sa cuve polygonale et juchée sur un pied se terminant comme un chapiteau palmiforme rappelle des modèles de la fin du Moyen Âge telle que celle de Largentière (Ardèche) du dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle. Au centre de ses panneaux ornés de motifs polylobés et flammés, sont placées des statuettes des évangélistes et de saint Jean-Baptiste. Son abat-voix, formé d'un simple plateau hexagonal en bois orné d'une crête, a disparu. À Saint-Georges (cat. 595), le modèle dessiné par Bossan est le même, toujours néogothique ; seul l'agencement du décor et les motifs changent<sup>351</sup> ; ainsi la cuve est cantonnée des statuettes des évangélistes et de saint Pierre. Si la chaire de Saint-Georges est élancée, celle de Saint-André (cat. 434) avait au contraire un aspect massif et assez structuré, sans être pour autant disproportionné. Cette chaire détruite était composée d'une cuve octogonale en pierre, juchée sur un pilier par l'intermédiaire d'une base en corniches, et un dorsal raccordait l'abat-voix, tous deux en bois. La cuve était cantonnée de colonnettes et les côtés formaient des niches en arcs trilobés pour abriter des statuettes. En bordure, l'abat-voix

---

<sup>350</sup> Lyon, archives diocésaines, Saint Jean : I 521 (Primatiale : travaux). Cependant, un autre document mentionne que la chaire en marbre blanc a été dessinée par Desjardins, payé 26 000 par le gouvernement à la requête de M. Sauzet président de la chambre, et sculptée par Fabisch (Saint Jean : I 523 ; registre de la Fabriques : cérémonies, tarifs et recettes, inventaire ; résumé des délibérations de 1837 à 1827).

<sup>351</sup> Taille de la pierre exécutée par Combe pour environ 2 916 fr, entre 1849-1851 ; avec aussi Ferra, Félix Bernasconi (statuettes) et Pinier [ ?]. Lyon, Archives diocésaines, Saint Georges : I 498.

était orné d'arceaux pendants trilobés, rythmés au-dessus par de fins pinacles. Le menuisier L. Joly réalisa toutes ces boiseries pour 2 800 francs d'après les dessins de Visconti, entre 1903 et 1909, tandis que V. Fontan sculpta les statuettes pour environ 2 200 fr.<sup>352</sup>.

Les chaires de Saint-Nizier, de Sainte-Blandine et de la Rédemption sont parmi les plus riches et monumentales, de véritables archétypes du néogothique. Celle de Saint-Nizier (cat. 709), toute en bois de chêne et finement sculptée, s'adosse encore à un pilier de la nef. Elle fut conçue entre 1866 et 1867 sous la direction de l'architecte Pollet par les maîtres menuisiers Clauses (?) et/ou Claude Bernard (?) pour 30 000 francs grâce à un don de Mme Marie Cuzin veuve Durand, et fut voulue de « style gothique fleuri XV<sup>e</sup> siècle »<sup>353</sup>. La cuve polygonale repose sur un pilier en palmier. Mais, les nombreuses statuettes qui la flanquaient et la cantonnaient ont disparu. Grâce à la description de J.-B. Martin, nous savons qu'elles figuraient « le Sauveur du monde ayant à ses côtés les quatre évangélistes encadrés par quatre anges ». Plus rare, l'accès se fait par une majestueuse double rampe qui enserre le pilier de la nef. L'abat-voix, aussi volumineux que la cuve, se termine comme la flèche sud de la façade. La chaire en pierre de Sainte-Blandine (cat. 826) dessinée par l'architecte Malaval et exécutée par le sculpteur Comparat en 1888<sup>354</sup>, reprend à peu près ce schéma<sup>355</sup>. Mais ici, elle se place au centre d'une travée, et est donc parfaitement indépendante ; elle s'affirme comme un monument à part entière au sein de l'église. Par rapport à celle de Saint-Nizier, son décor est moins flamboyant et plus architecturé. La balustrade de la rampe est faite d'arcades en plein-cintre. La cuve est cantonnée de colonnettes, marquée de grosses frises de motif d'inspiration végétale, les panneaux sont décorés de l'Agneau et de blasons épiscopaux. L'abat-voix est couronné par un édicule en clocheton qui rappelle le genre du clocher de l'église. Malheureusement, la chaire de l'église de la Rédemption (cat. 242) est détruite. Adossée contre un pilier, la cuve polygonale était de marbre blanc, munie d'une double rampe d'accès composée d'arcades brisées et enserrant le pilier de la nef auquel elle était adossée. J.-B. Martin en donne une description :

« La chaire est dégagée, grande et à escalier double ; le pilier qui la supporte est entouré de quatre saints personnages de l'Ancien Testament : Moïse, Aaron, David et Abraham. La

---

<sup>352</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint-André : I 1206, devis, mémoires, factures, reçus, 1900-1909.

<sup>353</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint Nizier : I 595 (registre des délibérations 1852-1871).

<sup>354</sup> Après mission prêchée par trois pères Rédemptoristes du 11 mars au 1<sup>er</sup> avril. Lyon, Archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 312, procès verbaux 1841-1917.

<sup>355</sup> Voir : chaire de l'abbaye de prémontrés Saint-Martin, Laon, fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup>, maison Vanpouille de Cambrai (base Palissy).

cuve de la chaire est ornée de bas-reliefs : sur le devant, le Christ est assis tenant en main le livre des évangiles et entouré de quatre docteurs de l'église : saint Augustin, saint Bonaventure, saint Grégoire le Grand et saint François de Sales. Entre ces personnages, quatre anges aux ailes déployées portent des symboles : un glaive, une tour, etc. L'abat-voix est de bois sculpté, il est surmonté d'élégants clochetons dominés par un ange portant une banderole. »

Grâce aux cartes postales anciennes, il est possible de voir les panneaux de la cuve ornés de niches, en arc brisé surmonté d'un pinacle, et garnies des figures assises des docteurs ; tandis qu'aux angles, les anges sont accrochés debout. Le dorsal en bois liait la cuve et l'énorme abat-voix couronné d'un édicule en forme de flèche ajourée. Elle était entourée d'arcs-boutants et surmontée de l'ange, le tout en bois finement sculpté et agrémenté.

Les autres chaires offrent des formes moins conventionnelles. Parmi elles, il est encore possible de distinguer deux types : celles dont la cuve est posée sur plusieurs colonnettes<sup>356</sup> – à Saint-Martin d'Ainay et à la basilique de Fourvière – et les chaires monumentales et indépendantes munies d'une rampe droite sur chaque côté – aux églises de Sainte-Croix (cat. 849), de Saint-Polycarpe (cat. 782) et peut-être de Saint-Pothin.

La chaire de Saint-Martin (cat. 670) fut sculptée entre 1864 et 1866 par J.-H. Fabisch sous la direction de l'architecte Charles Questel. Détruite, il ne reste plus que les quatre reliefs découpés et placés dans la chapelle nord. Cependant, Aimé Vingtrinier en donne une description précise :

« adossée à l'une des colonnes de la nef de l'église, avec un escalier tournant autour de cette colonne. Sa cuve octogonale, ornée de panneaux sculptés, reposait sur six colonnes colonnettes torsées. Au-dessus des quatre chapiteaux des principales colonnettes, et donc à chaque séparation de panneaux, étaient représentés les emblèmes apocalyptiques des quatre évangélistes. Des panneaux rectangulaires, placés à la base du garde-corps, étaient enrichis de mosaïques et de morceaux en porphyre rouge d'Égypte. Ces mosaïques étant l'œuvre de M. Mora. Au-dessus des consoles aux têtes emblématiques se trouvaient, à nouveau, des colonnettes séparant chaque panneau sculpté à fond de mosaïque d'or de Venise. Sur celui du centre était représenté Notre-Seigneur remettant les clefs à saint Pierre. C'est l'établissement de l'Église Universelle. À gauche, se trouvait saint Jean composant, sous la dictée d'un ange, l'Apocalypse. C'est la glorification de la parole écrite. Du côté droit, saint Paul et saint

---

<sup>356</sup> Autres exemples de chaires sur colonnettes : à l'église de Couzon-au-Monts-d'Or par Pierre Bossan, à l'église de Chaponost (Rhône) par Sainte-Marie Perrin ; Saint-Pierre de Montrouge à Paris par Vaudremer ; chaire de la collégiale de Frose.

Barnabé refusant des honneurs qu'on devait rendre qu'à la Divinité. C'est la glorification de la Parole prononcée. Enfin, sur le quatrième panneau, était représenté saint Paul entraîné au supplice, en remettant ses pouvoirs à saint Irénée. C'est l'origine glorieuse de l'Église de Lyon ».

Il est aussi possible de lire ces quatre représentations en fonction de l'usage de cet élément mobilier : la prédication et l'enseignement par le prêtre. *Le Christ remettant les clefs à saint Pierre* rappelle l'autorité des apôtres en temps que gardiens de la Foi, dans l'Église. Cette autorité – ou plus exactement cette responsabilité conférée par Dieu pour faire progresser la Bonne Nouvelle et garder les âmes des fidèles – se transmet d'apôtres en apôtres, c'est-à-dire d'évêques en évêques, d'évêque au prêtre, par l'appel de Dieu à cette charge ; c'est ce qu'illustre *Le Sacre de l'évêque saint Irénée* par le saint Apôtre/évêque allant au martyre. Ainsi, les successeurs les apôtres, du pape jusqu'au prêtre dans la paroisse, sont chargés de proclamer et d'enseigner la Bonne Nouvelle, en se fondant sur la Parole de Dieu contenue dans les saintes écritures – *Saint Jean écrivant l'Apocalypse sous la dictée de l'Ange* – mais aussi sur la Tradition<sup>357</sup> apostolique et les témoignages des saints – *Saint Paul et saint Barnabé, simples témoins du Christ, refusant d'être pris pour des dieux*.

Toutefois, Aimé Vingtrinier trouvait cet « édicule, trop gracieux peut-être pour la gravité du monument, mais entrant néanmoins très bien dans l'harmonie générale ». Il semble évident que l'architecte qui dessina<sup>358</sup> cette chaire a cherché à lui donner un aspect « antique » ou « archéologique », conformément aux origines anciennes de cette église qui fut une des premières à Lyon. Cette manière de jucher la cuve sur des colonnettes en fait une lointaine petite-fille de celles de Nicolas Pisano au Duomo de Pise (1263) et au Duomo de Sienne (1268)<sup>359</sup>.

À la basilique de Fourvière la chaire (cat. 77) est installée sous une arcade ; la cuve est à quatre cotés, dont les deux grands sont bombés ; l'avant repose sur cinq colonnettes et deux petits piliers rappelant les colonnettes des cloîtres romans ; l'arrière est supporté par un muret, masquant le dessous de la rampe d'escalier. Sainte-Marie Perrin établit un dessin général qui

---

<sup>357</sup> Le concile de Trente fut le premier à apporter une définition de la *Tradition*. Avec la Bible, elle est une source de la Révélation. Le concile la définit alors comme étant « les traditions non écrites qui, reçues par les apôtres de la bouche du Christ lui-même, ou transmises comme de main en main par les apôtres sous la dictée de l'Esprit Saint, sont parvenues jusqu'à nous. »

<sup>358</sup> « Église Saint-Martin-d'Ainay à Lyon » [Chaire à prêcher]. *Croquis d'architecture*, 1866 - 1867, n° 2, pl. 3.

<sup>359</sup> Voir aussi de l'ambon du XII<sup>e</sup> siècle de l'église copte de Sainte-Marie, au Caire en Égypte.

sera repris par son fils Antoine, et le relief sculpté devait représenter *Jésus prêchant*. En 1920, Larrivé, sous la direction d'Antoine Sainte-Marie Perrin, proposa un projet original ce qui provoqua une controverse (voir pp. 211-212). Son ami Louis Bertola reprit l'iconographie de manière un peu plus classique et le relief fut enfin exécuté en 1930 par la maison Guinet.

On remarque que les chaires monumentales et indépendantes munies d'une rampe droite sur chaque côté<sup>360</sup> sont liées – pour les exemplaires de Lyon – à l'intervention des architectes Pierre Bossan et de son disciple Sainte-Marie Perrin à l'occasion de travaux dans ces églises.

Le cas de la chaire de l'église Saint-Polycarpe (cat. 782) est bien connu<sup>361</sup>. Elle fut dessinée par Pierre Bossan et les sculptures réalisées par Charles Dufraine ; une souscription permit de la financer. Elle fut installée en octobre 1864, mais les statuette de saint Pierre et de saint Paul furent sculptées en novembre de la même année. De manière exceptionnelle pour ce modèle, elle s'adosse contre un pilier dans la nef ; la base – sous les rampes droites et la cuve – est pleine ; cette cuve hexagonale est en saillie sur trois côtés, aussi les deux angles dégagés sont cantonnés des statuette de *Saint Paul* et *Saint Pierre*, tandis que le panneau central est orné de l'*Agneau* ; les rambardes sont faites de balustres ; le dorsal et l'abat-voix assez monumental sont en bois.

La chaire aujourd'hui détruite de l'église Sainte-Croix (cat. 849) est visible sur une carte postale ancienne. Placée dans une travée entre deux colonnes, sa base est pleine ; le devant plat de la cuve est légèrement saillant, cantonné de pilastres ; la rambarde des escaliers est ajourée d'arcades ; le dorsal est de pierre, finissant par deux rampants, et allégé par un motif d'arcatures de trois arceaux brisés – un grand encadré de deux plus petits – motif qui se trouve à la chapelle des Frères des Écoles chrétiennes à Caluire, construite par Sainte-Marie Perrin. Bien que l'intervention de cet architecte à l'église de la Sainte-Croix soit nullement précisée, l'exacte similitude des retables de la Vierge et de Saint Joseph avec ceux de l'église de Thizy (Rhône) qu'il conçut, la ressemblance de la statue de *Saint Joseph* à celle de l'église de Saint-Héand (Loire) que Paul-Émile Millefaut réalisa sous sa direction, laissent penser que Sainte-Marie Perrin travailla pour des réaménagements dans cette église. Il faut surtout préciser que cette chaire reprend elle-même la forme de celles de Thizy, de Saint-Héand, de Grézieu-le-Marché (Rhône), dessinées par Sainte-Marie Perrin ; qui lui-même reprend un

---

<sup>360</sup> En dehors de la région : Église Saint-Michel-des-Batignolles, chaire en bois, Paris, XIX<sup>e</sup> siècle ;

<sup>361</sup> Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 33. Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 253.

modèle affectionné par son maître Pierre Bossan et qui se retrouve à La Louvesc (Ardèche), chez les dominicains de Marseille et à Notre-Dame de Valence (Drôme).

La chaire de l'église Saint-Pothin, détruite et à peine visible sur une carte postale, présentait un devant semblable et un socle plein qui peut laisser supposer une formule proche.

Selon J.-B. Martin, ces chaires à l'aspect monumental évoquent les ambons des basiliques paléochrétiennes. Il est vrai que ces deux architectes n'ont pas hésité à faire appel à ce style en dotant leurs églises de ciborium et de chaires en forme d'ambons<sup>362</sup>.

Enfin, la chaire de l'église Saint-Pierre de Vaise était d'un modèle peu commun (cat. 767). Reposant sur une base pleine, la cuve formait une avancée trapézoïdale soutenue par deux colonnettes torsées. Son inspiration semble romane et renaissante, avec même une touche de gothique sur le dorsal, style bien particulier qui rappelle ce qui pouvait se faire en Italie entre les XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Signalons que d'autres chaires lyonnaises disparues sont connues par leur mention dans les archives. Elles permettent d'avoir des renseignements sur l'exécution, mais pas de se faire une idée sur leur apparence. Ainsi, celle de Notre-Dame de Bellecombe (cat. 175)<sup>363</sup> fut réalisée par Chenevay pour environ 4 116 francs en 1899 sous la direction de Duret. Elle était en pierre de Lens et l'abat-voix en bois de chêne. La chaire de l'église de l'Annonciation (cat. 58) fut exécutée aussi par Chenevay avant 1897<sup>364</sup>. Enfin l'ouvrage sur les chapelles et églises de Lyon par Jean-Baptiste Martin<sup>365</sup> permet de savoir que la chaire disparue de l'église de Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 348), fut réalisée par le même sculpteur en 1878. À cette constatation, on ne peut s'empêcher d'imaginer qu'il s'était fait une renommée de spécialiste en la matière.

---

<sup>362</sup> Jean-Pierre Sodini, « L'ambon dans l'église primitive », *Maison Dieu*, n°193, 1<sup>er</sup> trimestre 1993, Paris, Cerf, p. 47. Catherine Metzger, *Maison-Dieu*, n°193, 1<sup>er</sup> trimestre 1993, Paris, Cerf, p. 38

<sup>363</sup> Lyon, Archives diocésaines, Notre-Dame de Bellecombe : I 1153, « Mémoire des travaux de sculpture pour le compte de M. Serre – d'après les dessins et sous la direction de M. Duret architecte à Lyon – 1898-1899 – Par J. Chenevay ».

<sup>364</sup> J. J., *La Construction lyonnaise*, « L'Église de l'Annonciation à Vaise », pp. 27-29.

<sup>365</sup> Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S.G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 264 et 266.

## 6) Les fonts baptismaux

Vingt-deux baptistères sont concernés parmi les trente-neuf églises du corpus. En effet, Notre-Dame de Fourvière étant une basilique et non une église paroissiale, cet élément ne fut pas réalisé, celui de l'église de l'Annonciation – détruite – demeure inconnu, quatre<sup>366</sup> sont antérieurs à la période d'étude, huit<sup>367</sup> sont postérieurs, enfin ceux du Bon Pasteur (cat. 273), de Notre-Dame de Bon-Secours et de Notre-Dame des Anges nous demeurent inconnus.

Il serait possible de classer ces vingt-deux exemplaires selon plusieurs critères de regroupement : par style, par dispositifs architecturaux.

Parmi les néogothiques, il faut compter ceux des églises de Saint-André (cat. 441), Sainte-Blandine (cat. 839), Notre-Dame de Bellecombe (cat. 325), Saint-Georges, Saint-Paul, Saint-Bonaventure (cat. 496), Notre-Dame Saint-Alban (cat. 397), de la Rédemption, de la primatiale Saint-Jean (cat. 887). D'autres se veulent vraisemblablement néo-romans : à Saint-Martin d'Ainay (cat. 679), à Saint-Irénée (cat. 628), à Saint-Augustin (cat. 453). Certains sont d'inspiration encore plus douteuse, il est préférable de les qualifier de néo-médiévaux : Saint-Charles de Serin (récupéré), Saint-Eucher (cat. 568), Saint-Pierre de Vaise (cat. 774), Saint-Bernard (cat. 465). Puis d'autres sont plus ou moins historicistes et teintés d'éclectisme : néo-renaissance/maniérisme pour les baptistères de Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 423) et de Saint-Just (cat. 661) – cependant très différents –, du néo-XVIII<sup>e</sup> siècle français<sup>368</sup> pour Saint-François-de-Sales (cat. 589) et Saint-Bruno-des-Chartreux, et du néo-rocaille « modéré » pour celui Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 642). En définitive, seul le baptistère tardif de l'église du Saint-Sacrement (cat. 325) se distingue de ces tendances aux pastiches. Le bassin est une grande et massive cuve octogonale ornée de feuilles très stylisées et d'une inscription, il est appuyé sur une base octogonale. Cette composition est nette, sobre et moderne, tout en restant assez fidèle aux formes et motifs d'ornementation traditionnels.

---

<sup>366</sup> Saint-Nizier (cat. 714) ; église de l'Hôtel-Dieu (cat. 227) ; Saint-Polycarpe ; Saint-Pothin (cat. 802).

<sup>367</sup> Immaculée-Conception, Saint Camille, Assomption, Saint-Denis (avec un retable antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle, cat. 545), Sacré-Cœur, Saint-Nom-de-Jésus, Saint-Maurice de Monplaisir (cat. 700), Notre-Dame Saint Louis de la Guillotière.

<sup>368</sup> Voir les fonts baptismaux de l'église Saint-Thomas à La Flèche (72), en 1703 (base Palissy, IM72000885)



Trois aspects de leurs dispositifs peuvent servir pour caractériser ces fonts baptismaux : soit leur emplacement dans l'église, soit leur assimilation dans un ensemble ou leur indépendance, soit la forme de la cuve et du support.

Dans huit cas – Saint-Sacrement, Saint-Augustin, Saint-Eucher, Saint-Martin d'Ainay, Notre-Dame Saint-Vincent, Saint-Joseph, Saint-Pierre de Vaise, Saint-Charles de Serin (remis dans le porche, dans la nouvelle église, cat. 536) –, le baptistère est dans une chapelle bien distincte à l'entrée de l'église, juste à côté du porche, ou même dans le narthex (porche). C'est l'emplacement le plus traditionnel. Pour six autres, cette chapelle est la première des chapelles latérales à gauche – à Saint-Paul, Saint-Bonaventure, Saint-Nizier (cat. 714), Saint-Bruno –, ou une plus lointaine – Saint-Bernard, primatiale Saint-Jean (cat. 891), et exceptionnellement dans un bras du transept (où il y avait une autre entrées) à Saint-François-de-Sales. Pour cinq églises – à Saint-André, Sainte-Blandine, Notre-Dame de Bellecombe, Saint-Georges, Saint-Just –, cette chapelle se réduit à une cuve, un retable contre un mur, le tout fermé d'une grille. Enfin, pour deux – à la Rédemption et à Saint-Irénée –, les fonts baptismaux ont été déplacés pour être mis au fond du chœur. Ceux de Notre-Dame Saint-Alban sont dans un coin à l'entrée de l'église, sans que l'on sache si cet élément a été entreposé ou si la grille et l'ensemble qui pouvaient le rendre plus distinct ont disparu.

Ces fonts baptismaux s'intègrent à divers degrés dans leur environnement. Certains sont simplement constitués d'une cuve sur pied et munis d'un couvercle ; assez indépendants, ils s'accordent à l'ensemble uniquement en évoquant un style proche de celui de l'édifice, ce sont les cas les plus nombreux : à Saint-Paul, à Saint-Jean, à la Rédemption, à Notre-Dame Saint-Alban, à Saint-Martin d'Ainay, à Saint-Irénée, à Saint-Augustin, au Saint-Sacrement. Parfois, les fonts baptismaux font l'objet de tout un agencement décoratif qui forme un cadre harmonieux autour d'eux ; pour cela les ensembles de Notre-Dame Saint-Vincent et de Saint-Just sont remarquables ; on peut ajouter, dans un tout autre registre, les agencements stéréotypés des cinq chapelles formées d'un retable et d'une grille. Enfin, six offrent des combinaisons préconçues : avec un retable pour Saint-André et Saint-Bernard, ou avec l'armoire des saintes huiles pour Sainte-Blandine, Saint-Georges, Saint-Charles de Serin, Saint-Eucher.

À Lyon, on remarque que presque toutes les cuves sont polygonales et reposent sur un pied. Il y a tout de même quelques alternatives : à Saint-François-de-Sales, Saint-Bruno et Saint-Just où les cuves sont ovales, à Saint-Jean où des arcades laissent entrevoir un pilier

central supportant la cuve, à Saint-Martin d'Ainay et à Notre-Dame Saint-Vincent, qui méritent d'être vus plus en détail.

En effet, quelques fonts se distinguent : par le soin de leur programme à Saint-André, Notre-Dame Saint-Vincent, Saint-Just, ou par la finesse d'exécution à Notre-Dame Saint-Vincent, Saint-Just, Saint-Martin d'Ainay, et plus subjectivement par l'originalité du style à Saint-Joseph des Brotteaux.

Les fonts baptismaux de l'église Saint-André (cat. 441) sont constitués d'un retable néogothique adossé au mur nord, près du porche, d'une cuve en demi octogone encastrée contre le retable et reposant sur un pilier de trois colonnettes ; le tout est surélevé par un degré et est entouré d'une grille. Ce schéma est représentatif des stéréotypes néogothiques que proposaient les manufactures de statues et de mobilier religieux. D'après les archives, il pourrait s'agir d'une œuvre semi-industrielle, peinte couleur pierre, provenant de l'atelier de Landrey, Baud & Penel, spécialisé dans les ornements en fonte au 32 rue Vaubecour et au 3 quai d'Occident, réglée 170 francs le 20 juillet 1866<sup>369</sup>. Notons le relief, au centre du retable, figurant *Le Baptême du Christ par Jean-Baptiste* dans un style lisse et doux (voir p. 271).

La chapelle des fonts baptismaux de Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 423) se situe dans l'angle nord-ouest de l'église, c'est-à-dire tout de suite à gauche en entrant. Elle est délimitée par une grille joignant la première colonne du collatéral, et par une surélévation sur un degré. Au centre, la cuve est montée sur un pilier de base carrée qui s'évase vers le bas, cantonné de poissons imaginaires, la tête en bas et la bouche entrouverte. La partie qui termine ce pilier et joint la cuve octogonale s'élargit rapidement sur une courte hauteur, elle se voit à peine ; on devine les fleurons qui dépassent de dessous, en volume. Les angles de la cuve sont ornés de feuilles et chaque côté d'un fleuron circulaire. Le bas de la cuve est bordé d'une frise d'oves et le haut d'une frise de rais-de-cœur. Le couvercle qui la ferme est une pièce d'orfèvrerie octogonale qui rétrécit progressivement en quatre tranches différentes pour finir par un Agneau couché. Au fond, dans une niche monumentale en cul-de-four, se situe un grand groupe en ronde-bosse, *Le Baptême du Christ* (voir p. 200) sculpté en 1882 par Charles Dufraine. Il est juché sur un haut piédestal permettant de le dégager de la cuve baptismale et d'avoir une vision harmonieuse de l'ensemble, mais aussi d'insérer l'armoire des saintes huiles.

---

<sup>369</sup> Lyon, archives diocésaines, Saint-André : I 1206, mémoire.

La chapelle des fonts baptismaux à Saint-Just (cat. 661) se situe tout de suite à droite en entrant dans l'église par le porche central. Elle se compose d'un retable adossé contre le mur du porche, d'une estrade maçonnée fermée d'une sobre grille, et bien sûr de la cuve. Le retable est formé d'un bandeau – finement sculpté de grotesques – en arcade plein-cintre ; il est coupé par deux chapiteaux et une ligne d'imposte. La partie centrale et la lunette sont garnies de peintures. Dessous, dans un bandeau divisé en cinq panneaux, se trouve une petite niche garnie d'une conque. La base est lisse, avec au centre un ressaut de plan trapézoïdal, décorée de caisson. Au centre de l'estrade, la cuve circulaire est posée sur un fût cannelé sur lequel est enroulé un fin serpent, rappelant que celui qui est baptisé meurt au péché. La base de la cuve est arrondie, ornée de rais-de-cœur très étirés, vient ensuite une frise de perles et pirouettes, puis un bandeau de rinceaux richement feuillus, dans lesquels s'insèrent des putti en buste. Cette œuvre toute en marbre finement ciselé porte la date de 1839.

Le baptistère de Saint-Martin d'Ainay (cat. 679) fut dessiné par l'architecte Pollet en 1834, et J.-H. Fabisch réalisa quelques sculptures en 1883. La cuve est octogonale et son support est dans son prolongement. Cependant, ses côtés ne sont pas pleins mais allégés par des arcades en plein-cintre supportées par des colonnettes. Quatre arcades sont occupées par des personnages assis : Le Christ, la Vierge Immaculée<sup>370</sup> avec les symboles du lys et du serpent qu'elle écrase sous son pied, saint Jean-Baptiste et l'évêque saint Martin. Ils alternent avec quatre autres arcades garnies de plaques gravées d'inscriptions latines, avec au-dessus de chacune, un symbole particulier sur fond de rinceau : une main descendant du ciel vers un serpent, une croix grecque, une colombe, et l'Agneau vainqueur. Le style de la cuve est indéterminable, il tranche avec le dépouillement et le caractère antique de la chapelle ; certains motifs rappellent l'art paléochrétien, mais la forme assez élaborée et les séraphins des écoinçons sont éclectiques. De plus, le modelé est très doux et fin ; c'est un traitement qui respecte l'idéal académique. Le symbolisme, la composition et la finition sont remarquablement soignés.

Le style des fonts baptismaux de Saint-Joseph (cat. 642) est ambigu : on hésite à déterminer les influences maniériste, rocaille, éclectique. Le support prend la forme d'un balustre de plan octogonale, la cuve est elle-même octogonale, ornée de fins rinceaux et de têtes d'angelots baroques. À chaque angle, des pics pendent et donne un air gothique. Le couvercle formé de huit pans légèrement inclinés, est dominé par une statuette de saint Jean-

---

<sup>370</sup> Sa présence sur la cuve baptismale s'explique par le fait que pour les chrétiens, elle a bénéficié des grâces du baptême par avance.

Baptiste, les huit parties étant décorées de relief alternant les figures des évangélistes – toujours dans un goût un peu rocaille – et des roseaux. Il s’agit très probablement d’un élément manufacturé, choisi sur catalogue, car il est entièrement en fonte. Il est aussi remarquable qu’il soit le seul élément de mobilier en fonte des églises de Lyon qui ne masque pas sa nature.

## 7) Les autels secondaires avec leur retable

Les autels secondaires – qui permettaient aux autres prêtres de célébrer la messe lorsque la concélébration n’était pas possible – sont extrêmement nombreux. Pour cette étude, on en compte cent trente deux. De manière globale, chaque église possédait deux chapelles – de chaque côté du chœur ou sur les bras du transept – vouées le plus souvent à la Vierge et au Sacré-Cœur ou à saint Joseph, mais certaines églises possèdent aussi des chapelles latérales, le long des collatéraux ; toutes ses chapelles possèdent des autels.

Le nombre de ces exemplaires ne permet pas de les tous voir en détail. Les nuances de styles sont subtiles ; il est plus évident de les regrouper par degré d’élaboration, c’est-à-dire selon le caractère général du dispositif, sa richesse et l’ampleur du programme. Il est ainsi possible de distinguer six types.

Dix-neuf autels avec grands retables sculptés formant des ensembles unitaires<sup>371</sup>, à l’exemple du très riche monument néogothique qu’est l’autel de la Vierge à l’église Saint-Bonaventure (cat. 513). Le tombeau de l’autel abrite une sculpture de la *Mort de la Vierge*, au-dessus du tabernacle est juchée une *Vierge à l’Enfant* et l’ensemble est enchâssé dans un grand retable architecturé et divisé en cinq parties pour abriter des reliefs figurant des épisodes de la vie de la Vierge (voir pp. 162-163). Mais ces autels avec de grands retables sculptés peuvent être plus sobres, comme celui de la Vierge à Notre-Dame Saint-Louis (cat. 403) dont le retable forme un simple cadre, conçu de fins pilastres et d’un entablement léger, pour servir de fond à la statue. De manière assez semblable, dix autels avec un retable

---

<sup>371</sup> Autel de la Vierge à Notre-Dame Saint-Louis (statue par Fabisch ; 403) ; autel de la mise au tombeau à la primatiale Saint-Jean (cat. 892) ; autel Saint Vincent de Paul (cat. 746) et autel Saint Joseph (cat. 747) à Saint-Paul ; autel de la Trinité et autel du Sacré-Cœur à Saint-Nizier (cat. 720) ; autel de la Vierge (cat. 788) et autel du Sacré-Cœur (cat. 784) à Saint-Polycarpe ; autel de l’Assomption à Saint-François de Sales (cat. 586) ; autel Saint-Joseph, autel du Sacré-Cœur et autel de la Vierge à Saint Bonaventur ; autel de la Vierge (cat. 855) et autel du Sacré-Cœur (cat. 854) à Sainte-Croix ; autel de la Vierge à Saint-Just (cat. 657) ; autel du Calvaire, autel de la Vierge, autel du Sacré-Cœur, autel Saint Jean-Baptiste à la Rédemption.

intègrent une peinture et constituent un ensemble<sup>372</sup>. Vingt-sept autels sont enchâssés avec une ronde-bosse, dans un cadre architectural lui-même plus ou moins inséré dans l'architecture de l'église<sup>373</sup> ; les exemples les plus riches sont les chapelles latérales de la basilique de Fourvière où les autels et leurs retables sont étroitement imbriqués dans l'architecture ; les plus simples sont les chapelles de la Vierge (cat. 772) et du Sacré-Cœur (cat. 773) à l'église Saint-Pierre de Vaise, où les autels s'insèrent dans des absides en cul-de-four décorés en harmonie avec la statue, l'autel et la barrière. Seize autels constituent de petits ensembles peu élaborés<sup>374</sup>. Ce sont en fait des autels avec de petits retables, parfois simplement dotés d'une statue ou d'un second gradin allant jusqu'à faire un muret derrière l'autel. Ce rebord peut être lisse, comme aux chapelles Saint-Joseph (cat. 585) et du Sacré-Cœur (cat. 587) à l'église Saint-François-de-Sales, ou travaillé de motifs néogothiques comme pour les autels de Saint Joseph et du Sacré-Cœur à l'église Saint-Georges (cat. 606), ou structuré dans un goût néoclassique, par des pilastres et un entablement pour les autels de Saint Joseph (cat. 658) et du Sacré-Cœur (cat. 660) à l'église Saint-Just. Trente-et-un autels sont autonomes par rapport à leur environnement<sup>375</sup>, c'est-à-dire qu'ils sont si peu intégrés

---

<sup>372</sup> Autel Saint-Louis à Notre-Dame Saint-Louis ; autel Saint-François-Xavier et autel Notre-Dame de Pitié à l'église Saint-Paul ; autel Sainte-Philomène à Saint-Nizier (cat. 719) ; autel Saint François de Sales, autel des Anges à Saint-Bonaventure (cat. 493) ; autel Saint Just à Saint-Just (cat. 659) ; autel de la Vierge et autel de l'Enfant Jésus à Saint-Georges (cat. 604, 607).

<sup>373</sup> Autel de la Vierge à Saint-Nizier (XVIII<sup>e</sup> siècle ; cat. 716) ; autel du Sacré-Cœur à la primatiale Saint-Jean (cat. 890) ; autel de Saint Jean-Marie Vianney, autel de Sainte Jeanne d'Arc, autel du Sacré-Cœur, autel de la Vierge à l'église Notre-Dame de Saint-Vincent ; autel de la Vierge à Saint-Martin d'Ainay (cat. 674) ; autel de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus (XX<sup>e</sup> siècle, cat. 588) à Saint-François-de-Sales ; autel de Notre Dame de Pitié à Saint-Bonaventure (cat. 512) ; autel du Sacré-Cœur (cat. 773) et autel de la Vierge (cat. 772) à Saint-Pierre de Vaise ; autel de Sainte Madeleine, autel Saint Joseph, autel du Sacré-Cœur à l'église de l'Hôtel-Dieu ; autels de la Nativité de la Vierge, de la Présentation de la Vierge, de l'Annonciation, de la Visitation, des Noces de Cana, de la Crucifixion, de la Pentecôte, de l'Assomption, à la basilique de Fourvière

<sup>374</sup> Autel de la Vierge et autel de Saint Joseph à Saint-André (cat. 339, 440) ; autel de la Vierge à la primatiale Saint-Jean ; autel de la Vierge et autel du Sacré-Cœur à Saint-Denis (cat. 543-544) ; autel du Saint-Sacrement à Saint-Polycarpe ; autel du Sacré-Cœur et autel de Saint Joseph à Saint-Just (cat. 660,658) ; autel de la Vierge et autel du Sacré-Cœur à Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 353 et 355) ; autel de la Vierge et autel du Sacré-Cœur à Saint-Georges (cat. 604, 606) : autel de Saint Joseph et autel du Sacré-Cœur à Saint-François-de-Sales (cat. 585, 587) ; autel de la Vierge au Saint-Nom-de-Jésus (cat. 304) ; autel de la Vierge au Saint-Sacrement (cat. 324).

<sup>375</sup> Autel Saint Jude et autel Saint Joseph (détruit) à l'Immaculée Conception ; autel de la chapelle des Bourbon, autel des Archanges à la primatiale Saint-Jean (cat. 893) ; autel de la Vierge, autel Saint Louis de Gonzague, autel Saint Laurent, autel du Sacré-Cœur et autel du Calvaire à Saint-Paul ; autel Saint Benoît, autel

qu'ils pourraient paraître simplement scellés et interchangeables, sans tenir compte de leur style qui demeure plus ou moins en accord avec leur environnement. Dix autels sont simples, leur tombeau est creux et la table est supportée par des colonnettes<sup>376</sup>. Enfin il est possible d'ajouter huit autels en bois<sup>377</sup> formant systématiquement des ensembles dont certains sont assez sophistiqués, ceux des chapelles de Saint-Antoine de Padoue (cat. 492) et de Saint-François d'Assise (cat. 495) à l'église Saint-Bonaventure sont ainsi assez importants.

## 8) Les Chemins de croix

### a) Recensement

Dix-huit églises ne possèdent pas ou plus de *Chemin de Croix* (ou il est réduit à de petites croix) : la primatiale Saint-Jean, Saint-Paul, Saint-Just, Saint-Polycarpe, Saint-Bonaventure, Saint-Nizier, Saint-Martin d'Ainay, la Rédemption, Saint-Eucher, Notre-Dame Saint-Alban, Notre-Dame de Bellecombe, Saint-Augustin, Saint-Nom-de-Jésus (dans le cloître ?), la basilique de Fourvière, Saint-Bruno-des-Chartreux, Saint-André de la Guillotière, Saint-Pierre de Vaise, Saint-Bernard, l'Annonciation. Quatre autres possèdent des Chemins de croix du XIX<sup>e</sup> siècle réalisés en d'autres techniques : à Saint-François-de-Sales et à Saint-Joseph des Brotteaux en émail, à Notre-Dame Saint-Vincent et à l'Immaculée-Conception en peinture. Puis, sept autres sont largement hors de la période étudiée : à l'église de l'Hôtel-

---

Saint Badulphe (cat. 676, 677) à Saint-Martin d'Ainay ; autel de la Vierge (cat. 831) et autel du Sacré-Cœur (cat. 833) à Sainte-Blandine ; autel Saint Jean-Baptiste (?) à Saint-Bonaventure (cat. 496) ; autel de la Vierge et autel du Sacré-Cœur et autel/tombeau de saint Gébouin ou Jubin archevêque de Lyon à Saint-Irénée (cat. 626) ; autel de Saint-Joseph et ancien autel de la Vierge à Notre-Dame de Bellecombe (cat. 339, 340) ; autel de la Vierge et autel du Saint Sacrement à Saint Camille (XX<sup>e</sup> siècle) ; autel de la Sainte-Famille à Saint-Joseph (déplacé ; cat. 643) ; autels Sainte Madeleine, sainte Philomène, Sainte Anne, Sainte Thérèse de Lisieux, Saint Pierre, Saint François de Sales, Saint Joseph, Saints Anges, à Saint-Bernard (cat. 466-474).

<sup>376</sup> Autel de Saint Joseph (cat. 675) et autel de la crypte Sainte-Blandine (cat. 678) à Saint-Martin d'Ainay ; autel Saint Joseph (cat. 640) et autel de la chapelle des morts de la guerre à Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 639) ; autel de Saint Zacharie à Saint-Irénée (cat. 627) ; autel de la Vierge au Sacré-Cœur ; autel de Sainte Thérèse de Lisieux et autel de Saint Joseph à Saint-Augustin ; autel de la Vierge et autel du Sacré-Cœur à Saint-Eucher.

<sup>377</sup> Autel Saint Jean-Baptiste (cat. 891) et retable portatif de la Vierge à la primatiale Saint-Jean ; autel Saint-Michel (cat. 686) à Saint-Martin d'Ainay ; autel Saint-Antoine de Padoue (cat. 492) et autel Saint François d'Assise (cat. 495) à Saint-Bonaventure ; autel Sainte Blandine (cat. 832) et autel Saint Antoine de Padoue (cat. 834) à Sainte-Blandine ; autel de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à Saint-Georges (cat. 603).

Dieu (bronze du XVIII<sup>e</sup> siècle ; cat. 221), à l'Assomption (peinture de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle), à Notre-Dame-des-Anges (ardoise gravée du XX<sup>e</sup> siècle ; cat. 371), Sainte-Croix (bois du XX<sup>e</sup> siècle), Saint-Camille (bas relief de pierre et cadre de bois, du XX<sup>e</sup> siècle), Saint-Charles de Serin (terre cuite de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle), Saint-Maurice de Monplaisir (bois de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle). Ajoutons que l'intérieur de l'église du Bon-Pasteur n'a pu être visité à et qu'à Saint-Irénée (cat. 623), il est extérieur, associé à un Calvaire. Sur les trente-neuf églises qui pouvaient être concernées, il reste donc seulement huit cas possibles à examiner.

## b) Choix des œuvres

À Lyon, seuls deux cas semblent être des créations sculptées à part entière, *Le Chemin de Croix* extérieur de l'église Saint-Irénée et celui de Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 349) ; les autres sont des œuvres inégalement soignées, soit de facture rapide, soit des productions semies-industrielles ou en série. Cette répartition – à la fois entre les techniques et entre la qualité des productions – est représentative de ce qu'il se faisait alors. Ainsi, les grandes paroisses firent quelques fois appel à des artistes connus comme Pradier et Duret à l'église Sainte-Clotilde, mais bien plus d'églises avaient recours à des œuvres industrielles achetées sur catalogue.

Par exemple, *Le Bulletin de l'œuvre des églises et des presbytères* proposait des chemins de croix en plâtre, en carton romain ou émaillé sur cuivre, montés dans un cadre de chêne avec le chiffre de la station. Selon la taille et le travail de polychromie, le prix variait entre 695 et 1 440 francs en 1913. La maison Nicot offrait une gamme très variée en staff, plâtre ou carton romain, et proposait plusieurs types de cadres, notamment un « cadre ton pierre rehaussé d'or, ou bien encore le cadre faux bois chêne rehaussé d'or, et le médaillon polychromé couleurs aux personnages ». Deux tailles étaient au choix, un petit modèle entre 58 et 85 centimètres, ou un grand pouvant atteindre 160 centimètres. Pour chaque taille, six ou sept styles étaient disponibles « roman simple », « roman riche », « style gothique treizième siècle », « gothique quinzisième », « renaissance simple », « renaissance riche ». La panoplie était large et les coûts gradués de 350 à 1 960 francs – pour l'ensemble des quatorze

stations, sans compter la croix posée sur chacune d'elles<sup>378</sup> – ; de quoi adapter à toutes les églises et en fonction des budgets.

### c) Le cadre et l'intégration

Le *Chemin de Croix* extérieur de l'église Saint-Irénée fut réalisé par J.-H. Fabisch en 1868. Il est composé de stations en terre cuite, abritées dans des édicules adossés à un mur, constitués d'un socle sur lequel repose deux colonnettes cannelées supportant un fronton décoré de gros acrotères au bas des rampants.

D'après une source contemporaine, le *Chemin de croix* de l'église Saint-Pothin (cat. 808) serait un haut-relief sculpté, original. Cependant, par simple comparaison, on constate qu'il s'agit des mêmes exemplaires qu'à l'église de Chaponost en 1894 (cat. 36), à Roche-La-Molière (Loire, 1900-1902) et au Saint-Sacrement (cat. 317), c'est-à-dire des plâtres moulés<sup>379</sup> des ateliers Vacher<sup>380</sup> et Dutruc. L'église Saint-Pothin aurait été restaurée par Sainte-Marie Perrin en 1897, le même architecte qui construisit et décora ces trois églises, aussi ces quatre chemins de croix possèdent-ils le même dessein dans leur installation, c'est-à-dire que leur dispositif les intègre parfaitement à l'architecture. À Saint-Pothin, les stations s'implantent dans des niches rectangulaires au fond plat et doré, à demi-posées sur un entablement supporté par des doubles consoles et couronné d'un fronton maintenu par deux consoles, en harmonie avec l'architecture néoclassique de l'église.

Pour le *Chemin de croix* de l'église du Saint-Sacrement, une frise de pilastres se développe en continu le long des collatéraux, ponctuée par des niches en mitre – sous lesquelles un motif de trèfle évoque le gothique – où se logent les stations en plâtre moulé par Dutruc<sup>381</sup>. Elles furent inaugurées le 7 avril 1905<sup>382</sup>. Cette façon de présenter le *Chemin de*

---

<sup>378</sup> Jean-Sébastien Dieulin, *Le Guide des curés, du clergé et des ordres religieux*, Lyon, 4<sup>e</sup> édition, 1849, p. 269.

<sup>379</sup> HOURS Henri (dir.) et le Comité du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Chaponost*, Lyon, Comité départemental du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, 1999, p 101.

<sup>380</sup> A. Vacher fils est désigné comme faisant de la sculpture-statuariaire et des ornements d'église au 3 quai Fulchiron puis au 2 quai Fulchiron et au 35 rue Tronchet dans les Indicateurs Fournier de 1896 à 1908 ; est aussi mentionné M. Vacher, officier de l'Académie, pour des moules de plâtre au 23 rue Paul Chenavard, en 1908.

<sup>381</sup> A. Dutruc est mentionné dans l'Indicateur Fournier de 1908, pour des ornements d'église et de la sculpture religieuse, au 3 quai Fulchiron et au 7 avenue de l'Archevêché.



*Croix* est très proche de ce que l'architecte de cette église, Sainte-Marie Perrin, avait déjà employé à Chaponost en 1894<sup>383</sup>, puis à l'église de Roche-La-Molière (Loire, 1900-1902) avec ces mêmes moulages<sup>384</sup> des ateliers Vacher<sup>385</sup> et Dutruc ; la différence entre la mise en place de ces *Chemins de croix* réside dans l'emploi du vocabulaire ornemental les encadrant, adapté à la tendance stylistique de l'architecture.

Bien moins monumentaux à l'église de Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 349), les reliefs bordés de perles et soulignés du nom de la station, s'insèrent dans des panneaux flanqués de cercles, sertis dans les murs des collatéraux. Avec une apparence plus douceâtre, les stations en reliefs polychromes à l'église Saint-Denis (cat. 541) s'intègrent dans les murs, simplement soulignées par une petite corniche à modillons.

Les *Chemins de croix* restants s'intègrent avec moins de finesse dans l'architecture. Même si à l'église Saint-Georges (cat. 596), les reliefs des stations sont soudés aux murs, encadrés par une bordure carrée avec le côté supérieur en accolade évoquant le gothique et que celui du dessous est gravé du nom de la station en lettres gothiques, ils produisent l'effet d'éléments ajoutés. Ces reliefs datent de 1875 et sortent de l'atelier de Fabisch. Le *Chemin de croix* de l'église Sainte-Blandine (cat. 827) est sous forme de panneaux qui furent soudés au mur. Leur forme en arcade trilobée, flanquée de colonnettes surmontées de pinacles, supportée par un ange en console, leur donne explicitement un aspect néogothique qui s'accorde à l'architecture, même s'il s'agit nettement de pièces rapportées. Enfin le *Chemin de croix* de l'église du Sacré-Cœur (cat. 284) est formé de petits panneaux industriels et indépendants, vraisemblablement en terre cuite ou en plâtre, peint de deux couleurs : jaune doré pour le cadre – couleur qui rappelle les colonnes accolées aux piliers – et blanc patiné, imitation pierre sculptée, pour les figures. Le cadre d'une forme générale d'un arc en plein cintre est tout à fait éclectique, décoré de colonnettes, de frises de fleurs, de triangles et d'étoiles, de rinceaux au sommet pour encadrer la base d'une petite croix, de volutes qui sertissent le numéro de la station au-dessous. Le gigantisme des proportions du Sacré-Cœur

---

<sup>382</sup> Archives de l'Archevêché de Lyon, Institution du Chemin de la Croix de l'église du Saint Sacrement.

<sup>383</sup> .

<sup>384</sup> HOURS Henri (dir.) et le Comité du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Chaponost*, Lyon, Comité départemental du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, 1999, p 101.

<sup>385</sup> A. Vacher fils est désigné comme faisant de la sculpture-statuaire et des ornements d'église au 3 quai Fulchiron puis au 2 quai Fulchiron et au 35 rue Tronchet dans les Indicateurs Fournier de 1896 à 1908 ; est aussi mentionné M. Vacher, officier de l'Académie, pour des moules de plâtre au 23 rue Paul Chenavard, en 1908.

tranche avec la petite taille de ces modestes panneaux ; mais ce paradoxe s'explique par le fait que seul le chœur de ce qui devait être cette grande basilique a été construit. Il est compréhensible que dans ce tiers construit, un *Chemin de Croix* monumental n'ait pas été implanté, d'autant plus qu'il se développe presque systématiquement dans les collatéraux. Cependant, les styles et les couleurs de ces panneaux s'harmonisent à ce fragment d'église.

#### d) La dévotion du Chemin de Croix

La dévotion du Chemin de Croix fut organisée par les papes Clément XII (1731) et Benoît XIV (1742) comportant devant chaque station, des prières, cantique et une exhortation. Le nombre des stations a varié au cours des siècles, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle où le nombre de quatorze l'a emporté, avec : un, Jésus est condamné à mort ; deux, est chargé de sa croix ; trois, tombe sous le poids de sa croix ; quatre, rencontre sa mère ; cinq, Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix ; six, une femme pieuse essuie la face de Jésus ; sept, Jésus tombe pour la deuxième fois ; huit, console les filles d'Israël qui le suivent ; neuf, tombe pour la troisième fois ; dix, est dépouillé de ses vêtements ; onze, est attaché à la croix ; douze, meurt sur la croix ; treize, est déposé de la croix et remis à sa mère ; quatorze, est mis dans le sépulcre.

Même si elle est caractéristique d'une pratique religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle, la représentation de ces stations dans les églises ne faisait pas l'unanimité. Ainsi, Mgr Barbier de Montault vilipendait ce qu'il qualifiait de bazar et d'objets médiocres voire misérables, mais surtout, il remettait en cause l'existence de ces stations en les considérant comme « des tableaux inutiles, où peut filer l'araignée, car à part quelques bonnes femmes... qui les visites ? ». Il ajoute qu'il s'agit d'une mode, argumentant que la basilique de Saint-Pierre de Rome n'en possède pas, que si une paroisse tient absolument à en posséder un, elle doit faire appel à un bon artiste, si elle en a les moyens ; autrement, mieux vaut de simples croix pour le bon goût et la dignité<sup>386</sup>.

#### e) Le rendu des figures

Les huit exemplaires visibles à Lyon permettent de distinguer à la fois une tendance générale et quelques subtilités dans les différents partis de l'art du *Chemin de Croix* dans la

---

<sup>386</sup> *Annales archéologiques*, t. XXI, p. 22.

seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils possèdent tous à la fois un certain équilibre dans la composition et une tendance à la théâtralisation de l'expression des sentiments. Cependant, certaines séries sont plus convenues et froides, d'autres sont plus théâtrales, dramatiques voire caricaturales.

Le *Chemin de Croix* extérieur de l'église Saint-Irénée (cat. 623) est très équilibré, ses reliefs sont d'inspiration antique et tout à fait néoclassiques, donc assez modérés en sentiments, voire un peu solennel et pompeux. Les autres *Chemins de croix* possèdent eux aussi un aspect affecté, mais pour d'autres raisons ; ce n'est pas le parti pris d'équilibre esthétique qui leur donne cet aspect, mais le contraste entre l'emphase des expressions et le stéréotype de ces attitudes.

Les stations à l'église Saint-Georges (cat. 496), provenant des ateliers de Fabisch, sont les plus sobres et les plus pondérées ; très lisibles avec peu de personnages, sans arrière-plan mais un simple fond doré. Cependant, les personnages demeurent de facture un peu grossière qui pourrait être imputable à la dureté de la matière et à leur petite taille, ou à la réalisation rapide d'un praticien.

Dans les stations identiques des églises de Saint-Pothin (cat. 808) et du Saint-Sacrement (cat. 317), les personnages sont environ six ou sept à chaque fois ; ils sont vêtus à l'antique, corrects dans leurs proportions, relativement précis, et les compositions sont claires. Il existe des stéréotypes dans les visages et les attitudes, mais aussi des détails plus réussis, qui furent sans doute l'objet de soins particuliers en raison de leur charge significative ou de leur potentiel émotionnel. Ainsi, selon le jugement contemporain, l'attitude de la Vierge et de saint Jean à la quatrième station, lorsque le Christ rencontre sa mère, pourrait paraître trop théâtrale, de même pour Marie à la sixième station quand une sainte femme essuie le visage de Jésus et pour Marie-Madeleine au pied de la Croix. Les visages des bourreaux autour du Christ sont toujours durs, avec des traits presque similaires pour les barbus. Saint Jean est démesurément efféminé. Cependant, certaines figures sont très réussies, comme les attitudes de la femme à genoux avec son enfant et celle au-dessus à la huitième, lorsque le Christ Jésus console les filles d'Israël qui le suivent. Le visage du Christ aux première, septième, neuvième, dixième, douzième et quatorzième stations et son attitude à la onzième, est aussi soigné.

La comparaison de ces deux Chemins avec celui de Sainte-Blandine (cat. 827) permet de distinguer leurs qualités, car celui de cette église – sans doute une terre cuite polychrome – est encore plus pondéré. Les épisodes sont plus statiques mais très lisibles dans leur

composition, les attitudes des personnages sont mesurées mais stéréotypées, et souvent lourdement théâtrales.

À Saint-Denis (cat. 541), l'aspect théâtral des expressions des visages est très poussé : les bourreaux ont des traits caricaturaux et un air borné, alors que les justes ont des visages plus délicats, doux ou tragiques. Cette emphase expressive peut nous paraître manquée ou déplacée, mais elle ne choquait sans doute pas la piété des contemporains ; les visages qui nous semblent caricaturaux leur rendaient explicite un cheminement intérieur. Ce rendu des figures est accentué par l'arrière-plan pittoresque qui renforce l'effet à la fois vivant et ingénu de l'ensemble. L'abondance de personnages et ce fond sont un parti à l'opposé du *Chemin de croix* de l'église Saint-Georges, et il n'est pas sans rappeler ce que la maison Nicot annonçait dans son catalogue :

« Ces chemin de croix ne sont pas à trois personnages sans paysages ou un arbre perdu sur un ciel uniforme, ou sur un fond quadrillé comme on en voit tant... Les personnages sont au contraire nombreux, très saillants, étagés perspectivement avec de riches paysages, traités suivant l'histoire et les règles de l'art le plus consciencieux et le plus recherché... »

Dans un esprit proche, le *Chemin de Croix* de l'église du Sacré-Cœur (cat. 283) offre une nette différence dans le traitement des visages des bourreaux et des justes ; cependant les justes sont représentés de manière moins pathétique et les bourreaux de manière encore plus caricaturale, par leur visage et aussi leur gestuelle et les proportions de leur corps. Cette manière de faire était toujours dans le même but d'amorcer la méditation et de traduire le processus dans les pensées intimes. Toutefois, malgré le fond simple doré, les figures monochromes sont moins aisément lisibles.

Le *Chemin de Croix* de l'église de Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 349) est le plus particulier : les figures semblent rapidement esquissées et sont à la fois de facture grossière et spontanée ce qui donne plus de souplesse au mouvement des personnages. Leur allure est d'autant plus exagérée : les mauvais sont difformes et parodiques, les bons sont tristes, doux et compatissants dans leurs attitudes, avec peut-être plus de dignité que dans les modèles vus précédemment. Enfin, malgré la petite taille des figures et leur facture rapide, l'artiste a su traduire pour le Christ des sentiments difficiles à rendre et contradictoires : il est à la fois triste, abandonné, voire abattu ou implorant, mais paradoxalement digne et persévérant, ceci toujours en étroite corrélation au dramatisme spécifique du style de ce *Chemin de Croix*.

## 9) Les ornements sculptés intérieurs

Il s'agit ici de l'ensemble des ornements sculptés qui accompagnent et décorent l'architecture. Ces éléments taillés dans la pierre ou en plâtre se confondent souvent étroitement avec l'architecture, en étant à la fois fonctionnels et décoratifs ; c'est le cas des chapiteaux, des colonnettes, des pilastres, des entablements, etc. D'autres gardent un rapport à l'architecture, mais sans rôle constructif, comme les frises.

Toutes les églises de Lyon n'ayant pas été construites dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, certains des décors intérieurs peuvent donc être antérieurs à la période étudiée. Cependant, il est bon de les prendre en considération, car ces exemples confortent les distinctions qu'il est possible d'établir, dans le but de déterminer des caractéristiques générales et tâcher de faire ressortir une typologie des décors sculptés intérieurs.

L'emploi de ces ornements semble se faire en fonction du style de l'édifice, c'est-à-dire que des types d'ornements sculptés correspondent de manière plus ou moins exclusive à un certain style d'architecture. Pour faire simple et synthétique, il est possible de distinguer six décors romans<sup>387</sup>, onze gothiques<sup>388</sup>, dix classiques et baroques<sup>389</sup> – utilisant la même base de vocabulaire mais avec plus ou moins d'exubérance –, et cinq décors éclectiques<sup>390</sup>.

Les décors sculptés de types romans sont les plus sobres ; ils sont caractérisés par des colonnes à fût lisse délimitant les collatéraux, par leurs chapiteaux systématiquement à volutes et à acanthes ou palmettes au dessin simplifié ; ils supportent des arcades en plein-cintre. En fonction du mode de couverture, des consoles agrémentent ce sobre ensemble pour supporter le départ des voûtes d'arêtes, ou une corniche marque l'imposte des voûtes en berceau. Parfois, cette grande sobriété est enrichie par des colonnettes, encadrant par exemple des baies en plein-cintre, comme à Saint-Martin d'Ainay (roman) et à Notre-Dame de Bon-Secours (néo-roman).

---

<sup>387</sup> Saint-Martin d'Ainay, Saint-Irénée, Saint-Pierre de Vaise (cat. 770), Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 352), Saint-Augustin, Sainte-Croix (cat. 852), (Bon-Pasteur, non vu).

<sup>388</sup> Primatiale Saint-Jean (original), Saint-Bonaventure (original), Saint-Nizier (original), Saint-Nom-de-Jésus (cat. 303), Rédemption, Sainte-Blandine (cat. 830), Saint-Bernard (cat. 463), Saint-André (cat. 336), Saint-Georges (cat. 602), Notre-Dame de Bellecombe, Notre-Dame des Anges (cat. 374).

<sup>389</sup> Saint-Bruno-des-Chartreux, Saint-Just, Saint-Polycarpe, église de l'Hôtel-Dieu, Notre-Dame Saint-Louis (cat. 401), Notre-Dame Saint-Vincent, Saint-Eucher, Saint-Pothin (cat. 801), Saint-Denis, Saint-François-de-Sales.

<sup>390</sup> Immaculée-Conception (cat. 231), Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 638), basilique Notre-Dame de Fourvière, Saint-Sacrement (cat. 319), Sacré-Cœur (cat. 288).

Les décors sculptés des intérieurs gothiques et néogothiques sont caractérisés par des éléments favorisant l'élancement des lignes. Ainsi, les piliers des grandes arcades sont fréquemment composés ou flanqués de plusieurs colonnettes qui se prolongent dans les moulures des arcs brisés et dans des colonnettes demi-encastrées aux murs traversant le niveau de la clairevoie – et/ou éventuellement d'un triforium – pour joindre les arcs doubleaux. Ces lignes verticales sont scandées par les chapiteaux, le plus souvent placés à hauteur de l'imposte des grandes arcades, mais se décalant parfois plus haut pour se placer au départ des ogives des voûtes. Dans les églises néogothiques, quelques chapiteaux sont restés bruts, faute de moyens financiers ; c'est le cas à Sainte-Blandine (cat. 830), à Notre-Dame de Bellecombe (cat. 337) et dans une plus faible mesure à la Rédemption. L'exemple de Saint-Georges (cat. 602) se distingue par l'absence de chapiteau, au profit de colonnettes au départ des ogives, en porte-à-faux supportées sur des culots sculptés, solution qui élimine un élément de ligne horizontale et accentue la verticalité. Les rares éléments sculptés sont donc en étroit rapport avec le parti architectural.

Les ornements sculptés classiques et baroques prennent des apparences variées. Ces décors sont d'une grande simplicité néoclassique à Saint-Eucher (cat. 563), à Notre-Dame Saint-Vincent et à Saint-Pothin (cat. 801), avec les colonnes supportant un entablement sur lequel repose la voûte. La pauvreté sculpturale est identique à Saint-Denis où de simples piliers supportent des arcades plein-cintre au-dessus desquelles passe une fine corniche sur laquelle la voûte en berceau se courbe ; il n'y a là nulle recherche dans l'ornementation sculptée mais toute l'originalité réside dans le décor peint qui se substitue en quelque sorte à cette carence. Les six autres églises présentent un schéma architectural comparable : avec des arcades en plein-cintre, rythmées par des pilastres, supportant une corniche sur laquelle la voûte repose et dans laquelle s'insère une clairevoie, parfois un triforium s'intercale entre les arcades et la corniche comme à Saint-Polycarpe et à Saint-François-de-Sales. La richesse des décors sculptés est alors variable, pouvant aller de simples éléments architecturaux comme les pilastres, de discrets chapiteaux, de balustrades comme à Saint-François-de-Sales, jusqu'à l'emploi de volumineuses corniches – à Notre-Dame Saint-Louis (cat. 401) –, de claveaux et d'écoinçons ornementés, en particulier à l'église de l'Hôtel-Dieu et à Saint-Polycarpe.

Enfin les décors sculptés des églises éclectiques sont les programmes les plus riches et les plus complexes. N'obéissant à aucun carcan, ils puisent librement leur inspiration dans tous les modèles du passé : du vocabulaire classique avec pilastres, corniches, frises, chapiteaux – employant des motifs plus ou moins originaux comme des modillons, des torsades, des rinceaux d'acanthes ou d'autres motifs végétaux –, à un vocabulaire plus

« personnel » en particulier dans l'école de Bossan qui employait des motifs d'inspiration végétale à la fois très fins et tranchés, disposés régulièrement, parfois abondants lorsque le programme le permettait comme à la basilique de Fourvière.

Reste quelques cas particuliers : Saint-Paul, dont il serait possible de qualifier le décor sculpté d'éclectique à cause de ses éléments romans et classiques en étroite harmonie et constituant une ornementation très délicate ; la double église Saint-Maurice de Monplaisir (cat. 697) dont la partie ancienne est classique et pauvre, et la partie à peine commencée par Sainte-Marie Perrin est un éclectisme inspiré du roman et du classique. Enfin, les églises provisoires de Notre-Dame Saint-Alban, de l'Assomption et de Saint-Camille sont dépourvues de décor.

## **10) Les statues de saints**

Compte tenu du grand nombre de statues de saints<sup>391</sup>, de leur redondance, il est préférable de les étudier du point de vue iconographique<sup>392</sup> (voir pp. 191-332). Ce groupement permet une étude iconologique<sup>393</sup>, nécessaire afin d'identifier les caractéristiques générales et particulières de ces représentations en fonction des thèmes, de définir leurs aspects, mais aussi de proposer une interprétation historique, une explication des dispositifs choisis et des symboles.

Précisons simplement leurs emplacements habituels. Le plus couramment, elles sont placées au-dessus des autels secondaires et illustrent le vocable de l'autel. Quelques-unes sont indépendantes, c'est-à-dire placées sur des socles ou sur des consoles contre les murs, ces statues sont des supports de dévotions, parfois aussi – lorsqu'elles sont harmonieusement disposées – des éléments de décor. Enfin, certaines de ces rondes-bosses sont insérées dans les façades.

---

<sup>391</sup> Plus ou moins indépendantes, elles sont placées dans les chapelles latérales ou sur des consoles contre les colonnes et les murs latéraux ; voir pp. 146-147.

<sup>392</sup> Iconographie : Recensement et étude descriptive des représentations figurées d'un personnage ou des images illustrant un sujet déterminé (Académie). Étude méthodique des représentations plastiques d'un sujet donné, avec leurs sources, leurs significations et leur classement (TLFI).

<sup>393</sup> Iconologie : Étude permettant l'interprétation historique et l'explication des emblèmes, symboles et allégories qui figurent dans les représentations de personnages ou d'idées abstraites (Académie). Science de la représentation dans les arts des figures allégoriques, mythiques et emblématiques, et de leurs attributs (TLFI).

## II. Iconographie et iconologie

Ces statues ont la spécificité d'être à la fois des œuvres d'art – inégalement lorsque ce sont des productions industrielles – et un « langage figuré » pour les fidèles. Mais, comment expliquer le choix des saints figurés (ou des sujets traités), ainsi que leur abondance ? Au XIX<sup>e</sup> siècle, les publications de petits traités dévotionnels se multiplient, plus ou moins développés, avec des éditions à petit prix, souvent illustrés<sup>394</sup>.

Comme bien des critiques et historiens de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle, Lucien Bégule appréciait ce « beau livre d'images » que les églises médiévales étaient, offrant un « enseignement complet de l'histoire religieuse »<sup>395</sup>. Son admiration semble trahir le regret qu'il n'en soit plus ainsi dans les églises construites et décorées à l'époque. Victor Hugo avait écrit « Ceci tuera cela, le livre tuera l'édifice »<sup>396</sup> et estimait que la « bible papier » marquait la fin de la « bible de pierre ». Effectivement, les livres d'images devinrent peu à peu le catéchisme ou la bible des simples et des pauvres, comme les sculptures et les vitraux le furent à l'époque médiévale.

Pourtant, la sculpture est loin de disparaître au XIX<sup>e</sup> siècle, elle est même plus prolifique que jamais. Elle semble prendre une autre fonction que catéchiser ou illustrer la Bible. À Lyon, elle le demeure seulement pour quelques reliefs figurant des épisodes de la vie du Christ, de la Vierge, ou de la sainte Famille, sur des retables. Il n'existe pas de programme sculpté représentant la vie d'un saint. La sculpture religieuse lyonnaise est donc peu narrative. Seule la basilique de Fourvière mérite pleinement le titre de Bible illustrée ; elle possède de plus une grande cohésion dans son programme. À ce sujet, est très intéressant de savoir que la

---

<sup>394</sup> *La Vie des Saints*, illustrée en chromolithographie, d'après les anciens manuscrits de tous les siècles, par Kellerhorven, texte par M. Henry de Riancey, publiée en 25 livraisons. Chaque livraison contient deux planches en chromolithographie et 16 pages de texte, in-4 encadré, sur magnifique papier glacé. 15 livraisons ont paru. Prix de chaque livraison 6 fr. (publicité dans *Écho de Fourvière* de 1866). Voir aussi : Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire, Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2003, 614 p.

<sup>395</sup> Lyon, Archives municipales, 0009 II 9 : *Fonds Lucien Bégule, maître-verrier*, « La sculpture médiévale, conférence L. B. (les chapiteaux romans de type byzantin à Lyon. Le symbolisme. Contribution à l'histoire de la sculpture en France au début du XIV<sup>e</sup> siècle, Lyon, Rouen, Avignon : iconographie) »

<sup>396</sup> *Notre-Dame de Paris*, livre V, chap. III. Réflexions sur le catéchisme par les images imprimées : Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire, Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2003, 614 p.



sagacité et l'unité de ce programme<sup>397</sup> sont dues aux architectes Pierre Bossan et Sainte-Marie Perrin, profondément croyants. Ces derniers eurent même à tenir face aux prélats pour aller jusqu'au bout de cette cohérence. De la sorte, si la sculpture des églises lyonnaise ne possède guère de fonction catéchétique, cette ville possède paradoxalement la plus importante Bible illustrée de pierre (de vitraux et de mosaïques) du XIX<sup>e</sup> siècle. Notons par ailleurs que faire d'une église une Bible illustrée avait un coût, aussi les églises lyonnaises n'en avaient-elles peut-être pas les moyens.

La productive sculpture religieuse prit une autre orientation, moins pédagogique et plus affective. Cette conception, Isabelle Saint-Martin l'explique dans ouvrage *Voir, savoir, croire, Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle* (pp. 181, 182, 180), en citant notamment les docteurs de l'Église saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin :

« Leur introduction [les peintures] eut une triple cause, soit l'inculture des simples, la tiédeur des affectations, l'impermanence de la mémoire. [...] En effet ce que nous voyons suscite davantage nos affections que ce que nous entendons »<sup>398</sup>

« *Nihil est intellectu quod non prius fuerit in sensu* »<sup>399</sup>

Ainsi, en 1861, le Père Lacoste reprend-il ces conceptions pour la publications des *Grandes Images catholiques* : « Il n'est rien qui frappe les sens de manière plus efficace que la représentation figurée des choses que l'on veut apprendre » et « rien n'entre dans l'intelligence sans avoir frappé les sens ». Sous ce même jour, l'aspect de la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle – qui semble aujourd'hui trop affectée : douçâtre, sentimentaliste ou théâtrale – devient compréhensible : telle était leur didactique.

Les sujets représentés et l'apparence de ces statues, supports de dévotions pour les fidèles, furent toujours surveillés par l'Église, soucieuse de leur orthodoxie. Après les visites canoniales des curés-doyens ou des évêques dans les paroisses, les procès-verbaux témoignent des remarques. Une grande attention était portée à leur décence. Ainsi, Mgr Colbert, archevêque de Rouen en visite à l'église de Benesville, notait « une image en bosse de saint Eloy... indécente ». En 1714, son successeur Mgr d'Aubigné n'appréciait pas les représentations populaires, jugeant par exemple indécentes les figures de saint Nicolas sauvant les trois enfants au saloir, à Cottevrard. Cette crainte des évêques est certainement à

---

<sup>397</sup> Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, *La basilique de Fourvière : son symbolisme*, Lyon, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1912.

<sup>398</sup> Saint Bonaventure, *Les Images* (trad. D. Mezzoni, Cert, 1991, p. 132).

<sup>399</sup> Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Ia Q 85, art 1.

mettre en relation avec les mises en garde du Concile de Trente. Émile Mâle<sup>400</sup> énonce que depuis lors, il fut prohibé « que l'on place dans les églises image qui s'inspire d'un dogme erroné et qui puisse égarer les simples » et « qu'on évite toute impureté, qu'on ne donne pas aux images d'attraits provocants [...] La décence devint le caractère essentiel de l'art religieux ». Cependant, il semble que cette idée de dignité soit elle-même à définir. Alors que pour certains – comme Mgr d'Aubigné – les statues indécentes sont celles à l'aspect rustique, humble et malhabile, associées à l'idée de vétusté ; pour d'autres, elle est davantage l'affecté, le toc, la fantaisie.

D'après Bruno Foucart, l'iconographie religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle tend à prendre plus de liberté. Il parle d'un éclectisme iconographique (pp. 67-68), auquel s'oppose Didron qui prône la rigueur archéologique. En effet, l'iconographie contemporaine faisait débat. C'est ainsi qu'en 1850, l'abbé Pétin réalisa un *Dictionnaire hagiographique* et que L.-J. Guénébault conçut un *Dictionnaire iconographique des figures, légendes et actes des saints*, à la fois soucieux d'orthodoxie et très ouvert, pour aider les artistes. Il se base sur les estampes, y compris celles de son époque. Vinrent ensuite les ouvrages du Père Cahier – *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*, en 1867 – et de Mgr Barbier de Montault – *Traité d'iconographie chrétienne*. Bruno Foucart (p. 68) affirme qu'à la fin du siècle, ces ouvrages étaient jugés dépassés, l'art sacré cherchant à renouveler profondément ses formes dans un nouvel « archaïsme ». Il est à noter que le Père Cahier redoutait que certains artistes, peu enclin à la piété, soient rebutés « devant la fadeur et les niaiseries d'un certain art religieux qui a la vie très dure malgré sa misère d'un demi-siècle pour le moins » (p. 13) ; il craignait aussi qu'un fossé se creuse par une iconographie trop archéologique pour ses contemporains et qu'en conséquence, ces sujets leurs semblent totalement étrangers<sup>401</sup>. Quant aux manuels du chanoine Bourassé – 1847 – et de l'abbé Auber – *Histoire et théorie du symbolisme religieux*, en 1871 – ils se veulent le plus exhaustifs possibles dans les références archéologiques et le symbolisme est pour eux une « véritable science ». En 1872, le comte Grimouard de Saint-Laurent commence à publier les six volumes de son *Guide de l'art chrétien*, plus conciliant et éclectique.

---

<sup>400</sup> Émile Mâle, *L'Art religieux des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, pp. 1 à 3.

<sup>401</sup> Bruno Foucart, *Le Renouveau de la peinture religieuse en France (1800-1860)*, Paris, Arthéna, 1987, p. 69.

Ainsi, les spécialistes se querellaient pour déterminer si la Vierge de l'Annonciation devait être debout selon la tradition française, ou à genoux, la position juive pour prier, si elle devait être entrain de coudre le pectoral du grand prêtre, selon un évangile apocryphe, ou à travailler la quenouille, s'il fallait renoncer au bâton fleuri de saint Joseph, car l'indication provient d'un apocryphe, si le baptême du Christ devait être figuré par immersion ou par infusion, etc. Par ailleurs, il aurait été extrêmement intéressant de trouver les « bibliothèques spirituelles » des artistes afin de connaître leurs influences iconographiques, leur tendance spirituelle.

### **1) Les grandes dévotions encouragées par l'Église**

La piété des fidèles et la religiosité populaire s'expriment de bien des manières différentes en dehors de la liturgie sacramentelle : pèlerinages, processions, chemin de croix, pratique du Rosaire, port de médailles et bien sûr vénération des reliques et visites de sanctuaire. La sculpture religieuse est un support matériel à l'embranchement de ces dévotions. L'Église a toujours veillé à cette religiosité, reflétant la sagesse populaire chrétienne, que ce soit pour la soutenir et l'appuyer ou pour la purifier et la rectifier, afin de faire progresser le peuple de Dieu dans la connaissance des mystères du Christ. De la sorte, la piété populaire s'approfondit peu à peu et s'oriente davantage vers les thèmes fondamentaux de la foi. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le rapprochement des dévotions populaires et des encouragements de l'Église semble particulièrement s'intensifier, bien que la plupart découlent du Concile de Trente (1545-1563) et étaient déjà fortement présent aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ces dévotions prennent parfois des noms différents mais il est évident que le fondement est identique ; notons que certains mois de l'année leur sont voués, ce qui est révélateur d'un caractère ecclésial : le Saint Sacrement ou Eucharistie ou Présence Réelle<sup>402</sup> (août) ou Précieux Sang et Corps (juillet) ; le Sacré-Cœur (juin) ; l'Enfant Jésus (décembre) ; la Vierge Marie (mai), le Cœur immaculé de Marie (août), Notre-Dame des Sept-Douleurs (septembre), Notre-Dame du Rosaire (octobre) ; saint Joseph (mars) ; les anges gardiens (octobre) ; les âmes de Purgatoire ou les défunts et tout les saint (novembre).

---

<sup>402</sup> Voir le nombre d'articles traitant de ce sujet dans les *Écho(s) de Fourvière*, ou plutôt faisant par des publications à ce sujet (1866, p 71, « sous le titre : LA PRESENCE REELLE, Mgr de Ségur vient de publier un nouvel opusculé... »).

Isabelle Saint-Martin remarque que la sainte Trinité, le Christ et son sacrifice, la Vierge, le Sacré Cœur, saint Joseph et la sainte Famille sont les sujets fondamentaux de dévotions qui se retrouvent dans les illustrations publiées<sup>403</sup>. Ces choix étaient fidèles à la foi catholique, à la Tradition et aux dogmes ; d'autre part, la place accordée aux évolutions et à la sensibilité contemporaine, était peu présente. Cependant, elle est moins figés qu'il paraît à première vue : des spécificités apparaissent en fonction des orientations gallicanes (sensibilité religieuse plus ouverte aux dévotions populaires, à une piété affective et démonstrative) ou ultramontaines (plus proche d'une certaine forme de rigorisme parfois qualifié de jansénisant)<sup>404</sup>.

La « politique » dévotionnelle du Pape Benoît XV (1854-1922) promut une piété populaire ; elle est très révélatrice de cette étroite alliance des dévotions du peuple chrétien inspiré et de celles plus dogmatiques. Il étendit à l'Église universelle la fête de la sainte Famille et appuya les dévotions au Sacré Cœur, à la Vierge des Douleurs, à Notre-Dame de Lorette en rapport à la Nativité de la Vierge et à l'Annonciation<sup>405</sup>, ou encore au Très Précieux Sang. En outre, il canonisa Jeanne d'Arc. Ces sujets de dévotion furent très représentés dans la statuaire industrielle du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les confréries chrétiennes existantes dans les paroisses au XIX<sup>e</sup> siècle témoignent des dévotions pratiquées. Leur but est d'encourager la pratique religieuse, notamment la prière : les confrères prient les uns pour les autres, mais encore pour ceux en dehors. Pour présenter ces dévotions, citons quelques exemples. La confrérie du Sacré-Cœur à Saint-André de la Guillotière fut autorisée par Mgr de Bonald le 9 août 1865. La confrérie des mères chrétiennes, sous le vocable du Sacré Cœur, à l'église Sainte-Blandine, finança les boiseries de la chapelle du Sacré-Cœur (cat. 833) en 1901. À Saint-Bonaventure, la confrérie du Rosaire fut autorisée par Mgr de Pins le 11 juin 1830 ; il y eut par la suite celle de Notre-Dame des Sept-Douleurs et celle du Très-Saint-Sacrement ; la confrérie Saint Antoine de Padoue fut rétablie par Mgr Coullié le 23 mars 1894 pour répondre à l'élan populaire qui se

---

<sup>403</sup> Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire, Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2003, pp. 433-462.

<sup>404</sup> D'après Bernard Berthod, *Armand-Calliat, orfèvre lyonnais, 1822-1901, Étude de sensibilités religieuses comparées*, 2 tomes, thèse de doctorat d'État, université Lyon III, 1985.

<sup>405</sup> La basilique de la ville de Loreto abrite la *Santa Casa*, c'est-à-dire la maison où naquit la Vierge, où elle vécut et reçut l'Annonciation. En lien avec la France par un établissement religieux qui fonda Anne d'Autriche.

manifestait, sans que l'Église y ait incité ; ainsi que l'archiconfrérie Saint Joseph, existante depuis 1852, dont les desseins étaient d'« obtenir l'exaltation de la sainte Église, la persévérance des justes, la conversion des pêcheurs, la guérisons des malades, le soulagement des pauvres, les grâces relatives aux divers besoins de la vie spirituelle et corporelle, et surtout la grâce d'une bonne mort ». À l'église Saint-Denis, étaient présentes celles du Saint Sacrement (1839-1951), du Grand Rosaire (1858-1937), et de la Bonne mort (saint Joseph). À Saint-Georges, on note des dévotions particulières avec la confrérie de Saint Claude et de la Bonne Mort Délibération (1778-1948), celle de Sainte Marguerite (1853-1886), et celle plus habituelle du Saint Sacrement (1847-1914). À Saint-Nizier, se trouvent une confrérie des Saints Anges, bien sûr celle de Notre-Dame des Grâces attestée dès 1826, une du Saint Sacrement et une du Sacré Cœur. On constate que ces dévotions ne sont pas uniquement les dévotions fortement encouragées par l'Église, mais également des dévotions plus spécifiques, propres aux paroisses, en corrélation avec les vocables des chapelles.

### a) Le Sacré Cœur

La dévotion au Sacré-Cœur est particulièrement populaire au XIX<sup>e</sup> siècle, elle résume la redécouverte du Dieu d'amour ; de celui qui donne son Fils pour la rédemption.

Cependant, ses origines sont anciennes : elles s'appuient sur les Saintes Écritures (Ps 16 ; Ps 22 ; Ps 40 ; Jn 7,37-38 ; Jn 19,34-37 ; Ap 22,1.16-17 ; Mt 11,25-30 ; Jn 13, 23-25). Des Pères de l'Église (saint Justin, saint Irénée, saint Hippolyte de Rome, saint Cyprien, saint Athanase, saint Ambroise, Saint Grégoire de Nysse, Saint Augustin, Saint Paulin de Nole, etc.) voient dans le Cœur du Christ la source de vie – rédemption et sagesse. Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, l'attention se porte à nouveau sur ce sujet, en particulier dans les milieux monastiques, c'est le cas pour saint Pierre Damien, Guillaume de Saint-Thierry, saint Bernard de Clairvaux, bienheureux Gueric d'Igny, l'Abbé Godefroy d'Admont, etc., qui considèrent le Cœur du Seigneur comme le siège de la sagesse, de l'amour et de la miséricorde divine. Le climat spirituel du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle – caractérisé par une attention croissante aux souffrances du Christ, endurées par amour des hommes – incite à la dévotion au Cœur de Jésus, comme le révèlent les expériences mystiques de sainte Lutgarde, de sainte Gertrude, de sainte Mechtilde, etc. Le XVII<sup>e</sup> marque un tournant pour cette dévotion qui prend une forme propre – distincte de celle de la Passion –, avec saint Jean Eudes (1601-1680) et sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) à laquelle le Christ, dans des apparitions, lui demande de développer la dévotion à son Cœur dans un but de réparation. Elle commença par

sa communauté, puis cette vénération fut progressivement assurée, l'Église reconnaissant ce culte qui symbolise la miséricorde infinie d'un Dieu tout d'amour pour tous les hommes, face au jansénisme soutenant l'idée d'un Dieu impitoyable. Les confréries, l'office et la messe du Sacré-Cœur furent accordées par l'Église de Rome au XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1850, le Père François-Xavier Gautrelet, dans opuscule intitulé *Nouveau mois du Sacré-Coeur de Jésus ou les trente-trois années de la vie du divin Sauveur honoré pendant le mois de juin*, expliquait que la dévotion au Sacré Cœur de Jésus n'est rien d'autre que le « culte de l'amour », celui de Dieu aimant l'homme d'un amour infini. En 1856, le pape Pie IX étendit la fête du Sacré-Cœur à l'Église universelle. En 1861, dans *Les Espérances de l'Église*, le Père Henri Ramière elucidait que par cette dévotion, Jésus-Christ achève le plan de son incarnation<sup>406</sup>. La béatification de Marguerite-Marie Alacoque en 1864 témoigne de l'importance de cette dévotion au XIX<sup>e</sup> siècle.

Sur les trente-neuf églises lyonnaises dont nous étudions la statuaire – c'est-à-dire toutes les églises de Lyon, excepté les nouvelles paroisses construites après 1920, dans lesquelles il est impossible de rencontrer un programme sculptural de la période traitée (1850-1920) – se trouvaient un total de vingt-neuf figurations sur le thème du Sacré-Cœur. Vingt-trois étaient des statues, quatre d'entre-elles ont disparu : à l'église de l'Annonciation (qui fut détruite), à l'église Sainte-Blandine (cat. 833), dans le chœur à l'église Saint-Eucher (cat. 569) et à l'église du Saint Sacrement. À ces statues s'ajoutent deux reliefs de l'*Apparition du Christ au Sacré-Cœur à Marguerite-Marie Alacoque* (voir pp. 320-321), à l'église de l'Hôtel-Dieu et à la primatiale Saint-Jean ; ainsi que trois figurations du *Cœur adoré par les anges* : à l'église Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 416), à l'église de l'Hôtel-Dieu et à l'église Saint-Georges (cat. 606) ; enfin, l'église de la Rédemption (cat. 249) possède une représentation plus particulière, où le Christ du Sacré-Cœur trône au milieu d'une mandorle tenue par deux anges, à la manière d'un Christ Pantocrator.

En art, le type iconographique du Sacré-Cœur supplanta au XIX<sup>e</sup> siècle pratiquement tous les autres : Christ souffrant (*Ecce Homo*, à la colonne, aux outrages...), Christ Roi, Christ Juge, Christ en jardinier, Christ enseignant. Dès la fin du XVI<sup>e</sup>, la figuration du Cœur de Jésus percé de trois clous et serti d'une couronne d'épines apparaît dans l'imagerie

---

<sup>406</sup> Michel Caffort, « Faire croire : l'exemple des nazaréens lyonnais », *Le Temps de la peinture, Lyon 1800-1914*, [exposition, Lyon, Musée des Beaux-arts de Lyon, 2007], Lyon, Fage éditions, 2007, p. 66.

populaire. Il semble que la première représentation du *Christ au Sacré-Cœur* fut peinte par Pompeo Batoni en 1780 pour la reine du Portugal. Il s'agit d'un Christ « cardoriphore », c'est-à-dire tenant dans sa main un cœur enflammé surmonté d'une petite croix et entouré d'une couronne d'épines. Mais, cette formule fut rejetée et interdite par la Congrégation des rites. Ainsi, au XIX<sup>e</sup> siècle, les sculpteurs suivirent deux modèles de représentation – qu'on retrouve parfaitement dans la statuaire des églises de Lyon – : Un cœur enflammé appliqué extérieurement sur la poitrine de Jésus, ou le Christ laissant voir son côté ouvert par la lance avec ou sans rayons lumineux émanant<sup>407</sup>.

Selon Louis Réau, l'origine iconographique de toutes les statues du Sacré-Cœur au XIX<sup>e</sup> siècle serait le *Christ ouvrant les bras* du sculpteur danois Thorvaldsen (1807, église du Sauveur à Copenhague). Le Sauveur figure debout les bras ouverts vers le bas, la tête inclinée vers l'avant, en geste d'accueil ; il est simplement vêtu d'un himation à la manière antique ; cette attitude posée et ce vêtement rappellent fortement la sculpture antique et en font une œuvre majeure de la sculpture néoclassique. Très peu de statues du *Sacré-Cœur* rappellent vraiment ce modèle dans les églises de Lyon. Seule la statue de l'église Saint-Augustin (cat. 459) reprend cette attitude, bras ouvert. Cependant, il s'agit d'un plâtre dont la stylisation incite à la dater des années 1910-1930<sup>408</sup> ; le Christ est vêtu d'une tunique longue et d'une cape, s'ouvrant un peu sur la poitrine afin de laisser apparaître symboliquement un soleil rayonnant. Toutefois, une autre œuvre lyonnaise rappelle la sculpture néoclassique de Thorvaldsen ; il s'agit du *Sacré Cœur* (cat. 784) réalisé en 1859 par Fabisch pour l'église Saint-Polycarpe. Le Christ est debout, avec un léger déhanchement, vêtu d'un himation dévoilant largement son côté gauche duquel il désigne sa blessure tandis que sa main droite tient symboliquement la coupe de son sang ; il est couronné d'épines. Ce modèle original, les proportions, le modelé, le drapé, le léger mouvement, l'expression à la fois triste et très digne, la finesse exceptionnelle de l'exécution pourraient en faire un chef-d'œuvre de la sculpture religieuse ; cependant ce sujet est traité de manière si peu conventionnelle – son dénuement et son vêtement antique – qu'il déstabilise le fidèle. Il est judicieux de vêtir le Christ à l'antique, mais deux choses demeurent toutefois risquées pour la sculpture religieuse : la nudité du torse du Christ – peu commune si ce n'est pour la crucifixion –, le déhanchement et le port du bras droit un peu affecté ; ici, ce vêtement antique, ce déhanchement, cette coupe dans la main et

---

<sup>407</sup> Exemple d'approche originale : G. Desvallières, vitrail de la cathédrale du Christ-Roi à Casablanca.

<sup>408</sup> Cf. *Sacré Cœur* par Albert Roze (Amiens, 1861-1952) en 1918, chapelle du Sacré-Cœur, cathédrale Saint-Louis à La Rochelle.

cette couronne végétale confèrent à ce *Sacré Cœur* une silhouette particulièrement surprenante, évoquant la figure du *Bacchus* de Michelange (1496-98, Florence, Bargello). L'analogie aurait de quoi épouvanter les chrétiens. Se peut-il que Fabisch n'en ait pas eu conscience ?

Les autres statues du *Sacré Cœur* des églises de Lyon sont beaucoup plus conventionnelles. Pour dix-sept statues, le Christ est vêtu d'une tunique et d'une toge<sup>409</sup> ; à l'église Saint-Denis (cat. 544) et à celle de Saint-Bonaventure (cat. 511), le Sacré Cœur porte une tunique et une cape ; à celle de Saint-Pierre de Vaise (cat. 773), il est vêtu de manière plus complexe, avec une tunique longue, un himation dont l'épaule est tombée – pour laisser voir la plaie – et retenue par une ceinture, avec encore par-dessus une cape. Il s'agit donc toujours de vêtements d'inspiration antique.

Les poses varient peu. Pour quatorze d'entre-elles, le Christ montre d'une<sup>410</sup> ou des deux<sup>411</sup> mains son Cœur, qui est toujours au centre de la poitrine, apparaissant souvent en gros relief sous la forme d'un cœur sur un fond de rayon, par-dessus la tunique et sous la toge ; parfois, le cœur est invisible. Pour trois autres, le Seigneur écarte des deux mains sa tunique. Il s'agit de marbres : le *Sacré Cœur* par Dufraine à Notre-Dame de Saint-Vincent où le cœur est visible, et deux *Sacré Cœur* par Bonnassieux à Saint-Nizier (cat. 720) et à Sainte-Croix où le Cœur (cat. 854) n'est pas figuré.

Enfin, trois autres exemples offrent des variantes. Le *Sacré Cœur* (cat. 587) réalisé par Émilien Cabuchet en 1892 pour l'église Saint-François-de-Sales porte une tunique et est drapé dans un manteau. Dans une attitude un peu extatique, la tête inclinée sur la gauche, le regard tourné vers le haut, il écarte son manteau de la main gauche et sa main droite en sort à peine pour esquisser une bénédiction. À l'église Saint-Pierre de Vaise, le *Sacré Cœur* est une statue polychrome. Nous avons vu que le Christ est vêtu de manière un peu plus complexe. Surtout, il tient ouverte sa tunique afin de montrer son côté transpercé. Le *Sacré Cœur* de l'église

---

<sup>409</sup> Notre-Dame Saint-Louis (cat. 413), à Saint-Paul (cat. 743) par Fabisch, à Notre-Dame Saint-Vincent par Dufraine (cat. 422), à Saint-Nizier (cat. 720) et à Sainte-Croix (cat. 854) par Bonnassieux, à Saint-François-de-Sales par Cabuchet (cat. 587), à Sainte-Blandine (disparue ; cat. 833), à la Rédemption, à Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 646), à Notre-Dame de Bon-Secours à Montchat (cat. 355), au Sacré-Cœur (cat. 291), deux à Saint-Eucher (dont l'une, polychrome, a disparue), à Saint-André de la Guillotière (cat. 447), au Saint-Nom-de-Jésus (cat. 314), à Saint-Georges (cat. 620), au Saint-Sacrement (disparue)

<sup>410</sup> D'une main : à Saint-Paul, à Notre-Dame de Bon-Secours, au Saint-Sacrement, à la Rédemption, à Saint-Georges, à Saint-Denis, à Sainte-Blandine, au Sacré-Cœur et à Saint-Eucher deux fois.

<sup>411</sup> De deux mains : à Notre-Dame Saint-Louis, à Saint Joseph des Brotteaux, au Saint-Nom-de-Jésus et Saint-André de la Guillotière.



Saint-Bonaventure présente encore une autre version : le Christ porte son cœur dans la main gauche et bénit de la main droite (selon le modèle de Pompeo Batoni).

Toutes ces statues du Sacré-Cœur sont très conventionnelles, c'est-à-dire avec peu de variantes dans la gestuelle du Christ et son habillement, ni recherche emphatique dans l'expressivité ou les poses. Les artistes ou les conseils de fabriques ayant acquis des statues industrielles, semblent se plier à une exigence de réserve – peut-être due à une volonté de déférence vis-à-vis de la dignité du sujet traité –, sans compétition pour l'originalité à tout prix, sans désir d'affirmer des différences. Cependant, il serait bon d'étudier l'iconographie de ce sujet dans d'autres régions, afin de reconnaître plus clairement les modèles existants et la réalité du succès d'un type particulier à Lyon et dans sa région.

Les trois représentations du Sacré-Cœur – sous la forme d'un cœur – adoré par les anges, sont à mettre en relation avec les premières figurations du Sacré-Cœur ; il s'agit du *Cœur adoré* par les anges sur le tympan de l'église Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 416), au dessus du retable du Sacré-Cœur à l'église de l'Hôtel-Dieu et sur un devant d'autel à l'église Saint-Georges (cat. 606). La première image fut donnée par sainte Marguerite-Marie à ses novices, pour soutenir cette dévotion, le 20 juillet 1685. C'était le simple dessin d'un cœur humain entouré d'une couronne d'épines, schématisés.

## b) Le Christ en croix

Le *Christ en croix* est certainement la représentation sculptée la plus courante dans les églises ; car la mort du Christ Jésus sur la croix est la clef de compréhension de la foi chrétienne : le Verbe de Dieu s'est fait chair pour manifester aux hommes son amour, sa miséricorde et le salut pour tous. Chacune devait en posséder une, que ce soit en face de la chaire, ou dans le chœur (surtout de nos jours)

Cependant, par rapport à l'état des trente-neuf églises étudiées, treize exemplaires ont sans doute été changés<sup>412</sup>, voire totalement supprimés<sup>413</sup>, ou semblent n'avoir jamais existé<sup>414</sup> ; enfin trois cas sont inconnus<sup>415</sup>.

---

<sup>412</sup> À Saint-Pothin (il s'agissait à l'origine d'une grande Croix suspendue après une colonne en face de la chaire, maintenant supprimée, remplacée par une petite croix du XIX<sup>e</sup> siècle dans le chœur) de même à la Rédemption, Saint-Bonaventure, à Saint-Nizier, Saint-Paul, Notre-Dame Saint-Alban, Saint-Irénée, Saint-André, Sainte-Croix (exemplaire du XX<sup>e</sup> siècle à la place d'une grande peinture sur le chevet), Saint-François-de-Sales

Les dix exemplaires originaux toujours en place permettent de constater une certaine unité et de légères variantes. Tous les dix sont des *Crucifix* de grande taille – à la différence de ceux actuellement placés dans le chœur des églises –, les proportions du corps du Seigneur sont justes, ces croix sont appuyées contre un mur ou un pilier. Ces spécimens demeurent assez modérés dans l’expressivité, les types de poses sont distinguables en trois configurations : les exemplaires de Notre-Dame de Bellecombe (cat. 347) et de Saint-Bernard (cat. 481) sont très droits ; ceux du Saint-Nom-de-Jésus (cat. 316), de la primatiale Saint-Jean (cat. 905), de Saint-Denis (cat. 556), de la basilique de Fourvière, de l’Assomption (cat. 365), de Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 362) introduisent un léger mouvement, enfin ceux de Saint-Bruno des Chartreux et de Saint-Pierre de Vaise (cat. 779) possèdent des déhanchements avérés mais qui ne sont pas forcément réalistes.

Les techniques ou matériaux employés peuvent tempérer ou accentuer l’effet produit par la position. Ainsi, l’aspect rigide et stéréotypé du *Christ en croix* de Notre-Dame de Bellecombe est accentué par sa blancheur un peu brillante, alors que les couleurs discrètes et relativement naturelles de celui de Saint-Bernard – ainsi que sa forme un peu naïve – lui donnent un aspect touchant.

À l’inverse, la blancheur des exemplaires du Saint-Nom-de-Jésus et de l’Assomption, leurs confère de la raideur et un aspect décalé. Malgré son léger déhanchement, la sculpture de marbre de la *Crucifixion* à la basilique de Fourvière, insérée dans le retable de Notre-Dame de la Compassion (cat. 99), est très conventionnelle, en décalage avec le sujet et le titre, l’expression de la douleur est extrêmement retenue. Sa représentation semble passer par un poncif pudique que tous les croyants pouvaient comprendre ; ici cette modération est teintée de classicisme et de grâce. L’exemplaire en carton-pierre de la primatiale qui imite la pierre patinée lui confère un aspect plus souple même si le geste demeure très conventionnel. La polychromie de celui à Saint-Denis apporte un réalisme toujours contenu, à la mesure de l’idéalisations de ses couleurs. Le grand Crucifix couleur de bois de Notre-Dame de Bon-Secours possède un mouvement plus prononcé, avec les bras plus en « V » et la tête en arrière, son aspect de bois évoque lointainement la sculpture du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

(XX<sup>e</sup>, cat. 594), Saint-Camille (XX<sup>e</sup>) ; à Notre-Dame Saint-Vincent, Saint-Augustin, Sainte-Blandine, les Croix ainsi rapportées dans le chœur sont vides (croix vide)

<sup>413</sup> À Saint-Martin d’Ainay, à Saint-Just, à Saint-Pothin.

<sup>414</sup> À l’église de l’Hôtel-Dieu, il s’agit d’une peinture dans le chœur, inconnu à Saint-Eucher

<sup>415</sup> Bon Pasteur (non visité), Saint-Charles de Serin et l’Annonciation (qui sont détruites).

Le *Christ en Croix* de Saint-Pierre de Vaise est le modèle de Lyon le plus maniéré. Sa position déhanchée n'est ni naturelle, ni n'exprime la souffrance de l'homme suspendue. Cette position stéréotypée ne correspond pas non plus au modèle appelé « Christ janséniste », dont les bras sont tendus dans la verticale de l'effondrement du corps, évoquant le supplice avec réalisme. Lorsqu'on lui prête un peu d'attention, elle est difficilement compréhensible : Si le XIX<sup>e</sup> siècle préfère une statuaire peu expressive, ni originale pour ne pas troubler la décence, même si ce mouvement est devenu des plus conventionnels, son déhanchement reste paradoxalement à la fois affecté et ambigu.

Le modèle de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux date du XVIII<sup>e</sup> siècle ; à juste titre – dans une église baroque –, il présente un contrapposto plus plausible. Celui de Saint-Polycarpe est aussi très contorsionné ; il semble se replier sur lui-même, mais malgré cette pose torturée, le visage est relâché, comme celui de quelqu'un inanimé. Cette position étrange et la croix dorée ornée de motifs peints rendent l'attribution au XIX<sup>e</sup> siècle improbable.

Enfin, des photographies anciennes permettent d'apercevoir des Crucifix disparus face aux chaires des églises de Saint-Martin d'Ainay, de Saint-Paul, de Saint-Just, de la Rédemption et du Saint-Sacrement (cat. 329). Ils sont de tailles inégales. Les modèles plus grands de Saint-Pothin et de Saint-Just auraient permis d'avoir un meilleur échantillonnage pour percevoir les ressemblances et divergences des modèles de *Christ en Croix* du XIX<sup>e</sup> siècle et des choix propres aux églises de Lyon.

Que cherchaient les sculpteurs du XIX<sup>e</sup> siècle en figurant le Christ en croix ? Aujourd'hui, on peut être déçu par le caractère édulcoré de ces œuvres. À l'inverse, en 1921, Luc Rouville estimait à propos d'une œuvre de Mlle Monot « Le buste de M. Dulac est d'un bon style. Son *Christ* n'est qu'un homme suspendu »<sup>416</sup>. Le réalisme n'était donc pas apprécié – le modèle douloureux du *Christ en croix* en bois d'Augustin Préault pour l'église Saint-Gervais et Saint-Prottais en 1840 ne fit pas d'émules à Lyon – et l'idéalisme était de mise pour ce sujet difficile.

### c) Autres représentations du Christ

#### 1) Le Christ en gloire : trônant ou bénissant

---

<sup>416</sup> *Salut Public* « Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-arts (Premier article) », 22 mars 1923, Luc Rouville.

Le Christ en gloire est une des plus anciennes représentations et l'un des modèles les plus traditionnels de figuration du Seigneur. À l'origine, son cadre figuratif est rigoureux et précis, que ce soit dans l'art byzantin ou dans l'art médiéval occidental ; cette liberté atteste de l'éloignement de la sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle du symbolisme intransigeant (voir pp.191-194). Cependant, les églises de Lyon possèdent sept sculptures rappelant plus ou moins ce modèle, à cause des éléments de composition qui se rapportent à ce thème inspiré de la vision d'Ézéchiel : le Christ est assis, il bénit de la main droite et tient de la gauche le Livre, sa mandorle est souvent portée par des chérubins ou séraphins, une sphère sous ses pieds rappelle sa domination du monde visible et invisible, et les figures des évangélistes l'accompagnent (Ez 1, 5-6. 10, 12).

Les représentations les plus traditionnelles du Christ en gloire dans les églises de Lyon sont peut-être celles des tympanes des églises de Saint-Martin d'Ainay (cat. 671) et de Saint-Pierre de Vaise (cat. 768) : elles citent clairement les *Christ Pantocrator* entourés du Tétramorphe qui se rencontrent dans la sculpture médiévale – à la manière des tympanes des églises romanes, par exemple celui de Saint-Trophime d'Arles (deuxième tiers du XII<sup>e</sup> siècle) ou bien de l'église de Saint-Julien-de-Jonzy (Saône-et-Loire, milieu du XII<sup>e</sup> siècle). Cette référence à ce style passé illustre une des nombreuses tendances historicistes<sup>417</sup> de l'art chrétien de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, pour l'architecture, le gothique<sup>418</sup>, le roman, voire le romano-byzantin, sont considérés comme des idéaux à suivre. Charles de Montalembert, dans *L'Avenir*, suivi par l'architecte Louis-Alexandre Piel, défendit le néogothique comme le style national et catholique approprié à la construction des églises. L'architecte Félix de Verneilh<sup>419</sup> et l'archéologue Melchior de Vogüé défendirent le romano-byzantin en faisant découler le roman français du byzantin des églises de Terre Sainte, par le même chemin qu'avait pris l'évangélisation.

---

<sup>417</sup> Tendances historicistes ou archéologique qui ne cherchent qu'à reproduire ou poursuivre un modèle du passé, comme Jean-Baptiste Lassus, Tony Desjardins à Lyon.

<sup>418</sup> Les adeptes du néogothique ne s'attachaient pas forcément à ce style comme étant le plus approprié pour l'architecture religieuse, mais aussi pour sa méthode constructive et/ou son caractère national (qui faisait débat). Robin Middleton, David Watkin, *Architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Gallimard/Electa, 1993, pp. 333-338. Jean-François Loyer, *Histoire de l'architecture française, De la Révolution à nos jours*, Paris, Mengès/éditions du patrimoine, 1999, pp. 124-125.

<sup>419</sup> Félix de Verneilh, *L'Architecture byzantine en France*, 1851 ; Melchior de Vogüé, *Syrie centrale, archéologie civile et religieuse* (2 tomes), 1865 et 1877.

Sur le tympan de l'église Saint-Martin d'Ainay (cat. 671) réalisé en 1860 par J.-H. Fabisch, le Christ en majesté trône dans une mandorle. Il bénit de la main droite et tient de sa gauche le *Livre de la Vie* ; la mandorle est encadrée des quatre symboles animaliers des évangélistes (voir p. 274, 276-277). Les animaux sont vus en entier, posant la patte sur les *Évangiles* pour le lion et le taureau en bas, et le tenant dans les « bras », ou plutôt les serres, pour Matthieu et Jean au-dessus. Ces figures sont un peu stylisées de manière à rappeler l'art roman.

Le même schéma avait été employé pour le tympan de l'église Saint-Pierre de Vaise sculpté par Guillaume Bonnet vers 1853, avec en plus deux grands anges passant devant les quatre vivants pour tenir la mandorle. Cependant, ils ne tiennent pas leurs *Évangiles*, et la stylisation est différente, plus ronde.

Le maître-autel de Saint-Pierre de Vaise (cat. 775) présente une autre version du Christ trônant, entouré plus lointainement des évangélistes sous leur apparence humaine, chacun dans une arcade (voir pp. 275-276). Il est assis dans un quadrilobe sur fond de mosaïque doré, tenant à sa gauche le Livre ouvert et à sa droite un ciboire. Le drapé très plissé et complexe du vêtement rappelle les enluminures carolingiennes<sup>420</sup>. Ce plissé particulier fut aussi employé par d'autres artistes du XIX<sup>e</sup> siècle, comme Ernest Hébert (1817-1908).

Sur le maître-autel de l'église Sainte-Blandine (cat. 840), le Christ trônant entre sainte Blandine et saint Pontique, donnant à l'une la couronne et à l'autre la palme des martyrs, qui symbolisent leur victoire sur la mort, est la sculpture la plus éloignée du modèle traditionnel. Cependant, la pose hiératique du Seigneur, le plissé de ses vêtements et le geste large des bras évoquent lointainement – à cause de l'idéalisation selon les critères académiques et du contexte tout autre – le Christ du Jugement sur le portail de Sainte-Foy de Conques ; son pied posé sur l'escabeau rappelle le sarcophage du VI<sup>e</sup> siècle figurant *Jésus au milieu des douze apôtres* (musée du Louvre), aussi employé par Ernest Hébert pour les dessins de *Sainte Geneviève et Jeanne d'Arc intercédant en faveur de la France auprès du Christ*<sup>421</sup>. Cette proximité des deux jeunes martyrs de Lyon avec le Dieu de gloire rappelle qu'en raison de leur partage de la Passion du Christ par leur martyre, ils sont invités à partager sa gloire.

---

<sup>420</sup> Par exemple Le Tétramorphe, de la *Bible de Vivien*, dites première Bible de Charles le Chauve, Saint-Martin de Tours, 845, BNF ; Saint Marc des *Évangiles d'Ebbon*, Hautvillers, 2<sup>e</sup> quart IX<sup>e</sup> siècle, BM Épernay ; Saint Jean, des *Évangiles du couronnement*.

<sup>421</sup> Voir les nombreuses esquisses au musée Ernest Hébert à Paris, pour le décor de l'abside du Panthéon inauguré en 1884 (base Joconde).

Les trois autres Christ en gloire sont debout, bénissant et tenant le globe de la main gauche, à l'exemple du Christ sur le trumeau du portail de l'église Saint-Sauveur des Andelys (Eure, 27) au XIII<sup>e</sup> siècle ; il s'agit du Christ Sauveur du monde – *Salvator muni*. Celui de Saint-Martin d'Ainay (cat. 691) est ainsi représenté très simplement, avec à la fois un peu de maladresse – sa chevelure et son visage – et de rigidité qui lui donne un aspect stylisé qui pourrait faire penser à une œuvre de peu de qualité du début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais il s'agit très certainement de la sculpture de Léopold-Marie-Philippe de Ruolz-Montchal (an XIII – 1879) qui se situait à l'origine dans la chapelle de Saint Martin dont le style fut expliqué ainsi :

« L'art grec était son objectif préféré, mais il l'entendait en homme de son temps. Comme Chénier aspirait à faire des vers antiques avec un esprit nouveau, il tentait, lui, d'unir la belle forme hellénique aux expressions supérieures de l'esprit moderne et chrétien. C'est ce que prouvent les trop rares créations qui nous restent de lui, et notamment le Christ qui orne une des chapelles de notre église d'Ainay. »<sup>422</sup>

À la primatiale Saint-Jean, *Le Sauveur du monde* est représenté au centre de l'autel des archanges et de saint Maurice (cat. 893) où les cinq figures, délicatement sculptées, s'insèrent sous des arcades en plein-cintre dans un style néo-roman fin et gracieux. Pour la figure très soignée du Christ, ses pieds nus, la manière originale dont il est drapé, les proportions un peu courte de son corps – par rapport à la tête, aux pieds et aux mains – lui donnent un petit aspect primitif, alors que son visage et la finesse du ciselé sont caractéristiques de l'académisme de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le mélange est cependant très harmonieux.

L'église du Saint-Nom-de-Jésus possède une statue du Christ bénissant du XX<sup>e</sup> siècle, insérée dans le monument aux morts (cat. 309). Il est à la fois hiératique et simple ; les volumes sont nets et tranchés. Il existait peut-être un jeu voulu sur les proportions, mais le nez et les doigts de ma main droite bénissante ont été cassés et refaits de manière si maladroitement que la statue est devenue disgracieuse et impossible à considérer avec justesse.

## 2) Le Bon Pasteur

Le Bon Pasteur est représenté seulement deux fois en sculpture dans les églises de Lyon, sur deux maîtres-autels : à Saint-Bernard et à Saint-Paul. Cette pauvreté est étonnante, étant donné le couronnement de ce sujet au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce succès était à la fois attribuable à la

---

<sup>422</sup> Antoine Mollière, *Décentralisation*, 20 mai 1879 (Lyon, Archives Municipales, coupures de presses sur Ruolz-Montchal).

quête du renouveau par l'inspiration du modèle paléochrétien, mais aussi parallèle à la redécouverte du Dieu sauveur, du Dieu de miséricorde.

À Saint-Paul (cat. 757), c'est un relief sur le devant du maître-autel, représentant le Christ debout vêtu d'une tunique longue et d'une chlamyde, portant une brebis sur ses épaules, selon l'iconographie usuelle, mais sans son traditionnel bâton puisqu'il maintient les pattes de l'animal. De plus, il est vu de face, immobile et équilibré, d'une manière typique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

À Saint-Bernard (cat. 477), il s'agit aussi d'un relief au centre du maître-autel. Cependant, ici le Christ, vêtu d'un ample manteau, trône ; la brebis étant couchée sur sa cuisse gauche, il la regarde et l'entoure d'un bras protecteur, tandis qu'il tient son bâton de la main droite. Cette image rare<sup>423</sup> découle vraisemblablement de la vision de saint Jean dans *L'Apocalypse* aux chapitres quatre et cinq, où l'Agneau est posé sur la cuisse de Dieu trônant au milieu des quatre Vivants et des vingt-quatre vieillards.

Il y a donc étonnement peu de sculpture de ce sujet – pourtant populaire et officiel – à Lyon ; néanmoins, il est fréquemment représenté sur les portes de tabernacles, par exemple au maître-autel de Saint-Bruno-des-Chartreux (cat. 523), au maître-autel et à l'autel du Sacré-Cœur de l'église Saint-Denis (cat. 544), ou dans les environs, à l'église de Chaponost.

### 3) L'Enfant Jésus

Parmi toutes les églises de Lyon, il est étonnant de voir l'Enfant Jésus représenté en sculpture et statue uniquement à l'église Saint-Georges (cat. 607) – hormis, bien sur, lorsqu'il paraît avec la Vierge ou saint Joseph. Le Christ Enfant figure deux fois dans la chapelle Sainte Catherine. La chapelle est vouée à sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre du IV<sup>e</sup> siècle. Issue d'une famille noble et d'une grande intelligence qui la plaçait parmi les plus grands poètes et philosophes du moment, elle fut fiancée à la Sagesse éternelle, c'est-à-dire au Seigneur Jésus, lors d'une expérience mystique. Parfois cette sainte est confondue avec sainte Catherine de Sienne (1347-1380) dominicaine mystique, docteur de l'Église, qui fit vœu de virginité l'âge de cinq ans, pour le Christ, à la suite d'une vision du Christ pontife, et dont le mariage mystique eut lieu par la suite, en 1368. Cependant, le grand voile blanc, la palme et la

---

<sup>423</sup> Elle est peut-être inspirée d'une miniature des *Très Riches Heures du duc de Berry*, (*Saint Jean à Pathmos*, musée Condé, Chantilly), ou d'un autre modèle.

roue qui rappellent son martyre ne laissent pas de doute sur son identité. La tradition iconographique moderne lie ce mariage mystique avec le Christ sous l'apparence d'un enfant. C'est pourquoi, le devant de l'autel figure le *Christ Enfant*. Il est représenté debout comme un garçonnet vêtu d'une tunique longue. Un peu pensif, il tient une croix sur sa gauche et semble esquisser une bénédiction de sa main droite tout en retenant contre lui sa tunique. Il est entouré de deux anges volants qui portent la couronne d'épines et les clous de la Passion avec un linge, marque de dévotion ; l'association des thèmes met en évidence l'assujettissement du Verbe de Dieu aux conditions de la nature et de l'enfance – soumission à son père nourricier et à sa mère – préfigurant celle de la Passion, lorsqu'il sauve tous les hommes par l'offrande totale qu'il fait de lui-même et son obéissance filiale au Père. Au-dessus du tabernacle, est placée une statuette polychrome de *L'Enfant-Jésus de Prague*, de facture industrielle mais d'une grande finesse. Cette dévotion apparue au XVII<sup>e</sup> siècle et elle prit une dimension populaire considérable au XIX<sup>e</sup> siècle.

#### 4) La Trinité

La Sainte Trinité est représentée deux fois de manière explicite dans les églises de Lyon, c'est-à-dire le Père et le Fils avec une apparence humaine et l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe.

La première se situe au sommet du retable de l'Assomption à l'église Saint-François-de-Sales (cat. 586). Le Père et le Fils trônent et se font face ; ils tiennent ensemble, chacun d'une main, la couronne destinée à la Vierge qu'ils attendent. À gauche, le Christ représenté avec une barbe courte et une longue chevelure, tient de son autre main un sceptre (cf. He 1,8 ; Ap 2, 27. 12, 5. 19, 15) en forme de bâton cruciforme. À droite, Dieu le Père est représenté de manière anthropomorphique, comme un respectable homme d'âge mûr avec une barbe longue ; il est lui-même couronné et tient de son autre main le globe surmonté d'une croix, symbole de la royauté universelle. Au centre, au-dessus d'eux, la colombe du Saint-Esprit survole.

L'œuvre à la chapelle de la Sainte Trinité à l'église Saint-Nizier (cat. 711) correspond à un autre modèle conventionnel<sup>424</sup>, figurant le Père trônant de face, tenant de ses deux mains la

---

<sup>424</sup> Exemples sans la tiare sur la tête du Père : *Sainte Trinité*, haut relief, calcaire, polychromie, Moisdon-la-Rivière (44), fin XIV<sup>e</sup>, 0,81 x 0,49 x 0,30 m ; *Sainte Trinité*, église de Saint-Lothain, XV<sup>e</sup> ; *Sainte Trinité*, enluminure, XV<sup>e</sup> siècle, Psautier, Avignon, 1448 ; *Sainte Trinité*, enluminure, XV<sup>e</sup> siècle, Psautier, Limoges,



croix avec son Fils suspendu, et au-dessus d'eux, la colombe du Saint-Esprit vole. La composition est très proche du marbre du XV<sup>e</sup> siècle à l'église de Saint-Lothain (39), si ce n'est qu'à Saint-Nizier le Père a une barbe à deux pointes et une tiare, alors qu'à Saint-Lothain, il est tête nue et sa barbe longue et ondulée est d'un seul pan. Représenter Dieu le Père sous une forme humaine est un écueil pour un artiste, ces derniers parviennent rarement à obtenir un rendu satisfaisant, tant l'image du vieil homme barbu est un désaveu de l'idée transcendante de Dieu. Cependant, Pierre Devaux (Tassin-la-Demi-Lune 1865 - Neuville 1938) réussit à lui donner une prestance très grave et majestueuse, voire imposante et vénérable ; ensuite, à y regarder de plus près, son visage beau et digne exprime la paix, la bonté et la fermeté. Ainsi, par cette allégorie du Père tout puissant et miséricordieux offrant son Fils à tous les hommes pour leur salut sous l'agissement incessant de l'Esprit Saint – entre le Père et le Fils, entre Dieu et les hommes –, le sculpteur insuffle dans l'esprit du fidèle un sentiment de profond respect et de révérence, sans perdre de vue qu'il s'agit aussi d'un Dieu d'Amour et de miséricorde ; notons que suggérer le sacré et l'amour à l'esprit du fidèle n'est pas la plus petite des performances.

## 5) L'Agneau

L'Agneau immolé et couché est appelé *Agneau pascal* ; il symbolise le sacrifice du Christ sur la croix. Plus souvent, l'Agneau vainqueur est figuré : il est debout et tient l'oriflamme d'une patte avant, symbole de la Résurrection. Parfois, les deux références sont associées, comme le montre le bas-relief du XVIII<sup>e</sup> siècle sur l'arc Munet à l'église Saint-Bruno-des-Chartreux. L'ancien devant du maître-autel de l'église Saint-François-de-Sales (cat. 590) était orné d'un relief en marbre qui représentait l'*Agneau portant l'oriflamme*. Ici, l'animal dont la toison est densément bouclée, rappelle davantage une brebis. Il tourne la tête complètement en direction de l'arrière, mouvement traditionnel mais poussé à l'extrême dans cet exemple. Il en va de même sur la cuve de la chaire de l'église Sainte-Blandine (cat. 826), où il est toutefois représenté avec moins de finesse et de l'inexactitude dans les proportions. Enfin, le troisième et dernier exemple d'Agneau sculpté dans les églises de Lyon est celui au-dessus du tabernacle du maître-autel de la basilique de Fourvière. C'est *L'Agneau vainqueur*, figurant devant une fine croix et l'oriflamme, avec un palladium sur le dos.

---

après 1457. Exemples avec la tiare : *Sainte Trinité*, bois peint, musée d'Etampes, XVI<sup>e</sup> siècle ; XV<sup>e</sup> siècle, Pesellino ; XV<sup>e</sup> siècle, Robert Campin (sans la Croix) ; XVI<sup>e</sup> siècle, Le Greco (sans la Croix).

On aurait pu s'attendre à plus de trois représentations sculptées de ce thème dans les églises de Lyon. Par ailleurs, les devants des maîtres-autels des églises du Saint-Sacrement (cat. 326), de Saint-Maurice de Monplaisir (cat. 701) ainsi que l'autel de la Vierge à l'église de Notre-Dame Saint-Louis (cat. 403) sont ornés de pièces de bronze représentant l'Agneau. Ce thème était un des plus appréciés pour orner les autels. Car, le sacrifice eucharistique qui y est accompli et qui perpétue celui du Christ sur la Croix – alliance nouvelle et rachat des hommes – est préfiguré dans la tradition du sacrifice de l'agneau pascal dans l'ancienne alliance, par lequel du peuple hébreux commémore sa sortie d'Égypte par la grâce de Dieu. Aussi, en dehors de Lyon, l'architecte Sainte-Marie Perrin le fit figurer sur les maîtres-autels des églises de Thizy et de Grézieu-le-Marché (Rhône), ou encore à la chapelle de l'ancien noviciat des frères des Écoles Chrétiennes à Caluire (Rhône).

#### d) Les scènes de la vie de Christ

Dans les églises de Lyon, quelques sculptures figurant des épisodes de la vie du Christ se rencontrent. Toutefois, ce sont des scènes occasionnellement représentées en sculpture mais abondamment en peinture<sup>425</sup>. Les épisodes de son enfance sont le plus souvent associés à la Vierge ou/et à saint Joseph (voir pp. 222-233, 227-227, 228-229, et pp. 246-248)

##### 1) Le Christ parmi les enfants

*Le Christ et les enfants*, est figuré trois fois dans les églises de Lyon. Ce sujet s'inspire entre autre du passage de l'Évangile de saint Matthieu : « Alors, on présenta des enfants à Jésus pour qu'il leur impose les mains en priant. Mais les disciples les écartaient vivement. Jésus leur dit : "Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent." Il leur imposa les mains » (Mt 19, 13-14 ou Mc 10, 13-14), d'où le titre parfois donné à ces scènes *Sinite parvulos*. Mais ce thème se fonde aussi sur les nombreux moments où Jésus enseigne au peuple, femmes et enfants compris (Mt 15, 30-38). Dans ces trois exemples, le Christ est assis au centre, entouré de plusieurs enfants avec quelques adultes se tenant un peu en retrait.

---

<sup>425</sup> Bruno Foucart, *Le Renouveau de la peinture religieuse en France (1800-1860)*, Paris, Arthéna, 1987, p. 102.

Le modèle du tympan latéral de l'église du Bon Pasteur (cat. 264) est le plus solennel. Le Christ est assis sur un trône et pose un pied sur un escabeau à la manière d'un *Christ en gloire*. Il ouvre les bras, regarde droit devant lui et est vêtu d'une tunique longue et d'une toge très plissées. Les enfants sont répartis symétriquement de chaque côté, ainsi que les adultes qui les accompagnent. Si l'attitude du Christ peut rappeler les schémas médiévaux des *Christ en gloire*, les personnages qui l'entourent sont par contre tout à fait classiques ; ainsi, le tympan allie un caractère « archéologique », à la manière de l'architecture de cette église construite par Clair-Tisseur, à la rigueur académique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Le Christ et les petits enfants* (cat. 746) sur l'autel de la chapelle de Saint-Vincent-de-Paul à l'église Saint-Paul présente toujours Jésus assis au centre sur un trône avec une composition très équilibrée. Mais, malgré cette première impression hiératique et la qualité relative de ce relief, les attitudes des enfants offrent un aspect vivant et charmant. Si le Christ demeure dans une attitude majestueuse – avec cependant de la grâce et un visage aux traits doux – deux petits enfants n'ont pas hésité à venir se blottir contre les jambes du Seigneur qui les accueille ; leurs attitudes distinctes sont à la fois intimistes et respectueuses. Sur la gauche une sœur aînée présente son petit frère qui touche du bout de ses doigts ceux du Christ ; il semble totalement absorbé et émerveillé dans sa « contemplation » du bout des doigts du Sauveur. De part et d'autre, ce sont deux mères agenouillées qui présentent leurs enfants.

Sur le tympan de Notre-Dame de Bon-Secours, *Le Christ et les petits enfants* (cat. 351) est représenté de manière plus souple. Jésus est assis au centre sur un muret qui traverse tout le tympan ; il pose son bras sur un enfant à sa gauche, tandis qu'il tend son autre bras vers trois plus petits qui se précipitent vers lui ; l'un d'eux a déjà nonchalamment appuyé ses bras croisés sur sa cuisse. Un homme à l'extrême gauche et une femme à droite, tous deux habillés à l'orientale, accompagnent les plus petits. En arrière plan, deux palmiers se dressent et donnent à la scène un contexte qui se veut fidèle, tout comme les costumes des parents. Ainsi, ce tympan allie un schéma assez traditionnel pour le Christ – qui le met toujours évidence – à une tonalité originale pour un édifice néo-roman, due à la fois à une composition relativement vivante et à cette touche orientale<sup>426</sup>.

---

<sup>426</sup> Cette touche d'orientalisme dans les sujets religieux fut aussi exploitée en peinture comme moyen de renouveau iconographique, recherche de vérisme biblique et expressivité (voir Foucart, pp. 323-329)

Il est possible de rapprocher de ces trois scènes le relief de la chaire de la basilique de Fourvière (voir p. 173 et cat. 77) où Jésus est représenté en train de prêcher parmi le peuple, en particulier femmes et enfants. Malgré toutes les difficultés que rencontra la réalisation de ce projet à cause de son audace iconographique pour le début du XX<sup>e</sup> siècle, cette sculpture offre une quatrième vision du Christ parmi les enfants, qui témoigne d'une évolution dans la manière d'envisager cette figuration : elle va d'un conventionnalisme raide et sec à une image plus facile à aborder.

Sainte-Marie Perrin établit dans un premier temps un dessin général, qui sera repris par son fils Antoine ; le relief sculpté devait représenter *Jésus prêchant*. En 1920, Larrivé proposa un projet original pour ce sujet, sous la direction d'Antoine Sainte-Marie Perrin. Il provoqua la controverse parce que le Christ prêchant était représenté comme un enfant et que ses auditeurs étaient vêtus à la mode de 1920. Fernand Saint-Olivie, le chanoine Berjat et Mgr Lavallé jugèrent ce procédé « inadmissible dans le sanctuaire ». Le sculpteur rejeta les critiques alors que de son côté la Commission décida que, tant que cette idée ne serait pas modifiée, le projet ne serait pas approuvé. Ainsi, elle refusa un second projet présenté en 1924<sup>427</sup>. Le sculpteur mourut en 1928 sans avoir vu d'issue. Son ami Louis Bertola reprit l'iconographie de manière plus classique et le relief fut enfin exécuté en 1930 par la maison Guinet.

Le Seigneur est assis au centre, les jambes de profil ; il se tourne et ouvre les bras. Cette attitude n'est pas naturelle – ni usuelle dans la représentation de ce type de sujet – mais elle traduit cependant très bien la simplicité avec laquelle il enseigne les choses du royaume des cieux et accueille dans sa bienveillance tout un chacun. L'attitude de ceux qui l'entourent est très réussie : l'artiste a su rendre l'attraction personnelle qu'éprouve chaque membre de la foule qui arrive et reste pour écouter Jésus-Christ. On reconnaît à travers les costumes à la fois antiquisants et intemporels de ces gens, des personnes simples qui, dans leur quotidien, s'arrêtent un instant pour écouter Dieu qui leur parle par le Messie. Ils semblent sortir des feuillages – de leurs errements –, pour venir à la vérité, à la lumière qui les porte à l'épanouissement et leur donne la vie.

Ainsi, en osant déroger modérément au stéréotype, l'artiste n'a pas porté atteinte au sujet mais a su donner plus de vie et de sens à cette figuration ; elle parle au-delà du symbolisme figé des représentations conventionnelles de ce thème.

---

<sup>427</sup> Commission du 3 septembre 1920 ; 14 mars 1924.

## 2) La Résurrection de Lazare

Cette scène est représentée une seule fois en sculpture dans les églises de Lyon. Il s'agit d'un relief en marbre sculpté par J.-H. Fabisch en 1850, sur le devant d'un autel à l'église de l'Hôtel-Dieu (cat. 224). Le choix de ce sujet rare s'explique par le fait que cette chapelle est dédiée à sainte Marie-Madeleine. Les *Évangiles* témoignent que Marthe, Marie et Lazare (Jn 11-12) étaient trois frères et sœurs très proches du Seigneur. Lazare tomba malade et mourut. Jésus arriva quatre jours plus tard alors que son ami était déjà au tombeau, il le ressuscita afin que cela soit un témoignage et que tous croient en lui, qui est « la résurrection et la vie » (Jn 11, 25).

Sur ce relief, Lazare occupe le centre et se redresse dans son sarcophage sur l'ordre du Christ qui, à droite, lève le bras droit comme pour interpeller ou bénir, et regarde devant lui dans une attitude un peu molle et indifférente. Lazare lève aussi son bras gauche en direction de Jésus et s'appuie de son bras droit sur le bord du cercueil pour en sortir. Les deux sœurs se tiennent juste derrière le Christ, Marie-Madeleine se reconnaît à son attitude expansive – agenouillée, en adoration derrière le Christ – et à sa chevelure détachée<sup>428</sup>. Derrière elles et derrière Lazare, à gauche, des hommes assistent à la scène, ce sont les juifs que mentionne l'*Évangile* de saint Jean, accompagnant les deux sœurs et le Christ qui partent au tombeau. Juste derrière Lazare, on remarque deux jeunes hommes, l'un qui retire le couvercle du sarcophage (Jn 11, 39) et l'autre qui délivre le ressuscité de son suaire (Jn 11, 44).

La composition en bandeau est à la manière des reliefs de l'antiquité grecque. Elle est équilibrée et son aspect est sévère. Si le sculpteur a respecté le texte saint, il s'est toutefois abstenu de tous les détails expressifs que mentionne l'*Évangile* – la tristesse des juifs (Jn 11, 19. 31. 33) et Jésus lui-même « bouleversé d'une émotion profonde » en voyant les juifs et les deux sœurs pleurer (Jn 11, 33), puis pleurant en arrivant au tombeau de son ami (Jn 11, 34-35) – précisions qui auraient pu apporter un peu de vie et d'humanité. Cet émouvant épisode, qui montre le cœur aimant et compatissant du Seigneur, est transformé en scène froide, aussi impersonnelle qu'un défilé de personnage sur une frise grecque. N'est-ce pas là une des caractéristiques des difficultés que rencontrèrent la foi chrétienne et la vie spirituelle des croyants de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ?

---

<sup>428</sup> La tradition confond Marie, sœur de Marthe et Lazare, avec la pécheresse repentante Marie-Madeleine, toujours figurée avec sa longue chevelure défaits, symbolisant le repentir de sa vie de vanité et de courtisane.

### 3) La Cène et le Repas d'Emmaüs

*La Cène* est représentée une seule fois en sculpture dans les églises de Lyon. Comme on pouvait s'y attendre, il s'agissait d'un relief sur le devant d'un maître-autel, celui de l'église Saint-Pothin (cat. 803), aujourd'hui démonté et conservé dans le bras droit du transept. C'est une œuvre de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le goût néoclassique, de facture maladroite ou au dessin naïf. La composition est traditionnelle, c'est-à-dire que le Christ est au centre et les douze apôtres répartis de manière parfaitement équitable, à sa gauche et à sa droite, sur un seul côté de la table, avec cependant un disciple à chaque bout. Le Christ, un peu à part, les bras ouverts, les mains posées sur la table et paumes tournées vers le ciel, annonce qu'il va être trahi. Malgré la maladresse du style, les apôtres sont figurés assez distinctement, jouant sur leurs physiques et leurs attitudes, traduisant la variété des réactions et des personnalités.

*Le Repas d'Emmaüs* est sculpté quatre fois, toujours sur des devants d'autel. Dans cet épisode, le Christ après sa résurrection apparaît à deux disciples sur la route ; ils sont déconcertés par la mort de Jésus et ne le reconnaissent pas. Le soir venu, ils entrent tous trois dans une auberge ; lorsque le Christ bénit le repas et partage le pain, ils le reconnaissent subitement. C'est ce passage qui est représenté : un sujet adapté aux autels sur lesquels sont consacrés le pain et le vin, dans lesquels les fidèles reconnaissent le Corps et le Sang du Christ après la consécration.

Dans les quatre cas, le Christ figure au centre, selon l'usage. Sur l'ancien maître-autel de Notre-Dame de Bellecombe (maintenant à Notre-Dame Saint-Alban, cat. 396) et sur l'autel du Sacré-Cœur à l'église Saint-François-de-Sales (cat. 587), le Christ est assis, tient dans la main gauche le pain et bénit de la droite ; le troisième médaillon sur l'autel du Sacré-Cœur à l'église Saint-Pierre de Vaise (cat. 773) offre une variante, le Christ s'est levé pour bénir ; enfin sur le maître-autel de Notre-Dame de Bellecombe – qui est le plus moderne –, le sculpteur Castex représente le moment où le Seigneur rompt le pain.

L'attitude des disciples exprime très peu la surprise, suivant les canons modérés de l'époque. On remarque que leurs positions obéissent à des poncifs : l'un ramène ses bras croisés sur la poitrine (celui de droite à Notre-Dame Saint-Alban et à Saint-François de Sales) ou une seule main sur la poitrine (à droite à Saint-Pierre de Vaise), un autre a les deux mains sur la table, ce qui lui donne une allure posée et attentive (à Saint-Pierre de Vaise et à Saint-François de Sales sur la gauche, à Notre-Dame de Bellecombe à droite), fréquemment, les

ainsi sont aussi jointes (à Saint-Pierre de Vaise, à Saint-François de Sales et à Notre-Dame de Bellecombe sur la gauche).

À Saint-Pierre de Vaise, les disciples sont jeunes, à Saint-François-de-Sales, ils sont d'âge mûr, à Notre-Dame Saint-Alban et Notre-Dame de Bellecombe, ils sont plus âgés. Notons une ressemblance entre ceux de Notre-Dame Saint-Alban et Notre-Dame de Bellecombe, par leurs crânes ovales dégarnis et leurs courtes barbes en pointe. Cette ressemblance s'explique peut-être du fait que l'autel de Notre-Dame Saint-Alban provient de Notre-Dame de Bellecombe et que celui actuellement à Bellecombe a été fait en remplacement. Le premier exemplaire reproduisait les traits des visages de Vincent et Félix Serre<sup>429</sup> – c'est-à-dire le curé de la paroisse et son frère, généreux donateur –, le second relief s'en inspira peut-être, en hommage.

Leurs attitudes sont très modérées, voire inexpressives à Saint-Pierre de Vaise ; l'exemplaire de Notre-Dame Saint-Alban est plus réaliste mais toujours pondéré ; celui de Notre-Dame de Bellecombe avec les deux vieillards jumeaux courbés, absorbés tout en demeurant calmes, offre une légère variante.

Pour finir, les reliefs de Saint-François-de-Sales et de Saint-Pierre de Vaise sont réalisés sans arrière plan ni environnement, dans un dépouillement classique pour le premier et certainement par absence de place pour le second. À Notre-Dame Saint-Alban, un effet de profondeur est créé par un arrière-plan d'intérieur de salle avec colonnade, corniche et plafond à caissons. À Notre-Dame de Bellecombe, une sobre tenture sert de fond ; de plus, la table et les petits bancs, des cruches et un plat posés à même le sol situent la scène et lui donnent un air simple et rustique.

#### 4) Le Christ au tombeau

*Le Christ au tombeau* est figuré cinq fois dans les églises de Lyon, toujours dans des « tombeaux » d'autel. On appelle ainsi la partie sous la table d'autel, en raison de la ressemblance de leur forme à celle des sarcophages antiques des premiers siècles de l'ère chrétienne. Le parallèle fait dans le vocabulaire et la configuration explique peut-être le choix assez fréquent – par amalgame – de représenter le *Christ au tombeau* à cet emplacement. De

---

<sup>429</sup> Lyon, Archives diocésaines, Notre-Dame de Bellecombe : I 1152, notes manuscrites de Louis Michel, architecte, 4 rue des Prêtres à Lyon, 6 8bre 1922.

plus, le sacrifice de la messe qui y est accompli rappelle la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

Deux types de représentation du *Christ au tombeau* se distinguent. L'une est la scène narrative de la mise au tombeau, moment où le corps du Christ est déposé, entouré de ses disciples et des saintes femmes. À Lyon, les exemples sont deux reliefs, sur le maître-autel de l'église Saint-Georges et sur le devant d'autel de la chapelle du Saint-Sépulcre à la primatiale Saint-Jean. L'autre type est le gisant du Christ, placé dans le tombeau de l'autel qui est alors creux comme le dessous d'une table ; c'est trois fois le cas à Lyon, pour l'autel de la chapelle du Calvaire à l'église de la Rédemption, pour la chapelle du Sacré-Cœur à l'église Saint-Bruno-des-Chartreux, et pour un élément récupéré de l'église précédente à Saint-Charles de Serin, aujourd'hui posé sur un socle de béton brut à côté d'une croix en bois dans le porche ; à titre de comparaison, mentionnons aussi un gisant du Christ dans le maître-autel de l'ancienne chapelle de l'Adoration Réparatrice, rue Henri IV.

À la primatiale Saint-Jean (cat. 892), le Christ est porté, avec le linceul sous son corps, par deux disciples barbus d'âge mûr, qui le tiennent aux pieds et à la tête au-dessus du sarcophage dans lequel ils s'appêtent à le déposer. Comme une résonance, le devant du sarcophage rappelle fortement celui d'un devant d'autel, avec ses arcades et son quadrilobe au centre, marqué des initiales « IHS ». En arrière plan, un peu décalées sur la droite, les saintes femmes voilées pleurent. L'expression est sobre mais sans être inexistante ; le sculpteur a représenté la scène avec noblesse et humanité, aussi dignement et simplement que son ciseau est délicat.

À Saint-Georges (cat. 608), le Christ est posé au sol sur son linceul que deux disciples agenouillés tiennent à la tête et aux pieds. Derrière, les saintes femmes sont debout ; la Vierge au centre a les mains jointes en attitude de supplication, avec deux compagnes à la droite et une à gauche, probablement Marie femme de Cléophas et Marie Salomé, qui forment le groupe dit des « trois Marie(s) ». De plus, Marie-Madeleine accoure en venant de l'extrême droite ; à gauche saint Jean lui fait pendant en esquissant un mouvement vers le Christ. Dans les angles, dans des sortes de niches à l'intérieur de la scène, deux anges debout portent la couronne d'épines et les clous de la Passion. Ainsi, la composition est parfaitement équilibrée sans être écrasante ; la facture de la sculpture est assez fine, classique, mais le rendu des figures demeure stéréotypé.



Les quatre gisants du Christ au tombeau – en comptant celui de la chapelle de l'Adoration Réparatrice – témoignent de différents degrés entre l'idéalisme et un relatif réalisme ; toutefois, il ne prend jamais l'apparence d'un « transi ». Même au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle<sup>430</sup>, son apparence n'alla jamais jusqu'au macabre, parce que le Christ avait affirmé « Je suis la résurrection et la vie » et parce que ressuscité avant trois jours, son corps ne connut pas la corruption.

L'œuvre à l'église de la Rédemption (cat. 245), à en juger par l'apparence du corps, serait parmi les plus idéalisées : aucun de ses os n'est saillant, son corps est posé à plat, parfaitement détendu. Il repose à même le sol sans coussin, ce qui est très dépouillé, voire réaliste ; pareillement, dans une intention funèbre mais sans morbidité outrageuse, sa bouche est entrouverte, son visage amaigri, les tendons de son cou sont bien apparents.

Le *Gisant* (cat. 140) réalisé par Fabisch<sup>431</sup> entre 1876-1877 pour le maître-autel de la chapelle de l'Adoration Réparatrice est aussi dans un esprit assez pudique, avec des solutions formelles assez différentes. Ainsi, le Christ est enveloppé d'un linceul ; seul son côté droit est découvert et laisse entrevoir son épaule, la moitié de sa poitrine et surtout son côté transpercé par la lance. Sous sa tête, un gros coussin/reposoir relève son buste, ce qui est traditionnel. Néanmoins, le corps du Seigneur y est mal posé, sa tête tombe en arrière, attitude douloureuse qui évoque aussi l'abandon et le provisoire ; dans une attention semblable, sa jambe droite est un peu repliée : son corps mort semble avoir été déposé précipitamment, en référence au sabbat qui commençait (Lc 23, 53-56) et suggère la Résurrection inconsciemment attendue. Ce sculpteur, de goût assez proche du néoclassicisme, traduit le sacrifice du Sauveur en évitant de tomber dans une représentation macabre complaisante : il conserve la dignité du Seigneur en le représentant avec un corps athlétique pudiquement caché sous le suaire, la douleur est suggérée par la posture du corps mort.

Le *Gisant* (cat. 519) sculpté par Rodolphe Galli<sup>432</sup> dans l'autel du Sacré-Cœur à l'église Saint-Bruno-des-Chartreux possède une disposition voisine de celui de Fabisch, c'est-à-dire le buste remonté sur un appui-tête. Cependant, il est représenté avec un peu plus de réalisme. Le corps du Sauveur est simplement masqué par un pagne, ce qui laisse voir son ventre creusé, une large cage thoracique à l'ossature un peu apparente, ses clavicules très marquées, et ses jambes assez fines aux muscles légèrement saillants, un peu repliées et croisées, comme pour

---

<sup>430</sup> Michel Martin, *La statuaire de la Mise au tombeau du Christ*, 1997, Paris, Picard éditeur, p. 83.

<sup>431</sup> Signé sur le socle dans l'angle à droite sous les pieds.

<sup>432</sup> Signé Galli sur l'appui-tête.

permettre au corps de tenir dans un tombeau trop court ; son visage semble aussi plus âgé que la normale, peut-être vieilli par cette mort douloureuse. Sacrifiant un peu de pudeur pour quelques accents de vérisme, cette représentation du *Christ au tombeau* reste respectueuse et posée, grâce à un corps qui laisse deviner une saine vigueur, même après le martyre subit, et un visage digne même dans cet abandon.

*Le Christ au tombeau* de Charles Dufraine pour l'église Saint-Charles de Serin est le plus naturaliste des quatre et sans doute le plus expressif. Tout comme celui de Fabisch, il est posé sur un appui-tête qui remonte son buste, mais sa tête part en arrière et sa nuque est un peu cassée. Il est couché sans reposer totalement à plat sur son linceul, dont un pan revient et masque ses hanches. En effet, son bassin se tourne légèrement de profil, et sa jambe gauche, à l'opposé du spectateur, vient passer devant l'autre. Cette attitude permet aux fidèles de mieux le voir, tout en donnant une impression plus spontanée, comme s'il avait été déposé là dans la précipitation, sans avoir été bien disposé. Aussi, ce geste fait davantage penser à la déposition, qu'au Christ dans son tombeau. Ses bras sont le long du corps mais sa main gauche est posée sur la hanche ; son corps semble complètement décontracté tout comme l'expression de son visage, la tête un peu relâchée en arrière et les lèvres légèrement entrouvertes. Charles Dufraine a rendu avec beaucoup de soin sa musculature et son anatomie, sans idéalisation exagérée, ni réalisme choquant : son ventre s'est creusé et on devine sa musculature, les os de sa cage thoracique qui ressortent, conformes, mais sans décharnement trop prononcé, ils rappellent simplement que ce corps est mort, de même, le bras droit visible au premier plan possède des muscles bien représentés, marqués et détendus à la fois, suggérant ainsi que ce corps a perdu son souffle de vie. Tout en restant très pondéré, Dufraine a davantage osé rappeler qu'il s'agit d'un cadavre avec plus d'exactitude anatomique, mais en respectant sa dignité ; il a aussi joué sur sa disposition, il lui donne un aspect abandonné qui rappelle la solitude du Christ sur la croix qui a accepté ce martyr par amour des hommes et pour les sauver.

#### e) La Vierge Marie

La dévotion envers la Vierge fut très importante dès les premiers temps de l'Église. Au XIXe siècle, elle fut très dynamique. Les apparitions sont nombreuses, rue du Bac en 1830, la Salette en 1846, Lourdes en 1858, Pontmain en 1871, Pellevoisin en 1876... Elles véhiculent de nouvelles iconographies.

La Vierge est représentée soixante-seize fois dans les églises étudiées. La majeure partie est des *Vierge(s)* debout en ronde-bosse. On dénombre ainsi vingt-trois *Vierge(s) à l'Enfant* et vingt-et-une *Vierge(s)* seule. Les deux premiers grands dogmes de l'Église concernant la Vierge Marie – Marie, Mère de Dieu et l'Immaculée Conception – paraissent liés à ces figurations.

En effet, la maternité divine de Marie est évoquée vingt-sept fois, par vingt-trois *Vierge(s) à l'Enfant* debout et quatre *Vierge(s) à l'Enfant trônant*<sup>433</sup>. Le succès de ce thème est tout semblable à celui des *Vierge(s) à l'Enfant* des premières icônes, que ce soient des *Vierge(s)* de majesté ou des *Vierge(s)* de tendresse.

*L'Immaculée Conception* est représentée dix-sept fois, parmi lesquelles neuf *Vierge(s) de l'Immaculée Conception de l'apparition de Lourdes*. Notons que les statues de la *Vierge de l'Immaculée Conception* sont toutes des originaux, alors que les statues de la *Vierge de l'Immaculée Conception apparue à Lourdes* sont des statues industrielles (cat. 294), à l'exception de celle à l'église du Saint-Sacrement (cat. 324). Toutefois, il s'agit d'une sculpture datant probablement des années 1920. Si ce dogme<sup>434</sup> fut promulgué tardivement le 8 décembre 1854, les lyonnais en furent auparavant d'ardents défenseurs. Ainsi, les chanoines de la ville introduisirent la fête de la Conception de Marie dans leur calendrier liturgique, alors que saint Bernard ne l'admettait pas (ni saint Augustin, ni saint Bonaventure, ni saint Thomas d'Aquin). La dévotion populaire prenant de l'ampleur, l'Église reconnut en 1477 la doctrine selon laquelle la Mère de Dieu fut toujours préservée du péché originel. À cette époque, vers 1500, un des prototypes d'images de la Vierge immaculée fut créé : celui du triptyque de la cathédrale de Moulins. Son iconographie rappelle elle-même l'étendard de l'ordre des chevaliers de Notre-Dame de l'Espérance, fondé par les ducs de Bourbon. En 1708, la fête était reconnue dans l'Église universelle. Avant la proclamation du dogme – par l'encyclique *Ineffabilis Deus*, le 8 décembre 1854 –, les lyonnais érigèrent la statue de l'Immaculée Conception au sommet du clocher de Notre-Dame de Fourvière (cat. 151), plaçant ainsi la ville à ses pieds sous sa protection.

L'iconographie de ce sujet s'inspire de l'épisode de l'*Apocalypse* où la Vierge est retirée du démon. Les attributs habituels de la Vierge immaculée sont le croissant de lune – qui n'est pas sans évoquer l'attribut même de la chasteté de la déesse Diane –, les douze étoiles,

---

<sup>433</sup> Sur le porche de l'église Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 417 et 425), sur le fronton de l'église Saint-Georges (cat. 598), au-dessus du porche de l'église Notre-Dame de Bon-Secours à Montchat (cat. 350), pour l'autel de Notre-Dame du Rosaire à l'église du Saint-Nom-de-Jésus (cat. 304).

<sup>434</sup> la conception de Marie dans la pensée de Dieu avant la création du monde, et sa conception sans péché.

l'attitude d'orante, les bras tendus vers le bas, ou croisés sur la poitrine, ou les mains jointes, souvent, elle baisse le regard vers la terre, rappelant ainsi que Dieu la crée pour le prélude de son œuvre de la Rédemption sur terre, dans la même idée de sa participation à la Rédemption, elle écrase le serpent, symbole de la tentation d'Ève ; ces attributs tirent leurs sources de l'*Apocalypse*, mais aussi du *Cantique des Cantiques* « Tota pulchra es, amica ma, et macula non est in e ».

Dans les églises de Lyon, trois principaux types de *Vierge immaculée* se rencontrent : trois *Vierge(s) immaculée* les yeux baissés et les bras ouverts vers le bas<sup>435</sup> ; quatre *Vierge(s)* les bras croisés contre la poitrine<sup>436</sup> les yeux baissés ou levés ; mais ce sont les *Vierge(s)* de Lourdes qui dominent ; elles sont neuf, les mains jointes, les yeux levés au ciel, une écharpe bleu autour de la taille, un grand voile blanc sur la tête et un long chapelet enfilé sur le bras. Sept d'entre elles sont de facture industrielle, auxquelles s'ajoutent une en céramique vernissée à l'église Saint-Eucher (cat. 577), et un original en pierre de la première moitié du XX<sup>e</sup> à l'église du Saint-Sacrement. L'iconographie de la Vierge de Lourdes, transmise par Bernadette Soubirous qui fut témoin des apparitions dès 1858, est proche de l'*Immaculée Conception* peinte par Murillo.

Enfin, l'assimilation de la Vierge immaculée Marie à l'épouse du *Cantique des Cantiques*<sup>437</sup>, explique la présence de la Vierge de l'*Hortus conclusus*<sup>438</sup> sur le tympan du portail de l'église de l'Immaculée-Conception (cat. 229). La Vierge trône, les mains jointes en attitude de prière, parmi les rinceaux en reliefs. Cette figuration pour la Vierge de l'Immaculée Conception est exceptionnelle au XIX<sup>e</sup> siècle, elle correspond davantage à l'iconographie médiévale de la Vierge, assimilée à l'épouse du *Cantique des Cantiques*. Toutefois, couronnée de fleurs et assise sur un trône, cette iconographie répond aussi de manière précise aux textes sur lesquels ce dogme fut fondé : « Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. » (Ap 21, 2). L'architecte Pierre Bossan et son sculpteur Charles Dufraine avaient mis au point le

---

<sup>435</sup> Sur le clocher de Notre-Dame de Fourvière, sur le tympan de Notre-Dame de Bellecombe (cat. 334), et l'église Saint-Pothin – quoique cette dernière, en bois polychrome et de facture artisanale et plus naïve, semble d'une date bien antérieure.

<sup>436</sup> Deux à la primatiale Saint-Jean (chapelle du Sacré-Cœur, cat. 890), et chapelle de la Vierge, à gauche du chœur), une à l'église Saint-Martin à Ainay (cat. 674), et une à l'église de l'Immaculée Conception (cat. 289).

<sup>437</sup> « Tota pulchra es, amica ma, et macula non est in te »

<sup>438</sup> « ma sœur, mon épouse est un jardin fermé, une source bien close, une fontaine scellée, une source d'eau vive » (Cant 4, 12)

modèle de cette Vierge de l'*Hortus conclusus* pour la chapelle des Visitandines à Lyon<sup>439</sup>, sans vouloir forcément évoquer l'Immaculée Conception. L'emprunt qu'il fit de cette œuvre pour le portail de l'église de l'Immaculée-Conception, témoigne à la fois de ses connaissances religieuses, de sa recherche pour éviter les stéréotypes de l'époque, et de son originalité.

L'*Annonciation* fut un thème privilégié : elle est présentée à six reprises dans les églises de Lyon : à l'église Saint-Just sur le devant de l'autel de la Vierge (antérieur à la période étudiée ; cat. 657), à l'église Saint-Bonaventure sur le retable de la chapelle de la Vierge (cat. 513), de même à l'église de la Rédemption, sur le pignon de la façade de la primatiale Saint-Jean (cat. 910), pour un retable de chapelle latérale à la basilique Notre-Dame de Fourvière, et sur l'ancien maître-autel de l'église de l'Immaculée-Conception (postérieur à la période étudiée). Les schémas sont à la fois variés et semblables : la Vierge est toujours à droite et l'ange Gabriel à gauche. Pour cinq d'entre elles, la Vierge se tient en prière, lisant les textes saints dans un livre ou un parchemin, selon le modèle occidental ; seule celle à l'église Saint-Just, par Legendre-Héral, la représente travaillant la quenouille ; cette image est plus rare dans l'art occidental<sup>440</sup> mais commune en Orient. Cependant, parmi ces rares exemples, notons un antécédent lyonnais sur un vitrail du XII<sup>e</sup> siècle de la primatiale. Dans ces sculptures lyonnaises, Marie offre l'image d'une sainte méditative et priante, à l'écoute et au service de la Parole de Dieu, attitude en parfaite corrélation au sujet narratif de cette scène où elle répondit à l'Ange lui annonçant les desseins de Dieu « que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38).

La forme particulière de l'*Annonciation* du pignon de la primatiale Saint-Jean reprend la forme des sculptures gothiques de cette scène, c'est-à-dire qu'il s'agit de deux rondes-bosses en pendants. Cette œuvre réalisée par J.-H. Fabisch en 1867 remplaça deux statues du XV<sup>e</sup> siècle qui avaient été endommagées par les huguenots, ce qui explique l'impératif pour l'artiste de s'adapter au style du passé.

La composition des *Annonciation(s)* du retable de l'église de la Rédemption (cat. 246) et celle de l'autel de l'église l'Immaculée-Conception sont très simples et sans décor environnant la scène. À la Rédemption, la Vierge agenouillée a arrêté la lecture du livre qu'elle tient de la main droite, calme et les yeux fermés, elle se retourne un peu, écoutant

---

<sup>439</sup> monastère construit vers 1854.

<sup>440</sup> Bas-relief, XI<sup>e</sup> siècle, Saint-Michel de Pavie ; façade de l'église poitevine de Saint-Jouin de Marnes, église de Saint-Trophime d'Arles, église de Conques-en-Rouergue ; Bonnano Pisano, portes de bronze, Duomo de Pise.

l'annonce de l'Ange, le bras droit replié sur sa poitrine ; son attitude exprime l'humilité et le consentement. L'ange debout derrière elle, tient à sa gauche la tige de lys, symbole de la virginité de Marie, et désigne discrètement le ciel de sa main droite. L'Esprit-Saint est symbolisé par la colombe sur la droite et les rayons en direction de Marie. Cette composition est vraiment typique de la tradition picturale occidentale, mais son exécution élémentaire et un peu naïve évoque les *Annonciation(s)* de Primitifs italiens.

Il s'agit du même type pour le retable de la Vierge à l'église Saint-Bonaventure : Marie, en prière à un pupitre, s'est retournée à la voix de l'Ange. Ici, elle a les mains croisées en attitude de prière. Cependant, ce haut-relief plus élaboré rappelle les enluminures médiévales (*Très Riches Heures* du duc de Berry) ou la peinture de Roger van der Weyden. Plus achevée, cette *Annonciation* évoque nettement les illustrations de l'époque gothique par la stylisation des visages, les corps allongés, et le riche décor de la scène. Ainsi, les sculpteurs ont différemment adapté leurs œuvres au style gothique de Saint-Bonaventure et néogothique de la Rédemption.

Sur le devant de l'autel à l'église de l'Immaculée-Conception, *L'Annonciation* (cat. 236) est inscrite dans un bas-relief carré. L'Ange est agenouillé face à la Vierge, assise, les bras croisés et tenant un livre ; les saints personnages sont hiératiques et les formes sont douces ; hiératisme et lissage typiques de l'art de Jean Larrivé et caractéristiques de la sculpture des années 1920.

*L'Annonciation* (cat. 103) achevée en 1922 par Louis Castex à Notre-Dame de Fourvière, présente la Vierge assise sur la gauche à côté d'une table ; elle lève la tête tout en inclinant son buste, se désignant d'une main et tenant un parchemin de l'autre, son geste exprime l'humilité et l'étonnement face à la salutation de Gabriel. Celui-ci, à gauche du retable, se tient debout sur une nuée face à elle. Le sculpteur a habilement joué de l'intensité des reliefs, estompant les éléments de l'environnement par un relief très adouci – fenêtre, table, tabouret, vase avec une tige de lys – et donnant plus de modelé à Marie ainsi qu'à l'Ange. De la sorte, si l'attitude des saints personnages demeure habituelle, le traitement très souple de la taille du marbre, donne à cette œuvre son originalité et sa modernité.

Suivant l'ordre des principaux épisodes de la vie de Marie, la *Visitation* est figurée par deux reliefs dans les églises de Lyon : l'une est parmi les scènes du retable de la chapelle de la Vierge à l'église de la Rédemption, l'autre est le retable d'une chapelle latérale de la basilique de Fourvière. Sur celui à la Rédemption (cat. 246), la Vierge et sa cousine Élisabeth s'embrassent devant la maison d'Élisabeth, de la même manière que la scène fut souvent

représentée<sup>441</sup>. La présence de saint Joseph est originale, elle n'a pas de fondement biblique ; elle possède des précédents ; le plus ancien semble être le bas-relief d'ivoire de la chaire de Maximilien à Ravenne, dû au sculpteur de la Renaissance florentine Andrea Pisano (pour les reliefs de bronze de la porte du baptistère à Florence) et une tempera du début du XV<sup>e</sup> siècle par le Maître de Litoměřice (Galerie National de Prague)<sup>442</sup>.

À la basilique de Fourvière (cat. 104), sainte Élisabeth s'est agenouillée sur le seuil de sa maison pour saluer la Mère du Seigneur. Cette attitude est apparue dans les enluminures du XV<sup>e</sup> siècle<sup>443</sup>, mais s'est répandue plus tardivement que l'embrassade des deux cousines. L'œuvre de Luca della Robbia (1450) ou encore de Ghirlandaio (1491, tempera sur bois, musée du Louvre) sont les premiers exemples reconnus de cet agenouillement de sainte Élisabeth ; la formule se développe après le Concile de Trente, exprimant la primauté du Christ et corrélativement la vénération due à la mère du Messie. Dans ce relief achevé en 1913, Jean Larrivé met en valeur les saintes femmes en employant pour elles un modelé plus prononcé que pour les éléments du décor – l'entrée de la maison, une clôture, trois anges dans le ciel – tout comme le fit une dizaine d'années plus tard son ami Louis Castex pour l'*Annonciation*.

Dans l'épisode de la *Nativité* ou de l'*Adoration des bergers et des mages*, que l'on rencontre à quatre reprises dans les églises de Lyon, la Vierge est toujours si bien mise en valeur qu'elle pourrait paraître le centre d'intérêt du sujet. Ainsi, dans la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Saint-Bonaventure, la Vierge de l'*Adoration des bergers* (cat. 519), qui présente son enfant au centre de la crèche, est rayonnante de douceur et attire le regard. Sur le devant de l'autel de la Vierge à l'église Saint-Pierre de Vaise (cat. 772), le sculpteur ou le commanditaire a choisi comme sujet l'*Adoration par les bergers et les mages*, thème qui ne va pas de soi pour un autel consacré à la Vierge. Néanmoins, la composition même du relief place la Sainte Vierge au cœur du sujet, et semble concurrencer le divin Enfant. En effet, elle repose assise au centre, sur un trône, de part et d'autre, les bergers et les mages s'approchent et s'agenouillent pour offrir leurs présents au Christ enfant, de petite taille et forcément plus

---

<sup>441</sup> Giotto, 1302-1305, fresque, Padoue ; Fra Angelico, vers 1432-1434, tempera, Cortone ; Mariotto Albertinelli, 1503, huile sur bois, Musée des Offices, Florence.

<sup>442</sup> Le motif est fréquent dans l'École vénitienne du XVI<sup>e</sup> siècle : Palma Vecchio, Giovanni Cariani. Ajoutons : Martin de Vos, musée de Dijon ; Tenture de la Vierge cathédrale de Strasbourg ; Claudine Bouzonnet-Stella, bibliothèque de Metz.

<sup>443</sup> *Très belles heures de Notre-Dame*, pour le duc Jean de Berry ; les *Heures de Rohan*.

discret, sur les genoux de sa mère. Le sculpteur a certainement cherché à donner plus de majesté à cet Enfant divin, en le représentant les bras ouverts vers nous en signe d'accueil. Aussi a-t-il su tourner le regard des adorateurs agenouillés vers l'Enfant, et éviter une éventuelle confusion. Le problème est le même pour l'*Adoration des mages* (cat. 263) sur le tympan latéral droit de l'église du Bon Pasteur : la Vierge, trônant au centre sur un superbe siège, entourée des mages, pourrait occulter la prépondérance de son Fils. Cependant, la configuration du tympan permet un jeu habile sur ce relief : la Vierge assise se trouve un peu masquée dans l'ombre de l'arrondi du tympan, elle reste ainsi plus discrète à l'arrière de son fils assis sur ses genoux ; au centre de la composition, l'Enfant, ouvrant les bras en notre direction, reçoit toute la lumière. Rappelons que pour cette sculpture, le sujet était bien le Christ enfant adoré par les mages, et qu'il ne s'agissait pas là de se servir de la vie de Jésus comme prétexte pour montrer la Vierge. Il en va autrement pour le retable de la Vierge à l'église Saint Bonaventure, où l'agencement est aussi différent. Parmi les cinq épisodes représentés de la vie de Marie – l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des mages, le Recouvrement au Temple et l'Assomption – nous pourrions attendre que la Vierge soit très distinctement mise en valeur, puisque l'autel est consacré à la Vierge Marie. Cependant, la Sainte Mère de Dieu se fait discrète. Pour *L'Adoration*, elle est toujours assise sur un trône, mais vue de profil sur le côté droit, alors que les mages se présentent face à elle en venant de la gauche. L'Enfant, debout sur les genoux de sa mère, est mis en valeur par sa position et par le geste d'offrande du mage agenouillé devant lui.

Néanmoins, dans aucune de ces *Adoration(s)* l'Enfant Jésus est aussi clairement au centre comme pour le relief en terre cuite que réalisa Bonnassieux en 1882 à l'église Saint-Médard de Tremblay-en-France<sup>444</sup>. Sur ce relief, des rayons partent du corps de l'enfant, placé au centre de la composition entre Joseph et Marie, pour manifester sa divinité et sa primauté, aussi petit soit-il.

L'Assomption, thème mariale essentiel – mais dont la proclamation du dogme eut lieu en 1950, donc bien après la réalisation de ces sculptures – fut cinq fois représentée à Lyon : deux rondes-bosses, une à l'église provisoire de Notre-Dame de l'Assomption (cat. 368), l'autre à l'église Saint-François-de-Sales (cat. 286), et trois reliefs, l'un parmi les épisodes de la vie de la Vierge figurant sur le retable de la chapelle de la Vierge à l'église Saint-

---

<sup>444</sup> Géraldine Lavigne, « Deux Bonnassieux à l'église Saint-Médard de Tremblay-en-France », *La Tribune de l'art*, 14 mai 2007.



Bonaventure (cat. 513), l'autre pour le retable de la chapelle latérale de l'Assomption à la basilique Notre-Dame de Fourvière (cat. 101), et le dernier pour un devant d'autel à l'église Saint-André de la Guillotière (cat. 439). Pour ces deux premiers reliefs de l'*Assomption*, la Vierge Marie est élevée dans une mandorle tenue par des anges. Cette formule est traditionnelle et fut celle qui remporta le plus de succès dans un premier temps<sup>445</sup>.

La mandorle, techniquement inadaptée à la sculpture en ronde-bosse, n'est donc pas employée pour les *Assomption(s)* des églises de l'Assomption et de Saint-François-de-Sales. Elle est remplacée par une nuée entourée d'angelots sur laquelle est posée la Vierge, sans doute par souci d'authenticité et avec une rigueur bien lyonnaise, afin de signaler aux fidèles qu'il ne s'agit pas d'une ascension, mais bien d'une assomption. Pour ces deux œuvres, la chevelure de la Vierge flotte librement et son regard est levé vers le ciel, attitude caractéristique des Vierge(s) de l'Assomption. On remarque le petit croissant de lune au pied de la statue de l'église de l'Assomption, détail qui se retrouve parfois pour ce thème mais pouvant prêter à confusion avec l'Immaculée Conception ; il rappelle l'élévation au ciel de la Vierge de l'Apocalypse alors qu'elle est poursuivie par le dragon (Ap 12<sup>446</sup>). À l'église Saint-François de Sales, au-dessus de la Vierge portée au ciel sur une nuée, les trois Personnes de la Trinité sont prêtes à l'accueillir pour la couronner ; de la sorte, J.-H. Fabisch – vers 1856 et 1857 – jumelle l'*Assomption* et le *Couronnement*, tout comme le firent par la suite – entre 1862 et 1864 – les sculpteurs Jean-Pierre Robert et Ambroise Dubreuil sur des dessins de l'architecte Claude-Anthelme Benoît, pour le retable de la Vierge à l'église Saint-Bonaventure.

L'*Assomption* sur le devant d'autel à l'église Saint-André est complètement différente : la Vierge presque allongée dans les airs et les mains jointes en prière, est portée par deux anges. Cette composition est imposée par la forme allongée du devant d'autel, mais elle n'est

---

<sup>445</sup> XIV<sup>e</sup> siècle, bas-relief d'un quatrefeuilles, mur nord du chevet, Notre-Dame de Paris ; XIV<sup>e</sup> siècle, Orcagna, tabernacle d'Or, San Michele, Florence ; (tympan, portail, Saint-Thibault-en-Auxois)

<sup>446</sup> « Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème. [...] Le Dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. [...] Et quand le Dragon vit qu'il était jeté sur la terre, il se mit à poursuivre la Femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. Alors furent données à la Femme les deux ailes du grand aigle pour s'envoler au désert, où elle a sa place pour être nourrie pendant un temps. »

pas nouvelle et avait eu beaucoup de succès à l'époque médiévale<sup>447</sup>. Elle rappelle aussi judicieusement la dormition ou le sépulcre qu'elle abandonne, motif bien adapté à un « tombeau » d'autel. À titre de comparaison, dans les années 1710<sup>448</sup>, Michel Perrache (1686-1750) avait préféré figurer le tombeau béant et vide de la Vierge avec onze apôtres s'agitant autour, s'inspirant d'une peinture de Sarrabat.

La suite de cet épisode dans la vie de la Vierge fut sculpté trois fois à Lyon : le *Couronnement de la Vierge* figure en relief sur deux autels de chapelles consacrées à la Vierge, à l'église Saint-Martin d'Ainay (cat. 674) et à l'église de Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 421) ; le troisième est une semi ronde-bosse ou un très haut-relief polychrome, au sommet d'un grand retable de bois principalement orné d'une peinture de la *Vierge au Cénacle*, à l'église Saint-Georges<sup>449</sup>. Toutes les trois reprennent le même modèle, issu de la sculpture du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>450</sup> : la Vierge et le Christ se font face, le Seigneur tend la couronne au-dessus de la tête de sa Mère. Les variantes se résument à la position des bras, aux vêtements et aux détails du décor ; la Vierge est caractérisée par son attitude très humble, seule celle de l'église de Notre-Dame Saint-Vincent lève les yeux vers son Fils, avec admiration, confiance en Lui, et modestie.

---

<sup>447</sup> 1190, linteau, cathédrale de Senlis ; 1220, tympan de la porte de la Vierge, Notre-Dame de Paris ; XII<sup>e</sup> siècle, tympan porte nord, cathédrale de Poitiers ; XII<sup>e</sup> siècle, tympan peint, cathédrale de Lausanne (cope de Senlis).

<sup>448</sup> Relief de l'Assomption pour la chapelle des Pénitents de Confalon (vers les Cordeliers) qui fut détruite mais dont le relief fut réemployé par son fils Antoine-Michel Perrache (1726-1779) pour l'autel de la Vierge à l'église Saint-Nizier (cat. 716).

<sup>449</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint Georges, I 498: l'« Exposé des dépenses faites pour l'agrandissement et l'embellissement de l'église Saint Georges à Lyon à partir de 1843 » mentionne que Ferra fut payé 500 fr pour le *Couronnement de la Sainte Vierge*.

<sup>450</sup> XIII<sup>e</sup> siècle : tympan, portail centrale du croisillon nord du transept, cathédrale de Chartres ; tympan, portail de l'église de Saint-Yve de Braisne (Aisne) ; gâble du portail de la Calende, cathédrale de Rouen ; Gâble de la cathédrale de Reims (remplacé en 1954 par le sculpteur Saupique) ; Tympan, église de Kaysersberg (Alsace) ; ivoire polychromé parisien, Louvre ; tympan du portail, cathédrale de Toro (Espagne) ; peinture, cul-de-four de l'abside, église de Vernais, Cher ; XIV<sup>e</sup> siècle, Giotto, Fresque de l'Arena, Padoue, et, peinture à Santa Croce, Florence ; XV<sup>e</sup> siècle : Fra Angelico, Couvent de San Marco, Florence ; Andrea della Robbia, bas-relief, terre cuite, couvent de l'Osservanza, vers Sienne.

La formule du *Couronnement de la Vierge par la Sainte Trinité* est un peu plus tardive, vraisemblablement du XV<sup>e</sup> siècle<sup>451</sup>. Son association au thème de l'Assomption eut du succès à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, après sa création par Dürer en 1510 pour les gravures sur bois du *Cycle de la Vierge*. L'une des premières applications fut d'ailleurs un exemple proche de la région : pour un vitrail de l'église de Brou (Ain). Ainsi, au XIX<sup>e</sup> siècle à Lyon, deux sculptures de l'Assomption sont combinées avec le *Couronnement par la Sainte Trinité*<sup>452</sup>.

Lyon doit à la ferveur et à la détermination de l'architecte Pierre Bossan, l'illustration, dans la basilique de Notre-Dame de Fourvière, d'épisodes de la vie de la Vierge rarement représentés en sculpture : la *Nativité de la Vierge Marie*, sa *Présentation au Temple*, la *Vierge aux noces de Cana*, et la *Vierge au Cénacle*.

À Fourvière, le grand haut-relief de la *Nativité de la bienheureuse Vierge Marie* (cat. 100), exécuté entre 1919-1922 par Puech, est assez original. Le mouvement est fortement ascensionnel, voire déséquilibré, et le décor invraisemblable mais symbolique. Sainte Anne est assise au centre sur un lit et tend vers le ciel, Marie, nourrisson ; saint Joachim reste discrètement debout devant en bas à gauche, nous tournant le dos ; à droite une servante ou la sage-femme, est agenouillée, les mains jointes tendues vers le ciel. Dans le ciel, entre des nuées, Dieu le Père se penche et la colombe de l'Esprit-Saint descend sur Marie, tournée vers Lui, les bras grands ouverts. Quelques angelots sortent des nuées – presque toujours présents dans ces représentations après le Concile de Trente – ; la scène se détache sur un fond sculpté en bas-relief figurant, à gauche, la colline de Fourvière avec la basilique, et à droite, le vœu des échevins à la Vierge, le 8 septembre 1643 (le jour de la fête de la Nativité de la Vierge), contre la peste. Cet arrière-plan irréel rappelle l'incongru de l'idée du peintre Albrecht Altorfer<sup>453</sup> qui plaça le lit de sainte Anne dans le bas-côté d'une église et l'entoura d'anges.

L'illustration de la *Nativité de Marie* a un précédent à Lyon ; il existe un bas-relief sur le même sujet sur le devant de l'autel de la chapelle de la Vierge à l'église Saint-François-de-Sales (cat. 586). Cependant, le style est tout à fait différent. La scène est composée en frise, comme un relief de l'antiquité grecque ; les personnages sont vêtus et coiffés à la mode

---

<sup>451</sup> Vers 1410, Pedro Nicolau de Albentosa, école de Valence, musée de Cleveland ; 1444, Antonio Vivarini et Giovanni d'Alemannia, église San Pantaleone, Venise ; 1453, Enguerrand Quarton, Hospice de Villeneuve-lès-Avignon.

<sup>452</sup> Pour les églises de Saint-Bonaventure et de Saint-François-de-Sales, pp. 224-225, 229

<sup>453</sup> *La Ronde des anges*, vers 1520, Pinacothèque, Munich.

antique. Ils forment un cortège pour l'accouchée, l'enfant, ainsi que son époux saint Joachim, ce qui rappelle les toutes premières illustrations de cette scène<sup>454</sup> et celles du XV<sup>e</sup> siècle.

L'épisode de la *Présentation au Temple de Marie* (cat. 102) trouve son origine dans les textes apocryphes<sup>455</sup>. À trois ans, ses parents l'auraient accompagnée au Temple pour la consacrer à Dieu, où elle aurait gravi seule et sans se retourner, les quinze marches montant à l'autel des holocaustes, s'offrant ainsi d'elle-même au Seigneur. C'est ce geste que traduisit entre 1894-1899 le sculpteur Paul-Émile Millefaut. Le grand prêtre est au centre, juché sur trois degrés symboliques, les bras levés au ciel, la toute jeune Marie monte vers lui les bras tendus, paumes tournées vers le ciel, dans un geste qui exprime bien son offrande<sup>456</sup>. Derrière elle, sainte Anne l'accompagne avec un geste d'attention maternelle, tandis qu'à droite saint Joachim (cat. 227) regarde le prêtre, présentant sa fille d'un geste de la main.

Pierre Bossan fit représenter la *Vierge aux noces de Cana* (cat. 105) dans la basilique de Fourvière. Il s'agit du premier miracle réalisé par le Christ, préfigurant la Cène et la transsubstantiation du vin en sang du Christ. Cette noce à laquelle sont invités Jésus, sa mère et les premiers apôtres est aussi un symbole de la naissance ou du mariage du Christ avec son Église. Et, en mettant cet épisode en rapport avec la parabole du vin nouveau et des vieilles outres (Mc 2, 21-22) on comprend qu'il s'agit de l'accomplissement par le Christ de l'ancienne loi (Ancien Testament) ainsi que l'avènement du royaume de Dieu (Nouveau Testament). Mais ici, l'architecte et le sculpteur mettent en avant le rôle de la Vierge dans cet épisode et nomment cette œuvre *Intercession de la bienheureuse Vierge Marie*. En effet, c'est elle qui interpella le Christ en lui disant « Ils n'ont plus de vin » (Jn 2, 1-5). La réponse de Jésus « Que me veux-tu, Femme ? Mon heure n'est pas encore venue » permet de comprendre que la Vierge faisait bien plus que signaler un manque de vin au repas ; ce premier miracle accompli à la sollicitation de Marie marque le début de la vie publique du Messie. La réponse surprise de Jésus témoigne qu'Il n'entend pas seulement la sollicitation matérielle mais

---

<sup>454</sup> Miniature du Ménologe de Basile (Bibliothèque de Vatican) ; le Bain de l'enfant de la mosaïque de Daphni ; Pietro Cavallini, *Bain de l'enfant*, vers 1291, mosaïque, Santa Maria in Trastevere, Rome ; Andrea Orcagna , bas-relief, marbre, San Michele, Florence ; Sassetta, Tryptique de la Collégiale d'Asciano, près de Sienne ; Maître de la vie de la Vierge, Pinacothèque, Munich ; Ghirlandaio, vers 1490, fresque, Santa Maria Novella, Florence

<sup>455</sup> Protoévangile de Jacques (chap. VII et VIII), évangile du pseudo-Matthieu (IV), *Légende doré*.

<sup>456</sup> Ce beau geste n'est pas sans rappeler un verset du psaume « Tu ne voulais ni offrande, ni sacrifice, Tu as ouvert mes oreilles, alors j'ai dit, voici, je viens »

l'appel plus profond de la Vierge pour le salut du monde, un appel à la Nouvelle Alliance<sup>457</sup>. La scène n'était sans doute pas évidente à représenter en sculpture. Le sculpteur Eugène Guillaume<sup>458</sup> place le Christ au centre, derrière la table ; il bénit d'un petit geste pour accomplir ce miracle. À gauche se trouvent les deux jeunes époux, et Marie est mise en évidence au bout de la table à droite. Elle regarde les serviteurs et désigne son fils de la main, semblant encore leur dire « Tout ce qu'Il vous dira, faites-le ». Aux pieds de la Vierge, deux serviteurs sont accroupis et tiennent une cruche, les cinq autres jarres étant devant la table à gauche. Au-dessus de la scène, un ange tenant un phylactère voltige, accompagné d'un angelot, sans qu'on sache trop pourquoi.

La *Vierge au Cénacle* (cat. 106) fut exécutée très tardivement à Fourvière, entre 1941 et 1944, par Joseph Belloni, mais ce sujet avait été prévu par l'architecte. La composition est simple et claire, semblable à une certaine tradition iconographique<sup>459</sup>. Marie est debout au centre, les bras ouverts en attitude d'orante, la colombe du Saint-Esprit est juste au-dessus de sa tête ; au-dessus encore, Dieu le Père et le Fils apparaissent répartis de chaque côté de la croix, penchés à travers une nuée. Les apôtres font cercle autour d'elle, recevant chacun l'Esprit-Saint dans des attitudes variées, selon leur caractère et leur charisme.

Le retable de la chapelle de la Vierge à l'église Saint-Bonaventure (cat. 513) présente d'autres épisodes de la vie de Marie, plus rarement figurés. Ainsi, nous y voyons les thèmes précédemment vus de l'*Annonciation*, de la *Nativité du Seigneur*, de l'*Adoration des mages* et de l'*Assomption*, mais aussi ceux plus exceptionnels du *Recouvrement au Temple* et de la *Mort de la Vierge*. Le choix du *Recouvrement au Temple* semble étonnant pour ce retable consacré à la Vierge : le Christ, âgé de douze ans, est au centre de l'épisode, et la Vierge figure discrètement dans un coin du relief. Si l'autel n'était pas consacré à la Vierge, il semblerait plus judicieux de nommer de relief « Jésus au milieu des docteurs ». Le jeune Christ est assis sur une chaise élevée sur trois degrés, tenant un codex de la main droite et levant un peu la main gauche dans un geste orateur, il domine les cinq docteurs assis sur des tabourets, les uns en face des autres, devant lui ; ce schéma est assez traditionnel<sup>460</sup>. La

---

<sup>457</sup> Institution du l'Eucharistie / Sacrifice de la Croix

<sup>458</sup> Le relief de l'*Intercession BVM* fut achevé en 1905.

<sup>459</sup> Bible de Saint-Paul-hors-les-Murs, IX<sup>e</sup> siècle ; Barnaba da Madena, XIV<sup>e</sup> siècle, National Gallery, Londres.

<sup>460</sup> IV<sup>e</sup> siècle, sarcophage, église Saint-François, Pérouse ; vers 1225, quatrefeuilles du portail de la Mère-Dieu, cathédrale d'Amiens ; XIV<sup>e</sup> siècle, tympan de la Puerta del Reloj. , cathédrale de Tolède ; XV<sup>e</sup> siècle,

présence de la Vierge, installée sur une chaise et écoutant un peu à l'écart, est moins coutumière ; lorsqu'elle est figurée dans cette scène, habituellement, elle survient dans le Temple, debout et surprise ; ici, elle offre une fois de plus l'image de la Vierge méditative et première disciple de son divin Fils.

Le choix de représenter le moment de la *Mort de la Vierge*, entourée des apôtres est encore plus rare. La scène fut souvent représentée dans l'art byzantin, sous le nom de *Dormition*, parfois dans la peinture occidentale et en sculpture médiévale<sup>461</sup>. Les apôtres dispersés à travers le monde pour accomplir leur mission, se trouvent réunis autour du corps inanimé de Marie. La composition est très symbolique. Il est touchant de voir les attitudes variées des apôtres autour de son corps que son esprit vient de quitter : certains prient, l'un a pris sa main avec autant de respect que d'amour, un autre la soutient encore tendrement, avec beaucoup de délicatesse et d'égards, l'un pleure dans ses mains, un autre regarde la scène d'un air déterminé et confiant. Toutefois, l'artiste a judicieusement choisi de ne pas représenter tous les apôtres – ils ne sont que sept – ainsi la scène n'est pas écrasée par la masse de leur présence, ils ne font qu'accompagner et mettre en valeur les personnages principaux. Le corps étendu de la Vierge est celui d'une jeune fille ; cette apparence matérialise la pureté qu'elle a gardée. Derrière elle, au centre, le Christ est venu lui-même chercher l'âme de sa mère, symbolisée par le petit personnage qu'il tient sur son bras gauche, tandis qu'il bénit le corps de la main droite. À cette scène, que nous pouvons considérer comme l'Assomption de l'âme de la Vierge, son Assomption corporelle<sup>462</sup> fait pendant, figurée intelligemment en trois parties au centre du retable. En bas, les apôtres découvrent le tombeau vide, à mi-hauteur la Vierge est élevée au ciel dans une mandorle tenue par des anges, au-dessus, Dieu le Père et le Fils l'attendent déjà pour son couronnement.

---

Ghiberti, portes du Baptistère, Florence ; 1501, stalles de Jumièges, musée du cloître, New York ; 1508, stalles de la cathédrale d'Amiens ; Théodore Verhaegen, 1736, chaire, église Saint-Laurent de Lokeren.

<sup>461</sup> Vers 1165, tympan, cathédrale de Senlis (cf. au XIII<sup>e</sup>, Chartres, Laon, Paris, Lausanne) ; XII<sup>e</sup> siècle, tympan, Collégiale de Mantes ; XIII<sup>e</sup> siècle, tympan latéral, cathédrale de León ; XIII<sup>e</sup> siècle, tympan, église d'Esslingen (Souabe) ; maître de l'Église et de la Synagogue, bas-relief, tympan, croisillon sud du transept, cathédrale de Strasbourg ; XIV<sup>e</sup> siècle, Orcagna, bas-relief, tabernacle ; XIV<sup>e</sup> siècle, chapelle d'Or, San Michele, Florence ; XIV<sup>e</sup> siècle, Jacques Pérut., tympan, porte de la salle capitulaire du cloître de la cathédrale de Pampelune ; XIV<sup>e</sup> siècle, *Le Christ portant l'âme de la Vierge*, groupe bois, provenant de la Souabe, musée de Stuttgart ; vers 1470, groupe terre cuite, église de Kronberg ; XVI<sup>e</sup>, bas-relief, provenant de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Louvre, Paris ; 1522, Nicolo Lombardi, bas-relief, Santa Casa de Lorette.

<sup>462</sup> Voir précédemment, pp. 224-225

Sur le retable de la chapelle de la Vierge, à l'église de la Rédemption (cat. 246), nous pouvons remarquer des scènes plus rares : *Le Mariage de la Vierge*, et *Saint Joseph acceptant de prendre chez lui Marie* enceinte par la grâce de l'Esprit Saint (Mt 1, 19-25). Cette scène exceptionnelle peut être rapprochée de ce qui est parfois appelé « Les reproches de Joseph à Marie »<sup>463</sup> ou « Le Repentir de Joseph »<sup>464</sup>. Ce retable figure encore la *Présentation du Christ au Temple* par la Vierge Marie et saint Joseph – scène qui se rattache davantage à la vie du Christ –, les autres – *Annonciation* et *Visitation* – étant plus communes.

*Le Mariage de la Vierge* fut un thème apprécié à la fin du Moyen-Âge. Selon la tradition iconographique<sup>465</sup>, les époux se font face et le prêtre est en arrière plan entre eux deux. C'est le même schéma que sur le retable de Saint-Joseph à l'église Saint-Bonaventure (voir p. 246 et cat. 513), excepté que les places de saint Joseph et de la Vierge sont inversées, et qu'à la Rédemption le prêtre tient ce qui doit être la loi alors qu'à Saint-Bonaventure il joint les mains des époux. La qualité du relief à la Rédemption, très sobre voire sommaire, ne permet pas de voir si les époux se donnent la main – geste typique de l'iconographie française – ou si saint Joseph passe un anneau au doigt de Marie, à la mode de l'iconographie italienne. À Saint-Bonaventure, sur un fond de tenture Marie et Joseph se font face, respectivement à droite et à gauche du prêtre au centre ; le saint s'apprête à passer l'anneau nuptial au doigt de Marie et le prêtre joint leurs mains de la même manière que Raphaël les présente (Milan). De son autre main, Joseph tient un lys. C'est un bel homme d'une trentaine d'année, aux traits délicats et à l'allure noble et pleine de modestie ; cette apparence est beaucoup moins commune – pour la même scène, Pradier le représente sèchement –, mais relativement courante à Lyon. James Pradier sculpta cet épisode pour l'église de la Madeleine en 1842. Les époux sont agenouillés l'un en face de l'autre, Joseph prend la main de Marie qui retient son voile dans un geste pudique et féminin, aspect renforcé par sa couronne de fleurs<sup>466</sup>. Les époux sont posés, mais à l'arrière, le prêtre lève les bras et semble tempêter. Cette attitude

---

<sup>463</sup>XI<sup>e</sup> siècle, Porte de bronze, Duomo, Pise ; XII<sup>e</sup> siècle, bas-relief provenant de Saint-Bénigne, église Saint-Philibert de Dijon ; XII<sup>e</sup> siècle, chapiteau, Notre-Dame du Port, Clermont-Ferrand ; XVI<sup>e</sup> siècle, bas-relief de la clôture du chœur, cathédrale de Chartres.

<sup>464</sup> XIII<sup>e</sup> siècle, linteau du portail de Sainte-Anne, cathédrale Notre-Dame de Paris ; XIV<sup>e</sup>, vitrail de la chapelle de la Vierge, église Saint-Sulpice de Favières ; XVI<sup>e</sup> siècle, stalles d'Amiens.

<sup>465</sup> Sources scripturaires : Évangiles apocryphes, Homélie du moine Jacques (XII<sup>e</sup> siècle), Légende dorée.

<sup>466</sup> Composition qui reprend celle de la peinture néoclassique du *Mariage de la Vierge* par Alexandre-François Caminade (Salon de 1824) à l'église Saint-Médard à Paris ; bien que la scène y soit posée, équilibrée et gracieuse.

emphatique est bien loin des deux modèles lyonnais. Le pauvre relief de la Rédemption ne peut être comparé à l'œuvre de Pradier, dont la Vierge est particulièrement remarquable ; toutefois, les figures sculptées par Fontan sont d'une bonne qualité et révèlent un autre parti pris, celui du calme, de la dignité et de la précision religieuse : le prêtre porte le pectoral et le diadème, la Vierge tient une colombe.

Tous les principaux épisodes de la vie de la Vierge semblent être présents de manière dispersée dans les églises de Lyon : son Immaculée Conception, sa Nativité, sa Présentation au temple, ses Fiançailles, l'Annonciation, Joseph acceptant de garder Marie comme épouse, la Visitation ; puis s'intercalent quatre épisodes directement liés à la vie du Christ : la Nativité, la Présentation au Temple de Jésus, les Noces de Cana, la Crucifixion ou Notre-Dame de la Compassion<sup>467</sup> ; un cinquième, lié à la vie des apôtres et au commencement de l'Église : la Vierge au Cénacle ; enfin, la Mort de la Vierge, son Assomption et son Couronnement. Nous remarquons deux choix fortement mis en avant par leur omniprésence : la Maternité divine, l'Immaculée Conception ; et trois autres d'importance notable : l'Annonciation, l'Assomption, le Couronnement. Ainsi, ce sont deux concepts doctrinaux qui emportent le plus grand succès, suivis de trois épisodes de la vie de la Vierge ayant trait à sa place prépondérante dans le dessein salvateur de Dieu<sup>468</sup>.

Enfin, signalons la présence rare d'une statue de *Notre-Dame de Pellevoisin* (cat. 566) à l'église Saint-Eucher, due à la dévotion du curé Bauron, en 1893. Notre-Dame de Pellevoisin apparut en 1876 à Estelle Faguette – trente-deux ans et atteinte d'une maladie incurable – dans ce village de l'Indre. Elle lui annonce « Je suis toute miséricordieuse », la guérie, puis lui demande de faire connaître son désir de voir les fidèles porter le scapulaire du Sacré-Cœur, c'est-à-dire de revêtir de l'amour du Cœur de Jésus et devenir apôtres de la miséricorde. La Vierge le portait elle-même lorsqu'elle apparaissait, les bras tendus ; c'est ainsi que la statuaire la représente. Sa dévotion se répandit dans la région, mais elle ne s'est pas propagée comme celle de *L'Immaculée Conception de Lourdes*, dont les statues ont, à l'inverse, envahi toutes les églises de France. Pour Notre-Dame de Pellevoisin, il fallut l'autorisation diocésaine. Cette dévotion, chère à Mgr Coullié, fut autorisée dans le diocèse par Mgr Foulon.

---

<sup>467</sup> Voir la partie suivant « Notre-Dame de Douleurs », p. 232

<sup>468</sup> A l'Annonciation, son « oui » à la volonté de Dieu rachète la désobéissance d'Adam et Eve, elle montre l'exemple à suivre pour tous les chrétiens. Son Assomption est un don de Dieu à sa sainte Mère, une anticipation de la résurrection des autres chrétiens. Son Couronnement fait d'elle la puissante avocate aux cieux de ceux qui on recours à son intercession.



Le curé fit agrandir son église par deux chapelles saillantes : une pour le Sacré-Cœur et la seconde pour Notre-Dame de Pellevoisin, et la bénédiction eut lieu le 17 décembre 1893 par l'archevêque et ses deux vicaires généraux Déchelette et Jeannerot, en présence de l'abbé Salmon, curé de Pellevoisin, qui, pour l'occasion, raconta l'apparition<sup>469</sup>.

Paul-Émile Millefaut réalisa lui-même deux statues de la Vierge apparue à Pellevoisin – l'une tenant et montrant le scapulaire orné du Sacré-Cœur, l'autre le tenant d'une main et ouvrant son autre bras –, connues par sa collection de photographies, mais dont les destinations ne sont pas identifiées.

#### f) Notre-Dame de Douleurs : Notre Dame de la Compassion, Piéta, Notre-Dame des Sept Douleurs

La dévotion à la *Mater Dolorosa* apparut en 1221, au monastère des bénédictines de Schönau, en Allemagne. En 1239 à Florence, l'ordre des Servites de Marie (*Ordo Servita*) fixa la fête de *Notre-Dame des douleurs* au 15 septembre. Dans cette dévotion l'Église commémore le martyr de la Vierge, marquée dans sa maternité par sept souffrances : La première, qui annonce toutes les autres, est la prophétie de Siméon dans le temple de Jérusalem, puis la Fuite en Égypte, la disparition de Jésus à douze ans lors du pèlerinage à Jérusalem, le Portement de Croix, la Crucifixion, la Déposition de Croix, enfin la Mise au tombeau. De ces sept douleurs découlent de nombreuses dévotions plus particulières à la Vierge. Citons : Notre-Dame de la Miséricorde, Notre-Dame des Sept Douleurs, Notre-Dame du Calvaire ou Notre-Dame de la Compassion, Notre Dame de Piété (ou Piéta).

Le *Salve Regina*, prière des moines dès le XIII<sup>e</sup> siècle, s'en remet à cette Vierge compatissante, miséricordieuse, clémente et douce, pour garder espoir et obtenir réconfort. De cette même époque date l'hymne *Stabat Mater*, qui décrit et prie la Vierge au pied de la croix. La figuration de Notre-Dame de Pitié ou *Piéta*, la mère du Christ pleurant le corps mort de son fils descendu de la croix, posé sur ses genoux, apparut au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>470</sup>, peut-être parmi les moniales dans le Haut-Rhin, et se propagea tout de suite en France et en Italie, mais cette

---

<sup>469</sup> « Lyon et le Rhône – S. G. Mgr l'archevêque à Saint-Eucher », *Salut Public*, 19 décembre 1893.

<sup>470</sup> Vers 1320, groupe en pierre, cathédrale de Naumburg ; vers 1330, groupe en bois de tilleul, Coburg ; *Pitiés* du couvent des Ursulines d'Erfurt et de la cathédrale de Wetzlar ; *Verperbild*, bois polychromé, musée provincial de Boon ; Perrin Denys, *Vierge de Pitié*, 1388, Chartreuse de Champmol près de Dijon ; « Petite Pitié ronde », Louvre.

expansion fut si rapide qu'il semble impossible d'en estimer le point d'origine. Cette dévotion était incitée par les expériences mystiques de sainte Brigitte de Suède (1302-1373) et par le franciscain saint Bonaventure (1217 ?-1274), puis l'image se répandit en France<sup>471</sup> par l'intermédiaire des sculptures commandées par les confréries de Notre-Dame de Pitié. Au XVII<sup>e</sup> siècle, cette dévotion était toujours vivante ; Notre-Dame des Grâces, consolatrice des affligés apparut en 1640 à Kevelaer (Allemagne).

L'image de la Vierge souffrante trouva un regain d'ardeur au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette dévotion se lie peut-être aux apparitions de la Vierge en pleurs à La Salette en France, le 19 septembre 1846, à Mélanie Calvat et Maximin Giraud ; aussi, en 1876, la Vierge consolatrice des affligés se manifeste à Mettenbuch (Bavière). Ce nom qui fut choisi par la « Congrégation des religieuses de Notre-Dame de la Compassion », fondée en 1817 par Maurice Garrigou et Jeanne-Marie Desclaux, ainsi que par la congrégation des filles de « Notre-Dame de la Compassion », fondée en 1892 par Suzanne Auber (1835-1926), témoigne de l'importance de cette dévotion pour les chrétiens de cette époque.

Dans les églises de Lyon, parmi toutes les Vierge(s) de Douleur, le type iconographique le plus répandu est de loin la *Piéta* : nous comptons seize *Piéta*<sup>472</sup>, pour une seule *Notre-Dame de la Compassion* et une *Notre-Dame de Douleur* ou *Mater Dolorosa*. Pour cette dernière, il s'agit d'un buste de la Vierge en pleurs devant la croix vide, à l'église du Saint-Nom-de-Jésus (cat. 313), et elle n'est pas une œuvre de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>473</sup>.

---

<sup>471</sup> 1464, bas-relief, Vernon ; 1476, Pitié, Moissac. Pitiés du XV<sup>e</sup> siècle, en pierre peinte : Dierre, Solesmes, Autrèche en Touraine, Saint-Pierre-le-Moûtier (Nièvre), Montluçon, Mussy-sur-Seine, Saint-Phal en Champagne. XVI<sup>e</sup> siècle : Pitié de Bayel (Aube), pierre polychrome et traces de dorure ; groupe polychrome, cathédrale d'Evreux ; Pitié provenant de la chapelle du château de Biron, Metropolitan museum of New York

<sup>472</sup> Sept rondes-bosses originaux : Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 427) ; église de l'Hôtel-Dieu, chapelle de Notre-Dame de Pitié ; Saint-Bonaventure (cat. 512) ; église de la Rédemption, chapelle de *Notre-Dame de tous les chagrins* ; Notre-Dame de Fourvière, chapelle des Âmes du Purgatoire (postérieur à la période étudiée) ; Saint-Irénée (cat. 629) ; Notre-Dame Saint-Alban (postérieur à la période étudiée ; cat. 398). Six rondes-bosses de manufactures : Sainte-Croix (cat. 866), Sainte-Blandine (cat. 836), Saint-Georges (cat. 612), Saint-Eucher (cat. 572) (toutes quatre identiques) ; Sacré-Cœur ; Saint-Augustin (cat. 456). Trois reliefs : église de l'Hôtel-Dieu, tympan du porche ; Saint-Paul ; église de la Rédemption, chapelle de la Vierge.

<sup>473</sup> Ce buste est d'une période antérieure à notre étude : En 1835, Pauline Jaricot étant allée au pèlerinage italien du tombeau de Sainte-Philomène, remarqua cette statue dans une église napolitaine et le curé accepta de la lui donner. Elle la fit ramener, et, à sa mort, la légua à une de ses compagnes, tertiaire dominicaine. Cette dernière, à son tour, la laissa aux dominicains du Saint-Nom-de-Jésus (Georges Bremond, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Le Saint-Nom-de-Jésus", n°44, mars 1973, pp. 21-22).

La sculpture de *Notre-Dame de la Compassion* (cat. 99)<sup>474</sup> est un des retables des chapelles latérales de la basilique de Fourvière ; il représente la Vierge près de la croix, toute à droite, avec à ses côtés saint Jean, et Marie-Madeleine agenouillée au pied du supplicé ; à gauche, le centurion perce le côté du Christ. Marie lève le regard vers son Fils sur la Croix, incline légèrement sa tête, ses mains sont jointes dans une attitude de prière. Ce parti est un peu surprenant : on s'attendrait à la voir désespérée, effondrée, mais cela n'a pas été le choix du sculpteur et de l'architecte, à la fois dessinateur et commanditaire. Malgré une attitude qui montre à l'évidence une certaine peine, elle semble consciente de l'enjeu de ce qui se passe sous ses yeux, pour le salut du monde. Elle manifeste dans son comportement, à la fois de l'espérance, de la pitié, et de la reconnaissance, et bien sûr de la compassion ; ainsi elle participe à sa manière au sacrifice de son Fils. De la sorte, cette sculpture est tout à fait représentative des tergiversations dont faisait part Grimouard de Saint Laurent dans son *Guide de l'art chrétien*. La composition historique insisterait plus volontiers sur la douleur de la mère d'un fils crucifié, alors que la composition symbolique montrerait la participation de la mère au sacrifice rédempteur de son fils.

« À ce point de vue, la pensée du triomphe l'emporte ; si la douleur se manifeste, il faut aussi qu'elle soit contenue ; il faut qu'en elle la pensée du salut, voulue comprise, acceptée prenne le dessus sur tout autres sentiments ».

Le dilemme entre la dignité et l'expressivité, propre aux représentations religieuses du XIXe siècle, se retrouve exprimé sur le plan iconographique par une volonté de respecter le symbolisme traditionnel sans refuser « l'action, le mouvement, les saisissantes allures, les dispositions pittoresques, tout ce qui doit plus directement agir sur les sens »<sup>475</sup>.

Sur ces seize *Piéta* lyonnaises, onze sont autonomes, c'est-à-dire dans des chapelles ou des monuments entièrement dédiés à cette Vierge de douleur, sous des titres variés. Voici ceux inscrits<sup>476</sup> : *Mater Dolorosa* à Saint-Bonaventure (cat. 512) et à l'intérieur de l'église de l'Hôtel-Dieu, Notre-Dame de tous les chagrins à la Rédemption, « Voyez s'il est une douleur semblable à la mienne », à Saint-Augustin (cat. 456), Consolatrice des affligés à Saint-Eucher

---

<sup>474</sup> Encore appelé *Vierge au Calvaire*, retable à la basilique de Fourvière, sculpté par Charles Dufraine entre 1897 et 1899.

<sup>475</sup> (Citation de Grimouard de Saint Laurent). Bruno Foucart, *Le Renouveau de la peinture religieuse en France (1800-1860)*, Paris, Arthéna, 1987, p. 70.

<sup>476</sup> Les *Piéta* de Notre-Dame Saint-Vincent, de Sainte-Croix, de Notre-Dame Saint-Alban, du Sacré-Cœur, du tympan de l'Hôtel-Dieu, n'ont pas de intitulé écrit ; quant à celui de Sainte-Blandine, il est masqué.

(cat. 572). Trois sont associées à d'autres thèmes proches : celle sur un devant d'autel à l'église Saint Paul est sous un retable peint de *La Descente de Croix*, celle sur un devant d'autel à l'église de la Rédemption fait partie d'un ensemble dédié à la Vierge, et celui à la basilique de Fourvière est dans la chapelle vouée aux âmes du Purgatoire. On remarque que deux<sup>477</sup> groupes sont joints à un monument aux morts, parfois aussi associés au thème de la *Crucifixion*, sous l'apparence du *Christ consolateur*<sup>478</sup>.

Dans les modes iconographiques de ce sujet, le corps du Christ peut reposer très diversement : bien installé sur sa Mère, ou posé plus ou moins en équilibre sur ses genoux, voire effondré en dehors. Il s'agit là d'une des principales variantes parmi les œuvres à Lyon du XIX<sup>e</sup> siècle. Au long de l'histoire de la sculpture, et en fonction des régions, l'attitude de la Vierge varie de façon notoire. Si dans les exemplaires de Lyon à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'expression varie peu – malgré des nuances –, restant assez contenue, à d'autres époques ou peut-être en d'autres lieux à la même période, elle fut bien souvent l'occasion de tenter de manifester des sentiments extrêmes. Par exemple, le type espagnol fut de tout temps particulièrement réaliste et douloureux.

Dans les églises étudiées, seulement deux fois le Christ est à moitié étendu aux pieds de sa Mère. Néanmoins, il ne repose pas complètement au sol. À la Rédemption, dans la chapelle *Notre-Dame de tous les chagrins* (cat. 259) son buste est supporté par la Vierge et un ange. Sans être outrancière, l'attitude de sa sainte Mère est explicite, que ce soit par les gestes ou par l'expression réussie du visage. La présence d'anges n'est pas inaccoutumée<sup>479</sup> dans l'iconographie du sujet, mais elle demeure très minoritaire à Lyon, où l'on en voit encore autour des *Piéta* du tympan de l'église de l'Hôtel-Dieu (cat. 222), de la chapelle des âmes du Purgatoire à Fourvière et à Notre-Dame Saint-Alban (cat. 398). Toujours à l'église de la Rédemption, à la chapelle de la Vierge-Mère (cat. 246), Jésus est soutenu par saint Jean<sup>480</sup>. Mais, la présence de Marie-Madeleine aux pieds du Christ, et le fait qu'ils semblent en train de le déposer dans le linceul, ainsi que leur attitude à la fois douloureuse et attentive au corps, font penser à une *Lamentation* ou encore à une *Mise au tombeau*. À Lyon, c'est le seul exemplaire de *Piéta* accompagné de disciples. Cependant, la petitesse des figures conjointe à

---

<sup>477</sup> À l'église de la Sainte-Croix (cat. 862) et celle de Saint-Georges (cat. 612).

<sup>478</sup> Les deux sculptures sont par ailleurs identiques : à l'église Sainte-Croix et à l'église Sainte-Blandine (cat. 844).

<sup>479</sup> Simon Hurtelle, *Le Christ pleuré par la Vierge et les anges*, 1690, groupe bronze, Louvre.

<sup>480</sup> Cf. Pitié d'Arnac-Pompadour (Corrèze), groupe pierre, musée Rupin de Brive.

la dureté de la pierre, ou peut-être la modestie de la qualité du travail, présentent peu d'expressivité.

Pour deux autres exemplaires, à l'église Saint-Bonaventure et à l'église de Notre-Dame Saint-Alban (sans doute des années 1930, donc postérieure à notre étude), son corps glissé au sol, est adossé contre une jambe repliée de Marie qui, de sa main opposée, a pris celle de son Fils soulevant un peu son bras. La *Piéta* de Saint-Bonaventure rappelle étrangement la tragédie grecque, par ses gestes à la fois posés et larges – théâtraux –, et l'expression sur le visage de la Vierge ressemble à celle des masques. Il en est tout autrement pour celle de Notre-Dame Saint-Alban, même si le Christ est appuyé de manière comparable. Ici, la Vierge soulève la main de son Fils pour la porter contre son cœur. De plus, si la position de la Vierge semble complexe – tout comme l'artiste semble avoir volontairement joué avec les proportions du corps du Christ –, son expression est à la fois pleine de décence, d'un désarroi retenu, de tendresse et de compassion maternelles.

Pour les douze autres rondes-bosses, le Christ repose de manière plus ou moins correcte sur les deux genoux de sa mère. Dans les églises de Saint-Irénée (cat. 629) et de Saint-Augustin, le Christ est cassé sur les jambes de la Vierge : sa tête est renversée et ses pieds touchent le sol. La composition de ces statues est rigoureusement identique, mais le traitement diffère. Celle de Saint-Augustin (cat. 456) est manufacturée et polychrome. Elle semble à la fois plus guidée et plus réaliste (par ses couleurs) ; la tristesse de la Vierge se devine, mais elle est réduite et froide. Par contre, celle de Saint-Irénée, sculptée par Pierre Vermare, est d'un traitement beaucoup plus simplifié mais souple, gracieux et plus expressif. De sorte que, si le visage de la Vierge semble de facture rapide et naïve, il n'est pas dépourvu de sincérité et d'un certain charme.

Les sept *Piéta* où le Christ repose de manière plus stable sont distinctes ; excepté pour le doublon de l'église de l'Hôtel-Dieu (cat. 222 et 226), et pour les quatre exemplaires industriels des églises de Saint-Georges (cat. 612), Sainte-Blandine (cat. 836), Saint-Eucher (cat. 572) et Sainte-Croix (cat. 866). La Vierge implore tantôt le Ciel avec désarroi en levant son regard du corps et/ou en ouvrant les bras. Elle semble interpeller le devenir du monde au moment où le Sauveur est mort. C'est le cas des quatre groupes industriels, sans doute les moins convaincants, à cause de la pose du Christ, de la gestuelle de la Vierge et de l'expression de son visage. Les modèles jumeaux de l'Hôtel-Dieu présentent Marie dans une attitude de désolation et d'invocation grâce à une gestuelle plus évocatrice : un bras ouvert, la

tête inclinée sur le côté et le regard tournée vers le haut. On remarque que pour le relief à l'extérieur, le sculpteur a entrouvert la bouche de la Vierge, ainsi que celle du Christ encore plus discrètement, ce qui leur apporte beaucoup plus de naturel et de justesse. Puis, pour trois exemplaires seulement, elle regarde son Fils, invitant à compatir plus intimement à sa douleur, en entrant dans la proximité du lien qui unit la mère et Servante de Dieu à son enfant et Seigneur. La *Piéta* en relief sur un devant d'autel à l'église Saint-Paul manifeste davantage la tendresse maternelle, car la Vierge s'est penchée sur le Fils, dans une attitude très expressive. Celle réalisée par l'atelier lyonnais de Charles Barbarin, entreposée à l'église du Sacré-Cœur (cat. 295), révèle avec beaucoup plus de retenue cette douleur de mère. Cependant la tristesse de son visage sur lequel des larmes coulent, est étonnante de grâce. Enfin, l'œuvre de Chorel (cat. 107) des années 1921-1924 à la chapelle des Âmes du Purgatoire, présente une Vierge plus acceptante et peut-être plus méditative.

L'église Saint-Denis conserve aussi un relief en marbre du XVII<sup>e</sup> siècle de *Notre-Dame de Douleurs* (cat. 542 et 549)<sup>481</sup> figurant la Vierge au tombeau avec beaucoup d'audace, bien loin du type douloureux mais beau du XIX<sup>e</sup>. Le traitement du modelé du corps du Christ, complètement couché au sol, fait ressortir les os et rend les muscles saillants comme tendus de douleur ; sa tête un peu en arrière, ses cheveux en bataille, sa bouche ouverte, rendent la violence de la mise à mort sur la croix manifeste. Marie est une femme âgée, rendue hagarde et crispée par la douleur. Elle semble s'être jetée aux côtés de son Fils – non pas en prostration, mais comme un réflexe de surprise et d'horreur –, soulevant d'un air perplexe et tendu le linceul, comme si elle n'arrivait toujours pas à croire ce qui venait d'arriver. Ce relief dénotant des modèles vus précédemment, permet de prendre conscience que, malgré leurs subtiles variations de poses et d'expressions plus ou moins réussies des visages, ces derniers possèdent une unité qui réside dans leur commune décence et leur équilibre.

---

<sup>481</sup> Qui provient vraisemblablement du retable de l'ancien autel des Augustins. Relief classé au titre d'objet le 1997/02/04 ; voir base Palissy, réf. PM69001187.

## g) Saint Joseph

Saint Joseph est représenté quarante-quatre fois dans les églises de Lyon. Sur les trente-neuf églises prises en comptes, seules cinq<sup>482</sup> semblent en n'avoir jamais possédé. C'est là un rapport qui témoigne du succès de cette dévotion. Ce chiffre est d'autant plus impressionnant lorsqu'on constate qu'une seule de ces statues ne date pas du XIX<sup>e</sup> siècle : il s'agit de celle à l'église Saint-Polycarpe (cat. 793), datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces figurations de saint Joseph<sup>483</sup> se répartissent en trois grands types relativement équilibrés. Les deux principaux sont des statues de *Saint Joseph* seul – dix-sept exemplaires –, puis *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus* – treize – ; viennent ensuite huit sculptures de la *Mort de saint Joseph*, dévotion d'une importance toute particulière à cette époque. À celles-ci s'ajoutent six représentations plus exceptionnelles, quatre figures d'épisodes narratifs de la vie du saint sur un retable qui lui est consacré à l'église Saint-Bonaventure (cat. 510) ; de même un sur le devant d'autel de la chapelle Saint-Joseph à l'église de l'Hôtel-Dieu ; une autre illustre symboliquement un concept, sur un tympan de l'église du Bon Pasteur.

La dévotion à saint Joseph s'est développée relativement tardivement. Le théologien Jean Gerson le mit à l'honneur à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il demanda au Concile de Constance en 1414-1418 d'instituer la fête des Fiançailles de saint Joseph<sup>484</sup>, et ce fut le pape Sixte IV (pape de 1471 à 1484) qui introduisit cette fête au calendrier liturgique romain. La *Mort de saint Joseph* fut prise comme idéal, d'après des écrits apocryphes<sup>485</sup> et grâce à promotion par le dominicain Isolanus au XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, le saint aurait été soutenu à ce moment-là par

---

<sup>482</sup> Les églises de Notre Dame de l'Assomption, de Notre-Dame de Saint-Alban, de Saint-Maurice de Monplaisir, de Saint-Pierre de Vaise, la primatiale Saint-Jean. Nous ne comptons pas les églises de Saint-Blandine dont l'exemplaire a disparu, de Notre-Dame des Anges (qui en possédait vraisemblablement une, disparue lors réaménagement : cat. 380) et de l'Annonciation qui en possédait une lors de sa première construction au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>483</sup> Autres *Saint Joseph* « lyonnais » hors de la ville : J. Bonnassieux, Saint-André, à Tarare, salon 1859. T.-J. Armand-Calliat et C. Dufraine, ostensor, Fourvière, fonte 1873-1875. E. Cabuchet, Notre-Dame de Bourg.

Autres : H. Bourriché, séminaire d'Angers, pierre polychrome, 1864-1870 ; 1872, A. Millet, chapelle de Lourdes ; E. Delaplanche, église d'Albert (Somme) ; V. Dubray, Saint-Paterne, Orléans ; J. Falguière, Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan) ; P. Froget, Saint-Maur, Lunéville.

<sup>484</sup> L'anneau de mariage en onyx conservé comme relique dans l'église de San Mustiola de Chiusi en Toscane puis à la cathédrale de Pérouse, appuya certainement cette piété.

<sup>485</sup> Protoévangile de Jacques, et un écrit copte du XIV<sup>e</sup> siècle intitulé *Histoire de Joseph le charpentier*.

le Christ et les archanges Michel et Gabriel auraient protégé son âme, d'où son invocation comme patron de la *Bonne mort*. Il devint aussi le saint patron des corporations de charpentiers et menuisiers<sup>486</sup>. Toutefois, ce fut seulement en 1847 que Pie XI établit officiellement le patronage de saint Joseph. Cette dévotion se répandit d'abord parmi les carmes et les servites, des ordres religieux ayant une dévotion particulière pour la Vierge ; puis après le Concile de Trente, chez les carmélites par l'intermédiaire de sainte Thérèse d'Avila, et chez les jésuites avec saint Ignace de Loyola (qui vénèrent tout particulièrement la sainte Famille) ainsi que les visitandines avec saint François de Sales. En 1621, le pape Grégoire XV décida la célébration de la mémoire du père nourricier du Christ par toute l'Église le 19 mars. Mais, le jour fut institué en fête seulement en 1870, par Pie IX, en même temps qu'il fut proclamé patron de l'Église universelle. On comprend ainsi la multiplication des représentations du saint dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, il faudrait connaître la datation exacte de ces statues pour savoir si l'Église n'a fait que confirmer un zèle populaire, ou au contraire si les décisions de l'Église ont favorisé le développement de cette piété.

À Lyon<sup>487</sup>, où la figuration de *Saint Joseph* solitaire est la plus répandue, il est possible de distinguer deux sous types, en fonction de l'attribut qui lui est adjoint : le lys ou les outils de charpentier. Ainsi, il est accompagné dix fois du lys<sup>488</sup>, deux fois de ses outils<sup>489</sup> – mais il s'agit de deux œuvres du début du XX<sup>e</sup> siècle –, deux fois avec ces deux attributs<sup>490</sup>, et trois

---

<sup>486</sup> Ainsi, l'église de San Giuseppe dei Falegnami à Rome fut construite en 1598 par ces artisans ; à Bologne une autre lui avait précédée.

<sup>487</sup> A Paris : V. Feltrin, chapelle du lycée Saint-Louis, 1859 ; N. Girard, 1863, Saint-Supplice ; X. Courter, 1865, Saint-Laurent ; E. Chatrousse, Saint-Ambroise, 1866 ; J. Allasseur, 1867, Saint-Étienne-du-Mont ; Carrier-Belleuse, plâtre, 1869, Saint-Vincent-de-Paul ; H. Chapu, 1876 (salon), Saint-Augustin ; J. Gautherin, 1874, Saint-Joseph ; C. Desvergues, 1908, chapelle de l'école de Massillon ; A. Geoffroy-Dechaume, Saint-François-Xavier.

<sup>488</sup> Églises de Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 430), Saint-Martin d'Ainay (cat. 675), Saint-Bruno-des-Chartreux (cat. 516), Sainte-Blandine (cat. 838), Sainte-Croix (cat. 853), Saint-Irénée (cat. 630), Saint-Charles de Serin (cat. 529), Saint-Georges (cat. 605), Saint-Eucher (cat. 564) et du Saint-Nom-de-Jésus (cat. 311).

<sup>489</sup> Églises de Notre-Dame de Bellecombe (cat. 340) et de Saint-Augustin (cat. 452).

<sup>490</sup> Églises de Saint-Denis (cat. 552) et de Notre-Dame de Bon-Secours à Montchat (cat. 357).



fois sans attribut<sup>491</sup>. La présence des outils est sans équivoque dans le symbolisme, ils rappellent le métier du père nourricier du Christ, qui apparaît alors comme exemple en tant que chef de famille travailleur et consciencieux. Cependant, l'emploi du lys est plus ambigu. Cette tige pourrait témoigner de l'épisode du choix de l'époux de Marie, lorsque le prêtre désigne comme fiancé le prétendant dont la baguette fleurit miraculeusement ; dans ce cas, il ne s'agirait pas de représenter cette plante avec naturalisme, mais un bâton avec des fleurs – d'amandier selon la légende –, comme cela est clairement le cas pour les modèles jumeaux des églises de Saint-Martin d'Ainay (cat. 675) et de Saint-Bruno-des-Chartreux (cat. 516). Le lys est avant tout le symbole de la chasteté, il renvoie donc essentiellement à l'absence de consommation charnelle du mariage avec Marie, à la virginité de son épouse et à la conception de Jésus par l'Esprit Saint. Aussi, cette fleur représente parfois plus que la chasteté et la pureté, c'est l'attribut des vierges ; selon certains théologiens du Moyen-âge, saint Joseph était lui-même vierge ; toutefois, cette croyance ne s'est jamais développée et était peut-être même ignorée au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la statuaire du XIX<sup>e</sup> siècle, ce lys est certainement avant tout le rappel et le cautionnement que Joseph n'est pas le père charnel mais l'éducateur et protecteur de l'Enfant Jésus, que ce dernier est bien le Fils de Dieu et le Messie.

Figurer saint Joseph seul, ne semble pas avoir été toujours évident pour les sculpteurs. La réussite de ce sujet repose principalement sur l'expressivité du visage, et il ne s'agit pas non plus de traduire une émotion passagère mais les caractéristiques de son âme : humilité, dignité, bonté. Aussi, la délicatesse des traits de sa personnalité sont un véritable piège pour le sculpteur, menaçant de faire échouer la représentation dans le naïf, voire l'insipide. C'est le cas des figures au Saint-Nom-de-Jésus (cat. 311) – dont le style se veut peut-être naïf pour rappeler la sculpture médiévale, et l'harmoniser au style de l'église – et à l'église de Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 357) où l'absence d'expression se combine à un sourire niais qui aurait peut-être voulu exprimer la bonté. L'exemplaire à Saint-Polycarpe (cat. 791) est de même décevant : au vide de son regard et de son visage s'ajoute un geste esquissé incompréhensible ; rappelons qu'il s'agit d'une des statues décoratives de l'architecture, dans un goût baroque tempéré. Cinq statues expriment avant tout la douceur et la bonté, mais aussi

---

<sup>491</sup> Églises de Saint-Joseph des Brotteaux (parmi les rares statues de bois naturel des églises de Lyon, mais dont la datation est incertaine ; cat. 640), de Sainte-Blandine (parmi les rares statues dorées des églises de Lyon, mais dont la datation est incertaine ; cat. 835), et de Saint Polycarpe (du XVIII<sup>e</sup> siècle).

la dignité et l'humilité de Joseph, il s'agit de celles à Saint-Irénée (cat. 630), à Saint-Charles de Serin (cat. 529), à Saint-Georges (cat. 605), à Saint-Eucher (cat. 564) et à Sainte-Blandine (cat. 838). En les comparant avec attention, il est possible de distinguer avec quelle subtilité chacune porte un accent différent, mettant en avant un de ses quatre traits de caractère. Quatre autres mettent plus en avant sa dignité, avec toujours une petite touche particulière : *Saint Joseph* à Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 430) est digne et viril, celui de Saint-Denis (cat. 552) est digne et bel homme, celui de Saint-Bruno-des-Chartreux est digne voire majestueux – ce qui s'explique par le fait qu'il soit représenté en tant que patron de l'Église universelle –, son jumeau, celui de Saint-Martin d'Ainay, a par contre un petit air exalté, enfin celui de Sainte-Croix (cat. 853)<sup>492</sup> possède beaucoup de dignité, exprime le calme, la force, l'humilité, la noblesse, sur un très beau visage. Ainsi, les sculpteurs du XIX<sup>e</sup> siècle rejettent l'image d'un saint Joseph vieillard, pour celle qui fut adoptée par les théologiens dès le XV<sup>e</sup> siècle et par les artistes dès le XVI<sup>e</sup> siècle : un homme dans la force de l'âge, plus concordant à sa dignité de chaste époux de la Mère de Dieu, dont le rôle est à la fois de veiller sur Marie, de garantir sa virginité et l'origine divine de Jésus et d'assurer l'éducation de cet Enfant qui lui est confié par Dieu.

Parmi les figures de *Saint Joseph* solitaires, trois autres sont plus insolites. Celle en bois de l'église Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 640) le montre en orant, la tête levée vers le ciel, les bras à moitié dépliés devant lui avec les paumes face au ciel. Il a un air exalté assez surprenant pour une représentation de ce saint. L'œuvre de Louis Castex à l'église de Notre-Dame de Bellecombe (cat. 392) le montre songeur et interrogatif : debout, le bras droit appuyé sur un outil, il s'est arrêté de travailler, songeur, le regard tourné vers le bas, il a porté sa main gauche au menton et porte l'index contre la bouche. Cette statue porte le titre de *Saint Joseph méditant sur le mystère de l'Incarnation*, est une image plus traditionnelle<sup>493</sup>. Enfin, la petite sculpture du XX<sup>e</sup> siècle à l'église Saint-Augustin présente un *Saint Joseph* (cat. 452) tout autre : appuyé sur ses outils, il se campe fièrement, levant le regard.

La représentation de *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus* est un type iconographique qui s'est développé à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, d'après la dévotion qu'en avait sainte Thérèse

---

<sup>492</sup> Facilement attribuable à Paul-Émile Millefaut, car étant presque identique à celui de Saint-Héand – (Loire) ; cependant les visages sont assez différents : celui à l'église de la Sainte-Croix est particulièrement grave, profond et solennel, celui de Saint-Héand est plus doux, agréable mais d'une expression superficielle et insipide par rapport au premier : le premier paraît sculpté de la main d'un maître, le second certainement par un praticien.

<sup>493</sup> XII<sup>e</sup> siècle, chapiteau, Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand.

d'Avila. Parmi les treize exemplaires de Lyon, deux alternatives se distinguent : huit *Saint Joseph à l'Enfant* solennels, où il présente nettement l'Enfant, ce dernier se tournant parfois vers nous pour bénir<sup>494</sup> ou s'offrant bras ouverts<sup>495</sup> ; et cinq *Saint Joseph à l'Enfant* « de tendresse », l'Enfant sommeille avec confiance contre sa poitrine<sup>496</sup> ou se retourne vers lui avec un geste tendre<sup>497</sup>. Tout comme pour les *Saint Joseph* seuls, ces statues de *Saint Joseph à l'Enfant Jésus* sont plus ou moins réussies. La sculpture industrielle rencontre davantage de défaillances, bien que certaines ne soient pas dépourvues d'agrément, et qu'à l'inverse quelques originaux connaissent la médiocrité.

L'exemplaire qui se retrouve à Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière (cat. 414) et à Saint-Nizier (cat. 718), dû à l'atelier de P. Vermare est inexpressif et insipide. La statue à l'église du Sacré-Cœur, issue de l'industrie du début du XX<sup>e</sup> siècle, est gracieuse, les expressions sont douces et gentilles mais superficielles et figées. Celle de l'église Saint-Camille qui présente l'Enfant bénissant, devant dater de la même période, manifeste davantage la dignité et le calme du saint. Ces sentiments s'adaptent plus facilement à cette statuaire industrielle qui ne semble pas pouvoir rechercher l'originalité ou l'éloquence, de peur de promptement tomber dans le vulgaire ou l'artificiel. La statue à l'église Saint-André de la Guillotière (cat. 440) qui semblerait être un original en pierre calcaire, pour laquelle le petit Enfant tend le bras vers la barbe de Joseph dans un geste plein de douceur, est un peu décevant dans l'expression des visages. Celui de Joseph, tourné vers l'Enfant, est passablement doux mais son regard est perdu dans le vide. Jésus est assez gracieux mais son attitude est artificielle et son apparence n'est pas celle d'un nourrisson. Le *Saint Joseph à l'Enfant* de l'église de l'Hôtel-Dieu semble être en terre cuite. Le visage conventionnel du saint manifeste quand même la douceur, la dignité, voire un peu de tristesse. L'Enfant bénit et tient le globe, n'a rien d'un nouveau-né mais son visage délicat rappelle ceux des poupons de faïence. À l'inverse, si la sculpture de marbre de l'église Saint-François-de-Sales (cat. 585) est d'une facture très soignée, les sentiments sont absents. Saint Joseph, un peu sec, à l'allure

---

<sup>494</sup> L'Enfant, dans les bras de Joseph, nous bénit pour les statues à : Notre-Dame de Fourvière, à Saint-Camille et à l'église de l'Hôtel-Dieu.

<sup>495</sup> L'Enfant se tourne vers nous en ouvrant les bras à Notre-Dame Saint-Louis (cat. 414) et Saint-Nizier (cat. 718) selon le même modèle, à Saint-Paul (cat. 747), à Saint-François-de-Sales (cat. 585), et au Sacré-Cœur (cat. 297).

<sup>496</sup> L'Enfant s'est endormi contre la poitrine de Joseph à Saint-Bonaventure (cat. 510), à Saint-Pothin (cat. 810), à la Rédemption, et à l'Immaculée Conception (œuvre du XX<sup>e</sup> siècle).

<sup>497</sup> À l'église Saint-André (cat. 440).

d'un patriarche romain, il ne fait que présenter l'Enfant en regardant vaguement dans sa direction, et Jésus est un garçonnet dont le visage ne semble pas correspondre à la taille du corps, et dont l'attitude très symbolique, d'accueil et d'offrande vers nous, est dépourvue de naturel. Mais, figurer saint Joseph comme offrant le Christ qui lui ne fait que nous bénir, est un choix délibéré. La sculpture de Paul-Émile Millefaut pour la crypte de la basilique de Fourvière (cat. 148)<sup>498</sup>, illustre encore plus nettement ce parti pris. Les gestes des deux protagonistes sont sans équivoque, leur allure est majestueuse et noble, toujours avec un petit air romain procuré par les vêtements et les coiffures. L'artiste a clairement travaillé les expressions des visages, pleins de dignité et de gravité, avec quelques nuances pour chacun : à celui de l'Enfant, entrain de bénir d'un geste large et posé, s'ajoute un air sérieux qui énonce le sens de la responsabilité ; sur celui de Joseph se lisent un peu plus de douceur ainsi que de la tristesse. Même si l'Enfant est totalement idéalisé et majestueusement posé, son visage un peu poupin et son corps aux proportions harmonisées et enfantines, le rendent plus agréable et plus vraisemblable que celui de Saint-François-de-Sales.

La résolution choisie pour les *Saint Joseph à l'Enfant* dans les églises de Saint-Bonaventure, de la Rédemption, de Saint-Pothin et de l'Immaculée-Conception est à l'opposée de celle de Fourvière et de Saint-François-de-Sales. Il ne s'agit plus de présenter majestueusement l'Enfant divin, mais un Dieu qui s'est incarné par amour des hommes et fait si petit qu'Il est devenu ce nourrisson sommeillant dans les bras de Joseph. Cependant, les poses et les expressions de ces quatre exemplaires varient encore. À Saint-Bonaventure (cat. 510)<sup>499</sup>, le visage de Joseph exprime avant tout le calme, mais toute son attitude manifeste à la fois de la tendresse et une certaine préoccupation : sa joue se rapproche de la tête du joli Enfant joufflu, mais son regard est perdu au loin, il paraît songeur ; il le tient sur son bras gauche sans le serrer contre lui, mais sa main droite supporte un petit pied dans un geste simple d'attention familière. Saint Joseph semble se soucier pour cet enfant particulier confié par Dieu et qu'il aime comme le sien. Le petit Christ s'est endormi en appuyant son bras sur la poitrine de Joseph, afin d'y poser sa tête ; son autre bras repose à demi plié la main ouverte, comme s'il tenait encore quelque chose dans le creux. Son attitude exprime plus que la

---

<sup>498</sup> Statue qui fut déplacé au cours du temps (C. R., "Fourvière - Saint Joseph en bonne place", *La Vie à Lyon*, jeudi 30 mars 1996, p. 14)

<sup>499</sup> *Saint Joseph et l'Enfant Jésus*, par Jean-André Delorme (élève de Bonnassieux), vers 1896, marbre ; cf. autre *Saint Joseph*, statue, pierre, h. 180 cm, vestibule de gauche de l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris, commande de 1876, payée 2 500 francs ; modèle en plâtre exposé au Salon de 1879.

confiance ; il semble s'être approprié Joseph et s'abandonner tranquillement à sa protection. À l'église de la Rédemption (cat. 247), saint Joseph a toujours l'air préoccupé, il est un peu plus âgé et plein de gravité voire même de tristesse. Cette fois, il regarde l'Enfant et le tient blottit contre lui avec beaucoup d'attention. Il le porte sur son bras gauche, tout en l'enveloppant un peu dans son manteau, et le retient de la main droite. L'Enfant s'est endormi complètement appuyé sur l'épaule du saint, et c'est lui qui tient la symbolique fleur de lys contre son père protecteur. Cependant, le visage du Christ n'est pas celui d'un nourrisson, ses traits sont assez fins et traduisent la sérénité, le tendre et confiant abandon d'un enfant heureux. Les versions de *Saint Joseph avec l'Enfant* des églises de Saint-Pothin (cat. 810) et de l'Immaculée-Conception (cat. 234) sont de traitements extrêmement différents mais l'agencement est identique : l'Enfant repose sur la main gauche de Joseph qui tient de l'autre main le lys, il s'est endormi le dos appuyé contre la poitrine de son père, et penche un peu sur la gauche, les bras ballants. À l'Immaculée-Conception, saint Joseph incline vaguement la tête en direction de l'Enfant, et même très stylisé, ce visage exprime la douceur, l'humilité et la gravité, tandis qu'à Saint-Pothin, il le regarde avec une attention tendre et inquiète. Toutefois, les procédés techniques diffèrent du tout au tout : la statue de l'Immaculée-Conception est en bois, certainement de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble est assez monolithe et élancé, les drapés simples et un peu aplatis ; celle de Saint-Pothin est en plâtre (ou en pierre), les volumes sont généreux et bien découpés. L'Enfant est très potelé, les drapés nets, voire géométriques, de même le crâne dégarni de saint Joseph, les traits de son visage, sa chevelure et sa barbe offrent la même douceur et précision dans les volumes.

Il est moins aisé de distinguer le parti que voulut prendre le sculpteur du *Saint Joseph à l'Enfant* (cat. 747) de l'église Saint-Paul. Saint Joseph soutient l'Enfant et nous le présente, mais l'expression de son visage est peu lisible. Cependant, l'Enfant aux proportions poupines, très penché vers nous, ouvre les bras, sourit et s'agite avec un mouvement enfantin et spontané, manifestant son intérêt pour le visiteur qui passe à ses pieds. En observant de plus près le visage de saint Joseph, on remarque sa stylisation : petits yeux en amandes un peu rapprochés et rieurs, lèvres étroites, barbe aux frisures peu saillantes et creusées ainsi que la tête qui semble s'avancer. Ces éléments rappellent la sculpture gothique, sans doute le sculpteur chercha à donner à son œuvre une tonalité stylistique adaptée au retable néogothique qui l'abrite.

La *Mort de saint Joseph* est figurée neuf fois, le plus souvent en relief<sup>500</sup> pour des devant d'autel<sup>501</sup>, excepté à l'église de l'Hôtel-Dieu (cat. 223) où il s'agit d'un retable composé de rondes-bosses et à l'église Notre-Dame Saint-Vincent où le bas-relief (cat. 430) décore le socle de la statue de *Saint Joseph*. Le schéma est presque toujours similaire, se conformant à l'iconographie la plus courante : Saint Joseph est couché avec les mains jointes dans une attitude de prière – excepté à l'église Saint-Paul (cat. 747) où ses mains sont simplement croisées sur ses cuisses, à Saint-Just (cat. 658) où la Vierge tient un de ses bras et l'autre tombe ballant, et à l'église de l'Hôtel-Dieu où il tient un lys d'une main alors que l'autre bras reste le long du corps – ; le Christ le soutient et lui montre le ciel – sauf à Notre-Dame Saint-Vincent où le Christ le supporte des deux bras, à l'église de l'Hôtel-Dieu où il le prends avec tendresse par les épaules, à l'église Saint-Paul où l'on ne sait pas si le Christ se désigne lui-même, ou s'il fait un geste de rhétorique, ou s'il désigne autre chose, à l'église Saint-Paul où il bénit ou indique le ciel – ; la Vierge prie, le plus souvent à genoux, ou debout au centre derrière le lit à Notre-Dame Saint-Vincent – hormis à Saint-Just où elle a pris la main du mourant et surveille les battements de son cœur de l'autre, à l'église de l'Hôtel-Dieu où elle a posé une main sur celle de Joseph et tient l'autre repliée sur sa poitrine. On remarque que saint Joseph est systématiquement endormi ou inconscient, et semble déjà trépassé ; seul l'attitude du Christ et de la Vierge font comprendre que ce n'est pas le cas. Le superbe devant d'autel à l'église Saint-Bonaventure (cat. 510) se distingue : saint Joseph tient fermement ses mains jointes, redressé par des coussins et soutenu par le Christ, il bascule un peu sa tête en arrière, levant les yeux pour regarder le Sauveur avec dévotion et entière confiance. Ici, le saint vieillard, au centre de la scène, est bien conscient. Par ailleurs, c'est la seule réalisation où sont présents des disciples ou des apôtres. Habituellement, saint Joseph, la Vierge et le Christ sont seuls, ou accompagnés d'un ange à Notre-Dame Saint-Vincent : peut-être un lointain écho de la tradition selon laquelle son âme fut protégée à ce moment-là par les archanges Michel et Gabriel. À Saint-Bonaventure, l'artiste a soigné les attitudes et les visages des quatre disciples et des deux saintes femmes, mais aussi le décor, avec la couche de Joseph, et en arrière plan la lampe à huile ainsi que le lys dans un vase sur une tablette. Ce sont des éléments symboliques se retrouvant fréquemment dans cette scène. Parmi les

---

<sup>500</sup> Six fois en reliefs : aux églises de Saint-Paul (cat. 747), de Saint-André (cat. 440), de la Rédemption, de Saint-Just (cat. 658), de Saint-Georges (cat. 605) et de Notre-Dame Saint-Vincent.

<sup>501</sup> Sept fois pour des devants d'autel : aux églises de Saint-Paul, de Saint-André, de la Rédemption, de Saint-Just, de Saint-Georges, de Saint-Bonaventure (cat. 510), et de Notre-Dame de Fourvière (cat. 108-109).

sculptures étudiées, le lys se retrouve quatre fois<sup>502</sup>, et la lampe – symbole du souffle de vie, de l'âme et de la vigilance – deux fois<sup>503</sup>. De même, ces sculptures possèdent des décors plus ou moins recherchés : à Saint-Bonaventure, à la Rédemption (cat. 247), et à Notre-Dame Saint-Vincent, on reconnaît l'intérieur d'une maison ; pour le retable à l'église de l'Hôtel-Dieu le sculpteur Charles Dufraine fait figurer en bas-relief une ville antique au-dessus d'une tenture, en fond des rondes-bosses, un peu à la manière des retables de *La Crucifixion* et de *L'Assomption* qu'il réalisa à la basilique de Fourvière. À l'inverse, le relief du devant d'autel de l'église Saint-Paul et ceux identiques des églises de Saint-Georges (cat. 605) et Saint-André (cat. 440) sont entièrement dépouillés, ne figurant que Joseph, la Vierge et le Christ. De même les rondes-bosses à l'intérieur du tombeau du maître-autel de la crypte de la basilique de Fourvière (cat. 109) sont sans mises en scènes. Leur insertion dans ce riche autel ne permettait pas de décorum ni la multiplication des figures, toutefois la délicate expression des visages et la finesse de leur exécution suffisent à en faire un chef-d'œuvre de Paul-Émile Millefaut.

Le beau retable de la chapelle Saint-Joseph à l'église Saint-Bonaventure (cat. 510) présente Joseph dans d'autres scènes qui se rattachent, soit à la vie de la Vierge, soit à celle de l'enfance de Jésus. Cependant, nous les examinons ici – non pas avec les représentations de la Vierge ou de la sainte Famille – car ces sculptures en lien les unes avec les autres sont faites pour mettre en avant le rôle de Joseph dans le dessein salvateur de Dieu par la médiation du Christ. Sur cet ensemble figurent : *Le Mariage de la Vierge et de saint Joseph*, *L'Ange apparaissant en songe à saint Joseph*, *La Fuite en Égypte*, *La Sainte Famille dans l'atelier de Joseph charpentier*, *La Mort de saint Joseph*, *Le Couronnement de saint Joseph*<sup>504</sup>.

*Le Mariage de la Vierge et de saint Joseph*, dans une composition traditionnelle, figure aussi sur un retable à l'église de la Rédemption (voir pp. 230-231), mais consacré à la Vierge. Toutes les petites figures qui composent ce retable sont sculptées avec beaucoup d'agilité et

---

<sup>502</sup> à la Rédemption, à Saint-Just, à Saint-Bonaventure, à l'église de l'Hôtel-Dieu.

<sup>503</sup> à Saint-Just et à Saint-Bonaventure.

<sup>504</sup> Lyon, Archives diocésaines, article du *Salut Public*, 20 décembre 1893, « Le Nouveau retable de Saint-Bonaventure » : réalisé sous la direction de Benoît, les six bas reliefs de la vie du saint par Fontan, la statue de Saint Joseph avec l'Enfant par Delorme, la sculpture ornementale par Visconti, dans un style « pur » XV<sup>e</sup> (article très positif).

leur style est raffiné. Il en va de même pour *L'Ange apparaissant en songe à saint Joseph*<sup>505</sup>, scène qui se déroule dans une chambre à coucher. Selon l'Évangile de Matthieu (Mt 1, 19-24), lorsque Joseph se rendit compte de la grossesse de Marie, avant qu'ils n'aient été ensemble, il pensa la répudier discrètement, mais l'Ange lui apparut en songe pour lui expliquer ce don de Dieu et lui demander de s'occuper de Marie en la prenant chez lui. Ainsi, le sculpteur représente Joseph sur sa couche, la tête dans la main : il s'est endormi en réfléchissant à ce dilemme et perdu dans ses affres. L'Ange apparut trois fois à Joseph, la seconde étant pour le prévenir des desseins meurtriers d'Hérode et lui préconiser de le fuir en allant se réfugier en Égypte (Mt 2, 13), la troisième pour lui annoncer qu'ils pouvaient retourner au pays (Mt 2, 19-20). Il est sans doute difficile de distinguer les deux premières apparitions, Joseph étant certainement soucieux dans les deux cas ; cependant l'attitude de l'Ange pourrait varier, en le pressant de partir. *La Fuite en Égypte* est fréquemment représentée dans la sculpture médiévale<sup>506</sup> et moins dans la sculpture moderne<sup>507</sup>, mais à l'avantage de la peinture<sup>508</sup>. Saint Joseph, bâton en main, marche en tête et se retourne pour regarder l'Enfant et Marie. Marie est assise sur l'âne comme sur un banc, elle tient appuyé sur sa cuisse et dans ses bras, l'Enfant endormi. L'arrière-plan représente en bas-relief, un palmier, les montagnes du désert, et plus au fond encore une pyramide. Les parents regardent tous deux Jésus ; ainsi, bien qu'il soit paisiblement endormi, il est au centre de l'action. La scène est sereine malgré le dramatisme de la situation. À l'église Saint-Médard de Tremblay-

---

<sup>505</sup> V<sup>e</sup> siècle, Mosaïque, arc triomphal, Sainte-Marie Majeure, Rome ; VII<sup>e</sup> siècle, fresque, Santa Maria di Castel Seprio (Lombardie) ; XII<sup>e</sup> siècle, maître Robert, chapiteau roman, Notre-Dame du Port, Clermont ; XIV<sup>e</sup> siècle, vitrail, chapelle de la Vierge, Saint-Sulpice de Favières ; 1515, vitrail, église Saint-Gervais, Paris ; 1561, vitrail en grisaille, église Sainte-Croix de Povins ; XVII<sup>e</sup> siècle, Simon Vouet ; Philippe de Champaigne, 1638, *Le Songe de Joseph*, Galerie G. Seligman, New York ; XVII<sup>e</sup> siècle, Georges de La Tour, musée de Nantes.

<sup>506</sup> XI<sup>e</sup> siècle, chapiteau du porche, Saint-Benoit-sur-Loire ; 1190, médaillon de voûte, chapelle Saint-Julien au Petit-Queville, près de Rouen ; 1205, Nicolas de Verdun, Châsse de Notre-Dame, cathédrale de Tournai ; XII<sup>e</sup> siècle, portes de bronze de San Zenone de Verone, de Pise, de Monreale ; bas-relief, fonts-baptismaux, San Giovanni in Fonti, Vérone ; frise, église de la Madeleine, Montmorillon ; façade, Saint-Trophime, Arles ; chapiteaux, cathédrale d'Autun, Saint-Andoche ; Benedetto Antelami, tympan intérieur, baptistère, Parme ; XIII<sup>e</sup> siècle, tympan portail nord, cathédrale Notre-Dame, Paris ; XIV<sup>e</sup> siècle, bas-relief, clôture de chœur, cathédrale Notre-Dame, Paris ; Jacopo della Quercia, vers 1430, bas-relief du linteau de portail, San Petronio, Bologne.

<sup>507</sup> François Marchand, bas-relief de la clôture de chœur, cathédrale de Chartres ; XVII<sup>e</sup> siècle, calvaire de Pleyben, Bretagne.

<sup>508</sup> Entre autre : Poussin (Liechtenstein, Cleveland) ; Rembrandt (musée de Tours) ; Murillo (Budapest, Détroit, Gênes) ; Holman Hunt (musée de Liverpool).



en-France, Bonnassieux avait représenté ce sujet de manière bien différente, avec une composition extrêmement simple mais animée d'un élan exprimant judicieusement la fuite. Bien que le modelé de cette terre cuite soit moins fin et suave que le marbre à l'église Saint-Bonaventure, l'attitude des personnages est expressive : Joseph, qui guide la monture, se retourne pour veiller sur l'Enfant et Marie ; la Vierge, penchée en avant, les vêtements flottant en arrière, serre précieusement contre elle le petit enfant, comme pour le protéger du vent du désert. Là encore – malgré la simplicité de la composition – quelques palmiers évoquent la région où se déroule l'action<sup>509</sup>.

Saint Joseph travaillant dans son atelier accompagné du Christ enfant et de la Vierge, est tantôt représenté pour l'exemple qu'est la sainte Famille, tantôt par attirance pour le mystère de l'enfance du Christ, ou encore pour montrer le rôle de Joseph<sup>510</sup>. Ici, saint Joseph est à droite entrain de taper au marteau sur son établi, en face de lui le petit Christ le regarde et tient aussi un léger marteau pour imiter son père adoptif. Derrière lui, la Vierge debout semble tenir une quenouille. Sur le fond de la niche, pour figurer les murs de l'atelier de Joseph le sculpteur a représenté une collection d'outils pendus. La même scène est représentée sur le devant de l'autel de la chapelle de Saint-Joseph à l'église de l'Hôtel-Dieu (cat. 223), sauf que le plan de travail est vu de front dans le sens de la longueur et la sainte Famille s'organise autour : Joseph est au centre entrain de scier, Jésus au bout à gauche tape au marteau, Marie est assise à l'opposé et travaille à la quenouille, son visage est surprenant de jeunesse, elle semble être une jeune fille de quatorze ans. Le format du relief a fait rencontrer quelques difficultés au sculpteur Charles Dufraine : saint Joseph qui figure debout, n'a pas la place pour être suffisamment grand en comparaison des proportions de Jésus et de Marie, ainsi, il est plus petit que cette dernière qui par contre semble beaucoup plus jeune. Des outils sont accrochés ensemble en arrière-plan, et à chaque extrémité des bacs avec de petits palmiers complètent ce relief très symétrique.

Dans le tombeau de l'autel à Saint-Bonaventure figure *La Mort de saint Joseph* (voir pp. 244-246 et cat. 510) et au centre du retable, en haut, *Le Couronnement de saint Joseph*. Ce schéma est le même que celui de l'ensemble de la chapelle de la Vierge (pp. 224-225, 229-

---

<sup>509</sup> Géraldine Lavigne, « Deux Bonnassieux à l'église Saint-Médard de Tremblay-en-France », *La Tribune de l'art*, 14 mai 2007.

<sup>510</sup> XVI<sup>e</sup> siècle, stalles, église de Montréal (Yonne) ; miséricorde des stalles, Saint-Sulpice de Favières ; XVII<sup>e</sup> siècle, par Annibal Carrache, gravé par Pesne ; Georges de La Tour, Louvre ; Sir John Everett Millais, Tate Gallery, Londres.

300) dans la même église. Ce sujet fut tardivement représenté<sup>511</sup>, sous l'influence des jésuites ; il répond à la légende selon laquelle Joseph aurait aussi été élevé au ciel. Ici, ce n'est pas l'iconographie habituelle pour saint Joseph, elle est calquée sur celle du Couronnement de la Vierge par la Trinité. De plus, saint Joseph n'est pas réellement figuré mais sous-entendu : Le Christ et la Vierge assis l'un en face de l'autre, tiennent la couronne d'une main et de l'autre leur sceptre respectif ; ils guettent l'arrivée de Joseph, dont la statue *de Saint Joseph à l'Enfant*, juste en dessous, sert de substitut ou d'intermédiaire. Au-dessus de la couronne, la colombe du Saint-Esprit plane, et plus haut encore Dieu le Père préside sur un trône porté par deux anges. Deux autres anges jouent de la musique de part et d'autre du Père qui tient le globe et bénit. Cette composition est très équilibrée et majestueuse, bien en accord avec la représentation des cieux ou la gloire de Dieu, mais elle correspond peu à l'image habituelle de la consécration de saint Joseph, plus humble, figurée simplement en présence du Christ, avec une couronne de fleur.

Enfin, l'église du Bon Pasteur – construite entre 1875 et 1883 – possède une œuvre plus rare présentant symboliquement saint Joseph comme le patron de l'Église universelle (cat. 265). Rappelons que ce saint fut proclamé patron de l'Église universelle en 1870 ; ce sujet est donc inédit à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans un style particulier évoquant la sculpture romane, saint Joseph trône au centre et ouvre les bras en geste de rassemblement et de protection, tout en tenant un sceptre de la main droite. De ce geste, il semble rassembler et accueillir cinq personnages symbolisant les cinq parties du monde. C'est certainement ce patronage que J.-H. Fabisch voulu représenter pour les deux statues jumelles à l'église Saint-Martin d'Ainay en 1881 et à l'église Saint-Bruno-des-Chartreux en 1882 (voir pp. 239-240), en figurant saint Joseph droit, solennel, drapé dans une toge, tenant son bâton fleuri, et accompagné d'une tiare conique avec deux clefs, symbole de l'Église.

## h) La sainte Famille

Par sainte Famille, nous entendons le Christ accompagné de sa Mère la Vierge et de son père nourricier Joseph. Ce thème devint iconographiquement populaire à la Renaissance, mais était déjà sous-entendu dans les représentations médiévales de la *Nativité*. À la Contre-

---

<sup>511</sup> Au XVII<sup>e</sup> siècle : Luca Giordano, église San Domenico Maggiore, Naples ; Jan van Cleef, musée de Gand ; Jean-Guillaume Carlier de Liège, musée de Mayence ; Zurbar, 1636, musée provincial, Séville.

Réforme et sous l'impulsion des jésuites, ce sujet connu son plein épanouissement, aussi les artistes se plurent à la mettre en parallèle avec la Sainte Trinité<sup>512</sup>. Cette représentation correspond sans doute à la volonté d'offrir aux fidèles un idéal de vie familiale ; mais aussi au désir populaire de connaître cette enfance cachée du Messie dont les Évangiles ne disent rien, si ce n'est que « L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui » (Lc 2, 39-40), et l'épisode du recouvrement au Temple (Lc 2, 41-52).

Dans les églises de Lyon, la sainte Famille est représentée quatre fois pour ce sujet en lui-même, sans compter *La Sainte Famille dans l'atelier de Joseph*, à la chapelle de Saint Joseph de l'église Saint-Bonaventure (cat. 510) et à l'église de l'Hôtel-Dieu (voir p. 250 et cat. 223) où leur insertion dans des ensembles consacrés à saint Joseph sert essentiellement à mettre en valeur son rôle. De manière surprenante, toutes ces représentations sont des reliefs, et seul celui de Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 429) n'est pas un devant d'autel mais un relief décorant le socle de la statue de *Saint Jean*. Les possibilités de variantes pour ce thème sont multiples ; les œuvres lyonnaises – avec l'éventail relatif de choix que peut offrir six exemples – en témoignent.

*La Sainte Famille dans l'atelier de Joseph* avec le Christ apprenant le métier de charpentier, est représentée trois fois. Ce thème est tiré des apocryphes<sup>513</sup> qui racontent quelques miracles que l'Enfant accomplit dans l'atelier de son père nourricier. À l'église Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 643), le Christ est le centre du sujet comme de la composition, juché sur un repose-pied, il tient une planche, peut-être en référence au miracle raconté dans les apocryphes de la planche trop courte qu'il allongea. Saint Joseph est à droite, à l'autre bout du plan de travail et tape au marteau. La Vierge est assise à gauche et manie la quenouille. Les visages de ce marbre sont empreints de douceur et de calme. Toutefois, comme nous l'avons vu pour les exemples à Saint-Bonaventure et à l'Hôtel-Dieu, ce thème se centre parfois sur Joseph.

Le thème de *La Sainte Famille* est associé une troisième fois à un ensemble voué à saint Joseph, à l'église Saint-François-de-Sales (cat. 585). En effet, le devant de l'autel dédié au père nourricier du Christ représente *La Sainte Famille recevant saint Jean-Baptiste*. Ce type

---

<sup>512</sup> XVII<sup>e</sup> siècle, retable, église Saint-Sernin, Toulouse ; Murillo, National Gallery, Londres ; Christoffel van Sichem, gravure ; Jan van Cleef, musée de Gand.

<sup>513</sup> Évangile du Pseudo-Matthieu (37) ; Évangile de Thomas (13) ; Livre arménien de l'Enfance (20, 8-15).

de représentation qui n'est pas exceptionnel<sup>514</sup>, trouve sa source dans les *Méditations* de saint Bonaventure (chap. IX) racontant qu'au retour de leur fuite en Égypte, la sainte Famille s'arrêta chez Élisabeth, et les deux enfants jouèrent ensemble, le petit saint Jean montrant beaucoup de respect. Sur ce relief de marbre, l'attitude des saints personnages est très traditionnelle et noble voire froide. La Vierge debout à gauche, regarde et aide son Fils à se maintenir en le tenant du bras et en lui permettant d'appuyer son dos contre la cuisse qu'elle avance. L'Enfant, figuré assez dénudé et dans une posture tout à fait maniériste, lève son autre main pour l'appliquer sur l'épaule de Jean-Baptiste. Ce dernier, vêtu d'une peau de bête, s'est très approché du Christ : il s'apprête à lui donner un baiser, porte sa main sur celle que Jésus vient de lui poser sur l'épaule, et de l'autre bras il tient son bâton terminé en croix. Ainsi, le tout jeune Précurseur est déjà affublé de ses attributs d'anachorète. Saint Joseph est en face, à droite, de l'autre côté d'un socle sur lequel il s'accoude pour regarder pensivement la scène que se déroule sous ses yeux. L'artiste a choisi comme image de Joseph celle de l'homme mûr et solide auquel Dieu a confié la protection de la Vierge ainsi que la garde et l'éducation du jeune Christ ; c'est aussi celle du bon serviteur de Dieu qui même dépassé par le mystère de ce qu'il vit – l'Incarnation du Verbe – n'en continue pas moins sa mission. De la sorte, ce relief datant de 1859 offre une vision plus allégorique et conceptuelle de la Sainte Famille, alors que les autres versions lyonnaises s'appuient toujours sur un aspect plus affectif.

*La Sainte Famille* est représentée une seconde fois à l'église Saint-Bonaventure, sur le devant de l'autel consacré à saint Antoine de Padoue (cat. 492). Ce relief de bois équilibré présente la vie de la sainte Famille par une anecdote : Marie trône au centre, elle tient dans sa main gauche la quenouille comme s'il s'agissait d'un sceptre, son autre bras se tend vers Jésus accroupi à gauche, de front à Joseph, pareillement accroupi, à droite. Le père nourricier et le divin Enfant, de part et d'autre de la Vierge, semblent jouer à faire passer une toupie sur une poutre. La scène est originale. L'arrière-plan est un peu étrange : derrière Marie, une colonnade et des arcades en plein cintre font penser au chœur d'une église, à gauche, devant un mur, se trouve le plan de travail de Joseph, avec des outils suspendus, à droite, de la même manière, un prie-Dieu figure devant le mur agrémenté d'une niche abritant un joueur de harpe, peut-être le roi David, ancêtre de Joseph et de Marie. Il est difficile d'expliquer le choix de ce thème dans une chapelle vouée à saint Antoine de Padoue. La Vierge et l'Enfant sont apparus à ce saint, l'artiste ou le commanditaire se serait-il permis la liberté d'ajouter

---

<sup>514</sup> Pinturicchio, Galerie de Sienne ; Raphaël, *La Sainte Famille dite de François Ier, La Belle Jardinière* ; Murillo.

saint Joseph ? Peut-être que cette scène avait un rapport avec la peinture originale du retable situé au-dessus, qui figurait en quatre parties des épisodes de la vie d'Antoine de Padoue. Son absence ne permet pas d'en savoir plus.

À l'église de Notre-Dame Saint-Vincent, le prétexte pour représenter la sainte Famille est *L'Éducation de l'Enfant Jésus* (cat. 429). Son lien avec la statue de Saint Jean qui la surmonte est aussi incompréhensible. La Vierge trône au centre avec un parchemin sur les genoux, le petit Christ est debout devant elle. Sa sainte Mère lui passe affectueusement la main dans le dos et de l'autre lui montre la lecture sur laquelle il s'applique. Joseph est un vieillard assis à droite, un peu penché et tenant une cane ; il regarde l'Enfant d'un air pensif et grave. En face de lui, pour équilibrer la scène, un petit ange se tient debout les mains jointes et regarde le Christ avec tendresse et admiration. Toutefois, par la composition de cette scène, le rôle de la Vierge est fortement mis en avant.

## 2) Les saints « populaires »

### a) Saint Antoine de Padoue

Antoine de Padoue (Lisbonne 1195 – Padoue 1231), issu d'une noble famille, fut un frère prêcheur franciscain. Même s'il fut canonisé seulement un an après sa mort, c'est-à-dire en 1232, sa dévotion resta dans un premier temps localisé à Padoue où il rendit l'âme à trente-six ans, puis le Portugal le choisit comme saint patron national ; de là se propagea sa popularité, peut-être par l'intermédiaire des marins. Il devint ainsi le saint le plus populaire, invoqué comme thaumaturge ou pour retrouver les objets perdus, considéré comme l'intercesseur idéal.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le redéploiement des confréries, la dévotion à Antoine de Padoue connut un regain de vitalité, comme en témoigne un mot du cardinal de Lyon Mgr Coullié pour l'église Saint-Bonaventure, le 23 mars 1894 :

« considérant la dévotion extraordinaire qui réunit chaque jour un grand nombre de fidèles au pied de l'autel de saint Antoine dans cette église et désirant la voir s'accroître encore et donner de plus en plus des fruits de salut [...] érigeons et rétablissons dans l'église de Saint-Bonaventure la Confrérie en l'honneur de Saint-Antoine de Padoue afin qu'elle jouisse autant que de droit, des avantages spirituels qui lui ont été autrefois conférés [...] »<sup>515</sup>

---

<sup>515</sup> Lyon, Archives diocésaines, église Saint-Bonaventure, confréries : I 532.

Aussi, l'abondance de la statuaire industrielle de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> ainsi que la production originale, atteste combien cette piété était intense et répandue en ce temps : chaque paroisse ou chaque confrérie se procurant un moulage ou commandant une œuvre originale. Pour les trente-neuf églises de Lyon prises en considération, on compte actuellement vingt-deux statues de *Saint Antoine de Padoue*, auquel nous pouvons ajouter six exemplaires aujourd'hui disparus<sup>516</sup> ; seulement treize églises n'en ont peut-être jamais possédé<sup>517</sup>. Quatorze statues de Saint Antoine dans les églises de Lyon semblent de facture industrielle, huit sont cependant des originaux, dont deux sont des œuvres postérieures à notre période d'étude – ce qui montre que cette dévotion est restée vivace<sup>518</sup>. Entre ces statues industrielles et les originaux, il est intéressant d'observer les variations des attributs – Enfant Jésus, livres, lys, pain – et des agencements.

Les versions les plus nombreuses sont celles où l'Enfant paraît debout sur un livre que tient le saint, tout en coinçant un lys sous le bras. Cette curieuse disposition provient du récit de l'apparition du petit Jésus à saint Antoine : Prêchant dans une ville, le Frère fut invité par un habitant afin qu'il puisse étudier et prier en paix chez lui. Alors qu'il priait seul dans sa chambre, l'hôte vit, à travers une fenêtre, Antoine avec un très bel et joyeux enfant dans les bras. Le saint l'étreignait et l'embrassait, contemplant son visage d'un enthousiasme incessant<sup>519</sup>. Aussi, la représentation de l'Enfant installé sur un livre ouvert que tient le saint est ancienne ; une enluminure des années 1510-1525 le montre assis sur ce livre<sup>520</sup>. Mais, l'imagerie populaire d'Antoine de Padoue dans cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, représente l'Enfant dressé sur le livre, pour signifier son apparition, alors que le saint

---

<sup>516</sup> Grâce au témoignage de Jean-Baptiste Martin en 1909, on en recense six autres : à Notre-Dame des Anges (cat. 386) , à Saint-Just cat. 664), à Saint-Pierre de Vaise, à Sainte-Blandine (cat. 834), au Bon-Pasteur, à l'ancienne église de Notre-Dame de l'Annonciation (avec sa chapelle)

<sup>517</sup> Saint Antoine de Padoue est absent dans les églises de : Notre-Dame de l'Annonciation, Notre-Dame de Fourvière, Notre-Dame de Bellecombe, Notre-Dame de L'Assomption, Notre-Dame Saint-Alban, Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière, Notre-Dame Saint-Vincent, Saint-Maurice de Monplaisir, Saint-François-de-Sales, Saint-Irénée, Saint-Nizier, Saint-Paul et du Saint-Nom-de-Jésus.

<sup>518</sup> Le 16 janvier 1946, saint Antoine de Padoue fut même promu docteur de l'Église par le Pape Pie XII, avec le Bref Apostolique *Exsulta, Lusitania felix* – aspect de sa personnalité un peu oublié tant l'image populaire était forte.

<sup>519</sup> *Liber miraculorum* 22,1-8.

<sup>520</sup> *Heures à l'usage de Rome*, f. 239, provenant de Bruges, conservé à la bibliothèque municipale de Rouen (base Enluminure).

étudiait ; de plus le livre rappelle qu'il est à la fois prêcheur de l'Évangile et théologien. Ces nombreuses représentations, avec l'Enfant debout sur le livre, sont des productions industrielles, à l'exception de celle en bois dans l'église Saint-Joseph des Brotteaux.

À Saint-Joseph, *Saint Antoine* (cat. 647) tient un livre ouvert sur sa main gauche et l'Enfant se dresse dessus en tendant les bras vers le cou du saint, ce dernier ne tient pas de lys mais étend sa main droite vers son cœur. Le style a quelque chose de naïf : l'ensemble est monolithique, le drapé est schématique, les proportions irréelles, en particulier pour l'Enfant qui est plus semblable à un personnage rapetissé. Le religieux est plus « costaud » que le montre habituellement l'imagerie du XIX<sup>e</sup> siècle ; son corps est peut-être épais par maladresse, mais son visage est aussi plus rond tout en ayant des traits fins ; il semble plus âgé. Cette accumulation de variations laisse penser qu'il s'agit d'une volonté avérée de renoncer à l'apparence délicate que lui donne le XIX<sup>e</sup> siècle, pour rappeler avec plus de véracité que l'homme aurait eu tendance à l'hydropisie et possédait un caractère entier.

Les autres statues figurant saint Antoine avec un lys maintenu sous son bras et l'Enfant debout sur un livre ouvert sont pratiquement invariables. Celles des églises de l'Hôtel-Dieu, de Sainte-Blandine (cat. 834), de Saint-Denis (cat. 554), de Saint-Polycarpe (cat. 797) sont des compositions identiques : Saint Antoine, vêtu de la robe de bure nouée par une corde à trois nœuds et tonsuré, porte l'Enfant dressé sur le livre ouvert sur sa droite ; dans un geste élané, le petit tend les deux bras vers le visage du saint ; ce dernier plie et lève son bras gauche tournant la main vers l'Enfant, maintenant le lys contre son corps. Pour celles des églises de Saint-Bruno-des-Chartreux, de Saint-Martin d'Ainay (cat. 693), de Saint-Augustin (cat. 460), la position est inversée et les variantes sont subtiles : le livre est à moitié ouvert, l'Enfant s'élançait moins, mais tend une main vers la joue du saint, ouvrant l'autre bras comme un geste de bienvenue. Toutes ces statues sont de factures industrielles, de composition identique, mais toutes avec de fines différences : blanches ou polychromées, et les polychromies ne sont jamais identiques, nous notons même quelques variations pour les doigts, les yeux, les nœuds de la corde. De même, sur les trois statues – à l'église de la Rédemption (cat. 256), de Saint-Bernard (cat. 485) et à celle de Saint-Georges (cat. 615) – polychromes manufacturées représentant le saint avec l'Enfant assis sur les livres effleurant tendrement de sa main la joue du franciscain : celles de la Rédemption et de Saint-Georges ne sont pas polychromées de la même manière et les plis de la bure ne sont pas identiques. Ces variations très subtiles laisseraient penser qu'il s'agissait de modèles homologués fabriqués par différentes industries, mais il est aussi possible que ces statues proviennent d'une même industrie qui avait toujours la possibilité de faire de subtiles variantes. En effet, un article de

presse sur une statue de *Sainte Jeanne d'Arc* créée par la manufacture de Dutruc et Vacher permet de comprendre que l'atelier semi industriel pouvait réaliser de petites modifications sur un même modèle<sup>521</sup>.

Trois autres figures de *Saint Antoine de Padoue avec l'Enfant* paraissant industrielles, se distinguent des schémas étudiés précédemment.

L'identification de la statue à Saint-Eucher (cat. 575) n'est pas certaine. Habituellement, ce saint est représenté imberbe, rappelant qu'il mourut seulement à trente-six ans. Cette barbe et le lys pourraient laisser penser qu'il s'agit de saint Joseph ; le lys est un attribut qui leur est commun, mais ce saint est représenté dans un habit franciscain, avec la corde à nœuds autour de la taille et le chapelet. Il tient sous son bras droit un livre et le lys, tout en retenant tendrement l'Enfant Jésus. Ce dernier repose de manière apparemment instable sur la main droite du saint et s'agrippe contre lui. Se fixant mutuellement, ils semblent échanger des regards pleins de douceur et de compassion. Cette combinaison rappelle ce que proposait la « Sainterie » de Vendevre pour les saints dont il n'existait pas forcément de modèle propre (voir p. 102). Celui-ci reste donc non-identifié.

À l'église du Sacré-Cœur (cat. 292), saint Antoine porte Jésus sur son bras gauche, appuie sa joue contre sa tête et tend un pain de la main droite. L'Enfant porte une corbeille de pain sur ses genoux et de sa main gauche, et nous bénit de la main droite. Le statuaire a associé la dévotion des petits pains bénis le jour de la saint Antoine ensuite distribués aux fidèles avec l'apparition de l'Enfant au saint. Cette statue du saint donnant un petit pain et de l'Enfant bénissant ces offrandes est presque identique à celle du groupe à l'église Saint-André (cat. 446). Dans cette version<sup>522</sup>, un pauvre accroupi sur la gauche est adjoint, il tend les mains pour recevoir le pain que donne saint Antoine<sup>523</sup>. Notons le jeu des regards : avec un peu de distance, l'Enfant et saint Antoine semblent tous deux regarder le pauvre à leur côté. Mais, en s'approchant du groupe, on constate que l'Enfant regarde bien le pauvre, alors que le saint baisse vaguement les yeux vers le dévot à ses pieds. Ce groupe étant posé sur un socle d'environ un mètre vingt de haut et l'exemplaire au Sacré-Cœur étant placé très haut sur une

---

<sup>521</sup> Lyon, Archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 328, article de presse.

<sup>522</sup> Datable d'environ 1903 et attribuable à Fontan. Lyon, Archives diocésaines, Saint-André : I 1201, conseil de fabrique, séance du 9 janvier 1903.

<sup>523</sup> On retrouve la même composition – donc officielle – pour un plâtre peint de la 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle de *Charité de Saint Antoine de Padoue et de l'Enfant Jésus* à la chapelle Saint-Marc à Serra-di-Ferro en Corse. (source : base Palissy)



console, il est difficile de comparer l'orientation des regards. Néanmoins, on constate un jeu similaire au Sacré-Cœur : de loin, le saint et l'Enfant semblent regarder dans la même direction, mais en passant sous la statue, en fonction des déplacements, l'un ou l'autre pose les yeux sur nous. De même l'inclinaison de leurs têtes ne semble pas identique, mais à cause de ces emplacements très différents, il est difficile de s'assurer de cette réalité. Seule la manière dont sont reproduits les yeux ainsi que la position des doigts de la main gauche du saint permettent de constater de subtiles variantes entre ces deux exemplaires.

La dévotion des pains de saint Antoine se développa plus tardivement, ce qui permit aux artistes d'apporter par la suite une variante à l'iconographie du saint. C'est ainsi que Joseph Belloni choisit de le représenter durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'œuvre définitive – en marbre – est à la primatiale Saint-Jean (cat. 903), il semblerait que l'exemplaire identique en plâtre ou de pierre patiné exposé à l'église de l'Immaculée-Conception (cat. 237) en soit le modèle ou une copie. Il figure tonsuré, vêtu de la robe de bure tenue par la corde à trois nœuds et portant une corbeille de pain contre lui de son bras gauche, il tend un petit pain de la droite en regardant vers le bas. L'artiste s'est plu dans cette simplicité, arrondissant les formes et les purifiant, à l'exemple des plis de la bure. Notons que le visage du saint ne semble pas identique sur ces deux exemplaires : celui de la primatiale est de forme très ovale et les traits doux, un peu flegmatiques, alors que celui de l'Immaculée-Conception possède une mâchoire plus marquée et des traits un peu plus viriles ou ascétiques. Les deux variantes sont aussi réussies et justes l'une que l'autre.

Les trois autres modèles originaux – deux à l'église Saint-Bonaventure et un à Notre-Dame de Bon-Secours – offrent plus ou moins quelques variantes. Ceux de l'intérieur de Saint-Bonaventure et de Notre-Dame de Bon-Secours se caractérisent à nouveau par la délicatesse. Le bronze (cat. 492)<sup>524</sup> à l'intérieur de Saint-Bonaventure figure saint Antoine portant l'Enfant sur sa main gauche et tenant le lys de la main droite. Son attitude et son visage expriment la sérénité, la douceur et une joie intérieure très discrète. L'Enfant, avec un geste maniéré, tend une main pour caresser la joue du saint et tient l'autre ouverte avec élégance. Cette œuvre se caractérise par sa sobriété et sa grâce, à l'exemple des très beaux contrastes qu'offre le bronze entre les plis nets, souples, simples et harmonieux du vêtement,

---

<sup>524</sup> Réalisé par Fontan, entre 1895 et 1897 : Archives diocésaines, église Saint-Bonaventure : I 542 bis.

scandés par le chapelet, la corde et la finesse du traitement du lys, à l'image de l'opposition harmonieuse du geste gracieux de l'Enfant qui anime l'attitude calme et posée du saint.

Si l'œuvre de l'église de Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 354) se caractérise aussi par une certaine grâce et tendresse, elle est bien différente. Le saint porte le livre de la main gauche, sur lequel est assis l'Enfant, et de la droite, il retient le petit Christ ; ce dernier semble enlacer Antoine de Padoue avec tendresse et porte lui-même le lys. Leur attitude est plus emphatique et l'expression des visages bien moins réussie, au point que l'on pourrait penser à de la statuaire industrielle<sup>525</sup>. De même cette pose, la disposition du vêtement, du chapelet offre un ensemble moins épuré que le bronze à Saint-Bonaventure ; sa lisibilité est beaucoup moins limpide et agréable à l'œil.

Enfin, la statue de pierre sur la façade de l'église Saint-Bonaventure (cat. 504) offre un autre aspect. Malgré la corrosion et les mutilations – la tête de l'Enfant a disparu –, les personnages de cette œuvre manifestent de la vigueur. Le religieux porte Jésus dans ses bras sur sa droite, à moitié assis dans le livre qu'il tient des deux mains ; l'Enfant s'accroche à son cou sans parvenir à en faire le tour. Antoine paraît un homme puissant, son visage – le regard baissé – est à la fois viril et doux, toute son apparence exprime le calme et la force, lui conférant beaucoup de dignité. Le plissé de sa robe de bure est très épais et une cape tombe majestueusement sur ses épaules en formant des chutes latérales en escaliers. Le sculpteur Metra, en 1905, chercha certainement ce monumentalisme pour donner à son œuvre suffisamment de robustesse et de lisibilité afin d'être adapté à sa disposition en façade. Il offre ainsi à Lyon une alternative au stéréotype des statues de *Saint Antoine de Padoue* douces et délicates, canon fixé par les figures de l'industrie.

## b) Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

En sculpture religieuse, la popularité d'Antoine de Padoue n'a de comparable que celle de Thérèse de Lisieux. Mais si ce saint du début du XIII<sup>e</sup> siècle était populaire depuis longtemps, le cas de Thérèse est bien différent. Thérèse Martin, de son nom de religieuse Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face (Alençon 1873 – Lisieux 1897) est parfaitement contemporaine de notre période d'étude. Entrée au Carmel de Lisieux à quinze ans, malade de

---

<sup>525</sup> Exactement de même composition le *Saint Antoine de Padoue* en plâtre légèrement polychrome, à l'église Saint-Maimboeuf à Montbéliard (Doubs) est beaucoup plus réussie, ce qui laisse penser que la statue à l'église Notre-Dame de Bon-Secours de Montchat est bien industrielle (source : base Mémoire).

la tuberculose et dans la nuit de la foi, elle demeura fidèle au Christ ; avec une confiance audacieuse et dans l'abandon, elle se « jette dans l'Amour », offrant ses souffrances pour le salut des pécheurs. Sa supérieure et ses sœurs, conscientes que la jeune fille vivait dans la grâce de Dieu, que lui-même lui enseignait le chemin de la sainteté, lui demandèrent d'écrire sa vie : *Histoire d'une âme*. Après sa mort, sa supérieure fit tout de suite paraître un récit de sa vie. Thérèse ayant aussi promis de faire tomber sur la terre « une pluie de roses » (grâces) et de « passer son ciel à faire du bien sur la terre », sa tombe devient rapidement un lieu de pèlerinage. Les grâce attribuées à son intercession abondèrent, ainsi fut-elle béatifiée en 1923 et canonisée en 1925 par Pie XI. En 1929, les pèlerins étaient si nombreux à Lisieux qu'il fallut construire une basilique. Puis elle fut proclamée patronne de France en 1944, après Jeanne d'Arc. Elle devint aussi la patronne des missionnaires, en raison de sa promesse et de son zèle pour cette cause dans la prière d'intercession. Enfin, ayant ouvert une voie nouvelle vers la sainteté, fondée sur l'amour et l'accueil confiant de la condescendance miséricordieuse de Dieu, elle fut proclamée docteur de l'Église en 1998.

Ainsi dans les églises de Lyon, l'abondance – vingt-sept<sup>526</sup> – des statues de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* témoigne-t-elle du succès et de la vigueur de cette dévotion dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, cette jeune carmélite est probablement un des sujets les plus difficiles à figurer pour les statuaires, risquant de tomber soit dans le sentimentalisme, soit dans la fadeur.

Sur les vingt-six exemplaires actuels de Lyon, trois<sup>527</sup> sont des œuvres largement postérieures à notre période d'études, et seulement quatre<sup>528</sup> sont des sculptures originales. Les autres sont des versions industrielles présentant systématiquement la sainte dans une pose identique : debout, revêtue de son habit de carmélite, elle tient contre elle de ses deux bras, côté cœur, un crucifix dans des roses. Onze<sup>529</sup> sont blanches ou patinées sur le même modèle,

---

<sup>526</sup> En comptant celle à l'église de Notre-Dame des Anges (cat. 391), datant de 1928 et connue grâce à : Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame des Anges", n°38, octobre 1971, pp. 11-13.

<sup>527</sup> À l'église Saint-Augustin (cat. 451), à l'église Saint-François de Sales (cat. 584) et à l'église Sainte-Croix.

<sup>528</sup> À la primatiale Saint-Jean (cat. 911), à l'église de Notre-Dame de Bon-Secours à Montchat (cat. 356), à l'église Saint-Martin d'Ainay (cat. 692), et à l'église Saint-Bonaventure (cat. 506).

<sup>529</sup> Dans les églises de : Notre-Dame Saint-Louis (cat. 411), Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 650), Saint-Just (cat. 666), Sacré-Cœur (cat. 293), l'Hôtel-Dieu, Saint-Sacrement (cat. 330), Saint-Maurice de Monplaisir

et six<sup>530</sup> sont polychromées et identiques. Seule la statue de l'église Saint-Nizier (cat. 739) se différencie par sa pose et ses couleurs : toujours debout, vêtue en carmélite, Thérèse nous montre un livre ouvert sur lequel est écrit une de ses propos « Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour » ; les couleurs sont dans un camaïeux de brun et beige, rustiques.

Le stéréotype de la position est en partie explicable par le fait que ce geste était bien représentatif de la sainte d'un point de vue iconographique : renvoyant à sa passion pour le Christ, à son sacrifice d'amour, à l'image de la pluie de roses qu'elle avait elle-même employée, et à son goût pour les fleurs. Cependant d'autres artistes ont su varier avec ces mêmes attributs. Le plus grand échec demeure l'expression du visage. Le témoignage de ses sœurs ainsi que les photographies mettent en évidence un visage doux mais un regard pétillant de vie, déterminé, voire passionné, une flamme d'amour dévorant tout mais dominé par la volonté ; on peut aussi y surprendre cet étrange mélange d'audace, de douceur et de confiance. Si la statuaire blanche sut relativement bien rendre la forme de son visage, le regard est souvent complètement vide et l'expression se résume à un demi-sourire doux mais mièvre. Comme pour la statuaire industrielle de *Saint Antoine de Padoue*, même si les compositions sont rigoureusement identiques, quelques subtilités laissent percevoir que toutes ne proviennent pas forcément de la même fabrique. Ainsi, les expressions sont plus ou moins mièvres ; seul l'exemplaire à l'église Saint-Joseph des Brotteaux (cat. 650) – de Rouillard, statuaire à Angers – se rapproche un peu plus de certaines photographies. D'autre part, pour les cinq exemplaires polychromes, le visage de la sainte est si douceâtre et excessivement maquillé qu'il devient méconnaissable. Notons que le statuaire ayant produit celle de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux a peint son vêtement entièrement en écru, au mépris de l'habit de carmélite, peut-être avec la volonté de rappeler la pureté.

L'œuvre à l'église Saint-Bonaventure (cat. 506) – ni signée, ni datée – varie la pose de manière simple et explicite : la sainte lève le regard et montre le ciel du bras gauche, tout en tenant une croix de la main droite contre la poitrine ; les roses sont tombées à ses pieds, sur un élément presque sphérique sur lequel elle est posée. Une citation de la sainte est inscrite en lettres manuscrites sur l'avant de la base : « Là-haut je chanterai sur la lyre des anges l'éternel aujourd'hui ». Son visage est trop levé pour qu'il soit suffisamment visible. Ses traits ne sont

---

(cat. 707), Notre-Dame de l'Assomption (cat. 366), Saint-Eucher (cat. 578), Saint-Nom-de-Jésus (cat. 315), l'Immaculée-Conception (cat. 240).

<sup>530</sup> Dans les églises de Saint-Denis (cat. 557), de Saint-Georges (cat. 603), de la Rédemption, de Sainte-Blandine (dans un placard ; cat. 847) de Saint-Bruno-des-Chartreux, et de Saint-Nizier (cat. 739).

pas distinguables, néanmoins la forme générale de sa figure, idéalisée, est à peu près reconnaissable ; son expression semble une fois de plus se résumer à la douceur et au calme.

Le sculpteur Poli réalisa deux statues de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* pour les églises de Lyon : à Notre Dame de Bon-Secours (cat. 356) en 1922 et à Saint-Martin d'Ainay (cat. 692) en 1929. L'artiste a modulé les positions, mais le visage de Thérèse n'est plus du tout reconnaissable. Dans les deux exemplaires, la forme est très ovale, celle de Notre-Dame de Bon-Secours est une belle jeune femme, alors que curieusement, celle de Saint-Martin d'Ainay a des traits bien caractéristiques qui ne sont pas les siens. À Notre-Dame, elle tient dans sa main droite un peu levée un crucifix qu'elle regarde, et de sa main gauche, elle laisse s'échapper des roses, quelques unes sont déjà à ses pieds. Le sculpteur a soigné le traitement de l'habit : la chape choit avec une certaine élégance, le devant du scapulaire tombe assez droit sans être pour autant rigide et forme un contraste avec le bas de la robe qui constitue de plus nombreux plis. L'attitude de la statue à Saint-Martin est plus posée : la sainte se campe bien droite et, des deux mains à hauteur du ventre, elle fait glisser des roses, sans regarder. Le traitement des vêtements est peut-être moins élaboré dans la nuance des aspects, mais l'ensemble plisse largement et harmonieusement, formant une composition pyramidale réussie.

La version de la primatiale Saint-Jean (cat. 911) est due à une collaboration de Dutruc et Belloni en 1928. *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* est représentée assez simplement : Elle porte contre elle, de la main gauche, un bouquet de rose ; de la main droite, elle a pris la croix de son chapelet pendu à sa taille du même côté. Elle se tient droite, de même son regard porte droit devant. Les traits du visage sont assez ressemblants, mais l'expression trop douce ne rappelle pas exactement celle que l'on voit sur les photographies. De plus, ses traits sont exécutés comme un flou en sculpture, atténués ; et, ils se perdent dans un jeu d'ombres et de lumière. En effet, cette œuvre se caractérise par un jeu d'ombre et de lumière très prononcé et réussi. Les volumes nets et simples du vêtement forment des zones d'ombre peu nombreuses mais grandes, intenses, comme entre la chape et la robe ainsi qu'à l'intérieur des manches. Le voile suscite une ombre qui cerne et souligne son visage tout en le masquant en partie. Les roses et le chapelet ponctuent de leurs ombres très découpées la blancheur du marbre des parties lisses du vêtement. Bien que les compositions soient différentes, ces grands jeux d'ombre et de lumière sont semblables à ceux de la *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* que

sculpta Louis Castex pour l'église de Charlieu en 1928<sup>531</sup>, le goût pour la simplicité et la générosité des volumes étant une caractéristique de plus en plus marquée de la sculpture au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

### c) Le saint curé d'Ars Jean-Marie Vianney (et Sainte Philomène)

Jean-Marie Vianney (Dardilly 1787 – Ars-sur-Formans 1859), issu d'une famille de petits cultivateurs, peina pour accéder au sacerdoce ; il se vit confier une modeste paroisse des Dombes : Ars-sur-Formans. Il travailla à la ré-évangélisation de cette campagne difficile, avec le zèle d'un bon et simple curé, vivant dans la même pauvreté que ses paroissiens les plus démunis. Ses qualités exceptionnelles de confesseur attirèrent à Ars de nombreux visiteurs arrivant de bien au-delà du diocèse et des âmes en quête d'un véritable pasteur. Il fut béatifié en 1905 par Pie X qui le proposait en exemple aux membres du clergé paroissial, puis Pie XI le canonisa en 1925, tout en le proclamant patron de tous les curés.

Cette dévotion est donc internationale, mais elle est d'une ferveur toute particulière dans la région lyonnaise, Lyon étant à une trentaine de kilomètre d'Ars. Ainsi, les églises étudiées comptent actuellement vingt-deux<sup>532</sup> statues du curé d'Ars, sachant qu'au moins deux exemplaires ont disparu<sup>533</sup>. Malgré la notoriété du sujet dans la région, il est surprenant de constater qu'il y a seulement deux originaux de marbre dans les églises de Lyon, les autres étant des reproductions en série – avec une incertitude pour l'exemplaire de l'église Saint-Nizier.

L'iconographie sculptée du saint le présente toujours en vêtements de chœur de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'étole et de gros souliers, les cheveux coupés au carré.

---

<sup>531</sup> Répliques dans les cathédrales de Paris, Tours, Blois, Casablanca. Voire aussi G. Saupique, église de Châtillon.

<sup>532</sup> Sans compter celle qui fut bénie le 32 octobre 1937 par Mgr Gerlier à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, non étudiée.

<sup>533</sup> Pour l'église Saint-Polycarpe, Jean-Baptiste Martin décrit brièvement la chapelle en 1909 : "A gauche, chapelle de la Croix avec ancien autel de marbre rouge et blanc ; contre le mur, *Jésus en Croix entre la Vierge et saint Jean* ; à droite, un groupe de *Notre-Dame de Pitié*. Tout à côté, statue du bienheureux *Vianney, curé d'Ars*, par Romillard d'Angers." Pour l'église à Notre-Dame des Anges (cat. 390), G. Bazin mentionne un *Curé d'Ars* de 1911 (Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame des Anges", n°38, octobre 1971, pp. 11-13).

Il est la plupart du temps en prière. C'est ainsi que le figura Émilien Cabuchet (Bourg-en-Bresse 1819 – 1902), auteur des premières statues du curé. Ce sculpteur le rencontra à plusieurs reprises et put réaliser une cire de son vivant, avant de le représenter deux fois dans le marbre. Un article de presse témoigne de cette rencontre exceptionnelle entre l'artiste et le saint qu'il est amené à représenter :

Peu de temps après [1855], il vit le saint curé d'Ars, fut frappé par son expression à la fois si vigoureuse et si émaciée, si tendre et si intimement heureuse ; il ne recula pas devant la tâche de transporter dans le marbre ce visage de séraphin. La difficulté était de faire poser le modèle. En dépit d'une lettre de recommandation de Mgr Chalandon, évêque de Belley, Cabuchet ne put l'obtenir. Il lui fallut ruser. Assis dans la foule, au moment où le saint curé faisait son catéchisme quotidien, il tenait son chapeau entre ses genoux, ses mains dans son chapeau et de la cire dans les mains. Le curé ne tarda point à remarquer la fixité de son regard observateur. Un jour il se pencha vers lui et lui demanda « s'il n'avait pas bientôt fini de donner des distractions à tout le monde ». Un autre jour encore : « Vous n'avez donc rien à faire chez vous ? » lui dit-il. L'artiste disparut, mais la maquette était achevée et il en est résulté un chef d'œuvre<sup>534</sup>. M. Vianney est représenté en surplis et en étole, à genoux ; le corps est penché en avant ; les deux bras, élargis par l'étoffe, se détachent comme deux ailes prêtes à l'emporter vers le ciel ; le front tendu, musculeux, ridé, déborde d'harmonie autant que d'ardeur ; le regard est profond, éperdu d'amour ; bref c'est un transfiguré, un saint déjà au paradis ; dans ce visage et dans l'ensemble tout rayonne, tout prie, tout s'élance dans l'extase. Ceux qui ont personnellement connu le saint curé (ils se font rares aujourd'hui) sont unanimes à rendre témoignage de la rigoureuse fidélité des traits, de l'attitude et de tout l'ensemble. Mais l'impression artistique est accessible aux jeunes gens comme aux vieillards. L'original est resté à Ars, mais la statue a été popularisée par de nombreuses reproductions. Pour moi, je parle en incompetent, mais je dis ce que j'éprouve. J'ai vu le saint curé, je le retrouve là vivant ; j'ai vu bien d'autres statues pieuses et puissantes : à Rome le Moïse de Michel-Ange et le Pie IX priant dans la Confession de saint Pierre ; à Moulins le dernier Montmorency agenouillé sur son tombeau ; à Paris Richelieu, Colbert et d'autres couchés sur les leurs : jamais je n'ai rien rencontré d'aussi saisissant que le curé d'Ars de M. Cabuchet. Une si haute inspiration, l'artiste ne la retrouve guère deux fois dans sa vie. [...] En 1897, M. Cabuchet réalisa ce tour de force de traiter deux fois le même sujet et sans faiblir. Il dota l'église d'Ars d'un nouveau J.-M. Vianney, qu'il représenta debout dans l'attitude du prêtre enseignant ses ouailles. La statue nouvelle était destinée à prendre place sur les autels après la

---

<sup>534</sup> *Le Curé d'Ars à genou en prière*, Ars-sur-Formans, chapelle du coeur, statue commandée en 1863, présentée au Salon de 1867 ; terre cuite, Salon de 1869 ; Exposition universelle de 1878 ; réduction en argent, Salon de 1895.

béatification du saint curé. Celle-ci paraissait prochaine ; M. Cabuchet s'en faisait une fête par anticipation. Il ne l'a point vue sur cette terre [...].<sup>535</sup>

L'autre sculpteur auquel on doit le type de figuration constamment reproduit du saint est un lyonnais : André Vermare (Lyon 1869 – Île de Bréhat 1949) réalisa en 1905 la statue en pied de Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, à l'occasion de sa béatification. Le pape Pie X en conservait une reproduction dans son bureau de travail, ayant envoyé de chaleureuses félicitations à son auteur. Un original en marbre de cette statue, dû au ciseau d'André Vermare en 1910, se trouve dans une chapelle latérale nord de la primatiale Saint-Jean à Lyon (cat. 904). Jean-Marie figure debout en costume de prêtre, les plis du vêtement sont assez creusés, il tient ses mains jointes devant sa poitrine avec les doigts croisés. Il incline légèrement sa tête, dont les traits sont fortement marqués et les orbites profondément excavées ; cependant son faciès est illuminé par un sourire, rayonnant de sérénité.

Néanmoins, les différentes reproductions en séries ne parviennent à imiter la belle expression naturelle de cette œuvre. À Lyon, onze statues sont des copies sans variantes de l'œuvre de Vermare. Les inscriptions ou les symboles varient : huit<sup>536</sup> arborent les initiales du saint entre deux palmes et parmi elles celle de Saint-Just (cat. 667) est aussi signée A. Vermare, d'autres ont l'inscription « approuvé par sa sainteté Pie X le 3 janvier 1905 »<sup>537</sup>, d'autres encore « FVL déposé »<sup>538</sup>. Celle de l'église de l'Hôtel-Dieu est signée A. Vermare, sans les initiales du saint, celle de Saint-Maurice de Monplaisir (cat. 706) et de Saint-Irénée (cat. 634) ne possèdent aucune marque de front mais les côtés n'ont pu être vérifiés. Malgré, les patines différentes et parce que les diverses marques se croisent sur certains exemplaires, il est très probable que ces statues proviennent de la même fabrique, celle de Vermare, peut-être à différentes époques ou avec des exigences de commande particulière, expliquant la variation des inscriptions.

Il existe une autre variante de cette œuvre, dont on trouve deux exemplaires à Lyon : à l'église Saint-Denis (cat. 551) et à l'église Saint-Martin d'Ainay (cat. 694). Elle reprend exactement la composition de Vermare, mais le traitement est si raide dans le vêtement et le

---

<sup>535</sup> J.-M. Villefranche, « Nécrologie, Émilien Cabuchet », *Journal de l'Ain*, mercredi 26 février 1902.

<sup>536</sup> À Saint-André de la Guillotière (cat. 439), à Notre-Dame Saint-Louis (cat. 409), à Saint-Bernard (cat. 474), au Saint-Nom-de-Jésus (cat. 312), à Saint-Just (cat. 667), à Saint-Bruno-des-Chartreux, à Saint-Bonaventure (cat. 493) et à Saint-Augustin (cat. 455).

<sup>537</sup> À Notre-Dame de l'Assomption (cat. 367), à Saint-Bonaventure.

<sup>538</sup> À Notre-Dame Saint-Louis, à Saint-Augustin, à Saint-Bonaventure.



visage, qu'il n'a plus grand-chose à voir avec l'original. Aussi, est-il impossible de percevoir si son rictus est une tentative de sourire ou l'expression de la sévérité et d'une souffrance ; malgré cette mimique – insondable –, il ne s'agit plus que d'une statue guindée et sans vie.

La version présente à l'église Saint-Eucher (cat. 574) semble aussi en découler, avec quelques modifications dans la forme de l'étole et du cordon et sa tête légèrement inclinée sur sa gauche. L'ensemble est nettement découpé, rigide et droit, les formes accentuées par la patine apparaissent comme celles d'un dessin très linéaire. Malgré son aspect inanimé et terne, la tournure de cette statue est moins effrayante que celles à Saint-Denis et à Saint-Martin.

À Lyon, il existe encore quatre autres spécimens du curé debout, les mains jointes en prière. Ceux des églises Saint-Paul et Sainte-Blandine (cat. 845)<sup>539</sup> semblent fortement serrer les mains et par-dessus, le statuaire a ajouté un chapelet ; le visage et le cou du saint sont très vieillis. Les deux statues varient entre elles dans le traitement des volumes – nets et dessinés à Sainte Blandine, plus flous et hachurés à Saint-Paul – la disposition des cordons et surtout, l'expression du visage. Celui de Saint-Paul baisse un peu la tête et redresse le regard, il semble très décidé voire fâché ; alors que celui de Sainte-Blandine lève légèrement le visage et tourne les yeux vers le ciel, avec un petit air ravi.

Dans l'église Saint-Georges (cat. 618), le saint curé, les mains jointes, les coudes relevés, le regard droit dirigé vers le ciel est expressément réjoui, voire extasié. Le socle porte une inscription qui permet de le dater approximativement : "Bienheureux / Curé d'Ars. / Priez pour nous / 1789-1859 / 1917". Rappelons qu'à ce moment-là, Jean-Marie Vianney avait été béatifié et pas encore canonisé, aussi la qualification de « bienheureux » convient parfaitement à l'allure de cette statue.

À Saint-Nizier le plâtre (cat. 719)<sup>540</sup> est daté de 1904 et signé par Louis Noël. Cette œuvre est étrange tant par la facture que par l'expression. Le vêtement, les accessoires, l'ensemble du corps, sont très raides, un peu hachés et nets ; cependant il s'en dégage un certain monumentalisme. Les traits sont plus ou moins ressemblants, sans expression particulière, mais son regard frappe. Il a un peu tourné la tête sur le côté droit et son regard est

---

<sup>539</sup> Cette statue de *Saint Jean-Marie Vianney* avait été offerte au curé Faurax, pour ses vingt-cinq ans de ministère à Sainte-Blandine. Elle a été retirée, dans un placard.

<sup>540</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint Nizier : I 603 (inventaire des biens de la fabrique 1906). Il est mentionné pour la chapelle Sainte-Philomène : une statue du Curé d'Ars, en plâtre, posée sur un socle, non scellée 30 francs, acheté par le curé Besson qui possède la facture.

droit avec une attention très prononcée : il nous fixe. La raideur combinée à la présence singulière de cette statue rendent difficile l'appréciation de cette œuvre : cette rigidité pourrait être autant une maladresse qu'une intention délibérée visant à produire cette surprenante vie.

Jean-Marie Vianney est encore figuré dans deux autres attitudes. Deux statues industrielles – à l'église du Sacré-Cœur (cat. 296) et à Notre-Dame de l'Assomption (cat. 367) – le figurent toujours dans ce même costume, mais il tient de sa main gauche un chapelet et son cordon à hauteur de la poitrine, il lève sa main droite et semble saluer ou s'apprêter à bénir<sup>541</sup>. L'expression est vide.

Enfin, Jean Larrivé (1875-1928) sculpta un marbre pour l'église de Notre-Dame Saint-Vincent, lequel figure le saint curé (cat. 419)<sup>542</sup> en train de donner la sainte Communion, le ciboire dans la main gauche et la sainte Eucharistie dans la main droite. Les traits de son visage sont moins marqués, il sourit discrètement, son expression est bienveillante : il offre avec bonheur le Sauveur. Surtout, il est vêtu d'un costume liturgique des années 1920, époque à laquelle fut réalisée cette œuvre.

Le thème du saint Curé d'Ars<sup>543</sup> est parfois associé à la vive dévotion qu'il avait pour sainte Philomène. Les restes d'une jeune fille furent mis à jour en 1802 dans les catacombes romaines de Priscille, ils furent attribués à une jeune vierge, martyre, que Dioclétien aurait voulu jeter dans le Tibre avec une ancre attachée au cou mais dont des anges coupèrent la corde, puis ses persecuteurs auraient cherché à la percer de flèches mais elles ricochèrent contre eux, enfin, elle fut décapitée. Son nom fut retiré du calendrier des saints en 1961.

Dans l'église Saint-Bonaventure, les statues du saint curé et de la vierge martyre se font face dans la chapelle des Saints Anges (cat. 493) ; ce le fut certainement aussi à l'église Saint-Bernard (cat. 474) dans la chapelle Sainte-Philomène où la statue du curé est maintenant posée sur l'autel – de manière provisoire – juste en dessous de celle de la jeune sainte ; à l'église Saint-Paul les deux statues semblent avoir été déplacées et séparées ; alors que le dispositif à l'église de l'Hôtel-Dieu où les statues sont dans des chapelles voisines paraît être d'origine ; la statue de Jean-Marie Vianney à l'église Saint-Nizier est aussi dans une chapelle

---

<sup>541</sup> Dans la même posture à l'église Saint-Boniface à Burnhaupt-le-Haut (68). (source : base Mémoire)

<sup>542</sup> Voir aussi *Le Saint Curé d'Ars*, maquette pour la statue de l'église d'Ecully (exp. Art religieux en 1936, n°46, Collection de Mlle Larrivé).

<sup>543</sup> En dehors de Lyon, voir aussi : Bas-reliefs de *La Première communion* et de *L'Ordination de J.-M. Vianney*, châsse, autels latéraux, basilique d'Ars par Louis Castex.

vouée à sainte Philomène, mais la sainte y est représentée en peinture ; enfin l'église Saint-André de la Guillotière possédait une chapelle Sainte-Philomène<sup>544</sup>, dans laquelle fut certainement placée la statue du curé (cat. 440), mais celle de la sainte a disparu, les œuvres des chapelles ayant été déplacées.

Les quatre figures sont gracieuses, ressemblantes mais pas identiques. Celle de l'église de l'Hôtel-Dieu, en plâtre discrètement polychromé, porte le tampon de son fabricant : Gousset place Saint-Jean à Lyon. La sainte est vêtue d'une tunique qui la moule – un peu à la manière de la *Béatrice*<sup>545</sup> de Fabisch – avec par-dessus un manteau dont un pan remonte accroché à sa taille, sa chevelure est à demie voilée et couronnée de fleurs. À ses pieds, l'ancre s'appuie contre sur sa jambe droite, elle tient de ce côté la palme symbole des martyrs et pose sa main gauche sur la poitrine. Sa gestuelle et sa grâce un peu sensuelles en font une petite sœur de la *Béatrice* de Fabisch.

Il en va un peu de même pour celle de l'église Saint-Bernard ; toutefois, son bras droit se plie contre sa poitrine et garde des flèches dans sa main, et de sa gauche elle maintient le haut de l'ancre. Son visage aux traits délicats est celui d'une jeune fille, ses cheveux retombent librement en anglaises, sa couronne de fleurs tout comme la corde de l'ancre sont dorées.

Fidèlement représentée comme une jeune fille, cheveux longs et bouclés avec une couronne de fleur, l'ancre appuyée sur sa gauche, la version de l'église Saint-Bonaventure<sup>546</sup> la fait revêtir une double tunique – l'une fine à manche longue et moulante, l'autre plus large et courte portée par-dessus à la manière d'un manteau, avec une ceinture soulignant sa finesse et accentuant sa silhouette élancée – tenue qui lui donne un petit air médiéval. Son bras gauche baissé, elle retient de la main le haut de l'ancre et le bas de la palme qui longe son buste, de son bras droit assez replié, elle maintient contre elle des flèches et le haut de la palme. Une composition similaire se retrouve pour une statue polychrome à Salmabach dans le Haut-Rhin<sup>547</sup>, il s'agit donc bien d'un modèle de composition officiel.

---

<sup>544</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint-André : I 1199, « Registre du matériel appartenant à l'Église de Saint-André à Lyon ; 25 mai 1881 ». Il mentionne une statue de *Sainte Philomène* pour 130 francs et la chapelle de Sainte Philomène pour 792 francs.

<sup>545</sup> Musée des Beaux-arts de Lyon.

<sup>546</sup> Avec l'inscription « FVL déposé ».

<sup>547</sup> *Sainte Philomène*, h. 104 cm, polychrome, provenant peut-être de l'atelier d'art chrétien Mayer de Munich, à l'église Saint-Étienne, Salmabach, Bas-Rhin (source : base Palissy).

Celle de l'église Saint-Paul (cat. 758) varie peu, son apparence est un peu plus dépouillée. Ses cheveux sont détachés sans couronne ; de la main gauche elle retient le haut de l'ancre, de sa droite contre elle, les flèches ; elle est aussi vêtue de cette double tunique mais dont le drapé est moins ajusté et travaillé.

Ces statues de pure et belle jeune fille<sup>548</sup>, à l'image de sa légende établie au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sont tout à fait représentatives d'une soif populaire d'idéal, de pureté, de douceur et de grandeur d'âme.

#### d) Saint François d'Assise

François d'Assise (1182-1226), fils d'un riche marchand, eut d'abord une jeunesse dissipée avant de renoncer à l'héritage paternel pour se consacrer à une vie évangélique ; il fonda l'ordre mendiant des frères mineurs qui parcouraient les campagnes dans la pauvreté pour annoncer la *Bonne nouvelle*. Pour les femmes, avec sainte Claire Favarone, il fonda l'ordre des clarisses ; et encore un tiers ordre pour les laïcs ; au court du temps la famille religieuse franciscaine est devenue la plus nombreuse jusqu'à aujourd'hui. Deux ans avant sa mort, « il Poverello » se retira au mont Alverne où il reçut les stigmates. De son vivant, ses disciples le considéraient déjà comme un saint, comparant sa vie à celle du Christ. Il fut canonisé par le pape Grégoire IX, en 1228, seulement deux ans après sa mort. Très tôt, il fut représenté dans l'art<sup>549</sup>, puis des églises lui furent consacrées.

Il figura avec constance dans les Beaux-arts, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>550</sup>. Ainsi, avec la même assiduité et sans regain, les églises de Lyon comptent six représentations sculptées de *Saint François d'Assise* : deux statues industrielles, une petite ronde-bosse originale, un relief

---

<sup>548</sup> J. Dubois dit Julien, 1837, plâtre ; D. Molkenecht, marbre, salon de 1840 ; F. Pascal, plâtre, salon de 1840 ; V. Dubray, plâtre 1841 ; J. Bonnassieux, 1859, église Saint-André à Tarare (Rhône) ; Ch. Dufraine, bronze, 1884, Ars-sur-Formans, entrée du village ; P. Belouin, plâtre, salon de 1892 ; J. Baudrand, pierre, Dôle (Jura).

<sup>549</sup> XIII<sup>e</sup> siècle : Fresque, Sacro Speco, Subiaco ; école pisane, *Saint François montrant ses stigmates*, Louvre ; Bonaventure Berlinghieri, vers 1235, église San Francesca de Pescia. XIV<sup>e</sup> siècle : Giotto, Cycle de la basilique d'Assise.

<sup>550</sup> Notons aussi au XIX<sup>e</sup> siècle : F. Derre, 1843, bas-relief, clôture, Saint-Vincent-de-Paul, Paris ; L. Rochet, plâtre, Salon 1844 ; J. Duseigneur, 1847, plâtre, Sainte-Elisabeth, Paris ; E. Lesquesne, 1862, haut-relief, façade, Saint-Augustin, Paris ; E. Montagny, 1862, marbre, Saint-Louis-d'Antin, Paris ; J. Felon, 1863, pierre, façade, Sainte-Elisabeth ; Z. Astruc, Salon, 1889, Sacré-Cœur de Montmartre.

de devant d'autel et le retable associé, enfin une statue occultée à l'église Saint-Bernard (cat. 475)<sup>551</sup>.

Les deux statues industrielles le représentent dans une pose différente, mais toujours vêtu de la robe de bure serrée à la taille par la corde à trois nœuds avec le chapelet, tonsuré et barbu. Celle à l'église Saint-Bruno-des-Chartreux le montre le regard levé au ciel, les deux mains l'une sur l'autre posées sur la poitrine, avec les stigmates. Celle de l'église Sainte-Blandine (conservée dans un placard ; cat. 847) le figure les bras ouverts, à demi-levés, et la tête tournée vers le ciel. Ses mains ne sont pas stigmatisées. Cette pose d'orant et ses paumes tournées vers le ciel font justement penser au moment de sa stigmatisation. Ces statues sont sans la moindre originalité, le visage de celle à l'église Sainte-Blandine aurait pu être celui d'un *Saint Joseph* industriel, ils ne ressemblent qu'à des mannequins. Notons toutefois que le visage de celui de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux semble chercher à lui donner une apparence un peu plus ascétique que celle donnée habituellement à un *Saint Joseph*, par exemple.

À l'église Notre-Dame de Bellecombe (cat. 346), la petite ronde-bosse est une œuvre en marbre de Louis Castex (Saumur 1868 – Paris 1954) exécutée en 1943. Elle reproduit la statuette de bronze faite en 1925 pour la chasse du saint curé d'Ars. Saint François est figuré debout en orant : les bras à demis repliés devant lui, les coudes plaqués au-dessus des hanches, les paumes discrètement marquées par les stigmates tournées vers l'extérieur. Cette position droite et simple, cette attitude extatique évoquent la peinture du saint par Francisco de Zurbaran, conservée au musée des Beaux-arts de Lyon depuis 1809 – sans pouvoir égaler sa sobriété, sa force et son expressivité. Toutefois, sa silhouette de la sculpture est plus longiligne ; Castex a joué avec le vêtement du saint en faisant tomber très droit sa traditionnelle robe de bure, verticalité encore soulignée par la ligne formée par la corde à nœuds. Cette verticalité ainsi que la simplicité de la composition s'accordent au sujet représenté. Le sculpteur couvre la tête du saint par son capuchon, ceci lui donne une apparence réservée et cachée, renvoyant à son humilité, sa simplicité, sa pauvreté. De plus, cette capuche permet de masquer en partie sa tête émaciée, qui aurait pu paraître trop austère.

---

<sup>551</sup> Pour cause des effondrements dans les premières travées. Jean-Baptiste Martin (*Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305) précise que l'autel est de bois et la statue représente le saint dans une attitude de prière.

Dans cette sculpture<sup>552</sup>, l'artiste réussit à suggérer la pauvreté et la simplicité avec dignité, ainsi que l'ascétisme sans sévérité démesurée ni abusive.

À l'église Saint-Bonaventure – ancienne église d'un couvent des « Cordeliers », consacrée à ce religieux franciscain – une chapelle est vouée à saint François d'Assise. L'ensemble de l'autel et du retable (cat. 495) sont en bois sculpté, conçu sous la direction de l'architecte Benoît ; Fontan réalisa la sculpture du retable et Chenevay le relief de l'autel. Le retable figure au centre *Le Christ en Croix embrassant Saint François d'Assise*, encadré de deux statuettes de *Saint Bonaventure* et *Saint Bernardin de Sienne*. Cet épisode de la vie du saint est en écho à celui de saint Bernard de Clairvaux : alors que le moine était en prière devant le crucifix, le Christ se détacha pour se pencher et serrer saint Bernard sur sa poitrine. Ici, saint François est transporté au Golgotha, un crâne est posé au sol : Le Christ suspendu sur la croix par son bras gauche se penche vers saint François et l'enlace de sa droite, ce dernier passe ses deux bras autour du tronc du Sauveur. Ce sont les mêmes positions que sur la peinture de Murillo pour les capucins de Séville.

On remarque que les deux monuments aux morts des églises Sainte-Croix (cat. 862) et Sainte-Blandine (cat. 844), dont les sculptures sont identiques, figurent de même Jésus à moitié détaché de la croix. Dans ces deux exemplaires, il se penche sur la gauche pour poser sa main sur la tête<sup>553</sup> d'un soldat qui s'élance vers lui, tandis qu'un second gît au pied. Tous les trois forment une chaîne : le Christ baissant un bras vers le soldat s'approchant, lui-même en tendant un vers le Seigneur et l'autre vers son compagnon au sol qui relève encore le bras le long du sien.

Comme deux gardiens *Saint Bernardin de Sienne* et *Saint Bonaventure* sont respectivement en haut à gauche et à droite du retable. Le prédicateur franciscain Bernardin (1380-1444) tient des deux mains une croix et la regarde, sur sa poitrine il porte le monogramme JHS qui le caractérise ; Bonaventure figure simplement en cardinal avec le tau sur la dalmatique, la crosse, la mitre et une Bible sous le bras. Leur traitement est soigné mais sans recherche d'originalité, comme de bonnes sculptures décoratives.

Le bas-relief de l'autel représentant *La Mort de saint François d'Assise*, reproduit la composition existante dans la chapelle des Pères Franciscains, rue des Fourneaux à Paris,

---

<sup>552</sup> Voir aussi la statue de *Saint François d'Assise* par Joseph Belloni, présent des compagnons de st François au pape Pie XI.

<sup>553</sup> Francisco Ribalta, musée de Valence

conçut par Mme Tercuire, statuaire qui revendiqua ses droits d'auteur<sup>554</sup>. La scène semble faire coexister plusieurs moments, traditionnellement représentés séparément, ayant rapport à cet évènement. Le lit du défunt est posé à la croisée du transept d'une église, devant le chœur où sont placées les stalles, ouvrant ainsi une perspective qui allège la masse des disciples regroupés ; à droite figurent les clarisses qui ne pouvaient pourtant pas sortir de leur monastère et virent une dernière fois leur maître lorsque son cortège funèbre s'arrêta chez elles ; tout à gauche, avec les frères franciscains, se trouve Jérôme le seigneur incrédule qui toucha les stigmates de François après sa mort<sup>555</sup>. Cependant, nous pourrions aussi imaginer que cette scène se passe dans l'église Saint-Damien des clarisses, lorsque les frères y interrompirent le convoi. Deux frères sont en prière, les bras croisés contre la poitrine, deux autres s'adressent à l'incrédule. Les sœurs agenouillées ou debout dans des poses variées, s'échelonnent aux pieds du saint, et selon l'iconographie traditionnelle<sup>556</sup> sainte Claire, plus proche, baise une main stigmatisée du maître, à l'image de la Vierge Marie lors de la déposition du Christ. Les drapés des vêtements religieux sont travaillés mais le style de la sculpture est simple voire naïf. La réussite de cette œuvre tient davantage à l'originalité de la combinaison des scènes, à l'équilibre de la composition et à son insertion harmonisée à l'ensemble néogothique.

### 3) Les dévotions « traditionnelles »

#### a) Saint Jean-Baptiste et le Baptême du Christ

Saint Jean-Baptiste est représenté huit fois avec Jésus, pour illustrer le *Baptême du Christ*, systématiquement dans des baptistères ; excepté l'œuvre de Jean-Marie Bonnassieux, sur la place devant la primatiale Saint-Jean-Baptiste (cat. 906). Hormis cette scène de baptême, ce saint est figuré huit autres fois, parmi lesquels trois exemplaires sont aussi associés à un baptistère.

---

<sup>554</sup> Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 467.

<sup>555</sup> XIV<sup>e</sup> siècle : Giotto, Fresque d'Assise et fresque de la chapelle Bardi à Santa Croce à Florence (1317) ; Vitrail de Königsfelden (Suisse). XV<sup>e</sup> siècle : Ghirlandaio, Trinità, Florence. XVII<sup>e</sup> siècle, Jouvenet, pour les capucins de Rouen, musée de Rouen.

<sup>556</sup> XIV<sup>e</sup> siècle, Giotto, fresque d'Assise et fresque de Santa Croce à Florence. XV<sup>e</sup> siècle, Sassetta, National Galerie, Londres.

Trois *Baptême du Christ* sont sur le même modèle que l'œuvre de Jean-Marie Bonnassieux, elle-même respectant un schéma traditionnel<sup>557</sup>, à la ressemblance de la peinture du *Baptême du Christ* de Piero della Francesca (vers 1450). C'est-à-dire que les deux hommes sont l'un à côté de l'autre, Jean-Baptiste vêtu d'une peau de bête lève le bras droit pour verser de l'eau sur la tête de Jésus à l'aide d'un coquillage – élément typique de l'art italien – ; celui-ci ceinturé d'un pagne, incline sa tête, ferme les yeux et croise ses mains sur la poitrine en geste d'approbation. Cette sculpture de Bonnassieux datant de 1844, est juste dans ses proportions, équilibrée, les visages sont travaillés avec soin, l'attitude du Christ est appropriée, et l'artiste semble avoir joué des possibilités du bronze pour représenter sa chevelure mouillée, le visage de Jean-Baptiste évoque la sculpture antique grecque : c'est un chef-d'œuvre. Il est vraisemblable que les manufactures ou de très modestes sculpteurs – ceux à la limite du statut de praticiens – se soient inspirés de cette œuvre pour les statuettes en rondes-bosses au-dessus des baptistères des églises Saint-Eucher (cat. 568) et Sainte-Blandine (cat. 839) et pour le relief du retable du baptistère de l'église Saint-André (cat. 441), tout en rallongeant pudiquement le pagne du Seigneur. Notons qu'à Saint-André le traitement des visages et des chevelures, lisse, adouci et gracieux, est caractéristique : rappelant la délicatesse typique de certaines œuvres des maîtres lyonnais de la sculpture religieuse au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>558</sup>.

À l'église Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 423), la sculpture de Charles Dufraine reprend à peu près le même schéma, traditionnel. Cette fois, le Christ a les mains croisées au niveau du ventre ; toujours vêtu d'un petit pagne, mais il tient un grand vêtement sur son bras gauche, qui retombe le long de son corps, le dissimule pudiquement et offrant un jeu de drapés. Son attitude traduit la dignité en même temps que l'humilité et la douceur. Saint Jean-Baptiste, vêtu d'une tunique en peau de bête, est un peu plus petit ce qui le fait lever les yeux vers Jésus, tout en inclinant la tête sur le côté, attitude qui exprime son admiration et sa déférence (Mt 3, 13-15). Cette expression légitime du Baptiste est rare, il est plus fréquemment représenté comme un homme rude et grave. Il pose un pied sur une pierre dans un mouvement pour s'approcher du Christ. Son bras droit est levé au-dessus de la tête du

---

<sup>557</sup> Andrea Pisano, bas-relief, 1330, bronze, porte du Baptistère, Florence. XIV<sup>e</sup> siècle : tympan, porte du cloître, cathédrale de Burgos.

<sup>558</sup> Cf. Retable du Sacré-Cœur, par J.-M. Bonnassieux, 1889, église Saint-Nizier ; *Profil du Christ*, médaille, plâtre, par P.-E. Millefaut (Photo. anc., archives familiales Millefaut) ; *Baptême du Christ*, par Ch. Dufraine, 1882, église de Notre-Dame Saint-Vincent.



Christ, afin de verser l'eau contenue dans un coquillage, l'autre bras reste en suspend ; tout comme l'œuvre de Bonnassieux.

Les églises de l'Hôtel-Dieu (cat. 227) et de Saint-Bonaventure (cat. 496) possèdent une autre variante dans la composition du *Baptême* : le Christ est agenouillé<sup>559</sup> toujours les mains croisées sur la poitrine et vu de profil, tandis que Jean-Baptiste est pleinement de face, versant également l'eau d'un coquillage qu'il tient de la main gauche ; cependant, son bras gauche un peu replié reste en suspend, il a probablement perdu son bâton crucifère. Les groupes sont de teinte brune évoquant le bronze. Ces deux versions<sup>560</sup> sont presque similaires : à l'Hôtel-Dieu, Jésus est plus penché ; à Saint-Bonaventure, la peau de bête du Précurseur est plus pendante et laisse voir son buste ; les têtes ne sont pas identiques et surtout les chevelures, celles de l'Hôtel-Dieu font des boucles bien formées et très régulières.

À l'église Saint-Denis (cat. 245), un relief de bronze doré orne le retable du baptistère. Il date probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle, son esprit est baroque : Le Christ se jette aux pieds de Jean-Baptiste tout en croisant les bras ; en se contorsionnant, le Baptiste lui verse de l'eau sur la tête ; drapés, végétation, rochers, nuées et anges semblent virevolter autour ; au sommet Dieu le Père et l'Esprit Saint surgissent.

---

<sup>559</sup> La première représentation du Christ agenouillé pour recevoir le baptême, dans un geste d'humilité, est due à Taddeo Gaddi, musée de l'Académie, Florence. Girolamo Viscardo, bas-relief en marbre, 1508, autel Saint-Sauveur, Trinité de Fécamp. Jean-Baptiste Tuby, 1680, église de Sceaux. XVIII<sup>e</sup> : Jean-Baptiste Lemoyne, groupe marbre, église Saint-Roch, Paris. XIX<sup>e</sup> siècle : Rude, église de la Madeleine, Paris.

<sup>560</sup> Voir aussi à Saint-Vallier dans la Drôme (base Palissy).

Les huit autres statues ou statuette figurent *Saint Jean-Baptiste* seul<sup>561</sup>. Même si l'œuvre de Barthélemy Blaise à la primatiale Saint-Jean (cat. 909) est largement en dehors de notre période d'étude – ce marbre date de 1780 –, il est important de la mentionner car les sculpteurs du XIX<sup>e</sup> ont certainement apprécié son exemple<sup>562</sup>. En appui sur sa jambe gauche, il lève le bras droit, tourne un peu la tête sur la gauche et ouvre la bouche, attitude de prêche ou de prophétie. La peau de bête qui l'enveloppe est épaisse et immense mais dégage tout son torse, son bras gauche replié en retient un morceau tout en gardant contre lui son bâton crucifère. Un jeune mouton est couché sur la droite. Cette posture et ces attributs sont traditionnels dans l'iconographie du Précurseur. Aussi, quatre autres représentations lyonnaises reprennent cette attitude.

La petite statuette en fonte sur le couvercle de la cuve baptismale dans l'église Saint-Joseph (cat. 642) est très proche de cet exemple. La tunique en peau de bête est mieux ajustée et un manteau en draperie est retenu sur son épaule et son bras gauche. Le geste de sa main droite n'est pas très distinct : ce pourrait être une bénédiction, mais aussi un geste repris d'une statue où Jean-Baptiste verse de l'eau sur le Christ. Il ne possède pas de bâton et le mouton s'est intercalé entre sa jambe gauche et le manteau qui glisse de son épaule gauche jusqu'au sol – sans doute une astuce pour consolider la base.

La statue de l'église Saint-Denis (cat. 550) est caractéristique de la sculpture industrielle régionale : raide, un peu maladroite et surtout inexpressive. Cette fois, la tunique de saint Jean-Baptiste l'enveloppe totalement, il tient un bâton et le mouton est couché sur la droite.

---

<sup>561</sup> VI<sup>e</sup> siècle : Bas-relief en ivoire de la *Chaire de Maximilien*, Ravenne. XII<sup>e</sup> siècle : statue du trumeau du portail central du narthex de Vézelay ; statue de la porte Saint-Gall, cathédrale de Bâle. XIII<sup>e</sup> siècle : statue en pierre, porte du croisillon nord du transept, cathédrale de Chartres ; Nicolas Pisano, Chaire du baptistère de Pise ; statue, cathédrale de Lausanne ; etc. Donatello, marbre, vers 1430, museo nazionale, bronze, 1457, cathédrale de Sienne ; Ghilberti, statue, bronze, chapelle d'Or, San Michele, Florence ; XVIII<sup>e</sup> siècle : Houdon, galerie Borghèse ; XIX<sup>e</sup> siècle : J. de Say, marbre, salon de 1842, exposition universelle de 1855 ; V. Dubray, prêchant, plâtre, salon de 1842 ; C. C. Fontenelle, plâtre, salon de 1843 ; L. Desprez, restauration portail, Saint-Nicolas-des-Champs, Paris ; A. Bosio, maître-autel, église Saint-Vincent-de-Paul, Paris ; V. Dubray, salon de 1847 ; C. Cordier, salon de 1855, tour Saint-Jacques, Paris ; A. Perey, salon de 1858, Saint-Jean-Baptiste de Belleville ; A. Fourdin, salon de 1858, église de Neuilly ; J. Ramus, 1861, Saint-Étienne-du-Mont, Paris ; V. Vilain, 1862, Saint-Laurent, Paris ; G. Crauck, salon de 1863, marbre, Saint-Sacrement, Paris ; A. Fromanger, façade ouest, portail central, Notre-Dame de Paris ; A. Millet, salon de 1872, chapelle de Lourdes ; L. Auvray, Notre Dame de Valenciennes (Nord) ; J. Bézard, 1876, Saint-Augustin, Paris ; J.-B. Clésinger, 1877 ; J. Perrin, plâtre, salon de 1880 ; L. Desprez, prêchant ; J. de Say, cathédrale de Nantes ; Rodin, bronze, musée Rodin de Paris et musée des Beaux-arts de Lyon.

<sup>562</sup> classé au titre objet le 1903/10/21 ; base Palissy, réf. PM69000244.

À l'église de la Rédemption (cat. 244), l'œuvre insérée dans un retable est probablement tardive ; car elle est surprenante par sa simplicité. La pose est élémentaire, Jean-Baptiste se tient sur sa jambe gauche, la droite un peu en arrière, son bras droit est tendu et montre le ciel, de sa gauche il garde son bâton. Le modelé est très estompé, que ce soit pour le corps ou la tunique ; de même le mouvement est comme figé, suggéré. Les proportions sont allongées. Tout en surprenant par son parti pris pour l'ingénuité, l'ensemble de ces particularités confère à cette statue, assez grande, un certain monumentalisme.

À l'église Saint-François-de-Sales (cat. 589), la variation est radicale. Il s'agit d'une œuvre de Dubois<sup>563</sup>, dans laquelle Jean-Baptiste est représenté tout jeune, presque dénudé, dans un déhanchement prononcé, l'air révolté, la bouche grande ouverte et la chevelure emportée sur la gauche. Son air d'admonestation et sa pose éloquente de prédicateur illustre l'inscription « Joan. in deserto baptisans baptismim poenitentiae in remissionem peccatorum ».

Trois autres œuvres font adopter au saint des positions différentes. La statue sur le clocher nord de l'église Saint-Nizier (cat. 730) a une attitude à la fois représentative et originale du Précurseur. Guillaume Bonnet, en 1855, le sculpta vêtu d'une tunique, en *contrapposto*, le bras droit plié contre le ventre, désignant nonchalamment le ciel du gauche à demi plié et le coude collé contre la hanche, tournant la tête sur sa droite ; sa chevelure et sa barbe sont denses, le nez fin, à l'image de la statuaire grecque.

La statue de *Saint Jean-Baptiste* (cat. 300) actuellement placée près des fonts baptismaux au Saint-Nom-de-Jésus, provient de la chaire démontée qu'avait réalisée Fabisch en 1876<sup>564</sup>. Aussi s'agit-il d'une œuvre très sobre : le saint est revêtu d'une tunique en peau de bête, bien ajustée, avec un manteau par-dessus son épaule droite, il tient son bâton coincé entre son corps et son bras gauche, sur lequel est enroulé un phylactère qu'il désigne de la droite. Il ne possède aucune expression. Était-ce voulu, afin de donner un caractère plus imposant à ces statues de taille modeste ?

Enfin, autour de la base octogonale des fonts baptismaux de l'église Saint-Martin d'Ainay (cat. 679), des statuettes de personnages assis s'alternent avec les panneaux gravés d'inscriptions. Avec le Christ, la Vierge, et un saint évêque, figure Jean-Baptiste, habillé

---

<sup>563</sup> Par Dubois, avant 1900. Cf. Bronze, présenté au salon de 1861, musée d'Orsay.

<sup>564</sup> Voir aussi les statues maintenant dans le porche, des prophètes : *Jérémie, Daniel, Isaïe, Ézéchiel* (cat. 299 et 301) ; ou les statues disparues de *Saint François Ferrier, Saint Thomas d'Aquin, Saint Dominique, Saint Pierre de Vérone, Saint Louis-Bertrand*.

d'une longue tunique en peau et d'un manteau sur les épaules. Des bras repliés sur la poitrine, il tient la coquille pour verser l'eau du baptême et un phylactère ; ses cheveux flottent librement vers l'arrière ; sans être traité avec beaucoup de soin, son visage est pourtant celui d'un homme mature, à la fois vigoureux et bon, très humain.

Enfin, puisque la primatiale de Lyon est placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste, la chaire archiépiscopale, en bois finement ouvragé dans un style néogothique, lui consacre un cycle, avec notamment : *La Décollation* (Mt 14, 1-12 ; Mc 6, 17-29), *Zacharie et Élisabeth présentant Jean [Baptiste] au prêtre* (Lc 1, 59-79), *Le Précurseur montrant à ses disciples l'Agneau de Dieu* (Jn 1, 29-30 et 35-37), *Le Baptême du Christ* – deux autres scènes passent derrière de dossier du siège.

## b) Les Évangélistes et le Tétramorphe

Les auteurs des *Évangiles* : Matthieu, Marc, Luc et Jean, sont souvent représentés ensemble, ceci dès l'art paléochrétien où ils se regroupent autour du Christ. Vers le V<sup>e</sup> siècle, les Pères de l'Église (en particulier saint Irénée et saint Jérôme) firent correspondre les êtres de la vision d'Ezéchiel (Ez 1, 1-28) et de l'*Apocalypse* (Ap 4, 1-11) avec les Évangélistes. Ainsi, dans les arts, ils se distinguent les uns des autres par les symboles des « quatre vivants », respectivement l'ange, le lion, le taureau et l'aigle. Les Évangélistes sont fréquemment représentés avec leurs écrits, voire même en plein travail à leur pupitre, ou encore en orateur, ou pensifs. Parfois, leur « attribut » se substitue totalement à eux, on appelle alors ceci le Tétramorphe : largement employé à la basilique Notre-Dame de Fourvière par les architectes Pierre Bossan et Sainte-Marie Perrin qui l'appréciaient.

En considérant toute l'époque moderne, les quatre Évangélistes sont sculptés sept fois ensemble à Lyon – sans compter la basilique de Fourvière. Les exemples lyonnais sont dans des environnements à la fois diversifiés et récurrents, donnant ainsi un aperçu représentatif des différents emplois de ce thème.

À Lyon, les premières de ces figurations modernes sont probablement les reliefs sur les trompes de la coupole de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux (cat. 515). Ils y sont représentés par Gaspard Régner au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans des attitudes baroques, à la fois variant les poses,

mais toujours à leur travail d'écriture et accompagnés de leurs symboles animaliers<sup>565</sup>. Les trompes sont un emplacement ordinaire pour ce sujet<sup>566</sup>.

Sur la façade de l'église Notre-Dame Saint-Louis, les Évangélistes – datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle – ornent quatre niches. Ils figurent tous debout, tenant leurs Évangiles, drapés à l'Antique ; il serait impossible de les distinguer les uns des autres si leur nom respectif n'était pas écrit sur chaque socle. Ces statues sont massives, faites pour être lisibles de plus loin que ne le seraient des statues d'intérieur. Toutefois, celles placées en haut, de Luc et de Marc, sont particulièrement rustres dans leur silhouette ; ajoutons que les niches semblent beaucoup plus basses et en conséquence les saints personnages semblent faits dans des proportions très trapues – sans pouvoir déterminer dans quelle mesure ce peut être un effet d'optique.

Dans la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Saint-Bonaventure (cat. 511), les Évangélistes sont installés dans des niches aux quatre angles. Chacun est représenté avec son symbole animalier aux pieds, sauf saint Luc ; Matthieu tient un rouleau contre sa poitrine et lève son autre main, Marc sert contre lui un livre, Luc tient un rouleau sur le côté et porte son autre main au menton dans un geste pensif, Jean tient un stylet et une tablette, prêt à écrire. Tous sont très drapés, mais avec des variantes. Ces statues ne sont pas toutes dans le même état de conservation.

Les quatre Évangélistes – ainsi qu'un cinquième personnage –, sont placés aux angles de la cuve de la chaire de l'église Saint-Georges (cat. 595). Ces statuette sont juchées sur des culots ornés de leurs symboles animaliers, qui permettent de facilement les reconnaître. Leur apparence est sommaire et sans recherche. Matthieu et Marc, cheveux longs avec un début de calvitie, ne se distingueraient pas sans ces animaux ; Luc a plus de cheveux ; tous trois tiennent un livre de la main droite, variant légèrement les poses et les drapés, mais rien ne les spécifie. Seul saint Jean se distingue par sa jeunesse et par le ciboire qu'il tient. Il s'agit uniquement de statuette décoratives, complétant très discrètement le mobilier architectural.

Enfin, les Évangélistes sont présents de manière comparable sur le devant de l'autel du Sacré-Cœur à la primatiale Saint-Jean (cat. 890), sur le maître-autel de l'église Saint-Pierre de Vaise (cat. 775) et sur l'ancien maître-autel de Notre-Dame de Bellecombe (actuellement dans une chapelle latérale à l'église Notre-Dame de Saint-Alban ; cat. 396).

---

<sup>565</sup> Cf. XII<sup>e</sup> siècle, tympan portail nord, abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire.

<sup>566</sup> Voir plus tardivement à Lyon : l'église Saint-Denis, l'église Saint-François-de-Sales, l'église Saint-Eucher.

À la primatiale, Legendre-Héral représenta en 1837 les Évangélistes de chaque côté du Christ sur le devant de l'autel du Sacré-Cœur, dans cinq niches en cul-de-four formant des arcades rythmées par de petits pilastres : un dispositif très usuel et des figures très classiques. Jean est bien identifiable, imberbe et chevelure longue, Matthieu et Marc sont certainement les deux figures barbues aux fronts dégarnis.

À Saint-Pierre de Vaise sur le devant du maître-autel, les Évangélistes sont debout dans des arcades encadrant un quartefeuille dans lequel le Christ trône (voir p. 204). Vêtus de manière identique, seuls les drapés varient, chacun porte son Évangile. Le sculpteur les distingue par leur coiffure et leur barbe ; excepté pour saint Jean – jeune, imberbe et cheveux longs – nous ne pouvons que proposer des interprétations : tout à gauche à côté de saint Jean, peut-être saint Matthieu, plus âgé, avec une barbe plus longue et stylet en main (pour écrire sous la dicté de l'Ange) ; Luc et Marc, barbe et cheveux plus courts, seraient à gauche du Christ ; Luc, serait celui tout à gauche, vu bien de face, paisible ; Marc serait les cheveux en arrière, le visage tourné, une main sur la poitrine.

Le dispositif de l'autel à Notre-Dame Saint-Alban est un peu plus complexe. Le centre du devant est occupé par la *Cène d'Emmaüs*, et sous des arcades brisées de chaque côté se trouvent Jean et Luc. L'autel opère des décrochements en retrait sur les deux extrémités : sur le devant de ces ailes se situent Marc et Matthieu – tandis que sur les flancs de l'autel, dans les renforcements latéraux, des anges occupent ces mêmes arcades brisées. Malgré tous les écueils que pouvaient rencontrer les artistes pour ce genre de composition, dans leur collaboration<sup>567</sup>, le sculpteur J. Chenevay et l'architecte P. Duret surent varier les attitudes et les expressions. Tout à gauche, saint Marc est un homme mûr, l'air digne, le front un peu soucieux ; saint Jean est un jeune homme au cheveux longs, gracieux et qui semble un peu ailleurs ; saint Luc, dégarni et barbu, a porté la main sur son menton dans une attitude songeuse et interrogative ; la figure de saint Matthieu est admirable, c'est un homme relativement âgé, barbu, le front haut et ridé sur lequel reviennent quelques mèches, l'air très noble et doux, il se penche pour lire l'ouvrage que tient devant lui, à bout de bras, un putto aux toutes petites ailes, son attitude exprime à la fois la dignité et l'humilité, toute la noblesse d'une humanité accomplie. Les quatre hommes figurent chacun avec leur animal symbolique, dans des poses souples et assez naturelles.

---

<sup>567</sup> Entre 1893 et 1899, autel en 1894. Lyon, Archives diocésaines, Notre-Dame de Bellecombe : I 1152 et I 1153.

Le Tétramorphe est présent trois fois en reliefs à la basilique de Fourvière : dans les écoinçons des grandes arcades en façade (cat.83), où les animaux sont vus individuellement et en entier ; sur les quatre portes à l'intérieur de la basilique, la tête de taureau (cat. 90) et celle de lion (cat. 89) situées au-dessus des deux portes menant au vestibule Saint-Joseph, sont encadrées d'une paire d'ailes, alors que l'ange (cat. 92) et l'aigle (cat. 91) sont figurés en entier avec trois paires d'ailes à la manière des séraphins, au-dessus des portes des sacristies ; dans le vestibule Saint-Joseph (p. 97) sur le tympan au-dessus de la « Porte de la Sagesse », tous les quatre sont amalgamés avec la tête d'ange au centre, encadré de la tête du lion et du taureau vus de trois quarts, surmontés de l'aigle à demi masqué qui se déploie, l'ensemble est encadré de quatre ailes de chérubins – deux déployées sur les côtes, deux repliées en-dessous.

Sur le tympan de l'église Saint-Martin d'Ainay réalisé en 1860 par J.-H. Fabisch, le *Tétramorphe* encadre le *Christ Pantocrator* (voir pp. 203-204) à la manière des tympanes des églises romanes. Les animaux sont vus en entiers, posant la patte sur leur Évangile pour le lion et le taureau en bas, et le tenant dans les bras ou les serres pour Matthieu et Jean au-dessus ; ces figures sont un peu stylisées de manière à rappeler l'art roman.

Le même schéma avait été employé pour le tympan de l'église Saint-Pierre de Vaise (cat. 768) sculpté par Guillaume Bonnet vers 1853, avec en plus deux grands anges passant devant les quatre vivants pour tenir la mandorle. Cependant, ils ne tiennent pas leurs Évangiles, et la stylisation est différente, plus ronde.

### c) Les apôtres

Le collège des apôtres – c'est-à-dire les douze hommes appelés par le Christ pour l'assister dans sa mission et pour témoigner (Mt 10, 1-4 ; Mc 3 13-19 ; Lc 6, 14-16) : Pierre, André, Jacques le majeur, Jean, Philippe, Barthélemy, Thomas, Matthieu, Jacques le mineur, Jude-Thaddée, Simon le zélote, Judas Iscariote remplacé par Matthias – est un sujet ancien dans l'art chrétien. Par exemple, il figure sur un sarcophage du VI<sup>e</sup> siècle à l'église Saint-Ambroise à Milan. Dans les églises de Lyon, il est représenté en entier à deux reprises.

Les douze et le Christ figurent sur le devant et les côtés du maître-autel de l'église Saint-Nizier (cat. 724). Toutefois, il s'agit d'une œuvre de Michel Perrache (Lyon 1686-1750), donc antérieure à notre période d'étude. Alors que les premières figurations des apôtres ne les distinguaient pas, les revêtant de la même tunique et leur faisant tenir à chacun le *volumen* de la Nouvelle Loi, ici, le sculpteur a choisi de les différencier en variant les attitudes, les barbes, les chevelures, et bien sûr les attributs. L'emploi de ce thème sur un maître-autel n'est pas

inattendu : il rappelle la forme des antiques sarcophages et reliquaires médiévaux<sup>568</sup>, les arcades en série est une structure qui s'adapte bien à la forme d'un autel ; enfin, ce sujet ecclésial évoque le rassemblement de la communauté chrétienne à la messe, autour de l'autel<sup>569</sup>.

Les douze sont aussi présents sur la façade de l'église Saint-Pierre de Vaise, dans une arcature de douze travées, marquant le centre de la façade (cat. 780). Ces œuvres furent réalisées vers 1853 par Guillaume Bonnet, mais endommagées durant la seconde guerre mondiale. L'artiste semble avoir plus ou moins varié les coiffures et barbes, mais surtout les toges ; de plus, les apôtres portent chacun une banderole dont il est impossible de déchiffrer les inscriptions. Ces statues sont massives – les têtes peut-être un peu grosses –, on remarque que les drapés, les coiffures, les barbes sont très marquées, de manière générale les gestes sont posés et les formes sont accentuées afin de rendre ces statues le plus lisible possible malgré la hauteur de leur emplacement. Par ailleurs, cet aspect faussement brut et élémentaire, en fait posée et travaillée, ce soulignement des formes, ne sont pas sans rappeler la statuaire du XIII<sup>e</sup> siècle.

Dans les églises de Lyon, certains apôtres figurent pour *La Mort de la Vierge* (pp. 229-230) dans la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Bonaventure (cat. 513) – leur présence y est traditionnelle – ; autour de *La Mort de Saint Joseph* (p. 248) dans la même église ; mais encore autour de la *Vierge au Cénacle* à la basilique Notre-Dame de Fourvière (p. 228), thème pour lequel leur présence est incontournable puisqu'ils en sont habituellement le centre.

De manière exceptionnelle, saint Jude est figuré seul par une ronde-bosse à l'église de l'Immaculée-Conception (cat. 233), dans une chapelle qui lui est consacrée. Il est vêtu d'une longue tunique et d'un long manteau ; son beau visage, cheveux mi-longs ondulés, barbe courte, est presque christique ; il tient une hampe et un médaillon représentant une femme. On ne reconnaît pas ses attributs traditionnels<sup>570</sup> : la massue (cat. 735) de son martyr, ou l'épée, la hache, la hallebarde, et la croix processionnelle à longue hampe.

---

<sup>568</sup> Godefroy de Huy, châsse de saint Héribert, Deutz, 1170. Nicolas de Verdun, châsse des Rois Mages, cathédrale de Cologne, 1190.

<sup>569</sup> Vers 1140 ; bas-relief, retrouvé en 1949 sous le pavement du transept de la basilique de Saint-Denis

<sup>570</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : Lorenzo Ottoni, statue marbre, église Saint-Jean de Latran, Rome ; Math. Braun, statue, cathédrale de Prague.



#### d) Saint Jean

La représentation de l'Évangéliste et apôtre Jean, seul<sup>571</sup>, est moins rare que celle des autres apôtres, bien qu'il ne soit que quatre fois ainsi représenté à Lyon. Selon l'iconographie occidentale traditionnelle, il est représenté jeune et imberbe.

Legendre-Héral le représente en 1837 pour la primatiale Saint-Jean-Baptiste (cat. 890), en pendant à la *Vierge* dans la chapelle du Sacré-Cœur. Le jeune homme a une longue chevelure, il lève le regard sur la droite et tient un rouleau dans sa main gauche, symbole de l'annonce de l'Évangile, et il est largement enveloppé dans son manteau. Le sculpteur le représente le cou un peu enflé, le menton rond, le front haut et bombé. L'année suivante, il le reproduit, à l'église Saint-Irénée (cat. 626), en pendant à *Saint Paul*. Jean-Baptiste Martin mentionne un *Saint Jubin* au côté de *Saint Paul*, il semble avoir fait erreur car l'inscription sous la statue est bien « S. Joannès », et c'est bien le jumeau du *Saint Jean* de la primatiale de Lyon.

En 1872, Charles Dufraine le figure (cat. 600) pour un ébrasement porche de l'église Saint-Georges, en pendant à *Saint Pierre*. Le tout jeune Évangéliste, très grave, la chevelure en arrière, écrit sur un volumen déroulé, son aigle est à ses pieds. Si, vue de profil, cette statue semble inexpressive et figée, vue de face la jeunesse et la gravité de l'auteur de l'*Évangile* et de l'*Apocalypse* sont saisissantes. Un autre contraste accentue cette impression de dignité : la majesté du drapé de son vêtement tranche avec ses pieds nus, « nolite portare calceamenta », et cette simplicité évoque inopinément la pureté et la sagesse du jeune apôtre.

Enfin, *Saint Jean* est aussi présent dans l'église Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 429), dans une pose un peu plus baroque. Avec un léger déhanchement, il tourne complètement sa tête sur la droite, pose sa main droite sur le cœur, tient un gros livre contre sa hanche et sous son bras gauche. Ses cheveux sont plus courts et ondulés. Il semble heureux et, même si cette expression est un peu vide, sa tête rappelle celle des plus belles sculptures romaines. Malheureusement, cette œuvre ne possède ni date ni attribution. Toutefois, ce mouvement suggéré, cette expression un peu insipide, rappellent assez le *Saint Vincent* voisin, par Charles Dufraine en 1882.

---

<sup>571</sup> XV<sup>e</sup> siècle : Alessi da Durazzo, cathédrale de Trogir en Dalmatie ; pierre, collégiale Sainte-Gertrude, Nivelles ; statue, église de Poligny, Jura. XVI<sup>e</sup> siècle : Flaminio Vecca, statue, église Santa Maria in Vallicella, Rome.

L'iconographie religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle représente fréquemment saint Jean – le disciple bien-aimé – sur le Cœur de Jésus, en référence à la Cène (Jn 13, 22-25). Ce sujet est dépendant de celui du Sacré Cœur, il illustre autrement l'image du cerf altéré se désaltérant à la Source ; saint Jean est l'exemple parfait de l'âme assoiffée du désir de Dieu qui ne trouve son repos qu'en l'Incarnation du Verbe. Cependant en sculpture, les églises de Lyon<sup>572</sup> ne possèdent que deux exemplaires jumeaux de ce thème, tous deux dus à J.-H. Fabisch.

Le premier exemplaire est celui à l'église Saint Polycarpe, datant de 1860. Le Christ et saint Jean collé contre son Cœur sont au centre du devant de l'autel consacré au Sacré-Cœur et se placent devant une tenture accrochée par cinq points. De chaque côté, quatre saints convergent vers ce groupe en portant leur attribut. Sur le côté gauche, saint François de Sales et saint Bernard de Clairvaux, sur le devant à gauche, saint Philippe Neri et saint Thomas d'Aquin, puis à droite du Sauveur et de saint Jean, saint François d'Assise et saint Louis roi de France, enfin sur le côté droit, saint Bonaventure et saint Jean de la Croix. Le Christ est assis, tourné vers la droite. Saint Jean est agenouillé devant lui et penché contre le Cœur du Maître. L'attitude du jeune apôtre traduit son absolue confiance envers Jésus-Christ et son affection toute simple ; il semble ici aussi spontané qu'un enfant (Mc 10, 14-15), mais sa grande taille et l'emphase gestuelle donnent à la scène un aspect maladroit. Le Seigneur l'accueille pleinement avec un geste affectueux et protecteur ou réconfortant. Les drapés sont très travaillés mais les expressions et les attitudes sont fades, artificielles, affectées ; ce qui est regrettable pour un si beau sujet. Il est étonnant de voir que si les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle ont été attirés par ce sujet, ils ne semblent pas avoir réussi à lui donner toute son ampleur.

L'exemplaire à l'église de l'Hôtel-Dieu (cat. 225), dans la chapelle du Sacré-Cœur, probablement des années 1870, varie peut-être. La scène figure uniquement entre saint Philippe Neri, saint Thomas d'Aquin et saint François d'Assise, saint François de Sales. Saint Jean semble un peu moins jeune ; surtout le fond représente symboliquement un ciboire et le saint Sacrement, devant une nuée et des rayons, rappelant la dévotion de sainte Marguerite-Marie Alacoque – révélatrice du culte du Sacré-Cœur, représenté sur le retable au-dessus avec l'*Apparition* – pour la Présence réelle liée directement à celle du Cœur du Seigneur.

Ce thème est donc lié à celui du Sacré-Cœur et l'illustre.

---

<sup>572</sup> Voir aussi les vitraux du *Sacré-Cœur* à l'église de la Rédemption.

## e) Saint Pierre

L'apôtre saint Pierre fait aussi partie des saints populaires remportant l'unanimité dans les publications d'images de dévotion du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>573</sup>. Il est représenté en sculpture cinq fois quasiment seul – il est deux fois en pendant avec saint Paul et une fois en pendant à saint Jean – dans les églises de Lyon.

Son type est celui d'un homme rustique, souvent la barbe courte voire drue, parfois le crâne rasé – à cause de son passage en prison ou parce qu'il est le premier prêtre des chrétiens. Cependant, le XIX<sup>e</sup> siècle semble vouloir d'avantage anoblir son image, car il est chef de l'Église, et avec saint Paul il porte le titre de « Prince des apôtres » ; tous deux<sup>574</sup> sont donc figurés avec dignité. L'iconographie de saint Pierre est certainement une des plus abondantes dans l'art chrétien, que ce soit pour des figures isolées ou pour illustrer des épisodes de sa vie. Cependant l'abondance de cette iconographie fait risquer de la banalité, et la statuaire lyonnaise du XIX<sup>e</sup> siècle ne semble pas avoir su l'éviter.

Ainsi, l'église Saint-Nizier possède une représentation de *Saint Pierre* (cat. 735) en bronze assis dans un fauteuil en marbre posé sur un socle en pierre<sup>575</sup>. Il bénit, tient les clefs, et a les cheveux et la barbe frisés comme un Neptune grec. Cette statue tout comme le *Saint Paul* (cat. 731) qui lui fait pendant sont des bronzes commerciaux, que l'on retrouve par exemple à l'église de Paray-le-Monial. Sur les clochers en façade, l'église Saint-Nizier possède une autre statue de *Saint Paul* (cat. 730), sculptée par Guillaume Bonnet vers 1855. Le saint est debout, vêtu d'une toge, tenant contre lui de sa main gauche une grosse clef et tendant son bras droit vers nous. Sa barbe et ses cheveux courts sont bouclés, le front un peu dégarni ; cette apparence est typique du XIX<sup>e</sup> siècle, les siècles précédents l'ayant peut-être plus représenté chauve. La statue de plâtre à l'église Saint-Bernard (cat. 468) reprend la même pose mais inversée, la toge est remplacée par une tunique longue et un majestueux manteau, les boucles de sa barbe sont aussi moins prononcées.

Pour la chaire de l'église Saint-Polycarpe (cat. 782), dessinée par Pierre Bossan, Charles Dufraigne sculpta en 1864 un *Saint Pierre* et un *Saint Paul*. Pierre est reconnaissable aux clefs

---

<sup>573</sup> Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire, Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2003, p. 459.

<sup>574</sup> Pierre l'apôtre des juifs et Paul celui des païens, furent fréquemment représentés ensembles aux côtés du Christ, à partir du V<sup>e</sup> siècle.

<sup>575</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint-Nizier : I 603 (inventaire des biens de la fabrique 1906) le tout de grande dimension 3m environ 300 francs

du ciel et de la terre. Tout comme *Saint Paul*, il est auréolé et vêtu de drapés épais en accord avec sa stature puissante et son attitude posée. Cette pose n'est pas sans rappeler le Moïse de Michel-Ange ; ainsi il dégage une impression de force et de solennité. Aussi, malgré leur taille modeste, ces majestueuses statuettes qui se tournent vers les fidèles, semblent vraiment être deux gardiens : portant le titre de « Princes des apôtres », ils furent les principaux défenseurs de la Parole de Dieu, Pierre auprès des juifs, Paul auprès des gentils.

Dufraine réalisa un autre *Saint Pierre* (cat. 599) en 1872, dans un ébrasement du porche de l'église Saint-Georges, en pendant à *Saint Jean*. Il semble se cacher dans son manteau : sa main droite sort à peine pour laisser voir les deux clefs qu'il tient, tandis que sa main gauche garde contre lui un volumen presque entièrement masqué. Bien que l'œuvre soit déjà usée par les intempéries, son expression semble à la fois douce, humble, voire un peu triste. Entièrement enveloppé dans son manteau et les pieds nus, il possède la même belle et simple dignité que le *Saint Jean* qui lui fait face.

#### f) Saint Paul

*Saint Paul* a pour principal attribut le glaive, qui évoque à la fois son martyr et le tranchant de la Parole de Dieu dont il est l'apôtre auprès des païens ; néanmoins la Révélation dont il est héraut est souvent symbolisée par un volumen ou une Bible. Une tradition rapporte que son apparence était disgracieuse et malingre ; cependant les artistes modernes ont plutôt retenu l'image d'un homme énergique – rappelant la manière dont il est présenté dans les *Actes des apôtres* et le ton de ses *Épîtres*. Sujet presque aussi commun que *Saint Pierre*, il est figuré sept fois en sculpture dans les églises de Lyon. Ces sept exemples lyonnais sont peut-être plus variés que ceux de *Saint Pierre*. Quatre exemples sont des rondes-bosses en plein pied, deux le figurent assis, et un relief figure une scène de sa vie : sa conversion.

Sur le tympan du portail de la façade principale de l'église Saint-Paul est sculptée la *Conversion de saint Paul* : le soldat Saül est tombé à terre, et son cheval de même derrière lui. Au-dessus le Christ surgit. Le vent souffle et fait voler la cape de Saül en arrière, son casque est tombé, il lève le bras gauche comme pour se protéger. Le rendu de ce relief est curieux. Il semble se vouloir correct dans les proportions, comme le montre le traitement du cheval, des visages et du torse de Saül, simple dans la composition et pur dans les lignes, ce qui fait penser au Néoclassicisme ou à l'Académisme ; mais, les attitudes et les mouvements sont très

maladroits et donnent une allure naïve à l'ensemble, naïveté qui ne semble pas non plus correspondre aux stylisations de la sculpture médiévale.

Les quatre statues de plein pied ont toute la caractéristique de représenter Paul avec une très grande barbe. Il est deux fois présent dans le chœur de l'église qui lui est consacré. En 1827, Perrot le figure tenant de la main gauche un livre contre la poitrine, la droite avancée et suspendue ; sa tête tournée vers la droite, sa chevelure et sa barbe largement bouclés de forme à peu près rectangulaire, l'absence de glaive, lui donne une ressemblance à l'iconographie de Moïse. Puis, en 1861 Pierre-Toussaint Bonnaire conçut un autre exemplaire du saint, le montrant majestueusement drapé d'une toge, les deux mains appuyées sur le manche de son glaive dont la pointe est posée au sol, avec un petit volumen entre. Saint Paul tourne la tête sur la gauche et ses cheveux ondulent en arrière. Ces deux statues expriment la force.

L'œuvre de Legendre-Héral à l'église Saint-Irénée (cat. 626) présente un homme un peu plus âgé, le front dégarni, mais la barbe encore plus abondante ; elle est si volumineuse qu'elle fait oublier l'étrangeté de ses orbites rapprochées, excavées, et son arcade sourcilière saillante. Il maintient de sa main droite un très long glaive tourné vers le bas, et de sa main gauche un volumen bien roulé. Si Legendre-Héral le représente toujours aussi majestueux que dans les deux exemplaires précédents, il n'a plus du tout un physique flatteur.

La statue sur le clocher de Saint-Nizier (cat. 730) est à nouveau d'un aspect plus gracieux ; malgré la distance, son visage semble fin. En remontant son bras droit plié contre sa poitrine, il tient de sa main le glaive qui pointe vers le bas et longe son corps en formant une diagonale ; son bras gauche est détendu sur le côté, tout en maintenant négligemment contre le haut de sa cuisse un livre ouvert.

À l'intérieur de la même église, se trouve un bronze de *Saint Paul* assis sur un siège de marbre posé sur un socle en pierre, pendant de *Saint Pierre* (voir p. 281). De sa droite, il tient un rouleau sur son genou, et de sa gauche son épée, la pointe tournée vers le bas – cependant il ne reste plus que le manche.

La statuette de *Saint Paul* sur la chaire l'église Saint-Polycarpe (cat. 782), sculptée en 1864 par Dufraigne, est plus intéressante. Le saint a la même force que le *Saint Pierre* en pendant (voir p. 260) ; sa barbe est plus longue et il maintient des deux mains le glaive sur ses genoux, dont la pointe dégainée s'élève vers l'arrière. Son regard un peu soucieux, sa barbe qui se divise en deux pointes, son assise solennelle – mais ni contrainte, ni immobile – et le port noble de sa toge, font penser à l'iconographie des prophètes, tout particulièrement à celle de Moïse.

## g) Les Anges

La représentation des anges posait problème aux clercs qui se demandaient comment figurer ces créatures entièrement spirituelles. Mais, les peintres et les sculpteurs ne connaissaient pas ces réserves. Aussi, ils les illustrèrent abondamment, avec une spontanéité identique à l'affection que leur portait la piété populaire.

Les figures d'anges sont des plus omniprésentes<sup>576</sup> dans les églises. Dans celles de Lyon, environ une soixantaine d'exemplaires se rencontrent<sup>577</sup> sous plusieurs formes : Les Archanges<sup>578</sup> et les anges gardiens<sup>579</sup> représentés de manière autonome ; puis toutes sortes d'anges décoratifs<sup>580</sup>, insérés dans l'architecture ou les éléments mobiliers. Distinguons parmi eux les anges musiciens<sup>581</sup>, les anges en prière et en adoration<sup>582</sup>, et les anges porteurs

---

<sup>576</sup> Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame Saint-Louis, Saint-Augustin, de Saint-Denis, Saint-Pothin, Saint-Camille, Saint-Irénée, Saint-Polycarpe, la primatiale Saint-Jean – soit huit églises sur trente-neuf – n'en possèdent actuellement pas.

<sup>577</sup> Certaines églises en possèdent dans des scènes : à Saint-Pierre de Vaise, sur le tympan pour tenir la mandorle du Christ (cat. 768) ; à Saint-André de la Guillotière, sur l'autel de la Vierge (cat. 439) pour la porter dans son Assomption ; à l'Immaculée Conception, sur l'autel dans l'*Annonciation*, avec aussi une tête d'angelot parmi le décor sculpté inachevé ; à Notre-Dame de l'Assomption la console de la statue du Curé d'Ars est une tête d'ange (cat. 367) ; à Saint-Martin d'Ainay un évangéliste écrit sous l'ordonnance d'un ange (cat. 670).

<sup>578</sup> Tous trois sur le devant d'autel de la chapelle des Anges à l'église Saint-Bernard (cat. 467) ; *Saint Michel* sur le toit de l'abside de la basilique de Fourvière.

<sup>579</sup> À l'église Saint-Eucher (cat. 571) et à celle de Saint-Bernard.

<sup>580</sup> Corniche extérieur de l'église du Sacré-Cœur ; consoles en façade de l'église de Notre-Dame de Bellecombe (cat. 336) ; autel du Curé d'Ars à l'église de Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 419) ; cuve de la chaire de l'église Saint-François-de-Sales (cat. 582).

<sup>581</sup> Relief sur la façade de l'église de Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 415) ; consoles de la porte principale de l'église Sainte-Blandine (cat. 828) ; autel du Rosaire à l'église du Saint-Nom-de-Jésus (cat. 304) ; retable de la Trinité à l'église Saint-Nizier (cat. 711).

<sup>582</sup> Croisée du transept à l'église du Saint-Sacrement (cat. 322), anges à la croix de l'escalier au bas du vestibule Saint-Joseph à la basilique de Fourvière ; autel de la chapelle du Sacré-Cœur et baldaquin du chœur à l'église Saint-Bruno (cat. 521 et 522) ; autel du Sacré-Cœur à l'église Saint-Just (cat. 660) ; consoles de colonnettes à l'église du Sacré-Cœur, tympan de l'église de Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 416) ; autel du Sacré-Cœur et pinacle de la façade à l'église Saint-Georges (cat. 598) ; relief au sommet du retable autel de la chapelle du Sacré-Cœur à l'église de l'Hôtel-Dieu ; retable de la chapelle du Sacré-Cœur à l'église Saint-Bonaventure (cat. 510) ; chœur de l'église de la Rédemption

(instruments de la Passions, livre saint, couronnes, palmes, etc.)<sup>583</sup>. Isolons aussi les anges allégoriques de la basilique de Fourvière (cat. 157), avec à l'extérieur : *L'Ange du silence* (cat. 161), *L'Ange de la Force*, *L'Ange de la Paix* ; à l'intérieur dans la crypte : les *Anges des Béatitudes* (cat. 167).

Il est impossible de tous les détailler mais indispensable d'en présenter quelques modèles. À propos des dévotions, les deux statues d'*Anges gardiens* sont les plus explicites. Pour ces deux modèles l'Ange est debout, montre le ciel à un petit enfant à droite. Celui de Saint-Eucher (cat. 571) est largement drapé dans une chlamyde, porte une couronne et montre le ciel en levant bien le bras ; l'enfant en tunique courte le regarde, les mains jointes en adoration. Son apparence est néoclassique. Celui de l'église Saint-Bernard (cat. 467) lève moins le bras et est vêtu d'une tunique et d'une cape un peu courte, l'enfant porte une tunique longue, le regarde, les bras croisés sur la poitrine. Cette statue évoque très discrètement les anges gothiques : par sa chevelure, son visage fin, le drapé. Les styles de ces deux statues – qui semblent pourtant des œuvres stéréotypées de manufactures – sont ainsi en accord avec celui de l'architecture qui les abrite.

Dans cette même chapelle à l'église Saint-Bernard, le devant d'autel (cat. 467) figure les trois Archanges dans des quatrefeuilles. À gauche, Gabriel reconnaissable au lys et au rouleau qu'il tient, en référence à l'épisode de l'Annonciation à la Vierge Marie ; au centre, Michel brandit une épée et terrasse le dragon ; à droite Raphaël tient le poisson, en rappel à son passage chez Tobie. Cependant, ce relief est sans qualité artistique.

À la basilique Notre-Dame de Fourvière – qu'on pourrait surnommer basilique des anges tant ils y sont nombreux, à l'image d'une cour céleste entourant Marie, Reine du ciel – *Saint Michel* (cat. 153) tient une place centrale. Son nom signifie en hébreu "Qui est comme Dieu ?". Les architectes Pierre Bossan et Sainte-Marie Perrin, concepteurs et exécuteur – pour le second uniquement – du projet, le voyaient comme le chef de cette cohorte et son image devait donc dominer celle de tous les autres anges. L'iconographie du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout dans la deuxième moitié, en a fait l'archétype du Bien combattant le Mal, puis elle prit bientôt une connotation politique : Les milieux légitimistes n'ont pas oubliés que Louis XI a fondé un

---

<sup>583</sup> Chapelle des Anges gardiens à l'église Saint-Nizier (cat. 723) ; console de la tribune d'orgue à l'église de la Rédemption ; autel à Notre-Dame Saint-Alban (cat. 396) ; croisée du transept à l'église Saint-Bruno (cat. 521 et 522) ; monument au cœur du curé J.-M. Servant à l'église Saint-Georges (cat. 611° ; chœur de l'église du Saint-Sacrement (cat. 320) ; chapelle de la Vierge à l'église Sainte-Croix (cat. 855) ; anges-cariatides et anges porteurs des symboles des litanies (cat. 163 et 164) de la basilique de Fourvière.

ordre royal portant son nom, qui perdura jusqu'en 1830, et en 1870, certains chevaliers étaient encore vivants. Selon Lucien Brun, le comte de Chambord aurait même envisagé de souscrire pour cette statue de *Saint Michel*<sup>584</sup>. Paul-Émile Millefaut le représente très simplement et lisiblement, pour être reconnu de loin. Debout les ailes déployées, marchant sur le démon, il lève des deux mains la lance, la pointe vers le bas, s'appêtant à lui donner le coup mortel ; il est vêtu d'une tunique courte et d'une cuirasse légère à la manière d'un centurion romain. Même si ce grand bronze est fait pour être vu de loin, le sculpteur a soigné l'expression du visage, à la fois concentré, implacable et beau.

Parmi les anges de Fourvière, *La Sagesse* (cat. 150) est une figure exceptionnelle : l'architecte Sainte-Marie Perrin, qui achève la basilique, et le sculpteur Charles Dufraine représentent symboliquement ce don de l'Esprit, qui est aussi une des vertus mariales, comme les anges de l'*Apocalypse* ou les chérubins c'est-à-dire avec quatre ailes. Son attitude traduit la manière dont la Sagesse est présentée au chapitre sept du *Livre de la Sagesse*<sup>585</sup> : elle est pure, rayonnante de gloire, image de bonté, lumineuse et belle sans comparaison, puissante, vigoureuse et douce. La main droite levée et le bras gauche un peu écarté, elle semble vouloir indiquer au visiteur « Écoutez, j'ai à vous dire des choses sincères / Moi, la Sagesse, je possède le savoir-faire »<sup>586</sup>. Il lui a été reproché la particularité de son mouvement, posée de manière instable. Elle semble effectivement à la fois assise avec calme, mais aussi reposer provisoirement, prête à s'envoler, dans une grande légèreté. C'est là encore une transposition plastique de l'esprit de la Sagesse, qui est « subtil et rapide ; pénétrant, net, clair et intact ; ami du bien, vif, irrésistible » et qui « peut se mouvoir d'un mouvement qui surpasse tous les autres » (Sg 7, 22-24). Enfin, le sculpteur a su traiter le marbre avec beaucoup de délicatesse, sans tomber dans la sensualité.

Les anges au-dessus des chapelles latérales dans la basilique sont tous spécifiques. Il est possible de les estimer aussi contrefaits et froids que les autres figures d'anges lyonnaises ; cependant en considérant les enjeux de ces œuvres et la manière dont s'en sort le sculpteur face aux exigences de l'architecte, ce sont des œuvres remarquables. En fonction du thème de

---

<sup>584</sup> Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.85.

<sup>585</sup> chapitre 7 versets 24-26, 29-30 et chapitre 8, versets 1 et 3. Voir l'inscription au-dessus de la statue.

<sup>586</sup> Comme le commente l'inscription : « Audite quoniam de rebus magnis locutura sum / Ego sapientia habito in consilio » (*Livre des Proverbes* 8, 6 et 12 : Écoutez, car j'ai de grandes choses à dire, Et mes lèvres s'ouvrent pour enseigner ce qui est droit. / Moi, la sagesse, j'ai pour demeure le discernement, Et je possède la science de la réflexion.)



dévotion de chaque chapelle, l'attitude de ces anges change pour en suivre l'idée ; toutefois le sculpteur ne devait ni déborder du cadre qui lui est confié, ni détonner, ni troubler l'harmonie de l'ensemble. Paul-Émile Millefaut a su varier, rester sensible sans jurer, tout en faisant des œuvres fines et belles.

La composition des *Anges musiciens* (cat. 415) de Charles Dufraine en 1882 pour la façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent, se particularise par sa conception adaptée et son sujet plus précis. La frise est en deux parties, et les anges sont tournés vers la Vierge au centre dans la niche. Dans les deux reliefs, un orgue et deux anges assis face à l'instrument se placent en premier, derrière eux viennent des anges jouant debout de la mandorle, de la viole, de la clarinette, enfin sur les parties excentrées des anges chantent en tenant des partitions. Lucien Bégule, constate qu'on pourrait peut-être reprocher certaines rudesses d'exécution à ces deux compositions, mais elles sont "voulues" et ont leur raison d'être : la hauteur où elles se situent nécessite une certaine simplicité pour faciliter leur lecture. Ces petits attroupements d'anges citent l'art de la Renaissance ; c'est un thème charmant mais qui ne semble plus avoir grand chose de dévotionnel, du moins dans cette représentation. Toutefois, la référence à la Renaissance est adaptée à l'architecture de l'église.

La plupart des anges adoreurs ou porteurs sont agréables à l'œil ; mais dépourvus de caractère, leur douceur et leur calme finissent par les rendre très ternes et monotones. Les angelots joufflus sont pratiquement absents, excepté dans l'église baroque de Saint-Bruno-des-Chartreux (cat. 521 et 522) afin de les adapter au goût de l'édifice. De même, le motif de tête d'ange, abondant à la basilique de Fourvière, n'est pas si présent dans les autres églises ; quelques exemplaires se dispersent : sur la façade de Notre-Dame de Bellecombe, sur la chaire de Saint-François-de-Sales (cat. 582), sur l'extérieur de l'église du Sacré-Cœur, et l'autel de Saint-Jean-Marie-Vianney à Notre-Dame Saint-Vincent (cat. 419).

Au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, les *Anges adoreurs* (cat. 322) de Jean Larrivé à la croisée du transept de l'église du Saint-Sacrement cherchent nettement une alternative : par leur coiffure moderne, par leur visage particulier pour certains, par leur pose qui suggère la vie, et leur légère stylisation, le sculpteur tente à la fois de demeurer dans la tradition et le respect du thème, tout en tonifiant l'iconographie et en la rendant plus vivante pour les fidèles.

## h) Patriarches, Prophètes et Prêtres de l'Ancienne Alliance

Les patriarches – Abraham, Isaac, Jacob, Loth – et les prophètes – Élie, Ézéchiel, Isaïe, Jérémie – ne sont jamais figurés seuls ni de manière indépendante dans la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle. Les pères et envoyés de l'Ancien Testament se regroupent et sont ainsi présents cinq fois dans les églises de Lyon.

Le maître autel de l'église Saint-Martin d'Ainay (cat. 680), en cuivre doré repoussé et incrusté, réalisé par Poussielgue-Rusand sur dessin de Questel entre 1854 et 1855, figure sous cinq arcades en plein cintre le Christ trônant et quatre patriarches et prêtres debout : Aaron, Abel, Abraham et Melchisédech. Cette facture est inspirée par le maître-autel de Bâle, actuellement au musée de Cluny. Aaron est le frère aîné de Moïse et grand prêtre de Dieu pour assister son cadet auprès du peuple hébreu. Il est coiffé d'une tiare, porte un bâton qui rappelle la manifestation de son élection par Dieu lors du miracle du bâton fleuri et ceux auxquels il procède avec ultérieurement, sa poitrine est ornée du rational<sup>587</sup>. Le jeune Abel tient dans ses bras un agneau car il « offrit des premiers nés de son troupeau, et même de leur graisse. Or Yahvé agréa Abel pour son offrande » (Gn 4, 4). Abraham, plus âgé et barbu, tient un petit bélier et un couteau, en référence à l'épreuve du sacrifice d'Isaac qu'il s'apprêtait à consentir avec une absolue confiance en Dieu. Enfin, Melchisédech, roi et grand prêtre à Jérusalem, est vêtu comme un roi franc ; il tient un calice et un pain (Gn 14, 18) qu'il offrit à Yahvé quand il rencontra Abraham.

Tous sont donc liés au sacerdoce, au service du culte de Dieu ; ce rôle de « sacrificateurs » et d'intercesseurs entre Dieu et le peuple, sont les raisons de leur présence sur l'autel où est rendu le « sacrifice qui plaît à Dieu ».

Dans le même esprit et sur le même thème, l'ancien maître-autel<sup>588</sup> de l'église de la Rédemption (cat. 250), fait par Fabisch en 1877, était un modèle qui insérait dans des baies géminées à arcs trilobés surmontées d'un quadrilobe, en parfaite harmonie avec l'architecture de cette église néogothique, le Christ entouré des "sacrificateurs" de l'Ancien Testament, Abel, Melchisédech, Abraham et Aaron, tous assis. Le Christ porte une hostie de la main droite et la Croix (qui a perdu sa barre horizontale) à sa gauche. Abel, le seul imberbe, tient toujours l'agneau, Melchisédech le calice et deux pains ronds, Abraham ne possède plus

---

<sup>587</sup> ou pectoral : Plaque d'orfèvrerie comprenant douze cabochons symbolisant les douze tribus d'Israël.

<sup>588</sup> démonté et en grande partie détruit, à l'exception du devant qui fut intégré dans le nouveau maître-autel.

qu'un grand couteau, et Aaron toujours caractérisé par sa coiffe et son rational garde ici un encensoir.

Dans la même église de la Rédemption, la chaire (cat. 242) réalisée par J.-H. Fabisch en 1878 a été démontée, il ne reste plus que le pilier exposé dans le chœur. Ce pilier est entouré de quatre saints personnages de l'Ancien Testament : Moïse, Aaron, David et Abraham – alors que sur la cuve figuraient quatre docteurs de l'église<sup>589</sup>. Moïse, deux petites flammes sortant de son front<sup>590</sup>, une barbe longue, enveloppé dans un manteau, tient les tables de lois. Aaron habillé en prêtre avec une coiffe, le rational et une ceinture particulière<sup>591</sup>, fait un geste du bras et semble vouloir éviter quelque chose, tout en tenant de la main gauche un volumen étroitement roulé. Abraham est enveloppé dans un manteau qui lui couvre la tête, son nez est busqué ; de sa main gauche il garde une pince et maintient un pan du manteau, sa main droite un peu levée est cassée. David, barbe courte, cheveux long et couronné, a toujours un air de Charlemagne ; roi, compositeur, chanteur et musicien à la gloire de Yahvé, il tient une lyre. On remarque les airs sévères, inquiets et soucieux de ces trois hommes, relativement expressifs, excepté David qui semble calme. Une expressivité toujours modérée dans la sculpture religieuse lyonnaise, qui passe facilement inaperçue sans une attention avertie.

Ce pilier reprend une idée que ce sculpteur avait déjà employé vraisemblablement pour la chaire de l'église du Saint-Nom-de-Jésus (cat. 301). Elle aussi démontée, en 1963, seules les statues des prophètes furent récupérées pour être placées dans les ébrasements du porche (cat. 299), ainsi que celle de *Saint Jean-Baptiste* pour la chapelle des fonts baptismaux (cat. 306). De manière très judicieuse le commanditaire et le sculpteur avaient choisis de figurer les prophètes de l'Ancien Testament qui annonce le Messie : Jérémie, Daniel, Isaïe, Ézéchiël et Jean-Baptiste<sup>592</sup>. Tous sont debout, habillés à l'antique et tiennent une inscription sur un bandeau ; Jérémie se prend le menton dans la main d'un air soucieux, Daniel est imberbe et regarde vers le ciel, tandis qu'Isaïe et Ézéchiël ne se distinguent que très peu. Seul Jean-

---

<sup>589</sup> Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S.G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 238-239. Voir la partie « Les docteurs de l'Église », p. 291.

<sup>590</sup> en référence au rayonnement du front et du visage du grand prophète, lorsque celui-ci revient de son entretien avec Dieu, apportant la Table de la Loi (Ex 35, 29-35).

<sup>591</sup> Rappelant celle portée par les prêtres par-dessus la soutane, en costume de chœur ou en costume de cérémonie ; c'est une bande de tissu, fermée à la taille sur le côté gauche, retombant en deux pans descendant au-dessous du genou, un peu à la manière du pallium.

<sup>592</sup> Inscription sur les statues : "Verba Jeremia Filii helciae" "Daniel intellige Verba quae ego" "Visio Isaiae filii amos" "Factum est Verbum Domini ad Ezechiël" "Ecce Agnus Dei"

Baptiste diffère nettement dans son costume, le rendu est étonnamment moins fini. Pour les cinq statues, l'aspect est impersonnel et monotone.

Enfin de manière peu commune, les prophètes sculptés en reliefs dominent la nef de l'église Saint-Martin d'Ainay. Il s'agit : d'Ézéchiël, le bras gauche plié contre lui tenant une pince et de l'autre bras le long du corps, un rouleau ; de Daniel, en léger mouvement suspendu les bras écartés avec un lion à ses pieds ; d'Isaïe, majestueusement vêtu, la barbe bien scindée en deux, tenant des deux mains une banderole dépliée. ; de Jérémie, enveloppé confusément dans un drap, la tête couverte d'un autre et la barbe très longue ; d'Élisée, lourdement enveloppé dans son manteau, la barbe en deux pointes, les cheveux longs, tenant un vêtement dans sur la main droite et son bâton dans la main gauche ; d'Élie vêtu d'une grande toge, barbe et chevelure longue un peu en désordre, le pied sur un petit char symbolique rappelant son enlèvement au ciel, le mouvement comme arrêté. Il est malaisé de comprendre pourquoi les prophètes de l'Ancien Testament ont été choisis et représentés à cet emplacement. Peut-être ces anciens piliers de la foi en un seul Dieu sont-ils à l'image de garants et de protecteur de la foi des chrétiens qu'ils entourent et veillent symboliquement dans la nef. Mais alors, des patriarches ou des anges auraient aussi bien convenu. L'interprétation du symbolisme de ces statues reste hypothétique.

Les personnages de l'Ancien Testament sont donc représentés uniquement dans des emplacements choisis, ils s'insèrent dans des programmes iconographiques pensés de manière à soutenir un concept de l'Église. L'emploi de ces saints de l'Ancienne Alliance est donc différent des autres statues à usage dévotionnel, ils semblent servir d'arguments raisonnés fondateurs de la foi, et non de médiateurs entre le peuple et Dieu, comme ils le furent pourtant.

#### i) Les docteurs de l'église

Sur le degré du maître-autel de l'église Saint-Polycarpe (cat. 790), figurent quatre docteurs ; difficilement reconnaissables, hormis saint Jérôme assez dénudé et accompagné d'un lion.

Le témoignage de Jean-Baptiste Martin<sup>593</sup> permet aussi de savoir que la cuve de la chaire démontée de l'église de la Rédemption était ornée de bas-reliefs représentant, sur le devant, le Christ assis tenant en main le livre des évangiles, entouré de quatre docteurs de l'Église : saint Augustin, saint Bonaventure, saint Grégoire le Grand et saint François de Sales. Entre ces personnages, quatre anges aux ailes déployées portent des symboles : un glaive, une tour, etc.

La même source<sup>594</sup> permet de connaître que la chaire disparue de l'église de Notre-Dame de Bon-Secours (cat. 348), réalisée par Chenevay en 1878, représentait en sculpture sur les panneaux les quatre grands docteurs de l'Église : saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme et le pape saint Grégoire.

L'absence de statues industrielles sur ce thème et les emplacements spécifiques de ces sculptures font comprendre qu'il ne s'agit pas là d'attachement ni d'élan populaire mais d'une volonté d'asseoir certains fondements de la religion catholique – ici l'Eucharistie et la proclamation de la *Bonne Nouvelle*. Les figurer, c'est aussi rappeler que la foi peut s'appuyer légitimement sur lumières que reçurent, par la grâce de Dieu, ces sages et érudits, pour l'émancipation spirituelle des chrétiens.

## j) Sainte Anne et saint Joachim

Cette dévotion se développa en rapport avec celle de l'Immaculée Conception. L'histoire des parents de la Vierge est évoquée dans le *Protoévangile* de Jacques, l'*Évangile* du Pseudo-Matthieu et l'*Évangile de la Nativité de la Vierge*. Leur mariage restant stérile, honte ou malédiction pour les juifs, Joachim se retira dans la solitude ; mais Dieu envoya l'archange Gabriel annoncer à chacun des époux qu'il leur faisait grâce. Ils se retrouvèrent à la Porte d'Or et de leur baiser naquit Marie l'Immaculée.

L'iconographie de sainte Anne et saint Joachim les montre rarement seuls<sup>595</sup> : ils sont soit associés l'un à l'autre, ou autrement sainte Anne est figurée avec la Vierge Marie

---

<sup>593</sup> Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S.G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 238-239.

<sup>594</sup> Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S.G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 264 et 266.

<sup>595</sup> Joaquin est rarement représenté seul : XV<sup>e</sup> siècle, statue, cathédrale de Saint-Omer. XIX<sup>e</sup> siècle, Falguière, statue, basilique de Sainte-Anne, Auray.

enfant<sup>596</sup>. Ainsi les églises de Lyon possèdent-elles deux exemplaires du saint couple et cinq de sainte Anne avec la petite Marie.

Les saints époux sont représentés en pendant sur la façade de l'église Saint-Nizier (cat. 736-737). Leur association permet de les identifier plus facilement, car ils n'ont pas d'attributs spécifiques ; représentés plus âgés, ils se distinguent de saint Joseph et de la Vierge. Sainte Anne est parfois représentée avec un lys – symbole de pureté qui rappelle l'immaculée conception de sa fille Marie – ou d'un livre, car elle est l'éducatrice de la Vierge ; ici, elle tient un livre. Joachim montre le ciel tout en posant son autre main sur la poitrine, ce geste discret semble rappeler que sa vie est de participer humblement au dessein de Dieu, mais aussi que son histoire est un témoignage de la miséricorde divine car il lui a accordé l'enfant espérée ; en effet son nom signifie « Dieu accorde »<sup>597</sup>. Les costumes des saints parents sont composés d'une tunique longue et d'un manteau porté différemment, sainte Anne a la tête voilée. Ces vêtements sont à la fois recouvrant sans être encombrants ou lourds, ils contribuent à leur conférer de la dignité tout en préservant une allure humble.

Bien que placées assez haut sur la façade, ce sont d'honnêtes œuvres à la fois dans le soin de leur achèvement et dans leur composition faite pour être lisible. L'architecte Claude-Anthelme Benoît demanda à ce que l'exécution en soit confiée à un artiste connu, pensant que la distance permettrait de les apprécier ; le conseil de fabrique lui accorda de s'entendre avec J.-H. Fabisch, ce qui fut fait en 1859.

Le thème des parents de Marie se retrouve évidemment à la basilique Notre-Dame de Fourvière dont le programme iconographique pensé par les architectes tourne entièrement autour de la Vierge : il était donc normal d'y représenter sainte Anne et saint Joachim. Ainsi, Paul-Émile Millefaut<sup>598</sup> réalisa les deux sculptures qui cantonnent chacune l'avant du ciborium du maître-autel (cat. 110). À gauche se trouve la figure de *Sainte Anne*, toute drapée dans un manteau qui lui recouvre la tête et plisse avec finesse et régularité. La composition est très simple et lisible, la sainte joint les deux mains et tient une petite fleur qu'elle semble regarder, les yeux baissés. Malgré l'emplacement de la statue, le sculpteur a apporté beaucoup d'application son sujet : le visage d'Anne est à la fois vigoureux et doux, typé et beau ; ses

---

<sup>596</sup> XVIII<sup>e</sup> siècle, G.-B. Tiepolo, église Santa Maria della Consolazione, Venise.

<sup>597</sup> De l'hébreu « *yehoyagim* » : littéralement, « Dieu met debout » ; parfois traduit par « Dieu (a) établi ».

<sup>598</sup> Voir les photographies anciennes des œuvres de son atelier, dans les archives de la famille Millefaut.

traits semblent exprimer la force d'âme, la justesse, la constance et la mansuétude. À droite, *Saint Joachim* les mains jointes en attitude de prière, lève un peu le regard sur la gauche, il porte une tunique et un manteau enroulé à la taille. La sculpture est d'une composition aussi simple et lisible. De loin, le saint a une allure un peu christique ; cependant en s'approchant, on remarque sa barbe un peu plus longue, en une seule pointe, son visage est aussi plus marqué, moins beau que ceux que ce sculpteur donnait aux représentations de Jésus. Il semble avoir un petit air ébahi qui ne conviendrait pas au Seigneur, mais qui convient à celui qui espérait la grâce de Dieu.

Nous pourrions nous attendre à voir cinq exemplaires similaires de *Sainte Anne et la Vierge enfant*, mais ce n'est pas le cas, tous ont quelques variantes même s'il s'agit probablement de statues manufacturées. Toutefois, un plâtre conservé par l'église du Sacré-Cœur (cat. 290) est une œuvre de Fabisch. Sainte Anne est une femme âgée lourdement vêtue ; elle pose sa main gauche sur le haut d'un bras de la jeune Marie, décalée sur la gauche, et de sa droite, elle lui montre du doigt un passage du parchemin. Marie, debout sur un coussin, tient un rouleau ouvert des deux mains et lit avec une expression douce et joyeuse.

Dans deux versions, sainte Anne – toujours abondamment drapée et voilée – fait lire sa fille sur un rouleau. La statue discrètement polychrome à l'église Saint-Bruno fait porter cette banderole à la fois par Marie et par Anne, mais la petite le tient très distraitement, sans lire. Pour la petite version à l'église Saint-Joseph (cat. 651), Anne est particulièrement enveloppée dans les drapés, elle tient d'une main le parchemin et passe l'autre sur l'épaule de Marie dans un geste protecteur. La jeune Vierge est un peu plus âgée, tournée sur la gauche, coiffée de boucles en anglaises, elle pose un doigt sur le papier pour suivre la lecture. Les expressions sont douces mais mièvres.

À l'église Saint-Bernard (cat. 473), l'enfant est plus petite et sur la droite, elle tient entre les deux mains un gros livre que l'aide à porter sa mère qui passe son autre main dans le dos de sa fille, toujours avec ce geste protecteur. Sainte Anne est vêtue d'une tunique, d'une cape et d'un voile, donnant une impression moins lourde que pour les autres exemplaires. Enfin, l'église du Sacré-Cœur possède un second exemplaire (cat. 298) de cette scène ; la mère et la fille sont richement drapées, la petite Marie se tient debout devant Anne en lui tournant le dos, elle porte un gros livre des deux mains qu'elle regarde très attentivement. Sa mère a posé ses deux mains sur les épaules de sa fille, tout en montrant d'un doigt le passage à lire, et penche la tête sur le côté pour suivre avec tendresse. L'œuvre est relativement expressive, mais un peu trop pondérée et pleine de bons sentiments.

#### 4) Les dévotions de l'Église en France

Les saints patrons protecteurs de la France sont : la Vierge Marie, sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption, depuis le vœu de Louis XIII ; sainte Jeanne d'Arc, depuis 1922 ; sainte Thérèse de Lisieux, depuis 1944 ; saint Denis, évêque de Paris ; saint Martin, évêque de Tours ; saint Louis, roi de France ; et saint Michel, archange protecteur.

Cependant, on constate que tous ne possèdent pas le même sens – ou les dévotions ne sont pas vécues de la même manière. Le rapport des catholiques français à la Vierge est celui d'enfants à leur mère. La dévotion à sainte Thérèse est un attachement populaire qui fut si commun aux français qu'elle devint une sainte nationale. Saint Denis demeure davantage honoré à Paris. Saint Martin fut plus discret au XIX<sup>e</sup> siècle. La dévotion à saint Michel en tant que protecteur de la nation semble passer derrière celle à saint Louis et sainte Jeanne d'Arc, ou être assimilée à celle aux trois archanges.

Bruno Foucart notait déjà, pour la peinture religieuse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le succès de saint Louis auquel s'ajoutent Jeanne d'Arc, sainte Clotilde et sainte Geneviève – toute deux liées à la capitale – : une iconographie nationale, illustrant les valeurs civiques. Aussi cette importance particulière de Jeanne d'Arc et de saint Louis se retrouve-t-elle dans la statuaire lyonnaise.

Isabelle Saint-Martin (p. 460) explique ainsi le succès de ces sujets :

« Les dernières éditions de l'Album des écoles catholiques du Père Vasseur, paru sous le titre *Les Petits Zouaves du catéchisme*, introduisent toutefois une nouveauté en développant plus particulièrement le thème des saints qui ont fait la France chrétienne. On y voit l'annonce, au tournant du siècle, d'une grande vague de dévotion à Jeanne d'Arc, Rémi, Geneviève,... dont les figures apparaissent dans les manuels diocésains, et le Grand catéchisme des familles propose, en 1907, pour le sacrement du baptême, une image du baptême de Clovis. L'incursion dans l'exposé du catéchisme de sujets relevant habituellement de ses marges et de l'histoire de l'Église témoigne d'un renforcement des sentiments identitaires autour des années 1900, contrepoint de la mise en valeur des héros de l'histoire de la France dans l'enseignement laïque. »



## a) Sainte Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc (1412-1431) est une sainte nationale de la France. La jeune vierge combattit l'invasion des anglais et permit au roi d'être sacré à Reims ; arrêtée par les anglais, elle fut brûlée. À l'image de la Vierge qui racheta la faute d'Ève, il est considéré que sa bravoure et son martyr rachetèrent la France ; elle est aussi comparée à Judith, l'héroïne de l'Ancien Testament qui sortit de sa ville assiégée pour trancher la tête du général ennemi par surprise et ainsi sauver son peuple. Après 1870, elle devient le symbole de la libération de la patrie. De ce fait, son iconographie se développa au XIX<sup>e</sup> siècle dans un premier temps sous la forme de statues équestres<sup>599</sup>, exaltant alors la guerrière et la libératrice de la patrie. Béatifiée en 1909 par Pie X, elle fut canonisée seulement en 1920 par Benoît XV ; c'est donc uniquement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle que sa vertu religieuse fut considérée et reconnue.

Les églises de Lyon possèdent dix statues de *Sainte Jeanne d'Arc* dont seulement trois sont des sculptures originales<sup>600</sup>. Cinq statues industrielles sont sur du même archétype et deux autres sont certainement des œuvres de manufactures sur d'autres modèles.

Les cinq versions<sup>601</sup> tirées du même modèle sont en fait des statues manufacturées d'après une œuvre d'André-César Vermare<sup>602</sup>. Jeanne est une jeune femme assez robuste, debout dans un mouvement d'avancement, qui porte une armure en partie recouverte d'une tunique, elle serre des deux mains, près de son cœur, sa bannière, dans une geste vigoureux et plein de ferveur ; de même elle lève le regard vers la gauche ; son visage est féminin et ses

---

<sup>599</sup> Foyatier, statue équestre, place du Martroi, Orléans, 1855 ; Frémiet, statue équestre, bronze doré, 1880, place des Pyramides, Paris ; F. Leroux, bronze, salon de 1880, place de l'Hôtel-de-Ville, Compiègne ; Mercié, statue, Domrémy, 1885 ; Paul Dubois, statue équestre, 1890, place Saint-Augustin à Paris, parvis de la cathédrale de Reims.

<sup>600</sup> Deux autres ont disparues : à Notre-Dame des Anges (cat. 389) (Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame des Anges", n°38, octobre 1971, pp. 11-13), à Sainte-Blandine (cat. 846) (27 juin 1909 : statue de Ste Jeanne d'Arc placée à côté de l'autel Ste Blandine et bénie par le chanoine Vignon d'Ainay : Lyon, archives diocésaines, *Sainte-Blandine*, I 312).

<sup>601</sup> Polychrome à l'église Saint-Just (disparue ; cat. 669) ; discrètement polychrome à Saint-Martin-d'Ainay (cat. 686) ; beige à l'église de l'Hôtel-Dieu ; blanche et bannière dorée à l'église Saint-Irénée (cat. 632) ; entièrement blanche à Notre-Dame Saint-Louis (cat. 410).

<sup>602</sup> Voir une statuette en bronze sur socle en marbre au musée Louis-Philippe à Eu ; H. 96 x L. 24 x Pr. 23 ; inv. n° 1972.1775 [Base Joconde].

cheveux coupés au carré. En fonction des versions, elle semble plus ou moins douce, exaltée, décidée, voire fière.

La version à l'église Saint-Georges (cat. 617)<sup>603</sup> la présente toujours en armure avec ce léger mouvement. Cette fois, la bannière repose au sol, la sainte la coince de son bras gauche contre elle et joint les mains vers sa droite ; ses cheveux sont en arrière, sa tunique est réduite à l'apparence d'une jupe longue fendue, laissant passer sa jambe droite avancée. Son expression est manquée : une exaltation mièvre et une ferveur qui sonnent faux.

Celle de l'église de Notre-Dame de l'Assomption (cat. 369) – sans doute un peu plus récente – présente la sainte sous l'apparence d'une jeune femme relativement puissante et un peu plus posée. Elle tient sur sa gauche la bannière, et de son bras droit replié, elle se désigne tout en tenant une épée dégainée. Ces cheveux sont un peu plus longs, et elle ne porte plus qu'une jupe courte par-dessus son armure. Elle lève un visage, doux mais totalement inexpressif, d'une manière qui la fait paraître un peu fière. C'est le type le plus rapprochant de la description faite d'un modèle proposé par l'atelier lyonnais de Vacher et Dutruc :

« Statue de Jeanne d'Arc – Nous sommes tout fiers de voir à l'Exposition une statue de Jeanne d'Arc sortant des ateliers lyonnais de MM. Vacher et Dutruc, rue d'Alger, à Perrache. Ce n'est pas la Jeanne d'Arc trop cavalière ou trop efféminée de certains auteurs, mais la noble héroïne, aussi pieuse que modeste et déterminée. Elle est couverte du casque : d'une main elle tient son épée devant elle, de l'autre le saint étendard où l'artiste n'a pas craint de mettre bien visibles les noms : JHESUS MARIA, source et secret de ses victoires. Félicitons-les de cette magistrale conception, d'autant plus que, contrairement aux modèles connus, cette attitude n'a rien qui nuise à l'élégance des formes et à la liberté de l'allure. Les bases trouvent leur solidité sans contrefort, ce qui est rare dans les statues en terre cuite d'aussi grande dimension. Peut-être les érudits pourront critiquer la longueur des cheveux et la forme d'attache de l'étendard, mais les reproductions pourront être modifiées. Nous espérons aussi des modèles accessibles à toutes les bourses. »<sup>604</sup>

La sculpture de la chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc à l'église Saint-Bonaventure (cat. 494) possède beaucoup de dignité. La jeune femme au visage décidé et serein, presque semblable à un jeune homme, se tient droite, en armure avec un scapulaire la recouvrant, laissant voir

---

<sup>603</sup> Inscription sur le socle : "Jeanne d'Arc / intercédez / pour la France / soutenez / ses vaillants / défenseurs / 1412-1431 / 1947"

<sup>604</sup> Lyon, Archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 328, article de presse.

l'armure sur les côtés et offrant un bel aplatissement sur le devant. Elle a croisé les bras à la hauteur de son ventre, tenant de sa main droite le manche de son épée dont la pointe touche le sol, et posant sa main gauche sur le poignet droit. Son casque est à terre, un peu à l'arrière. La jeune vierge prend ici la dignité d'un chevalier, à l'image d'une calme, forte et respectable servante de Dieu.

Si la composition générale du plâtre – il s'agit d'une maquette – dû à Castex à l'église Saint-Eucher (cat. 576) est approchante, le rendu est différent. La sainte porte, semble-t-il, l'armure mais elle est totalement recouverte d'une tunique longue à manches courtes. Les bras baissés, les mains jointes à l'avant, elle tient devant elle son épée dégainée, pointe posée au sol. Les cheveux coupés courts au carré, elle baisse la tête et ferme les yeux : son attitude posée exprime l'humilité, acquiescement à la fois déconcerté et totalement confiant à la volonté de Dieu qui l'appelle dans une vocation si singulière. Cependant, le sculpteur a un peu trop forcé cette expression et la jeune femme semble une pitoyable victime. Notons les traits particuliers de son visage, les yeux un peu rapprochés et enfoncés. Heureusement, l'œuvre finalement en marbre à l'église de Charlieu, a des traits beaucoup moins forcés ; son expression est plus calme et sereine.

Larrivé adopte un autre parti pour la statue à l'église Notre-Dame Saint-Vincent, prêtant à nouveau à Jeanne d'Arc (cat. 420) un air enthousiaste. Elle est couverte d'une large armure, à la fois adaptée à sa taille et très schématique, ce qui accentue l'effet de robustesse. Sa cote de maille dépasse largement, tombant en tunique courte et rectiligne. Jeanne a le regard droit et levé, avec un léger sourire ; elle tient son épée dégainée des deux mains, un peu sur la droite, la pointe tournée vers le haut à l'arrière. Ses cheveux sont très courts, à la « garçonne ». Elle semble à la fois passionnée, joyeuse et confiante en Dieu.

Même si les expressions sont diverses, la statuaire lyonnaise<sup>605</sup> représente toujours la sainte en « guerrière », c'est-à-dire en armure<sup>606</sup>. Les églises n'ont opté ni pour la bergère écoutant les voix<sup>607</sup>, ni pour la martyre<sup>608</sup> sur le bûcher ; même si certaines nuances d'attitude rappellent l'une au l'autre.

---

<sup>605</sup> Aussi, C. Cabuchet (?), plâtre, Salon de 1890.

<sup>606</sup> Voir aussi : H. Chapu, salons de 1870, 1872, 1878, Domrémy et Louvre ; Marie d'Orléans, statuette pour Léon XIII en 1888 ; François Sicart, statue, église Saint-Étienne, Chinon. Henri Bouchard, statue, 1936.

<sup>607</sup> Rude, *Jeanne écoutant ses voix*, 1852, Louvre ; M. Passage, église de Domrémy, Salon de 1856 ; A. Massoulle, statuette bronze, salon de 1890.

<sup>608</sup> L. Delhomme, plâtre, salon de 1872 ; E. Legrain, Salon de 1889.

## b) Saint Louis

Louis (1215-1270), roi de France, partit en croisade en 1248 et en 1270 et mourut de la peste à Tunis. Souverain juste envers ces sujets, sa vie fut empreinte de dévotion, cherchant à se rapprocher du Christ dans l'humilité et le secours des plus dépourvus ; aussi, le Pape Boniface VIII le canonisa dès 1297. Son frère, Charles d'Anjou ayant rapatrié son corps, et sa tête ayant été transférée à la Sainte-Chapelle – construite pour la couronne d'épines et les clous qu'avait ramenés le roi – la dévotion se développa très tôt, et presque simultanément son iconographie<sup>609</sup>. Le saint roi devint le patron de la monarchie au XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi celui de la France. Ce lien forcément étroit avec la royauté fut à l'origine de l'iconoclasme révolutionnaire contre bien des œuvres d'art figurant ce saint ; et pour les mêmes raisons, il servit d'emblème aux catholiques royalistes du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>610</sup>.

Ainsi, les églises de Lyon possèdent quatre représentations de ce saint peut-être devenu davantage porte-drapeau et donc objet de controverses. Toutefois, notons que parmi ces quatre figurations, trois sont présentes à l'église Notre-Dame Saint-Vincent, qui a pour copatron saint Louis, esquivé dans l'appellation courante de l'église pour éviter de la confondre avec celle de Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière. Ces trois représentations seront donc étudiées avec celles des saints patrons des paroisses (voir pp. 306, 307 et cat. 428, 433)).

La quatrième sculpture se trouve à l'église Saint-Georges. *Saint Louis* (cat. 619) est vêtu d'une tunique et de jambière en cotte de maille, avec par-dessus une tunique courte et une cape fleurdéliné ; à sa taille est suspendue une épée par une large ceinture de cuir ; il tient son sceptre de la main droite, et sur un coussin, les reliques qu'il ramena ; il est couronné, sa

---

<sup>609</sup> XIII<sup>e</sup> siècle : Clef de voûte dans le chœur de la chapelle de Saint-Germain-en-Laye, 1238 ; Bas-relief, tympan de la Porte rouge, cathédrale Notre-Dame de Paris ; Statue adossée, contrefort du bâtiment de l'Officialité. XIV<sup>e</sup> siècle : Statue, chapelle Saint-Louis, Mainneville, vers 1310 ; Statue, provenant du portail de l'hospice des Quinze-Vingts, vers 1380 ; Statue, église Saint-Vincent, Carcassonne.

<sup>610</sup> Autres exemples du XIX<sup>e</sup> siècle : J. Bosio, 1825, cathédrale de Clermont-Ferrand ; C. Leboeuf-Nanteuil, vers 1840, La Madeleine, Paris ; L. Desprez, salon de 1841, porche, Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris ; J. Pradier, bronze, 1849, Aigues-Mortes (Gard) ; G. Guitton, plâtre, salon de 1850, Sacré-Cœur de Montmartre ; E. Montagny, 1853, Saint-Louis-d'Antin, Paris ; E. Lesquesne, haut-relief, salon 1862-1866, façade, Saint-Augustin, Paris.

chevelure mi-longue ondule et ses yeux se ferment avec mansuétude et aménité. L'image correspond parfaitement à l'archétype ; elle est harmonieuse mais demeure fade.

## 5) Les dévotions de l'Église à Lyon

### a) Les martyrs de 177

Lors des persécutions de l'empereur Marc-Aurèle, quarante-huit chrétiens furent martyrisés à Lyon. Parmi eux : Sacerdoce, Sanctus<sup>611</sup>, Maturus<sup>612</sup>, Ponticus<sup>613</sup>, Attale<sup>614</sup>, Blandine, Vettius<sup>615</sup>, Biblis<sup>616</sup>, Julie, Epagathe, Pontique, Épipode (parfois appelé Pipoy)<sup>617</sup> et Alexandre<sup>618</sup>, Pothin. Saint Pothin, premier évêque de Lyon, très âgé en 177, ne supporta pas l'emprisonnement et décéda vraisemblablement des mauvais traitements et d'épuisement dans son cachot.

Ces saints<sup>619</sup> demeurent très peu, voire jamais représentés ; cependant, étant des saints lyonnais, leur iconographie typique est à remarquer. Saint Pothin<sup>620</sup> et sainte Blandine sont un peu plus représentés, surtout à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans leur ville, des églises leur sont respectivement consacrées. L'église Saint-Pothin a certainement perdu ses statues lorsque le transept et le chœur furent réaménagés, il nous est impossible de savoir si l'église a possédé une statue du saint évêque. L'église Sainte-Blandine en possédait deux exemplaires : le tympan du porche et la statue disparue de l'autel qui lui est consacré (p. 308).

---

<sup>611</sup> Diacre de Vienne.

<sup>612</sup> nouveau baptisé

<sup>613</sup> un jeune garçon de 15 ans

<sup>614</sup> « qui était la colonne et l'appui de notre Église » et citoyen romain

<sup>615</sup> qui prenant leur défense aux premières arrestations est à son tour condamné.

<sup>616</sup> qui revint de son reniement

<sup>617</sup> Une chapelle lui était consacrée vers Pierre-Scize. La crypte de l'église subsiste dans les restes de l'Abbaye de l'Île-Barbe sur la Saône. Enseveli à côté de saint Irénée.

<sup>618</sup> Les jeunes Épipode et Alexandre avaient échappé au premier carnage, mais ils moururent après leur évêque saint Pothin : Saint Épipode fut décapité et saint Alexandre crucifié.

<sup>619</sup> Vus ensemble sur la mosaïque de *L'arrivée à Lyon de saint Pothin*, par Lameire ; peinture murale de l'église de Couzon-au-Monts-d'Or (Rhône), par Ch. Franchet ( ?).

<sup>620</sup> F. Biard, *Saint Pothin apportant une image de la Vierge en Gaule*, 1827, archevêché, Lyon ; L. Jamnot, 1846, Antiquaille, Lyon ; H. Flandrin, 1853, église Saint-Vincent-de-Paul, Paris ; Ch. Lameire, basilique de Fourvière, 1910, mosaïque, Lyon.

De plus, il existe un *Saint Pothin* à l'église Saint-Nizier (cat. 721), mais il fut réalisé en 1799 par Joseph Chinard. Le saint évêque de Lyon, premier de la Gaule envoyé par saint Polycarpe, est majestueusement représenté dans d'amples vêtements sacerdotaux, avec la mitre et la crosse. Sa large barbe soignée contribue à lui donner une allure très respectable. À ses côtés, une statuette de la Vierge à l'Enfant est installée sur une colonnette. D'un geste auguste, il lève sa main gauche et la tient suspendue au-dessus de la tête de la statuette qui se trouve ainsi entourée des retombées de sa large manche. Dans cette œuvre peut-être un peu froide, il n'y a aucune mièvrerie mais de la solennité et de la puissance.

Enfin, l'église Saint-Bernard possède une petite statuette industrielle polychrome de *Sainte Blandine*, posée provisoirement sur l'autel de la chapelle Sainte-Madeleine (cat. 472). La jeune sainte est habillée simplement d'une tunique blanche, les bras ouverts, adossée contre un piquet de bois, un lion couché à ses pieds. Cette statuette de dévotion commémore l'épisode où Blandine fut attachée à un poteau élevé au milieu de l'arène, soutenant ses compagnons qui subissaient diverses tortures et jetés aux bêtes, alors qu'elle-même, aucune ne la toucha.

Une statue rarissime de *Saint Épipode* (cat. 761) existe à l'église Saint-Paul. Il s'agit d'une œuvre tardive, due à Louis Prost en 1931. Le jeune homme est enveloppé dans une tunique et une toge, dans un mouvement vers l'avant, il joint les mains et regarde le ciel. La modernité de cette statue reste discrète, elle réside avant tout dans ce mouvement général qui avance le corps du saint en une légère diagonale, ainsi que dans la stylisation épurée et ferme des modelés.

## b) Saint Irénée et autres saints évêques de Lyon

Saint Irénée, second évêque de Lyon mort en 202, est bien sûr représenté dans l'église qui lui est consacrée (voir p. 313). Il est aussi figuré à l'église Saint-Just et à celle de Saint-Bruno. À Saint-Just (cat. 656), la statue due à Jean-François Legendre-Héral en 1828 est placée en acrotère en façade. Nous ne pouvons distinguer *Saint Just* de *Saint Irénée*, tous deux évêques lyonnais. Les deux statues sont très endommagées : on reconnaît leur mitre, le sculpteur les avait peut-être vêtues de toges et les avait figurées volontairement avec des traits accentués et grossiers, pour faciliter leur lisibilité étant donné leur haut emplacement.

J.-H. Fabisch le représenta en 1882 pour l'église Saint-Bruno-des-Chartreux (cat. 517), dans une chapelle qui lui est consacrée, restaurée en 1880 par l'architecte Sainte-Marie Perrin.

La statue le présente debout, dans une position assez statique. Ayant été évêque, il est vêtu de cet habit, avec la mitre et la crosse. Il tend son bras droit vers le bas, en direction de deux attributs particuliers que lui a ajoutés le sculpteur. Il s'agit des insignes de la ville de Lyon – dont il fut évêque – et d'un rouleau, en rappel à ses écrits est à son titre de docteur de l'Église. Ce geste – inversé – cite peut-être la statue de *Saint Pothin* par Chinard, sans pouvoir égaler son ampleur et sa véritable noblesse.

*Saint Sacerdoce* figure deux fois. Une statue de bois le représente à l'église Saint-Nizier, en pendant à *Saint Sincotius*, à chaque extrémité de l'abside du chœur. Tous deux furent évêques et sont donc représentés avec ce costume et la traditionnelle barbe. Saint Sacerdos (cat. 738) tient en plus une crosse et une maquette de l'église Saint-Nizier ; sa barbe est plus longue et il est plus âgé que Sincotius (cat. 738). Pierre-Toussaint Bonnaire figura aussi *Saint Sacerdos* (cat. 762) en 1861 pour l'église Saint-Paul, toujours barbu, en costume d'évêque, avec la mitre, tenant une crosse, et dans son autre main un petit parchemin qu'il semble prêt à lire. Son visage est impassible et impénétrable, sans qu'on puisse savoir si cela fut voulu par le sculpteur ou s'il s'agit d'une absence d'expression.

Saint Nizier fut quant à lui représenté une seule fois dans l'église qui lui est consacré (p. 311)

### c) La sainteté lyonnaise : les contemporains

La sainteté lyonnaise est représentée par un relief sous le porche principal de la basilique de Fourvière (cat. 302)<sup>621</sup>. Ce sujet n'avait pas été prévu par Pierre Bossan et Sainte-Marie Perrin. Bossan avait pensé figurer une colombe portant une branche d'olivier, pour symboliser la Vierge qui est l'espérance du salut de l'humanité car qu'elle donne le Christ sauveur, et à l'image de la colombe de Noé qui revient à la fin du déluge avec un rameau d'olivier pour annoncer la vie. Mais ceci fut refusé en 1884. Sainte-Marie Perrin suggéra le thème de la création de l'âme de la Vierge, en représentant le Christ-Verbe à mi-corps portant une petite figure de la Vierge agenouillée.

---

<sup>621</sup> Nathalie Mathian, *Fourvière, éclats de foi : le livre du Centenaire (1896-1996)*, Lyon, Commission de Fourvière, 1996, p. 137.

Finalement, l'Immaculée Conception fut sculptée au centre, comme la protectrice et l'intercesseur des hommes. Aux extrémités, des reliefs figurent les épreuves du genre humain auxquelles elle porte secours : l'erreur et la misère, illustrées par Adam et Eve chassés du paradis<sup>622</sup> ; la guerre et le crime, illustrés par le meurtre d'Abel par son frère Caïn. De part et d'autre de la Vierge, entre les reliefs des épreuves humaines, figure la frise de la sainteté lyonnaise, en deux pans.

C'est une œuvre tardive – de 1943 – due à Belloni ; malgré cela, sa présence est à la fois la manifestation de l'attachement des catholiques lyonnais aux saints locaux, une preuve de la quête identitaire des lyonnais et un témoignage du dynamisme religieux de la région. Ainsi, auprès des justes saint Vincent de Paul, Pierre Chanel, Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, Ozanam, Pauline Jaricot, le Père Chevrier, le Père Champagnat, le Père Colin, figurent aussi des personnalités ecclésiastiques comme le cardinal Gerlier, Mgr Lavallé recteur des Facultés, le recteur Gaillant, ainsi que des artisans de la constructions tels que l'architecte Louis Mortamet et sa famille, Maurice Guérin le publiciste, Belloni, la famille Lepercq, M. Mouterde, Gabriel Gindre.

## **6) Saints patrons des paroisses**

### **a) Saint Bonaventure et les franciscains**

À l'église Saint-Bonaventure, ce saint est représenté deux fois en sculpture. Bonaventure (1221-1274) est le grand théologien de l'ordre franciscain, ayant une profonde connaissance de Dieu et une vraie simplicité ; il fut promu cardinal en 1256, mourut à Lyon où il s'était rendu pour participer au concile. Il était<sup>623</sup> enterré à l'église franciscaine des « Cordeliers » ; canonisé en 1482, il devint un saint patron de la ville de Lyon. En conséquence, il est tout naturel que cette ancienne église du couvent des franciscains lui soit consacrée et présente des exemplaires de l'imagerie de ce saint ainsi que des autres saints de l'Ordre.

---

<sup>622</sup> Voir Henri de Triqueti, Non Occides, bronze, 1834-1841, pour les battant de la porte de l'église Sainte-Madeleine à Paris.

<sup>623</sup> Mais ses reliques furent détruites par les Protestants au cours des guerres de religion.



Une grande statue polychrome de Bonaventure (cat. 507) est conservée dans la sacristie<sup>624</sup>. Il est richement vêtu d'un costume ecclésial du XIX<sup>e</sup> siècle – anachronisme assumé – tient la crosse de la main gauche et bénit de la droite. Son visage est assez réaliste, d'une forme particulière à la fois allongé, plein, et avec mâchoire carrée.

Le *Saint Bonaventure* (cat. 505) en façade est assez différent. Cette fois, son costume clérical est composé d'une chasuble, il tient vaguement sa crosse contre lui à sa gauche et porte une Bible ornée d'un crucifix, objet qui rappelle d'où lui vient cette science. Un épisode de sa vie raconte que lors d'une entrevue, le théologien dominicain Thomas d'Aquin lui demanda la source de sa connaissance. Pour toute réponse, Bonaventure tira le rideau de sa bibliothèque, dévoilant un crucifix. Malheureusement, la main droite levée du saint, est cassée. Sculptée par le même artiste – M. Metra, en 1905 – que le *Saint Antoine de Padoue* (p. 257) auquel il fait pendant, cette œuvre est également caractérisée par des drapés très épais, une certaine puissance et rudesse, un monumentalisme voulu apportant une meilleure lisibilité étant donnée sa situation en façade. Son visage possède une mâchoire forte et carré, un nez droit et large, des yeux très dessinés et marqués, mais son expression est impressionnante de tristesse et de sérieux. Cette puissance semble typique du sculpteur mais cet air maussade reste difficilement explicable, peut-être l'artiste a-t-il cherché par là à apporter plus de gravité au saint.

L'église abrite encore deux œuvres sculptées de saint François d'Assise (pp. 268-269), le fondateur ; deux de saint Antoine de Padoue, autre docteur et prêcheur de l'Ordre. Mais aussi des statuette décoratives intégrées à des retables (p. 268) : *Saint Bernardin de Sienne*, prêcheur d'origine franciscaine, en pendant à *Saint Bonaventure*, *Saint François* en pendant à celle de *Saint Antoine* (identification incertaine).

---

<sup>624</sup> Lyon, Archives diocésaines, église Saint-Bonaventure, I 542 bis, l'« Inventaire des biens dépendants de la Fabrique de l'église paroissiales de Saint-Bonaventure à Lyon, le 3 mars 1906 » mentionne dans la 5e chapelle, au fond de la nef latérale gauche : devant, châsse en bois doré dite de Saint Bonaventure avec une grande statue peinte du saint, en mitre et en crosse, pour 250 francs.

## b) Saint Georges

À l'église Saint-Georges, le saint patron n'est représenté qu'une seule fois, sur le tympan du porche (cat. 597), par un relief<sup>625</sup> réalisé en 1872 par Charles Dufraine.

L'histoire de ce saint est légendaire : Officier romain dans la partie orientale de l'Empire, il débarrassa une ville d'un dragon qui terrorisait ses habitants, exigeant la vie de deux jeunes filles au quotidien. Georges arrive le jour où le sort tombe sur la fille du roi – évoquée sur ce relief par le château en arrière plan. La dévotion envers ce saint s'est développée en Occident au temps des croisades, il est le patron des chevaliers, ce qui explique l'apparence médiévale souvent choisie par les artistes pour le représenter, ce qui est le cas ici. De plus, cette citation passéiste est aussi à mettre en rapport avec le cadre architectural néogothique.

Sur son cheval cabré, saint Georges transperce le dragon qui se tient, gueule ouverte sous la monture. En arrière plan, sculpté en bas-relief, on devine quelques végétaux – lierre, olivier, chêne, représentés de manière simplifiée –, un muret, puis un château médiéval. Ce motif correspond à l'iconographie de ce thème au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle dans les enluminures, ou aux peintures de Raphaël (National Gallery of Art, Washington D.C ; Musée du Louvre, Paris).

L'artiste réussit à évoquer de manière claire et assez académique sur le plan formel (voir p. 36) le principal épisode de la vie du saint<sup>626</sup> ; par le modèle de représentation choisie – l'apparence d'un chevalier –, il cite l'évolution de cette dévotion et l'adapte au style de l'architecture.

Ici, le fait de représenter une seule fois<sup>627</sup> le saint patron de l'église est révélateur : Au V<sup>e</sup> siècle déjà, un concile considéra ce saint comme légendaire, il y a donc beaucoup d'hésitations à adopter pleinement cette dévotion. De la sorte, le saint fut de moins en moins figuré dans les églises<sup>628</sup>, surtout après le Concile de Trente, mais le côté épique de son

---

<sup>625</sup> Voir aussi : Bas-relief de la Porta San Giorgio, Florence, XIII<sup>e</sup> siècle ; statue équestre, grès rose, de la façade de la cathédrale de Bâle.

<sup>626</sup> Pour le combat contre le dragon, voir aussi : Chapiteau de Vézelay, XII<sup>e</sup> siècle ; Fonts baptismaux de l'église Saint-Georges sur-Eure, XV<sup>e</sup> siècle ; Michel Colombe, bas-relief, pour la chapelle de Gaillon, pour le card. Georges d'Amboise, XVI<sup>e</sup> siècle ; Bas-relief du tombeau des card. D'Amboise, 1520, cathédrale de Rouen ; Hans Brüggemann, groupe de bois, provenant de l'église d'Husum, vers 1525, musée de Copenhague.

<sup>627</sup> Autre statue (introuvable) par L. de Rudder, 1846, à l'église Saint-Georges, à Lyon (d'ap. E. Hardouin-Fugier, B. Berthod, *Dictionnaire iconographique des saints*).

<sup>628</sup> Citons cependant : J. Lescorné, marbre, Notre-Dame de Paris.

histoire en fait un sujet apprécié des artistes. Toutefois, il occupe ici une place privilégiée : le tympan du porche. Cet emplacement rappelle aussi un usage : sur le tympan de la cathédrale de Ferrare en 1155, sur le tympan de l'église du Heaulme (Seine-et-Oise), XII<sup>e</sup> siècle.

### c) Saint Vincent et saint Louis

L'église Notre-Dame Saint-Vincent possède plusieurs saints patrons en raison de l'histoire de la paroisse : ce fut l'ancienne église des Grands Augustins dédiée à Saint-Louis, elle est aussi l'héritière de Notre-Dame de la Platière et de l'ancienne église liée à la recluserie de Saint-Vincent. C'est pour ses raisons que l'église Notre-Dame Saint-Vincent possède un programme allégorique très particulier, notamment sur la façade avec la statue de la Vierge et celles de *Saint Louis* et de *Saint Vincent*. Toutefois, pour ne pas la confondre avec Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière, l'église est couramment appelée Notre-Dame Saint-Vincent. Saint Vincent et saint Louis sont respectivement représentés trois fois dans cette église : par une ronde-bosse en façade, par une ronde-bosse à l'intérieur vers le chœur et par de petits reliefs figurant leur mort.

Saint Vincent fut un diacre de Saragosse et de Valence, martyrisé en 304 sous Dioclétien, pour avoir soutenu son évêque Valère – à l'exemple du diacre saint Laurent. À l'extérieur (cat. 432), il est représenté par Charles Dufraine en 1882, debout<sup>629</sup>, vêtu de la dalmatique, tenant sous son bras droit un missel et la palme des martyrs qui lui servent d'attributs, son bras gauche se tient le long du corps, son visage est rond et juvénile, impression accentuée par sa coiffure courte formant un arceau sur son front et ses tempes. Le sculpteur se sert de l'aspect lisse de la dalmatique pour donner à la statue un effet monumental et solennel, faciliter la lisibilité, sans pour autant que l'œuvre soit dépourvue de vie. De même, les traits de son visage sont peut-être particulièrement arrondis pour les rendre bien discernables. Son allure est à la fois douce et ferme, sereine et déterminée ; elle traduit la transcendance de la foi fortifiant les plus faibles victimes du martyr. Ainsi le jeune martyr figure-t-il comme un garant de la foi, en pendant avec *Saint Louis* : ils semblent garder l'entrée de l'église.

---

<sup>629</sup> XIII<sup>e</sup> siècle : statue, portail sud, cathédrale de Chartres. XIV<sup>e</sup> siècle : statue, église Saint-Vincent, Carcassonne. XV<sup>e</sup> siècle, albâtre anglais, Louvre. Nicolas Chanterène, statue, 1517, portail, église des Hiéronymites de Belem, Lisbonne. XVI<sup>e</sup> siècle : statue de pierre, église Sainte-Madeleine, Verneuil-sur-Avre.

*Saint Louis* (cat. 433) se tient debout, vêtu de la cape que portaient les croisés, elle drapé le lourdement tout en étant discrètement ornée de fleurs de lys en très léger relief, invisibles à l'œil nu à distance. Ce costume est complété par une couronne, un de ses attributs. De sa main droite, il tient un sceptre et de l'autre une maquette de la Sainte-Chapelle, édifice qu'il fit construire pour abriter la couronne d'épine et les clous de la Passion : ce sont là ses autres attributs. Cette composition rappelle la statue de *Charles V de Bourbon*, sculptée vers 1365-1378 (Louvre). Malgré sa pose figée et son visage beau et doux, cette statue exprime la droiture, la loyauté, la mesure et une distinction naturelle.

Les deux saints patrons se posent comme les gardiens de l'entrée de l'église, mais se sont aussi des réussites pour leur belle simplicité et lisibilité, leur allure posée mais vivante ; ainsi ils s'accordent harmonieusement à l'architecture, malgré leur taille et leur assemblage très saillant sur des replats de la façade.

À l'intérieur, la statue de *Saint Vincent* (cat. 431) – réalisée par le même sculpteur, au même moment – prend une toute autre apparence. Toujours debout, son costume de diacre est plus léger et moderne. Ses bras sont croisés sur sa poitrine, le gauche tient deux livres – l'Ancien et le Nouveau Testament –, et du droit, il fait un geste d'écart, tout en tournant le visage à l'opposé. Il semble éviter quelque chose avec grâce et dédain. Ses yeux sont clos et sa chevelure mi-longue boucle. Cet ensemble de caractéristiques lui donne un air maniéré.

Sur le socle, le bas-relief figure le saint emprisonné. Il est agenouillé au centre devant une porte de prison, à moitié vêtu d'une toge et lève ses mains jointes dans une attitude de supplication ; deux anges apparaissent en volant face à lui, à droite ; derrière lui, à gauche, un soldat romain debout se frappe la tête de la main et un autre tombe à genou en s'inclinant. Pendant ses tortures, le saint fut effectivement emprisonné, mais cette scène n'est ni traditionnelle ni clairement identifiable. Cependant une gravure anonyme des années 1870 illustre aussi cet épisode de saint Vincent assisté par les anges dans sa prison<sup>630</sup>.

En face, la statue de *Saint Louis* (cat. 428) du même artiste, possède aussi cette moue dédaigneuse. Le saint est vêtu d'une tunique et d'une cape, d'un pan de ce manteau il enveloppe sa main droite pour porter avec respect la couronne d'épine – attitude symbolique

---

<sup>630</sup> Gravure anonyme d'une collection particulière ; ill. E. Hardouin-Fugier, B. Berthod, *Dictionnaire iconographique des saints*.

car il la maintient aussi du bout des doigts de la main gauche. Son épée reste attachée à sa ceinture ; il est couronné et sa chevelure mi-longue ondule, comme d'usage.

En dessous, sur le socle, le relief représente la mort du saint<sup>631</sup> qui succomba de la peste à son retour de la deuxième croisade qu'il avait entreprise. Il est étendu dans sa tenue légère de chevalier sur une litière devant un grand reliquaire, de chaque côté deux compagnons d'arme l'entourent, l'un a posé un genou à terre et mis sa tête dans sa main, pour exprimer le désarroi.

#### d) Sainte Blandine

Blandine fait partie des vingt-quatre chrétiens martyrisés à Lyon en 177, lors des persécutions de l'empereur Marc-Aurèle. Toute jeune servante, elle alla au supplice avec courage, soutenant ses compagnes et mourant la dernière pour les appuyer jusqu'au bout – refusée par les lions, suspendue dans un filet et livrée aux cornes des taureaux, il fallut l'achever à l'épée. Sainte patronne de Lyon et des servantes, son iconographie est peu développée<sup>632</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle où les martyrs de 177 furent l'objet d'un regain de dévotion de la part des lyonnais.

L'église qui lui est vouée possédait trois représentations sculptées de cette sainte : en relief sur le tympan du portail principal, sur le devant du maître-autel et sur un autel qui lui est consacré.

Monsieur Roucheton entrepreneur de l'église, offrit en 1871 une statue de *Sainte Blandine* qui fut « placée au fond du chœur en face du maître-autel sur un piédestal scellé au-dessous de la fenêtre du milieu de manière que la statue paraisse au-dessus du tabernacle »<sup>633</sup>. Cependant, en 1888 le fils de Mr Roucheton se plaint de la disparition de la statue offerte.

Puis vers 1895, un autel avec un retable voués à Sainte Blandine (cat. 832) furent réalisés par le menuisier Sèbe sur dessin de l'architecte Malaval, et offerts par le curé

---

<sup>631</sup> Sa mort est uniquement connue en peinture, et un peu plus représentée au XIX<sup>e</sup> siècle : Natoire, *La Mort de saint Louis*, 1756, plafond, église Saint-Louis-des-Français, Rome. A. Lenoir, 1854, cycle, église Saint-Séverin, Paris. P. Glaize, 1869, église de Saint-Louis-d'Antin, Paris. A. Douillard, salon de 1878.

<sup>632</sup> Michel Wolgemut, retable de la Marienkirche, Zwickau, XV<sup>e</sup> siècle. Pomarancio, *Martyre de sainte Blandine*, église San Stefano Rotondo, Rome, XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>633</sup> Lyon, Archives diocésaines, Sainte-Blandine I 322, comptes-rendus du conseil de fabrique, avril et août 1871.

Chabrier<sup>634</sup>. Aujourd'hui, la statue de *Sainte Blandine* qui l'ornait a disparu – remplacée par une peinture contemporaine, bénite le 28 janvier 1984 par Mgr Vlassios, évêque orthodoxe pour l'église Grecque de la région lyonnaise. Elle représentait la sainte priant, les mains croisées sur la poitrine<sup>635</sup>.

Le maître-autel (cat. 840) en marbre blanc fut consacré en 1886<sup>636</sup>. Grâce à un don de la veuve de M. Limousin, il fut réalisé par Comparat sous la direction de l'architecte Malaval. Le relief du devant représente le Christ trônant au centre couronnant de fleur sainte Blandine à gauche et tendant la palme du martyre à saint Pontique à gauche. Les deux jeunes martyrs sont agenouillés ; sainte Blandine, toute drapée, a les bras croisés sur la poitrine, de ses poignets pendent des chaînes brisées, sa chevelure est détachée et elle incline la tête. La figure en relief est délicate et gracieuse mais peu expressive, même si la pureté et l'humilité de la vierge martyre sont rendus manifestes.

Le tympan qui figure *Sainte Blandine jetée aux lions* (cat. 828) est aussi une œuvre de Comparat sous la direction de Malaval et semble avoir été sculpté pour la consécration en 1886<sup>637</sup>. La sainte figure adossée à un pilier cassé, au centre de l'arène – dont on voit en arrière-plan la tribune avec les spectateurs et les arcades – et entre deux lions rugissants. Vêtue d'une tunique ceinturée, elle lève les bras et implore le ciel. La martyre est pleine de calme et de confiance – ce qui pourrait donner un air atone à la figure. Cette attitude contraste vivement avec celle des lions dont la fureur est particulièrement bien rendue. Le parfait équilibre de la composition et sa grande lisibilité peuvent malheureusement rendre ce tympan insipide à distance ; il recèle pourtant des réussites comme la représentation de l'arène et de la

---

<sup>634</sup> Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S.G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 314.

<sup>635</sup> Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 314.

<sup>636</sup> Consécration le 27 juin 1886 par Mgr Jourdan de la Passardière, évêque auxiliaire : « Christo Iesv Domino / Svperi patri hosiæ et in aeternvm sacerdoti / templvm hocce / in honorem B. Martyris Blandinae / Quæ ob invictam animi constantiam / Lvgdvn martyrum Mater mervit appellari / Necnon altare qvod in men eivds virg. Et agonistæ / Constantian Limovsin vidva mvnifica / Svmply proprio erigendvm cvraviv / inter jvbilæi univers sollemnina et piacvla / J. F. X. Jordan de la Passardiere // Epvs rhosensis archipraesvlis LVGD svffraganevs / Sedente emo et Rmo card Caverot / V Kal ivlii ann M.D. CCC. LXXXVI / Rite dicavit et conecraviv ». Lyon, Archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 314.

<sup>637</sup> Lyon, archives diocésaines, *Sainte-Blandine*, I 312.

tribune, la sérénité de la sainte opposée à la férocité impétueuse des lions. Cette iconographie traditionnelle et claire a l'avantage de ne laisser aucun doute sur le sujet représenté, il s'agissait sans doute de la priorité : le tympan central permet d'identifier immédiatement le vocable de l'église.

### e) Saint Bernard et saint Sébastien

L'église Saint-Bernard à la Croix-Rousse possède deux rondes-bosses en pendants de *Saint Bernard* et *Saint Sébastien*, patron principal et patron secondaire de l'église. À l'origine, ces statues gardaient le chœur de l'église en étant adossées aux piliers : Saint Bernard à droite et Saint Sébastien à gauche.

*Saint Bernard* (cat. 484) – moine envoyé de Cîteaux pour fonder un monastère à Clairvaux – est debout, revêtu de sa coule et tonsuré. Il lève le bras droit et tient la Bible sous son gauche ; la bouche un peu entrouverte, il semble prêcher. Ainsi, le sculpteur n'a pas retenu l'image de l'abbé fondateur, mais celle de l'auteur des sermons et de traités théologiques, peut-être plus adaptée à une église paroissiale. Le visage du saint n'est pas dépourvu de vie et d'individualité, mais son regard est vide ; aussi ce visage est celui d'un homme vigoureux, alors qu'il fut plus souvent représenté amaigri par les jeûnes et austérités<sup>638</sup>.

Saint Sébastien (cat. 483), centurion sous Dioclétien, refusa de sacrifier à l'empereur, il fut attaché à un poteau et transpercé de multiples flèches « *ut quasi hericlus videretur* », mais toujours vivant, il fut soigné par une veuve ; une fois remis, il alla reprocher à l'empereur les persécutions contre les chrétiens et fut alors roué de coups jusqu'à la mort. De manière très

---

<sup>638</sup> Diverses comparaisons : XIV<sup>e</sup> siècle, statue en pierre de Bar-sur-Aube. XIV<sup>e</sup> siècle, statue en grès, tour de la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau. XV<sup>e</sup> siècle, statuette en marbre, musée de Besançon. XV<sup>e</sup> siècle, statue en pierre polychromée, école bourguignonne, église de Fontaine-les-Dijon. XVI<sup>e</sup> siècle, statue décorant autrefois la façade de l'église cistercienne de Morimond. XV<sup>e</sup> siècle, Gaspar de Tordesilas, *Saint Bernard contemplant un crucifix*, musée de Valladolid. XVII<sup>e</sup> siècle, Manuel Pereira, statue en bois polychrome, couvent de Saint-Placide, Madrid. XVIII<sup>e</sup> siècle, Plaff, statue provenant de l'abbaye de Valloires (Somme), église Saint-Wulfram, Abbeville. XIX<sup>e</sup> siècle : J. Husso, vers 1840, La Madeleine, Paris ; Jouffroy, 1849, Dijon ; H. Bourriché, bois 1861, séminaire d'Issy ; A. Perey, pierre, 1861, Saint-Bernard-de-la-Chapelle, Paris ; V. Dubray, 1863-1865, La Trinité, Paris ; F. Taluet, 1866, chœur, cathédrale de Troyes ; J. Lafrance, salon de 1880, monastère des bernardines, Esquermes, vers Lille ; A. Geoffroy-Dechaume, retable, Saint-Bernard, Paris.

reconnaissable<sup>639</sup>, il est ici représenté en soldat romain, le casque à ses pieds, et garde les flèches de son premier martyr de la main gauche contre sa poitrine. De sa main droite baissée, il tient la palme attribut de tous les martyrs et symbole de victoire ; aussi lève-t-il fièrement et sereinement la tête vers le ciel.

#### f) Saint Augustin et sainte Monique

Saint Augustin d'Hippone (354-430) est né en Afrique du Nord, il mena une jeunesse dissipée avant de se convertir à Milan en écoutant les homélies de l'évêque saint Ambroise et grâce à l'intercession des prières de sa mère sainte Monique. En 395, il fut sacré évêque d'Hippone, sa patrie d'origine.

Il est représenté deux fois dans l'église qui lui est consacrée. À l'extérieur de l'église (cat. 449), il trône au-dessus du porche au centre d'un vitrail en forme de serlienne. Selon son iconographie traditionnelle<sup>640</sup>, il est vêtu en évêque avec la mitre sur la tête. Il lève le bras droit en le pliant pour bénir. À l'intérieur (cat. 454), contre le pilier gauche à l'entrée de la croisée du transept, il se tient debout très droit dans son costume d'évêque célébrant, le regard tourné sur la gauche. Sous son bras gauche, il porte un gros ouvrage et de sa main droite, à hauteur de la poitrine, un cœur enflammé qui est son attribut : « Sagittaveras tu cor meum charitate tua » (*Confessions*, IX<sup>e</sup> livre). Cette œuvre de Jean-Antoine Cubisole datant de 1855 est un travail consciencieux et mesuré, mais ne possède nul attrait.

---

<sup>639</sup> Autres exemples : XIII<sup>e</sup> siècle, statue, tour de la cathédrale de Fribourg-en-Brigau ; XV<sup>e</sup> siècle, Antonio Rossellino, marbre, collégiale d'Empoli ; Matteo Civitale, marbre, 1440, cathédrale de Lucques, National Gallery of Art, Washington ; statue en bois polychromé, 1478, musée de L'Aquila (Calabre) ; XVII<sup>e</sup> siècle, Pierre Puget, marbre, église de Carignan, Gênes. XIX<sup>e</sup> siècle : J.-B. de Say, 1819, Saint-Merris, Paris ; V. Dubray, salon de 1847, plâtre ; J. Becquet, salon de 1853, plâtre ; C. Bailly, statue, salon de 1863 ; C. Gauthier, salon de 1866 ; E. Peau, salon de 1869 ; J. Gautherin, salon de 1876, palais de Compiègne (Oise).

<sup>640</sup> XVIII<sup>e</sup> siècle : Pigalle, statue de marbre, Notre-Dame-des-Victoires (église des augustins réformés), Paris ; Pajou, pour le Dôme des Invalides, Paris, disparue ; D'Huez, pour l'église Saint-Roch ; Ignaz Günther, statue polychrome bois de tilleul, église des Prémontrés de Neustift près de Freising (Bavière) ; Josef Glaz, bois, 1792, église de Garmisch (Bavière) ; statue bois, musée de Munster. XIX<sup>e</sup> siècle : A. Etex, 1838, La Madeleine, Paris ; P. Loison, 1854, tour Saint-Jacques, Paris ; Cavalier, 1862, Saint-Augustin, Paris ; E. Guillaume, 1863, pierre ; J. Bonnassieux, La Trinité, façade, et Saint-Augustin, Paris ; G. Crauck, pierre, 1868, Charenton ; J.-L. Durand, Saint-Bernard, Paris.



En pendant le sculpteur réalisa en même temps une statue de *Sainte Monique* (cat. 458)<sup>641</sup>. Elle est représentée dans une tunique plissant finement et enveloppée dans un épais manteau qui lui voile la tête et qu'elle tient coincé sous son bras gauche. Elle joint les mains en attitude de prière et la discrète expression de son visage va dans le sens de la supplication. Ce drapé, cette gestuelle et son visage ne sont pas sans rappeler les deux statues de la Vierge à la primatiale Saint-Jean (cat. 890).

### g) Saint Nizier

Nizier était issu d'une famille sénatoriale à Genève ; son oncle, saint Sacerdoce, évêque de Lyon, demanda comme dernière volonté que son neveu lui succédât. Son biographe Grégoire de Tours était aussi son parent. Il joua un grand rôle au niveau conciliaire en tant qu'évêque de Lyon (552-573), en particulier au concile de Lyon, en 567. Ordonné prêtre à trente ans, il fut reconnu comme un modèle de piété et de charité : Il travailla de ses mains afin de n'être à la charge de personne et pouvoir soutenir les pauvres, il servit l'Église de Lyon avec une charité toute surnaturelle, s'empressant de pardonner à tous, et lui-même regrettant sa vivacité parfois fâcheuse. Sa dévotion est locale, mais elle s'est aussi étendue à Troyes, qui conserve de ses reliques.

À Lyon, l'église qui lui est consacrée possède une seule statue du saint (cat. 733), due à J.-H. Fabisch en 1859. Elle occupe une place à la fois centrale et discrète : dans une niche au milieu de la façade au-dessus du porche principal. Cependant la statue est peu visible et cette oeuvre est discrète. Debout mais pas tout à fait statique, son corps est en très léger « S ». Les deux mains à peu près à la même hauteur, il tient sa crosse et bénit. Il porte un costume sacerdotal d'évêque, est mitré et barbu. Il s'agit là de l'iconographie typique des saints évêques, sans distinction particulière. Son visage est calme, digne, peut-être un peu sévère ; cette froideur est symptomatique de la sculpture lyonnaise.

---

<sup>641</sup> Pour comparaison : XVII<sup>e</sup> siècle, Gregorio Hernandez, statue, église de la Encarnacion, Madrid ; Houdon, commande en 1781, pour la chapelle de Saint-Augustin au Dôme des Invalides, disparue à la Révolution ; XIX<sup>e</sup> siècle, Ary Scheffer, *Saint Augustin et sainte Monique*, Louvre ; XIX<sup>e</sup> siècle, statue en pendant à Saint Augustin, église de Siant-Augustin, Paris.

## h) Saint Eucher

Eucher fut le dix-neuvième évêque de Lyon (435-450). Issu d'une grande famille lyonnaise, cultivé et pétri de culture latine, il devint sénateur et se maria avec Galla, dont il eut deux filles, Consorce et Tullie, et deux fils, Salon et Véran qui parfirent leur apprentissage à Lérins auprès du moine Hilaire avant de devenir respectivement évêques de Genève et de Vence. Puis, laissant libre sa femme Galla qui entra dans un monastère, et quittant sa charge de sénateur, il se retirera lui-même, notamment à Lérins puis seul sur l'île de Lero (Sainte-Marguerite). C'est là que les chrétiens de Lyon vinrent le chercher pour qu'il devienne leur évêque.

Il est représenté une seule fois dans l'église qui lui est consacrée (cat. 574), par une statue industrielle polychrome provenant de l'atelier lyonnais de Vermare<sup>642</sup>. Celle-ci suit l'iconographie traditionnelle de tous les saints évêques, sans distinction : vêtu en évêque, mitré et barbu, tenant sa crosse et bénissant de la droite, les deux mains à hauteurs voisines. Cette statue aurait pu être celle de n'importe quel évêque si son nom n'était pas inscrit sur la base. En comparaison avec le modèle de la sculpture de *Saint Nizier* qui lui est semblable, sa barbe est plus longue et en un seul morceau, et son expression très discrète est digne et plus compatissante. Il semblerait que cette statue n'était pas polychrome à son origine : pour le 15 juin 1897, noces sacerdotales d'argent du curé, « Il fait polychromer les deux statue de *Saint Irénée* (cat. 581) et de *Saint Eucher*, qui rouges jusqu'à ce jour, tranchaient trop sur le pilier du chœur par la crudité monotone de leur teinte. Cette amélioration fait plaisir aux paroissiens. »<sup>643</sup>

## i) Saint Irénée

Saint Irénée, deuxième évêque de Lyon (177-202), est né à Smyrne, tout comme saint Polycarpe le père spirituel de saint Pothin à qui il succède après sa mort lors des persécutions de 177. Cet évêque dont le nom signifie « le pacifique », mit son ardeur, son intelligence, sa foi pour servir l'Église de Lyon et la protéger des hérésies ; à cause de ses écrits, il fut proclamé docteur de l'Église. Il finit emprisonné et décapité en 202. Comme les premiers

---

<sup>642</sup> La statue est signée « A. Vermare Lyon », probablement réalisée alors que l'atelier appartenait à André Vermare (1869-1949), après la mort de son père Pierre en 1906.

<sup>643</sup> Lyon, Archives diocésaines, Saint Eucher : I 479.

martyrs chrétiens de Lyon, son iconographie est rare<sup>644</sup> et se développa à peine au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>645</sup> dans la ville qui l'accueillit<sup>646</sup>.

Paul-Émile Millefaut sculpta son effigie pour l'église qui lui est consacrée (cat. 631). Le saint évêque est figuré de manière originale et très posée : debout, vêtu d'une toge avec par-dessus une étole en tau, le pallium, il exhibe un crucifix en levant son bras droit et il tient contre lui dans la main gauche un volumen. Ses cheveux sont très courts, son front est ceint d'un bandeau, sa barbe assez réduite est bien entretenue et se sépare en deux. Son expression est un peu sévère et grave, mais semble être celle d'un homme juste, magnanime, sûr et estimable.

## j) Saint Just

Just, treizième évêque de Lyon (vers 374-381) était originaire de Vienne ; il laissa le trône archiépiscopal pour devenir moine en Basse Égypte, de là son corps fut transféré jusqu'à Lyon.

Deux sculptures de Legendre-Héral datant de 1828 concernent ce saint dans l'église qui lui est consacrée. Elles sont toutes deux en façade. Un relief représente la *Translation des reliques de saint Just* (cat. 653) ; le sarcophage est au centre et de chaque côté des personnages lourdement vêtus de toges s'inclinent et prient. L'autre œuvre est une ronde-bosse (cat. 655), en pendant à *Saint Irénée*, les deux statues sont très corrodées. Saint Just est certainement celle au-dessus du relief de la *Translation*. Cependant, il est si dégradé qu'on reconnaît à peine sa mitre, le sculpteur l'avait peut-être vêtu d'une toge, avec la main gauche le long du corps et tenant probablement quelque chose contre lui de sa droite. Étant situé sur la faîtière gauche, ses traits sont volontairement accentués et grossiers, pour les rendre plus clairs avec la distance.

---

<sup>644</sup> XIII<sup>e</sup> siècle : vitrail du chœur, primatiale Saint-Jean, Lyon. XVII<sup>e</sup> siècle : Guido Reni, fresque de la chapelle de Paul V, église Sainte-Marie-Majeure, Rome.

<sup>645</sup> M. Quantin, 1842, église Saint-Vincent-de-Paul, Paris ; H. Flandrin, 1853, église Saint-Vincent-de-Paul, Paris ; J. Gourdel, église de la Madeleine, Paris ; C. Crauk, martyre avec Piat, prieuré de Saint-Étienne, Luzillat, Puy-de-Dôme).

<sup>646</sup> L. Lamothe, vers 1860, église Saint-Irénée, Lyon ; M. Besson, polyptique, séminaire de Saint-Irénée, Lyon. ; A. Sublet, chapelle des sœurs de Saint-Joseph (Chartreux), Lyon.

## k) Saint Martin et saint Benoît

Martin de Tours (vers 317/326-397) était un soldat enrôlé dans l'armée romaine ; en 337 en garnison à Amiens il prit pitié d'un pauvre gelé que les passants ignorait, il coupa son manteau pour le couvrir, plus tard, le Christ lui apparut en songe avec ce pan sur les épaules pour le remercier. Il quitta l'armée, se fit baptiser à Poitiers et s'attacha à l'évêque saint Hilaire, prêcha et fonda avec lui le monastère de Liguré. Très renommé, il fut choisi comme évêque par les habitants de Tours. Dès lors, vivant toujours dans la simplicité, il se consacra à son épiscopat, travaillant à la conversion des païens.

Sur le tympan au-dessus de la porte donnant accès au jardin de l'église Saint-Martin d'Ainay (cat. 673), est représenté un épisode de la vie du saint raconté dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine :

"Les végétaux lui obéissaient [...]. Dans un bourg, il avait fait abattre un temple fort ancien, et il voulait coupé un pin consacré au diable malgré les paysans et les gentils, quand l'un d'eux dit : "Si tu as confiance en ton Dieu, nous couperons cet arbre, et toi tu le recevra, et si ton Dieu est avec toi, ainsi que tu le dis, tu échapperas au péril". Martin consentit ; l'arbre était coupé et tombait déjà sur le saint qu'on avait lié de ce côté, quand il fit le signe de croix vers l'arbre qui se renversa et de l'autre côté et faillit écraser les paysans qui s'étaient mis à l'abri".

Saint Martin, vêtu en évêque, est au centre avec l'arbre, avec de part et d'autre des hommes. Le saint commence à se signer et l'arbre penche déjà du coté opposé, vers deux hommes qui cherche à se protéger. Le style est volontairement archaïque. La gestuelle cherche peut-être à rappeler la sculpture romane du XII<sup>e</sup> siècle, mais Fabisch n'emploie ni les drapés linéaires ni la grande simplification des visages de cet art mais fait preuve de plus de souplesse. Finalement le style de ce relief évoque plus la sculpture paléochrétienne du IV<sup>e</sup> ap. J.-C.. Le choix de représenter cet épisode peut surprendre, car le partage de son manteau de cavalier avec le mendiant transi de froid est plus populaire.

Dans la grande chapelle de gauche se situent quatre reliefs de marbre sur fond de mosaïques dorées qui semblent provenir d'un même élément découpé. L'un d'eux figure le sacre d'un évêque par un autre évêque : peut-être celui de Martin de Tours par Hilaire de Poitiers.

*Le Dictionnaire des artistes lyonnais* d'Audin et Vial mentionne aussi un *Saint Martin* dans la chapelle du saint, œuvre de J.-H. Fabisch en 1860<sup>647</sup>.

Benoît de Nursie (vers 480-547), qui tout jeune se retira au désert, est le principal fondateur du monachisme occidental par sa rédaction de la *Règle* et sa fondation du monastère du Mont-Cassin.

L'église Saint-Martin d'Ainay étant une ancienne église abbatiale bénédictine, une chapelle est consacrée au saint fondateur de l'Ordre. Sur le devant de son autel (cat. 676), divisé par trois arcades, J.-H. Fabisch insère trois hauts-reliefs. Dans celle du centre saint Benoît figure assis dans son habit monastique et tenant la crosse des abbés, il remet la *Règle* à un disciple agenouillé à gauche. Cette scène est peu représentée, sans être pour autant exceptionnelle. La position du Père fondateur est très maladroite, peut-être volontairement pour citer les archaïsmes de l'art médiéval. Malgré la raideur du style, le visage du saint est très beau : digne et grave, un peu marqué par l'âge, il possède une certaine douceur dans l'expression qui traduit sa préoccupation bienveillante et paternelle pour son disciple.

## l) Saint Dominique et saint Thomas d'Aquin

L'église du Saint-Nom-de-Jésus est l'église d'un couvent de dominicains. Ainsi, il s'y trouve une statue du saint fondateur Dominique de Guzman (1170-1221) et celle du principal saint théologien de l'Ordre, Thomas d'Aquin (1225-1274).

La statue de *Saint Dominique* (cat. 307) est une œuvre de J.-H. Fabisch datant de 1874. Placée en hauteur sur une console aux motifs d'inspiration médiévale – tourelles créneaux et arcs trilobés –, et surmonté d'un dais de même inspiration – arcs trilobés, gables et créneaux –, elle surmontait l'autel consacré au saint au bout du collatéral gauche, aujourd'hui disparu. La console abrite le relief d'un chien tenant dans sa gueule un flambeau, attribut de saint Dominique : sa mère l'aurait vu en songe accompagné de ce chien noir et blanc tenant le flambeau, avant sa naissance. Le saint est vêtu de l'habit de l'Ordre des Prêcheurs, qu'il fonda,

---

<sup>647</sup> Il mentionne aussi des représentations de *Sainte Clotilde*, *Saint Louis*, *Saint Joseph*, mais qui ne correspondent pas à l'iconographie des trois autres reliefs (*Saint Jean écrivant l'Apocalypse*, *Le Christ remettant les clefs du ciel et de la terre à saint Pierre*, et un scène avec deux saints évitant un sacrifice idolâtre). Ces statues de Fabisch sont donc introuvables.

c'est-à-dire une robe, le capuce, le scapulaire (blancs) et par dessus, la chape noire à capuche. Il tient contre lui, de sa main droite, un crucifix fleurdelysé : la croix dominicaine. De sa main gauche, il porte une Bible – c'est uniquement avec l'Évangile qu'il voulut ramener les hérétiques cathares à la catholicité – et son rosaire, relié à la ceinture sur le côté. J.-H. Fabisch réalise une parfaite illustration iconographique<sup>648</sup>, mais dépourvue d'attrait artistique, notons cependant le visage un peu fort du saint qui lui donne un aspect un peu plus personnel.

Thomas d'Aquin (cat. 305) fut un temps oblat au monastère du Mont-Cassin, fit des études à Naples avant d'entrer chez les dominicains faisant fi de l'avis de sa famille. Il enseigna la théologie à Paris et mourut à l'abbaye cistercienne de Fossanova sur le chemin qui devait le mener au concile de Lyon. Auteur de la *Somme théologique*, il fut promu docteur de l'Église : grand dévot au saint Sacrement, il voua sa vie aux études des mystères divins, en particulier celui de la sainte Eucharistie. C'est pourquoi il est appelé le « docteur angélique ».

Dans le collatéral de gauche, le relief adossé au mur sur un fond de mosaïque doré se situait au-dessus de l'autel qui lui était consacré, aujourd'hui supprimé. Il représente le saint philosophe très raide, dressé sur le penseur arabe Averroès, dont il fut le grand adversaire, recroquevillé sous ses pieds. Son habit religieux plisse de manière très droite et régulière, son visage est impassible, il présente contre lui un livre bien ouvert. L'autel qui concordait étant absent, il est difficile d'estimer l'effet escompté de l'ensemble ; le relief demeure surprenant de rigidité. D'un point de vue iconographique, il est bien identifiable par la mise en valeur du livre et sa domination de l'homme tenant un autre ouvrage, cependant, il ne possède pas d'autres attributs traditionnels – Esprit Saint sous la forme d'une colombe qui lui inspire la connaissance des choses de Dieu, une étoile ou le Saint Sacrement rayonnant sur sa poitrine<sup>649</sup> au centre du scapulaire, ou un ostensor – le caractère particulier de la scène paraît suffire pour le désigner. Cette figuration possède des antécédents, notamment : *Le triomphe de Saint Thomas d'Aquin* par Andrea Bonaiuti à l'église Santa Maria Novella à Florence ; *Le triomphe de Saint Thomas d'Aquin* par Gozzoli, tempera sur bois, conservée au Louvre.

---

<sup>648</sup> XIII<sup>e</sup> siècle, Arnolfo di Cambio, statue du tombeau du cardinal de Braye, église de San Domenico, Orvieto. XIV<sup>e</sup> siècle, figure assise en bois, provenant du couvent des dominicains, Leipzig. 1493, statue en bois polychromé, retable de Blaubeuren (Souabe). Début XVIII<sup>e</sup> siècle, Pierre II Legros, statue, série des fondateurs d'Ordres religieux, Saint-Pierre de Rome. E. Lesquesne, salon de 1862, haut-relief, église Saint-Augustin, Paris, 1866. T. Gruyère, 1865, église Saint-Thomas-d'Aquin, Paris.

<sup>649</sup> Un dominicain de Brescia le vit apparaître aux côtés de saint Augustin, la poitrine ornée d'une grande escarboucle qui éclairait l'Église.

À titre de comparaison lyonnaise, Thomas d'Aquin figure parmi les saints qui convergent sur le devant de l'autel du Sacré-Cœur à l'église Saint-Polycarpe (cat. 784). Fabisch n'a pas hésité à le représenter un peu fort, ce que les artistes ont bien souvent omis. Ici, son physique ressemble fortement à celui peint par Carlo Crivelli (Venise 1435 – Ascoli Piceno 1495) pour un retable en 1494. À Saint-Polycarpe, il tient des deux mains un rouleau à demi déployé, il semble placide et imperturbable.

#### m) Saint Bruno-des-Chartreux

Bruno de Cologne (vers 1030-1111) avait commencé une belle carrière d'universitaire ecclésiastique et devint chancelier de l'archevêque de Reims, découvrant les combines que certains pratiquaient, dégoûté du carriérisme, il ressent un vide dans son cœur, une soif de Dieu seul le consume ; c'est ainsi qu'il se retira avec six compagnons dans les Alpes du Dauphiné et qu'il posa la base de l'Ordre Cartusien. Saint Bruno est représenté<sup>650</sup> trois fois en sculpture dans l'église qui lui est consacrée : en sculpture décorative à la croisée du transept, dans une chapelle latérale qui lui est vouée et dans une niche en haut de la façade.

À la croisée du transept, la statue de *Saint Bruno* et son pendant *Saint Jean Baptiste* datent de 1627 et sont dues à Marc Chabry<sup>651</sup>. Le saint est agenouillé sur une énorme console baroque – plus volumineuse que la statue –, composée d'une conque, de végétaux et d'un putto. Il ouvre les bras et tient un crucifix tourné vers nous et son regard part dans cette direction : il nous interpelle. Un peu amaigri, saint Bruno semble flotter dans son lourd habit religieux en laine. Dans la chapelle latérale la sculpture du XVII<sup>e</sup> siècle est attribuée à Jacques Sarrazin<sup>652</sup>. Le saint est aussi agenouillé et paraît noyé dans son épais habit. Toutefois, son attitude est ici très différente. Il croise les bras et tourne un regard triste vers un crâne posé à ses genoux : il médite. On remarque que les artistes du XVII<sup>e</sup> siècle n'ont pas hésité à employer une autre position que debout, ce qui ne se reproduit pas dans les statues de dévotion de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à Lyon.

---

<sup>650</sup> Le saint est peu représenté. XV<sup>e</sup> siècle (plus ancienne représentation) : Maître de la Sainte-Parenté, volet du triptyque, musée de Cologne. (Béatifié seulement en 1514 et canonisé en 1623). XIX<sup>e</sup> siècle : D. Foyatier, plâtre, Grande Chartreuse (Isère).

<sup>651</sup> Classé au titre objet le 14 novembre 1907. Base Palissy, réf. PM69000323.

<sup>652</sup> Classé au titre objet le 14 novembre 1907. Base Palissy, réf. PM69000324.

La statue de l'extérieur fut réalisée en 1875 par Joseph-Hugues Fabisch d'après celui de Jean-Antoine Houdon (1741-1848) à l'église Sainte-Marie-des-Anges à Rome (en 1766-1767). La distance de cette statue ne permet pas de constater avec quelle fidélité Fabisch a pu reproduire le chef-d'œuvre de Houdon, représentant le saint debout dans sa coule.

## n) Saint Denis

Saint Denis, envoyé par le pape pour évangéliser une partie de la Gaule, fut le premier évêque de Paris (Lutèce). Décapité, il aurait marché vers le nord pendant six kilomètres, sa tête sous le bras, traversant Montmartre. À la fin de son trajet, il donna son chef à une femme pieuse puis s'écroula. On l'ensevelit à cet endroit et fut édifiée une basilique en son honneur<sup>653</sup>.

Joseph-Hugues Fabisch en 1872 (cat. 553), à l'image de toute la statuaire lyonnaise retenue du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>654</sup>, ne se permet pas l'audace de représenter le saint tenant sa tête<sup>655</sup> sous le bras. Il est figuré dans un sobre costume d'évêque et très barbu, porte une palme sur son bras gauche replié contre lui, et lève l'autre. Il devait tenir quelque chose - probablement une crosse – de sa main, qui a aujourd'hui disparu.

## o) La Sainte-Croix : sainte Hélène

Hélène (vers 288-328), fille du peuple, fut l'épouse de l'empereur Constance Chlore auquel elle donna un fils, le futur Constantin I<sup>er</sup>. Lors des complots dans la Rome impériale,

---

<sup>653</sup> D'après les *Vies de saint Denis*, écrites à l'époque carolingienne.

<sup>654</sup> Autres représentations au XIX<sup>e</sup> siècle : J. B. Debay, vers 1840, La Madeleine, Paris ; L. Desprez, salon de 1841, porche, Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris ; A. Dantan, salon de 1862, tour, Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris ; Dantan, 1851, Sainte-Clotilde, Paris ; F. Leroux, Salon de 1870, Saint-Eustache, Paris ; L. Schoeder, Notre-Dame de Clignancourt, Paris ; J. Perraud, plâtre, salon de 1874, Panthéon, Paris ; A. Geoffroy-Dechaume ; F. Pascal, façade, Notre-Dame de Paris ; L. Fulconis, la Chapelle, Paris ; L. Gayrard, tombau de Mgr Frayssinous, Saint-Geniez (Aveyron)

<sup>655</sup> XII<sup>e</sup> siècle, statue, trumeau du portail central de l'abbatiale Saint-Denis (détruite en 1771) ; XIII<sup>e</sup> siècle : Statue, 1235, chœur, cathédrale de Bamberg ; statue, façade de l'église Saint-Denis-de-la-Chartre, Paris (détruite). XIV<sup>e</sup> siècle : Statue de l'église d'Ecouis, vers 1310 ; statue, bois, église Notre-Dame de Verneuil. XV<sup>e</sup> siècle : statue, bois, Emertsham (Bavière). XVI<sup>e</sup> siècle : statue, chapelle de la Hofburg, Vienne. XVII<sup>e</sup> siècle : Gaspard et Balthasar Marsy, statue d'albâtre, (autrefois dans la chapelle basse de Montmartre), église Saint-Jean Saint François, Paris. XIX<sup>e</sup> siècle : H. Castex, église Saint-Denis, à Montpellier.



elle fut répudiée ; mais l'empereur demeura bienveillant envers elle, facilitant son exil. Elle partit en pèlerinage en Terre Sainte avec son fils pour chercher la vraie Croix. Au VI<sup>e</sup> siècle Rufin d'Aquilée raconte comment la sainte, par des révélations et interrogeant les anciens, retrouva la Croix du Christ. Cependant, elle ne retrouva pas seulement la Croix mais aussi les instruments de la Passion et les deux croix des larrons. Comment distinguer celle du Seigneur ? En présence de saint Macaire, évêque de Jérusalem, tous se mirent en prière. Alors, un miracle premier permettant de la reconnaître se produisit : une femme, incurable et mourante fut transportée sur le lieu, on lui fit toucher en vain deux croix – celles des larrons – ; mais elle guérit lorsque fut approchée de celle du Sauveur. La vraie Croix fut ainsi identifiée et un second miracle confirma la distinction.

C'est le premier miracle qui est représenté<sup>656</sup> en relief sur le devant du maître-autel de l'église Sainte-Croix (cat. 857) : la mourante est étendue sur une civière au centre, une croix est posée sur elle, elle se redresse aidée d'une femme derrière elle. À gauche, l'évêque Macaire – mitré – désigne des deux bras le miracle à sainte Hélène, la seule auréolée, toute à gauche et agenouillée en prière au pied de la litière. À l'extrême droite, un cinquième personnage pose un genou à terre et tient une autre croix, que l'on vient certainement d'essayer sans succès.

L'église possède une seconde sculpture évoquant son vocable, il s'agit du tympan de la porte centrale, qui figure la Croix, au milieu de rinceaux (cat. 850). Cette croix fleurdelisée et ces rinceaux qui l'entourent, évoquent le style des décors de l'architecture de Pierre Bossan et de son disciple Sainte-Marie Perrin, intervenu certainement pour les autels et retables latéraux de l'église. Toutefois, ces motifs de rinceau rappellent que la Croix est le glorieux symbole de la victoire du Christ sur la mort pour la vie. L'instrument du supplice de Jésus est devenu le symbole de la Rédemption, et signe de l'amour de Dieu pour les hommes ainsi que du Fils pour le Père. Cette dévotion est tout particulièrement rappelée par la célébration de la fête

---

<sup>656</sup> à titre de comparaison : XIII<sup>e</sup> siècle, haut-relief sculpté, contrefort, façade, cathédrale de Reims ; XIV<sup>e</sup> siècle, Agnolo Gaddi, fresques, Santa Croce, Florence ; XV<sup>e</sup> siècle, Piero della Francesca, fresque, chœur, Saint-François d'Arezzo ; Pinturicchio, basilique Santa Croce, Rome ; Simon Marmion, Louvre ; Vitrail de la Sainte Croix, chapelle, château de Bourbon-l'Archambault ; XV<sup>e</sup> siècle, l'épreuve des trois croix, Bréviaire du duc de Bedford, bibliothèque nationale, Paris ; vitrail, cathédrale d'Erfurt ; XVI<sup>e</sup> siècle, Girolamo Romanino, musée d'Alger ; fresques, chapelle Sainte-Croix, cathédrale d'Albi ; Barthel Beham, 1530, pinacothèque Munich ; Tapisserie de la cathédrale d'Angers. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la sainte est peu représentée : vers 1840, M. Mercier et V. Raverat, La Madeleine, Paris.

nommée "Exaltation de la précieuse et vivifiante Croix." parce que son rite principal consistait en une ostension solennelle d'une relique de la vraie Croix.

Il s'agit des seules représentations sculptées en rapport avec le vocable de l'église : la Sainte-Croix. Une statue de dévotion n'était pas possible pour évoquer sans ambiguïté ce sujet.

Les saints patrons des paroisses figurent donc souvent à des emplacements privilégiés, comme en façade – tels que des gardiens – ou sur des autels qui leurs sont consacrés ou par des statues indépendantes soigneusement mises en valeur.

## 7) Autres dévotions présentes

### a) Sainte Marguerite-Marie Alacoque

Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) est la religieuse visitandine à laquelle apparue le Christ au Sacré-Cœur, et à qui on doit le développement de ce culte (p. 197). Elle fut béatifiée en 1864 et canonisée seulement en 1920. De la sorte, son iconographie fut d'abord intimement liée à celle du Sacré-Cœur, puis elle se développa de manière plus indépendante lors de la reconnaissance officielle de ses vertus par l'Église<sup>657</sup>.

De manière emblématique de cette double dévotion, les deux exemplaires la figurant dans les églises de Lyon sont des reliefs de l'*Apparition du Sacré Cœur à Marguerite-Marie Alacoque*. J.-H. Fabisch en sculpta un en 1877 pour la chapelle du Sacré-Cœur à l'église de l'Hôtel-Dieu (cat. 321). Agenouillée sur deux marches à gauche, dans son costume de visitandine, elle regarde le Christ à droite, debout sur un nuage. Il lui montre son Cœur et fait un geste de salutation. En arrière plan, on devine un fond d'architecture – pilier et arcade – qui rappelle la chapelle de Paray-le-Monial et s'harmonise au cadre architectural du retable. Les proportions, visages, modelés sont soignés et harmonieux, mais l'allure générale est un peu réservée voire contrainte par une volonté de mesurer tout sentiment et d'inviter à une sage dévotion ou une affable déférence – plutôt qu'à une piété profonde et une à adoration réparatrice.

---

<sup>657</sup> H. Bourriché, Saint-Laud, Angers (Maine-et-Loire).

La seconde version de *L'Apparition* est à la primatiale Saint-Jean (cat. 889), elle est fut sculptée en 1920 par Louis Castex. Le relief situe toujours la scène dans la chapelle des Visitandines, qu'on reconnaît bien grâce à la grille qui sépare les religieuses. Dans un agencement ressemblant à celui du relief à l'Hôtel-Dieu, le Christ apparaît à droite sur une estrade de deux marches, debout sur une petite nuée, et la sainte lui fait face, à gauche, agenouillée et les bras croisés sur la poitrine en geste d'adoration. Malgré cette construction ressemblante, les deux reliefs sont très différents. Celui de Castex est plus aéré, paraît davantage dépouillé. Les personnages sont différents ; le Christ qui ouvre son vêtement des deux mains pour montrer son cœur est d'une silhouette longiligne et émaciée ; Marguerite-Marie, est agenouillée mais toute élancée vers le Seigneur, elle tend le cou, interrogative et attentive.

## b) Sainte Bernadette

Bernadette Soubirous (1844-1879) est la jeune bergère des Pyrénées qui vit apparaître la Vierge Immaculée dans la grotte à Lourdes entre le 11 février et le 16 juillet 1858 ; elle entra chez les filles de la Charité de Nevers en 1866, prenant le nom de sœur Marie-Bernard. Contemporaine de la période dont nous étudions la sculpture, son iconographie se développa un peu plus tardivement, au moment de sa béatification et de sa canonisation, en 1925 et 1933. C'est alors que se développa sa statuaire<sup>658</sup>, surtout industrielle ; cependant, elle demeure moins abondante que celle de la Vierge de Lourdes qui lui apparut, ou que celle de la carmélite sainte Thérèse de Lisieux.

Les églises de Lyon en possèdent actuellement quatre représentations. À l'église de l'Hôtel-Dieu, il s'agit d'un groupe sur le même socle figurant *L'Apparition de Notre-Dame à la jeune Bernadette* : la jeune femme voilée est agenouillée, lève les bras en direction de la Vierge Immaculée et tient d'une main son bâton, la Vierge debout lui fait face sur un promontoire rocheux, dans l'iconographie industrielle typique de cette apparition. Celles des églises de Notre-Dame Saint-Louis (cat. 411) et de Saint-Maurice de Monplaisir (cat. 705) sont une version industrielle très stéréotypée : la sainte est debout dans son habit de religieuse, les mains jointes et un peu levées, regardant vers le haut d'un air béat et superficiel, en attitude de prière, son chapelet pendu à son poignet. Cette attitude artificielle et mielleuse est

---

<sup>658</sup> Frère Marie-Bernard, sculpture (jeune fille les mains jointes, avec un grand voile, Grande Trappe)

bien loin du caractère plein d'ardeur de la jeune femme et du regard pénétrant qu'on reconnaît sur les photographies anciennes<sup>659</sup>.

Le plâtre à l'église Saint-Denis (cat. 559) présente une autre vision, celle de la jeune bergère. La jeune fille est à demi assise contre un muret, les bras croisés, posant sa tête dans sa main gauche dans une attitude songeuse ; de sa main droite, cachée derrière le coude gauche, pend son chapelet qu'elle médite peut-être. Bernadette a la tête couverte d'un grand voile. Cette image se retrouve pour la sculpture faite pour la primatiale de Lyon, mais qui refusée, fut offerte à la paroisse Sainte-Bernadette à Caluire, toute proche de la ville.

### c) Sainte Marie-Madeleine

Dans l'histoire de l'art, l'iconographie de sainte Madeleine est abondante. Isabelle Saint-Martin (p. 459) la mentionne parmi les quelques saints populaires faisant l'unanimité dans les publications d'images de dévotion du XIX<sup>e</sup> siècle. On pourrait s'attendre à une forte présence en sculpture, mais ce ne fut vraisemblablement pas le cas<sup>660</sup>, du moins à Lyon. Dans ses églises, cette ville possède un unique exemplaire de la sainte – hormis sa figuration dans les *Calvaire(s)*<sup>661</sup>, au pied de la croix, et pour le groupe de *Jésus chez Marthe et Marie* à l'Hôtel-Dieu (cat. 224). Il s'agit d'une statue de l'église Saint-Bernard (cat. 472). Le nombre important de chapelles – huit – dans cette église permet de développer diverses dévotions ; pour celle-ci le choix s'explique par les commanditaires ou mécènes : L'épouse du principal donateur de l'église, Frédéric Willermoz<sup>662</sup>, portait le prénom de Madeleine, il s'agit d'un hommage à la famille puisque les vitraux de cette chapelle représentent saint Frédéric et saint Ferdinand : saints patrons du donateur et de son frère<sup>663</sup>.

---

<sup>659</sup> photographie vers 1875, musée de Fourvière, Lyon.

<sup>660</sup> J. B Barré, salon 1843, plâtre, Saint-Étienne, Rennes, et Saint-Nicolas, Nantes ; J. Bonnassieux, fronton, église de La Madeleine, Tarare (Rhône) ; A. Etex, marbre, 1866 ; V. Leharivel-Durocher, Saint-Augustin, Paris ; S. Otin, 1869, La Madelaine, Paris ; J. Perraud, plâtre, M. de Lons-le-Saunier (Jura).

<sup>661</sup> À l'église Saint-Denis (cat. 555), à Saint-Bernard (cat. 482), à Saint-Irénée (cat. 633), à la basilique de Fourvière (cat. 99).

<sup>662</sup> Il offrit un terrain pour la première chapelle provisoire en 1852 ; parrain et marraine de la première cloche ; il offrit en partie le terrain pour l'église définitive en 1856.

<sup>663</sup> Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S.G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

*Sainte Madeleine* est une très belle jeune femme, debout, vêtue d'une tunique et enveloppée d'une longue cape tenue par une fibule. Sa belle et longue chevelure est détachée, selon la tradition iconographique, pour rappeler que la sainte est une pécheresse repentie. Elle tient à droite une urne à parfum de forme particulière, très ronde ; ce flacon rappelle l'épisode chez Simon le pharisien (Lc 7, 36-50) où elle pleure et répand du parfum sur les pieds du Sauveur, les séchant de ses cheveux, manifestant ainsi le repentir et l'amour qui lui font trouver grâce.

Cette statue, calme, équilibrée, gracieuse – attribuable à Aubert – est bien à l'image de la statuaire lyonnaise : malgré le sujet qui pourrait être prétexte à une débauche de sentiments exaltés, elle prend le parti de la sérénité, de l'équilibre et du raffinement.

#### d) Saints jésuites

Les églises de Lyon possèdent cinq représentations sculptées de saints jésuites : deux de *Saint François Xavier*, à l'église Saint-Paul et à Saint Polycarpe, deux *Saint Louis de Gonzague*, à Saint-Paul et à Saint-Polycarpe, ainsi qu'un *Saint François Régis* à Saint-Polycarpe.

François-Xavier (1506-1552) fut le compagnon de chambre et d'étude d'Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, qui finit par le convertir ; tous deux prononcèrent leurs vœux en 1534. La pape demandait alors des missionnaires pour l'Inde, François-Xavier répondit à l'appel. L'ardent missionnaire rêvait d'apporter la Bonne Nouvelle en Chine ; malade, il décéda à île de Sancian, sans réussir à atteindre le continent chinois.

À l'église Saint-Paul (cat. 745), le saint est debout, en costume de prêtre du XVI<sup>e</sup> siècle, il brandit un crucifix – « arme » du missionnaire – et le montre de son autre main, son visage est celui d'un homme dans la force de l'âge, un peu marqué. À l'église Saint-Polycarpe, la chapelle Saint François-Xavier fut érigée en 1861 ; le saint présente une apparence bien différente. Il porte le vêtement des jésuites et s'enveloppe dans son manteau, tout en tenant un petit crucifix de la main gauche : à sa mort, il aurait tenu contre son cœur un petit crucifix qu'Ignace de Loyola lui avait donné. Sa barbe et ses cheveux sont courts, son visage assez

idéalisé, a une expression est triste et douce. Même si ces deux iconographies varient un peu, elles sont usuelles<sup>664</sup>.

Louis de Gonzague (1568-1591) fils de la haute aristocratie italienne, fut page à Florence, mais à neuf ans déjà il répondit aux fastes et à la dépravation des cours italiennes de la Renaissance par un vœu de chasteté. Il rencontra saint Charles Borromée qui le prépara à sa première communion. Envoyé à treize ans à la cour de Madrid pour parfaire son expérience princière, il revint décidé à devenir jésuite. Son père s'y opposa farouchement, mais dut se plier à la volonté inébranlable de son fils. Novice à Rome en 1585, il étudia intensément, sa vie spirituelle était alors douloureuse et tourmentée, au point d'avoir un mal de tête lancinant. Mais, à vingt-deux ans, il reçoit la révélation que sa vie sera brève. Sa vie se transforma, plus dépouillée, plus sereine, plus abandonnée à Dieu, dans la charité. Lors de la peste de Rome en 1591, Louis se dévoua auprès des malades et mourut, pestiféré à son tour, à vingt-trois ans, dans la paix.

Acolyte – rang le plus élevé parmi les clercs assistant les prêtres – lorsqu'il rendit l'âme, le jeune religieux est toujours représenté avec le surplis par-dessus la soutane noire des jésuites<sup>665</sup>. Les deux sculptures à Lyon du jeune saint sont à peu près semblables : largement vêtu dans sa soutane et son surplis, il tient sur sa gauche un grand crucifix dans un mouvement légèrement tournoyant. Celui à l'église Saint-Paul (cat. 748) à encore le visage un peu poupin d'un enfant ; alors que celui de Saint Polycarpe (cat. 799) à le physique d'un grand adolescent et le bas du crucifix repose dans la main droite.

Jean-François Régis (1597-1640), entré à quinze ans dans la Compagnie de Jésus, fut un missionnaire des campagnes : parcourant sans relâche les montagnes du Vivarais, des Cévennes et du Velay – isolées, et qui avaient été marquées par les guerres de religion – , principalement en hiver afin d'approcher les paysans libérés des travaux des champs. En

---

<sup>664</sup> à titre de comparaison : Pierre II le Gros, 1702, statue, marbre et bronze doré, église Saint-Apollinaire, Rome ; Guillaume II Coustou, provenant du Noviciat jésuite, église Saint-Germain-des-Prés, Paris ; Brokoff, statue, pont Charles IV, Prague ; Ignaz Günther, statue du maître-autel, église de Starnberg, 1766 ; J. Franceschi, chapelle du collège catholique, Besançon (Doubs), XIX<sup>e</sup> siècle ; A. Geoffroy-Dechaume, Saint-François-Xavier, Paris.

<sup>665</sup> Autres exemples : salon de 1848, La Sorbonne, Paris ; E. Montagny, salon de 1848 ; J. Chapu, 1867, pierre, chapelle des Catéchismes, Saint-Étienne-du-Mont, Paris ; Ch. Dufraine, collège de Mongré, Villefranche-sur-Saône Rhône).

décembre 1640, allant à Lalouvesc (Ardèche), il contracta une pneumonie et ne put célébrer la messe de Noël ; il mourut le 31 décembre, alors que le village était entièrement isolé par les neiges. Plus tard, lorsque les jésuites vinrent chercher le corps, les villageois refusèrent de le rendre, ainsi ce village se transforma en un lieu de pèlerinage.

Représenté dans un retable de l'église Saint-Polycarpe (cat. 785), il est debout vêtu de la soutane et de la cape des jésuites, tient sur son bras droit une Bible marquée du crucifix, qu'il désigne de la main gauche. Tout comme la statue de *Saint François-Xavier*, le visage du saint est très idéalisé et assez jeune<sup>666</sup>.

### e) Saint Expédit

Commandant romain d'Arménie converti au christianisme et décapité pour cette raison par l'empereur byzantin Dioclétien en l'an 303 de l'ère chrétienne, il est présent dans les plus anciens martyrologes aux côtés de saint Caïus, martyrs en Arménie pour avoir rendu témoignage au Christ jusqu'à l'effusion de leur sang. Son nom lui valut d'être préposé à l'expédition rapide des affaires et des causes perdues ; il est surtout populaire en Allemagne et en France<sup>667</sup>.

À Lyon, une statue de ce saint, depuis longtemps et aujourd'hui encore très populaire, figure dans une chapelle de l'église Saint-Nizier (cat. 713). Il s'agit du cas le plus représentatif d'un attachement populaire profond, capable de prendre seul de l'importance, sans encouragement du clergé, et de résister au temps. La chapelle qui lui est consacré est surprenante par les ex-voto qui la couvre, les fleurs et les bougies toujours en grand nombre. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle était ornée par une statue du saint, industrielle et polychrome. Selon son iconographie répandue au XIX<sup>e</sup> siècle, celui-ci était habillé en soldat romain, tenant dans sa main droite un petit crucifix – qu'il regarde – et serrant contre lui de sa gauche la palme des martyrs, il pose son pied gauche sur un corbeau, ce qui provoque un léger *contrapposto*.

---

<sup>666</sup> A titre de comparaison : J.-H. Fabisch, 1853, basilique de La Louvesc (Ardèche).

<sup>667</sup> Autres lieux dédiés au saint : dans l'église de Saint-Geniès-de-Comolas, dans le Gard ; à l'abbaye aux dames de Caen (14) ; dans l'église Saint Roch, à Bastia ; dans l'église Saint Barnabé de Saint Nauphary ; dans l'église St Pierre d'Arène à Nice (statue ancienne) ; dans l'église Sainte-Catherine de Honfleur (Calvados) ; dans l'église de Brain-sur-Longuenée en Maine-et-Loire ; la Cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue à Longueuil ; à la Rive-Sud de Montréal, au Canada.

Cette version fut retirée<sup>668</sup> en faveur d'une petite statue d'apparence en marbre ; ce changement pour un spécimen plus « noble » prouve la fidélité de la piété populaire. La composition est la même, mais beaucoup plus posée : Expédit se tient droit, lève bien le petit crucifix et regarde devant lui. L'absence de variation iconographique peut correspondre à trois raisons : du fait de la popularité du saint, il ne s'agit pas de perturber les dévots qui doivent pouvoir immédiatement l'identifier ; la réalité de son existence est des plus contestée, stabiliser son iconographie correspond au désir de lui donner une certaine légitimité ; de plus, cette iconographie est peut-être celle d'un modèle déposé.

#### f) Saint Germain

De manière non expliquée, l'église de la Rédemption (cat. 258) possède une statue industrielle polychrome de l'évêque *Saint Germain* : soit l'évêque de Besançon du III<sup>e</sup> siècle, soit l'évêque d'Auxerre du V<sup>e</sup> siècle, soit l'évêque de Paris au VI<sup>e</sup> siècle. Selon l'iconographie parfaitement traditionnelle, il tient sa crosse dans la main gauche et bénit de la droite. La statue, insignifiante et de très piètre qualité, est particulièrement raide.

#### g) Saint Roch

Roch (vers 1340 - 1379) était issu d'une très riche famille de Montpellier, perdant jeune ses parents, il fut confié à son oncle, étudia peut-être la médecine et décida de mener une vie pauvre de pèlerin, soignant sur les routes les malades de la peste. Il finit par attraper lui-même la maladie et il se retira dans une forêt près de Plaisance pour ne pas infecter les autres. Seul un chien vint le nourrir en lui apportant chaque jour un pain dérobé à la table de son maître. Il en fut rescapé mais défiguré ; aussi, à Milan pendant une guerre civile, il fut pris pour un espion et mourut abandonné dans une prison.

---

<sup>668</sup> Sans qu'il soit possible de savoir quand exactement : l'inventaire de janvier 1906 (Lyon, Archives diocésaines, Saint Nizier : I 603, inventaire des biens de la fabrique 1906) mentionne une petite statue de Saint Expédit en plâtre pour 5 francs. En 1919, Jean-Baptiste Martin mentionne une statue de Jean-Pierre-Baptiste Girard (1809-1889), statuaire cirier.



Ce saint très populaire, invoqué pendant les siècles des épidémies de peste, est beaucoup moins représenté au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>669</sup>. Il est pourtant figuré en statue sur un autel de l'église Saint-Georges (cat. 606) dans son mode iconographique traditionnel : tenant en main droite son bâton de pèlerin, il montre sur sa gauche sa plaie bubonique, un chien est assis à ses pieds à gauche.

## h) Saint Vincent de Paul

Vincent de Paul (1581-1660) d'origine paysanne, voulut devenir prêtre pour échapper à sa condition. Il devient aumônier de la reine Margot, précepteur dans la famille des Gondi ; surtout, il rencontre Bérulle qui lui fit découvrir ce qu'est la grâce sacerdotale. Ce fut sa seconde conversion. Découvrant sa vocation, il demande à être affecté dans les campagnes, pour secourir ceux qui souffrent de plus grandes misères spirituelles et physiques. Sa charité s'affermir ; homme de feu, il fonda plusieurs instituts pour les oubliés de la société : malades, galériens<sup>670</sup>, réfugiés, illettrés, enfants trouvés. Ainsi, en 1625, il fonda la congrégation des prêtres de la mission, dits lazaristes, et celle des Filles de la Charité en 1633.

Saint patron des galériens et des enfants trouvés, il est presque toujours figuré avec un enfant dans les bras<sup>671</sup>. C'est ainsi qu'il est représenté dans l'église Saint-Paul, par la statue au centre du retable de la chapelle qui lui est consacrée (cat. 746). Le saint, debout dans son costume clérical du XVIII<sup>e</sup> siècle – soutane noire, large col blanc, surplis à larges manches fendues –, tient de ses deux mains et un peu enveloppé dans son manteau, un tout petit enfant qui semble sommeiller. Les traits de Vincent de Paul sont assez reconnaissables ; son regard est un peu perdu, il semble soucieux mais nullement abattu. C'est une œuvre discrète et

---

<sup>669</sup> J. Francesci, hôpital Saint-Jacques, Besançon (Doubs) ; L. Desprez, salon de 1854-1855, tour Saint-Jacques, Paris ; J. Delorme, Béziers (Hérault) ; G. Boichot, autrefois à Saint-Roch à Paris ; L.A. Lejeune, Saint-Roch, Paris.

<sup>670</sup> Capturé par des pirates et vendu comme esclave vers 1605, il s'occupa par la suite des captifs et des galériens.

<sup>671</sup> XVII<sup>e</sup> siècle : Pietro Bracci, statue à Saint-Pierre de Rome (série des fondateurs d'Ordres) ; Stouf, statue de marbre, 1787, hôpital des Enfants-trouvés, Paris. XIX<sup>e</sup> siècle : Falguière, statue, Panthéon. XIX<sup>e</sup> siècle : A. Duthoit, salon de 1837, chœur de la cathédrale d'Amiens ; J.-B. Farrochon, statuette, bronze, 1844, porte, Saint-Vincent-de-Paul, Paris ; C. Lebœuf-Nanteuil, 1846, Saint-Vincent-de-Paul, Paris ; C. Cabuchet, bronze, 1856, Châtillon-sur-Chalaronne et Saint-Sulpice à Paris ; J. Bonnassieux, salon de 1859, Saint-André, à Tarare (Rhône) ; J. A. Falguière, salon de 1879, Panthéon, Paris ; C. Marochetti, pierre, Hospice de la Charité, Lyon.

simple, mais de qualité : le visage du saint, sa pose, le contraste de cet homme volontaire avec le gracieux petit enfant, en font une réussite.

### i) Saint François de Sales

François de Sales (1567-1622), issu d'une noble famille savoyarde, dut aller contre la volonté de son père pour devenir prêtre ; ce dernier accepta quand François fut nommé prévôt du chapitre de Genève en 1593. C'est ainsi qu'il commença à se consacrer à la prédication pour ramener à la foi catholique cette région touchée par le calvinisme. Il fut nommé évêque de Genève en 1602. Vers 1608, il rédigea dans un langage accessible pour l'époque, une *Introduction à la vie dévote*, considérée comme une réussite toujours actuelle, pour soutenir la vie spirituelle (vie de prière et de charité). En 1610, il fonda avec Jeanne-Françoise de Chantal, la congrégation des filles de la Visitation, dites visitandines. Le saint mourut à Lyon en 1622 et une église lui est consacrée. Mais il est surprenant de voir qu'il n'y est pas représenté, et qu'il soit une seule fois présent en statue parmi toutes les églises de la ville.

Une chapelle lui est consacrée à l'église Saint-Bernard (cat. 466). Haut perché sur une console, le saint debout est élancé. Selon la tradition iconographique<sup>672</sup>, il est dégarni et porte une barbe longue, vêtu d'un surplis dentelé à la mode du XVII<sup>e</sup> siècle ; ici, il tient sous son bras gauche un livre et porte sa main droite sur la poitrine, juste sous sa croix pectorale d'évêque. Le saint est digne et posé – à la mode lyonnaise<sup>673</sup> – et son élégance réside principalement dans son aspect élancé et aux détails harmonieux.

### j) Saint Étienne et saint Laurent

Étienne et Laurent, deux diacres martyrs, sont présents deux fois à l'église Saint-Paul (cat. 758 et 766, cat. 759 et 765). Le diacre saint Étienne fut ordonné par les douze apôtres ; discutant avec des docteurs de la Loi juifs, il fut accusé de blasphème et lapidé sur le champ

---

<sup>672</sup> D. Molknecht, 1840, La Madeleine, Paris ; E. Brunet, 1862, église Saint-Augustin, Paris ; E. Montagny, 1863, Saint-Louis-d'Antin, Paris ; E. Lesquesne, 1866, Saint-Augustin, Paris ; P. Belouin, salon de 1886, plâtre ; F. Pascal, la Visitation, Paris ; S. L. Noël, 1919, Saint-François-de-Sales, Paris.

<sup>673</sup> Peut-être sculpté par Aubert (voir Jean-Baptiste Martin).

(Ac 6,7 - 7, 60). Ce fut le premier martyr chrétien. Il est le plus souvent représenté<sup>674</sup> jeune et imberbe, vêtu de la dalmatique des diacres, tenant l'Évangile – dont les diacres sont chargés – ou des pierres ayant servies à sa lapidation, ainsi que la palme des martyrs. Isabelle Saint-Martin atteste qu'il eut droit à une certaine importance dans les publications d'images de dévotion du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>675</sup>, comme prétexte à l'évocation de la sainte Trinité (Ac 7, 57) ; reste à savoir vraiment si ce relatif succès était dû à une dévotion populaire ou à l'attachement de l'Église à son premier martyr et diacre.

Le diacre Laurent fut quant à lui martyrisé à Rome en 258, trois jours après le pape Sixte II – qui l'avait ordonné et dont il était le disciple : avant de le quitter, celui-ci lui avait confié le trésor de l'Église qu'il distribua aux pauvres ; lorsque l'empereur Decius voulu confisquer ce trésor, Laurent lui présenta les pauvres, furieux, l'empereur ordonna pour lui un atroce martyre : battu de verges, labouré au fer rouge et étendu sur un gril. Tout comme saint Étienne, il est vêtu de la dalmatique, tient parfois l'Évangile et la croix processionnelle confiés aux diacres, ainsi que la palme, il tient parfois une bourse ou un calice plein de pièces en référence à la distribution du trésor ; mais son attribut le plus spécifique est le gril<sup>676</sup>.

Les statues de l'église Saint-Paul ont peut-être été déplacées. De chaque côté du tombeau de Gerson (cat. 758 et 766), à droite en entrant dans l'église, se trouvent les deux diacres en pendants. Les deux statues sont particulièrement guindées. Dans une dalmatique du XIX<sup>e</sup> siècle, saint Laurent est raide, tient la palme d'une manière impossible contre lui et au

---

<sup>674</sup> Exemples de statues : XII<sup>e</sup> siècle, statue-colonne marbre, portail nord, église de Valcabrière (Haute-Garonne). XIII<sup>e</sup> siècle : statue au trumeau, portail central de la cathédrale Saint-Étienne de Sens ; statue, portail sud du transept, cathédrale de Chartres ; statue au trumeau, portail nord, cathédrale de Meaux ; statue, angle du porche latéral sud, cathédrale de Bourges (la statue du trumeau du portail est moderne, comme celle de Notre-Dame de Paris) ; statue décorant le pignon historié de la façade de Saint-Père-sous-Vézelay ; statue, ébrasement de la porte d'Adam, cathédrale de Bamberg. XV<sup>e</sup> siècle : Ghiberti, statue de bronze, San Michele, Florence. XVI<sup>e</sup> siècle : statue du retable offert à la cathédrale de Sens par l'archevêque de Sallazar, 1515. XIX<sup>e</sup> siècle : L. Rochet, salon de 1843, cathédrale d'Agen (Lot-et-Garonne) ; L. Dumontet, salon de 1848, bois, cathédrale de Bourg ; A. Fromanger, vers 1860, Notre-Dame de Paris, façade sud ; A. Geoffroy-Dechaume, façade sud, Notre-Dame de Paris ; C. Petre, cathédrale de Metz.

<sup>675</sup> Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire, Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2003, p. 459.

<sup>676</sup> Exemples de statues : XVI<sup>e</sup> siècle, statue de bois, retable de Lorenzimmern, 1510 ; Juan Bautista Monagro, statue granit, 1583, façade de l'Escorial. XIX<sup>e</sup> siècle : J. Perraud, salon de 1854, tour Saint-Jacques, Paris ; J. Marcellin, pierre, 1870, église Saint-Gervais-Saint-Protais ; J. Duseigneur, salon de 1871, pignon, église Saint-Laurent (refaite).

creux de sa main gauche, ainsi que le gril le long de sa jambe gauche. Il lève légèrement la tête d'un air fat, qui se voudrait sans doute digne. *Saint Étienne* est tout aussi raide et la tête levée, cependant, sa bouche entre ouverte lui donne un air ébahi ; le statuaire voulait peut-être évoquer sa vision du Fils dans les cieux à droite de Dieu le Père, lors de sa lapidation.

Dans son inventaire des œuvres d'art des églises de Lyon, Georges Keller-Dorian considéra la statue de *Saint Laurent* (cat. 744) dans la chapelle du transept comme une « sculpture sans aucune valeur artistique ». Ce jugement est sévère : il aurait peut-être pu la considérer comme une « œuvre sans originalité », comme le *Sacré-Cœur* de Fabisch. Ce *Saint Laurent* est le pendant de *Saint Louis de Gonzague*. Le jeune homme, en dalmatique, a les yeux mi-clos baissés ; il esquisse un geste du bras droit et maintient l'Évangile, sur lequel est posé un grand crucifix, entre sa main gauche et son côté. Si l'œuvre ne possède pas de qualités extraordinaires, elle a le mérite d'être simple, harmonieuse et pas figée comme le sont souvent les statues lyonnaises du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle reprend en fait un schéma similaire du *Saint Étienne* sculpté vers 1780 par Barthélemy Blaise dans la primatiale Saint-Jean (cat. 908). Le diacre est un peu plus animé et la sculpture beaucoup plus achevée à la primatiale, mais on reconnaît la même manière de porter l'Évangile ouvert – avec cette fois la palme par-dessus –, un plissé similaire pour le vêtement, exactement le même geste du bras droit, et une coiffure avoisinante.

Les dévotions majeures au XIX<sup>e</sup> siècle ne sont pas absentes de la sculpture religieuse lyonnaise. Cependant, on constate que les « nouveaux » saints, c'est-à-dire ceux canonisés à cette époque, ne sont pas représentés. Parmi ces ignorés, mentionnons par exemple Frère François de l'Enfant Jésus, carme déchaussé, dont la vénération fut approuvée par Mgr de Bonald, en 1867 ; Benoît Joseph Labre, béatifié le 20 mai 1860 par Pie IX puis canonisé en 1868, dont *L'Écho de Fourvière* traite au moins à deux reprises<sup>677</sup>, mentionné comme un saint « si populaire » en l'honneur duquel un « *Triduum* » fut célébré à l'église de la Cité de l'Enfant Jésus (détruite), et dont une sculpture de Prost est citée comme un chef-d'œuvre. Ces saints fraîchement canonisés étaient-ils plus facilement représentés dans d'autres régions ? Il ne semble pas ; Isabelle Saint-Martin note également que les images religieuses publiées

---

<sup>677</sup> Louis Veuillot, « La Pauvreté volontaire » (extrait de *L'Univers*), 1867, p. 27 ; 1869.

présentaient les dévotions fondamentales mais n'accordaient guère de place aux nouveautés (p. 194).

## **CONCLUSION**

Avec le recul de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'art du XIX<sup>e</sup> siècle semble être à la fois l'hésitation et la lente maturation de celui du XX<sup>e</sup> siècle. De la Renaissance jusqu'au Néoclassicisme – une période de pouvoir stable et continu –, les Beaux-Arts s'inspirent de l'Antiquité, sans cesse de manière renouvelée, jusqu'à la lassitude. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les artistes cherchent d'autres modèles dans le passé, pris en parangon ; ainsi apparaissent les goûts néogothiques, néo-romans, éclectiques, etc. Les influences se multiplient sans paraître réussir à répondre à cette soif intarissable de nouveauté.

Face à ces quêtes d'innovations et d'originalité, la sculpture religieuse lyonnaise pourrait paraître en retrait. Néanmoins, dans cette ville, elle fut rarement historiciste. Pourquoi la critique fut-elle aussi sévère envers cet art, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle ? En définitive, la sculpture religieuse devait concilier plusieurs enjeux, mais tous n'étaient pas d'accord dans leur appréciation.

La sculpture religieuse fut également en métamorphose, mais peut-être plus subtilement. Elle cherche, elle évolue, mais rencontre beaucoup de peines pour sortir d'un certain carcan. Elle ne récapitule pas son passé en se contentant d'être historiciste, comme le fait clairement l'architecture, mais semble gérer au mieux la pression de l'accumulation de la beauté des chefs-d'œuvre de sculpture religieuse à travers les siècles. Le rapport de cet art vis-à-vis de son passé est davantage de le dépasser en charme et en finesse, que de reproduire tel ou tel style historique. La sculpture religieuse semble être écrasée par cet enjeu, devenant d'une grâce sophistiquée et apprêtée. Cependant, les problèmes conjoints du rapport au passé, de recherche de nouveauté, de quête de beauté et de dépassement, furent loin d'être le seul défi. La sculpture religieuse répond à d'autres sollicitations, recherche d'autres buts.

Si cet art cherche la beauté, ce n'est pas une fin purement esthétique qui se suffit à elle-même. C'est une quête d'absolu – transcrire la transcendance divine – qui tend aussi à provoquer des sentiments élevés dans l'âme du fidèle ; néanmoins, ces « sentiments » se confondent parfois avec les « émotions », et « élévation de l'âme » avec une attitude pieuse et contrainte (pour ne pas dire bigote). Le cas de la statuaire industrielle révèle cet enjeu de manière particulièrement intense ; il paraît contenir à lui seul tous les problèmes de la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle à propos du style, qui reflète aussi le contexte spirituel de l'époque. De manière schématique, elle se partage entre « sensibilisme » douceâtre, froideur et rigorisme. Un rapide coup d'œil – la question mériterait d'être traitée par des études – donne l'impression que ces tendances furent partagées par toute la France au XIX<sup>e</sup> siècle ;

ceci fut peut être différent dans les autres pays<sup>678</sup>, en fonction du vécu de la foi. Cependant, la sculpture religieuse lyonnaise ne se scinde pas ainsi ; paradoxalement, elle revête les deux aspects à la fois. Elle est non seulement réalisée uniquement par des artistes lyonnais, mais prend également un style caractéristique, toujours très mesuré, gracieux et discret, sans aucune exception à cela.

Un autre grand défi de cet art fut de s'insérer au sein des églises qui l'abrite. Les programmes sculptés sont subordonnés et conditionnés par l'architecture de l'édifice qui les abrite. Que le programme soit dessiné par l'architecte qui a construit l'église ou celui qui la réhabilite, ou que la réalisation soit entièrement conçue par un sculpteur, les œuvres majeures sont harmonisées par le choix de l'emplacement et son agencement, la composition et les formes de la sculpture. Elles répondent donc à la fois à un besoin dévotionnel, aux nécessités de l'ameublement et achèvent la décoration.

Toutefois, cet aspect décoratif pose d'autres problèmes. Déjà au XIX<sup>e</sup> siècle certains (L. Bégule) reprochaient l'encombrement des églises, en particulier au sujet de la statuaire industrielle. Cette opinion s'est développée au cours du temps ; aussi la tendance actuelle est au dépouillement des églises et ces statues semblent troubler l'harmonie de l'ordonnance architectonique. Ce propos est toutefois à nuancer. Le destin de la statuaire industrielle et des œuvres originales n'est pas identique : si de la statuaire en série tend à disparaître, les églises de Lyon conservent assez bien les statues artistiques. Seules les chaires et les maîtres-autels ont subi de gros dégâts, en partie liés à la réforme liturgique du concile de Vatican II.

Lyon, au XIX<sup>e</sup> siècle, connaît une vie religieuse active. Cette vitalité se répercute dans l'architecture religieuse : les églises sont construites, restaurées en grand nombre, et le style de Bossan<sup>679</sup> témoigne du dynamisme de la créativité, de même en peinture religieuse, ainsi que pour les productions très renommées et exportées de chasublerie<sup>680</sup> et d'orfèvrerie<sup>681</sup>. La

---

<sup>678</sup> Un réalisme et une sincérité vivifiante en Espagne ? Avec l'exemple de *Saint Jean de Dieu* à l'asile de Saint-Jean-de-Dieu à Barcelone par Agapito Vallmitjana (1830-1919). Pieux romantisme en Italie ? Avec l'exemple de la *Piéta* de San Stefano di Marinasco à La Spezia.

<sup>679</sup> Philippe Dufieux, *Le mythe de la primatie des Gaules : Pierre Bossan (1814-1888) et l'architecture religieuse en Lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, PUL, 2004, 311 p.

<sup>680</sup> Bernard Berthod, Élisabeth Hardoui-Fugier, *Dictionnaire des arts liturgiques XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, les éditions de l'amateur, 1996, pp. 31-32, 304-305.

<sup>681</sup> Maryannick CHALABI, Marie-Reine JAZÉ-CHARVOLIN, *L'orfèvrerie de Lyon et de Trévoux du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* [Exposition, Lyon, Musée lyonnais des arts décoratifs et Musée de Fourvière, 2000], Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites / Éd. du Patrimoine, 2000, p. 187.



part de la sculpture religieuse semble suivre à sa manière ce dynamisme. En effet, aucun appel à des sculpteurs étrangers à la ville n'est fait, Lyon est autonome sur ce plan. Cependant, cet art semble moins exporté que la chasublerie et l'orfèvrerie. Les sculpteurs lyonnais travaillent dans les régions avoisinantes ; en dehors desquelles on peut seulement considérer Bonnassieux, mais aussi Legendre-Héral, Cabuchet, comme les témoignage d'un succès.

Même si la part de sculpture pour les monuments publics fut importante à Lyon, même si la production de sculpture funéraire y fut aussi abondante, la sculpture religieuse paraît encore davantage prolifique, surabondante, en rapport avec la forte demande à cette époque.

Les monuments publics, la plupart conventionnels, ont cependant quelques exemples entreprenants<sup>682</sup>, à l'image de *Marat* par Jean Baffier en 1883 au parc Montsouris à Paris, de *Pressentiments*, par Veber en 1896, pour l'hôpital de Villejuif, de *L'Action enchaînée* par Maillol. Quelques commandes firent appel à des artistes d'avant-gardes, ainsi Rodin fut l'auteur de monuments publics tel que le *Balzac*. Dans le domaine des monuments funéraires, la variété des commanditaires, leurs aspirations, leurs goûts et leur volonté de s'affirmer contribuèrent à diversifier ces œuvres et donc permirent à la créativité de la sculpture de se manifester davantage. En revanche, il semble à première vue impossible que la sculpture religieuse, si mesurée et conventionnelle, ait apporté quelque chose dans l'histoire de l'art. Paul Claudel – dans *Positions et propositions, le goût du fade* – se plaignait que jamais un de ces grands sculpteurs à la charnière du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle n'ait été sollicité pour de la sculpture religieuse et qu'au lieu de cela, ce soit des « marbriers de cimetières » qui y ait travaillé<sup>683</sup>. Mais, l'audace ou les expérimentations des compositions, des expressions et des techniques, n'étaient peut-être pas aisément compatibles avec cet art religieux qui se devait d'être décent, d'exprimer le divin tout en évitant les écueils. Ainsi constatons-nous qu'à Lyon, les commandes furent passées à un petit nombre d'artistes spécialisés dans ce domaine, dont commanditaires et architectes étaient assurés de la convenance de leur art et de leur compréhension des sujets. Que ce soit en faisant appel à des artistes statuaires confirmés ou à de plus simples sculpteurs-praticiens, les architectes et commanditaires contrôlaient la

---

<sup>682</sup> Paul-Louis Rinuy, « La statuaire du XIX<sup>e</sup> siècle au miroir du XX<sup>e</sup> siècle », *La statuaire publique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Monum Éditions du Patrimoine, 2005, pp. 83-84.

<sup>683</sup> « Comment expliquer autrement que, dans un siècle qui a compté tant de grands artistes, un Rude, un Carpeaux, un Rodin, un Bourdelle, un Maillol, un Despiau, ce ne soit jamais à eux que s'adresse l'autorité ecclésiastique, mais à des marbriers de cimetières et de lavabos, fournisseurs de simulacres désossés ? » (cité par Maurice Rheims, *La Sculpture au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 315).

production, voire dirigeaient l'élaboration de l'ouvrage ; toujours dans le but de cette décence et de l'adéquation à l'ensemble. Rappelons l'ensemble des enjeux spécifiques : exprimer le divin, la dignité, participer à l'harmonie et à la beauté de l'ensemble. Dans ces conditions, le champ de créativité était étroit. Aussi, la sculpture religieuse lyonnaise fut peu entreprenante stylistiquement.

Le rapprochement de la sculpture religieuse avec l'évolution de l'art au XIX<sup>e</sup> siècle est délicat à faire ; elle semble suivre en parallèle mais avec un décalage et en marge. Alors qu'en peinture ou en architecture, les styles sont très divers et évoluent rapidement – faisant du XIX<sup>e</sup> siècle une période charnière où se développent, voire se débrident, les hypothèses, au milieu des controverses esthétiques et idéologiques – la sculpture religieuse prend avec tempérance et subtilité une note néoclassique dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, puis éclectique dans la seconde. Elle garde quelque chose d'obscurément intemporel, restant un peu détachée de ces courants, comme si elle suivait un chemin qui lui est propre. C'est pourquoi cette voie semble ne pas innover sur les autres arts. Reste à savoir si c'est là la preuve de sa force propre et de son originalité, ou la marque d'un attardement, d'une discordance méfiante. Juger la sculpture religieuse arriérée semble erroné. Car, c'est en parcourant ces pistes et ces tâtonnements, que l'art s'émancipa, trouva le moyen d'aller au-delà. Ce sont ces prémices qui aboutirent aux premières solutions modernes au premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. De plus, il faut bien comprendre que si les tendances de la sculpture religieuse sont en marge des autres arts, c'est pour répondre à des besoins particuliers ; c'est précisément là sa performance. Ce cheminement à l'écart fut pourtant proche des autres arts. Ainsi, lorsque les architectes de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle renouvelèrent-ils les formes de l'architecture religieuse en s'inspirant des moyens que leur offrait le béton armé<sup>684</sup>, Jean Larrivé innovait dans sculpture religieuse lyonnaise, par la simplification des lignes, la pureté des formes<sup>685</sup> ; par ailleurs, il allait au-delà de ce qui se produisait dans cette ville en architecture et en peinture

---

<sup>684</sup> Par exemple : Anatole de Baudot (1834-1915), Saint-Jean de Montmartre, 1894-1904 ; Auguste Perret (1874-1954), église Notre-Dame-de-la-Consolation, Le Raincy.

<sup>685</sup> De même, certains sculpteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, la manière de François Pompon (1855-1933) et de Joseph Bernard (1866-1931), firent preuve d'un modernisme qui préfigure la tendance au dépouillement du début du XX<sup>e</sup> siècle, la recherche technique et le goût du travail de l'espace ou des volumes.

religieuse. Cette ouverture fut confirmée entre autre par Louis Bertola (1891-1973), Joseph Belloni (1898-1964)<sup>686</sup>, à Lyon.

À la fin de cette étude, la recherche sur la sculpture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle semble un sujet encore plus vaste et ouvert qu'au départ. Pour le cas de Lyon, les recherches sont à approfondir. Plusieurs axes peuvent être développés : l'inventaire, le recensement et l'identification des sculpteurs, ou mettre davantage l'accent l'iconographie spécifique du XIX<sup>e</sup> siècle – il faudrait alors la comparer à celle d'autres régions –, ou bien étudier son rapport avec l'histoire religieuse, considérer sa place dans les industries d'arts religieux locales voire nationales, ou encore une étude sur la sculpture religieuse en France durant cette intéressante période charnière des années 1890 à 1940 afin d'appréhender l'évolution ou les évolutions. Ce sont là des pistes, nous espérons que ce travail en incitera davantage.

---

<sup>686</sup> Philippe Dufieux, *Sculpteurs et architectes à Lyon (1910-1960), de Tony Garnier à Louis Bertola*, mémoire active, 2007, 141 p.

## **SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE**

## I. Sources

### 1) Lyon, Archives départementales du Rhône

#### Série O : Bâtiments communaux

O 1813. Églises Saint-Pierre de Vaise.

#### Série V : Administration des Cultes

2 V 24, Circonscription ecclésiastique de la paroisse de Saint-Pothin, 1818-1865.

5 V 29, Administration des biens et des revenus de la Fabrique de Saint-François-de-Sales à

Lyon, an XI – 1906.

5 V30, Administration des biens et des revenus de la Fabrique de Saint-Maurice à Lyon, 1845-1880.

5 V 32, Administration des biens et des revenus de la Fabrique de Saint-Pothin à Lyon, 1845-1880.

5 V 116, Vérification des comptes de la Fabrique de Saint-Maurice de Lyon par le Conseil de Préfecture, 1894-1906.

5 V 118, Vérification des comptes de la Fabrique de Saint-Pothin de Lyon par le Conseil de Préfecture, 1894-1906.

### 2) Lyon, Archives diocésaines

#### Sous série 69 P : Paroisses

69 P I 211, 277-278, 280-290, 300. Saint-Denis de la Croix-Rousse.

69 P I 312, 314, 315, 321-325, 328. Sainte-Blandine.

69 P I 479. Saint-Eucher 1840-1906.

69 P I 487. Saint-Augustin, 1792-1899.

69 P I 488, 489, 490, 492. Saint-Pothin.

69 P I 490. Registres des délibérations du Conseil de Fabrique de Saint-Pothin 1881-1906.

69 P I 497. Saint-Bruno-des-Chartreux, 1894-1906.

69 P I 498-501, 621. Saint-Georges.

69 P I 511, 513, 515. Notre-Dame Saint-Vincent.  
69 P I 521, 523, 1056, 1057, 1058. Primatiale Saint-Jean.  
69 P I 532, 542, 542 bis, 546, 547, 548. Saint-Bonaventure  
69 P I 591, 592, 594, 595, 596, 603, 610. Saint-Nizier.  
69 P I 1152, 1153. Notre-Dame de Bellecombe.  
69 P I 1199, 1201, 1204, 1206, 1207, 1208-1211. Saint-André.

### **Sources Figurées**

4 C 2. Notre-Dame de Bellecombe.  
1 PH 111 à 1 PH 116 (diverses photos églises et chapelles de Lyon par arrondissements)  
1 PH 116 – 1 PH 1110 (diverses photos églises et chapelles de Lyon par arrondissements)  
10 II 10\*, 10 II 11, 10 II 20. Église votive du Sacré-Cœur.  
2 V 10, Les 15 mystères du Rosaire, 4 planches, par Fabisch et Bossan  
Institution du Chemin de la Croix de l'église du Saint-Sacrement.

### **3) Lyon, Archives de la Fondation Fourvière**

(Les archives sont ne sont pas cotées, cependant nous pouvons déjà mentionner des boîtes nous intéressant)

#### **Dans la « salle Joannès Blanchon » :**

Boîte « Fourvière – photographies cartonnées – Chapelle votive (Basilique) certaine avec signature de Blanchon – L'archange St Michel.

Boîte « Fourvière – Photos basilique, intérieur, extérieur, ancienne chapelle ».

Boîte « Fourvière histoire – La basilique avant-propos – Historique 1840 – Notes collection Berjat – Pose de la première pierre – 5 n° de *L'Écho de Fourvière* – Situation de Fourvière rapport de 1870 – La basilique de Fourvière par Ste Marie Perrin – Projet A. Chenavard ».

Boîte « Discours de Mgr Lavallé – Vœu de 1870 – Vœu des échevins – Plan général des hauteurs de Fourvière – Notes sur Fourvière du chanoine Berjat – Discours Antoine Lestra – Divers – Actes de consécration de la ville 21-11-1848 ».

Boîte « Fourvière – Historique – Lettres circulaires et pastorales – coupures de journaux – Origines de la chapelle St Thomas-Barbet de F. – Rachat réouverture de l'ancienne chapelle

– Inscription aux Monuments historiques – Ennuis rencontrés dans la Construction – Plan de St Just vers 1750 – Articles et notes diverses – Expérience du pendule de Foucault ».

Boîte « Fourvière – Historique – notes et écrits divers – Epître à mon cousin Greppo – Médaille commémorative de la consécration – Objections du recteur Pater – Guérisons – Dessin-projet de la basilique – Textes en latin : privilèges, érection en basilique – Congrès des architectes français-Lyon 1894 – La basilique et la préfecture, ouvrages de la Fondation Gulbenkian ».

Boîte « Site de Fourvière – Domaine et environnement – Jardin du Rosaire – Couvent des Pères capucins – Magasin de l'œuvre montée de Fourvière – Trottoir devant la basilique – Tour métallique – Statuts 1892 ».

Boîte « Fourvière – Culte – Comptes – Coutumes – Privilèges – Règlements divers – Autels privilégiés – Messes et Neuvaines 1907 – Vieilles factures 1846-53-54 – Vin de Messe – Messe votive « de Beata » - Recettes et dépenses années 1893-1911 ».

Boîte « Fourvière – Manuels de pèlerinage et de prière ».

Boîte « Mgr Chatelus recteur – œuvres manuscrites »

Boîte « Visites pastorales diocèse de Lyon et autres – Depuis 1657 par A. M. Peyrérieux chapelain de N. D. de Fourvière ».

Boîte « Mémoires 1872 »

Boîte « Commission Fourvière – Mémoires et factures 1872-1873 »

Boîte « Commission Fourvière – Mémoires et factures 1873 »

Boîte « Commission Fourvière – Mémoires 1875 »

Boîte « Mémoires 1876 »

Boîte « Mémoires 1877-1878 »

Boîte « Mémoires 1879-1880-1881 ».

Boîte « Mémoires 1882-1883 ».

Boîte « Mémoires 1884-1885 »

Boîte « Mémoires 1886 »

Boîte « Mémoires 1887 »

Boîte « Mémoires 1888-1889 »

Boîte « Mémoires 1890-1891-1892 »

Boîte « Mémoires 1893-1894-1895 »

Boîte « Mémoire 1896-1897 »

Boîte « Mémoire 1898-1899-1 »

Boîte « Mémoire 1899-2, 1900, 1901 à 1908 »

- Boîte « Mémoires 1909 à 1913-14-15-1916-1918, 1920 à 1928, 1934-1935 »
- Boîte « Fourvière – Dépliants divers édité par la Commission – Cartes sur expositions du musée »
- Boîte « Fourvière – Recteurs chapelains – Cérémonie diverses – Jean-Paul II et les religieux à Fourvière »
- Boîte « Poèmes religieux, réflexions pieuses, pages bibliques – St Pierre dans les évangiles – Homélie-sermons, Prières et litanies diverses »
- Boîte « Fourvière basilique – Vitraux »
- Boîte « Fourvière – Construction pierres – d’Hauteville, Villebois, St Suplice, Tournus, de Comblanchon, d’Echaillon, de Chomérac, du Midi, de St Cyr, de Volvic de St Martin, Molasses, de l’Ain, de Rocheret »
- Boîte « Fourvière – Construction granit – gris de la Balma, blanc de Baveno, rouge de Baveno, rose de Baveno, rouge et blanc de Meryozzo, blanc d’Alzo, blanc de Gozzano, blanc de Pallenza »
- Boîte « Fourvière – Construction marbres – Verts divers, bleus divers, onyx divers, rouges divers, noirs divers, blancs divers, gris divers, cipolins divers, brèches divers, marbres Cantini, marbres Escalle – Essais de résistance des matériaux »
- Boîte « Fourvière – Construction pierres et marbres divers – matériaux divers – Ardoises, asphaltes, grès, tufs, lapis, stuc – Chapelle de la crypte dite du Purgatoire – Marbres italiens divers S. Henraux – Notes de Mr Tritenne »
- Boîte « Culte Marial – Enfants de Marie – Chants à Marie – Congrégation de la Sainte Vierge – Tiers ordre de Marie – Archiconfrérie du cœur de Marie »
- Boîte « Le Rosaire – définitions pratique »
- Boîte « Culte Marial – Lieux de pèlerinage »
- Boîte « Documents concernant des dons d’objets aux archives »
- Boîte « Journaux, revues – époques diverses »
- Boîte « Brochures publications diverses – Bulletins paroissiaux »
- Boîte « Fourvière – Factures, notes, années 1868-73-74-93 à la commission – Situation de Fourvière, recettes et dépenses 1908 – Factures diverses années 1934-35 – Factures d’entretien années 1945 à 1950-55 – Factures d’entretien et fournitures diverses »
- Boîte « Congrès marial de 1900 – Culte et traditions mariales – Monographie diocésaines – Manuscrit publié dans « Comptes-rendus du Congrès marial tenu à Lyon les 5,6, 7 et 8 septembre 1900 - 1 »



Boîte « Congrès marial de 1900 – Culte et traditions mariales – Monographies diocésaines – Manuscrits publiés dans « compte rendu du congrès marial tenu à Lyon les 5, 6, 7 et 8 septembre 1900 - 2 »

Boîte « Congrès marial de 1900 – Culte et traditions mariales – Sanctuaires et dévotions – Manuscrits publié dans « Compte-rendu du congrès marial tenu à Lyon les 5, 6, 7 et 8 septembre 1900 - 3 »

Boîte « Congrès marial de 1900 – Culte et traditions mariales – Sanctuaires et dévotions – Manuscrits publié dans « Compte-rendu du congrès marial tenu à Lyon les 5, 6, 7 et 8 septembre 1900 - 3 »

Boîte « Congrès marial de 1900 – Culte et traditions mariales – Sanctuaires et dévotions – Monographies diocésaines dans les Pays étrangers – Manuscrits publié dans « Compte-rendu du congrès marial tenu à Lyon les 5, 6, 7 et 8 septembre 1900 - 4 »

Boîte « Congrès marial de 1900 – Concours de poèmes, poésie chants pour le congrès – affiches »

Boîte « Congrès marial, de 1900, de 1939, de 1954 »

Boîte « Congrès marial de 1939 – Brochures »

Boîte « Fourvière – Sculptures – Sculpteurs ornemanistes Levasseur et divers – comptes et détails des travaux de sculpture – sculpture : chaire basilique, ex-voto de la crypte – Hangars des sculpteurs et tailleurs de pierre – Associations des sculpteurs ».

Boîte « Fourvière basilique – Portes de bronze, portes du tambour – Thiebaut etc ... - atelier de l'abbé Boisard – Bronze divers – Statue de Saint Michel – Ciborium, maître-autel – Trône archiépiscopal – Monument Sainte-Marie Perrin – Chapelles latérales et du purgatoire – Portes tours de la Justice, de la Force – Ensemble des travaux divers – Stalles »

Boîte « Fourvière basilique – Charpente – Charpente de l'abside, escalier, planchers – peinture, dorure, traitement des pierres – toiture, couverture – sacristie, construction, échafaudages ».

Boîte « Fourvière – artistes – Castex, Chorel, Darnas, Décôte, Domer, Dufraine, Fabisch, Lameire, Larrivé, Millefaut, Mora, Puech, Razuret, Sainte-Marie Perrin »

Boîte « Fourvière – Orgues de la basilique »

Boîte « Fourvière – Messes de Fondation – Dons et legs à Fourvière »

Boîte « Fourvière – Notes de : messes, offrandes, chaises, bassin, quêtes, cierges, troncs, etc... »

Boîte « Fourvière – Devis établis pour la construction de la basilique – rapport et notes sur les travaux – Colonnes de la crypte – Lion de Juda – Chaire – Lustrerie – Places disponibles – Bas-relief des pélicans de Lourdes – Statue de la Sagesse ».

Boîte « Fourvière – Tableau votif de Victor Orsel 1832 – Tableau votif de l'inondation de 1840 – Tableau de Mr Frénet – Médaille de N.D. de Fourvière par Fabisch »

Boîte « Fourvière – Mosaïque - Histoire du concile d'Ephèse »

Boîte « Fourvière – Consécration de la basilique 1896 – Cinquantenaire, centenaire de la basilique – articles de journaux périodes diverses »

Boîte « Fourvière – Affiches diverses des cérémonies et fêtes »

Boîte « Fourvière – Archiconfrérie associations du Cœur de Marie de N.D. de Compassions – Congrégations confrérie de l'Immaculée-Conception des sculpteurs de N.D. de F. du Rosaire – Clercs de St Viateur à Fourvière, œuvre de Fourvière, cercle d'art chrétien de Lyon – Associations, confréries diverses, œuvre de retraites, St Pontique publique »

Boîte « Fourvière – Mandement, circulaire de Mgr Pins 1832-35-39-50-53 – Bref de S.S Léon XIII, titre de basilique – Installation du chœur de Mgr Ginoulhiac – Indulgences par Grégoire XVI – Dessins et registre souscription des pierres tour de la basilique – Récit consécration de la basilique par Jésus-Marie – Loterie de 1856 – Archiconfrérie et association de prières pour le retour de l'Angleterre à l'Église catholique – Notes de lyonnais à l'archevêque et à la Commission »

Boîte « Fourvière – Fête du 8 septembre, du 8 décembre – Illuminations – Fête patronale de la basilique 12 mars 1896 »

Boîte « Fourvière – Culte – comptes – coutumes – privilèges – règlements divers – autels privilèges – messes et neuvaines 1907 – Vieilles factures 1846-53-54 – Vins de messe – messe votive « de Beata » - Recettes dépenses années 1893 à 1911 »

Boîte « Fourvière – Mgr Chatelus recteur – œuvres manuscrites »

Boîte « Correspondance – Noms classés par ordre alphabétique – A à J inclus »

Boîte « Correspondance – Noms classés par ordre alphabétique – L à R inclus »

Boîte « Correspondance – Noms classés par ordre alphabétique – S à Z inclus – Donateurs »

Boîte « Correspondance – Bossan 1872-1888 – Sainte-Marie Perrin 1872-1916 »

Boîte « Sainte-Marie Perrin-Bossan – Première frappe de la correspondance »

Boîte « Sainte-Marie Perrin – Lettres à Bossan, aux fournisseurs, œuvres manuscrites, cartes adressées à SMP. »

Boîte « Bossan – Biographie, photos, décès, funérailles, honoraires – Monuments commémoratifs du vestibule Saint-Joseph »

Boîte « Commission de Fourvière – Historique réunions – Papiers divers, reçus divers du recteur Garnier – Anciennes factures 1901 à 1905 – Papiers divers *L'Écho de Fourvière* » - Album de photos 1896 (notes-consultations) »

Boîte « Commission de Fourvière –Dossiers titres et coupons – obligations »

Boîte « Commission de Fourvière – Legs, souscriptions, successions, testaments, documents, rentes viagères contentieux, rapports divers avec l'état, jugement »

Boîte « Joannès Blanchon – Membre de la Commission de Fourvière »

Boîte « Commission de Fourvière – P.M. Jaricot – Acquisition de la propriété, sentence arbitrale (Hts Fourneaux) – Lettres, chapelle Sainte-Philomène, dossiers P.M.J., rapport Pagnon, divers – 2/2 »

Boîte « Fonds Berjat – Cartes postales, photos églises diverses, photos sculptures – Ars – Église Saint-Joseph, Lyon – Bulletins divers de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon – Églises région lyonnaise et diverses – Etat église du diocèse – Rues, places de la colline de Fourvière – Notes diverses »

Boîte « Lyon documentation – Bulletin de musées et monuments : églises, dépliants, trésor de Saint-Jean, cathédrale à travers les âges, hôpital de Sainte-Croix »

Boîte « Lyon – Cathédrale Saint-Jean : trésor, abside, programme iconographique pour les vitraux – Église Saint-Paul »

Boîte « Lyon et sa région – Articles et extraits de livres divers – 1/3 »

Boîte « Lyon et sa région – Articles et extraits de livres divers – 2/3 »

Boîte « Lyon et sa région – Articles et extraits de livres divers – 3/3 »

Boîte « Liste des objets, meubles ou immeubles classés parmi les monuments historiques, département du Rhône – Fonds Magnin »

Boîte « Commissions : diocésaine d'Art sacré, Départementale des objets mobiliers – Comité du Préinventaire monuments et richesses artistiques »

### **Dans la « salle Antoine Frappet »**

13 boîtes « Semaine religieuse du diocèse de Lyon » de 1908 à 1967, avec lacunes de 1911 à 1913, de 1940 à 1943, de 1956 à 1967.

10 boîtes « L'Église de Lyon » de 1968 à 2005, avec lacunes de 2000 à 2002.

Volumes reliés de « *L'Écho de Fourvière* de 1863 à 1937 ».

Boîte « *L'Écho de Fourvière* – Années (complètes) 1838-1839, année 1840 (complètes)

Boîte « *L'Écho de Fourvière* – Années 1841-1843, 1842 incomplète, 1844 incomplète –  
Fourvière Revue mariale, Années incomplètes 1845-1846, année 1847 »

Boîte « Revue Mariale, Annales de la basilique et du pèlerinage, années 1848, 1849,  
1850, 1851 – Revue Mariale, Années (incomplètes) 1907. »

Boîte « Compte-rendu par la commission de Fourvière – Années 1856 à 1878, 1904 à  
1937 – Années 1898-1899, 1900 à 1903, 1917 à 1918 – Années 1892 à 1892, 1888 à 1889 »

Boîte « Fourvière, Brefs de – La Bénédiction papale 9-03-1896 – du titre basilical 16-  
03- 1897 – à la statue du Sacré-Cœur – Erection du Chemin de Croix, chapelle Saint-Thomas  
– Erection de la statue de la Vierge 8-12-1852 – Archiconfrérie N.-D. de Fourvière et du  
Cœur Immaculé de la Vierge – Offices – Messes pontificales – Cérémonies et fêtes »

Boîte « Mandements – S.E. le cardinal de Bonald, antérieurs à 1857 et 1864 à 1869 –  
Mgr Ginoulhiac, 3-7-1870, 22-10-1875 – Mgr Thibaudier vicaire capitulaire, 18-11-1875, 29-  
6-1876 – Mandements – Mgr Marboeuf Malvin de Montazet etc... de 1760 à 1864 »

Boîte « Mandements – S.E. le cardinal Coullié, années 1904-1905-1906 et 1893 à 1901,  
lettres du même – Mandements et lettres pastorales de l'évêque d'Autun, années 1829 à  
1851 »

3 boîtes « Brochures et livrets concernant Fourvière »

### **Salle « Lameire » :**

Boîte « Belloni œuvres diverses »

Boîte (grosse) « Fonds Belloni »

Boîte « Fonds Belloni »

Classeur « Mosaïques, peintures, gravures » (inventaire)

Classeur « Objets mobiliers » (inventaire)

Classeur « Bannières » (inventaire)

Classeur « Statues » (inventaire)

Classeur sans-nom (inventaire statue)

Classeur « photos canons d'autel »

Petite boîte « Fiches photocopiées peinture – objets mobiliers bannières »

Boîte « Fond Lameire »

Classeur « Ex-Voto I »

Classeur « Ex-Voto II »

Classeur « Ex-Voto III »

Boîte « Charles Dufraine – œuvres »

Divers plans, projets et esquisses pour la basilique de Fourvière.

#### **4) Lyon, Archives municipales de Lyon**

##### **Série M : Édifices communaux et culturels :**

475 Wp 5 à 475 Wp 25. Entretien ou construction, correspondance, extraits des délibérations du Conseil municipal, devis, mémoires de travaux. (exceptés 475 Wp 9. Saint-Paul, 475 Wp 13. Saint-Nizier, 475 Wp 14, 475 Wp 15. Saint-Martin d'Ainay, 475 Wp 18. Saint-Bonaventure)

0475 Wp 0192. Monplaisir église et presbytère St Maurice 1840-1866.

1868.

0475 Wp 024. Église Saint-Bruno-des-Chartreux 1793-1882, Rapport de l'architecte du 13 juin

0475 Wp 024. Église Saint-Bruno-des-Chartreux 1793-1882.

954 Wp 58. (de la Direction générale des services techniques) Églises et presbytères, aménagements et réparations : rapports, correspondances, plans, pièces comptables, cartes postales, devis, dessins, mémoires des travaux, subventions municipales. 1791-1925.

##### **Série N : Biens communaux :**

0344 Wp 021 PCA 19050361. Église du Saint-Sacrement : alignement sur les voies municipales, 1905.

0923 Wp 072. Église du Saint-Sacrement : projet de la seconde église.

0954 Wp 058. Église du Sacrement, correspondance à propos de la reconstruction.

##### **Série P : Demandes de subventions, budgets des fabriques**

3 Wp 182. Église et presbytère Saint-Eucher au quartier Saint-Clair, acquisition de terrains, constructions, agrandissement ; église Saint-Charles de Serin, réparations (1826-1842). 1794-1850.

##### **Série O : Voirie**

925 Wp 234. Travaux publics. Dont, Saint-Georges, reconstruction des nefs et de la façade principale (1867).

##### **3 Cp : Coupures de presse :**

(Chercher par nom de sculpture et nom d'édifices)

**Fonds :**

33 II. Fonds Gaspard André, architecte (1840-1896). Papiers personnels, travaux d'école, projets d'architecture et d'ornements. 1872-1889.

0009 II. Fonds Lucien Bégule, maître-verrier :

- 6. Vitraux de Lucien et Emile Bégule : photographies en portefeuille : Ars, Aix-les-Bains, Bessenay, Boen, Givors, Grenoble, La Louvesc, Lyon (Charité, Rédemption, Saint Irénée, Saint Louis, Saint Bonaventure, Saint Vincent, Vaise, Jésus-Marie, Ainay, Bon Pasteur, Saint Nizier), Mornant (Loire), Poligny, Rives, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Aubin (Morbihan), Saint-Sixte, Vienne.
- 7. Idem : album de photographies non identifiées
- 9. La sculpture médiévale, conférence L. B. (les chapiteaux romans de type byzantin à Lyon. Le symbolisme. Contribution à l'histoire de la sculpture en France au début du XIVe siècle, Lyon, Rouen, Avignon : iconographie)
- 10. « Où en est l'art religieux » (1923), « La déchéance de l'art religieux » (1916), conférences de L. B. documentation sur la sauvegarde de l'art religieux.
- 11. Cinq conférences de L.B. sur les cathédrales françaises.
- 14. Documentation sur le Bestiaire de Guillaume de Normandie (XIV), mémoire de L.B. sur les impostes lyonnaises.
- 20. Sculpture antique : Assyrie, Egypte, Grèce, Rome.
- 21. Sculpture : Italie, Suisse (Lausanne, Saint Maurice), France.
- 23. Articles de critique d'art par Luc Rouville (pseudonyme de Louis Rousselon), dans « Le Salut Public », de Lyon (1920-1944)

76 II. Fonds de l'abbé André Chagny (1872-1895). Chanoine, historien, membre de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-lettres de Lyon.

- 76 II 40. Coupures de presses, cartes postales et notes d'érudit sur les édifices religieux ; bulletin paroissial de Notre-Dame-Saint-Vincent (XXe).

1 II 63. Fonds Joseph Cony, sculpteur (1828-1873). Dessins d'études et projets (1800-1872), cahier de comptes (1852-1872).

II 128. Fonds Barthélemy Clair Tisseur, architecte (1827-1895). Correspondance avec son confrère et successeur Malaval (1871-1878), cahier de croquis s.d. [avant 1895].

1 II 123. Fonds Georges Keller-Dorian. Monographies des églises de Lyon. [1905]. Inventaire dactylographié, par arrondissement et par églises, des œuvres d'art conservées dans les édifices lyonnais (en prévision des inventaires officiels dressés en application de la loi de Séparation).

Fonds Vintrignier. Aimé Vintrignier (1812-1903), conservateur de la bibliothèque municipale de 1882 à sa mort. Contient des estampes, dessins, coupures de presse du début du siècle sur quelques églises.

### **Série S : Plans**

3 S Atlas 61. L'Annonciation (à Vaise), par Bourbon (A. F. T.), architecte. Extr. de *L'Architecture*, Paris, 17<sup>e</sup> année, n° 49 (1904).

2 S 231. Bon Pasteur. Clair Tisseur architecte, [signé André (Gaspard)], 1869-1874. 1/200<sup>e</sup>. Manuscrit. 5 feuilles.

3 S 1473. Les quinze mystères du Rosaire. Monuments érigés dans le jardin de la chapelle Notre-Dame-de-Fourvière. Bossan (Pierre-Marie), architecte. [1873]. Autographie. 0,45 × 0,30. Extr. *Le Recueil d'Architecture : architecture religieuse*, 4<sup>ème</sup> section, ameublement, divers, sous la dir. De Cl. Wulliam et L. Farge. Paris, 1873. (planche n°1).

3 S Atlas 80. Basilique Notre-Dame de Fourvière. Stalles du chœur, par Sainte-Marie Perrin (L. J.), architecte. Extr. *L'Architecte*, Paris (1896).

3 S 680 (a, b). Notre-Dame du Point-du-Jour. a) état des lieux. – b) coupe longitudinale suivant l'axe. Boiron, architecte, 1880. 1/100<sup>e</sup>. Manuscrit. 2 couleurs. a) 0,54 × 0,39. – b) 0,56 × 0,34.

2 S 1255, 2 S 1256, 2 S 1261, 3 S 1383, 3 S 1384, 3 S 1385, 3 S 1386, 3 S 1387, 3 S 1388, 3 S 1389. Notre-Dame Saint-Louis. Plans et coupes. Crépet (Christophe), architecte. 1840-1846.

3 S 1512. Notre-Dame Saint-Louis. Projet d'aménagement de l'abside avec maître-autel (Vierge à l'Enfant sculptée) et autels des chapelles latérales (peintures). Chenavard (Antoine-Marie), architecte. [1822]. 1/100<sup>e</sup>. Manuscrit. Papier calque. Crayon noir. 0,23 × 0,36.

3 S 603. La Rédemption. [Plan de l'église de La Rédemption et de l'Alcazar]. n.s., vers 1869. 1/500<sup>e</sup>. Manuscrit. 3 couleurs. 0,29 × 0,20.

3 S A 39. Boiserie du chœur de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux. Détails. Dru (Joannès), architecte, 1880. 1/10<sup>e</sup>. et 1/3<sup>e</sup>. Manuscrit. a) 0,53 × 0,38.- b) et c) 0,54 × 0,38.- d) 0,53 × 0,37.

3 S 1417. Saint-Bruno-des-Chartreux. Vue perspective de la façade. Sainte-Marie Perrin (Louis-Jean), architecte. n.d. 1 feuille autographiée. 0,45 × 0,30. Extr. *Le Recueil d'Architecture*, architecture religieuse, 1<sup>ère</sup> section, culte catholique, églises paroissiales, sous la dir. De CL ; Wulliam et L. Farge. Paris, 1875. (planche n°12).

3 S A 157 (a,b,c). Projet d'église pour la paroisse Saint-Charles de Serin (plan, façade latérale, façade principale). Bresson (Louis-Antoine-Maurice), architecte, 1878. 1/100<sup>e</sup>.

Manuscrit. – a) plan  $0,60 \times 0,41$ . – b) façade latérale, élévation :  $0,56 \times 0,42$ . – c) façade principale, élévation :  $0,59 \times 0,42$ .

(1517 Wp 1 à 4. Saint-Charles de Serin. Reconstruction. Plans de P. Bernard)

2 S 1316 et 2 S 1317. Saint-Denis, La Croix-Rousse. Projet de restauration : plan. Forest, architecte-voyer. 1843.

3 S 1500 à 3 S 1503. Saint-Denis, La Croix-Rousse. Projet de restauration : coupes, plans. Forest, architecte-voyer. 1843.

3 S 803 (a, b, c, d, e, f, g, h, i, j). Saint-Eucher. [projet de la Chapelle succursale à construire dans le clos de la Boucle, quartier Saint-Clair]. Pascalon (François), architecte, 1836-1837.  $1/180^e$ . –  $1/100^e$ . Manuscrit, 14 feuilles papier.

3 SA 62 (a, b). Saint-François. – a) portail latéral ; - b) détail de la niche. Genéty (François), architecte, 1863.  $1/16^e$ . et  $1/10^e$ . Manuscrit. – a)  $0,46 \times 0,31$ . – b)  $0,45 \times 0,32$ .

2 S 1311. Projet de la façade pour l'église Saint-Georges. [Bossan (Pierre-Marie), architecte]. n. d. Sans échelle. Manuscrit. Papier contrecollé sur carton.  $0,60 \times 0,45$ .

3 S 1494. Saint-Georges. Coupe transversale projetée. Bossan, architecte. n.d. [1845].  $1/100^e$ . Manuscrit. Plume et encre noire sur trait de crayon noir, lavis rose.  $0,40 \times 0,31$ .

3 S 1499. Saint-Georges. Vue perspective du chevet, plan. Bossan, architecte. Séon (Joanny), sculpteur. 1845. Sans échelle. a) Gravure en taille douce.  $0,51 \times 0,38$ .

2 S 516. Projet d'église pour la paroisse Saint-Joseph aux Brotteaux. n.s. [André (Gaspard)], 1874.  $1/200^e$ . et  $1/550^e$ . Manuscrit. 4 couleurs.  $0,84 \times 0,28$ .

3 S 634. Saint-Pierre de Vaise. [Plan du quartier de l'église Saint-Pierre de Vaise]. Desjardins (Tony), architecte, 1878. [Environ  $1/500^e$ .]. Manuscrit.  $0,28 \times 0,22$ .

2 S 270. Projet d'une église pour les Brotteaux. [Saint-Pothin, plan primitif]. Crépet (Christophe), architecte, vers 1835.  $1/100^e$ . Manuscrit.  $0,92 \times 0,53$ .

(2 S 495, 2 S 496, 3 S 632, 3 S 633. à propos de la grille en fer forgé autour de Saint-Pothin. 1887)

3 S Atlas 58. Saint-Sacrement. Sainte-Marie Perrin (L.J.), architecte. Extr. de *L'Architecte*, sous la dir. De L. Bernier, et *alii*, Paris, 4<sup>ème</sup> année, n°5 (1891).

3 S 620 (a, b, c). Avant projet d'église pour la paroisse Saint-Vincent-de-Paul. Bernard (Joannès), architecte, 1898.  $1/250^e$ . Manuscrit. 4 couleurs. a)  $0,37 \times 0,16$ . – b)  $0,46 \times 0,24$ . c)  $0,37 \times 0,20$ .

2 S 506 (a, b). Projet d'église pour la nouvelle paroisse Sainte-Anne-du-Sacré-Cœur (élévations latérales, coupes). Bossan (P.) et Bourbon (A.) architectes, 1861.  $1/100^e$ . Manuscrit. a)  $0,66 \times 0,47$ . – b)  $0,59 \times 0,45$ .



3 S 1492. Presbytère Sainte-Anne-du-Sacre-Cœur (élévation, plan général, plans rez-de-chaussée et premier étage avec légende par pièce, détail de façade, statue de façade ; avec le coût de la construction). Bourbon, architecte. 1872. Extr. de « *Croquis d'Architecture* », 1 planche portant 6 gravures. 0,34 × 0,54.

**Séries Fi et Ph : affiches, cartes postales, estampes et dessins.**

- 16 Fi 212. Vues de Lyon. Église Saint-Pothin. Deroy, lithographeur. [1850].  
0004 Fi 02030. Église Saint-Georges, vue intérieur.
- 1 Ph 2934/1-2, 1 Ph 3966/1-3. Bon Pasteur. Vues extérieures.  
1 Ph 7728. Bon-Pasteur. Vues intérieures.  
1 Ph 1732, 1 Ph 4636. Notre-Dame-des-Anges. Vues extérieures.  
1 Ph 1672. Notre-Dame-du-Bon-Secours. Vue extérieure.  
1 Ph. Notre-Dame-de-Fourvière (chapelle).  
1 Ph. Notre-Dame-de-Fourvière (basilique).  
1 Ph 2126, 1 Ph 2127/1-2, 1 Ph 2145, 1 Ph 3092/1-3. Notre-Dame-du-Pont-du-Jour.  
Vues extérieures.  
1 Ph 4868. Notre-Dame-Saint-Louis de la Guillotière. Vue extérieure.  
1 Ph 985, 1 Ph 7643/1-5. La Rédemption. Vues extérieures.  
1 Ph 4859. Saint-André de la Guillotière. Vue extérieure.  
1 Ph 2665, 1 Ph 6999/1-2, 1 Ph 7729. Saint-André de la Guillotière. Vues intérieures.  
1 Ph 3233. Saint-Augustin. Vue extérieure.  
1 Ph 4053, 1 Ph 4435/1-2. Saint-Bernard. Vues extérieures.  
1 Ph 2301/1-2, 1 Ph 2543, 1 Ph 3178, 1 Ph 7874/1-2. Saint-Bruno-des-Chartreux. Vues extérieures.  
1 Ph 184, 1 Ph 2301/3-7, 1 Ph 2542. Saint-Bruno-des-Chartreux. Vues intérieures.  
1 Ph 4112, 1 Ph 6282. Saint-Charles de Serin. Vues extérieures.  
1 Ph 3234. Saint-Eucher. Vue extérieure.  
1 Ph 3139, 1 Ph 7320. Saint-François-de-Sales. Vues extérieures.  
1 Ph 628, 1 Ph 3699, 1 Ph 7149, 2 Ph 146/9, 2 Ph 146/10, 2 Ph 146/12. Saint-Georges.  
Vues extérieures.  
1 Ph 7316, 1 Ph 7317, 1 Ph 7318. Saint-Georges. Vues intérieures.  
1 Ph 2695. Saint-Joseph des Brotteaux. Vue extérieure.  
1 Ph 2696. Saint-Joseph des Brotteaux. Vue intérieure.  
1 Ph 3013/1-2. Saint-Maurice de Monplaisir. Vue extérieure.  
1 Ph 822, 1 Ph 7732, 2 Ph 1/85-88. Saint-Pierre de Vaise. Vues extérieures.

1 Ph 373, 1 Ph 2259, 1 Ph 6271, 1 Ph 7724/1-5. Saint-Pothin. Vues extérieures.

1 Ph 1313, 1 Ph 4137. Sainte-Anne-du-Sacré-Coeur. Vues extérieures.

1 Ph 3460. Sainte-Croix. Vue extérieure.

## **5) Lyon, Archives paroissiales de la Rédemption**

## **6) Lyon, Archives paroissiales de Saint-François-de-Sales**

## **7) Lyon, Archives de la Société académique d'architecture de Lyon**

Fond Paul-Émile Millefaut

## **8) Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts**

Documentation sur les sculpteurs lyonnais du XIX<sup>e</sup> siècle

## **9) Rhône, Archives de la famille Fabisch**

Correspondance de Joseph-Hugues Fabisch

## **10) Rhône, Archives de la famille Millefaut**

Photographies des oeuvres et de l'atelier de Paul-Émile Millefaut

## **11) Paris, Archives nationales**

Série F<sup>19</sup> : Direction des cultes

F<sup>19</sup> 4442. Mobilier des églises, objets d'art et affaires générales, 1838-1886.

F<sup>19</sup> 4536-4676. Édifices culturels diocésains. (dont, mentions d'achats de statues)

F<sup>19</sup> 4538. Objets d'art conservés dans les édifices religieux.

Sous-série F<sup>21</sup> : Beaux-Arts

(F<sup>21</sup>1-261. Commandes et acquisitions d'œuvres d'art : séries décennales de dossiers classées dans l'ordre alphabétique des artistes. An X-1880 [voir la base *Arcade* ] )

F<sup>21</sup>18, F<sup>21</sup>27, F<sup>21</sup>38, F<sup>21</sup>50, F<sup>21</sup>54. Travaux d'art, Lyon, 1842-1849.

(F<sup>21</sup>318-435. Attributions d'œuvres d'art pour la décoration des édifices publics : classement départemental et par ville. An IV-1875. [voir la base *Arcade* ] )

F<sup>21</sup>496 et F<sup>21</sup>497. Affaires diverses, 1822-1861.

(F<sup>21</sup>1875-1905. Dessins de maîtres-autels, de chaires, de tribunes d'orgues, de stalles, etc. pour la période concordataire.)

(F<sup>21</sup>2050-2195. Commandes et acquisitions d'œuvres d'art : séries décennales de dossiers classées dans l'ordre alphabétique des artistes. 1881-1900.)

F<sup>21</sup>2506, 2512, 2530, 2532 à 2536. Procès-verbaux du conseil des Bâtiments civils, 1807-1842.

(F<sup>21</sup>4163-4346. Commandes et acquisitions d'œuvres d'art : séries décennales de dossiers classées dans l'ordre alphabétique des artistes. Fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle.)

(F<sup>21</sup>4353-4416. Attribution d'œuvres d'art à des établissements publics et décoration d'édifices. An VIII-1939.)

(F<sup>21</sup>4771-4882. Attribution en dépôt et concessions d'œuvres d'art, décoration des édifices publics. 1820-1945.)

(Sous série F<sup>33</sup> : versement du ministère des Finances

mention des déprédations opérées à l'extrême fin de la période concordataire.)

## II. Bibliographie

### 1) Sources imprimées

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919.

**BARBIER DE MONTAULT, 1895.** Monseigneur Barbier de Montault, *Traité pratique de l'ameublement et de la décoration des églises selon les règles canoniques et les traditions romaines avec un appendice sur le costume ecclésiastique*, Paris, 1895, 2 vol. in-8°.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'oeuvre de Charles Dufraigne statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902.

**BÉGULE, 1903.** Lucien Bégule, *Un orfèvre lyonnais, Thomas-Joseph Armand-Calliat et son œuvre 1822-1901*, Lyon, A. Rey, 1903.

**BISSUEL, 1918.** Édouard Bissuel, « Sainte Marie Perrin architecte 1835-1917 », *Annales de la Société Académique d'Architecture de Lyon*, A. Rey, 1918.

**BONNASSIEUX, 1879.** Jean Bonnassieux, *Douze statues de la Vierge par J. Bonnassieux, ... gravées par MM. Dubouchet et Cuivibrant*, Paris, Firmin-Didot, 1879.

**Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, 1919.** [Notice nécrologique de Johannis Rey], *Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme*, Valence, Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, tome 53, 1919, pp. 209-215.

**DEMÉNIEUX, 1882.** Ed. Deménieux, *La Sculpture et les sculpteurs français du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Coysevox (1640-1720)*, Paris, Nadaud, 1882, 107 p.

**DIEULIN, 1849.** Jean-Sébastien Dieulin, *Le Guide des curés, du clergé et des ordres religieux*, Lyon, A. Mothon, 4<sup>e</sup> édition, 1849, 465 p.

**FABISCH, 1837.** Joseph Fabisch, *La Vierge au Golgotha*, Lyon, impr. I. Deleuze, 1837, 15 p.

**FABISCH, 1837.** Joseph Fabisch, *Le Peintre au poète*, Lyon, impr. I. Deleuze, 1837, 7 p.

**FABISCH, 1860.** Joseph Fabisch, De la dignité de l'art, discours de réception prononcé dans la séance publique de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, le 28 février 1860, Lyon, 1860. [arch munic]

**FABISCH, 1880.** Joseph-Hugues Fabisch, « Rapport sur le concours pour le prix Ampère lu à l'Académie des sciences, belles-lettres et art de Lyon : le 28 février 1860 », *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, vol. 19, Lyon, 1880, 8 p.

**GAILHABAUD, 1858.** Jules Gailhabaud, *L'architecture du V<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle et les arts qui en dépendent : la sculpture, la peinture murale, la peinture sur verre, la mosaïque, la ferronnerie*, Paris, Gide, 1858, 4 tomes.

**GARNIER.** Charles Garnier, *À travers les arts* (précédé de *Les Ambiguïtés de Charles Garnier* par François Loyer), Paris, Picard, 1985, 279 p.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910. [archives Municipales 1 C 501039]

**LOCARD, 1886.** Arnould Locard, *Discours prononcé aux funérailles de Joseph-Hugues Fabisch*, Lyon, 1886, 18 p.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Calliat, L. Bégule, J. Beyssac, S.G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909.

**RANCE DE GUISEUIL, 1897.** Rance de Guiseuil, *Saint Yves patron des magistrats, des avocats et des curés : son rôle à Dôle*, Dôle, A. Jacques, 1897, 45 p.

**REURE, 1893.** Chanoine Reure, *Jean Bonnassieux, sculpteur forézien*, Lyon, imp. Mougins-Rusand, 1893, 22 p.

**SAINTE-MARIE PERRIN, 1889.** Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, *Pierre Bossan, architecte (1814-1888) : sa vie, son caractère, son œuvre, sa doctrine*, Lyon, Mougins-Rusand, 1889.

**SAINTE-MARIE PERRIN, 1891-1894.** Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, « Peintres et Architectes, Lecture faite à la Société académique d'Architecture de Lyon dans la séance du 7 avril 1892 », *Annales de Société Académique d'Architecture de Lyon*, tome XI, Lyon, Imprimerie L. Perrin, 1891-1894, p 45 à 66.

**SAINTE-MARIE PERRIN, 1912.** Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, *La basilique de Fourvière : son symbolisme*, Lyon, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1912.

**SCHMIT, 1859.** Jean-Philippe Schmit, *Nouveau manuel complet de l'architecte de monuments religieux, ou traité d'application pratique de l'archéologie chrétienne à la construction, à l'entretien, à la restauration et à la décoration des églises*, Paris, 1859, 2 vol. in-8° (1<sup>re</sup> éd. : Traité d'application pratique, 1845).

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'oeuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises, chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la*

*chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891.*

**VIOLLET-LE-DUC, 1863.** Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*, Paris, A. Morel et Cie, 1863, 491 p. et 450 p. (2 t. en 1 vol.), (Reproduction en fac-similé : Bruxelles, P. Mardaga, 1986).

**VIRÈS, 1900.** Pierre Virès, « M. Paul Millefaut, sculpteur-statuaire », *La Construction Lyonnaise*, tome 16, n°1, 1<sup>er</sup> janvier 1900, pp. 11 et 12.

## 2) Sources tapuscrites

**AINARDI.** Dolène Ainardi (dir. de D. Ternois et M.-F. Perez), *Saint-Georges*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, [s.d.], tapuscrit.

**BACHELET, MOURIQUAND-CARADOT.** Monique Bachelet, Christine Mouriquand-Caradot (dir. de D. Ternois et M.-F. Perez), *Saint-Eucher*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, [s.d.], tapuscrit.

**BARGAUD, 1971.** Pierre Bargaud, *L'église Saint-Bruno des Chartreux à Lyon* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1971, tapuscrit.

**BERTHIER, 2004.** Berthier, *L'église de Saint-Pothin* (2 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 2004, tapuscrit.

**BERTHOD, 1985.** Bernard Berthod, *Armand-Calliat, orfèvre lyonnais, 1822-1901, Étude de sensibilités religieuses comparées*, 2 tomes, thèse de doctorat d'État, Université Lyon 3, 1985, tapuscrit.

**BUNEVOD.** Bunevod (dir. de D. Ternois et M.-F. Perez), *L'église Saint-Bernard : montée Saint Sébastien*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, [s.d.], tapuscrit.

**CHALLÉAT, 1983.** Louis Challéat, *La Basilique de Fourvière : étude historique* (4 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1983, tapuscrit.

**CHALLÉAT, 1990.** Louis Challéat, *La construction de la basilique de Fourvière à travers la correspondance des architectes (1872-1888)*, Lyon, Université Lyon 2, thèse de doctorat d'histoire de l'art, 1990, tapuscrit.

**CHAMPAVERE, 1992.** Christine Champavere, *Pierre Aubert, sculpteur lyonnais 1853-1912* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1992, tapuscrit.

**CHIRON, 1989.** Noëlle Chiron, *L'art au XIX<sup>e</sup> siècle vu à travers un exemple de presse régionale : la "Revue du Lyonnais" 1835-1880* (2 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1989, tapuscrit.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, 61 p. et 171 p, tapuscrit.

**CRUZ-MOUNIER, 1997.** Aurélie Cruz-Mounier, *L'église Sainte Blandine de Lyon : monographie d'édifice* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1997, tapuscrit.

**DE FÉRAUDY, BRIOTET.** L. de Féraudy, C. Briotet (dir. de D. Ternois et M.-F. Perez), *L'église du Saint-Sacrement*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, [s.d.], tapuscrit.

**DEBIESSE, VILLELONGUE.** Hélène Debiesse, Martine Villelongue (dir. de D. Ternois et M.-F. Perez), *La Rédemption*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, [s.d.], tapuscrit.

**DUFIEUX, 1996.** Philippe Dufieux, *Architecture et art sacré : Lyon 1905-1958* (2 vol.), DEA d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit.

**DUFIEUX, 2000.** Philippe Dufieux, *Un siècle d'architecture religieuse à Lyon (1840-1940). De Bossan à la Reconstruction* (3 vol.), thèse EPHE, 2000, tapuscrit.

**GACHET, MONOD.** Marie-Hélène Gachet, Mireille Monod (dir. de D. Ternois et M.-F. Perez), *L'église du Bon Pasteur*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, [s.d.], tapuscrit.

**GARDES, 1986.** Gilbert Gardes (dir. Daniel Ternois), *Le Monument public français, l'exemple de Lyon*, 9 vol., Université Lyon 2, thèse de doctorat d'État, 1986, tapuscrit.

**INSTITUT D'HISTOIRE DE L'ART.** Institut d'histoire de l'art, *L'église Saint-Pothin*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, [s.d.], tapuscrit.

**LARDY, 1984.** Didier Lardy, *Bossan et l'église de l'Immaculée Conception*, 2 vol., Université Lyon 2, maîtrise d'histoire de l'art, 1984, tapuscrit.

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIX<sup>e</sup> siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit.

**MATHIAN, 1992.** Nathalie Mathian, *L'église Saint-Bruno des Chartreux : étude historique préalable à la restauration*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1992, tapuscrit.

**MOTTIN, 1981.** Bruno Mottin, *Les monuments funéraires d'Antoine-Marie Chenavard (1787-1883)* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1981, tapuscrit.

**NOET, 2000.** Laurent Noet, *Les grands prix de Rome de Sculpture formés à Marseille dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : André Allar (1845-1926), Jean Turcan (1846-1895), Jean-Baptiste Hugues (1849-1930), Henri Lombard (1855-1929), Constant Roux (1865-1942) et Auguste Carli (1868-1930) : une école marseillaise de statuaire ?* (4 vol.), Montpellier 3, thèse d'histoire de l'art, 2000, 866 p., tapuscrit

**PARTAKELIDIS, 1999.** Amélie Partakelidis (dir. Marie-Félicie Perez), *Statues religieuses dans les rues de Lyon, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1999, tapuscrit.

**PENLOU, 2004.** Séverine Penlou (dir. H. Guéné et N. Mathian), *Sainte-Marie Perrin (1835-1917) : Les églises et les établissements religieux à Lyon* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 2004, tapuscrit.

**PENLOU, 2005.** Séverine Penlou (dir. François Fossier), *La décoration des églises de Louis-Jean Sainte-Marie Perrin (1835-1917)* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de master 2 d'histoire de l'art, 2005, tapuscrit.

**PRÉVOT-BOISSY, 1996.** Claire Prévot-Boissy (dir. Bruno FOUCART), *L'Art Sacré au XIX<sup>e</sup> siècle à travers la presse (1870-1914)*, Paris IV, 1996, tapuscrit.

**PUECH, SERPENTIE.** Marie-Laure Puech, Anne Serpentie (dir. de D. Ternois et M.-F. Perez), *L'église Saint-Nom de Jésus*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, [s.d.], tapuscrit.

**REY-BOGEY, 2002.** Annick Rey-Bogey (dir. François Fossier), *Du Piémont à la France, du Concordat à la rupture : un siècle de construction et de décoration des églises paroissiales en Savoie (1802-1905) : diocèses de Chambéry, Maurienne et Tarentaise*, 4 vol., thèse de doctorat d'Histoire de l'Art, Université Lyon 2, 2002, tapuscrit.

**RICHARD, GROS.** Dominique Richard, Marie-Dominique Gros (dir. de D. Ternois et M.-F. Perez), *L'église Saint-André de Lyon*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1994, tapuscrit.

**ROFFIDAL-MOTTE, 2004.** Émilie Roffidal-Motte, *Un siècle de sculpture et de mobilier religieux: les églises marseillaises et aixoises au XVIII<sup>e</sup> siècle* (5 vol.), Université de Paris-Sorbonne, thèse d'histoire de l'art, 2004, 909 p., tapuscrit.

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit.



**SAVEY, 1998.** Olivier Savey, *La politique artistique du Cardinal de Bonald 1787-1870 : un exemple de la reconstruction de l'Église à travers l'oeuvre religieuse de Louis Bresson 1871-1893* (2 vol), mémoire d'histoire de l'art de DEA, Université Lyon 2, 1998, tapuscrit.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit.

**STATI, 1997.** Laure Stati (dir. Darragon), *La Place de la sculpture aux deux premiers salons de la rose+croix (1892 et 1893)*, maîtrise, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1997, tapuscrit.

**VILLELONGUE-OSIO, 1983.** Martine Villelongue-Osio, *Lucien Bégule (1848-1935) maître verrier*, (3 vol.), Lyon, Université Lyon 2, thèse d'histoire de l'art, 1983, tapuscrit.

**VILLELONGUE.** Martine Villelongue (dir. de D. Ternois et M.-F. Perez), *L'église Saint-Bernard*, dossier de séminaire d'histoire de l'art, Université Lyon 2, [s.d.], tapuscrit.

### 3) Bibliographie : ouvrages contemporains

**BAYARD, CAYEZ, 1990.** Françoise Bayard, Pierre Cayez, *Histoire de Lyon du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Le Coteau, Éditions Horvath, 1990, 479 p.

**BENEZIT, 1966.** E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, librairie Gründ, 1966, 8 vol.

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, 92 p.

**BERTHOD, HARDOUIN-FUGIER, 1996.** Bernard Berthod, Élisabeth Hardouin-Fugier, *Dictionnaire des arts liturgiques XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1996, 462 p.

**BERTIN, 2000.** Dominique Bertin, Jean-François Reynaud, Nicolas Reveyron, *Guide des églises de Lyon*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2000, p 19.

**BOGEY-REY, 1994.** Annick Bogey-Rey, « Les sculpteurs de Valsesia dans les églises de Savoie au XIX<sup>e</sup> siècle, la fin d'un courant artistique », *Études savoisiennes*, No 3, 1994, p. 57-91.

**BREUILLE, 1993.** Jean-Philippe Breuille (dir.), *L'art du XIX<sup>e</sup> siècle : dictionnaire de peinture et de sculpture*, Paris, Larousse, 1993, 777 p.

**BRILLANT, 1926.** Maurice Brillant, *L'Art chrétien en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bloud et Gay, 1926, 375 p.

**BRUYÈRE, RICHAUD, 1996.** Gérard Bruyère, Gilbert Richaud, *Gaspard André, architecte lyonnais : 1840-1896*, Lyon, Archives municipales, 1996, 228 p.

**CADIEU-DUMONT, 1996.** Céline Cadieu-Dumont (Jeanne-Marie Dureau), *Architecture des édifices culturels lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle (1802-1905) : guide des sources*, Lyon, 1996, 144 p.

**CADIEU-DUMONT, 1996.** Céline Cadieu-Dumont, *Architecture du sacré : les lieux de culte à Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle*, livret de l'exposition, Lyon, Archives Municipales de Lyon, 1996, 63 p, (illustrations par Noëlle Chiron).

**CAVALLO, CHOMER, 1986.** Marie-Claude Cavallo, Gilles Chomer, *Un itinéraire baroque à travers l'église Saint-Bruno-des-Chartreux*, Lyon, Centre de documentation pédagogique de Lyon, 1986.

**Ces Églises du XIX<sup>e</sup> siècle, 1993.** Catherine Brisac, Chantal Bouchon, Nadine Chaline, Jean-Michel Leniaud, *Ces Églises du XIX<sup>e</sup> siècle*, Amiens, Encrage, 1993, 270 p.

**CHAGNY, 1943.** André Chagny, *Paroisse Saint-Maurice de Monplaisir 1843-1943*, Lyon, Imprimeur A. Rouche, 1943.

**CHALINE, 1981.** Nadine-Josette Chaline, « L'église normande et son décor au dix-neuvième siècle », *Connaître Rouen*, Rouen, 1981, 36 p.

**CHEVILLOT, 1995.** Catherine Chevillot, *La collection du Musée de Grenoble, Peintures et sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, 558 p.

**DEBIDOUR, 1960.** V.-N. Debidour, « Brève histoire de la sculpture chrétienne », *Je sais, je crois*, Fayard, n°126, 1960, 125 p.

**Dictionnaire de spiritualité, 1971.** *Dictionnaire de spiritualité*, « Images et imageries de piété », LAPADU, HAGUES, « Images et dévotions », RAYEL, Beauchêne, 1971.

**Documents sur la sculpture française et répertoire des fondateurs du XIX<sup>e</sup> siècle, 1989.** Société de l'histoire de l'art français, *Documents sur la sculpture française et répertoire des fondateurs du XIX<sup>e</sup> siècle*, Nogent-le-Roi / Paris, Librairie des Arts et métiers / Institut national de l'histoire de l'art, 1989, 229 p.

**DUFIEUX, 2004.** Philippe Dufieux, *Le mythe de la primatie des Gaules : Pierre Bossan (1814-1888) et l'architecture religieuse en Lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, PUL, 2004, 311 p.

**DUFIEUX, 2007.** Philippe Dufieux, *Sculpteurs et architectes à Lyon (1910-1960), de Tony Garnier à Louis Bertola*, mémoire active, 2007, 141 p.

**DURAND, 1978.** Abbé Jean Durand, *Une Manufacture d'art chrétien, la « Sainterie » de Vendevre-sur-Barse 1842-1861*, Troyes, 1978, 144 p.

**Église Notre-Dame de Thizy, 1982.** Église Notre-Dame de Thizy, imp. A. Guignon, Cours, 1982, 38 p.

**ÉPRON, 1997.** Jean-Pierre Épron, *Comprendre l'éclectisme*, Paris, Norma éd., 1997, 357 p.

**FABRE, 1927.** Abel Fabre, *Pages d'art chrétien : études d'architecture, de peinture, de sculpture et d'iconographie*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1927, 634 p.

**FERMENT, 2000.** Claude Ferment, *Les statuettes d'ivoire en Europe : du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle*, Alleur, Perron, 2000, 256 p.

**FERRY, 1946.** Abbé Marcel Ferry, *Vierges comtoises, le culte et les images de la Vierge en Franche-Comté en particulier dans le diocèse de Besançon*, Besançon, Cart, 1946, 156 p.

**FOREST, [s.d].** Père Paul Forest, *L'église Saint-François-de-Sales Lyon*, Lyon, [sans mention d'éditeur, ni de dépôt légal], 32 p.

**FORESTIER, 1978.** Sylvie Forestier, « Art industriel et industrialisation de l'art : l'exemple de la statuaire religieuse de Vendevre-sur-Barse », *Revue d'ethnologie française*, 1978, vol. 8, n°2-3, pp. 191-200.

**FOUCART, 1987.** Bruno Foucart, *Le Renouveau de la peinture religieuse en France (1800-1860)*, Paris, Arthéna, 1987, 446 p.

**GABORIT, 1998.** Jean-René Gaborit (dir.), *La sculpture française XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle : Renaissance et Temps modernes*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1998, 400 p.

**GADILLE, 1983.** Jacques Gadille, *Histoire des diocèses de France, Le diocèse de Lyon*, Paris, Beauchesne, 1983.

**GRIVOT, 1974.** Denis Grivot, *La légende dorée d'Autun, Chalon, Mâcon, Charolles et Louhans*, Lyon, Lescuyer, 1974, 511 p.

**HANOTELLE, 1982.** Micheline Hanotelle, *Rodin et Meunier : Paris-Bruxelles, relations des sculpteurs français et belges à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Temps, 250 p.

**HARDOUIN-FUGIER, 1978.** Élisabeth Hardouin-Fugier, « L'hôtel du Rosaire par Fabisch au Saint-Nom-de-Jésus », *Revue Rive Gauche*, n°65, juin, Lyon, 1978.

**HARDOUIN-FUGIER, 1982.** Élisabeth Hardouin-Fugier, « Qui a renversé l'éléphant ? Constructeurs et détracteurs de la basilique de Fourvière (1870-1896) », *Cahiers d'histoire, Lyon, Grenoble, Clermont, Saint-Étienne, Chambéry*, tome XXVII, 1982, pp. 119-120.

**HARDOUIN-FUGIER, 1983.** Élisabeth Hardouin-Fugier, « La Lutte de Jacob avec l'ange », *Bulletin de Musées de Lyon*, 1983, n°2, pp. 91-106.

**HARDOUIN-FUGIER, 1988.** Élisabeth Hardouin-Fugier, *Voir, Revoir Fourvière*, Lyon, 1988, 222 p.

**HOURS, 1996.** Henri Hours (dir.), *Lyon, le cimetière de Loyasse*, Lyon, Conseil général du Rhône / Préinventaire des monuments et richesses artistiques, 1996, 526 p.

**HOURS, 1999.** Henri Hours (dir.) et le Comité du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Chaponost*, Lyon, Comité départemental du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, 1999, 190 p.

**JACQUEMIN, 1985.** Louis Jacquemin (collab Decourtray Albert, préf. de Monseigneur Decourtray), *Histoire des églises de Lyon, Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Bron, Vénissieux, Saint-Fons*, Lyon, E. Bellier, 1985, 362 p.

**JASMIN, 2003.** Denise Jasmin, *Henry Espérandieu, Nîmes 1829 – Marseille 1874 « La truelle et la lyre »*, Arles, Actes Sud/ Maupetit, 2003, 307 p.

**KJELLBERG, 1988.** Pierre Kjellberg, *Le Nouveau guide des statues de Paris*, La Bibliothèque des Arts, Paris, 1988.

**LENIAUD, 1991.** Jean-Michel Leniaud, *Le Statut juridique des congrégations religieuses vers 1840*, [extrait du colloque « Lacordaire, son pays, ses amis et la liberté des ordres religieux en France » Paris du 1er au 2 décembre 1989], Paris, Cerf, 1991.

**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1910 et 1911, t.1 de A à H 441 p. et t.2 de J à Z 411 p., [Nendeln (Liechtenstein), Kraus reprint, 1970, 378 p.].

**L'art religieux du Moyen Âge en Savoie, 1956.** *L'art religieux du Moyen Âge en Savoie, Sculptures religieuses en Savoie*, Annecy, Gardet, 1956, 22 p.

**LASTEYRIE DU SAILLANT, 1927.** Robert-Charles comte de Lasteyrie Du Saillant, *L'architecture religieuse en France à l'époque gothique*, 2 vol., Paris, A. Picard, 1927, 544 p. et 604 p.

**LE MEN, MAGNIEN, 2005.** Ségolène Le Men, Aline Magnien, *La statuaire publique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Monum Éditions du Patrimoine, 2005, 217 p.

**LENIAUD, 1980.** Jean-Michel Leniaud, « Viollet-le-Duc et le mobilier liturgique », *Espace, église, arts, architecture*, 1980, n°9, p. 35-39.

**LENIAUD, 1993.** Jean-Michel Leniaud, *Les Cathédrales au XIX<sup>e</sup> siècle : étude du service des édifices diocésains*, Paris, Économica, 1993, 984 p.

**LENIAUD, 2007.** Jean-Michel Leniaud, *La Révolution des signes, L'Art à l'église (1830-1930)*, Paris, éditions du Cerf, 2007, 432 p.

**LIENARD, 2003.** B. Liernard, *Motifs ornementaux : motifs et décors du XIX<sup>e</sup> siècle*, Dourdan, Éditions H. Vial, 2003, 174 p.

**LE NORMAND-ROMAIN, 1995.** Antoinette Le Normand-Romain, *Mémoire de marbre, La sculpture funéraire en France, 1804-1914*, Paris, Mairie de Paris / Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 1995, 447 p.

**LEROY-JAY LEMAISTRE, 1994.** Isabelle Leroy-Jay Lemaistre, Luc Benoist, *La sculpture romantique*, Paris, Gallimard, 1994, 262 p.

**LOYER, 1999.** Jean-François Loyer, *Histoire de l'architecture française, De la Révolution à nos jours*, Paris, Mengès/éditions du patrimoine, 1999, 498 p.

**MARSAT, 1979-1981.** André Marsat, « La décoration intérieure de la cathédrale de Troyes au dix-neuvième siècle », *Bulletin de la Société académique de l'Aube*, t. 110, 1979-1981, pp 217-236. [non-consulté]

**MATHIAN, 1996.** Nathalie Mathian, *Fourvière, éclats de foi : le livre du Centenaire (1896-1996)*, Lyon, Commission de Fourvière, 1996, 143 p.

**MIDDLETON, WATKIN, 1993.** Robin Middleton, David Watkin, *Architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Gallimard/Electa, 1993, 403 p.

**MONCLOS (dir.), HARDOUIN-FUGIER, 1994.** X. de Montclos, Élisabeth Hardouin-Fugier, « Bégule », « Belloni », « Bossan », « Brac de la Perrière », « Décôte », « Fabisch », « Millefait », « Perrin », *Lyon, le lyonnais, le beaujolais, dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Paris, Beauchêne, 1994.

**Historiographie de l'histoire de l'art religieux en France à l'époque moderne et contemporaine, 2005.** Jean-Michel Leniaud et Isabelle Saint-Martin (dir.), Frédéric Chappey, Olivier Christin, Catherine Granger, Turnhout (Belgique), *Historiographie de l'histoire de l'art religieux en France à l'époque moderne et contemporaine*, Brepols, 2005, 299 p.

**Peinture et sculpture dans la Manche du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, 1989.** *Peinture et sculpture dans la Manche du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Saint-Lô, Les Cahiers de l'Office départemental d'action culturelle, 1989, 262 p.

**POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, 1985.** Barthélemy Poquet du Haut-Jussé, *Le Mobilier religieux du dix-neuvième siècle en Ille-et-Vilaine*, Rennes, 1985, 411 p. [non-consulté]

**RAMBAUD, 1925.** Abbé Antoine Rambaud, « 1875-1925, Histoire de la paroisse du Saint Sacrement », *Messenger de la Part-Dieu*, bulletin paroissial de juillet à novembre 1925.

**RÉAU, 1955-1959.** Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, 6 vol., Paris, Presses Universitaires de France, 1955-1959.

**RHEIMS, 1972.** Maurice Rheims, *Sculpture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 1972, 435 p.

**RHEIMS, 1979.** Maurice Rheims, *Dix-neuvième siècle*, Paris, Hachette réalités, 191 p.

**SABOYA, 1991.** Marc Saboya, *Presse et architecture au XIX<sup>e</sup> siècle : César Daly et la "Revue générale de l'architecture et des travaux publics"*, Paris, Picard, 1991, 335 p.

**SAINT-MARTIN, 2003.** Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire, Catéchisme et pédagogie par l'image au XIX<sup>s</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2003, 614 p.

**Saint Sacrement : 1899-1999, centenaire de la pose de la première pierre de l'église, 1999.** *Saint Sacrement : 1899-1999, centenaire de la pose de la première pierre de l'église*, [sans mention d'éditeur], 1999, 22 p.

**SCHWARTZ, 2003.** Emmanuel Schwartz, *Les Sculptures de l'École des Beaux-Arts de Paris. Histoire, doctrines, catalogue*, École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris, 2003.

**Sculpture [La] : l'aventure de la sculpture moderne, 1986.** Antoinette Le Normand-Romain, Anne Pingeot, Reinhold Hohl, Barbara Rose, *La sculpture : l'aventure de la sculpture moderne, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Genève, Skira, 1986, 306 p.

#### **4) Catalogues d'expositions**

**1904, Catalogue de l'exposition rétrospective des artistes lyonnais, peintres et sculpteurs.** *Catalogue de l'exposition rétrospective des artistes lyonnais, peintres et sculpteurs*, livret officiel [exposition, Lyon octobre-novembre 1904], Lyon, 1904, 80 p.

**1904, Catalogue de l'exposition rétrospective des artistes lyonnais, peintres et sculpteurs.** *Catalogue de l'exposition rétrospective des artistes lyonnais, peintres et sculpteurs* [exposition, Lyon octobre-novembre 1904], Lyon, A. Storck, 1904.

**1904, Catalogue de l'exposition rétrospective des artistes lyonnais, peintres et sculpteurs.** Eugène Vial, *Catalogue de l'exposition rétrospective des artistes lyonnais, peintres et sculpteurs* [exposition, Lyon octobre-novembre 1904], Lyon, ville de Lyon, 1904, XII-172 p., 45 pl.

**1908, Catalogue des tableaux et objets d'art provenant des collections de feu M. Millefaut.** M. Bernoud, P. Randin, *Catalogue des tableaux et objets d'art provenant des collections de feu M. Millefaut qui était sculpteur à Lyon, vente aux enchères le 13 janvier 1908*, Lyon, 1980, 24 p.

**1981, *Peintres de l'âme (Les), Art lyonnais du dix-neuvième siècle. Les peintres de l'âme, Art lyonnais du dix-neuvième siècle***, [Exposition, Lyon, Musée des Beaux-Arts], Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1981, 225 p.

**1982, *L'école de la nature en Dauphiné au XIX<sup>e</sup> siècle. L'école de la nature en Dauphiné au XIX<sup>e</sup> siècle*** [exposition, 18 mars-10 mai 1982, Musée de peinture et de sculpture de Grenoble], Grenoble, Musée de peinture et sculpture, 1982, 12 p.

**1986, *Bossan, Armand-Calliat***. Bossan, *Armand-Calliat*, [exposition, Lyon, Musée des beaux-arts de Lyon, Palais Saint-Pierre, octobre-décembre 1986], Lyon, Musée des beaux-arts, 1986, 103 p.

**1986, *Sculpture française au XIX<sup>e</sup> siècle. Sculpture française au XIX<sup>e</sup> siècle*** [exposition, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 10 avril-28 juillet 1986], Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1986, 471 p.

**1988, *Paperoles, canivets, images des saints. Paperoles, canivets, images des saints***, [exposition, Musée de Fourvière, Lyon, septembre-décembre 1988], Lyon, Musée de Fourvière, 1988.

**1996, *Jean-Joseph Perraud et les techniques de la sculpture au XIX<sup>e</sup> siècle***. Musée des beaux-arts de Lons-le-Saunier, *Jean-Joseph Perraud et les techniques de la sculpture au XIX<sup>e</sup> siècle* [exposition, Lons-le-Saunier, Musée des beaux-arts, 22 juin-16 septembre 1996], Lons-le-Saunier, Musée des beaux-arts, 1996, 16 p.

**1992, *Paramentica, Tissus lyonnais et art sacré, 1800-1940***. Bernard Berthod, Élisabeth Hardouin-Fugier, *Paramentica, Tissus lyonnais et art sacré, 1800-1940*, Lyon, Musée de Fourvière, 1992, 198 p.

**1995, *Modèles et moulages***. Bernard Berthod, « La collection des modellos de Fourvière », *Modèles et moulages, actes de la table ronde des 9 et 10 décembre 1994*, Lyon, Université Lyon II, 1995, pp. 19-23.

**1996, *Félix Duban, 1798-1870***. Sylvain Bellenger, Françoise Hamon, *Félix Duban, 1798-1870 : les couleurs de l'architecte* [exposition, Château de Blois, 15 juin-29 septembre 1996], Paris, Gallimard-Electa, 1996, 264 p.

**1998, *De plâtre et d'or, Geoffroy-Dechaume sculpteur romantique de Viollet-le-Duc***. Association les Amis de l'Isle-Adam, *De plâtre et d'or, Geoffroy-Dechaume sculpteur romantique de Viollet-le-Duc* [exposition, L'Isle-Adam, Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq, 15 novembre 1998-11 avril 1999 ; puis La Roche-Guyon, château de La Roche-Guyon, an 2000], Nesles-la-Vallée, Val d'Oise éd., 1998, 236 p.

**1998, *Si tu es sage, tu auras une image. Si tu es sage, tu auras une image : Imagerie populaire, religieuse et profane du fonds*** Michel Chomarat de la Bibliothèque de Lyon, [exposition, Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 16 juin-12 septembre 1998], Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon / Éditions Michel Chomarat, 1998, 149 p.

**2000, *L'orfèvrerie de Lyon et de Trévoux du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle***. Maryannick Chalabi, Marie-Reine Jazé-Charvolin, *L'orfèvrerie de Lyon et de Trévoux du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* [Exposition, Lyon, Musée lyonnais des arts décoratifs et Musée de Fourvière, 2000], Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites / Éd. du Patrimoine, 2000, 360 p.

**2001, *Le Musée de sculpture comparée. Le Musée de sculpture comparée, naissance de l'histoire de l'art moderne*** [actes du Colloque "Le musée de sculpture comparée : l'invention d'un modèle au XIX<sup>e</sup> siècle", à Paris au Musée des monuments français les 8 et 9 décembre 1999], Paris, Éditions du Patrimoine, 2001, 160 p.

**2001, *Félix Duban. Félix Duban : les couleurs de l'architecte : 1798-1870***, [colloque du 21 et 22 septembre 1996 sur l'exposition "Félix Duban, les couleurs de l'architecte", au château de Blois, 15 juin 29 septembre 1996], Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, 95 p.

**2002, *Autour de Barye et de Pompon. Autour de Barye et de Pompon : Sculptures animalières des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Hommage au legs Cruse-Guestier*** [exposition, Musée des Arts décoratifs de Bordeaux, 8 févr.-29 avril 2002], Paris / Bordeaux, Réunion des Musées Nationaux / Musée des Arts décoratifs de Bordeaux, 2002, 69 p.

**2007, *Le Temps de la peinture, Lyon 1800-1914. Le Temps de la peinture, Lyon 1800-1914***, [exposition, Lyon, Musée des Beaux-arts de Lyon, 2007], Lyon, Fage éditions, 2007, 335 p.

## 5) Périodiques

***Annales de la Société Académique d'Architecture de Lyon. Annales de la Société Académique d'Architecture de Lyon***, A. Rey, 1867-1937.

***Art sacré (L')***. *L'Art sacré*, Versailles, [s.n.], 1902-1969.

***Construction lyonnaise (La)***. *La Construction lyonnaise*, Lyon, A. Rey, 1879-1914.

***Courrier de Lyon (Le)***. *Le Courrier de Lyon*, journal politique, industriel et littéraire, Lyon: Imprimerie de G. Rossary, dès 1832.

**DALY**. César DALY, *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, Paris, Paulin & Hetzel, 1840-1890.



**DOM BESSE.** R.P.DOM BESSE, *La Vie et les arts liturgiques*, Paris, Librairie de l'Art catholique, 1913-1926.

***Écho de Fourvière (L').*** *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, dès 1863.

- 1864, p. 11 [Fabisch], p. 165 [Fabisch], p.166 [Dufraine], p324 [Fabisch].
- 1865, p. 118-120 [Dufraine]
- 1866, p. [Fabisch].
- 1867, p. 352 [Fabisch].
- 1872, p. 117 [Fabisch].
- 1873, pp. 23, 414 et 479 [Fabisch].
- 1874, p. 381 [Fabisch].
- 1875, p. 184 [Fabisch].
- 1876, pp. 197 et 251 [Fabisch], p. 529-530 [Dufraine]
- 1877, p. 462 [Dufraine], p. 473 [Fabisch].
- 1878, p. 408-409 [Dufraine]
- 1880, p. 149 [Fabisch].
- 1881, p. 117 [Fabisch], p. 252 et 329 [Dufraine]
- 1889, p. 32 [Dufraine]
- 1900, p.70 [Dufraine]

***Express de Lyon (L').*** *L'Express de Lyon*, Lyon, l'Express de Lyon, 1883-1925.

- 5 février 1900 [Dufraine].

***Gazette des Beaux-Arts (La).*** *La Gazette des Beaux-Arts*, Paris, Gazette des beaux-arts, 1859-2002.

- juillet, août, septembre, 1858, 1<sup>ère</sup> période, 1<sup>ère</sup> année, t. III, p. 186 [Fabisch].
- janvier, février, mars, 1860, 1<sup>ère</sup> période, 2<sup>ème</sup> année, t. V, p.267 [Fabisch].
- octobre, novembre, décembre, 1860, 1<sup>ère</sup> période, 2<sup>ème</sup> année, t. VIII, p. 347.
- juillet à décembre, 1861, - , t. XI, p. 191 [Fabisch].
- janvier à juin, 1862, - , t. XII, p. 286 [Fabisch].
- janvier à juin, 1864, - , t. XVI, p. 266 [Fabisch].
- 1868, tome XXIV, p. 142 [Dufraine].
- 1878, tome XVIII, p.236 [Dufraine].

***Nouvelliste de Lyon (Le).*** *Le Nouvelliste de Lyon : journal politique quotidien*, Lyon, le *Nouvelliste*, 1848-1849 et 1879-1920.

***Progrès (Le).*** *Le Progrès*, Lyon, Le Progrès, 1859-1920.

***Revue du Lyonnais.*** *Revue du Lyonnais*, Lyon, A. Vingtrinier, 1835-1924.

- 18843, tome XVII, pp. 66-83 [Fabisch].
- 1844, tome XIX, pp.93-102 [Fabisch].
- 1845, tome XXI, pp. 62-85 [Fabisch].
- 1847, tome XXVI, pp. 417-419 [Fabisch].
- 1848, tome XXVIII, pp. 89-96 [Fabisch].
- 1850, tome I, pp. 233-237 [Fabisch].
- 1852, tome IV, pp. 66-99 [Fabisch].  
tome V, p. 224 [Fabisch].
- 1853, tome VI, pp. 167-172 [Fabisch].  
tome VII, pp. 169-174 [Fabisch].
- 1854, tome IX, p.15 [Fabisch].
- 1855, tome X, p. 174 [Fabisch].  
tome XI, p. 10 [Fabisch].
- 1856, tome XII, p. 365 [Fabisch].
- 1857, tome XIV, pp. 88 et 534 [Fabisch].  
tome XV, p. 533 [Fabisch].
- 1859, tome XVIII, pp. 152, 356-357 et 492-493 [Fabisch].  
tome XIX, pp. 158 et 221 [Fabisch].
- 1860, tome XX, pp. 175 et 251 [Fabisch].
- 1861, tome XXII, p. 328 [Fabisch].  
tome XXIII, pp. 80 et 328 [Fabisch].
- 1864, tome XXVIII, pp. 96 et 383 [Fabisch].  
tome XXIX, p. 384 [Fabisch].
- 1865, tome XXX, p. 96 et 376 [Fabisch].  
tome XXXI, p. 510 [Fabisch].
- 1866, tome II, pp. 342 et 528 [Fabisch].
- 1867, tome III, p. 254 [Fabisch].  
tome IV, p. 396 [Fabisch].
- 1869, tome VII, p. 166 [Fabisch].
- 1870, tome IX, pp. 355 et 557 [Fabisch].
- 1873, tome XVI, p. 408 [Fabisch].
- 1879, tome VII, p. 476 [Fabisch].
- 1883, tome V, p. 197 [Dufraine].

*Salut Public (Le). Le Salut public : journal de Lyon, politique, commercial et littéraire,*  
Lyon, le Salut Public, 1848-1920.

- 20 avril 1878 [Dufraigne]

# INDEX

## I. Personnes

### A

Aubert, 60, 69, 71, 72, 77, 81, 82, 90, 91,  
133, 324, 329, 359

### B

Bonald, 21, 22, 26, 144, 195, 331, 349, 362

Bonnassieux, 27, 35, 47, 60, 62, 63, 66, 67,  
68, 71, 72, 73, 75, 79, 80, 81, 82, 83, 84,  
85, 87, 89, 100, 110, 124, 134, 137, 141,  
199, 223, 238, 243, 248, 267, 270, 271,  
272, 311, 323, 328, 357, 358, 378

Bonnet, 20, 35, 41, 58, 60, 70, 71, 72, 73,  
74, 75, 76, 77, 78, 80, 82, 83, 89, 90,  
141, 150, 204, 274, 278, 279, 282, 351,  
378

Bossan, 7, 9, 22, 28, 41, 44, 45, 56, 57, 58,  
71, 74, 82, 89, 93, 95, 96, 118, 120, 121,  
122, 129, 131, 135, 139, 140, 141, 154,  
157, 164, 169, 171, 173, 174, 190, 192,  
219, 226, 227, 275, 282, 286, 302, 320,  
335, 341, 347, 352, 353, 354, 358, 360,  
363, 366, 368, 378

### C

Cabuchet, 34, 37, 42, 60, 63, 71, 72, 73,  
74, 83, 86, 141, 142, 199, 238, 262, 263,  
298, 328, 336

Carpeaux, 27, 48, 336

Caverot, 24, 137, 309

Chavanne, 60, 69, 71, 81

Comparat, 35, 56, 60, 71, 76, 100, 131,  
150, 160, 170, 309

Cony, 33, 35, 48, 60, 63, 64, 68, 71, 76,  
100, 127, 128, 131, 150, 351

Cubisole, 35, 60, 71, 73, 74, 75, 76, 77, 81,  
87, 88, 311, 378

### D

Desjardins, 101, 157, 160, 164, 169, 203,  
353

Devaux, 60, 69, 71, 82, 208

Dufraine, 9, 28, 35, 41, 47, 52, 55, 56, 58,  
60, 71, 77, 79, 80, 82, 89, 90, 91, 99,  
100, 101, 108, 110, 121, 130, 133, 139,  
140, 142, 150, 173, 177, 199, 217, 219,  
234, 238, 246, 248, 267, 271, 280, 282,  
283, 284, 287, 288, 305, 306, 325, 345,  
350, 357, 360, 370, 371, 372, 378

Dutruc, 99, 100, 131, 183, 255, 260, 297

### F

Fabisch, 5, 9, 28, 35, 40, 41, 49, 61, 62, 70,  
71, 74, 75, 77, 79, 80, 82, 83, 85, 88, 89,  
100, 101, 110, 119, 120, 125, 129, 131,  
132, 133, 135, 136, 137, 141, 142, 150,  
151, 153, 157, 159, 160, 169, 171, 178,  
179, 183, 184, 186, 198, 199, 204, 212,  
216, 217, 220, 224, 249, 266, 274, 278,  
281, 289, 290, 293, 294, 301, 312, 315,  
316, 318, 319, 321, 326, 331, 341, 345,  
355, 357, 358, 362, 364, 366, 370, 371,  
378, 381

Fontan, 55, 60, 71, 77, 91, 92, 126, 131,  
142, 150, 153, 170, 231, 246, 255, 256,  
269, 378

## **G**

Galli, 40, 60, 69, 71, 216

## **L**

Larrivé, 35, 41, 50, 51, 60, 71, 73, 80, 82,  
93, 94, 95, 96, 100, 139, 141, 143, 173,  
211, 221, 222, 265, 288, 298, 337, 345,  
378

Legendre-Héral, 35, 41, 60, 67, 71, 72, 73,  
80, 81, 83, 86, 100, 110, 131, 136, 141,  
169, 220, 277, 280, 284, 301, 314, 336,  
377

## **M**

Millefaut, 5, 28, 35, 60, 71, 74, 76, 77, 78,  
82, 89, 93, 100, 114, 118, 121, 125, 139,  
141, 158, 173, 227, 232, 241, 243, 246,  
271, 287, 288, 293, 314, 345, 355, 359,  
366, 367, 378, 381

Montagny, 75, 131, 267, 299, 325, 329

## **P**

Pagny, 35, 60, 70, 71, 72, 77, 79, 82, 131

Périer, 60, 61, 68, 71, 100, 127, 131

Pradier, 27, 37, 48, 73, 115, 182, 230, 299

Préault, 27, 48, 115, 202

Prost, 35, 51, 60, 71, 72, 81, 82, 96, 131,  
139, 142, 162, 301, 331

Protheau, 75, 77, 78, 89

## **R**

Robert, 30, 35, 56, 60, 71, 74, 78, 81, 97,  
114, 126, 131, 142, 166, 208, 224, 247,  
365

Rude, 27, 37, 115, 131, 272, 298, 336

Ruolz-Montchal, 60, 64, 69, 71, 80, 81,  
205

## **S**

Sainte-Marie Perrin, 8, 28, 44, 45, 46, 63,  
66, 82, 93, 94, 95, 96, 103, 114, 115,  
116, 118, 121, 125, 131, 139, 140, 141,  
149, 154, 155, 159, 161, 168, 169, 171,  
172, 173, 183, 184, 190, 192, 209, 211,  
275, 286, 287, 301, 302, 320, 345, 347,  
352, 353, 358, 361

## **T**

Textor, 60, 61, 69, 71, 82, 91

## **V**

Vacher, 99, 100, 131, 183, 184, 255, 297

Vermare, 35, 65, 71, 72, 73, 76, 77, 82, 99,  
100, 131, 135, 139, 236, 242, 263, 296,  
313

## II. Lieux (églises)

### B

Bon Pasteur, 150, 151, 175, 201, 210, 223,  
238, 249, 351, 352, 354, 358, 378

### F

Fourvière, 5, 7, 9, 13, 22, 23, 43, 49, 50,  
51, 56, 59, 60, 61, 64, 68, 74, 75, 78, 79,  
93, 94, 95, 96, 98, 110, 118, 121, 127,  
129, 130, 139, 142, 143, 144, 150, 152,  
153, 154, 158, 159, 160, 163, 165, 171,  
172, 175, 180, 181, 188, 190, 191, 192,  
194, 201, 208, 211, 218, 219, 220, 221,  
222, 224, 226, 227, 228, 233, 234, 235,  
238, 242, 243, 245, 246, 253, 275, 278,  
279, 285, 286, 287, 288, 293, 300, 302,  
323, 331, 336, 341-348, 350, 352, 356,  
357, 362, 364, 365, 363, 364, 366, 367,  
368

### H

Hôtel-Dieu, 40, 135, 150, 152, 155, 158,  
163, 167, 175, 180, 182, 188, 189, 197,  
200, 201, 212, 233, 234, 235, 236, 238,  
242, 245, 246, 248, 250, 254, 258, 263,  
265, 266, 272, 281, 285, 296, 321, 322,  
323

### I

Immaculée-Conception, 7, 22, 89, 120,  
121, 141, 144, 146, 150, 152, 154, 162,

164, 180, 181, 219, 220, 221, 224, 231,  
242, 243, 256, 279, 285, 358, 360

### N

Notre-Dame de l'Annonciation, 40, 69,  
150, 151, 152, 153, 174, 175, 181, 194,  
197, 350

Notre-Dame de Bellecombe, 56, 114, 125,  
127, 144, 150, 151, 152, 153, 157, 160,  
162, 163, 167, 174, 175, 176, 181, 188,  
189, 201, 213, 214, 219, 239, 241, 253,  
268, 276, 277, 285, 288, 341

Notre-Dame de l'Assomption, 150, 151,  
153, 157, 163, 182, 190, 201, 223, 224  
259, 263, 265, 285, 295, 297

Notre-Dame des Anges, 146, 149, 153,  
157, 167, 175, 188, 238, 253, 258, 261,  
296

Notre-Dame du Point-du-Jour, 164, 350

Notre-Dame Saint-Alban, 149, 153, 157,  
162, 163, 167, 175, 176, 181, 190, 200,  
213, 214, 233, 234, 235, 236, 253, 277,  
286

Notre-Dame Saint-Louis, 103, 145, 146,  
149, 150, 155, 157, 159, 163, 167, 168,  
179, 180, 188, 189, 199, 209, 242, 253,  
258, 263, 276, 285, 296, 299, 306, 322,  
350

Notre-Dame Saint-Vincent, 40, 55, 56,  
110, 114, 133, 150, 151, 152, 157, 159,  
163, 167, 175, 176, 177, 181, 188, 189,  
197, 199, 200, 201, 218, 225, 233, 234,

239, 241, 245, 250, 252, 253, 265, 271,  
280, 285, 288, 298, 299, 306, 341

## P

Primatiale Saint-Jean, 65, 86, 99, 100, 110,  
122, 126, 150, 152, 157, 165, 169, 175,  
176, 179, 180, 181, 188, 197, 201, 205,  
215, 219, 220, 238, 256, 258, 260, 263,  
270, 273, 276, 280, 285, 312, 314, 322,  
331, 341

## R

Rédemption, 5, 22, 91, 126, 144, 150, 152,  
153, 157, 160, 164, 167, 170, 175, 176,  
179, 181, 188, 189, 197, 199, 200, 202,  
215, 216, 219, 220, 221, 230, 233, 234,  
235, 242, 243, 245, 246, 254, 259, 274,  
281, 285, 286, 289, 290, 292, 320, 327,  
349, 350, 352, 353, 358, 383

## S

Sacré-Cœur, 39, 47, 52, 69, 74, 81, 86, 91,  
97, 109, 134, 138, 141, 142, 144, 150,  
151, 152, 153, 154, 157, 165, 167, 175,  
181, 184, 187, 188, 199, 242, 255, 258,  
265, 267, 271, 288, 341

Saint-André de la Guillotière, 56, 91, 101,  
111, 144, 145, 146, 150, 153, 164, 167,  
169, 170, 175, 176, 177, 180, 181, 188,  
195, 199, 200, 224, 238, 242, 245, 246,  
255, 263, 266, 267, 271, 285, 328, 341,  
354, 361

Saint-Augustin, 62, 136, 150, 153, 154,  
157, 161, 162, 163, 164, 167, 175, 176,

181, 188, 198, 201, 233, 234, 236, 239,  
241, 254, 258, 263, 267, 273, 285, 296,  
299, 311, 312, 317, 323, 329, 340, 352

Saint-Bernard, 133, 144, 150, 153, 157,  
160, 163, 169, 175, 176, 181, 188, 201,  
205, 206, 254, 263, 265, 266, 268, 282,  
285, 286, 294, 301, 310, 311, 323, 329,  
354, 359, 362

Saint-Bonaventure, 11, 22, 55, 56, 57, 67,  
81, 92, 93, 114, 119, 126, 132, 137, 150,  
151, 152, 153, 157, 160, 164, 167, 175,  
176, 179, 180, 181, 188, 195, 199, 200,  
220, 221, 222, 224, 226, 228, 230, 233,  
234, 236, 238, 242, 243, 245, 246, 248,  
250, 251, 252, 256, 257, 258, 259, 263,  
265, 266, 269, 272, 276, 279, 285, 297,  
303, 304, 341, 350

Saint-Bruno, 40, 69, 150, 152, 155, 158,  
163, 167, 175, 176, 181, 188, 201, 202,  
206, 208, 215, 216, 239, 240, 241, 249,  
254, 259, 263, 268, 275, 285, 286, 288,  
294, 301, 340, 348, 350, 352, 357, 358,  
361

Saint-Camille, 149, 153, 163, 167, 182,  
190, 201, 242, 285

Saint-Charles de Serin, 70, 150, 152, 156,  
163, 167, 175, 176, 182, 201, 215, 217,  
239, 241, 348, 350, 351, 352

Saint-Denis, 65, 99, 132, 133, 142, 149,  
153, 157, 159, 163, 167, 168, 175, 180,  
184, 187, 188, 189, 196, 199, 201, 206,  
237, 239, 241, 254, 259, 263, 264, 272,  
273, 276, 279, 285, 319, 323, 340, 353



Sainte-Blandine, 7, 22, 102, 123, 124, 144, 145, 146, 150, 151, 152, 153, 157, 160, 164, 165, 170, 175, 176, 181, 184, 186, 188, 189, 195, 197, 199, 201, 204, 208, 233, 234, 235, 236, 239, 240, 241, 253, 254, 255, 259, 264, 268, 269, 271, 285, 296, 297, 300, 308, 309, 340

Sainte-Croix, 134, 136, 150, 152, 153, 154, 157, 161, 163, 167, 171, 173, 179, 182, 188, 199, 200, 233, 234, 235, 236, 239, 241, 247, 258, 269, 286, 319, 320, 321, 348, 355, 381

Saint-Eucher, 103, 149, 153, 158, 159, 168, 175, 176, 181, 188, 189, 197, 199, 201, 219, 231, 236, 241, 255, 264, 271, 286, 298, 340, 348, 351, 352

Saint-François-de-Sales, 5, 34, 42, 149, 153, 155, 157, 161, 163, 168, 175, 176, 180, 181, 188, 189, 199, 200, 207, 208, 213, 214, 223, 224, 226, 242, 243, 250, 253, 274, 276, 285, 288, 329, 340, 354, 355, 364, 382

Saint-Georges, 7, 33, 56, 57, 58, 68, 70, 77, 104, 121, 130, 146, 150, 151, 152, 154, 157, 159, 165, 169, 175, 176, 180, 181, 184, 186, 187, 188, 189, 196, 197, 199, 200, 206, 215, 218, 225, 233, 235, 236, 239, 241, 245, 246, 254, 259, 264, 276, 280, 283, 285, 286, 297, 299, 305, 328, 341, 350, 353, 354, 359, 361

Saint-Irénée, 135, 149, 153, 157, 165, 167, 175, 176, 181, 182, 183, 186, 188, 200, 233, 236, 239, 241, 253, 263, 280, 284, 285, 296, 314, 323

Saint-Joseph des Brotteaux, 101, 144, 150, 152, 153, 155, 163, 167, 175, 177, 181, 188, 199, 240, 241, 250, 254, 258, 259, 354, 355

Saint-Just, 86, 146, 149, 150, 151, 153, 155, 157, 162, 163, 167, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 188, 201, 202, 220, 245, 246, 253, 258, 263, 285, 296, 301

Saint-Martin d'Ainay, 22, 119, 120, 132, 134, 150, 151, 153, 157, 160, 164, 167, 171, 175, 176, 177, 178, 180, 181, 188, 201, 202, 203, 204, 205, 225, 239, 240, 241, 249, 254, 258, 260, 263, 274, 278, 285, 289, 291, 315, 316, 348

Saint-Maurice de Monplaisir, 149, 153, 154, 157, 159, 164, 167, 175, 182, 190, 209, 238, 253, 258, 263, 322, 340, 352, 361

Saint-Nizier, 11, 22, 92, 110, 115, 118, 123, 124, 134, 150, 152, 153, 154, 157, 160, 163, 165, 170, 175, 176, 179, 180, 181, 188, 196, 199, 200, 207, 225, 242, 253, 259, 261, 264, 265, 271, 274, 278, 282, 284, 285, 286, 290, 293, 301, 302, 326, 341, 350

Saint-Nom-de-Jésus, 125, 144, 150, 154, 175, 181, 199, 201, 205, 233, 240, 274, 290, 316, 362

Saint-Paul, 22, 40, 142, 150, 153, 154, 157, 162, 165, 167, 168, 175, 176, 179, 180, 181, 190, 199, 200, 202, 205, 206, 210, 228, 233, 237, 242, 244, 245, 253, 264, 265, 267, 283, 301, 302, 324, 325, 328, 329, 330, 348, 350

Saint-Pierre de Vaise, 89, 150, 151, 152,  
153, 155, 157, 160, 164, 167, 174, 175,  
176, 180, 181, 188, 199, 201, 202, 203,  
204, 213, 214, 222, 238, 253, 276, 277,  
278, 279, 285, 340, 351, 352

Saint-Polycarpe, 133, 150, 151, 157, 160,  
171, 173, 175, 179, 180, 181, 188, 189,  
198, 202, 238, 240, 254, 261, 282, 284,  
285, 291, 318, 324, 326

Saint-Pothin, 145, 149, 153, 157, 163, 167,  
171, 174, 175, 183, 186, 188, 189, 200,  
201, 202, 213, 219, 242, 243, 285, 300,  
340, 353, 354, 355, 359, 360

Saint-Sacrement, 142, 144, 145, 146, 150,  
152, 154, 158, 161, 163, 166, 167, 169,  
175, 176, 180, 183, 186, 188, 195, 199,  
202, 209, 218, 219, 258, 273, 285, 286,  
288, 341, 350, 353, 360

# **TABLE DES MATIÈRES**

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>2</b>
<b>AVANT-PROPOS</b> .....	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>14</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : LA SCULPTURE RELIGIEUSE DANS SON ÉPOQUE – ATTACHES, VISÉES, DIFFICULTÉS DE CET ART</b> .....	<b>18</b>
<b>I. Influence du contexte historique, religieux, artistique et particularismes de la situation lyonnaise</b> .....	<b>19</b>
1) Situation en France et à Lyon au XIX <sup>e</sup> siècle .....	19
2) Situation artistique.....	26
3) Le contexte religieux .....	29
4) L'influence du contexte religieux sur la sculpture.....	32
<b>II. Les enjeux de la sculpture religieuse</b> .....	<b>35</b>
1) Identification des objectifs .....	35
2) L'enjeu artistique et créatif : constatations d'échec.....	39
3) L'enjeu religieux (et artistique) .....	42
4) Des enjeux inconciliables ? Quel avenir ?.....	48
<b>DEUXIÈME PARTIE : LES « ACTEURS » DE LA SCULPTURE RELIGIEUSE.</b> 54	
<b>I. Statuts et métiers de la sculpture : conséquences sur l'élaboration des œuvres</b> .....	<b>55</b>
1) Des différents statuts de « sculpteurs » au XIX <sup>e</sup> siècle.....	55
2) Les métiers de la sculpture .....	58
<b>II. La sculpture religieuse : une vocation ?</b> .....	<b>60</b>
1) Des artistes de confiance .....	60
2) La foi des sculpteurs.....	61
3) Un « style » propre à une « vocation » .....	66
4) Des exceptions ?.....	69
<b>III. Panorama sur ces sculpteurs lyonnais</b> .....	<b>70</b>
1) Origines, études et déplacements.....	70
2) Travail d'atelier .....	75
a) Localisation .....	76
b) Dans les ateliers.....	77
c) Gestion.....	79
3) Formation et style : des ateliers ou une école ? .....	80
<b>IV. Figures majeures de la sculpture religieuse à Lyon</b> .....	<b>86</b>
a) Jean-François Legendre-Héral (Montpellier 1796 – Marcilly 1851).....	86

b)	Jean-Marie Bonnassieux (Panissières 1810 – Paris 1892).....	87
c)	Jean-Antoine Cubisole (Monistrol (42) 1811 – Le Puy-en-Velay 1877).....	87
d)	Joseph-Hugues Fabisch (Aix-en-Provence 1812 – Lyon 1886).....	88
e)	Guillaume Bonnet (Saint-Germain-Laval 1820 – Lyon 1873) .....	89
f)	Charles Dufraigne (Saint-Germain-du-Plain 1827 – Lyon 1900).....	90
g)	Vincent Fontan (Bessenay 1842 – Lyon 1903).....	91
h)	Paul-Émile Millefaut (La-Roche-de-Glun 1847 – Lyon 1907).....	93
i)	Jean-Baptiste Larrivé (Lyon 1875 – 1928) .....	93
<b>V.</b>	<b>Le cas de la statuaire industrielle.....</b>	<b>97</b>
1)	Origines de son développement.....	97
2)	La production .....	97
3)	Caractéristiques de cette statuaire et impact sur l’architecture .....	102
4)	L’accueil de cette production – ambiguïté de son succès .....	105
a)	Critique artistique .....	105
b)	Critique religieuse.....	107
c)	Les explications de leur succès .....	109
<b><i>TROISIÈME PARTIE : L’ORIGINE DES « STYLES » ADOPTÉS PAR LA</i></b>		
<b><i>SCULPTURE RELIGIEUSE – RAPPORT À L’ARCHITECTURE.....</i></b>		
<b>112</b>		
<b>I.</b>	<b>La commande et l’élaboration des sculptures.....</b>	<b>113</b>
1)	La collaboration du sculpteur et de l’architecte.....	113
a)	Le point de vue des architectes.....	116
b)	L’exercice de l’architecte et du sculpteur dans la pratique.....	118
c)	Architecte et sculpteurs : l’exemple de l’école de Bossan .....	120
2)	La collaboration du sculpteur et du commanditaire.....	122
3)	Le sculpteur peut-il travailler seul ? .....	126
<b>II.</b>	<b>Les « styles » dans la sculpture : influences des modes historicistes ou influences</b>	
	<b>du cadre architecturale ?.....</b>	<b>129</b>
1)	L’éclectisme ambiant.....	129
2)	L’influence du style du cadre architectural .....	132
3)	Les exigences de la sculpture religieuse lyonnaise.....	134
a)	Des « traits dominants » .....	134
b)	Trop d’astreintes ? .....	136
c)	Pas d’importation possible.....	138
<b>III.</b>	<b>La postérité de la sculpture de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle .....</b>	<b>140</b>
1)	Des exportations .....	140
2)	Postérité du « goût » ? .....	143
3)	Inachèvements et dommages .....	144

**QUATRIÈME PARTIE : LE CHOIX DES SUJETS TRAITÉS : ICONOGRAPHIE ET DÉVOTIONS..... 148**

<b>I. Étude typologique des éléments sculptés .....</b>	<b>149</b>
1) Les porches sculptés .....	149
2) Les ornements sculptés extérieurs .....	152
3) Les maîtres-autels .....	156
4) Les tables de communion .....	163
5) Les chaires .....	166
6) Les fonts baptismaux .....	175
7) Les autels secondaires avec leur retable .....	179
8) Les Chemins de croix .....	181
a) Recensement .....	181
b) Choix des œuvres .....	182
c) Le cadre et l'intégration .....	183
d) La dévotion du Chemin de Croix .....	185
e) Le rendu des figures .....	185
9) Les ornements sculptés intérieurs .....	188
10) Les statues de saints .....	190
<b>II. Iconographie et iconologie .....</b>	<b>191</b>
1) Les grandes dévotions encouragées par l'Église .....	194
a) Le Sacré Cœur .....	196
b) Le Christ en croix .....	200
c) Autres représentations du Christ .....	202
1) Le Christ en gloire : trônant ou bénissant .....	202
2) Le Bon Pasteur .....	205
3) L'Enfant Jésus .....	206
4) La Trinité .....	207
5) L'Agneau .....	208
d) Les scènes de la vie de Christ .....	209
1) Le Christ parmi les enfants .....	209
2) La Résurrection de Lazare .....	212
3) La Cène et le Repas d'Emmaüs .....	213
4) Le Christ au tombeau .....	214
e) La Vierge Marie .....	217
f) Notre-Dame de Douleurs : Notre Dame de la Compassion, Piéta, Notre-Dame des Sept Douleurs .....	232
g) Saint Joseph .....	238
h) La sainte Famille .....	249
2) Les saints « populaires » .....	252

a)	Saint Antoine de Padoue.....	252
b)	Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus .....	257
c)	Le saint curé d'Ars Jean-Marie Vianney (et Sainte Philomène).....	261
d)	Saint François d'Assise.....	267
3)	Les dévotions « traditionnelles ».....	270
a)	Saint Jean-Baptiste et le Baptême du Christ .....	270
b)	Les Évangélistes et le Tétramorphe .....	275
c)	Les apôtres.....	278
d)	Saint Jean.....	280
e)	Saint Pierre .....	282
f)	Saint Paul.....	283
g)	Les Anges .....	285
h)	Patriarches, Prophètes et Prêtres de l'Ancienne Alliance .....	289
i)	Les docteurs de l'église .....	291
j)	Sainte Anne et saint Joachim.....	292
4)	Les dévotions de l'Église en France .....	295
a)	Sainte Jeanne d'Arc .....	296
b)	Saint Louis.....	299
5)	Les dévotions de l'Église à Lyon .....	300
a)	Les martyrs de 177.....	300
b)	Saint Irénée et autres saints évêques de Lyon.....	301
c)	La sainteté lyonnaise : les contemporains.....	302
6)	Saints patrons des paroisses.....	303
a)	Saint Bonaventure et les franciscains .....	303
b)	Saint Georges.....	305
c)	Saint Vincent et saint Louis .....	306
d)	Sainte Blandine.....	308
e)	Saint Bernard et saint Sébastien.....	310
f)	Saint Augustin et sainte Monique.....	311
g)	Saint Nizier.....	312
h)	Saint Euchèr.....	313
i)	Saint Irénée .....	313
j)	Saint Just.....	314
k)	Saint Martin et saint Benoît .....	315
l)	Saint Dominique et saint Thomas d'Aquin.....	316
m)	Saint Bruno-des-Chartreux .....	318
n)	Saint Denis.....	319
o)	La Sainte-Croix : sainte Hélène.....	319
7)	Autres dévotions présentes .....	321
a)	Sainte Marguerite-Marie Alacoque .....	321
b)	Sainte Bernadette.....	322

c) Sainte Marie-Madeleine.....	323
d) Saints jésuites .....	324
e) Saint Expédit.....	326
f) Saint Germain.....	327
g) Saint Roch.....	327
h) Saint Vincent de Paul.....	328
i) Saint François de Sales .....	329
j) Saint Étienne et saint Laurent .....	329
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>333</b>
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>339</b>
<b>I. Sources.....</b>	<b>340</b>
1) Lyon, Archives départementales du Rhône .....	340
2) Lyon, Archives diocésaines.....	340
3) Lyon, Archives de la Fondation Fourvière .....	341
4) Lyon, Archives municipales de Lyon.....	348
5) Lyon, Archives paroissiales de la Rédemption.....	353
6) Lyon, Archives paroissiales de Saint-François-de-Sales .....	353
7) Lyon, Archives de la Société académique d'architecture de Lyon.....	353
8) Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts .....	353
9) Rhône, Archives de la famille Fabisch .....	353
10) Rhône, Archives de la famille Millefait.....	353
11) Paris, Archives nationales.....	353
<b>II. Bibliographie .....</b>	<b>355</b>
1) Sources imprimées.....	355
2) Sources tapuscrites .....	357
3) Bibliographie : ouvrages contemporains .....	360
4) Catalogues d'expositions.....	365
5) Périodiques .....	367
<b>INDEX.....</b>	<b>371</b>
<b>I. Personnes.....</b>	<b>372</b>
<b>II. Lieux (églises) .....</b>	<b>374</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>378</b>



## VOLUME 2 : Catalogue 1

**SOMMAIRE..... III**

**INTRODUCTION AU CATALOGUE ..... XXX**

**CATALOGUE..... XXXIII**

cat.1	<i>Assomption</i>		1
cat.2	<i>Vierge à l'Enfant</i>		3
cat.3	<i>Saint Laurent</i>		5
cat.4	<i>Le Christ adoré par deux anges</i>		7
cat.5	<i>Vierge</i>		9
cat.6	<i>Sainte Germaine</i>		11
cat.7	<i>Jeanne d'Arc enfant</i>		13
cat.8	<i>Sainte Madeleine repentante</i>		15
cat.9	<i>Rébecca</i>		17
cat.10	<i>La Fille de Jephté</i>	Musée Granet	19
cat.11	<i>Vierge à l'Enfant ou Notre-Dame de Feurs</i>	Maison de Saint-François-de-Sales	21
cat.12	<i>Anges assis portant les attributs de sainte Philomène</i>	basilique Sainte-Philomène	23
cat.13	<i>Saint Joseph</i>	basilique Sainte-Philomène	26
cat.14	<i>Vierge à l'Enfant</i>	basilique Sainte-Philomène	29
cat.15	<i>Saint Dominique</i>	basilique Sainte-Philomène	32
cat.16	<i>Saint François-Xavier</i>	basilique Sainte-Philomène	34
cat.17	<i>Saint Paul</i>	basilique Sainte-Philomène	36
cat.18	<i>Saint Vincent de Paul</i>	basilique Sainte-Philomène	38
cat.19	<i>Saint Pierre</i>	basilique Sainte-Philomène	41
cat.20	<i>Saint François d'Assise</i>	basilique Sainte-Philomène	44
cat.21	<i>Saint Thomas d'Aquin</i>	basilique Sainte-Philomène	47
cat.22	<i>Saint François de Sales</i>	basilique Sainte-Philomène	50
cat.23	<i>Sainte Philomène</i>	entrée du village d'Ars	52
cat.24	<i>Buste de sainte Philomène</i>	presbytère d'Ars-sur-Formans	55
cat.25	<i>Autel : Visite des Mages, Piéta</i>	collégiale Notre-Dame de Bourg	57
cat.26	<i>Saint Joseph</i>		60
cat.27	<i>Maître-autel : Saints de la Compagnie de Jésus (devant), Anges adoreurs (degré)</i>	basilique de Saint-Jean-François-Régis	62
cat.28	<i>Vierge</i>	église Notre-Dame de Verdélais	65
cat.29	<i>Maître-autel</i>	basilique Notre-Dame de Lourdes	67
cat.30	<i>Ange</i>	chapelle du château de la Brunerie	69
cat.31	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame	71
cat.32	<i>Bon Pasteur</i>	église Saint-Héand	73
cat.33	<i>Rosaire et Calvaire</i>	extérieur	76
cat.34	<i>Maître-autel (Couronnement de la Vierge)</i>	église Notre-Dame de Valfleury	80
cat.35	<i>Rosaire, Chemin de la Croix et Calvaire</i>	extérieur	82
cat.36	<i>Christ du Sacré-Cœur</i>	église de Chaponost	87
cat.37	<i>Chaire: Le Christ enseignant entre saint Thomas</i>	église Saint-Maurice	89

<i>d'Aquin et saint Jean</i>			
cat.38	Maître-autel : <i>Le Christ entouré de saint Martin et de saint Maurice et Deux anges</i>	église Saint-Maurice	91
cat.39	<i>Piéta</i>	cimetière de Feyzin	94
cat.40	<i>Sainte Marie-Madeleine</i>	chapelle de Mme Noally-Prat	97
cat.41	<i>Bénédictins (?)</i>	ancien presbytère de Saint-Martin d'Ainay	99
cat.42	<i>Saint Jean</i>	ancien presbytère de Saint-Martin d'Ainay	101
cat.43	<i>Vierge</i>	ancien presbytère de Saint-Martin d'Ainay	103
cat.44	<i>Mise au tombeau ou Piété (autel)</i>	ancienne chapelle de l'hôpital Saint-Joseph (détruit)	105
cat.45	<i>Vierge à l'Enfant</i>	ancienne chapelle des Carmes Déchaussés (détruite)	107
cat.46	<i>Anges adorateurs</i>	ancienne chapelle des Visitandines	109
cat.47	<i>Vierge Immaculée</i>	ancienne chapelle des Visitandines	111
cat.48	<i>Vierge</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	114
cat.49	<i>Sacré-Cœur</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	116
cat.50	<i>Vierge</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	118
cat.51	<i>Saint Pothin tenant une image de la Vierge</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	120
cat.52	<i>Saint Irénée</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	122
cat.53	<i>Ange portant un glaive et Ange portant un lys</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	124
cat.54	<i>Tétramorphe</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	126
cat.55	<i>Annonciation</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	128
cat.56	<i>Buste de Joseph Renard-Villet</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	130
cat.57	<i>Armes du cardinal Coullié</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	132
cat.58	Chaire	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	134
cat.59	Tympan : <i>Annonciation</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	136
cat.60	Chapelle de la Vierge : autel (devant : <i>Annonciation</i> ) et statue ( <i>Vierge Mère</i> )	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	138
cat.61	Chapelle du Sacré-Cœur : autel (devant : <i>Notre-Seigneur apparaissant à la bienheureuse Marguerite-Marie</i> ) et statue ( <i>Sacré-Cœur</i> )	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	140
cat.62	Chapelle de Notre-Dame de Pitié : autel et groupe sculpté	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	142
cat.63	Chapelle Saint Joseph : autel (devant : <i>Mort de saint Joseph</i> ), statue	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	144
cat.64	Chapelle Saint Antoine de Padoue : autel (devant : <i>Saint Antoine de Padoue prêchant au peuple</i> ), statue	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	146
cat.65	Chapelle de la Sainte-Famille : autel et groupe sculpté	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	148
cat.66	Fonts baptismaux	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	150
cat.67	Maître-autel : <i>La Cène</i>	ancienne église Notre-Dame	152

		de l'Annonciation	
cat.68	Stalles	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	154
cat.69	Grande Croix	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	156
cat.70	<i>Crucifix</i>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	158
cat.71	Tables de communion (deux)	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation	160
cat.72	Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue	ancienne église Saint-Pierre	162
cat.73	Maître-autel : <i>Ensevelissement de la Vierge</i>	ancienne église Saint-Pierre	165
cat.74	<i>Anges lampadophores</i>	ancienne église Saint-Pierre	167
cat.75	<i>Neuf anges adorateurs</i>	ancienne église Saint-Pierre	169
cat.76	<i>Cerfs altérés</i>	ancienne église Saint-Pierre	171
cat.77	<i>Chaire : Jésus prêchant</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	173
cat.78	<i>Vœu des échevins et vœu de 1870, de part et d'autre de la Vierge à l'Enfant sur son trône, fronton</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	175
cat.79	<i>Personnalités de la chrétienté lyonnaise</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	180
cat.80	<i>Vierge avec Adam et Eve</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	182
cat.81	Portes de bronze : <i>Deux anges portant l'arche d'Alliance et l'arche de Noé</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	184
cat.82	<i>Trois anges portant des phylactères</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	186
cat.83	<i>Tétramorphe</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	188
cat.84	<i>La Foi : reliefs de Marie et Jahel</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	190
cat.85	<i>L'Espérance : reliefs d'Esther et Judith</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	192
cat.86	<i>La Charité : reliefs de Rachel et Rebecca</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	194
cat.87	<i>L'Humilité et la Chasteté : reliefs de la fille de Jephthé et de Suzanne</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	196
cat.88	<i>Saint-Esprit</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	198
cat.89	<i>Lion de saint Marc</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	200
cat.90	<i>Taureau de saint Luc</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	202
cat.91	<i>Aigle de saint Jean</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	204
cat.92	<i>Ange de saint Matthieu</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	206
cat.93	<i>Bénitiers</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	208
cat.94	<i>Phénix ou colombes</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	210
cat.95	<i>Têtes de chérubins</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	212
cat.96	Chapiteaux "corinthiens" des grandes colonnes	basilique Notre-Dame de Fourvière	214
cat.97	<i>Tétramorphe</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	216
cat.98	Ornements architecturaux : colonnes, colonnettes, chapiteaux, têtes de lion, fleurons, lys, acanthes, palmes, palmettes, perles, modillons,	basilique Notre-Dame de Fourvière	218

cat.99	Chapelle de Notre-Dame de la Compassion ou de la Vierge au Calvaire : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés	basilique Notre-Dame de Fourvière	220
cat.100	Chapelle de la Nativité de la Vierge : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés	basilique Notre-Dame de Fourvière	223
cat.101	Chapelle de l'Assomption : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés	basilique Notre-Dame de Fourvière	225
cat.102	Chapelle de la Présentation au Temple de la Vierge : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés	basilique Notre-Dame de Fourvière	228
cat.103	Chapelle de l'Annonciation : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés	basilique Notre-Dame de Fourvière	230
cat.104	Chapelle de la Visitation : autel (supprimé), retable, cadre architectural et ses ornements sculptés	basilique Notre-Dame de Fourvière	232
cat.105	Chapelle de l'Intercession de la Vierge (Noces de Cana) : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés	basilique Notre-Dame de Fourvière	235
cat.106	Chapelle de la Vierge au Cénacle (Pentecôte) : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés	basilique Notre-Dame de Fourvière	237
cat.107	<i>Piéta</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	239
cat.108	<i>Maquette de La Mort de saint Joseph</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	241
cat.109	Maître-autel : <i>Mort de saint Joseph</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	243
cat.110	Ciborium : <i>Sainte Anne et saint Joaquin</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	245
cat.111	Maître-autel : <i>La Vierge libérant Adam et Eve</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	247
cat.112	<i>Adam enchaîné</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	251
cat.113	<i>Eve enchaînée</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	254
cat.114	Oiseaux et guirlandes, base de colonne	basilique Notre-Dame de Fourvière	257
cat.115	<i>Ange priant</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	259
cat.116	<i>Saint Pierre</i> , détail du retable de la Vierge au Cénacle	basilique Notre-Dame de Fourvière	261
cat.117	<i>Pestiféré mourant</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	263
cat.118	<i>Saint Joachim</i> , détail du retable de la Présentation	basilique Notre-Dame de Fourvière	265
cat.119	Groupe de deux échevins (sous les traits d'Antoine Frapet et de Lucien Brun)	basilique Notre-Dame de Fourvière	267
cat.120	<i>Annonciation</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	269
cat.121	<i>Annonciation</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	271
cat.122	<i>Annonciation</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	273
cat.123	<i>Vierge libérant Adam et Eve</i> du maître-autel	basilique Notre-Dame de Fourvière	275
cat.124	<i>Ange stélifère</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	278
cat.125	<i>Vierge de l'Annonciation</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	282
cat.126	<i>Groupe des archevêques</i> , détail du fronton	basilique Notre-Dame de Fourvière	282

cat.127	<i>Ange à l'épée</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	284
cat.128	<i>Ange du silence</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	286
cat.129	<i>Lion ailé</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	288
cat.130	<i>Ange des litanies</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	290
cat.131	<i>Ange pleurant</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	292
cat.132	<i>Ange cariatide</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	294
cat.133	<i>Profil de Pierre Bossan</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	296
cat.134	<i>Ange à l'oiseau</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	298
cat.135	<i>Pélican et phénix</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	300
cat.136	<i>Assomption</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	302
cat.137	<i>Ailes de La Sagesse</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	304
cat.138	<i>Ange gardant la porte de la cité</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	306
cat.139	<i>Taureau ailé</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	308
cat.140	<i>Oliviers pour la niche de La Sagesse (3 panneaux)</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	310
cat.141	<i>Christ prêchant (pour la chaire)</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	312
cat.142	<i>Confessionnaux</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	314
cat.143	<i>Siège archiépiscopal</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	316
cat.144	<i>Quinze mystères du Rosaire à Fourvière</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	318
cat.145	<i>Monument à Pierre Bossan</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	324
cat.146	<i>Monument à Sainte-Marie Perrin</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	326
cat.147	<i>Ostensoir</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	328
cat.148	<i>Saint Joseph à l'Enfant</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	330
cat.149	<i>Vierge à L'Enfant bénissant ou Notre Dame de Fourvière</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	333
cat.150	<i>Sagesse (La)</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	336
cat.151	<i>Vierge de l'Immaculée-Conception</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	339
cat.152	<i>Sacré-Cœur</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	343
cat.153	<i>Saint Michel terrassant le dragon</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	346
cat.154	<i>Lion de Juda</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	348
cat.155	<i>Huit anges cariatides portant des épées</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière	351
cat.156	<i>Saint Joseph</i>	basilique Notre-Dame de	353

	Fourvière	
cat.157	<i>Ange</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 356
cat.158	<i>David et Goliath</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 358
cat.159	<i>Samson déchirant un lion</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 360
cat.160	<i>Jacob luttant contre l'Ange</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 362
cat.161	<i>Ange du silence</i> (et autres anges de la tour nord-ouest)	basilique Notre-Dame de Fourvière 365
cat.162	<i>Jugement de Salomon</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 367
cat.163	<i>Anges tenant les cartouches des litanies de la Vierge</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 369
cat.164	<i>Anges (huit) portant les symboles des litanies de la Vierge</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 371
cat.165	<i>Anges au-dessus des chapelles</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 373
cat.166	<i>Deux Lions gardant le sanctuaire</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 375
cat.167	<i>Anges (huit) des Béatitudes</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 378
cat.168	<i>Table de communion et sa porte</i>	basilique Notre-Dame de Fourvière 380
cat.169	<i>Notre-Dame de Bon-Conseil</i> , pour Paris, 1841 ; Lyon, 1841-1842	basilique Notre-Dame de Fourvière ? 382
cat.170	Maître-autel : <i>Christ au tombeau</i>	chapelle de l'Adoration Réparatrice 384
cat.171	<i>Quatre anges adoreurs</i> (ostensoir)	chapelle de l'Adoration Réparatrice 387
cat.172	<i>Vierge Mère</i>	chapelle de l'ancien Grand Séminaire de Lyon, Saint-Irénée ; actuellement lycée Saint-Just 389
cat.173	<i>Piéta</i>	chapelle de l'Hospice des Jeunes filles incurables 391
cat.174	<i>Anges</i>	chapelle des Chartreux 393
cat.175	<i>Sainte Clotilde, Saint Pierre, Saint Paul et Saint Louis</i>	chapelle des Chartreux 395
cat.176	<i>Vierge Mère</i>	chapelle des Chartreux 398
cat.177	<i>Sainte Famille</i>	chapelle des Jésuites de Fourvière 400
cat.178	Chapelle de la Vierge : autel et statue de la <i>Vierge-Mère</i>	chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène 402
cat.179	Chapelle Saint Joseph : autel et statue	chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène 404
cat.180	Maître-autel	chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène 406
cat.181	<i>Sainte Cécile</i>	chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène 408
cat.182	<i>Saint Louis de Gonzague</i>	chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène 410
cat.183	<i>Sacré-Cœur</i>	chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène 412
cat.184	<i>Deux anges tenant des cartouches</i>	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux) 414
cat.185	Ornements architecturaux : croix, deux couronnes, deux étoiles, épitaphe, chrisme, alpha et oméga, frise de grecques, ...	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux) 416

cat.186	Deux urnes monumentales	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)	418
cat.187	Chapelle de la Vierge : autel et statue de <i>Notre-Dame de Lourdes</i>	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)	420
cat.188	Chapelle Saint Joseph ?	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)	422
cat.189	Maître-autel	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)	424
cat.190	<i>Saint Joseph</i>	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)	426
cat.191	<i>Vierge en prière (Immaculée Conception)</i>	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)	428
cat.192	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)	430
cat.193	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)	432
cat.194	<i>Crucifix</i>	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)	434
cat.195	<i>Sacré-Cœur</i>	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)	436
cat.196	<i>Ange suppliant</i>	cimetière de Loyasse, chapelle funéraire de la famille Million-Servier	438
cat.197	<i>Vierge de douleur</i>	cimetière de Loyasse, chapelle funéraire de la famille Million-Servier	441
cat.198	<i>Immaculée-Conception</i>	cimetière de Loyasse, monument funéraire de l'abbé Détard	444
cat.199	<i>La Douleur chrétienne</i>	cimetière de Loyasse, tombeau Adélaïde Monnier	446
cat.200	<i>Vierge à l'Enfant</i>	cimetière de Loyasse, tombeau Alday	448
cat.201	<i>Résurrection du Christ</i>	cimetière de Loyasse, tombeau Gontard-Viennois	450
cat.202	<i>La Paix, la Charité, la Foi, l'Humilité, l'Immortalité, la Piété</i>	cimetière de Loyasse, tombeau Paul Sauzet	452
cat.203	<i>Piéta</i>	cimetière de Loyasse, tombeau Purpan	454
cat.204	<i>Piéta</i>	cimetière de Loyasse, tombeau Vincent de Vaugelas	456
cat.205	<i>Anges adoreurs</i>	collection particulière	458
cat.206	<i>Paire d'ailes</i>	Collection particulière	460
cat.207	<i>Patte de lion</i>	Collection particulière	462
cat.208	<i>Vierge</i>	Collection particulière	463
cat.209	<i>Moule du buste de sainte Philomène</i>	Collection particulière	466
cat.210	<i>Moule du Sacré-Cœur</i>	Collection particulière	468
cat.211	<i>Moule de Sainte Germaine</i>	Collection particulière	470
cat.212	<i>Moule de Saint Ignace de Loyala</i>	Collection particulière	472
cat.213	<i>Moule de Saint Louis</i>	Collection particulière	474
cat.214	<i>Moule d'une Vierge de douleurs</i>	Collection particulière	475
cat.215	<i>Vierge à L'Enfant</i>	Collection particulière	478
cat.216	<i>Saint Charles Borromée</i>	Couvent des soeurs de Saint Charles	480
cat.217	Autel de la Vierge	Couvent des soeurs de Saint- Joseph, 20 rue des Chartreux	482
cat.218	Autel de Saint Joseph	Couvent des soeurs de Saint- Joseph, 20 rue des Chartreux	484
cat.219	Maître-autel	Couvent des soeurs de Saint-	486

		Joseph, 20 rue des Chartreux	
cat.220	Chaire	église de l'Hôtel-Dieu	488
cat.221	<i>Chemin de Croix</i>	église de l'Hôtel-Dieu	490
cat.222	<i>Piéta</i>	église de l'Hôtel-Dieu	492
cat.223	Chapelle Saint-Joseph : groupe sculpté, autel (devant : <i>L'Atelier de Nazareth</i> ), retable ( <i>Mort de saint Joseph</i> )	église de l'Hôtel-Dieu	494
cat.224	Chapelle Sainte Madeleine : retable ( <i>Jésus chez Marthe et Marie</i> ), autel ( <i>Résurrection de Lazare</i> )	église de l'Hôtel-Dieu	497
cat.225	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Le Christ apparaissant à Marguerite Marie</i> (retable), <i>Saint Jean sur le Cœur du Christ entre saint François d'Assise, saint François de Sales et saint Dominique</i> (autel)	église de l'Hôtel-Dieu	500
cat.226	Chapelle de Notre-Dame-de-Pitié : <i>Piéta</i> , autel	église de l'Hôtel-Dieu	502
cat.227	Chapelle des fonts baptismaux : cuve et <i>Baptême du Christ</i> (ronde-bosse)	église de l'Hôtel-Dieu	506
cat.228	<i>Notre-Dame de Grâce</i> (statue)	église de l'Hôtel-Dieu	508
cat.229	Tympan : <i>Vierge de l'Immaculée-Conception trônant</i>	église de l'Immaculée-Conception	509
cat.230	Ornements architecturaux : colonnettes, chapiteaux, corbeaux	église de l'Immaculée-Conception	513
cat.231	Ornements architecturaux : colonnettes, chapiteaux, moulures, frises, têtes de lion, têtes d'ange, torsades, motifs végétaux, baies aveugles à arc trilobé, etc.	église de l'Immaculée-Conception	515
cat.232	<i>Les quatre Evangélistes</i>	église de l'Immaculée-Conception	517
cat.233	Chapelle Saint Jude : autel, statue, table de communion	église de l'Immaculée-Conception	519
cat.234	Ancienne chapelle de Saint Joseph : autel, <i>Saint Joseph à l'Enfant</i> (statue)	église de l'Immaculée-Conception	521
cat.235	Maître-autel	église de l'Immaculée-Conception	523
cat.236	Chapelle du Sacré-Cœur : ancien maître-autel ( <i>L'Annonciation</i> )	église de l'Immaculée-Conception	525
cat.237	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église de l'Immaculée-Conception	527
cat.238	<i>Sainte Anne et la Vierge</i>	église de l'Immaculée-Conception	529
cat.239	<i>Vierge Immaculée</i>	église de l'Immaculée-Conception	531
cat.240	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église de l'Immaculée-Conception	534
cat.241	Table de communion	église de l'Immaculée-Conception	536
cat.242	Chaire à prêcher	église de la Rédemption	538
cat.243	Tympan non réalisé	église de la Rédemption	541
cat.244	Chapelle Saint Jean-Baptiste : <i>Saint Jean-Baptiste</i> (statue), autel et retable avec ornement architecturaux	église de la Rédemption	543
cat.245	Chapelle du Calvaire : <i>Triptyque du Calvaire, Gisant du Christ</i>	église de la Rédemption	545
cat.246	Chapelle de la Vierge : <i>Piéta</i> (devant d'autel), <i>Vierge à l'Enfant, Annonciation, Saint Joseph et la Vierge, Présentation au Temple de Jésus, Mariage de la Vierge, Visitation</i> (retable)	église de la Rédemption	547
cat.247	Chapelle de saint Joseph : <i>Saint Joseph à l'Enfant Jésus</i> (statue), <i>Mort de saint Joseph</i> (devant d'autel)	église de la Rédemption	551
cat.248	<i>Chapelle de la Vierge (dans le chœur) : autel</i>	église de la Rédemption	552
cat.249	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré-Cœur trônant dans une mandorle tenue par deux anges</i> (devant), <i>Sacré-Cœur</i> (statue), <i>Deux anges en prière</i> (statuettes), <i>Ange tenant</i>	église de la Rédemption	554



<i>une banderole (statuettes), ornements architecturaux</i>			
cat.250	Maître-autel : <i>Le Christ et quatre personnages bibliques</i>	église de la Rédemption	556
cat.251	Orgue	église de la Rédemption	559
cat.252	<i>Saint Louis de Gonzague</i>	église de la Rédemption	561
cat.253	<i>Notre-Dame de toute Miséricorde ou Notre-Dame de Pellevoisin</i>	église de la Rédemption	563
cat.254	Chapelle Sainte Germaine : <i>Sainte Germaine</i> (statue)	église de la Rédemption	565
cat.255	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église de la Rédemption	567
cat.256	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église de la Rédemption	569
cat.257	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église de la Rédemption	571
cat.258	<i>Saint Germain</i>	église de la Rédemption	573
cat.259	<i>Piéta</i>	église de la Rédemption	574
cat.260	<i>Anges</i>	église de la Rédemption	577
cat.261	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église de la Sainte-Trinité	579
cat.262	Chaire	église du Bon Pasteur	581
cat.263	<i>Adoration des Mages</i> (tympan)	église du Bon Pasteur	583
cat.264	<i>Christ enseignant</i> (tympan)	église du Bon Pasteur	585
cat.265	<i>Saint Joseph patron de l'Église universelle</i> (tympan)	église du Bon Pasteur	587
cat.266	Corbeaux sculptés : Chauve-souris, anges, ...	église du Bon Pasteur	589
cat.267	Frises et chapiteaux sculptée : acanthes, cervidés, anges, croix, têtes ...	église du Bon Pasteur	591
cat.268	<i>Tête de lion tenant dans la gueule une brebis</i>	église du Bon Pasteur	593
cat.269	Chapiteaux	église du Bon Pasteur	595
cat.270	Chapelle de la Vierge : autel et groupe sculpté	église du Bon Pasteur	597
cat.271	Chapelle Saint Joseph : autel et statue	église du Bon Pasteur	599
cat.272	Chapelle de Notre-Dame de Pitié : autel et groupe sculpté	église du Bon Pasteur	601
cat.273	Chapelle des fonts baptismaux	église du Bon Pasteur	603
cat.274	Maître-autel	église du Bon Pasteur	604
cat.275	Orgue	église du Bon Pasteur	607
cat.276	Stalles	église du Bon Pasteur	609
cat.277	<i>Les quatre Évangélistes</i>	église du Bon Pasteur	611
cat.278	<i>Saint Joseph</i>	église du Bon Pasteur	613
cat.279	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église du Bon Pasteur	615
cat.280	<i>Sainte Philomène</i>	église du Bon Pasteur	617
cat.281	<i>Sacré Cœur</i>	église du Bon Pasteur	619
cat.282	Table de communion	église du Bon Pasteur	621
cat.283	14 stations du chemin de Croix	église du Sacré-Cœur	623
cat.284	<i>Face du Christ</i>	église du Sacré-Cœur	625
cat.285	<i>Tête d'ange</i>	église du Sacré-Cœur	627
cat.286	Ornements architecturaux : frises, arcatures, corbeaux, acrotères, croix, étoiles, colonnettes, chapiteaux	église du Sacré-Cœur	629
cat.287	Huit bustes d'anges en adoration	église du Sacré-Cœur	631
cat.288	Ornements architecturaux : frises, chapiteaux, consoles, corniches, colonnettes	église du Sacré-Cœur	633
cat.289	Chapelle de la Vierge : autel, <i>Vierge à l'Enfant</i> (statue)	église du Sacré-Cœur	635
cat.290	<i>Sainte Anne instruisant la Vierge enfant</i>	église du Sacré-Cœur	637
cat.291	<i>Sacré-Cœur</i> (ancien maître-autel)	église du Sacré-Cœur	639
cat.292	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église du Sacré-Cœur	641
cat.293	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église du Sacré-Cœur	643
cat.294	<i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église du Sacré-Cœur	645
cat.295	<i>Piéta</i>	église du Sacré-Cœur	647
cat.296	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église du Sacré-Cœur	649
cat.297	<i>Saint Joseph à l'Enfant</i>	église du Sacré-Cœur	651
cat.298	<i>Sainte Anne instruisant la Vierge enfant</i>	église du Sacré-Cœur	653

## VOLUME 3 : Catalogue 2

cat.299	<i>Quatre personnages bibliques</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	655
cat.300	<i>Saint Jean-Baptiste</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	657
cat.301	Chaire	église du Saint-Nom-de-Jésus	659
cat.302	Ornements architecturaux : moulures, pinacles, pomme de pin, croix, quadrilobes aveugles	église du Saint-Nom-de-Jésus	662
cat.303	Ornements architecturaux : chapiteaux	église du Saint-Nom-de-Jésus	664
cat.304	Chapelle de la Vierge : autel avec ornements sculptés, amortissement avec deux anges musiciens, tabernacle, <i>Vierge à l'Enfant</i> dans une mandorle (retable)	église du Saint-Nom-de-Jésus	666
cat.305	Chapelle Saint Thomas d'Aquin : autel (détruit), relief de <i>Saint Thomas</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	669
cat.306	Chapelle des fonts baptismaux : cuve, console et édicule	église du Saint-Nom-de-Jésus	671
cat.307	Chapelle Saint Dominique : autel (détruit), <i>Saint Dominique</i> (statue)	église du Saint-Nom-de-Jésus	673
cat.308	Bénitiers	église du Saint-Nom-de-Jésus	676
cat.309	Monument aux morts, avec <i>Christ bénissant</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	678
cat.310	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	680
cat.311	<i>Saint Joseph</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	682
cat.312	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	684
cat.313	Buste de la <i>Vierge du Calvaire</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	686
cat.314	<i>Sacré-Cœur</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	688
cat.315	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	690
cat.316	<i>Crucifix</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	692
cat.317	14 stations du chemin de Croix	église du Saint-Sacrement	694
cat.318	Ornements architecturaux : pinacles, pilastres, colonnettes, chapiteaux, frise d'arceaux polylobés, etc.	église du Saint-Sacrement	696
cat.319	Ornements architecturaux intérieurs (voir description)	église du Saint-Sacrement	698
cat.320	Deux groupes de trois anges	église du Saint-Sacrement	700
cat.321	Trois anges	église du Saint-Sacrement	702
cat.322	Quatre anges en adoration	église du Saint-Sacrement	705
cat.323	Chapelle Saint Joseph : autel et statue (disparus)	église du Saint-Sacrement	707
cat.324	Chapelle de la Vierge : autel, statues, retable	église du Saint-Sacrement	709
cat.325	Fonts baptismaux	église du Saint-Sacrement	711
cat.326	Maître-autel	église du Saint-Sacrement	712
cat.327	Confessionnaux	église du Saint-Sacrement	715
cat.328	Monument à l'abbé Bridet	église du Saint-Sacrement	717
cat.329	<i>Crucifix</i>	église du Saint-Sacrement	718
cat.330	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église du Saint-Sacrement	720
cat.331	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église du Saint-Sacrement	722
cat.332	Table de communion	église du Saint-Sacrement	724
cat.333	Chaire	église Notre-Dame de Bellecombe	726
cat.334	Tympan : <i>Vierge de l'Immaculée Conception</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	728
cat.335	<i>Gargouilles</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	730
cat.336	Ornements sculptés : Pinacles, pomme de pin, angelots, motifs végétaux, moulures, croix, quadrilobe aveugle ...	église Notre-Dame de Bellecombe	732
cat.337	Ornements sculptés : Trilobes remplis d'ornements végétaux, chapiteaux, ....	église Notre-Dame de Bellecombe	734
cat.338	Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue (disparus)	église Notre-Dame de Bellecombe	736
cat.339	Chapelle de la Vierge : autel, statue de la <i>Vierge-Mère</i> (disparus)	église Notre-Dame de Bellecombe	738
cat.340	Chapelle Saint-Joseph : autel, statue	église Notre-Dame de Bellecombe	740
cat.341	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	742
cat.342	Fonts baptismaux	église Notre-Dame de Bellecombe	744

	Bellecombe	
cat.343 Maître-autel : <i>Les Disciples à Emmaüs</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	746
cat.344 Confessionnaux	église Notre-Dame de Bellecombe	748
cat.345 Bénitier	église Notre-Dame de Bellecombe	751
cat.346 <i>Saint François d'Assise en orant</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	753
cat.347 <i>Crucifix</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	755
cat.348 Chaire	église Notre-Dame de Bon Secours	757
cat.349 14 stations du chemin de Croix	église Notre-Dame de Bon Secours	759
cat.350 <i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	761
cat.351 Tympan : <i>Christ avec les enfants</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	763
cat.352 Chapiteaux	église Notre-Dame de Bon Secours	765
cat.353 Chapelle de la Vierge (ancienne chapelle de Saint Joseph) : autel et statue de la <i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	767
cat.354 <i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	770
cat.355 Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue du <i>Sacré-Cœur</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	772
cat.356 <i>Sainte Thérèse de Lisieux</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	774
cat.357 <i>Saint Joseph</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	776
cat.358 Maître-autel : <i>Les Disciples d'Emmaüs</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	778
cat.359 Deux reliefs (devants d'autel?)	église Notre-Dame de Bon Secours	780
cat.360 Bénéitiers	église Notre-Dame de Bon Secours	782
cat.361 Orgue	église Notre-Dame de Bon Secours	784
cat.362 <i>Crucifix</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	786
cat.363 Table de communion	église Notre-Dame de Bon Secours	788
cat.364 <i>Notre Dame de Lourdes</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	790
cat.365 <i>Crucifix</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	792
cat.366 <i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	794
cat.367 <i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	796
cat.368 <i>Vierge de l'Assomption</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	798
cat.369 <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	800
cat.370 Chaire	église Notre-Dame des Anges	802
cat.371 Chemin de croix (XXe siècle)	église Notre-Dame des Anges	802
cat.372 Chemin de Croix (ancien)	église Notre-Dame des Anges	806
cat.373 Ornements architecturaux : moulures, quadrilobes,	église Notre-Dame des Anges	808

colonnettes			
cat.374	Ornements architecturaux : chapiteaux, colonnettes, arcs, trèfles, etc.	église Notre-Dame des Anges	810
cat.375	Autel latéral	église Notre-Dame des Anges	812
cat.376	Chapelle Sainte Anne : autel et statue	église Notre-Dame des Anges	814
cat.377	Chapelle Saint François d'Assise : autel et statue	église Notre-Dame des Anges	816
cat.378	Chapelle Sainte Clotilde : autel et statue	église Notre-Dame des Anges	818
cat.379	Chapelle Saint François de Sales : autel et statue	église Notre-Dame des Anges	820
cat.380	Chapelle Saint Joseph : autel, retable, statue	église Notre-Dame des Anges	822
cat.381	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statues	église Notre-Dame des Anges	824
cat.382	Maître-autel	église Notre-Dame des Anges	826
cat.383	Ancien maître-autel et son groupe sculpté	église Notre-Dame des Anges	828
cat.384	Confessionaux	église Notre-Dame des Anges	830
cat.385	Monument aux morts	église Notre-Dame des Anges	832
cat.386	<i>Saint Antoine de Padoue avec l'Enfant Jésus</i>	église Notre-Dame des Anges	834
cat.387	<i>Vierge</i>	église Notre-Dame des Anges	836
cat.388	<i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église Notre-Dame des Anges	838
cat.389	<i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Notre-Dame des Anges	840
cat.390	<i>Saint curé d'Ars</i>	église Notre-Dame des Anges	842
cat.391	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Notre-Dame des Anges	844
cat.392	Chapelle Saint-Joseph	église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)	846
cat.393	Chapelle de la Vierge : autel ( <i>Annonciation</i> ), statue ( <i>Mère de Dieu</i> )	église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)	848
cat.394	Maître-autel	église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)	850
cat.395	<i>Crucifix</i>	église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)	852
cat.396	Autel latéral : <i>Vierge à l'Enfant, le Repas d'Emmaüs</i> (devant), les quatre évangélistes et quatre anges sur les retours)	église Notre-Dame Saint-Alban	854
cat.397	Fonts baptismaux	église Notre-Dame Saint-Alban	857
cat.398	<i>Piéta</i>	église Notre-Dame Saint-Alban	859
cat.399	Chaire	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	861
cat.400	Maître-autel (ancien)	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	863
cat.401	Ornements architecturaux : chapiteaux, colonnes engagées, corniches, caissons, modillons	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	865
cat.402	Chapelle Saint-Louis : autel et retable	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	867
cat.403	Chapelle de la Vierge : autel, retable et statue de <i>Notre-Dame de Grâces</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	869
cat.404	Fonts baptismaux	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	872
cat.405	Orgue	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	874
cat.406	Bénitier orné de motifs géométriques	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	876
cat.407	Bénitier ancien	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	878
cat.408	<i>Notre Dame des Sept-Douleurs</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	880
cat.409	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	882
cat.410	<i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	884

cat.411	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et Sainte Bernadette</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	886
cat.412	<i>Crucifix</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	888
cat.413	<i>Sacré-Cœur</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	890
cat.414	<i>Saint Joseph</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	892
cat.415	<i>Anges adorateurs et anges musiciens</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	894
cat.416	<i>Anges en adoration devant le Sacré-Cœur</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	897
cat.417	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	899
cat.418	Ornements architecturaux sculptés : frises, chapiteaux, acrotères, croix corniches, moulures, corbeaux, modillons, consoles, pilastres	église Notre-Dame Saint-Vincent	902
cat.419	Chapelle Saint Jean-Marie Vianney : <i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i> (statue), autel	église Notre-Dame Saint-Vincent	904
cat.420	Chapelle Sainte Jeanne d'Arc : autel, ornements (socle, niche avec colonnes, chapiteaux, arc), <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> (statue)	église Notre-Dame Saint-Vincent	906
cat.421	Chapelle de la Vierge : <i>Couronnement de la Vierge</i> (devant d'autel), <i>Vierge à l'Enfant</i> (statue), ornements (colonnes, chapiteaux, symbole de la sainte Trinité, deux anges)	église Notre-Dame Saint-Vincent	908
cat.422	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré-Cœur</i> (statue), devant d'autel (tête d'angelot, rinceaux, cervidés ailés tourné vers une coupe), ornements (colonne, chapiteau, symbole de la sainte Trinité, deux anges)	église Notre-Dame Saint-Vincent	911
cat.423	Fonts baptismaux : cuve, groupe sculpté, grilles	église Notre-Dame Saint-Vincent	914
cat.424	Maître-autel	église Notre-Dame Saint-Vincent	917
cat.425	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	919
cat.426	<i>Saint Joseph avec l'Enfant Jésus</i> (où ?)	église Notre-Dame Saint-Vincent	921
cat.427	<i>Piéta</i> ou <i>Notre-Dame de la Compassion</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	923
cat.428	<i>Saint Louis tenant la couronne d'épines du Christ, et Mort de saint Louis</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	926
cat.429	<i>Saint Jean</i> , et relief de <i>l'Éducation de l'Enfant Jésus</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	928
cat.430	<i>Saint Joseph</i> , et relief de <i>la Mort de saint Joseph</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	930
cat.431	<i>Saint Vincent</i> (statue) et <i>Saint Vincent emprisonné</i> (relief)	église Notre-Dame Saint-Vincent	932
cat.432	<i>Saint Vincent</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	934
cat.433	<i>Saint Louis</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	937
cat.434	Chaire	église Saint-André de la Guillotière	940
cat.435	Ornements architecturaux : moulures, frise d'arceaux, colonnettes, chapiteaux, crochets, modillons	église Saint-André de la Guillotière	941
cat.436	Ornements architecturaux : moulures, colonnettes, consoles, chapiteaux, etc.	église Saint-André de la Guillotière	944
cat.437	<i>Notre-Dame de Bechevelin</i> ou <i>Piéta</i>	église Saint-André de la	946

		Guillotièr	
cat.438	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-André de la Guillotièr	948
cat.439	Chapelle Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars (ancienne chapelle de la Vierge) : autel, statue ( <i>Saint Jean-Marie Vianney</i> ), retable	église Saint-André de la Guillotièr	950
cat.440	Chapelle Saint Joseph : autel, statue et retable	église Saint-André de la Guillotièr	952
cat.441	Chapelle des fonts baptismaux : cuve, retable et grille	église Saint-André de la Guillotièr	954
cat.442	Maître-autel (ancien)	église Saint-André de la Guillotièr	956
cat.443	Lambris et stalles	église Saint-André de la Guillotièr	958
cat.444	Confessionnaux	église Saint-André de la Guillotièr	960
cat.445	Bénitiers	église Saint-André de la Guillotièr	962
cat.446	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-André de la Guillotièr	964
cat.447	<i>Sacré-Cœur</i>	église Saint-André de la Guillotièr	966
cat.448	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-André de la Guillotièr	968
cat.449	<i>Saint Augustin assis et bénissant</i>	église Saint-Augustin	970
cat.450	Ornements architecturaux : moulures, croix, pilastres, chapiteaux	église Saint-Augustin	972
cat.451	Chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus : autel, <i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i> (statue)	église Saint-Augustin	974
cat.452	Chapelle Saint-Joseph : autel, <i>Saint Joseph</i> (statue)	église Saint-Augustin	976
cat.453	Fonts baptismaux	église Saint-Augustin	978
cat.454	<i>Saint Augustin</i>	église Saint-Augustin	980
cat.455	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Augustin	982
cat.456	<i>Piéta</i>	église Saint-Augustin	984
cat.457	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Augustin	986
cat.458	<i>Sainte Monique de Thagaste</i>	église Saint-Augustin	988
cat.459	<i>Sacré-Cœur</i>	église Saint-Augustin	990
cat.460	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Augustin	992
cat.461	Chaire	église Saint-Bernard	994
cat.462	Ornements architecturaux : moulures, corniches, corbeaux, croix, crochets, colonnettes, chapiteaux, têtes de lion	église Saint-Bernard	996
cat.463	Ornements architecturaux : colonnettes, chapiteaux, frises, moulures,	église Saint-Bernard	998
cat.464	Ancienne chapelle du bienheureux curé d'Ars? : autel et statue?	église Saint-Bernard	1000
cat.465	Chapelle de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : autel et <i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i> (statue), fonts baptismaux	église Saint-Bernard	1002
cat.466	Chapelle Saint François de Sales : autel et statue	église Saint-Bernard	1004
cat.467	Chapelle des anges : autel et statue	église Saint-Bernard	1006
cat.468	Chapelle Saint-Pierre : autel et statue	église Saint-Bernard	1008
cat.469	Chapelle Saint Joseph : autel et statue	église Saint-Bernard	1010
cat.470	Chapelle de Notre-Dame de Pitié : autel et statue	église Saint-Bernard	1012
cat.471	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Bernard	1014
cat.472	Chapelle Sainte Madeleine : autel et statue	église Saint-Bernard	1016
cat.473	Chapelle Sainte Anne : autel et statue	église Saint-Bernard	1018
cat.474	Chapelle Sainte Philomène : autel, <i>Sainte Philomène</i> (statue), <i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i> (statue)	église Saint-Bernard	1020

cat.475	Chapelle Saint François d'Assise : autel et statue	église Saint-Bernard	1022
cat.476	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré Cœur</i> (statue)	église Saint-Bernard	1024
cat.477	Maître-autel	église Saint-Bernard	1026
cat.478	Lambris, stalles et buffet d'orgue	église Saint-Bernard	1028
cat.479	Confessionnaux	église Saint-Bernard	1030
cat.480	Monument aux morts	église Saint-Bernard	1032
cat.481	<i>Crucifix</i>	église Saint-Bernard	1034
cat.482	<i>Calvaire</i> (Christ en Croix, la Vierge, Marie-Madeleine, saint Jean)	église Saint-Bernard	1036
cat.483	<i>Saint Sébastien</i>	église Saint-Bernard	1038
cat.484	<i>Saint Bernard</i>	église Saint-Bernard	1040
cat.485	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Bernard	1042
cat.486	<i>Berger</i> ou saint Josph en adoration	église Saint-Bernard	1044
cat.487	Barrière du chœur	église Saint-Bernard	1046
cat.488	Chaire	église Saint-Bonaventure	1048
cat.489	<i>Vierge à l'Enfant néogothique</i>	église Saint-Bonaventure	1050
cat.490	Ornements sculptés	église Saint-Bonaventure	1053
cat.491	Chapelle du Christ : autel, barrière, ciborium	église Saint-Bonaventure	1055
cat.492	Chapelle Saint-Antoine de Padoue : retable, statues et autel	église Saint-Bonaventure	1057
cat.493	Chapelle des Saints-Anges : autel, retable, statuette ( <i>Anges</i> ) et statues ( <i>Sainte Philomène</i> et <i>Saint Jean Marie Vianney</i> )	église Saint-Bonaventure	1059
cat.494	Chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc (ancienne chapelle Sainte-Élisabeth ?) : statue ( <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> ), autel, retable	église Saint-Bonaventure	1061
cat.495	Chapelle Saint-François d'Assise : barrière, autel, retable, statues	église Saint-Bonaventure	1063
cat.496	Chapelle des fonts baptismaux : <i>Moïse et Elie</i> (statues), <i>Baptême du Christ</i> (relief), font	église Saint-Bonaventure	1066
cat.497	Maître-autel (ancien)	église Saint-Bonaventure	1068
cat.498	Maître-autel	église Saint-Bonaventure	1070
cat.499	Meuble reliquaire	église Saint-Bonaventure	1072
cat.500	Monument funéraire pour Michel Perrache	église Saint-Bonaventure	1074
cat.501	<i>Saint Bonaventure</i>	église Saint-Bonaventure	1076
cat.502	<i>Saint Pierre</i>	église Saint-Bonaventure	1078
cat.503	<i>Saint François de Sales</i>	église Saint-Bonaventure	1080
cat.504	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Bonaventure	1082
cat.505	<i>Saint Bonaventure</i>	église Saint-Bonaventure	1084
cat.506	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Bonaventure	1086
cat.507	<i>Saint Bonaventure</i>	église Saint-Bonaventure	1088
cat.508	<i>Sainte Barbe</i>	église Saint-Bonaventure	1090
cat.509	<i>Saint Claude et Sainte Barbe</i>	église Saint-Bonaventure	1092
cat.510	Chapelle Saint-Joseph : retable, autel, <i>Saint Joseph à l'Enfant</i> (statue)	église Saint-Bonaventure	1094
cat.511	Chapelle du Sacré-Cœur : retable, autel avec relief ( <i>Adoration des bergers</i> ), <i>La Foi</i> , <i>L'Espérance</i> et <i>La Charité</i> (statues), <i>Anges</i> (statues), <i>Le Sacré Cœur</i> (statue), <i>Les Évangélistes</i> (statues)	église Saint-Bonaventure	1097
cat.512	Chapelle de Notre-Dame de Pitié : autel, <i>Piéta</i> (groupe)	église Saint-Bonaventure	1100
cat.513	Chapelle de la Vierge : autel, retable, statue de la <i>Vierge Mère</i>	église Saint-Bonaventure	1103
cat.514	Balustrade entre le chœur et le sanctuaire	église Saint-Bonaventure	1106
cat.515	Quatre évangélistes, dans la coupole	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1108
cat.516	Chapelle Saint-Joseph: autel, <i>Saint Joseph</i> (statue)	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1110
cat.517	Chapelle Saint Irénée : autel, <i>Saint Irénée</i> (statue)	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1113

cat.518	Chapelle de la Vierge : autel, <i>Vierge à l'Enfant</i> (statue)	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1115
cat.519	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, <i>Gisant du Christ</i> (dans le tombeau de l'autel), retable (peint)	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1118
cat.520	Chapelle Saint-Bruno : autel, <i>Saint Bruno en prière</i> (statue)	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1120
cat.521	<i>Groupe d'anges</i>	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1122
cat.522	<i>Groupe d'anges</i>	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1125
cat.523	Maître-autel et baldaquin	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1128
cat.524	Stalles	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1130
cat.525	<i>Saint Bruno</i>	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1132
cat.526	<i>Saint Bruno</i>	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1135
cat.527	<i>Saint Jean-Baptiste</i>	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1137
cat.528	<i>Mort de Saint-Joseph</i> : autel	église Saint-Charles de Serin	1139
cat.529	<i>Saint Joseph</i>	église Saint-Charles de Serin	1141
cat.530	<i>Visite des apôtres au tombeau de la Vierge</i>	église Saint-Charles de Serin	1143
cat.531	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Charles de Serin	1145
cat.532	<i>Saint Charles donnant la communion aux pestiférés</i> : maître-autel puis autel de la chapelle Sainte-Madeleine ?	église Saint-Charles de Serin	1147
cat.533	Tympan : <i>Christ en gloire entouré du tétramorphe</i>	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1150
cat.534	Chapelle de la Vierge : autel ( <i>Visite des apôtres au tombeau de la Vierge</i> ) et statue ( <i>Vierge à l'Enfant</i> )	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1152
cat.535	Chapelle Saint-Joseph : autel ( <i>Mort de Saint-Joseph</i> ) et statue ( <i>Saint Joseph</i> )	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1154
cat.536	Fonts baptismaux	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1156
cat.537	<i>Vierge donnant le rosaire à saint Dominique</i>	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1158
cat.538	<i>Notre-Dame de Pitié</i>	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1160
cat.539	Table de communion	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1162
cat.540	Chaire	église Saint-Denis	1164
cat.541	14 stations du chemin de Croix	église Saint-Denis	1166
cat.542	<i>Piéta</i>	église Saint-Denis	1168
cat.543	Chapelle de la Vierge : <i>Vierge à l'Enfant</i> (statue), autel	église Saint-Denis	1170
cat.544	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré-Cœur</i> (statue), autel	église Saint-Denis	1172
cat.545	Chapelle des fonts baptismaux	église Saint-Denis	1174
cat.546	Maître-autel	église Saint-Denis	1176
cat.547	Retable ?	église Saint-Denis	1178
cat.548	<i>Cénotaphe à l'abbé Artru</i>	église Saint-Denis	1180
cat.549	Chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs	église Saint-Denis	1182
cat.550	<i>Saint Jean-Baptiste</i>	église Saint-Denis	1184
cat.551	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Denis	1186
cat.552	<i>Saint Joseph</i>	église Saint-Denis	1188
cat.553	<i>Saint Denis</i>	église Saint-Denis	1191
cat.554	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Denis	1193
cat.555	<i>Calvaire</i> (groupe avec le Christ en croix, saint Jean, la Vierge et Marie Madeleine)	église Saint-Denis	1196
cat.556	<i>Crucifix</i>	église Saint-Denis	1198



cat.557	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Denis	1200
cat.558	<i>Saint Nicolas de Tolentin</i>	église Saint-Denis	1202
cat.559	<i>Notre Dame de Lourdes</i>	église Saint-Denis	1204
cat.560	<i>Sainte Bernadette</i>	église Saint-Denis	1206
cat.561	Chaire	église Saint-Eucher	1208
cat.562	Ornements architecturaux : pilastres, moulures, fronton	église Saint-Eucher	1210
cat.563	Ornements architecturaux : chapiteaux, pilastres, moulures, frontons, niches	église Saint-Eucher	1212
cat.564	<i>Saint Joseph</i>	église Saint-Eucher	1214
cat.565	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré-Cœur</i> (statue), autel	église Saint-Eucher	1216
cat.566	Chapelle de la Vierge : <i>Notre Dame de Pellevoisin</i> (statue), autel	église Saint-Eucher	1218
cat.567	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Eucher	1221
cat.568	Fonts baptismaux	église Saint-Eucher	1223
cat.569	Maître-autel	église Saint-Eucher	1225
cat.570	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Eucher	1227
cat.571	<i>Ange gardien conduisant un enfant</i>	église Saint-Eucher	1229
cat.572	<i>Piéta</i>	église Saint-Eucher	1231
cat.573	<i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église Saint-Eucher	1233
cat.574	<i>Saint Eucher</i>	église Saint-Eucher	1235
cat.575	<i>Saint Antoine de Padoue (?) avec l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Eucher	1237
cat.576	<i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Saint-Eucher	1239
cat.577	<i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église Saint-Eucher	1241
cat.578	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Eucher	1243
cat.579	<i>Saint Pierre</i>	église Saint-Eucher	1245
cat.580	<i>Crucifix</i>	église Saint-Eucher	1247
cat.581	<i>Saint Irénée</i>	église Saint-Eucher	1249
cat.582	Chaire	église Saint-François-de-Sales	1251
cat.583	Ornements architecturaux : corniche, corbeaux, modillons, moulures, guirlandes, chapiteaux corinthiens, pilastres, colonnettes engagées, frontons, croix	église Saint-François-de-Sales	1253
cat.584	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus</i>	église Saint-François-de-Sales	1255
cat.585	Chapelle Saint Joseph : autel (relief de <i>La Sainte Famille</i> ) et statue de <i>Saint Joseph avec l'Enfant</i>	église Saint-François-de-Sales	1257
cat.586	Chapelle de l'Assomption : autel, retable avec statues et éléments architecturaux	église Saint-François-de-Sales	1260
cat.587	Chapelle du Sacré-Cœur : autel (relief de <i>Les disciples d'Emmaüs</i> ) et statue du <i>Sacré Cœur</i>	église Saint-François-de-Sales	1263
cat.588	Chapelle Sainte-Thérèse : autel, <i>Vierge</i> (statue), monument aux morts, ornements architecturaux	église Saint-François-de-Sales	1266
cat.589	Chapelle des fonts baptismaux : cuve baptismale, <i>Saint Jean-Baptiste</i> (statue), ornements architecturaux	église Saint-François-de-Sales	1268
cat.590	Maître-autel	église Saint-François-de-Sales	1270
cat.591	Confessionnaux	église Saint-François-de-Sales	1272
cat.592	Buffet d'orgue	église Saint-François-de-Sales	1274
cat.593	Reliquaire	église Saint-François-de-Sales	1276
cat.594	<i>Crucifix</i>	église Saint-François-de-Sales	1278
cat.595	Chaire	église Saint-Georges	1280
cat.596	14 stations du chemin de Croix	église Saint-Georges	1282
cat.597	Tympan : <i>Saint Georges terrassant le dragon</i>	église Saint-Georges	1284
cat.598	<i>Vierge à l'Enfant adorés par deux anges</i>	église Saint-Georges	1287

cat.599	<i>Saint Pierre</i>	église Saint-Georges	1289
cat.600	<i>Saint Jean</i>	église Saint-Georges	1292
cat.601	Ornements architecturaux : pinacles, crochets, gargouilles, moulures, croix	église Saint-Georges	1295
cat.602	Ornements architecturaux : chapiteaux, clef de voûte pendante, moulures	église Saint-Georges	1297
cat.603	Autel et retable de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus	église Saint-Georges	1299
cat.604	Chapelle de la Vierge : autel, retable, <i>Vierge à l'Enfant</i> (statue) et <i>Couronnement de la Vierge</i> (groupe)	église Saint-Georges	1301
cat.605	Chapelle Saint-Joseph : autel (relief du devant, <i>La Mort de saint Joseph</i> ), <i>Saint Joseph</i> (statue)	église Saint-Georges	1304
cat.606	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, (relief du devant, <i>Le Sacré Cœur adoré par deux anges</i> ), <i>Saint Roch</i> (statue à la place du Sacré Cœur à l'entrée)	église Saint-Georges	1306
cat.607	Chapelle Sainte-Catherine : autel, retable, statuette ( <i>L'Enfant Jésus</i> )	église Saint-Georges	1308
cat.608	Maître-autel : <i>Déposition</i> (devant)	église Saint-Georges	1310
cat.609	Confessionnaux et lambris	église Saint-Georges	1312
cat.610	Cénotaphe de Madame Yetta ou dit "Guérison d'un infirme"	église Saint-Georges	1314
cat.611	Monument pour le cœur du père Servant	église Saint-Georges	1316
cat.612	Monument aux morts : <i>Piéta</i>	église Saint-Georges	1318
cat.613	sculptures de bois	église Saint-Georges	1320
cat.614	<i>Crucifix</i>	église Saint-Georges	1322
cat.615	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Georges	1324
cat.616	<i>Vierge</i>	église Saint-Georges	1326
cat.617	<i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Saint-Georges	1328
cat.618	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Georges	1330
cat.619	<i>Saint Louis</i>	église Saint-Georges	1332
cat.620	<i>Sacré-Cœur</i>	église Saint-Georges	1334
cat.621	Table de communion	église Saint-Georges	1336

### VOLUME 4 : Catalogue 3

cat.622	Chaire	église Saint-Irénée	1338
cat.623	<i>Chemin de Croix</i>	église Saint-Irénée	1340
cat.624	Chapelle du Sacré-Cœur : autel	église Saint-Irénée	1342
cat.625	Chapelle de la Vierge : autel	église Saint-Irénée	1344
cat.626	Chapelle Saint Jubin : autel/tombeau de saint Gébovin ou Jubin archevêque de Lyon, <i>Saint Paul</i> (statue), <i>Saint Jean</i> (statue), tombeau de Mgr Gaston de Pins	église Saint-Irénée	1346
cat.627	Chapelle des fonts baptismaux : autel de Saint Zacharie, (cuve baptismale manquante ?)	église Saint-Irénée	1348
cat.628	Fonts baptismaux	église Saint-Irénée	1350
cat.629	Monument aux morts de la guerre de 1914-1918 : <i>Piéta</i> et plaques commémoratives	église Saint-Irénée	1352
cat.630	<i>Saint Joseph</i>	église Saint-Irénée	1354
cat.631	<i>Saint Irénée</i>	église Saint-Irénée	1356
cat.632	<i>Sainte Jeanne-d'Arc</i>	église Saint-Irénée	1358
cat.633	<i>Calvaire et anges</i>	église Saint-Irénée	1360
cat.634	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Irénée	1362
cat.635	Chapelle de la Vierge : autel et statue	église Saint-Joseph	1364
cat.636	Chaire	église Saint-Joseph	1366
cat.637	Ornements architecturaux (inachevés) : colonnettes, corbeaux, frises d'arceaux, moulures, médaillons, pilastres, frontons, croix	église Saint-Joseph	1368
cat.638	Ornements architecturaux (inachevés) : colonnettes, chapiteaux, corbeaux, moulures	église Saint-Joseph	1370
cat.639	Chapelle aux morts : <i>Piéta, autel</i>	église Saint-Joseph	1372

cat.640	Chapelle Saint-Joseph : <i>Saint Joseph</i> (statue), autel et lambris	église Saint-Joseph	1374
cat.641	<i>Notre-Dame de Pitié</i>	église Saint-Joseph	1376
cat.642	Fonts baptismaux	église Saint-Joseph	1378
cat.643	Maître-autel (ancien) : <i>La Sainte Famille</i>	église Saint-Joseph	1380
cat.644	Bénitiers	église Saint-Joseph	1382
cat.645	Confessionnaires	église Saint-Joseph	1384
cat.646	Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue	église Saint-Joseph	1386
cat.647	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Joseph	1388
cat.648	<i>Religieuse avec l'Enfant Jésus bénissant</i>	église Saint-Joseph	1390
cat.649	<i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église Saint-Joseph	1392
cat.650	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Joseph	1394
cat.651	<i>Sainte Anne instruisant Marie enfant</i>	église Saint-Joseph	1396
cat.652	Chaire	église Saint-Just	1398
cat.653	<i>Translation des reliques de saint Just</i>	église Saint-Just	1400
cat.654	<i>Martyr de saint Irénée</i>	église Saint-Just	1402
cat.655	<i>Saint Just</i>	église Saint-Just	1404
cat.656	<i>Saint Irénée</i>	église Saint-Just	1406
cat.657	Chapelle de la Vierge : autel, statue, pierre tombale de l'avocat Joseph Berthois	église Saint-Just	1408
cat.658	Chapelle Saint-Joseph : autel (devant : <i>La Mort de Saint Joseph</i> ), statue disparue	église Saint-Just	1410
cat.659	Chapelle Saint-Just : autel , pierre sépulcrale gothique, tombe du sacristain Jean Masson	église Saint-Just	1412
cat.660	Chapelle du Sacré-Cœur : autel (devant : <i>Le Sacré Cœur adoré par deux anges</i> ) et statue disparue	église Saint-Just	1414
cat.661	Chapelle des fonts baptismaux	église Saint-Just	1416
cat.662	Maître-autel	église Saint-Just	1418
cat.663	<i>Vierge immaculée</i>	église Saint-Just	1420
cat.664	<i>Sainte Philomène</i>	église Saint-Just	1422
cat.665	<i>Saint Antoine-de-Padoue</i>	église Saint-Just	1424
cat.666	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Just	1426
cat.667	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Just	1428
cat.668	<i>Notre Dame de Lourdes</i>	église Saint-Just	1430
cat.669	<i>Jeanne d'Arc</i>	église Saint-Just	1432
cat.670	Chaire	église Saint-Martin d'Ainay	1434
cat.671	Tympan : <i>Le Christ en majesté</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1437
cat.672	<i>Bénédictins</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1440
cat.673	Tympan de la porte du jardin de l'église Saint-Martin d'Ainay : <i>Épisode de la vie de saint Martin</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1442
cat.674	Chapelle de la Vierge : statue ( <i>Vierge Immaculée</i> ), relief de l'autel ( <i>Pentecôte</i> ou <i>Couronnement de la Vierge</i> ), Table de communion	église Saint-Martin d'Ainay	1445
cat.675	Chapelle Saint Joseph : autel, <i>Saint Joseph</i> (statue)	église Saint-Martin d'Ainay	1448
cat.676	Chapelle Saint-Benoît : autel	église Saint-Martin d'Ainay	1451
cat.677	Chapelle Saint-Badulphe : autel	église Saint-Martin d'Ainay	1453
cat.678	Chapelle Sainte-Blandine : autels, bénitier, barrière	église Saint-Martin d'Ainay	1455
cat.679	Fonts baptismaux	église Saint-Martin d'Ainay	1457
cat.680	Maître-autel	église Saint-Martin d'Ainay	1459
cat.681	Confessionnal	église Saint-Martin d'Ainay	1461
cat.682	Mausolée de M. Rossignol intendant de Lyon	église Saint-Martin d'Ainay	1463
cat.683	Monument du cœur de l'abbé Dutel	église Saint-Martin d'Ainay	1465
cat.684	Monument du cœur du Père Boué	église Saint-Martin d'Ainay	1467
cat.685	Monument aux morts	église Saint-Martin d'Ainay	1469
cat.686	Chapelle Saint-Martin? ou Saint-Michel : autel de Saint-Michel, <i>Jeanne d'Arc</i> (statue), reliefs de la chaire	église Saint-Martin d'Ainay	1471
cat.687	<i>Sainte Clotilde, Saint Martin, Saint Louis, Saint Joseph</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1473
cat.688	Maître-autel	église Saint-Martin d'Ainay	1475

cat.689	<i>Vierge</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1477
cat.690	<i>Saint Jean</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1479
cat.691	<i>Savator mundi ou Christ bénissant</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1481
cat.692	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1583
cat.693	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1585
cat.694	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1587
cat.695	Chaire	église Saint-Maurice de Monplaisir	1489
cat.696	Ornements sculptés : pilastres, chapiteaux, moulures, corbeaux, corniches, entablements, croix	église Saint-Maurice de Monplaisir	1491
cat.697	Ornements sculptés : chapiteaux, moulures, pilastres, écoinçons gravés du "M" de saint Maurice, consoles, modillons, arceaux	église Saint-Maurice de Monplaisir	1493
cat.698	Chapelle de la Vierge : statue de <i>Notre-Dame de Lourdes</i> , autel détruit	église Saint-Maurice de Monplaisir	1495
cat.699	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statue	église Saint-Maurice de Monplaisir	1497
cat.700	Chapelle des fonts-baptismaux	église Saint-Maurice de Monplaisir	1499
cat.701	Maître-autel	église Saint-Maurice de Monplaisir	1501
cat.702	Buffet d'orgue	église Saint-Maurice de Monplaisir	1503
cat.703	3 bénitiers différents	église Saint-Maurice de Monplaisir	1505
cat.704	<i>Crucifix</i>	église Saint-Maurice de Monplaisir	1507
cat.705	<i>Sainte Bernadette</i>	église Saint-Maurice de Monplaisir	1509
cat.706	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Maurice de Monplaisir	1511
cat.707	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Maurice de Monplaisir	1513
cat.708	Table de communion	église Saint-Maurice de Monplaisir	1515
cat.709	Chaire	église Saint-Nizier	1517
cat.710	Ornements sculptés	église Saint-Nizier	1520
cat.711	Chapelle de la Sainte-Trinité : autel, <i>Retable de la Trinité</i>	église Saint-Nizier	1501
cat.712	Chapelle de la Croix : autel	église Saint-Nizier	1525
cat.713	<i>Saint Expédit</i>	église Saint-Nizier	1527
cat.714	Chapelle des fonts baptismaux : fonts baptismaux, relief, autel	église Saint-Nizier	1529
cat.715	Chapelle des marchands	église Saint-Nizier	1531
cat.716	Chapelle Notre-Dame-des-Grâces : autel, retable, statue	église Saint-Nizier	1533
cat.717	Chapelle Sainte-Élisabeth : autel	église Saint-Nizier	1536
cat.718	Chapelle Saint-Joseph : autel, <i>Saint Joseph</i> (statue)	église Saint-Nizier	1538
cat.719	Chapelle Sainte-Philomène : autel, statue de <i>Saint Jean-Marie Vianney curé d'Ars</i>	église Saint-Nizier	1540
cat.720	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, retable et <i>Sacré-Cœur</i> (statue)	église Saint-Nizier	1542
cat.721	Chapelle Saint-Pothin : autel, statue ( <i>Saint Pothin</i> ), inscription	église Saint-Nizier	1545
cat.722	Chapelle Saint-François de Sales : autel	église Saint-Nizier	1547
cat.723	Chapelle des Saints-Anges	église Saint-Nizier	1549
cat.724	Maître-autel	église Saint-Nizier	1551
cat.725	Boiseries du chœur	église Saint-Nizier	1553
cat.726	Orgue	église Saint-Nizier	1555
cat.727	<i>Christ en Croix</i>	église Saint-Nizier	1557

cat.728	<i>Crucifixion</i>	église Saint-Nizier	1559
cat.729	<i>Notre-Dame de Grâces</i>	église Saint-Nizier	1561
cat.730	<i>Saint Étienne, Saint Paul, Saint Jean-Baptiste</i>	église Saint-Nizier	1563
cat.731	<i>Saint Paul</i>	église Saint-Nizier	1565
cat.732	<i>Notre-Dame du Mont-Carmel</i>	église Saint-Nizier	1567
cat.733	<i>Saint Nizier</i>	église Saint-Nizier	1569
cat.734	<i>Saint Pierre</i>	église Saint-Nizier	1571
cat.735	<i>Saint Pierre</i>	église Saint-Nizier	1574
cat.736	<i>Sainte Anne</i>	église Saint-Nizier	1576
cat.737	<i>Saint Joachim</i>	église Saint-Nizier	1579
cat.738	<i>Saint Sacerdoce et Saint Sincotius</i>	église Saint-Nizier	1581
cat.739	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Nizier	1584
cat.740	Table de communion	église Saint-Nizier	1585
cat.741	Chaire	église Saint-Paul	1588
cat.742	<i>Anges musiciens</i>	église Saint-Paul	1590
cat.743	Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue	église Saint-Paul	1592
cat.744	Chapelle Saint-Laurent : autel et statue	église Saint-Paul	1594
cat.745	Chapelle Saint-François-Xavier : statue	église Saint-Paul	1596
cat.746	Chapelle Saint-Vincent-de-Paul : statue, autel, retable	église Saint-Paul	1598
cat.747	Chapelle Saint-Joseph : statue, autel, retable	église Saint-Paul	1600
cat.748	Chapelle Saint-Louis de Gonzague : autel et statue	église Saint-Paul	1602
cat.749	Chapelle de la Vierge : autel et statue	église Saint-Paul	1604
cat.750	Groupe en bois doré	église Saint-Paul	1606
cat.751	<i>Les Quatre évangélistes</i>	église Saint-Paul	1608
cat.752	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Paul	1610
cat.753	<i>Les Quatre Évangélistes</i>	église Saint-Paul	1612
cat.754	<i>Saint Paul</i>	église Saint-Paul	1614
cat.755	<i>Saint Sacerdos</i>	église Saint-Paul	1616
cat.756	<i>Saint Paul</i>	église Saint-Paul	1618
cat.757	Maître-autel	église Saint-Paul	1620
cat.758	<i>Saint Laurent</i>	église Saint-Paul	1622
cat.759	<i>Saint Laurent</i>	église Saint-Paul	1624
cat.760	<i>Saint Alexandre</i>	église Saint-Paul	1625
cat.761	<i>Saint Epipode (Epipoy)</i>	église Saint-Paul	1628
cat.762	<i>Saint Sacerdos</i>	église Saint-Paul	1630
cat.763	<i>Saint Paul</i>	église Saint-Paul	1632
cat.764	<i>Saint Paul</i>	église Saint-Paul	1634
cat.765	<i>Saint Étienne</i>	église Saint-Paul	1636
cat.766	<i>Saint Étienne</i>	église Saint-Paul	1638
cat.767	Ancienne chaire, actuel autel (avancé) et lutrin	église Saint-Pierre de Vaise	1640
cat.768	<i>Christ pantocrator adoré par deux anges et le Tétramorphe</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1639
cat.769	Ornements architecturaux : moulures, frise d'arceaux, modillons, colonnettes, chapiteaux, créneaux, croix	église Saint-Pierre de Vaise	1644
cat.770	Ornements architecturaux : chapiteaux, moulures, consoles	église Saint-Pierre de Vaise	1646
cat.771	Chapiteaux historiés : <i>Épisodes de la vie de saint Pierre</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1648
cat.772	Chapelle de la Vierge : autel, statue, ornement architecturaux	église Saint-Pierre de Vaise	1650
cat.773	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statue, ornement architecturaux, table de communion	église Saint-Pierre de Vaise	1652
cat.774	Fonts baptismaux	église Saint-Pierre de Vaise	1654
cat.775	Maître-autel : <i>Le Christ et les évangélistes</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1656
cat.776	Stalles et buffet d'orgue	église Saint-Pierre de Vaise	1659
cat.777	Confessionnaux	église Saint-Pierre de Vaise	1661
cat.778	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1663
cat.779	<i>Crucifix</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1665
cat.780	<i>Les Douze apôtres</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1667

cat.781	Table de communion	église Saint-Pierre de Vaise	1669
cat.782	Chaire avec <i>Saint Pierre et Saint Paul</i>	église Saint-Polycarpe	1671
cat.783	14 stations du chemin de Croix	église Saint-Polycarpe	1674
	<i>Chapelle du Sacré-Cœur : autel (Le Christ et saint</i>		1676
cat.784	<i>Jean, accompagnés de huit saints) et Le Sauveur (statue</i> <i>du retable)</i>	église Saint-Polycarpe	
cat.785	Chapelle Saint Jean-François Régis : retable, <i>Saint</i> <i>Jean-François Régis</i> (statue), <i>Saint Jude</i> (statue)	église Saint-Polycarpe	1680
cat.786	Chapelle Saint-François-Xavier : <i>Saint François Xavier</i> (statue), plaque commémorative à Pauline Jaricot,	église Saint-Polycarpe	1682
	<i>Chapelle de la Croix : autel, Jésus en Croix avec la</i>		1684
cat.787	<i>Vierge et saint Jean, Notre-Dame de Pitié, Saint Jean-</i> <i>Marie Vianney</i>	église Saint-Polycarpe	
	<i>Chapelle de la Vierge : autel (devant : La Vierge reçoit</i>		1686
cat.788	<i>les hommages de douze Vierges ou Virgo Virgignium),</i> <i>Vierge mère</i> (statue)	église Saint-Polycarpe	
cat.789	Ancien maître-autel, actuel autel de la chapelle du Calvaire	église Saint-Polycarpe	1690
cat.790	Maître-autel : <i>Le Christ donnant à saint Pierre le</i> <i>pouvoir des clefs</i>	église Saint-Polycarpe	1692
cat.791	Chapelle Saint Joseph : autel et statue	église Saint-Polycarpe	1695
cat.792	<i>Vierge</i>	église Saint-Polycarpe	1697
cat.793	<i>Saint Joseph</i>	église Saint-Polycarpe	1699
cat.794	<i>Saint Sébastien</i>	église Saint-Polycarpe	1701
cat.795	<i>Sainte Catherine</i>	église Saint-Polycarpe	1703
cat.796	<i>Saint Polycarpe</i>	église Saint-Polycarpe	1705
cat.797	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Polycarpe	1707
cat.798	<i>Baptême du Christ</i>	église Saint-Polycarpe	1709
cat.799	<i>Saint Louis de Gonzague, Sainte Philomène</i> (statues)	église Saint-Polycarpe	1711
cat.800	Ornements architecturaux : moulures, corniches, chapiteaux, frontons, modillons, pilastres, croix	église Saint-Pothin	1713
cat.801	Ornements architecturaux : moulures, corniches, chapiteaux, frontons, pilastres, croix	église Saint-Pothin	1715
cat.802	Fonts baptismaux	église Saint-Pothin	1717
cat.803	Maître-autel (détruit)	église Saint-Pothin	1719
cat.804	Confessionnaux	église Saint-Pothin	1721
cat.805	Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue	église Saint-Pothin	1723
cat.806	Chapelle de Marie Consolatrice des affligés : autel et statue ( <i>Vierge à l'Enfant</i> )	église Saint-Pothin	1725
cat.807	Chapelle Saint-Joseph : autel et statue	église Saint-Pothin	1727
cat.808	14 stations du chemin de Croix	église Saint-Pothin	1729
cat.809	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Pothin	1731
cat.810	<i>Saint Joseph avec l'Enfant</i>	église Saint-Pothin	1733
cat.811	Chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus : autel et statue	église Saint-Vincent-de-Paul	1735
cat.812	Maître-autel	église Saint-Vincent-de-Paul	1737
cat.813	3 autels anciens	église Saint-Vincent-de-Paul	1739
cat.814	Statues de saints	église Saint-Vincent-de-Paul	1741
cat.815	Chaire	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1743
cat.816	Chapelle de la Vierge : autel, statue de <i>l'Immaculée-</i> <i>Conception</i>	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1745
cat.817	Chapelle Saint-Joseph : statue et autel	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1747
cat.818	Fonts baptismaux	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1749
cat.819	Maître-autel	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1751
cat.820	<i>Grand Christ</i>	église Sainte-Anne du Sacré-	1753

		Cœur (détruite)	
cat.821	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)	1755
cat.822	<i>Sainte Anne</i>	église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)	1757
cat.823	<i>Enfant Jésus de Prague</i>	église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)	1759
cat.824	<i>Piéta</i>	église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)	1761
cat.825	<i>Sacré-Cœur</i>	église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)	1763
cat.826	Chaire	église Sainte-Blandine	1765
cat.827	14 stations du chemin de Croix	église Sainte-Blandine	1767
cat.828	Tympan : <i>Sainte Blandine jetée aux lions</i>	église Sainte-Blandine	1769
cat.829	Ornements architecturaux : colonnettes, chapiteaux, gargouilles, crochets, frises, voussures, moulures, pinacles, deux consoles d'anges musiciens, etc.	église Sainte-Blandine	1771
cat.830	Ornements architecturaux : colonnettes, chapiteaux, crochets, têtes de démons, tête humaines, moulures, etc.	église Sainte-Blandine	1773
cat.831	Chapelle de la Vierge : autel et statue de la <i>Vierge Mère</i> (disparue)	église Sainte-Blandine	1775
cat.832	Autel et retable de Sainte Blandine	église Sainte-Blandine	1777
cat.833	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statue (disparue)	église Sainte-Blandine	1780
cat.834	Autel et retable de Saint Antoine de Padoue	église Sainte-Blandine	1782
cat.835	<i>Saint Joseph</i>	église Sainte-Blandine	1785
cat.836	<i>Piéta</i> et autel	église Sainte-Blandine	1787
cat.837	Autel et statue de <i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église Sainte-Blandine	1789
cat.838	Autel et statue de <i>Saint Joseph</i> (statue disparue)	église Sainte-Blandine	1791
cat.839	Fonts baptismaux	église Sainte-Blandine	1793
cat.840	Maître-autel	église Sainte-Blandine	1795
cat.841	Confessionnaux	église Sainte-Blandine	1798
cat.842	Lambris, stalles et niches du chœur et des chapelles latérales	église Sainte-Blandine	1800
cat.843	Orgue	église Sainte-Blandine	1802
cat.844	Monument aux morts	église Sainte-Blandine	1804
cat.845	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Sainte-Blandine	1805
cat.846	<i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Sainte-Blandine	1808
cat.847	<i>Saint François d'Assise et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Sainte-Blandine	1810
cat.848	Table de communion	église Sainte-Blandine	1812
cat.849	Chaire à prêcher	église Sainte-Croix	1814
cat.850	Tympan : <i>Sainte Croix</i>	église Sainte-Croix	1816
cat.851	Ornements architecturaux : moulures, fleurons, croix	église Sainte-Croix	1818
cat.852	Ornements architecturaux : chapiteaux, culots, moulures	église Sainte-Croix	1820
cat.853	Chapelle Saint Joseph : <i>Saint Joseph avec saint Pierre et saint Paul</i> (statues), autel, retable et niche	église Sainte-Croix	1822
cat.854	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré-Cœur</i> (statue), autel et retable	église Sainte-Croix	1824
cat.855	Chapelle de la Vierge : <i>Vierge au Sacré-Cœur</i> (statue) avec deux <i>Anges</i> (statues), autel, retable	église Sainte-Croix	1825
cat.856	Maître-autel (ancien)	église Sainte-Croix	1829
cat.857	Maître-autel (actuel)	église Sainte-Croix	1831
cat.858	Confessionnaux	église Sainte-Croix	1833
cat.859	Bénitier	église Sainte-Croix	1835
cat.860	Deux anges porteurs de lampadaire	église Sainte-Croix	1837
cat.861	Orgue	église Sainte-Croix	1839
cat.862	Monument aux morts	église Sainte-Croix	1841
cat.863	Autel de Saint-Antoine de Padoue	église Sainte-Croix	1843

cat.864	<i>Ange</i>	église Sainte-Croix	1845
cat.865	Chapelle du baptistère	église Sainte-Croix	1847
cat.866	<i>Piéta</i>	église Sainte-Croix	1849
cat.867	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Sainte-Jeanne-d'Arc	1851
cat.868	<i>Saint Ignace</i>	Institution Saint-Marc, chapelle Saint Joseph	1853
cat.869	<i>Vierge à l'Enfant</i>	Maison de Blanchon, quai Fulchiron	1856
cat.870	Maître-autel	Monastère des Carmélites, chapelle	1858
cat.871	Maître-autel : <i>Mise au tombeau du Sauveur</i>	Monastère des Carmélites, chapelle	1860
cat.872	<i>Notre-Dame du Mont-Carmel</i>	Monastère des Carmélites, chapelle	1862
cat.873	<i>Sacré-Cœur</i>	Monastère des Carmélites, chapelle	1864
cat.874	Autel	Monastère des Clarisses	1865
cat.875	<i>Sainte Claire, tenant la custode</i>	Monastère des Clarisses	1868
cat.876	<i>Sainte Claire, abbesse</i>	Monastère des Clarisses	1870
cat.877	<i>Saint François d'Assise</i>	Monastère des Clarisses	1873
cat.878	<i>Vierge à l'Enfant</i>	Musée des Beaux-Arts	1875
cat.879	<i>Anges adorateurs et anges musiciens</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint- Vincent)	1877
cat.880	<i>Saint Vincent</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint- Vincent)	1879
cat.881	<i>Saint Louis</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint- Vincent)	1881
cat.882	<i>Anges adorateurs et anges musiciens</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint- Vincent)	1883
cat.883	<i>Ange assis tenant une couronne et des flèches</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (pour la basilique Sainte-Philomène à Ars)	1885
cat.884	<i>Saint Dominique</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (pour la chapelle du collège Saint-Thomas- d'Aquin, à Oullins)	1887
cat.885	<i>Saint Paul</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (pour Saint-Polycarpe)	1889
cat.886	<i>Christ enseignant</i>	Pensionnat du Sacré-Cœur	1891
cat.887	Chaire : <i>Saint Jean le précurseur et les quatre Évangélistes</i>	Primatiale Saint-Jean- Baptiste	1894
cat.888	Tympan : <i>Le Baptême du Christ</i>	Primatiale Saint-Jean- Baptiste	1896
cat.889	<i>Apparition du Sacré Cœur à sainte Marie-Marguerite Alacoque</i>	Primatiale Saint-Jean- Baptiste	1898
cat.890	<i>Chapelle du Sacré-Cœur : La Vierge et Saint Jean (statues), Le Christ et les quatre Évangélistes (devant d'autel)</i>	Primatiale Saint-Jean- Baptiste	1900
cat.891	Chapelle des fonts baptismaux : autel, retable, boiseries, monuments des cardinaux, fonts (déplacés)	Primatiale Saint-Jean- Baptiste	1903
cat.892	Chapelle du Saint-Sépulcre : autel, retable	Primatiale Saint-Jean- Baptiste	1905
cat.893	Autel du Christ Sauveur et des archanges	Primatiale Saint-Jean- Baptiste	1907
cat.894	Maître-autel	Primatiale Saint-Jean-	1906



		Baptiste	
cat.895	Trône épiscopal	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1911
cat.896	Sculpture de la stalle archiépiscopale	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1913
cat.897	<i>Cardinal Joseph-Alfred Foulon</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1915
cat.898	<i>Cardinal Caverot</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1917
cat.899	<i>Mgr Ginouilhac archevêque de Lyon</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1919
cat.900	<i>Cardinal Coullié</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1921
cat.901	<i>Saint Exupère</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1923
cat.902	<i>Saint François d'Assise</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1925
cat.903	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1927
cat.904	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1929
cat.905	<i>Christ en croix</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1931
cat.906	<i>Baptême du Christ</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1933
cat.907	<i>Le Père Éternel</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1935
cat.908	<i>Saint Étienne</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1937
cat.909	<i>Saint Jean-Baptiste</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1939
cat.910	<i>Annonciation : une statue de la Vierge et une statue de l'Ange Gabriel</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1941
cat.911	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1944
cat.912	<i>Saint Pierre</i>	rue Paul Chenavard / rue Constantine	1946
cat.913	<i>Sainte Catherine</i>	rue Sainte-Marie-des-Terreux / rue d'Algérie	1948
cat.914	Maître-autel	église de Montbrison	1951
cat.915	Chapelle de la Vierge : autel, retable, statues	église Saint-Pierre de Mornant	1953
cat.916	Chapelle Saint Pierre : autel, retable, statues	église Saint-Pierre de Mornant	1955
cat.917	Fonts baptismaux	église Saint-Pierre de Mornant	1957
cat.918	Tribune	église Saint-Pierre de Mornant	1959
cat.919	Trophée d'objets liturgiques	église Notre-Dame de l'Assomption	1961
cat.920	<i>Tympan : Christ enseignant, avec saint Thomas d'Aquin et saint Jean</i>	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas	1963
cat.921	<i>Vierge à l'Enfant</i>	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas	1966
cat.922	<i>Saint Dominique</i>	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas	1968
cat.923	Maître-autel : <i>ANGES adoreurs (degré), L'Enfant Jésus enseignant ou Jésus au Temple parmi les docteurs (ciborium)</i>	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas	1970

cat.924	<i>Sacré-Cœur</i>	église de Nuits	1973
cat.925	<i>Couronnement de la Vierge</i>	Grand séminaire Saint-Irénée ?	1975
cat.926	Maître-autel	Grand séminaire Saint-Irénée (dit de Francheville), chapelle	1976
cat.927	Trône archiépiscopal	Grand séminaire Saint-Irénée (dit de Francheville), chapelle	1979
cat.928	<i>Vierge à L'Enfant</i>	Grand séminaire Saint-Irénée (dit de Francheville), chapelle	1981
cat.929	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Claude	1983
cat.930	<i>Saint Louis de Gonzague</i>	Collège de Mongré	1985
cat.931	<i>Saint Stanislas</i>	Collège de Mongré	1987
cat.932	Maître-autel	église Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus	1989
cat.933	<i>Sacré-Cœur</i>	Chapelle du château-de-La- Salle	1992

# **INTRODUCTION AU CATALOGUE**

Le catalogue sommaire est divisé en trois volumes pour des raisons pratiques. Dans chaque volume, il est précédé d'un sommaire, et de cette introduction explicative dans le premier.

Le catalogue a été réalisé sur « Files maker pro », mais le logiciel n'étant pas pleinement maîtrisé, la présentation comporte quelques maladrotes. La première est au sujet du classement des notices. Nous avons voulu les classer par édifices – afin de préserver la cohésion des sculptures au sein d'un ensemble et de faciliter la consultation – avec un sous-classement par type d'œuvre, rappelant la partie « Étude typologique des éléments sculptés », page 149 du premier volume. Mais l'ordre du sous-classement n'a pu être choisi, il s'est fait alphabétiquement. Ainsi, pour chaque édifice de conservation, les éléments se classent dans l'ordre suivant : la chaire, le chemin de croix, les éléments du porche, les éléments sculptés extérieurs et intérieurs, les ensembles pour les autels secondaires, les fonts baptismaux, le maître-autel, le mobilier autre, les monuments commémoratifs, ce qui est de type non classifié, la statuaire, la table de communion. Cependant, tous ces éléments ne sont pas présents systématiquement dans chaque église. De plus des images se coupent, sans que ceci ait pu être remédié

Le catalogage a commencé par le dépouillement des œuvres mentionnées dans l'ouvrage de Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon* et le *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* par Marius Audin et Eugène Vial. À l'origine, il s'agit donc d'une base de données qui nous a servi afin d'appréhender le corpus, puis à collecter quelques informations. Cependant, celle-ci n'a pas été employée lors du dépouillement des archives ; il a fallu la compléter par la suite. Pour faire connaissance avec ces œuvres, nous avons commencé par rédiger des commentaires, mais cette thèse devant être réalisée dans un certain délai, nous avons débuté la rédaction sans avoir pu achever cette partie du travail de catalogage.

Le parti pris a été de garder l'ensemble des informations insérées dès le départ dans cette base – que ce soit les essais de commentaire ou les notes de recherches –, à titre de documentation annexe. Pour cette raison, on y trouve quelques notices d'œuvres n'appartenant pas aux églises de Lyon. Bien sûr, nous aurions voulu les glisser à la fin, mais faute de savoir-faire, elles sont dispersées : en fonction de l'ordre alphabétique des départements et des édifices de conservation. Les notices des œuvres qui concernent

précisément notre études vont de la numéro 48 à 911, avec des coupures entre les numéros 170 et 219, puis 867 à 886 (œuvres conservées à Lyon, mais pas dans des églises).

C'est seulement au dernier moment, lorsque les renvois entre le mémoire et le catalogue ont été fait, que nous avons constaté un certain nombre d'oubli d'œuvres.

Lorsque cela a été possible, les notices se terminent par des illustrations. La majeure partie est des photographies de l'auteur, sauf mention contraire. Quelques reproductions anciennes sont présentes. Lorsque la provenance n'est pas indiquée, il s'agit de notre propre collection.

Enfin, on pourrait être surpris par l'absence fréquente du nom de l'artiste. Nous avons fait tous notre possible pour renseigner ces œuvres, mais elles sont très exceptionnellement signées et les archives sont trop lacunaires pour y suppléer à cet inconnu. Cet anonymat paraît étrange. Artistes talentueux ou artisans soigneux, tous n'avaient-ils pas intérêt à signer leurs œuvres afin de se faire connaître sur un marché concurrencé ? Il s'agit peut-être d'un autre élément révélateur de la discrétion des sculpteurs lyonnais. Ainsi, les œuvres majeurs sont-elles signées ou connues grâce à des archives, alors qu'un grand nombres d'humbles œuvres restent aussi discrètes pour l'historien de l'art qu'elles peuvent l'être aux visiteurs des églises.

# CATALOGUE

cat. 1 **Assomption**

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes Charles Dufraine

Édifice de conservation

Date de construction de l'édifice

Département

Ville

Emplacement de l'œuvre

Techniques et matériaux Maquette, relief, cire noire

Dimensions H. 47 x L. 28 cm

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

Cette maquette réalisée pour un projet de porte de tabernacle avec Armand-Calliat, ne fut jamais exécuté.

Elle fut exposé en 1914 à la rétrospective des artistes lyonnais, alors qu'elle était en possession d'Armand-Calliat.

#### Description et analyse

La Vierge, dans une mandorle, est soutenue par quatre anges.

Autres œuvres en rapport Retable de *L'Assomption*, basilique de Fourvière, par Charles Dufraine.

#### Bibliographie

**AUDIN, 1914.** Audin, *Exposition internationale de Lyon 1914 Beaux-arts, Section rétrospective lyonnaise*, Lyon, impr. A. Rey, 1914, p. 82.

#### Sources

#### Illustration





cat. 2 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes Charles Dufraine

Édifice de conservation

Date de construction de l'édifice

Département

Ville

Emplacement de l'œuvre

Techniques et matériaux Sculpture indépendante, statue, plâtre

Dimensions H. 0,52 cm

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

Exposée en 1904 (n° 790), cette statue appartenait à Mlle Dufraine.

**Description et analyse**

La Vierge assise tient un peu sur sa droite l'Enfant qui a les bras écartés et légèrement tendus. Elle est surprenante de grâce, de vie et de délicate beauté.

Dans la composition (disposition), il y a une légère ressemblance avec la *Vierge à l'Enfant* de Notre-Dame à Saint-Étienne, que réalisa Charles Dufraine, bien que le hiératisme et la majesté de cette dernière soit incomparable à la grâce de ce plâtre.

**Autres oeuvres en rapport** *Vierge à l'Enfant* de Notre-Dame à Saint-Étienne, par Charles Dufraine.

**Bibliographie**

**VIAL,**  
*peintres et sculpteurs*, Lyon, octobre-novembre 1904, n°790.

**Sources**

**Illustration**



cat. 3 **Saint Laurent**

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	
Date de construction de l'édifice	
Département	
Ville	
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Maquette, relief
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Il s'agit d'un projet pour le tympan de l'église Saint-Laurent-du-Pont (Isère), qui ne fut jamais réalisée. La maquette - non-localisée - est connue grâce à une reproduction dans l'ouvrage de Lucien Bégule sur Charles Dufraine.

#### Description et analyse

Lucien Bégule commente ainsi ce relief : "En une sorte d'apothéose, saint Laurent monte au ciel, encadré d'une théorie d'anges portant des palmes et des couronnes. Au-dessous, le linteau retrace la scène du martyre du saint, sur le gril que l'empereur Valérien avait fait dresser pour son supplice, en présence de nombreux chrétiens qui avaient demandé la faveur de partager le sort du saint diacre".

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 46, fig. 55.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 152.

#### Sources

## Illustration

cat. 4 ***Le Christ adoré par deux anges***

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	
Date de construction de l'édifice	
Département	
Ville	
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Maquette, ronde-bosse, terre cuite
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette maquette était un projet pour l'église de Péage-du-Roussillon. Elle fut exécutée pour Mme B.

#### Description et analyse

Le Christ, debout, lève le bras droit et tient son bras gauche un peu écarté. C'est l'attitude du Christ enseignant. Les deux anges sont agenouillés de chaque côté, ils tiennent à leur côté de grands blasons. L'un, la main sur le cœur et le regard tourné vers le Christ, est en adoration, l'autre, les mains jointes et le regard baissé, est dans une attitude de prière plus méditative.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 22, fig. 13.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 153.

#### Sources

#### Illustration



cat. 5 **Vierge**

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes Charles Dufraine

Édifice de conservation

Date de construction de l'édifice

Département

Ville

Emplacement de l'œuvre

Techniques et matériaux Maquette, ronde-bosse, [terre]

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

Cette Vierge est une maquette pour Notre-Dame de Lourdes. N'ayant pas été choisie, elle ne fut jamais réalisée.

#### Description et analyse

La Vierge est debout. Sa robe fait des plis droits et gracieux ; son long voile passe sur ses épaules et semble descendre jusqu'à terre. De sa main gauche, elle tient un chapelet et se signe de la main droite.

Lucien Bégule précise : "l'idée de rappeler le signe de croix que Marie recommandait à Bernadette était neuve mais comme elle sortait de la tradition consacrée, elle ne fut pas adoptée et resta à l'état débauche."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 25, fig. 24.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 158.

#### Sources

## Illustration



cat. 6 **Sainte Germaine**

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	1884
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	
Date de construction de l'édifice	
Département	
Ville	
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, bronze
Dimensions	H. 58 cm
Inscriptions	à gauche : "C. Dufraine, 1884"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Selon Lucien Bégule, cette statuette était destinée à Mme B. Exposée en 1904 à la rétrospective des artistes lyonnais, elle appartenait alors à Mlle Dufraine, fille du sculpteur. En 1914, elle est à Mr. Plaquin, qui avait épousé Mlle Dufraine.

#### Description et analyse

Cette sainte de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, née difforme et rapidement orpheline de mère, vécut malmenée par sa belle-famille. Elle gardait les bêtes aux champs, d'où sa représentation en bergère. Elle allait tous les jours à la messe, laissant paître son troupeau seul qui restait autour de sa quenouille plantée en terre, d'où cet attribut à ses pieds. Les roses dans son tablier rappellent le miracle des roses - sa marâtre l'accusa de voler le pain de la maison, croyant s'apercevoir que Germaine avait emporté du pain dans son tablier, elle courut après, en furie, avec un bâton. Germaine ouvrit son tablier, à la place de pain, apparurent des roses - et le bouquet de fleurs fraîches retrouvé avec son corps intact sous les dalles de l'église de sa paroisse.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 62, fig. 69.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 164.

**VIAL.** Eugène Vial, *Catalogue exposition rétrospective 1904*, Lyon, oct.-nov. 1904, p. 169, n° 798.

**Exposition internationale, 1914.** *Exposition internationale, Section rétrospective , art lyonnais*, Lyon, 1914.

**Sources**

**Illustration**

cat. 7 **Jeanne d'Arc enfant**

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	1846
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	
Date de construction de l'édifice	
Département	
Ville	
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, marbre
Dimensions	L. 100 x H. 30 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Il existe peu de renseignements sur cette statue Stéphanie Spinosi trouva une photographie ancienne de l'œuvre prise sur un tabouret certainement dans l'atelier, avec quelques indications même si cette œuvre demeure introuvable aujourd'hui, elle aurait été conservée au musée des Beaux-arts d'Aix-en-Provence, après avoir été exposée au Salon de Lyon de 1846 (n° 187), ainsi qu'à celui de Paris en 1855 (n°4373).

#### Description et analyse

Le sujet de de Jeanne d'Arc enfant est original, mais il ne semble avoir suscité l'intérêt des chroniqueurs. Il est vrai que le traitement de ce sujet est un peu déroutante : la petite fille est couchée avec nonchalance, porte un doigt à la bouche qui s'oppose à son regard levé vers le ciel et au chapelet qu'elle tient de son autre main.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 5.

#### Sources

## Illustration

cat. 8 ***Sainte Madeleine repentante***

Type d'œuvre

Date de l'œuvre 1847

Nom des artistes Joseph-Hugues Fabisch

Édifice de conservation

Date de construction de l'édifice

Département

Ville

Emplacement de l'œuvre non-localisé

Techniques et matériaux Sculpture indépendante, statue

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

Cette statue fut exposée au Salon de Lyon de 1847 (n°161).

#### Description et analyse

Un article de la *Revue du Lyonnais* sur l'exposition de 1847-1848 indique "si l'on excepte les marbres de M. Debay et de M. Gayrard, la sculpture n'a rien apporté de remarquable à l'exposition : la Madeleine de J.-H. Fabisch qui a plutôt l'air fâché d'être si mal représentée, que repentante d'avoir péché, manque complètement d'étude ; les genoux sont restés à l'état d'ébauche, le dos n'est pas du tout modelé, et les extrémités sont d'une faiblesse impardonnable".

La critique qui lui est défavorable, semble mettre en évidence le manque de maturité de l'artiste.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 7.

***Revue du Lyonnais, 1848.*** *La Revue du Lyonnais*, "Exposition de 1858-1849", 1848, pp. 89-96.

#### Sources

## Illustration

cat. 9 ***Rébecca***

Type d'œuvre

Date de l'œuvre 1859

Nom des artistes Joseph-Hugues Fabisch

Édifice de conservation

Date de construction de l'édifice

Département

Ville

Emplacement de l'œuvre non-localisé

Techniques et matériaux Sculpture indépendante, statue

Dimensions H. 185 cm

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

Le plâtre figura au Salon de Paris en 1859 (n°3224, cette année-là Fabisch obtint une mention honorable. Puis elle fut présentée en marbre au Salon de Paris de 1861 (n°3335) ; au Salon de Lyon en 1864 (n°219) ; à l'Exposition universelle de 1867 à Paris (n°88). Après avoir sollicité l'État, ce dernier fit en 1867 l'acquisition de cette œuvre qui semblait avoir été envoyée au musée du Havre.

#### Description et analyse

#### Autres œuvres en rapport

#### Bibliographie

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 30-31.

#### Sources

#### Illustration





cat. 10 ***La Fille de Jephté***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1856
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Musée Granet
Date de construction de l'édifice	
Département	
Ville	Aix-en-Provence
Emplacement de l'œuvre	Inv. 859. 1. 1.
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, marbre
Dimensions	H. 192 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Fabisch réalisa le plâtre en 1856 et écrivit au ministère pour demander un bloc de marbre pour achever l'œuvre et la présenter au Salon. Avec l'appui du sénateur Vaïsse, il obtint gain de cause et pu présenter le marbre au Salon de 1857 (n° 2884). L'État l'acquière la même année pour 7 000 francs, puis vers 1858, elle fut envoyée au musée des Beaux-arts d'Aix-en-Provence.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 27-28.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 11    *Vierge à l'Enfant ou Notre-Dame de Feurs***

**Type d'œuvre**    statuaire  
**Date de l'œuvre**    1848  
**Nom des artistes**    Jean-Marie Bonnassieux

**Édifice de conservation**    Maison de Saint-François-de-Sales  
**Date de construction de l'édifice**

**Département**

**Ville**    Vernaison

**Emplacement de l'œuvre**

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, statue, bronze

**Dimensions**    44 x 20 cm

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



cat. 12 ***Anges assis portant les attributs de sainte Philomène***

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur / statuaire
Date de l'œuvre	1866
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	1862 -1878
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, sur le dôme du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, huit rondes-bosses, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, il entreprit d'édifier, en l'honneur de cette Philomène, une vaste église à, juste avant sa mort en 1859, il approuva les plans de l'architecte Pierre Bossan. Le 1er mai 1862, la première pierre de la nouvelle église était posée ; vers 1865, le gros œuvre était achevé et, en 1878, l'ensemble du chœur était terminé. Les paroissiens, demeurant attaché à leur ancienne église, les travaux en restèrent là. Sainte-Marie Perrin établit une liaison entre ces deux parties en 1897, sous la forme d'un transept.

Pour les sculptures de cette église, Pierre Bossan fit appeler à Charles Dufraine, qui était alors son sculpteur préféré : de 1863 à 1867, c'est lui qui dirigea l'école de sculpture religieuse que Bossan ouvrit à Valence (Drôme).

#### Description et analyse

Les huit anges assis aux angles du tambour octogonale de dôme tiennent les attributs de sainte Philomène - lauriers, palme, flèches et couronne - d'autres sont en prière.

**Autres oeuvres en rapport** *Maquette d'un ange assis*, plâtre, par Charles Dufraine, réserves de la Fondation Fourvière (voir notice).  
*Ange assis tenant une couronne et des flèches*, bronze, d'après Charles Dufraine, musée des Beaux-arts de Lyon.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 35, fig. 44.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture*

*religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 118-119.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 98.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, pp. 36-37.

#### **Sources**

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.

#### **Illustration**



cat. 13 **Saint Joseph**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1868
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	1862 -1878
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à droite du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	H. 175 x L. 58 x Pr.50 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le devis estimatif des travaux d'achèvement du sanctuaire, du 21 janvier 1866, mentionne que l'autel, le retable et la statue de Saint Joseph ont coûté 4 000 francs. Le 30 mai 1867, Charles Dufraine reçut de M. Morel missionnaire d'Ars, la somme de 400 francs pour les deux anges de l'autel Saint Joseph. Dans une lettre du 27 août 1868 à l'abbé Toccanier, Dufraine mentionne qu'il a livré, entre autre, un groupe de *Saint Joseph*, un *Saint Joseph* pour sa chapelle et deux épreuves en plâtre du même saint . L'autel fut consacré le 2 juillet 1868. Le bas-relief de la *Mort de saint Joseph* du devant d'autel a disparu. Les gravures extraites de l'ouvrage de F. Thiollier reproduisent le projet de Bossan et permettent de se faire une idée de ce que fut la sculpture.

#### Description et analyse

Saint Joseph se tient debout, très dignement, image du père nourricier et éducateur de Dieu le Fils. Son bras droit est replié contre lui et tient son manteau, de sa main droite, il tient un bâton fleuri en lys, symbole de la mystérieuse postérité du chaste, fidèle et discret époux de la Vierge.

Deux anges sont assis au bord de l'autel, tournant dos au saint mais contorsionnant leur tête en sa direction. Leur attitude est élégante, souple et cette fantaisie interpelle dans l'art grave de Dufraine.

A. Germain commente : "Le saint Joseph a les heureuses proportions d'une figure de Praxitèle, et même, par sa draperie eurythmique, il donne d'abord l'impression de quelques philosophes antiques ; mais ne vous arrêtez pas au costume et vous reconnaîtrez bien vite un fidèle de Dieu, tant sa face exprime l'humilité et l'abandon à la volonté sainte. C'est l'une des plus belles, sinon la plus belle, des statues de l'époux de Marie, et c'est un chef-d'œuvre".



Autres oeuvres en rapport     *Saint*  
Lyon ; idem, église à Saint-Héand (Loire).

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, pl. I.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 130-131.

**CONVERT, 1928.** Mgr H. Convert, 1828, p. 25.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 89.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, pp. 50-51.

#### Sources

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.  
Ars-sur-Formans, , lettre du 27 août 1868.

#### Illustration



cat. 14 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1869
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	1862 -1878
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	H. 188 x L. 65 x Pr. 45 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le devis estimatif des travaux d'achèvement du sanctuaire, du 21 janvier 1866, mentionne que l'autel, le retable et la statue de la *Sainte Vierge* ont coûté 4 000 francs. Dans une lettre du 27 août 1868 à l'abbé Toccanier, Dufraine mentionne qu'il a livré, entre autre, une Vierge mère pour 1 000 francs.

Pierre Bossan vint à Ars, le 17 juin 1869, au moment de la mise en place de la statue et de l'autel de la Vierge qui venait de l'atelier de Valence, par le chemin de fer.

La chapelle fut consacré là Notre-Dame des Victoires le 24 août 1869. Le 15 janvier 1875, la chapelle fut complétée par deux anges, qui ont disparus. Deux *Anges adoreurs* subsistent dans la chapelles des saints anges.

#### Description et analyse

La Vierge debout et couronnée, tien t l'Enfant de son bras gauche. Il se tourne souriant vers nous pour bénir. Malgré son visage aux traits enfantins, son expression est d'une sérénité et d'une sagesse qui surprennent. La Vierge, est-elle aussi, plus animée que celle que Charles Dufraine réalisa pour la chapelle de l'École Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins. De manière souple, son corps est en léger contrebalancement de l'avant à l'arrière, pour porter l'Enfant le bassin avancé, le torse en arrière et la tête vers l'avant. Dans ce même mouvement de balancier pour porter l'Enfant, son bras droit s'écarte de son corps et se tend un peu sur l'avant.

Les traits de son visage semblent un peu impersonnels mais expriment la douceur et la sérénité.

**Autres oeuvres en rapport** *Vierge à l'Enfant*, par Charles Dufraine, chapelle de l'École Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins.

## Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 6, fig. 3.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 132-133.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, pp. 17 et 51.

## Sources

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.

Ars-sur-Formans, , lettre du 27 août 1868.

## Illustration



cat. 15 **Saint Dominique**

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1867-1874
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	1862 -1878
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, au niveau des arcades
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, pierre
Dimensions	environ H. 220 x L. 65 à 70 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le devis estimatif des travaux d'achèvement du sanctuaire, du 21 janvier 1866, précise qu'il est prévu huit statues différentes pour l'intérieur du dôme, pour 1 000 francs chacune, soit 8 000 francs pour l'ensemble.

Pour les sculptures de cette église, Pierre Bossan fit appeler à Charles Dufraine, qui était alors son sculpteur préféré : de 1863 à 1867, c'est lui qui dirigea l'école de sculpture religieuse que Bossan ouvrit à Valence (Drôme). L'architecte et le sculpteur étaient donc en étroite collaboration. Le travail était aussi suivi par l'abbé Toccanier.

#### Description et analyse

Cette statue de saint Dominique correspond à celle que Charles Dufraine réalisa pour la chapelle de l'école Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins.

Autres oeuvres en rapport *Saint Dominique*, chapelle de l'école Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins, par Charles Dufraine.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 121-122.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, pp. 50-51.

#### Sources

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.

**Illustration**

cat. 16 **Saint François-Xavier**

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1867-1874
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	1862 -1878
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, au niveau des arcades
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, pierre
Dimensions	environ H. 220 x L. 65 à 70 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le devis estimatif des travaux d'achèvement du sanctuaire, du 21 janvier 1866, précise qu'il est prévu huit statues différentes pour l'intérieur du dôme, pour 1 000 francs chacune, soit 8 000 francs pour l'ensemble.

Pour les sculptures de cette église, Pierre Bossan fit appeler à Charles Dufraine, qui était alors son sculpteur préféré : de 1863 à 1867, c'est lui qui dirigea l'école de sculpture religieuse que Bossan ouvrit à Valence (Drôme). L'architecte et le sculpteur étaient donc en étroite collaboration. Le travail était aussi suivi par l'abbé Toccanier.

#### Description et analyse

Saint François-Xavier fut un des premiers compagnons de saint Ignace de Loyola. Ce jésuite devint missionnaire et parti pour l'extrême-orient. Ainsi, il porte un vêtement de prêtre missionnaire, tient fermement un crucifix - comme une arme -, et le geste qu'il esquisse du bras droit laisse apercevoir le chapelet : deux instruments compagnons du missionnaire. Cette iconographie est usuelle.

**Autres œuvres en rapport** *Saints de la Compagnie de Jésus*, basilique de Saint-François-Régis, à La Louvesc, par Charles Dufraine.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 121-122.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques



de la France, 1990, pp. 50-51.

**Sources**

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.

**Illustration**

cat. 17 **Saint Paul**

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1867-1874
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	1862 -1878
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, au niveau des arcades
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, pierre
Dimensions	environ H. 220 x L. 65 à 70 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le devis estimatif des travaux d'achèvement du sanctuaire, du 21 janvier 1866, précise qu'il est prévu huit statues différentes pour l'intérieur du dôme, pour 1 000 francs chacune, soit 8 000 francs pour l'ensemble.

Pour les sculptures de cette église, Pierre Bossan fit appeler à Charles Dufraine, qui était alors son sculpteur préféré : de 1863 à 1867, c'est lui qui dirigea l'école de sculpture religieuse que Bossan ouvrit à Valence (Drôme). L'architecte et le sculpteur étaient donc en étroite collaboration. Le travail était aussi suivi par l'abbé Toccanier.

#### Description et analyse

L'apôtre est représenté selon son iconographie habituelle. Debout, il maintient de sa main droite une épée dont la pointe est posée au sol. Elle est à la fois l'attribut de son martyr et symbole du "glaive" de la Parole de Dieu dont il est le messager. De sa main gauche, il soulève un rouleau de parchemin un peu déplié, rappelant qu'il est l'auteur d'épîtres. C'est un homme d'âge mur, vigoureux et portant une longue barbe.

**Autres œuvres en rapport** *Saint Paul*, église Saint-Polycarpe, à Lyon, par Charles Dufraine.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 35.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 124.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 89.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, pp. 50-51.

#### Sources

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.

#### Illustration

**cat. 18    *Saint Vincent de Paul***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire / élément sculpté intérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1867-1874
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Sainte-Philomène
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1862 -1878
<b>Département</b>	Ain
<b>Ville</b>	Ars-sur-Forman
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chœur, au niveau des arcades
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, statue, pierre
<b>Dimensions</b>	environ H. 220 x L. 65 à 70 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Le devis estimatif des travaux d'achèvement du sanctuaire, du 21 janvier 1866, précise qu'il est prévu huit statues différentes pour l'intérieur du dôme, pour 1 000 francs chacune, soit 8 000 francs pour l'ensemble.

Pour les sculptures de cette église, Pierre Bossan fit appeler à Charles Dufraine, qui était alors son sculpteur préféré : de 1863 à 1867, c'est lui qui dirigea l'école de sculpture religieuse que Bossan ouvrit à Valence (Drôme). L'architecte et le sculpteur étaient donc en étroite collaboration. Le travail était aussi suivi par l'abbé Toccanier.

**Description et analyse**

Ce saint prêtre (1581-1660) d'origine paysanne, devenu aumônier de la reine Margot et précepteur dans la grande famille des Gondi, refusa ces commodités et bénéfices pour s'occuper des plus nécessiteux. C'est ainsi qu'il prit en charge la paroisse rurale à Châtillon-les-Dombes, devient aumônier des galères dont Monsieur de Gondi, et fonda les Confréries de Charité, la Congrégation de la Mission (Lazaristes) et la Compagnie des Filles de la Charité. Ainsi, il est ici représenté vêtu de l'habit sacerdotale, tenant un grand crucifix de sa main gauche appuyé sur son épaule. De sa main droite, il esquisse un geste vers nous, peut-être

ceux des autres saints qui l'entoure, il exprime la gaieté, la bonté et la spontanéité. Charles Dufraine a véritablement exécuté un portrait sculpté très vivant du saint, en s'inspirant nettement du premier portrait du saint, attribué au peintre Simon François de Tours, vers 1659 (Paris, Prêtres de la Mission). L'artiste ne l'a pas non plus représenté en compagnie d'enfants pauvres et orphelins, comme il est souvent d'usage dans l'iconographie de ce saint, peut-être pour des raisons pratiques.

**Autres œuvres en rapport**

Maison des Filles de la Charité, par Paul-Émile Millefauf ? .  
*Portrait de saint Vincent de Paul*, huile sur toile, attribué au peintre  
Simon François de Tours, vers 1659, à Paris, Prêtres de la  
Mission.

#### **Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 125.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, pp. 50-51.

#### **Sources**

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.

#### **Illustration**



cat. 19 **Saint Pierre**

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1867-1874
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	1862 -1878
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, au niveau des arcades
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, pierre
Dimensions	environ H. 220 x L. 65 à 70 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le devis estimatif des travaux d'achèvement du sanctuaire, du 21 janvier 1866, précise qu'il est prévu huit statues différentes pour l'intérieur du dôme, pour 1 000 francs chacune, soit 8 000 francs pour l'ensemble.

Pour les sculptures de cette église, Pierre Bossan fit appeler à Charles Dufraine, qui était alors son sculpteur préféré : de 1863 à 1867, c'est lui qui dirigea l'école de sculpture religieuse que Bossan ouvrit à Valence (Drôme). L'architecte et le sculpteur étaient donc en étroite collaboration. Le travail était aussi suivi par l'abbé Toccanier.

#### Description et analyse

L'apôtre est représenté selon son iconographie habituelle. Debout, il brandit de sa main droite les deux clefs du royaume - terre et ciel - confiées par le Christ. Son bras gauche replié contre lui, tient sa toge. Selon les représentations habituelles, comme saint Paul, c'est un homme grand et massif, mais il porte une barbe courte.

Cette statue est d'une grande sobriété, très lisible, animée plastiquement par le jeu simple des plis de la tunique tenue par la main du premier évêque de Rome.

Selon A. Germain, ce Saint Paul "étonne par un type judaïque oriental fort curieux"

**Autres œuvres en rapport** *Saint Pierre*, église Saint-Polycarpe, à Lyon, par Charles Dufraine.  
*Saint Pierre*, réduction de la sculpture d'Ars pour l'atelier d'Armand-Calliat, par Charles Dufraine.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit,

p. 126.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 89.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, pp. 50-51.

#### Sources

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.

#### Illustration





**cat. 20    *Saint François d'Assise***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire / élément sculpté intérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1867-1874
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Sainte-Philomène
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1862 -1878
<b>Département</b>	Ain
<b>Ville</b>	Ars-sur-Forman
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chœur, au niveau des arcades
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, statue, pierre
<b>Dimensions</b>	environ H. 220 x L. 65 à 70 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Le devis estimatif des travaux d'achèvement du sanctuaire, du 21 janvier 1866, précise qu'il est prévu huit statues différentes pour l'intérieur du dôme, pour 1 000 francs chacune, soit 8 000 francs pour l'ensemble.

Pour les sculptures de cette église, Pierre Bossan fit appeler à Charles Dufraine, qui était alors son sculpteur préféré : de 1863 à 1867, c'est lui qui dirigea l'école de sculpture religieuse que Bossan ouvrit à Valence (Drôme). L'architecte et le sculpteur étaient donc en étroite collaboration. Le travail était aussi suivi par l'abbé Toccanier.

**Description et analyse**

Charles Dufraine représente saint François d'Assise selon le canon qui a perduré au cours des siècles : ayant fait un vœu de pauvreté totale, il est vêtu d'une robe de bure tenue par une corde. Toutefois, il est un peu étonnant de voir cinq nœuds à cette corde, normalement nouée trois fois pour rappeler les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance - cela alors que ce sculpteur fut toujours très proche de la tradition iconographique. Ce saint qui chercha à vivre comme le Christ en prêchant et en bénissant à travers les campagnes, tient justement une Bible ouverte, tournée vers nous, et sa main droite se lève pour bénir ou enseigner; il laisse ainsi entrevoir un de ses stigmates au creux de sa main, attribut du saint qui les reçut deux ans avant sa mort.

L'attitude et l'expression de ce Saint François d'Assise sont calmes et sereines, à l'image de sa vie convertie.

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 127.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, pp. 50-51.

#### Sources

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.

#### Illustration



cat. 21 ***Saint Thomas d'Aquin***

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1867-1874
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	1862 -1878
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, au niveau des arcades
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, pierre
Dimensions	environ H. 220 x L. 65 à 70 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le devis estimatif des travaux d'achèvement du sanctuaire, du 21 janvier 1866, précise qu'il est prévu huit statues différentes pour l'intérieur du dôme, pour 1 000 francs chacune, soit 8 000 francs pour l'ensemble.

Pour les sculptures de cette église, Pierre Bossan fit appeler à Charles Dufraine, qui était alors son sculpteur préféré : de 1863 à 1867, c'est lui qui dirigea l'école de sculpture religieuse que Bossan ouvrit à Valence (Drôme). L'architecte et le sculpteur étaient donc en étroite collaboration. Le travail était aussi suivi par l'abbé Toccanier.

#### Description et analyse

*Saint Thomas d'Aquin* est vêtu de l'habit dominicain et tient dans ses mains l'ostensoir. Il baisse les yeux vers lui et son geste pour tenir le Saint Sacrement est plein de respect - il enveloppe ses bras dans son vêtement pour le tenir. Habituellement, saint Thomas d'Aquin est représenté écrivant un livre, ce qui n'aurait peut-être pas été évident ici. Il est aussi souvent figuré avec l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe, qui lui inspire la connaissance des choses de Dieu ; très fréquemment, une étoile ou le Saint Sacrement rayonne sur sa poitrine, au centre du scapulaire ; c'est cette dernière formule dont s'est inspiré Charles Dufraine. Ainsi, il rappelle la grande dévotion de saint Thomas d'Aquin pour le sacrement de l'Eucharistie, mais encore que ce docteur de l'Église voua sa vie aux études des mystères divins - dont celui de la sainte Eucharistie.

Représenté, par Charles Dufraine, plus jeune que les autres saints, Myriam Civier rapproche les traits de son visage avec ceux des anges que figura l'artiste ; rappelons que ce saint est surnommé le "docteur angélique".

#### Autres oeuvres en rapport

### **Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 128.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, pp. 50-51.

### **Sources**

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.

### **Illustration**



cat. 22 **Saint François de Sales**

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1867-1874
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	1862 -1878
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, au niveau des arcades
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, pierre
Dimensions	environ H. 220 x L. 65 à 70 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le devis estimatif des travaux d'achèvement du sanctuaire, du 21 janvier 1866, précise qu'il est prévu huit statues différentes pour l'intérieur du dôme, pour 1 000 francs chacune, soit 8 000 francs pour l'ensemble.

Pour les sculptures de cette église, Pierre Bossan fit appeler à Charles Dufraine, qui était alors son sculpteur préféré : de 1863 à 1867, c'est lui qui dirigea l'école de sculpture religieuse que Bossan ouvrit à Valence (Drôme). L'architecte et le sculpteur étaient donc en étroite collaboration. Le travail était aussi suivi par l'abbé Toccanier.

#### Description et analyse

Ce prédicateur de la contre réforme, ayant lutté contre le calvinisme est représenté tenant une Bible sous son bras gauche et bénissant de sa main droite.

Selon les portraits connus de lui, son visage ovale est allongé par sa barbe bien entretenue et sa calvitie (monastère de la Visitation à Moulins). Son costume de prêtre bordé de dentelle évoque celui des prêtres du début du XVII<sup>e</sup> siècle ; l'imposante chaîne et la croix qu'il porte autour du cou sont l'insigne qu'il fut nommé évêque de Genève, alors fief du calviniste.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 129.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le*



*Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, pp. 50-51.

**Sources**

Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, devis du 21 janvier 1866.

**Illustration**

cat. 23 **Sainte Philomène**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	vers 1881
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	entrée du village d'Ars
Date de construction de l'édifice	
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, rue Jean-Marie Vianney
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, bronze
Dimensions	H. 270 x L. 130 x Pr. 130 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le *Messenger du dimanche* informe que le 2 juillet 1881, la souscription pour la statue de Sainte Philomène atteint 8 512,75 francs. La réalisation - modèle, statue, piédestale, mur de clôture, barrière et emplacement - nécessiterait près de 18 000 francs. A ce moment, le bronze était dans l'atelier du des fondeurs lyonnais Tournier et Villars. L'*Écho de Fourvière* du 2 juillet 1881 nous apprend que l'œuvre devait être achevée pour le 4 août, jour anniversaire de la mort du curé d'Ars.

Charles Dufraine exposa le modèle en plâtre de *Sainte Philomène* au Salon des amis des arts en 1884. C'est la seule fois qu'il consentit à figurer dans une exposition. Il remporta à l'unanimité la médaille d'honneur.

#### Description et analyse

Par son geste du bras gauche, la statue de la vierge martyre indique la direction du sanctuaire. Elle est finement drapée, tient gracieusement la palme, symbole des martyr, d sa main droite. Elle est couronnée de lys, symbole de sa pureté.

A .Germain commente : "Le corps de la sainte, que l'on devine sous l'ample vêtement qui le pare de plis harmonieux, a la souplesse de la vie. Par sa structure comme par son attitude, cette statue, postérieure de plusieurs années au saint Joseph, vaut ce délicieux Ephèbe en prière du musée de Berlin que l'on regarde come une réplique de l'Adorans de Boedas. Peu de bronzes ont autant de suavité chaste que la Sainte Philomène de Dufraine. C'est la grâce de Jean Goujon pénétrée d'une spiritualité quelque peu sévère don Dufraine avait le secret".

**Autres oeuvres en rapport** *Buste de sainte Philomène*, maquette, plâtre, H. 65 cm, exposé à la rétrospective de 1904 (n°785), appartenait à Mlle Dufraine.  
*Buste de Sainte Philomène*, presbytère d'Ars, par Charles Dufraine.

#### **Bibliographie**

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 34, fig. 41 à 43.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 134-135.

**Écho de Fourvière (L'), 1881.** *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1881 pp. 252-253 et 329.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 89.

**Messager du Dimanche, 1881.** *Le Messager du dimanche*, 2 juillet 1881.

**VIAL,**  
*peintres et sculpteurs*, Lyon, octobre-novembre 1904.

#### **Sources**

Lyon, Inventaire, Dossiers de l'inventaire général de région Rhône-Alpes.

#### **Illustration**



cat. 24 **Buste de sainte Philomène**

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	vers 1879
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	presbytère d'Ars-sur-Formans
Date de construction de l'édifice	
Département	Ain
Ville	Ars-sur-Forman
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, buste en hermès
Dimensions	environ H. 13 cm
Inscriptions	Sur le devant du socle : "Ste Philomène"
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le 11 septembre 1879, Charles Dufraine céda une statuette de *Sainte Philomène* à l'abbé Toccanier.

**Description et analyse**

Elle est couronnée de laurier, une ancre rappelant son martyre est attaché à son cou, en bas, au dessus du socle ses autres attributs son placés : la palme du martyre et le lys de la virginité. Son nom est gravé sur le devant du socle.

**Autres oeuvres en rapport** *Buste de sainte Philomène*, maquette, plâtre, H. 65 cm, exposé à la rétrospective de 1904 (n°785), appartenait à Mlle Dufraine.  
*Sainte Philomène*, par Charles Dufraine, ronde-bosse, bronze, entrée du village d'Ars.  
*L'Espérance*, par Charles Dufraine, buste, musée des Beaux-arts de Lyon, exposé à laRétrospective de 1904.

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 136.

**Sources**

Ars-sur-Formans, lettre du 11 septembre 1879.  
Lyon, Inventaire, Dossiers de l'inventaire général de région Rhône-Alpes.

**Illustration**

cat. 25 **Autel : *Visite des Mages, Piéta***

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	1876 ( <i>Visite des Mages, Piéta</i> )
Nom des artistes	Charles Dufraine ( <i>Visite des Mages, Piéta</i> ) Pierre Bossan (dessin)
Édifice de conservation	collégiale Notre-Dame de Bourg
Date de construction de l'édifice	
Département	Ain
Ville	Bourg-en-Bresse
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à gauche du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, marbre et reliefs en bronze
Dimensions	H. 57 x L. 104 x Pr. 3,5 cm (reliefs)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1876, Armand-Calliat, Pierre Bossan, Sainte-Marie Parrin et Charles Dufraine collaborèrent pour la réalisation de ce maître-autel.

Vers 1970, ce maître-autel fut retiré pour replacer un autel baroque dans le chœur. Le maître-autel du XIX<sup>e</sup> siècle a été posé dans le bras gauche du transept, sans son ciborium et les deux anges.

#### Description et analyse

Sur la partie gauche du degré d'autel le panneau de bronze figure l'*Adoration des Mages*. Sa composition - la Vierge trônant au centre et présentant l'Enfant debout sur ses genoux, avec deux mages de profils agenouillés à sa droite et le troisième ainsi qu'un jeune berger et sa brebis à sa gauche - rappelle le fronton de la basilique de Fourvière avec le *Voeu des échevins et le voeu de 1870* que Charles Dufraine réalisa aussi. Le berger ressemble aux anges adorateurs du même artiste.

La composition du bronze de droite figurant une *Piéta* rappelle vaguement le devant d'autel de la chapelle de l'hôpital Saint-Joseph aujourd'hui détruit. La Vierge trône au centre portant le corps mort de son fils, tandis qu'à gauche Marie Madeleine soutient et baise ses pieds et qu'à droite une sainte femme supporte sa tête. Deux saintes femmes sont à la gauche de la Vierge et trois à sa droite.

Deux anges - dus aussi à Charles Dufraine - portant des encensoirs étaient placés en amortissement sur les colonnes du degré d'autel.

**Autres oeuvres en rapport** *Piéta* ou *Mise au tombeau*, par Charles Dufraine, devant d'autel, chapelle de l'hôpital Saint-Joseph à Lyon, détruit.  
*Voeu des échevins et le voeu de 1870*, par Charles Dufraine,

fronton de la basilique Notre-Dame de Fourvière, à Lyon.  
*Anges thuriféraires*, par Charles Dufraine, basilique Saint-François-Régis à La Louvesc.  
Projet pour le maître-autel de Notre-Dame de Bourg, par Armand-Calliat, crayon, aquarelle et gouache sur papier.

#### Bibliographie

- BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, pp. 64-65, fig. 75-77.
- BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996.
- CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 138-142.
- GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 90.
- Bossan, Armand-Calliat, 1986.** Bossan, Armand-Calliat, [exposition, Lyon, Musée des beaux-arts de Lyon, Palais Saint-Pierre, octobre-décembre 1986, Lyon, Musée des beaux-arts, 1986, 103 p.
- La Collégiale Notre-Dame de Bourg, 1956.** Collectif, *La Collégiale Notre-Dame de Bourg*, 1956, p. 20.

#### Sources

Ars-sur-Formans, lettre du 11 septembre 1879.  
Lyon, Inventaire, Dossiers de l'inventaire général de région Rhône-Alpes.

#### Illustration





**cat. 26    *Saint Joseph***

**Type d'œuvre**

**Date de l'œuvre** 1871-1872

**Nom des artistes** Guillaume Bonnet

**Édifice de conservation**

**Date de construction de l'édifice**

**Département** Ain

**Ville** Jujurieux

**Emplacement de l'œuvre**

**Techniques et matériaux** Sculpture indépendante, statue

**Dimensions** 35 (prof) x 40 (larg) x 140 (haut) cm

**Inscriptions** [prévu d'après contrat] "Don de M<sup>elles</sup> Mariette Bonnet"

**Inventaire ou classement**

**Historique**

Une lettre du 21 novembre 1871 de Jujurieux, fait état de cette commande. Le coût est fixé à 900 francs, et la hauteur à un mètre et cinquante centimètres.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales, Fond Couvert

**Illustration**



cat. 27 **Maître-autel : saints de la Compagnie de Jésus (devant), Anges adoreurs (degré)**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	vers 1865-1880
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique de Saint-Jean-François-Régis
Date de construction de l'édifice	1865-1877
Département	Ardèche
Ville	La Louvesc
Emplacement de l'œuvre	Détruit ? Intérieur, chœur, maître-autel
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, cinq reliefs, bronzes dorés
Dimensions	H. 61 x L. 30 x Pr. 15 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

La construction de l'église débuta sur les plans de Pierre Bossan en 1865 ; il confia la direction à Joannis Rey, son élève l'école d'art religieux à Valence. Pour le chantier de la décoartion, Bossan fit appeler à ses collaborateurs habituels, Charles Dufraine, Armand-Calliat et Lucien Bégule.

Après Vatican II, le maître-autel fut détruit. Quelques œuvres de Dufraine furent conservées par les pères Jésuites.

#### Description et analyse

Le devant d'autel figurait cinq saints de la Compagnie de Jésus, en reliefs, séparé par des colonnettes, qui rappelle l'antique dispositif du *Sarcophage des travaux d'Hercule* à la Villa Borghese.

D'après Myriam Civier qui les aurait vu, les premier à droite serait saint François-Xavier - écartant son vêtement et laissant voir les flammes sortant de sa poitrine . Puis elle décrit : "Le deuxième saint, chauve et barbu [saint Ignace?], tient un livre d'une main et de l'autre son chapelet, le bras enveloppé dans son manteau, tout en le retenant. C'est un geste que l'on retrouve souvent dans l'œuvre de Charles Dufraine, notamment à Ars , le *Saint Joseph*. Le saint suivant est très jeune, il ressemble à un ange, la tête inclinée et les bras croisées sur la poitrine. Le modelé particulièrement fin du visage et l'attitude du saint témoigne de son recueillement et de sa ferveur. La précision de la dentelle de sa robe complète cet ensemble gracieux. Il correspond aux anges adoreurs du gradin de l'autel. Le quatrième saint a les mains jointes pour prier, il tient l'évangile dans lequel se trouve un chapelet. La position du bras replié dans le manteau est un trait caractéristique de C. Dufraine, *Saint Dominique* à la

chapelle d'Oullins et *Saint Joseph* à l'église d'Ars montrent cette récurrence. Le dernier est assez proche du précédent par sa jeunesse, il a le regard fixé sur ce qu'il écrit. Dans cette figure, ainsi que dans les précédentes, le drapé contribue de beaucoup à l'effet décoratif."

Charles Dufraine les ayant représenté d'autres fois, il y avait certainement saint Louis de Gonzagues, saint Stanislas Kostka, saint Jean-François Régis, puisque l'église lui est consacrée, et peut-être saint Ignace de Loyola, le fondateur.

Le degré du maître-autel était orné de huit médaillons en bas-relief, représentant des anges portant les instruments servant pour le culte, vers le Saint Sacrement.

**Autres oeuvres en rapport**      *Saint Louis de Gonzagues* et *Saint Stanislas Kostka*, par Charles Dufraine, Collège de Mongré, Villefranche-sur-Saône.  
*Saint François-Xavier*, par Charles Dufraine, basilique Sainte-Philomène, Ars-sur-Formans  
*Anges adoreurs* de l'autel de la chapelle Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins, par Bossan et Dufraine.  
*Anges adoreurs*, degré du maître-autel, chapelle des visitandines à Fourvière, Lyon, par Charles Dufraine.  
*Moules et moulages des Anges adoreurs de La Louvesc*, par Charles Dufraine, collection particulière, Lyon.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1931.** Lucien Bégule, *L'architecture religieuse à notre époque, notes et souvenirs*, Lyon, Rey, 1931, p. 35-37.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 143-146.

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'œuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises, chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure*, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891, pl. 83.

#### Sources

#### Illustration



cat. 28 **Vierge**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1875
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Verdélais
Date de construction de l'édifice	
Département	Gironde
Ville	Verdelais
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, sommet du clocher
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, cuivre doré
Dimensions	H. 375 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette statue de la Vierge fut bénie le 3 octobre 1875 par le cardinal. Cette œuvre en cuivre repoussé au marteau, est dûe à la collaboration du sculpteur Charles Dufraine, avec l'orfèvre Armand-Calliat et le doreur de Paris, Christofle. Près d'un kilogramme d'or fut employé. L'œuvre coûta environ 7 000 francs.

#### Description et analyse

Le père Gobillot estime "C'est une imitation très artistique de la Vierge de Lourdes". En 1996, l'état de la statue était mauvais et le métal semblait rongé par les intempéries.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 303.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 150.

**GOBILLOT,**  
*Verdelais*, 1926, pp. 91 et 136-137.

#### Sources

## Illustration



**cat. 29 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Bresson (dessin d'architecture) Guillaume Bonnet (sculpture)
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Lourdes
Date de construction de l'édifice	
Département	Hautes-Pyrénées
Ville	Lourdes
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, reliefs et ronde-bosse, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

L'autel fut offert par la comtesse Claire de Vigan. Il fut consacré le dimanche 2 juillet 1872 par le cardinal Mgr Guibert archevêque de Paris, le jour de la consécration de la basilique et des autres autels des chapelles latérales et absidales.

**Description et analyse**

Sur les cotés de l'autel sont représentés la *Nativité de la Vierge* (sud) et la *Nativité du Sauveur* (nord). Le devant figure l'*Annonciation*, la *Visitation*, l'*Assomption*, le *Couronnement de la Vierge*, et l'*Apparition de Lourdes*.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales, Fond Couvert

**Illustration**



cat. 30 **Ange**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	chapelle du château de la Brunerie
Date de construction de l'édifice	
Département	Isère
Ville	La Brunerie
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, tympan
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	En dessous, sur la console : "Memorare"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le domaine à été constitué à partir de 1784 par le baron Dode de la Brunerie. Le château a été construit en trois phases : à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au début puis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le domaine est maintenant occupé par un centre sportif (le C.R.E.P.S.).

#### Description et analyse

L'*Ange* est assis au centre du tympan, le bras gauche appuyé sur une épée et le bras droit replié vers la gauche. Ses ailes sont semi-déployées. D'après Myriam Civier, il s'agirait du portrait d'une jeune fille décédée, comme l'indiquerait l'inscription en dessous "Memorare" et les trait particulier de cet *Ange*, par rapport aux anges réalisé par Charles Dufraine.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, pp. 30 et 33.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 151.

#### Sources

#### Illustration



cat. 31 **Vierge à l'Enfant**

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	1887
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église Notre-Dame
Date de construction de l'édifice	
Département	Loire
Ville	Saint-Étienne
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à gauche du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	sur la base, à droite : "C. Dufraine 188[7]"
Inventaire ou classement	

**Historique**

Notre-Dame est une église baroque du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1859, l'architecte stéphanois Gérard refait un façade monumentale - sur le type romain - et transforme les chapelles latérales en basses nef. La *Vierge à l'Enfant* se trouve dans l'une d'elles, tandis qu'une *Piéta* de Fabisch décore la chapelle de la nef opposée. Les vitraux sont dûs à Lucien Bégule.

Autel réalisé sous la dir. de Sainte-Marie Perrin (fils?).

**Description et analyse**

La Vierge, assise, présente l'Enfant Jésus qu'elle supporte de sa main droite et qu'elle maintient de sa gauche. L'Enfant, qui ouvre les bras et regarde vers nous, accueille et s'offre.

Cette œuvre est caractérisés par l'équilibre et la force que dégage cette composition, certainement dû à l'épais drapé du manteau de la Vierge qui loin d'être lourd, est très naturel et souple. Cette Vierge semble particulièrement majestueuse, à la fois simple et très digne.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, pp. 23-24.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 154-155.

**RIVOIRE, 1927.** H. Rivoire, *Monographie de la paroisse de Saint-Charles à Saint-Étienne*,

1825-1927, 1927.

**Sources**

Saint-Étienne, Archives départementales de la Loire, fiches du préinventaire.

**Illustration**

cat. 32 **Bon Pasteur**

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1887
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église Saint-Héand
Date de construction de l'édifice	1883-1886
Département	Loire
Ville	Saint-Héand
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, tympan
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, pierre de Saint-Paul-les-Trois-Châteaux
Dimensions	H. 260 x L. 400 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1878, Pierre Bossan était pressenti pour la reconstruction de l'église Saint-Héand. Étant fatigué et installé à La Ciotat, il confia ce travail à Sainte-Marie Perrin. La cérémonie de la bénédiction de la première pierre eut lieu le 24 juin 1883. Le 21 juin 1885 l'église fut bénie, sans le clocher qui fut construit l'année suivante. Millefaut réalisa la grande statuaire de l'intérieur et le tympan du porche fut confié à Dufraine.

#### Description et analyse

Le haut-relief représentant au centre Jésus-Christ, Bon Pasteur, portant une brebis sur ses épaules, encadré de deux autres. Le fond est richement orné de palmes, rinceaux et d'acanthes, motifs qui rappelle des ornements sculptés de l'architecture.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 156-157.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 90.

**PENLOU, 2005.** Séverine Penlou (dir. François Fossier), *La décoration des églises de Louis-Jean Sainte-Marie Perrin (1835-1917)* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de master 2 d'histoire de l'art, 2005, tapuscrit.

**RAGUENET, 1885.** Raguenet, *Monographie de Bâtiments modernes*, [Église de Saint-Héand], n° 98, septembre 1895.

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'œuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises, chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure*, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891.

#### Sources

Saint-Héand, de Saint-Héand, Comptes de Fabrique, exercices de 1879 à 1901. Journal des recettes et des dépenses de la fabrique (1880). Livre de compte de la confrérie de Saint Sacrement. Offrandes pour l'intérieur de l'église (carnet noir contenant diverses factures et reçus). Pochette « Église de Saint-Héand ». Registre « Notes sur les archives de la paroisse de Saint-Héand ». Registre des délibérations du Conseil de Fabrique 1841 à 1878. Registre des délibérations du Conseil de fabrique 1877 à 1887.

#### Illustration



ill. 1 - Tympan du Bon Pasteur, église de Saint-Héand.





cat. 33 **Rosaire et Calvaire**

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	1887
Nom des artistes	J. Rajat (concepteur) P. Vermare et J.-H. Fabisch (sculpteur) Favier, rocailleur à Lyon (fondeur)
Édifice de conservation	extérieur
Date de construction de l'édifice	
Département	Loire
Ville	Saint-Julien-Molin-Molette
Emplacement de l'œuvre	au sud de l'église, au-dessus de la route de Bourg-Argental
Techniques et matériaux	Roche (grottes en rocaille), granite (socle), fonte (bas-reliefs et statues), briques et ciment (édicules muraux)
Dimensions	
Inscriptions	Sur le socle de la croix du Christ : // Amende honorable / A . S . J . Ch . / Mission et jubilé / 1886 // Plaque murale commémorative illisible
Inventaire ou classement	

#### Historique

L'ancien Calvaire, fondé en 1786 par l'abbé Depicansel, curé de la paroisse, n'était plus que ruines. En 1886, l'année du jubilé, à la suite d'une grande Mission, les fidèles décident de le reconstruire. Est-ce sous l'impulsion des PP. Rédemptoristes de Valence qui ont prêchés la Mission, ou du curé Joseph Rajat, que prit corps la volonté de faire une œuvre plus importante ? Après avoir relevé les trois croix du Calvaire, les paroissiens de Saint-Julien-Molin-Molette et leur prêtre entreprirent de créer un véritable temple en plein air, à la gloire de la Croix et de la Vierge, en réunissant dans un même lieu Calvaire et Rosaire. "C'est la foi et la générosité des habitants de Saint-Julien qui ont transformé la montagne rocheuse et déserte d'il y a quelques mois, en une riante et sainte colline. Tandis que MM. Faurie frères nous concédaient si gracieusement tout le terrain nécessaire à la construction du Calvaire, et que M. A. Corompt nous faisait l'offre de la première et de la plus belle statue ; tandis que les familles De Monterno, Gillier et Jamet, qui avaient déjà donné les trois croix, se chargeait encore des principaux monuments, et que Mme de Monthelie, M. de Courtivron, le docteur Moulin, Mme Letertre et la famille Veyre acceptaient les autres statues ou sujets destinés à compléter la décoration du Calvaire ; une multitude d'autres famille tenaient à l'honneur d'avoir leur station, tout le monde apportait son obole, et plusieurs le concours de leur propre travail" (*Revue historique du diocèse de Lyon*, 28 mai-2- novembre 1886, 1334).

La création des statue fut confiée à P. Vermare et celle des bas-reliefs à J. Fabisch qui avait conçu ceux du *Rosaire de Fourvière*. Les fondeurs Villars et Tournier furent chargés de leur

reproduction. Le premier dimanche d'octobre 1886, Mgr de Rosea bénit solennellement le Calvaire proprement dit. En mars 1887, les deux-tiers environ des travaux étaient exécutés. La grotte Notre-Dame de Pitié, dont l'achèvement était prévu pour le printemps, deviendra la chapelle du Calvaire. La mise en place de tous les sujets et la clôture du monument furent réalisés dans l'année. La bénédiction fut donnée par Mgr Jourdan de la Passardière. Le monument était dans un état satisfaisant en 1886.

#### Description et analyse

Le concepteur du monument, le curé J. Rajat, le décrit ainsi : "Elevé en pleine campagne et à la face du ciel, ce temple pittoresque et imposant publiera bien haut la pensée de foi et de réparation qui a inspiré son érection providentielle à Saint-Julien-Molin-Molette, en l'an de grâce et de jubilé extraordinaire, 1886. Cette pensée, elle se dégagera du monument lui-même, éclatante à tous les yeux. Exalter par un calvaire grandiose et glorifier publiquement la Croix de N.-S. J.-C., que l'impiété a si indignement outragée de nos jours ; consacrer par l'établissement d'un rosaire également monumental, cette grande prière à Marie, que notre très saint père le pape a recommandée à l'Eglise universelle comme un gage de triomphe et de salut ; mettre enfin en relief et en honneur les principales dévotions de notre époque, les grandes protections que le ciel offre à nos espérances, comme le Sacré-Cœur, Marie immaculée, saint Joseph, saint Michel, telle sera la signification pleine d'opportunité, et telle sera aussi la glorieuse destinée de ce temple unique en son genre.

Le monument se composera d'un calvaire et d'un rosaire réunis, le calvaire s'étalant sur les flancs d'une petite colline, et le rosaire se déployant à ses pieds, tandis que l'ascension de N.-S., placée au sommet de la montagne, couronnera le tout par l'image du Ciel, et complétera la pieuse allégorie qui ressort de la disposition même du monument : "Per Mariam itur ad Fesum, et per Jesum ad Deum", c'est par Marie que l'on va à Jésus, et par Jésus

pourrait le supposer, les vingt-neuf stations du calvaire-rosaire seront distribuées sur le mur d'enceinte, où elles apparaîtront encadrées dans d'élégantes niches, et formant sur tout le pourtour

gracieux effet.

Mais cette riche enceinte ne sera que le cadre du magnifique tableau qui doit se dérouler à l'intérieur. Ici, le spectacle est des plus majestueux. Du haut de sa croix, Notre-Seigneur domine la scène entière et attire tout à lui. Il occupe même la ligne centrale de l'édifice, où l'on le voit successivement représenté sous la forme de Jésus en Croix, de Jésus-Eucharistie, et enfin de Jésus Sacré-Cœur, ce dernier placé en face de la croix et de l'eucharistie, et redisant dans cette attitude, avec une éloquence qui n'échappera à personne : "Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes !"... Autour de N.-S. J.-C., et dans la partie du calvaire proprement dit, sont groupés les saints qui appartiennent à la Passion : la sainte Vierge, saint Jean, saint Pierre et les saintes femmes... Puis, s'élargissant et se déployant dans la plaine, on voit paraître sur un premier plan saint-François-d'Assise et saint Dominique, saint François-Xavier et saint François-Régis. Ce sont les grands missionnaires du Christ dans le monde. Ils sont là, debout en face du calvaire et la croix à la main, adorant et prêchant Jésus crucifié : "Nos autem praedicamus Christum crucifixum". Viennent ensuite sur un second plan, plusieurs saints patrons qui apportent à Jésus les hommages et la prière des peuples divers qu'ils représentent. Ce sont les patrons de la paroisse de Saint-Julien, du diocèse de Lyon, de la France, et de l'Église universelle.

Tous ces saints et quelques autres encore, qui figurent dans cette scène, émouvante et





**cat. 34 Maître-autel (*Couronnement de la Vierge*)**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	années 1860
Nom des artistes	Pierre Bossan (dessin de l'autel) Joseph-Hugues Fabisch ( <i>Couronnement de la Vierge et Anges</i> )
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Valfleury
Date de construction de l'édifice	1853-1866
Département	Loire
Ville	Valfleury
Emplacement de l'œuvre	Choeur de l'église
Techniques et matériaux	
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le cardinal Fesch érigea Valfleury, lieu de pèlerinage séculaire, en paroisse en 1809. Le premier curé de Valfleury, M. Halipré, y fonda la première communauté, les Soeurs de la Couronne, qui s'affilièrent en 1814 aux soeurs de Saint-Joseph de Lyon. M. Chaussat et M. Lugan lui succédèrent et ce fut ce dernier qui décida de la construction de l'église actuelle.

Il en demanda les plans à Pierre Bossan qui se fit aider de Christian Wilhem Leo (1820 -1891). La première pierre fut bénite le 22 mai 1853, et l'église consacrée sous le supériorat de M. Nicolle le 29 mai 1866, par le cardinal de Bonald. Il est intéressant de constater que les deux grandes églises mariales du diocèse de Lyon, Notre-Dame de Valfleury et Notre-Dame de Fourvière, si radicalement différentes d'aspect, ont été conçues par Pierre Bossan.

Le 31 mai 1860, en application d'un décret du Vatican daté du 3 mars, la statue de la Vierge miraculeuse fut solennellement couronnée. L'abbé Berjat remarqua à juste titre que Notre-Dame de Valfleury a été l'une des premières statues couronnées par le Pape. Notre-Dame du Puy et Notre-Dame des Victoires l'avaient précédée en 1853, Notre-Dame de Chartres en 1854, Notre-Dame de Lourdes le sera en 1876, et Notre-Dame de la Salette en 1879. C'est cette statue qui figure, vêtue de riches ornements, sur le dessin de Bossan, très proche de la réalisation définitive.

Le maître-autel en pierre de Tonnerre est l'œuvre de Fabisch qui a sculpté, d'après Bossan, un Couronnement de la Vierge sur le devant du tombeau, de même que les anges qui flanquent le gradin. Le ciborium néogothique est lui aussi, toujours en place.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**

**cat. 35 Rosaire, Chemin de la Croix et Calvaire**

<b>Type d'œuvre</b>	
<b>Date de l'œuvre</b>	1881 (Chemin de Croix) 1904 (Rosaire)
<b>Nom des artistes</b>	J.-H. Fabisch (sculpteur) Tusey (Meuse), Barbezat et Cie au Val d'Osne (fonderies) Voron Jean-Marie maçon-rocailleur à Valfleury (entrepreneur)
<b>Édifice de conservation</b>	extérieur
<b>Date de construction de l'édifice</b>	
<b>Département</b>	Loire
<b>Ville</b>	Valfleury
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	au sud de Valfleury, au-dessus de la route de Saint-Chamond
<b>Techniques et matériaux</b>	Roche, scorie, verre coloré (grottes) Terre cuite peinte (bas-reliefs) Fonte (statues)
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	Sur une plaque commémorative en ciment : // En souvenir éternel / Des travaux exécutés à la chaise de la Vierge / Commencés en octobre 1900 / dirigés par le révérend père de Bussy supérieur lazariste / Bénédiction de la Vierge Immaculée en 1901 / Par monseigneur Montety Lazariste 1er 7bre / Bénédiction des stations du rosaire 21 août 1904 / Par monseigneur Vidal mariste évêque d'Océanie // // Ouvriers ayant exécutés les travaux / Jean-Marie Voron / Maître maçon et rocailleur / Enfant de Valfleury / Ses fils / Jean-Marie bon maçon / Bon carrier // Sur une plaque en émail sur tôle : // Trône de la Sagesse P.P.N. / D'après une tradition onze fois séculaire, cette excavation dans / La roche bénie est appelée Chaise de la Vierge. / Messire Rimaud avait porté la statue de la Ma(done) dans son église / Mais Marie ne voulait pas quitter sa vallée de prédilection. La nuit / Même (elle) disparut : les anges, dit-on, dans le trajet de St Christo / A Val... leur trésor sur ce rocher v(oisin) de la source / Où les ... primitivement découverte. / Les mères ...ent à faire asseoir leurs petits enfants à cette / Station sanctifiée par la présence de Marie pour obtenir la guérison / De ceux que parlysent des infirmités (mo)rales



(ou) physiques. / ((Elegi locum ist ... icavi)) par. VII, 16. / Des grâces touchantes sont ...ense de la confiance des pèlerins / En la Vierge de la Chaise vénérée à Valfleury depuis l'époque / De Charlemagne. / Cette statue monumentale est destinée à perpétuer ce / P(ieux sou) venir. / Pater-ave ... Dindulgences IX siècle 1er 7bre 190 (4) //

sur une plaque comémorative du chemin de Croix :

// Ce chemin de la / Croix a été béni / Et érigé par son / Emin. le cardinal / Caverot le 2 oc- / Bre 1881 //

## Inventaire ou classement

### Historique

Depuis le IX<sup>e</sup> siècle, Valfleury est le lieu d'un pèlerinage marial (*Grande encyclopédie du Forez*, 1985). Après l'érection d'un Calvaire et d'un Chemin de croix dans le bois des Pères (1881), les Lazaristes de Valfleury, à l'instigation du Père Bussy, manifestèrent l'intention d'enrichir encore le site et voulurent fournir un cadre monumental aux dévotions de la Vierge. Celui qu'on a appelé à tort le père Forestier (Réponse à Gilbert Gardes de l'archiviste de la Congrégation de la Mission au sujet des archives du Rosaire de Valfleury, le 7 novembre 1982) et qui avait déjà exercé ses talent d'ornemaniste au Bois des Pères, créa un décor digne de la légende, pour amener le pèlerin, d'admiration naïve en recueillement respectueux, jusqu'à l'endroit traditionnellement vénéré. La congrégation de la Mission mit à sa disoposition, près du Mont Doré où s'élevait autrefois l'Ermitage, la parcelle de la colline où naquit la légende du Genêt d'Or : "Un jour, aux environs de Noël, vers l'an 800, un berger de la Goutelle conduisant son troupeau avait vu avec étonnement, à la source même de la Dureyze, un genêt tout en fleurs ; il en avait doucement écarté les branches, et, ô merveille, il y avait, au milieu, une statue de la Sainte Vierge, assise sur un trône et tenant un tout petit enfant sur les genoux... On informa le curé voisin... celui-ci, tout heureux, fit transporter la statue miraculeuse dans son église Saint-Christo... Grand émoi le lendemain ! La statue n'était plus là, et les portes étaient restées fermées ! C'étaient certainement les Anges qui avaient repris leur Reine pour la déposer à nouveau à la source de la Dureyze, non sans s'être arrêtés un instant en chemin, car l'on voyait et l'on voit toujours la place où elle reposa sur le rocher qu'on appelle la Chaise de la Vierge." (Berjat A., *Notre-Dame de Vlafleury*, Lyon, 1931). Les religieux de Valfleury chargèrent le sculpteur Fabisch qui avait déjà travaillé pour eux à la décoration intérieure des grottes (Fabisch avait exécuté en 1866 le Christ et les Anges de l'église de Valfleury, et en 1867, le fronton de la façade. Il est aussi l'auteur du tympan du portail et il avait fourni pour le Bois des Pères les petits groupes et les statuettes de terre cuite.) ; il reprit les bas-reliefs de terre cuite des scènes des mystères du Rosaire qu'il avait réalisées pour Fourvière. Jean-Marie Voron, artisan de Valfleury qui avait également travaillé sous la conduite de Louis Forestier (J.-M. Voron avait réalisé les petites niches du sentier conduisant au Chemin de la Croix, inauguré le 20 octobre 1881, et les grottes en rocaille du Calvaire.), fut lui aussi requis pour cet ouvrage qui se voulait à la ressemblance de celui de Fourvière.

Les travaux d'aménagement de la colline débutèrent en octobre 1900. La bénédiction de la statue de la Vierge par Mgr Montety, lazariste, eut lieu en 1901, et l'inauguration du Rosaire le 1er octobre 1903. Mgr Vidal, mariste, en bénit les stations le 21 août 1904.

En 1903, les prêtres de la Mission durent quitter Valfleury ; ils cédèrent aux prêtres du diocèse la jouissance des biens qu'ils possédaient, en même temps que les charges de leurs entretiens. Malheureusement, l'appauvrissement du clergé séculier ne permit pas de conserver en bon état ce qui leur avait été confié, et les actes de vandalisme vinrent à différentes reprises accélérer le processus de dégradation (entre le mi-novembre et le 10 décembre 1983, des bas-reliefs de Fabisch ont été brisés et les barres de protection arrachées ou tordues : *Loire-Matin*, 10 décembre 1983).

#### Description et analyse

Les monuments de pèlerinage de Valfleury constituent un ensemble complexe édifié au moins en trois temps : Le Calvaire en 1881, le Rosaire en 1903, et la chapelle Funéraire des morts de la guerre de 1914-1918.

Le Calvaire se compose non seulement d'un ensemble de rocailles mi-naturelles, mi-artificielles, avec édicules en forme de grottes (dont plusieurs ont disparu, le schéma général est très mal lisible) disposés selon le croquis. Mais, il est annoncé, dès la sortie du village derrière l'église, par une série de sept édicules, le premier est dédié à la Vierge ; le deuxième à N.-D. du Carmel ; le troisième à Jésus Miséricordieux et Saint Joseph, patron de la Bonne Mort ; le quatrième à la Vierge couronnant le Christ ; les autres étant défigurés. Le chemin conduit au Calvaire proprement dit avec, ses grottes de rocaille, ses édicules (la plupart disparus ou en mauvais état), au sommet sur la même ligne, les trois crois, la représentation en fonte du Christ et des larrons, scandées par la présence de deux statues également en fonte, provenant d'un atelier parisien dont le nom est indéchiffrable sous la peinture. Les groupes restant dans les grottes (Christ tombé que deux personnages semblent vouloir aider à se relever, Christ tombé, Christ mort) sont de beaux morceaux de sculpture, le premier en particulier où la vérité des positions dit bien l'étude sur nature.

En continuant sur le même chemin, on rencontre un Chemin de Croix complet dont les quatorze stations, composées d'une croix plantée sur un dé orné d'un bas-relief en fonte exécuté par Barbezat & Cie (Val-d'Osne), conduisent à une chapelle funéraire, en pisé de mâchefer enduit et dédiée aux morts de la commune en 1914-1918. Elle est ornée d'une bonne peinture, ni signée, ni datée, représentant un soldat mourant aux pieds du Christ qui sanctifie ce sacrifice ; exécutée sur le mur plat du chœur, elle est visible de l'extérieur par une grille qui tient lieu de façade.

Le Rosaire se dispose habituellement sur la pente de la colline, dans des grottes artificielles abritant des bas-reliefs en terre cuite peinte, créés par Joseph-Hugues Fabisch. Elles se fondent dans la verdure naturelle et le sentier en lacets devient, en même temps qu'un lieu de recueillement, une agréable promenade. Une grille de fer sépare l'ensemble du chemin de l'Ermitage. Ses éléments qui se terminent à leur sommet par un fer de lance surmonté d'une étoile, étaient à l'origine enduits d'un agglomérat de scories imitant la rocaille.

Les grottes, de forme et de dimensions différentes, sont faites de matériaux abondants dans la région (déchets de coulées de verreries, scories provenant des usines de métallurgie lourde) que le rocailleux a mariés avec la roche naturelle.

L'une des deux grottes placée à droite de l'entrée renferme une Vierge, inspirée de Michel-Ange, qui porte l'Enfant bénissant un religieux agenouillé. L'éclairage emprunte son procédé à l'art baroque du XVIII<sup>e</sup> siècle : une ouverture zénithale en verre jaune déverse sur la Vierge un soleil qui se veut permanent.

A gauche, commence une succession de quinze grottes portant, dans un cartouche de scories et de pierres blanches disposées en mosaïques, la numérotation et les initiales du

Rosaire représenté. Vers 1986, le mauvais état des bas-relief était affligeant. Certains édicules présentent des trouvailles intéressantes. Ainsi, celui de la Nativité est de plan rectangulaire en forme d'étable. Le suivant est un petit monument à deux niveaux auquel on accède par un escalier incurvé ; la Purification de Marie y est accompagnée de lumière tombant de plusieurs ouvertures en verre cathédrale : l'une forme une étoile à cinq branches autour d'un pentagone, l'autre une rose, une troisième un motif circulaire ; elles font jouer le jaune, le vert, le rouge, le bleu clair et le bleu outremer. Pour accéder au dernier mystère joyeux, le Recouvrement de Jésus au Temple, on a construit une portion d'escalier à vis. La grotte présentant le cinquième mystère douloureux, le Crucifiement, est surmonté d'une couronne de la Vierge. celle de l'Ascension est bâtie avec des résidus de four vitrifiés, symbolisant par la transformation des matériaux vulgaires et ternes en une matière nouvelle et brillante celle du corps terrestre en pur esprit divin.

Un belvédère, où se marient le matériau artificiel et le rocher véritable, a reçu la forme d'une tour avec merlons à la sicilienne. Il comporte trois niveaux : le premier au sol abrite la scène de la Descente du Saint Esprit ; le second est vide ; sur la plate-forme finale se dresse un élément de forme pyramidale avec niche coiffée d'une girouette en zinc. On a voulu, selon la mode de l'époque, donner au visiteur une vue panoramique dépassant largement le village lui-même.

Le bas-relief de l'Assomption est entièrement détruit, mais l'édicule a conservé la plaque commémorative rappelant les dates des travaux et des cérémonies, ainsi que les noms des artisans qui y ont travaillé.

On arrive enfin à un piton rocheux creusé d'une petite cavité, la "Chaise de Vierge", et entouré d'un escalier d'accès en spirale, au sommet duquel règne un majestueuse Vierge en fonte foulant le serpent ; elle a été fondue dans l'atelier de Tusey (Meuse). Sur la face du rocher Vierge.

**Autres oeuvres en rapport**      Rosaire de Saint-Julien-Molin-Molette ; Rosaire de Notre-Dame de Fourvière (détruit).

#### Bibliographie

**GARDES, 1986.** Gilbert Gardes (dir. Daniel Ternois), *Le Monument public français, l'exemple de Lyon*, 9 vol., Université Lyon 2, thèse de doctorat d'État, 1986, tapuscrit, t. IV, pp. 145-148.

*Annales religieuses de Notre-Dame de Valfleury*, 21 novembre 1902.

**SALESSE, 1886.** Abbé Salesse, *Histoire du pèlerinage et du sanctuaire de Notre-Dame de Valfleury*, Lyon, 1886.

**DROCHON, 1890.** Drochon, *Pèlerinage illustrés*, [s.l.], 1890.

**BERJAT, 1919.** A. Berjat, *Notre-Dame de Valfleury*, Lyon, 1919 (1ère éd.), 1913.

*Grande encyclopédie du Forez et des communes de la Loire*, Roanne, 1985.

#### Sources

Archives La

#### Illustration



cat. 36 **Christ du Sacré-Cœur**

Type d'œuvre	orfèvrerie
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	?
Édifice de conservation	église de Chaponost
Date de construction de l'édifice	1886-1900
Département	Rhône
Ville	Chaponost
Emplacement de l'œuvre	porte du tabernacle de l'ancien maître-autel (à droite du porche)
Techniques et matériaux	orfèvrerie
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 183)

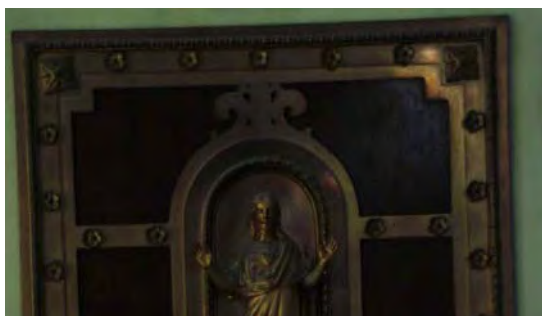
**Autres oeuvres en rapport** *Christ au Sacré Cœur* de l'ostensoir de Saint-François-de-Sales, argent doré, brillant, émeraudes, émaux; Armand-Calliat, 1888.

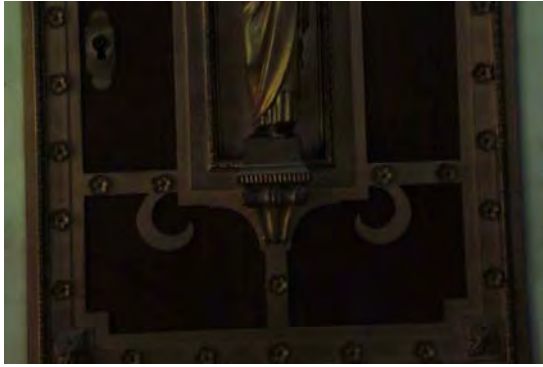
**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Dictionnaire des arts liturgiques*, Paris, Editions de l'amateur, 1996, p.351.

**Sources**

**Illustration**





ill. 2 - *Sacré Cœur*, porte du tabernacle de l'ancien maître-autel de l'église de Chaponost.

cat. 37 **Chaire: *Le Christ enseignant entre saint Thomas d'Aquin et saint Jean***

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	1867
Nom des artistes	Charles Dufraine (relief du <i>Christ enseignant</i> ) Les frères André, de Couzon (menuiserie)
Édifice de conservation	église Saint-Maurice
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Couzon-au-Mont-d'Or
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, pierre blanche et bois
Dimensions	H. 450 x L. 310 cm
Inscriptions	sur la plinthe de la cuve: "Beati qui audiunt verbum dei et custodiunt" (Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et s'en font les gardiens) sur la droite de la cuve : "In princio erat verb(um) et deus erat Verbum" (au commencement était le Verbe, et le Seigneur était le Verbe)
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette chaire a été fiancée par M. Philippe Goiran, ancien maire de Couzon décédé en 1863 et un anonyme, "à la condition formelle qu'elle serait employée à faire exécuter sur le panneau du milieu de la chaire un beau relief de Dufraine représentant le Christ enseignant". La chaire fut inaugurée le 8 décembre 1867.

#### Description et analyse

Le relief du *Christ enseignant entre saint Thomas d'Aquin et saint Jean* est identique au tympan de la chapelle de l'école Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins, par Dufraine.

**Autres oeuvres en rapport** *Christ enseignant entre saint Thomas d'Aquin et saint Jean*, tympan, chapelle de l'école Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins, par Dufraine.

#### Bibliographie

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Couzon-au-Mont-d'Or*, 1998, p. 82.

**Sources**

Couzon-au-Monts-d'Or, , délibération du conseil de fabrique du 20 février 1867.

**Illustration**



cat. 38 **Maître-autel : *Le Christ entouré de saint Martin et de saint Maurice et Deux anges***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1870-1875
Nom des artistes	Charles Dufraine Miaudre et Montagny (praticiens)
Édifice de conservation	église Saint-Maurice
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Couzon-au-Mont-d'Or
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, maître-autel
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, marbre blanc de Carrare
Dimensions	H. 100 x L. 207 x Pr. 7,5 cm
Inscriptions	En bas du relief : "Euge serve bone et fidelis intra in gaudium Domini tui"
Inventaire ou classement	

#### Historique

L'église étant jugée insuffisante, en 1855, Pierre Bossan dessine un projet de reconstruction. Il confie le chantier à son assistant Wilhelm Leo. Conformément au soucis d'unité dans le décor, Pierre Bossan dessina le maître-autel, selon un modèle publié dans l'ouvrage de F. Thiollier. Charles Dufraine réalisa les sculptures, c'est-à-dire le *Christ entouré de saint Martin et de Saint Maurice*, et les *Deux anges* en cariatides.

#### Description et analyse

Le Christ est assis au centre, entre saint Maurice et saint Martin agenouillés et tournés vers Lui. A gauche, le décurion Maurice - qui fut martyrisé en 287 pour avoir refusé de prendre part à une cérémonie païenne - tient la palme des martyrs et baisse la tête pour recevoir la bénédiction du Christ. A droite, saint Maurice - qui fut aussi soldat romain avant de fonder un monastère et de devenir évêque de Tours - tient le bras du Christ et pour l'embrasser à l'emplacement du stigmat.

De part et d'autre, placés comme des cariatides supportant la table de l'autel, un ange tient une couronne et l'autre une épée.

Le degré de l'autel est orné de huit anges adorateurs portant les instruments servant à la messe : cierge, encensoir, burettes, aiguière, patène, ciboire, Bible et missel.

Autres oeuvres en rapport	Anges du gradin de l'autel de la chapelle de visitandines à Lyon, par Dufraine. Anges du gradin de l'autel de la chapelle des dominicains à Oullins, par Dufraine.
---------------------------	---

Anges du gradin de l'autel de l'ancienne église Saint-Pierre à Lyon, par Dufraine.  
Anges du gradin de l'autel de la basilique Saint-François-Régis à La Louvesc, par Dufraine.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 44, fig. 53.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 96-97.

**FRANCESCHINI, 1989.** Pierre Franceschini, 1989, pp. 2 et 10.

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'œuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises, chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret*, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891, croquis 116, dessin 22.

**Lyon Revue, 1883.** *Lyon Revue*, Lyon, 1874, t. 5, p. 197.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Couzon-au-Mont-d'Or*, 1998, p. 81.

#### Sources

#### Illustration



cat. 39 ***Piéta***

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	cimetière de Feyzin
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Feyzin
Emplacement de l'œuvre	division 3, n°153-155
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, ronde-bosse, marbre blanc
Dimensions	H. 116 x L. 85 x Pr. 54 cm
Inscriptions	à droite : "Charles Dufraine / statuaire / professeur à l'Ecole des Beaux-arts de Lyon / X oct. MDCCCXXVII - II fev. MCM" Madeleine Dufraine / née Pautre / XIX nov. MDCCCXXVII - XXIV oct. MDCCCLXXXV" à gauche : "Madeleine Pautre / née Modard / XXX Mai MDCCCIX / XII août MDCCCLXXX" "Lucie Pautre / XII nov. MDCCCXLI - XV mai MDCCCLXXXII" "Eugénie Pautre / XVII déc. MDCCC[...] - X mai MDCCCCIV" "Marie-Louise Ploquin / née Dufraine / MDCCCLVII - MDCCCCXXXI"
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1886, Charles Dufraine fit l'acquisition de trois concessions perpétuelles au cimetière de Feyzin.

Y furent enterrés: Charles Dufraine et son épouse Madeleine, née Pautre ; la mère de celle-ci, Madeleine Pautre, née Morard ; Lucie et Eugénie Pautre, les sœurs de l'épouse du sculpteur ; et sa fille Marie-Louise, qui épousa M. Ploquin.

La tombe est actuellement entretenue par la municipalité.

#### Description et analyse

Cette tombe forme une grande niche abritant la *Piéta*. De part et d'autre, des plaques commémoratives sont gravées au nom du sculpteur et de son épouse et des membres de la famille enterrés ici.

(voir la description et l'analyse de la *Piéta* de la chapelle de l'Hospice des Jeunes filles

incurables à Lyon)

**Autres oeuvres en rapport**      *Piéta*, chapelle de l'Hospice des jeunes filles incurables, à Lyon, par Charles Dufraine.  
*Piéta*, tombeau Purpan au cimetière de Loyasse, à Lyon, par Charles Dufraine (1886, ronde-bosse, marbre blanc de Carrare, H. 180 x L. 116 x Pr. 96 cm)  
*Piéta*, église Notre-Dame Saint-Vincent, à Lyon, par Dufraine.

#### **Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 98-99.

#### **Sources**

Feyzin, Archives municipales, Acte d'acquisition des concessions, 1886.

#### **Illustration**



cat. 40 ***Sainte Marie-Madeleine***

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	vers 1885
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	chapelle de Mme Noally-Prat
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Fleurie
Emplacement de l'œuvre	Non localisée Intérieur
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, ronde-bosse
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Une maquette en terre cuite de Sainte Madeleine (n°769), haute de 54 cm, figurait à l'exposition rétrospective des artistes lyonnais en 1904. Son propriétaire était Mr. Veyret.

#### Description et analyse

Il s'agit d'une représentation de Madeleine pénitente. Marie-Madeleine, courtisane repentante devenue disciple du Christ, est pauvrement vêtue et ses cheveux sont défaits, un vase à parfums à ses pieds - elle s'en sert pour oindre les pieds du Christ chez Simon, et pour l'embaumement au Sépulcre -, conformément au mode habituel de sa figuration. De manière plus originale, le sculpteur lui fait tenir serré dans ses bras, contre elle, un crucifix. Généralement, elle est accompagnée d'un miroir ou un crâne, pour symboliser la méditation sur la vanité. Ici, la sainte semble méditer sur la rédemption offerte par Dieu aux hommes par le sacrifice du Sauveur sur la Croix, Passion du Christ qu'elle suivit.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 33, fig. 39.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 100.

***Catalogue de l'exposition rétrospective des artistes lyonnais de 1904. Catalogue de***

*l'exposition rétrospective des artistes lyonnais de 1904*, Lyon, p. 160.

**Sources**

**Illustration**



cat. 41 ***Bénédictins (?)***

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	1860
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	ancien presbytère de Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façades nord et est
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, médaillons en reliefs, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ces médaillons furent exécutés en 1860, sur la façade du presbytère construit par l'architecte Claude-Anthelme Benoît.

**Description et analyse**

Ces médaillons représentent des bustes d'archevêques de Lyon, des bienfaiteurs de l'abbaye.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CHAGNY, 1935.** André Chagny, *Une grande abbaye lyonnaise, La basilique Saint-Martin d'Ainay et ses annexes, étude historique et archéologique*, Lyon, P. Masson / Paris, E. Vitte, 1935, p. 334.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 46.

**Sources**

**Illustration**



cat. 42 **Saint Jean**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1860
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	ancien presbytère de Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, angle de la place
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

La statue de *Saint Jean l'Évangéliste* fut placée à l'angle du presbytère en 1860, avec en pendant à l'autre angle, une statue de la Vierge Marie, aujourd'hui disparue.

A. Georges explique "Lorsque la loi de séparation entre l'Église et l'État en 1905 attribua le presbytère à la ville de Lyon [il s'agit maintenant d'une école], son premier acte de propriétaire fut de mettre à bas ces statues exécutées par J.-H. Fabisch, il offrit même de la racheter, mais l'administration municipale refusa".

#### Description et analyse

Saint Jean, debout, tient de ses deux mains un volumen et l'aigle - son attribut - est posé à ses côtés. La statue est placée sur une console et abrité par un dais qui évoque l'architecture d'une église romane, à l'image de la basilique de Saint-Martin d'Ainay. Le plissé très nette du vêtement de l'Évangéliste et son visage à la fois idéalisé stylisé rappellent la sculpture gothique du XIII<sup>e</sup> (début XIII<sup>e</sup> à Paris, ou Nino Pisano)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CHAGNY, 1935.** André Chagny, *Une grande abbaye lyonnaise, La basilique Saint-Martin d'Ainay et ses annexes, étude historique et archéologique*, Lyon, P. Masson / Paris, E. Vitte, 1935, p. 334.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 44.

**Sources**

**Illustration**

cat. 43 **Vierge**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1860
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	ancien presbytère de Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparue Extérieur, angle de la place (emplacement initial)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

La statue de la *Vierge* fut placée à l'angle du presbytère en 1860, en pendant à l'autre angle de la statue de *Saint Jean l'Évangéliste*. Cette statue de la Vierge Marie est aujourd'hui disparue et sa niche est vide.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CHAGNY, 1935.** André Chagny, *Une grande abbaye lyonnaise, La basilique Saint-Martin d'Ainay et ses annexes, étude historique et archéologique*, Lyon, P. Masson / Paris, E. Vitte, 1935, p. 334.

**GEORGE, 1913.** André George, *Les Madones des rues de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1913.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 45.

**Sources**

**Illustration**



cat. 44 **Mise au tombeau ou Piété (autel)**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	vers 1897
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	ancienne chapelle de l'hôpital Saint-Joseph (détruit)
Date de construction de l'édifice	1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Chapelle, intérieur
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief
Dimensions	
Inscriptions	En bas du relief : "Videte si est dolor sicut dolor meus"
Inventaire ou classement	

#### Historique

La chapelle de l'hôpital Saint-Joseph fut construite en 1897 par Charles Franchet. Vers 1950, la chapelle fut rénovée, l'autel sculpté par Dufraine fut remplacé. Vers 2000, l'hôpital a été détruit.

#### Description et analyse

La Vierge est assise au centre, les main jointe, sur ses genoux repose son fils, le Christ, dont la est supportée par saint Jean agenouillé à gauche et dont les pieds sont tenus à droite par Marie-Madeleine.

L'inscription sous le relief permet de comprendre que la Vierge console les affligés - sujet bien venu dans un hôpital - et invite à la compassion.

De chaque côté figuraient *Saint Pierre* tenant les clefs et *Saint Paul* s'appuyant sur le glaive.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 45, fig. 54.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 94.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet,

1909, tome 2, p. 284.

**Sources**

**Illustration**



cat. 45 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	1864
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	ancienne chapelle des Carmes Déchaussés (détruite)
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Non localisée (détruite?) Intérieur, chœur, maître-autel
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief ?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Il s'agirait d'une des premières œuvres de Charles Dufraine, réalisée sous la direction de Pierre Bossan. Le couvent des Carmes Déchaussé est maintenant occupé par les archives départementales du Rhône et la chapelle a été détruite.

#### Description et analyse

" Elie lève les yeux au ciel où il va être ravi tandis qu'Elisée recueille le manteau de son maître. Au centre sont représentés la Vierge et l'Enfant Jésus, aux pieds desquels sainte Thérèse et saint Simon Stock (supérieur général de l'ordre du Carmel en 1251) reçoivent les gages les plus précieux des faveurs divines. Supportant la table de l'autel, deux anges de haute stature se dressent, les mains posées sur la croix d'une épée. Sur la frise du gradin, des cerfs altérés courent à la source." (Myriam Civier)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 44.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 50.

**L'Echo de Fourvière, 1864.** *L'Echo de Fourvière*, 1864, p. 166.

**Sources**

**Illustration**

cat. 46 **Anges adoreurs**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	ancienne chapelle des Visitandines
Date de construction de l'édifice	vers 1854
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Chapelle du monastère, intérieur, chœur, maître-autel
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, huit reliefs, bronze doré
Dimensions	H. 29 x L. 20 x Pr. 3 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

D'après Myriam Civier, cette œuvre aurait été réalisée en collaboration avec Armand-Calliat. Pierre Bossan travailla souvent avec lui, de plus Dufraine collabora à l'atelier d'Armand-Calliat à partir de 1859.

#### Description et analyse

L'autel correspond à un modèle dessiné par Pierre Bossan, que publia Félix Thiollier dans son ouvrage sur l'architecte.

Sur ces huit reliefs indépendant, les anges sont représentés de profil, agenouillés, tournés vers le tabernacle et la tête respectueusement inclinée. Ils portent des instruments servant pour le culte, c'est-à-dire, navette, encensoir, Bible, patène, calice, missel, burettes et cierge.

**Autres oeuvres en rapport** Autel de la chapelle Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins, par Bossan et Dufraine.  
Autel de la basilique de la Louvesc.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 92-93.

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'œuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises, chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret*, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891, croquis 116, dessin 23.

**Sources**

**Illustration**

cat. 47 ***Vierge Immaculée***

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	ancienne chapelle des Visitandines
Date de construction de l'édifice	vers 1854
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Chapelle du monastère, intérieur, chœur, ciborium
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	Sous la statue : 'Hortus conclusus" (le jardin clos)
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le monastère des la Visitation ainsi que sa chapelle, fut construit vers 1854 par Pierre Bossan. Charles Dufraine fut chargé des décors sculptés du ciborium et du degré du maître-autel, peut-être dans les années 1870 (Civier).

#### Description et analyse

La Vierge trône dans une mandorle ; les mains jointe en attitude de prière, elle est soigneusement enveloppée dans son vêtement, comme protégée ou cachée. La mandorle s'inscrit entre des rinceaux sur lesquels se sont posés deux colombes. L'inscription "Hortus conclusus" éclaire la compréhension de cette œuvre.

Pour saint Bernard de Clairvaux, l'Épouse, c'est à dire l'âme (souvent associée à la Vierge Marie ou à l'épouse du *Cantique des Cantiques*) est comparée à jardin clos dans lequel s'admirent les "fleurs spirituelles", Dieu y descend "avec plaisir pour respirer les parfums, pour prendre votre repos, pour le soigner et le garder. « Vous êtes un jardin fermé, ô ma sœur, mon épouse, » dit-il, « vous êtes un jardin fermé. » Par ce jardin, mes frères, entendez les délices qui se ressentent dans l'intérieur de l'âme : par sa clôture, entendez le soin avec lequel on la garde. Qui trouverez-vous de semblable à un jardin, si ce n'est celui dont l'âme est embaumée d'affections spirituelles comme un jardin rempli de plantes odoriférantes? Quel doux sanctuaire ! quelle agréable retraite dans le cœur de l'épouse, dans un cœur assez émaillé de fleurs, pour qu'on le compare à un parterre." (Saint Bernard de Clairvaux, sermon XXXV).

Ainsi, pour ces religieuses cloîtrées de la Visitation, le sculpteur représente cette Vierge exemplaire pour des moniales, en prière, un peu cachée dans son drapé comme le jardin clos, entourée de rinceaux et d'oiseaux.

L'Agneau est représenté sur la face postérieure, et sur les côtés, deux colombes boivent à la

fontaine de vie.

**Autres oeuvres en rapport** Ciborium de la chapelle Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins, par Bossan et Dufraine.

#### **Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. I, p. 302.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 90-91.

#### **Sources**

#### **Illustration**



**cat. 48    *Vierge***

**Type d'œuvre**

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**    Charles-François Bailly

**Édifice de conservation**    ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation  
**Date de construction de l'édifice**    1891-1899

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative?, statue, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





**cat. 49    *Sacré-Cœur***

**Type d'œuvre**

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**    Charles-François Bailly

**Édifice de conservation**    ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation  
**Date de construction de l'édifice**    1891-1899

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative?, statue, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 50    *Vierge***

<b>Type d'œuvre</b>	
<b>Date de l'œuvre</b>	1869
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch
<b>Édifice de conservation</b>	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1891-1899
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	
<b>Techniques et matériaux</b>	Statue
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Cette *Vierge* avait été faite pour l'église provisoire de la paroisse de l'Annonciation.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**Sources**

**Illustration**



cat. 51 ***Saint Pothin tenant une image de la Vierge***

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Extérieur, façade, à côté du portail
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

Sources

Illustration



cat. 52 **Saint Irénée**

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Extérieur, façade, à côté du portail
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

Sources

Illustration





cat. 53 ***Ange portant un glaive et Ange portant un lys***

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Extérieur, façade, au-dessus du porche
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

Sources

Illustration



cat. 54 **Tétramorphe**

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Extérieur, façade, en haut
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

Sources

Illustration



cat. 55 **Annonciation**

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation  
Date de construction de l'édifice 1891-1899

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Détruit  
Extérieur, façade, au sommet du clocher

Techniques et matériaux Sculpture monumentale

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

Historique

Description et analyse

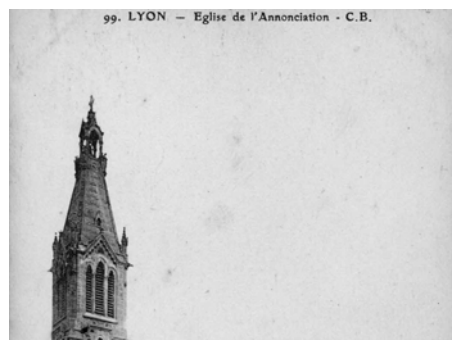
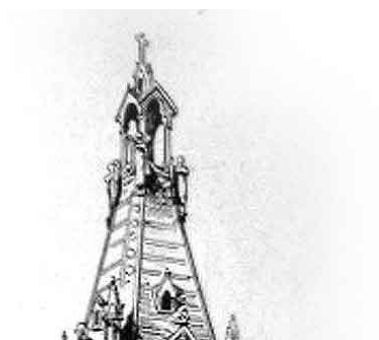
Autres oeuvres en rapport

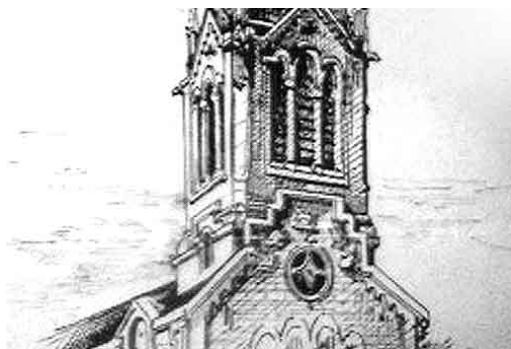
Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

Sources

Illustration





ill. 3 - Clocher de l'ancienne église de l'Annonciation, archives municipales de Lyon.



ill. 4 - Ancienne église de l'Annonciation, carte postale ancienne.

cat. 56 **Buste de Joseph Renard-Villet**

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, porche
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante?, buste
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Joseph Renard-Villet fut le donateur de cette église et le curé Vaudier a choisi de lui rendre témoignage après sa mort en plaçant ce buste dans le porche.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

**Sources**

**Illustration**





cat. 57 **Armes du cardinal Coullié**

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, porche
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief ?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

Sources

Illustration



cat. 58 **Chaire**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Chenevay
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, nef principale, contre un pilier de gauche
Techniques et matériaux	Sculpture et menuiserie, pierre et bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste

est de pierre et décorée d'un bas-relief représentant le Christ enseignant au milieu des apôtres Pierre et Paul ; l'abat-voix est décoré d'un Saint-Esprit avec anges de pierre et de bois."

(voir vol. 1, pp. 167, 175)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

**La Construction lyonnaise, 1900?.** J. J, *La Construction lyonnaise*, p. 29.

**Sources**

**Illustration**





ill. 5 - Chaire de l'ancienne église de l'Annonciation, détail de carte postale ancienne.

cat. 59 **Tympan : *Annonciation***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Fontan
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Extérieur, façade, tympan
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

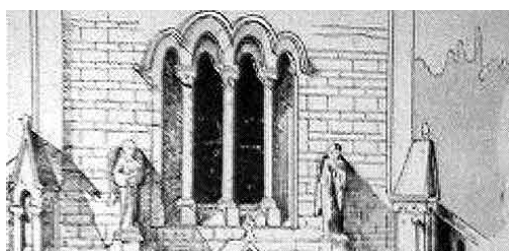
**Bibliographie**

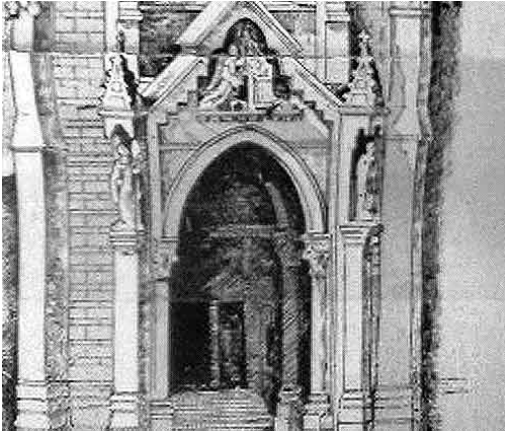
**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

***La Construction lyonnaise*, 1900.** J. J, La Construction lyonnaise, « L'Eglise de l'Annonciation à Vaise (fin) », 1 mars 1900, pp. 51-52.

**Sources**

**Illustration**





ill. 6 - Porche de l'ancienne église de l'Annonciation, archives municipales de Lyon.

cat. 60 **Chapelle de la Vierge : autel (devant :  
*Annonciation*) et statue (*Vierge Mère*)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chapelle au bout de la nef latérale gauche
Techniques et matériaux	Sculptures décorative et monumentale, statue et relief
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin la décrit ainsi la chapelle : "Au sommet de la petite nef de gauche se trouve la chapelle de la Sainte-Vierge dont l'autel est décoré d'un bas relief représentant l'Annonciation et surmonté d'une statue de la mère de Dieu."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

#### Sources

#### Illustration





cat. 61 **Chapelle du Sacré-Cœur : autel (devant : *Notre-Seigneur apparaissant à la bienheureuse Marguerite-Marie*) et statue (Sacré-Cœur)**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation  
Date de construction de l'édifice 1891-1899

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Détruit  
Intérieur, entre la chapelle de la Vierge et le bras gauche du transept

Techniques et matériaux Sculptures décorative et monumentale, statue et relief

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

Sources

Illustration



cat. 62 **Chapelle de Notre-Dame de Pitié : autel et groupe sculpté**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, bras gauche du transept
Techniques et matériaux	Sculptures décorative et monumentale, groupe et relief
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin la décrit ainsi : "Dans le transept se trouve un petit autel accompagné d'un grand et beau retable de pierre supportant un groupe : Notre-Dame de Pitié au pied de la Croix, avec un ange portant la couronne d'épines."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 195.

#### Sources

#### Illustration



cat. 63 **Chapelle Saint Joseph : autel (devant : *Mort de saint Joseph*), statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chapelle au bout de la nef latérale droite
Techniques et matériaux	Sculptures décorative et monumentale, statue et relief
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin donne cette description : "La chapelle principale [de la nef de droite] est dédiée à Saint Joseph ; l'autel est orné d'un bas-relief représentant la mort du patriarche, dont la statue surmonte l'autel."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 195.

#### Sources

#### Illustration



cat. 64 **Chapelle Saint Antoine de : autel (devant : *Saint Antoine de Padoue prêchant au peuple*), statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, entre la chapelle de Saint Joseph et le bras gauche du transept
Techniques et matériaux	Sculptures décorative et monumentale, statue et relief
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin donne cette précision : "Tout près [de la chapelle Saint Joseph] est la chapelle Saint Antoine de Padoue dont l'autel de pierre est décoré d'un bas-relief représentant ce saint religieux prêchant au peuple ; sa statue est placée au-dessus de l'autel dans une niche."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 195.

#### Sources

#### Illustration





cat. 65 **Chapelle de la Sainte-Famille : autel et groupe sculpté**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, bras droit du transept
Techniques et matériaux	Sculptures décorative et monumentale, goupe et relief
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin précise : "Au fond du transept de droite, se trouve l'autel dédié à la Saint Famille, avec un beau retable sculpté et un groupe de la Sainte Famille."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 195.

#### Sources

#### Illustration



cat. 66 **Fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit, nef latérale gauche, vers l'entrée
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : "les fonts baptismaux, avec cuve en pierre et sculpture représentant le baptême de Notre-Seigneur."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 195.

**Sources**

**Illustration**



cat. 67 **Maître-autel : La Cène**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Chenevay
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale et ornementale, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise que le devant était décoré d'un relief représentant la Cène et le retable de petits anges.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

***La Construction lyonnaise, 1900?***. J. J, *La Construction lyonnaise*, p. 29.

**Sources**

**Illustration**





ill. 7 - Maître-autel de l'ancienne église de l'Annonciation, détail de carte postale ancienne.

**cat. 68 Stalles**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation  
**Date de construction de l'édifice** 1891-1899

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Détruit  
Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois de chêne

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

**Sources**

**Illustration**





cat. 69 **Grande Croix**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, au-dessus de l'entrée
Techniques et matériaux	Sculpture décorative?, relief?, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin la décrit ainsi : "Au fond de la grande nef, au-dessus de la porte d'entrée, on a sculpté une grande croix de pierre et les instruments de la passion vénérés par les anges."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 70    *Crucifix***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation  
**Date de construction de l'édifice**    1891-1899

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Détruit  
Intérieur, nef principale, contre un pilier de droite, en face de la chaire

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, terre cuite polychrome vernissée et bois ?

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 71 Tables de communion (deux)**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	ancienne église Notre-Dame de l'Annonciation
Date de construction de l'édifice	1891-1899
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie? et sculpture ornementale, pierre et cuivre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : "Le chœur est séparé de la nef par deux table de communion en pierre blanche, ornée de croix, de raisins et d'épis avec portes en cuivre."

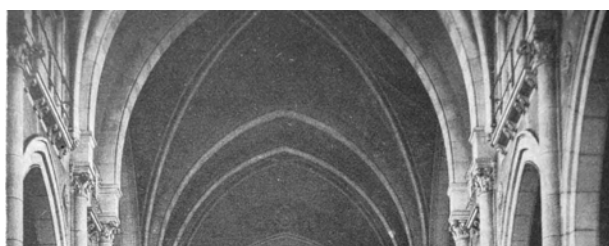
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 194.

**Sources**

**Illustration**





ill. 8 - Vue de la nef et du chœur de l'ancienne église de l'Annonciation, carte postale ancienne.

cat. 72 **Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine (statue, d'après Civier) (relief, d'après Cogell et Jayet) Picaud (autel, d'après Cogell et Jayet)
Édifice de conservation	ancienne église Saint-Pierre
Date de construction de l'édifice	dernier quart XII <sup>e</sup> -début XIII <sup>e</sup> siècle et XVII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre Sculpture monumentale, relief?, marbre de couleur (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

L'ancienne église Saint-Pierre appartenait à l'abbaye des bénédictines de Saint-Pierre. A la Révolution de 1789, il servit de fabrique de salpêtre. En 1803, l'église fut restaurée et rendue au culte ; ainsi, elle demeura église paroissiale jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Puis, la chapelle fut désaffectée et intégrée au musée des Beaux-arts installé dans l'ancienne abbaye. L'ensemble des décors de cette église a disparu.

**Description et analyse**

Dans l'Inventaire des richesses d'art de la France se trouve les informations suivantes : Autel isolé moderne, en marbre de couleur, de style indéterminé, par Picaud, marbrier sculpteur à Roanne. Médaillons d'anges. Dans le coffre : Deux anges agenouillés devant le Sacré-Cœur. Bas-relief. Marbre. H. 0m,50. L. 1m,30. Par Dufraine, sculpteur, 1874."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 35-36.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 22.



**BOITEL, 1852.** Léon Boitel, *Lyon Ancien et Moderne*, Lyon, L. Boitel, 1852, tome , p. 85.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 164.

*Inventaire des richesses d'art de la France*, "Eglise de Saint-Pierre à Lyon", Cogell et Jayet, p. 360.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*.

#### Illustration



cat. 73 **Maître-autel : *Ensevelissement de la Vierge***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Michel Perrache
Édifice de conservation	ancienne église Saint-Pierre
Date de construction de l'édifice	dernier quart XII <sup>e</sup> -début XIII <sup>e</sup> siècle et XVII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99 (Michel Perrache).

**Sources**

**Illustration**





ill. 9 - Maître-autel de l'ancienne église Saint-Pierre des Terreaux, détail de carte postale ancienne.



27 - LYON — Saint-Pierre des Terreaux  
Église construite au XVIII<sup>e</sup> siècle, par les chanoines qui avaient succédé aux religieuses Bénédictines. Elle  
de précieux objets d'art, notamment de tableaux, œuvres des peintres Trémolière et Blanchet,  
et d'autres objets provenant de l'ancienne chapelle des Pénitents de Confalon

ill. 10 - Intérieur de l'ancienne église Saint-Pierre des Terreaux, carte postale ancienne.

cat. 74 ***Anges lampadophores***

Type d'œuvre	meuble autre
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	ancienne église Saint-Pierre
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XII <sup>e</sup> -début XIII <sup>e</sup> siècle et XVII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu
Techniques et matériaux	Sculptures décoratives, statues, bronzes dorés
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Ces deux anges se trouvaient aux angles du retable de la chapelle du Sacré-Cœur et soutenaient des lampes suspendues à des chaînes.

**Autres oeuvres en rapport** Charles Dufraine créa aussi deux anges pour l'autel de Notre-Dame de Bourg (01)

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 39-40.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 66, fig. 81.

**Sources**

**Illustration**



cat. 75 ***Neuf anges adoreurs***

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	ancienne église Saint-Pierre
Date de construction de l'édifice	dernier quart XII <sup>e</sup> -début XIII <sup>e</sup> siècle et XVII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu
Techniques et matériaux	Sculptures monumentales, bas-reliefs, bronze
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Selon Lucien Bégule, ces neuf médaillons d'anges étaient encastrés dans le gradin de l'autel "représentant des anges portant les accessoires du culte, d'un mouvement charmant de respect et de grâce".

**Autres œuvres en rapport** Cette manière de décorer un autel se retrouvait vraisemblablement pour l'autel de la basilique de Saint-François-Régis à La Louvesc.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 35-36.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 65, fig. 78 et 79.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 164.

#### Sources

#### Illustration





cat. 76 **Cerfs altérés**

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	ancienne église Saint-Pierre
Date de construction de l'édifice	dernier quart XII <sup>e</sup> -début XIII <sup>e</sup> siècle et XVII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu
Techniques et matériaux	Sculpture monumentales, bas-relief, bronze
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Lucien Bégule commente "la porte du tabernacle témoigne une fois de plus de la profonde intelligence des textes sacrés qu'avait acquise ce simple enfant du peuple, sans autre guide que le génie et la foi. Il est impossible de traduire plus fidèlement et plus éloquemment le *Sicut*

où deux colombes, portées par leurs ailes, les ont précédé et boivent déjà, est rendu avec une expression intense".

**Autres oeuvres en rapport** La maquette en plâtre de ce bronze, figurait en 1904 à l'exposition rétrospective des artistes lyonnais. Cette maquette, cintrée en haut, figurait les deux cerfs altérés, se dressant contre la colonnette sur laquelle est posée le calice, et les deux colombes s'abreuvant, tout comme Lucien Bégule décrit le bronze.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 35-36.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 66, fig. 80.

**Catalogue de l'exposition rétrospective des artistes lyonnais de 1904.** *Catalogue de l'exposition rétrospective des artistes lyonnais de 1904*, Lyon, p. 167.

**Sources**

**Illustration**

cat. 77 **Chaire : Jésus prêchant**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	1930
Nom des artistes	Bertola (modèle) Maison Guinet (exécution)
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef centrale dans une travée de gauche (nord)
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, reliefs, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Sainte-Marie Perrin établit un dessin général, sur le thème de Jésus prêchant, qui sera repris par son fils Antoine. En 1920, Larrivé proposa un projet avec des personnages vêtus de costumes contemporains. Le projet fut refusé par la Commission ainsi qu'un second présenté en classique de son ami Bertola. Il existe une ébauche en marbre du projet de Larrivé. Un modélllo grandeur nature est également conservé.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 50-51, 173, 211-212 ; cat. 141)

**Autres oeuvres en rapport** Il existe une ébauche en marbre du projet de Larrivé. Une maquette grandeur nature est également conservée.

**Bibliographie**

**BERJAT, 1933.** Chanoine Berjat, *La Chaire de la basilique de Fourvière*, Lyon, Imprimerie Audin, 1933, 20 p.

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.35.

**Sources**

**Illustration**



ill. 11 - Chaire de la basilique Notre-Dame de Fourvière, *Jésus prêchant*.



ill. 12 - Cuve de la chaire de la basilique de Fourvière et sa maquette dans l'atelier du sculpteur, archives de la Fondation Fourvière.

**cat. 78 *Vœu des échevins et vœu de 1870, de part et d'autre de la Vierge à l'Enfant sur son trône, fronton***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1891-1895
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, fronton
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-reliefs d'appliques ou plein relief spatial, calcaire d'Echaillon
Dimensions	Largeur de la frise : 20 m Hauteur des personnages : 3 m
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Dans les premiers projets de 1866 - les lavis de Frédéric Giniez – Pierre Bossan voulait représenter sur le fronton, le voeu des échevins de Lyon en 1643 à la Vierge, contre la peste. Les dirigeants de la ville se répartissaient de part et d'autre de la Vierge, trônant au centre. Rapidement, les cinq échevins à droite furent remplacés par les archevêques lyonnais ayant exécuté épargnée par l'invasion prussienne. À gauche, les échevins reçurent la physionomie des membres de la Commission de Fourvière.

L'architecte n'est pas satisfait de ce projet, ce rendant bien compte que le visiteur ne verrait rien d'en bas. Aussi en 1885, décide-t-il de demander un avis à Charles Lameire, considéré comme un expert en art monumental et ami de son disciple Sainte-Marie Perrin.

L'intervention de Charles Lameire nous est connue par une lettre non datée, sans doute de l'année 1885, car en février 1886 Bossan peut écrire "je suis à peu près fixé, mais il faut pour notre homme (Fabisch) un travaille un peu mâché pour ne pas avoir de décompte". Dans sa lettre, l'artiste et architecte parisien ne mâche pas ses mots. Il se rend vite compte est illisible. "La sainte Vierge est trop petite, trop égale en grandeur aux autres personnages... les personnages aussi sont bien distancés et bien petits!" . Il constate ce défaut à plusieurs reprises dans les lignes qui suivent. De son point de vus "il faut que les têtes embarquent, comme on dit, sur les encorbellements des bastions, de cette façon, le fronton sera plus meublé, les personnages plus percevables aux yeux, ne courant plus les uns après les

autres". Il pense qu'il faut aussi modifier le décor architectural, "la partie du trône de la Vierge, au lieu d'être une courbe régulière plein cintre qui est là, isolée, au milieu de ces lignes

et qui fera bien. Ce sera une courbe franche et son infléchissement sera motivé par les deux rampants de l'angle obtus du fronton". Quand au remplissage du fond, il préconise "une multitude d'étoiles de diverses tailles, formant une zone cintrée, vibrante et bien céleste... Il me vient l'idée que vous pourriez mettre en or le fond du trône de la sainte Vierge et le fond des deux triangles. Le fond d'or agrandira l'espace très restreint que vous avez". Pour se résumer il ajoute en post-scriptum "il faut que l'espace ne paraisse pas trop raide et surtout qu'il ne manque pas de hauteur". L'idée de faire resplendir la façade au couchant, à l'image de la basilique Saint-Paul de Rome et des églises médiévales romaines est chère à Charles Lameire. Elle est présente dans son projet de Catolicon. Il suggère même, croquis à l'appui, de pratiquer "des ouvertures perpendiculaires en or entre les bastions, faisant ainsi bien participer pour la tonalité or tout l'espace compris entre les deux frises d'acanthes".

La lettre s'accompagne d'un croquis succinct à la mine de plomb rehaussé de gouache jaune pour figurer l'or. Il présente autour du trône imposant de la Vierge les personnages agenouillés encadrés par deux anges, dont l'un assiste un mourant. La nouveauté introduite depuis 1863 est la présence, à la gauche de la Vierge, de cinq personnages qui ne sont plus des échevins mais des prélats, accompagné d'un personnage plus petit qui n'est autre que Pierre Bossan. Le premier prélat porte distinctement la maquette de la basilique qu'il offre à Marie. Dans les écoinçons autour du trône, est esquissé le vol de deux archanges, du côté des échevins, Raphaël et de l'autre, Michel avec son épée.

La mort de Fabisch le 7 septembre 1886, puis celle de Bossan font désigner Charles Dufraine, par Sainte-Marie Perrin, pour lui succéder et mener à bien la réalisation du fronton. Le contrat, qui fut signé le 2 février 1891, précise que le fronton comprendra deux chérubins, deux archanges, la Vierge à l'Enfant, sept échevins, les quatre archevêques, Pierre Bossan, l'ange gardien, pour 32 000 francs. Le sculpteur réalise un projet entre cette date et janvier 1893, date de la mort de Foulon.

Un

projet de Lameire. On y voit mieux les personnages, simplement esquissés sur le dessin. On distingue bien le groupe des échevins suivi par l'ange miséricordieux assistant le pestiféré mourant, Joannès Blanchon. Il y a quatre échevins sur le croquis de Lameire, cinq sur le plâtre. Le premier échevin a les traits de Bras de la Perrière, il présente à la Vierge l'écu d'or du Voeu ; il est suivi par de Boissieu tenant le cierge votif ; puis viennent Dugas et Frapet ; le cinquième personnage est Lucien Brun. Du côté des archevêques, viennent successivement, le cardinal Foulon, portant la maquette de l'église, puis Mgr Caverot, tenant le ciborium de l'autel majeur, dont il a surveillé très attentivement l'exécution jusqu'à lasser la patience pourtant légendaire de l'orfèvre Armand-Calliat, lui fait suite Jaques Ginouilhac qui présente l'architecte agenouillé derrière lui, protégé paternellement par le cardinal de Bonald.

Entre le plâtre de Dufraine et la réalisation finale on note seulement quelques modifications. Le lion couché au pied de Marie ne regarde plus le couchant mais la procession des échevins. Le 27 juillet 1894, la dernière liste des personnages devant figurer sur le fronton est fixée, avec un archevêque de plus. Le cardinal Foulon étant mort le 23 janvier 1893, ce n'est pas lui qui dédicacera l'église, mais son successeur Pierre-Hector Coullié à qui le

sculpteur confie la maquette de l'édifice tandis que Foulon, derrière lui, se raccroche à sa crosse, rappelant qu'il a célébré la première messe. C'est après cette date que sont établis les plâtres de mise au point qui permettront l'achèvement du fronton majestueux en décembre 1895, juste avant la consécration de Notre-Dame de Fourvière. Si l'œuvre finale diffère sensiblement de la conception initiale de Bossan, les sentiments qui l'inspirent n'ont pas été trahis. L'architecte, en plaçant sur le fronton les membres de la Commission de Fourvière, veut rendre hommage aux commanditaires de sa grande œuvre mais en donnant l'allure des échevins de l'Ancien Régime, il laisse transparaître ses sentiments politiques, montrant que ces membres respectables de la bourgeoisie lyonnaises, affiliés à la Congrégation, seraient de bien meilleurs administrateurs de la ville que ne le sont ceux en charge, sortis tout droit des loges maçonniques.

#### Description et analyse

Le fronton dégage, entre deux larges frises d'acanthes, un long triangle aplati, relevé d'une base qui lui donne un peu de hauteur ; l'espace cependant exigü est employé au mieux par une suite de personnages. Le fond est occupé par une muraille crénelée, rappelant l'église elle-même. Au centre, sous une ouverture en plein cintre, surmontée de deux échauguettes, se tient la Vierge présentant l'Enfant Jésus.

À sa droite, les échevins de 1643 ayant pour trait des membres de la Commission de Fourvière : Paul Brac de la Perrière, Alphonse de Boissieu, Prosper Dugas, A. Frapet, Lucien Brun, et Joannès Blanchon qui accepta seulement d'être représenté sous l'apparence du pestiféré à l'écart dans l'angle gauche.

À la gauche de la Vierge, les archevêques représentés symbolise l'accomplissement du voeu de 1870, la promesse de la construction d'une grande église. En premier, Mgr Coullié présente la maquette de la basilique, c'est lui qui la consacra, puis Mgr Foulon tient sa crosse, il célébra la première messe dans la nouvelle église, Mgr Caverot apporte la maquette du ciborium qu'il fit élever, Mgr Ginoulhiac désigne les plans tenus par l'architecte pour signifier la promesse de la construction, derrière, un archange garde la porte de la cité.

Les murailles sont survolées par deux archanges. Du côté du voeu des échevins contre la peste, il s'agit de Raphaël, celui qui guérit, il tient comme attribut un poisson, avec lequel il soigna Tobie ; au-dessus du voeu de 1870, il s'agit de Michel, chef de la milice céleste et défenseur de l'Église, identifiable par ses armes.

(voir vol. 1, p. 153 ; cat. 117, 119, 126, 138)

#### Autres oeuvres en rapport

Dessins projetant le fronton par Charles Lameire, vers 1885, mine de plomb, crayon de couleur sur papier, 11,2 x 18 cm, sur une lettre de Charles Lameire à Sainte-Marie Perrin sans date, aux archives de la Fondation Fourvière.

Projet dessiné par Charles Dufraine, vers 1891-1893, 14,5 x 22,7 cm, avant les modifications de 1894, aux archives de la Fondation Fourvière.

Maquettes en plâtre du *Pestiféré mourant*, Antoine Frapet et Lucien Brun, *Groupe des archevêques*, Ange gardant la porte de la cité, (voir leur notice), aux archives de la Fondation Fourvière.

Photographie ancienne de la maquette de l'archange Raphaël, aux archives de la Fondation Fourvière.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, pp. 47-49.

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, pp.51-53.

**CHALLÉAT, 1983.** Louis Challéat, *La Basilique de Fourvière : étude historique* (4 vol.), Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, Université Lyon 2, 1983, tapuscrit, pp. 126-129.

**CHALLÉAT, 1990.** Louis Challéat, *La construction de la basilique de Fourvière à travers la correspondance des architectes (1872-1888)*, Lyon, Université Lyon 2, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, 1990.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 66-68.

**HARDOUIN-FUGIER, 1988.** Élisabeth Hardouin-Fugier, *Voir, Revoir Fourvière*, Lyon, 1988, pp. 162-168.

**Écho de Fourvière (L'), 1900.** *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1900, p. 70.

#### Sources

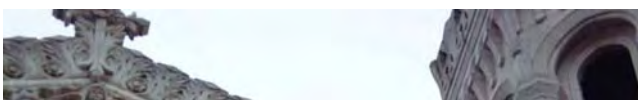
#### Illustration



ill. 13 - Fronton de la basilique Notre Dame de Fourvière, le *Vœu des échevins* et *vœu de 1870*, de part et d'autre de la *Vierge à l'Enfant sur son trône*, photographie ancienne, archives de la Fondation Fourvière.



ill. 14 - Fronton de la basilique Notre Dame de Fourvière, le *Vœu des échevins*.







ill. 15 - Fronton de la basilique Notre Dame de Fourvière, le *Vœu de 1870*.

cat. 79 ***Personnalités de la chrétienté lyonnaise***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1940
Nom des artistes	Joseph Belloni
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, sous de portique, en frise de part et d'autre de la porte
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 153, 302)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 16 - Porche de la basilique de Fourvière, frise des *Personnalités de la chrétienté lyonnaise*.

cat. 80 *Vierge avec Adam et Eve*

Type d'œuvre élément de porche

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation basilique Notre-Dame de Fourvière  
Date de construction de l'édifice 1872-1896

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Extérieur, façade, sous le portique, au-dessus de la porte

Techniques et matériaux Sculpture monumentale, haut-relief, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 153, 302)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 17 - Porche de la basilique de Fourvière, *Vierge immaculée avec Adam et Eve.*

cat. 81 **Portes de bronze : *Deux anges portant l'arche d'Alliance et l'arche de Noé***

Type d'œuvre élément sculpté extérieur

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation basilique Notre-Dame de Fourvière  
Date de construction de l'édifice 1872-1896

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Extérieur, façade, sous le portique, porte principale

Techniques et matériaux Sculptures monumentales, hauts-reliefs, bronze

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

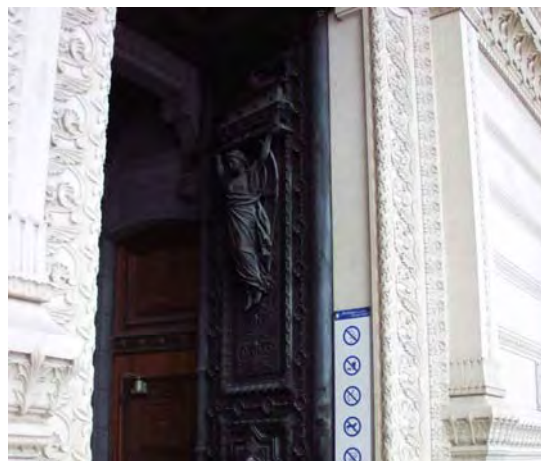
#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 18 - Porte principale de la basilique de Fourvière, vantail gauche, *Ange portant l'arche d'Alliance*.



ill. 19 - Porte principale de la basilique de Fourvière, vantail droit, *Ange portant l'arche de Noé*.



ill. 20 - Maquette pour un *Ange* de la porte principale de la basilique de Fourvière ; photographie ancienne de l'atelier de Millefaut, archives de la famille Millefaut.



ill. 21 - Maquette pour l'*Ange portant l'arche de Noé* de la porte principale de la basilique de Fourvière ; photographie ancienne de l'atelier de Millefaut, archives de la famille Millefaut.

**cat. 82 Trois anges portant des phylactères**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur, façade, sous le portique, au-dessus de la frises des personnalités de la chrétienté lyonnaise

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentales, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

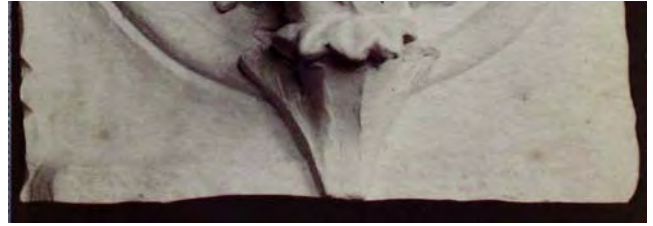
**Illustration**







ill. 22 - Porche de la basilique de Fourvière, trois médaillons avec des anges en reliefs portant des phylactères.



ill. 23 - Maquette d'essai pour un ange portant un phylactère du porche de la basilique de Fourvière ; photographie ancienne de l'atelier de Millefaut, archives de la famille Millefaut.



ill. 24 - Maquette d'un ange portant un phylactère pour le porche de la basilique de Fourvière ; photographie ancienne de l'atelier de Millefaut, archives de la famille Millefaut.

**cat. 83    Tétramorphe**

<b>Type d'œuvre</b>	élément sculpté extérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine ?
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, façade, écoinçons des trois grandes arcades du porche
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculptures monumentales, reliefs, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

Au-dessus des trois grandes arcades du porche, les écoinçons sont ornés des symboles animaliers des quatre évangélistes, de gauche à droite, Saint Matthieu par l'ange, Saint Marc par le lion ailé, Saint Luc par le taureau ailé et Saint Jean par l'aigle ; il s'agit de l'ordre habituel. Dans les grands écoinçons du centre, le lion et le taureau peuvent déployer leurs deux ailes sur quatre mètres. Les écoinçons des extrémités étant moitié moindres, l'ange et l'aigle sont représentés de profil avec une aile pliée dans leur dos et une aile tendue vers le centre.

Leur tête est auréolée afin de distinguer les saints évangélistes du reste du bestiaire symbolique. Le style est simple, dépouillé pour être lisible de loin, voir hiératique, en particulier pour hiératisme le lion de saint Marc et le bœuf de saint Mathieu évoquant la sculpture assyrienne.

(voir vol. 1, pp. 132, 177)

**Autres oeuvres en rapport**    Les maquettes en plâtre du lion et du taureau sont conservés par la Fondation Fourvière.

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 68.

## Sources

## Illustration



ill. 25 - Tétramorphe sur le porche de la basilique de Fourvière : l'ange de saint Matthieu et le lion ailé de saint Marc.



ill. 26 - Tétramorphe sur le porche de la basilique de Fourvière : le taureau ailé de saint Luc et l'aigle de saint Jean.

**cat. 84    *La Foi* : reliefs de Marie et Jahel et de sa vie**

**Type d'œuvre**    élément sculpté extérieur  
**Date de l'œuvre**    1955  
**Nom des artistes**    Joseph Belloni

**Édifice de conservation**    basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice**    1872-1896

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Extérieur, face nord

**Techniques et matériaux**    Sculpture monumentale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



cat. 85 ***L'Espérance* : reliefs d'Esther et Judith**

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	1959
Nom des artistes	Joseph Belloni
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, face nord
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

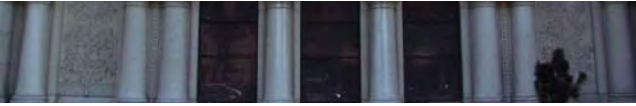
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 27 - Frise de *L'Espérance*, reliefs d'Esther et Judith, face nord de la basilique de Fourvière.



ill. 28 - Relief d'Esther, face nord de la basilique de Fourvière.



ill. 29 - Relief de Judith, face nord de la basilique de Fourvière.

cat. 86 **La Charité : reliefs de Rachel et Rebecca**

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	1960
Nom des artistes	Joseph Belloni
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, face nord
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 30 - Frise de *La Charité*, reliefs de Rachel et Rebecca, face nord de la basilique de Fourvière.



ill. 31 - Relief de Rachel, face nord de la basilique de Fourvière.



ill. 32 - Relief de Rebecca, face nord de la basilique de Fourvière.

cat. 87 ***L'Humilité et la Chasteté* : reliefs de la fille de Jephthé et de Suzanne**

Type d'œuvre élément sculpté extérieur

Date de l'œuvre 1962

Nom des artistes

Édifice de conservation basilique Notre-Dame de Fourvière  
Date de construction de l'édifice 1872-1896

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Extérieur, face sud

Techniques et matériaux Sculpture monumentale, relief, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 33 - *L'Humilité et la Chasteté*, relief de la fille de Jephthé et de Suzanne, face sud de la basilique de Fourvière.



ill. 34 - Relief de la fille de Jephthé, face sud de la basilique de Fourvière.



ill. 35 - Relief de Suzanne, face sud de la basilique de Fourvière.

cat. 88 **Saint-Esprit**

Type d'œuvre	élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, clef de voûte
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief d'applique
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

La voûte du chœur de la basilique est garnie d'une mosaïque représentant les sept dons du Saint-Esprit. La clef de voûte représente le Saint-Esprit ; des colombes, disposées entre les nervures partant de la clef, figurent les sept dons : sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété, crainte de Dieu. Le dessin de la mosaïque est de Razuret, le mosaïste Mora l'exécuta en 1888-1889.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.85.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 89    Lion de saint Marc**

**Type d'œuvre**    élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice**    1872-1896

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale droite (sud), fronton au dessus d'une porte ouvrant sur le vestibule Saint-Joseph

**Techniques et matériaux**    Sculpture monumentale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

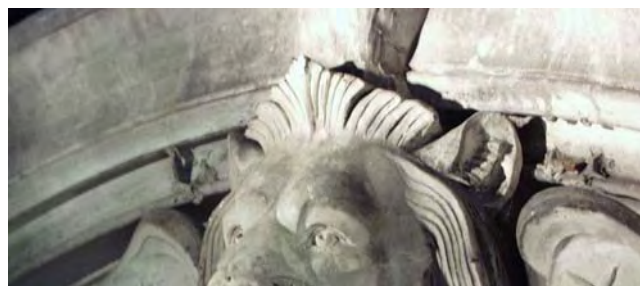
(voir vol. 1, p. 277)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 36 - Porte donnant accès au vestibule Saint-Joseph à la basilique de Fourvière, *Lion de saint Marc*.



ill. 37 - Maquette du *Lion de saint Marc*, pour une des deux portes donnant accès au vestibule Saint-Joseph à la basilique de Fourvière ; réserve de la Fondation Fourvière, "galerie des modellos".

**cat. 90 Taureau de saint Luc**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nef latérale droite (sud), fronton au dessus d'une porte ouvrant sur le vestibule Saint-Joseph

**Techniques et matériaux** Sculpture monumentale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 277; cat. 139)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 38 - Porte donnant accès au vestibule Saint-Joseph à la basilique de Fourvière, *Taureau de saint Luc*.



ill. 39 - Maquette du *Taureau de saint Luc*, pour une des deux portes donnant accès au vestibule Saint-Joseph à la basilique de Fourvière ; réserve de la Fondation Fourvière, "galerie des modellos".

**cat. 91 Aigle de saint Jean**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, au bout de la nef latérale

**Techniques et matériaux** Sculpture monumentale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

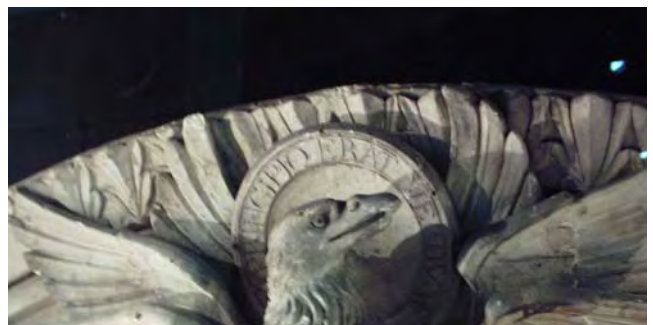
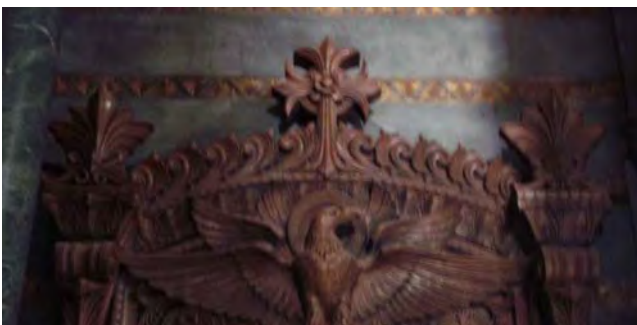
(voir vol. 1, p. 277)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 40 - Porte au bout du collatéral, à gauche du chœur, dans la basilique de Fourvière, *Aigle de saint Jean*.



ill. 41 - Maquette de l'*Aigle de saint Jean*, pour la porte au bout du collatéral gauche dans la basilique de Fourvière ; réserve de la Fondation Fourvière, "galerie des modellos".

**cat. 92 Ange de saint Matthieu**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, au bout de la nef latérale droite (sud), fronton de la porte menant à la sacristie

**Techniques et matériaux** Sculpture monumentale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

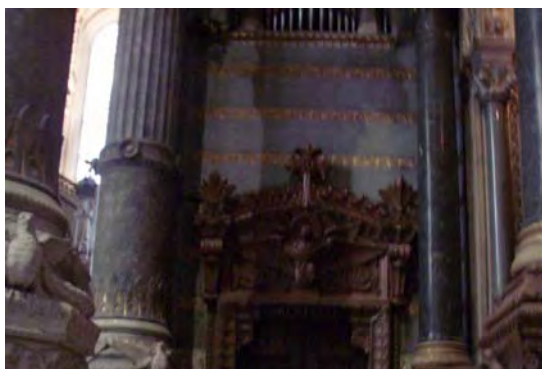
(voir vol. 1, p. 277)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 42 - Porte au bout du collatéral, à droite du chœur  
(donnant accès à la sacristie) à la basilique de Fourvière,  
*Ange de saint Matthieu.*

**cat. 93 Bénitiers**

Type d'œuvre	élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Sainte-Marie Perrin (dessin)
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à gauche et à droite en entrant, à côté des deux premiers piliers
Techniques et matériaux	Marbrerie et sculpture ornementale, onyx
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

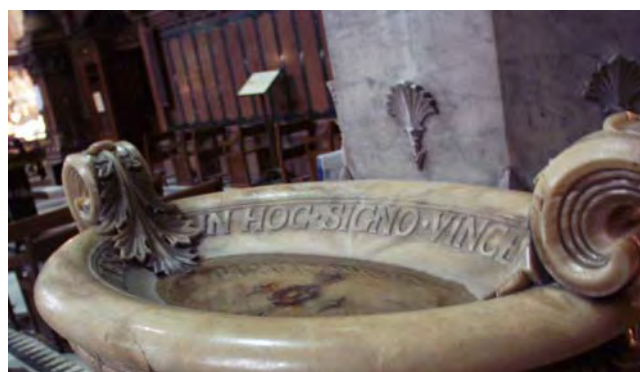
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 43 - Bénitier de la basilique de Fourvière, à l'entrée principale.



ill. 44. Vasque d'un des deux bénitiers de la basilique de Fourvière, à l'entrée principale.

**cat. 94 Phénix ou colombes**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, sur les bases des grandes colonnes de la nef centrale

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentales, hauts-reliefs, marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

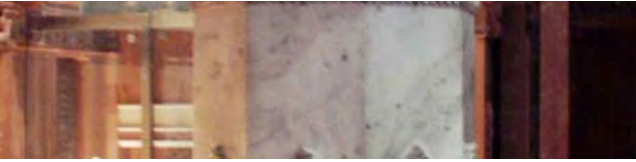
**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 45 - Phénix ou colombes sur les bases des grandes colonnes de la basilique de Fourvière.

**cat. 95 Têtes de chérubins**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, au-dessus des grandes baies et au départ des trois coupoles de la nef centrale

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentales, reliefs, plâtre ou pierre doré

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

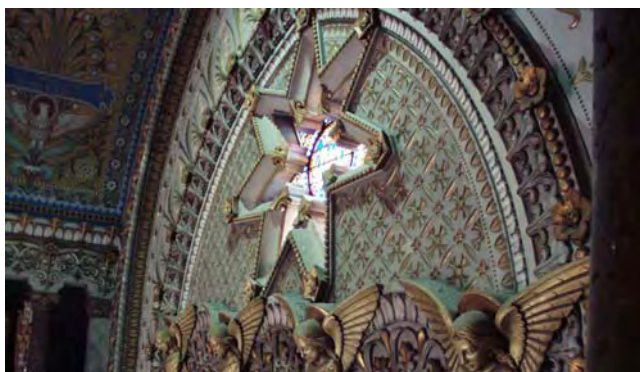
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 46 - Têtes de chérubins au-dessus des grandes baies.



ill. 47 - Têtes de chérubins dans les coupoles de la nef centrale.

**cat. 96 Chapiteaux "corinthiens" des grandes colonnes**

<b>Type d'œuvre</b>	élément sculpté intérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, au-dessus des grandes colonnes de la nef centrale
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture ornementale, élément d'architecture, pierre ou marbre ?
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

Ces chapiteaux sont des adaptations du modèle corinthien par les architectes Pierre Bossan et Sainte-Marie Perrin. Ils sont surmontés d'un aigle et garnis de colombes dans les crochets.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 48 - Chapiteaux "corinthiens" au-dessus des grandes colonnes.

**cat. 97 Tétramorphe**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, vestibule Saint-Joseph (escalier au sud allant de l'église haute à la crypte ou à l'ancienne chapelle), au niveau de l'église haute, au-dessus de la *Sagesse*

**Techniques et matériaux** Sculpture monumentale, relief, marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

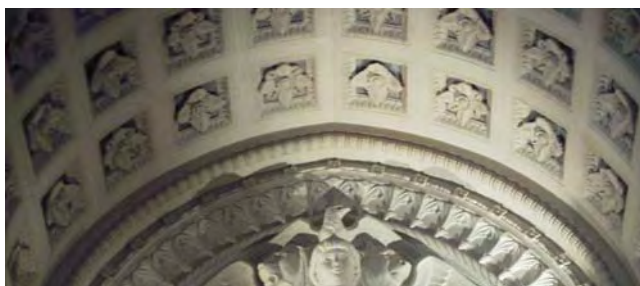
(voir vol. 1, p. 277)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 49 - *Tétramorphe*, au-dessus de la *Sagesse*, vestibule Saint-Joseph, basilique de Fourvière.

cat. 98 **Ornements architecturaux : colonnes, colonnettes, chapiteaux, têtes de lion, fleurons, lys, acanthes, palmes, palmettes, perles, modillons,**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** intérieur

**Techniques et matériaux** Sculptures ornementale et monumentale

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

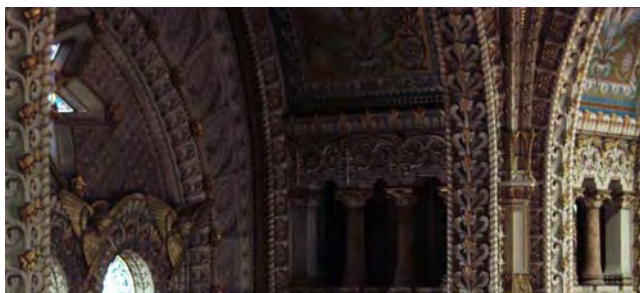
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 50 - Détails des ornements sculptés au niveau des tribunes de la basilique de Fourvière.

**cat. 99    Chapelle de *Notre-Dame de la Compassion* ou de  
la *Vierge au Calvaire* : autel, retable, cadre  
architectural et ses ornements sculptés**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1897-1899
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale droite (sud)
Techniques et matériaux	Marbrerie et sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre et marbre blanc de Carrare
Dimensions	
Inscriptions	En bas du groupe sculpté : "Compassio.B.M.V" En haut, sur le fronton : "Stabat juxta crucem" Plus bas : "Velut mare contritio tua"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Très

symbolique et iconographique de la future basilique. Cependant, le vocable des autels latéraux nécessita un débat plus délicat avec certains archevêques. En effet, ces derniers estimaient que le choix de ces vocables leur revenait puisqu'il s'agissait du culte. Il fallut donc que l'architecte fasse comprendre et admettre la justesse de son idée aux autorités ecclésiastiques. A propos de ces choix iconographiques, Sainte-Marie Perrin écrit "Notre iconographie devra donc se libérer du lien trop étroit de toute l'archéologie, pour respirer librement. Elle sera cependant traditionnelle grâce à ses origines bibliques, grâce aux pensées qu'elle exprime, aux idées qu'elle remue, grâce enfin à la collaboration que l'Église lui a prêtée. L'autorité ecclésiastique la connaît, la juge, la corrige s'il y a lieu et finalement l'approuve" et encore "Nous l'avons déjà dit, nous voulons le répéter : dociles aux prescriptions de Nicée, nous avons soumis à l'autorité ecclésiastique nos études les plus simples, aussi bien que nos études les plus complexes toutes les fois qu'elles touchaient à la liturgie, ou à la théologie (qu'il nous soit permis de remercier S. G. Mgr Déchelette, évêque d'Hiérapolis, dont l'inlassable bienveillance nous a sans cesse guidé, éclairé, encouragé.). Aussi devons-nous considérer comme une véritable et très précieuse collaboration les approbations réfléchies qui nous ont été données ; c'est ce qui assure au poème de Fourvière sa vraie valeur, en le marquant du sceau de l'orthodoxie." (*La Basilique de Fourvière, son symbolisme*, pp. 8 et 36).

Un projet de la crypte vue en coupe, laisse voir les chapelles latérales, on reconnaît une chapelle de la Compassion dont le croquis du retable est assez ressemblante à la réalisation finale dans l'église haute.

Dès 1887, Charles Dufraine fournit des esquisses à Bossan qui fit faire des modifications à plusieurs reprises. Le retable fut inauguré en 1899.

Les portes de bronze des tabernacles des autels latéraux sont d'Armand-Calliat. Les frontons et décors sculptés environnants furent exécutés par les ornemanistes.

#### Description et analyse

Sainte-Marie Perrin commente [L'Écho de Fourvière] : "Sur la Croix est suspendu le corps inanimé du Sauveur. Le centurion vient constater la mort par ce coup de lance mystérieux qui lui donne la foi et devait répandre sur le monde l'amour du Sacré-Cœur. Au pied de la croix, Madeleine, vaincue par la douleur, est affaissée et pleure. Debout sur la droite, la Mère de Dieu ne peut détacher ses regards de Celui dont elle veut partager toute la passion. Elle voudrait rester encore. Saint Jean semble la convier à partir parce que tout est consommé. La sérénité dans la mort, le calme surhumain dans une douleur surhumaine, la défaite de l'amour éperdu, la foi triomphante dans la dérouté suprême, voilà ce qu'il fallait exprimer, et ce qu'exprime, en effet, cette grande composition."

(voir vol. 1, p. 234)

#### Autres oeuvres en rapport

Projet en coupe de la crypte de la basilique de Fourvière, par Pierre Bossan, Archives de la Fondation Fourvière.

Retables de la *Nativité*, de la *Présentation au Temple de la Vierge*, de *L'Annonciation*, de la *Visitation*, de *l'Intercession de la Vierge (Noces de Cana)*, du *Cénacle* et de *l'Assomption*, chapelles latérales de la basilique de Fourvière (voir les notices).

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, pp. 50-53, fig. 59, pl. V.

**CHALLÉAT, 1983.** Louis Challéat, *La Basilique de Fourvière : étude historique* (4 vol.), Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, Université Lyon 2, 1983, tapuscrit, p. 140.

**CHALLÉAT, 1990.** Louis Challéat, *La construction de la basilique de Fourvière à travers la correspondance des architectes (1872-1888)*, Lyon, Université Lyon 2, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, 1990.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 82-83.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 91.

**Écho de Fourvière (L'), 1900.** *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1900, p. 70.

**SAINTE-MARIE PERRIN, 1912.** Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, *La basilique de Fourvière : son symbolisme*, Lyon, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1912, pp. 8, 22, 28.

#### Sources

Lyon, Archives de la Fondation Fourvière, salle des plans et des dessins, coupe de la crypte

de la basilique de Fourvière.

**Illustration**



ill. 51 - Chapelle de *Notre-Dame de la Compassion* à la basilique de Fourvière, retable.

**cat. 100**    **Chapelle de la *Nativité de la Vierge* : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire  
**Date de l'œuvre**    1919-1922  
**Nom des artistes**    Puech

**Édifice de conservation**    basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice**    1872-1896

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale gauche (nord)

**Techniques et matériaux**    Marbrerie et sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre et marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

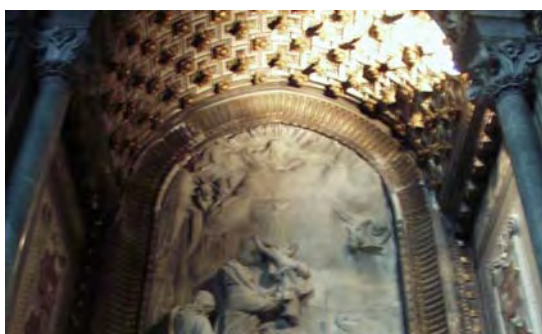
(voir vol. 1, p. 226)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 52 - Chapelle de la *Nativité de la Vierge* à la basilique de Fourvière, retable.

**cat. 101    Chapelle de l'Assomption : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1900-1901
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale droite (sud)
<b>Techniques et matériaux</b>	Marbrerie et sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre et marbre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	En bas du groupe sculpté : "Assumptio.B.M.V"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

L'Assomption est le troisième retable des chapelles latérales de la basilique à avoir été réalisé. Cependant, Charles Dufraine étant mort le 2 février 1900, il ne semble pas avoir vu l'achèvement cette œuvre mise en place en juillet 1901.

**Description et analyse**

Dans cette représentation de l'Assomption, la Vierge se tient debout, les bras et les yeux tournés vers le ciel. Elle semble élevée dans une mandorle, portée par six anges disposés symétriquement de par et d'autres. Ses pieds reposent sur un petit nuage. En bas, elle laisse son tombeau grand ouvert, duquel surgissent des fleurs. Derrière le tombeau, en arrière plan, une ville antique qui rappelle Ephèse, ville dans laquelle la Vierge acheva sa vie terrestre, selon la tradition chrétienne (Il existe deux traditions. D'après l'une, Marie serait morte à Jérusalem et son tombeau serait dans la vallée du Cédron. D'après l'autre, et selon l'apocryphe "Le Livre de Jean" du IV<sup>e</sup> siècle, ce serait à Ephèse auprès de Saint Jean).

Dans

Pie XII, Charles Dufraine multiplie les références iconographiques. Cette Vierge est étonnamment jeune. En cela, l'artiste fait référence aux représentations de la Dormition de la tradition Orientale, où l'âme de la Vierge, figurée sous la forme d'un enfant, est reçue par le Christ. Les bras tendus et les yeux levés vers le ciel de la Vierge, rappellent l'Assomption par Pierre Puget (Gênes). L'image du tombeau ouvert et fleuri de la Vierge rappelle un modèle plus "local", celui du vitrail de l'Assomption dans l'église Saint-Nicolas de Tolentin à Brou. Enfin, l'image de la mandorle portée par des anges évoque le relief du XIV<sup>e</sup> inscrit dans un quadrilobe, au nord du chevet à Notre-Dame de Paris.

(voir vol. 1, p. 224 ; cat. 136)

**Autres oeuvres en rapport**

Maquette du retable de *L'Assomption*, par Charles Dufraine, conservé par la Fondation Fourvière.

(pour le tombeau fleuri : *L'Assomption*, vitrail du couvent des religieuses du Sacré-Cœur à Lyon, par Tollet et L. Bégule)

*Assomption*, maquette de la station du rosaire de Fourvière, J.-H. Fabisch, avant 1864.

**Bibliographie**

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p.53, fig. 61.

**CHALLÉAT, 1983.** Louis Challéat, *La Basilique de Fourvière : étude historique* (4 vol.), Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, Université Lyon 2, 1983, tapuscrit, p. 140.

**CHALLÉAT, 1990.** Louis Challéat, *La construction de la basilique de Fourvière à travers la correspondance des architectes (1872-1888)*, Lyon, Université Lyon 2, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, 1990.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 84-85.

**SAINTE-MARIE PERRIN, 1912.** Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, *La basilique de Fourvière : son symbolisme*, Lyon, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1912.

**Sources**

**Illustration**



ill. 53 - Chapelle de l'Assomption à la basique de Fourvière.



ill. 54 - Chapelle de l'Assomption à la basique de Fourvière, retable.





cat. 102 **Chapelle de la *Présentation au Temple de la Vierge* : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1894-1899
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale gauche (nord)
Techniques et matériaux	Marbrerie et sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre et marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 127)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 55 - Chapelle de la *Présentation au Temple de la Vierge* à la basilique de Fourvière, retable.



ill. 56 - Maquette pour la *Présentation au Temple de la Vierge* à la basilique de Fourvière ; photographie ancienne de l'atelier de Millefaut, archives de la famille Millefaut.

**cat. 103    Chapelle de l'Annonciation : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1922
<b>Nom des artistes</b>	Louis Castex
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale gauche (nord)
<b>Techniques et matériaux</b>	Marbrerie et sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre et marbre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Après la mort de Charles Dufraine en 1900 et de Paul-Émile Millefaut en 1907, Antoine Sainte-Marie Perrin présenta son ami Jean Larrivé à la Commission Fourvière. Il lui demanda un esquisse pour la chapelle de l'Annonciation le 14 septembre 1910, sans engagement. Ce projet fut abandonné, peut-être à cause des désaccord avec les donateurs.

**Description et analyse**

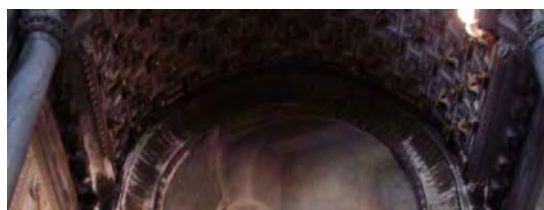
(voir vol. 1, p. 121)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 57 - Chapelle de l'Annonciation à la basilique de Fourvière, retable.

**cat. 104 Chapelle de la *Visitation* : autel (supprimé),  
retable, cadre architectural et ses ornements  
sculptés**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1912-1914
Nom des artistes	Jean Larrivé
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale gauche (nord)
Techniques et matériaux	Marbrerie et sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre et marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Après la mort de Charles Dufraine en 1900 et de Paul-Émile Millefaut en 1907, Antoine Sainte-Marie (chapelle de l'Annonciation).

En 19013, Larrivé participa au concours pour la chapelle de la Visitation, concours qui rompe avec les coutumes du chantier de Fourvière (esprit des corporations voulu sous la direction de Bossan) mais exigé par le donateur, Mgr Chatelus évêque de Nevers et ancien recteur de Fourvière. Cinq concurrents furent présélectionnés : Berqueut - jugé trop éloigné de la tradition - , Vermare - trop mouvementé, XVIII<sup>e</sup> siècle - , Prost - dépourvue de caractère divin - Larrivé et Castex entre lesquels la Commission hésita longuement.

#### Description et analyse

Malgré sa réussite au concours, Larrivé eut beaucoup de peine à imposer l'iconographie de son œuvre. Sainte-Marie Perrin consulta à deux reprises Émile Mâle (15 avril et 19 mai 1913), au sujet de l'éventuelle présence de saint Zacharie et de saint Joseph. "M. Larrivé, dans sa jolie esquisse (que j'ai vue) est resté fidèle aux grandes traditions. Les anges qu'il a mis au second plan et qui planent au-dessus de la scène n'enlèvent pas au sujet sa gravité : on ne peut les considérer comme des témoins. Ils sont là pour donner à cette rencontre son caractère surnaturel". Le 19 mai, il juge l'attitude d'Elisabeth très conforme à la tradition datant des Très Riches heures du duc de Berry. L'immobilité de la Vierge lui "fait penser du XII<sup>e</sup> siècle... Tout cela fait une œuvre qui a son charme et son originalité tout en restant

traditionnelle". Mais, certains membres de la commission ne sont toujours pas d'accord, Edouard Payen écrivait, il "faut donner plus d'idéal" à ces personnages : "les anges sont de gras bonshommes épais de ceinture et de visage, pas du tout angéliques. La sainte Vierge a l'air pas virginal, mais, si le terme n'est pas trop irrévérencieux vraiment godiche" (à Sainte-Marie Perrin, 29 septembre 1913). Le 23 novembre 1913, Larrivé écrivit consterné à Sainte-Marie Perrin "Je suis désolé d'avoir toujours à lutter contre des préjugés que je ne comprends guère, étant donnée la déplorable facilité avec laquelle ces mêmes personnes acceptent les pires horreurs". René Bazin, beau-fils de Sainte-Marie Perrin, est appelé à la rescousse. Il répond le 4 décembre 1913 "Quelques légers détails peuvent être ainsi modifiés. Mais l'ensemble est de haute signification et le sculpteur est de ceux, trop peu nombreux qu'il faut encourager de toutes nos forces catholiques, parce qu'ils ont beaucoup de talent et une originalité véritable, non mélodramatique, non de fausse renaissance, mais de retour à la tradition". Lorsque Émile Mâle vit la Visitation le 29 novembre, il conclut "En somme, l'œuvre est simple, recueillie, religieuse. Il n'y a aucune virtuosité inutile, aucun désir de briller au dépens du sujet" (30 novembre 1913).  
(voir vol. 1, p. 222)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration



ill. 58 - Chapelle de la *Visitation* à la basilique de Fourvière, retable.





**cat. 105    Chapelle de l'*Intercession de la Vierge* (Noces de Cana) : autel, retable, cadre architectural et ses ornements sculptés**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1900-1905
Nom des artistes	Eugène Guillaume
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale droite (sud)
Techniques et matériaux	Marbrerie et sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre et marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 227)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 59 - Chapelle de l'*Intercession de la Vierge* à la basilique de Fourvière, retable.

**cat. 106    Chapelle de la *Vierge au Cénacle* (Pentecôte) :  
autel, retable, cadre architectural et ses  
ornements sculptés**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire  
**Date de l'œuvre**    1941-1943  
**Nom des artistes**    Joseph Belloni

**Édifice de conservation**    basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice**    1872-1896

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale droite (sud)

**Techniques et matériaux**    Marbrerie et sculptures monumentale et ornementale,  
reliefs, pierre et marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

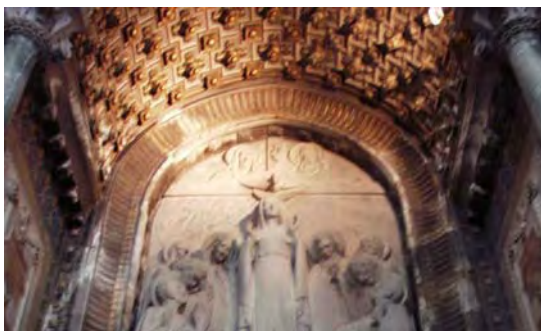
(voir vol. 1, p. 228)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 59 - Chapelle de la *Vierge au Cénacle* à la basilique de Fourvière, retable.

**cat. 107 Piéta**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1921-1924
<b>Nom des artistes</b>	Chorel
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, vestibule Saint-Joseph (escalier au sud allant de l'église haute à la crypte ou à l'ancienne chapelle), chapelle des âmes du Purgatoire
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, ronde-bosse au revers plat ou relief, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

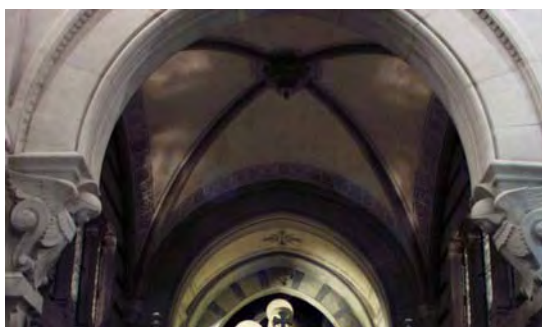
(voir vol. 1, p. 237)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 60 - Chapelle des âmes du Purgatoire, vestibule Saint-Joseph, basilique de Fourvière.



ill. 61 - *Piéta*, chapelle des âmes du Purgatoire, vestibule Saint-Joseph, basilique de Fourvière.

**cat. 108    Maquette de *La Mort de saint Joseph***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1887-1888
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, groupe, plâtre Modèle de mise au point
Dimensions	41 x 80 x 17 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Il s'agit d'un modèle pour la mise au point de la sculpture du maître-autel de la crypte.

**Description et analyse**

Le tombeau évidé permet la mise en place de la mort de saint Joseph, assisté par le Christ. Bossan, qui tient beaucoup à cette représentation, pose pour la tête du saint en 1887. (voir vol. 1, pp. 245-246 ; cat. 109)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.27.

**Sources**

**Illustration**





ill. 62 - Maquette de *La Mort de saint Joseph*, réserves de la Fondation Fourvière, "galerie des modellos".



**cat. 109 Maître-autel : *Mort de saint Joseph***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1887
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut (Mort de saint Joseph)
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, crypte, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculptures monumentale et ornementale, groupe enchâssé dans le tombeau du maître-autel
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Saint Joseph tenait une grande place dans la spiritualité de Bossan qui place sous le vocable du chaste époux la crypte qui soutient l'église haute dédiée à la Mère de Dieu. C'est vers lui que l'architecte tourne sa prière pour la bonne marche du chantier. "Il faut se mettre efficacement sous la protection de saint Joseph qui se trouvera dans la nécessité de faire hâter l'église supérieure par délicatesse pour son auguste épouse" (lettre de Pierre Bossan à J. Blanchon, le 7 décembre 1880).

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 245-246 ; cat. 108)

**Autres oeuvres en rapport** Il existe une maquette de la *Mort de saint Joseph* (voir notice). Un dessin de Pierre Bossan datant de 1883 (mine de plomb sur papier, non signé, 36 x 25,5, Archives de la Fondation Fourvière) montre la partie supérieure du maître-autel de la crypte avec la statue de saint Joseph au centre, des chandeliers sur la droite et un luminaire sur la gauche. La statue de saint Joseph qui surmontait cet autel, a été déplacé et se trouve actuellement dans la Porte des lions.

**Bibliographie**

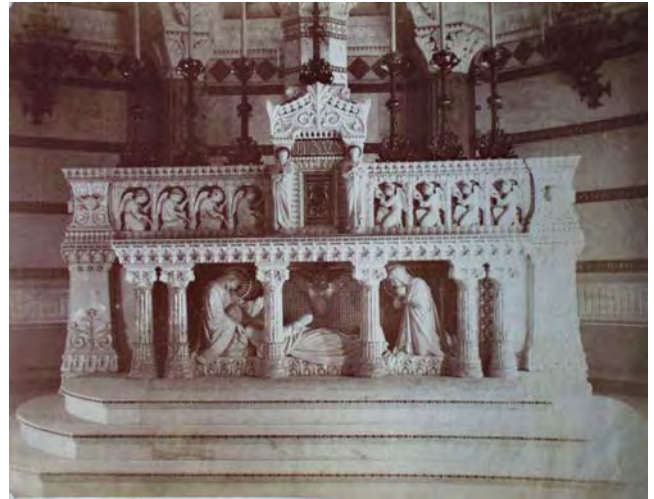
**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.62.

## Sources

## Illustration



ill. 63 - Maître-autel de la crypte Saint-Joseph avec sa statue, à la basilique de Fourvière ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.



ill. de Millefaut.



ill. 65 - Maquette de *La Mort de saint Joseph*, pour le maître-autel de la crypte Saint-Joseph, à la basilique de Fourvière ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.

voir cat. 108, ill. 63.

**cat. 110 Ciborium : *Sainte Anne et saint Joaquin***

**Type d'œuvre** maître-autel

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur, sur le ciborium du maître-autel

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentales, reliefs d'appliques, pierre ou marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 164, 293)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 66 - Ciborium de la basilique de Fourvière.



ill. 67 - Ciborium et maître-autel de la basilique de Fourvière.



ill. 68 - Maquette de *Saint Joachim*, pour le ciborium de la basilique la famille Millefaut.



ill. 69 - Maquette de *Sainte Anne*, pour le ciborium de la basilique la famille Millefaut.

**cat. 111 Maître-autel : *La Vierge libérant Adam et Eve***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	vers 1884 ( <i>La Vierge libérant Adam et Eve</i> )
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, maître-autel
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculptures monumentale et ornementale, hauts-reliefs, marbre blanc
Dimensions	H. 100 x L. 280 x Pr. 25 cm ( <i>La Vierge libérant Adam et Eve</i> )
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Pierre Bossan dessina des projets très aboutis pour le maître-autel (archives de la Fondation Fourvière). Bernard Berthod ainsi que Myriam Civier attribuèrent ce haut-relief à Charles Dufraine. Aujourd'hui, des photographies anciennes de maquettes de ce groupe, extraites de la collection de clichés que Paul-Émile Millefaut gardait de ces œuvres, permettent de rendre la paternité de cette œuvre à Millefaut. Cette attribution explique aussi le nombre important de projet dessiné et de maquettes retrouvées. Pierre Bossan collaborait avec Paul-Émile Millefaut de manière particulièrement étroite : L'architecte imaginait une première idée en deux dimensions, le sculpteur élaborait un essai en volume, afin de juger la composition et le rendu en trois dimensions, puis le premier corrigeait le projet jusqu'à ce que le second arrive à adapter et traduire harmonieusement en volume, l'idée jetée par Pierre Bossan.

#### Description et analyse

Au centre du devant l'autel, la Vierge est assise, de chaque côté sont agenouillés Adam et Eve. En écartant les bras vers leurs mains jointes vers elle dans une attitude de supplication, elle fait tomber leurs chaînes, symbolisant le péché. Ces trois figures, formant une composition parfaitement pyramidale, se détachent sur un fond de mosaïque turquoise et doré, agrémenté de deux grands rinceaux.

L'attitude suppliante d'Adam et d'Eve, par leur agenouillement particulier - un genou plus en avant et l'autre en arrière - traduisant un certain élan, leur mains jointes et leur regard tourné vers le visage de la Marie, exprime l'espérance de leur rémission et la vive confiance avec laquelle il se confie à l'intercession de la Vierge.

La sainte Vierge est surprenante de douceur et d'humilité. Ici, nul mièvrerie ; l'expression de

son visage est grave, mesurée ; elle incline modestement le visage vers le bas. Paul-Émile Millefaut réussit à traduire à la fois l'humilité de la jeune Marie de Nazareth, la grâce divine contenue dans la Vierge et la force de la Mère du Sauveur. Tout ceci se retrouve dans les symboles présents. Son cœur rayonnant transpercé d'un glaive - selon la prédiction de Siméon lors de la présentation du nourrisson au Temple : "Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. - Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. - Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre." (Lc 2, 34-35) - rappelle qu'elle est la Mère du Sauveur, qu'elle a accompagné jusqu'au bout son fils, le Messie, qu'elle a vu mourir sur la croix pour la rédemption du genre humain. Ce cœur apparent témoigne aussi de la dévotion au cœur Immaculée de Marie, dont la première propagation remonte au XVIIe siècle avec saint Jean Eudes, conjointement à celle du Sacré-Cœur de Jésus.

La tête du serpent qu'elle écrase sous ces pieds (Gn 3, 15) et sa couronne sur la tête sont des attributs de l'Immaculée Conception. Le serpent qu'elle foule, les deux fruits de chaque côté, entre Adam et Eve et Marie, les tuniques en peaux des ancêtres de l'humanité, sont de parfaites références au récit de la "Chute" de l'homme et de la femme dans la Genèse (Gn 3, 1-24). Saint Irénée, second évêque de Lyon, fut le premier à voir en Marie la nouvelle Eve, c'est-à-dire, la femme par laquelle la rédemption arrive, par l'accomplissement de son amoureuse obéissance envers Dieu.

De chaque côté de ce groupe, deux paires d'anges cariatides supportent le rebord de la table de l'autel et tiennent deux phylactères.

Au-dessus, le gradin est orné de dix médaillons d'anges sculptés, répartis de chaque côté du tabernacle, à l'image du cohorte céleste rendant un culte perpétuelle à la sainte Eucharistie. Le petit tympan au-dessus de la porte du tabernacle figure l'Agneau rédempteur du péché et triomphant du mal - avec une patte levée, l'oriflamme qu'il porte sur le dos et une croix en arrière plan.

(voir vol. 1, p. 159 ; cat. 123)

**Autres oeuvres en rapport**

Maquette de plâtre de *Marie pour La Vierge libérant Adam et Eve*, réserves de la Fondation Fourvière (voir notice).

Maquette de plâtre de *Adam pour La Vierge libérant Adam et Eve*, réserves de la Fondation Fourvière (voir notice).

Maquette de plâtre d'*Eve pour La Vierge libérant Adam et Eve*, réserves de la Fondation Fourvière (voir notice).

Trois photographies ancienne d'une maquette (argile?) *La Vierge libérant Adam et Eve*, Fonds privés.

Une photographies ancienne d'une maquette (plâtre?) *La Vierge libérant Adam et Eve*, Fonds privés.

Divers dessins de Pierre Bossan, Archives de la Fondation Fourvière.

Maître-autel de l'église de Couzon-au-Mont-d'Or, par Charles Dufraine et Pierre Bossan, 1870-1875. La composition de l'autel, les anges sur le degré et les anges cariatides du devant rappellent l'autel de Fourvière.

*Anges adoreurs*, du degré du maître-autel de la chapelle de

### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, pp. 16-17.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 75-76.

### Sources

Région lyonnaise, Fonds privées, photographies des œuvres de Paul-Émile Millefaut.  
Lyon, Archives de la Fondation Fourvière, salle des plans et des dessins.

### Illustration



ill. 70 - Maître-autel de la basilique de Fourvière.



ill. 71 - Maquette en terre pour *La Vierge libérant Adam et Eve*, sur le devant du maître-autel de la basilique de Fourvière ; photographie ancienne de l'atelier de Millefaut, archives de la famille Millefaut.





ill. 72 - Maquette en plâtre pour *La Vierge libérant Adam et Eve*, sur le devant du maître-autel de la basilique de Fourvière ; photographie ancienne de l'atelier de Millefaut, archives de la famille Millefaut.



ill. 73 - Dessin pour le maître-autel de la basilique de Fourvière, par Pierre Bossan ; archives de la Fondation Fourvière.



cat. 112 ***Adam enchaîné***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1884
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre
Dimensions	67,5 x 151 x 9,5 cm (Berthod et Civier)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

B. Berthod et M. Civier l'attribuait à Charles Dufraine. Mais, des photographies anciennes d'autres maquettes de ce groupe, extraites de la collection de clichés que Paul-Émile Millefaut gardait de ces œuvres, permettent de rendre la paternité de cette œuvre à Millefaut. (voir notice du maître-autel de la basilique)

**Description et analyse**

Ce chef-modèle pour mise au point est à l'échelle, parfaitement semblable à la réalisation finale sur le maître-autel ; il servit à la réalisation dans le marbre. (voir cat. 111)

**Autres oeuvres en rapport** Maître-autel de la la basilique de Fourvière, dont elle est la maquette d'un détail (voir notice).  
Maquette de plâtre de la *Vierge* pour *La Vierge libérant Adam et Eve*, réserves de la Fondation Fourvière (voir notice).  
Maquette de plâtre d'*Eve* pour *La Vierge libérant Adam et Eve*, réserves de la Fondation Fourvière (voir notice).  
Trois photographies ancienne d'une maquette (argile?) *La Vierge libérant Adam et Eve*, Fonds privés.  
Une photographies ancienne d'une maquette (plâtre?) *La Vierge libérant Adam et Eve*, Fonds privés.  
Divers dessins de Pierre Bossan, Archives de la Fondation Fourvière

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 9.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 78.

#### **Sources**

Région lyonnaise, Fonds privées, photographies des œuvres de Paul-Émile Millefaut.  
Lyon, Archives de la Fondation Fourvière, salle des plans et des dessins.

#### **Illustration**



cat. 113 ***Eve enchaînée***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1884
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut (faussement attribué à Charles Dufraine)
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre
Dimensions	69 x 151 x 8 cm (Berthod et Civier)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

B. Berthod et M. Civier l'attribuait à Charles Dufraine. Mais, des photographies anciennes d'autres maquettes de ce groupe, extraites de la collection de clichés que Paul-Émile Millefaut gardait de ces œuvres, permettent de rendre la paternité de cette œuvre à Millefaut. (voir notice du maître-autel de la basilique)

**Description et analyse**

Ce chef-modèle pour mise au point est à l'échelle, parfaitement semblable à la réalisation finale sur le maître-autel ; il servit à la réalisation dans le marbre. (voir cat. 111)

**Autres oeuvres en rapport** Maître-autel de la la basilique de Fourvière, dont elle est la maquette d'un détail (voir notice).  
Maquette de plâtre de la *Vierge* pour *La Vierge libérant Adam et Eve*, réserves de la Fondation Fourvière (voir notice).  
Maquette de plâtre de *Adam* pour *La Vierge libérant Adam et Eve*, réserves de la Fondation Fourvière (voir notice).  
Trois photographies ancienne d'une maquette (argile?) *La Vierge libérant Adam et Eve*, Fonds privés.  
Une photographies ancienne d'une maquette (plâtre?) *La Vierge libérant Adam et Eve*, Fonds privés.  
Divers dessins de Pierre Bossan, Archives de la Fondation Fourvière

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 9.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 79.

#### **Sources**

Région lyonnaise, Fonds privées, photographies des œuvres de Paul-Émile Millefaut.  
Lyon, Archives de la Fondation Fourvière, salle des plans et des dessins.

#### **Illustration**



cat. 114 ***Oiseaux et guirlandes, base de colonne***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	s. d.
Nom des artistes	
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre
Dimensions	85 x 1, 85 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Cette maquette est une modèle à l'échelle, destiné aux bases des colonnes encadrant les chapelles. Cette sculpture ne détermine pas un modèle pour une base particulière ; elle est générique.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 9.

**Sources**

**Illustration**





cat. 115 **Ange priant**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1873
Nom des artistes	
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, ronde-bosse, moulé et staffé, patinée à la cire incolore
Dimensions	102 x 168 x 24 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

L'ange dont la tête est brisée, tient les mains jointes à hauteur des yeux. Il est vêtu d'une longue robe drapée qui couvre les pieds et rejoint la volute végétale sur laquelle il est agenouillé. Les ailes sont parallèles à la courbe du corps. Plusieurs dessins de Bossan montent le travail de recherche sur les volutes. Ce plâtre est un modèle de mise au point, réalisé en deux exemplaires inversés pour orner l'escalier de la crypte. L'état définitif est taillé dans un calcaire rouge de Flacé-les-Mâcon.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 9.

#### Sources

#### Illustration





ill. 74 - Maquette d'un des deux anges priants, pour l'escalier entre le vestibule et la crypte de Saint-Joseph à la basilique la famille Millefaut.

cat. 116 **Saint Pierre, détail du retable de la Vierge au Cénacle**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1941
Nom des artistes	Joseph Belloni
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, relief, marbre (copie en grandeur réelle)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Cette pièce n'est pas une maquette, mais la copie d'un détail du retable de la Vierge au Cénacle. Le sculpteur donne à saint Pierre les traits du cardinal Gerlier, saisi par l'attitude singulière du prélat en prière. Il exécuta cette copie pour l'offrir au cardinal en 1942.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 23.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 117    *Pestiféré mourant***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1894-1895
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre Modèle pour la mise au point, au tiers
Dimensions	99 x 178 x 31 cm (Berthod) H. 100 x L. 79 x Pr. 33 cm (Civier)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Il s'agit d'un modèle pour la mise au point, au tiers, pour un détail du fronton de la basilique.

**Description et analyse**

Devant la muraille, un ange de compassion, accroupi au chevet d'un pestiféré, lui montre la basilique achevée. Selon Sainte-Marie Perrin, Dufraine donne au malade les traits de Joannès Blanchon qui ne voulut que cette place.

(voir cat. 78)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 24.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 69.

**Sources**

## Illustration

cat. 118 **Saint  
au Temple de la Vierge**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1894
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, ronde-bosse, plâtre Modèle de mise au point
Dimensions	87 x 36 x 33 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Il s'agit d'un modèle pour la mise au point du retable de la chapelle de la Présentation, dans la basilique.

#### Description et analyse

Le grand prêtre accueille Joachim, Anne et Marie sur les degrés du temple. Ici, Joachim est représenté sous les traits de Bossan.  
(voir vol. 1 p. 227 ; cat. 102)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.26.

#### Sources

#### Illustration





ill. 75 - Maquette pour saint Joachim dans la *Présentation au Temple de la Vierge* à la basilique de Fourvière, réserves de la Fondation Fourvière, "local des architectes"



cat. 119 **Groupe de deux échevins (sous les traits d'Antoine Frapet et de Lucien Brun)**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1895
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre Modèle de mise au point
Dimensions	103 x 180 x 24 cm (Berthod) H. 101 x L. 80 x Pr. 38 cm (Civier)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Il s'agit d'un modèle pour la mise au point, au tiers, pour un détail du fronton de la basilique.

#### Description et analyse

Ce détail montre deux présidents de la Commission de Fourvière, agenouillés devant la muraille : le premier est Antoine Frapet et l'autre Lucien Brun. Ils portent tous deux la robe des échevins lyonnais du XVII<sup>e</sup> siècle, en damas de soie violet avec un large col.  
(voir cat. 78)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.30.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 70.

#### Sources

## Illustration



ill. 76 - Maquette d'un *groupe de deux échevins* pour le fronton de la basilique de Fourvière, "galerie des modellos".

cat. 120 ***Annonciation***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1916
Nom des artistes	Louis Castex
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, relief, argile
Dimensions	30 x 17 x 3 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Il s'agit d'un modèle pour le retable de la chapelle de l'Annonciation, dans la basilique de Fourvière.

**Description et analyse**

Marie assise et lisant, placée du côté droit reçoit l'annonce angélique. L'ange se tient debout devant elle. Dans la partie haute, un ange entouré par deux plus petits, tient un phylactère. (voir vol. 1, pp. 140-141)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.32.

**Sources**

**Illustration**



cat. 121 ***Annonciation***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1916
Nom des artistes	Louis Castex
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, relief, plâtre
Dimensions	34 x 19 x 4 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Il s'agit d'un modèle pour le retable de la chapelle de l'Annonciation, dans la basilique de Fourvière.

**Description et analyse**

Ce modèle reprend les mêmes dispositions que la terre cuite. Il est le plus proche de la réalisation ; les anges du haut seront supprimés.  
(voir vol. 1, pp. 140-141)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 32.

**Sources**

**Illustration**



cat. 122 ***Annonciation***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1916
Nom des artistes	Louis Castex
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, relief, plâtre
Dimensions	34 x 19 x 4 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Il s'agit d'un modèle pour le retable de la chapelle de l'Annonciation, dans la basilique de Fourvière.

**Description et analyse**

Sur ce modèle Marie assise et lisant est placée à gauche, l'ange se tient à genoux et bénit. Dans la partie haute, sont modelés quatre anges à mi-corps d'une nuée, les mains jointes. (voir vol. 1, pp. 140-141)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.32.

**Sources**

**Illustration**





cat. 123 ***Vierge libérant Adam et Eve*** du maître-autel

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1884
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre chef modèle pour mise au point, à l'échelle
Dimensions	79,5 x 152 x 25 cm (Berthod et Civier)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Il s'agit d'un modèle pour la mise au point, à l'échelle, pour un détail du maître-autel de la basilique.

B. Berthod et M. Civier l'attribuait à Charles Dufraine. Mais, des photographies anciennes d'autres maquettes de ce groupe, extraites de la collection de clichés que Paul-Émile Millefaut gardait de ces œuvres, permettent de rendre la paternité de cette œuvre à Millefaut. (voir notice du maître-autel de la basilique)

#### Description et analyse

Cette maquette parfaitement semblable à la réalisation finale sur le maître-autel, est celle qui servit à la réalisation dans le marbre.

(voir vol. 1, pp. 113, 221 ; cat. 111)

Autres œuvres en rapport	Maître-autel de la la basilique de Fourvière, dont elle est la maquette d'un détail (voir notice). Maquette de plâtre de <i>Adam</i> pour <i>La Vierge libérant Adam et Eve</i> , réserves de la Fondation Fourvière (voir notice). Maquette de plâtre d' <i>Eve</i> pour <i>La Vierge libérant Adam et Eve</i> , réserves de la Fondation Fourvière (voir notice). Trois photographies ancienne d'une maquette (argile?) <i>La Vierge libérant Adam et Eve</i> , Fonds privés. Une photographies ancienne d'une maquette (plâtre?) <i>La Vierge libérant Adam et Eve</i> , Fonds privés. Divers dessins de Pierre Bossan, Archives de la Fondation Fourvière.
--------------------------	---

### **Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.45.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 77.

### **Sources**

Région lyonnaise, Fonds privées, photographies des œuvres de Paul-Émile Millefaut.  
Lyon, Archives de la Fondation Fourvière, salle des plans et des dessins.

### **Illustration**



cat. 124 **Ange stélicifère**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1884
Nom des artistes	?
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, ronde-bosse, plâtre moulé et staffé modèle pour mise au point au tiers
Dimensions	77 x 128 x 46 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Il s'agit d'un modèle pour la mise au point au tiers d'un des anges agenouillé dans le chœur de la basilique Notre-Dame de Fourvière. Ces anges en adoration à mi-hauteur dans l'élévation du chœur, portent des symboles des Litanies. Ils sont en marbre et leurs ailes sont dorées, ainsi que les symboles qu'ils portent.

**Description et analyse**

L'ange a une figure très féminine. Le visage est souligné par une couronne de fleurs. Il est agenouillé et tient des deux mains une étoile à six rais.

**Autres oeuvres en rapport** La réalisation de cette maquette est située dans le chœur, taillée en marbre, les ailes et l'étoile sont dorées.

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 47.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 125    *Vierge de l'Annonciation***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1864
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, ronde-bosse, plâtre modèle à l'échelle réelle
Dimensions	50 x 45 x 15 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce modèle à échelle réelle, est celui de la Vierge de la première station du Rosaire, dessiné par P. Bossan pour les jardins.

**Description et analyse**

Ce modèle à échelle réelle, est celui de la Vierge de la première station du Rosaire, dessiné par P. Bossan pour les jardins.

**Autres oeuvres en rapport**    Il s'agit du modello de la première station du Jardin du Rosaire (détruit?).

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.49.

**Sources**

**Illustration**



cat. 126 **Groupe des archevêques, détail du fronton**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1895
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre modèle pour mise au point au tiers
Dimensions	102 x 110 x 40 cm (Berthod) H. 100 x L. 111 x Pr. 37 cm (Civier)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Ce plâtre est le modèle de mise au point au tiers pour le fronton de la basilique (voir notice), en pierre calcaire d'Echaillon, représentant un détail pour le Voeu des échevins et le Voeu de 1870 (voir notice).

#### Description et analyse

Sur ce modèle de mise au point au tiers, trois archevêques sont agenouillés l'un derrière l'autre, devant la muraille. Le premier est Foulon, tenant la crosse, derrière lui Caverot présente le ciborium et enfin Ginoulhiac, par un geste ample, présente Pierre Bossan, ici absent. Tous trois sont vêtus de la chape prélatice, sur laquelle sont posés, à la manière gallicane, le rabat et la croix pectorale.

(voir cat. 78)

**Autres oeuvres en rapport** Il s'agit d'une maquette d'un détail du fronton de la basilique (voir notice), en pierre calcaire d'Echaillon.

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.50.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 71.



**Sources**

**Illustration**

**cat. 127    *Ange à l'épée***

<b>Type d'œuvre</b>	maquette
<b>Date de l'œuvre</b>	vers 1917
<b>Nom des artistes</b>	Jean-Baptiste Larrivé
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Réserves de la Fondation Fourvière
<b>Techniques et matériaux</b>	Maquette, haut-relief, plâtre modèle à la moitié
<b>Dimensions</b>	130 x 190 x 32 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Ce plâtre est le modèle à la moitié de la de l'Ange à l'épée en pierre d'Echaillon, sculpté sur la tour nord-ouest de la basilique.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**    La réalisation de ce modèle en plâtre se situe sur la tour nord-ouest de la basilique de Notre-Dame de Fourvière et est en pierre d'Echaillon.

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.65.

**Sources**

**Illustration**



cat. 128 ***Ange du silence***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	vers 1917
Nom des artistes	Jean-Baptiste Larrivé
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre modèle à la moitié
Dimensions	136 x 183 x 36 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce  
la tour sud-ouest de la basilique.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport** La réalisation de ce modèle en plâtre se situe sur la tour sud-ouest de la basilique de Notre-Dame de Fourvière et est en pierre d'Echaillon.

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.65.

**Sources**

**Illustration**



cat. 129 ***Lion ailé***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1891
Nom des artistes	Charles Dufraine (Civier) Paul-Émile Millefaut(Berthod?)
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre
Dimensions	61 x 158 x 8 cm (Berthod) H. 107 x L. 105 x Pr. 50 cm (Civier)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Ce plâtre est une maquette pour la réalisation d'un plâtre de mise au point d'un élément pour la façade. Il se situe dans l'écoinçon de la deuxième archivolté du narthex.

#### Description et analyse

Ce lion ailé est un élément du tétramorphe, il représente l'évangéliste Marc. (voir notice du *Tétramorphe*, en façade)

**Autres oeuvres en rapport** La réalisation de cette maquette se situe dans l'écoinçon de la deuxième archivolté du narthex de la basilique Notre-Dame de Fourvière.

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.66.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 73.

#### Sources

## Illustration

cat. 130 ***Ange des litanies***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1888-1889
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre modèle de mise au point
Dimensions	109 x 42,5 x 27,5 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce plâtre est un modèle de mise au point pour un des anges cariatides, porteurs de litanies, situés à la retombée des voûtes de la nef principale de la basilique Notre-Dame de Fourvière.

**Description et analyse**

La retombée des voûtes dans la nef principale, est soutenue par une série d'anges cariatides qui portent sur un phylactère la litanie de la Sainte Vierge. Celui-ci porte le mot *Clemens* qui est également un adjectif appartenant au *Salve Regina*.

(voir cat. 165)

**Autres oeuvres en rapport** Ce plâtre est un modèle de mise au point d'un des anges porteurs de litanies, situés à la retombée des voûtes de la nef principale de la basilique.

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.68.

**Sources**

**Illustration**





cat. 131 ***Ange pleurant***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	vers 1880
Nom des artistes	Paul-Emille Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre modèle au tiers
Dimensions	124 x 145 x 23 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce plâtre est le modèle au tiers de l'*Ange pleurant*, situé au-dessus de la troisième chapelle au sud, au niveau du triforium.

**Description et analyse**

L'*Ange pleurant* a la même pose que l'*Ange à l'oiseau*. Il est entièrement drapé de son manteau qui lui couvre la tête.

**Autres oeuvres en rapport** Ce plâtre est le modèle au tiers de l'*Ange pleurant*, situé au-dessus de la troisième chapelle au sud.

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.70.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 132 Ange cariatide**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1884
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, ronde-bosse, plâtre modèle au tiers
Dimensions	113 x 40 x 24 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce plâtre est le modèle au tiers des anges cariatides situés dans la galerie de la façade principale (ouest) de la basilique Notre-dame de Fourvière.

**Description et analyse**

(voir cat. 155)

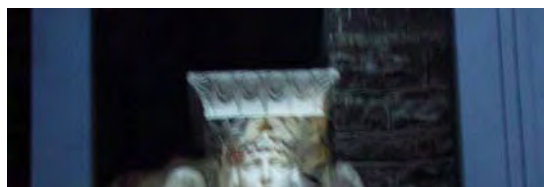
**Autres oeuvres en rapport** Ce plâtre est le modèle au tiers des anges cariatides situés dans la galerie de la façade principale (ouest) de la basilique Notre-dame de Fourvière.

**Bibliographie**

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.70.

**Sources**

**Illustration**





ill. 77 - Maquette d'un *Ange cariatide tenant une épée*, pour la tribune extérieur en façade de la basilique de Fourvière, réserves de la Fondation Fourvière, "galerie des maquettes".



ill. 78 - Maquette d'un *Ange cariatide tenant une épée*, pour la façade de la basilique de Fourvière ; photographie ancienne de l'atelier de Millefaut, archives de la famille Millefaut.

cat. 133 **Profil de Pierre Bossan**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1888
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	tondo, fonte patinée
Dimensions	22,4 cm (diamètre)
Inscriptions	"1814 Pierre Bossan architecte 1888"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette fonte patinée semble avoir été reprise pour le monument commémoratif (et funéraire?) à Pierre Bossan dans l'escalier de la Sagesse ou vestibule Saint-Joseph.

#### Description et analyse

L'architecte est représenté de profil, la rosette de Saint-Grégoire-le-Grand bien visible au revers de la veste.

**Autres oeuvres en rapport** Cette fonte patinée semble avoir été reprise pour le monument commémoratif (et funéraire?) à Pierre Bossan dans l'escalier de la Sagesse ou vestibule Saint-Joseph.

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.72.

#### Sources

#### Illustration



cat. 134 ***Ange à l'oiseau***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre modèle au tiers
Dimensions	119 x 146 x 23 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Ce plâtre est le modèle au tiers de l'*Ange à l'oiseau*, situé au-dessus de la troisième chapelle au nord, au niveau du triforium.

#### Description et analyse

L'ange vêtu à l'antique, a la tête nimbée d'une coquille. Il tient de la main droite un oiseau dont la tête n'a pas été restituée.

**Autres oeuvres en rapport** Ce plâtre est le modèle au tiers de l'*Ange à l'oiseau*, situé au-dessus de la troisième chapelle au nord, au niveau du triforium. Cependant, la pierre est inversée par rapport au modèle.

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.73.

#### Sources

#### Illustration





cat. 135 ***Pélican et phénix***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre staffé Modèle à l'échelle pour mise au point
Dimensions	48 x 182 x 82 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Ce plâtre est un modèle de mise au point à l'échelle pour la base des deux colonnes à demi-engagées encadrant la deuxième chapelle sud, vouée à la *Crucifixion* ou *Compassion de la bienheureuse Vierge Marie*. La réalisation est en pierre (calcaire ?) rouge de Flacé-les-Mâcon.

#### Description et analyse

Par sa blancheur, le pélican figure l'innocence du Christ. Selon une tradition, en temps de famine, il nourrit par son sang ses petits affamés en se perçant la poitrine. Ainsi, il devint un symbole du sacrifice rédempteur du Christ et du sacrement de l'Eucharistie.

Le phénix est un animal fabuleux réputé par les anciens, pour renaître de ses cendres. Sous l'antiquité tardive, il devint une figuration du Christ ressuscité et par extantion de la Résurrection. Il est également un attribut de la Justice.

**Autres oeuvres en rapport** La réalisation finale en pierre (calcaire?) rouge de Flacé-les-Mâcon, se situe a base des deux colonnes à demi-engagées encadrant la deuxième chapelle sud, vouée à la *Crucifixion* ou *Compassion de la bienheureuse Vierge Marie*.

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.78.

#### Sources

**Illustration**

cat. 136 ***Assomption***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	vers 1898-1900
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, relief, plâtre
Dimensions	H. 186 x L. 106 x Pr. 15 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce plâtre est la maquette pour le retable de l'autel de Notre-Dame de l'Assomption à la basilique de Fourvière.

**Description et analyse**

(voir cat. 101)

**Autres oeuvres en rapport** La réalisation finale du retable de l'*Assomption*, dans la basilique.

**Bibliographie**

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p.53.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p.85.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 137 Ailes de *La Sagesse***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	vers 1896-1898
Nom des artistes	Charles Dufraine ?
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette (détail), ronde-bosse, plâtre
Dimensions	H. 38 x L. 96 x Pr. 25 cm (chaque aile)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette paire d'aile est vraisemblablement la maquette ayant servi pour la réalisation des ailes de *La Sagesse*.

**Description et analyse**

Les deux ailes déployées sont complètement indépendantes.  
(voir cat. 150)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 89.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 138    *Ange gardant la porte de la cité***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1894-1895
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre Modèle pour la mise au point, au tiers
Dimensions	H. 101 x L. 78 x Pr. 40 cm (Civier)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Il s'agit d'un modèle pour la mise au point, au tiers, pour un détail du fronton de la basilique.

**Description et analyse**

Devant la muraille, à côté de la porte de la cité, un ange tenant en main une épée et appuyé sur un bouclier, protège la porte de la Ville. Cette pose est expliquée par la place restreinte dans l'angle du fronton, de même les remparts sont bas et la porte très petite. Il s'agit d'une représentation symbolique.

(voir cat. 78)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 72.

**Sources**

**Illustration**





cat. 139 ***Taureau ailé***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	vers 1891-1895
Nom des artistes	Charles Dufraine (par Civier, attribué à)
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, haut-relief, plâtre
Dimensions	H. 110 x L. 150 x Pr. 36 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Ce plâtre est une maquette pour la réalisation d'un plâtre de mise au point d'un élément pour la façade. Il se situe dans l'écoinçon de la troisième archivolt du porche.

#### Description et analyse

Ce jeune taureau ailé est un élément du tétramorphe, il représente l'évangéliste Luc. (voir cat. 90)

**Autres oeuvres en rapport** La réalisation de cette maquette se situe dans l'écoinçon de la troisième archivolt du porche de la basilique Notre-Dame de Fourvière.

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.66.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 74.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 140 Oliviers pour la niche de *La Sagesse* (3 panneaux)**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	vers 1896-1898
Nom des artistes	
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquettes, bas-reliefs, plâtre
Dimensions	H. 148 x L. 78 x Pr. 4 cm H. 148 x L. 78 x Pr. 5 cm H. 83 x L. 163 x Pr. 4 cm
Inscriptions	Sur le relief du haut : "Sapientia"
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ces

*La Sagesse.*, peut-être d'après le dessin que fit Sainte-Marie Perrin en 1897.

**Description et analyse**

Les deux panneaux verticaux, de par et d'autre de la statue dans la réalisation finale, figure chacun un tronc d'olivier ; ces deux arbustes se terminent sur le panneau horizontale. On remarque des interruptions dans les branchages, ils correspondent aux emplacements des quatre ailes de *La Sagesse*.

(voir cat. 150)

**Autres oeuvres en rapport** La réalisation finale en marbre et dorure.  
Croquis pour l'emplacement de la Sagesse, mine de plomb et crayon  
la Fondation Fourvière.

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 88.

**Sources**

Lyon, Archives de la Fondation Fourvière.

**Illustration**

cat. 141 **Christ prêchant (pour la chaire)**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1920-1928?
Nom des artistes	Jean Larrivé
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Réserves de la Fondation Fourvière
Techniques et matériaux	Maquette, relief, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

La première esquisse de la chaire souleva des tolés parce que le Christ prêchant était représenté comme un enfant (mais il ne s'agit pas du recouvrement au Temple) et que ses auditeurs étaient vêtus à la mode de 1920. Fernand Saint-Olivie, le chanoine Berjat et Mgr Lavallé jugent que ce procédé "qu'emploie aussi le peintre Jean Béraud dans un célèbre tableau... inadmissible dans le sanctuaire" (Commission du 3 septembre 1920). La maquette est refaite et payée en juillet et novembre 1921, mais le sculpteur rejette les critiques. La Commission décide alors que "tant que la tête du Christ ne sera pas modifiée, on n'approuvera pas le projet" (14 mars 1924). Ni le jeune architecte Antoine Sainte-Marie Perrin, mort en 1927, ni Jean Larrivé qui décéda l'année suivante, ne virent l'exécution de la chaire, exécutée par le disciple de Larrivé, Louis Bertola.

#### Description et analyse

(voir cat. 77)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BERJAT, 1933.** Chanoine Berjat, *La Chaire de la basilique de Fourvière*, Lyon, Imprimerie Audin, 1933, 20 p.

**HARDOUIN-FUGIER, 1983.** Elisabeth Hardouin-Fugier, "La Lutte de Jacob contre l'Ange par Jean Larrivé", *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, vol. VII (1982-1986), n°2, Lyon, 1982.

**Salut Public (Le), 1929.** Luc Roville, *Le Salut Public*, « Au Salon de l'art décoratif moderne

», 19 décembre 1929.

**Sources**

**Illustration**

**cat. 142 Confessionnaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nefs latérales

**Techniques et matériaux** Mobilier intégré à l'architecture, menuiserie et marbrerie, bois et pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 79 - Confessional de la basilique de Fourvière.

**cat. 143    Siège archiépiscopal**

<b>Type d'œuvre</b>	meublier autre
<b>Date de l'œuvre</b>	1900
<b>Nom des artistes</b>	Sainte-Marie Perrin (dessin)
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chœur, à droite (sud)
<b>Techniques et matériaux</b>	Mobilier, marbrerie, marbres
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 144    *Quinze mystères du Rosaire à Fourvière***

<b>Type d'œuvre</b>	monument
<b>Date de l'œuvre</b>	1864
<b>Nom des artistes</b>	Pierre Bossan (architecte) Frédéric Giniez (décoration) Joseph-Hugues Fabisch (sculpteur) Rostagnat (sculpteur autel) Lagrange (plantations) Jean-Baptiste Chatigny (peintre)
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Détruit (Extérieur, jardin du Rosaire à Fourvière, au chevet de la basilique, sur la pente )
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculptures-monuments, avec reliefs, pierre et terres cuites polychromes
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	sur l'autel, face qui regarde la ville : "EX HOC SACRO ALTARE COMMENDATAE QUOTANNIS / URBIS / POPULOQUE ADSTANTI / SOLEMNITER BENEDICTUR DIE VIII SEPTEMBRIS" (De cet autel sacré est donné chaque année une bénédiction solennelle à la ville, mise de nouveau sous le patronage de la Vierge Mère de Dieu et au peuple assistant, le huitième jour de septembre) sur l'autel, face opposée : "VIRGINI SOSPITRACI / VOTUM QUOD VOUERAT AVITUM PIETAS / RENOVAVERUNT ET POSTERI / AUSPICE D. D. CARD. DE BONALD / LUGD. ARCHIEP. / ANNO DOMINI MDCCCXLVIII" (Le voeu que la piété des ancêtres avait fait, leurs descendants l'ont renouvelé, sous les auspices du cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, l'an du Seigneur 1848)
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

De 1856 à 1862, la Commission de Fourvière acquiert le clos de la Providence, propriété

d'Augustine Roccofort, destiné à de jeunes converties ; puis en 1865 celle de Pauline Jaricot. Joannès Blanchon fit planter d'acacias et de sycomores et fit tracer un chemin qui serpente dans

Fourvière, il fut érigé par la Commission Fourvière en février 1863. Après 1878, les croix de bois furent remplacées par des stèles en granit. Ce chemin en lacets servit d'amorce au Rosaire.

L'idée du Rosaire revient au "pieux donateur" qui fournit les subsides, Termier. La commande fut passée à Pierre Bossan qui conçut les quinze stations en 1863 et confia la statuaire à Joseph-Huques Fabisch. Les quinze édifices furent inaugurés le 2 octobre 1864 ; en 1865 ils furent complétés par des plantations. Dans la même année, ils s'encrassèrent tellement qu'il fallut les peindre ; les personnages furent donc polychromés par Chatigny. En 1866 fut ajouté, au sommet du chemin, un autel monumental destiné à la bénédiction du jour de la fête de la Nativité de la Vierge.

En 1870, J.-H. Fabisch exposa un *Rosaire* en terre cuite à Rome, où il obtint un prix.

Elles furent démontées à une date inconnue. Ils subsistent quelques maquettes dans les réserves de la Fondation Fourvière.

#### Description et analyse

Les quinze édifices, disséminés dans le jardin, ne diffèrent que par les reliefs qu'il abritent. "Une simple colonne forme le corps de l'édicule. C'était le seul parti à prendre pour éviter le double écueil de l'aspect trop banal d'une borne ou celui trop prétentieux d'un édifice.

La base, richement ornementée, est flanquée de griffes de lions d'un mâle caractère. Le fût est court, d'un gable plein d'originalité ; il est couvert d'inscriptions tirées de l'écriture sainte, écrite en lettres augustales. Le chapiteau, composé de feuillages finement découpés, disparaît presque entièrement sous les ailes déployées de quatre anges qui le complètent et l'animent, exprimant par leurs attitudes, leurs physionomies et leurs attributs, la joie, la douleur ou le triomphe, suivant l'ordre des mystères.

Le socle et le fût seuls sont en pierre ; la base, le chapiteau, le couronnement et les figures sont modelés en terre cuite retouchées au ciseau, avec une telle finesse de pâte et une telle perfection de travail que cette matière se montre égale à la pierre pour la couleur et pour la netteté des profils" (*Echo de Fourvière*, 1864, p. 324). Tous les personnages, de station en station, gardent la même proportion, ce qui dû rendre certaines compositions particulièrement difficiles au sculpteur.

Les plantations méritent un intérêt tout particulier. Ce sont des massifs d'arbrisseaux et de fleurs symboliques en harmonie avec les sujets des édifices : "Après de mystères joyeux croissent des rosiers d'espèces variées, le jasmin, le tilleul, le catalpa, le paulownia, le genêt à fleurs blanches, la boule-de-neige, la spirée, le magnolia, le buddleia, le yucca, le vernis du Japon, le dutzia, l'arbre de Judée.

Après des mystères douloureux se groupent le février à grosses épines, le saule pleureur, l'olivier, le houx, l'if, l'hortensia, l'épine-vinette, le poirier du Japon, le mahonia, le fusain, le troène, l'azerolier, le sorbier pleureur, le sorbier des oiseaux, l'alisier (ous les quatre à fruits rouges), le bouleau, le paliure épineux (essence qui a formé la couronne d'épines de Notre-Seigneur), le mûrier de la Chine, diverses variétés d'aubépines, le sureau à grappes, le groseillier à fleurs rouges, la violette, le clycanthe, le cotoneaster.

Après

laurier, l'acacia pyramidal, le chêne, le savonier, puis encore l'arbre de Judée, les rosiers, le magnolia.

Le monument où l'on admire le bas-relief de l'assomption se détache sur un massif entièrement composé de peupliers d'Italie, l'arbre qui monte le plus haut vers le ciel."

Les Mystères sont les suivants :

- L'*Annonciation*, premier mystère joyeux, est figuré à la manière des maîtres de la Renaissance à Florence. La Vierge à droite est agenouillée en prière et se tourne à la salutation de l'ange, un genou à terre, sur la gauche. La manière dont elle se retourne rappelle les *Annonciation* des primitifs Flamands ( Petrus Christus, Berlin, Staaliche Mussen Maître de Flémalle, Madrid Musée du Prado ; Roger van der Weyden, Munich, ancienne pinacothèque) ou l'*Annonciation* de Botticelli (Musée des Offices, Florence), mais son caractère posé est plus comparable à celle de Léonard de Vinci, quant aux attitudes très humbles de l'ange Gabriel et de la sainte Vierge, elles sont comparables à l'*Annonciation* de Filippo Lippi.

- Pour la *Visitation*, second mystère joyeux, Marie et sa cousine Elisabeth se font face. Marie semble avoir les mains jointes alors qu'Élisabeth tend modérément les bras vers elle.

- La composition du troisième mystère joyeux, la *Nativité*, est parfaitement symétrique. Ce part et d'autre du couffin de l'Enfant au centre se penchent Marie et Joseph, derrière eux, l'âne et le boeuf sous une arche, et au dessus de chacun, un ange.

- La *Présentation au Temple* est de même très équilibrée. Au centre, Marie et le prêtre ou peut-être Syméon (Lc 2, 25-35) se font face, ce dernier porte l'Enfant (Lc 2,28) qui se présente face à nous et tend les bras. à gauche, derrière Marie, Joseph assiste à la scène, et derrière le prêtre la vieille prophétesse Anne regarde le Sauveur (Lc 2, 36-38).

- Pour le *Recouvrement de Notre Seigneur*, quatrième mystère joyeux, la Vierge est au centre, tournée vers la gauche, vers le trône sur lequel siège son jeune fils, face à trois docteurs qui semblent l'écouter avec sérieux et perplexité ; derrière le trône, Joseph se tient debout, un peu à l'écart par rapport à l'attitude de Marie. Fabisch illustre parfaitement l'Évangile : "C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent

nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi ! ». Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être. » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait." (Lc 2, 45-50).

- La composition de la *Flagellation*, second mystère douloureux, est simple. Le Christ est au centre, attaché à une colonne et un soldat de chaque côté lui portent les coups. Pour éviter à la formule d'être trop figée, l'un est nous tourne le dos et porte le fouet bas, tandis que l'autre est vu de face et tient le fouet au dessus de l'épaule. Le Christ est attaché d'une manière étrange : un bras en haut et l'autre en bas, et dans un déhanchement maladroit, il semble offrir son corps au fouet.

- Pour le *Couronnement d'épines*, troisième mystère douloureux, le Christ est assis au centre, son siège est surélevé par deux marches. Des part et d'autres, quatre soldats semblent se jeter sur lui : "Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient en lui disant : « Salut, roi des Juifs ! ».

Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête." (Mt 27, 27-30).

L'attitude désordonnée des soldats contraste avec celle du Christ, pleine de modestie qui traduit son renoncement à tout souci de paraître face aux hommes.

- Au centre du *Portement de Croix* se trouve Marie, tournée vers la droite, elle fait face à Jésus qui porte la Croix, à l'opposé un soldat part vers la gauche, se retournant un peu comme pour ôter la sainte Vierge compatissante de son Fils. La maquette du relief du soldat rappelle tout à fait le style de la frise du Parthénon (vers 440 av. J.-C.), en particulier la métope du *Centaure enlevant une femme lapithe* - pour le mouvement inversé de la femme.

- Le *Crucifiement*, cinquième mystère douloureux, est représenté très simplement. Le Christ est au centre en Croix, et à cause du cadre, la Vierge et saint Jean sont à même hauteur que lui. Sur la gravure, cet effet maladroit est renforcé par la pose du Christ qui semble se déhancher en tendant les bras à l'horizontale.

- La *Résurrection de Notre Seigneur*, premier mystère glorieux, figure le Christ au centre, sortant du tombeau entre les deux soldats postés en garde et renversés. Le Seigneur est entrain de sortir, un pied est encore dans le tombeau, il lève son bras droit pour bénir (Andrea Verrocchio ; Giovanni Bellini ; Schongauer), tandis que l'autre est tendu vers le bas, la paume tournée vers nous dans un geste de présentation : il semble inviter le spectateur à le reconnaître, à la fois vers homme - aspect mis en avant par la nudité de son buste largement découvert par le drap - et vrai Dieu.

- Les personnages figurant pour l'*Ascension de Notre Seigneur* sont plus nombreux. Ils se groupent autour du Christ dressé, dont les pieds ne touchent plus le sol, les bras repliés. Autour de lui, quatre apôtres et une sainte femme (la Vierge) sont agenouillés ; puis, à chaque extrémité au fond quatre apôtres se tiennent debout. Par cet agencement, le sculpteur met en valeur le Christ et parvient à le dégager afin de suggérer un mouvement ascensionnel, ce qui n'est pas évident contenu des dimensions du relief.

- La composition de l'*Assomption de la Sainte Vierge* est simple. La Vierge, figurée très jeune, se tient debout, devant une mandorle tenue par deux anges (Notre-Dame des Fontaines, La Brigue), les bras pliés vers le ciel.

- Le *Couronnement de la Vierge* s'agence de manière traditionnelle. Le Christ et la Vierge sont assis face à face, le Seigneur s'apprête à couronner sa sainte Mère tandis que celle-ci incline la tête dans un geste plein d'humilité (cf. *Couronnement de la Vierge*, 1851, J.-H. Fabisch, église Saint-Martin-d'Ainay.)

#### Autres oeuvres en rapport

Rosaire de Valfleury

Rosaire de Saint-Julien-Molin-Molette.

Cinq stations furent gravées par Miciol.

La Fondation Fourvière conserve dans ses archives un dessin de Pierre Bossan figurant la station de l'Annonciation (1863, mine de plomb sur calque, non signé, 34 x 20,5 cm).

J. Séon grava le Rosaire, sous le titre, *Les quinze mystères du Rosaire. Monuments érigés le deux octobre 1864 dans les jardins de la chapelle de N.-D. de Fourvière à Lyon*, imprimerie Fugère, Lyon, 1865, 54,8 x 36 cm.

J.-H. Fabisch exposa un *Rosaire*, groupe terre cuite pour Fourvière, à Rome en 1870.

Maquettes de J.-H. Fabisch, conservées à la Fondation Fourvière :

- *Ange et Vierge* de l'Annonciation, rondes-bosses, plâtres, H. 46

- x L. 37 x Pr. 35 cm et H. 50 x L. 45 x Pr. 15 cm.
- Arrière-plan du relief de la Visitation (rinçaux), bas-relief, plâtre, H. 55 x L. 85 x Pr. 30 cm.
  - Fragment de la Vierge de la Nativité, ronde-bosse, plâtre, H. 43 x L. 27 x Pr. 14 cm.
  - Saint Joachim, sainte Anne, le prêtre, fragments pour la *Purification de la Sainte Vierge*, rondes-bosses, plâtres, H. 44 x L. 15 x Pr. 20 cm, H. 50 x L. 17 x Pr. 18 cm, H. 50 x L. 21 x Pr. 13 cm.
  - *Recouvrement au Temple*, relief, plâtre, H. 65 x L. 82 x Pr. 20 cm.
  - *Flagellation*, relief, plâtre, H. 64 x L. 82 x Pr. 21 cm.
  - *Couronnement d'épines*, haut-relief, plâtre, H. 65 x L. 86 x Pr. 15 cm.
  - *Couronnement d'épines*, haut-relief, plâtre, H. 59 x L. 80 x Pr. 20 cm.
  - *Soldat du Portement de Croix*, relief, plâtre, H. 60 x L. 36 x Pr. 18 cm.
  - *Vierge du Portement de Croix*, ronde-bosse, plâtre, H. 54 x L. 22 x Pr. 14 cm.
  - Fragment de la Vierge du Crucifiement, ronde-bosse, plâtre, H. 46 x L. 36 x Pr. 16 cm.
  - *Résurrection de Notre Seigneur*, haut-relief, plâtre, H. 56 x L. 82 x Pr. 17 cm.
  - *Ascension de Notre Seigneur*, relief, plâtre, H. 64 x L. 85 x Pr. 23 cm.
  - *Assomption de la Vierge*, haut-relief, plâtre, H. 64 x L. 83 x Pr. 20 cm.
  - *Couronnement de la Vierge*, relief, en arc brisé, plâtre, H. 76 x L. 93 x Pr. 16 cm.

#### Bibliographie

**GARDES, 1986.** Gilbert Gardes (dir. Daniel Ternois), *Le Monument public français, l'exemple de Lyon*, 9 vol., Université Lyon 2, thèse de doctorat d'État, 1986, tapuscrit, t. IV, pp. 133-136.

*Echo de Fourvière*, 1864, 1er octobre ; 1865, 4 février, 26 août, 14 octobre ; 1866, p. 397.

**WILLIAM, FARGE, 1865.** William et Farge, *Recueil d'architecture*, 2e année, 1865.

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.83-84.

#### Sources

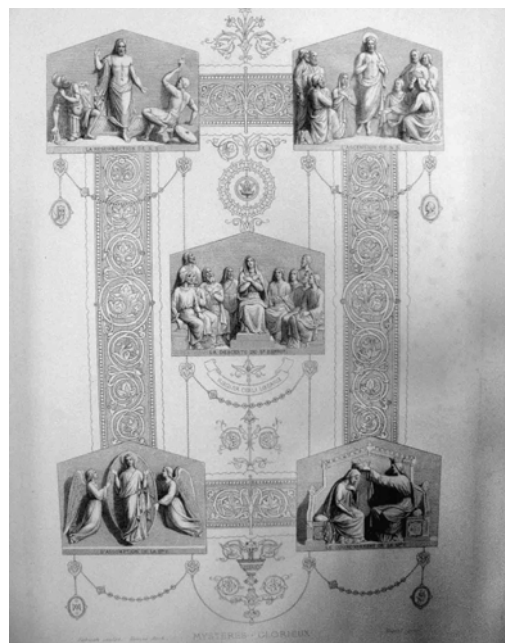
#### Illustration



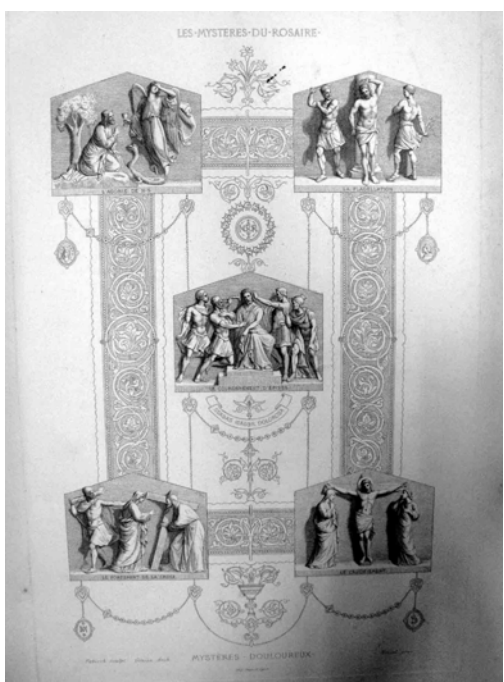




ill. 80 - *Rosaire de Fourvière*, gravure d'un édicule, archives diocésaines de Lyon.



ill. 81 - *Rosaire de Fourvière*, planche de gravure des mystères glorieux, archives diocésaines de Lyon.



ill. 82 - *Rosaire de Fourvière*, planche de gravure des mystères douloureux, archives diocésaines de Lyon.



ill. 83 - *Rosaire de Fourvière*, détail de la planche de gravure des mystères joyeux, *L'Annonciation*, archives diocésaines de Lyon.

**cat. 145 Monument à Pierre Bossan**

**Type d'œuvre** monument commémoratif  
**Date de l'œuvre** 1914  
**Nom des artistes** Paul-Émile Millefaut

**Édifice de conservation** basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice** 1872-1896

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, vestibule Saint-Joseph (escalier au sud allant de l'église haute à la crypte ou à l'ancienne chapelle), au niveau de l'église haute à l'ouest

**Techniques et matériaux** Marbrerie et sculpture monumentale, relief de bronze, cadre de marbre et inscription gravée

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 146 Monument à Sainte-Marie Perrin**

Type d'œuvre	monument commémoratif
Date de l'œuvre	1921
Nom des artistes	Jean Larrivé
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, vestibule Saint-Joseph (escalier au sud allant de l'église haute à la crypte ou à l'ancienne chapelle), au niveau de l'église haute à l'est
Techniques et matériaux	Marbrerie et sculpture monumentale, relief de bronze, cadre de marbre et inscription gravée
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

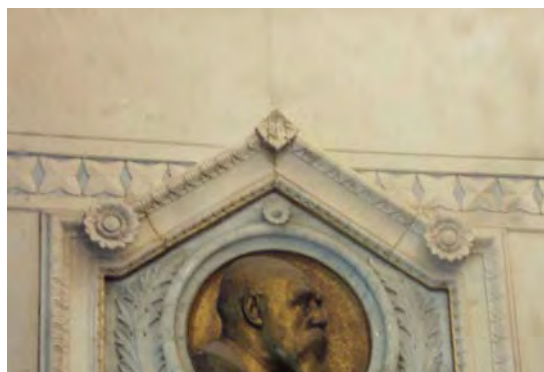
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 84 - Détail du Monument à Sainte-Marie Perrin, vestibule Saint-Joseph de la basilique de Fourvière.

**cat. 147    Ostensor**

Type d'œuvre	orfèvrerie
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Armand-Calliat (orfèvrerie) Charles Dufraine (modèle de figure)
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, sacristie ?
Techniques et matériaux	Orfèvrerie
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**    Charles Dufraine réalisé pour cette pour l'ostensoir de Fourvière, une maquette en terre figurant *Saint Joseph assis* et une autre pour la *Vierge à l'Enfant*.

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 148    *Saint Joseph à l'Enfant***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1885-1888
<b>Nom des artistes</b>	Paul-Émile Millefaut
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, abside, Porte des Lions (à l'origine sur le maître-autel de la crypte)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, ronde-bosse, marbre ou pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Saint Joseph tenait une grande place dans la spiritualité de Bossan qui place sous le vocable du chaste époux la crypte qui soutient l'église haute dédiée à la Mère de Dieu. C'est vers lui que l'architecte tourne sa prière pour la bonne marche du chantier. "Il faut se mettre efficacement sous la protection de saint Joseph qui se trouvera dans la nécessité de faire hâter l'église supérieure par délicatesse pour son auguste épouse" (lettre de Pierre Bossan à J.

fin du cycle narratif des autels latéraux, mais le programme fut décalé par suite du remplacement d'un autel par l'escalier ouest. Joseph tenant l'Enfant, placé sur l'autel de la crypte, occupe un poste clef. En terrassant les péchés capitaux, il initie l'axe verticale du grand combat.

Cependant, la Commission Fourvière jugeant le style et la taille non adaptés à la crypte, l'œuvre fut prêtée aux religieuses du couvent "Domus Marie" à Neuville-sur-Saône, puis à une autre de Bourg-en-Bresse, cela pendant dix ans. Elle revint à Fourvière en mai 1996 (année du centenaire), fut restaurée, mais pour être placée dans la *Porte des lions*. : "pleinement mise en valeur et d'une manière symbolique, Saint Joseph accueille lyonnais et touristes se rendant sur ce lieu de pèlerinage millénaire."

**Description et analyse**

L'Enfant Jésus bénit à la manière juive.  
(voir vol. 1, p. 243)

**Autres oeuvres en rapport**    Un dessin de Pierre Bossan datant de 1883 (mine de plomb sur papier, non signé, 36 x 25,5, Archives de la Fondation Fourvière) montre la partie supérieure du maître-autel de la crypte avec la



statue de saint Joseph au centre, des chandeliers sur la droite et un luminaire sur la gauche.

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.62.

**La Vie à Lyon, 1996.** C. R., *La Vie à Lyon*, "Fourvière - Saint Joseph en bonne place", jeudi 30 mars 1996, p. 14.

#### Sources

#### Illustration



ill. 85 - *Saint Joseph à l'Enfant* (pour le maître-autel de la crypte), emplacement provisoire dans la porte des Lions, basilique de Fourvière.



ill. 86 - *Saint Joseph à l'Enfant* (pour le maître-autel de la crypte) ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.



cat. 149 ***Vierge à L'Enfant bénissant ou Notre Dame de Fourvière***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1896-1898
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, sous le ciborium du maître-autel
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre ou pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Pierre Bossan désirait renouveler l'image de Notre-Dame de Fourvière. La grande question fut de déterminer s'il fallait représenter une Vierge à l'Enfant, comme la statue de l'ancien sanctuaire, ou bien en Vierge orante comme sur le clocher. La question, déjà évoquée en 1887, fut reprise en 1890, après la mort de Pierre Bossan. L'architecte comme son ami le chanoine Didelot, aurait souhaité une Vierge orante, malgré les réticences du cardinal Caverot. En 1890, le recteur Pater proposa une Vierge à l'Enfant pour éviter la confusion avec Lourdes, argumentant la déception des fidèles qui attendaient le transport de la Vierge de l'ancien sanctuaire et qui ne trouveraient dans la nouvelle église ni Vierge ancienne, ni Enfant-Jésus. Sur la seconde maquette de Millefaut présentée en 1892, la Vierge à l'Enfant est contemplative, Jésus bénit de trois doigts, à la manière juive. Le président Brac de la Perrière s'opposa à ce projet, qu'il qualifia de gaine de parapluie et envisagea un concours entre Dufraine, Millefaut et Cabuchet. Finalement, le cardinal Foulon trancha, acceptant le projet de Millefaut moyennant quelques modifications de détail. En 1896, c'est une maquette en plâtre grandeur nature qui présida aux fêtes de la dédicace. La statue en marbre blanc fut exécutée en 1898.

#### Description et analyse

**Autres oeuvres en rapport** Aux archives de la Fondation Fourvière, il existe deux dessins de Paul-Émile l'un (mine de plomb sur calque, 16,5 x 27,5 cm) la Vierge sur la colonne est flanquée de deux girandoles. A l'arrière, un drapé habille l'encorbellement du ciborium ; sur l'autre (dessin, mine de plomb sur calque, 16,2 x 27,3 cm) la Vierge sur la colonne est

flanquée de deux girandoles. A l'arrière, des cœurs et des anges sont disposés dans l'encorbellement du ciborium.  
On sait que Millefaut fit en présence de Pierre Bossan, une rapide esquisse pour cette statue, en octobre 1887. S'agit-il de l'une de ces deux esquisses ou du projet de 1890 ?

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.74.

#### Sources

#### Illustration



ill. 87 - *Vierge à L'Enfant bénissant* ou *Notre Dame de Fourvière*, sous le ciborium du maître-autel de la basilique de Fourvière.



ill. 88 - *Vierge à L'Enfant bénissant* ou *Notre Dame de Fourvière*, pour le maître-autel de la basilique de Fourvière ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.



**cat. 150    *Sagesse (La)***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1897-1900
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, vestibule Saint-Joseph (escalier au sud allant de l'église haute à la crypte ou à l'ancienne chapelle), au niveau de l'église haute, au-dessus du bénitier au centre
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre
Dimensions	environ H. 160 x L. 45 (sans les ailes) x Pr. 56 cm
Inscriptions	En haut dans la niche : "Audite quoniam de rebus magnis locutura sum / Ego sapientia habito in consilio" (extrait du Livre des Proverbes 8, 6 et 12 : Écoutez, car j'ai de grandes choses à dire, Et mes lèvres s'ouvrent pour enseigner ce qui est droit. / Moi, la sagesse, j'ai pour demeure le discernement, Et je possède la science de la réflexion.)
	Au-dessus de la tête de la statue : "Sapientia"

**Inventaire ou classement**

**Historique**

A l'origine, la statue de la Sagesse était prévue pour le porche, avec en pendant - jamais réalisé - l'Épouse du Cantique des Cantiques.

En 1897, Sainte-Marie Perrin réalisa un croquis pour cet aménagement, s'occupant essentiellement du cadre architecturale et des ornements.

La statue fut offerte par Mgr Déchelette pour 6 000 francs.

**Description et analyse**

La statue domine le vestibule Saint-Joseph et son escalier inscrit dans un demi-cercle. *La Sagesse* complète la série des vertus mariales, elle est don de l'Esprit. Comme les anges de l'Apocalypse ou chérubins, elle est représentée avec quatre ailes.

L'apparence que lui a donné le sculpteur traduit tout à fait la manière dont la Sagesse est présentée au chapitre 7 du *Livre de la Sagesse* (versets 24-26, 29-30 et chapitre 8, versets 1 et 3) selon ce texte, elle est pure, rayonnante de gloire, image de bonté, lumineuse et belle sans comparaison, puissante, vigoureuse et douce.

La main droite levée et le bras gauche un peu écarté, elle semble vouloir indiquer au visiteur "Écoutez, j'ai à vous dire des choses sincères / Moi, la Sagesse, je possède le savoir-faire" (voir l'inscription).

Il a été reproché à cet œuvre la particularité de son mouvement, posée de manière instable. Sa position est effectivement particulière. Elle semble à la fois assise avec calme, mais aussi reposer prête à s'envoler, dans une grande légèreté. Là encore, il est possible d'interpréter cela comme une transposition plastique de l'esprit de la sagesse : qui est "subtil et rapide ; pénétrant, net, clair et intact ; ami du bien, vif, irrésistible" et qui "peut se mouvoir d'un mouvement qui surpasse tous les autres" (Sg 7, 22-24).

(voir vol. 1, pp. 286-287 ; cat. 137, 140)

**Autres oeuvres en rapport** Croquis pour l'emplacement de la Sagesse, mine de plomb et crayon  
la Fondation Fourvière.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 53, fig. 60.

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.85.

**CHALLÉAT, 1983.** Louis Challéat, *La Basilique de Fourvière : étude historique* (4 vol.), Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, Université Lyon 2, 1983, tapuscrit, pp. 161-162.

**CHALLÉAT, 1990.** Louis Challéat, *La construction de la basilique de Fourvière à travers la correspondance des architectes (1872-1888)*, Lyon, Université Lyon 2, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, 1990.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 86-87.

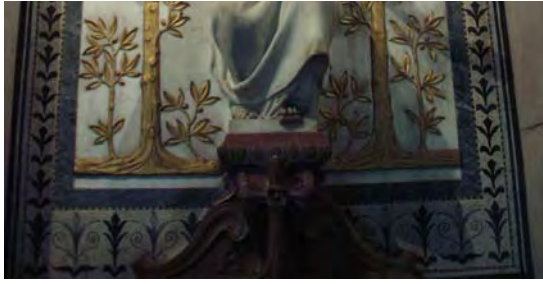
**Écho de Fourvière (L'), 1900.** *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1900, p. 70.

#### Sources

Lyon, Archives de la Fondation Fourvière.

#### Illustration





ill. 89 - *La Sagesse*, au-dessus du bénitier du vestibule Saint-Joseph, basilique de Fourvière.



**cat. 151      *Vierge de l'Immaculée-Conception***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1851-1852
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch (concepteur) Guerpillon (modèle) Landrey, et Constant Baud (fondeurs)
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	seconde moitié du XVI <sup>e</sup> siècle, 1850 (clocher)
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, chapelle de Notre-Name de Fourvière, couronne le clocher de la chapelle
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture isolée, statue, bronze doré
<b>Dimensions</b>	H. 560 cm (socle H. 300 cm)
<b>Inscriptions</b>	Sur plaque en bronze, sur la base octogonale : // O Marie / Mère de Dieu / cette ville est à vous / Protégez-la // // Le 12 mars 1643 / La peste sévissant à Lyon / Le corps consulaire Et le fléau cessa // // Son éminence le cardinal de Bonald, / Archevêque de Lyon,/ A renouvelé / le 21 novembre 1848, / La consécration de la ville / A la Sainte Vierge // // Par la protection de Marie / Lyon a été préservé / Du choléra-morbus / en 1832, / 1835-1850. // // Au nom de la ville / reconnaissante, / S. Em. la cardinal de Bonald / A érigé cette statue / L'an du Seigneur 1852. // // A la grande patronne / De la cité / les habitants de Lyon / En témoignage / Des bienfaits reçus. // // Toutes les générations / Vous bénissent ; / Tous les siècles / Vous appellent heureuse ! / Secourez, ô Vierge puissante, / Ceux qui implorent votre appui. // // Etaient membres de la commission / Instituée par monseigneur l'archevêque / Pour présider à l'érection / de cette statue de la Vierge : / MM. le chanoine des Garets, / Dugas, Guérin, De Jerphanin, / Meynis, Saint-Jean. / "Sint Nomina Eorum in Memoria Ejus." // Et sur le socle : // Beneficiorum memor civitas aere Lugdunensium, 1852 // (en souvenir des ses bienfaits, la cité lui a érigé ce monument avec les offrandes de ses

enfants lyonnais, 1852).

## Inventaire ou classement

### Historique

L'érection de cette statue se fait dans le contexte du développement du culte marial au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement de l'Immaculée Conception qui s'officialisa en dogme deux ans après l'érection de la statue, avec l'Encyclique *Ineffabilis Deus* du 8 décembre 1854.

Les habitants catholiques de la ville de Lyon se prévalent de liens privilégiés avec la Vierge, depuis

confiée à Alphonse Duboys qui l'acheva en 1850. Sa forme déplut, mais il est probable que l'architecte avait déjà prévu l'érection d'une statue en le façonnant.

Le 13 décembre 1850, Duboys obtint l'autorisation de la municipalité d'ériger une statue de la Vierge

J. Fabisch l'emporta devant Bonnassieux et G. Bonnet. Le modèle fut mis au point définitivement en fonction des remarques de la Commission de Fourvière, par Guerpillon.

L'inauguration était primitivement prévue pour le décembre 1852, mais à la suite du débordement de la Saône, l'atelier où la statue devait être coulée fut inondé et la cérémonie reportée au 8 décembre, la faisant coïncider avec la proclamation de l'Empire, ce qui n'était pas pour déplaire à certains.

La soirée fut mémorable à divers degrés, en particulier par les illuminations qui furent le "coup d'envoi" de la fête lyonnaise si populaire aujourd'hui : "Le Clergé lyonnais demanda aux fidèles, par voie de presse, d'illuminer la ville, dès l'apparition d'un signal lumineux sur les coteaux proches de la chapelle de Fourvière... Voici ce qu'écrivit un rédacteur du *Courrier de Lyon*, le lendemain de cette journée mémorable : "De mémoire d'homme, on ne se souvient avoir vu, dans notre ville, d'illuminations comme celles qui ont eu lieu hier soir, à propos de l'inauguration de la statue de la Vierge. Pas une rue, pas un carrefour, une maison qui n'ait eu ses lampions. Sur la place Bellecour, les quais du Rhône et de la Saône, l'illumination était splendide, et des milliers de feux, se reflétant dans les eaux des rivières produisaient un effet magique. En pénétrant dans les rues étroites, dans le quartier de la Guillotière, du Mont-Sauvage, de la Croix-Rousse, ces manifestations prenaient un caractère d'immortalité, encore plus frappant. Faute de lampions disponibles, beaucoup de familles avaient eu recours aux bougies, aux lampes Carcel ou autres, placées à l'extérieur et croisées quelquefois sur plusieurs étages. La dévotion s'était manifestée par des croix, des transparents illuminés. Toutes les statues de la Vierge, placées aux angles des rues ou dans les niches sur la voie publique, étaient plus ou moins brillamment illuminées et encadrées dans les lignes de feux. ...

Malheureusement, l'autorité diocésaine avait dû interrompre ses travaux d'illumination de la chapelle de Fourvière, par la force des choses : un orage, très violent, ayant éclaté dans la soirée. Navrés, les habitants de Fourvière, qui n'avaient pu donner le signal à la ville, constatèrent avec amertume que, malgré tout, Lyon avait flambé de mille feux, alors que le coteau était demeuré obstinément sombre. Une lettre adressée au *Courrier de Lyon* témoigne de leur amertume et de leur désolation. Mais ce contretemps détermina le clergé lyonnais à reporter les illuminations au dimanche suivant" (*La Vie Lyonnaise*, 1851, 22 décembre, p. 25).

Cette représentation de la Vierge couronnée, mains tendues, fut un succès pour Fabisch, lui valut la commande de la statue de Lourdes en 1863 et de bien d'autres. Cependant, la maquette de Fabisch (H. 166 cm) aurait été "dénaturée" par Guerpillon. Le 16 décembre 1852, il écrivit à la *Gazette de Lyon* qu'il n'avait pu retoucher son œuvre, le travail étant trop avancé (*La Vie Lyonnaise*, n°54, 22 novembre 1852 ; voir ROUX, *RDL*, 1852).

La statue de Fourvière fut popularisée par des réductions en fonte, le plus souvent exécutées par la maison Villard de Lyon. Ainsi, le 1er octobre 1865 fut inaugurée la Vierge de Valbenoîte à Saint-Étienne, haute de 360 cm et en fer bronzé, placée au fronton de la chapelle, refait pour la circonstance sous la direction de Gérard, architecte de la ville (*Echo de Fourvière*, 1865). Le 16 juillet 1866, se fut la Vierge de Yenne en Savoie (H. environ 3 m, fonte peinte en blanc, avec ornements dorés), suite à la réussite d'une mission placée sous les auspices de l'Immaculée-Conception, donnée à la paroisse par des pères Jésuites (*Echo de Fourvière*, 1866, p. 246). C'est encore Fabisch, que fut confié en 1865 le groupe colossal de la Vierge et de l'Enfant Jésus du Grand Séminaire, inauguré en avril 1866 (*Echo de Fourvière*, 1865, 15 avril). Mais aussi, la Vierge du Mont Carmel en 1866 (*L'Echo de Fourvière*, 1866, p. 215), etc.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 219)

#### Autres oeuvres en rapport

J.-H. Fabisch réalisa le dessin de la *Médaille de l'inauguration de la statue de Notre-Dame de Fourvière*, en 1852.

Puis, une *Vierge*, réduction en pierre de celle de Fourvière, 1872, pour Châlon-sur-Saône.

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.10.

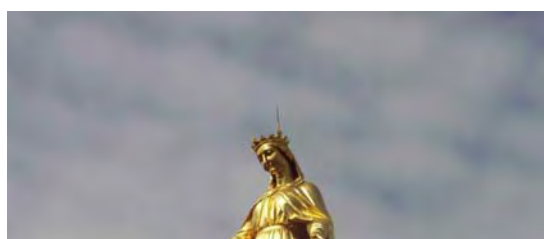
**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**ROUX, 1853.** Abbé J. Roux, "De la statue et du clocher de N.D. de Fourvière", *Revue du Lyonnais*, 1853, t. VI, p. 167.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 14-16.

#### Sources

#### Illustration





ill. 90 - *Vierge de l'Immaculée-Conception* ou *Notre Dame de Fourvière*, clocher de l'ancienne chapelle de Fourvière.



ill. 91 - Emplacement de la *Vierge de l'Immaculée-Conception* ou *Notre Dame de Fourvière* sur le clocher de l'ancienne chapelle de Fourvière.

**cat. 152    *Sacré-Cœur***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, jardin du Rosaire à Fourvière
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, plâtre peint
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

La statue du Sacré-Cœur fut érigée dans le jardin avant novembre 1878. En effet bref papal daté du 29 novembre 1878 en parle :

"Leo pp. XIII.

Ad perpetuam rei memoriam. Spirituali fidelium bono consolationi, quantum in Domino possumus, consulere et porrectif Nobilis precibus benigne annuere volentes, omnibus et singulis utriufque sexus Christifidelibus, fattem corde contriftif, qui fusum ex ferronsimulacrum SSmi Cordis Jesu in aera existens adnexa Ecclesiae, feu, ect vocant, Sancturio B. Maria Virginis, quam appelanti, Notre Dame de Fourvières.. prope civitatem Lugdunensem devote vifitaverint, atque ibi ter Oratienem Dominicam, Salutationem Angelicam ac piam laudem "Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto ect." recitaverint, qua vice id egerint, septem annos totidemque Quadragenas de iniunctis eis seu alias quomodolibet debitif poenitentiis in forma Ecclesiae consueta relaxamus. Quas omnis et singulas, hisce Litteris Nostris concessas, poenitentiarum relaxationis etiam animabus Christifidelium, quae Deo in charitate coniustae ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicari posse misericorditer in Domino indulgemus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Praesentibus perpetuif futuris temporibus valiturif. Datum Romae apud sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris die XXIX Novembris MDCCCLXXVIII. Ponctificatus Primo.

Pro Anno Card. Asquinio

D. Jacoboni[sus]

Exequatur

Lugd. die 9 Xbris 1878

[signature]"

**Description et analyse**

## **Autres oeuvres en rapport**

## **Bibliographie**

### **Sources**

Lyon, Archives de la Fondation Fourvière, « salle Antoine Frappet », boîte « Fourvière, Brefs de – La Bénédiction papale 9-03-1896 – du titre basilical 16-03- 1897 – statue du Sacré-Cœur – Erection du Chemin de Croix, chapelle Saint-Thomas – Erection de la statue de la Vierge 8-12-1852 – Archiconfrérie N.-D. de Fourvière et du Cœur Immaculé de la Vierge – Offices – Messes pontificales – Cérémonies et fêtes »

### **Illustration**



cat. 153 ***Saint Michel terrassant le dragon***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1885
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, abside, couronne le sommet du toit de l'abside.
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, bronze
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le nom de l'archange Michel signifie en hébreu "Celui qui est comme Dieu". L'iconographie du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout dans la deuxième moitié en a fait l'archétype du Bien combattant le Mal. Cette image prit bientôt une connotation politique. Les milieux légitimistes n'ont pas oubliés que Louis XI a fondé un ordre royal portant son nom, qui perdura jusqu'en 1830 ; en 1870, certains chevaliers sont encore vivants. Le comte de Chambord, selon Lucien brun, aurait même envisagé de souscrire pour le saint Michel de Millefaut sommant l'abside.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 78, 286)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p.85.

#### Sources

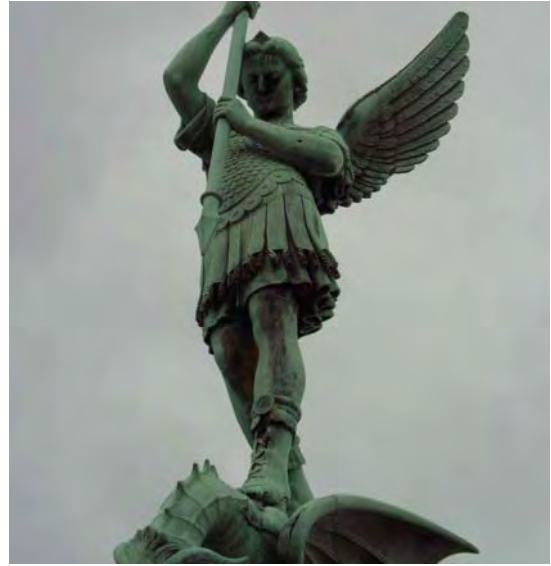
#### Illustration







ill. 92 - *Saint Michel terrassant le dragon*, couronnement de l'abside de la basilique de Fourvière.



ill. 93 - *Saint Michel terrassant le dragon*, détail de saint couronnement Fourvière.



ill. 94 - Deux maquettes de *Saint Michel* devant l'atelier de Millefaut à La Ciotat ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.



ill. 95 - Maquette du buste de *Saint Michel* avec Millefaut et un praticien ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.

**cat. 154    *Lion de Juda***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1885-1888
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, au centre de l'escalier du porche
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, ronde-bosse, granit
Dimensions	environ H. 130 x L. 220 x Pr. 100 cm
Inscriptions	"Requiescens ut leo accubuisti. Vicit leo de tribu Juda" (Gn XVIX (?), 9 ; Ap 5, 5)
Inventaire ou classement	

**Historique**

A la mi-décembre 1885, l'architecte Sainte-Marie Perrin contacta Dufraine pour lui confier la réalisation de ce *Lion de Juda*. Il s'agit d'une œuvre d'importance capitale pour la basilique, du fait de son emplacement au centre de l'escalier du porche. En janvier 1886, la 3e esquisse du sculpteur est acceptée par les architectes, mais, elle sera encore longuement modifiée - comme en témoigne la correspondance des deux architectes - avant d'être achevée fin 1888.

**Description et analyse**

Ce *Lion* couché est souvent considéré à juste titre comme un chef d'œuvre de Charles Dufraine. Par sa stylisation rappelant l'art Assyrien, l'artiste a su lui donner à beaucoup de noblesse et de force à cet animal de pierre. Pierre Bossan appréciait ce hiératisme dans les décors ; il considérait que de cette manière, ils pouvaient s'allier au mieux à l'architecture, participant au monumentalisme, sans être écrasé.

Ce lion ailé, couché majestueusement devant la basilique, est immédiatement perçu comme le gardien du temple. L'animal fortement stylisé n'est pas sans rappeler les sphinx égyptiens. Le lion est aussi l'emblème de la tribu de Juda, dont est issu saint Joseph, il marque l'entrée de la crypte qui est placée sous le vocable de l'époux de la Vierge. Dans l'Apocalypse, le Lion de Juda est aussi un nom donné au Christ par un des vingt-quatre vieillards qui s'adresse à saint Jean dans sa vision : « Ne pleure pas. Voici : il a remporté la victoire, le Lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David ; il ouvrira donc le livre aux sept sceaux. » (Ap 5, 5). Enfin, cet animal présent plusieurs fois dans la basilique, évoque la ville de Lyon. Le symbolisme de cet animal est donc ici multiple ; toutefois pour l'architecte Sainte-Marie Perrin, il est le symbole de la force surnaturelle, en référence aux deux inscriptions.

(voir vol. 1, p. 131)

**Autres oeuvres en rapport**

La Fondation Fourvière conserve une maquette en plâtre de ce *Lion de Juda* (H. 24 x L. 37 x Pr. 12 cm)

**Bibliographie**

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 50, fig. 58.

**CHALLÉAT, 1983.** Louis Challéat, *La Basilique de Fourvière : étude historique* (4 vol.), Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, Université Lyon 2, 1983, tapuscrit, p. 125.

**CHALLÉAT, 1990.** Louis Challéat, *La construction de la basilique de Fourvière à travers la correspondance des architectes (1872-1888)*, Lyon, Université Lyon 2, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, 1990.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 63-64.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 92.

**HARDOUIN-FUGIER, 1988.** Élisabeth Hardouin-Fugier, *Voir, Revoir Fourvière*, Lyon, 1988, pp. 164-165.

**Écho de Fourvière (L'), 1889.** *L'Écho de Fourvière*, Lyon, *L'Écho de Fourvière*, 19 janvier 1889, p. 32.

**Écho de Fourvière (L'), 1900.** *L'Écho de Fourvière*, Lyon, *L'Écho de Fourvière*, 1900, p. 70.

**Sources**

**Illustration**



ill. 96 - Emplacement du *Lion de Juda* au centre de l'escalier du porche, au-dessus de l'édicule d'entrée de la



ill. 97 - *Lion de Juda* au centre de l'escalier du porche de la basilique de Fourvière, vue de profil.

crypte.



ill. 98 - *Lion de Juda* au centre de l'escalier du porche de la basilique de Fourvière, vue de trois quart.

**cat. 155 Huit anges cariatides portant des épées**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, deuxième niveau, devant la tribune
Techniques et matériaux	Sculptures monumentales, rondes-bosses, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir cat. 132)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 99 - Huit anges cariatides portant des épées, tribune de la façade de la basilique Notre-Dame de Fourvière.

**cat. 156    *Saint Joseph***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, jardin du Rosaire à Fourvière
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, plâtre peint
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

La statue du Sacré-Cœur fut érigée dans le jardin avant novembre 1878. En effet bref papal daté du 29 novembre 1878 en parle :

"Leo pp. XIII.

Ad perpetuam rei memoriam. Spirituali fidelium bono consolationi, quantum in Domino possumus, consulere et porrectif Nobilis precibus benigne annuere volentes, omnibus et singulis utriufque sexus Christifidelibus, fattem corde contriftif, qui fusum ex ferronsimulacrum SSmi Cordis Jesu in aera existens adnexa Ecclesiae, feu, ect vocant, Sancturio B. Maria Virginis, quam appelanti, Notre Dame de Fourvières.. prope civitatem Lugdunensem devote vifitaverint, atque ibi ter Oratienem Dominicam, Salutationem Angelicam ac piam laudem "Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto ect." recitaverint, qua vice id egerint, septem annos totidemque Quadragenas de iniunctis eis seu alias quomodolibet debitif poenitentiis in forma Ecclesiae consueta relaxamus. Quas omnis et singulas, hisce Litteris Nostris concessas, poenitentiarum relaxationis etiam animabus Christifidelium, quae Deo in charitate coniustae ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicari posse misericorditer in Domino indulgemus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Praesentibus perpetuif futuris temporibus valiturif. Datum Romae apud sanctum Petrrum sub Annulo Piscatoris die XXIX Novembris MDCCCLXXVIII. Ponctificatus Primo.

Pro Anno Card. Asquinio

D. Jacoboni[sus]

Exequatur

Lugd. die 9 Xbris 1878

[signature]"

**Description et analyse**

## **Autres oeuvres en rapport**

## **Bibliographie**

### **Sources**

Lyon, Archives de la Fondation Fourvière, « salle Antoine Frappet », boîte « Fourvière, Brefs de – La Bénédiction papale 9-03-1896 – du titre basilical 16-03- 1897 – statue du Sacré-Cœur – Erection du Chemin de Croix, chapelle Saint-Thomas – Erection de la statue de la Vierge 8-12-1852 – Archiconfrérie N.-D. de Fourvière et du Cœur Immaculé de la Vierge – Offices – Messes pontificales – Cérémonies et fêtes »

### **Illustration**





**cat. 157    *Ange***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire / élément sculpté extérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1945
<b>Nom des artistes</b>	Joseph Belloni
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, tour sud-est
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 285)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 100 - Dernier ange sculpté par Belloni, tour de la Justice (sud-ouest), basilique de Fourvière.

**cat. 158**    ***David et Goliath***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire / élément sculpté extérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1952
<b>Nom des artistes</b>	Joseph Belloni
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, tour sud-ouest
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 101 - *David et Goliath* , tour de la Justice (sud-ouest),  
basilique de Fourvière.

cat. 159 **Samson déchirant un lion**

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	1917-1920
Nom des artistes	Jean Larrivé
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, tour nord-ouest
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1915 débute une seconde phase pour le chantier de la décoration extérieure : après le fronton

figurant le voeu des échevins et le voeu de 1870 - débute une autre phase avec la sculpture de la tour nord-est. Marius Levasseur - âgé et donc non mobilisé - est chargé des frises de rinceaux et feuillages. Aucun dessin de Bossan n'est retrouvé pour les figures.

Le 23 mars 1917, Larrivé propose à Sainte-Marie Perrin l'exécution des trois ange et des deux groupes de la tour Nord pour 7 500 et 11 000 francs. Mais sa maquette pour *Samson luttant contre le lion* est refusé par la Commission qui estime "Samson est en état de nudité complète accentuée par la position du corps ce qui risque d'offenser beaucoup de pèlerins". Une seconde esquisse est demandée à Larrivé le 30 mars 1917 et il obtient la commande ferme d'un groupe et de deux anges les 11 mai 1917.

La *Lutte de Samson contre le lion* est achevée en automne 1919.

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**HARDOUIN-FUGIER, 1983.** Elisabeth Hardouin-Fugier, "La Lutte de Jacob contre l'Ange par Jean Larrivé", *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, vol. VII (1982-1986), n°2, Lyon, 1982.

#### Sources

**Illustration**



ill. 102 - *Samson déchirant un lion*, tour de la Force (nord-ouest), basilique de Fourvière.

**cat. 160     *Jacob luttant contre l'Ange***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire / élément sculpté extérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1917-1920?
<b>Nom des artistes</b>	Jean Larrivé
<b>Édifice de conservation</b>	basilique Notre-Dame de Fourvière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1872-1896
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, tour nord-ouest
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Le 27 décembre 1881, Alphonse de Boissieu, qui avait entrepris le voyage à La Ciotat pour s'entretenir avec Pierre Bossan des dernières questions iconographiques, écrit (peut-être à Sainte-Marie Perrin) : "Comme second sujet symbolisant la force, je pense, sauf meilleur avis, qu'on pourrait représenter la lutte de Jacob contre l'Ange, lutte qui a valu à ce saint patriarche le surnom de fort contre Dieu". De Boissieu souhaitait que les projets iconographiques soient dessinés par Gaspard Poncet "au moins sous sa [Bossan] direction ne varietur et, en attendant l'exécution complète de ce beau et riche poème, nous aurions en portefeuille le Fourvière que verront nos enfants". Le 7 juillet 1882, de Boissieu redemanda à Sainte-Marie Perrin "vous ne m'avez pas dit si le maître acceptait, comme second symbole de la force, la lutte de Jacob contre l'ange".

En 1915 débute une seconde phase pour le chantier de la décoration extérieure : après le fronton

figurant le voeu des échevins et le voeu de 1870 - débute une autre phase avec la sculpture de la tour nord-est. Marius Levasseur - âgé et donc non mobilisé - est chargé des frises de rinceaux et feuillages. Aucun dessin de Bossan n'est retrouvé pour les figures.

Le 23 mars 1917, Larrivé propose à Sainte-Marie Perrin l'exécution des trois ange et des deux groupes de la tour Nord pour 7 500 et 11 000 francs. Il obtient la commande ferme d'un groupe et de deux anges les 11 mai 1917 pour 5 500 francs le groupe et 2 500 franc un ange. En juillet 1917, juste avant la mort de Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, Larrivé reçut un premier acompte. Le 5 octobre, la Commission examine une photographie du projet de Jacob luttant contre l'Ange, mais l'exécution est différée au profit de la sculpture ornementale de la travée nord. La maquette est présentée à la commission par Antoine Sainte-Marie Perrin le 30 janvier 1920.

Le groupe fut assez bien accueilli.



### Description et analyse

Les quatre tours de la basilique évoquent les quatre vertus cardinales : la force, la justice, la tempérance et la prudence. Le thème de la Lutte de Jacob contre l'Ange est choisi par l'architecte en accord avec le symbolisme de la tour nord-est, celle de la Force.

L'épisode est tiré de la *Genèse* (Gn 31, 34-39).

Larrivé prend la liberté de faire sortir un pied de l'ange du support sur la gauche. La composition audacieuse est fortement marquée par une diagonale qui va du pied de l'ange dépassant en bas à gauche, qui passe entre les corps de Jacob et l'Ange et aboutit par la main de Jacob brandissant une pierre.

L'exécution rencontra un souci technique pour le coude de Jacob, dû à une usure de bloc de pierre.

### Autres oeuvres en rapport

### Bibliographie

**HARDOUIN-FUGIER, 1983.** Elisabeth Hardouin-Fugier, "La Lutte de Jacob contre l'Ange par Jean Larrivé", *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, vol. VII (1982-1986), n°2, Lyon, 1982.

### Sources

### Illustration



ill. 103 - *Jacob luttant contre l'Ange*, tour de la Force (nord-ouest), basilique de Fourvière.



ill. 104 - Maquette de *Jacob luttant contre l'Ange* ; photographie ancienne, archives de la Fondation Fourvière.



cat. 161 ***Ange du silence (et autres anges de la tour nord-ouest)***

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	1920
Nom des artistes	Jean Larrivé
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, tour nord-ouest
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1915 débute une seconde phase pour le chantier de la décoration extérieure : après le fronton

figurant le voeu des échevins et le voeu de 1870 - débute une autre phase avec la sculpture de la tour nord-est. Marius Levasseur - âgé et donc non mobilisé - est chargé des frises de rinceaux et feuillages. Aucun dessin de Bossan n'est retrouvé pour les figures.

Le 23 mars 1917, Larrivé propose à Sainte-Marie Perrin l'exécution des trois ange et des deux groupes de la tour Nord pour 7 500 et 11 000 francs. Il obtient la commande ferme d'un groupe et de deux anges les 11 mai 1917 pour 5 500 francs le groupe et 2 500 franc un ange. En juillet 1917, juste avant la mort de Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, Larrivé reçut un premier acompte.

*L'Ange du Silence* fit l'unanimité auprès de la commission.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 285)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**HARDOUIN-FUGIER, 1983.** Elisabeth Hardouin-Fugier, "La Lutte de Jacob contre l'Ange par JeanLarrivé", *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, vol. VII (1982-1986), n°2, Lyon, 1982.

## Sources

## Illustration



ill. 105 - *Ange du silence*, tour de la Justice (sud-ouest) de la basilique de Fourvière.

**cat. 162**     ***Jugement de Salomon***

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Joseph Belloni
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, tour sud-ouest
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 106 - *Le Jugement de Salomon*, tour de la Justice (sud-ouest) de la basilique de Fourvière.

**cat. 163    Anges tenant les cartouches des litanies de la Vierge**

**Type d'œuvre**    statuaire / élément sculpté intérieur  
**Date de l'œuvre**    1886  
**Nom des artistes**    Paul-Émile Millefaut

**Édifice de conservation**    basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice**    1872-1896

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, au-dessus des grandes colonnes de la nef centrale

**Techniques et matériaux**    Sculptures monumentales, hauts-reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 285 ; cat. 130)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**

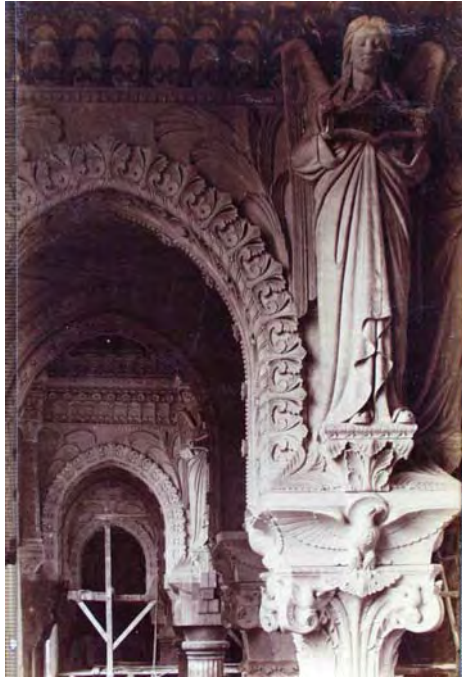




ill. 107 - Vue générale des *Anges tenant les cartouches des litanies de la Vierge*, au-dessus des grandes colonnes, intérieur de la basilique de Fourvière.



ill. 108 - Deux *Anges tenant les cartouches des litanies de la Vierge*, intérieur de la basilique de Fourvière.



ill. 109 - Un des *Anges tenant les cartouches des litanies de la Vierge*, intérieur de la basilique de Fourvière pendant les travaux de décoration ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.



**cat. 164 Anges (huit) portant les symboles des litanies de la Vierge**

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1884-
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, en hauteur entre les baies
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, hauts-reliefs, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

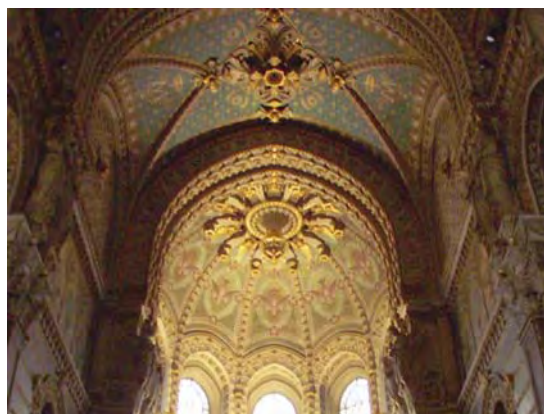
(voir vol. 1, p. 285)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill.  
des *litanies de la Vierge*, abside de la basilique de Fourvière.



ill. 111 - *Ange des litanies* portant le symbole du "Vase spirituel", "honorable", et "insigne de dévotion" ; photographie ancienne pendant les travaux de décoration, avec les échaffaudages, archives de la famille Millefaut.



ill.  
des *litanies de la Vierge*, abside de la basilique de Fourvière ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.



ill. 113 - Maquette de l'*Ange des litanies* portant le symbole de la "Maison d'or" ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.

**cat. 165    Anges au-dessus des chapelles**

**Type d'œuvre**    statuaire / élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    basilique Notre-Dame de Fourvière  
**Date de construction de l'édifice**    1872-1896

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérales, deux au-dessus de chaque chapelle latérale

**Techniques et matériaux**    Sculptures monumentales, hauts-reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 166 Deux *Lions* gardant le sanctuaire**

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1889-1890
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, deuxième table de communion
Techniques et matériaux	Sculptures décoratives, rondes-bosses, marbre blanc
Dimensions	H. 71 x L. 127 x Pr. 30 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Après la réussite du *Lion de Juda*, Sainte-Marie Perrin confia à Charles Dufraine la réalisation de deux *Lions* pour marquer l'entrée du sanctuaire.

**Description et analyse**

Pour marquer l'entrée du sanctuaire, au niveau de la deuxième barrière de chœur, Sainte-Marie Perrin commanda à Charles Dufraine deux *Lions*. Par leur attitude et leur style, ils sont semblables au *Lion de Juda*, c'est-à-dire rappelant l'art Antique du Proche-Orient. Leur stylisation est peut-être plus poussée que celle du premier *Lion*, tout particulièrement celle des crinières prenant des formes géométriques - l'artiste donne beaucoup de noblesse et de force à ces animaux de pierre. Pierre Bossan appréciait ce hiératisme dans les décors ; il considérait que de cette manière, ils pouvaient s'allier au mieux à l'architecture, participant au monumentalisme, sans être écrasé.

Ces lions couchés majestueusement de chaque côté de l'escalier donnant accès au sanctuaire, paraissent être les gardien du lieu le plus saint de la basilique. Cette iconographie trouve sa source dans la présence des lions gardant le trône de Salomon (2 Ch 9, 18-19 et 1 R 10, 19-20), lui même parfois considéré comme préfigurant le Christ. Aussi, cet animal présent plusieurs fois dans cet édifice, peut illustrer le fait que cette basilique cèle un vœu et une consécration de la ville de Lyon à la Vierge.

(voir vol. 1, p. 131)

**Autres oeuvres en rapport** *Lion de Juda*, Charles Dufraine, porche de la basilique de Fourvière, 1886-1888.

**Bibliographie**

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 50, fig. 30.

**CHALLÉAT, 1983.** Louis Challéat, *La Basilique de Fourvière : étude historique* (4 vol.), Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, Université Lyon 2, 1983, tapuscrit, p. 160.

**CHALLÉAT, 1990.** Louis Challéat, *La construction de la basilique de Fourvière à travers la correspondance des architectes (1872-1888)*, Lyon, Université Lyon 2, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, 1990.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 80-81.

**Écho de Fourvière (L'), 1900.** *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1900, p. 70.

**SAINTE-MARIE PERRIN, 1912.** Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, *La basilique de Fourvière : son symbolisme*, Lyon, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1912, p. 23.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 167 Anges (huit) des Béatitudes**

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1882-1885
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, crypte, chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentales, hauts reliefs, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

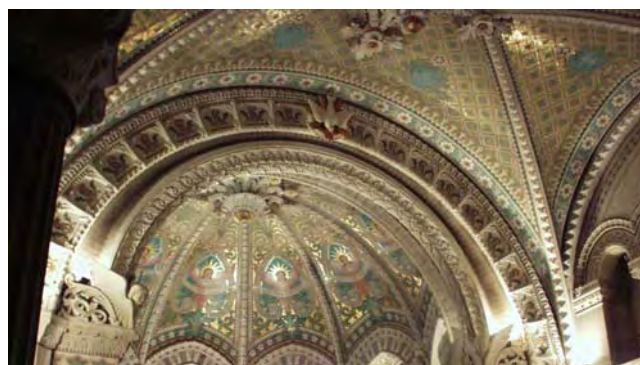
(voir vol. 1, p. 285)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 114 - *Huit Anges des Béatitudes* dans l'abside de la crypte de la basilique de Fourvière, partie de gauche.



ill. 115 - *Huit Anges des Béatitudes* dans l'abside de la crypte de la basilique de Fourvière, partie de droite.



ill. 116 - Maquette d'un *Ange des Béatitudes* figurant "Heureux les doux" ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.



ill. 117 - Maquette d'un *Ange des Béatitudes* figurant "Heureux les affamés et assoiffés de la justice" photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.

**cat. 168 Table de communion et sa porte**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Armand-Calliat (portes)
Édifice de conservation	basilique Notre-Dame de Fourvière
Date de construction de l'édifice	1872-1896
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, orfèvrerie, et sculpture monumentale, pierre et bronze doré (grilles)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 166)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 118 - Porte et table de communion du chœur de la basilique de Fourvière.



ill. 119 - Partie droite de la table de communion du chœur de la basilique de Fourvière.



ill. 120 - Porte de la table de communion du chœur de la basilique de Fourvière.

cat. 169 ***Notre-Dame de Bon-Conseil, pour Fourvière, Salon Paris, 1841 ; Lyon, 1841-1842 .***

Type d'œuvre non-identifié  
Date de l'œuvre 1841-1842  
Nom des artistes Jean-Baptiste Frenet (dit Jean)

Édifice de conservation basilique Notre-Dame de Fourvière ?  
Date de construction de l'édifice 1872-1896

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

*Notre-Dame de Bon-Conseil, pour Fourvière, fut exposée au Salon de Paris en 1841 ; à Lyon en 1841-1842 ?*

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 360 (Frenet).

#### Sources

#### Illustration



**cat. 170 Maître-autel : *Christ au tombeau***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1877
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	chapelle de l'Adoration Réparatrice
Date de construction de l'édifice	1876-1877
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, maître-autel
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, figure couchée, marbre
Dimensions	L. 165 cm
Inscriptions	"J. Fabisch"
Inventaire ou classement	

#### Historique

La première pierre de la chapelle fut posée le 7 avril 1876 par Mgr Thibaudier (auxiliaire de du cardinal Ginoulhiac). Selon le goût de splendeur de la congrégation pour leurs chapelles et Sœur Marie Catherine aspirant que cette dernière soit somptueuse, elle y voue sa fortune personnelle. Mais très vite ses ressources ne suffisent plus. Mgr d'Hust, frère de Sœur Marie Catherine, apporte une aide financière et se porte garant pour les emprunts. Quant aux fidèles, ils contribuent à l'embellissement, ainsi des ouvrières de la soie offrirent la mosaïque de l'allée centrale .

La bénédiction du monastère et de la chapelle eut lieu le 14 septembre 1877 par le cardinal Caverot. La communauté prit possession du couvent à ce moment-là . Dix ans plus tard, toutes les dettes sont payées.

Le *Christ au tombeau* situé dans le maître-autel, fut certainement mis en place avant place avant la consécration.

#### Description et analyse

Dans cette chapelle somptueuse (car aucun cadre ne pouvait être trop riche pour l'exposition du Saint Sacrement), l'aménagement du chœur était particulier, adapté aux besoins liturgiques de l'exposition - ces religieuses ayant pour vocation de permettre aux croyants d'adorer le Saint-Sacrement. De chaque côté du maître-autel se trouve une volée d'escalier donnant accès à l'arrière du chœur surélevé, un reposoir permanent, en forme de serlienne. Le maître-autel reçoit dans sa partie inférieure une sculpture du gisant du Christ signée de Fabisch. Le Christ est enveloppé d'un linceul, seul son côté droit est découvert et laisse voir son côté ouvert par la lance qui lui a transpercé le cœur. Sa position est particulière : le haut du buste est appuyé sur quelque chose qui le relève, sa tête tombe en arrière, sa jambe droite est un peu repliée : son corps mort semble avoir été déposé précipitamment, en

référence au sabbat qui commençait ( Lc 23, 53-56). Fabisch paraît aussi chercher à conserver une dignité du Seigneur dans la douleur que manifeste son corps mort et l'expression que garde son visage : à la manière du courant que l'artiste incarne, il traduit le sacrifice du Sauveur en évitant de tomber dans les effusions complaisantes macabres. Les degrés sont incrustés de marbres de couleur et la porte du tabernacle en bronze doré et émaillé a été dessinée par Pierre Bossan.

(voir vol. 1, p. 216)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**PENLOU, 2004.** Séverine Penlou (dir. H. Guéné et N. Mathian), *Sainte-Marie Perrin (1835-1917) : Les églises et les établissements religieux à Lyon* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 2004, tapuscrit.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 103.

**Écho de Fourvière (L'), 1876.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1876, p. 103.

#### Sources

#### Illustration



ill. 121 - *Christ au tombeau*, maître-autel de la chapelle de l'Adoration Réparatrice à Lyon.



ill. 122 - Intérieur de la chapelle de l'Adoration Réparatrice, agencement du chœur et du maître-autel ; carte postale ancienne, archives de l'Adoration Réparatrice (Gerland).





cat. 171 **Quatre anges adorateurs (ostensoir)**

Type d'œuvre	orfèvrerie
Date de l'œuvre	1878
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	chapelle de l'Adoration Réparatrice
Date de construction de l'édifice	1876-1877
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Non localisé
Techniques et matériaux	Orfèvrerie, rondes-bosses, bronze doré
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Pour la chapelle des soeurs de l'Adoration Réparatrice, construite entre 1876-1877 par Sainte-Marie Perrin, Dufraine façonna le modèle des anges de l'ostensoir. Le fondeur Tissot effectua le coulage et Christophe, la dorure.

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin décrit ainsi l'ostensoir : "Sur ces gradins, l'exposition. Quatre anges en bronze doré dont deux sont debout, vêtus de la dalmatique du diacre, les ailes dressées, soutiennent, au-dessus de l'ostensoir, une couronne faite de lis d'or et de pierreries. Les deux autres anges sont prosternés et supportent la pierre d'onyx où repose l'ostensoir. De ces merveilles, Dufraine a façonné les moules, Tissot a été l'habile fondeur, et Christophe a doré les œuvres que le talent de ses confrères lui rendaient doublement recommandables et dignes d'être soignées. »

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 35-36.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 67, fig. 85.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet,

1909, pp. 316-320.

***Echo de Fourvière (L'), 1878.*** *L'Echo de Fourvière*, 1878, pp. 408-409.

***Les Annales de l'Union Architecturale de Lyon, 1900.*** *Les Annales de l'Union Architecturale de Lyon*, 1900, p. 12.

#### Sources

#### Illustration



ill. 123 - Ostensorio de la chapelle de l'Adoration Réparatrice ; photographie ancienne, archives de l'Adoration Réparatrice (Gerland).

cat. 172 ***Vierge Mère***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1878
Nom des artistes	Jean-Marie Bonnassieux
Édifice de conservation	chapelle de l'ancien Grand Séminaire de Lyon, Saint-Irénée ; actuellement lycée Saint-Just
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Non-localisée
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette statue fut bénie par Mgr Caverot le 21 novembre 1878. Elle est un don de M. Captier, directeur de Saint-Irénée (plus tard procureur de la Compagnie à Rome et successeur de M. Icard dans la supériorité générale)

#### Description et analyse

**Autres œuvres en rapport** Cette *Vierge Mère* du Séminaire est une réplique de celle que Jean-Marie Bonnassieux créa pour Notre-Dame de Feurs.

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 167.

#### Sources

#### Illustration





ill. 124 - *Vierge Mère*, dite du Grand Séminaire de Lyon ;  
carte postale ancienne.

**cat. 173    *Piéta***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	chapelle de l'Hospice des Jeunes filles incurables
<b>Date de construction de l'édifice</b>	vers 1896-1897
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chœur, dans une niche en retable au dessus du maître autel
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, groupe, marbre blanc
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Cet établissement laïc a été fondé par Adélaïde Perrin (1789-1838), la tante de l'architecte Sainte-Marie année.

**Description et analyse**

Cette *Piéta* est semblable à celle conservée dans l'église Notre-Dame Saint-Vincent, avec une variante pour la tête de la Vierge. La Vierge, assise, tient sur ses genoux le corps mort de son Fils. Dans un geste maternel, elle tient dans sa main gauche, la main gauche de Jésus ; de son bras droit et contre elle, elle maintient le corps de son Fils dont la tête repose sur l'épaule droite de la Vierge. Son visage est tourné vers celui du Christ mort ; ce geste met plus en évidence le lien particulier entre la Mère de Dieu et le Fils. Ce regard vers le Christ ayant souffert la Passion jusqu'à la mort pour tous les hommes est à mettre en rapport avec l'inscription (Consolatrice des affligés, priez pour nous). La Vierge, enveloppée dans des vêtements aux plis épais et simples, contraste avec le corps du Christ, un peu amaigri et couvert avec pudeur d'un pagne uniquement. Ainsi, la Vierge dont l'expression est douloureuse et digne, semble être le trône du Messie sacrifié.

**Autres œuvres en rapport**    Cette œuvre est à rapprocher des deux autres *Piéta* réalisées par Charles Dufraine : pour le tombeau Purpan au cimetière de Loyasse à Lyon (1886, ronde-bosse, marbre blanc de Carrare, H. 180 x L. 116 x Pr. 96 cm) ; pour le tombeau Dufraine au cimetière de Feyzin (69) ; et, avec une variante à la tête de la Vierge, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent à Lyon.

## Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 59-62.

## Sources

## Illustration



ill. 125 - Chœur de la chapelle de l'ancien hospice des jeunes filles incurables, autel et *Piéta*.

cat. 174 **Anges**

Type d'œuvre	élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1863
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	chapelle des Chartreux
Date de construction de l'édifice	1860
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef, au-dessous de la tribune d'orgue
Techniques et matériaux	Sculptures décoratives, hauts-reliefs, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Une facture de J.-H. Fabisch, réglée le 31 novembre 1863, mentionne que quatre anges lui furent payés pour 1 600 francs.

En 1981, un incendie endommagea la chapelle qui nécessita une restauration sous la direction de J.-G. Mortamet. Les anges furent nettoyés.

#### Description et analyse

Les quatre anges se tiennent debout, chacun au-dessus d'une colonne supportant la tribune d'orgue. Les deux anges des extrémités tiennent des phylactères tandis que les deux anges au centre sont des anges musiciens aux ailes déployées dans les écoinçons des arcades.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 53.

#### Sources

Lyon, C.A.O.A. Rhône, fonds Mortamet.

Lettre de l'abbé Hyvrier à J.-H. Fabisch, Lyon, 21 mai 1863.

Mémoire produit au Pensionnat des Chartreux par Fabisch, Lyon, 31 novembre 1863.

**Illustration**



cat. 175 ***Sainte Clotilde, Saint Pierre, Saint Paul et Saint Louis***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1863
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	chapelle des Chartreux
Date de construction de l'édifice	1860
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, niche au fond de l'abside
Techniques et matériaux	Sculptures monumentales, statues, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Une lettre de l'abbé Hyvrier du 21 mai 1863, témoigne de la commande passée à Fabisch pour chacune de ces statues. Chacune lui fut réglée le 31 novembre 1863, pour 1 200 francs pièce.

#### Description et analyse

Clotilde, épouse de Clovis, elle obtint par sa patiente la conversion du roi.

La sainte reine est couronnée, elle porte sa main droite contre sa poitrine en signe de fidélité et tient un sceptre (?) dans sa main gauche.

La représentation de saint Pierre est traditionnelle. Vêtu d'une toge - comme un notable romain - , il tient les clefs - son attributs -, sa barbe est relativement courte (selon le canon usuel - mais dense et sa chevelure est bouclée - ce qui est aussi traditionnel -, cependant cette représentation évoque curieusement quelques têtes d'hommes de sculptures antiques.

Le vêtement de saint Paul évoque celui d'un pèlerin et rappelle ainsi ses voyages missionnaires dans la chrétienté naissante. Il tient une épée et un livre, l'épée rappelle son martyr - il fut décapité comme citoyen romain - mais aussi le glaive de la Parole de Dieu dont il est l'apôtre. Lui-même écrit dans son *Epître aux Hébreux* : "Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées

hommes, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au-dessus de nous. Pour cela, prenez l'équipement de Dieu pour le combat ; ainsi, quand viendra le jour du malheur, vous pourrez tout mettre en œuvre pour résister et tenir debout. Tenez donc, ayant autour des reins le ceinturon de la

vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'arrêter toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu." (Ep 6, 12-17). De même, le livre matérialise sa responsabilité pour répandre cette parole de Dieu et sa fidélité.

La représentation de saint Louis est traditionnelle. Vêtu d'une tunique à manche et couronné, il enveloppe son bras gauche pour tenir la couronne d'épine du Christ.

**Autres oeuvres en rapport**     *Saint Louis tenant la couronne d'épines du Christ*, Charles Dufraigne, 1882, église Notre-Dame Saint-Vincent, à Lyon.

#### Bibliographie

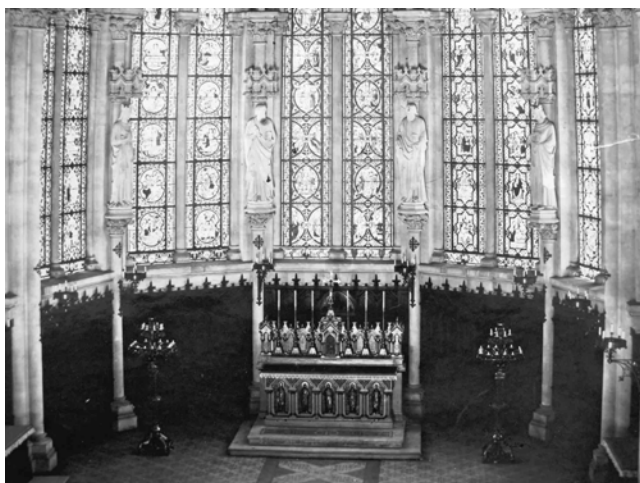
**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 54-57.

#### Sources

Lettre de l'abbé Hyvrier à J.-H. Fabisch, Lyon, 21 mai 1863.

Mémoire produit au Pensionnat des Chartreux par Fabisc, Lyon, 31 novembre 1863.

#### Illustration



ill. 126 - Abside du chœur de la chapelle des chartreux, *Sainte Clotilde, Saint Pierre, Saint Paul, Saint Louis* (de gauche à droite).



cat. 176 ***Vierge Mère***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1864
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	chapelle des Chartreux
Date de construction de l'édifice	1860
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, pinacle central
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, ronde-bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

La lettre de l'abbé Hyvrier, du 21 mai 1863 à Fabisch, mentionne la commande de cette statue de la Vierge (Cette lettre mentionne d'autres statues commandées - autres que celles de *Saint Louis*, *Saint Paul*, *Saint Pierre* et *Sainte Clotilde* - que Fabisch n'exécuta finalement pas et qui furent en partie réalisées par Giradet en 1897). L'œuvre fut réglée à l'artiste en mai 1864, pour 1 500 francs.

#### Description et analyse

La Vierge debout avec un léger déhanchement, tient assez haut sur sa gauche l'Enfant. Sa robe forme des plis qui retombent avec légèreté et grâce.

Odin décrit l'œuvre ainsi : "la Vierge reste belle et bonne toujours, avec son air de si patiente maman. Son Jésus, plus qu'elle, a gardé trace des ateliers de Fabisch, il est ravissant dans son geste à demi-appeuré".

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 58.

**ODIN, 1937.** A.M. Odin, *Les Chartreux de Lyon*, Lyon, Impr. Audin, 1937, p. 102.

#### Sources

Lettre de l'abbé Hyvrier à J.-H. Fabisch, Lyon, 21 mai 1863.

Mémoire produit au Pensionnat des Chartreux par Fabisc, Lyon, 31 novembre 1863.

**Illustration**

cat. 177 **Sainte Famille**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	chapelle des Jésuites de Fourvière
Date de construction de l'édifice	vers 1890
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, au-dessus de l'autel
Techniques et matériaux	Sculptures décorative, groupe
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

L'établissement fut construit vers 1890 sur les plans du père Pontier, la chapelle dans le style Bossan. Les jésuites durent quitter le lieu en 1902. En 1908, l'immeuble était occupé par une maison de famille et par une œuvre destinée à soulager les veuves pauvres et chargées de famille.

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 265.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 178**    **Chapelle de la Vierge : autel et statue de la Vierge-Mère**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	vers 1890 ou 1893 (remaniement)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge, nef latérale gauche, côté chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculpture ornementale, marbre jaune doré (autel) Sculpture décorative, statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

La Vierge-Mère est vénérée par deux anges tenant des flambeaux.

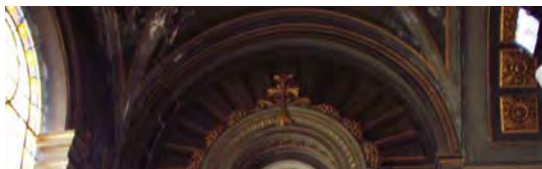
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 279.

**Sources**

**Illustration**







ill. 127 - Autel, retable et statue de la *Vierge-Mère* de la chapelle de la Vierge à la chapelle des "lazaristes".

**cat. 179    Chapelle Saint Joseph : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	vers 1890 ou 1893 (remaniement)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge, nef latérale droite, côté chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculpture ornementale (autel) Sculpture décorative, statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 279.

**Sources**

**Illustration**





ill. 128 - Autel, retable et statue de la chapelle Saint-Joseph à la chapelle des "lazaristes".



ill. 129 - *Saint Joseph* par Millefaut ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.



ill. 130 - Retable et statues par Millefaut de la chapelle Saint-Joseph à l'église de Saint-Héand (Loire).

**cat. 180 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène
Date de construction de l'édifice	vers 1890 ou 1893 (remaniement)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin apporte cette précision : "Le maître-autel de marbre blanc est décoré sur le devant d'un Enfant Jésus couché sur la croix".

**Autres oeuvres en rapport**

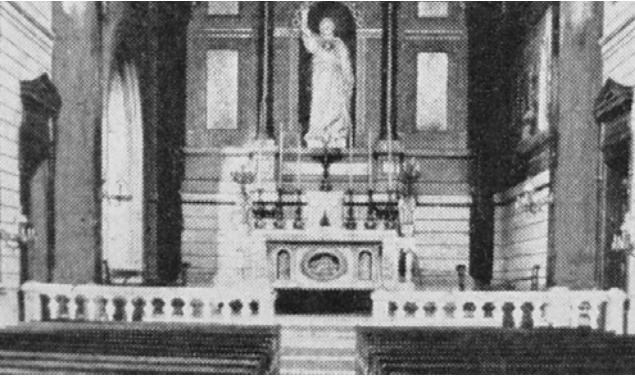
**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 279.

**Sources**

**Illustration**





ill. 131 - Chœur de la chapelle Sainte Philomène, dite des Lazaristes : détail d'une illustration extraite de *l'Histoire des églises et chapelles de Lyon*, par Jean-Baptiste Martin.

cat. 181 **Sainte Cécile**

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène  
Date de construction de l'édifice vers 1890 ou 1893 (remaniement)

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Disparu  
Intérieur, chœur

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 279.

**Sources**

**Illustration**



cat. 182 ***Saint Louis de Gonzague***

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène  
Date de construction de l'édifice vers 1890 ou 1893 (remaniement)

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Disparu  
Intérieur, chœur

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 279.

Sources

Illustration





cat. 183 **Sacré-Cœur**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation chapelle des Lazaristes ou chapelle Sainte-Philomène  
Date de construction de l'édifice vers 1890 ou 1893 (remaniement)

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chœur

Techniques et matériaux Sculpture décorative, statue

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

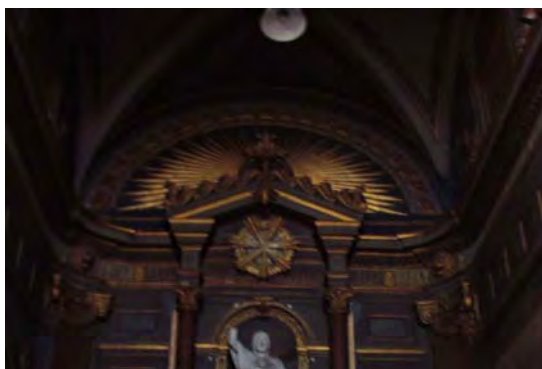
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 279.

#### Sources

#### Illustration





ill. 132 - Le *Sacré-Cœur*, chapelle Sainte Philomène, dite des Lazaristes.



ill. 133 - Le *Sacré-Cœur* vu de trois-quart, pour la chapelle Sainte Philomène, dite des Lazaristes ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.



ill. 134 - Le *Sacré-Cœur* vu de face, pour la chapelle Sainte Philomène, dite des Lazaristes ; photographie ancienne, archives de la famille Millefaut.

**cat. 184 Deux anges tenant des cartouches**

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	Pascalon (architecte)
Nom des artistes	
Édifice de conservation	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)
Date de construction de l'édifice	1898-1901
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade
Techniques et matériaux	Sculptures monumentales, hauts-reliefs, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 135 - *Deux anges tenant des cartouches* sur la façade de la chapelle Sainte-Croix.

**cat. 185**    **Ornements architecturaux : croix, deux couronnes, deux étoiles, épitaphe, chrisme, alpha et oméga, frise de grecques, ...**

**Type d'œuvre**    élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**    Pascalon (architecte)

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)  
**Date de construction de l'édifice**    1898-1901

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Extérieur, façade

**Techniques et matériaux**    Sculptures ornementales, reliefs et ronde-bosse, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

## Historique

## Description et analyse

## Autres oeuvres en rapport

## Bibliographie

## Sources

## Illustration





ill. 136 - Ornaments architecturaux de la façade de la chapelle Sainte-Croix.

**cat. 186 Deux urnes monumentales**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)  
**Date de construction de l'édifice** 1898-1901

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, à gauche et à droite du porche

**Techniques et matériaux** Sculptures décoratives, rondes-bosses

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 259.

**Sources**

**Illustration**







iii.  
Sainte-Croix.

cat. 187 **Chapelle de la Vierge : autel et statue de *Notre-Dame de Lourdes***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)
Date de construction de l'édifice	1898-1901
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du transept nord
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

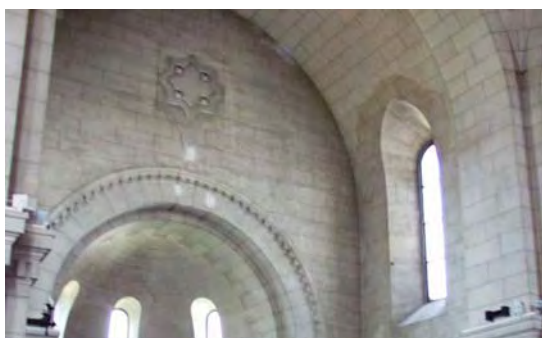
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 259.

**Sources**

**Illustration**





ill. 138 - Chapelle de la Vierge à la chapelle Sainte-Croix.

**cat. 188    Chapelle Saint Joseph ?**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)  
**Date de construction de l'édifice**    1898-1901

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle du transept sud

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 259.

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 190, ill. 140

**cat. 189 Maître-autel**

Type d'œuvre maître-autel

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)  
Date de construction de l'édifice 1898-1901

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chœur

Techniques et matériaux Marbrerie, sculptures décorative et ornementale, relief

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

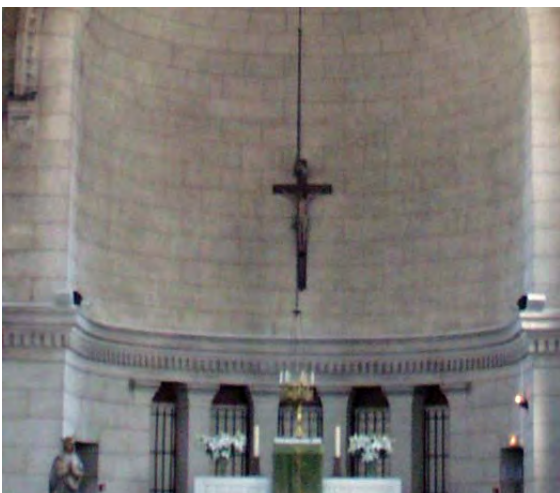
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 139 - Maître-autel de la chapelle Sainte-Croix.

**cat. 190**    ***Saint Joseph***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)  
**Date de construction de l'édifice**    1898-1901

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, entrée du transept sud

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, statue, plâtre ou pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

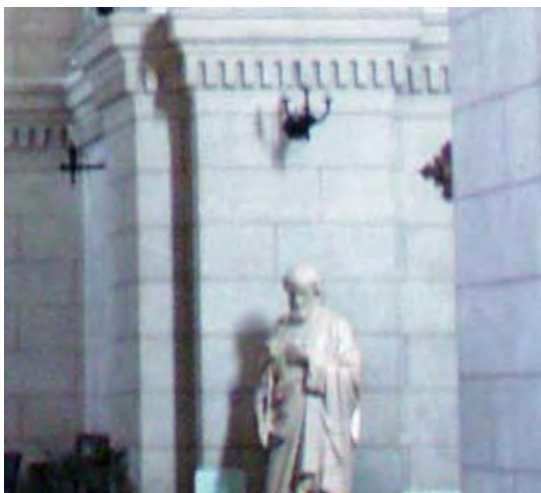
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

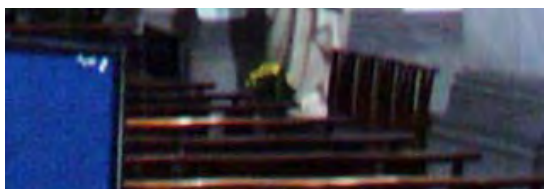
**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 140 - *Saint Joseph*, à la chapelle Sainte-Croix.

cat. 191 ***Vierge en prière (Immaculée Conception)***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)  
Date de construction de l'édifice 1898-1901

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chœur, au nord de l'autel

Techniques et matériaux Sculpture industrielle, statue, plâtre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 259.

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 189, ill. 139

cat. 192 ***Saint Antoine de Padoue***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)  
Date de construction de l'édifice 1898-1901

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Transept nord

Techniques et matériaux Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 259.

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 187, ill. 138

**cat. 193    *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)  
**Date de construction de l'édifice**    1898-1901

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Transept nord

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 187, ill. 138

cat. 194 **Crucifix**

Type d'œuvre     statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation     chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)  
Date de construction de l'édifice     1898-1901

Département     Rhône

Ville     Lyon

Emplacement de l'œuvre     Intérieur, chœur

Techniques et matériaux     Sculpture indépendante, ronde-bosse, pierre ou plâtre et bois

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 258.

**Sources**

**Illustration**



voir cat. 189, ill. 139

cat. 195 **Sacré-Cœur**

Type d'œuvre     statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation     chapelle Sainte Croix (chapelle des Brotteaux)

Date de construction de l'édifice     1898-1901

Département     Rhône

Ville     Lyon

Emplacement de l'œuvre     Disparu ?  
Intérieur, chœur

Techniques et matériaux     Statue, plâtre ou pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 259.

**Sources**

**Illustration**



cat. 196 **Ange suppliant**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1866
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	cimetière de Loyasse, chapelle funéraire de la famille Million-Servier
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, sur la coupole, en acrotère
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, ronde-bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Selon Lucien Bégule, ce monument funéraire date de 1866. Il a été conçu par Pierre Bossan qui était alors à Valence pour diriger son école de sculpture à laquelle Charles Dufraine collaborait à ce moment. Ainsi, l'architecte confia facilement la réalisation des statues de l'ange et de la Vierge à ce sculpteur.

#### Description et analyse

L'ange, placé au sommet du dôme formé par le toit, est agenouillé, les bras levés au ciel, le regard tourné vers le ciel et la tête légèrement penchée sur le côté. Son attitude est celle de l'adoration et de la supplication, il intercède auprès de Dieu pour les défunts.

**Autres oeuvres en rapport** Les maquettes de l'ange et de la Vierge sont conservées dans une collection privée : Ange, ronde-bosse, plâtre, H. 46 x L. 25 x Pr. 24 cm.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 26, fig.28.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 51-52 et 54.

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIX<sup>ème</sup> siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, pp. 193-196.

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'œuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises, chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure*, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891, p. 6, croquis 117, dessin 43.

#### Sources

#### Illustration



ill. 141 - *Ange suppliant* de la chapelle funéraire de la famille Million-Servier au cimetière de Loyasse à Lyon.



**cat. 197    *Vierge de douleur***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1866
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	cimetière de Loyasse, chapelle funéraire de la famille Million-Servier
<b>Date de construction de l'édifice</b>	
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, sur l'autel
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, marbre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Selon Lucien Bégule, ce monument funéraire date de 1866. Il a été conçu par Pierre Bossan qui était alors à Valence pour diriger son école de sculpture à laquelle Charles Dufraine collaborait à ce moment. Ainsi, l'architecte confia facilement la réalisation des statues de l'ange et de la Vierge à ce sculpteur.

**Description et analyse**

A l'intérieur, au dessus d'un imposant autel rappelant les sarcophages antiques, encore surélevée sur un haut piédestal, la Vierge est assise. Seule, enveloppée dans son manteau et tient dans ses mains la couronne d'épines, aujourd'hui cassées mais connues grâce à la maquette. Dans cette œuvre, il n'y a pas d'emphase expressive, mais au contraire, beaucoup de modération. Paradoxalement, cette sculpture en ses murs, réussit pleinement à atteindre son but. En entrant dans cette chapelle, le visiteur se trouve seul face à cette statue autour de laquelle l'architecture s'agence discrète pour la mettre en valeur. Elle frappe par son isolement, irrésistiblement un tête-à-tête se crée avec cette figure de pierre. La couronne d'épine qu'elle tient, ces vêtements simples de deuil, rappelle au croyant la douleur suprême que put être celle de mère du Christ crucifié ; cependant, son expression à la fois triste et réservée invite à la confiance et au courage dans les épreuves, faisant donc de cette œuvre une très juste représentation de la Vierge consolatrice des affligées.

**Autres œuvres en rapport**    Les maquettes de l'ange et de la Vierge sont conservées dans une collection privée. *Vierge*, ronde-bosse, plâtre, H. 55 x L. 16 x Pr. 21 cm.

**Bibliographie**

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 26, fig.28.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 51-52 et 53.

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornementations funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, pp. 193-196.

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'œuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises, chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure*, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891, p. 6, croquis 117, dessin 43.

#### Sources

#### Illustration



ill. 142 - *Vierge de douleur* de la chapelle funéraire de la famille Million-Servier au cimetière de Loyasse à Lyon.





cat. 198 ***Immaculée-Conception***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1845
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	cimetière de Loyasse, monument funéraire de l'abbé Détard
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Carré Caille, cimetière ecclésiastique
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre
Dimensions	H. 150 x L. 47 x Pr. 30 cm
Inscriptions	Sur la base : "Fabisch"
Inventaire ou classement	

#### Historique

D'après Audin et Vial, cette œuvre est placée dans un édicule de style renaissant dressé à la mémoire de l'abbé Philibert Détard en 1845.

#### Description et analyse

La Vierge de l'Immaculée Conception est la protectrice de l'institution des Minimes dont l'abbé est le fondateur.

Elle se tient debout, avec un léger déhanchement qui évite le statisme courant dans ce genre de représentation au XIX<sup>e</sup> siècle. Le noeud formé par sa tunique ample, sur son côté droit, accentue l'effet de mouvement. Son visage se penche vers nous, de même que ses bras se tendent vers le bas. Cette attitude peut être interprétée comme l'expression de son intercession entre le ciel et la terre.

#### Autres œuvres en rapport

#### Bibliographie

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIX<sup>e</sup> siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit.

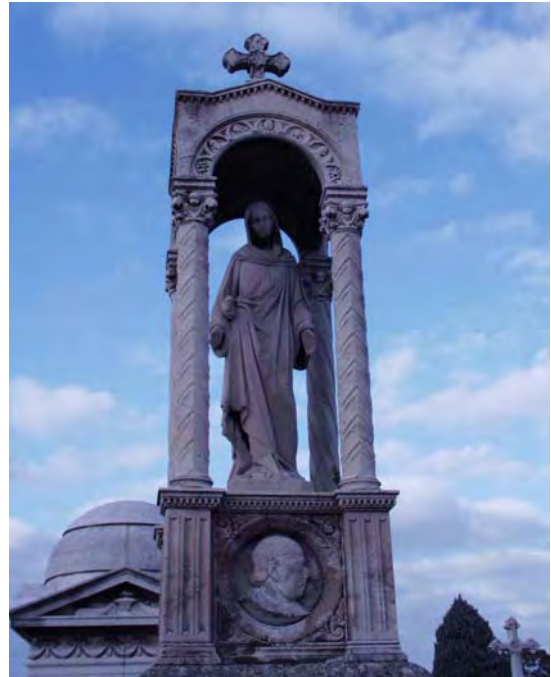
**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p.4.

## Sources

## Illustration



ill. 143 - Monument funéraire de l'abbé Détard au cimetière de Loyasse à Lyon.



ill. 144 - *Immaculée-Conception*, monument funéraire de l'abbé Détard au cimetière de Loyasse à Lyon.

cat. 199 ***La Douleur chrétienne***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1868
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	cimetière de Loyasse, tombeau Adélaïde Monnier
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	allée 7
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, ronde-bosse, marbre
Dimensions	H. 167 x L. 50 x Pr. 50 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette statue fut vraisemblablement présentée au Salon de 1869 à Lyon (n°310). Cette œuvre fut attribuée à Legendre-Héral.

#### Description et analyse

E. Jouve la décrit ainsi au Salon "enveloppée de ses longs voiles de deuil et les yeux en pleurs levés au ciel, tient d'une main la couronne funèbre, tandis que de l'autre, elle presse contre son cœur la croix".

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1918.** Marius Audin, Eugène Vial, 1918, p. 32.

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, cat. 72.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 81.

**JOUVE, 1869.** E. Jouve, *Le Courrier de Lyon, journal politique, industriel et littéraire*, Lyon, Imprimerie de G. Rossary, 18 février 1869.

#### Sources

**Illustration**

cat. 200 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1844-1847
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	cimetière de Loyasse, tombeau Alday
Date de construction de l'édifice	entre 1844-1847
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	allée 7
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, haut-relief, marbre
Dimensions	H. 111 x L. 34 x Pr. 7 cm
Inscriptions	"Fabisch sculp. / Bossan arch."
Inventaire ou classement	

#### Historique

Sabine Massina explique "Le monument Alday, signé de l'architecte P. Bossan et du sculpteur J.-H. Fabisch est érigé entre 1844, date de l'achat du terrain, et 1847, date de sa première mention par G. Charavay" qui la décrit comme "une espèce de crypto-portique couvert en pignon, contenant la statue de la Vierge qui semble offrir l'Enfant-Jésus; ce monument où les formes byzantines sont nettement accusées, est de M. Fabisch".

#### Description et analyse

La mouvement et la vie sont suggérés. Stéphanie Spinosi perçoit dans cette œuvre, une influence de la Renaissance italienne dans le mouvement des corps et la disposition des plis. En effet, Fabisch voyagea à Florence en 1845.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p.1.

#### Sources

Rhône, Archives de la famille Fabisch, lettre de J.-H. Fabisch à sa femme, Florence, 1845.

**Illustration**

cat. 201 ***Résurrection du Christ***

Type d'œuvre	ensemble pour un monument
Date de l'œuvre	vers 1874-1876
Nom des artistes	Dubreuil aîné Berthelet Jean-Claude (architecte)
Édifice de conservation	cimetière de Loyasse, tombeau Gontard-Viennois
Date de construction de l'édifice	vers 1874-1876
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	3e secteur, allée 92, masses 345
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, marbre
Dimensions	H. 170 x L. 160 x Pr 20 cm
Inscriptions	Sur la bas de la colonne à gauche : "Berthelet arch." Sur la bas de la colonne à droite : "Dubreuil ainé scul."
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, t. 2, pp. 144-146.

**Sources**

**Illustration**





cat. 202 ***La Paix, la Charité, la Foi, l'Humilité, l'Immortalité, la Piété***

Type d'œuvre	ensemble pour un monument
Date de l'œuvre	entre 1856-1876
Nom des artistes	Alexis Dubreuil A. Dussourd (architecte)
Édifice de conservation	cimetière de Loyasse, tombeau Paul Sauzet
Date de construction de l'édifice	entre 1856-1876
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Carré du puits, allée 5, masse 616
Techniques et matériaux	Sculptures décoratives, bas-reliefs, pierre calcaire tendre
Dimensions	H. 98 x L. 52 x Pr 2 cm
Inscriptions	Sur le soubassement : "A. Dussourd arch. - Dubreuil aîné sculp."
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornementations funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, t. 2, pp. 268-273.

**Sources**

**Illustration**



cat. 203 ***Piéta***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	cimetière de Loyasse, tombeau Purpan
Date de construction de l'édifice	1885-1886
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Sur la tombe, anciennement sous un baldaquin
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, groupe, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

**Autres œuvres en rapport** *Piéta*, maquette, plâtre, H. 0,62 cm, rétrospective de 1904 (n°789) et appartenait à Mlle Dufraine ; plâtre peint, 59 cm, exposée à la rétrospective des artistes lyonnais de 1914 (n°340) et appartenait à M. Ploquin.

#### Bibliographie

**AUDIN, 1914.** Audin, *Exposition internationale de Lyon 1914 Beaux-arts, Section rétrospective lyonnaise*, Lyon, impr. A. Rey, 1914, p. 82.

**VIAL,**  
*peintres et sculpteurs*, Lyon, octobre-novembre 1904.

**DALY, 1888.** César Daly, *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, « Tombeau au cimetière de Loyasse à Lyon », tome 45, 1888, pages 39 à 41, planches 14 à 16.

#### Sources

#### Illustration





ill. 145 - Tombeau Purpan (Buisson), au cimetière de Loyasse à Lyon.



ill. 146 - Détail de la *Piéta* du tombeau Purpan (Buisson), au cimetière de Loyasse à Lyon.



ill. 147 - Gravure du tombeau Buisson au cimetière de Loyasse, extrait de la *Revue Générale d'Architecture* ; Centre de documentation du Musée des Tissus – Musée des Arts décoratifs.

cat. 204 ***Piéta***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre ap. 1846

Nom des artistes

Édifice de conservation cimetière de Loyasse, tombeau Vincent de Vaugelas

Date de construction de l'édifice ap. 1846

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre 3e secteur, allée 9, masse 583

Techniques et matériaux Sculpture monumentale, haut-relief, marbre

Dimensions H. 82 x L. 130 x Pr. 20 cm

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, t. 2, pp. 316-318.

**Sources**

**Illustration**



cat. 205 **Anges adoreurs**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Sculptures indépendante, moules et moulages (bas-reliefs), plâtres
Dimensions	D. 25 x Pr. 0,5 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Ces moules et moulages proviennent de l'ancien atelier du sculpteur, rue Croix-Jordan à Lyon - actuelle rue Capitaine Cluzan.

#### Description et analyse

Pour chaque anges, Myriam Civier avait trouvé dans l'ancien atelier du sculpteur, le moule et un moulage. Il s'agit des modèles des Anges adoreurs de La Louvesc, cependant il manque deux exemplaires.

**Autres oeuvres en rapport** *Anges adoreurs*, par Charles Dufraine, basilique Saint-Jean-François Régis, à La Louvesc .  
*Anges adoreurs* de l'autel de la chapelle Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins, par Bosssan et Dufraine.  
*Anges adoreurs*, degré du maître-autel, chapelle des visitandines à Fourvière, Lyon, par Charles Dufraine.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 147-148.

#### Sources



**Illustration**

**cat. 206 Paire d'ailes**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Moulage, ronde-bosse, plâtre
Dimensions	H. 57 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce moulage provient de l'ancien atelier du sculpteur.

**Description et analyse**

Il s'agit de deux ailes déployées.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 161.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 207 Patte de lion**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Moulage, ronde-bosse, plâtre
Dimensions	H. 33 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce moulage provient de l'ancien atelier du sculpteur.

**Description et analyse**

Ce moulage représente une patte de lion, debout et droite. Il ne rappelle aucune patte des lions à la basilique de Fourvière, réalisés par Dufraine.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 162.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 208**    ***Vierge***

Type d'œuvre	moule
Date de l'œuvre	?
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Moule à bon creux, à pièces, plâtre
Dimensions	H. 76 x L. 51 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce moule provient de l'ancien atelier du sculpteur.

**Description et analyse**

Une étiquette "Vierge Saint-Vincent" se trouvait sur l'extérieur de ce moule. Il s'agit peut-être du moule de la *Vierge à l'Enfant* à la sacristie de l'église de Notre-Dame Saint-Vincent (voir notice), comme peut le laisser penser la partie reconnaissable du haut de la robe de la Vierge.

**Autres oeuvres en rapport**      Il s'agit peut-être du moule de la *Vierge à l'Enfant* à la sacristie de l'église de Notre-Dame Saint-Vincent (voir notice)

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



cat. 209 ***Moule du buste de sainte Philomène***

Type d'œuvre	moule
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Moule à bon creux, plâtre
Dimensions	H. 21 x L. 15 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce moule provient de l'atelier du sculpteur.

**Description et analyse**

Il s'agit du moule du buste en hermès de la *Sainte Philomène* du presbytère d'Ars.

**Autres œuvres en rapport** *Buste de sainte Philomène*, maquette, plâtre, H. 65 cm, exposé à la rétrospective de 1904 (n°785), appartenait à Mlle Dufraine.  
*Buste de Sainte Philomène*, presbytère d'Ars, par Charles Dufraine.

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 137.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 210 Moule du *Sacré-Cœur***

Type d'œuvre	moule
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Moule à bon creux en deux pièces, plâtre
Dimensions	H. 22 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce moule provient de l'ancien atelier du sculpteur.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 163.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 211    Moule de *Sainte Germaine***

Type d'œuvre	moule
Date de l'œuvre	1881
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Moule à bon creux à pièces, plâtre
Dimensions	H. 63 x L. 32 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce moule provient de l'ancien atelier du sculpteur.

**Description et analyse**

Il s'agit d'un moule ayant servi à l'élaboration de la statuette en bronze de *Sainte Germaine*, en 1884. On remarque que la date n'est cependant pas la même.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 165.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 212    Moule de *Saint Ignace de Loyala***

Type d'œuvre	moule
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Moule à bon creux à pièces, plâtre
Dimensions	H. 66 x L. 29 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce moule provient de l'ancien atelier du sculpteur.

**Description et analyse**

Il y avait une étiquette sur ce moule indiquant qu'il s'agit de saint Ignace de Loyola.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 166.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 213 Moule de *Saint Louis***

Type d'œuvre	moule
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Moule à bon creux en deux pièces, plâtre
Dimensions	H. 26 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce moule provient de l'ancien atelier du sculpteur.

**Description et analyse**

Saint est couronné, il semble avoir la tête baissée vers ses bras pliés (qui retient son manteau ou devait tenir un objet).

**Autres œuvres en rapport** *Saint Louis* (intérieur et extérieur), par Charles Dufraine, église Notre-Dame Saint-Vincent, à Lyon.

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 167.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 214    Moule d'une *Vierge de douleurs***

Type d'œuvre	moule
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Moule à bon creux en deux pièces, plâtre
Dimensions	H. 55 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce moule provient de l'ancien atelier du sculpteur.

**Description et analyse**

La Vierge, debout, tête baissée, tient dans ses mains la couronne d'épine et plusieurs flèches.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 171.

**Sources**

**Illustration**



cat. 215 ***Vierge à L'Enfant***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1881
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collection particulière
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, ronde-bosse, bronze
Dimensions	H. 53 x L. 18 x Pr. 14 cm
Inscriptions	sur le socle : "C. Dufraine 1881"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Myriam Civier a découvert cette œuvre en effectuant des recherches sur les maquettes en plâtres de la *Vierge à l'Enfant* et de l'*Ange* du tombeau de la famille Million-Servier au cimetière de Loyasse à Lyon.

Il s'agit peut-être de la *Vierge à l'Enfant* qui appartenait à la fille de Charles Dufraine, exposée à la rétrospective de 1904, sous le numéro 765.

#### Description et analyse

La Vierge se tient debout et porte l'Enfant de son bras droit, le maintenant de sa main gauche. L'Enfant Jésus lève son bras droit et bénit d'un grand geste. La silhouette est élancée.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 168.

**VIAL.** Eugène Vial, *Catalogue exposition rétrospective 1904*, Lyon, oct.-nov. 1904, p. 160, n° 765.

#### Sources

## Illustration

cat. 216 **Saint Charles Borromée**

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1866
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Couvent des soeurs de Saint Charles
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, porte de la chapelle donnant sur le jardin des plantes, tympan
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

La congrégation des Soeurs de Saint Charles fut fondée à Lyon en 1680, sous le patronage de Saint Charles Borromée, par Charles Demia, prêtre attaché à l'archevêché de Lyon, dont but était l'instruction primaire et gratuit des enfants les plus pauvres.

Un article de *l'Écho de Fourvière* de 1866 traitant de la reconstruction de la Maison-mère des Soeurs de Saint Charles et du tympan, permet de dater cette œuvre de cette année-là. Cependant, l'auteur de l'œuvre n'est pas mentionné, donc l'attribution à J.-H. Fabisch n'est pas affirmée.

#### Description et analyse

*L'Écho de Fourvière* mentionne "C'est presque une reconstruction de la Maison-mère de Saint-Charles. Le portail latéral de M. Bresson présente un fort bel aspect vu de l'ancien jardin des plantes. Le tympan est occupée par un bas-relief représentant le patron de la communauté, saint Charles Borromée en prières".

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 77.

**Écho de Fourvière (L'), 1866.** *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1866.

**Sources**

**Illustration**

**cat. 217 Autel de la Vierge**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1857-1858
<b>Nom des artistes</b>	Guillaume Bonnet
<b>Édifice de conservation</b>	Couvent des soeurs de Saint-Joseph, 20 rue des Chartreux
<b>Date de construction de l'édifice</b>	
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Chapelle, côté
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, reliefs, marbre ou pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Guillaume Bonnet eut plusieurs reçus pour son travail à la chapelle des soeurs de Saint-Joseph. Le premier, le 26 mars 1857, 1 500 francs d'acompte pour les reliefs achevés ; le second, le 27 mai 1857, 1 000 francs pour solde des sculptures du maître-autel ; et le dernier, le 15 septembre 1858, un reçu de 700 francs qui complète avec les 500 francs, le prix de 1 200 francs dû à Guillaume Bonnet, sans doute pour les autels latéraux.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales, Fond Couvert  
Lyon, Archives des soeurs de Saint-Joseph

**Illustration**





**cat. 218 Autel de Saint Joseph**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1857-1858
<b>Nom des artistes</b>	Guillaume Bonnet
<b>Édifice de conservation</b>	Couvent des soeurs de Saint-Joseph, 20 rue des Chartreux
<b>Date de construction de l'édifice</b>	
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Chapelle, côté
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, reliefs, marbre ou pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Guillaume Bonnet eut plusieurs reçus pour son travail à la chapelle des soeurs de Saint-Joseph. Le premier, le 26 mars 1857, 1 500 francs d'acompte pour les reliefs achevés ; le second, le 27 mai 1857, 1 000 francs pour solde des sculptures du maître-autel ; et le dernier, le 15 septembre 1858, un reçu de 700 francs qui complète avec les 500 francs, le prix de 1 200 francs dû à Guillaume Bonnet, sans doute pour les autels latéraux.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales, Fond Couvert  
Lyon, Archives des soeurs de Saint-Joseph

**Illustration**



**cat. 219 Maître-autel**

<b>Type d'œuvre</b>	maître-autel
<b>Date de l'œuvre</b>	1857-1858
<b>Nom des artistes</b>	Guillaume Bonnet
<b>Édifice de conservation</b>	Couvent des soeurs de Saint-Joseph, 20 rue des Chartreux
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1853-
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Chapelle, chœur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, reliefs, marbre ou pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Guillaume Bonnet eut plusieurs reçus pour son travail à la chapelle des soeurs de Saint-Joseph. Le premier, le 26 mars 1857, 1 500 francs d'acompte pour les reliefs achevés ; le second, le 27 mai 1857, 1 000 francs pour solde des sculptures du maître-autel ; et le dernier, le 15 septembre 1858, un reçu de 700 francs qui complète avec les 500 francs, le prix de 1 200 francs dû à Guillaume Bonnet, sans doute pour les autels latéraux.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales, Fond Couvert  
Lyon, Archives des soeurs de Saint-Joseph  
Lyon, Archives diocésaines, 1 PH 111 à 1 PH 1100 (diverses photos églises et chapelles de Lyon par arrondissements)

**Illustration**



ill. 148 - Maître-autel de la chapelle du couvent des soeurs de Saint-Joseph ; photographie ancienne, archives diocésaines.

**cat. 220    Chaire**

**Type d'œuvre**    chaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église de l'Hôtel-Dieu  
**Date de construction de l'édifice**    1637-1655

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Marbrerie, sculpture ornementale

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 168)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 284.

**Sources**

**Illustration**





ill. 149 - Chaire de l'église de l'Hôtel-Dieu.

cat. 221 ***Chemin de Croix***

Type d'œuvre	chemin de croix
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église de l'Hôtel-Dieu
Date de construction de l'édifice	1637-1655
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	Sculptures indépendantes, reliefs, métal repoussé
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Selon Jean-Baptiste Martin, le *Chemin de Croix* proviendrait d'une communauté dévastée à la Révolution.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 182)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 284.

#### Sources

#### Illustration







ill. 150 - *Chemin de Croix* de l'église de l'Hôtel-Dieu, première station.



ill. 151 - *Chemin de Croix* de l'église de l'Hôtel-Dieu, seconde station.

cat. 222 ***Piéta***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1853-1854
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église de l'Hôtel-Dieu
Date de construction de l'édifice	1637-1655
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, tympan du porche
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette *Piéta* de Fabisch remplaça celle qu'avait exécuté auparavant Jacques Mimerel - et qui fut détériorée à la Révolution en 1793 - en façade, au-dessus du porche.

#### Description et analyse

J.-H. Fabisch reprend pour cette *Piéta* la composition que celle à l'intérieur de l'église réalisée la même année, en adjoignant un ange de chaque côté du groupe, l'un portant une couronne d'épine et l'autre un parchemin. Toutefois, cette œuvre est moins travaillée que celle de l'intérieur. Les proportions ne sont pas exactes, la composition est peu lisible dans l'exiguïté du tympan. D'autant plus que cette sculpture est altérée par les intempéries.

(voir vol. 1, pp. 236-237)

Autres oeuvres en rapport *Piéta*, par J.-H. Fabisch, chapelle de Notre-Dame de Pitié, église de l'Hôtel-Dieu.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 282.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2,

p.19.

**Revue du Lyonnais, 1853.** Abbé J. Roux, "Notre-Dame-de Pitié", *La Revue du Lyonnais*, 1853, t. VII, p. 171.

### Sources

### Illustration



ill. 152 - Tympan du porche de l'église de l'Hôtel-Dieu, *Piéta*.



ill. 153 - Détail de la *Piéta* du tympan de l'église de l'Hôtel-Dieu.

**cat. 223    Chapelle Saint-Joseph : groupe sculpté, autel (devant : *L'Atelier de Nazareth*), retable (*Mort de saint Joseph*)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1894 ( <i>L'Atelier de Nazareth</i> )
Nom des artistes	Charles Dufraine ( <i>L'Atelier de Nazareth</i> et <i>Mort de saint Joseph</i> )
Édifice de conservation	église de l'Hôtel-Dieu
Date de construction de l'édifice	1637-1655
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de Saint-Joseph, à droite, deuxième
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, groupe et relief, marbre blanc (retable) Sculptures monumentale et ornementale, relief, marbre blanc (autel)
Dimensions	H. 100 x L. 200 x Pr. 8 cm (devant d'autel) L. 200 x Pr. 52 cm
Inscriptions	En bas du retable, à droite : "C. Dufraine"
Inventaire ou classement	

#### Historique

L'église de l'Hôtel-Dieu fut réaménagée ; le retable et l'autel de la chapelle de Saint-Joseph fut confié à Charles Dufraine. L'autel fut consacré par Mgr Coullié, archevêque de Lyon, le 26 décembre 1894.

L'autel et le retable sont classés depuis un arrêté du 2 septembre 1983.

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin mentionne : "La chapelle suivante est celle de Saint-Joseph. Un beau groupe de marbre domine l'autel. Saint Joseph, sur le point de mourir, est étendu la tête appuyée sur l'épaule de Jésus, tandis que Marie en pleurs contemple cette scène. L'autel est décoré d'un bas-relief : la Sainte Famille dans l'atelier de Nazareth".

(voir vol. 1, pp. 40, 245-248)

Autres oeuvres en rapport    Ars-sur-Formans

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 303 (Dufraine).

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 35-36.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, pp. 42-43, 45-46, pl. IV.

**BÉGULE, 1925.** Lucien Bégule, *Antiquités et Richesses d'art du département du Rhône*, Lyon, impr. A. Rey, 1925, p. 27.

CROZE, 1929. Auguste Croze, 1929, p. 49.

**GARDES, 1986.** Gilbert Gardes (dir. Daniel Ternois), *Le Monument public français, l'exemple de Lyon*, 9 vol., Université Lyon 2, thèse de doctorat d'État, 1986, tapuscrit, t. I, p. 165.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 283.

#### Sources

Dossier C.A.O.A. , Rhône.

#### Illustration



ill. 155 - Chapelle Saint-Joseph à l'église de l'Hôtel-Dieu.



ill. 156 - *La Mort de saint Joseph*, retable de la chapelle Saint-Joseph, église de l'Hôtel-Dieu.





ill. 157 - *L'Atelier de Nazareth*, devant de l'autel de la chapelle Saint-Joseph, église de l'Hôtel-Dieu.

**cat. 224    Chapelle Sainte Madeleine : retable (Jésus chez Marthe et Marie), autel (*Résurrection de Lazare*)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1850 <i>Résurrection de Lazare et Jésus chez Marthe et Marie</i>
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch ( <i>Résurrection de Lazare et Jésus chez Marthe et Marie</i> )
Édifice de conservation	église de l'Hôtel-Dieu
Date de construction de l'édifice	1637-1655
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de Sainte-Madeleine, deuxième à gauche
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, groupe, marbre ( <i>Jésus chez Marthe et Marie</i> ) Sculptures monumentale et ornementale, relief, marbre (autel)
Dimensions	H. 211 x L. 100 cm (relief)
Inscriptions	"Fabisch 1850"
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette  
1983.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : "dans la chapelle Sainte-Madeleine ; le groupe au-dessus de l'autel est une œuvre de Fabisch ; le bas de l'autel représente la *Résurrection de Lazare*. La troisième chapelle est réservée aux reliques, parmi lesquelles se trouvent le corps de sainte Florentine."

Sur le devant d'autel, Lazare occupe le centre du relief, se redresse de son tombeau sur l'ordre du Christ qui lève le bras. Le bras de Lazare qui se lève et celui du Christ occupent le centre de la composition. A gauche, derrière Lazare, un groupe d'homme se tient debout et assistent au miracle, tandis que derrière le Christ à droite, il s'agit d'un groupe de femme. On remarque Marie, agenouillée, en adoration derrière le Christ.

AU-dessus, un groupe représente l'épisode de l'Évangile : "Un femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une soeur nommée Marie qui se tenait assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit "Seigneur, cela ne te fais rien? Ma soeur me laisse seule à faire le

service.

t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée." (Lc 10, 38-42).

A l'époque de la mise en place du groupe, il fut reproché à Fabisch d'avoir renversé la hiérarchie, c'est-à-dire, mis Marthe - patronne des sœurs hospitalières - debout au centre, alors que le Christ est assis sur le côté. Mais il s'agit là d'une nécessité de composition et l'abbé Roux commenta que la première place est celle du Christ à gauche (sens de lecture).

Le Christ assis, lève la main droite, il parle et enseigne à Marthe l'importance première de la disponibilité à Dieu, avant l'action. Marthe debout désigne sa soeur, et semble se plaindre de son attitude. Marie, agenouillée à droite, très calme, est toute absorbée par le Christ.

L'abbé Roux commente : « Certes, on n'accusera par M. Fabisch d'avoir sacrifié la forme à l'idée. On ne dira pas qu'il donné à ses corps les proportions grêles qu'on reproche à l'art du moyen âge. Il n'y a, dans ses figures, rien d'austère, rien qui ressente la mauvaise humeur, rien de monacal, comme disent les exclusifs. Pourquoi se sent-on donc doucement attiré par ces trois figures, de Jésus, Marthe et Marie ? Parce que M. Fabisch y fait descendre le calme serein et la douce harmonie qui s'empare de la nature humaine, quand elle sait se posséder par la foi. Parce qu'il a évité les contrastes forcés qui sont toujours anomalies ; et, pour dire toute notre pensée, parce qu'en faisant de l'art chrétien, il a fait véritablement de l'art antique. »

(voir vol. 1, pp. 212-213)

**Autres oeuvres en rapport**

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 283-284.

**ROUX, 1850.** Abbé J. Roux, *Revue du Lyonnais*, « Jésus chez Marthe et Marie, groupe en marbre par M. Fabisch, placé dans l'église de l'Hôtel Dieu de Lyon », t. I, 3e livre, 30 septembre 1850.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 8-9.

#### Sources

#### Illustration







ill. 158 - Chapelle Sainte Madeleine à l'église de l'Hôtel-Dieu.



ill. 159 - *Jésus chez Marthe et Marie*, retable de la chapelle Sainte Madeleine, église de l'Hôtel-Dieu.



ill. 160 - *Résurrection de Lazare*, devant de l'autel de la Sainte Madeleine, église de l'Hôtel-Dieu.

cat. 225 **Chapelle du Sacré-Cœur : *Le Christ apparaissant à Marguerite Marie (retable), Saint Jean sur le Cœur du Christ entre saint François d'Assise, saint François de Sales et saint Dominique, (autel)***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1877-1878 <i>Le Christ apparaissant à Marguerite Marie (retable)</i>
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch ( <i>Le Christ apparaissant à Marguerite Marie (retable)</i> )
Édifice de conservation	église de l'Hôtel-Dieu
Date de construction de l'édifice	1637-1655
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur, à droite, troisième
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, marbre ( <i>Apparition</i> ) Sculptures monumentale et ornementale, relief, marbre (autel)
Dimensions	L. 140 cm
Inscriptions	"J. Fabisch"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Audin & Vial datent cette œuvre de 1877.

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin donne cette description de la chapelle : "La troisième chapelle est sous le vocable du Sacré-Cœur ; à l'autel, dans un groupe saisissant, la bienheureuse Marguerite-Marie est représentée à genoux aux pieds de Notre-Seigneur. Dans un bas-relief, Jésus tient sur sa poitrine l'apôtre bien-aimé, et au-dessus de leurs têtes, le calice paraît entouré d'une auréole ; de chaque côté du groupe, saint François d'Assise et saint François de Sales."

Le Christ au Sacré-Cœur apparut en 1673 à sainte Marguerite-Marie Alacoque et en 1685, la dévotion au Sacré-Cœur fut reconnue. Le retable figure l'apparition à la religieuse. A genoux sur deux marches à gauche, elle regarde le Christ à droite, debout sur un nuage. Il lui montre son Cœur et fait un geste de salutation. En arrière plan, on devine un fond d'architecture - pilier et arcade - qui s'harmonise au cadre architectural de la chapelle.

Au-dessus, deux anges agenouillés adorent le Sacré-Cœur du Christ, rayonnant et sur un fond de nuage.

(voir vol. 1, pp. 280, 321)

**Autres oeuvres en rapport**     *Projet pour l'Apparition du Sacré-Cœur à sainte Marie-Margurite Alacoque*, dessins préparatoire, encre sur calque, par J.-H. Fabisch, 17 x 14 cm, archives de la famille Fabisch.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 283.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 104.

#### Sources

Rhône, Archives de la famille Fabisch, *Projet pour l'Apparition du Sacré-Cœur à sainte Marie-Margurite Alacoque*, dessins préparatoire, encre sur calque, par J.-H. Fabisch.

#### Illustration



ill. 161 - Chapelle du Sacré-Cœur à l'église de l'Hôtel-Dieu.



ill. 162 - *Le Christ apparaissant à Marguerite Marie*, retable de la chapelle du Sacré-Cœur, église de l'Hôtel-Dieu.





ill. 163 - *Saint Jean sur le Cœur du Christ entre saint François d'Assise, saint François de Sales et saint Dominique*, devant de l'autel de la chapelle du Sacré-Cœur, église de l'Hôtel-Dieu.

**cat. 226    Chapelle de Notre-Dame-de-Pitié : *Piéta*, autel**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1853 (groupe)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (groupe)
Édifice de conservation	église de l'Hôtel-Dieu
Date de construction de l'édifice	1637-1655
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de Notre-Dame de Pitié, à gauche, première
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, groupe, marbre ( <i>Notre-Dame de Pitié</i> )
Dimensions	L. 160 cm (groupe) H. 103 x L. 202 cm (autel)
Inscriptions	Sur le socle du groupe : "Fabisch 1853"
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le Groupe de la *Piéta* fait partie de la campagne de décoration de la chapelle de l'Hôtel-Dieu effectuée dans les années 1850.

L'autel a été classé au titre d'objet aux Monuments historiques le 2 septembre 1983.

**Description et analyse**

L'autel est décoré de moulurations, la partie centrale de l'antependium est en mosaïque de marbre polychrome.

Pour le groupe de la *Piéta*, Fabisch emplit le schéma traditionnel pyramidal : la Vierge Marie, assise, porte sur ses genoux le corps sans vie du Christ. Le sculpteur a largement drapé Marie - lui donnant plus d'ampleur - afin de rendre visuellement acceptable et même harmonieux, le port du corps d'un homme par une femme. Pour la *Piéta* de Saint-Pierre de Rome, Michelange employa cette même solution. Ici, la Vierge penche la tête sur le côté et lève les yeux au ciel, comme pour le prendre à témoin ou l'interroger. Dans le même esprit, son bras droit est en suspend, tandis qu'elle soutient de sa main gauche la tête du Christ. Ce dernier choit avec naturel sur les genoux de Marie. Certains éléments rappellent l'œuvre incomparable de Michelange : le bras qui pend (modèle fréquent : *Pietà* en pierre peinte du XVI<sup>e</sup> siècle, basilique Saint-Nazaire, Carcassonne; Giovanni Bellini, *Pietà*, 1505, huile sur bois, Musée de l'Académie, Venise ; Enguerrand Quarton, *Piéta* de Villeneuve-les-Avignons), la cage thoracique creusée, les jambes prêtent à se chevaucher vers le bas.

Ainsi, le corps mort du Christ rappelle au fidèle le sacrifice d'amour du Christ et son filiale dévouement à la volonté divine ; tandis que, l'attitude de sa mère l'invite au courage dans

l'épreuve, à la foi et à l'espérance en Dieu.

Jean-Baptiste

de Pitié avec groupe en marbre ; la porte du tabernacle, en cuivre repoussé, représente le Sauveur chez Simon le Pharisien."

(voir vol. 1, p. 237)

**Autres oeuvres en rapport**

*Piéta*, tympan de l'église de l'Hôtel-Dieu, par J.-H. Fabisch, Lyon.  
*Projet de Piéta pour Saint-Christo-en-Jarez* (Loire), 2 dessins par J.-H. Fabisch, archives de la famille Fabisch.

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 283.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp.17-18.

**Revue du Lyonnais, 1853.** Abbé J. Roux, "Notre-Dame-de Pitié", *La Revue du Lyonnais*, 1853, t. VII, pp. 169-174.

**Sources**

Rhône, Archives de la famille Fabisch, *Projet de Piéta pour Saint-Christo-en-Jarez* (Loire), 2 dessins par J.-H. Fabisch.

**Illustration**



ill. 164 - Chapelle de Notre-Dame-de-Pitié à l'église de l'Hôtel-Dieu.

ill. 165 - *Piéta*, retable de la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, église de l'Hôtel-Dieu.



cat. 227 **Chapelle des fonts baptismaux : cuve et *Baptême du Christ* (ronde-bosse)**

Type d'œuvre fonts baptismaux

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église de l'Hôtel-Dieu  
Date de construction de l'édifice 1637-1655

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle des fonts baptismaux, à droite, quatrième

Techniques et matériaux Sculpture décorative, groupe

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin précise : "Dans la quatrième chapelle se trouvent les fonts baptismaux dominés par un groupe : Notre-Seigneur recevant le baptême de saint Jean."

(voir vol. 1, pp. 176, 271)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 283.

#### Sources

#### Illustration







ill. 166 - Chapelle des fonts baptismaux à l'église de l'Hôtel-Dieu.



ill. 167 - *Le Baptême du Christ*, chapelle des fonts baptismaux à l'église de l'Hôtel-Dieu.

**cat. 228 Notre-Dame de Grâce (statue )**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Mimerel (statue)
Édifice de conservation	église de l'Hôtel-Dieu
Date de construction de l'édifice	1637-1655
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : "La première chapelle de droite est dédiée à Notre-Dame-de-Grâce ; elle est décorée d'une statue en marbre provenant, dit-on, de l'ancien édicule du pont du Change et sculptée par Mimerel ; l'Enfant Jésus que porte la Vierge ayant été brisé, on en a moulé un autre en plâtre".

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 283.

**Sources**

**Illustration**





ill. 168 - *Notre-Dame de Grâce*, chœur de l'église de l'Hôtel-Dieu.

cat. 229 **Tympan : *Vierge de l'Immaculée-Conception trônant***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1898
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église de l'Immaculée-Conception
Date de construction de l'édifice	1856-1859, 1868, 1892-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, tympan du porche central
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief et relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Pierre Bossan projeta les plans de l'église en 1856, en 1859, les travaux furent interrompus, et le chantier reprit de 1868 à 1888. Après la mort de Bossan, Charles Franchet acheva l'église en la dotant d'un porche (entre 1891 et 1898?). Proche de Bossan, Franchet fit appel à Charles Dufraine, ce dernier ayant aussi été un disciple de Pierre Bossan.

#### Description et analyse

Le tympan est orné de rinceaux en reliefs, au centre la Vierge trône, les mains jointes en attitude de prière. Dans cette union à Dieu, celle qui est totalement préservée du péché semble rayonnante de paix, d'humilité, de bonté et de noblesse.

La figuration assise de la Vierge de l'Immaculée Conception n'est pas courante au XIX<sup>e</sup> siècle ; mais elle correspond à l'image médiévale de la Vierge assimilée à l'épouse du *Cantique des Cantiques*. Les rinceaux très fleuris évoquent l'iconographie de la Vierge au buisson de roses et l'Hortus conclusus. Mais, couronnée de fleurs et assise sur un trône, cette iconographie répond aussi de manière précise aux textes sur lesquels ce dogme fut fondé, notamment « Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. » (Ap 21, 2).

L'œuvre qui correspond au projet de Bossan, fut réalisée sous la direction de Charles Franchet.

(voir vol. 1, pp. 219-220)

**Autres œuvres en rapport** Les proportions, l'attitude à la fois simple et noble de la Vierge rappellent la maquette de *Sainte Anne avec la Vierge* que Dufraine exécuta pour la crypte de cette même église.

## Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 303 (Dufraine).

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 26, fig. 29 (p.9, fig. 5).

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 49.

**LARDY, 1984.** Didier Lardy, *Bossan et l'église de l'Immaculée Conception*, 2 vol., Université Lyon 2, maîtrise d'histoire de l'Art, 1984, tapuscrit, pp. 85-86.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 260-261.

## Sources

1856-1859, 1868, 1892-1897

## Illustration



ill. 169 - *Vierge de l'Immaculée-Conception*, tympan de l'église de l'Immaculée-Conception.



**cat. 230 Ornaments architecturaux : colonnettes, chapiteaux, corbeaux**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église de l'Immaculée-Conception  
**Date de construction de l'édifice** 1856-1859, 1868, 1892-1897

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

La pierre est restée brute ; l'ornementation prévue n'a pu être sculptée.  
(voir vol. 1, p. 153)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 170 - Haut de la façade de l'église de l'Immaculée-  
Conception, blocs de pierre non-sculptés.



**cat. 231 Ornaments architecturaux : colonnettes, chapiteaux, moulures, frises, têtes de lion, têtes d'ange, torsades, motifs végétaux, baies aveugles à arc trilobé, etc.**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église de l'Immaculée-Conception  
**Date de construction de l'édifice** 1856-1859, 1868, 1892-1897

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 188)

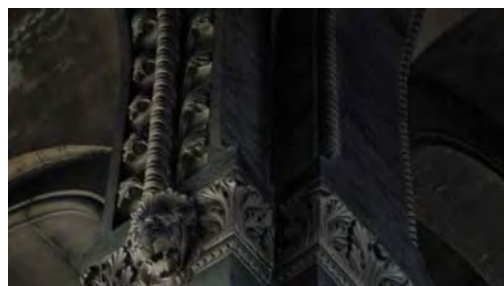
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

1856-1859, 1868, 1892-1897

#### Illustration





ill. 171 - Vue générale de l'intérieur de l'église de l'Immaculée-Conception, pour les ornements architecturaux.



ill. 172 - Détail des ornements architecturaux sculptés à l'église de l'Immaculée-Conception, chapiteau.

cat. 232 **Les Quatre Évangélistes**

Type d'œuvre	élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Louis Bertola
Édifice de conservation	église de l'Immaculée-Conception
Date de construction de l'édifice	1856-1859, 1868, 1892-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur (à la croisée du transept)
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, quatre reliefs
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

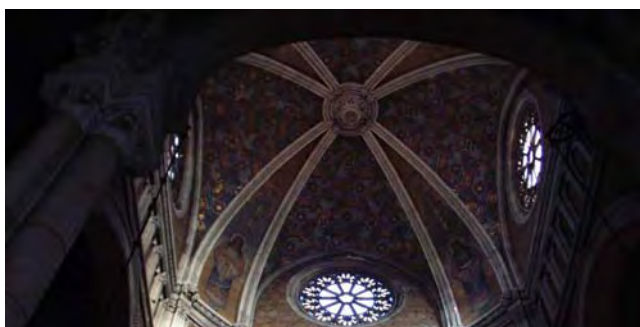
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**LARDY, 1984.** Didier Lardy, *Bossan et l'église de l'Immaculée Conception*, 2 vol., Université Lyon 2, maîtrise d'histoire de l'art, 1984, tapuscrit, p. 24.

**Sources**

**Illustration**





ill. 173 - Coupole de l'église de l'Immaculée-Conception, figures des *Quatre Évangélistes* dans les pans coupés.

cat. 233 **Chapelle Saint Jude : autel, statue, table de communion**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église de l'Immaculée-Conception
Date de construction de l'édifice	1856-1859, 1868, 1892-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche (nord) du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue Marbrerie (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 279)

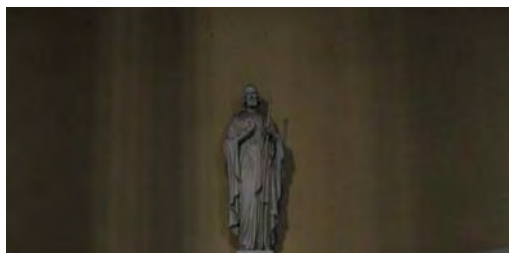
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 261.

#### Sources

#### Illustration





ill. 174 - Chapelle Saint Jude à l'église l'Immaculée-  
Conception.



ill. 175 - Statue de *Saint Jude* à l'église l'Immaculée-  
Conception.



ill. 176 - Chapelle Saint Jude à l'église l'Immaculée-  
Conception ; photographie ancienne, extrait du site <http://stsac.immac.free.fr/>

cat. 234 **Ancienne chapelle de Saint Joseph : autel, *Saint Joseph à l'Enfant* (statue)**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église de l'Immaculée-Conception  
Date de construction de l'édifice 1856-1859, 1868, 1892-1897

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle à droit (sud) du chœur  
Place actuelle de la statue de *Saint Joseph* : Intérieur, croisée du transept, entre l'abside et le bras gauche (nord)

Techniques et matériaux Sculpture décorative, statue, bois (*Saint Joseph*)

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

La statue de *l'Immaculée Conception*, sculptée par Fabisch, qui était anciennement dans le sanctuaire, a été installée sur un pilier à la place de l'autel et de la statue de *Saint Joseph*.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 244)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 261.

#### Sources

#### Illustration





ill. 177 - Statue de *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus* à l'église l'Immaculée-Conception.



ill. 178 - Détail de la statue de *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus* à l'église l'Immaculée-Conception.



ill. 179 - Ancienne chapelle de Saint-Joseph ; photographie ancienne, extrait du site <http://stsac.immac.free.fr/>



**cat. 235 Maître-autel**

**Type d'œuvre** maître-autel

**Date de l'œuvre** Premier maître-autel avant 1928, second maître-autel après 1928, troisième et actuel maître-autel vers 1960

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église de l'Immaculée-Conception  
**Date de construction de l'édifice** 1856-1859, 1868, 1892-1897

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur (à la croisée du transept)

**Techniques et matériaux** Mobilier

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventory ou classement**

**Historique**

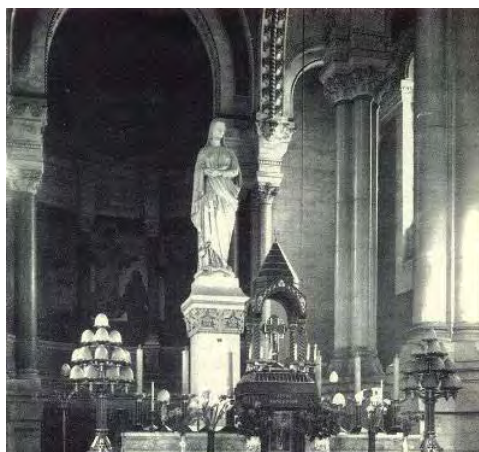
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 180 - Actuel maître-autel à l'église l'Immaculée-  
Conception.



ill. 181 - Second maître-autel à l'église l'Immaculée-  
Conception ; photographie en 1955, extrait du site <http://stsac.immac.free.fr/>



ill. 182 - Premier maître-autel à l'église l'Immaculée-  
Conception ; photographie vers 1928, extrait du site <http://stsac.immac.free.fr/>

cat. 236 **Chapelle du Sacré-Cœur : ancien maître-autel  
(*L'Annonciation*)**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Bertola (relief de <i>L'Annonciation</i> )
Édifice de conservation	église de l'Immaculée-Conception
Date de construction de l'édifice	1856-1859, 1868, 1892-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, abside orienté du chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculptures monumentale et ornementale, relief, marbre (ancien maître-autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 221)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BAZIN, 1969.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Église de l'Immaculée-Conception", n°28, mars 1969.

#### Sources

#### Illustration





ill. 183 - Chapelle du Sacré-Cœur à l'église l'Immaculée-  
Conception.



ill. 184 - Ancien maître-autel, déplacé dans la chapelle du  
Sacré-Cœur, église l'Immaculée-Conception.



ill. 185 - Chapelle du Sacré-Cœur à l'église l'Immaculée-  
Conception ; photographie avant 1960, extrait du site <http://stsac.immac.free.fr/>.



ill. 186 - Chapelle du Sacré-Cœur à l'église l'Immaculée-  
Conception ; photographie des années 1930, extrait du site <http://stsac.immac.free.fr/>.

**cat. 237    *Saint Antoine de Padoue***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Castex
Édifice de conservation	église de l'Immaculée-Conception
Date de construction de l'édifice	1856-1859, 1868, 1892-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras droit (sud) du transept
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre ou plâtre patiné
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 256)

**Autres oeuvres en rapport**    *Saint Antoine de Padoue*, par Castex, marbre, primatiale Saint-Jean, Lyon (cat. 903).

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 187 - Statue de *Saint Antoine de Padoue* à l'église de l'Immaculée-Conception.

**cat. 238    *Sainte Anne et la Vierge***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église de l'Immaculée-Conception
Date de construction de l'édifice	1856-1859, 1868, 1892-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, crypte
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante ?, statue, pierre ou plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres œuvres en rapport**    Sainte Anne, maquette, crypte de l'église de l'Immaculée-Conception à Lyon.

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 303 (Dufraine).

**Sources**

**Illustration**





cat. 239 ***Vierge Immaculée***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1859
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église de l'Immaculée-Conception
Date de construction de l'édifice	1856-1859, 1868, 1892-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras droit (sud) du transept (actuellement) Intérieur, chœur (à l'origine)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre
Dimensions	environ H. 258 cm H. 20 x L. 55 x Pr. 65 cm (base)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1859, un article de la *Revue du Lyonnais* décrit le plâtre qui servit de modèle à la cette *Immaculée Conception* sculptée dans le marbre. La paroisse écrivit en septembre 1860, au ministère des Beaux-arts, afin d'obtenir un bloc de marbre pour l'exécution de l'œuvre, en précisant qu'un bienfaiteur avait financé le modèle de plâtre et en argumentant "si le plâtre pétri par les mains de l'artiste a une telle expression et rend si bien l'idée de la Vierge Immaculée, que sera-ce en marbre animé et transfiguré par son ciseau ?" . A cela, le Député Descours, membre du Conseil général du Rhône, ajouta son soutien par deux lettres, le 12 octobre 1860 et à nouveau le 14 avril 1861, mais sans obtenir de réponse positive, l'État ne disposant pas en dépôt de bloc aux bonnes dimensions. [C'est seulement en juin 1861 que le ministère

*Vierge*, de Fabisch, qui surmontait le maître-autel, fut offerte par M. Millon (*Salut Public*).

#### Description et analyse

La pureté de la conception de celle qui est "comblée de grâce" fut l'objet d'une longue prise de conscience par l'Église avant d'être proclamée en dogme le 8 décembre 1854. L'iconographie de l'Immaculée Conception est cependant antérieure à cette date, et Fabisch s'en inspire pour son œuvre : la Vierge se tient debout sur une sphère, écrase un serpent, regarde vers le ciel et a les bras pliés contre elle (Murillo, *L'Immaculée Conception*, vers 1650 - 1655, Louvre ; Dorigny Louis, *Immaculée Conception*, dessin ; Gaulli Giovanni Battista, idem). L'iconographie de ce thème offre quelques variantes : la Vierge a souvent les mains jointes en attitude de prière et un croissant de lune à ses pieds. Par la suite le modèle de l'Immaculée Conception de Lourdes (apparition en 1858) sera le plus diffusé.

Ici, la Vierge qui se tient droite, est sereine. Elle lève les yeux au ciel avec confiance et joie : par son humilité et son union à la volonté divine, elle obtient la béatitude et réduit à néant le mal, symbolisé à ses pieds par le serpent qui se mord la queue. On remarque que le serpent enserme le quart de sphère qui symbolise le monde : Marie triomphe sur le mal qui retenait le monde captif dans ses faiblesses et errements, c'est aussi l'image de la nouvelle Eve (Gn 3, 15).

Son visage, son vêtement, rappellent ceux de la *Vierge de l'Assomption* que fit J.-H. Fabisch pour l'église Saint-François-de-Sales en 1856.

**Autres oeuvres en rapport**      *Immaculée Conception*, par J.-H. Fabisch, maquette plâtre, 1859.  
*Vierge de l'Assomption*, par J.-H. Fabisch, église Saint-François-de-Sales, 1856.

### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 261.


**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 41.

**Salut Public, 1907.** *Salut Public* "La Confiscation des biens de l'Église - L'église de l'Immaculée-Conception", 22 janvier 1907.


### Sources

### Illustration





ill. 188 - *Vierge Immaculée*, église de l'Immaculée Conception.



ill. 189 - Ancien emplacement de la statue de la *Vierge Immaculée*, dans le chœur de l'église l'Immaculée-Conception ; photographie avant 1960, extrait du site <http://stsac.immac.free.fr/>.

**cat. 240**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église de l'Immaculée-Conception  
**Date de construction de l'édifice**     1856-1859, 1868, 1892-1897

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, bras gauche (nord) du transept

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 190 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'église de l'Immaculé-Conception.

**cat. 241 Table de communion**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	1928 ?
Nom des artistes	Louis Mortamet (direction)
Édifice de conservation	église de l'Immaculée-Conception
Date de construction de l'édifice	1856-1859, 1868, 1892-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur (à la croisée du transept)
Techniques et matériaux	Marbrerie et sculpture ornementale, pierre et marbre ?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**LARDY, 1984.** Didier Lardy, *Bossan et l'église de l'Immaculée Conception*, 2 vol., Université Lyon 2, maîtrise d'histoire de l'art, 1984, tapuscrit, p. 24.

**Sources**

**Illustration**





ill. 191 - Table de communion, église de l'Immaculée-  
Conception.

**cat. 242    Chaire à prêcher**

<b>Type d'œuvre</b>	chaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1878
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch
<b>Édifice de conservation</b>	église de la Rédemption
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1868-1877
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	(détruite) Intérieur, nef principale
<b>Techniques et matériaux</b>	(détruite) Marbrerie, sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Audin & Vial datent cette chaire de 1878.

Elle fut démontée et en grande partie détruit, à l'exception du pilier figurant Moïse, Aaron, David et Abraham.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne la description suivante de la chaire :

"La chaire est dégagée, grande et à escalier double ; le pilier qui la supporte est entouré de quatre saints personnages de l'Ancien Testament : Moïse, Aaron, David et Abraham. La cuve de la chaire est ornée de bas-reliefs : sur le devant, le Christ est assis tenant en main le livre des évangiles et entouré de quatre docteurs de l'église : saint Augustin, saint Bonaventure, saint Grégoire le Grand et saint François de Sales. Entre ces personnages, quatre anges aux ailes déployées portent des symboles : un glaive, une tour, etc. L'abat-voix est de bois sculpté, il est surmonté d'élégants clochetons dominés par un ange portant une banderole."

Le style de cet élément du mobilier liturgique était dans le même goût néogothique que l'architecture de l'édifice.

(voir vol. 1, pp. 171, 290-291)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**



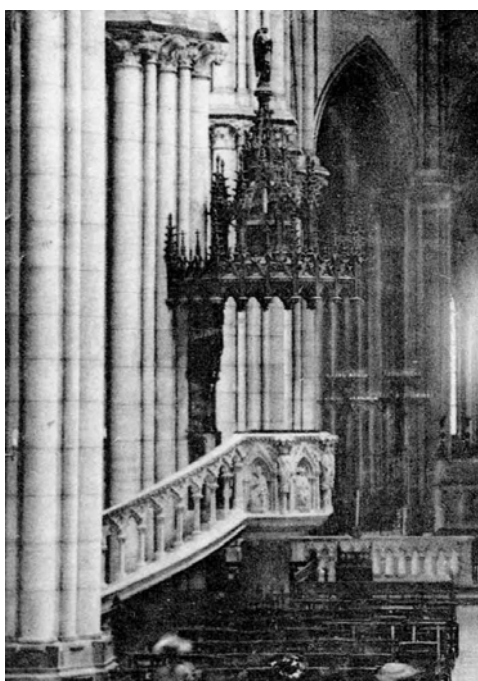
**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 238-239.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 108.

## Sources

## Illustration



ill. 192 - Chaire de l'église de la Rédemption ; détail d'une carte postale ancienne.



ill. 193 - Pilier de la chaire de l'église de la Rédemption, dans le chœur, Aaron (au centre).





ill. 194 - Pilier de la chaire de l'église de la Rédemption, dans le chœur, Abraham (au centre).



ill. 195 - Pilier de la chaire de l'église de la Rédemption, dans le chœur, David (au centre).

**cat. 243 Tympan non réalisé**

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1870 (modèle en plâtre)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (modèle en plâtre)
Édifice de conservation	église de la Rédemption
Date de construction de l'édifice	1868-1877
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	(œuvre principal) Plâtre non localisé
Techniques et matériaux	Maquette, modèle plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 151)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**Sources**

**Illustration**





ill. 196 - Détail d'un projet de la facade de l'église de la Rédemption ; grande planche à l'église de la Rédemption.

**cat. 244**    **Chapelle Saint Jean-Baptiste : *Saint Jean-Baptiste* (statue), autel et retable avec ornement architecturaux**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église de la Rédemption  
**Date de construction de l'édifice**    1868-1877

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle chapelle latérale, côté nord (gauche)

**Techniques et matériaux**    Sculptures monumentale et ornementale, statue, pierre ou marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 274)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 197 - Chapelle de Saint-Jean-Baptiste à l'église de la Rédemption, haut du retable.



ill. 198 - Chapelle de Saint-Jean-Baptiste à l'église de la Rédemption, autel.



ill. 199 - Chapelle de Saint-Jean-Baptiste à l'église de la Rédemption, statue de *Saint Jean-Baptiste*.

**cat. 245**    **Chapelle du Calvaire : *Triptyque du Calvaire, Gisant du Christ***

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**    après 1908

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église de la Rédemption

**Date de construction de l'édifice**    1868-1877

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle latérale, côté sud (droit)

**Techniques et matériaux**    Sculptures monumentale et ornementale, reliefs et figure couchée, marbre ou pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

En 1908, cette chapelle était celle des morts, meublée par un petit autel en bois peint, surmonté d'un crucifix grandeur nature.

**Description et analyse**

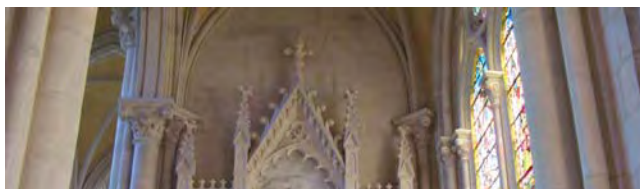
(voir vol. 1, p. 217)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 200 - Chapelle du Calvaire à l'église de la Rédemption, haut du retable.



ill. 201 - Chapelle du Calvaire à l'église de la Rédemption, autel.



ill. 202 - *Gisant du Christ* dans le tombeau de l'autel de la chapelle du Calvaire, église de la Rédemption.



ill. 203 - Le Christ en croix, détail du retable de la chapelle du Calvaire, église de la Rédemption.



cat. 246 **Chapelle de la Vierge : *Piéta* (devant d'autel),  
*Vierge à l'Enfant, Annonciation, Saint Joseph et  
la Vierge, Présentation au Temple de Jésus,  
Mariage de la Vierge, Visitation* (retable)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1877-1878 ( <i>Vierge Mère</i> )
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch ( <i>Vierge Mère</i> )
Édifice de conservation	église de la Rédemption
Date de construction de l'édifice	1868-1877
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale, coté sud (droit)
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, reliefs et statue ( <i>Vierge Mère</i> ), marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

L'église de la Rédemption fut construite par les architectes Benoît père et fils de 1867 à 1877. Stéphanie Spinosi date cette œuvre de 1877.

#### Description et analyse

Cette *Vierge Mère* est très ressemblante à celle de l'église Saint-Bonaventure à Lyon, statue dont J.-H. Fabisch est l'auteur. Les expressions de l'Enfant et de la Vierge sont très douce et traduisent la bonté. Par rapport à l'œuvre conservée à Saint-Bonaventure, quelques détails diffèrent au niveau de la couronne, de la chevelure de l'Enfant, et le bas des plis de la robe de la Vierge.

(voir vol. 1, pp. 221, 222, 231-232, 237)

**Autres œuvres en rapport** *Vierge à l'Enfant*, par J.-H. Fabisch, chapelle de la Vierge, église Saint-Bonaventure, à Lyon.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S.

G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 236.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 105.

## Sources

## Illustration



ill. 204 - Chapelle (latérale) de la Vierge à l'église de la Rédemption.



ill. 205 - *Piéta*, devant de l'autel de la chapelle de la Vierge à l'église de la Rédemption.



ill. 206 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, reliefs du *Mariage de la Vierge* et de *La Visitation*, bas du retable de la chapelle de la Vierge à l'église de la Rédemption.

ill. 207 - Reliefs de *L'Annonciation*, de *La Réconciliation* et de *Présentation au Temple*, haut du retable de la chapelle de la Vierge à l'église de la Rédemption.

cat. 247 **Chapelle de saint Joseph : *Saint Joseph à l'Enfant Jésus* (statue), *Mort de saint Joseph* (devant d'autel)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1901 (statue)
Nom des artistes	E. Brulat (exécution) et M. de Saint-Pulgent, chanoine de Lyon (dessin) : statue de <i>Saint Joseph</i>
Édifice de conservation	église de la Rédemption
Date de construction de l'édifice	1868-1877
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle rayonnante du chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, reliefs et statue ( <i>Saint Joseph</i> ), marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 244-246)

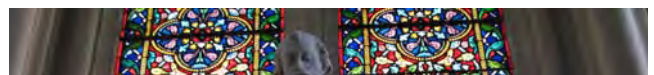
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 236.

#### Sources

#### Illustration





ill. 208 - Chapelle Saint-Joseph à l'église de la Rédemption.



ill. 209 - Statue de *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus*, chapelle Saint-Joseph à l'église de la Rédemption.



ill. 210 - Détail de la statue de *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus*, chapelle Saint-Joseph à l'église de la Rédemption.



ill. 211 - *La Mort de saint Joseph*, devant de l'autel de la chapelle Saint-Joseph, église de la Rédemption.

**cat. 248    Chapelle de la Vierge (dans le chœur) : autel**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église de la Rédemption  
**Date de construction de l'édifice**    1868-1877

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle rayonnante du chœur

**Techniques et matériaux**    Marbrerie et sculpture ornementale, marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 212 - Autel de la chapelle de chœur de la Vierge, à l'église de la Rédemption.

cat. 249 **Chapelle du Sacré-Cœur : *Sacré-Cœur trônant dans une mandorle tenue par deux anges (devant), Sacré-Cœur (statue), Deux anges en prière (statuettes), Ange tenant une banderole (statuettes), ornements architecturaux***

**Type d'œuvre** ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes** Fontan (statue du Sacré-Cœur)

**Édifice de conservation** église de la Rédemption

**Date de construction de l'édifice** 1868-1877

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle latérale, côté nord (gauche)

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentale et ornementale, reliefs et statue (*Sacré-Cœur*), pierre ou marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 198)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration







ill. 213 - Chapelle du Sacré-Cœur à l'église de la Rédemption, haut du retable.



ill. 214 - Chapelle du Sacré-Cœur à l'église de la Rédemption, bas du retable et autel.



ill. 215 - Chapelle du Sacré-Cœur à l'église de la Rédemption, statue du Sacré Cœur.



ill. 216 - *Sacré-Cœur trônant dans une mandorle tenue par deux anges*, devant de l'autel de la chapelle du Sacré-Cœur, église de la Rédemption.

cat. 250 **Maître-autel : *Le Christ et quatre personnages bibliques***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1877
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église de la Rédemption
Date de construction de l'édifice	1868-1877
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculptures ornementale et monumentale, relief, pierre blanche
Dimensions	H. 73 x L. 213 x Pr. 22 cm (devant d'autel)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

D'après Audin & Vial cet autel fait par Fabisch date de 1877. Il fut démonté et en grande partie détruit, à l'exception du devant qui fut intégré dans le nouveau maître-autel.

#### Description et analyse

L'ancien maître-autel était en parfaite harmonie avec l'architecture de cette église néogothique, notamment avec son motif de baies géminées à arcs trilobés surmontées d'un quadrilobe.

Le Christ, au centre, porte une hostie de la main droite et la Croix de la main gauche. Il est entouré des "sacrificateurs" de l'Ancien Testament : Abel, Melchisédech, Abraham et Aaron.

(voir vol. 1, pp. 158, 290)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 234.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 106.

#### Sources

Rhône, Archives de la famille Fabisch, *Projet du maître-autel de l'église de la Rédemption*, dessin, encre sur papier, par J.-H. Fabisch.  
Lyon, C.A.O.A. Rhône, dossiers d'églises.

#### Illustration



ill. 217 - Ancien maître-autel de l'église de la Rédemption ; détail d'une carte postale ancienne.



ill. 218 - Actuel maître-autel de l'église de la Rédemption.



ill. 219 - Détail du devant de l'actuel maître-autel de l'église de la Rédemption.

cat. 251 **Orgue**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	1899
Nom des artistes	Merklin puis Michel (instrument)
Édifice de conservation	église de la Rédemption
Date de construction de l'édifice	1868-1877
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Menuiserie, sculpture sur bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 236.

**Sources**

**Illustration**





ill. 220 - Orgue de l'église de la Rédemption.

**cat. 252    *Saint Louis de Gonzague***

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église de la Rédemption
Date de construction de l'édifice	1868-1877
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	(détruite) Intérieur, chapelle rayonnante du chœur, à droite
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante ?, statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Dans cette chapelle vouée à saint Louis de Gonzague se trouvaient sur les côtés, une statue de saint Antoine de Padoue et une statue de saint Germain.

**Description et analyse**

L'autel était surmonté de la statue du saint.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 235.

**Sources**

**Illustration**





cat. 253 ***Notre-Dame de toute Miséricorde ou Notre-Dame de Pellevoisin***

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église de la Rédemption

Date de construction de l'édifice 1868-1877

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Détruite ou disparue  
Intérieur, chapelle latérale, côté sud (droit)

Techniques et matériaux Sculpture indépendante ?, statue

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 236.

#### Sources

#### Illustration



cat. 254 **Chapelle Sainte Germaine : Sainte Germaine (statue)**

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église de la Rédemption  
Date de construction de l'édifice 1868-1877

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre (non-localisé)  
Intérieur, chapelle latérale, côté nord (gauche)

Techniques et matériaux statuette

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 237.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 255 Vierge à l'Enfant**

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	XX <sup>e</sup> siècle
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église de la Rédemption
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1868-1877
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle latérale, côté sud (droit)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, bois polychrome
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 221 - *Vierge à l'Enfant* du XX<sup>e</sup> siècle, chapelle de la Vierge, église de la Rédemption.

**cat. 256    *Saint Antoine de Padoue***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église de la Rédemption  
**Date de construction de l'édifice**    1868-1877

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle rayonnante du chœur

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre ou terre cuite polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 255)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 222 - Statue de *Saint Antoine de Padoue*, chapelle rayonnante du chœur, église de la Rédemption.



**cat. 257    *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église de la Rédemption  
**Date de construction de l'édifice**    1868-1877

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle rayonnante du chœur

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre ou terre cuite polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 259)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 223 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, chapelle rayonnante du chœur, église de la Rédemption.

**cat. 258 *Saint Germain***

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église de la Rédemption  
**Date de construction de l'édifice** 1868-1877

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle (Saint-Joseph) rayonnante du chœur

**Techniques et matériaux** Sculpture industrielle, statue, plâtre ou terre cuite polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 227)

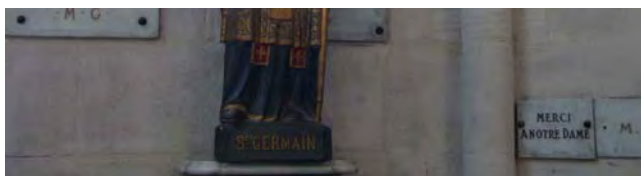
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 224 - Statue de *Saint Germain*, chapelle rayonnante du chœur, église de la Rédemption.

cat. 259 ***Piéta***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1894
Nom des artistes	Fontan
Édifice de conservation	église de la Rédemption
Date de construction de l'édifice	1868-1877
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, première chapelle latérale en entrant, côté nord (gauche)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, groupe, pierre ou marbre
Dimensions	
Inscriptions	sur la base à droite : "V. <sup>†</sup> Fontan 1894" sur le socle : "Notre-Dame de tous les chagrins"
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 236)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 225 - Chapelle de "Notre-Dame de tous les chagrins",  
église de la Rédemption.



ill. 226 - Groupe de la *Piéta*, chapelle de "Notre-Dame de  
tous les chagrins", église de la Rédemption.



ill. 227 - Détail de la *Piéta*, chapelle de "Notre-Dame de  
tous les chagrins", église de la Rédemption.

**cat. 260 Anges**

**Type d'œuvre** statuaire? (mobilier démonté?)

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église de la Rédemption  
**Date de construction de l'édifice** 1868-1877

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, transept nord (gauche), sous la tribune d'orgue

**Techniques et matériaux** Sculpture monumentale, haut-relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

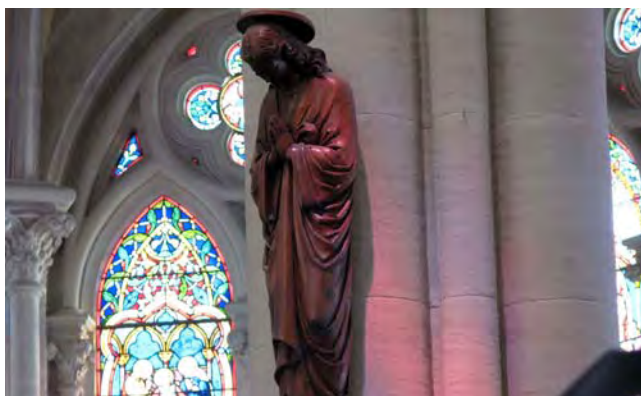
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 228 - Ange de bois dans le chœur, à gauche.



ill. 229 - Ange de bois dans le chœur, à droite.



cat. 261 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1859
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église de la Sainte-Trinité
Date de construction de l'édifice	1868-1877
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre
Dimensions	environ H. 165 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette statue avait été exécutée pour être placée dans une niche à l'angle de la rue Childebert et de la rue de l'Hôpital en 1859. Puis, à la démolition du passage de l'Hôtel-Dieu en 1958, elle a été transféré à l'église de la Sainte-Trinité.

#### Description et analyse

Lors de sa mise en place, la statue fut critiqué par J. Bard qui regrettait la présence de Lucifer sur le socle, se tordant, les ailes brisées, sous les pieds de la sainte Vierge "pourquoi détruite l'émotion suave et douce qui naît de la comtemplation de la mère du Christ, par ce cul-de-lampe où l'on voit la figure grimaçante du diable? Ne pouvait-on pas manifester le démon d'une manière symbolique moins repoussante?"

Aujourd'hui, le socle disparu et la statue est dégradée : la pierre est altérée, le bras droit de l'Enfant est cassé ainsi que des doigts des statues.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BARD, 1839.** Joseph Bard, *Revue du lyonnais*, t. XIX, 1859, p. 221.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 39.

#### Sources

**Illustration**

**cat. 262    Chaire**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Bon Pasteur
Date de construction de l'édifice	vers 1875-1883
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef principale, contre un pilier de gauche
Techniques et matériaux	Sculpture, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin la décrit ainsi : "La chaire occupe le milieu de l'église ; elle est en pierre avec un dossier orné d'une statue de Moïse ; les panneaux de la cuve sont décorés du Christ, des évangélistes et des docteurs de l'église."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 176-177.

**Sources**

**Illustration**



cat. 263 ***Adoration des Mages (tympan)***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Bon Pasteur
Date de construction de l'édifice	vers 1875-1883
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Façade, tympan de la porte latérale droite
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 224)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 176.

**Sources**

**Illustration**





ill. 230 - *Adoration des mages*, tympan droit, église du Bon Pasteur.

cat. 264 ***Christ enseignant (tympan)***

Type d'œuvre élément de porche

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église du Bon Pasteur  
Date de construction de l'édifice vers 1875-1883

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Façade, tympan de la porte centrale

Techniques et matériaux Sculpture monumentale, haut-relief, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 210)

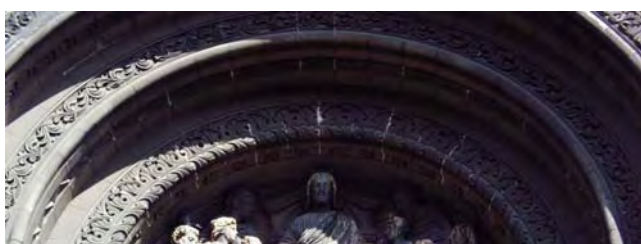
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 176.

#### Sources

#### Illustration





ill. 231 - *Christ enseignant*, tympan central, église du Bon Pasteur.



cat. 265 **Saint Joseph patron de l'Église universelle  
(tympan)**

Type d'œuvre élément de porche

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église du Bon Pasteur  
Date de construction de l'édifice vers 1875-1883

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Façade, tympan de la porte latérale gauche

Techniques et matériaux Sculpture monumentale, haut-relief, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

L'Église universelle est symbolisée par des personnages qui représentent les cinq continents.  
(voir vol. 1, p. 250)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 176.

#### Sources

#### Illustration





ill. 232 - *Saint Joseph patron de l'Église universelle*, tympan gauche, église du Bon Pasteur.

**cat. 266 Corbeaux sculptés : Chauve-souris, anges, ...**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Bon Pasteur  
**Date de construction de l'édifice** vers 1875-1883

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur du chœur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 156)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 233 - Corbeaux sculptés, chevet de l'église du Bon Pasteur.

**cat. 267 Frises et chapiteaux sculptée : acanthes, cervidés, anges, croix, têtes ...**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Bon Pasteur  
**Date de construction de l'édifice** vers 1875-1883

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Façade

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 234 - Ornementation sculptée extérieure de l'église du Bon Pasteur, frise et corniche.



ill. 235 - Ornementation sculptée extérieure de l'église du Bon Pasteur, baies, colonnettes.

**cat. 268 Tête de lion tenant dans la gueule une brebis**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Bon Pasteur  
**Date de construction de l'édifice** vers 1875-1883

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Façade

**Techniques et matériaux** Sculpture monumentale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 236 - Tête de lion tenant dans la gueule une brebis, détail de l'ornementation sculptée de la façade de l'église du Bon Pasteur.



**cat. 269    Chapiteaux**

Type d'œuvre	élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Comparat
Édifice de conservation	église du Bon Pasteur
Date de construction de l'édifice	vers 1875-1883
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

***Echo-Liberté*, 1952.** *Echo-Liberté*, « On peut admirer la façade de l'église du Bon-Pasteur », LE GAZETIER, 30 septembre 1952.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 270    Chapelle de la Vierge : autel et groupe sculpté**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Comparat (autel) ?
Édifice de conservation	église du Bon Pasteur
Date de construction de l'édifice	vers 1875-1883
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge, à droite
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre blanc (autel) Sculptures, groupe, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : "A droite de la grande nef s'ouvre la chapelle de la Sainte-Vierge. L'autel, de marbre blanc, est décoré d'un bas-relief représentant le couronnement de Marie avec retable où sont sculptés des anges. L'autel est surmonté d'une statue de pierre représentant la Vierge Mère, encadrée d'un haut retable en pierre sculptée avec scènes : d'un côté, Marie donnant le rosaire; de l'autre, elle remet le scapulaire."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 176-177.

**Echo-Liberté, 1952.** *Echo-Liberté*, « On peut admirer la façade de l'église du Bon-Pasteur », LE GAZETIER, 30 septembre 1952.

**Sources**

**Illustration**



cat. 271 **Chapelle Saint Joseph : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Comparat (autel) ?
Édifice de conservation	église du Bon Pasteur
Date de construction de l'édifice	vers 1875-1883
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de Saint Joseph à gauche
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre blanc (autel) Sculpture, statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : " Dans la petite nef de gauche s'ouvre la chapelle Saint-Joseph ; l'autel est de marbre blanc avec des bas-relief : la mort du bienheureux patriarche, et des anges sculptés. L'autel est surmonté de la statue de saint Joseph entourée d'un retable élevé dans lequel sont sculptés deux scènes : le mariage de saint Joseph et de la Vierge Marie et le songe du saint patriarche."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 177.

**Echo-Liberté, 1952.** *Echo-Liberté*, « On peut admirer la façade de l'église du Bon-Pasteur », LE GAZETIER, 30 septembre 1952.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 272    Chapelle de Notre-Dame de Pitié : autel et groupe sculpté**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Bon Pasteur

**Date de construction de l'édifice**    vers 1875-1883

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale de gauche, au fond

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative, groupe, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : "Au fond de cette nef, adossé au mur, se trouve un petit autel dédié à Notre-Dame de Pitié ; il est surmonté d'un groupe représentant Jésus mort dans les bras de sa mère assise au pied de la Croix".

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 177.

**Sources**

**Illustration**





cat. 273 **Chapelle des fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Bon Pasteur
Date de construction de l'édifice	vers 1875-1883
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale de droite, au fond
Techniques et matériaux	Sculpture, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : "Au fond de la petite nef de droite se trouvent les fonts baptismaux ; ils sont en pierre et ornés d'un retable avec un ange sculpté portant un enfant, ainsi que de bas-reliefs représentant le paradis terrestre et la chute originelle".

(voir vol. 1, p. 176)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 176-177.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 274 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Comparat (autel) ?
Édifice de conservation	église du Bon Pasteur
Date de construction de l'édifice	vers 1875-1883
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin le décrit ainsi : "Le maître-autel, de marbre blanc, est vaste et décoré par devant d'un blason représentant les disciples d'Emmaüs, la mise au tombeau et la résurrection ; au retable sont sculptés des ornements avec sujets tirés de la vie de Notre-Seigneur".

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 176.

**Echo-Liberté, 1952.** *Echo-Liberté*, « On peut admirer la façade de l'église du Bon-Pasteur », LE GAZETIER, 30 septembre 1952.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 275 Orgue**

Type d'œuvre mobilier autre

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église du Bon Pasteur  
Date de construction de l'édifice vers 1875-1883

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chœur

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 176.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 276 Stalles**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Bon Pasteur  
**Date de construction de l'édifice** vers 1875-1883

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois de chêne

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 176.

**Sources**

**Illustration**





cat. 277 **Les Quatre Évangélistes**

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église du Bon Pasteur  
Date de construction de l'édifice vers 1875-1883

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, sanctuaire

Techniques et matériaux Sculptures, reliefs

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 176.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 278    *Saint Joseph***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Bon Pasteur  
**Date de construction de l'édifice**    vers 1875-1883

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Façade, en acrotère au centre

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative, statue, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 237 - Statue de *Saint Joseph*, sommet de la façade de l'église du Bon Pasteur.

cat. 279 ***Saint Antoine de Padoue***

Type d'œuvre     statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation     église du Bon Pasteur  
Date de construction de l'édifice     vers 1875-1883

Département     Rhône

Ville     Lyon

Emplacement de l'œuvre     Intérieur, chapelle de la Vierge à droite, contre un pilastre

Techniques et matériaux     Statue

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 176-177.

**Sources**

**Illustration**



cat. 280 ***Sainte Philomène***

Type d'œuvre     statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation     église du Bon Pasteur  
Date de construction de l'édifice     vers 1875-1883

Département     Rhône

Ville     Lyon

Emplacement de l'œuvre     Intérieur, chapelle de la Vierge à droite, contre un pilastre

Techniques et matériaux     Statue

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 176-177.

**Sources**

**Illustration**





cat. 281 **Sacré Cœur**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église du Bon Pasteur
Date de construction de l'édifice	vers 1875-1883
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur chapelle de Saint Joseph à gauche, contre un pilastre
Techniques et matériaux	Statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin précise : " Dans la petite nef de gauche s'ouvre la chapelle Saint-Joseph ; l'autel est de marbre blanc avec des bas-relief : la mort du bienheureux patriarche, et des anges sculptés. L'autel est surmonté de la statue de saint Joseph entourée d'un retable élevé dans lequel sont sculptés deux scènes : le mariage de saint Joseph et de la Vierge Marie et le songe du saint patriarche."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 177.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 282 Table de communion**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Bon Pasteur
Date de construction de l'édifice	vers 1875-1883
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Il existait une seconde barrière, entre le chœur et les trois nefs.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise que cette table de communion est décorée de colonnettes et de colombes.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 176.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 283 14 stations du chemin de Croix**

<b>Type d'œuvre</b>	chemin de croix
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église du Sacré-Cœur
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1922
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculptures indépendantes, reliefs, plâtre ou terre cuite, et cadres en bois
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 185, 188)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 238 - *Chemin de Croix* de l'église du Sacré-Cœur, première station.



ill. 239 - *Chemin de Croix* de l'église du Sacré-Cœur, seconde station.



ill. 240 - *Chemin de Croix* de l'église du Sacré-Cœur, quatrième station.



ill. 241 - *Chemin de Croix* de l'église du Sacré-Cœur, quatorzième station.

**cat. 284**    ***Face du Christ***

**Type d'œuvre**    élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Sacré-Cœur  
**Date de construction de l'édifice**    1922

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Extérieur, bras du transept

**Techniques et matériaux**    Sculpture monumentale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 242 - *Face du Christ*, ornementation sculptée, façade latérale (transept) de l'église du Sacré-Cœur.



**cat. 285 Tête d'ange**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Sacré-Cœur  
**Date de construction de l'édifice** 1922

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur, bras du transept

**Techniques et matériaux** Sculpture monumentale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

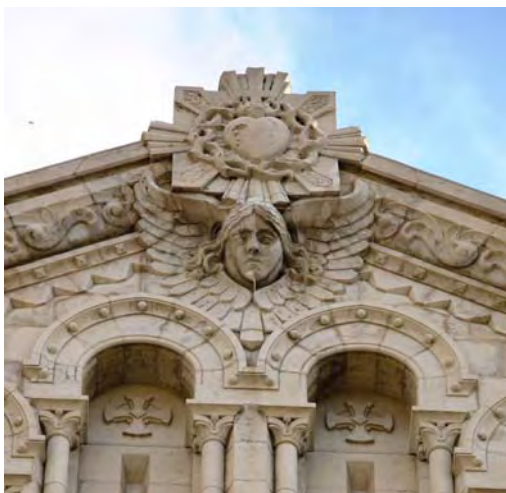
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 243 - *Tête d'ange*, ornementation sculptée, façade latérale (transept) de l'église du Sacré-Cœur.

cat. 286 **Ornements architecturaux : frises, arcatures, corbeaux, acrotères, croix, étoiles, colonnettes, chapiteaux**

Type d'œuvre élément sculpté extérieur

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église du Sacré-Cœur  
Date de construction de l'édifice 1922

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Extérieur

Techniques et matériaux Sculptures ornementales, reliefs, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

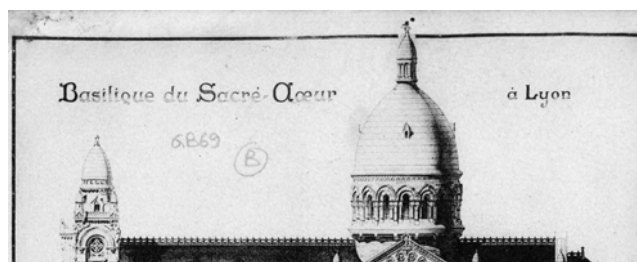
(voir vol. 1, p. 155)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

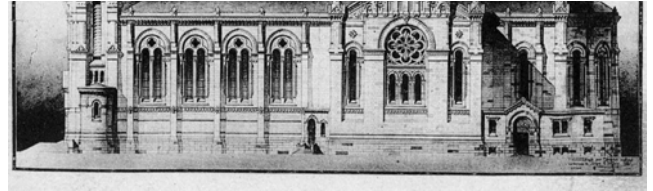
#### Sources

#### Illustration





ill. 244 - Ornementation sculptée, façade latérale (transept) de l'église du Sacré-Cœur.



ill. 245 - Projet de l'église du Sacré-Cœur, vue latérale carte postale ancienne.

**cat. 287 Huit bustes d'anges en adoration**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Sacré-Cœur

**Date de construction de l'édifice** 1922

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, console des quatre arcades de la croisée du transept

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentales, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

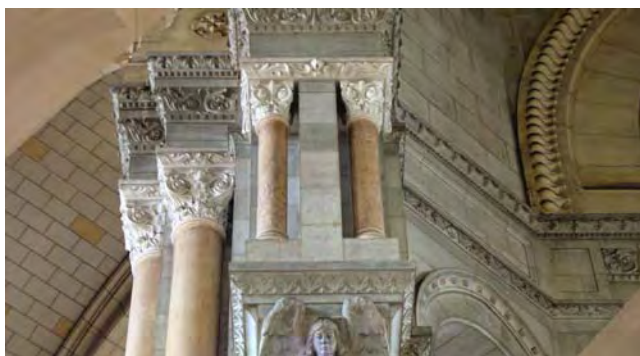
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

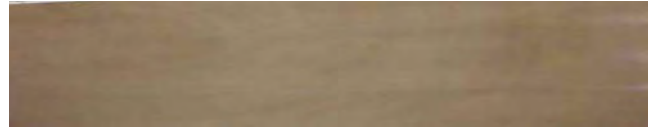
**Sources**

**Illustration**





ill. 246 - Buste d'ange en adoration, mains jointes, église du Sacré-Cœur.



ill. 247 - Buste d'ange en adoration, mains croisées sur la poitrine, église du Sacré-Cœur.

**cat. 288    Ornaments architecturaux : frises, chapiteaux, consoles, corniches, colonnettes**

**Type d'œuvre**    élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Sacré-Cœur  
**Date de construction de l'édifice**    1922

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Sculptures ornementales, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

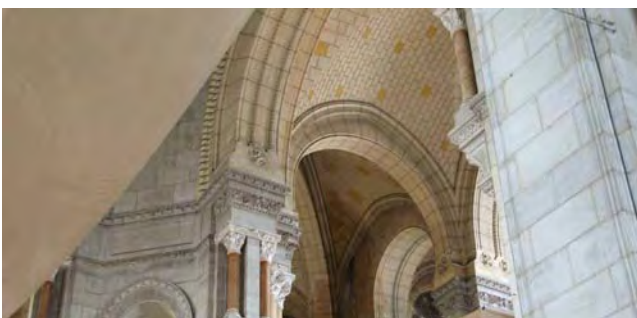
(voir vol. 1, p. 189)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 248 - Ornementation sculptée intérieure de l'église du Sacré-Cœur.



cat. 289 **Chapelle de la Vierge : autel, *Vierge à l'Enfant* (statue)**

**Type d'œuvre** ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Sacré-Cœur  
**Date de construction de l'édifice** 1922

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle de la Vierge, à gauche du chœur (nord)

**Techniques et matériaux** Marbrerie et sculpture ornementale, pierre (autel)  
Sculpture indépendante, statue, plâtre ou pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

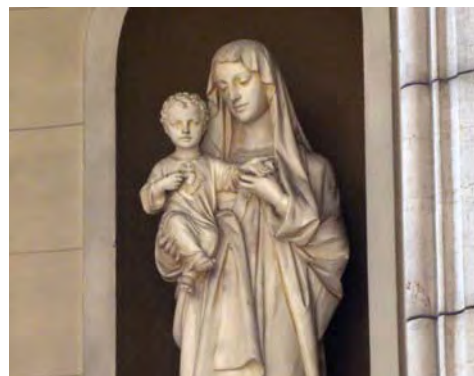
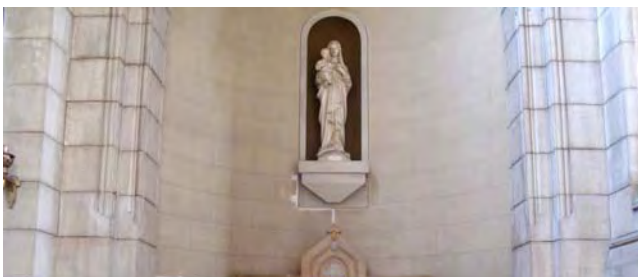
(voir vol. 1, p. 219)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

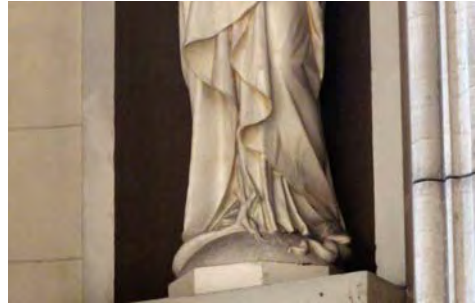
**Sources**

**Illustration**





ill. 249 - Chapelle de la Vierge à l'église du Sacré-Cœur.



ill. 250 - Statue de la *Vierge à l'Enfant* de la chapelle de la Vierge, église du Sacré-Cœur.



ill. 251 - Autel de la chapelle de la Vierge, église du Sacré-Cœur.

**cat. 290**     ***Sainte Anne instruisant la Vierge enfant***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	[d'après Fabisch?]
<b>Édifice de conservation</b>	église du Sacré-Cœur
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1922
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle indépendante à gauche du chœur (nord), dite chapelle d'hiver
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, groupe, plâtre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 294)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 291    *Sacré-Cœur* (ancien maître-autel)**

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Sacré-Cœur  
**Date de construction de l'édifice**    1922

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, abside du chœur (déplacée)

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative, statue, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 163, 200)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**

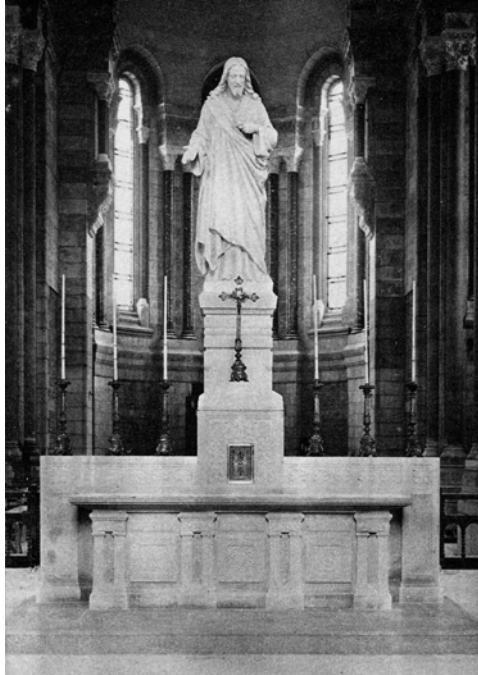




ill. 252 - *Sacré Cœur*, ancienne statue du maître-autel, église du Sacré-Cœur



ill. 253 - Détail de la statue du *Sacré Cœur*, église du Sacré-Cœur



ill. 254 - Ancien maître-autel de l' église du Sacré-Cœur  
carte postale ancienne.

**cat. 292    *Saint Antoine de Padoue***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Sacré-Cœur  
**Date de construction de l'édifice**    1922

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 256)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 255 - Statue de *Saint Antoine de Padoue*, église du Sacré-Cœur.



ill. 256 - Détail de la statue de *Saint Antoine de Padoue*, église du Sacré-Cœur.



cat. 293 ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église du Sacré-Cœur  
Date de construction de l'édifice 1922

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur

Techniques et matériaux Sculpture industrielle, statue, plâtre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 259)

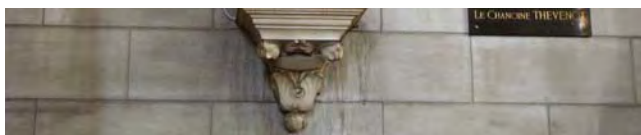
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 257 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, église du Sacré-Cœur.



ill. 258 - Détail de la statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, église du Sacré-Cœur.

**cat. 294**    ***Notre-Dame de Lourdes***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Sacré-Cœur  
**Date de construction de l'édifice**    1922

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 219-220)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 259 - Statue de *Notre-Dame de Lourdes*, église du Sacré-Cœur.

cat. 295 ***Piéta***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes Ch. Barbarin

Édifice de conservation église du Sacré-Cœur  
Date de construction de l'édifice 1922

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur

Techniques et matériaux Sculpture industrielle, groupe, plâtre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 238)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 260 - *Piéta*, église du Sacré-Cœur.



ill. 261 - Détail de la *Piéta*, église du Sacré-Cœur.

**cat. 296    *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Sacré-Cœur  
**Date de construction de l'édifice**    1922

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 265)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 262 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, église du Sacré-Cœur.



ill. 263 - Détail de la statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, église du Sacré-Cœur.



**cat. 297    *Saint Joseph à l'Enfant***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Sacré-Cœur  
**Date de construction de l'édifice**    1922

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 242)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 264 - Statue de *Saint Joseph à l'Enfant*, église du Sacré-Cœur.



ill. 265 - Détail de la statue de *Saint Joseph à l'Enfant*, église du Sacré-Cœur.

**cat. 298**    ***Sainte Anne instruisant la Vierge enfant***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Sacré-Cœur
Date de construction de l'édifice	1922
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, groupe, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 295)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 266 - Statue de *Sainte Anne instruisant la Vierge enfant*,  
église du Sacré-Cœur.



ill. 267 - Détail de la statue de *Sainte Anne instruisant la Vierge enfant*,  
église du Sacré-Cœur.

## VOLUME 3 : Catalogue 2

cat.299	<i>Quatre personnages bibliques</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	655
cat.300	<i>Saint Jean-Baptiste</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	657
cat.301	Chaire	église du Saint-Nom-de-Jésus	659
cat.302	Ornements architecturaux : moulures, pinacles, pomme de pin, croix, quadrilobes aveugles	église du Saint-Nom-de-Jésus	662
cat.303	Ornements architecturaux : chapiteaux	église du Saint-Nom-de-Jésus	664
cat.304	Chapelle de la Vierge : autel avec ornements sculptés, amortissement avec deux anges musiciens, tabernacle, <i>Vierge à l'Enfant dans une mandorle</i> (retable)	église du Saint-Nom-de-Jésus	666
cat.305	Chapelle Saint Thomas d'Aquin : autel (détruit), relief de <i>Saint Thomas</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	669
cat.306	Chapelle des fonts baptismaux : cuve, console et édicule	église du Saint-Nom-de-Jésus	671
cat.307	Chapelle Saint Dominique : autel (détruit), <i>Saint Dominique</i> (statue)	église du Saint-Nom-de-Jésus	673
cat.308	Bénitiers	église du Saint-Nom-de-Jésus	676
cat.309	Monument aux morts, avec <i>Christ bénissant</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	678
cat.310	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	680
cat.311	<i>Saint Joseph</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	682
cat.312	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	684
cat.313	Buste de la <i>Vierge du Calvaire</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	686
cat.314	<i>Sacré-Cœur</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	688
cat.315	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	690
cat.316	<i>Crucifix</i>	église du Saint-Nom-de-Jésus	692
cat.317	14 stations du chemin de Croix	église du Saint-Sacrement	694
cat.318	Ornements architecturaux : pinacles, pilastres, colonnettes, chapiteaux, frise d'arceaux polylobés, etc.	église du Saint-Sacrement	696
cat.319	Ornements architecturaux intérieurs (voir description)	église du Saint-Sacrement	698
cat.320	Deux groupes de trois anges	église du Saint-Sacrement	700
cat.321	Trois anges	église du Saint-Sacrement	702
cat.322	Quatre anges en adoration	église du Saint-Sacrement	705
cat.323	Chapelle Saint Joseph : autel et statue (disparus)	église du Saint-Sacrement	707
cat.324	Chapelle de la Vierge : autel, statues, retable	église du Saint-Sacrement	709
cat.325	Fonts baptismaux	église du Saint-Sacrement	711

cat.326	Maître-autel	église du Saint-Sacrement	712
cat.327	Confessionnaux	église du Saint-Sacrement	715
cat.328	Monument à l'abbé Bridet	église du Saint-Sacrement	717
cat.329	<i>Crucifix</i>	église du Saint-Sacrement	718
cat.330	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église du Saint-Sacrement	720
cat.331	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église du Saint-Sacrement	722
cat.332	Table de communion	église du Saint-Sacrement	724
cat.333	Chaire	église Notre-Dame de Bellecombe	726
cat.334	Tympan : <i>Vierge de l'Immaculée Conception</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	728
cat.335	<i>Gargouilles</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	730
cat.336	Ornements sculptés : Pinacles, pomme de pin, angelots, motifs végétaux, moulures, croix, quadrilobe aveugle ...	église Notre-Dame de Bellecombe	732
cat.337	Ornements sculptés : Trilobes remplis d'ornements végétaux, chapiteaux, ....	église Notre-Dame de Bellecombe	734
cat.338	Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue (disparus)	église Notre-Dame de Bellecombe	736
cat.339	Chapelle de la Vierge : autel, statue de la <i>Vierge-Mère</i> (disparus)	église Notre-Dame de Bellecombe	738
cat.340	Chapelle Saint-Joseph : autel, statue	église Notre-Dame de Bellecombe	740
cat.341	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	742
cat.342	Fonts baptismaux	église Notre-Dame de Bellecombe	744
cat.343	Maître-autel : <i>Les Disciples à Emmaüs</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	746
cat.344	Confessionnaux	église Notre-Dame de Bellecombe	748
cat.345	Bénitier	église Notre-Dame de Bellecombe	751
cat.346	<i>Saint François d'Assise en orant</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	753
cat.347	<i>Crucifix</i>	église Notre-Dame de Bellecombe	755
cat.348	Chaire	église Notre-Dame de Bon Secours	757
cat.349	14 stations du chemin de Croix	église Notre-Dame de Bon Secours	759
cat.350	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	761
cat.351	Tympan : <i>Christ avec les enfants</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	763
cat.352	Chapiteaux	église Notre-Dame de Bon Secours	765
cat.353	Chapelle de la Vierge (ancienne chapelle de Saint Joseph) : autel et statue de la <i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	767
cat.354	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	770
cat.355	Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue du <i>Sacré-Cœur</i>	église Notre-Dame de	772

	Bon Secours	
cat.356 <i>Sainte Thérèse de Lisieux</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	774
cat.357 <i>Saint Joseph</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	776
cat.358 Maître-autel : <i>Les Disciples d'Emmaüs</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	778
cat.359 Deux reliefs (devants d'autel?)	église Notre-Dame de Bon Secours	780
cat.360 Bénitiers	église Notre-Dame de Bon Secours	782
cat.361 Orgue	église Notre-Dame de Bon Secours	784
cat.362 <i>Crucifix</i>	église Notre-Dame de Bon Secours	786
cat.363 Table de communion	église Notre-Dame de Bon Secours	788
cat.364 <i>Notre Dame de Lourdes</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	790
cat.365 <i>Crucifix</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	792
cat.366 <i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	794
cat.367 <i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	796
cat.368 <i>Vierge de l'Assomption</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	798
cat.369 <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Notre-Dame de l'Assomption	800
cat.370 Chaire	église Notre-Dame des Anges	802
cat.371 Chemin de croix (XXe siècle)	église Notre-Dame des Anges	802
cat.372 Chemin de Croix (ancien)	église Notre-Dame des Anges	806
cat.373 Ornaments architecturaux : moulures, quadrilobes, colonnettes	église Notre-Dame des Anges	808
cat.374 Ornaments architecturaux : chapiteaux, colonnettes, arcs, trèfles, etc.	église Notre-Dame des Anges	810
cat.375 Autel latéral	église Notre-Dame des Anges	812
cat.376 Chapelle Sainte Anne : autel et statue	église Notre-Dame des Anges	814
cat.377 Chapelle Saint François d'Assise : autel et statue	église Notre-Dame des Anges	816
cat.378 Chapelle Sainte Clotilde : autel et statue	église Notre-Dame des Anges	818
cat.379 Chapelle Saint François de Sales : autel et statue	église Notre-Dame des Anges	820
cat.380 Chapelle Saint Joseph : autel, retable, statue	église Notre-Dame des Anges	822
cat.381 Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statues	église Notre-Dame des Anges	824
cat.382 Maître-autel	église Notre-Dame des Anges	826
cat.383 Ancien maître-autel et son groupe sculpté	église Notre-Dame des Anges	828
cat.384 Confessionaux	église Notre-Dame des Anges	830

cat.385	Monument au morts	église Notre-Dame des Anges	832
cat.386	<i>Saint Antoine de Padoue avec l'Enfant Jésus</i>	église Notre-Dame des Anges	834
cat.387	<i>Vierge</i>	église Notre-Dame des Anges	836
cat.388	<i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église Notre-Dame des Anges	838
cat.389	<i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Notre-Dame des Anges	840
cat.390	<i>Saint curé d'Ars</i>	église Notre-Dame des Anges	842
cat.391	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Notre-Dame des Anges	844
cat.392	Chapelle Saint-Joseph	église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)	846
cat.393	Chapelle de la Vierge : autel ( <i>Annonciation</i> ), statue ( <i>Mère de Dieu</i> )	église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)	848
cat.394	Maître-autel	église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)	850
cat.395	<i>Crucifix</i>	église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)	852
cat.396	Autel latéral : <i>Vierge à l'Enfant, le Repas d'Emmaüs</i> (devant), les quatre évangélistes et quatre anges sur les retours)	église Notre-Dame Saint-Alban	854
cat.397	Fonts baptismaux	église Notre-Dame Saint-Alban	857
cat.398	<i>Piéta</i>	église Notre-Dame Saint-Alban	859
cat.399	Chaire	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	861
cat.400	Maître-autel (ancien)	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	863
cat.401	Ornements architecturaux : chapiteaux, colonnes engagées, corniches, caissons, modillons	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	865
cat.402	Chapelle Saint-Louis : autel et retable	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	867
cat.403	Chapelle de la Vierge : autel, retable et statue de <i>Notre-Dame de Grâces</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	869
cat.404	Fonts batismaux	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	872
cat.405	Orgue	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	874
cat.406	Bénitier orné de motifs géométriques	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	876
cat.407	Bénitier ancien	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	878



cat.408	<i>Notre Dame des Sept-Douleurs</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	880
cat.409	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	882
cat.410	<i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	884
cat.411	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et Sainte Bernadette</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	886
cat.412	<i>Crucifix</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	888
cat.413	<i>Sacré-Cœur</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	890
cat.414	<i>Saint Joseph</i>	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière	892
cat.415	<i>Anges adoreurs et anges musiciens</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	894
cat.416	<i>Anges en adoration devant le Sacré-Cœur</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	897
cat.417	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	899
cat.418	Ornements architecturaux sculptés : frises, chapiteaux, acrotères, croix corniches, moulures, corbeaux, modillons, consoles, pilastres	église Notre-Dame Saint-Vincent	902
cat.419	Chapelle Saint Jean-Marie Vianney : <i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i> (statue), autel	église Notre-Dame Saint-Vincent	904
cat.420	Chapelle Sainte Jeanne d'Arc : autel, ornements (socle, niche avec colonnes, chapiteaux, arc), <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> (statue)	église Notre-Dame Saint-Vincent	906
cat.421	Chapelle de la Vierge : <i>Couronnement de la Vierge</i> (devant d'autel), <i>Vierge à l'Enfant</i> (statue), ornements (colonnes, chapiteaux, symbole de la sainte Trinité, deux anges)	église Notre-Dame Saint-Vincent	908
cat.422	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré-Cœur</i> (statue), devant d'autel (tête d'angelot, rinceaux, cervidés ailés tourné vers une coupe), ornements (colonne, chapiteau, symbole de la sainte Trinité, deux anges)	église Notre-Dame Saint-Vincent	911
cat.423	Fonts baptismaux : cuve, groupe sculpté, grilles	église Notre-Dame Saint-Vincent	914
cat.424	Maître-autel	église Notre-Dame Saint-Vincent	917
cat.425	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	919
cat.426	<i>Saint Joseph avec l'Enfant Jésus</i> (où ?)	église Notre-Dame Saint-Vincent	921
cat.427	<i>Piéta</i> ou <i>Notre-Dame de la Compassion</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	923
cat.428	<i>Saint Louis tenant la couronne d'épines du Christ, et Mort de saint Louis</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	926
cat.429	<i>Saint Jean</i> , et relief de <i>l'Éducation de l'Enfant Jésus</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	928
cat.430	<i>Saint Joseph</i> , et relief de <i>la Mort de saint Joseph</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	930
cat.431	<i>Saint Vincent</i> (statue) et <i>Saint Vincent emprisonné</i> (relief)	église Notre-Dame Saint-Vincent	932

cat.432	<i>Saint Vincent</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	934
cat.433	<i>Saint Louis</i>	église Notre-Dame Saint-Vincent	937
cat.434	Chaire	église Saint-André de la Guillotière	940
cat.435	Ornements architecturaux : moulures, frise d'arceaux, colonnettes, chapiteaux, crochets, modillons	église Saint-André de la Guillotière	941
cat.436	Ornements architecturaux : moulures, colonnettes, consoles, chapiteaux, etc.	église Saint-André de la Guillotière	944
cat.437	<i>Notre-Dame de Bechevelin ou Piéta</i>	église Saint-André de la Guillotière	946
cat.438	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-André de la Guillotière	948
cat.439	Chapelle Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars (ancienne chapelle de la Vierge) : autel, statue ( <i>Saint Jean-Marie Vianney</i> ), retable	église Saint-André de la Guillotière	950
cat.440	Chapelle Saint Joseph : autel, statue et retable	église Saint-André de la Guillotière	952
cat.441	Chapelle des fonts baptismaux : cuve, retable et grille	église Saint-André de la Guillotière	954
cat.442	Maître-autel (ancien)	église Saint-André de la Guillotière	956
cat.443	Lambris et stalles	église Saint-André de la Guillotière	958
cat.444	Confessionnaux	église Saint-André de la Guillotière	960
cat.445	Bénitiers	église Saint-André de la Guillotière	962
cat.446	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-André de la Guillotière	964
cat.447	<i>Sacré-Cœur</i>	église Saint-André de la Guillotière	966
cat.448	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-André de la Guillotière	968
cat.449	<i>Saint Augustin assis et bénissant</i>	église Saint-Augustin	970
cat.450	Ornements architecturaux : moulures, croix, pilastres, chapiteaux	église Saint-Augustin	972
cat.451	Chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus : autel, <i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i> (statue)	église Saint-Augustin	974
cat.452	Chapelle Saint-Joseph : autel, <i>Saint Joseph</i> (statue)	église Saint-Augustin	976
cat.453	Fonts baptismaux	église Saint-Augustin	978
cat.454	<i>Saint Augustin</i>	église Saint-Augustin	980
cat.455	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Augustin	982
cat.456	<i>Piéta</i>	église Saint-Augustin	984
cat.457	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Augustin	986
cat.458	<i>Sainte Monique de Thagaste</i>	église Saint-Augustin	988
cat.459	<i>Sacré-Cœur</i>	église Saint-Augustin	990
cat.460	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Augustin	992
cat.461	Chaire	église Saint-Bernard	994
cat.462	Ornements architecturaux : moulures, corniches, corbeaux, croix, crochets, colonnettes, chapiteaux, têtes de lion	église Saint-Bernard	996
cat.463	Ornements architecturaux : colonnettes, chapiteaux, frises, moulures,	église Saint-Bernard	998
cat.464	Ancienne chapelle du bienheureux curé d'Ars? : autel et statue?	église Saint-Bernard	1000
cat.465	Chapelle de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : autel et <i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i> (statue), fonts baptismaux	église Saint-Bernard	1002
cat.466	Chapelle Saint François de Sales : autel et statue	église Saint-Bernard	1004
cat.467	Chapelle des anges : autel et statue	église Saint-Bernard	1006

cat.468	Chapelle Saint-Pierre : autel et statue	église Saint-Bernard	1008
cat.469	Chapelle Saint Joseph : autel et statue	église Saint-Bernard	1010
cat.470	Chapelle de Notre-Dame de Pitié : autel et statue	église Saint-Bernard	1012
cat.471	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Bernard	1014
cat.472	Chapelle Sainte Madeleine : autel et statue	église Saint-Bernard	1016
cat.473	Chapelle Sainte Anne : autel et statue	église Saint-Bernard	1018
cat.474	Chapelle Sainte Philomène : autel, <i>Sainte Philomène</i> (statue), <i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i> (statue)	église Saint-Bernard	1020
cat.475	Chapelle Saint François d'Assise : autel et statue	église Saint-Bernard	1022
cat.476	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré Cœur</i> (statue)	église Saint-Bernard	1024
cat.477	Maître-autel	église Saint-Bernard	1026
cat.478	Lambris, stalles et buffet d'orgue	église Saint-Bernard	1028
cat.479	Confessionnaux	église Saint-Bernard	1030
cat.480	Monument aux morts	église Saint-Bernard	1032
cat.481	<i>Crucifix</i>	église Saint-Bernard	1034
cat.482	<i>Calvaire</i> (Christ en Croix, la Vierge, Marie-Madeleine, saint Jean)	église Saint-Bernard	1036
cat.483	<i>Saint Sébastien</i>	église Saint-Bernard	1038
cat.484	<i>Saint Bernard</i>	église Saint-Bernard	1040
cat.485	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Bernard	1042
cat.486	<i>Berger</i> ou saint Josphe en adoration	église Saint-Bernard	1044
cat.487	Barrière du chœur	église Saint-Bernard	1046
cat.488	Chaire	église Saint-Bonaventure	1048
cat.489	<i>Vierge à l'Enfant néogothique</i>	église Saint-Bonaventure	1050
cat.490	Ornements sculptés	église Saint-Bonaventure	1053
cat.491	Chapelle du Christ : autel, barrière, ciborium	église Saint-Bonaventure	1055
cat.492	Chapelle Saint-Antoine de Padoue : retable, statues et autel	église Saint-Bonaventure	1057
cat.493	Chapelle des Saints-Anges : autel, retable, statuettes ( <i>Anges</i> ) et statues ( <i>Sainte Philomène</i> et <i>Saint Jean Marie Vianney</i> )	église Saint-Bonaventure	1059
cat.494	Chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc (ancienne chapelle Sainte-Élisabeth ?) : statue ( <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> ), autel, retable	église Saint-Bonaventure	1061
cat.495	Chapelle Saint-François d'Assise : barrière, autel, retable, statues	église Saint-Bonaventure	1063
cat.496	Chapelle des fonts baptismaux : <i>Moïse et Elie</i> (statues), <i>Baptême du Christ</i> (relief), font	église Saint-Bonaventure	1066
cat.497	Maître-autel (ancien)	église Saint-Bonaventure	1068
cat.498	Maître-autel	église Saint-Bonaventure	1070
cat.499	Meuble reliquaire	église Saint-Bonaventure	1072
cat.500	Monument funéraire pour Michel Perrache	église Saint-Bonaventure	1074
cat.501	<i>Saint Bonaventure</i>	église Saint-Bonaventure	1076
cat.502	<i>Saint Pierre</i>	église Saint-Bonaventure	1078
cat.503	<i>Saint François de Sales</i>	église Saint-Bonaventure	1080
cat.504	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Bonaventure	1082
cat.505	<i>Saint Bonaventure</i>	église Saint-Bonaventure	1084
cat.506	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-	1086

		Bonaventure	
cat.507	<i>Saint Bonaventure</i>	église Saint-Bonaventure	1088
cat.508	<i>Sainte Barbe</i>	église Saint-Bonaventure	1090
cat.509	<i>Saint Claude et Sainte Barbe</i>	église Saint-Bonaventure	1092
cat.510	Chapelle Saint-Joseph : retable, autel, <i>Saint Joseph à l'Enfant</i> (statue)	église Saint-Bonaventure	1094
cat.511	Chapelle du Sacré-Cœur : retable, autel avec relief ( <i>Adoration des bergers</i> ), <i>La Foi, L'Espérance et La Charité</i> (statues), <i>Anges</i> (statues), <i>Le Sacré Cœur</i> (statue), <i>Les Évangélistes</i> (statues)	église Saint-Bonaventure	1097
cat.512	Chapelle de Notre-Dame de Pitié : autel, <i>Piéta</i> (groupe)	église Saint-Bonaventure	1100
cat.513	Chapelle de la Vierge : autel, retable, statue de la <i>Vierge Mère</i>	église Saint-Bonaventure	1103
cat.514	Balustrade entre le chœur et le sanctuaire	église Saint-Bonaventure	1106
cat.515	Quatre évangélistes, dans la coupole	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1108
cat.516	Chapelle Saint-Joseph: autel, <i>Saint Joseph</i> (statue)	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1110
cat.517	Chapelle Saint Irénée : autel, <i>Saint Irénée</i> (statue)	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1113
cat.518	Chapelle de la Vierge : autel, <i>Vierge à l'Enfant</i> (statue)	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1115
cat.519	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, <i>Gisant du Christ</i> (dans le tombeau de l'autel), retable (peint)	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1118
cat.520	Chapelle Saint-Bruno : autel, <i>Saint Bruno en prière</i> (statue)	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1120
cat.521	<i>Groupe d'anges</i>	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1122
cat.522	<i>Groupe d'anges</i>	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1125
cat.523	Maître-autel et baldaquin	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1128
cat.524	Stalles	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1130
cat.525	<i>Saint Bruno</i>	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1132
cat.526	<i>Saint Bruno</i>	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1135
cat.527	<i>Saint Jean-Baptiste</i>	église Saint-Bruno-des-Chartreux	1137
cat.528	<i>Mort de Saint-Joseph</i> : autel	église Saint-Charles de Serin	1139
cat.529	<i>Saint Joseph</i>	église Saint-Charles de Serin	1141
cat.530	<i>Visite des apôtres au tombeau de la Vierge</i>	église Saint-Charles de Serin	1143
cat.531	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Charles de Serin	1145
cat.532	<i>Saint Charles donnant la communion aux pestiférés</i> : maître-autel puis autel de la chapelle Sainte-Madeleine ?	église Saint-Charles de Serin	1147
cat.533	Tympan : <i>Christ en gloire entouré du tétramorphe</i>	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1150
cat.534	Chapelle de la Vierge : autel ( <i>Visite des apôtres au tombeau de la Vierge</i> ) et statue ( <i>Vierge à l'Enfant</i> )	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1152

cat.535	Chapelle Saint-Joseph : autel ( <i>Mort de Saint-Joseph</i> ) et statue ( <i>Saint Joseph</i> )	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1154
cat.536	Fonts baptismaux	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1156
cat.537	<i>Vierge donnant le rosaire à saint Dominique</i>	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1158
cat.538	<i>Notre-Dame de Pitié</i>	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1160
cat.539	Table de communion	église Saint-Charles de Serin (détruite)	1162
cat.540	Chaire	église Saint-Denis	1164
cat.541	14 stations du chemin de Croix	église Saint-Denis	1166
cat.542	<i>Piéta</i>	église Saint-Denis	1168
cat.543	Chapelle de la Vierge : <i>Vierge à l'Enfant</i> (statue), autel	église Saint-Denis	1170
cat.544	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré-Cœur</i> (statue), autel	église Saint-Denis	1172
cat.545	Chapelle des fonts baptismaux	église Saint-Denis	1174
cat.546	Maître-autel	église Saint-Denis	1176
cat.547	Retable ?	église Saint-Denis	1178
cat.548	<i>Cénotaphe à l'abbé Artru</i>	église Saint-Denis	1180
cat.549	Chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs	église Saint-Denis	1182
cat.550	<i>Saint Jean-Baptiste</i>	église Saint-Denis	1184
cat.551	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Denis	1186
cat.552	<i>Saint Joseph</i>	église Saint-Denis	1188
cat.553	<i>Saint Denis</i>	église Saint-Denis	1191
cat.554	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Denis	1193
cat.555	<i>Calvaire</i> (groupe avec le Christ en croix, saint Jean, la Vierge et Marie Madeleine)	église Saint-Denis	1196
cat.556	<i>Crucifix</i>	église Saint-Denis	1198
cat.557	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Denis	1200
cat.558	<i>Saint Nicolas de Tolentin</i>	église Saint-Denis	1202
cat.559	<i>Notre Dame de Lourdes</i>	église Saint-Denis	1204
cat.560	<i>Sainte Bernadette</i>	église Saint-Denis	1206
cat.561	Chaire	église Saint-Eucher	1208
cat.562	Ornements architecturaux : pilastres, moulures, fronton	église Saint-Eucher	1210
cat.563	Ornements architecturaux : chapiteaux, pilastres, moulures, frontons, niches	église Saint-Eucher	1212
cat.564	<i>Saint Joseph</i>	église Saint-Eucher	1214
cat.565	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré-Cœur</i> (statue), autel	église Saint-Eucher	1216
cat.566	Chapelle de la Vierge : <i>Notre Dame de Pellevoisin</i> (statue), autel	église Saint-Eucher	1218
cat.567	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Eucher	1221
cat.568	Fonts baptismaux	église Saint-Eucher	1223
cat.569	Maître-autel	église Saint-Eucher	1225
cat.570	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Eucher	1227
cat.571	<i>Ange gardien conduisant un enfant</i>	église Saint-Eucher	1229
cat.572	<i>Piéta</i>	église Saint-Eucher	1231
cat.573	<i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église Saint-Eucher	1233
cat.574	<i>Saint Eucher</i>	église Saint-Eucher	1235
cat.575	<i>Saint Antoine de Padoue (?) avec l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Eucher	1237
cat.576	<i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Saint-Eucher	1239
cat.577	<i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église Saint-Eucher	1241
cat.578	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Eucher	1243
cat.579	<i>Saint Pierre</i>	église Saint-Eucher	1245
cat.580	<i>Crucifix</i>	église Saint-Eucher	1247
cat.581	<i>Saint Irénée</i>	église Saint-Eucher	1249
cat.582	Chaire	église Saint-François-de-Sales	1251
cat.583	Ornements architecturaux : corniche, corbeaux, modillons,	église Saint-François-	1253

	moultures, guirlandes, chapiteaux corinthiens, pilastres, colonnettes engagées, frontons, croix	de-Sales	
cat.584	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus</i>	église Saint-François-de-Sales	1255
cat.585	Chapelle Saint Joseph : autel (relief de <i>La Sainte Famille</i> ) et statue de <i>Saint Joseph avec l'Enfant</i>	église Saint-François-de-Sales	1257
cat.586	Chapelle de l'Assomption : autel, retable avec statues et éléments architecturaux	église Saint-François-de-Sales	1260
cat.587	Chapelle du Sacré-Cœur : autel (relief de <i>Les disciples d'Emmaüs</i> ) et statue du <i>Sacré Cœur</i>	église Saint-François-de-Sales	1263
cat.588	Chapelle Sainte-Thérèse : autel, <i>Vierge</i> (statue), monument aux morts, ornements architecturaux	église Saint-François-de-Sales	1266
cat.589	Chapelle des fonts baptismaux : cuve baptismale, <i>Saint Jean-Baptiste</i> (statue), ornements architecturaux	église Saint-François-de-Sales	1268
cat.590	Maître-autel	église Saint-François-de-Sales	1270
cat.591	Confessionnaux	église Saint-François-de-Sales	1272
cat.592	Buffet d'orgue	église Saint-François-de-Sales	1274
cat.593	Reliquaire	église Saint-François-de-Sales	1276
cat.594	<i>Crucifix</i>	église Saint-François-de-Sales	1278
cat.595	Chaire	église Saint-Georges	1280
cat.596	14 stations du chemin de Croix	église Saint-Georges	1282
cat.597	Tympan : <i>Saint Georges terrassant le dragon</i>	église Saint-Georges	1284
cat.598	<i>Vierge à l'Enfant adorés par deux anges</i>	église Saint-Georges	1287
cat.599	<i>Saint Pierre</i>	église Saint-Georges	1289
cat.600	<i>Saint Jean</i>	église Saint-Georges	1292
cat.601	Ornements architecturaux : pinacles, crochets, gargouilles, moultures, croix	église Saint-Georges	1295
cat.602	Ornements architecturaux : chapiteaux, clef de voûte pendante, moultures	église Saint-Georges	1297
cat.603	Autel et retable de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus	église Saint-Georges	1299
cat.604	Chapelle de la Vierge : autel, retable, <i>Vierge à l'Enfant</i> (statue) et <i>Couronnement de la Vierge</i> (groupe)	église Saint-Georges	1301
cat.605	Chapelle Saint-Joseph : autel (relief du devant, <i>La Mort de saint Joseph</i> ), <i>Saint Joseph</i> (statue)	église Saint-Georges	1304
cat.606	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, (relief du devant, <i>Le Sacré Cœur adoré par deux anges</i> ), <i>Saint Roch</i> (statue à la place du <i>Sacré Cœur</i> à l'entrée)	église Saint-Georges	1306
cat.607	Chapelle Sainte-Catherine : autel, retable, statuette ( <i>L'Enfant Jésus</i> )	église Saint-Georges	1308
cat.608	Maître-autel : <i>Déposition</i> (devant)	église Saint-Georges	1310
cat.609	Confessionnaux et lambris	église Saint-Georges	1312
cat.610	Cénotaphe de Madame Yetta ou dit "Guérison d'un infirme"	église Saint-Georges	1314
cat.611	Monument pour le cœur du père Servant	église Saint-Georges	1316
cat.612	Monument aux morts : <i>Piéta</i>	église Saint-Georges	1318
cat.613	sculptures de bois	église Saint-Georges	1320
cat.614	<i>Crucifix</i>	église Saint-Georges	1322
cat.615	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Georges	1324
cat.616	<i>Vierge</i>	église Saint-Georges	1326
cat.617	<i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Saint-Georges	1328
cat.618	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Georges	1330
cat.619	<i>Saint Louis</i>	église Saint-Georges	1332
cat.620	<i>Sacré-Cœur</i>	église Saint-Georges	1334
cat.621	Table de communion	église Saint-Georges	1336

## **CATALOGUE 2 (suite)**

**cat. 299 Quatre personnages bibliques**

<b>Type d'œuvre</b>	chaire
<b>Date de l'œuvre</b>	vers 1876
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église du Saint-Nom-de-Jésus
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1857-1863
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, dans les ébrasements du porche
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculptures indépendantes (monumentales, à l'origine), rondes-bosses, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	voir cat. 301
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

voir cat. 301

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 291 ; cat. 301)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 268 - Statues des prophètes Isaïe et Ézéchiël de la chaire détruite, ébrasements du porche de l'église du Saint-Nom-de-Jésus.



ill. 269 - Statues des prophètes Jérémie et Daniel de la chaire détruite, ébrasements du porche de l'église du Saint-Nom-de-Jésus.

**cat. 300**    ***Saint Jean-Baptiste***

**Type d'œuvre**    chaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Saint-Nom-de-Jésus  
**Date de construction de l'édifice**    1857-1863

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale nord (gauche), chapelle des fonts  
baptismaux à gauche en entrant

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante (monumentale, à l'origine),  
ronde-bosse, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

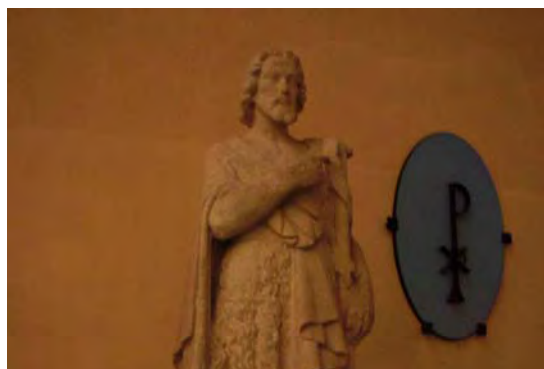
(voir vol. 1, p. 274)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 270 - Statue de *Saint Jean-Baptiste* de la chaire détruite, chapelle des fonts baptismaux, église du Saint-Nom-de-Jésus.

**cat. 301    Chaire**

<b>Type d'œuvre</b>	chaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1876
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch Louis Bresson (dessin)
<b>Édifice de conservation</b>	église du Saint-Nom-de-Jésus
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1857-1863
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Détruite [Intérieur, nef] Extérieur, façade principale, ébrasements du porche (statues démontées) Intérieur , chapelle des fonts baptismaux (statue démontée)
<b>Techniques et matériaux</b>	Marbrerie, sculptures monumentale et ornementale, pierre Tournus
<b>Dimensions</b>	[statues du porche] environ H. 117 cm [statue des fonts baptismaux] H. 140 cm
<b>Inscriptions</b>	"Verba Jeremia Filii helciae" "Daniel intellige Verba quae ego" "Visio Isaiae filii amos" "Factum est Verbum Domini ad Ezechiel" "Ecce Agnus Dei"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Les factures des interventions Fabisch pour la mise en place du mobilier de l'église du Saint-Nom-de-Jésus s'échelonne de 1870 à 1879. La chaire fut réalisée en 1876 par J.-H. Fabisch à partir d'une idée du Père Danzas et d'après les dessin de Bresson. Son coût fut de 9 200 francs.

Elle fut démontée et retirée en 1963 ; seules les statues des prophètes furent récupérées pour être placées dans les ébrasements du porche, ainsi que la statue de Saint Jean-Baptiste conserve dans la chapelle des fonts baptismaux.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin en donne une description :

"La chaire, peut-être un peu chargée comme ornement, a été exécutée par Fabisch, sur les dessins de l'architecte du monument. Elle constitue à elle seule un poème. "Autour de la base apparaissent debout dans leur niche gothique Daniel, Jérémie, saint Jean-Baptiste,

Ezechiel et Isaïe... C'est l'Ancien Testament... Autour de la chaire proprement dite se voient, richement sculptés, sur les panneaux les quatre symboles des Évangélistes. C'est le Nouveau Testament. Aux angles sont assis des saints de l'ordre des Prêcheurs, " saint Dominique au centre, puis saint Vincent Ferrier, saint Louis Bertrand, saint Thomas d'Aquin et saint Pierre de Vérone."

Le prophète Jérémie, auteur des *Lamentations*, semble soucieux. Le bras droit plié, il tient un rouleau - symbole des Écrits prophétiques de la Bible - , et dans un geste qui trahit l'inquiétude, il porte sa main gauche vers son visage.

Daniel porte un cartouche de ses deux mains et contre sa poitrine. Il lève la tête vers le ciel, attitude qui évoque sa confiance envers Dieu et le goût de son âme pour la louange à Dieu.

Isaïe et Ezéchiel sont représentés d'une manière similaire (sens inversé) : chacun tient ouvert un phylactère des ses deux mains, et tourne la tête sur le côté.

Saint Jean-Baptiste est vêtu d'une peau de bête - ce qui est le mode de représentation habituel de ce saint (Mt 3, 4), il tient contre lui, de son bras gauche, un bâton sur lequel est enroulé un bandeau. Il désigne ce bandeau de la main droite et semble témoigner "Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde..." ( Jn 1, 19-35).

Les cinq statuettes de saints qui figuraient sur la cuve de la chaire ont disparues. *Saint François Ferrier*, missionnaire en Europe occidentale, était représenté avec la trompette du Jugement Dernier ; *Saint Thomas d'Aquin*, avec le Saint Sacrement rayonnant sur la poitrine et la *Somme théologique* sur le genou ; *Saint Dominique* avec le chien tenant dans sa gueule le flambeau - son attribut habituel - ; *Saint Pierre de Vérone* martyr, empoisonné par les hérétiques est représenté tenant le *Credo* - il proclame la vraie foi ; *Saint Louis-Bertrand*, apôtre de l'Amérique centrale, tient la coupe empoisonnée que voulurent lui faire boire des indigènes.

Ces thèmes choisis étaient en parfaite harmonie avec la fonction de cet élément du mobilier

l'Ancien Testament, et à l'image des saints prêcheurs dominicains, exemples pour les prêtres amenés à monter en chaire, et pour tout les pères de cet ordre ayant pour vocation d'enseigner la Parole de Dieu.

(voir vol. 1, pp. 126, 291)

**Autres oeuvres en rapport**

#### **Bibliographie**

**BERTHIER, 1897.** R. P. Joachim Joseph Berthier, *Révérénd Père A. Danzas de l'ordre des Frères Prêcheurs, ses œuvres artistiques*, Saint-Étienne, impr. Théolier, 1897, p. 15.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 48.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 100-101.

**Sources**

Lyon,  
1876.

**Illustration**

**cat. 302 Ornaments architecturaux : moulures, pinacles, pomme de pin, croix, quadrilobes aveugles**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Saint-Nom-de-Jésus  
**Date de construction de l'édifice** 1857-1863

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur

**Techniques et matériaux** Sculptures ornementales, reliefs et rondes-bosses, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

L'ornementation est inachevée, la pierre est resté brute.

(voir vol. 1, pp. 151, 155)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 271 - Façade de l'église du Saint-Nom-de-Jésus, vue générale des ornements architecturaux inachevés.



**cat. 303    Ornaments architecturaux : chapiteaux**

**Type d'œuvre**    élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Saint-Nom-de-Jésus  
**Date de construction de l'édifice**    1857-1863

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Sculpture ornementale, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 189)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 272 - Intérieur de l'église du Saint-Nom-de-Jésus, vue générale des ornements architecturaux.

**cat. 304 Chapelle de la Vierge : autel avec ornements sculptés, amortissement avec deux anges musiciens, tabernacle, *Vierge à l'Enfant* dans une mandorle (retable)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1870
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch Docteur Fèvre (dessin) Armand Calliat (porte tabernacle)
Édifice de conservation	église du Saint-Nom-de-Jésus
Date de construction de l'édifice	1857-1863
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge, au sud du chœur (droite)
Techniques et matériaux	Marbrerie, et rondes-bosses, pierre de Cruas et marbre
Dimensions	H. 105 x L. 256 cm (autel)
Inscriptions	Bordure de la mandorle : "Regina sacratissimi rosarii ora pro nobis"
Inventaire ou classement	autel et retable du Rosaire, 3 statues (Anges musiciens, Vierge à l'Enfant dans une mandorle), porte de tabernacle ; 1982/06/25 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000458

#### Historique

Il est probable que J.-H. Fabisch ait commencé à travailler sur le projet de cet autel vers 1866. En effet, une lettre à son fils datant du 4 février 1866 mentionne "une Vierge pour les Dominicains en pierre de Crus haut-relief dans un nimbe" dont le père Danzas aurait été content de l'esquisse fournie par Fabisch. Le docteur Fèvre, médecin du couvent et ami du père Danzas, aurait fourni un dessin comme modèle de composition pour l'ensemble.

Les premières factures datent de 1870 la dernière semble être.

L'autel a été classé comme objet aux Monuments historiques, le 25 juin 1982.

#### Description et analyse

L'autel est fermement détaché de la muraille, il est de style néo-gothique (orné de colonnettes, chapiteaux, crochets, choux), ainsi que le retable. D'après Madame Hardouin-Fugier, il a été dessiné pour prolonger jusqu'au le thème et l'effet de la verrière : thème des deux couronnes, celle de la souffrance (épines), celle de la prière (rosaire). Les agencements - entre l'autel, la Vierge en mandorle et les anges - sont calculés en vue de l'éclairage.

La *Vierge à L'Enfant*, en haut-relief dans une mandorle au-dessus de l'autel, est une forme originale à Lyon. On peut rapprocher cet emploi de la *Vierge à l'Enfant* de Rossellino, à l'église Santa Croce à Florence, contre le pilier des bénitiers (bien que celle-ci exprime une véritable douceur et humilité, tout en paraissant beaucoup plus vivante). Ici, la tenue de Marie rappelle celles dans les artistes de la Renaissance la revêtait : une longue robe avec cape. L'Enfant est assis sur son genou droit, elle le tient de sa main droite et tend discrètement l'autre vers nous. Le Christ enfant présente un rosaire dans sa main droite et ouvre son bras gauche en signe d'accueil.

(voir vol. 1, pp. 126, 181, 219)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**HARDOUIN-FUGIER, 1978.** Élisabeth Hardouin-Fugier, « L'hôtel du Rosaire par Fabisch au Saint Nom de Jésus », *Revue Rive Gauche*, n°65, juin, Lyon, 1978, pp. 3-6.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 48.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 90-91.

#### Sources

Lyon, Archives conventuelles des Pères Dominicains, facture de J.-H. Fabisch, Lyon, 13 octobre 1876.

Rhône, Archives de la famille Fabisch, lettre de J.-H. Fabisch à son fils Philippe, 13 octobre 1876.

#### Illustration





ill. 273 - Chapelle de la Vierge du Rosaire, à l'église du Saint-Nom-de-Jésus.

ill. 274 - *Vierge à l'Enfant et Deux anges musiciens*, chapelle de la Vierge, église du Saint-Nom-de-Jésus.

cat. 305 **Chapelle Saint Thomas d'Aquin : autel (détruit),  
relief de *Saint Thomas***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Saint-Nom-de-Jésus
Date de construction de l'édifice	1857-1863
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale nord (gauche)
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Le relief représentant saint Thomas d'Aquin dominant le philosophe arabe Averroès dont il fut le grand adversaire.

(voir vol. 1, p. 317)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BREMOND, 1973.** Georges Bremond, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Le Saint-Nom de Jésus", n°44, mars 1973, p.21.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 48.

#### Sources

#### Illustration





ill. 275 - *Saint Thomas d'Aquin dominant Averroës*, reste de la chapelle Saint-Thomas, église du Saint-Nom-de-Jésus.

**cat. 306    Chapelle des fonts baptismaux : cuve, console et édicule**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**    XX<sup>e</sup> siècle

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Saint-Nom-de-Jésus  
**Date de construction de l'édifice**    1857-1863

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale nord (gauche), chapelle des fonts baptismaux à gauche en entrant

**Techniques et matériaux**    Mobilier, maçonnerie et sculpture, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

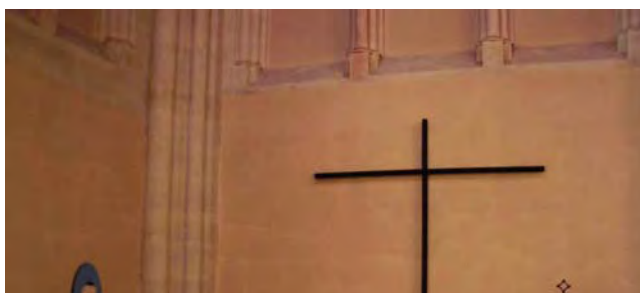
(voir vol. 1, p. 291)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 276 - Actuelle chapelle des fonts baptismaux, église du Saint-Nom-de-Jésus.

**cat. 307    Chapelle Saint Dominique : autel (détruit), *Saint Dominique* (statue)**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1874 (statue)
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch (statue)
<b>Édifice de conservation</b>	église du Saint-Nom-de-Jésus
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1857-1863
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle de saint Dominique, au nord du chœur (gauche)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, ronde-bosse, pierre de Cruas
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

D'après le R. P. Berthier, la statue de Saint Dominique serait une œuvre de J.-H. Fabisch ou de son atelier, réalisée vers 1874, alors que l'autel - maintenant disparu - existait déjà.

**Description et analyse**

La statue est placée en hauteur, sur une console aux motifs d'inspiration médiévale - tourelles créneaux et arcs trilobés -, et surmonté d'un dais de même inspiration - arcs trilobé, gables et créneaux. La console abrite le relief d'un chien tenant dans sa gueule un flambeau, attribut de saint Dominique : sa mère l'aurait vu en songe accompagné de ce chien noir et blanc tenant le flambeau, avant sa naissance.

Le saint est vêtu de l'habit de l'ordre des Prêcheurs, qu'il fonda, c'est-à-dire une robe, le capuce, le scapulaire (blancs) et par dessus, la chape noire à capuche. Il tient contre lui, de sa main droite, un crucifix fleur-de-lysée - la croix dominicaine. De sa main gauche, il porte une Bible - c'est uniquement avec l'Évangile qu'il voulu ramener les hérétiques cathares à la catholicité - et son rosaire, relié à la ceinture sur le coté.

J.-H. Fabisch réalise une parfaite illustration iconographique, mais dépourvue de attrait artistique.

(voir vol. 1, p. 317)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BERTHIER, 1897.** R. P. Joachim Joseph Berthier, *Révérénd Père A. Danzas de l'ordre des Frères Prêcheurs, ses œuvres artistiques*, Saint-Étienne, impr. Théolier, 1897, p. 15.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 48.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 96.

#### Sources

Lyon,  
1874.

#### Illustration



ill. 277 - Statue de *Saint Dominique*, reste de la chapelle Saint-Dominique, église du Saint-Nom-de-Jésus.



**cat. 308 Bénitiers**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Saint-Nom-de-Jésus
Date de construction de l'édifice	1857-1863
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre le mur ouest (porche)
Techniques et matériaux	Sculpture, pierre ou marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 278 - Bénitier de l'église du Saint-Nom-de-Jésus.

**cat. 309 Monument aux morts, avec *Christ bénissant***

Type d'œuvre	monument commémoratif
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Saint-Nom-de-Jésus
Date de construction de l'édifice	1857-1863
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale nord (gauche)
Techniques et matériaux	Sculptures décorative et ornementale, relief et ronde-bosse, pierre ou/et plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

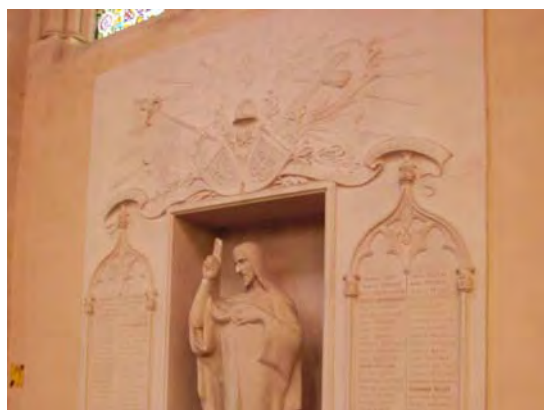
(voir vol. 1, p. 206)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 279 - Monument aux morts, avec *Christ bénissant*,  
église du Saint-Nom-de-Jésus.



**cat. 310    *Vierge à l'Enfant***

<b>Type d'œuvre</b>	non-identifiée
<b>Date de l'œuvre</b>	1871
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch
<b>Édifice de conservation</b>	église du Saint-Nom-de-Jésus
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1857-1863
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Disparue Extérieur, cloître, bassin
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, ronde-bosse, terre-cuite
<b>Dimensions</b>	H. 120 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

J.-H. Fabisch mentionne dans une facture de 1876 "1871 : fourni une statue en terre cuite au prix fait de 150 f".

Aujourd'hui cette œuvre a disparue.

**Description et analyse**

Cette statue était placée au milieu du jardin, au centre d'une fontaine. La *Vierge à l'Enfant* était couronnée et tenait son fils par la manche droite, tandis qu'il bénissait.

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 93.

**Sources**

Lyon,  
1876.

**Illustration**



**cat. 311    *Saint Joseph***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Saint-Nom-de-Jésus  
**Date de construction de l'édifice**    1857-1863

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale sud (droite)

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, statue, plâtre ou pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 240, 241)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 280 - Statue de *Saint Joseph*, église du Saint-Nom-de-Jésus.

**cat. 312    *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Saint-Nom-de-Jésus  
**Date de construction de l'édifice**    1857-1863

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale sud (droite)

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**    Sur le socle à la gauche de la statue :  
"Approuvé par sa sainteté Pie X le 3 janvier 1903"  
Sur le socle à la droite de la statue :  
"F.V.L. déposé"

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 164)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 281 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*,  
église du Saint-Nom-de-Jésus.

**cat. 313 Buste de la Vierge du Calvaire**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Saint-Nom-de-Jésus
Date de construction de l'édifice	1857-1863
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale sud (droite), contre le pilier près du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, buste, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

L'histoire de ce buste est rocambolesque. D'après Georges Bremond, cette "*Vierge aux douleurs*" fut la propriété de Pauline Jaricot. En 1835, la fondatrice de l'œuvre de la Propagation de la Foi étant allée au pèlerinage italien du tombeau de Sainte-Philomène, remarqua cette statue dans une église napolitaine. Le curé lui en ayant fait don elle put, après bien des difficultés, l'embarquer sur un navire en partance pour Marseille qui au cours de la traversée essuya une violente tempête. Pour éviter le naufrage, le capitaine du faire jeter à la mer toute la cargaison sauf la caisse contenant la statue que Pauline put récupérer trois mois plus tard. Elle l'installa dans sa propre maison, montée Saint-Barthélemy, ne voulant jamais s'en désaisir malgré les offres pressantes qui lui furent faites. A sa mort (1888) une de ses compagnes, tertiaire dominicaine, la recueillit chez elle rue de Tramassac, et tout naturellement la légua au Saint-Nom-de-Jésus."

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 234, 235)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BREMOND, 1973.** Georges Bremond, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Le Saint-Nom de Jésus", n°44, mars 1973, pp. 21-22.

**Sources**

**Illustration**



ill. 282 - Buste de la *Vierge du Calvaire*, église du Saint-Nom-de-Jésus.



cat. 314 **Sacré-Cœur**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1870
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église du Saint-Nom-de-Jésus
Date de construction de l'édifice	1857-1863
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale sud (droite)
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre
Dimensions	H. 140 cm H. 9 x L. 37 x Pr 30 cm (base)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Stéphanie Spinosi estime que cette œuvre fut réalisée avant l'autel de la Vierge de cette église (ou la même année), en 1870, à cause d'une phrase du révérend Père Berthier.

#### Description et analyse

Le Christ, debout, vêtu d'une tunique avec par-dessus une toge, montre de ses deux mains son cœur rayonnant.

Cette œuvre est très conventionnelle.

#### Autres œuvres en rapport

#### Bibliographie

**BERTHIER, 1897.** R. P. Joachim Joseph Berthier, *Révérend Père A. Danzas de l'ordre des Frères Prêcheurs, ses œuvres artistiques*, Saint-Étienne, impr. Théolier, 1897, p. 15.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 92.

#### Sources

Lyon, Archives conventuelles des Pères Dominicains, factures de J.-H. Fabisch.

#### Illustration



ill. 283 - Statue du *Sacré-Cœur*, église du Saint-Nom-de-Jésus.

**cat. 315**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église du Saint-Nom-de-Jésus
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1857-1863
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale, contre un pilier
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, statue, plâtre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 200)

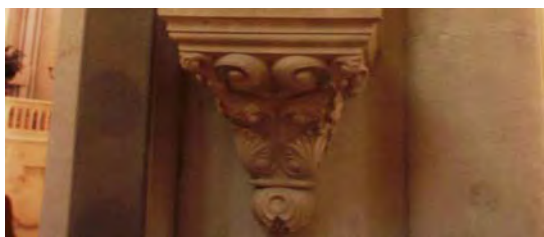
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 284 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, église du Saint-Nom-de-Jésus.

**cat. 316 *Crucifix***

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Saint-Nom-de-Jésus  
**Date de construction de l'édifice** 1857-1863

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nef centrale, contre un pilier sud (droit)

**Techniques et matériaux** Sculpture indépendante, ronde-bosse, bois et pierre (ou plâtre?)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

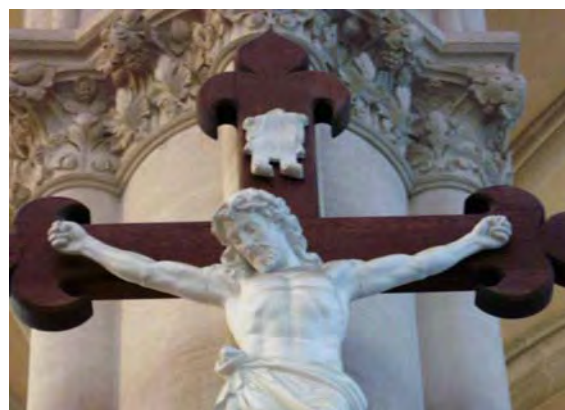
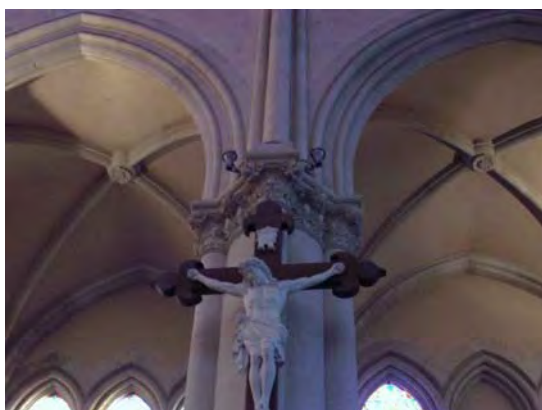
(voir vol. 1, p. 202)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 285 - *Crucifix*, dans la nef de l'église du Saint-Nom-de-Jésus.



ill.  
Nom-de-Jésus.

**cat. 317 14 stations du chemin de Croix**

Type d'œuvre	chemin de croix
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Saint-Sacrement
Date de construction de l'édifice	1899-1905
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nefs latérales
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle (et décorative), haut-relief, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 184, 187)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 287 - *Chemin de Croix* de l'église du Saint-Sacrement, première station.



**cat. 318 Ornaments architecturaux : pinacles, pilastres, colonnettes, chapiteaux, frise d'arceaux polylobés, etc.**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Saint-Sacrement  
**Date de construction de l'édifice** 1899-1905

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur

**Techniques et matériaux** Sculptures ornementales, reliefs et rondes-bosses, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

La pierre est restées en blocs bruts ; les ornements sculptés n'ont pu être fait.

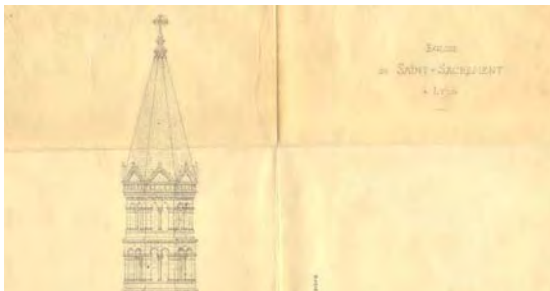
(voir vol. 1, pp. 145, 155)

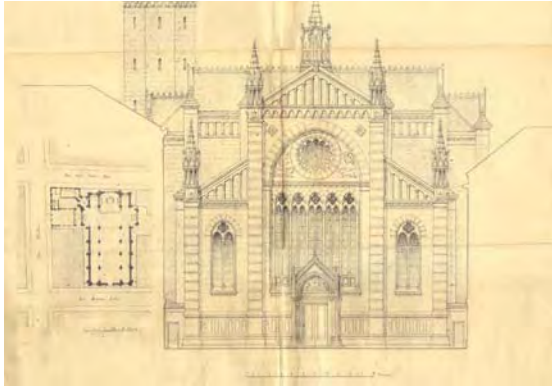
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 288 - Gravure du projet de l'église du Saint-Sacrement ; archives paroissiales du Saint-Sacrement.



ill. 289 - Façade de l'église du Saint-Sacrement, vue des ornements architecturaux inachevés.



ill. 290 - Façade latérale de l'église du Saint-Sacrement, vue des ornements architecturaux inachevés (photographie prise avant la reconstruction d'un immeuble adossé).

**cat. 319 Ornaments architecturaux intérieurs (voir description)**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Saint-Sacrement  
**Date de construction de l'édifice** 1899-1905

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculptures ornementales, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

Il s'agit d'ornements architecturaux d'inspiration classique, mais employés avec beaucoup de liberté : colonnettes, chapiteaux, cannelures, pilastres, torsades, entablement, clefs de voûte, modillons, oves, perles, feuilles d'acanthé, caissons, pommes de pin, crochets, fleurons, etc.

(voir vol. 1, p. 189)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 291 - Intérieur de l'église du Saint-Sacrement vue générale des ornements architecturaux.



ill. 292 - Intérieur de l'église du Saint-Sacrement vue des ornements architecturaux des travées.

**cat. 320 Deux groupes de trois anges**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Saint-Sacrement  
**Date de construction de l'édifice** 1899-1905

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, en hauteur à gauche et à droite du chœur (au-dessus des arcades donnant sur les chapelles latérales)

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentales, hauts-reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 286)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 293 - Groupe de *Trois anges*, à gauche du chœur, église du Saint-Sacrement.



ill. 294 - Groupe de *Trois anges*, à droite du chœur église du Saint-Sacrement.

**cat. 321    Trois anges**

**Type d'œuvre**    élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Saint-Sacrement

**Date de construction de l'édifice**    1899-1905

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle de la Vierge, à droite (est) du chœur,  
en haut à droite

**Techniques et matériaux**    Sculpture monumentale, haut-relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**    (en latin?)

Traduction: "Salut, ô corps véritable du fils de la Vierge  
Marie !"

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 219.

**Sources**

**Illustration**





ill. 295 - Groupe de *Trois anges*, dans la chapelle de la Vierge, église du Saint-Sacrement.



**cat. 322 Quatre anges en adoration**

Type d'œuvre	élément sculpté intérieur / statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Jean Larrivé
Édifice de conservation	église du Saint-Sacrement
Date de construction de l'édifice	1899-1905
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, au-dessus des piliers de la croisée du transept
Techniques et matériaux	Sculptures monumentales, rondes-bosses, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

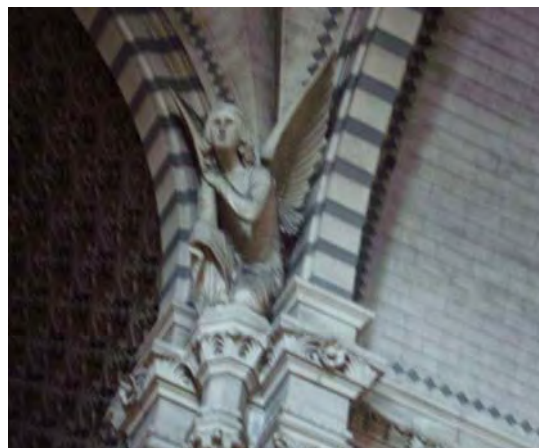
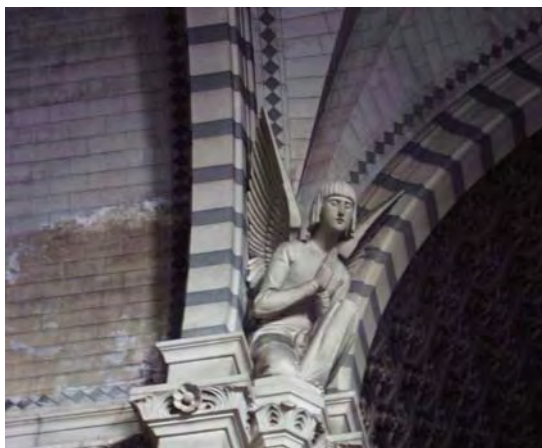
(voir vol. 1, p. 289)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 296 - *Ange en adoration* au-dessus du chœur, angle nord-ouest, église du Saint-Sacrement.



ill. 297 - *Ange en adoration* au-dessus du chœur, angle nord-est, église du Saint-Sacrement.



ill. 298 - *Ange en adoration* au-dessus du chœur, angle sud-est, église du Saint-Sacrement.



ill. 299 - *Ange en adoration* au-dessus du chœur, angle sud-ouest, église du Saint-Sacrement.

**cat. 323 Chapelle Saint Joseph : autel et statue (disparus)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église du Saint-Sacrement
Date de construction de l'édifice	1899-1905
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

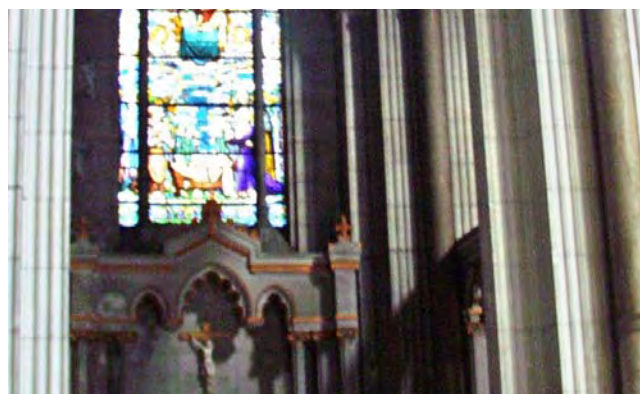
De la chapelle de Saint Joseph, il ne reste plus que le retable. L'autel et la statuaire ont disparus.

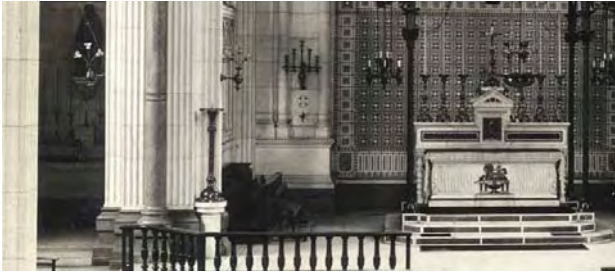
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill.  
Sacrement ; détail d'une photographie ancienne, extraite  
du site <http://stsac.immac.free.fr/>



ill. 301 - État actuel de l'ancienne chapelle Saint-Joseph,  
église du Saint-Sacrement.

**cat. 324 Chapelle de la Vierge : autel, statues, retable**

**Type d'œuvre** ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Saint-Sacrement  
**Date de construction de l'édifice** 1899-1905

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle de la Vierge, à droite (est) du chœur

**Techniques et matériaux** Sculptures décoratives, groupe, pierre ?

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

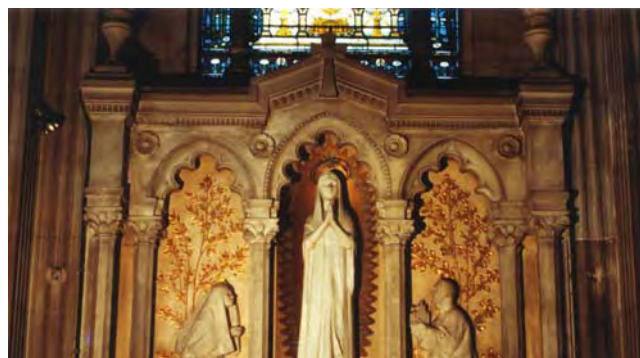
(voir vol. 1, p. 219)

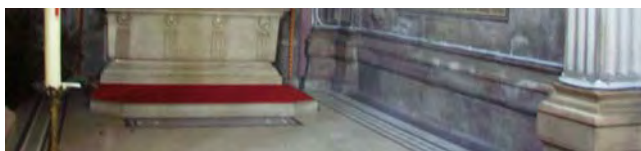
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 302 - Chapelle de la Vierge à l'église du Saint-Sacrement.



ill. 303 - Retable de la chapelle de la Vierge à l'église du Saint-Sacrement, avant que les statues soient peintes en blanc ; photographie Save de Bearecueil, extraite du site <http://stsac.immac.free.fr/>.



ill. 304 - *L'Abbé Bridet*, détail du retable de la chapelle de la Vierge à l'église du Saint-Sacrement ; photographie Save de Bearecueil, extraite du site <http://stsac.immac.free.fr/>.

**cat. 325    Fonts baptismaux**

<b>Type d'œuvre</b>	font baptismaux
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église du Saint-Sacrement
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1899-1905
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, à gauche (ouest) à côté du vestibule
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture, décoré de reliefs, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 179)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 305 - Chapelle des fonts baptismaux, église du Saint-Sacrement.



**cat. 326 Maître-autel**

**Type d'œuvre** maître-autel

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Saint-Sacrement  
**Date de construction de l'édifice** 1899-1905

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux** Marbrerie, sculpture ornementale et orfèvrerie, marbre et bronze

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 158, 162-163, 209)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 306 - Maître-autel et ciborium de l'église du Saint-Sacrement ; détail d'une photographie ancienne, extraite du site <http://stsac.immac.free.fr/>



ill. 307 - Ancien maître-autel de l'église du Saint-Sacrement.

**cat. 327 Confessionnaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Saint-Sacrement  
**Date de construction de l'édifice** 1899-1905

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nefs latérales

**Techniques et matériaux** Mobilier intégré, bois et maçonnerie

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 308 - Un confessionnal de l'église du Saint-Sacrement.

**cat. 328 Monument à l'abbé Bridet**

**Type d'œuvre** monument commémoratif

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Saint-Sacrement  
**Date de construction de l'édifice** 1899-1905

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle de la Vierge, à droite (est) du chœur

**Techniques et matériaux** Sculpture monumentale, reliefs et gravure, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 309 - Monument à l'abbé Bridet (partie du haut), chapelle de la Vierge à l'église du Saint-Sacrement.



ill. 310 - Monument à l'abbé Bridet (inscription en bas), chapelle de la Vierge à l'église du Saint-Sacrement.

**cat. 329 Crucifix**

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église du Saint-Sacrement  
**Date de construction de l'édifice** 1899-1905

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle à gauche du chœur  
Intérieur, nef, en face de la chaire (anciennement)

**Techniques et matériaux** Sculpture indépendante, ronde-bosse, bois et plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 203)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 311 - Crucifix ; détail d'une carte postale ancienne,  
extraite du site <http://stsac.immac.free.fr/>

voir ill. 301



**cat. 330**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église du Saint-Sacrement  
**Date de construction de l'édifice**     1899-1905

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, nef latérale gauche (ouest), vers l'entrée

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 259)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 312 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'église du Saint-Sacrement.

**cat. 331    *Saint Antoine de Padoue***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église du Saint-Sacrement  
**Date de construction de l'édifice**    1899-1905

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, à droite (est) à côté du vestibule

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 332 Table de communion**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Louis Bertola (sculpteur) Robert Giroud (architecte)
Édifice de conservation	église du Saint-Sacrement
Date de construction de l'édifice	1899-1905
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur (à la croisée du transept)
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculpture et orfèvrerie, pierre et bronze
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

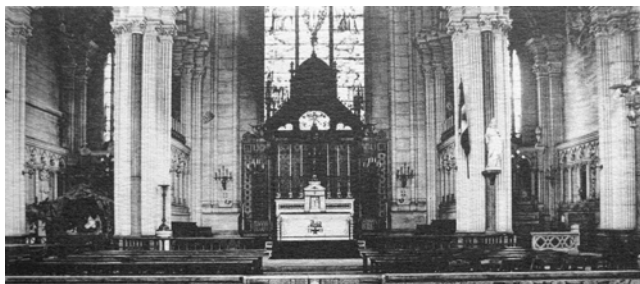
(voir vol. 1, pp. 166-167)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 313 - Vue du chœur de l'église du Saint-Sacrement avec la table de communion ; carte postale ancienne, extraite du site <http://stsac.immac.free.fr/>



ill. 314 - Partie gauche de la table de communion de l'église du Saint-Sacrement.



ill. 315 - Partie droite de la table de communion de l'église du Saint-Sacrement.

**cat. 333    Chaire**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	1899
Nom des artistes	Neyton Chevenay (chapiteau d'appui pour l'abat-voix)
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bellecombe
Date de construction de l'édifice	1891-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparue Intérieur, nef centrale, contre le premier pilier de gauche
Techniques et matériaux	Menuiserie, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

La plus importante partie de cette chaire en bois fut payée à Neyton en 1899, pour 2 700 francs.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin indique que la chaire était en bois sculpté.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 370.

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 1152 : *Notre-Dame de Bellecombe*, Mémoire des travaux de sculpture

**Illustration**





cat. 334 **Tympan : *Vierge de l'Immaculée Conception***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Chenevay
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bellecombe
Date de construction de l'édifice	1891-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, tympan
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, ronde-bosse (statue de la Vierge) et relief (mandorle entourée de rinceaux), pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Sur ce tympan, Marie Immaculée foule le serpent, elle est entourée d'une gloire et de douze étoiles.

(voir vol. 1, p. 151, 220)

**Autres oeuvres en rapport** Tympan de l'église Saint-Héand (Loire), figurant le *Bon Pasteur*, entouré de rinceaux fleuris.

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 369.

**BAZIN, 1972.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame de Bellecombe", n°41, jui 1972.

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 1152 : *Notre-Dame de Bellecombe*, notes manuscrites de Louis Michel, architecte 4 rue des Prêtres à Lyon, 6 octobre 1922.

**Illustration**



ill. 316 - Tympan de l'église de Notre-Dame de Bellecombe, *Vierge de l'Immaculée Conception*.



ill. 317 - *Vierge de l'Immaculée Conception*, détail du tympan de l'église de Notre-Dame de Bellecombe, vue en contreplongée .

**cat. 335 Gargouilles**

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Chenevay
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bellecombe
Date de construction de l'édifice	1891-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, clocher
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre de Saint-Martin-de-Senozan
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 1152 : *Notre-Dame de Bellecombe*, Mémoire des travaux de sculpture

**Illustration**





ill. 318 - Clocher de l'église de Notre-Dame de Bellecombe, vue d'ensemble pour les gargouilles.

**cat. 336 Ornaments sculptés : Pinacles, pomme de pin, angelots, motifs végétaux, moulures, croix, quadrilobe aveugle ...**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes** Chenevay

**Édifice de conservation** église Notre-Dame de Bellecombe  
**Date de construction de l'édifice** 1891-1897

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur, façade

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 115, 154, 285)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 1152 : *Notre-Dame de Bellecombe*, Mémoire des travaux de sculpture

#### Illustration





ill. 319 - Façade de l'église Notre-Dame de Bellecombe, vue des ornements architecturaux extérieurs.

**cat. 337    Ornaments sculptés : Trilobes remplis  
d'ornements végétaux, chapiteaux, ....**

**Type d'œuvre**    élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**    Chevenay

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame de Bellecombe  
**Date de construction de l'édifice**    1891-1897

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Sculpture ornementale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 189)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 320 - Intérieur de l'église Notre-Dame de Bellecombe  
vue générale des ornements architecturaux.



cat. 338 **Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue  
(disparus)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bellecombe
Date de construction de l'édifice	1891-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, derrière le chœur, chapelle orienté (centre)
Techniques et matériaux	
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

D'après l'architecte Louis Michel en 1922, la consécration de la chapelle absidiale au Sacré-Cœur fut prévu dès la conception de l'église. Cette chapelle, derrière le chœur, a été totalement remaniée, il ne reste ni autel ni statue du Sacré-Cœur ; elle est actuellement occupée par la statue de la Vierge de Castex, elle aussi déplacée.

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin donne cette description : "Derrière le chœur se trouve une chapelle absidiale, dédiée au Sacré-Cœur, avec autel de pierre blanche formant table, soutenue par trois colonnettes de marbre rouge, et surmontée d'une statue du Sacré-Cœur."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 369.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 1152 : *Notre-Dame de Bellecombe*, notes manuscrites de Louis Michel, architecte 4 rue des Prêtres à Lyon, 6 octobre 1922.

**Illustration**

**cat. 339    Chapelle de la Vierge : autel, statue de la *Vierge-Mère* (disparus)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Aubert (statue de la <i>Vierge-Mère</i> ) Castex (nouvelle statue de la <i>Vierge à l'Enfant</i> )
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bellecombe
Date de construction de l'édifice	1891-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, derrière le chœur, chapelle de droite (chapelle transformé) Intérieur, derrière le chœur, chapelle orienté au centre (actuelle emplacement de la statue de la <i>Vierge-Mère</i> )
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre blanc ( <i>Vierge à l'Enfant</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

A droite, la première chapelle de la Vierge (avec la statue par Aubert) a été transformée en chapelle du Saint Sacrement. La seconde statue de la Vierge (par Castex) a été déplacée dans la chapelle axiale.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne cette description de la première chapelle de la Vierge : "A droite est placée la chapelle de la Sainte Vierge ; l'autel est de pierre blanche, avec retable portant les noms de Jésus et Marie ; il est surmonté d'une statue de la Vierge-Mère en marbre blanc, œuvre d'Aubert."

Dans cette chapelle, un autel demeure mais sans inscription.

(voir vol. 1, p. 181)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S.

G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 369.

**BAZIN, 1972.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame de Bellecombe", n°41, jui 1972.

#### Sources

#### Illustration



ill. 321 - État actuel de l'ancienne chapelle de la Vierge, église Notre-Dame de Bellecombe.



ill. 322 - Autel de l'ancienne chapelle de la Vierge, église Notre-Dame de Bellecombe.

**cat. 340    Chapelle Saint-Joseph : autel, statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Louis Castex ( <i>Saint Joseph méditant sur le mystère de l'Incarnation</i> )
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bellecombe
Date de construction de l'édifice	1891-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	? Intérieur, derrière le chœur, chapelle de gauche
Techniques et matériaux	Marbrerie et sculpture ornementale, relief, pierre (autel) Sculpture décorative, statue, marbre blanc ( <i>Saint Joseph</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

[vérifier l'état actuel de la chapelle]

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne cette description : "La chapelle de gauche est sous le vocable de saint Joseph ; l'autel de pierre est orné, au-devant, de lis sculptés en relief. Au-dessus de l'autel est une statue de marbre blanc signée : L. Castex, représentant saint Joseph méditant sur le mystère de l'Incarnation ; de la main droite, il tient une hache, symbole de son humble métier ; il porte l'index de la main gauche sur la bouche en signe de réflexion."

(voir vol. 1, pp. 128, 140, 181, 242)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 369.

**Sources**

**Illustration**



ill. 323 - Chapelle Saint-Joseph, église Notre-Dame de Bellecombe.



ill. 324 - Statue de *Saint Joseph*, chapelle Saint-Joseph, église Notre-Dame de Bellecombe.

**cat. 341**     ***Vierge à l'Enfant***

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	Louis Castex
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame de Bellecombe
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1891-1897
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, ?
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, marbre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Un article témoigne : « La paroisse de Notre-Dame de Bellecombe, dont on connaît les œuvres très actives pour l'éducation de la jeunesse, apprécie aussi celles des artistes. Suivant la parole de Pie X, les fidèles pourront y prier sur la beauté.

Dimanche, une foule que l'église ne réussissait pas à contenir, s'était réunie pour la bénédiction d'une statue de la Sainte Vierge qui surmonte le maître-autel.

La paroisse est dédiée au mystère du 2 février. L'auteur de l'œuvre s'en est inspiré.

Le maître avait déjà donné à l'église, un saint Joseph qui compte parmi les œuvres religieuses durables de l'époque moderne. Cette fois, il a traité le grand sujet de Marie offrant son Fils avec un sens profond du mystère.

Le visage de la Vierge réunit la fermeté et la distinction, le vêtement est traité avec une simplicité qui rappelle la sculpture grecque. Le regard et le geste de l'offrande parlent vraiment : ils communiquent à l'âme une émotion qui dispose à la prière et au sacrifice.

Le R. P. Sallet traduit en un beau et clair langage, devant un auditoire attentif, tout ce que l'artiste a mis dans le marbre.

Monseigneur Delay, qui présidait, procéda à la bénédiction."

voir cat. 339

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 128)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

## Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 3 Cp 133, dossier "Bellecombe (Notre-Dame de)", article « Une œuvre du maître Castex à Notre-Dame de Bellecombe », 10 novembre 1936

## Illustration



ill. 325 - Statue de la Vierge à l'Enfant à l'église Notre-Dame de Bellecombe, vue de face.



ill. 326 - Statue de la Vierge à l'Enfant à l'église Notre-Dame de Bellecombe, vue de trois quart.



**cat. 342    Fonts baptismaux**

**Type d'œuvre**    fonts baptismaux

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame de Bellecombe  
**Date de construction de l'édifice**    1891-1897

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle des fonts baptismaux, à gauche en entrant

**Techniques et matériaux**    Sculpture et menuiserie, pierre et bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 176-177)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 327 - Chapelle des fonts baptismaux, église Notre-Dame de Bellecombe.



ill. 328 - Fonts baptismaux de l'église Notre-Dame de Bellecombe.

**cat. 343 Maître-autel : *Les Disciples à Emmaüs***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1924 ; refait en 1965
Nom des artistes	Cateland (dessin) Guinet (exécution) Castex (relief)
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bellecombe
Date de construction de l'édifice	1891-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculpture monumentale, relief, pierre de Lens
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le premier autel réalisé pour cette église fut cédé à la nouvelle église Notre-Dame Saint-Alban en 1924 (voir notice). Le second fut consacré le 23 juillet 1924. Il est l'œuvre de la collaboration de Cateland (dessin), Guinet (exécution), Castex (relief) et Armand-Calliat (porte de tabernacle). Le relief, tout comme le premier maître-autel, représente le Repas d'Emmaüs.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne cette description de l'ancien autel : "Le maître-autel de pierre blanche, orné sur le devant, d'un bas-relief représentant les disciples d'Emmaüs, ainsi que les quatre évangélistes avec leurs symboles."

D'après Louis Michel l'un des disciples d'Emmaüs, serait peut-être le portrait de monsieur Vincent ou Félix Serre, l'un deux étant "reproduit d'après un croquis de Pierre Duret conservé au portefeuille des intéressants dessins d'exécution de l'église."

(voir vol. 1, pp. 158-165)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet,

1909, tome 2, p. 369.

**BAZIN, 1972.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame de Bellecombe", n°41, jui 1972.

### Sources

Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 1152 : *Notre-Dame de Bellecombe*, notes manuscrites de Louis Michel, architecte 4 rue des Prêtres à Lyon, 6 octobre 1922.

### Illustration



ill. 329 - Maître-autel de l'église Notre-Dame de Bellecombe.



ill. 330 - *Le Repas des disciples à Emmaüs*, devant du maître-autel de l'église Notre-Dame de Bellecombe.



**cat. 344 Confessionnaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame de Bellecombe  
**Date de construction de l'édifice** 1891-1897

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nef latérales

**Techniques et matériaux** Mobilier, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 331 - Confessionnal à l'église Notre-Dame de Bellecombe.

**cat. 345 Bénitier**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame de Bellecombe  
**Date de construction de l'édifice** 1891-1897

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, contre les colonnes en entrant

**Techniques et matériaux** Sculpture, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

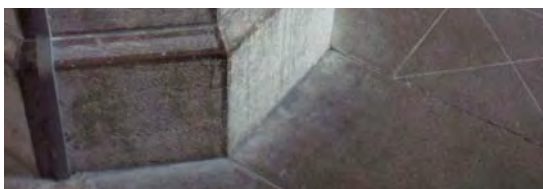
**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 332 - Bénitier à l'église Notre-Dame de Bellecombe.





ill. 333 - Statue de *Saint François d'Assise* à l'église Notre-Dame de Bellecombe.



ill. 334 - Détail de la statue de *Saint François d'Assise* à l'église Notre-Dame de Bellecombe.

cat. 347 **Crucifix**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bellecombe
Date de construction de l'édifice	1891-1897
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, ronde-bosse, pierre? (aspect poli) et bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Jean-Baptiste Martin mentionne un "grand Christ" contre le mur, dans le chœur. Il est visible sur la photographie reproduite dans son ouvrage. Cette œuvre n'est plus à son emplacement original, mais correspond peut-être au *Crucifix* placé dans un bras du transept.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 202)

#### Autres oeuvres en rapport

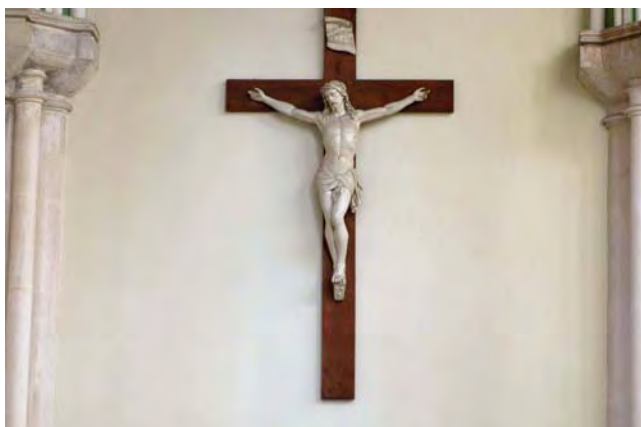
#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 369.

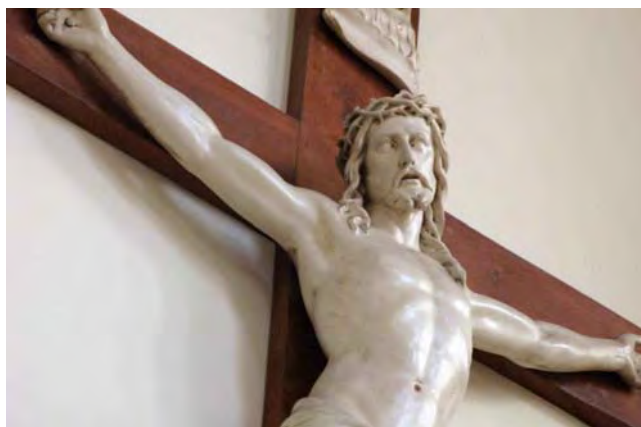
#### Sources

#### Illustration





ill. 335 - *Crucifix* à l'église Notre-Dame de Bellecombe.



ill. 336 - Détail du *Crucifix* à l'église Notre-Dame de Bellecombe.

**cat. 348    Chaire**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	1878
Nom des artistes	Chenevay
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bon Secours
Date de construction de l'édifice	1874-1894
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, nef principale, sous l'arcade de gauche
Techniques et matériaux	Sculpture, pierre de Cruaz (reflets rouges)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne cette description : "Au milieu de l'église s'élève une chaire fort élégante à double escalier. Elle est l'œuvre du sculpteur Chenevay. Sur les panneaux sont sculptés les quatre grands docteurs de l'Eglise : saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme et saint Grégoire, pape."

(voir vol. 1, pp. 167, 175, 292)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 264 et 266.

**BAZIN, 1971.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame de Bon-Secours", n°39, décembre 1971.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 349 14 stations du chemin de Croix**

Type d'œuvre	chemin de croix
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Bayet-Biot
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bon Secours
Date de construction de l'édifice	1874-1894
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, murs latéraux
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale ou décorative(?), relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 183, 185, 188)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 266.

**Sources**

**Illustration**







ill. 337 - *Chemin de Croix* de l'église Notre-Dame de Bon-Secours, première station. .



ill. 338 - *Chemin de Croix* de l'église Notre-Dame de Bon-Secours, seconde station.



ill. 339 - *Chemin de Croix* de l'église Notre-Dame de Bon-Secours, quatrième station.



ill. 340 - *Chemin de Croix* de l'église Notre-Dame de Bon-Secours, quatorzième station.

cat. 350 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Bayet Biot
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bon Secours
Date de construction de l'édifice	1874-1894
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, troisième niveau de la partie centrale
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, ronde-bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette statue fut offerte par monsieur Ducroix, en souvenir de sa femme.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 152, 219)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 264.

#### Sources

#### Illustration





ill. 341 - Emplacement de la *Vierge à l'Enfant* sur la façade de l'église Notre-Dame de Bon-Secours



ill. 342 - *Vierge à l'Enfant*, la façade de l'église Notre-Dame de Bon-Secours

cat. 351 **Tympan : *Christ avec les enfants***

Type d'œuvre élément de porche

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame de Bon Secours  
Date de construction de l'édifice 1874-1894

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Extérieur, façade, tympan

Techniques et matériaux Sculpture monumentale, haut-relief, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 152-211)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 343 - *Christ avec les enfants*, tympan de l'église Notre-Dame de Bon-Secours.

**cat. 352 Chapiteaux**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame de Bon Secours  
**Date de construction de l'édifice** 1874-1894

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

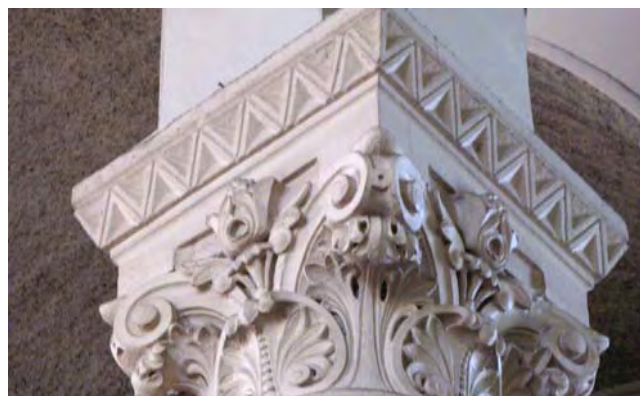
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 344 - Chapiteau à fleurons de la nef de l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



ill. 345 - Chapiteau à caulicoles de la nef de l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



ill. 346 - Chapiteau à fleurs de la nef de l'église Notre-Dame de Bon-Secours.

**cat. 353    Chapelle de la Vierge (ancienne chapelle de Saint Joseph) : autel et statue de la *Vierge à l'Enfant***

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1886 ( <i>Vierge Mère</i> )
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch ( <i>Vierge Mère</i> , autrefois sur le maître-autel) Chenevay (autel)
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame de Bon Secours
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1874-1894
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, Joseph, à gauche du chœur (autrefois sur le maître-autel)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre de Cruz (autel) Sculpture décorative, statue, marbre ( <i>Vierge Mère</i> )
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

L'ouvrage de Jean-Baptiste Martin témoigne que cette chapelle était vouée à Saint-Joseph, en 1908. La statue de la Vierge se trouvait alors au-dessus du maître-autel.

**Description et analyse**

La Vierge se tient debout, dans une attitude statique, elle tient l'Enfant de son bras droit et replie l'autre sur son ventre pour retenir son manteau. Les drapés de son vêtements son à la fois travaillés et siùmple. Le visage de la Vierge - couronnée - rappelle celui de la Vierge que fit Fabisch pour l'église Saint-Bonaventure. L'Enfant est particulièrement droit et porté haut, ses bras sont ouverts vers nous dans une attitude d'accueil. Ce geste très consciencieux et l'air sérieux de l'Enfant contrastent avec son jeune âge.

(voir vol. 1, p. 181)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du*



*Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 264-265.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 115.

#### Sources

#### Illustration



ill. 347 - Chapelle de la Vierge à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



cat. 354 **Saint Antoine de Padoue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1896
Nom des artistes	Chenevay
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bon Secours
Date de construction de l'édifice	1874-1894
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à gauche de la chapelle de la Vierge
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette statue dans sa niche a été élevée en remerciement à saint Antoine de Padoue, "en mémoire de la protection accordée par la Providence, le 10 mai 1896, lors de la chute de la foudre sur l'église, au milieu de la cérémonie des vêpres, sans que personne de la nombreuse assistance en fut atteint." (J.B. Martin).

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 257-258)

**Autres oeuvres en rapport**

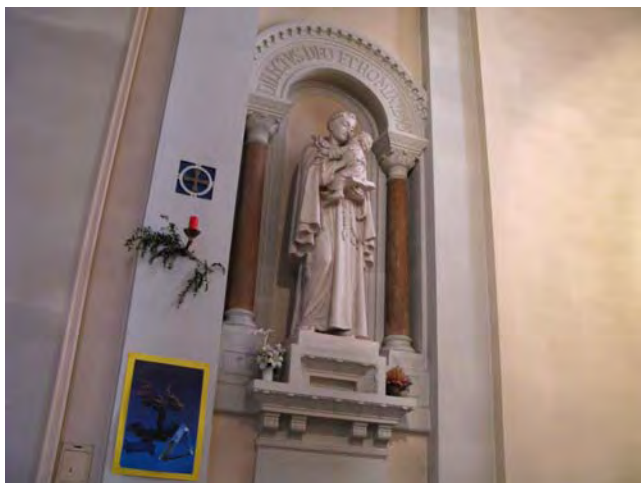
**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 264-265.

**BAZIN, 1971.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame de Bon-Secours", n°39, décembre 1971.

**Sources**

**Illustration**



ill. 348 - Niche et statue de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



ill. 349 - Détail de la statue de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.

cat. 355 **Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue du Sacré-Cœur**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1886 ( <i>Sacré-Cœur</i> )
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (statue du <i>Sacré-Cœur</i> ) Chenevay (autel)
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bon Secours
Date de construction de l'édifice	1874-1894
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur, à droite du chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre de Cruz (autel) Sculpture décorative, statue, marbre ( <i>Sacré-Cœur</i> )
Dimensions	
Inscriptions	Côté droit : "J. Fabisch"
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1908, Jean-Baptiste Martin précise qu'il y avait une *Piéta* tout à côté de cette chapelle du Sacré-Cœur, ce groupe sculpté a disparu.

#### Description et analyse

Cette statue du *Sacré Cœur*, très conventionnelle, est presque identique à celle que fit Fabisch pour l'église Saint-Paul à Lyon.

(voir vol. 1, pp. 181, 200)

Autres oeuvres en rapport *Sacré-Cœur*, par J.-H. Fabisch, église Saint-Paul, à Lyon.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

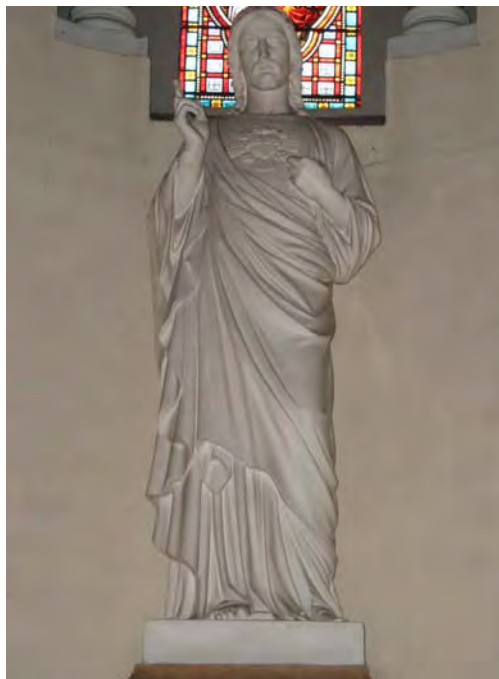
**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 264-265.

## Sources

## Illustration



ill. 350 - Chapelle du Sacré-Cœur à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



ill. 351 - Statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



ill. 352 - Autel du Sacré-Cœur, chapelle du Sacré-Cœur à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.

cat. 356 ***Sainte Thérèse de Lisieux***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1922
Nom des artistes	Poli
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bon Secours
Date de construction de l'édifice	1874-1894
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à droite de la chapelle du Sacré-Cœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus fut offerte par les paroissiens en 1922.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 260-261)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BAZIN, 1971.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame de Bon-Secours", n°39, décembre 1971.

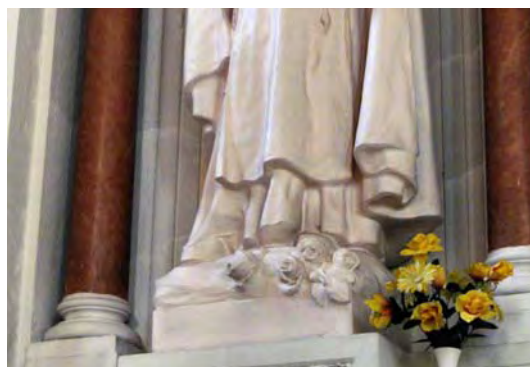
**Sources**

**Illustration**





ill. 353 - Niche et statue de *Sainte Thérèse de Lisieux*, à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



ill. 354 - Statue de *Sainte Thérèse de Lisieux*, à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



ill. 355 - Détail de la statue de *Sainte Thérèse de Lisieux*, à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



cat. 357 **Saint Joseph**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1875
Nom des artistes	Pagny
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bon Secours
Date de construction de l'édifice	1874-1894
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à droite en entrant (emplacement original : Intérieur, ancienne chapelle de Saint Joseph, actuelle chapelle de la Vierge, à gauche du chœur )
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre ou plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 240-241)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 264-265.

**BAZIN, 1971.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame de Bon-Secours", n°39, décembre 1971.

**Sources**

**Illustration**





ill. 356 - Statue de *Saint Joseph*, à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



ill. 357 - Détail de la statue de *Saint Joseph*, à l'église Notre-Dame de Bon-Secours.

**cat. 358 Maître-autel : *Les Disciples d'Emmaüs***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1894
Nom des artistes	Joseph Chenevay (exécution sculpture) Pierre Duret (architecte)
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bon Secours
Date de construction de l'édifice	1874-1894
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, pierre de Cruzaz (reflets rouges)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

En 1873, Mgr Ginouilhac décida la création d'une paroisse sur Montchat et confia cette fondation au soin de l'abbé Jean-Baptiste Thévenin, vicaire de Saint-François-de Sales. Le 10 février 1893, Joseph Chenevay s'engageait par contrat à réaliser la sculpture de l'église "conformément aux ordres de monsieur Pierre Duret architecte". Le 12 décembre 1894 Chevenay envoyait son mémoire à l'architecte Duret, puis le 15 décembre 1894, Pierre Duret envoya à M. Vincent Serre à le total des mémoires des travaux du maître-autel dont le coût fut de 5 362,86 francs, et le 19 décembre 1894, J. Chenevay était payé pour ce maître-autel. Le 9 avril 1895, le sculpteur était payé 22 466, 98 francs l'ensemble de ses travaux. Le 1er septembre 1894 eu lieu la consécration solennelle par Mgr Dubuis évêque de Galveston aux Texas, délégué par l'archevêque de Lyon Mgr Coullié.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne cette description : "Le maître-autel est décoré des emblèmes du Sacré-Cœur et des quatre évangélistes. Il est surmonté d'une belle statue de la Vierge Mère, œuvre du sculpteur lyonnais Fabisch.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S.

G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 264.

**La Vie à Lyon, 1994.** L. Thuilier, *La Vie à Lyon*, « Monchat – Un siècle de religieuse présence », jeudi 20 octobre 1994, p. 14.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 1152 et 69 P I 1153 : *Notre-Dame de Bellecombe*.

#### Illustration

**cat. 359 Deux reliefs (devants d'autel?)**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame de Bon Secours  
**Date de construction de l'édifice** 1874-1894

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur, contre les murs à gauche et à droite de l'autel

**Techniques et matériaux** Sculpture monumentale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 358 - Relief dans le chœur à droite, église Notre-Dame de Bon-Secours.



ill. 359 - Relief dans le chœur à gauche, église Notre-Dame de Bon-Secours.

**cat. 360 Bénitiers**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame de Bon Secours  
**Date de construction de l'édifice** 1874-1894

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, contre le mur du porche

**Techniques et matériaux** Sculpture, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





**cat. 361    Orgue**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Aurand-Wirth (instrument)
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bon Secours
Date de construction de l'édifice	1874-1894
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, tribune au-dessus de l'entrée
Techniques et matériaux	Menuiserie, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

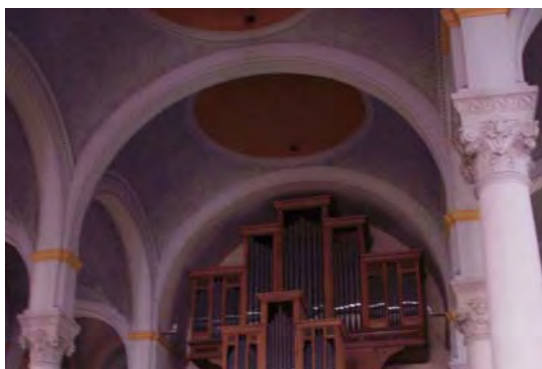
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 266.

**Sources**

**Illustration**





ill. 340 - Orgue de l'église Notre-Dame de Bon-Secours.

**cat. 362 Crucifix**

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame de Bon Secours  
**Date de construction de l'édifice** 1874-1894

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, collatéral droit, contre un vitrail

**Techniques et matériaux** Sculpture indépendante, ronde-bosse, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

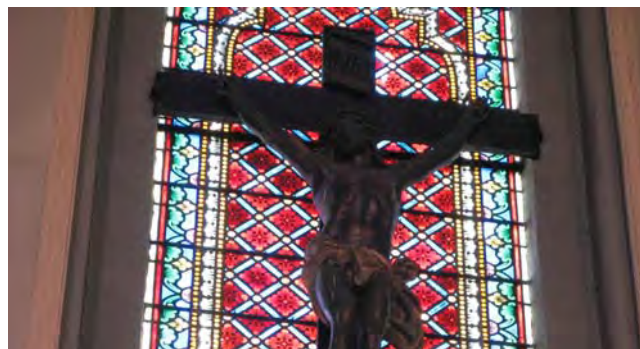
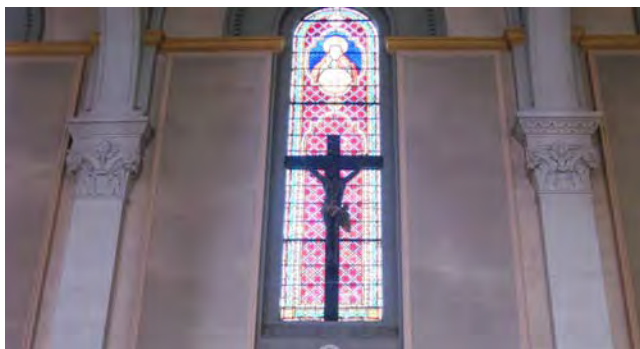
(voir vol. 1, p. 201)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

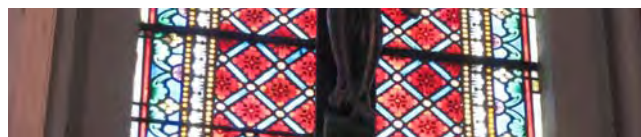
**Sources**

**Illustration**





ill. 341 - Situation du *Crucifix* de l'église Notre-Dame de Bon-Secours.



ill. 342 - *Crucifix* de l'église Notre-Dame de Bon-Secours.

**cat. 363 Table de communion**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Chenevay
Édifice de conservation	église Notre-Dame de Bon Secours
Date de construction de l'édifice	1874-1894
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture, pierre de Cruaz (reflets rouges)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 264.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 364**    ***Notre Dame de Lourdes***

<b>Type d'œuvre</b>	élément de porche
<b>Date de l'œuvre</b>	XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame de l'Assomption
<b>Date de construction de l'édifice</b>	vers 1908
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, façade, dans une niche au-dessus de la porte
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, statue, plâtre?
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 151-152)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 343 - Statue de Notre-Dame de Lourdes sur la façade de l'église de l'Assomption



ill. 344 - Façade de l'église de l'Assomption.



**cat. 365 Crucifix**

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame de l'Assomption  
**Date de construction de l'édifice** vers 1908

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur, accroché sur le chevet

**Techniques et matériaux** Sculpture indépendante, ronde-bosse sur croix en bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

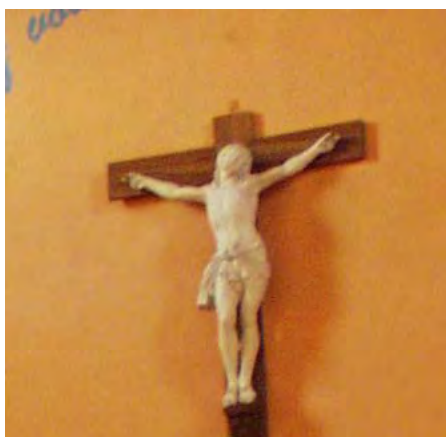
(voir vol. 1, p. 202)

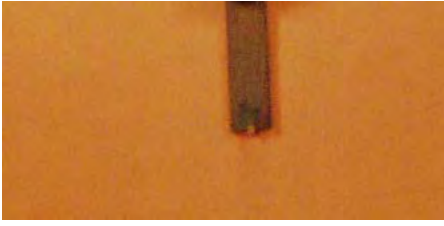
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 345 - *Crucifix* de l'église de l'Assomption.

cat. 366 ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	début XX <sup>e</sup> siècle
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame de l'Assomption
Date de construction de l'édifice	vers 1908
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à droite en entrant dans l'église, sur une console
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statue, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

La paroisse de Notre-Dame de l'Assomption fut créée le 16 décembre 1907 par Mgr Coullié, et grâce à un don des familles Julien et Guérin.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 259)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 346 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* à l'église de l'Assomption.

**cat. 367**     ***Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	début XX <sup>e</sup> siècle
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame de l'Assomption
<b>Date de construction de l'édifice</b>	vers 1908
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, à gauche en entrant dans l'église
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, statue, plâtre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	sur le socle: "approuvé par sa sainteté Pie X le 10 avril 1909"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 264, 265, 286)

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 347 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney*, curé d'Ars à l'église de l'Assomption.

**cat. 368**     ***Vierge de l'Assomption***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame de l'Assomption
<b>Date de construction de l'édifice</b>	vers 1908
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, collatéral droit, au bout côté chœur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, pierre?
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 224-225)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 348 - Statue de la *Vierge de l'Assomption* à l'église de l'Assomption.



**cat. 369**     ***Sainte Jeanne d'Arc***

**Type d'œuvre**     statuaire / monument commémoratif

**Date de l'œuvre**     début XX<sup>e</sup> siècle

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Notre-Dame de l'Assomption  
**Date de construction de l'édifice**     vers 1908

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, collatéral droit, entre deux plaques commémoratives

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 297-298)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 349 - Statue de *Sainte Jeanne d'Arc* à l'église de l'Assomption.

**cat. 370    Chaire**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Giscar de Toulouse
Édifice de conservation	église Notre-Dame des Anges
Date de construction de l'édifice	dernier quart du XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu Intérieur
Techniques et matériaux	terre cuite ?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : "La chaire, par le même [Giscar de Toulouse], est également en terre cuite. Les panneaux sont ornés de quatre bas-reliefs représentant les évangélistes, séparés par des anges en prière. Quatre anges, une croix sur la poitrine, soutiennent la chaire posée sur une colonne ; au pied de celle-ci se trouvent les quatre grands docteurs de l'Église et au dossier de la chaire un bas-relief représentant Jésus entouré de ses disciples et prêchant aux foules."

(voir vol. 1, p. 167)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 262-263.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 371 Chemin de croix (XX<sup>e</sup> siècle)**

Type d'œuvre	chemin de croix
Date de l'œuvre	XX <sup>e</sup> siècle
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame des Anges
Date de construction de l'édifice	dernier quart du XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, murs latéraux
Techniques et matériaux	Sculptures indépendantes, plaques d'ardoise gravées
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

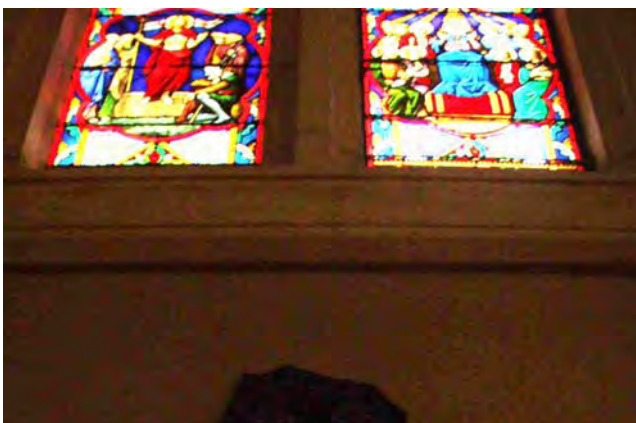
(voir vol. 1, p. 182)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 350 - *Chemin de Croix* de l'église de Notre-Dame des Anges, quatorzième station.

**cat. 372 Chemin de Croix (ancien)**

Type d'œuvre	chemin de croix
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Giscar de Toulouse
Édifice de conservation	église Notre-Dame des Anges
Date de construction de l'édifice	dernier quart du XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu Intérieur
Techniques et matériaux	Sculptures indépendantes, reliefs, terres cuites peintes
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

D'après Jean-Baptiste Martin, ce Chemin de Croix de Giscar de Toulouse, a figuré à l'exposition des arts religieux de Lourdes.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 262-263.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 373 Ornaments architecturaux : moulures, quadrilobes, colonnettes**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame des Anges  
**Date de construction de l'édifice** dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

L'ornementation sculptée est inachevée.

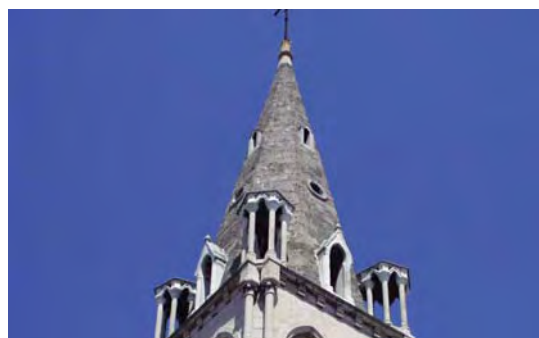
(voir vol. 1, p. 154)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 351 - Bas de la façade de l'église Notre-Dame des Anges, vue des ornements architecturaux inachevés.



ill. 352 - Clocher de l'église Notre-Dame des Anges, vue des ornements architecturaux inachevés.

**cat. 374 Ornaments architecturaux : chapiteaux, colonnettes, arcs, trèfles, etc.**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame des Anges  
**Date de construction de l'édifice** dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

L'ornementation sculptée est inachevée.

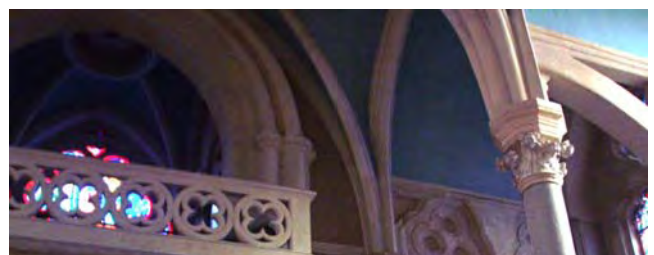
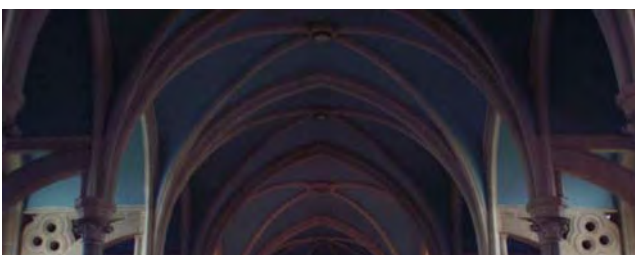
(voir vol. 1, p. 189)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 353 - Intérieur de l'église Notre-Dame des Anges, vue générale des ornements architecturaux.



ill. 354 - Intérieur de l'église Notre-Dame des Anges, détails d'ornements architecturaux, angle nord-ouest.

**cat. 375 Autel latéral**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	XX <sup>e</sup> siècle
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame des Anges
Date de construction de l'édifice	dernier quart du XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras droit du transept
Techniques et matériaux	Marbrerie et menuiserie, pierre, marbre et bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 355 - Autel latéral, bras droit du transept, à l'église Notre-Dame des Anges

**cat. 376    Chapelle Sainte Anne : autel et statue**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame des Anges

**Date de construction de l'édifice**    dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, chapelle absidale

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 262-263.

**Sources**

**Illustration**





cat. 377 **Chapelle Saint François d'Assise : autel et statue**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame des Anges  
Date de construction de l'édifice dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Disparu  
Intérieur, chapelle absidale

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 262-263.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 378    Chapelle Sainte Clotilde : autel et statue**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame des Anges

**Date de construction de l'édifice**    dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, chapelle absidale

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 262-263.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 379    Chapelle Saint François de Sales : autel et statue**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame des Anges

**Date de construction de l'édifice**    dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, chapelle absidale

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 262-263.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 380    Chapelle Saint Joseph : autel, retable, statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame des Anges
Date de construction de l'édifice	dernier quart du XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu Intérieur, bras droit (sud) du transept
Techniques et matériaux	
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne la description suivante : "Dans le transept droit s'ouvre la chapelle Saint-Joseph. L'autel est surmonté de trois niches : celle du milieu contient la statue de ce saint patriarche. Les deux autres sont vides, elles attendent les statues de saint Jean-Baptiste et de saint Zacharie. Au-dessous, le retable est décoré de deux bas-reliefs en terre cuite : l'atelier de Nazareth et la mort de saint Joseph."

(voir vol. 1, p. 239)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 262-263.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 381    Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statues**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame des Anges

**Date de construction de l'édifice**    dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, bras gauche (nord) du transept

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne la description suivante : "Dans le transept de gauche, se trouve la chapelle du Sacré-Cœur. La statue du divin Maître est placée entre celles de la bienheureuse Marguerite-Marie et de sainte Gertrude. Au retable, deux bas-reliefs : saint Jean, appuyé sur le cœur de Notre-Seigneur, et Marguerite-Marie Alacoque adorant le Sauveur. Au bas de l'autel, trois rosaces encadrent le monogramme du Christ."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 262-263.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 382 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	XX <sup>e</sup> siècle avec un devant du XIX <sup>e</sup> siècle
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame des Anges
Date de construction de l'édifice	dernier quart du XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, marbre (maître-autel du XX <sup>e</sup> siècle)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

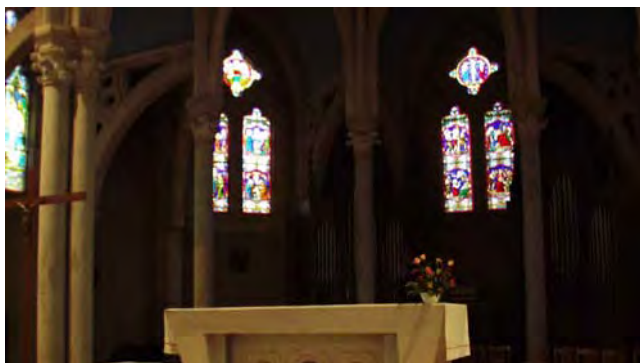
(voir vol. 1, p. 158)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 356 - Maître-autel actuel de l'église Notre-Dame des Anges.

**cat. 383 Ancien maître-autel et son groupe sculpté**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame des Anges
Date de construction de l'édifice	dernier quart du XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le maître-autel a été remplacé et le groupe sculpté démonté. Il semble uniquement subsister la statue de la Vierge, maintenant à droite en rentrant dans l'église.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne la description suivante du sanctuaire : "Le maître-autel est dominé par trois grandes statues : la Mère de Dieu entourée de saint Gabriel et saint Raphael. La Vierge a les bras croisés sur la poitrine, les yeux levés au ciel ; son pied écrase le serpent tandis que Raphaël lui offre une couronne. Près de la Vierge deux anges soutiennent des candélabres".

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 262-263.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 384 Confessionaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame des Anges  
**Date de construction de l'édifice** dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieurs, nefs latérales

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 357 - Confessionnal de l'église Notre-Dame des Anges.



**cat. 385 Monument au morts**

**Type d'œuvre** monument commémoratif

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame des Anges  
**Date de construction de l'édifice** dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, bras droit du transept

**Techniques et matériaux** Sculpture-monument, reliefs, pierre et marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 358 - Monument aux morts de l'église Notre-Dame des Anges.

cat. 386 ***Saint Antoine de Padoue avec l'Enfant Jésus***

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame des Anges  
Date de construction de l'édifice dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Disparu  
Intérieur, à l'entrée

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 254)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 262-263.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 387**    ***Vierge***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame des Anges  
**Date de construction de l'édifice**    dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle de la Vierge, à droite en entrant

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, statue, plâtre polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

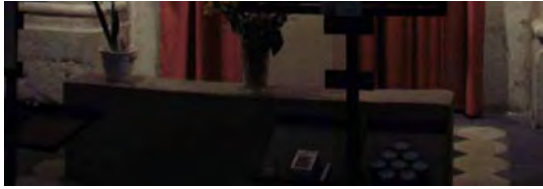
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 359 - Statue de la *Vierge*, à l'église Notre-Dame des Anges.

**cat. 388    *Notre-Dame de Lourdes***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**    1909

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame des Anges  
**Date de construction de l'édifice**    1880-? (abside, chœur, transept, première travée), puis  
1887-1890, 1893 (clocher)

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, sur une console

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BAZIN, 1971.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame des Anges", n°38, octobre 1971, pp. 11-13.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 389    *Sainte Jeanne d'Arc***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame des Anges  
**Date de construction de l'édifice**    dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, sur une console

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 297)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BAZIN, 1971.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame des Anges", n°38, octobre 1971, pp. 11-13.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 390    *Saint curé d'Ars***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**    1911

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame des Anges  
**Date de construction de l'édifice**    dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, sur une console

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 262)

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BAZIN, 1971.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame des Anges", n°38, octobre 1971, pp. 11-13.

**Sources**

**Illustration**



cat. 391 ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

Type d'œuvre     statuaire

Date de l'œuvre     1928

Nom des artistes

Édifice de conservation     église Notre-Dame des Anges  
Date de construction de l'édifice     dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

Département     Rhône

Ville     Lyon

Emplacement de l'œuvre     Disparu  
Intérieur, sur une console

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 259)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BAZIN, 1971.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame des Anges", n°38, octobre 1971, pp. 11-13.

**Sources**

**Illustration**



cat. 392 **Chapelle Saint-Joseph**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)  
Date de construction de l'édifice XIX<sup>e</sup> siècle (Tony Desjardins)

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Détruit  
Intérieur, chapelle à gauche

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin indique simplement que "la chapelles de gauche est sous le vocable de Saint-Joseph".

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 401.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 393    Chapelle de la Vierge : autel (*Annonciation*),  
statue (*Mère de Dieu*)**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)

**Date de construction de l'édifice**    XIX<sup>e</sup> siècle (Tony Desjardins)

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Détruit  
Intérieur, chapelle à droite

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise "La chapelle de droite est dédiée à la Sainte Vierge, l'autel possède aussi un bas-relief représentant l'Annonciation et il est surmonté d'une statue de la Mère de Dieu".

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 401.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 394 Maître-autel**

Type d'œuvre maître-autel

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)  
Date de construction de l'édifice XIX<sup>e</sup> siècle (Tony Desjardins)

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Détruit  
Intérieur, chœur

Techniques et matériaux Marbrerie, sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre blanche

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise "Le maître-autel de pierre blanche est orné, sur le devant, de trois statuette : le Sacré-Cœur, saint Pierre et saint Paul."

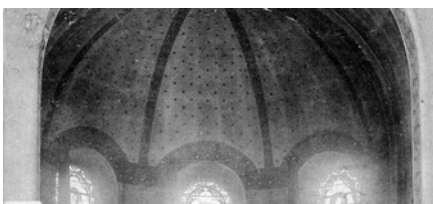
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 401.

**Sources**

**Illustration**





848. LE POINT-DU-JOUR (Rhône) .  
Intérieur de l'Église

ill. 360 - Chœur de l'ancienne église Notre-Dame du Point-du-Jour ; carte postale ancienne.

cat. 395 **Crucifix**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame du Point-du-Jour (détruite)
Date de construction de l'édifice	XIX <sup>e</sup> siècle (Tony Desjardins)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit ? Intérieur, contre le mur de droite
Techniques et matériaux	ivoire, sur fond de velours noir, dans un cadre doré
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin indique "Contre le mur de droite est un crucifix d'ivoire, placé sur fond de velours noir, dans un cadre doré, style Louis XIV. L'expression est belle et touchante."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 401.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 396 Autel latéral : Vierge à l'Enfant, le Repas d'Emmaüs (devant), les quatre évangélistes et quatre anges sur les retours)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1894
Nom des artistes	Joseph Chevenay (autel) Pierre Duret (dessin pour l'autel) copie de Jacques Marton (statue de <i>Notre-Dame de la Paix</i> )
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Alban
Date de construction de l'édifice	1923-1924
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale à gauche
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculptures ornementale et monumentale, reliefs, pierre de Lens
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cet autel est l'ancien maître-autel de l'église Notre-Dame de Bellecombe. L'architecte de l'église de Notre-Dame de Bellecombe, Pierre Duret, le dessina et Joseph Chenevay l'exécuta. L'architecte laissa un total général de 5.362,86 francs le 15 décembre 1894 pour cet autel.

Il a été cédé à la toute nouvelle église Notre-Dame Saint-Alban en 1924.

#### Description et analyse

Au dessus du tabernacle, une statue de la Vierge à l'Enfant ou Notre-Dame de la Paix, sur le devant d'autel le repas des disciples à Emmaüs, les quatre évangélistes).

Alors qu'il était encore à Notre-Dame de Bellecombe, Jean-Baptiste Martin donnait cette description : "Le maître-autel de pierre blanche, orné sur le devant, d'un bas-relief représentant les disciples d'Emmaüs, ainsi que les quatre évangélistes avec leurs symboles."

(voir vol. 1, pp. 114-115, 126, 161, 175, 277, 286)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**BAZIN, 1973.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame Saint-Alban", n°46, octobre 1973, pp. 13-15.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, 69 P I 1152 : *Notre-Dame de Bellecombe*, notes manuscrites de Louis Michel, architecte 4 rue des Prêtres à Lyon, 6 octobre 1922, mémoire de l'architecte Pierre Duret, le 15 décembre 1894.

#### Illustration



ill. 361 - Autel secondaire à l'église Notre-Dame Saint-Alban.



ill. 362 - Statue de *Notre-Dame de la Paix*, sur l'autel secondaire à l'église Notre-Dame Saint-Alban.





ill. 363 - *Le Repas des disciples à Emmaüs*, devant de l'autel secondaire à l'église Notre-Dame Saint-Alban.

ill. 364 - *Deux anges et saint Matthieu*, retour de l'autel secondaire à l'église Notre-Dame Saint-Alban.

**cat. 397    Fonts baptismaux**

<b>Type d'œuvre</b>	fonts baptismaux
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame Saint-Alban
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1923-1924
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, à gauche en entrant
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 176-177)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 365 - Fonts baptismaux de l'église Notre-Dame Saint-Alban.

cat. 398 ***Piéta***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Chorel
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Alban
Date de construction de l'édifice	1923-1924
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à droite en entrant
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, groupe, plâtre ou pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette *Piéta* serait la maquette d'un œuvre de Chorel, offerte par l'artiste lui-même.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 237)

#### Autres œuvres en rapport

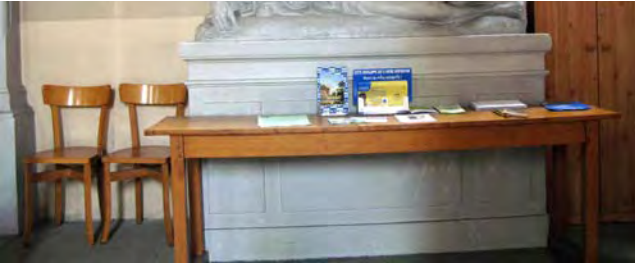
#### Bibliographie

**BAZIN, 1973.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame Saint-Alban", n°46, octobre 1973, pp. 13-15.

#### Sources

#### Illustration





ill. 366 - Groupe de la *Piéta* sur son socle à l'église Notre-Dame Saint-Alban.



ill. 367 - *Piéta* à l'église Notre-Dame Saint-Alban.



ill. 368 - Détail de la *Piéta* à l'église Notre-Dame Saint-Alban.

**cat. 399 Chaire**

**Type d'œuvre** chaire

**Date de l'œuvre** 1848

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice** 1842-1855

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Détruite  
Intérieur, nef

**Techniques et matériaux** Menuiserie et sculpture, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

Cette chaire avait été offerte en 1848 par monsieur Joannon.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 168)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BAZIN, 1967.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame de Saint-Louis", n°22, décembre 1967.

**Sources**

**Illustration**





ill. 369 - Intérieur de l'église Notre-Dame Saint-Louis, chaire à gauche ; photographie ancienne, archives diocésaines.

**cat. 400 Maître-autel (ancien)**

**Type d'œuvre** chaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice** 1842-1855

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Détruite  
Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux** Marbrerie, marbres blanc de couleur

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

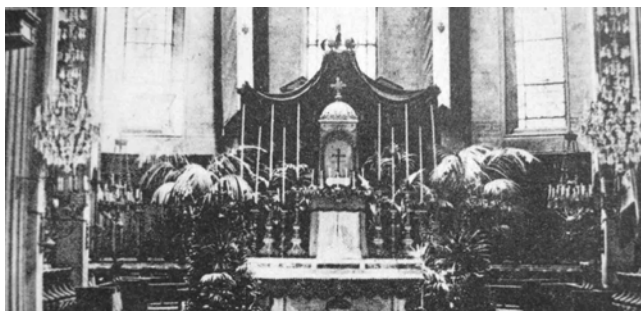
(voir vol. 1, p. 160)

**Autres oeuvres en rapport**

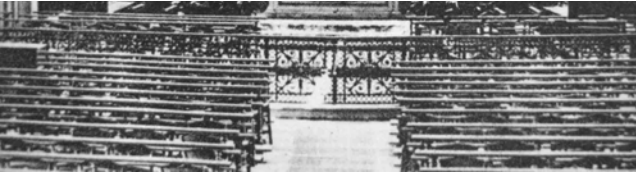
**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 370 - Ancien maître-autel de l'église Notre-Dame Saint-Louis ; détail d'une photographie ancienne, archives diocésaines.

**cat. 401    Ornaments architecturaux : chapiteaux, colonnes engagées, corniches, caissons, modillons**

**Type d'œuvre**    élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice**    1842-1855

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 190)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 371 - Intérieur de l'église Notre-Dame Saint-Louis vue générale des ornements architecturaux.



ill. 372 - Intérieur de l'église Notre-Dame Saint-Louis, vue des ornements architecturaux des travées.

**cat. 402    Chapelle Saint-Louis : autel et retable**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice**    1842-1855

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale droite, vers le chœur

**Techniques et matériaux**    Marbrerie, sculpture ornementale et mosaïque , pierre ou marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

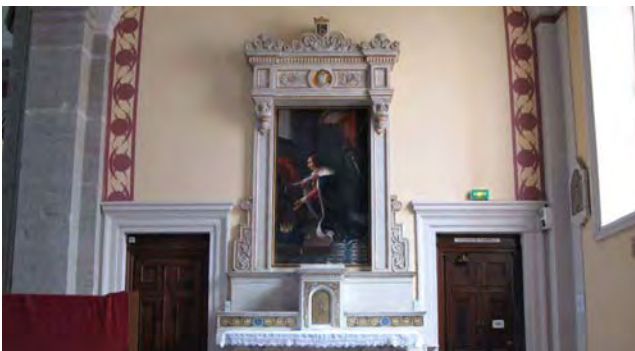
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 373 - Chapelle Saint-Louis, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.



ill. 374 - Autel de la chapelle Saint-Louis, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.

**cat. 403    Chapelle de la Vierge : autel, retable et statue de  
Notre-Dame de Grâces**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1844 ( <i>Vierge</i> ) 1847 (retable de la Vierge ou retable de Saint Louis ?)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch ( <i>Vierge</i> et retable)
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière
Date de construction de l'édifice	1842-1855
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale gauche, vers le chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculptures ornementale et monumentale mosaïque et orfèvrerie, statue, marbre blanc (statue) et pierre (retable), bronze ( <i>Agneau</i> )
Dimensions	H. 175 cm (statue)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

D'après le livret de la Société des amis des arts de Lyon, la Vierge en plâtre présentée au Salon de 1844 (n°166) fut exécutée en marbre pour l'église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière. Aussi, dans une correspondance entre J.-H. Fabisch et sa femme en 1845, l'exécution de la Vierge de la Guillotière pour 1 800 F" est mentionnée. La destination du plâtre exposé au Salon est inconnu.

L'autel de Notre-Dame des Grâces serait un don de Mlle Charlotte Guillebeau, inauguré le 8 décembre 1855.

Cette œuvre du début de la carrière de J.-H. Fabisch est peut-être la seconde Vierge qu'il créa.

D'après Audin et Vial, un retable dû à Fabisch fut installé dans cette église en 1847 ; il s'agit soit du retable de la Vierge soit de celui de Saint Louis

#### Description et analyse

Debout, la Vierge porte de ses deux bras, l'Enfant Jésus, décalé sur sa gauche. L'Enfant potelé fait pivoter son petit torse dénudé vers nous et désigne sa mère du bras droit. Sa tête - à double menton - se tourne vers notre droite. Cette représentation de l'Enfant rappelle la Renaissance italienne - l'artiste fit un voyage à Florence en 1845, et il affectionnait ce modèle. La Vierge, les cheveux détachés et sans voile, est couronnée. Cette figuration - dépourvue de voile - est rare. Fléchissant à peine son genou droit en contrebalancement de l'Enfant qu'elle porte sur sa gauche, son attitude est très posée. L'artiste joue sur les drapés

de son vêtement, à la manière de la Renaissance. Son visage demeure sans expression perceptible et elle ferme les yeux. Le geste de l'Enfant qui désigne la Vierge fait remémorer la phrase de l'Évangile : "Voici la servante du Seigneur" (Lc 1,38) ; ainsi cette docilité et cette confiance de la Vierge est exprimée par ses yeux qui se sont clos et cet aspect impassible. Cette *Vierge à l'Enfant* semble avoir servi de modèle à celle conservée dans l'église Saint-Pierre de Vaise.

(voir vol. 1, pp. 180-209)

#### Autres oeuvres en rapport

Au Salon de Lyon en 1844 (?), J.-H. Fabisch réalisa une *Vierge*, modèle en plâtre pour le marbre, de l'église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière (Lyon).

*Vierge à l'Enfant*, d'après J.-H. Fabisch, chapelle de la Vierge, église Saint-Pierre de Vaise, à Lyon.

*Vierge à l'Enfant*, par J.-H. Fabisch, église Saint-Polycarpe, à Lyon.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**BAZIN, 1967.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Notre-Dame de Saint-Louis", n°22, octobre 1967, pp. 20-22.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 2-3 et 6.

#### Sources

Rhône, Archives familiales Fabisch, lettre de J.-H. Fabisch à sa femme, Florence, 1845.

#### Illustration



ill. 375 - Chapelle de la Vierge, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.



ill. 377 - Détail de la statue de la *Vierge à l'Enfant* à chapelle de la Vierge, église Notre-Dame Saint-Louis.

ill. 376 - Statue de la *Vierge à l'Enfant* de la chapelle de la Vierge, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.



ill. 378 - Autel de la chapelle de la Vierge, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.



**cat. 404    Fonts baptismaux**

**Type d'œuvre**    fonts baptismaux

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice**    1842-1855

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 248.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 405 Orgue**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice** 1842-1855

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 379 - Orgue, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.

**cat. 406 Bénitier orné de motifs géométriques**

Type d'œuvre mobilier autre

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
Date de construction de l'édifice 1842-1855

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, entrée

Techniques et matériaux Sculpture, marbre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement 2 bénitiers ; 1908/02/01 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000343

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 247.

**Sources**

**Illustration**





ill. 380 - Bénitier orné de motifs géométriques, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.

**cat. 407 Bénitier ancien**

Type d'œuvre	mobilier autre
Date de l'œuvre	XI <sup>e</sup> siècle
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière
Date de construction de l'édifice	1842-1855
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	2 bénitiers ; 1908/02/01 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000343

**Historique**

Ce bénitier, qui fut une cuve baptismale, fut apporté de la chapelle de Saint-Alban par l'architecte Crépet.

**Description et analyse**

Voici le commentaire que Jean-Baptiste Martin donne de ce bénitier : "Cette cuve contient, dit Steyert, des sculptures, d'une composition très heureuse comme allégorie, et comme arrangement artistique, malgré la barbarie du dessin. Les sculptures représentent le néophyte dans la cuve baptismale étranglant, Hercule chrétien, le serpent infernal, tandis que d'autres monstres l'entourent, enlacés contre la vasque ; l'un darde sur lui sa langue venimeuse ; l'autre tient la fatale pomme de l'arbre de la science du bien et du mal."

(voir vol. 1, p. 264)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 248.

**Sources**

**Illustration**



ill. 381 - Bénitier ancien, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.



cat. 408 ***Notre Dame des Sept-Douleurs***

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
Date de construction de l'édifice 1842-1855

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Disparue ?  
Intérieur, premier pilier vers le chœur, à gauche

Techniques et matériaux Groupe

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 247.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 409**     ***Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice**     1842-1855

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, nef latérale droite

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

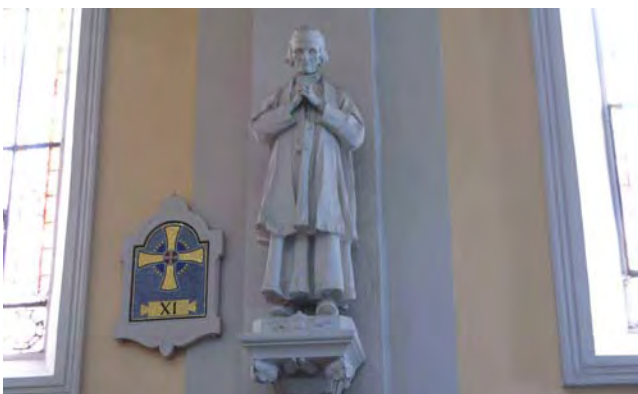
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 382 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.

**cat. 410**    ***Sainte Jeanne d'Arc***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice**    1842-1855

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale gauche

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

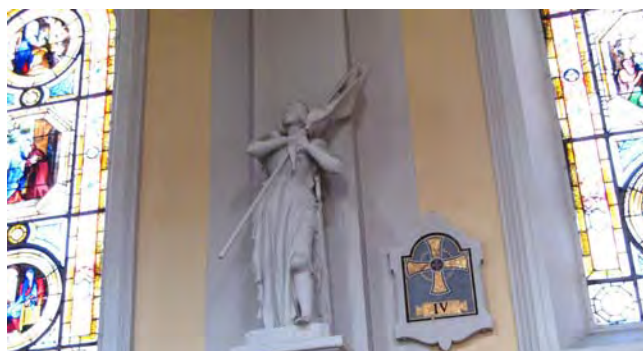
(voir vol. 1, p. 297)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 383 - Statue de *Sainte Jeanne d'Arc*, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.

cat. 411 ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et Sainte Bernadette***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
Date de construction de l'édifice 1842-1855

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, nef latérale droite

Techniques et matériaux Sculpture industrielle, deux statues, plâtre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

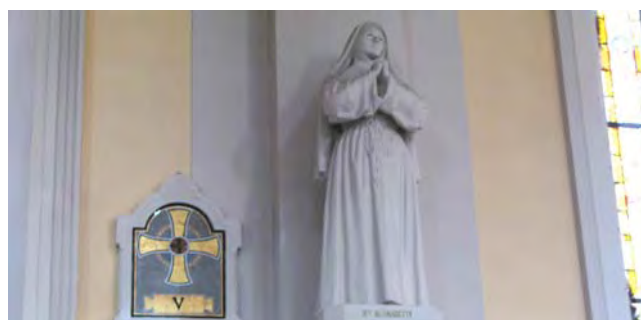
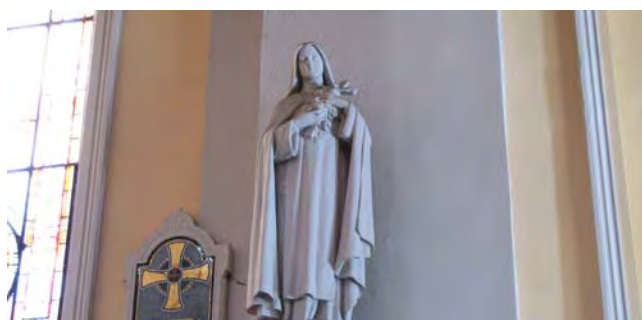
(voir vol. 1, pp. 323, 259)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 384 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.



ill. 384a - Statue de *Sainte Bernadette*, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.



**cat. 412 Crucifix**

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre** XX<sup>e</sup> siècle

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice** 1842-1855

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux** Sculpture indépendante, ronde-bosse, métal

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



cat. 413 **Sacré-Cœur**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière
Date de construction de l'édifice	1842-1855
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre le mur du porche, à droite (emplacement actuel) Intérieur, à l'entrée du transept de droite (emplacement original)
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre ou plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 200)

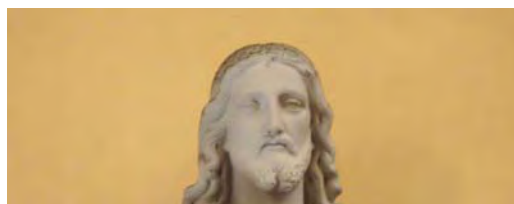
**Autres oeuvres en rapport**

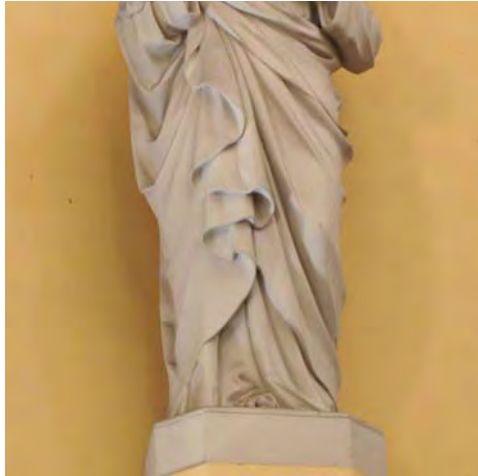
**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 247.

**Sources**

**Illustration**





ill. 385 - Statue du *Sacré Cœur*, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.



ill. 386 - Détail de la statue du *Sacré Cœur*, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.

cat. 414 **Saint Joseph**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière  
Date de construction de l'édifice 1842-1855

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, contre le mur du porche, à gauche  
(emplacement actuel)  
Intérieur, transept de gauche (emplacement original)

Techniques et matériaux Sculpture indépendante, statue, pierre ou plâtre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 243)

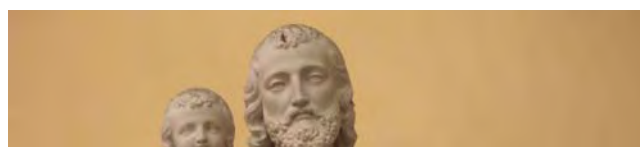
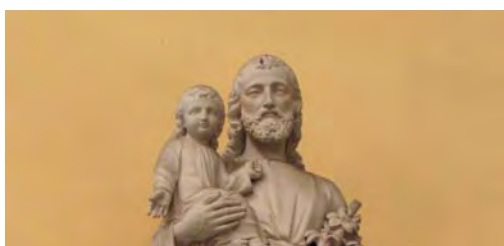
#### Autres oeuvres en rapport

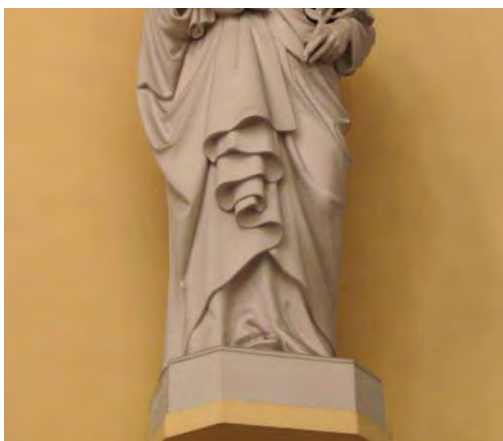
#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 247.

#### Sources

#### Illustration





ill. 387 - Statue de *Saint Joseph*, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.



ill. 388 - Détail de la statue de *Saint Joseph*, à l'église Notre-Dame Saint-Louis.

**cat. 415    *Anges adoreurs et anges musiciens***

<b>Type d'œuvre</b>	élément de porche
<b>Date de l'œuvre</b>	1882
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame Saint-Vincent
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, partie supérieure de la façade, de part et d'autre de la <i>Vierge à l'Enfant</i> .
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, deux hauts-reliefs rectangulaires, pierre de Hauteville.
<b>Dimensions</b>	environ H. 150 x L. 200 cm (pour un relief)
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Lors des délibérations du conseil de fabrique du 5 octobre 1879, il fut décidé d'achever la façade par les trois statues et les reliefs, en confiant ce travail à Charles Dufraine, sur la recommandation de l'architecte. Le devis était de 6 300 francs.

Cette frise d'*Anges adoreurs et musiciens* fut exécutée en 1882, en même temps que que la *Vierge à l'Enfant* qu'ils encadrent. Cette œuvre reprend le thème des anges musiciens, prisé XVI<sup>e</sup> siècle en Italie, comme le fit Della Robbia à la *Cantoria* du Duomo de Florence.

**Description et analyse**

La frise, en deux parties, représente des anges jouant de la musique. Ils sont tournés vers la Vierge dans la niche, au centre ; dans les deux reliefs, un orgue et deux anges assis faces à l'instrument se placent en premier, derrière eux viennent des anges jouant debout de la mandorle, de la viole, de la clarinette, enfin sur les parties excentrées des anges chantent en tenant des partitions.

Selon Alphonse Germain "il y a quelques attitudes bien expressives sur les bas-reliefs de Saint-Vincent, entre autres : à gauche, celle de l'ange pinçant une mandorle ; à droite, celle de l'ange jouant de la viole. Et ces anges sont de charmantes fillettes très lyonnaises."

Lucien

à ces deux compositions, mais elles sont "voulues" et ont leur raison d'être ; en effet la hauteurs où elles sont placées et leur éloignement nécessite une certaine simplicité pour faciliter leur lecture.

(voir vol. 1, pp. 115, 135, 153, 288)

#### Autres oeuvres en rapport

Il existe une maquette en plâtre (voir notice) de cette frise ainsi qu'un bronze (voir notice) au musée des Beaux-arts de Lyon. Elles sont de mêmes dimensions.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 16-17.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 42-43, fig. 51 et 52.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 90.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ) Lyon, H. Lardanchet, 1909, t. I, pp. 194-195.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, Notre-Dame Saint-Vincent : I 513 ; délibérations conseil de fabrique 1879-1906, 5 octobre 1879

Dossier C.A.O.A. , Rhône.

Dossier au Musée des Beaux-arts de Lyon.

#### Illustration



ill. 389 - Frise des *Anges adoreurs et anges musiciens* autour de la *Vierge à l'Enfant*, façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 390 - *Anges adoreurs et anges musiciens*, partie de gauche, façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent.





ill. 391 - *Anges adoreurs et anges musiciens*, partie de droite, façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 416 Anges en adoration devant le Sacré-Cœur**

**Type d'œuvre** élément de porche

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame Saint-Vincent  
**Date de construction de l'édifice** 1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur, façade fronton du porche

**Techniques et matériaux** Sculpture monumentale, haut-relief, terre cuite vernissée ?

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 152, 153, 198, 201, 286)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 392 - *Anges en adoration devant le Sacré-Cœur*, tympan de façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 417    *Vierge à l'Enfant***

<b>Type d'œuvre</b>	élément de porche / statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1882
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame Saint-Vincent
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, façade, niche au dessus du porche
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, ronde-bosse, pierre d'hauteville
<b>Dimensions</b>	environ 190 cm (haut) sur 90 cm (large)
<b>Inscriptions</b>	à droite sur le socle : "DUFRAINE 188[2]"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup>, l'agrandissement de l'église Notre-Dame Saint-Vincent par trois travées identiques aux autres et l'ajout d'une façade néo-renaissance inspirée d'églises toscanes furent décidés. L'architecte Charles Franchet fut choisi en 1876 pour réaliser les travaux, et Charles Dufraine fut chargé de la décoration sculptée extérieure : Lors des délibérations du conseil de fabrique du 5 octobre 1879, il fut décidé d'achever la façade par les trois statues et les reliefs, en confiant ce travail à Charles Dufraine, sur la recommandation de l'architecte. Le devis était de 6 300 francs. Dans une séance extraordinaire du Conseil de fabrique le 7 février 1881, il fut noté que la dépense pour les sculptures de la façade s'élevait à 7 000 francs.

Ainsi, Dufraine conçut la *Vierge à l'Enfant*, la frise d'*anges adoreurs et musiciens*, les statues de *Saint Vincent* et de *Saint Louis*. Au-dessus de la porte d'entrée dans le tympan semi-circulaire, les *anges en adoration devant le Sacré-Cœur* furent exécutés en céramique, inspirée par les Della Robbia, par Loebnitz et Chédéville (parmi les premiers à remettre à l'honneur cet art à Lyon).

La rénovation de l'église commença en 1879 et se termina en 1882.

**Description et analyse**

La *Vierge à l'Enfant* est installée dans une niche à l'antique, encadrée de pilastres corinthiens, surmontée d'un fronton et dont le cul-de-four prend la forme d'une conque.

La Vierge est assise, la tête un peu baissée vers nous. Elle nous présente son Enfant debout sur son genou en le maintenant d'une main et supportant un de ses pieds de l'autre. L'Enfant prend légèrement appui sur la poitrine de sa mère de sa main gauche et bénit de l'autre main. La Vierge semble vêtue à la mode du XVI<sup>e</sup> siècle. Sa robe formant des plis épais et son voile simple confèrent à la sculpture une claire lisibilité des volumes. Cette simplicité est en accord

avec l'expression de la Vierge. Sur son visage se lit l'humilité, et peut-être aussi un peu de tristesse. Ce discret sentiment accompagnerait le comportement de l'Enfant bénissant, loin d'avoir une attitude enfantine. Ainsi, l'artiste ferait comprendre que Vierge est consciente du destin de son divin Fils, allant peut-être même jusqu'à l'accompagner, comme peut le suggérer leur gestuelle.

(voir vol. 1, p. 115, 151, 153, 219 ; cat. 425)

**Autres oeuvres en rapport** Dans la sacristie, il existe un modèle de cette *Vierge à l'Enfant* (voir notice).  
*Vierge à l'Enfant*, maquette, plâtre peint, H. 59 cm, exposée à la rétrospective des artistes lyonnais en 1914, appartenait à M. Ploquin.

### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 12-13.

*La Construction lyonnaise*, 1885, p. 103.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 33.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 91.

**GARDES, 1986.** Gilbert Gardes (dir. Daniel Ternois), *Le Monument public français, l'exemple de Lyon*, 9 vol., Université Lyon 2, thèse de doctorat d'État, 1986, tapuscrit, t. I, p. 166.

**AUDIN, 1914.** Audin, *Exposition internationale de Lyon 1914 Beaux-arts, Section rétrospective lyonnaise*, Lyon, impr. A. Rey, 1914, p. 82.

### Sources

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, Notre-Dame Saint-Vincent : I 513 ; délibérations conseil de fabrique 1879-1906.

Dossier C.A.O.A., Rhône.

### Illustration





ill. 393 - *Vierge à l'Enfant*, façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 418 Ornaments architecturaux sculptés : frises, chapiteaux, acrotères, croix corniches, moulures, corbeaux, modillons, consoles, pilastres**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Notre-Dame Saint-Vincent  
**Date de construction de l'édifice** 1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur, façade

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, relief et ronde-bosse, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 153)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 394 - Façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent, vue générale des ornements architecturaux.



ill. 395 - Haut de la façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent, ornements architecturaux.



**cat. 419** **Chapelle Saint Jean-Marie Vianney : *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars* (statue), autel**

**Type d'œuvre** ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes** Jean Larrivé

**Édifice de conservation** église Notre-Dame Saint-Vincent  
**Date de construction de l'édifice** 1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle de saint Jean-Marie Vianney, contre le mur latéral à gauche en entrant

**Techniques et matériaux** Sculpture décorative, statue, pierre (statue)  
Sculpture monumentale, reliefs, pierre (autel)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 266-289)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 396 - Chapelle Saint Jean-Marie Vianney, église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 397 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, chapelle Saint Jean-Marie Vianney, église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 398 - Autel de la chapelle Saint Jean-Marie Vianney, église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 420**    **Chapelle Sainte Jeanne d'Arc : autel, ornements (socle, niche avec colonnes, chapiteaux, arc), Sainte Jeanne d'Arc (statue)**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**    Jean Larrivé

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame Saint-Vincent  
**Date de construction de l'édifice**    1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle de sainte Jeanne d'Arc, contre le mur latéral à droit en entrant

**Techniques et matériaux**    Sculpture monumentale, reliefs, pierre (socle)  
Sculpture décorative, statue, pierre (*Sainte Jeanne d'Arc*)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 299)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 399 - Chapelle Sainte Jeanne d'Arc, église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 400 - Statue de *Sainte Jeanne d'Arc*, chapelle Sainte Jeanne d'Arc, église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 421    Chapelle de la Vierge : *Couronnement de la Vierge (devant d'autel), Vierge à l'Enfant (statue), ornements (colonnes, chapiteaux, symbole de la sainte Trinité, deux anges)***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1855 ( <i>Vierge à l'Enfant</i> )
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut ( <i>Couronnement de la Vierge</i> ) Joseph-Hugues Fabisch ( <i>Vierge à l'Enfant</i> )
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Vincent
Date de construction de l'édifice	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge, transept gauche (nord)
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, marbre (autel) Sculpture décorative, statue, marbre blanc ( <i>Vierge à l'Enfant</i> )
Dimensions	H. 170 cm
Inscriptions	"Fabisch 1855"
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

La Vierge, debout, porte l'Enfant sur son bras gauche et le désigne de sa main droite. Ce dernier nous fait entièrement face, il passe son bras droit derrière la nuque de la Vierge pour se tenir et tend son bras gauche vers nous. Son attitude est toute d'accueil et d'offrande de lui-même.

Le vêtement - et en particulier de le manteau de la Vierge - est travaillé et volumineux. Les traits de son visage et ses mains sont pleins, sa bouche ses yeux sont un peu petits ; de même,

un peu basses. Ces caractéristiques singulières dans l'œuvre de Fabisch, rappellent le goût de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècles.

(voir vol. 1, p. 226)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**FRANCDUAIRE.** Francdouaire (Pierre de Virès), [journal], [après le 19 juillet 1847].

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 195.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 24.

## Sources

## Illustration



ill. 401 - Chapelle de la Vierge, église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 402 - Statue de la Vierge à l'Enfant, chapelle de la Vierge, église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 403 - Détail de la statue de la *Vierge à l'Enfant*, chapelle de la Vierge, église Notre-Dame Saint-Vincent.

ill. 404 - Autel de la chapelle de la Vierge, église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 422** **Chapelle du Sacré-Cœur : *Sacré-Cœur* (statue), devant d'autel (tête d'angelot, rinceaux, cervidés ailés tourné vers une coupe), ornements (colonne, chapiteau, symbole de la sainte Trinité, deux anges)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1877 (statue et devant d'autel)
Nom des artistes	Charles Dufraine (statue et devant d'autel)
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Vincent
Date de construction de l'édifice	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur, transept droit (sud)
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, marbre (autel) Sculpture décorative, statue, marbre ( <i>Sacré-Cœur</i> )
Dimensions	H. 60 x L. 165 x Pr.4 cm (devant d'autel) environ H. 200 x L. 54 x Pr. 50 cm (statue)
Inscriptions	Sur le socle de la statue, à gauche : "C. Dufraine 1877"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le 22 mars 1876, à l'occasion d'une séance de délibération de la Fabrique, il est noté : "M. le curé annonce qu'il a l'intention de remplacer dans la chapelle du Sacré-Cœur le tableau du fond devenu très obscur et très effacé, par une statue qui ferait un vis-a-vis convenable à celle de la sainte Vierge en face [œuvre de Fabisch] et qu'il a des ressources particulières à cette fin. Il demande seulement un crédit de 500 francs pour la restauration et le rafraichissement des deux chapelles du Sacré-Cœur. Le conseil approuve cette dépense tout en invitant M. le curé à s'assurer qu'elle ne sera pas plus considérable."

Le 15 septembre 1877, *L'Echo de Fourvière* indique le réaménagement de la chapelle du Sacré-Cœur, prête à recevoir la statue réalisée par Dufraine.

A la séance du conseil de Fabrique du 7 février 1881, un tableau des dépenses est dressé et mentionne une dépense de 16 000 francs pour cette chapelle.

#### Description et analyse

Deux colonnes ioniques supportant un entablement, surmonté lui-même de deux anges dorés adorant le Sacré-Cœur, servent de cadre à l'autel de marbre surmonté de la statue du Christ du Sacré-Cœur insérée dans une niche.

Le Christ, debout, écarte son vêtement - aux plis un peu chargés - des deux mains pour laisser voir son Cœur. Le visage de cette statue du Christ est surprenant par rapport aux



sculptures religieuses de cette époque. La figure du Christ est dérangement par l'expression de souffrance, de désolation résignée qui s'en dégagent : ce sentiment est traduit par sa profonde tristesse et ses traits très émaciés. Son regard est tourné vers le bas, cependant pas assez loin pour regarder vers nous. Détourne-t-il son regard ? Lucien Bégule, qui considère cette œuvre comme "la complète réalisation" des recherches de Dufraine, énonce que "le regard fixé sur le Cœur brûlant d'amour, ce corps émacié par la consommation, ces stigmates béants, tout en un mot, témoigne ici de l'intensité du sentiment de l'artiste. "

Le devant de l'autel est orné d'un relief figurant au centre une coupe vers laquelle viennent deux cerfs ailés entourés de rinceaux. Ce motif de rinceau ayant pour centre la coupe ou la source à laquelle viennent ce désaltérer des animaux, est issu de l'art paléochrétien. Ici, les deux cervidés font références aux psaumes. Ils symbolisent l'âme assoiffée de Dieu, venant boire à la coupe du salut.

Dans le même esprit, le gradin entourant le tabernacle, est décoré de rinceaux et de colombes.

La porte du tabernacle, en orfèvrerie, figure un cœur rayonnant, sur fond rouge - couleur de la Passion - et inscrit dans une mandorle. Au-dessus, une tête d'angelot est sculptée dans le marbre.

(voir vol. 1, p. 200)

#### Autres oeuvres en rapport

Charles Dufraine réalisa d'autres *Sacré-Cœur* : *Sacré-Cœur*, maquette terre, étude ; *Sacré-Cœur*, église Saint-Pierre (qui d'après Lami, serait une réplique de celui de Notre-Dame Saint-Vincent) ; *Sacré-Cœur*, maquette terre pour l'église de Nuits, non exécutée.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 28-30.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 22, fig.17.

**BOBICHON, 1992.** Max Bobichon, 1992, p. 65.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 90.

**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1916, p. 195.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 195.

**L'Echo de Fourvière, 1877.** *L'Echo de Fourvière*, 1877, p. 462.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Fabrique de l'église Notre-Dame Saint-Vincent*.

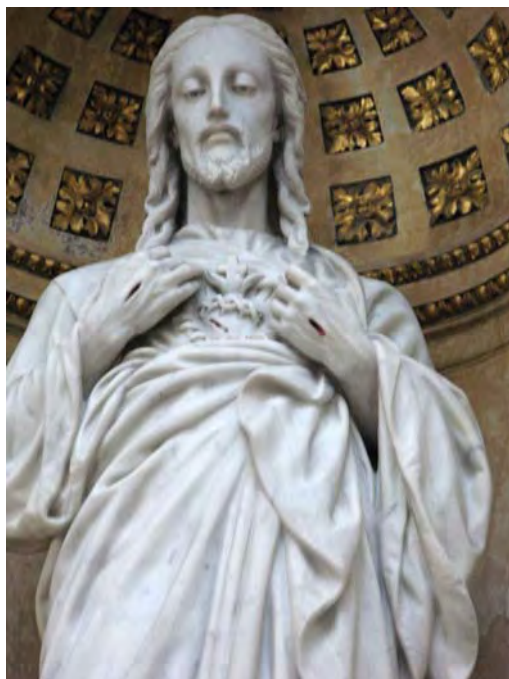
#### Illustration



ill. 405 - Chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 406 - Vue de trois-quart de la chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 407 - Détail de la statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 408 - Autel de la chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 423    Fonts baptismaux : cuve, groupe sculpté, grilles**

<b>Type d'œuvre</b>	fonts baptismaux
<b>Date de l'œuvre</b>	1882 (groupe sculpté)
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine (groupe sculpté)
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame Saint-Vincent
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, à gauche en entrant, chapelle des fonts baptismaux
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculptures décorative et ornementale, groupe, pierre (et marbre), bronze
<b>Dimensions</b>	H. 170 x L. 113 x Pr. 64 cm. Socle : H. 17 x 124 x 64 cm (groupe)
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Lors d'une séance du conseil de fabrique, le 1<sup>er</sup> avril 1879, le curé expliqua ses projets pour les fonts baptismaux ; et le 4 janvier 1880, il leur soumit le plan de diverses parties neuves de l'église dont les fonts baptismaux. La séance extraordinaire du 7 février 1881 énonce une dépense de 5 000 francs pour cette chapelle.

**Description et analyse**

Le groupe du *Baptême du Christ* se situe dans abside voûté en cul-de-four, servant de fond à la chapelle abritant la cuve baptismale. L'œuvre est surélevé sur un haut piédestal, permettant de la dégager de la cuve baptismale et d'avoir une vision harmonieuse de l'ensemble.

Les attitudes du Christ et du saint sont traditionnelles. Le Christ se présente face à nous, les mains croisées au niveau du ventre et la tête inclinée vers saint Jean-Baptiste. Son vêtement posé sur son bras gauche, tombe le long de son corps et en cache pudiquement une partie. Sa posture et son expression traduisent l'humilité et la douceur.

Saint Jean-Baptiste, vêtu d'une tunique en peau de bête, se présente à nous de profil. Il semble poser un pied sur une pierre dans un mouvement pour s'approcher du Christ, légèrement plus grand que lui. Son bras droit est levé au dessus de la tête du Christ, afin de verser l'eau contenue dans un coquillage, l'autre bras reste en suspend ; cette pose rappelle celle du saint dans la peinture du *Baptême du Christ* de Piero della Francesca (vers 1450). La composition simple de Charles Dufraine pourrait citer ce chef-d'œuvre du maître primitif.

(voir vol. 1, pp. 176, 177, 178, 272)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 24-26.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 43.

**BOBICHON, 1992.** Max Bobichon, 1992, p. 65.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ) Lyon, H. Lardanchet, 1909, t. I, p. 195.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, Notre-Dame Saint-Vincent : I 513 ; délibérations conseil de fabrique 1879-1906.

Dossier C.A.O.A., Rhône.

#### Illustration



ill. 409 - Chapelle des fonts baptismaux, église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 410 - Groupe du *Baptême du Christ*, chapelle des fonts baptismaux, église Notre-Dame Saint-Vincent.





ill. 411 - Fonts baptismaux, église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 424 Maître-autel**

Type d'œuvre maître-autel

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame Saint-Vincent  
Date de construction de l'édifice 1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)  
Département Rhône  
Ville Lyon  
Emplacement de l'œuvre Intérieur, chœur  
Techniques et matériaux Sculpture ornementale, relief, marbre blanc  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 158, 160)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 198.

**Sources**

**Illustration**





ill. 412 - Maître-autel actuel de l'église Notre-Dame Saint-Vincent.

cat. 425 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	vers 1882
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Vincent
Date de construction de l'édifice	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Sacristie
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, ronde-bosse, plâtre peint et vernissé imitation bois
Dimensions	H. 63 cm ; base 28 x 14 cm
Inscriptions	Sur le socle à gauche : "C. DUFRAINE 1882"
Inventaire ou classement	Cette statue est inscrite au Monuments Historiques depuis un arrêté du 9 juillet 1993.

**Historique**

Cette statue était présente à l'exposition internationale de Lyon en 1914, section rétrospective. Elle appartient à M. Ploquin, gendre de Charles Dufraine.

**Description et analyse**

Comme la *Vierge à l'Enfant* de la façade de la même église et dont cette statue est peut-être la maquette, Marie est assise, la tête un peu baissée. Elle présente son Enfant debout sur son genou en le maintenant d'une main et supportant un de ces pied de l'autre. L'Enfant prend légèrement appui sur la poitrine de sa mère de sa main gauche et béni de l'autre main. La Vierge semble vêtue à la mode du XVI<sup>e</sup> siècle...

(voir cat. 417)

**Autres oeuvres en rapport** Cette statue est vraisemblablement la maquette de la *Vierge à l'Enfant* en pierre qui se situe dans la partie supérieure de la façade (voir notice).

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 14.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte,



1902, p. 24.

*Exposition internationale de Lyon, 1914.*

#### Sources

Dossier C.A.O.A. , Rhône.

#### Illustration



ill. 413 - Maquette de la *Vierge à l'Enfant*, sacristie de l'église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 426    *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus (où ?)***

**Type d'œuvre**    non-identifié

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Notre-Dame Saint-Vincent  
**Date de construction de l'édifice**    1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Non-localisé  
Intérieur, contre le mur du porche, à gauche en entrant  
(anciennement)

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, ronde-bosse, pierre ?

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



cat. 427 ***Piéta ou Notre-Dame de la Compassion***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1882
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Vincent
Date de construction de l'édifice	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à droite en entrant
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, groupe, pierre
Dimensions	H. 170 x L. 107 x Pr. 73 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

A la séance du conseil de Fabrique du 1er avril 1879, le curé expose son projet pour l'établissement d'une *Piéta* ; le 4 janvier 1880, il soumet le plan prévu à droite de l'entrée; le tableau des dépenses des décorations au 7 février 1881, indique un coût de 3 000 francs pour cette *Piéta*.

#### Description et analyse

La Vierge, assise, tient sur ses genoux le corps mort de son Fils. Dans un geste maternel, elle tient dans sa main gauche, la main gauche de Jésus ; de son bras droit et contre elle, elle maintient le corps de son Fils dont la tête repose sur l'épaule droite de la Vierge. La Vierge, enveloppée dans des vêtements aux plis épais et simples, contraste avec le corps du Christ, un peu amaigris et couvert avec pudeur d'un pagne uniquement. Ainsi, la Vierge dont l'expression est douloureuse et digne, semble être le trône du Messie sacrifié.

(voir vol. 1, p. 234)

**Autres oeuvres en rapport** Charles Dufraine réalisa d'autres *Piéta* : Mater dolorosa, Tombeau de la famille B\*\*\*, cimetière de Loyasse à Lyon ; Piéta, maître-autel de la chapelle de l'Hôpital Saint-Joseph à Lyon, détruit ; Piéta, chapelle de l'Hospice des Jeunes filles incurables à Lyon.  
Alors que celle de l'église Notre-Dame Saint-Vincent a le coup tendu et regarde vers le ciel, dans les autres versions, elle regarde le visages de son Fils.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 27.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 195.

**Express (L'), 1900.** *Express (L')*, 5 février 1900.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Fabrique de l'église Saint-Vincent*.

#### Illustration



ill. 414 - Emplacement de la *Piéta*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 415 - *Piéta*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.





ill. 416 - Détail de la *Piéta*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.

cat. 428 ***Saint Louis tenant la couronne d'épines du Christ,  
et Mort de de saint Louis***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1882
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Vincent
Date de construction de l'édifice	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur, transept droit (sud)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre Sculpture monumentale, bas-relief, marbre blanc
Dimensions	H. 170 x L. 110 x Pr. 50 cm (ronde-bosse) H. 34 x L. 55 x Pr. 3 cm (relief)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Voir l'historique de la chapelle du Sacré-Cœur. 158

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 308)

**Autres oeuvres en rapport** *Saint Louis tenant la couronne d'épines du Christ*, J.-H. Fabisch, 1863, chapelle des Chartreux, à Lyon.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 33-34.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 195.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Fabrique de l'église Saint-Vincent*.  
Dossier C.A.O.A., Rhône.

Illustration



ill. 417 - Emplacement de la statue de *Saint Louis*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 418 - Statue de *Saint Louis tenant la couronne d'épines du Christ*, et relief de *La Mort de de saint Louis*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 419 - Relief de *La Mort de de saint Louis*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



cat. 429 ***Saint Jean, et relief de l'Éducation de l'Enfant Jésus***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Notre-Dame Saint-Vincent  
Date de construction de l'édifice 1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle de la Vierge, transept gauche (nord)

Techniques et matériaux Sculpture décorative, statue, pierre  
Sculpture monumentale, bas-relief, marbre blanc

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 251-252, 281)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 195.

#### Sources

#### Illustration





ill. 420 - Emplacement de la statue de *Saint Jean*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 421 - Relief de *L'Éducation de l'Enfant Jésus*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 422 - Détail de la statue de *Saint Jean*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.

cat. 430 ***Saint Joseph, et relief de la Mort de saint Joseph***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Vincent
Date de construction de l'édifice	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge, transept gauche (nord)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre Sculpture monumentale, bas-relief, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 111, 240, 242, 246)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 195.

#### Sources

#### Illustration





ill. 423 - Statue de *Saint Joseph* , et relief de *La Mort de saint Joseph*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 424 - Relief de *La Mort de saint Joseph*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.

cat. 431 **Saint Vincent (statue) et Saint Vincent  
emprisonné (relief)**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1882
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église Notre-Dame Saint-Vincent
Date de construction de l'édifice	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur, transept droit (sud)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre Sculpture monumentale, bas-relief, marbre blanc
Dimensions	H. 170 x L. 47 x Pr 43 cm (ronde-bosse) H. 34 x L. 55 x Pr 3 cm (relief)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le 1er avril 1879, lors d'une séance du conseil de Fabrique, le curé expose ses projet pour l'aménagement des statues autour de la chapelle du Sacré-Cœur. Il s'agit certainement des statues de *Saint Vincent* et de *Saint Louis*.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 307, 308)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 31-32.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 195.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Fabrique de l'église Saint-Vincent*.

Illustration



ill. 425 - Emplacement de la statue de *Saint Vincent*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 426 - Statue de *Saint Vincent* et relief de *Saint Vincent emprisonné*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 427 - Détail de la statue de *Saint Vincent*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.



ill. 428 - Relief de *Saint Vincent emprisonné*, à l'église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 432    *Saint Vincent***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire / élément sculpté extérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1882
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame Saint-Vincent
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, façade, en haut à gauche du porche.
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, pierre d'Hauteville
<b>Dimensions</b>	environ H. 200 x L. 50 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

L'église Notre-Dame Saint-Vincent est l'ancienne église des Grands Augustins qui fut initialement dédiée à Saint-Louis. Cette église est aussi l'héritière de Notre-Dame de la Platière où fut fêté l'octave de la Nativité de la Marie pour la première fois au monde, héritière de l'ancienne recluserie de Saint-Vincent et de l'église paroissiale du même vocable. C'est pour ses raisons que l'église Notre-Dame Saint-Vincent est porteuse de tout un programme mystique, notamment sur la façade. Ainsi, la statue de la Vierge (voir notice) est complétée par celles de *Saint Louis* et de *Saint Vincent*.

Lors des délibérations du conseil de fabrique du 5 octobre 1879, il fut décidé d'achever la façade par les trois statues et les reliefs, en confiant ce travail à Charles Dufraine, sur la recommandation de l'architecte. Le devis était de 6 300 francs.

**Description et analyse**

Saint Vincent, qui fut un diacre martyrisé au début du IV<sup>e</sup> siècle, est le patron de la paroisse. Il est représenté comme un jeune homme, debout, vêtu de la dalmatique, tenant sous son bras droit une Bible et la palme des martyrs qui lui servent d'attributs ; son bras gauche se tient le long du corps. Son allure est ferme et déterminée ; en pendant à *Saint Louis* , il semble ainsi garder l'entrée de l'église tout comme ce martyr est garant de la foi.

Tout comme la *Vierge à l'Enfant* de la même façade, Charles Dufraine se sert peut-être de l'aspect simple du vêtement pour donner à la statue une bonne lisibilité ; ici, la dalmatique se prête bien à un emploi monumental et apporte aussi un effet solennel, sans pour autant que l'œuvre soit dépourvue de vie.

Cette statue est juchée sur une console en forme de tête de lion.

(voir vol. 1, pp. 111, 115, 151, 153, 307)

#### Autres oeuvres en rapport

Cette notice). Il existe une maquette de cette statue au musée des Beaux-arts de Lyon (voir notice).

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 20-21.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 29, fig. 38.

**BOBICHON, 1992.** Max Bobichon, 1992, pp. 41 et 65.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ) Lyon, H. Lardanchet, 1909, t. I, pp. 194-195.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, Notre-Dame Saint-Vincent : I 513 ; délibérations conseil de fabrique 1879-1906, 5 octobre 1879.

#### Illustration



ill. 429 - Statue de *Saint Vincent* façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent.





**cat. 433    *Saint Louis***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire / élément sculpté extérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1882
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	église Notre-Dame Saint-Vincent
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1759-1789 et 1879-1882 (agrandissement)
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, façade, en haut à droite du porche.
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, pierre d'Hauteville
<b>Dimensions</b>	environ H. 200 x L. 50 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

L'église Notre-Dame Saint-Vincent est l'ancienne église des Grands Augustins qui fut initialement dédiée à Saint-Louis. Cette église est aussi l'héritière de Notre-Dame de la Platière où fut fêté l'octave de la Nativité de Marie pour la première fois au monde, héritière de l'ancienne recluserie de Saint-Vincent et de l'église paroissiale du même vocable. C'est pour ses raisons que l'église Notre-Dame Saint-Vincent est porteuse de tout un programme mystique, notamment sur la façade. Ainsi, la statue de la Vierge (voir notice) est complétée par celles de *Saint Louis* et de *Saint Vincent*.

Lors des délibérations du conseil de fabrique du 5 octobre 1879, il fut décidé d'achever la façade par les trois statues et les reliefs, en confiant ce travail à Charles Dufraine, sur la recommandation de l'architecte. Le devis était de 6 300 francs.

**Description et analyse**

Saint Louis, qui fut roi de France sous le nom Louis IX, est le co-patron de la paroisse et fait pendant à la statue de Saint Vincent (voir notice). Il se tient debout, vêtu de la cape que portaient les croisés, mais celle-ci est ornée de fleurs de lys en très léger relief et invisible à l'oeil nu à telle distance, ce vêtement drapait lourdement tout comme ceux de saint Vincent et de la Vierge ; ce costume est complété par une couronne qui lui sert aussi d'attribut. De sa main droite, il tient un sceptre et de l'autre une maquette de la Sainte-Chapelle, édifice qu'il fit construire pour abriter la couronne d'épine et les clous de la Passion. Cette composition rappelle la statue de *Charles V de Bourbon*, sculptée vers 1365-1378 (Louvre). Tout comme la statue de *Saint Vincent*, *Saint Louis* est juchée sur une console en forme de tête de lion.

**Saint**

Vincent. Il est représenté debout, vêtu comme les croisés et couronné ; il tient un sceptre de

son bras droit et de son bras gauche, une maquette de la Sainte-Chapelle, qu'il fit construire pour abriter la Couronne d'épine et les clou de la Passion ; ce là sont ses attributs . Malgré son aspect un peu figé, cette statue semble exprimer la droiture, la loyauté, la mesure, le naturel et la distinction. On remarque que le vêtement prend le même aspect que celui de Saint Vincent et de la robe de la Vierge, c'est-à-dire un drapé épais, peut-être adopté par Charles Dufraine par goût de la simplicité ou par volonté de lisibilité.

Cette statue sur socle est posée sur un console figurant une tête de lion dont la stylisation est anthropomorphique.

(voir vol. 1, pp. 111, 115, 151, 153, 307)

**Autres oeuvres en rapport** Cette statue est le pendant de Saint Vincent, à gauche du porche (voir notice). Il existe une maquette de cette statue au musée des Beaux-arts de Lyon (voir notice).  
*Charles V de Bourbon, vers 1365-1378, Paris, Louvre.*

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 23.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 29, fig. 40.

**BOBICHON, 1992.** Max Bobichon, 1992, pp. 41 et 65.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ) Lyon, H. Lardanchet, 1909, t. I, pp. 194-195.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, Notre-Dame Saint-Vincent : I 513 ; délibérations conseil de fabrique 1879-1906, 5 octobre 1879.

#### Illustration





ill. 430 - Statue de *Saint Louis* façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent.

**cat. 434    Chaire**

<b>Type d'œuvre</b>	chaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1903-1909
<b>Nom des artistes</b>	Visconti (modèles et sculpture) L. Joly (éléments en bois) Fontan (statuettes)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-André de la Guillotière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1860-1864 ; 1897-1901
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Détruite Intérieur, nef
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture et menuiserie, pierre et bois
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Les archives diocésaines possèdent des lettres et des reçus permettant de savoir que cette chaire aujourd'hui disparue fut réalisée en 1903 et totalement payée en 1909. Fontan reçut au total 2 200 francs et L. Joly 2 400 francs.

**Description et analyse**

Les principaux artisans de cette chaire furent le sculpteur-statuaire Fontan pour les statuettes, le sculpteur Visconti pour les modèles et la sculpture, le menuisier L. Joly pour toutes les parties en bois, c'est-à-dire, l'abat-voix, le dorsal, le revêtement intérieur.

(voir vol. 1, pp. 92, 170)

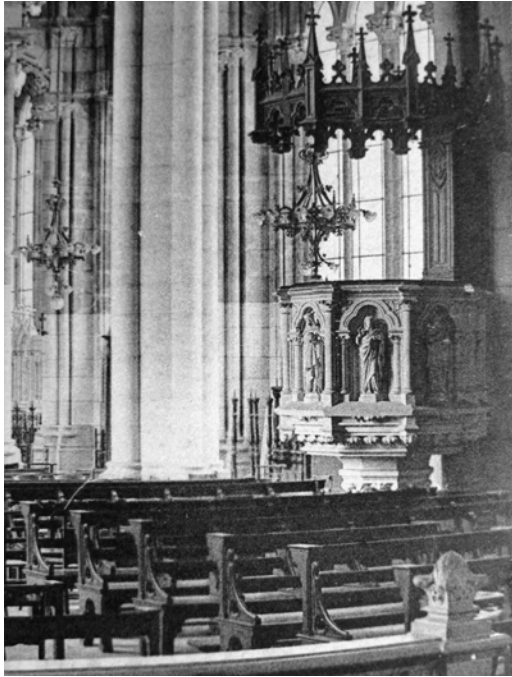
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Saint-André* : I 1206, "devis, mémoires, factures, reçus, 1890-1899 "

**Illustration**



ill. 431 - Chaire de l'église Saint-André ; détail d'une carte postale ancienne.

**cat. 435 Ornaments architecturaux : moulures, frise d'arceaux, colonnettes, chapiteaux, crochets, modillons**

<b>Type d'œuvre</b>	élément sculpté extérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-André de la Guillotière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1860-1864 ; 1897-1901
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture ornementale, reliefs, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

#### Historique

Le de la sculpture extérieure. La sculpture ornementale de la partie à construire et l'achèvement de la partie déjà construite est estimée à 16 000 francs et les sculptures à figures pour les tympans au-dessus des cinq portes d'entrées à 15 000 francs ; soit un total de 31 000 francs.

#### Description et analyse

La sculpture extérieure est inachevée ; les blocs de pierre sont restés bruts.

(voir vol. 1, pp. 145, 151, 154)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Saint-André* : I 1206, "devis, mémoires, factures, reçus, 1890-1899", devis du 22 avril 1897.

#### Illustration



ill. 432 - Façade de l'église Saint-André, vue des ornements architecturaux inachevés.



**cat. 436 Ornaments architecturaux : moulures, colonnettes, consoles, chapiteaux, etc.**

Type d'œuvre	élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1874 ou après
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-André de la Guillotière
Date de construction de l'édifice	1860-1864 ; 1897-1901
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale, reliefs, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Un devis estimatif des travaux d'achèvement , de sculpture des chapiteaux et divers fut établi le 12 mars 1874 à 12 909,87 francs par l'architecte Desjardins.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 189)

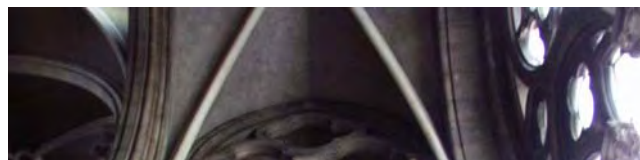
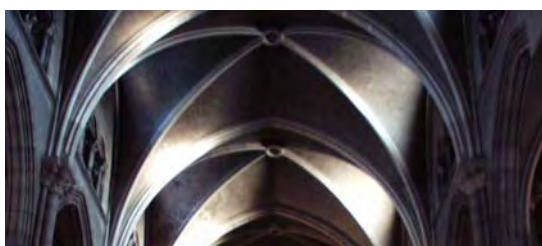
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

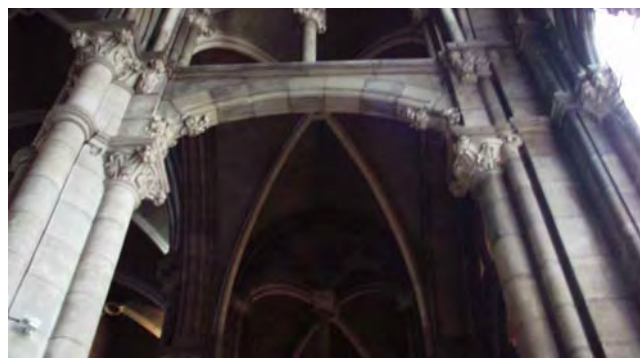
Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Saint-André* : I 1201, Extrait et résumé du registre des délibérations de la Fabrique Saint André 1846-1880.

#### Illustration





ill. 433 - Intérieur de l'église Saint-André, vue générale des ornements architecturaux.



ill. 434 - Intérieur de l'église Saint-André, ornements architecturaux des voûtes des collatéraux.

cat. 437 ***Notre-Dame de Bechevelin ou Piéta***

Type d'œuvre	élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-André de la Guillotière
Date de construction de l'édifice	1860-1864 ; 1897-1901
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale droite (sud)
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, relief, panneau de bois avec relief de plâtre et fond doré
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Ce bas-relief commémore un ancien lieu de pèlerinage à La Vierge qui se situait à la Guillotière.

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 195-197.

#### Sources

#### Illustration





ill. 435 - *Notre-Dame de Bechevelin* à l'église Saint-André.

**cat. 438**    ***Vierge à l'Enfant***

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-André de la Guillotière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1860-1864 ; 1897-1901
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale gauche (nord)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle?, statue, plâtre ou terre cuite polychrome
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Cette statue de la Vierge est peut-être celle mentionnée par une facture de l'atelier de Fabisch, le 9 avril 1866, payée 400 francs avec un cul-de-lampe pour la soutenir.

**Description et analyse**

Une facture de l'atelier de Fabisch mentionne une statue en terre cuite de la Vierge et son cul-de-lampe ; il s'agit vraisemblablement de celle-ci.

(voir vol. 1, p. 101)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Saint-André* : I 1206, reçu du 15 décembre 1865.

**Illustration**





ill. 436 - *Vierge à l'Enfant*, à l'église Saint-André.

**cat. 439    Chapelle Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars  
(ancienne chapelle de la Vierge) : autel, statue  
(*Saint Jean-Marie Vianney*), retable**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-André de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice**    1860-1864 ; 1897-1901

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale gauche (nord)

**Techniques et matériaux**    Sculptures monumentale et ornementale (autel), reliefs, pierre  
Sculpture industrielle?, statue, plâtre (*Saint Jean-Marie Vianney*)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 181, 225, 264, 285)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 437 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney* et autel de *L'Assomption*, à l'église Saint-André.



ill. 438 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney*, à l'église Saint-André.



**cat. 440    Chapelle Saint Joseph : autel, statue et retable**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-André de la Guillotière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1860-1864 ; 1897-1901
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale droite (sud)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculptures monumentale et ornementale (autel), reliefs, pierre Sculpture décorative, statue, plâtre ou pierre ( <i>Saint Joseph avec l'Enfant</i> )
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

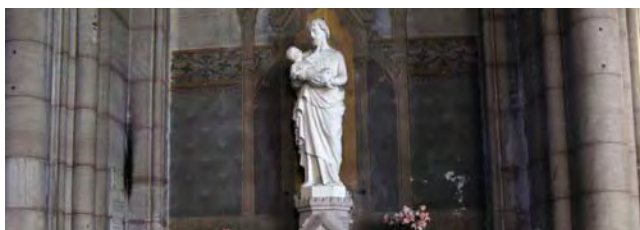
(voir vol. 1, pp. 181, 243, 246, 247)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 439 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-André.



ill. 440 - Détail de la la statue de *Saint Joseph*, chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-André.



ill. 441 - *La Mort de Saint Joseph*, devant de l'autel de chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-André.

**cat. 441    Chapelle des fonts baptismaux : cuve, retable et grille**

<b>Type d'œuvre</b>	fonts baptismaux
<b>Date de l'œuvre</b>	1865
<b>Nom des artistes</b>	Landrey, Baud & Penel
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-André de la Guillotière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1860-1864 ; 1897-1901
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale gauche (nord), vers l'entrée
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculptures décorative et ornementale, reliefs, fonte (retable) et pierre ? (et grille forgée)
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Le mémoire de Landrey, Baud & Penel indique que les fonts baptismaux furent payé 170 francs le 20 juillet 1866.

**Description et analyse**

D'après le mémoire de Landrey, Baud & Penel , il s'agit de fonts en fonte, peints couleur pierre.

(voir vol. 1, pp. 92, 176, 177, 178, 272)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Saint-André* : I 1206, mémoire du 6 décembre 1865.

**Illustration**





ill. 442 - Chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-André.



ill. 443 - Relief du *Baptême du Christ*, chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-André.

**cat. 442 Maître-autel (ancien)**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1866
Nom des artistes	Aubert
Édifice de conservation	église Saint-André de la Guillotière
Date de construction de l'édifice	1860-1864 ; 1897-1901
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Les archives diocésaines possèdent des reçus laissant penser que ce maître-autel, aujourd'hui détruit, fut réalisé par Aubert (réglé 8 600 francs le 21 février 1866 et 110 francs à la même date pour le tabernacle).

L'intervention de Fabisch est plus difficile à déterminer. Il réalisa un , autel (non-identifié), des marches, et la crédence pour 5 890 francs (mémoire de janvier 1868).

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Saint-André* : I 1206, "devis, mémoires, factures, reçus, 1860-1870-1874 "

**Illustration**



**cat. 443 Lambris et stalles**

<b>Type d'œuvre</b>	meublier autre
<b>Date de l'œuvre</b>	1867 (stalles)
<b>Nom des artistes</b>	Fournier (menuiserie des stalles) Miaudre et Montagny (sculpture des stalles)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-André de la Guillotière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1860-1864 ; 1897-1901
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chœur et transept
<b>Techniques et matériaux</b>	Menuiserie et sculpture, bois
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Le menuisier Fournier reçut le 17 octobre 1867 2 450 francs pour les stalles. Quant au mémoire de Miaudre et Montagny, sous la direction de Desjardins, le 15 février 1867, il mentionne un coût de 1 100 francs.

Elles ont aujourd'hui disparues.

**Description et analyse**

L'ornementation des stalles en chêne fut sculptée par Miaudre et Montagny.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Saint-André* : I 1206, "devis, mémoires, factures, reçus, 1860-1870-1874", 17 octobre 1867 et 15 février 1867.

**Illustration**





**cat. 444 Confessionnaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-André de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice** 1860-1864 ; 1897-1901

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nefs latérales

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 444 - Un confessionnal néogothique, à l'église Saint-André.



ill. 445 - Un confessionnal, à l'église Saint-André.



ill. 446 - Un confessionnal simple, à l'église Saint-André.

**cat. 445 Bénitiers**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-André de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice** 1860-1864 ; 1897-1901

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, contre les premiers piliers en entrant

**Techniques et matériaux** Sculpture, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

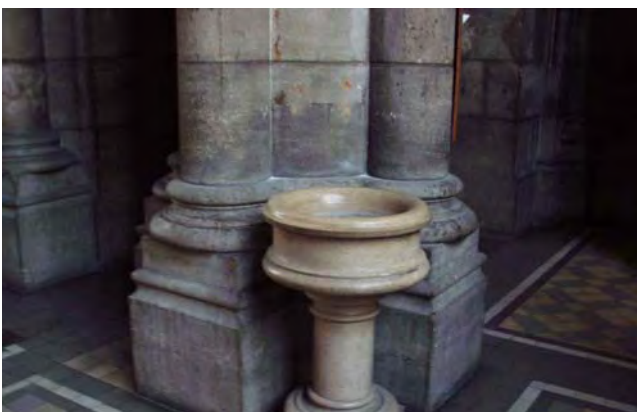
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 447 - Bénitier, à l'église Saint-André.

**cat. 446    *Saint Antoine de Padoue***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1903 ?
<b>Nom des artistes</b>	Fontan ?
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-André de la Guillotière
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1860-1864 ; 1897-1901
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale droite (sud)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, groupe, plâtre ou fonte peinte
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

À la séance du 9 janvier 1903 du conseil de fabrique, le curé soumit le projet pour un monument à Saint Antoine de Padoue. L'emplacement prévu était près des grands piliers de l'entrée principale, adossé et faisant face à l'autel (tout comme le projet des fonts baptismaux). Le Conseil décida qu'on pouvait faire l'acquisition du *Saint Antoine de Padoue* proposé par M. Fontan statuaire et Mr le Curé se chargerait des démarches dans ce but.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 147, 256)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines de Lyon, *Saint-André* : I 1201, fabrique Saint-André 1880-1906, séance du 9 janvier 1903.

**Illustration**





ill. 448 - Groupe de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Saint-André.



ill. 449 - Détail du groupe de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Saint-André.

**cat. 447    *Sacré-Cœur***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-André de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice**    1860-1864 ; 1897-1901

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, bras gauche (nord) du transept

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative, statue, plâtre polychrome et doré

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 200)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 450 - Statue du *Sacré Cœur*, à l'église Saint-André.



**cat. 448**    ***Vierge à l'Enfant***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-André de la Guillotière  
**Date de construction de l'édifice**    1860-1864 ; 1897-1901

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, bras droit (sud) du transept

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative, statue, plâtre polychrome et doré

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

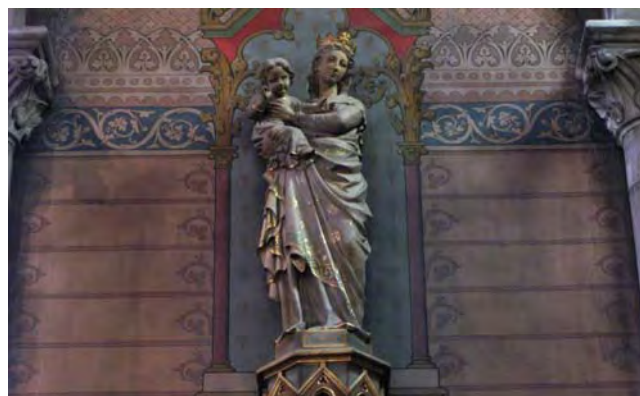
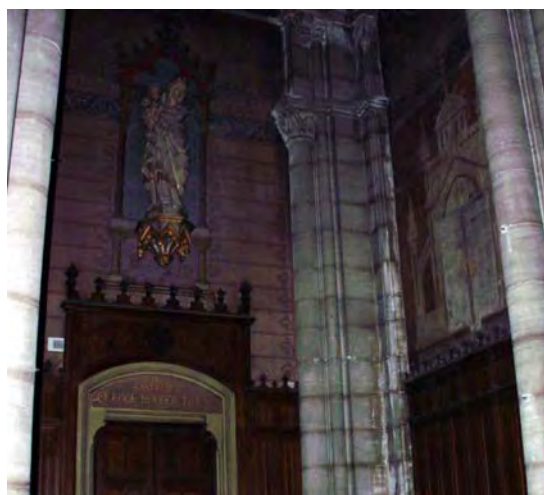
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 451 - Emplacement de la statue de la *Vierge à L'Enfant*, à l'église Saint-André.



ill. 452 - Statue de la *Vierge à L'Enfant* sur sa console, à l'église Saint-André.



ill. 453 - Vue rapprochée de la statue de la *Vierge à L'Enfant*, à l'église Saint-André.

**cat. 449**    ***Saint Augustin assis et bénissant***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Augustin
Date de construction de l'édifice	1910
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, au-dessus du porche
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, ronde bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

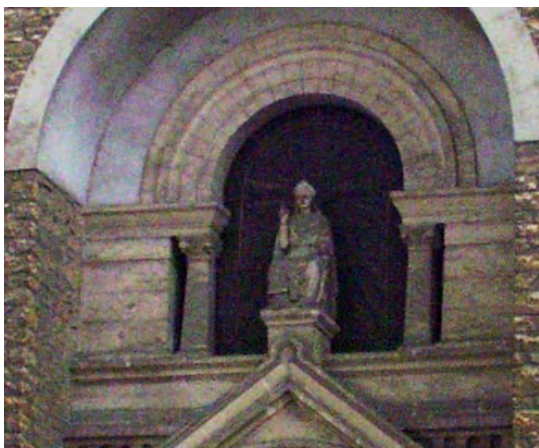
(voir vol. 1, pp. 151, 313)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 454 - *Saint Augustin trônant et bénissant*, porche de l'église Saint-Augustin.

**cat. 450 Ornaments architecturaux : moulures, croix, pilastres, chapiteaux**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Augustin  
**Date de construction de l'édifice** 1910

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 155)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 455 - Façade de l'église Saint-Augustin, vue générale des ornements architecturaux.

cat. 451 **Chapelle**  
***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (statue)***

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Augustin  
Date de construction de l'édifice 1910

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle latérale à gauche (sud) du chœur

Techniques et matériaux Sculpture décorative, statue, pierre et marbre  
Marbrerie et sculpture ornementale, pierre et marbre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

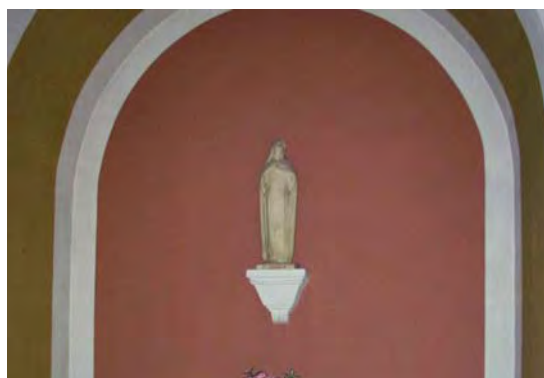
(voir vol. 1, pp. 256)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 456 - Chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, à l'église Saint-Augustin.



ill. 457 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, chapelle Sainte-Thérèse, à l'église Saint-Augustin.



**cat. 452 Chapelle Saint-Joseph : autel, *Saint Joseph* (statue)**

**Type d'œuvre** ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Augustin

**Date de construction de l'édifice** 1910

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle latérale à droite (nord) du chœur

**Techniques et matériaux** Sculpture décorative, statue, pierre et marbre  
Marbrerie et sculpture ornementale, pierre et marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

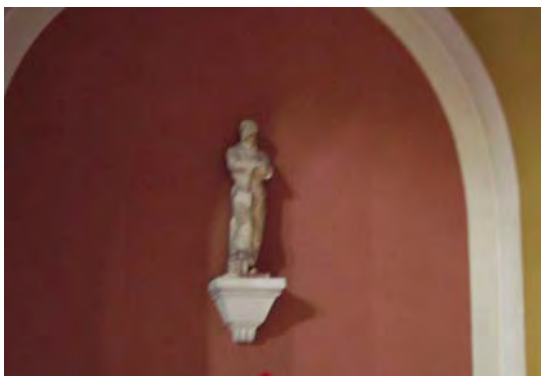
(voir vol. 1, p. 242)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 458 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Augustin.



ill. 459 - Statue de *Saint Joseph*, chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Augustin.

**cat. 453    Fonts baptismaux**

<b>Type d'œuvre</b>	fonts baptismaux
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Augustin
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1910
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle des fonts baptismaux à gauche en entrant (sud)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture, pierre, marbre et bronze
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

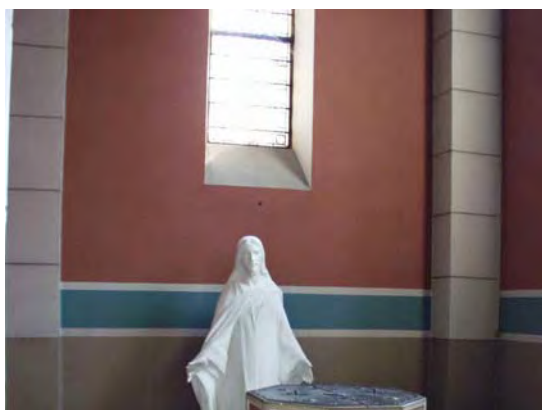
(voir vol. 1, pp. 176-177)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 460 - Fonts baptismaux, à l'église Saint-Augustin.

**cat. 454    *Saint Augustin***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1855
Nom des artistes	Jean-Antoine Cubisole
Édifice de conservation	église Saint-Augustin
Date de construction de l'édifice	1910
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef centrale, contre le pilier sud(gauche) de la croisée du transept
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	Sur le socle à la gauche de la statue : "Cubisole inv 1855" Sur le socle à droite de la statue : "X.IONO.P."
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 313)

**Autres oeuvres en rapport**

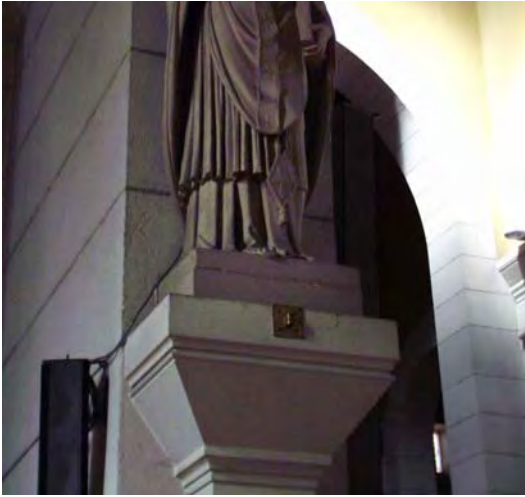
**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 234 (Cubisole).

**Sources**

**Illustration**





ill. 461 - Statue de *Saint Augustin*, à l'église Saint-Augustin.

**cat. 455    *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Augustin  
**Date de construction de l'édifice**    1910

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, à gauche en entrant, contre le mur du porche

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**    Sur le socle à la gauche de la statue :  
"Approuvé par sa sainteté Pie X le 3 janvier 1903"  
Sur le socle à la droite de la statue :  
"F.V.L. déposé"

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

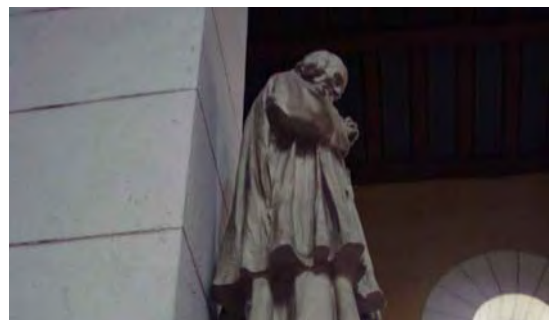
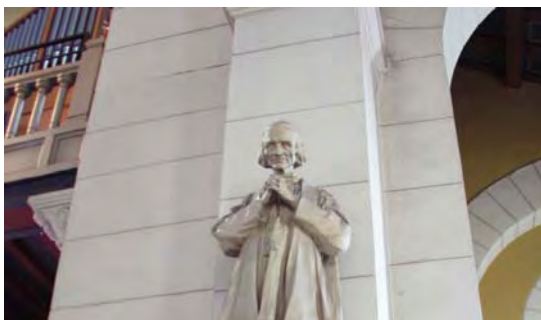
(voir vol. 1, p. 264)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

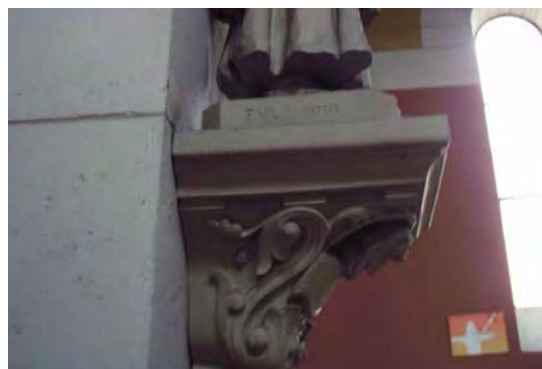
**Sources**

**Illustration**





ill. 462 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, à l'église Saint-Augustin, vue de face.



ill. 463 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, à l'église Saint-Augustin, vue de profil.



cat. 456 ***Piéta***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Augustin

Date de construction de l'édifice 1910

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle à droite en entrant (nord)

Techniques et matériaux Sculpture industrielle?, groupe, plâtre polychrome

Dimensions

Inscriptions En bas à droite de la statue :  
"Don de la famille Vincent Vallier 1886"

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

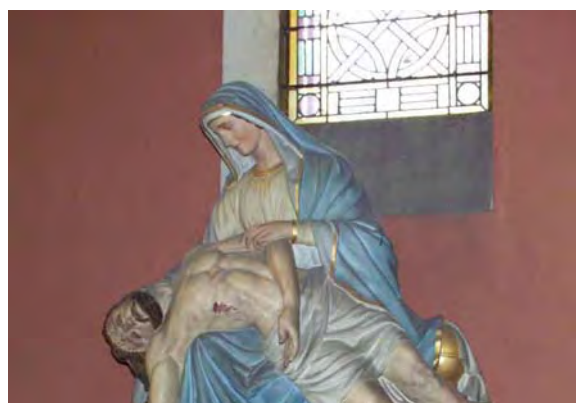
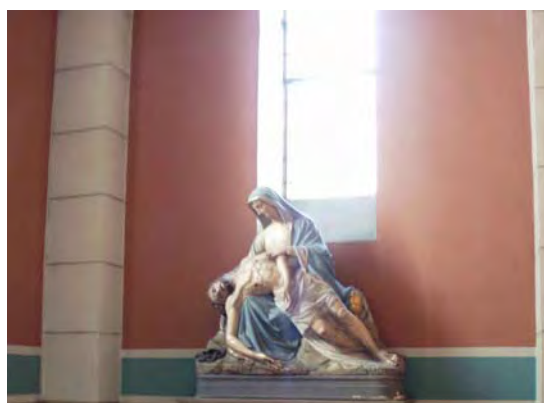
(voir vol. 1, pp. 234, 236-237)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 464 - Groupe de la *Piéta* sur son socle, à l'église Saint-Augustin.



ill. 465 - *Piéta*, à l'église Saint-Augustin.

cat. 457 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1854
Nom des artistes	Jean-Antoine Cubisole
Édifice de conservation	église Saint-Augustin
Date de construction de l'édifice	1910
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras gauche (sud) du transept
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, marbre ou pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette sculpture de la *Vierge à l'Enfant* par Cubisole était déjà présente dans l'église provisoire de Saint-Augustin construite en 1850. Elle fut offerte par M. Darit, propriétaire, et inaugurée le 1er octobre 1854 (source : J.-B. Martin).

#### Description et analyse

**Autres œuvres en rapport** Cubisole réalisa dix autres sculptures sur le thème de la Vierge : *Vierge*, *Mater divinae gratie*, buste de plâtre, Salon Lyon, 1839 ; *Vierge à la Cerise*, buste marbre, Rome, 1847, Salon Lyon, 1850 ; *Vierge à la Croix*, plâtre, 1851-1852 ; *Ecce ancilla Domini*, Vierge plâtre, Salon Lyon, 1852-1853 ; *Tête de Vierge*, plâtre?, Salon Lyon, 1852-1853 ; *Vierge*, marbre, Salon Lyon, 1853-1854 ; *Vierge*, marbre, Salon Lyon, 1859-1860 ; *Vierge*, statue marbre, Salon Lyon, 1866 ; *Vierge*, statue pierre, Hospice des Incurables à Lyon.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 234 (Cubisole).

#### Sources

#### Illustration



ill. 466 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, à l'église Saint-Augustin.



ill. 467 - Détail de la statue de la *Vierge à l'Enfant*, à l'église Saint-Augustin.



ill. 468 - Signature et date sur la statue de la *Vierge à l'Enfant*, à l'église Saint-Augustin.

cat. 458 ***Sainte Monique de Thagaste***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1855
Nom des artistes	Jean-Antoine Cubisole
Édifice de conservation	église Saint-Augustin
Date de construction de l'édifice	1910
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef centrale, contre le pilier nord(droit) de la croisée du transept
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 313)

**Autres oeuvres en rapport**

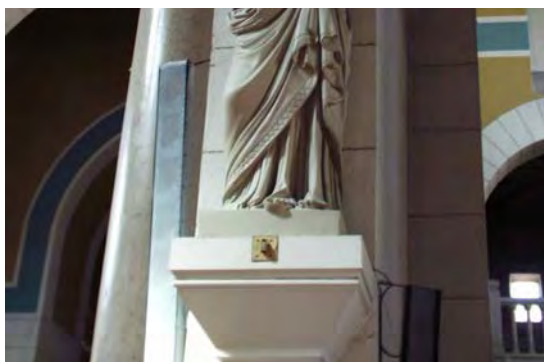
**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 234 (Cubisole).

**Sources**

**Illustration**





ill. 469 - Statue de *Sainte Monique*, à l'église Saint-Augustin.

**cat. 459**    **Sacré-Cœur**

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Augustin  
**Date de construction de l'édifice**    1910

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle des fonts baptismaux à gauche en entrant (sud)

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 199)

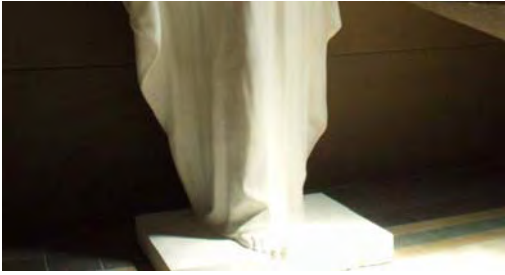
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 469 - Statue du *Sacré Cœur*, à l'église Saint-Augustin, vue de gauche.



ill. 470 - Statue du *Sacré Cœur*, à l'église Saint-Augustin, vue de droite.



ill. 471 - Statue du *Sacré Cœur*, à l'église Saint-Augustin, tête de profil.



**cat. 460    *Saint Antoine de Padoue***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Augustin  
**Date de construction de l'édifice**    1910

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, à droite en entrant, contre le mur du porche

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 255)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 472 - Statue de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Saint-Augustin.

**cat. 461 Chaire**

**Type d'œuvre** chaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Bernard  
**Date de construction de l'édifice** 1860-1866

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, contre le premier pilier à gauche (ouest), avant la croisée du transept

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 169-170)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 473 - Chaire de l'église Saint-Bernard.

**cat. 462 Ornaments architecturaux : moulures, corniches, corbeaux, croix, crochets, colonnettes, chapiteaux, têtes de lion**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Bernard  
**Date de construction de l'édifice** 1860-1866

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs et rondes-bosses, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 145, 151, 154)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 473 - Extérieur de l'église Saint-Bernard, vue de générale.



ill. 474 - Façade ouest de l'église Saint-Bernard, vue des ornements architecturaux.

cat. 463 **Ornements architecturaux** : colonnettes, chapiteaux, frises, moulures,

Type d'œuvre élément sculpté intérieur

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Bernard  
Date de construction de l'édifice 1860-1866

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur

Techniques et matériaux Sculpture ornementale, reliefs, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

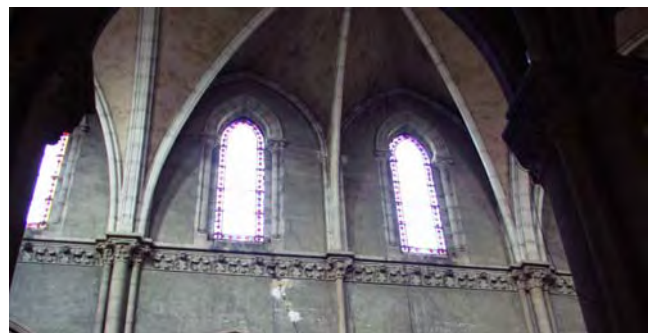
(voir vol. 1, p. 189)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 475 - Intérieur de l'église Saint-Bernard, vue générale des ornements architecturaux.



ill. 476 - Intérieur de l'église Saint-Bernard, vue des ornements architecturaux des travées.



**cat. 464 Ancienne chapelle du bienheureux curé d'Ars? :  
autel et statue?**

**Type d'œuvre** ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Bernard

**Date de construction de l'édifice** 1860-1866

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** (non visible)  
Intérieur, chapelle latérale gauche (ouest), sixième en partant du chœur

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois (autel) ?  
(statue déplacée dans la chapelle Sainte Philomène)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 465    Chapelle de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus :  
autel et *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*  
(statue) , fonts baptismaux**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Bernard  
**Date de construction de l'édifice**    1860-1866

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle latérale gauche (ouest), cinquième en partant du chœur

**Techniques et matériaux**    Sculpture ornementale (autel), reliefs, pierre  
Sculpture industrielle (*Sainte Thérèse*), ronde-bosse, plâtre polychrome  
Chapelle des fonts (cuve baptismale et retable)  
Sculpture , reliefs, marbre ou pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 176-177)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**



ill. 477 - Chapelle de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, à l'église Saint-Bernard.



ill. 478 - Fonts baptismaux, à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 466    Chapelle Saint François de Sales : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale gauche (ouest), quatrième en partant du chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel) Sculpture décorative, statue, plâtre ou pierre (saint)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 330)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**





ill. 479 - Chapelle Saint François de Sales, à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 467    Chapelle des anges : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale gauche (ouest), troisième en partant du chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel) Sculpture décorative, statue, plâtre ou pierre (saint)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Le devant d'autel représente en relief les trois archanges vues en bustes. Gabriel tient le rouleau de l'Annonciation, Michel terrasse le dragon, Raphaël tient le poisson qui guérit Tobie. La statue en ronde-bosse au-dessus de l'autel représente un *Ange gardien avec un enfant*.

(voir vol. 1, pp. 135, 286, 287)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**



ill. 480 - Chapelle des anges, à l'église de Saint-Bernard.



ill. 481 - Relief de trois archanges, chapelle des anges, à l'église de Saint-Bernard.



cat. 468 **Chapelle Saint-Pierre : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale gauche (ouest), seconde en partant du chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel) Sculpture décorative, statue, plâtre ou pierre (saint)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

L'autel est décoré de bas-reliefs représentant les clefs et la tiare, attributs du saint.

(voir vol. 1, pp. 283-284)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**





ill. 482 - Statue de *Saint Pierre*, chapelle Saint-Pierre, à l'église de Saint-Bernard.



ill. 483 - Autel de la chapelle Saint-Pierre, à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 469    Chapelle Saint Joseph : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale gauche (ouest), premier en partant du chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel) Sculpture décorative, statue, plâtre ou pierre (saint)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 135)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**





ill. 484 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 470    Chapelle de Notre-Dame de Pitié : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale droite (est), seconde en partant du chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel) Sculpture décorative, statue, plâtre ou pierre ( <i>Vierge</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Jean-Baptiste Martin mentionne qu'il existait un *Piéta* dans cette chapelle, *Piéta* aujourd'hui disparue.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**





ill. 485 - Statue de *Notre-Dame de Pitié*, chapelle Notre-Dame de Pitié, à l'église de Saint-Bernard..



ill. 486 - Autel de la chapelle Notre-Dame de Pitié, à l'église de Saint-Bernard.

cat. 471 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale droite (est), au sol (emplacement original : Intérieur, chapelle de la Vierge, à droite du chœur)
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, plâtre ou pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

A l'origine, cette statue de la *Vierge Mère* était dans la chapelle de la Vierge, à droite du chœur, avec un autel de pierre.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 135)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**





ill. 487 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, à l'église de Saint-Bernard.



**cat. 472    Chapelle Sainte Madeleine : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale droite (est), première en partant du chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel) Sculpture décorative, statue, plâtre ou pierre (saint)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

La sainte tient une urne ronde de parfum.

(voir vol. 1, pp. 135, 324-325)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**





ill. 488 - Chapelle Sainte Madeleine, à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 473    Chapelle Sainte Anne : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale droite (est), troisième en partant du chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel) Sculpture décorative, statue, plâtre ou pierre (saint)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 135, 295-296)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**





ill. 489 - Chapelle Sainte Anne, à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 474 Chapelle Sainte Philomène : autel, *Sainte Philomène* (statue), *Saint Jean-Marie Vianney*, *curé d'Ars* (statue)**

**Type d'œuvre** ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes** ? Aubert (statues)

**Édifice de conservation** église Saint-Bernard

**Date de construction de l'édifice** 1860-1866

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle latérale droite (est), quatrième en partant du chœur

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel) ; Sculpture décorative, statue, plâtre ou pierre (*Sainte Philomène*)

Sculpture industrielle, statue, plâtre (*Saint Jean-Marie Vianney*, place provisoire)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### **Historique**

#### **Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 264, 266, 267)

#### **Autres oeuvres en rapport**

#### **Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

#### **Sources**

#### **Illustration**



ill. 490 - Statue de *Sainte Philomène* (et de *Saint Jean-Marie Vianney*), chapelle Sainte Philomène, à l'église de Saint-Bernard.



ill. 491 - Autel de la chapelle Sainte Philomène (et bas de la statue de *Saint Jean-Marie Vianney*) à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 475    Chapelle Saint François d'Assise : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	(non visible) Intérieur, chapelle latérale droite (est), cinquième en partant du chœur
Techniques et matériaux	Menuiserie, bois (autel) ? Sculpture, statue (saint) ?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise que l'autel est de bois et la statue représente le saint dans une attitude de prière.

(voir vol. 1, p. 269)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 476    Chapelle du Sacré-Cœur : *Sacré Cœur* (statue)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur, à gauche du chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel) Sculpture décorative, statue, plâtre ou pierre ( <i>Sacré Cœur</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**





ill. 492 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 477 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Le devant du maître-autel est orné au centre d'un bas relief représentant le Bon Pasteur, et sur les extrémités, des apôtres saint Pierre et saint Paul.

(voir vol. 1, pp. 158, 161, 206)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 304.

**Sources**

**Illustration**





ill. 493 - Maître-autel, à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 478 Lambris, stalles et buffet d'orgue**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	1878 (inauguration de l'orgue) 1891 (dossiers des stalles et lambris)
Nom des artistes	Mercklin (instrument) Paul Desjardins, fils (dessin) Fréby (menuisier sculpteur)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Menuiserie, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

A l'origine l'orgue fut posé au fond du chœur ; mais après la mise en place des lambris, les tuyaux furent répartis de chaque côté du chœur, dégagant ainsi la perspective.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 303.

**Sources**

**Illustration**





ill. 494 - Stalles et buffet d'orgue, à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 479 Confessionnaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Bernard  
**Date de construction de l'édifice** 1860-1866

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle latérale

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

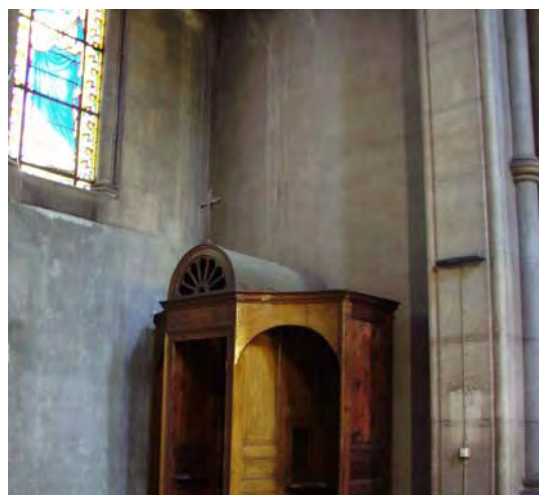
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 495 - Confessionnal néogotique, à l'église de Saint-Bernard.



ill. 496 - Confessionnal (réemployé?), à l'église de Saint-Bernard.



**cat. 480 Monument aux morts**

**Type d'œuvre** monument commémoratif

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Bernard  
**Date de construction de l'édifice** 1860-1866

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, mur sud (mur intérieur du côté du porche non réalisé)

**Techniques et matériaux** Sculpture décorative, relief et gravure, pierre et marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 497 - Monument aux morts, à l'église de Saint-Bernard.

**cat. 481    *Crucifix***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Bernard  
**Date de construction de l'édifice**    1860-1866

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, mur sud (mur intérieur du côté du porche non réalisé)

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, ronde-bosse, bois et plâtre polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 202)

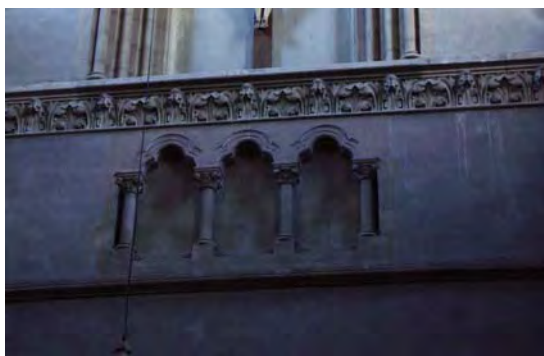
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 498 - *Crucifix*, à l'église de Saint-Bernard.

cat. 482 **Calvaire (Christ en Croix, la Vierge, Marie-Madeleine, saint Jean)**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Bernard  
Date de construction de l'édifice 1860-1866

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, nef latérale gauche (ouest)

Techniques et matériaux Sculpture indépendante, groupe , bois polychrome

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 324)

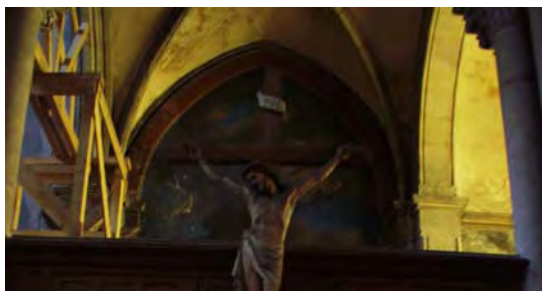
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 304.

#### Sources

#### Illustration





ill. 499 - Groupe du *Calvaire*, à l'église de Saint-Bernard.

cat. 483 **Saint Sébastien**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale gauche (ouest), premier travée à partir du porche non-réalisé (emplacement original : Intérieur, premier pilier à l'entrée du chœur, à droite)
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre ou marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Saint Sébastien est le patron secondaire de l'église.

#### Description et analyse

Cette sculpture du second patron de l'église, sert de pendant à la statue de *Saint Bernard*, patron de l'église.

(voir vol. 1, p. 312)

**Autres oeuvres en rapport** Dans cette église, les statues de Saint Bernard et Saint Sébastien sont en pendant.

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 304.

#### Sources

#### Illustration



ill. 500 - Statue de *Saint Sébastien*, à l'église de Saint-Bernard.



cat. 484 ***Saint Bernard***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	? Aubert (statues)
Édifice de conservation	église Saint-Bernard
Date de construction de l'édifice	1860-1866
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale droite (est), premier travée à partir du porche non-réalisé (emplacement original : Intérieur, premier pilier à l'entrée du chœur, à droite)
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre ou marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Cette sculpture du patron de l'église, est en pendant à la statue de *Saint Sébastien*, patron secondaire de l'église.

(voir vol. 1, p. 311)

**Autres œuvres en rapport** Dans cette église, les statues de Saint Bernard et Saint Sébastien sont en pendant.

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 304.

#### Sources

#### Illustration





ill. 501 - Statue de *Saint Bernard*, à l'église de Saint-Bernard.

cat. 485 ***Saint Antoine de Padoue***

Type d'œuvre     statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation     église Saint-Bernard  
Date de construction de l'édifice     1860-1866

Département     Rhône

Ville     Lyon

Emplacement de l'œuvre     Intérieur, chapelle latérale droite (est) de Sainte Madeleine, première en partant du chœur

Techniques et matériaux     Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 255)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 305.

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 472, ill. 488

**cat. 486 Berger ou saint Josphe en adoration**

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Bernard  
**Date de construction de l'édifice** 1860-1866

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle latérale droite (est), première en partant du chœur, entreposé sur l'autel

**Techniques et matériaux** Sculpture industrielle, statue, plâtre ou terre cuite polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 472, ill. 488

**cat. 487    Barrière du chœur**

**Type d'œuvre**    table de communion  
**Date de l'œuvre**    1870  
**Nom des artistes**    Traverse

**Édifice de conservation**    église Saint-Bernard  
**Date de construction de l'édifice**    1860-1866

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Détruite  
Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux**    Fer forgé

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





**cat. 488    Chaire**

**Type d'œuvre**

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**    Charles Dufraine

**Édifice de conservation**    église Saint-Bonaventure  
**Date de construction de l'édifice**    deuxième quart XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Marbrerie, marbres de couleurs

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 168)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 303 (Dufraine).

**Sources**

**Illustration**





ill. 502 - Chaire de l'église de Saint-Bonaventure.

**cat. 489    *Vierge à l'Enfant néogothique***

<b>Type d'œuvre</b>	élément de porche
<b>Date de l'œuvre</b>	1863
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Bonaventure
<b>Date de construction de l'édifice</b>	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, façade, portail
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

En 1861, l'architecte Claude-Antheleme Benoît remania la façade de l'église Saint-Bonaventure.

Audin et Vial datent cette œuvre de 1863.

**Description et analyse**

La Vierge debout tient l'Enfant sur sa droite et tourne le visage vers lui. L'Enfant, assis sur le bras de sa mère, tend les deux bras vers son cou pour se tenir mais il tourne la tête en bas, vers nous. Marie est couronnée, et son vêtement est caractéristique : le châle qu'elle porte en large devant son buste, formant des plis horizontaux qui lui barrent la poitrine, s'opposant aux plis verticaux de sa robe, évoque le goût de la sculpture gothique (parfois graphique), mais leur richesse rappelle plus encore certains drapés complexe de la sculpture du XIII<sup>e</sup> siècle (*Vierge à l'Enfant* offerte par Jeanne d'Evreux à l'abbaye de Saint-Denis, orfèvrerie, Louvre ; *Visitation*, ébrasements du portail central, cathédrale de Reims ; *Dormition*, tympan du portail gauche, bras sud du transept, cathédrale de Strasbourg ; Vierge de l'Annonciation ou de la Visitation, cathédrale de Bamberg).

Il est fort probable que le sculpteur ait cherché à s'adapter au style de l'édifice, tout en gardant la forte empreinte de son temps qui sont la grâce - ou une certaine douceur - et la pondération.

(voir vol. 1, pp. 133-134, 152-154)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 52.

**GEORGE, 1913.** André George, *Les Madones des rues de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1913, p. 78.

#### Sources

#### Illustration



ill. 503 - *Vierge à l'Enfant néogothique*, tympan de l'église de Saint-Bonaventure.



**cat. 490    Ornaments sculptés**

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	1863
Nom des artistes	Vaganay et Roche
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le 9 décembre 1863, Vaganay et Roche furent payé 9 707 francs pour de la sculpture en façade.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 154)

**Autres oeuvres en rapport**

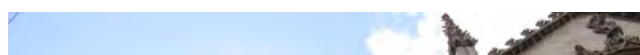
**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 455.

**Sources**

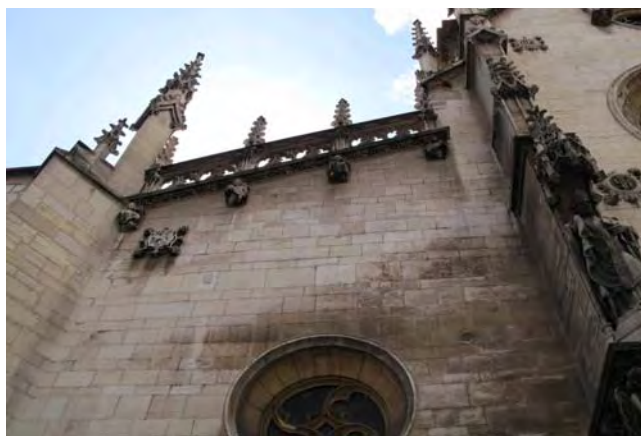
Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, mémoires des travaux de l'église de Saint-Bonaventure 1841-1869.

**Illustration**





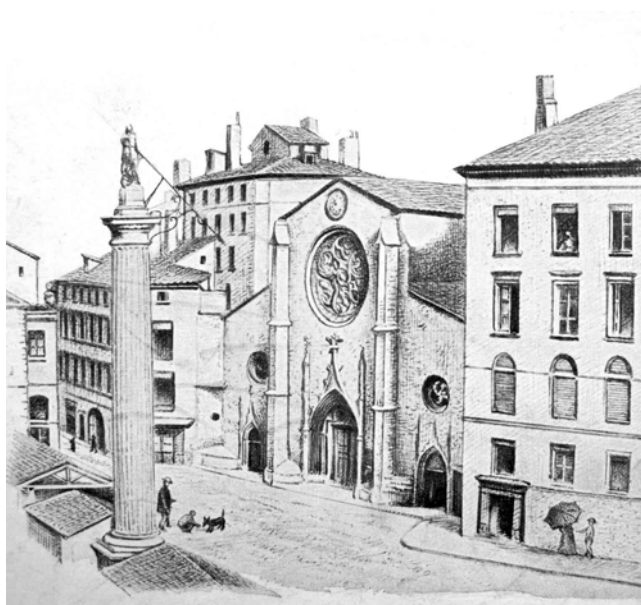
ill. 504 - Ornaments sculptés de la façade de l'église de Saint-Bonaventure, haut du porche.



ill. 505 - Ornaments sculptés de la façade de l'église de Saint-Bonaventure, haut du bas-côté gauche.



ill. 506 - Ornaments sculptés de la façade de l'église de Saint-Bonaventure, détail du haut du bas-côté gauche.



ill. 507 - État de la façade de l'église de Saint-Bonaventure, avant l'intervention de Benoît ; carte postale ancienne, archives diocésaines de Lyon.

**cat. 491    Chapelle du Christ : autel, barrière, ciborium**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1844 (autel) 1855 (barrière et ciborium)
<b>Nom des artistes</b>	Pierre-Marie Prost (autel)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Bonaventure
<b>Date de construction de l'édifice</b>	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle du Christ (non-identifiée)
<b>Techniques et matériaux</b>	
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 451, 453.

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 144 (Prost).

**Sources**

**Illustration**





**cat. 492    Chapelle Saint-Antoine de Padoue : retable, statues et autel**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1853 1895-1897 (statue)
Nom des artistes	Boucher (maître menuisier) Vaganay et Valnay (barrière) Fontan (statue)
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de Saint-Antoine de Padoue, à droite
Techniques et matériaux	Menuiserie, sculpture décoratives et ornementale, bois (autel et retable) Sculpture indépendante, statue, bronze ( <i>Saint Antoine de Padoue</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le maître menuisier Boucher fut payé 1078,78 francs pour le retable et l'autel de la chapelle Saint-Antoine le 25 février 1854.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin indique "1853. Restauration de la chapelle de Saint-Antoine de Padoue, autel neuf, retable, balustrade, peintures historique de Sauris, en quatre compartiments, figurant la légende du cher // *Santo*."

(voir vol. 1, pp. 181-182, 252, 257)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 452, 469-470.

## Sources

Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, mémoires des travaux de l'église de Saint-Bonaventure, 1841-1869.

## Illustration



ill.  
de Padoue, église Saint-Bonaventure.



ill. 509 - Haut du retable de la chapelle Saint-Antoine de Padoue, église Saint-Bonaventure.



ill. 510 - *La Sainte Famille*, devant de l'autel de la chapelle Saint-Antoine de Padoue, église Saint-Bonaventure.



ill. 511 - *Saint François d'Assise*, statuette du retable de la chapelle Saint-Antoine de Padoue, église Saint-Bonaventure.

**cat. 493 Chapelle des Saints-Anges : autel, retable, statuettes  
*Saint Jean Marie Vianney***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1857
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle des Anges, à gauche
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Jean-Baptiste Martin indique "1857. Dallage de la chapelle précédente [des Saints-Anges]. Remaniement complet de cette chapelle, qui du vocable de Saint-Claude, passe sous le patronage des Anges gardiens. Sous l'Ancien régime, le peuple l'eût baptisée chapelle des Aynard, du nom de ses deux principaux fondateurs ; l'un, M. Aynard, fabricant, dès 1810, avait fait les frais de son premier établissement, sous M. Pascal ; l'autre, son fils, M. Henri Aynard, père du député actuel du Rhône, membre de la Fabrique de 1829 à 1866, et trente ans au moins son président, paya libéralement les secondes dépenses, importants travaux de stucage par Cesquino, de peinture par Paillet, de vitrail, de transformation de l'autel. Les statuettes de saint Claude et de saint Henri, patrons des bienfaiteurs, posées dans le piédouche de l'arcade, rappellent leur souvenir et leurs largesses. Lorsque les embellissements furent terminés, Mgr Melchior de Marion-Brésillac, évêque titulaire de Pruse et fondateur des Missions africaines à Lyon, célébra la consécration solennelle de l'autel, le dimanche 25 octobre 1857."

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 180, 260, 263)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

G Dadolle, Abbé J.-B. Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 453.

### Sources

### Illustration



ill. 512 - Chapelle des Saints-Anges, église Saint-Bonaventure.



ill. 513 - Retable de la chapelle des Saints-Anges, église Saint-Bonaventure.



ill. 514 - Autel de la chapelle des Saints-Anges, église Saint-Bonaventure.

**cat. 494**    **Chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc (ancienne chapelle Sainte-Élisabeth ?) : statue (Sainte Jeanne d'Arc), autel, retable**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire  
**Date de l'œuvre**    1855 (barrière)  
**Nom des artistes**    Vaganay (barrière)

**Édifice de conservation**    église Saint-Bonaventure  
**Date de construction de l'édifice**    deuxième quart XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle de Sainte-Jeanne-d'Arc  
Intérieur, chapelle de Sainte-Élisabeth (non-identifiée)

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 299)

**Autres oeuvres en rapport**

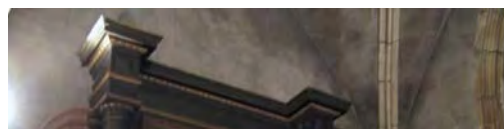
**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 453.

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, mémoires des travaux de l'église de Saint-Bonaventure, 1841-1869.

**Illustration**





ill. 514a - Chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc, église Saint-Bonaventure.



ill. 514b - Retable et autel de la chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc, église Saint-Bonaventure.



ill. 514c - Statue de la chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc, église Saint-Bonaventure.

**cat. 495    Chapelle Saint-François d'Assise : barrière, autel, retable, statues**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1889-1891
Nom des artistes	Vaganay (barrière) Lagneau (autel et retable) Louis Benoît (dessin) Fontan (statue) Chenevay (relief)
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de Saint-François d'Assise
Techniques et matériaux	Menuiserie, sculpture décoratives et ornementale, statues et groupe, bois de noyer (autel et retable) Marbrerie (barrière)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le menuisier Lagneau reçut 6 600 (pour l'autel et le retable), le sculpteur Vaganay 1058 francs, le serrurier Tranchand 300, Fiet 40 pour la fonte de bronze, et le statuaire Fontan 2500 francs.

**Description et analyse**

Fontan réalisa les trois principales statues de ce retable : au centre, *Saint François d'Assise embrassant le Christ en croix*, et sur les côtés, des statuettes de *Saint Bonaventure* et de *Saint Bernardin de Sienne*.

(voir vol. 1, pp. 181-182, 185, 270)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet,



1909, tome 2, p. 467.

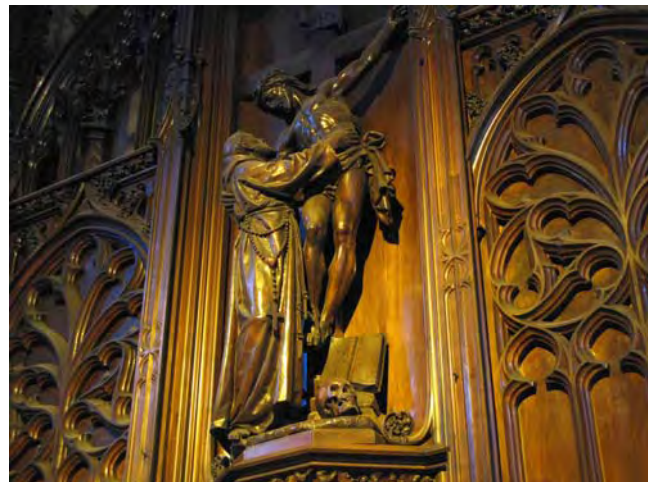
### Sources

Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, mémoires des travaux de l'église de Saint-Bonaventure 1841-1869.

### Illustration



ill. 515 - Chapelle Saint-François d'Assise, église Saint-Bonaventure.



ill. 516 - Groupe de *Saint François d'Assise embrassant le Christ en croix*, retable de la chapelle Saint-François d'Assise, église Saint-Bonaventure.



ill. 517 - Statuette de *Saint Bonaventure*, retable de la chapelle Saint-François d'Assise, église Saint-Bonaventure.



ill. 518 - *La Mort de saint François d'Assise*, devant de l'autel de la chapelle Saint-François d'Assise, église Saint-

Bonaventure.

cat. 496 **Chapelle des fonts baptismaux : *Moïse* et *Elie* (statues), *Baptême du Christ* (relief), font**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	1858 ( <i>Moïse</i> et <i>Elie</i> ) vers 1863-1864 (stucs)
Nom des artistes	Jean-Antoine Cubisole ( <i>Moïse</i> et <i>Elie</i> ) Cesquino et Aguisetti (stucateurs)
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle des fonts baptismaux
Techniques et matériaux	Sculpture, pierre (cuve) Sculpture décorative, groupe ( <i>Baptême du Christ</i> ) Sculpture monumentale, relief, stuc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cesquino et Anizetti furent payés 8003 francs pour le retable du baptistère, le 30 janvier 1863.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 176-177, 181, 273)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 459.

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 234 (Cubisole).

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, mémoires des travaux de l'église de Saint-Bonaventure 1841-1869.

**Illustration**



ill. 519 - Chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Bonaventure.



ill. 520 - Fonts baptismaux, à l'église Saint-Bonaventure.



ill. 521 - Groupe du *Baptême du Christ*, chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Bonaventure.

**cat. 497 Maître-autel (ancien)**

Type d'œuvre maître-autel  
Date de l'œuvre  
Nom des artistes Michel Perrache

Édifice de conservation église Saint-Bonaventure  
Date de construction de l'édifice deuxième quart XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99 (Michel Perrache).

**VINGTRINIER.** Aimé Vingtrinier, *Le Vrai français*, « Petit dictionnaire des illustrations lyonnaises, Perrache (Michel), statuaire », p. 216.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 498 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1845-1848
Nom des artistes	Alanzio (ornemaniste) Duret (ornemaniste) Claude-Anthelme Benoît (dessin)
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Jean-Baptiste Martin précise "1845. Adjudication du maître-autel ; Fabisch est écarté ; la préférence est accordée à Duret et Alanzio, sur un rabais de 25%. Le dessin du corps de l'ouvrage et des sept statues, qui ornent le tombeau, est du crayon de M. Benoît, architecte."

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 158, 160-161)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

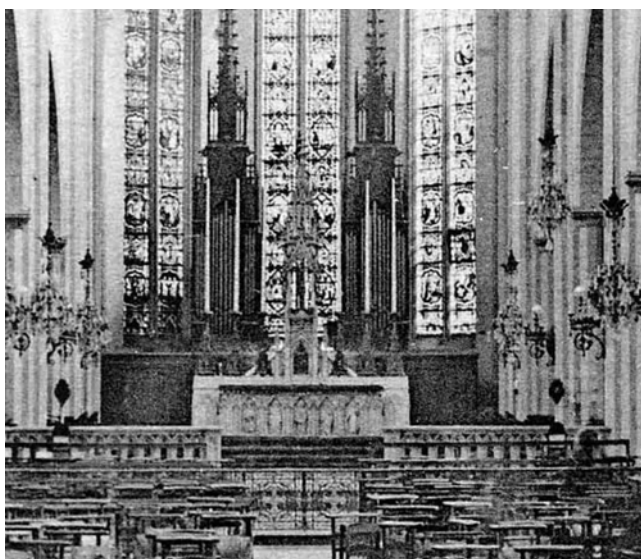
**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 451.

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 4 (Alanzio) et p. 315 (Duret).

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, mémoires des travaux de l'église de Saint-Bonaventure, 1841-1869.

## Illustration



ill. 522 - Chœur de l'église Saint-Bonaventure ; détail d'une carte postale ancienne



ill. 523 - Chœur de l'église Saint-Bonaventure, état actuel du maître-autel.



ill. 524 - Maître-autel de l'église Saint-Bonaventure, vue de trois-quarts sur la droite.



ill. 525 - Maître-autel de l'église Saint-Bonaventure, vue de trois-quarts sur la gauche.



**cat. 499 Meuble reliquaire**

Type d'œuvre	mobilier autre
Date de l'œuvre	1893-1894
Nom des artistes	Lagneau (menuiserie)Gaétan Visconti (sculpture) Benoît (dessin et direction)
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de Saint-Antoine de Padoue, à droite
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le contrat pour la réalisation du meuble d'exposition des reliques de saint Antoine, fut signé par Benoît pour les dessins, le maître menuisier Lagneau de Messimy, le sculpteur Gaétan Visconti, et le chanoine Mechin. Il doit être et le devis est de 4200 francs (700 pour Lagneau, 2500 pour Visconti). Il devait être achevé avant le 1er mai 1894, et fut signé le 27 septembre 1893.

Au final, le coût de ce meuble fut de 4 265 francs, mais il fut terminé seulement vers 1897.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 120)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 452, 469-470.

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, mémoires des travaux de l'église de Saint-Bonaventure, 1841-1869.

## Illustration



ill. 526 - Meuble-reliquaire, chapelle Saint-Antoine de Padoue, église Saint-Bonaventure.

cat. 500 **Monument funéraire pour Michel Perrache**

Type d'œuvre monument commémoratif  
Date de l'œuvre 1751  
Nom des artistes Antoine-Michel Perrache

Édifice de conservation église Saint-Bonaventure  
Date de construction de l'édifice deuxième quart XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, contre le deuxième pilier

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

"Amantissimo patri  
Michaeli Perrache  
Filius moerens posuit  
Anno Domini MDCCLI"

(A un père bien-aimé, Michel Perrache, un fils désolé a érigé ce monument, l'an du Seigneur 1751).

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 98 (Antoine-Michel Perrache).

**VINGTRINIER.** Aimé Vingtrinier, *Le Vrai français*, « Petit dictionnaire des illustrations lyonnaises », Perrache (Michel), statuaire », p. 216.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 501    *Saint Bonaventure***

**Type d'œuvre**    non-identifié

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**    Michel Perrache

**Édifice de conservation**    église Saint-Bonaventure

**Date de construction de l'édifice**    deuxième quart XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Extérieur, statue pour le jardin de ce monastère ?

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99 (Michel Perrache).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 502    *Saint Pierre***

**Type d'œuvre**    statuaire  
**Date de l'œuvre**    1853  
**Nom des artistes**    Bellat

**Édifice de conservation**    église Saint-Bonaventure  
**Date de construction de l'édifice**    deuxième quart XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, pilier extérieur de la chapelle des fonts  
baptismaux

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative, statue, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 452.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 503    *Saint François de Sales***

**Type d'œuvre**    statuaire  
**Date de l'œuvre**    1853  
**Nom des artistes**    Bellat

**Édifice de conservation**    église Saint-Bonaventure  
**Date de construction de l'édifice**    deuxième quart XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, pilier extérieur de la chapelle des fonts  
baptismaux

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative, statue, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 452.

**Sources**

**Illustration**



cat. 504 **Saint Antoine de Padoue**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1905
Nom des artistes	Metra
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 151-152, 258)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 455.

**Sources**

**Illustration**





ill. 527 - Emplacement de la statue de *Saint Antoine de Padoue* sur la façade de l'église Saint-Bonaventure.



ill. 528 - Détail de la statue de *Saint Antoine de Padoue*, façade de l'église Saint-Bonaventure.

cat. 505 **Saint Bonaventure**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1905
Nom des artistes	Metra
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 151-152, 305)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 455.

**Sources**

**Illustration**





ill. 529 - Emplacement de la statue de *Saint Bonaventure* sur la façade de l'église Saint-Bonaventure.



ill. 530 - Détail de la statue de *Saint Bonaventure* sur la façade de l'église Saint-Bonaventure.

**cat. 506**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Saint-Bonaventure  
**Date de construction de l'édifice**     deuxième quart XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, nef latérale gauche

**Techniques et matériaux**     Sculpture indépendante, statue, marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**     sur l'avant de la base : "la haut je chanterai sur la lyre des anges l'éternel aujourd'hui. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus"

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 260)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 531 - Emplacement de la statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, bas-côté est de l'église Saint-Bonaventure.



ill. 532 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, église Saint-Bonaventure.



**cat. 507    *Saint Bonaventure***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Bonaventure  
**Date de construction de l'édifice**    deuxième quart XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, sacristie (ancienne chapelle à gauche du chœur)

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante ou industrielle, statue, plâtre polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 305)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 533 - Statue de *Saint Bonaventure*, sacristie, église Saint-Bonaventure.

**cat. 508    *Sainte Barbe***

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Clément Jayet
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	? anciennement à l'église Saint-Bonaventure
Techniques et matériaux	Statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 454 (Jayet).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 509    *Saint Claude et Sainte Barbe***

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1756
Nom des artistes	Antoine-Michel Perrache
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Statues
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 98 (Antoine-Michel Perrache).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 510    Chapelle Saint-Joseph : retable, autel, *Saint Joseph à l'Enfant* (statue)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1855 (barrière) 1891-1896 ? (statue de <i>Saint Joseph à l'Enfant</i> )
Nom des artistes	Louis Benoît (dessin retable) Delorme (statue) Fontan (reliefs du retable) Visconti (ornements du retable) Vaganay (barrière)
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de Saint-Joseph
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, reliefs, marbre (retable et autel) Sculpture décorative, statue, marbre ( <i>Joseph à l'Enfant</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

La statue de *Saint Joseph à l'Enfant* fut exposé au Salon de Lyon de 1896. Auparavant, Jean-André Delorme réalisa un autre *Saint Joseph*, statue, pierre, h. 180 cm, vestibule de gauche de l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris, commande de 1876, payée 2 500 francs ; modèle en plâtre exposé au Salon de 1879.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 67-68, 92, 127, 138, 239, 244, 246-247, 249, 251)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 174 (J.-P. Robert).

**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-*

neuvième siècle (2 vol.), Paris, H. Champion, 1910 et 1911, t. VI, pp. 154-158 (Dellorme).  
**Salut Public, 1893.** *Salut Public*, « Une Œuvre d'art » [Saint Joseph à l'Enfant], dimanche 3 décembre 1893.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, mémoires des travaux de l'église de Saint-Bonaventure, 1841-1869.

#### Illustration



ill. 534 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Bonaventure.



ill. 535 - Statue de *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus*, reliefs du *Mariage de la Vierge* et du *Songe de saint Joseph*, bas du retable de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Bonaventure.





ill. 536 - Reliefs de *La Fuite en Égypte*, du *Couronnement de saint Joseph* et *L'Atelier de Nazareth*, haut du retable de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Bonaventure.

ill. 537 - *La Mort de saint Joseph*, devant de l'autel de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Bonaventure.

**cat. 511    Chapelle**  
**(Adoration des bergers) , La Foi, L'Espérance et La Charité (statues), anges (statues), Le Sacré Cœur (statue), Les Évangélistes (statues)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1846 (retable) 1852 ou 1855 ( <i>La Foi, L'Espérance et La Charité</i> )
Nom des artistes	Jean-Pierre Robert (autel ; retable ; figures ; statues de <i>La Foi, L'Espérance et La Charité</i> )
Édifice de conservation	église Saint-Bonaventure
Date de construction de l'édifice	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, reliefs, pierre (retable et autel) Sculptures décoratives, statues, pierre ( <i>Sacré-Cœur, La Foi, L'Espérance et La Charité, Les Évangélistes, anges</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

J.-B. Martin indique qu'en 1846 le mur qui fermait l'ancienne chapelle de Saint-Fortunat fut détruit pour installer la chapelle du Sacré-Cœur. "Un paroissien de haute dévotion, M. Antoine-Matthieu-Vincent Guillermet le jeune prend à sa charge tous les frais de la restauration ; l'autel et son retable, en pierre blanche, sont confiées au ciseau de Robert avant même que l'ornementation en soit achevée, le cardinal de Bonald viendra la bénir, le 6 décembre 1850 ; mais le généreux donateur ne sera plus là ; il avait été rappelé à Dieu , le 17 février 1847, léguant à son frère aîné l'œuvre qui lui était si chère, 5.000 francs aux pauvres de la paroisse et 30.000 à la Fabrique."

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 127, 200, 223, 277, 287)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 174 (J.-P. Robert).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 451-452, 453.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, Mémoires des travaux de l'église Saint-Bonaventure, 1841-1869.

#### Illustration



ill. 538 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Bonaventure.



ill. 539 - Haut du retable de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Bonaventure.





ill. 540 - Autel de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Bonaventure.



ill. 541 - Statue du *Sacré Cœur*, retable de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Bonaventure.

**cat. 512    Chapelle de Notre-Dame de Pitié : autel, *Piéta*  
(groupe)**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1850 (autel) 1852
<b>Nom des artistes</b>	Jean-Pierre Robert (autel) Anizetti (retable) Vaganay (soubassement) Poggi et Lapierre, dalleurs (autel) Vaganay et Vallenet (barrière)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Bonaventure
<b>Date de construction de l'édifice</b>	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle de la Pitié, coté droit, deuxième chapelle
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture ornementale, pierre et marbre (retable et autel) Sculpture décorative, groupe, terre cuite ? ( <i>Piéta</i> )
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Agnisetti fut payé 2 143,20 francs, le 16 juin 1850 pour retable de Notre Dame de Piété.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise "1852. Le création de la chapelle de Notre-Dame de Pitié, la plus voisine de la petite porte de droite ; l'autel fut sculpté par Robert ; le retable par Anizetti, maître stucateur ; Vaganay fournit le soubassement de la niche et la barrière à clore l'enceinte. La *Piéta*, copie lointaine, en plâtre, du chef-d'œuvre de Michel-Ange, est un don d'un ecclésiastique lyonnais fort estimé, l'abbé Marduel, vicaire à Saint-Nizier, immédiatement après le concordat, ensuite vicaire de Saint-Roch à Paris".

(voir vol. 1, pp. 181, 236-237)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 174 (J.-P. Robert).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 452.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 Fonds Georges Keller-Dorian, "Eglise Saint-Bonaventure", p. 7 (*Notre Dame des Sept Douleurs*).

Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, Mémoires des travaux de l'église Saint-Bonaventure, 1841-1869.

#### Illustration



ill. 542 - Chapelle de Notre-Dame de Pitié, à l'église Saint-Bonaventure.



ill. 543 - Retable de la chapelle de Notre-Dame de Pitié, à l'église Saint-Bonaventure.





ill. 544 - Groupe de la *Piéta*, retable de la chapelle de Notre-Dame de Pitié, à l'église Saint-Bonaventure.



ill. 545 - Autel de la chapelle de Notre-Dame de Pitié, à l'église Saint-Bonaventure.

**cat. 513    Chapelle de la Vierge : autel, retable, statue de la Vierge Mère**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1862-1864 (retable) 1869 (statue de la <i>Vierge Mère</i> )
<b>Nom des artistes</b>	Jean-Pierre Robert (figures autel et retable) Ambroise Dubreuil (autel et retable) Joseph-Hugues Fabisch (statue de la <i>Vierge Mère</i> )
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Bonaventure
<b>Date de construction de l'édifice</b>	deuxième quart XIV <sup>e</sup> siècle-XV <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle de la Vierge
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculptures monumentale et ornementale, reliefs, marbre (retable et autel) Sculpture décorative, statue, marbre ( <i>Vierge à l'Enfant</i> )
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Le retable et l'autel, œuvre du sculpteur Robert sur les dessins de l'architecte Claude-Anthelme Benoît, fut achevé en 1864.

Selon l'abbé André Chagny , le décor et retable, par le statuaire Robert, ont été faits en 1862 ; il précise que la Vierge à l'Enfant au-dessus du tabernacle a été ajouté après coup.

Lors d'une séance du Conseil de fabrique, le 4 juillet 1869, le désir de voir créer la statue la Vierge "manquant à la consécration du monument" est exprimé.

L'ensemble fut béni le 12 décembre 1869.

**Description et analyse**

La Vierge porte l'Enfant assis sur son bras droit et le maintient de sa main gauche tandis que ce dernier bénit les fidèles. La Vierge couronnée se tient droite, cependant l'aspect n'est pas figé. La manière dont elle porte l'Enfant - complètement sur sa droite - , les plis de ses vêtements qui partent tous de l'Enfant et son bras droit qui suivant cette même direction, donnent un mouvement ou un axe dynamique à cette œuvre pourtant statique.

Les visages sont gracieux mais les expressions assez vides. De plus, les proportions semblent anormales.

(voir vol. 1, pp. 180, 221-222, 224-225, 229, 231)



**Autres oeuvres en rapport** *Vierge Mère*, par J.-H. Fabisch, 1877, chapelle de la Vierge, église de la Rédemption, à Lyon.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch), t. II, p. 174 (J.-P. Robert), p. 292 (Ambroise Dubreuil).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 456-458.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 84.

**Écho de Fourvière (L'), 1869.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1869, p. 411.

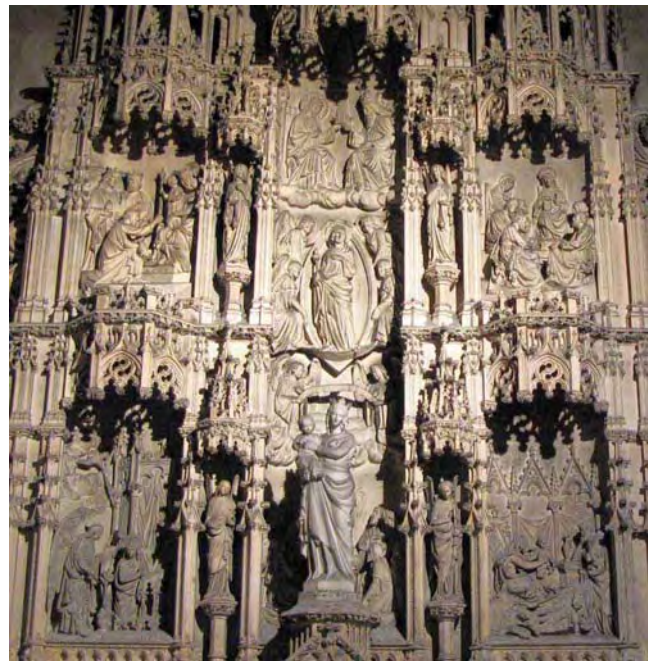
#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, livre des délibérations du conseil de Fabrique 1864-1892, p. 64.  
Lyon, Archives municipales de Lyon, 76 II 40, Fonds l'abbé André Chagny (1872-1895), dossier Saint-Bonaventure.

#### Illustration



ill. 546 - Chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Bonaventure.

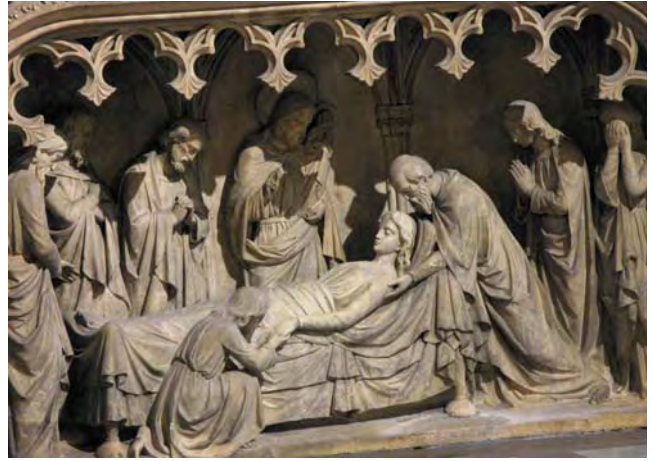


ill. 547 - Retable de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Bonaventure.





ill. 548 - Statue de la *Vierge à l'Enfant* de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Bonaventure.



ill. 549 - Autel de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Bonaventure.

**cat. 514 Balustrade entre le chœur et le sanctuaire**

**Type d'œuvre** table de communion  
**Date de l'œuvre** 1848  
**Nom des artistes** Jean-Pierre Robert

**Édifice de conservation** église Saint-Bonaventure  
**Date de construction de l'édifice** deuxième quart XIV<sup>e</sup> siècle-XV<sup>e</sup> siècle  
**Département** Rhône  
**Ville** Lyon  
**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur, entre le chœur et le sanctuaire

**Techniques et matériaux**  
**Dimensions**  
**Inscriptions**  
**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 452.

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 174 (J.-P. Robert).

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Eglise de Saint-Bonaventure, Eglise de Saint-Bonaventure : I 542, mémoires des travaux de l'église de Saint-Bonaventure 1841-1869.

**Illustration**

voir cat. 498, ill. 522

cat. 515 **Quatre évangélistes, dans la coupole**

Type d'œuvre	élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Gaspard Regnier Pigalle (attribué à des dessins d'après)
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, coupole
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, reliefs
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 277)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 158 (Regnier).

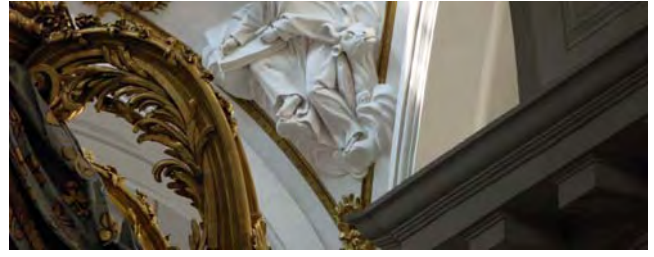
**Sources**

**Illustration**





ill. 550 - Relief de *Saint Jean l'évangéliste*, trompe de la coupole de l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 551 - Relief de *Saint Luc l'évangéliste*, trompe de la coupole de l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 552 - Relief de *Saint Marc l'évangéliste*, trompe de la coupole de l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 553 - Relief de *Saint Matthieu l'évangéliste*, trompe de la coupole de l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.

cat. 516 **Chapelle Saint-Joseph: autel, *Saint Joseph* (statue)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1882 (statue)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (statue)
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle Saint-Joseph
Techniques et matériaux	Marbrerie, marbres de plusieurs couleurs (autel et retable) Sculpture décorative, statue, pierre ( <i>Saint Joseph</i> )
Dimensions	
Inscriptions	"J. Fabisch"
Inventaire ou classement	

#### Historique

La

l'autel et fit refaire le retable avec la statue de Saint Joseph, grâce à un don de Mme Blanc-Brosse.

#### Description et analyse

Cette statue de *Saint Joseph* est une variante de celle de l'église Saint-Martin-d'Ainay. Elle diffère par le léger plissement de la jambe gauche, le drapé par-dessus l'épaule droite, la position de sa main gauche, la tiare posée un peu plus en arrière et la torsion de la tête. Ces variantes corrigent un peu l'inertie du premier modèle.

(voir vol. 1, pp. 40, 241-242)

Autres oeuvres en rapport *Saint Joseph*, par J.-H. Fabisch, 1881, église Saint-Martin-d'Ainay, à Lyon.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**CAVALLO, CHOMER, 1986.** Marie-Claude Cavallo, Gilles Chomer, *Un itinéraire baroque à travers l'église Saint-Bruno-des-Chartreux*, Lyon, Centre de documentation pédagogique de Lyon, 1986, p. 22.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 112.

**Bulletin paroissial de Saint-Bruno, 1906.** *Bulletin paroissial de Saint-Bruno*, 1905, janvier, p. 4.

#### Sources

#### Illustration



ill. 554 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 555 - Autel de la chapelle Saint-Joseph, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.





ill. 556 - Statue de *Saint Joseph*, chapelle Saint-Joseph, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.

cat. 517 **Chapelle Saint Irénée : autel, *Saint Irénée* (statue)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1882 (statue)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch ou Anne-Marie-Philippe Fabisch (statue)
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle Saint-Irénée
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculpture ornementale (autel et retable) Sculpture décorative, statue, pierre ( <i>Saint Irénée</i> )
Dimensions	
Inscriptions	Sur le socle à droite : "J. Fabisch"
Inventaire ou classement	

**Historique**

La chapelle de Saint-Irénée fut restaurée en 1880 par Sainte-Marie Perrin et la statue du saint fut placée en 1882.

**Description et analyse**

Saint Irénée se tient debout, dans une position assez statique. Etant le second évêque de Lyon, il est vêtu de cet habit, avec la mître et la crosse. Il tend son bras droit vers le bas, en direction de deux attributs particuliers que lui a ajouté le sculpteur. Il s'agit des insignes de la ville de Lyon - dont il fut évêque - et d'un rouleau, en rappel à ses écrits est à son rang de docteur de l'Église.

(voir vol. 1, p. 303)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**CAVALLO, CHOMER, 1986.** Marie-Claude Cavallo, Gilles Chomer, *Un itinéraire baroque à travers l'église Saint-Bruno-des-Chartreux*, Lyon, Centre de documentation pédagogique de Lyon, 1986.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 113.

**Bulletin paroissial de Saint-Bruno, 1906.** *Bulletin paroissial de Saint-Bruno*, 1906, n°56-57.

#### Sources

#### Illustration



ill. 557 - Chapelle Saint-Irénée, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 558 - Statue de *Saint Irénée*, chapelle Saint-Irénée, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.

**cat. 518    Chapelle de la Vierge : autel, *Vierge à l'Enfant* (statue)**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1880 (statue) XVIII <sup>e</sup> siècle (autel)
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch (statue)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Bruno-des-Chartreux
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle de la Vierge
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, albâtre ( <i>Vierge à l'Enfant</i> ) Marbrerie, marbres polychromes (autel)
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	autel de la chapelle de la Vierge ; 1907/11/14 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000329

**Historique**

L'autel de la chapelle de la Vierge date de 1735 et est en marbre de Gênes. En 1880, une souscription paroissiale permet de remplacer l'ancienne statue par la Vierge actuelle. Un facture de J. Fabisch permet de lui attribuer cette œuvre.

**Description et analyse**

La Vierge, debout, tient l'Enfant sur son bras gauche et replie mollement son bras droit au-dessus dans une attitude assez souple, tend les deux bras vers le cou de sa Sainte Mère pour se tenir et se tourne vers nous. C'est un Enfant bien potelé. La Vierge semble le regarder avec admiration et tendresse.

Le plissé du vêtement de la Vierge, son attitude un peu nonchalante, différent des statues de Vierge de cette époque - plus académiques -, l'artiste semble chercher à l'accorder au style de l'église en lui colorant le goût conventionnel d'une légère touche baroque.

(voir vol. 1, p. 40)

**Autres oeuvres en rapport**

## Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 110.

**Bulletin paroissial de Saint-Bruno, 1906.** *Bulletin paroissial de Saint-Bruno*, 1906, n°57.

## Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, p. 13.

## Illustration



ill. 559 - Chapelle de la Vierge, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 560 - Autel de la chapelle de la Vierge, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.





ill. 561 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, chapelle de la Vierge, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 562 - Détail de la statue de la *Vierge à l'Enfant*, chapelle de la Vierge, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.

**cat. 519    Chapelle du Sacré-Cœur : autel, *Gisant du Christ*  
(dans le tombeau de l'autel), retable (peint)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Rodolphe Galli
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, figure couchée, marbre (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 40, 70, 217-218)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 370 (Galli).

**Sources**

**Illustration**





ill. 563 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 564 - *Gisant du Christ*, tombeau de l'autel de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



**cat. 520    Chapelle Saint-Bruno : autel, *Saint Bruno en prière* (statue)**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	XVII <sup>e</sup> siècle (statue) XVIII <sup>e</sup> siècle (autel)
<b>Nom des artistes</b>	Jacques Sarrazin (statue)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Bruno-des-Chartreux
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle Saint-Bruno
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, stuc ( <i>Saint Bruno en prière</i> ) Marbrerie, marbres polychromes (autel)
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	autel de la chapelle Saint-Bruno et Saint Bruno en prières (statue); 1907/11/14 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Références PM69000328 et PM69000324

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

***Bulletin paroissial de Saint-Bruno, 1906. Bulletin paroissial de Saint-Bruno, 1906, n°57.***

**Sources**

**Illustration**





ill. 565 - Chapelle Saint-Bruno, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 566 - Statue de *Saint Bruno en prière*, chapelle Saint-Bruno, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.

cat. 521 **Groupe d'anges**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Anne-Marie-Philippe Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, à droite du baldaquin
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, groupe, plâtre doré ?
Dimensions	
Inscriptions	"Et in terra pax hominibus bonae voluntatis"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le baldaquin, dessiné par Servandoni date de 1738. Les premiers anges décorant ce monument, furent réalisé en carton-plâtre par Boudart ; puis ils furent remplacé en 1806 ; ceux de Fabisch - père et fils - sont donc les troisièmes exemplaires.

#### Description et analyse

Ces anges sont en harmonie avec l'esprit baroque de l'église.

(voir vol. 1, pp. 286-287, 289)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 326 (Philippe Fabisch).

**CAVALLO, CHOMER, 1986.** Marie-Claude Cavallo, Gilles Chomer, *Un itinéraire baroque à travers l'église Saint-Bruno-des-Chartreux*, Lyon, Centre de documentation pédagogique de Lyon, 1986, p. 22.

**PENLOU, 2004.** Séverine Penlou (dir. H. Guéné et N. Mathian), *Sainte-Marie Perrin (1835-1917) : Les églises et les établissements religieux à Lyon* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 2004, tapuscrit.

**PENLOU, 2005.** Séverine Penlou (dir. François Fossier), *La décoration des églises de Louis-*

Jean Sainte-Marie Perrin (1835-1917) (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de master 2 d'histoire de l'art, 2005, tapuscrit.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 98.

**Bulletin paroissial de Saint-Bruno, 1906.** *Bulletin paroissial de Saint-Bruno*, 1906, n°56-57.

#### Sources

#### Illustration



ill. 567 - *Groupe d'anges*, à droite du maître-autel, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 568 - *Groupe d'anges*, à droite du maître-autel, vus de dos, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.



cat. 522 **Groupe d'anges**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1875
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, à gauche du baldaquin
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, groupe, plâtre doré ?
Dimensions	
Inscriptions	"Gloria in excelsis Deo"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le baldaquin, dessiné par Servandoni date de 1738. Les premiers anges décorant ce monument, furent réalisé en carton-plâtre par Boudart ; puis ils furent remplacé en 1806 ; ceux de Fabisch sont donc les troisièmes exemplaires. Audin et Vial les datent de 1875.

#### Description et analyse

Ces anges sont en harmonie avec l'esprit baroque de l'église.

(voir vol. 1, pp. 286-287, 289)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**CAVALLO, CHOMER, 1986.** Marie-Claude Cavallo, Gilles Chomer, *Un itinéraire baroque à travers l'église Saint-Bruno-des-Chartreux*, Lyon, Centre de documentation pédagogique de Lyon, 1986, p. 22.

**PENLOU, 2004.** Séverine Penlou (dir. H. Guéné et N. Mathian), *Sainte-Marie Perrin (1835-1917) : Les églises et les établissements religieux à Lyon* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 2004, tapuscrit.

**PENLOU, 2005.** Séverine Penlou (dir. François Fossier), *La décoration des églises de Louis-*

*Jean Sainte-Marie Perrin (1835-1917) (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de master 2 d'histoire de l'art, 2005, tapuscrit.*

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 98.

**Bulletin paroissial de Saint-Bruno, 1906.** *Bulletin paroissial de Saint-Bruno*, 1906, n°56-57.

#### Sources

#### Illustration



ill. 569 - Deux anges à gauche du maître-autel, à l'église de Saint-Bruno-des-Chartreux.





**cat. 523 Maître-autel et baldaquin**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1738 (baldaquin)
Nom des artistes	Chabry (quatre têtes d'anges, portes du tabernacle avec le Bon Pasteur) Servandoni (modèle du baldaquin)
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, croisée du transept
Techniques et matériaux	Marbrerie et menuiserie, marbre, bois, plâtre, toile (baldaquin)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	ciborium et maître-autel ; 1907/11/14 : classés au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Références PM69000327 et PM69000326

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 159, 164, 207)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 34.

**Sources**

**Illustration**





ill. 570 - Baldaquin et maître-autel de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 571 - Arrière du maître-autel (côté chœur des moines) de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux.



ill. 572 - *Le Bon Pasteur*, tabernacle du maître-autel (côté nef) de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux.

**cat. 524 Stalles**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	1746 et 1749
Nom des artistes	Chabry (martyr de saint Jean-Baptiste, martyr saint Étienne, David jouant de la harpe, concert d'anges : détruits) Chabry (dessins des autres panneaux) Vanderheyde (exécution des boiseries)
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	stalles, lambris de revêtement, buffet d'orgue 1907/11/14 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000330

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 34.

**Sources**

**Illustration**



ill. 573 - Stalles de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux.

**cat. 525    *Saint Bruno***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1875
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, pignon, niche
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

La construction de cette église de l'ancienne chartreuse du Lys Saint-Esprit fut longue. Elle débuta à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, sur les plans de l'architecte Jean Magnan (1559- ?) l'édifice s'élevant doucement jusqu'en 1690. Dans un second temps, Ferdinand Delamonce repris ce chantier de 1733 à 1736. Enfin, Soufflot poursuit le chantier jusqu'en 1750. L'église devient église paroissiale en 1803. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'absence de façade à cet édifice gêna, doter d'un habillage cette façade fut donc vu comme quelque chose de nécessaire, une finition dont il était largement temps. En 1865, le curé voulu donc compléter son église avec une façade respectant le style de l'édifice. Ce travail échoua en 1868 à Sainte-Marie Perrin qui soumit le projet d'une façade néo-baroque adaptée. La construction se fit de 1871 à 1872. Enfin, en 1875, la niche du pignon de cette nouvelle façade reçut la statue de Saint Bruno réalisée par J.-H. Fabisch, réplique du *Saint Bruno* de Jean-Antoine Houdon (1741-1848) à l'église Sainte-Marie-des-Anges à Rome (en 1766-1767). Fabisch conçut d'autres sculptures pour l'église Saint-Bruno-des-Chartreux au moment où Sainte-Marie Perrin réalisa la façade et hérita de Tony Desjardins de la restauration de cette église. Il réalisa la statue de *Saint Joseph* (chapelle du transept gauche) en 1882, la *Vierge à l'Enfant* de 1880 (chapelle de la Vierge), le *Saint Irénée* en 1882 (chapelle Saint-Irénée). Il refit en 1875 un groupe d'anges du baldaquin, plus exactement le groupe de gauche « Gloria in  
réalisé par son fils Philippe Fabisch (Lyon 1845 – Lyon 1881).

**Description et analyse**

Joseph-Hugues Fabisch réalisa ce *Saint Bruno* d'après celui de Houdon de Sainte-Marie-des-Anges à Rome.  
La distance de cette statue ne permet pas de constater avec quelle fidélité Fabisch a pu

reproduire le chef-d'œuvre de Houdon.

(voir vol. 1, pp. 151, 153)

**Autres oeuvres en rapport**      *Saint Bruno*, Houdon, église Sainte-Marie-des-Anges, à Rome.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**PENLOU, 2004.** Séverine Penlou (dir. H. Guéné et N. Mathian), *Sainte-Marie Perrin (1835-1917) : Les églises et les établissements religieux à Lyon* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 2004, tapuscrit.

**PENLOU, 2005.** Séverine Penlou (dir. François Fossier), *La décoration des églises de Louis-Jean Sainte-Marie Perrin (1835-1917)* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de master 2 d'histoire de l'art, 2005, tapuscrit.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 98.

**Bulletin paroissial de Saint-Bruno, 1906.** *Bulletin paroissial de Saint-Bruno*, 1906, n°56-57.

#### Sources

#### Illustration



ill. 574 - Statue de *Saint Bruno*, façade de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux.



cat. 526 **Saint Bruno**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1629
Nom des artistes	Sarazin Chabry (culs-de-lampes)
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, croisée du transept
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, stuc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Saint Bruno ; 1907/11/14 : classé au titre objet versement 1993/11/26 ; Référence PM69000323

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 32.

**Sources**

**Illustration**







ill. 575 - Statue de *Saint Bruno prêchant*, croisée du transept de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux.

cat. 527 **Saint Jean-Baptiste**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1629
Nom des artistes	Sarazin Chabry (culs-de-lampes)
Édifice de conservation	église Saint-Bruno-des-Chartreux
Date de construction de l'édifice	XVII <sup>e</sup> siècle, XVIII <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, croisée du transept
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, stuc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Saint Jean-Baptiste ; 1907/11/14 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000323

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 32.

**Sources**

**Illustration**





ill. 576 - Statue de *Saint Jean-Baptiste*, croisée du transept de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux.

cat. 528 ***Mort de Saint-Joseph : autel***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1885
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin
Date de construction de l'édifice	1951-1952
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre le mur gauche (est) (nouvelle église) Intérieur, chapelle Saint-Joseph (ancienne église)
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**Sources**

**Illustration**





ill. 577 - Autel, *La Mort de Saint-Joseph*, église Saint-Charles de Serin.

cat. 529 **Saint Joseph**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1885
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin
Date de construction de l'édifice	1951-1952
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre le mur droit (ouest) (nouvelle église) Intérieur, chapelle Saint-Joseph (ancienne église)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette statue provient de la précédente église Saint-Charles de Serin, détruite en 1950 pour la construction du tunnel de la Croix-Rousse.

#### Description et analyse

Saint Joseph, *barbu et debout, porte la main droite sur la poitrine et tient de sa main gauche un grand lys - symbole de pureté et rappelle du bâton fleuri -*, son attribut. Son attitude est figée et inexpressive ; seul le drapé est soigné et élégant. Cette statue semble plus un élément mobilier décoratif, qu'une œuvre d'art.

(voir vol. 1, pp. 244-249)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**GITENET, 1952.** L. Gitenet, 1952, p. 15.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 117.

## Sources

### Illustration



ill. 578 - Emplacement de la statue de *Saint-Joseph* dans la nouvelle église Saint-Charles de Serin.



ill. 579 - Statue de *Saint-Joseph*, église Saint-Charles de Serin.

cat. 530 ***Visite des apôtres au tombeau de la Vierge***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1882
Nom des artistes	Étienne Pagny
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin
Date de construction de l'édifice	1951-1952
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre le mur gauche (est) (nouvelle église) Intérieur, chapelle de la Vierge (ancienne église)
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette œuvre provient de la précédente église Saint-Charles de Serin, qui avait été construite vers 1883.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 70)

**Autres œuvres en rapport** Un modèle plâtre de la *Visite des apôtres au tombeau de la Vierge*, a été exposé au Salon de Lyon en 1882.

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 398-400.

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 82 (Pagny).

#### Sources

#### Illustration





ill. 580 - Autel vu de face, *La Visite des apôtres au tombeau de la Vierge*, église Saint-Charles de Serin.



ill. 581 - Autel vu de trois-quarts à droite, *La Visite des apôtres au tombeau de la Vierge*, église Saint-Charles de Serin.



ill. 582 - Autel vu de trois-quarts à gauche, *La Visite des apôtres au tombeau de la Vierge*, église Saint-Charles de Serin.

cat. 531 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1880
Nom des artistes	Étienne Pagny
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin
Date de construction de l'édifice	1951-1952
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre le mur gauche (est) (nouvelle église) Intérieur, chapelle de la Vierge (ancienne église)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette œuvre provient de la précédente église Saint-Charles de Serin, qui avait été construite vers 1883.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 70)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 398-400.

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 82 (Pagny).

**Sources**

**Illustration**





ill. 583 - Emplacement de la statue de la *Vierge à l'Enfant* dans la nouvelle église Saint-Charles de Serin.



ill. 584 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, église Saint-Charles de Serin.

**cat. 532    *Saint Charles donnant la communion aux pestiférés : maître-autel puis autel de la chapelle Sainte-Madeleine ?***

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	1879
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin
Date de construction de l'édifice	1951-1952
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu : Intérieur, chapelle Sainte-Madeleine (nouvelle église) Intérieur, chœur (ancienne église)
Techniques et matériaux	Détruit Sculpture, relief, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Audin & Vial datent cette œuvre de 1879. Stéphanie Spinosi explique que cette œuvre est maintenant emmurée, suite au réaménagement de la chapelle Sainte-Madeleine par les Orthodoxes.

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin précise pour l'ancienne église Saint-Charles de Serin : "l'autel de marbre blanc est décoré d'un bas-relief représentant saint Charles Borromée, archevêque de Milan, donnant la communion à des pestiférés."

L. Gitenet explique "Cet autel était le maître-autel de l'ancienne église. C'est une pièce magnifique,

bas-relief est remarquable comme matériau et comme travail. Les personnages ont été traités avec vérité et avec sincérité, certains reproduisent les traits de personnages contemporains de l'artiste".

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**GITENET, 1952.** L. Gitenet, 1952, p. 16.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 398.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 109.

#### Sources

#### Illustration



cat. 533 **Tympan : *Christ en gloire entouré du tétramorphe***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1883
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin (détruite)
Date de construction de l'édifice	1876-1883 (Charles Bresson) Détruite
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Extérieur, façade, porche, tympan
Techniques et matériaux	Détruit Sculpture monumentale, relief , pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin mentionne "Au-dessus du porche, dans le tympan, un artiste a représenté Notre-Seigneur dans sa gloire et entouré des symboles des quatre évangélistes."

(voir vol. 1, p. 151)

**Autres oeuvres en rapport**

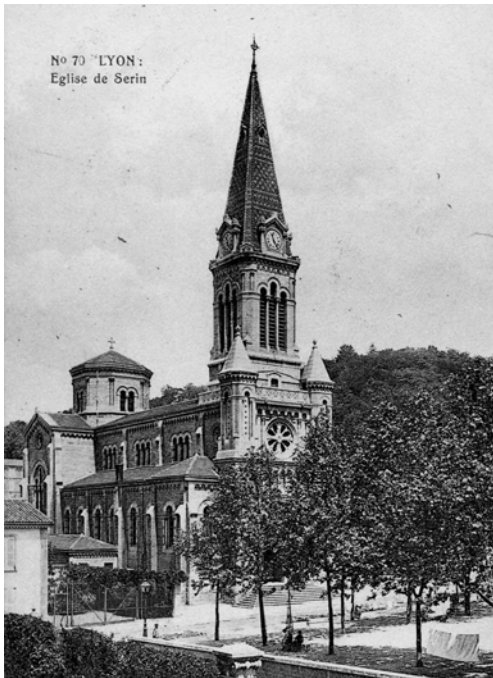
**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 398.

**Sources**

## Illustration



ill. 585 - Vue générale de l'extérieur de l'ancienne église Saint-Charles de Serin ; carte postale ancienne.



cat. 534 **Chapelle de la Vierge : autel (*Visite des apôtres au tombeau de la Vierge*) et statue (*Vierge à l'Enfant*)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin (détruite)
Date de construction de l'édifice	1876-1883 (Charles Bresson) Détruite
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à gauche (ancienne église) Transporté dans la nouvelle église
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue ( <i>Vierge à l'Enfant</i> ) Sculpture monumentale, relief, marbre blanc (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin précise "A gauche se trouve la chapelle de la Sainte Vierge. L'autel de marbre blanc porte en bas-relief les apôtres entourant le tombeau vide de la Vierge Marie ; il est surmonté d'une statue de la Mère de Dieu."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 398-400.

#### Sources

#### Illustration

voir cat. 530, ill. 580-582, et cat. 331, ill. 584

**cat. 535    Chapelle Saint-Joseph : autel (*Mort de Saint-Joseph*) et statue (*Saint Joseph*)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin (détruite)
Date de construction de l'édifice	1876-1883 (Charles Bresson) Détruite
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à droite (emplacement original) Transporté dans la nouvelle église
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue ( <i>Saint Joseph</i> ) Sculpture monumentale, relief, marbre blanc (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise "La chapelle de droite est sous le vocable de Saint-Joseph. En dessous de la statue du patriarche se trouve l'autel sur lequel est sculpté, en bas-relief, le mort de saint Joseph."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 400.

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 528, ill. 577, et cat. 528, ill. 579

cat. 536 **Fonts baptismaux**

Type d'œuvre fonts baptismaux

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Charles de Serin (détruite)

Date de construction de l'édifice 1876-1883 (Charles Bresson)

Détruite

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Détruits

Intérieur, bout d'une nef latérale, près de l'entrée  
(récupérés : nouvelle église)

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin indique simplement que "L'extrémité des petites nefs est occupée d'un côté par les fonts baptismaux, de l'autre par un groupe de Notre-Dame de Pitié."

(voir vol. 1, p. 177)

Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 400.

#### Sources

#### Illustration





ill. 585a - Fonts baptismaux provenant de l'ancienne église, en place dans la nouvelle église Saint-Charles de Serin.

cat. 537 ***Vierge donnant le rosaire à saint Dominique***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin (détruite)
Date de construction de l'édifice	1876-1883 (Charles Bresson) Détruite
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruite ? Intérieur, à gauche (emplacement original)
Techniques et matériaux	pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin indique "Contre le mur de gauche, une sculpture sur pierre représente la Vierge donnant le rosaire à saint Dominique."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 400.

**Sources**

**Illustration**





cat. 538 **Notre-Dame de Pitié**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin (détruite)
Date de construction de l'édifice	1876-1883 (Charles Bresson) Détruite
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, bout d'une nef latérale, près de l'entrée
Techniques et matériaux	Groupe
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin indique simplement que "L'extrémité des petites nefs est occupée d'un côté par les fonts baptismaux, de l'autre par un groupe de Notre-Dame de Pitié."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 400.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 539 Table de communion**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Charles de Serin (détruite)
Date de construction de l'édifice	1876-1883 (Charles Bresson) Détruite
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruite Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie et/ou sculpture, marbre blanc et pierre noire
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin indique "Le chœur est fermé par une table de communion en marbre blanc avec colonnettes noires et ornements eucharistiques."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 398.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 540    Chaire**

**Type d'œuvre**    chaire

**Date de l'œuvre**    XVIIe siècle

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Denis  
**Date de construction de l'édifice**    1833-1835 et 1847

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur,  
transept

**Techniques et matériaux**    Menuiserie et sculpture, bois de noyer

**Dimensions**    H. 300 cm

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**    chaire à prêcher ; 1914/10/30 : classé au titre objet  
versement 1993/11/26 ; Référence PM69000336

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 170)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 586 - Chaire de l'église de Saint-Denis, vue de la nef.



ill. 587 - Chaire de l'église de Saint-Denis, vue du bas-côté.



**cat. 541 14 stations du chemin de Croix**

Type d'œuvre	chemin de croix
Date de l'œuvre	(1875 ?)
Nom des artistes	(Joseph-Hugues Fabisch ?)
Édifice de conservation	église Saint-Denis
Date de construction de l'édifice	1833-1835 et 1847
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, mur latéraux est et ouest
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, reliefs, bois? polychrome
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 188, 190)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 588 - *Chemin de Croix* de l'église Saint-Denis, première station.



ill. 589 - *Chemin de Croix* de l'église Saint-Denis, quatrième station.



ill. 590 - *Chemin de Croix* de l'église Saint-Denis, treizième station.



ill. 591 - *Chemin de Croix* de l'église Saint-Denis, quatorzième station.



**cat. 542 *Piéta***

<b>Type d'œuvre</b>	élément sculpté intérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	XVIIe siècle
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Denis
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1833-1835 et 1847
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale droite (est), vers l'entrée
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture (indépendante), relief, marbre blanc
<b>Dimensions</b>	H. 64 x L. 150 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	L'Ensevelissement du Christ (relief) ;1997/02/04 : classé au titre objet ; versement 2004/02/12 ; Référence PM69001187

**Historique**

**Description et analyse**

Il s'agit d'un relief découpé et récupéré.

(voir vol. 1, p. 238)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 592 - Relief de la *Piéta*, église Saint-Denis.

**cat. 543    Chapelle de la Vierge : *Vierge à l'Enfant* (statue),  
autel**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1834-1835 (autel)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (statue) Mariotty ,marbrier à Avignon (autel)
Édifice de conservation	église Saint-Denis
Date de construction de l'édifice	1833-1835 et 1847
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge, au bout de la nef latérale à droite (est)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, plâtre ( <i>Vierge à l'Enfant</i> ) Marbrerie et sculpture ornementale (autel)
Dimensions	H. 160 cm (environ)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Un contrat fut passé entre le curé de la Croix-Rousse et Mariotty ,marbrier à Avignon, le 30 août 1834 pour le maître-autel. Il précise que le même réalisa l'autel de la Vierge, le tout conforme à l'autel du Sacré-Cœur à l'exception du placage, le tout au prix et aux conditions de l'autel du Sacré-Cœur. Il s'engageait à finir pour l'Ascension 1835.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 184)

#### Autres oeuvres en rapport

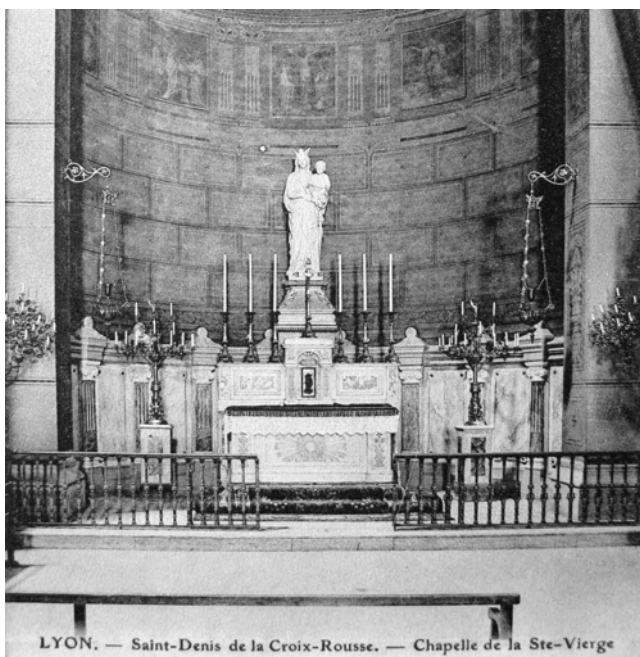
#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 53.

#### Sources

**Illustration**



ill. 593 - Chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Denis ; détail d'une carte postale ancienne, archives diocésaines de Lyon.



ill. 594 - Statue de la Vierge à l'Enfant, chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Denis.



ill. 595 - Détail de la statue de la Vierge à l'Enfant, chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Denis.



ill. 596 - Autel de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Denis.

**cat. 544    Chapelle du Sacré-Cœur : *Sacré-Cœur* (statue),  
autel**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	avant 1834 (autel)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (statue) Mariotty ,marbrier à Avignon (autel)
Édifice de conservation	église Saint-Denis
Date de construction de l'édifice	1833-1835 et 1847
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur, au bout de la nef latérale à gauche (ouest)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, plâtre ( <i>Sacré-Cœur</i> ) Marbrerie et sculpture ornementale (autel)
Dimensions	H. 160 cm (environ)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 184, 203, 210)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

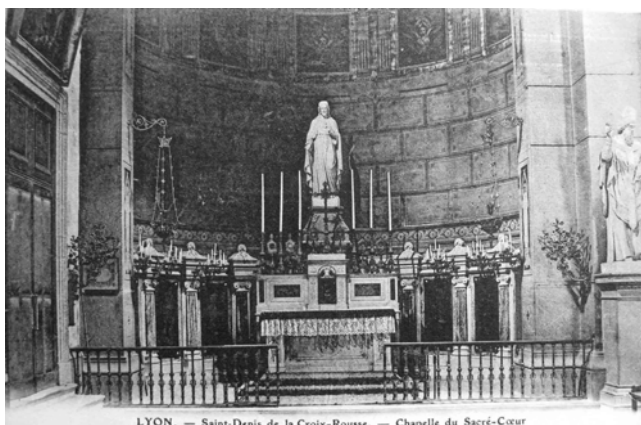
**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 48.

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Saint Denis : I 277.

**Illustration**



LYON. — Saint-Denis de la Croix-Rousse. — Chapelle du Sacré-Cœur

ill. 597 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Denis  
détail d'une carte postale ancienne, archives diocésaines  
de Lyon.



ill. 598 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Denis.



ill. 599 - Statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur,  
à l'église Saint-Denis.



ill. 600 - Autel de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église  
Saint-Denis.

**cat. 545    Chapelle des fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	1858
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Denis
Date de construction de l'édifice	1833-1835 et 1847
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale gauche (ouest), contre le mur du porche
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, bronze ? ( <i>Baptême du Christ</i> ) Taille de pierre et maçonnerie (fonts et retable)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

A l'époque du père Deguerry (1909-1915), les fonts baptismaux furent restaurés sous la direction d'Antoine Sainte-Marie Perrin.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 178, 277)

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**DALUD, 1935.** J. Dalud, *Saint Denis de la Croix-Rousse, son histoire, ses œuvres*, Lyon, impr. J.-B. Roudil, 1935, 30 p.

**Sources**

**Illustration**





ill. 601 - Fonts baptismaux, à l'église Saint-Denis.



ill. 602 - Relief du *Baptême du Christ* des fonts baptismaux, à l'église Saint-Denis.



**cat. 546 Maître-autel**

<b>Type d'œuvre</b>	maître-autel
<b>Date de l'œuvre</b>	1834-1835
<b>Nom des artistes</b>	Mariotty (marbrier à Avignon)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Denis
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1833-1835 et 1847
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chœur (actuellement démonté en plusieurs morceaux)
<b>Techniques et matériaux</b>	Marbrerie et sculpture ornementale, marbres de couleurs
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Un contrat fut passé entre le curé de la Croix-Rousse et Mariotty ,marbrier à Avigno, le 30 août 1834 pour le maître-autel.

Il précise des couleurs, les dimensions et quelques ornements, et le coût de 3 400 francs (sans la plaque du tombeau et la porte du tabernacle). Il réalisa aussi l'autel de la Vierge. Le marbrier s'engageait à finir pour l'Ascension 1835.

**Description et analyse**

L'ancien maître-autel a été démonté en plusieurs morceaux : table d'autel, tabernacle.

(voir vol. 1, pp. 160, 162, 166)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Saint Denis : I 277.

**Illustration**



ill. 603 - Ancien maître-autel de l'église de Saint-Denis  
détail d'une photographie ancienne, archives diocésaines  
de Lyon.



ill. 604 - Ancien maître-autel de l'église de Saint-Denis  
détail d'une carte postale ancienne, archives diocésaines  
de Lyon.



ill. 605 - Actuel maître-autel de l'église Saint-Denis.



ill. 606 - Tabernacle récupéré de l'ancien maître-autel,  
chœur de l'église Saint-Denis.

**cat. 547    Retable ?**

**Type d'œuvre**    monument commémoratif

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Denis

**Date de construction de l'édifice**    1833-1835 et 1847

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, bras gauche (ouest) du transept , contre le mur

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, relief, marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 548 Cénotaphe à l'abbé Artru**

Type d'œuvre	monument commémoratif
Date de l'œuvre	après 1875
Nom des artistes	Charles Franchet (dessin)
Édifice de conservation	église Saint-Denis
Date de construction de l'édifice	1833-1835 (agrandissement avec deux nefs latérales, par Chenavard)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale et ornementale, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin le mentionne ainsi :

"Dans le mur latéral, se voit un cénotaphe en marbre blanc, dessiné par l'architecte Franchet : il renferme le cœur de l'abbé Artru, mort curé de Saint-Denis en 1875 ; une inscription latine exprime brièvement les vertues de ce pasteur dont la mémoire est demeurée en vénération."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 54.

**Sources**

**Illustration**





ill. 607 - Cénotaphe à l'abbé Artru, église Saint-Denis.

cat. 549 **Chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs**

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Cateland (autel?)
Édifice de conservation	église Saint-Denis
Date de construction de l'édifice	1833-1835 (agrandissement avec deux nefs latérales, par Chenavard)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs
Techniques et matériaux	
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

J. Dalud explique "M. Cateland, l'orfèvre lyonnais a tiré de l'oubli une palque en marbre peint et édifié un ravissant autel. La Madone miraculeuse installée sous un baldaquin est dans l'attitude de l'oraison, prête à accueillir les prières."

(voir vol. 1, p. 238)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**DALUD, 1935.** J. Dalud, *Saint Denis de la Croix-Rousse, son histoire, ses œuvres*, Lyon, impr. J.-B. Roudil, 1935, 30 p.

**Sources**

**Illustration**





ill. 608 - Monument à Notre-Dame des Sept-Douleurs ;  
carte postale ancienne, archives diocésaines de Lyon.



ill. 609 - Détail du monument à Notre-Dame des Sept-  
Douleurs ; carte postale ancienne, archives diocésaines de  
Lyon.



**cat. 550**    ***Saint Jean-Baptiste***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Denis  
**Date de construction de l'édifice**    1833-1835 et 1847

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef centrale, contre le premier pilier droit (est) de la croisée du transept

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle ou indépendante, statue, plâtre ou pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 279)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 610 - Statue de *Saint Jean-Baptiste*, à l'église Saint-Denis.

**cat. 551    *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Denis  
**Date de construction de l'édifice**    1833-1835 et 1847

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale droite (est), contre le premier pilier droit (est) de la croisée du transept

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle ou indépendante, statue, plâtre ou pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 269)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 611 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney*, à l'église Saint-Denis.

**cat. 552    *Saint Joseph***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1872
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Denis
Date de construction de l'édifice	1833-1835 et 1847
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre l'intrados du second pilier droit (est) de la croisée du transept
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, plâtre ou pierre
Dimensions	H. 250 (total) x L. 57 cm
Inscriptions	"J. Fabisch sculp."
Inventaire ou classement	

**Historique**

En 1871, un donateur anonyme offrit 500 francs pour cette statue, en remerciement à saint Joseph pour sa protection de la paroisse pendant la guerre.

Cette œuvre fut placée contre un pilier de la croisée du transept - en même temps que Saint Denis, en pendant - et bénie par le curé de Saint-Denis le 9 mars 1872.

**Description et analyse**

Saint Joseph, debout, est amplement vêtu d'une tunique et d'une toge, qui confèrent à la statue un caractère imposant. A droite, il porte un lys - symbole de pureté et de chasteté - qui rappelle sa paternité surnaturelle du Christ. Ce lys remplace parfois un bâton fleuri, dont origine se trouve dans un texte apocryphe où chacun des prétendants de Marie apporte un bâton pour que celui dont le bâton fleurit, soit choisi comme époux. A gauche, il porte une équerre évoquant que le saint homme était un humble travailleur manuel. Par ces deux attributs, le sculpteur remémore au fidèle que Joseph est à la fois l'époux aussi discret que fidèle et chaste de la Vierge Marie, et, le père nourricier, le bon éducateur de Dieu le Fils, qui su lui apprendre à être un homme simple et humble, dans le village de Nazareth.

Toutefois, cette œuvre est très discrète.

(voir vol. 1, p. 245)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 94.

**Écho de Fourvière (L'), 1872.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 9 mars 1872, p. 117.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, I. 78, *Délibération du conseil de fabrique*, 1er octobre 1871.

#### Illustration



ill. 612 - Statue de *Saint Joseph*, à l'église Saint-Denis.



**cat. 553    *Saint Denis***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1872
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Denis
Date de construction de l'édifice	1833-1835 et 1847
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre l'intrados du second pilier gauche (ouest) de la croisée du transept
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, plâtre ou pierre
Dimensions	H. 245 (total) x L. 57 cm
Inscriptions	"J. Fabisch sculp."
Inventaire ou classement	

**Historique**

En 1871, un donateur anonyme offrit 100 francs pour cette statue. Elle fut placée contre un pilier de la croisée du transept - en même temps que Saint Joseph, en pendant - et bénie par le curé de Saint-Denis le 9 mars 1872.

Les inventaires de 1874 et 1906 mentionnent *Saint Denis* toujours sur le même socle de maçonnerie sur lequel il se tient actuellement.

**Description et analyse**

Saint Denis, le premier évêque de Paris au III<sup>e</sup> siècle, patron de la capitale et de cette paroisse de la Croix-Rousse, est représenté debout, vêtu en évêque avec la mitre, il tient la palme du martyr et lève son bras droit - dont les doigts sont cassés, ce qui empêche de comprendre son geste. L'artiste n'a pas voulu figuré le saint comme il le fut longtemps, c'est-à-dire décapité, portant sa tête sous le bras (*Saint Denis*, portail nord de la façade occidentale, cathédrale Notre-Dame de Paris). Le récit de son martyr raconte qu'après avoir subi de nombreuses tortures, il fut décapité, mais alors, il ramassa sa tête et partit jusqu'à son tombeau. Cette image ne convenait probablement pas à la ferveur religieuse retenue et bienséante de cette époque.

(voir vol. 1, p. 325)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**



**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 95.

**Écho de Fourvière (L'), 1872.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 9 mars 1872, p. 117.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, I. 78, *Délibération du conseil de fabrique*, 1er octobre 1871.

Lyon, Archives diocésaines, I. 277, *Inventaire 7 mai 1874* et *Inventaire des biens dépendants de la fabrique de l'église paroissiale de St Denis, exécution de la l'article 3 de la loi du 9 décembre 1905 le 31 janvier 1906*.

#### Illustration



ill. 613 - Statue de *Saint Denis*, à l'église Saint-Denis.



**cat. 554    *Saint Antoine de Padoue***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Denis  
**Date de construction de l'édifice**    1833-1835 et 1847

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, bras droit (est) du transept

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 259)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 614 - Statue de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Saint-Denis.

**cat. 555 Calvaire (groupe avec le Christ en croix, saint Jean, la Vierge et Marie Madeleine)**

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre** XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Denis  
**Date de construction de l'édifice** 1833-1835 et 1847

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle du Calvaire, à gauche (ouest) en entrant)

**Techniques et matériaux** Sculpture indépendante, groupe, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement** calvaire (Le Christ en croix, la Vierge, sainte Madeleine, saint Jean) ; 1961/01/25 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000337

#### Historique

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 615 - Groupe du *Calvaire*, à l'église Saint-Denis.



ill. 616 - Détail du Christ en croix, groupe du *Calvaire*, à l'église Saint-Denis.



ill. 617 - Stalles de la Vierge et sainte Marie-Madeleine, groupe du *Calvaire*, à l'église Saint-Denis.



ill. 618 - Statue de saint Jean, groupe du *Calvaire*, à l'église Saint-Denis.

**cat. 556 *Crucifix***

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Denis  
**Date de construction de l'édifice** 1833-1835 et 1847

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nef centrale, contre les arcades de droite (est), à moitié de la nef

**Techniques et matériaux** Sculpture indépendante, ronde-bosse, bois et plâtre (ou terre cuite ?) polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 205)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 619 - *Crucifix*, à l'église Saint-Denis.



ill. 620 - Détail du *Crucifix*, à l'église Saint-Denis.



**cat. 557**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Saint-Denis  
**Date de construction de l'édifice**     1833-1835 et 1847

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, bras gauche (ouest) du transept

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 264)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 621 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'église Saint-Denis.

**cat. 558**     ***Saint Nicolas de Tolentin***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècle
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Denis
Date de construction de l'édifice	1833-1835 et 1847
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Calvaire
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statue, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**

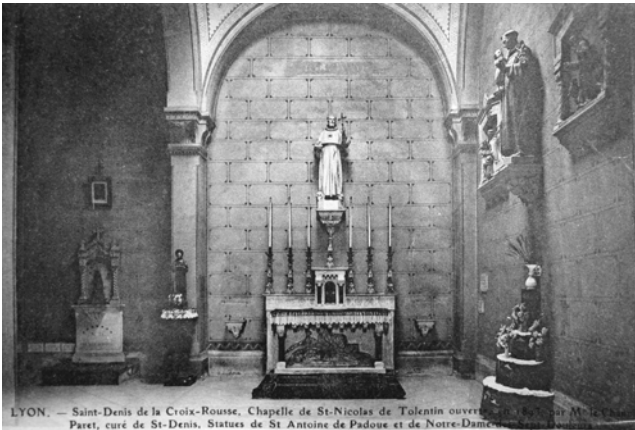




ill. 622 - Statue de *Saint Nicolas de Tolentin*, à l'église Saint-Denis.



ill. 623 - Statue de *Saint Nicolas de Tolentin*, à l'église Saint-Denis ; deux photographies anciennes, archives diocésaines de Lyon.



ill. 624 - Statue de *Saint Nicolas de Tolentin* dans l'ancienne chapelle Saint-Nicolas de Tolentin à l'église Saint-Denis ; carte postale ancienne, archives diocésaines de Lyon.

**cat. 559**    ***Notre Dame de Lourdes***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Denis
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1833-1835 et 1847
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle du Calvaire
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

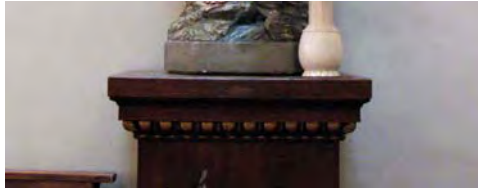
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 625 - Statue de *Notre-Dame de Lourdes*, à l'église Saint-Denis.

**cat. 560    *Sainte Bernadette***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Denis  
**Date de construction de l'édifice**    1833-1835 et 1847

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle de la Vierge, au bout de la nef latérale à droite (est)

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante ou industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 329)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 626 - Statue de *Sainte Bernadette*, à l'église Saint-Denis.



**cat. 561    Chaire**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	1841, puis 1898
Nom des artistes	Andouin ou Adamin : pour la première Sainte-Marie Perrin (dessin) et Brulat (exécution) : pour son remaniement
Édifice de conservation	église Saint-Eucher
Date de construction de l'édifice	1842
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef centrale, contre un pilier à gauche (sud) près du chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie et sculpture ornementale, marbre de Carrare
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

La première chaire fut inaugurée le 13 janvier 1841.

En 1898, cette chaire fut refaite, car la première était trop étroite. Sainte-Marie Perrin fit un nouveau croquis qui permettait d'utiliser tous les marbres de la chaire ancienne. Le travail fut confié au sculpteur Brulat, sculpteur. Le coût de ce remaniement fut de 630 francs.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne un commentaire qui éclaire la taille étroite de cette chaire : "M. Andouin : il donna au pourtour extérieur les mesures fixées pour l'intérieur et ne fit, malgré la correction et l'élégance de la forme, qu'un monument trop étroit et de mesquine apparence ; la partie inférieure se termine par une pomme de pin renversée, en mémoire des armoires parlantes de Mgr de Pins".

(voir vol. 1, p. 168)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 308.

## Sources

Lyon, Archives diocésaines, Saint Eucher : I 479.

## Illustration



ill. 627 - Chaire de l'église Saint-Eucher.

**cat. 562 Ornaments architecturaux : pilastres, moulures, fronton**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Eucher  
**Date de construction de l'édifice** 1842

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur, façade

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 628 - Extérieur de l'église Saint-Eucher, vue générale des ornements architecturaux.

**cat. 563 Ornaments architecturaux : chapiteaux, pilastres, moulures, frontons, niches**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Eucher  
**Date de construction de l'édifice** 1842

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

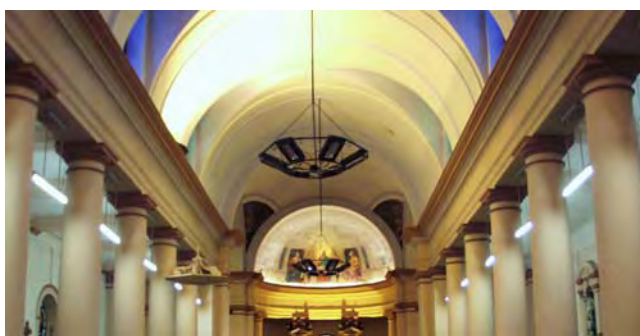
(voir vol. 1, p. 190)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 629 - Intérieur de l'église Saint-Eucher, vue générale des ornements architecturaux.

cat. 564 **Saint Joseph**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Eucher
Date de construction de l'édifice	1842
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras droit (nord) du transept
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre ou marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1908, l'ouvrage de Jean-Baptiste Martin témoigne que dans ce bras du transept, il existait une chapelle dédiée à Saint Joseph avec un autel en marbre blanc.

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin mentionne "qu'au-dessus de l'autel, la statue du saint est entourée de deux bas-reliefs de terre cuite : la fuite en Égypte et l'Atelier de Nazareth".

(voir vol. 1, p. 242)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 308.

#### Sources

#### Illustration





ill. 630 - Statue de *Saint Joseph*, à l'église Saint-Eucher.



**cat. 565    Chapelle du Sacré-Cœur : *Sacré-Cœur* (statue),  
autel**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1893 (premier autel en bois) 1897 (autel de marbre)
<b>Nom des artistes</b>	Brulat (autel de marbre) Sainte-Marie Perrin (dessin)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Eucher
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1842
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle dans la nef latérale droite (nord)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, pierre ( <i>Sacré-Cœur</i> ) Marbrerie et sculpture ornementale, marbres (autel)
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

#### **Historique**

Le curé Bauron qui avait une grande dévotion à Notre Dame de Pellevoisin et au Sacré Cœur, s'en remis à eux pour sa paroisse, reconnaissance leur intercession, il fit construire deux petites chapelles placées sous leur vocable.

Le 30 septembre 1893 le chantier débuta. Elles furent bénies le 17 décembre par l'archevêque avec ses deux vicaires généraux Déchelette et Jeannerot, en présence de l'abbé Salmon, curé de Pellevoisin.

La bénédiction de l'autel définitif en marbre eut le 7 novembre 1897, par Mgr Gouthe-Soulard, archevêque d'Aix, Arles et Embrun. Les anciens autels en bois furent réutilisé pour la modeste église des Charpennes.

Daprès l'ouvrage de J.-B. Martin, la statuette du Sacré-Cœur n'existait pas ; à la place, au-dessus de l'autel, se trouvait un tableau représentant Jésus accompagné de la bienheureuse Marie-Alacoque et de saint François de Sales.

#### **Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 272)

#### **Autres oeuvres en rapport**

#### **Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 308.

#### Sources

Lyon, Archives diocésaines, Saint Eucher : I 479.

#### Illustration



ill. 631 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Eucher.



ill. 632 - Statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Eucher.

**cat. 566    Chapelle de la Vierge : *Notre Dame de Pellevoisin*  
(statue), autel**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1893 (premier autel en bois) 1897 (autel de marbre)
<b>Nom des artistes</b>	Brulat (autel de marbre) Sainte-Marie Perrin (dessin)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Eucher
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1842
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle dans la nef latérale gauche (sud)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, pierre ( <i>Notre Dame de Pellevoisin</i> ) Marbrerie et sculpture ornementale, marbres (autel)
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Le curé Bauron qui avait une grande dévotion à Notre Dame de Pellevoisin et au Sacré Coeur, s'en remis à eux pour sa paroisse, reconnaissance leur intercession, il fit construire deux petites chapelles placées sous leur vocable.

Le 30 septembre 1893 le chantier débuta. Elles furent bénies le 17 décembre par l'archevêque avec ses deux vicaires généraux Déchelette et Jeannerot, en présence de l'abbé Salmon, curé de Pellevoisin.

La bénédiction de l'autel définitif en marbre eut le 7 novembre 1897, par Mgr Gouthe-Soulard, archevêque d'Aix, Arles et Embrun. Les anciens autels en bois furent réutilisé pour la modeste église des Charpennes.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 232)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet,

1909, tome 1, p. 309.

**Salut Public, 1893.** « Lyon et le Rhône – S. G. Mgr l'archevêque à Saint-Eucher », *Salut Public*, 19 décembre 1893.

### Sources

Lyon, Archives diocésaines, Saint Eucher : I 479.

### Illustration



ill. 633 - Chapelle de Notre-Dame de Pellevoisin, à l'église Saint-Eucher.



ill. 634 - Statue de *Notre Dame de Pellevoisin*, chapelle de Notre-Dame de Pellevoisin, à l'église Saint-Eucher.



scapulaire et ouvrant un bras ; photographie ancienne, archives de la famille Milleffaut.

scapulaire et le désignant de l'autre main ; photographie ancienne, archives de la famille Milleffaut.

cat. 567 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Eucher
Date de construction de l'édifice	1842
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras gauche (sud) du transept
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre ou marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1908, l'ouvrage de Jean-Baptiste Martin témoigne que dans ce bras du transept, il existait une chapelle dédiée à la Sainte Vierge avec un autel en marbre blanc.

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin mentionne qu'en 1908, l'autel de la Vierge était surmonté d'une statue de la Mère de Dieu, de chaque côté deux niches contenaient les statues de sainte Catherine et de sainte Philomène.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, pp. 308-309.

#### Sources

#### Illustration





ill. 637 - Statue de la *Vierge à l'Enfant* dans un retable, vue de trois-quarts à gauche, à l'église Saint-Eucher.



ill. 638 - Statue de la *Vierge à l'Enfant* vue de trois-quarts à droite, à l'église Saint-Eucher.

**cat. 568    Fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Eucher
Date de construction de l'édifice	1842
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche (sud) en entrant
Techniques et matériaux	Sculpture décorative et ornementale, ronde-bosse ( <i>Baptême du Christ</i> ) , pierre?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 176-177)

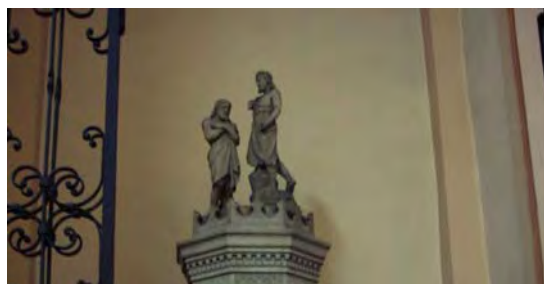
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 309.

**Sources**

**Illustration**







ill. 639 - Fonts baptismaux à l'église Saint-Eucher.

**cat. 569 Maître-autel**

Type d'œuvre maître-autel

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Eucher  
Date de construction de l'édifice 1842

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chœur

Techniques et matériaux Marbrerie, marbre blanc

Dimensions

Inscriptions sur le devant : "D. O. M. Sub invocatione S. Eucherii"

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 158, 160)

Autres oeuvres en rapport

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 308.

**Sources**

**Illustration**

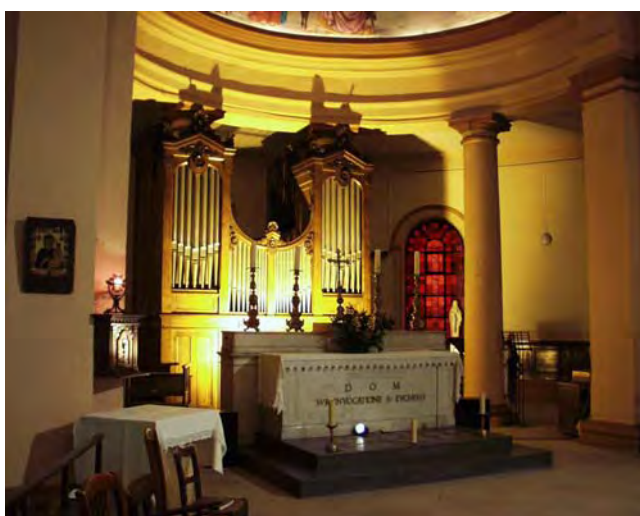




ill. 640 - État originel du maître-autel de l'église Saint-Eucher ; photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.



ill. 640a - Chœur de l'église Saint-Eucher ; photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.



ill. 641 - Situation actuelle de l'ancien maître-autel à l'église Saint-Eucher.



ill. 642 - Nouvel autel et ancien maître-autel à l'église de Saint-Eucher.

**cat. 570    *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Eucher  
**Date de construction de l'édifice**    1842

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef latérale droite (nord)

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 265)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 643 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, à l'église Saint-Eucher.

cat. 571 ***Ange gardien conduisant un enfant***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Eucher

Date de construction de l'édifice 1842

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, nef latérale droite (nord), au-dessus d'une porte (sacristie)

Techniques et matériaux Sculpture indépendante ou industrielle, statue, pierre ou plâtre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 287)

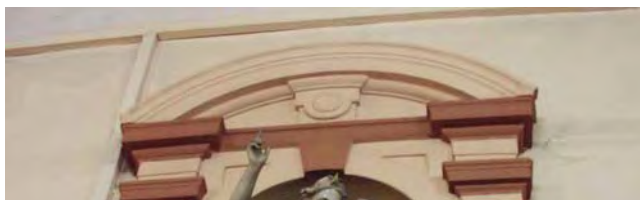
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 308.

#### Sources

#### Illustration





ill. 644 - Statue d'un *Ange gardien conduisant un enfant*, à l'église Saint-Eucher.

cat. 572 **Piéta**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Eucher
Date de construction de l'édifice	1842
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à droite (nord) en entrant
Techniques et matériaux	Sculpture décorative (industrielle), groupe, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	Sur le socle : "Consolatrix afflictorum"
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 236-238)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 308.

#### Sources

#### Illustration







ill. 645 - Groupe de la *Piéta*, à l'église Saint-Eucher.

**cat. 573**    ***Notre-Dame de Lourdes***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Eucher

**Date de construction de l'édifice**    1842

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, contre le premier pilier à droite (nord) de la croisée du transept  
(emplacement original : Intérieur, contre le premier pilier en entrant )

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 646 - Statue de *Notre-Dame de Lourdes*, à l'église Saint-Eucher.

**cat. 574    *Saint Eucher***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1897 (polychromie)
<b>Nom des artistes</b>	A. Vermare
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Eucher
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1842
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, contre le premier pilier à gauche (sud) de la croisée du transept
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Le 15 juin 1897, à l'occasion de la noce sacerdotale d'argent du curé (25 ans) « Il fait polychromer les deux statue de Saint Irénée et de Saint Eucher, qui rouges jusqu'à ce jour, tranchaient trop sur le pilier du chœur par la crudité monotone de leur teinte. Cette amélioration fait plaisir aux paroissiens. »

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 314-315)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 308.

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Saint Eucher : I 479.

**Illustration**





ill. 647 - Statue de *Saint Euchère*, à l'église Saint-Euchère.

cat. 575 ***Saint Antoine de Padoue (?) avec l'Enfant Jésus***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Eucher
Date de construction de l'édifice	1842
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle dans la nef latérale gauche (sud)
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statue, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 256)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 309.

**Sources**

**Illustration**





ill. 648 - Statue d'un *Saint avec l'Enfant Jésus*, à l'église Saint-Eucher.

**cat. 576**    ***Sainte Jeanne d'Arc***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	Louis Castex
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Eucher
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1842
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, déambulatoire du chœur, à droite (nord) (emplacement provisoire)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, plâtre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

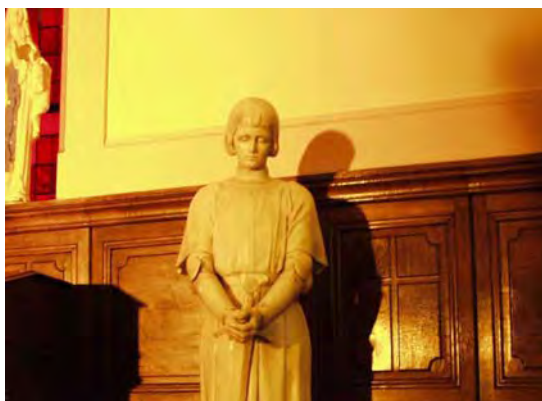
(voir vol. 1, p. 299)

**Autres oeuvres en rapport**    - Jeanne d'Arc, par Louis Castex, (identique),église Saint-Philibert-de-Charlieu (Loire)

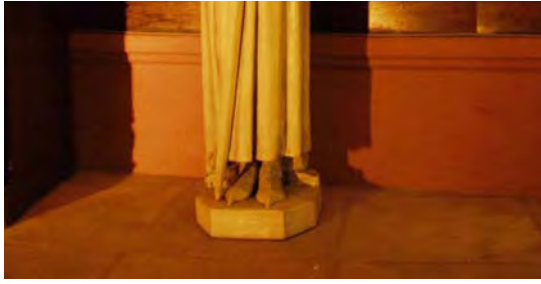
**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 649 - Statue de *Sainte Jeanne d'Arc*, à l'église Saint-Eucher.



ill. 650 - Emplacement précédant de la statue de *Sainte Jeanne d'Arc*, à l'église Saint-Eucher ; détail d'une photographie ancienne, archives diocésaines à Lyon.

cat. 577 ***Notre-Dame de Lourdes***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Eucher
Date de construction de l'édifice	1842
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, déambulatoire du chœur, à droite (nord) (emplacement provisoire)
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statue, terre cuite vernissée polychrome
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1908 (J.-B. Martin), il y avait contre ce pilier une statue de Saint Irénée, et non pas de Notre-Dame de Lourdes.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 220)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 308.

#### Sources

#### Illustration





ill. 651 - Statue en terre cuite vernissée de *Notre Dame e Lourdes*, à l'église Saint-Eucher.

**cat. 578**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Saint-Eucher  
**Date de construction de l'édifice**     1842

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Extérieur, dans une niche contre le mur droit (nord)

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 260)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 652 - Édicule pour la statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'extérieur de l'église Saint-Eucher.



ill. 653 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'extérieur de l'église Saint-Eucher.

cat. 579 **Saint Pierre**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Eucher

Date de construction de l'édifice 1842

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Disparu  
Intérieur, contre le premier pilier en entrant

Techniques et matériaux Statue

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 309.

Sources

Illustration



cat. 580 **Crucifix**

Type d'œuvre     statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation     église Saint-Eucher

Date de construction de l'édifice     1842

Département     Rhône

Ville     Lyon

Emplacement de l'œuvre     (pas vu)  
Intérieur, au-dessus de la porte d'entrée

Techniques et matériaux     Statue

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 309.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 581    *Saint Irénée***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Eucher

**Date de construction de l'édifice**    1842

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, contre le premier pilier de la croisée du transept  
(remplacé par Notre-Dame de Lourdes)

**Techniques et matériaux**    Statue

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 315)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 582    Chaire**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	1859
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-François-de-Sales
Date de construction de l'édifice	XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Démontée et déplacée : Intérieur, bras gauche (nord) du transept (pour le socle)
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculpture ornementale, marbres
Dimensions	H. 102 x D. 129 cm (base)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le registre des recettes et dépenses de la paroisse de Saint-François-de-Sales mentionne au dépenses de 1860 "chaire : soldée en six acomptes - 7 100 F"

**Description et analyse**

Aujourd'hui, il ne subsiste que le socle de la chaire, orné de rinceaux et de têtes d'angelots, relégué dans le bras gauche du transept.

H. Rivoire la décrivait en 1900 " montée sur une colonne richement sculptée, elle contient quatre personnages en pieds, fièrement exécutés. Notre Seigneur, au centre, affirme qu'il est la voie, la vérité et la vie. On remarque à sa gauche, Saint Jean-Baptiste, le prédicateur de la pénitence ; à sa droite, ses deux principaux missionnaires dans le monde : "Saint Pierre et Saint Paul."

(voir vol. 1, pp. 169, 289)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**RIVOIRE, 1900.** H. Rivoire, *La Paroisse de Saint-François-de-Sales*, Lyon, E. Vitte, 1900, pp. 66-69.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 32.

#### Sources

#### Illustration



voir ill. cat. 590 (morceau de la chaire)

ill. 654 - Socle et morceau du pilier de la chaire de l'église Saint-François-de-Sales.

**cat. 583**    **Ornements architecturaux : corniche, corbeaux, modillons, moulures, guirlandes, chapiteaux corinthiens, pilastres, colonnettes engagées, frontons, croix**

**Type d'œuvre**    élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-François-de-Sales  
**Date de construction de l'édifice**    XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Extérieur, façade

**Techniques et matériaux**    Sculpture ornementale, reliefs et ronde-bosse, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 156)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 655 - Extérieur de l'église Saint-François-de-Sales, vue générale des ornements architecturaux.



ill. 656 - Extérieur de l'église Saint-François-de-Sales, ornements du fronton de la façade et du tympan du porche.

**cat. 584**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus***

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	XX <sup>e</sup> siècle
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-François-de-Sales
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, bras gauche (nord) du transept
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, ronde-bosse au revers plat
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

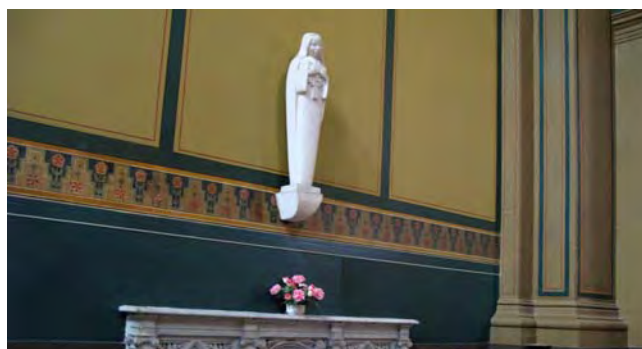
(voir vol. 1, p. 259)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 657 - Emplacement de la statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, à l'église Saint-François-de-Sales.



ill. 658 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, à l'église Saint-François-de-Sales.

**cat. 585    Chapelle Saint Joseph : autel (relief de la *Sainte Famille*) et statue de *Saint Joseph avec l'Enfant***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1859 (autel Saint Joseph) vers 1859-1860 (relief : <i>La Sainte Famille recevant saint</i>
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (relief : <i>La Sainte Famille recevant saint Jean-Baptiste</i> )
Édifice de conservation	église Saint-François-de-Sales
Date de construction de l'édifice	XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche (nord) du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale et ornementale, relief, marbre blanc (autel) Sculpture décorative, statue, marbre blanc ( <i>Saint Joseph avec l'Enfant</i> )
Dimensions	H. 100 x L. 195 cm (autel) H. 79 x L. 100 x Pr. 4 cm (relief)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Marius Audin date le relief de 1859. Le registre des comptes de la paroisse mentionne en 1861 un acompte de 1000 francs pour la table de communion (disparue), dont le solde est mentionné en 1866 à Fabisch pour 1000 francs.

#### Description et analyse

Le devant de l'autel représente l'intérieur de la Sainte Famille - sur un fond de tenture pendue par six points - , à droite saint Joseph, debout et accoudée sur un meuble, regarde d'un air très pensif le petit saint Jean-Baptiste embrasser le Christ enfant. La Vierge se tient à gauche et se penche un peu pour soutenir l'Enfant Jésus, debout appuyé contre elle.

Ce relief en dans un goût très "antiquisant" ou "classique" : La tenture rappelle celles qu'employèrent les peintres Jacques-Louis David pour *Les Licteurs apportant à Brutus le corps de ses fils* (1789, huile sur toile, Louvre) ou Pierre-Narcisse Guérin pour *Le Retour de Marcus Sextus* (1799, huile sur toile, Louvre) ; l'attitude pensive de saint Joseph un peu à l'écart, est à la manière des peintures classique du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, ou de Raphaël (*Sainte Famille*, Louvre) ; les vêtements de la Vierge et de saint Joseph sont des tuniques antiques ; l'attitude de la Vierge, de Jésus et de saint Jean-Baptiste rappelle celles des peintures de Raphaël ("*La Belle Jardinière*", *La Madone du Belvédère*, *La Vierge au*

chardonneret ...)

(voir vol. 1, pp. 181, 244, 252)

**Autres oeuvres en rapport**

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 37.

#### Sources

Lyon, Archives paroissiales de Saint-François-de-Sales, Registre n°3 de 1862-1906.

#### Illustration



ill. 659 - Chapelle de Saint-Joseph, à l'église Saint-François-de-Sales.



ill. 660 - Autel et statue de la chapelle de Saint-Joseph, à l'église Saint-François-de-Sales.





ill. 661 - Statue de *Saint Joseph avec l'Enfant*, chapelle de Saint-Joseph, à l'église Saint-François-de-Sales.



ill. 662 - Relief de *La Sainte Famille avec le petit saint Jean-Baptiste*, devant de l'autel de la chapelle de Saint-Joseph, à l'église Saint-François-de-Sales.

**cat. 586    Chapelle de l'Assomption : autel, retable avec statues et éléments architecturaux**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1856-1857 ( <i>Vierge</i> )
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch ( <i>Vierge</i> )
Édifice de conservation	église Saint-François-de-Sales
Date de construction de l'édifice	XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras droit (sud) du transept
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale et ornementale, relief, marbre (autel) Sculpture décorative, statue, marbre ( <i>Assomption</i> ) Sculpture monumentale, groupe ( <i>La Trinité</i> )
Dimensions	environ H. 200 cm ( <i>Vierge de l'Assomption</i> )
Inscriptions	Phylactère au pied de la statue de la Vierge : "Veni coronaberis" ("Viens : Tu seras couronnée" Cantique des Cantiques)
Inventaire ou classement	

#### Historique

La paroisse fut fondée en 1803 puis l'église fut construite par étapes, en 1807, puis en 1828-1831. Mais, entre 1842 et 1847, le visage de l'église fut à nouveau totalement remanié sous la direction de Claude-Anthelme Benoît. Vint ensuite la décoration, avec la chapelle de l'Assomption en 1855-1856. La sculpture de la *Vierge de l'Assomption* fut conçue par Joseph-Hugues Fabisch et le bas-relief de la *Nativité de la Vierge* par Philippe Morel. Le registre des dépenses mentionne en 1856 trois acomptes de 2 000 francs pour la chapelle de la Vierge, puis en 1857, il est précisé que les trois paiements de 2 000 francs ont été soldés. En 1858, A. D. Denuelle réalisa la décoration (motifs peints) et Louis Janmot réalisa les peintures de la coupole. L'orgue de l'abside conçu par Cavaillé-Coll fut posé en 1880. L'église fut dotée en 1895 d'un Chemin de Croix en cuivre émaillé créé par Armand-Calliat. Aussi, le baptistère fut refait par Sainte-Marie Perrin en mai 1900.

#### Description et analyse

La chapelle de la Vierge se compose d'une barrière, d'un autel dont le devant figure la *Nativité de la Vierge* entre quatre pilastres cannelés corinthiens. Le tabernacle évoque la forme d'un porche. Le retable se présente comme un portique avec des colonnes jumelées corinthiennes supportant un fronton semi-circulaire interrompu par les statues du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans les cieux attendant la Vierge pour son Couronnement. La statue

de cette dernière sa gauche est au centre du retable, dans une niche en cul-de-four abritée par le portique. La Vierge se tient debout sur un nuage entre deux angelots qui tiennent le phylactère avec l'inscription "Veni coronaberis". Elle est dans une position tournoyante, les yeux levés au ciel, les mains jointes sur sa gauche en attitude de prière. Son vêtement accompagne ce mouvement tournoyant qui évoque l'art baroque mais qui permet aussi de suggérer le mouvement ascensionnel.

(voir vol. 1, pp. 208, 224-225, 227-228)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 101.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 26.

**VINGTRIGNIER, 1857.** Aimé Vingtrinier, "Chronique locale", *Revue du lyonnais*, 1857, t. XIV, p. 534.

#### Sources

Lyon, Archives Paroissiales de Saint-François-de-Sales, Registre des recettes et dépenses de la Fabrique de Saint-François-de-Sales de 1832-1861.

#### Illustration



ill. 663 - Chapelle de la Vierge, à l'église Saint-François-de-Sales.



ill. 665 - *La Trinité*, au sommet du retable de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-François-de-Sales.

ill. 664 - Statue de *L'Assomption*, chapelle de la Vierge, à l'église Saint-François-de-Sales.



ill. 666 - Relief de *La Nativité de la Vierge*, devant de l'autel de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-François-de-Sales.

**cat. 587    Chapelle du Sacré-Cœur : autel (relief de *Les disciples d'Emmaüs*) et statue du *Sacré Cœur***

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1859 (autel) 1892 (statue)
<b>Nom des artistes</b>	Émilien Cabuchet (statue) Joseph-Hugues Fabisch (autel)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-François-de-Sales
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle à droite (sud) du chœur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale et ornementale, relief, marbre blanc (autel) Sculpture décorative, statue, marbre blanc ( <i>SSacré Cœur</i> )
<b>Dimensions</b>	H. 100 x L. 199 cm (autel) H. 77 x L. 113 cm (relief)
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

#### Historique

#### Description et analyse

Le devant de l'autel représente avec beaucoup de simplicité Jésus avec les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Christ ressuscité parle avec deux de ses disciples - qui ne le reconnaissent pas - sur une route, puis, ils entrent partager le repas. Le Christ est au centre, derrière la table, tandis que les deux disciples sont chacun à droite et à gauche sur les côtés. Le sculpteur représente la scène au moment où le Christ bénit le pain et où "leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent". Bien que leurs attitudes soient très posées et calmes, celui de gauche semble à la fois intrigué et attentif, tandis que celui de droite, les mains croisées sur la poitrine, exprime la surprise et l'adoration.

(voir vol. 1, pp. 34, 181, 200, 214-215)

**Autres oeuvres en rapport**    *Sacré-Cœur*, statue, marbre, Lourdes, Notre-Dame, chapelle absidale, Salon de de 1874 ; deux variantes : à Saint-François-de-Sales à Lyon, et à la chapelle des Ursulines de Montbard (Côte-d'Or).

#### Bibliographie



**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 101.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 38.

## Sources

## Illustration



ill. 667 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-François-de-Sales.



ill. 668 - Statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-François-de-Sales.





ill. 669 - Détail de la statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-François-de-Sales.



ill. 670 - Relief du *Repas des disciples à Emmaüs*, devant de l'autel de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-François-de-Sales.

**cat. 588**    **Chapelle Sainte-Thérèse : autel, *Vierge* (statue), monument aux morts, ornements architecturaux**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**    XX<sup>e</sup> siècle

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-François-de-Sales

**Date de construction de l'édifice**    XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, bras gauche (nord) du transept

**Techniques et matériaux**    Marbrerie et sculpture ornementale, pierre (autel)  
Sculpture décorative, statue (*Vierge*)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 181)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 671 - Chapelle Sainte-Thérèse à l'église Saint-François-de-Sales.



ill. 672 - Statuette de la *Vierge*?, chapelle Sainte-Thérèse à l'église Saint-François-de-Sales.

**cat. 589    Chapelle  
Saint Jean-Baptiste (statue),    ornements  
architecturaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	1900
Nom des artistes	Sainte-Marie Perrin (dessin) Dubois (statue)
Édifice de conservation	église Saint-François-de-Sales
Date de construction de l'édifice	XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras gauche (nord) du transept
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre et bronze (cuve) Sculpture décorative, statue ( <i>Saint Jean-Baptiste</i> )
Dimensions	
Inscriptions	"Joan. in deserto baptisans baptismim poenitentiae in remissionem peccatorum"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Pour les soixante ans de l'ordination sacerdotale du curé de la paroisse, soit les noces de diamant; une souscription fut organisée par les paroissiens pour créer un nouveau baptistère. Les plans furent réalisés par Sainte-Marie Perrin et la consécration eut lieu le 2 mai 1900, par Mgr Coullié.

#### Description et analyse

Le monument est orné de deux écussons, l'un aux armes du cardinal Coullié archevêque de Lyon qui a béni ce baptistère, et l'autre aux armes du cardinal Perraud évêque d'Autun et membre de l'Académie française qui fut baptisé à Saint-François le 7 février 1828. Une inscription rappelle que sur les registres des baptêmes de la paroisse figure entre autre Antoine Chevrier, père fondateur de la Providence du Prado, baptisé le 18 avril 1826.

(voir vol. 1, pp. 176-177, 275)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 102.

## Sources

## Illustration



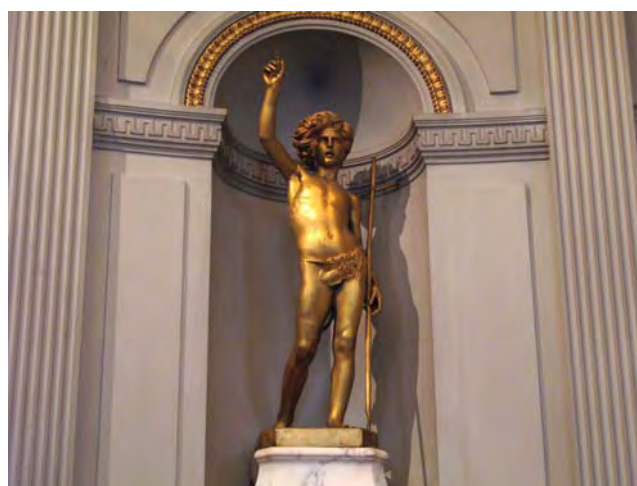
ill. 673 - Chapelle des fonts baptismaux à l'église Saint-François-de-Sales.



ill. 674 - Chapelle des fonts baptismaux à l'église Saint-François-de-Sales, barrière, cuve, statue.



ill. 675 - Cuve baptismale, chapelle des fonts baptismaux à l'église Saint-François-de-Sales.



ill. 676 - Statue de *Saint Jean-Baptiste*, chapelle des fonts baptismaux à l'église Saint-François-de-Sales.

**cat. 590 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-François-de-Sales
Date de construction de l'édifice	XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur (emplacement original) Intérieur, bras gauche (nord) du transept (devant démonté)
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculpture ornementale et monumentale, relief, marbre?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

L'ancien maître-autel a été remplacé avril 1969, par un nouvel autel en marbre vert des Alpes.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 118, 161, 164, 209)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Écho Liberté, 1958.** *Écho Liberté*, "Le Nouvel autel de Saint François a été solennellement béni", 29 avril 1958.

**Sources**

**Illustration**





ill. 677 - Ancien maître-autel de l'église Saint-François-de-Sales ; d'étail d'une photographie ancienne, archives paroissiales Saint-François-de-Sales.



ill. 678 - Devant démonté de l'ancien maître-autel de l'église Saint-François-de-Sales, bras gauche du transept .



ill. 679 - Actuel autel de l'église Saint-François-de-Sales.



**cat. 591 Confessionnaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-François-de-Sales  
**Date de construction de l'édifice** XIX<sup>e</sup> siècle

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nef latérales

**Techniques et matériaux** Menuiserie et sculpture, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 680 - Un confessionnal de l'église Saint-François-de-Sales.

**cat. 592 Buffet d'orgue**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	1880 (partie instrumentale)
Nom des artistes	Cavaillé-Coll (partie instrumentale)
Édifice de conservation	église Saint-François-de-Sales
Date de construction de l'édifice	XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	partie instrumentale de l'orgue ; 1977/05/11 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000452

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 101.

**Sources**

**Illustration**





ill. 681 - Orgue de l'église Saint-François-de-Sales ;  
photographie ancienne, archives paroissiales Saint-  
François-de-Sales.

**cat. 593 Reliquaire**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-François-de-Sales  
**Date de construction de l'édifice** XIX<sup>e</sup> siècle

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle à droite (sud) du chœur

**Techniques et matériaux** Menuiserie et sculpture, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement** reliquaire de saint François de Sales ; 1999/02/18 : inscrit MH ; enquête thématique régionale (orfèvrerie de Lyon et de Trévoux), par Jazé-Charvolin Marie-Reine ; versement 2002/11/08 ; Référence IM69000620 [autre reliquaire en orfèvrerie]

**Historique**

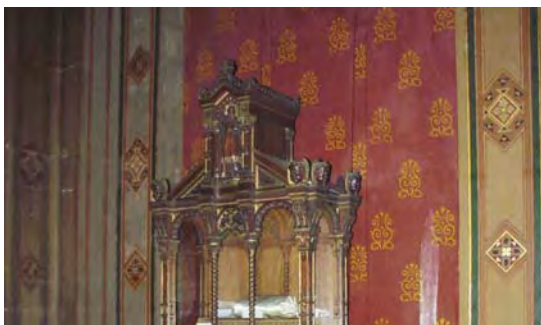
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 682 - Meuble-reliquaire, chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-François-de-Sales.

**cat. 594 Crucifix**

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre** XX<sup>e</sup> siècle

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-François-de-Sales  
**Date de construction de l'édifice** XIX<sup>e</sup> siècle

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux** Sculpture indépendante, ronde-bosse, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 201)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 683 - *Crucifix*, église Saint-François-de-Sales.



**cat. 595    Chaire**

<b>Type d'œuvre</b>	chaire
<b>Date de l'œuvre</b>	vers 1849-1851
<b>Nom des artistes</b>	Pierre Bossan (dessin) Félix Bernasconi, Joseph Combe (sculpture) Ferra (boiseries)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Georges
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1845-1848
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef centrale, contre le premier pilier de droite
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

En 1870, Cogny fut chargé de déplacer la chaire à prêcher, pour 175 fr.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin indique que "La chaire est de pierre, avec cuve ornée des statues de saint Pierre et des quatre évangélistes portant leurs symboles."

(voir vol. 1, pp. 170, 277)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 392.

**Sources**

Lyon, Archives municipales, 1 II 63, Fonds Joseph Cony, sculpteur (1828-1873), registre de travaux réalisés de 1852 à 1871.

**Illustration**



ill. 684 - Chaire de l'église Saint-Georges.



ill. 685 - Chaire de l'église Saint-Georges, *Saint ?*, *Saint Matthieu*, *Saint Marc* et *Saint Luc* (de gauche à droite).



ill.  
*Luc* et *Saint Jean* (de gauche à droite).

**cat. 596 14 stations du chemin de Croix**

**Type d'œuvre** chemin de croix

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Georges  
**Date de construction de l'édifice** 1845-1848

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nef latérales, contre les murs gauche et droit

**Techniques et matériaux** Sculptures indépendantes, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 186, 187)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 687 - *Chemin de croix* de l'église Saint-Georges, première station.



ill. 688 - *Chemin de croix* de l'église Saint-Georges, seconde station.



ill. 689 - *Chemin de croix* de l'église Saint-Georges, quatrième station.



ill. 690 - *Chemin de croix* de l'église Saint-Georges, quatorzième station.

**cat. 597 Tympan : *Saint Georges terrassant le dragon***

<b>Type d'œuvre</b>	élément de porche
<b>Date de l'œuvre</b>	1872
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Georges
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1845-1848
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, façade, tympan du porche
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Pierre Bossan, alors jeune architecte n'ayant pas encore mis au point son style si particulier, commence la construction de l'église Saint-Georges en 1844. Puis, le chantier fut repris par un des disciple de Bossan, l'architecte Charles Franchet. C'est ce dernier qui fit appel à Charles Dufraine pour la réalisation du tympan sculpté.

**Description et analyse**

En haut-relief, le cheval de saint Georges se cabre tandis que se dernier transperce le dragon qui se tient, gueule ouverte, sous le cheval. Saint Georges est vêtu comme un chevalier du Moyen-âge. En arrière plan, sculpté en bas-relief, on devine quelques végétaux (lierre, olivier, chêne, représentés de manière simplifiée), un muret, puis un château médiéval. Ce motif correspond tout à fait à l'iconographie de ce thème au XIV et XV<sup>e</sup> siècle dans les enluminures, ou aux peintures de Raphaël (National Gallery of Art, Washington D. C ; Musée du Louvre, Paris).

Avec peu de moyens, l'artiste réussi à évoquer l'histoire légendaire du saint : officier romain dans la partie orientale de l'empire, il débarrassa une ville d'un dragon qui terrorisait ces habitants, exigeant la vie de deux jeunes filles au quotidien. Saint Georges arrive le jour où le sort tombe sur la fille du roi, évoquée par le château en arrière plan. La dévotion envers ce saint

qui explique l'apparence médiévale du saint. La connotation médiévale iconographique choisie par l'artiste est aussi à mettre en rapport avec son cadre architecturale néogothique.

(voir vol. 1, pp. 151, 306)

**Autres oeuvres en rapport**

## Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 41, fig. 50.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 55-56.

**GARDES, 1986.** Gilbert Gardes (dir. Daniel Ternois), *Le Monument public français, l'exemple de Lyon*, 9 vol., Université Lyon 2, thèse de doctorat d'État, 1986, tapuscrit, t. I, p. 156.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit.

**Revue du Lyonnais, 1874.** *Revue du Lyonnais*, Lyon, A. Vingtrinier, 1874, t. XIX, p. 72.

## Sources

## Illustration



ill. 691 - Porche de l'église Saint-Georges.



ill. 692 - *Saint Georges terrassant le dragon*, tympan de l'église Saint-Georges.





ill. 693 - *Saint Georges terrassant le dragon*, tympan de l'église Saint-Georges, vu en contreplongée.

cat. 598 ***Vierge à l'Enfant adorés par deux anges***

Type d'œuvre	élément de porche / statuaire
Date de l'œuvre	1866-1870
Nom des artistes	Jean-Baptiste Cony et Comparat
Édifice de conservation	église Saint-Georges
Date de construction de l'édifice	1845-1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade , en haut
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, ronde-bosse (Vierge à l'Enfant) et reliefs(anges), pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 35, 287)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. I, p. 212 (Cony).  
**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Saint Georges : I 499.  
Lyon, Archives du Pré-inventaire, notes sur le fonds Cony  
Lyon, Archives municipales de Lyon, Fonds Cony

**Illustration**





ill.  
l'église Saint-Georges.



ill.  
l'église Saint-Georges, vue sur la droite.

**cat. 599    *Saint Pierre***

<b>Type d'œuvre</b>	élément de porche / statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1872
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Georges
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1845-1848
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, façade, ébrasement à gauche du porche
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, statue, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Voir l'historique du tympan de *Saint Georges terrassant le dragon*.

Après avoir réalisé le tympan, Charles Dufraine fut chargé de sculpter les statues de Saint Pierre et Saint Jean l'Évangéliste, placées dans les ébrasements de chaque côté du porche.

**Description et analyse**

Saint Pierre, debout, enveloppé dans un manteau simple, tient contre lui ses attributs : les clefs, en relation avec la parole que lui dit le Christ en réponse à sa profession de foi "Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est au ciel. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre et sur cette pierre ; je bâtirai mon Église ; et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux..." ( Mt 16, 18-19) ; un parchemin, qui fait référence à la Parole de Dieu, qu'il est chargé de transmettre et dont il est le garant en tant que chef de l'Église. Représenté avec une barbe courte et drue, les cheveux courts et bouclés, d'un âge mûr, d'allure solide et paisible, il correspond aux représentations habituelles données à cet apôtre.

Le sculpteur adapta sans doute cette figure à son cadre étroit. Aussi, par le jeu dans ces proportions, il est probable qu'il ait cherché à rappeler la statuaire médiévale.

(voir vol. 1, p. 284)

**Autres oeuvres en rapport**    Par Charles Dufraine, *Saint Pierre*, maquette terre, première étude de la statue de la façade de l'église Saint-Georges. ( voir aussi : Saint-Pierre, maquette terre ; Saint Pierre et saint Paul, chaire de l'église Saint-Polycarpe à Lyon ; Saint Pierre, église d'Ars-sur-Formans (Ain).

## Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 303 (Dufraigne).

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraigne statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 30, fig. 33,36, 37.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraigne 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 57.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dardolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit.

**Revue du Lyonnais, 1874.** *Revue du Lyonnais*, Lyon, A. Vingtrinier, 1874, t. XIX, p. 72.

## Sources

## Illustration



ill. 696 - Statue de *Saint Pierre*, porche de l'église Saint-Georges, vue de face.



ill. 697 - Statue de *Saint Pierre*, porche de l'église Saint-Georges, vue la gauche.



cat. 600 **Saint Jean**

Type d'œuvre	élément de porche / statuaire
Date de l'œuvre	1872
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église Saint-Georges
Date de construction de l'édifice	1845-1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, ébrasement à droite du porche
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Voir l'historique du tympan de *Saint Georges terrassant le dragon*.

Après avoir réalisé le tympan, Charles Dufraine fut chargé de sculpter les statues de Saint Pierre et Saint Jean l'Évangéliste, placées dans les ébrasements de chaque côté du porche.

#### Description et analyse

Tout comme son pendant, *Saint Pierre*, l'Évangéliste *Saint Jean* figure debout, inséré dans l'ébrasement du porche ; ce cadre étroit a peut-être obligé le sculpteur à jouer avec les proportions, exercice qui n'est pas sans évoqué la statuaire médiévale.

Le sculpteur représente l'Évangéliste dans son iconographie traditionnelle : jeune et imberbe, accompagné de l'aigle, son symbole, et tenant un livre qui rappelle sa rédaction de l'Évangile.

(voir vol. 1, pp. 132, 281)

#### Autres œuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 303 (Dufraine).

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 30, fig. 33, 36, 37.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 57.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit.

**Revue du Lyonnais, 1874.** *Revue du Lyonnais*, Lyon, A. Vingtrinier, 1874, t. XIX, p. 72.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

## Sources

## Illustration



ill. 698 - Statue de *Saint Jean*, porche de l'église Saint-Georges, vue sur la droite.



ill. 699 - Statue de *Saint Jean*, porche de l'église Saint-Georges, vue de face.



**cat. 601 Ornaments architecturaux : pinacles, crochets, gargouilles, moulures, croix**

<b>Type d'œuvre</b>	élément sculpté extérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1847 (Robert) 1872-1873 (Comparat)
<b>Nom des artistes</b>	Pierre Robert Comparat
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Georges
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1845-1848
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture ornementale, reliefs et rondes-bosses, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 155)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Saint Georges : I 499.

**Illustration**







ill. 700 - Façade de l'église Saint-Georges, vue des ornements architecturaux



ill. 701 - Détail du clocher de l'église Saint-Georges, gargouilles.

**cat. 602 Ornaments architecturaux : chapiteaux, clef de voûte pendante, moulures**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur  
**Date de l'œuvre** 1846  
**Nom des artistes** Combe

**Édifice de conservation** église Saint-Georges  
**Date de construction de l'édifice** 1845-1848

**Département** Rhône  
**Ville** Lyon  
**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

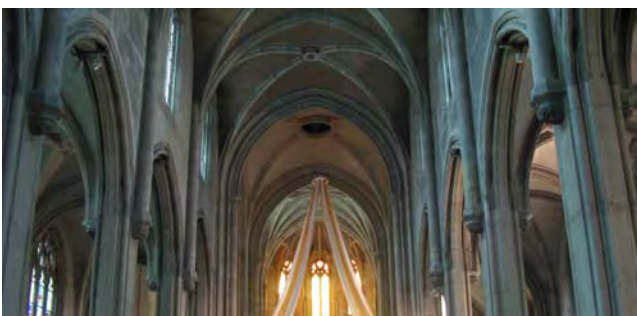
(voir vol. 1, p. 190)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 702 - Intérieur de l'église Saint-Georges, vue générale des ornements architecturaux.

cat. 603 **Autel et retable de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Georges  
Date de construction de l'édifice 1845-1848

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, nef latérale droite (sud)

Techniques et matériaux Menuiserie, bois

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

Il correspond peut-être à ce que Jean-Baptiste Martin indique " Dans la chapelle voisine [du transept de gauche], un artiste moderne a sculpté un retable en bois doré, imitation de l'époque gothique."

(voir vol. 1, pp. 182, 260)

#### Autres oeuvres en rapport

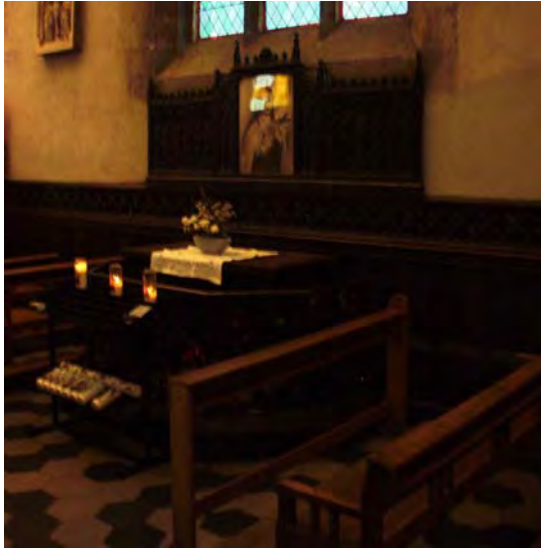
#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 392.

#### Sources

#### Illustration





ill. 703 - Autel et retable de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à l'église Saint-Georges.



ill. 703 - Autel de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à l'église Saint-Georges, avec la statuette.



ill. 704 - Statuette de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à l'église Saint-Georges.

**cat. 604    Chapelle de la Vierge : autel, retable, *Vierge à l'Enfant* (statue) et *Couronnement de la Vierge* (groupe)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1851-1852
Nom des artistes	Léonard Périer ( <i>Vierge à l'Enfant</i> ) Ferra ( <i>Couronnement de la Vierge et boiserie</i> ) Combe, Bernasconi (autel)
Édifice de conservation	église Saint-Georges
Date de construction de l'édifice	1845-1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras gauche du transept
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois (retable) Sculpture, pierre (autel) Sculpture décorative, statue, pierre ( <i>Vierge à l'Enfant</i> ) Sculpture monumentale, plein-relief spatial ou haut-relief d'applique ( <i>Couronnement de la Vierge</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

La *Vierge à l'Enfant* fut exposée au Salon de Lyon en 1851?

**Description et analyse**

L'Écho de Fourvière commente : "L'église de St-Georges, à Lyon, possède de lui [Léonard Périer] un morceau remarquable qui fait le plus grand honneur à son talent. C'est la charmante statue de la Vierge, portant l'Enfant-Jésus, que l'on peut voir dans la chapelle, à gauche, de cet édifice. De l'aveu des véritables connaisseurs, elle est un chef-d'œuvre de grâce et de sentiment religieux. L'exécution en fait un travail achevé."

Jean-Baptiste Martin précise "La chapelle du transept est sous le vocable de la Sainte Vierge ; à l'autel sont sculptés les symboles des litanies mariales; contre le mur, et fort haut, se trouve la statue de la Mère de Dieu."

D'après Georges Keller-Dorian, l'autel en bois doré est un pastiche dans le goût du XV<sup>e</sup> siècle.

**Autres oeuvres en rapport**

## Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 94 (Périer).  
**Écho de Fourvière, 1866.** L'*Écho de Fourvière*, « Nécrologie », 1er septembre 1866, p. 289.  
**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 391-392.

## Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 Fonds Georges Keller-Dorian, "Eglise Saint-Georges", p. 7.

Lyon, Archives diocésaines, Saint Georges, I 498: l'« Exposé des dépenses faites pour l'agrandissement et l'embellissement de l'église Saint Georges à Lyon à partir de 1843 » mentionne que Ferra fut payé 500 fr pour le Couronnement de la Sainte Vierge.

## Illustration



ill. 705 - Autel et bas du retable de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Georges.



ill. 706 - Haut du retable de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Georges.





ill. 706 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, détail du sommet du retable de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Georges.



ill. 707 - Relief du *Couronnement de la Vierge*, détail du haut du retable de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Georges.



**cat. 605** **Chapelle Saint-Joseph : autel (relief du devant, *La Mort de saint Joseph*), *Saint Joseph* (statue)**

**Type d'œuvre** ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Georges

**Date de construction de l'édifice** 1845-1848

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle gauche, à côté du chœur

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel)  
Sculpture décorative ou industrielle, statue, pierre ou plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise "La chapelle de gauche est dédiée à saint Joseph ; l'autel de pierre est orné, sur le devant, d'un bas-relief : la mort du saint patriarche."

(voir vol. 1, pp. 242, 247)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

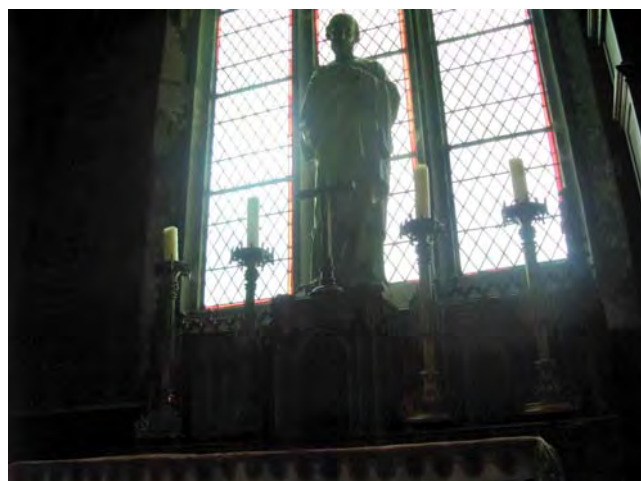
**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

**Sources**

**Illustration**



ill. 708 - Autel de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Georges.



ill. 709 - Statue de *Saint Joseph*, au-dessus de l'autel de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Georges.



ill. 710 - Détail de la statue de *Saint Joseph*, au-dessus de l'autel de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Georges.



ill. 711 - *La Mort de saint Joseph*, devant de l'autel de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Georges.

**cat. 606** **Chapelle du Sacré-Cœur : autel, (relief du devant, *La Sacré Cœur adoré par deux anges*), *Saint Roch* (statue à la place du *Sacré Cœur* à l'entrée)**

**Type d'œuvre** ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Georges

**Date de construction de l'édifice** 1845-1848

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle droite, à côté du chœur

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel)  
Sculpture décorative ou industrielle, statue, pierre ou plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin précise : "La chapelle de droite est consacrée au Sacré-Cœur, l'autel de pierre sculptée est décoré d'un bas-relief : un cœur enveloppé d'une gloire d'or soutenue par deux anges."

(voir vol. 1, pp. 181, 198, 201, 329 ; cat. 620)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, p. 70.

#### Sources

**Illustration**



ill. 712 - Autel du Sacré-Cœur et statue de *Saint Roch*, de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Georges.



ill. 713 - Autel du Sacré-Cœur de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Georges.



ill. 714 - Statue de *Saint Roch*, de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Georges.

cat. 607 **Chapelle Sainte-Catherine : autel, retable, statuette (*L'Enfant Jésus*)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Georges
Date de construction de l'édifice	1845-1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras droit du transept
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois (retable) Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre (autel) Sculpture industrielle, statue, plâtre ou terre cuite polychrome ( <i>L'Enfant Jésus</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin précise "Tout à côté [de la chapelle du Sacré-Cœur] se trouve la chapelle du transept, dédiée à sainte Catherine; sur le devant de l'autel, l'artiste a représenté Jésus-Enfant tenant sa croix et entouré de deux anges portant les instruments de la passion."

Le retable en bois, néogothique, associé à l'autel en pierre, sert de cadre à une peinture figurant la sainte.

(voir vol. 1, p. 207)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

## Sources

## Illustration



ill. 715 - Autel et bas du retable de la chapelle Sainte-Catherine, à l'église Saint-Georges.



ill. 716 - Haut du retable de la chapelle Sainte-Catherine, à l'église Saint-Georges.



ill. 717 - Autel de la chapelle Sainte-Catherine, à l'église Saint-Georges.

**cat. 608 Maître-autel : *Déposition* (devant)**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	vers 1849-1855
Nom des artistes	Pierre Bossan (dessin) J.-H. Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Georges
Date de construction de l'édifice	1845-1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, pierre blanche (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ce maître-autel, toujours en place, a été remanié.

**Description et analyse**

Le relief du devant représente la mise au tombeau.

(voir vol. 1, pp. 158, 160, 216)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Saint Georges : I 499, accompte du 4 août 1855.

**Illustration**



ill. 718 - Maître-autel de l'église Saint-Georges.



ill. 719 - *La Déposition*, devant du maître-autel de l'église Saint-Georges.



**cat. 609 Confessionnaux et lambris**

<b>Type d'œuvre</b>	meublier autre
<b>Date de l'œuvre</b>	1845-1850(boiseries de l'abside et stalles) 1856 (partie haute des stalles)
<b>Nom des artistes</b>	A.-E. Ferra (boiseries de l'abside et stalles) Jean-Pierre Andrieux (boiseries de l'abside et confessionnaux)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Georges
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1845-1848
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérales (confessionnaux) et chœur (lambris)
<b>Techniques et matériaux</b>	Menuiserie, bois
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	panneau de porte d'un confessionnal (enfant emmailloté) et deux panneaux de portes de confessionnaux (XVIIe siècle) ; 1917/08/12 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Références PM69000339 et PM69000338

**Historique**

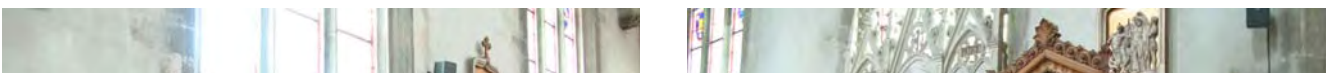
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 720 - Confessionnal (classique) à l'église Saint-Georges.



ill. 721 - Confessionnal (style Bossan) à l'église Saint-Georges.



ill. 722 - Confessionnal (néogotique) à l'église Saint-Georges.



ill. 723 - Détail du confessionnal avec l'Enfant emmailloté, à l'église Saint-Georges.

cat. 610 **Cénotaphe de Madame Yetta ou dit "Guérison d'un infirme"**

Type d'œuvre	monument commémoratif
Date de l'œuvre	1877
Nom des artistes	Étienne Pagny
Édifice de conservation	église Saint-Georges
Date de construction de l'édifice	1845-1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale gauche (nord), près de l'entrée
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, reliefs et gravure, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 82 (Pagny).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

#### Sources

#### Illustration





ill. 724 - Vue d'ensemble du *Cénotaphe de Madame Yetta* à l'église Saint-Georges.



ill. 725 - Détail du relief du *Cénotaphe de Madame Yetta* , à l'église Saint-Georges.

cat. 611 **Monument pour le cœur du père Servant**

Type d'œuvre	monument commémoratif
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Georges
Date de construction de l'édifice	1845-1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale gauche, à la moitié
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, hauts-relief et inscriptions, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne les précisions suivantes :

"Vers le milieu de la nef de gauche on a placé un petit édicule qui renferme le cœur de M. Servant, avec cette inscription : "Ici repose le cœur de M. Jean-Marie Servant, successivement vicaire et curé de Saint-Georges pendant 55 ans, chanoine d'honneur de la Primatiale, chevalier de la légion d'honneur. Cette paroisse lui doit la construction et l'ornementation de sa belle église... ; il y est mort le 6 octobre 1886, dans sa 84e année." "

(voir vol. 1, p. 287)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 392.

**Sources**

**Illustration**



ill. 726 - Vue d'ensemble du Monument pour le cœur du père Servant à l'église Saint-Georges.



ill. 727 - Anges et inscription du Monument pour le cœur du père Servant à l'église Saint-Georges.

cat. 612 **Monument aux morts : Piéta**

Type d'œuvre monument commémoratif / statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Georges  
Date de construction de l'édifice 1845-1848

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, nef latérale droite

Techniques et matériaux Sculptures décorative et industrielle, groupe, marbre et plâtre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 234, 236, 238)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

#### Sources

#### Illustration





ill. 728 - Vue d'ensemble du *Monument aux morts* à l'église Saint-Georges.



ill. 729 - *Monument aux morts*, vue de face, à l'église Saint-Georges.



ill. 730 - *Piéta* du *Monument aux morts* à l'église Saint-Georges.



**cat. 613 sculptures de bois**

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Georges

Date de construction de l'édifice 1845-1848

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin indique la présence de "ravissantes sculptures sur bois" dans l'église Sain-Georges, sans plus de précisions.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 393.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 614    *Crucifix***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Georges  
**Date de construction de l'édifice**    1845-1848

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, ronde-bosse, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



cat. 615 ***Saint Antoine de Padoue***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Georges
Date de construction de l'édifice	1845-1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, au départ de la nef latérale gauche (nord), près de l'entrée
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

D'après l'ouvrage de Jean-Baptiste Martin, la statue de *Saint-Antoine de Padoue* était dans la nef latérale de droite, du même côté que le groupe de la *Piéta* et que le bas-relief représentant une guérison dans l'église Saint-Georges.

(voir vol. 1, pp. 104, 255)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 391.

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, p. 72.

#### Sources

#### Illustration



ill. 731 - Statue de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Saint-Georges.



ill. 732 - Détail de la statue de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Saint-Georges.

cat. 616 **Vierge**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Georges  
Date de construction de l'édifice 1845-1848

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, collatéral nord.

Techniques et matériaux Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

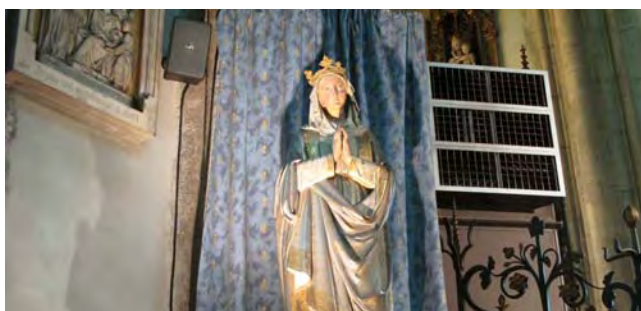
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, p. 70.

#### Sources

#### Illustration





ill. 733 - Statue de la *Vierge*, à l'église Saint-Georges.



**cat. 617    *Sainte Jeanne d'Arc***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1947 ?
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Georges
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1845-1848
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, transept, contre un pilier de la croisée, à gauche
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, statue, plâtre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	Socle : "Jeanne d'Arc / intercédez / pour la France / soutenez / ses vaillants / défenseurs / 1412-1431 / 1947"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 298)

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, p. 73.

**Sources**

**Illustration**





ill. 734 - Statue de *Sainte Jeanne d'Arc*, à l'église Saint-Georges.

cat. 618 ***Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1917 ?
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Georges
Date de construction de l'édifice	1845-1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, transept, contre un pilier de la croisée, à droite
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statue, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	Socle : "Bienheureux / Curé d'Ars. / Priez pour nous / 1789-1859 / 1917"
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 265)

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, p. 73.

**Sources**

**Illustration**





ill. 735 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, à l'église Saint-Georges.

**cat. 619    *Saint Louis***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Georges  
**Date de construction de l'édifice**    1845-1848

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, collatéral sud, contre un pilier du chœur.

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 301)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, p. 70.

**Sources**

**Illustration**





ill. 736 - Statue de *Saint Louis*, à l'église Saint-Georges.

cat. 620 **Sacré-Cœur**

Type d'œuvre statuaire (ensemble pour un autel secondaire)

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Georges  
Date de construction de l'édifice 1845-1848

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, collatéral nord.

Techniques et matériaux Sculpture industrielle, statue, plâtre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 104)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**SAVEY, 1996.** Olivier Savey, *Monographie de l'église Saint-Georges de Lyon* (2 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, p. 70.

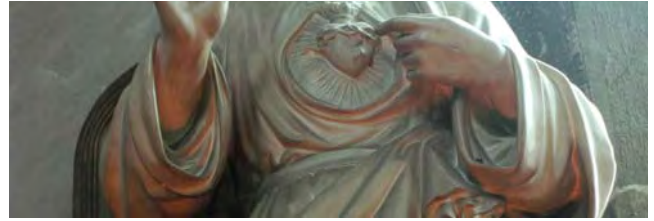
#### Sources

#### Illustration





ill. 737 - Statue du *Sacré Cœur*, à l'église Saint-Georges.



ill. 738 - Détail de la statue du *Sacré Cœur*, à l'église Saint-Georges.



**cat. 621 Table de communion**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Georges
Date de construction de l'édifice	1845-1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 166)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 739 - Détail de la table de communion, à l'église Saint-Georges.

### VOLUME 4 : Catalogue 3

cat.622	Chaire	église Saint-Irénée	1338
cat.623	<i>Chemin de Croix</i>	église Saint-Irénée	1340
cat.624	Chapelle du Sacré-Cœur : autel	église Saint-Irénée	1342
cat.625	Chapelle de la Vierge : autel	église Saint-Irénée	1344
	Chapelle Saint Jubin : autel/tombeau de saint		1346
cat.626	Gébouin ou Jubin archevêque de Lyon, <i>Saint Paul</i> (statue), <i>Saint Jean</i> (statue), tombeau de Mgr Gaston de Pins	église Saint-Irénée	
cat.627	Chapelle des fonts baptismaux : autel de Saint Zacharie, (cuve baptismale manquante ?)	église Saint-Irénée	1348
cat.628	Fonts baptismaux	église Saint-Irénée	1350
cat.629	Monument aux morts de la guerre de 1914-1918 : <i>Piéta</i> et plaques commémoratives	église Saint-Irénée	1352
cat.630	<i>Saint Joseph</i>	église Saint-Irénée	1354
cat.631	<i>Saint Irénée</i>	église Saint-Irénée	1356
cat.632	<i>Sainte Jeanne-d'Arc</i>	église Saint-Irénée	1358
cat.633	<i>Calvaire et anges</i>	église Saint-Irénée	1360
cat.634	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Irénée	1362
cat.635	Chapelle de la Vierge : autel et statue	église Saint-Joseph	1364
cat.636	Chaire	église Saint-Joseph	1366
	Ornements architecturaux (inachevés) : colonnettes,		1368
cat.637	corbeaux, frises d'arceaux, moulures, médaillons, pilastres, frontons, croix	église Saint-Joseph	
cat.638	Ornements architecturaux (inachevés) : colonnettes, chapiteaux, corbeaux, moulures	église Saint-Joseph	1370
cat.639	Chapelle aux morts : <i>Piéta, autel</i>	église Saint-Joseph	1372
cat.640	Chapelle Saint-Joseph : <i>Saint Joseph</i> (statue), autel et lambris	église Saint-Joseph	1374
cat.641	<i>Notre-Dame de Pitié</i>	église Saint-Joseph	1376
cat.642	Fonts baptismaux	église Saint-Joseph	1378
cat.643	Maître-autel (ancien) : <i>La Sainte Famille</i>	église Saint-Joseph	1380
cat.644	Bénitiers	église Saint-Joseph	1382
cat.645	Confessionnaux	église Saint-Joseph	1384
cat.646	Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue	église Saint-Joseph	1386
cat.647	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Joseph	1388
cat.648	<i>Religieuse avec l'Enfant Jésus bénissant</i>	église Saint-Joseph	1390
cat.649	<i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église Saint-Joseph	1392
cat.650	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Joseph	1394
cat.651	<i>Sainte Anne instruisant Marie enfant</i>	église Saint-Joseph	1396
cat.652	Chaire	église Saint-Just	1398
cat.653	<i>Translation des reliques de saint Just</i>	église Saint-Just	1400
cat.654	<i>Martyr de saint Irénée</i>	église Saint-Just	1402
cat.655	<i>Saint Just</i>	église Saint-Just	1404
cat.656	<i>Saint Irénée</i>	église Saint-Just	1406
cat.657	Chapelle de la Vierge : autel, statue, pierre tombale de l'avocat Joseph Berthois	église Saint-Just	1408
cat.658	Chapelle Saint-Joseph : autel (devant : <i>La Mort de Saint Joseph</i> ), statue disparue	église Saint-Just	1410
cat.659	Chapelle Saint-Just : autel , pierre sépulcrale gothique, tombe du sacristain Jean Masson	église Saint-Just	1412
cat.660	Chapelle du Sacré-Cœur : autel (devant : <i>Le Sacré Cœur adoré par deux anges</i> ) et statue disparue	église Saint-Just	1414
cat.661	Chapelle des fonts baptismaux	église Saint-Just	1416
cat.662	Maître-autel	église Saint-Just	1418
cat.663	<i>Vierge immaculée</i>	église Saint-Just	1420

cat.664	<i>Sainte Philomène</i>	église Saint-Just	1422
cat.665	<i>Saint Antoine-de-Padoue</i>	église Saint-Just	1424
cat.666	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Just	1426
cat.667	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Just	1428
cat.668	<i>Notre Dame de Lourdes</i>	église Saint-Just	1430
cat.669	<i>Jeanne d'Arc</i>	église Saint-Just	1432
cat.670	Chaire	église Saint-Martin d'Ainay	1434
cat.671	Tympan : <i>Le Christ en majesté</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1437
cat.672	<i>Bénédictins</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1440
cat.673	Tympan de la porte du jardin de l'église Saint-Martin d'Ainay : <i>Épisode de la vie de saint Martin</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1442
	Chapelle de la Vierge : statue ( <i>Vierge Immaculée</i> ),		1445
cat.674	relief de l'autel ( <i>Pentecôte</i> ou <i>Couronnement de la Vierge</i> ), Table de communion	église Saint-Martin d'Ainay	
cat.675	Chapelle Saint Joseph : autel, <i>Saint Joseph</i> (statue)	église Saint-Martin d'Ainay	1448
cat.676	Chapelle Saint-Benoît : autel	église Saint-Martin d'Ainay	1451
cat.677	Chapelle Saint-Badulphe : autel	église Saint-Martin d'Ainay	1453
cat.678	Chapelle Sainte-Blandine : autels, bénitier, barrière	église Saint-Martin d'Ainay	1455
cat.679	Fonts baptismaux	église Saint-Martin d'Ainay	1457
cat.680	Maître-autel	église Saint-Martin d'Ainay	1459
cat.681	Confessionnal	église Saint-Martin d'Ainay	1461
cat.682	Mausolée de M. Rossignol intendant de Lyon	église Saint-Martin d'Ainay	1463
cat.683	Monument du cœur de l'abbé Dutel	église Saint-Martin d'Ainay	1465
cat.684	Monument du cœur du Père Boué	église Saint-Martin d'Ainay	1467
cat.685	Monument aux morts	église Saint-Martin d'Ainay	1469
	Chapelle Saint-Martin? ou Saint-Michel : autel de		1471
cat.686	Saint-Michel, <i>Jeanne d'Arc</i> (statue), reliefs de la chaire	église Saint-Martin d'Ainay	
cat.687	<i>Sainte Clotilde, Saint Martin, Saint Louis, Saint Joseph</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1473
cat.688	Maître-autel	église Saint-Martin d'Ainay	1475
cat.689	<i>Vierge</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1477
cat.690	<i>Saint Jean</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1479
cat.691	<i>Savator mundi</i> ou <i>Christ bénissant</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1481
cat.692	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1583
cat.693	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1585
cat.694	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Martin d'Ainay	1587
cat.695	Chaire	église Saint-Maurice de Monplaisir	1489
cat.696	Ornements sculptés : pilastres, chapiteaux, moulures, corbeaux, corniches, entablements, croix	église Saint-Maurice de Monplaisir	1491
cat.697	Ornements sculptés : chapiteaux, moulures, pilastres, écoinçons gravés du "M" de saint Maurice, consoles, modillons, arceaux	église Saint-Maurice de Monplaisir	1493
cat.698	Chapelle de la Vierge : statue de <i>Notre-Dame de Lourdes</i> , autel détruit	église Saint-Maurice de Monplaisir	1495
cat.699	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statue	église Saint-Maurice de Monplaisir	1497
cat.700	Chapelle des fonts-baptismaux	église Saint-Maurice de Monplaisir	1499
cat.701	Maître-autel	église Saint-Maurice de Monplaisir	1501
cat.702	Buffet d'orgue	église Saint-Maurice de Monplaisir	1503
cat.703	3 bénitiers différents	église Saint-Maurice de Monplaisir	1505
cat.704	<i>Crucifix</i>	église Saint-Maurice de Monplaisir	1507
cat.705	<i>Sainte Bernadette</i>	église Saint-Maurice de	1509

		Monplaisir	
cat.706	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Saint-Maurice de Monplaisir	1511
cat.707	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Maurice de Monplaisir	1513
cat.708	Table de communion	église Saint-Maurice de Monplaisir	1515
cat.709	Chaire	église Saint-Nizier	1517
cat.710	Ornements sculptés	église Saint-Nizier	1520
cat.711	Chapelle de la Sainte-Trinité : autel, <i>Retable de la Trinité</i>	église Saint-Nizier	1501
cat.712	Chapelle de la Croix : autel	église Saint-Nizier	1525
cat.713	<i>Saint Expédit</i>	église Saint-Nizier	1527
cat.714	Chapelle des fonts baptismaux : fonts baptismaux, relief, autel	église Saint-Nizier	1529
cat.715	Chapelle des marchands	église Saint-Nizier	1531
cat.716	Chapelle Notre-Dame-des-Grâces : autel, retable, statue	église Saint-Nizier	1533
cat.717	Chapelle Sainte-Élisabeth : autel	église Saint-Nizier	1536
cat.718	Chapelle Saint-Joseph : autel, <i>Saint Joseph</i> (statue)	église Saint-Nizier	1538
cat.719	Chapelle Sainte-Philomène : autel, statue de <i>Saint Jean-Marie Vianney curé d'Ars</i>	église Saint-Nizier	1540
cat.720	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, retable et <i>Sacré-Cœur</i> (statue)	église Saint-Nizier	1542
cat.721	Chapelle Saint-Pothin : autel, statue ( <i>Saint Pothin</i> ), inscription	église Saint-Nizier	1545
cat.722	Chapelle Saint-François de Sales : autel	église Saint-Nizier	1547
cat.723	Chapelle des Saints-Anges	église Saint-Nizier	1549
cat.724	Maître-autel	église Saint-Nizier	1551
cat.725	Boiseries du chœur	église Saint-Nizier	1553
cat.726	Orgue	église Saint-Nizier	1555
cat.727	<i>Christ en Croix</i>	église Saint-Nizier	1557
cat.728	<i>Crucifixion</i>	église Saint-Nizier	1559
cat.729	<i>Notre-Dame de Grâces</i>	église Saint-Nizier	1561
cat.730	<i>Saint Étienne, Saint Paul, Saint Jean-Baptiste</i>	église Saint-Nizier	1563
cat.731	<i>Saint Paul</i>	église Saint-Nizier	1565
cat.732	<i>Notre-Dame du Mont-Carmel</i>	église Saint-Nizier	1567
cat.733	<i>Saint Nizier</i>	église Saint-Nizier	1569
cat.734	<i>Saint Pierre</i>	église Saint-Nizier	1571
cat.735	<i>Saint Pierre</i>	église Saint-Nizier	1574
cat.736	<i>Sainte Anne</i>	église Saint-Nizier	1576
cat.737	<i>Saint Joachim</i>	église Saint-Nizier	1579
cat.738	<i>Saint Sacerdoce et Saint Sincotius</i>	église Saint-Nizier	1581
cat.739	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Saint-Nizier	1584
cat.740	Table de communion	église Saint-Nizier	1585
cat.741	Chaire	église Saint-Paul	1588
cat.742	<i>Anges musiciens</i>	église Saint-Paul	1590
cat.743	Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue	église Saint-Paul	1592
cat.744	Chapelle Saint-Laurent : autel et statue	église Saint-Paul	1594
cat.745	Chapelle Saint-François-Xavier : statue	église Saint-Paul	1596
cat.746	Chapelle Saint-Vincent-de-Paul : statue, autel, retable	église Saint-Paul	1598
cat.747	Chapelle Saint-Joseph : statue, autel, retable	église Saint-Paul	1600
cat.748	Chapelle Saint-Louis de Gonzague : autel et statue	église Saint-Paul	1602
cat.749	Chapelle de la Vierge : autel et statue	église Saint-Paul	1604
cat.750	Groupe en bois doré	église Saint-Paul	1606
cat.751	<i>Les Quatre évangélistes</i>	église Saint-Paul	1608
cat.752	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Paul	1610

cat.753	<i>Les Quatre Évangélistes</i>	église Saint-Paul	1612
cat.754	<i>Saint Paul</i>	église Saint-Paul	1614
cat.755	<i>Saint Sarcerdos</i>	église Saint-Paul	1616
cat.756	<i>Saint Paul</i>	église Saint-Paul	1618
cat.757	Maître-autel	église Saint-Paul	1620
cat.758	<i>Saint Laurent</i>	église Saint-Paul	1622
cat.759	<i>Saint Laurent</i>	église Saint-Paul	1624
cat.760	<i>Saint Alexandre</i>	église Saint-Paul	1625
cat.761	<i>Saint Epipode (Epipoy)</i>	église Saint-Paul	1628
cat.762	<i>Saint Sacerdos</i>	église Saint-Paul	1630
cat.763	<i>Saint Paul</i>	église Saint-Paul	1632
cat.764	<i>Saint Paul</i>	église Saint-Paul	1634
cat.765	<i>Saint Étienne</i>	église Saint-Paul	1636
cat.766	<i>Saint Étienne</i>	église Saint-Paul	1638
cat.767	Ancienne chaire, actuels autel (avancé) et lutrin	église Saint-Pierre de Vaise	1640
cat.768	<i>Christ pantocrator adoré par deux anges et le Tétramorphe</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1639
	Ornements architecturaux : moulures, frise		1644
cat.769	d'arceaux, modillons, colonnettes, chapiteaux, créneaux, croix	église Saint-Pierre de Vaise	
cat.770	Ornements architecturaux : chapiteaux, moulures, consoles	église Saint-Pierre de Vaise	1646
cat.771	Chapiteaux historiés : <i>Épisodes de la vie de saint Pierre</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1648
cat.772	Chapelle de la Vierge : autel, statue, ornement architecturaux	église Saint-Pierre de Vaise	1650
cat.773	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statue, ornement architecturaux, table de communion	église Saint-Pierre de Vaise	1652
cat.774	Fonts baptismaux	église Saint-Pierre de Vaise	1654
cat.775	Maître-autel : <i>Le Christ et les évangélistes</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1656
cat.776	Stalles et buffet d'orgue	église Saint-Pierre de Vaise	1659
cat.777	Confessionnaux	église Saint-Pierre de Vaise	1661
cat.778	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1663
cat.779	<i>Crucifix</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1665
cat.780	<i>Les Douze apôtres</i>	église Saint-Pierre de Vaise	1667
cat.781	Table de communion	église Saint-Pierre de Vaise	1669
cat.782	Chaire avec <i>Saint Pierre et Saint Paul</i>	église Saint-Polycarpe	1671
cat.783	14 stations du chemin de Croix	église Saint-Polycarpe	1674
cat.784	<i>Chapelle du Sacré-Cœur : autel (Le Christ et saint Jean, accompagnés de huit saints) et Le Sauveur (statue du retable)</i>	église Saint-Polycarpe	1676
cat.785	Chapelle Saint Jean-François Régis : retable, <i>Saint Jean-François Régis</i> (statue), <i>Saint Jude</i> (statue)	église Saint-Polycarpe	1680
cat.786	Chapelle Saint-François-Xavier : <i>Saint François Xavier</i> (statue), plaque commémorative à Pauline Jaricot,	église Saint-Polycarpe	1682
cat.787	Chapelle de la Croix : autel, <i>Jésus en Croix avec la Vierge et saint Jean, Notre-Dame de Pitié, Saint Jean-Marie Vianney</i>	église Saint-Polycarpe	1684
cat.788	Chapelle de la Vierge : autel (devant : <i>La Vierge reçoit les hommages de douze Vierges ou Virgo Virgignum</i> ), <i>Vierge mère</i> (statue)	église Saint-Polycarpe	1686
cat.789	Ancien maître-autel, actuel autel de la chapelle du Calvaire	église Saint-Polycarpe	1690
cat.790	Maître-autel : <i>Le Christ donnant à saint Pierre le pouvoir des clefs</i>	église Saint-Polycarpe	1692
cat.791	Chapelle Saint Joseph : autel et statue	église Saint-Polycarpe	1695
cat.792	<i>Vierge</i>	église Saint-Polycarpe	1697
cat.793	<i>Saint Joseph</i>	église Saint-Polycarpe	1699

cat.794	<i>Saint Sébastien</i>	église Saint-Polycarpe	1701
cat.795	<i>Sainte Catherine</i>	église Saint-Polycarpe	1703
cat.796	<i>Saint Polycarpe</i>	église Saint-Polycarpe	1705
cat.797	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Saint-Polycarpe	1707
cat.798	<i>Baptême du Christ</i>	église Saint-Polycarpe	1709
cat.799	<i>Saint Louis de Gonzague, Sainte Philomène</i> (statues)	église Saint-Polycarpe	1711
cat.800	Ornements architecturaux : moulures, corniches, chapiteaux, frontons, modillons, pilastres, croix	église Saint-Pothin	1713
cat.801	Ornements architecturaux : moulures, corniches, chapiteaux, frontons, pilastres, croix	église Saint-Pothin	1715
cat.802	Fonts baptismaux	église Saint-Pothin	1717
cat.803	Maître-autel (détruit)	église Saint-Pothin	1719
cat.804	Confessionnaux	église Saint-Pothin	1721
cat.805	Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue	église Saint-Pothin	1723
cat.806	Chapelle de Marie Consolatrice des affligés : autel et statue ( <i>Vierge à l'Enfant</i> )	église Saint-Pothin	1725
cat.807	Chapelle Saint-Joseph : autel et statue	église Saint-Pothin	1727
cat.808	14 stations du chemin de Croix	église Saint-Pothin	1729
cat.809	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Pothin	1731
cat.810	<i>Saint Joseph avec l'Enfant</i>	église Saint-Pothin	1733
cat.811	Chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus : autel et statue	église Saint-Vincent-de-Paul	1735
cat.812	Maître-autel	église Saint-Vincent-de-Paul	1737
cat.813	3 autels anciens	église Saint-Vincent-de-Paul	1739
cat.814	Statues de saints	église Saint-Vincent-de-Paul	1741
cat.815	Chaire	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1743
cat.816	Chapelle de la Vierge : autel, statue de l' <i>Immaculée- Conception</i>	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1745
cat.817	Chapelle Saint-Joseph : statue et autel	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1747
cat.818	Fonts baptismaux	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1749
cat.819	Maître-autel	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1751
cat.820	<i>Grand Christ</i>	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1753
cat.821	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1755
cat.822	<i>Sainte Anne</i>	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1757
cat.823	<i>Enfant Jésus de Prague</i>	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1759
cat.824	<i>Piéta</i>	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1761
cat.825	<i>Sacré-Cœur</i>	église Sainte-Anne du Sacré- Cœur (détruite)	1763
cat.826	Chaire	église Sainte-Blandine	1765
cat.827	14 stations du chemin de Croix	église Sainte-Blandine	1767
cat.828	Tympan : <i>Sainte Blandine jetée aux lions</i>	église Sainte-Blandine	1769
cat.829	Ornements architecturaux : colonnettes, chapiteaux, gargouilles, crochets, frises, voussures, moulures, pinacles, deux consoles d'anges musiciens, etc.	église Sainte-Blandine	1771
cat.830	Ornements architecturaux : colonnettes, chapiteaux, crochets, têtes de démons, tête humaines, moulures, etc.	église Sainte-Blandine	1773
cat.831	Chapelle de la Vierge : autel et statue de la <i>Vierge Mère</i> (disparue)	église Sainte-Blandine	1775

cat.832	Autel et retable de Sainte Blandine	église Sainte-Blandine	1777
cat.833	Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statue (disparue)	église Sainte-Blandine	1780
cat.834	Autel et retable de Saint Antoine de Padoue	église Sainte-Blandine	1782
cat.835	<i>Saint Joseph</i>	église Sainte-Blandine	1785
cat.836	<i>Piéta</i> et autel	église Sainte-Blandine	1787
cat.837	Autel et statue de <i>Notre-Dame de Lourdes</i>	église Sainte-Blandine	1789
cat.838	Autel et statue de <i>Saint Joseph</i> (statue disparue)	église Sainte-Blandine	1791
cat.839	Fonts baptismaux	église Sainte-Blandine	1793
cat.840	Maître-autel	église Sainte-Blandine	1795
cat.841	Confessionnaux	église Sainte-Blandine	1798
cat.842	Lambris, stalles et niches du chœur et des chapelles latérales	église Sainte-Blandine	1800
cat.843	Orgue	église Sainte-Blandine	1802
cat.844	Monument aux morts	église Sainte-Blandine	1804
cat.845	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Sainte-Blandine	1805
cat.846	<i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	église Sainte-Blandine	1808
cat.847	<i>Saint François d'Assise et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	église Sainte-Blandine	1810
cat.848	Table de communion	église Sainte-Blandine	1812
cat.849	Chaire à prêcher	église Sainte-Croix	1814
cat.850	Tympan : <i>Sainte Croix</i>	église Sainte-Croix	1816
cat.851	Ornements architecturaux : moulures, fleurons, croix	église Sainte-Croix	1818
cat.852	Ornements architecturaux : chapiteaux, culots, moulures	église Sainte-Croix	1820
cat.853	Chapelle Saint Joseph : <i>Saint Joseph</i> avec <i>saint Pierre</i> et <i>saint Paul</i> (statues), autel, retable et niche	église Sainte-Croix	1822
cat.854	Chapelle du Sacré-Cœur : <i>Sacré-Cœur</i> (statue), autel et retable	église Sainte-Croix	1824
cat.855	Chapelle de la Vierge : <i>Vierge au Sacré-Cœur</i> (statue) avec deux <i>ANGES</i> (statues), autel, retable	église Sainte-Croix	1825
cat.856	Maître-autel (ancien)	église Sainte-Croix	1829
cat.857	Maître-autel (actuel)	église Sainte-Croix	1831
cat.858	Confessionnaux	église Sainte-Croix	1833
cat.859	Bénitier	église Sainte-Croix	1835
cat.860	Deux anges porteurs de lampadaire	église Sainte-Croix	1837
cat.861	Orgue	église Sainte-Croix	1839
cat.862	Monument aux morts	église Sainte-Croix	1841
cat.863	Autel de Saint-Antoine de Padoue	église Sainte-Croix	1843
cat.864	<i>Ange</i>	église Sainte-Croix	1845
cat.865	Chapelle du baptistère	église Sainte-Croix	1847
cat.866	<i>Piéta</i>	église Sainte-Croix	1849
cat.867	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	église Sainte-Jeanne-d'Arc	1851
cat.868	<i>Saint Ignace</i>	Institution Saint-Marc, chapelle Saint Joseph	1853
cat.869	<i>Vierge à l'Enfant</i>	Maison de Blanchon, quai Fulchiron	1856
cat.870	Maître-autel	Monastère des Carmélites, chapelle	1858
cat.871	Maître-autel : <i>Mise au tombeau du Sauveur</i>	Monastère des Carmélites, chapelle	1860
cat.872	<i>Notre-Dame du Mont-Carmel</i>	Monastère des Carmélites, chapelle	1862
cat.873	<i>Sacré-Cœur</i>	Monastère des Carmélites, chapelle	1864
cat.874	Autel	Monastère des Clarisses	1865
cat.875	<i>Sainte Claire, tenant la custode</i>	Monastère des Clarisses	1868
cat.876	<i>Sainte Claire, abbesse</i>	Monastère des Clarisses	1870



cat.877	<i>Saint François d'Assise</i>	Monastère des Clarisses	1873
cat.878	<i>Vierge à l'Enfant</i>	Musée des Beaux-Arts	1875
cat.879	<i>Anges adorateurs et anges musiciens</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint-Vincent)	1877
cat.880	<i>Saint Vincent</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint-Vincent)	1879
cat.881	<i>Saint Louis</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint-Vincent)	1881
cat.882	<i>Anges adorateurs et anges musiciens</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint-Vincent)	1883
cat.883	<i>Ange assis tenant une couronne et des flèches</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (pour la basilique Sainte-Philomène à Ars)	1885
cat.884	<i>Saint Dominique</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (pour la chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins)	1887
cat.885	<i>Saint Paul</i>	Musée des Beaux-arts de Lyon (pour Saint-Polycarpe)	1889
cat.886	<i>Christ enseignant</i>	Pensionnat du Sacré-Cœur	1891
cat.887	<i>Chaire : Saint Jean le précurseur et les quatre Évangélistes</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1894
cat.888	<i>Tympan : Le Baptême du Christ</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1896
cat.889	<i>Apparition du Sacré Cœur à sainte Marie-Marguerite Alacoque</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1898
cat.890	<i>Chapelle du Sacré-Cœur : La Vierge et Saint Jean (statues), Le Christ et les quatre Évangélistes (devant d'autel)</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1900
cat.891	<i>Chapelle des fonts baptismaux : autel, retable, boiseries, mouments des cardinaux, fonts (déplacés)</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1903
cat.892	<i>Chapelle du Saint-Sépulcre : autel, retable</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1905
cat.893	<i>Autel du Christ Sauveur et des archanges</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1907
cat.894	<i>Maître-autel</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1906
cat.895	<i>Trône épiscopal</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1911
cat.896	<i>Sculpture de la stalle archiépiscopale</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1913
cat.897	<i>Cardinal Joseph-Alfred Foulon</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1915
cat.898	<i>Cardinal Caverot</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1917
cat.899	<i>Mgr Ginouilhac archevêque de Lyon</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1919
cat.900	<i>Cardinal Coullié</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1921
cat.901	<i>Saint Exupère</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1923
cat.902	<i>Saint François d'Assise</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1925
cat.903	<i>Saint Antoine de Padoue</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1927
cat.904	<i>Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1929
cat.905	<i>Christ en croix</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1931
cat.906	<i>Baptême du Christ</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1933
cat.907	<i>Le Père Éternel</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1935
cat.908	<i>Saint Étienne</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1937
cat.909	<i>Saint Jean-Baptiste</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1939
cat.910	<i>Annonciation : une statue de la Vierge et une statue de l'Ange Gabriel</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1941
cat.911	<i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste	1944
cat.912	<i>Saint Pierre</i>	rue Paul Chenavard / rue Constantine	1946
cat.913	<i>Sainte Catherine</i>	rue Sainte-Marie-des-Terreux / rue d'Algérie	1948
cat.914	<i>Maître-autel</i>	église de Montbrison	1951
cat.915	<i>Chapelle de la Vierge : autel, retable, statues</i>	église Saint-Pierre de Mornant	1953
cat.916	<i>Chapelle Saint Pierre : autel, retable, statues</i>	église Saint-Pierre de Mornant	1955
cat.917	<i>Fonts baptismaux</i>	église Saint-Pierre de Mornant	1957
cat.918	<i>Tribune</i>	église Saint-Pierre de Mornant	1959

cat.919	Trophée d'objets liturgiques	église Notre-Dame de l'Assomption	1961
cat.920	Tympan : <i>Christ enseignant, avec saint Thomas d'Aquin et saint Jean</i>	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas	1963
cat.921	<i>Vierge à l'Enfant</i>	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas	1966
cat.922	<i>Saint Dominique</i>	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas	1968
cat.923	Maître-autel : <i>Anges adoreurs (degré), L'Enfant Jésus enseignant ou Jésus au Temple parmi les docteurs (ciborium)</i>	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas	1970
cat.924	<i>Sacré-Cœur</i>	église de Nuits	1973
cat.925	<i>Couronnement de la Vierge</i>	Grand séminaire Saint-Irénée ?	1975
cat.926	Maître-autel	Grand séminaire Saint-Irénée (dit de Francheville), chapelle	1976
cat.927	Trône archiépiscopal	Grand séminaire Saint-Irénée (dit de Francheville), chapelle	1979
cat.928	<i>Vierge à l'Enfant</i>	Grand séminaire Saint-Irénée (dit de Francheville), chapelle	1981
cat.929	<i>Vierge à l'Enfant</i>	église Saint-Claude	1983
cat.930	<i>Saint Louis de Gonzague</i>	Collège de Mongré	1985
cat.931	<i>Saint Stanislas</i>	Collège de Mongré	1987
cat.932	Maître-autel	église Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus	1989
cat.933	<i>Sacré-Cœur</i>	Chapelle du château-de-La-Salle	1992

## **CATALOGUE 3 (suite)**

**cat. 622    Chaire**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Irénée
Date de construction de l'édifice	1824-1830
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruite ?
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Sur cette chaire figuraient les quatre Évangélistes.

(voir vol. 1, p. 168)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 148.

**Sources**

**Illustration**



cat. 623 **Chemin de Croix**

Type d'œuvre	chemin de croix
Date de l'œuvre	1868
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Irénée
Date de construction de l'édifice	1824-1830
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, esplanade au nord-est de l'église
Techniques et matériaux	Édicules en pierre avec reliefs en terre cuite.
Dimensions	La première et la deuxième station : H. 61 x L. 74,5 cm (panneaux), H. 253 x L. 200 x Pr. 126 cm (édicules) De (panneaux), H. 225 x L. 138 x Pr. 60 cm (édicules)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1720, l'abbé Pélissac fit établir un Calvaire et un Chemin de Croix de douze panneaux. Le 5 août 1868, J.-H. Fabisch écrivait à Meynis que son "intention serait de profiter de quelques semaines de chaleur [...] pour pousser vivement la construction des édicules destinés à recevoir le nouveau chemin de Croix au Calvaire Saint-Irénée afin que tout soit terminé à la fin septembre. La restauration complète des statues du Calvaire, leur consolidation, leur nettoyage ainsi que la peinture des croix, tout sera bien terminé". Pour la reconstruction des édicules et des douze bas-reliefs, J.H. Fabisch fut assisté du peintre Chalignyet du maçon C. Jamot (ou l'architecte Claudius Jamot ?).

#### Description et analyse

Le *Chemin de Croix* est extrêmement dégradé et les reliefs sont presque illisibles.

(voir vol. 1, pp. 183-184, 187)

#### Autres œuvres en rapport

#### Bibliographie

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 82.

## Sources

Lyon, Archives paroissiales de Saint-Irénée, Lettre de J.-H. Fabisch à Meynis, 5 août 1868.

## Illustration



ill. 740 - Vue générale du *Chemin de Croix* et du *Calvaire*, extérieur de l'église Saint-Irénée.



ill. 740 - Partie de gauche du *Chemin de Croix*, quatre premières stations, extérieur de l'église Saint-Irénée.



ill. 741 - Partie de droite du *Chemin de Croix*, dixième et onzième stations, extérieur de l'église Saint-Irénée.



ill. 742 - Partie de droite du *Chemin de Croix*, treizième station, extérieur de l'église Saint-Irénée.

**cat. 624    Chapelle du Sacré-Cœur : autel**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Irénée  
**Date de construction de l'édifice**    1824-1830

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, au bout de la nef latérale gauche (nord), près du chœur

**Techniques et matériaux**    Sculpture ornementale, relief, marbre blanc (autel)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 148.

**Sources**

**Illustration**







ill. 743 - Autel de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Irénée.

cat. 625 **Chapelle de la Vierge : autel**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Irénée  
Date de construction de l'édifice 1824-1830

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, au bout de la nef latérale droite (sud), près du chœur

Techniques et matériaux Sculpture ornementale, relief, marbre blanc (autel)

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

L'autel est décoré d'un bas-relief représentant le Cœur de Marie percé d'un glaive.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 148.

#### Sources

#### Illustration





ill. 744 - Chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Irénée.



ill. 745 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Irénée.

cat. 626 **Chapelle Saint Jubin : autel/tombeau de saint Gébouin ou Jubin archevêque de Lyon, *Saint Paul* (statue), *Saint Jean* (statue), tombeau de Mgr Gaston de Pins**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre 1838 ou 1828 (*Saint Paul* et *Saint Jean*)

Nom des artistes Jean-François Legendre-Héral (*Saint Paul*, *Saint Jean* statues)

Édifice de conservation église Saint-Irénée  
Date de construction de l'édifice 1824-1830

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle à droite (sud) en entrant

Techniques et matériaux Sculptures décoratives, deux statues, marbre ou pierre  
Marbrerie et sculpture ornementale, relief, marbre blanc  
(autel/tombeau)

Dimensions

Inscriptions "Ci git I.-Paul-Gaston de Pins, archevêque d'Amasie, administrateur apostolique du diocèse de Lyon, en témoignage en MDCCCL, le 30 novembre."

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 182, 281, 285)

Autres oeuvres en rapport *Saint Jean*, par Legendre-Héral, à la priamatale Saint-Jean.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 497-498 ( Legendre-Héral).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 148.

Sources

Illustration



ill. 746 - Chapelle Saint Jubin, à l'église Saint-Irénée.

ill. 747 - Autel/tombeau de Saint Jubin, chapelle Saint Jubin, à l'église Saint-Irénée.



ill. 748 - Statue de *Saint Jean*, chapelle Saint Jubin, à l'église Saint-Irénée.



ill. 749 - Statue de *Saint Paul*, chapelle Saint Jubin, à l'église Saint-Irénée.

cat. 627 **Chapelle des fonts baptismaux : autel de Saint Zacharie, (cuve baptismale manquante ?)**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Irénée  
Date de construction de l'édifice 1824-1830

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle à gauche (nord) en entrant

Techniques et matériaux Marbrerie et sculpture ornementale, marbre (autel)

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 182)

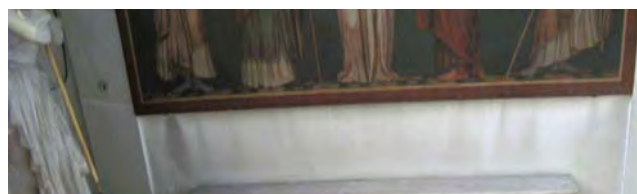
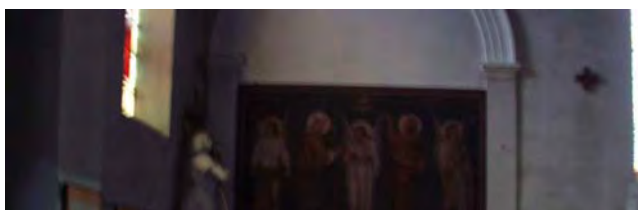
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 148.

#### Sources

#### Illustration





ill. 750 - Ancienne chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Irénée.



ill. 751 - Autel de Saint Zacharie, ancienne chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Irénée.

**cat. 628    Fonts baptismaux**

**Type d'œuvre**    fonts baptismaux

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Irénée  
**Date de construction de l'édifice**    1824-1830

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux**    Marbrerie et sculpture ornementale, marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 176-177)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 148.

**Sources**

**Illustration**







ill. 752 - Fonts baptismaux, dans le chœur de l'église Saint-Irénée.

cat. 629 **Monument aux morts de la guerre de 1914-1918 :  
*Piéta* et plaques commémoratives**

Type d'œuvre	monument commémoratif / statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Pierre Vermare ( <i>Piéta</i> )
Édifice de conservation	église Saint-Irénée
Date de construction de l'édifice	1824-1830
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle ou décorative, groupe, plâtre ou pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 136, 234, 237)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

*Aux racines de Lyon* (périodique?), "Le Sanctuaire de Saint-Irénée", Association culturelles des sanctuaires de Saint-Irénée et de Saint-Just.

#### Sources

#### Illustration





ill. 753 - Groupe de la Piéta, vue de trois-quarts droit, à l'église Saint-Irénée.



ill. 754 - Piéta, vue de trois-quarts gauche, à l'église Saint-Irénée.



ill. 755 - Signature sur la base à droite de la Piéta, à l'église Saint-Irénée.

cat. 630 ***Saint Joseph***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	église Saint-Irénée
Date de construction de l'édifice	1824-1830
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre l'intrados de la dernière arcade vers le chœur, à gauche ou droite du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 241-242)

**Autres oeuvres en rapport**

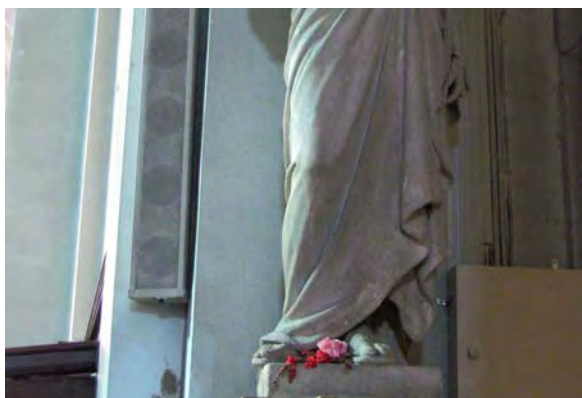
**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 148.

**Sources**

**Illustration**





ill. 756 - Statue de *Saint Joseph*, à l'église Saint-Irénée.

cat. 631 ***Saint Irénée***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut
Édifice de conservation	église Saint-Irénée
Date de construction de l'édifice	1824-1830
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre l'intrados de la dernière arcade vers le chœur, à gauche ou droite du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 315)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 148.

#### Sources

#### Illustration





ill. 757 - Statue de *Saint Irénée*, à l'église Saint-Irénée.

**cat. 632**     ***Sainte Jeanne-d'Arc***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Saint-Irénée  
**Date de construction de l'édifice**     1824-1830

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, chapelle des fonts baptismaux, à gauche (nord)  
en entrant

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

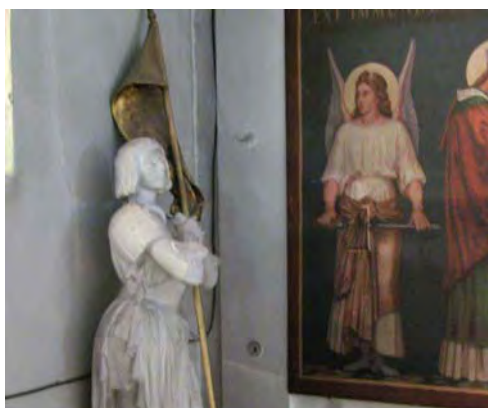
(voir vol. 1, p. 297)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 758 - Statue de *Sainte Jeanne d'Arc*, à l'église Saint-Irénée.

cat. 633 **Calvaire et anges**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1868-1869 (anges)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (anges)
Édifice de conservation	église Saint-Irénée
Date de construction de l'édifice	1824-1830
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, esplanade au nord-est de l'église
Techniques et matériaux	Sculpture isolée, rondes-bosses, pierre
Dimensions	H. 143 cm (anges)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

En 1720, l'abbé Pélissac fit établir un Calvaire et un Chemin de Croix de douze panneaux. D'après un inventaire en 1805 la Croix et le Christ aurait été refaits. Et, selon l'inventaire de 1905, un autre Calvaire aurait été mis en place en 1814 et 1817. J.-H. Fabisch le restaura vers 1868-1869.

**Description et analyse**

Les deux anges juchés sur des colonnes, sont agenouillés, les ailes pliées et les mains jointes en attitudes de prière. L'un colle ces mains l'une contre l'autre et regarde devant lui, tandis que l'autre entrecroise ses doigts et baisse les yeux.

(voir vol. 1, p. 225)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 150.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 83.

**Sources**

Lyon, Archives paroissiales de Saint-Irénée, Lettre de J.-H. Fabisch à Meynis, 5 août 1868.

**Illustration**



ill. 759 - Vue générale du *Calvaire*, extérieur de l'église Saint-Irénée.



ill. 760 - *Calvaire*, le Christ, les deux larrons, la Vierge, sainte Marie-Madeleine et saint Jean, extérieur de l'église Saint-Irénée.

**cat. 634**     ***Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Saint-Irénée  
**Date de construction de l'édifice**     1824-1830

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, nef latérale droite

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### **Historique**

#### **Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 264)

#### **Autres oeuvres en rapport**

#### **Bibliographie**

#### **Sources**

#### **Illustration**





ill. 761 - *Statue de Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, à l'église Saint-Irénée.*

cat. 635 **Chapelle de la Vierge : autel et statue**

Type d'œuvre

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation	église Saint-Joseph
Date de construction de l'édifice	1886
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu ? Intérieur, chapelle des nefs basses

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 214.

Sources

Illustration



**cat. 636 Chaire**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	H. Morel (dessin) L. André (sculpture)
Édifice de conservation	église Saint-Joseph
Date de construction de l'édifice	1886
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparue Intérieur, nef centrale
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette chaire était le fruit de la collaboration de l'architecte H. Morel à Lyon et du sculpteur L. André à Angers.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin en donne la description suivante :

"La chaire, en bois sculpté, est remarquable. Autour du pied s'enroule le serpent tentateur les panneaux de la cuve représentent le Christ assis, tenant un livre et entouré des quatre évangélistes ; l'abat-voix est supporté par des anges portant des flambeaux, et dominée par un ange qui tiens une trompette et une palme ; contre l'escalier, un bas-relief représente les grands prophètes de l'Ancien Testament."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 215.

**Sources**



**Illustration**

**cat. 637 Ornaments architecturaux (inachevés) :  
colonnettes, corbeaux, frises d'arceaux,  
moultures, médaillons, pilastres, frontons, croix**

Type d'œuvre élément sculpté extérieur

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Joseph  
Date de construction de l'édifice 1886

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Extérieur

Techniques et matériaux Sculpture ornementale (inachevée), reliefs et rondes-  
bosses, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 145, 153)

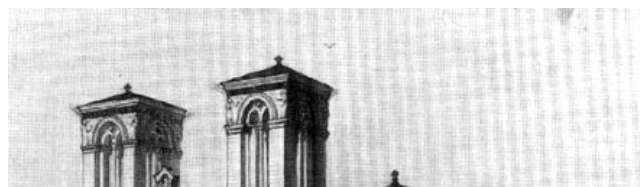
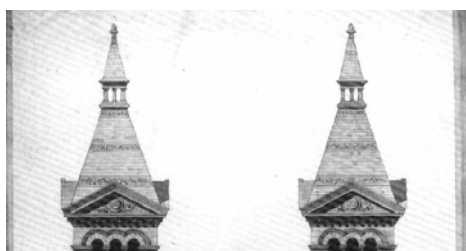
#### Autres oeuvres en rapport

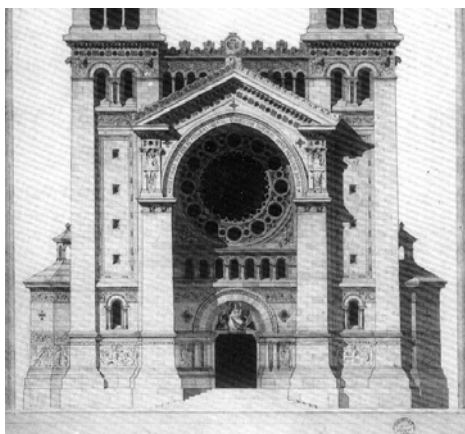
#### Bibliographie

**BRUYÈRE, RICHAUD, 1996.** Gérard Bruyère, Noëlle Richaud, *Gaspard André, architecte lyonnais : 1840-1896*, Lyon, Archives municipales, 1996, 228 p.

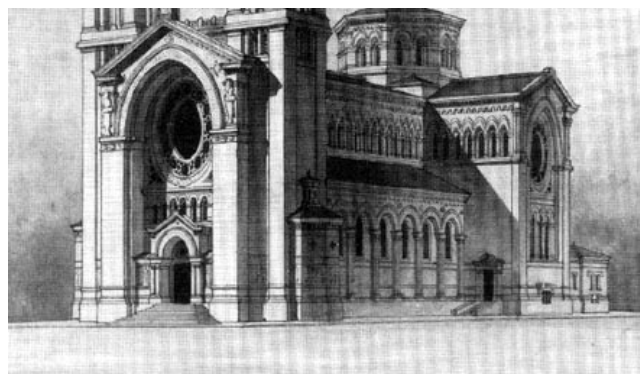
#### Sources

#### Illustration





ill. 762 - Gravure du projet de la façade de l'église Saint-Joseph ; extrait de *Gaspard André, architecte lyonnais : 1840-1896* par Gérard Bruyère et Noëlle Richaud.



ill. 763 - Gravure du projet de l'église Saint-Joseph, vue de trois-quart ; extrait de *Gaspard André, architecte lyonnais : 1840-1896* par Gérard Bruyère et Noëlle Richaud.



ill. 764 - Façade de l'église Saint-Joseph, vue des ornements architecturaux inachevés.



ill. 765 - Façade latérale de l'église Saint-Joseph, vue des ornements architecturaux inachevés.

**cat. 638 Ornaments architecturaux (inachevés) :  
colonnettes, chapiteaux, corbeaux, moulures**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Joseph

**Date de construction de l'édifice** 1886

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale (inachevée), reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 145, 156, 189)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 766 - Intérieur de l'église Saint-Joseph, vue des ornements architecturaux inachevés.

cat. 639 **Chapelle aux morts : *Piéta*, autel**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Joseph
Date de construction de l'édifice	1886
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à droite (sud) en entrant
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle ou indépendante, groupe, plâtre ou terre-cuite
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette chapelle est appelée chapelle de la Croix, par Jean-Baptiste Martin.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 182)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 214.

#### Sources

#### Illustration





ill. 767 - Autel, *Piéta*, chapelle aux morts, à l'église Saint-Joseph.

**cat. 640    Chapelle Saint-Joseph : *Saint Joseph* (statue),  
autel et lambris**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Joseph

**Date de construction de l'édifice**    1886

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle de Saint Joseph dans le bras gauche  
(nord) du transept

**Techniques et matériaux**    Menuiserie, bois  
Sculpture décorative, statue, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

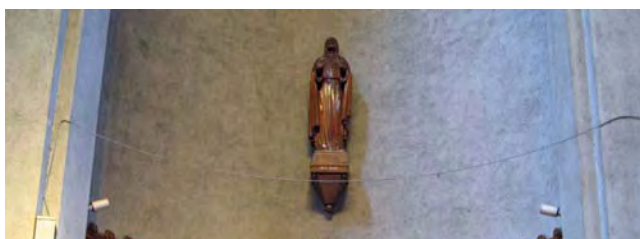
(voir vol. 1, pp. 182, 242)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 768 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Joseph.



ill. 769 - Statue de *Saint Joseph*, chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Joseph.

cat. 641 ***Notre-Dame de Pitié***

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Joseph  
Date de construction de l'édifice 1886

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Disparu ?  
Intérieur, chœur

Techniques et matériaux Groupe

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 214.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 642    Fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Joseph
Date de construction de l'édifice	1886
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche (nord) en entrant
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle?, fonte peinte en doré
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin en donne la description suivante :

"à gauche celle du baptistère, où trois anges dorés présentent un reliquaire ainsi disposé : au milieu se voit une relique de saint Joseph et autour de nombreuses reliques de saints, rangées en douze compartiments, suivant les mois de leur fête."

(voir vol. 1, pp. 176-179, 274)

**Autres oeuvres en rapport**    Aisne, Iviers, églises Sainte-Marie-Madeleine :  
Ces fonts baptismaux sont un exemple particulièrement original de mobilier religieux en fonte de style néo-gothique. Ils ne comportent pas de marque ou de signature permettant d'identifier le fabricant ou l'atelier de fonte d'art qui les ont réalisés. Ils peuvent être mis en relation avec d'autres fonts baptismaux en fonte conservés dans certaines églises de Thiérache dont ceux de l'église Saint-Denis du Nouvion-en-Thiérache, portant la date de 1876 et la signature du fondeur parisien Ducel. Ils ont probablement été mis en place au cours du 4e quart du 19e siècle, peut-être lors des travaux de 1883-84 qui transformèrent profondément l'intérieur de l'église d'Iviers. (base Palissy)

**Bibliographie**

G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 214.

### Sources

### Illustration



ill. 770 - Chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Joseph.



ill. 771 - Statuette de *Saint Jean Baptiste* et couvercle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Joseph.

cat. 643 **Maître-autel (ancien) : *La Sainte Famille***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Joseph
Date de construction de l'édifice	1886
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge dans le bras droit (sud) du transept Intérieur, chœur (anciennement)
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale et onementale, relief, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Le maître-autel était orné sur le devant d'un bas-relief figurant la *Sainte-Famille*, et surmonté d'une statue de *Saint Joseph*.

(voir vol. 1, p. 251)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 214.

**Sources**

**Illustration**



ill. 772 - Autel de la Sainte-Famille, chapelle sur le bras droit du transept, à l'église Saint-Joseph.

**cat. 644 Bénéitiers**

Type d'œuvre	meuble autre
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Joseph
Date de construction de l'édifice	1886
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, dans la travée sous la tribune d'orgue
Techniques et matériaux	Sculpture, fonte peinte ou pierre noire
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 773 - Bénitier, à l'église Saint-Joseph.

**cat. 645 Confessionnaux**

Type d'œuvre	meublé autre
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Atelier des apprentis de l'abbé Boisard
Édifice de conservation	église Saint-Joseph
Date de construction de l'édifice	1886
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nefs latérales
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 774 - Confessionnaux, à l'église Saint-Joseph.



ill. 775 - *Le Bon Pasteur*, médaillon sur la porte d'un confessionnal, à l'église Saint-Joseph.



ill. 776 - Statuette d'un confessionnal, à l'église Saint-Joseph.



ill. 777 - Signature d'un confessionnal, à l'église Saint-Joseph.

cat. 646 **Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue**

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Joseph  
Date de construction de l'édifice 1886  
Département Rhône  
Ville Lyon  
Emplacement de l'œuvre Disparu ?  
Intérieur, chapelle des nefs basses  
Techniques et matériaux Sculpture, statue, bois peint  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 200)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 214.

**Sources**

**Illustration**





ill. 778 - Statue du *Sacré Coeur*, à l'église Saint-Joseph.

cat. 647 ***Saint Antoine de Padoue***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Joseph

Date de construction de l'édifice 1886

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, nef latérale droite (sud), dans le renforcement réservé au confessionnal

Techniques et matériaux Sculpture indépendante, statue, bois

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 258)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 214.

#### Sources

#### Illustration





ill. 779 - Statue de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Saint-Joseph.

cat. 648 ***Religieuse avec l'Enfant Jésus bénissant***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	G. Poli
Édifice de conservation	église Saint-Joseph
Date de construction de l'édifice	1886
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge dans le bras droit (sud) du transept
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	sur le socle, devant : "G. Poli"
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

La jeune femme porte le voile et une cape à la manière des novices, puisqu'elle porte l'Enfant, nous pourrions penser à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, mais la corde à noeuds (typique de la famille franciscaine) dépasse de sa chape. Il ne s'agit donc ni d'une Vierge à l'Enfant, ni de la carmélite sainte Thérèse de Lisieux.

Peut-être s'agit-il de la clarisse sainte Catherine de Bologne (1413-1463), qui eut une vision de l'Enfant en Noël 1445 ; elle a alors 32 ans.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration







ill. 780 - Statue d'une *Religieuse* avec *l'Enfant Jésus* bénissant, à l'église Saint-Joseph.



ill. 781 - Détail de la statue d'une *Religieuse* avec *l'Enfant Jésus* bénissant, à l'église Saint-Joseph.

**cat. 649**    ***Notre-Dame de Lourdes***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Joseph

**Date de construction de l'édifice**    1886

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, dans le bras droit (sud) du transept

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 782 - Statue de *Notre Dame de Lourdes*, à l'église Saint-Joseph.



ill. 783 - Statue de *Notre Dame de Lourdes*, vue décalée sur la gauche, à l'église Saint-Joseph.

**cat. 650**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	Rouillard (Angers)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Joseph
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1886
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale gauche (nord), dans le renforcement réservé au confessionnal
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, statue, plâtre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	sur le socle, à gauche : "Rouillard statuaire Angers"
<b>Inventaire ou classement</b>	

#### Historique

Cette cavité était pensée pour abriter un confessionnal, puis il accueillit un grand reliquaire renfermant des objets ayant servis à saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars.

#### Description et analyse

Ce modèle très largement diffusé semble inspiré de la *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* réalisée par Louis Castex pour le Carmel de Lisieux, vers 1930.

(voir vol. 1, pp. 102, 260)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 784 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'église Saint-Joseph.



ill. 785 - Marque du fabricant de la statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à gauche, à l'église Saint-Joseph.



ill. 786 - Signature du sculpteur du modèle de la statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à droite, à l'église Saint-Joseph.

cat. 651 ***Sainte Anne instruisant Marie enfant***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Joseph  
Date de construction de l'édifice 1886

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Disparu ?  
Intérieur, chœur

Techniques et matériaux Sculpture industrielle, statue, plâtre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 295)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 214.

#### Sources

#### Illustration





ill. 787 - Statue de *Sainte Anne instruisant Marie enfant* , à l'église Saint-Joseph.



ill. 788 - Statue de *Sainte Anne instruisant Marie enfant* , à l'église Saint-Joseph, vue en légère contreplongée.

**cat. 652    Chaire**

**Type d'œuvre**    chaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Just  
**Date de construction de l'édifice**    quatrième quart XVI<sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII<sup>e</sup> siècle  
**Département**    Rhône  
**Ville**    Lyon  
**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, nef centrale, à gauche  
**Techniques et matériaux**    Marbrerie et sculpture, marbres rouge et jaune  
**Dimensions**  
**Inscriptions**  
**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 168)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 160.

**Sources**

**Illustration**







ill. 789 - Chaire de l'église Saint-Just.

**cat. 653    *Translation des reliques de saint Just***

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	1828
Nom des artistes	Jean-François Legendre-Héral
Édifice de conservation	église Saint-Just
Date de construction de l'édifice	quatrième quart XVI <sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, portes de l'église Saint-Just
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, bas-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 87, 152, 316)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 497-498 ( Legendre-Héral).

**Sources**

**Illustration**





ill. 790 - Relief de la *Translation des reliques de saint Just*,  
façade de l'église Saint-Just.

cat. 654 ***Martyr de saint Irénée***

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	1828
Nom des artistes	Jean-François Legendre-Héral
Édifice de conservation	église Saint-Just
Date de construction de l'édifice	quatrième quart XVI <sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, bas-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 87, 152)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 159.

**Sources**

**Illustration**





ill. 791 - Relief du *Martyr du saint Irénée*, façade de l'église Saint-Just.

cat. 655 **Saint Just**

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur / statuaire
Date de l'œuvre	1828
Nom des artistes	Jean-François Legendre-Héral
Édifice de conservation	église Saint-Just
Date de construction de l'édifice	quatrième quart XVI <sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, pierre calcaire
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 152, 316)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 497-498 ( Legendre-Héral).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 159.

**Sources**

**Illustration**





ill. 792 - Statue de *Saint Just*, façade de l'église Saint-Just.

cat. 656 **Saint Irénée**

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur / statuaire
Date de l'œuvre	1828
Nom des artistes	Jean-François Legendre-Héral
Édifice de conservation	église Saint-Just
Date de construction de l'édifice	quatrième quart XVI <sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, statue, pierre calcaire
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 152, 303)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 497-498 ( Legendre-Héral).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 159.

**Sources**

**Illustration**







ill. 793 - Statue de *Saint Irénée*, façade de l'église Saint-Just.

cat. 657 **Chapelle de la Vierge : autel, statue, pierre tombale de l'avocat Joseph Berthois**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Just
Date de construction de l'édifice	quatrième quart XVI <sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale droite (sud)
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale et monumentale, bas-relief marbre blanc (autel) Sculpture décorative, ronde-bosse, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Le devant de l'autel est orné d'un bas-relief figurant l'*Annonciation*. La statue est une *Vierge à l'Enfant*.

(voir vol. 1, pp. 180, 221)

#### Autres œuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 159.

#### Sources

#### Illustration



ill. 794 - Chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Just.



ill. 795 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Just.



ill. 796 - Relief de *L'Annonciation*, devant de l'autel de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Just.



ill. 797 - *Le Bon Pâspteur*, tabernacle de l'autel de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Just.

cat. 658 **Chapelle Saint-Joseph : autel (devant : *La Mort de Saint Joseph*), statue disparue**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Just

Date de construction de l'édifice quatrième quart XVI<sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, nef latérale droite (sud)

Techniques et matériaux Sculpture ornementale et monumentale, bas-relief marbre (autel)

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

Le bas-relief du devant d'autel représente la *Mort de saint Joseph*. La statue mentionnée par J.-B. Martin a disparue.

(voir vol. 1, pp. 181, 246)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 159.

#### Sources

#### Illustration



ill. 798 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Just.



ill. 799 - Autel de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Just.



ill. 800 - Relief de *La Mort de saint Joseph*, devant de l'autel de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Just.

**cat. 659    Chapelle Saint-Just : autel , pierre sépulcrale gothique, tombe du sacristain Jean Masson**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Just
<b>Date de construction de l'édifice</b>	quatrième quart XVI <sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale gauche (nord)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture ornementale, bas-relief , marbre blanc (autel et retable)
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

Le devant de l'autel est orné du monogramme de saint Just.

(voir vol. 1, p. 181)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 159.

**Sources**

**Illustration**





ill. 801 - Chapelle Saint-Just, à l'église Saint-Just.

cat. 660 **Chapelle du Sacré-Cœur : autel (devant : *Le Sacré Cœur adoré par deux anges*) et statue disparue**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Just  
Date de construction de l'édifice quatrième quart XVI<sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII<sup>e</sup> siècle  
Département Rhône  
Ville Lyon  
Emplacement de l'œuvre Intérieur, nef latérale gauche (nord)  
Techniques et matériaux Sculpture  
blanc (autel)  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

Sur le devant de l'autel sont représentés deux anges adorant le Cœur de Jésus.  
(voir vol. 1, pp. 181, 287)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 159.

#### Sources

#### Illustration







ill. 802 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Just.



ill. 803 - Autel de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Just.

cat. 661 **Chapelle des fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Just
Date de construction de l'édifice	quatrième quart XVI <sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur , en entrant à droite
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 176-179)

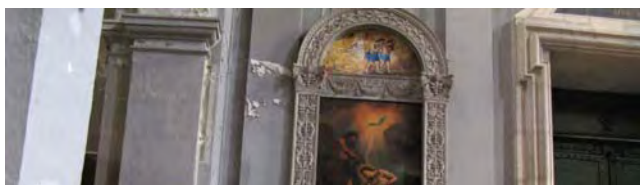
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 159.

**Sources**

**Illustration**





ill. 804 - Chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Just.



ill. 805 - Fonts baptismaux de l'église Saint-Just.

**cat. 662 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1831 (premier) avant 1922 (second)
Nom des artistes	Gay (pour le premier : dessins de l'architecte)
Édifice de conservation	église Saint-Just
Date de construction de l'édifice	quatrième quart XVI <sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

L'ancien maître-autel fut inauguré le 3 janvier 1831 par Mgr de Pins, à la fin de la restauration de l'église par l'architecte Gay.

**Description et analyse**

Le devant du maître-autel est orné du monogramme du Christ.

(voir vol. 1, pp. 158, 163)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 159.

**Sources**

**Illustration**





ill. 806 - Maître-autel de l'église Saint-Just ; photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.



ill. 807 - Maître-autel de l'église Saint-Just.

**cat. 663**    ***Vierge immaculée***

<b>Type d'œuvre</b>	non-identifié
<b>Date de l'œuvre</b>	1860
<b>Nom des artistes</b>	Jean-Baptiste Cony
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Just
<b>Date de construction de l'édifice</b>	quatrième quart XVI <sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	
<b>Techniques et matériaux</b>	Stautue
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

- Lyon, Archives du Pré-inventaire, notes sur le fonds Cony
- Lyon, Archives municipales de Lyon, Fonds Cony

**Illustration**



**cat. 664    *Sainte Philomène***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Just  
**Date de construction de l'édifice**    quatrième quart XVI<sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle,  
premier quart XVIII<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône  
**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, contre le pilastre de droite

**Techniques et matériaux**    Statue

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 160.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 665    *Saint Antoine-de-Padoue***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Just  
**Date de construction de l'édifice**    quatrième quart XVI<sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle,  
premier quart XVIII<sup>e</sup> siècle  
**Département**    Rhône  
**Ville**    Lyon  
**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, contre le pilastre de gauche  
**Techniques et matériaux**    Statue  
**Dimensions**  
**Inscriptions**  
**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 254)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 160.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 666**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Saint-Just  
**Date de construction de l'édifice**     quatrième quart XVI<sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle,  
premier quart XVIII<sup>e</sup> siècle

**Département**     Rhône  
**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, contre le pilastre de droite, avant le chœur

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 260)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 808 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* , à l'église Saint-Just.

**cat. 667**    ***Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	A. Vermare
Édifice de conservation	église Saint-Just
Date de construction de l'édifice	quatrième quart XVI <sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, premier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre le pilastre de gauche, avant le chœur
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statue, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	sur le socle à droite : "A. Vermare"
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 264)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 809 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney*, curé d'Ars, à l'église Saint-Just.



ill. 810 - Signarure de la statue de *Saint Jean-Marie Vianney*, à l'église Saint-Just.

**cat. 668**    ***Notre Dame de Lourdes***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Just  
**Date de construction de l'édifice**    quatrième quart XVI<sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle,  
premier quart XVIII<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône  
**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Disparu  
Intérieur, contre le pilastre de droite, avant le chœur (en  
1922)

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 811 - Statues de *Notre Dame de Lourdes* et *Sainte Jeanne d'Arc*, à l'église Saint-Just ; détail d'une photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.

**cat. 669**     ***Jeanne d'Arc***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Saint-Just

**Date de construction de l'édifice**     quatrième quart XVI<sup>e</sup> siècle, troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle,  
premier quart XVIII<sup>e</sup> siècle

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Disparu  
Intérieur, contre un pilastre de droite (en 1922)

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 298)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 668, ill. 811

**cat. 670    Chaire**

<b>Type d'œuvre</b>	chaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1866
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Martin d'Ainay
<b>Date de construction de l'édifice</b>	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Détruite Intérieur, nef
<b>Techniques et matériaux</b>	Marbrerie et sculpture, marbre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Cette chaire fut prévue par Charles Questel en janvier 1864, qui en dessina un projet pour confia l'exécution à J.-H. Fabisch. D'après une lettre que le sculpteur envoya à son fils en octobre 1864, l'architecte avait prévu un devis de 12 000 francs pour cette chaire de marbre, ornée de mosaïques. A ce moment-là, le travail est avancé, il est question "d'un marbrier qui lui avait vendu de petites colonnes en marbre de couleur", Joseph-Hugues demande quelques services à son fils pour cette réalisation, de voir si ce marbrier "n'aurait pas en placage mince, du porphyre rouge et du vert antique", matériaux qui furent effectivement employés. Il sollicite aussi son fils pour "demander à M. Questel les profils promis pour faire [les] figures de la chaire d'Ainay". Il s'agit donc bien d'une œuvre exécutée sous la direction de l'architecte Questel. La chaire est installée en 1866. La cuve fut financée par un fabricant, Irénée Chalandon, tandis que le curé M. Boué reçut pour cette œuvre, un don resté anonyme.

**Description et analyse**

Aimé Vingtrinier décrit la chaire : elle "était adossée à l'une des colonnes de la nef de l'église, avec un escalier tournant autour de cette colonne. Sa cuve octogonale, ornée de panneaux sculptés, reposait sur six colonnes colonnettes torses. Au-dessus des quatre chapiteaux des principales colonnettes, et donc à chaque séparation de panneaux, étaient représentés les emblèmes apocalyptiques des quatre évangélistes. Des panneaux rectangulaires, placés à la base du garde-corps, étaient enrichis de mosaïques et de morceaux en porphyre rouge d'Égypte. Ces mosaïques étant l'œuvre de M. Mora. Au-dessus des consoles aux têtes emblématiques se trouvaient, à nouveau, des colonnettes séparant chaque panneau sculpté à fond de mosaïque d'or de Venise; Sur celui du centre était représenté Notre-Seigneur

remettant les clefs à Saint-Pierre. C'est l'établissement de l'Église Universelle. A gauche, se trouvait Saint Jean composant, sous la dictée d'un ange, l'Apocalypse. C'est la glorification de la parole écrite. Du côté droit, Saint Paul et Saint Barnabé refusant des honneurs qu'on devait rendre qu'à la Divinité. C'est la glorification de la Parole prononcée. Enfin, sur le quatrième panneau, était représenté Saint Paul entraîné au supplice, en remettant ses pouvoirs à Saint Irénée. C'est l'origine glorieuse de l'Église de Lyon".

Ainsi le sujet iconographique de la chaire, était à la fois significatif de l'usage de cet élément mobilier - la prédication - , mais aussi en accord avec les origines de la basilique. Toutefois, Aimé Vingtrinier trouvait "ce gracieux édicule, trop gracieux peut-être pour la gravité du monument, mais entrant néanmoins très bien dans l'harmonie générale".

Jean-Baptiste

signaler ; c'est une œuvre du sculpteur lyonnais Fabisch : elle est de marbre blanc ; la cuve octogonale, ornée de panneaux sculptés, est supportée par six colonnes".

(voir vol. 1, pp. 120, 168, 172, 287)

**Autres oeuvres en rapport**

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**CHAGNY, 1935.** André Chagny, *La Basilique Saint-Martin d'Ainay*, Lyon, E. Vitte, 1935, p. 334.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 96.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 75-76.

**VINGTRINIER, 1860.** Aimé Vingtrinier, "Chronique locale", *La Revue du Lyonnais*, t. II, Lyon, A. Vingtrinier, 1866, pp. 342-343.

**Écho de Fourvière (L'), 1866.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1866, p. 404.

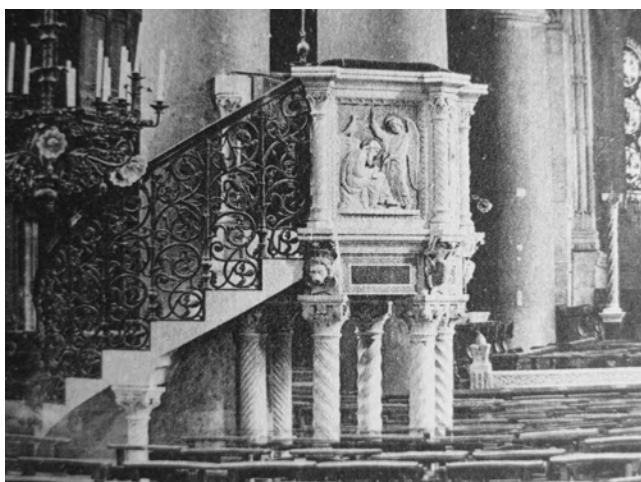
#### Sources

Paris, Archives du patrimoine, *Ainay*, 2509, "Devis estimatif de C. Questel, 12 mars 1846".

Rhône, Archives de la famille Fabisch, lettre de J.-H. Fabisch à son fils Philippe, 31 octobre 1864.

#### Illustration





ill.  
carte postale ancienne.



ill. 813 - Relief de *Saint Paul et saint Barnabé* ?, de l'ancienne chaire de l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 814 - Relief de *Saint Jean*, de l'ancienne chaire de l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 815 - Relief du *Christ remettant les clefs à saint Pierre*, de l'ancienne chaire de l'église Saint-Martin d'Ainay.

**cat. 671 Tympan : *Le Christ en majesté***

<b>Type d'œuvre</b>	élément de porche
<b>Date de l'œuvre</b>	1860
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Martin d'Ainay
<b>Date de construction de l'édifice</b>	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, façade, porche, tympan
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, relief, pierre
<b>Dimensions</b>	environ H. 200 x L. 300 x Pr. 4 cm (tympan)
<b>Inscriptions</b>	Sur le livre tenu par le Christ : [illisible] Pour chacun des apôtres : M / J // M / L
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Lorsque Charles Questel prévoyait le coût de ce fronton en 1846 dans un devis estimatif pour l'ensemble des travaux à Ainay, ce dernier était évalué à 2 000 francs.

Les délibérations du conseil de fabriques du 14 mai 1869 témoignent que l'exécution de ce relief se fit "à l'encontre des projets de la fabrique qui aurait préféré un décor de mosaïques pour encourager les essais des lyonnais dans cette technique. Elle fut rétorquée par Questel qu'un décor de ce type serait déplacé et que seul un bas-relief convient au style simple et sévère du porche".

Ayant été réalisé par Fabisch en 1860, comme de nombreuses autres, l'artiste confia sans doute une part importante de ces réalisations aux praticiens de son atelier.

**Description et analyse**

Le thème du Christ Pantocrator - en majesté, souvent trônant dans une mandorle, bénit de la main droite et tient de sa gauche le Livre de la Vie - entouré du Tétramorphe - quatre symboles des Évangélistes sous forme d'animaux ailés - est fréquent sur les tympan des églises romanes. Dans l'architecture romane, les porches illustrent presque systématiquement des thèmes apocalyptiques. Ici, l'iconographie est très proche du tympan de Saint-Trophime d'Arles (deuxième tiers du XII<sup>e</sup> siècle) ou bien du tympan de l'église Saint-Julien-de-Jonzy (Saône-et-Loire, milieu du XII<sup>e</sup> siècle).

(voir vol. 1, pp. 133, 152, 204-205, 287)

**Autres œuvres en rapport** Tympan de Saint-Trophime d'Arles, deuxième tiers du XII<sup>e</sup> siècle.  
Tympan de l'église Saint-Julien-de-Jonzy, Saône-et-Loire, milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**CHAGNY, 1935.** André Chagny, *Une grande abbaye lyonnaise, La basilique Saint-Martin d'Ainay et ses annexes, étude historique et archéologique*, Lyon, P. Masson / Paris, E. Vitte, 1935, p. 334.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 47.

## Sources

## Illustration



ill. 816 - *Le Christ en majesté*, tympan du portail principal de l'église Saint-Martin d'Ainay.





cat. 672 ***Bénédictins***

Type d'œuvre	élément sculpté extérieur
Date de l'œuvre	1860
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, ancien presbytère d'Ainay , façade
Techniques et matériaux	Médallions, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 673 Tympan de la porte du jardin de l'église Saint-Martin d'Ainay : *Épisode de la vie de saint Martin***

<b>Type d'œuvre</b>	élément sculpté extérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1860
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Martin d'Ainay
<b>Date de construction de l'édifice</b>	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, porte du jardin de l'église Saint-Martin d'Ainay, tympan
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale, bas-relief, pierre
<b>Dimensions</b>	L. 130 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

André Chagny date cette œuvre de 1860.

**Description et analyse**

Le tympan représente un épisode de la vie de saint Martin - patron de l'église - raconté dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine : "Les végétaux lui obéissaient [...]. Dans un bourg, il avait fait abattre un temple fort ancien, et il voulait coupé un pin consacré au diable malgré les paysans et les gentils, quand l'un d'eux dit : "Si tu as confiance en ton Dieu, nous couperons cet arbre, et toi tu le recevra, et si ton Dieu est avec toi, ainsi que tu le dis, tu échapperas au péril". Martin consentit ; l'arbre était coupé et tombait déjà sur le saint qu'on avait lié de ce côté, quand il fit le signe de croix vers l'arbre qui se renversa et de l'autre côté et faillit écraser les paysans qui s'étaient mis à l'abri".

Saint Martin, vêtu en évêque, est au centre avec l'arbre, avec de part et d'autre des hommes. Le saint commence à se signer et l'arbre penche déjà du côté opposé, vers deux hommes qui cherche à se protéger.

Le style est volontairement archaïque. La gestuelle cherche peut-être à rappeler la sculpture romane du XII<sup>e</sup> siècle, mais Fabisch n'emploie ni les drapés linéaires ni la grande simplification des visages de cet art, et fait part de plus de souplesse. Finalement le style de ce relief évoque plus la sculpture du IV<sup>e</sup> ap. J.-C..

(voir vol. 1, p. 316)

**Autres oeuvres en rapport**

## Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**CHAGNY, 1935.** André Chagny, *Une grande abbaye lyonnaise, La basilique Saint-Martin d'Ainay et ses annexes, étude historique et archéologique*, Lyon, P. Masson / Paris, E. Vitte, 1935, p. 334.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 49.

## Sources

## Illustration



ill. 818 - *Saint Martin et l'arbre idolâtré coupé*, tympan de la porte du jardin de l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 819 - Revers du tympan de la porte du jardin de l'église Saint-Martin d'Ainay.



**cat. 674    Chapelle de la Vierge : statue (*Vierge Immaculée*),  
relief de l'autel (*Pentecôte* ou *Couronnement de  
la Vierge*), Table de communion**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1851 ( <i>Vierge Immaculée</i> ) 1851 ( <i>Couronnement de la Vierge</i> )
Nom des artistes	Jean-Marie Bonnassieux ( <i>Vierge Immaculée</i> ) Fabisch ( <i>Pentecôte</i> ou <i>Couronnement de la Vierge</i> ) Joseph-Hugues Fabisch (table de communion)
Édifice de conservation	église Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre ( <i>Vierge Immaculée</i> ) Sculpture ornementale et monumentale, relief, marbre blanc (autel)
Dimensions	H. 100 x L. 216 x Pr. 66 cm (table de communion) H. 100 x L. 216 x Pr. 68 cm (autel) H. 150 x L. 58 cm (statue)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	La Vierge foulant le serpent et autel de la Vierge (Couronnement de la Vierge et tabernacle) ; 1982/03/09 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000550 et PM69000544

#### Historique

La statue fut bénite le 1<sup>er</sup> mai 1851 et l'autel le 8 décembre 1851 par Mgr Frasoni.  
La chapelle était insuffisamment éclairé (à la mise en place de la statue) et Bonnassieux regretta cela.

La table de communion a été réalisée par Fabisch en 1859 d'après les dessins de Charles Questel, quelques années après l'autel de cette chapelle. D'après le devis estimatif établi par Questel en 1846, elle aurait coûté environ 5 000 francs, avec les grilles en bronze doré (du chœur?).

L'autel a été classé comme objet aux Monuments historiques le 9 mars 1982.

#### Description et analyse

Dans la *Revue du Siècle*, on trouve le commentaire suivant à propos de la statue "c'est une œuvre correcte, mais dénuée de caractère".

Pour *Le Couronnement* J.-H. Fabisch emploie une composition traditionnelle. La Vierge est assise à gauche, la tête inclinée et les mains jointes, dans une attitude pleine d'humilité. Son divin Fils, assis à droite en face d'elle, tient la couronne à bout de bras et s'apprête à la déposer sur la tête de Marie. De part et d'autre, deux anges assistent au couronnement avec un respectueux intérêt. Ils s'appuient à une architecture qui sert de fond à la scène. Il s'agit d'une coupe transversale d'église, avec sa nef principale et ses deux bas-côtés. Ceci est loin d'être un simple décor et est symbolique de l'idée selon laquelle la Mère de Dieu est la personnification de l'Église, corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint.

"La table repose sur deux colonnes à chaque extrémité qui encadrent et s'harmonisent avec le bas-relief. Chaque fût des colonnes corinthiennes possède un décor différent : les deux de l'intérieur sont ornés de losanges garnis de fleurs, alors que sur ceux de l'extérieur, courent deux frises parallèles avec des petites fleurs pour l'une, et des petits losanges pour l'autre. Finalement, l'architecte C. Questel a fait réaliser par J.-H. Fabisch un emmarchement semblable à celui présent sous le bas-relief, ainsi qu'une frise sur la tranche de la table qui s'harmonise avec le fond de la composition. Le but de cette réalisation est de créer une unité entre la table et l'autel." (Spinosi)

(voir vol. 1, pp. 135, 220, 226)

**Autres oeuvres en rapport**      *Couronnement de la Vierge*, par J.-H. Fabisch, maquette pour une station du Rosaire du Jardin de la Notre-Dame de Fourvière, réserve de la Fondation Fourvière, Lyon.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**CHAGNY, 1935.** André Chagny, *La Basilique Saint-Martin d'Ainay*, Lyon, E. Vitte, 1935, p. 25.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 97.

**Revue du Siècle, 1892.** *La Revue du Siècle*, "Nécrologie, Jean-Marie Bonnassieux", mai 1892, pp. 449-450.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 11, 40.

#### Sources

Lyon, C.A.O.A. Dossier de l'église Saint-Martin-d'Ainay.

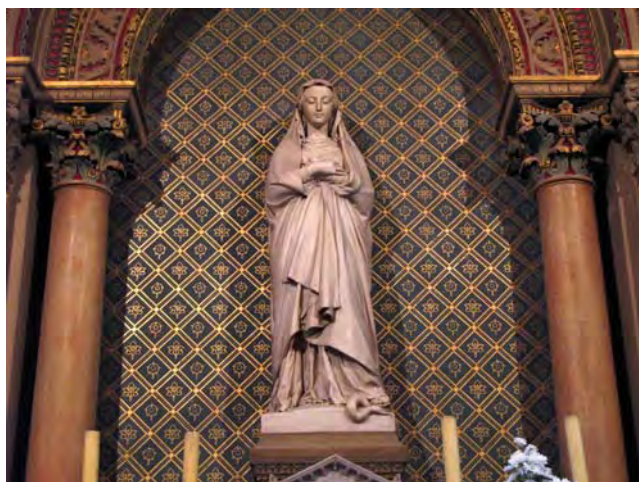
Paris, Archives du patrimoine, *Ainay*, 2509, "Devis estimatif de C. Questel, 12 mars 1846".

#### Illustration

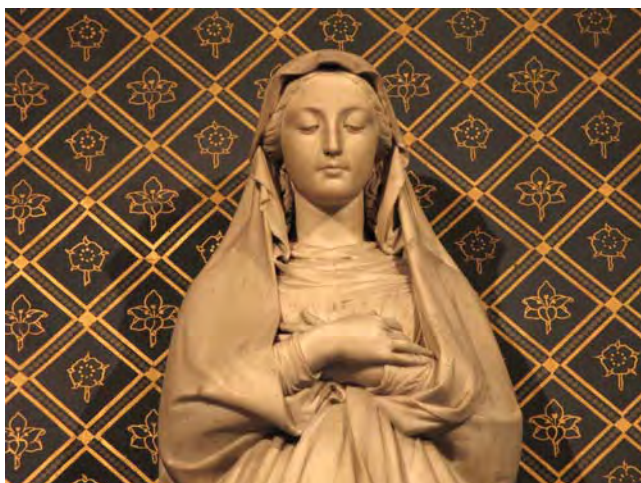




ill. 820 - Chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 821 - Statue de la *Vierge Immaculée*, chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 822 - Détail de la statue de la *Vierge Immaculée*, chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 823 - Relief du *Couronnement de la Vierge*, devant de l'autel de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Martin d'Ainay.

**cat. 675    Chapelle Saint Joseph : autel, *Saint Joseph* (statue)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1831 1881(statue)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (statue)
Édifice de conservation	église Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale gauche, chapelle Saint-Joseph
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre ( <i>Saint Joseph</i> ) Marbrerie, sculpture ornementale et mosaïque, relief, marbre (autel)
Dimensions	Statue : environ H. 150 cm (base : H. 11 x L. 38 x Pr. 36 cm)
Inscriptions	En bas à droite de la statue : "J. Fabisch"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette chapelle fut auparavant dédiée à saint Martin. Cette chapelle vouée à Saint Joseph fut voulue par le père Ferrand. Une première statue en pierre fut placée en 1860, puis, elle fut remplacée en par l'œuvre en marbre de Fabisch, inaugurée le 28 février 1881.

#### Description et analyse

Saint Joseph se tient droit, de manière solennelle, drapée dans une toge, il tient le bâton fleuri - symbole habituel. De manière plus étonnante un tiare conique avec deux clefs sont posés à ses côtés. Ces objets symbolisent vraisemblablement l'Église, en effet, après que la fête de saint Joseph est été instituée pour le 19 mars, en 1847 par le Pape Pie IX, il fut proclamé patron de l'Église universelle en 1870.

(voir vol. 1, pp. 182, 241-242)

**Autres oeuvres en rapport**    *Saint Joseph*, par J.-H. Fabisch, 1882, église Saint-Bruno-des-Chartreux, à Lyon.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H.

Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 98.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 111.

**Écho de Fourvière (L'), 1875.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1881, p. 117.

## Sources

## Illustration

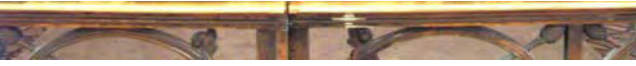


ill. 824 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 825 - Statue de Saint Joseph, chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Martin d'Ainay.





ill. 826 - Autel de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill.  
l'église Saint-Martin d'Ainay.

cat. 676 **Chapelle Saint-Benoît : autel**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Martin d'Ainay  
Date de construction de l'édifice fin XIe, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle à gauche du chœur, chapelle Saint-Benoît

Techniques et matériaux Sculpture ornementale et monumentale, reliefs, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 317)

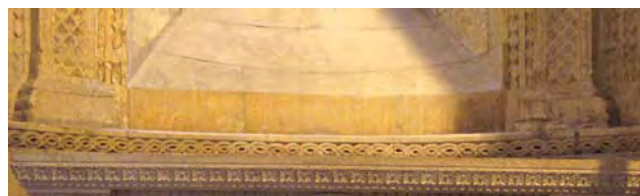
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 98.

#### Sources

#### Illustration





ill. 827a - Chapelle Saint-Benoît, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 827b - Autel de la chapelle Saint-Benoît, à l'église Saint-Martin d'Ainay.

cat. 677 **Chapelle Saint-Badulphe : autel**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Martin d'Ainay  
Date de construction de l'édifice fin XIe, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle à droite du chœur, chapelle Saint-Badulphe

Techniques et matériaux Sculpture ornementale, pierre ou marbre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 98.

#### Sources

#### Illustration





ill. 827c - Chapelle Saint-Badulphe, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 827d - Autel de la chapelle Saint-Badulphe, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



cat. 678 **Chapelle Sainte-Blandine : autels, bénitier, barrière**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Martin d'Ainay  
Date de construction de l'édifice fin XIe, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle à droite; chapelle Sainte-Blandine

Techniques et matériaux Sculpture ornementale, marbre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 182)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 98.

#### Sources

#### Illustration





ill. 827e - Chapelle Sainte-Blandine, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 827f - Autel de la chapelle Sainte-Blandine, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 827g - Bénitier de la chapelle Sainte-Blandine, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 827h - Autel de la crypte Sainte-Blandine, à l'église Saint-Martin d'Ainay.

**cat. 679    Fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	1883
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle des fonts baptismaux
Techniques et matériaux	Sculptures ornementale et monumentale, marbre
Dimensions	L. 25-30 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le baptistère fut conçu par l'architecte Pollet en 1834, et J.-H. Fabisch réalisa quelques sculptures pour les pilastres en 1883.

**Description et analyse**

Les bas-reliefs ont été fait dans un style néo-romans. Il illustre des thèmes issus de l'Ancien testament ayant attrait à l'eau - symbole du baptême - et au Salut.

Sur le pilastre de gauche, *Moïse sauvé des eaux*, le bébé est sorti du Nil par la fille de pharaon que l'on reconnaît à sa couronne, en présence de la soeur de Moïse ; à droite, *Moïse frappant le rocher* pour faire jaillir une source, épisode de l'Exode et des eaux amères de Mara ; *Jonas sortant du poisson*, préfigure la Résurrection du Christ ; Noé salue le retour de la colombe, qui annonce une terre nouvelle et la nouvelle alliance.

(voir vol. 1, pp. 176-179, 276)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**CHAGNY, 1935.** André Chagny, *La Basilique Saint-Martin d'Ainay*, Lyon, E. Vitte, 1935, p. 243.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch*

(1812-1886), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 114.

## Sources

## Illustration



ill. 828 - Fonts baptismaux de l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 829 - *Saint Martin*, fonts baptismaux de l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 830 - *Saint Jean-Baptiste*, fonts baptismaux de l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 831 - *Vierge Immaculée*, fonts baptismaux de l'église Saint-Martin d'Ainay.

**cat. 680 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1854-1855
Nom des artistes	Poussielgue-Rusand (exécution) Questel (dessin)
Édifice de conservation	église Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Orfèvrerie, sculpture, cuivre doré et repoussé, incrustations
Dimensions	H. 93 x L. 250 x Pr. 122 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	maître-autel, tabernacle ; 1982/03/09 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000540

**Historique**

Commandé par le père Boué, curé d'Ainay, ce maître-autel fut dessiné par Questel en temps qu'architecte des monuments historiques et exécuté par Poussielgue-Rusand, et fut présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1854 où il suscita l'admiration des visiteurs. Puis, il fut consacré le 8 décembre 1855.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin fait le commentaire suivant : " De cuivre doré, repoussé, et incrusté, sa facture a été inspirée par le célèbre maître-autel de Bâle, actuellement au musée de Cluny sous cinq arcades à plein cintre se trouvent le Christ et quatre patriarches : Aaron, Abel, Abraham et Melchisédech.

(voir vol. 1, pp. 158, 161, 290)

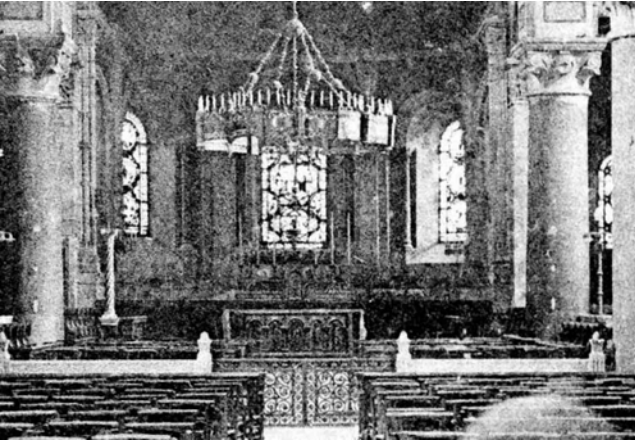
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 96.

## Sources

## Illustration



ill. 832 - Chœur de l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 833 - Devant du maître-autel de l'église Saint-Martin d'Ainay.

**cat. 681 Confessionnal**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	1853
Nom des artistes	Tivi et Botton
Édifice de conservation	église Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois de noyer
Dimensions	H. 270 x L. 240 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	confessionnal ; 1982/03/09 : classé au titre objet versement 1993/11/26 ; Référence PM69000546

**Historique**

Ce confessionnal fut commandé en 1853 par le père Boué, curé d'Ainay.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 97.

**Sources**

**Illustration**





ill. 834 - Confessionnal et stalles de l'église Saint-Martin d'Ainay.



cat. 682 ***Mausolée de M. Rossignol intendant de Lyon***

Type d'œuvre monument commémoratif  
Date de l'œuvre 1856  
Nom des artistes Antoine-Michel Perrache

Édifice de conservation église Saint-Martin d'Ainay  
Date de construction de l'édifice fin XIe, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle  
Département Rhône  
Ville Lyon  
Emplacement de l'œuvre

Techniques et matériaux  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 98 (Antoine-Michel Perrache).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 683 Monument du cœur de l'abbé Dutel**

**Type d'œuvre** monument commémoratif

**Date de l'œuvre** après 1887

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Martin d'Ainay  
**Date de construction de l'édifice** fin XIe, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle Sainte Blandine, à gauche de l'autel

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 97.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 684 Monument du cœur du Père Boué**

Type d'œuvre	monument commémoratif
Date de l'œuvre	1869
Nom des artistes	Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Les fabriciens tenirent à conserver le souvenir de ce prêtre à qui est due une grande partie des aménagements réalisés pour cette église.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 97.

**Sources**

**Illustration**



cat. 685 ***Monument aux morts***

Type d'œuvre monument commémoratif

Date de l'œuvre XX<sup>e</sup> siècle

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Martin d'Ainay  
Date de construction de l'édifice fin XI<sup>e</sup>, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, bas-côté droit

Techniques et matériaux Sculpture décorative, figure couchée, pierre?

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 835 - Monument aux morts, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 836 - *Gisant d'un soldat*, monument aux morts, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



**cat. 686    Chapelle Saint-Martin? ou Saint-Michel : autel de Saint-Michel, Jeanne d'Arc (*statue*), reliefs de la chaire**

**Type d'œuvre** non-identifié  
**Date de l'œuvre** 1839 (Jean-Marie Chavanne)  
**Nom des artistes** Jean-Marie Chavanne (chapelle "Saint-Martin"?)

**Édifice de conservation** église Saint-Martin d'Ainay  
**Date de construction de l'édifice** fin XIe, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 298)

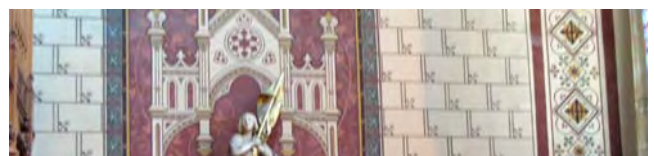
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 179 (sur Chavanne).

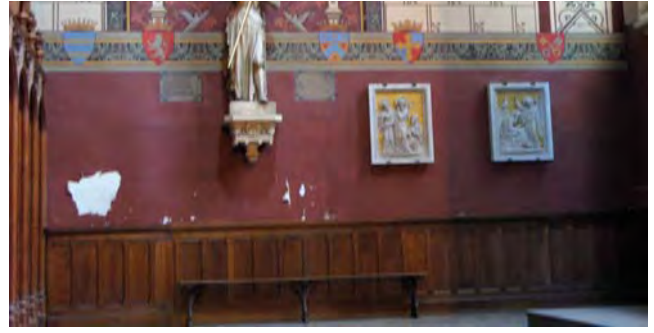
#### Sources

#### Illustration





ill. 836a - Autel de la chapelle Saint-Michel, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 836b - Mur nord de de la chapelle Saint-Michel, à l'église Saint-Martin d'Ainay, statue de *Sainte Jeanne d'Arc* et reliefs de la chaire.



ill. 836c - statue de *Sainte Jeanne d'Arc* dans la chapelle Saint-Michel, à l'église Saint-Martin d'Ainay.

cat. 687 ***Sainte Clotilde, Saint Martin, Saint Louis, Saint Joseph***

Type d'œuvre non-identifié  
Date de l'œuvre 1860  
Nom des artistes Joseph-Hugues Fabisch

Édifice de conservation église Saint-Martin d'Ainay  
Date de construction de l'édifice fin XIe, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle  
Département Rhône  
Ville Lyon  
Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle Saint Martin  
Techniques et matériaux pierre  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 688 Maître-autel**

**Type d'œuvre** non-identifié  
**Date de l'œuvre** 1860 ou vers 1851?  
**Nom des artistes** Joseph-Hugues Fabisch

**Édifice de conservation** église Saint-Martin d'Ainay  
**Date de construction de l'édifice** fin XIe, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle  
**Département** Rhône  
**Ville** Lyon  
**Emplacement de l'œuvre** Non-localisé

**Techniques et matériaux** Sculpture, marbre  
**Dimensions**  
**Inscriptions**  
**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**Sources**

**Illustration**



cat. 689 **Vierge**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1860
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, ancien presbytère d'Ainay
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

#### Sources

#### Illustration





**cat. 690    *Saint Jean***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1860
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Martin d'Ainay
<b>Date de construction de l'édifice</b>	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, ancien presbytère d'Ainay
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**Sources**

**Illustration**



cat. 691 **Savator mundi ou Christ bénissant**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Léopold-Marie-Philippe de Ruolz-Montchal
Édifice de conservation	église Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle Saint-Martin
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, pierre?
Dimensions	
Inscriptions	Sur la plinthe: "Venite ad me"
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 206)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 190 (Ruolz-Montchal).

**Sources**

**Illustration**





ill. 837 - *Statue du Salvator mundi*, à l'église Saint-Martin d'Ainay.

cat. 692 ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1829
Nom des artistes	Poli
Édifice de conservation	église Saint-Martin d'Ainay
Date de construction de l'édifice	fin XIe, seconde moitié du XVI <sup>e</sup> , XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bas-côté gauche
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, marbre ?
Dimensions	
Inscriptions	Sur la base, à droite : "Poli 1929"
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 261)

**Autres oeuvres en rapport** *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, église Saint-Vincent-de-Paul à Lyon, années 1930 (voir illustration).

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 838 - Emplacement de la statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



ill. 839 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'église Saint-Martin d'Ainay.

**cat. 693    *Saint Antoine de Padoue***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Martin d'Ainay  
**Date de construction de l'édifice**    fin XIe, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle latérale gauche, chapelle Saint-Joseph

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

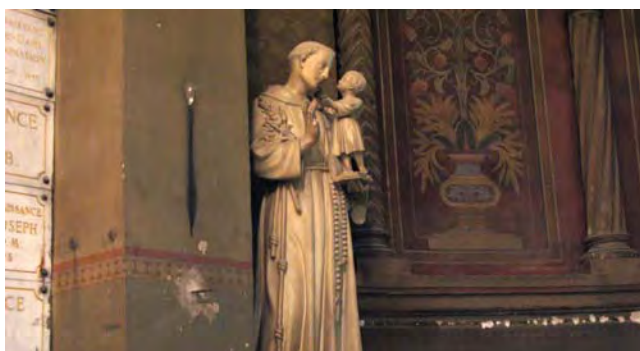
(voir vol. 1, p. 255)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 840 - Statue de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Saint-Martin d'Ainay.



**cat. 694**    ***Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Martin d'Ainay  
**Date de construction de l'édifice**    fin XIe, seconde moitié du XVI<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, bas-côté gauche

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 265)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 841 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, à l'église Saint-Martin d'Ainay.

**cat. 695    Chaire**

**Type d'œuvre**    chaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Maurice de Monplaisir  
**Date de construction de l'édifice**    vers 1895-1898

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Détruite  
Intérieur, nef, contre un pilier de droite

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 342.

**Sources**

**Illustration**



cat. 696 **Ornements sculptés : pilastres, chapiteaux, moulures, corbeaux, corniches, entablements, croix**

Type d'œuvre élément sculpté extérieur

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Maurice de Monplaisir  
Date de construction de l'édifice vers 1895-1898

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Extérieur

Techniques et matériaux Sculpture ornementale, reliefs et rondes-bosses, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 154-155)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CHAGNY, 1943.** André Chagny, *Paroisse Saint-Maurice de Monplaisir 1843-1943*, Lyon, Imprimeur A. Rouche, 1943.

#### Sources

#### Illustration





ill. 842 - Gravure du projet d'achèvement de l'église Saint-Maurice de Monplaisir, extrait de *Paroisse Saint-Maurice de Monplaisir 1843-1943* de l'abbé André Chagny.



ill. 843 - Vue des ornements sculptés extérieurs, chevet de l'église Saint-Maurice de Monplaisir.

**cat. 697 Ornaments sculptés : chapiteaux, moulures, pilastres, écoinçons gravés du "M" de saint Maurice, consoles, modillons, arceaux**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Maurice de Monplaisir  
**Date de construction de l'édifice** vers 1895-1898

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### **Historique**

#### **Description et analyse**

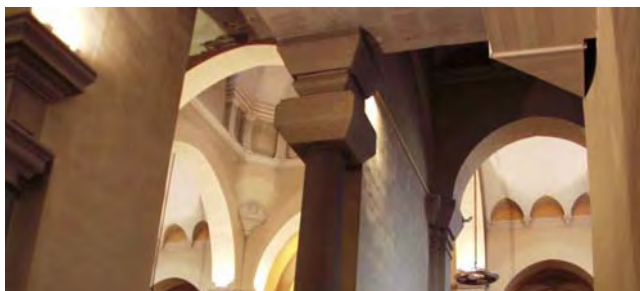
(voir vol. 1, p. 191)

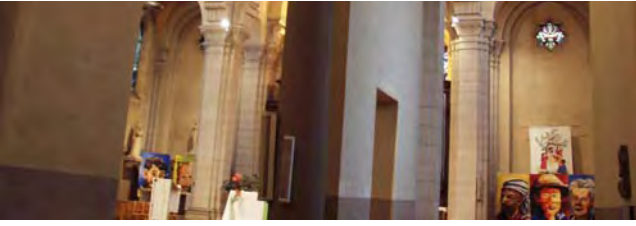
#### **Autres oeuvres en rapport**

#### **Bibliographie**

#### **Sources**

#### **Illustration**





ill. 844 - Vue des ornements sculptés intérieurs à la croisée du transept, à l'église Saint-Maurice de Monplaisir.



cat. 698 **Chapelle de la Vierge : statue de *Notre-Dame de Lourdes*, autel détruit**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Maurice de Monplaisir
Date de construction de l'édifice	vers 1895-1898
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statue, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin décrit en 1908 cette chapelle dont il ne reste que la statue de Notre-Dame de Lourdes : "Dans le transept de gauche, se voit la chapelle de la sainte Vierge, dont l'autel de marbre blanc est décoré, en bas relief, d'un agneau entouré de lis et de roses, et surmonté d'une statue de Notre-Dame de Lourdes. Tout à côté, on a placé un tableau représentant Notre-Dame du Rosaire."

#### Autres oeuvres en rapport

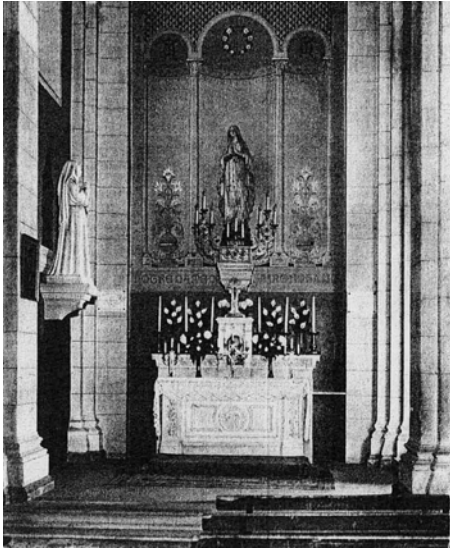
#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 342.

#### Sources

#### Illustration





ill. 845 - Chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Maurice de Monplaisir, extrait de *Paroisse Saint-Maurice de Monplaisir 1843-1943* de l'abbé André Chagny.



ill. 846 - Statue de *Notre Dame de Lourdes*, ancienne chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Maurice de Monplaisir

cat. 699 **Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Maurice de Monplaisir
Date de construction de l'édifice	vers 1895-1898
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, à droite du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle?, statue, plâtre polychrome Sculpture, pierre blanche (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin décrit en 1908 cette chapelle aujourd'hui disparue : "A droite dans le transept, s'ouvre la chapelle du Sacré-Cœur ; l'autel de pierre blanche est décoré de deux colonnettes encadrant une croix. La chapelle est éclairée en haut par une rosace formant étoile et de côté par une baie".

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 341.

#### Sources

#### Illustration





ill. 847 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Maurice de Monplaisir, extrait de *Paroisse Saint-Maurice de Monplaisir 1843-1943* de l'abbé André Chagny.

**cat. 700    Chapelle des fonts-baptismaux**

<b>Type d'œuvre</b>	fonts baptismaux
<b>Date de l'œuvre</b>	XX <sup>e</sup> siècle
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Maurice de Monplaisir
<b>Date de construction de l'édifice</b>	vers 1895-1898
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, à droite en entrant
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture, pierre et bronze
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 176)

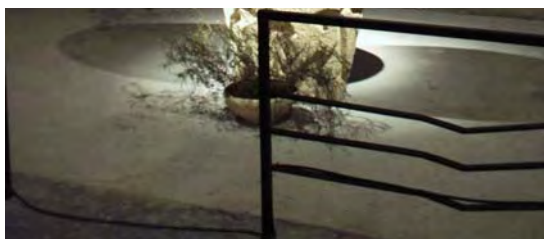
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 848 - Chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Maurice de Monplaisir.

**cat. 701 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Maurice de Monplaisir
Date de construction de l'édifice	vers 1895-1898
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Démonté ? Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale et orfèvrerie, marbre et bronze
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

En 1908, Jean-Baptiste Martin décrit le premier maître-autel : "Le maître-autel est provisoire, il est de bois, et porte sur le devant, sculpté en bas-relief, l'image du Bon-Pasteur ; de chaque côté de cette scène se trouve deux statuette."

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 158, 160, 162, 210)

**Autres oeuvres en rapport**

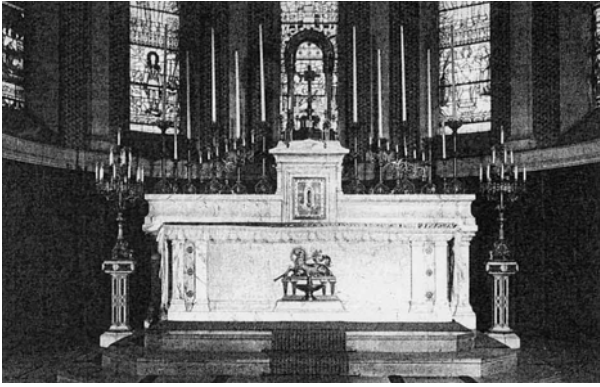
**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 341.

**Sources**

**Illustration**





ill. 849 - Ancien maître-autel de l'église Saint-Maurice de Monplaisir  
1843-1943 de l'abbé André Chagny.



**cat. 702 Buffet d'orgue**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Maurice de Monplaisir  
**Date de construction de l'édifice** vers 1895-1898

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 850 - Buffet d'orgue, à l'église Saint-Maurice de Monplaisir.

**cat. 703 3 bénitiers différents**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Maurice de Monplaisir  
**Date de construction de l'édifice** vers 1895-1898

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture, pierre ou marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

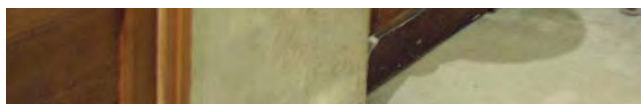
**Sources**

**Illustration**





ill. 851 - Bénitier à l'entrée latérale de l'église Saint-Maurice de Monplaisir.



ill. 852 - Bénitier de gauche à l'entrée principale de l'église Saint-Maurice de Monplaisir.



ill. 853 - Bénitier de droite à l'entrée principale de l'église Saint-Maurice de Monplaisir.

**cat. 704    *Crucifix***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Maurice de Monplaisir  
**Date de construction de l'édifice**    vers 1895-1898

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, ronde-bosse, bois et plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 705    *Sainte Bernadette***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Maurice de Monplaisir  
**Date de construction de l'édifice**    vers 1895-1898

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle à gauche du chœur, contre le mur de gauche

**Techniques et matériaux**    Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

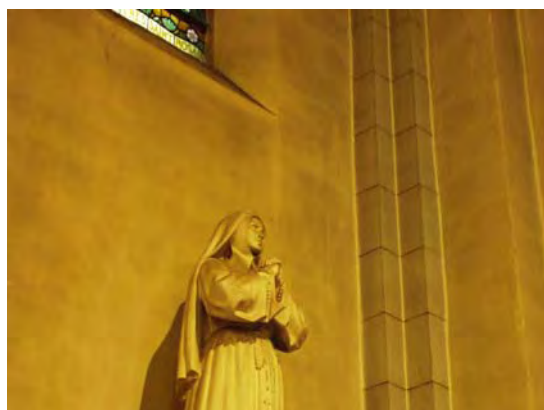
(voir vol. 1, p. 324)

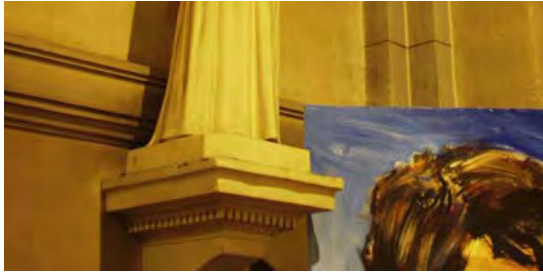
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 854 - Statue de *Sainte Bernadette*, à l'église Saint-Maurice de Monplaisir.



cat. 706 ***Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Maurice de Monplaisir  
Date de construction de l'édifice vers 1895-1898

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle à droite du chœur

Techniques et matériaux Sculpture industrielle, statue, plâtre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 265)

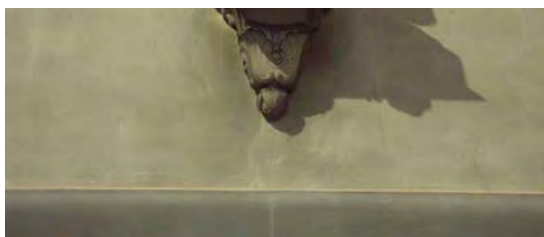
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 855 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, à l'église Saint-Maurice de Monplaisir.

**cat. 707**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Saint-Maurice de Monplaisir  
**Date de construction de l'édifice**     vers 1895-1898

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, chapelle à droite du chœur

**Techniques et matériaux**     Sculpture industrielle, statue, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 260)

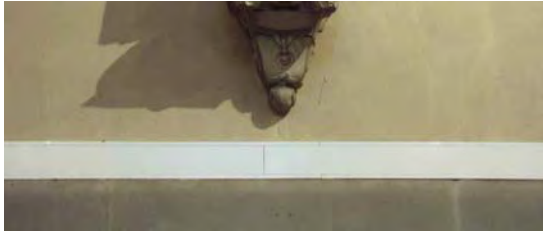
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 856 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'église Saint-Maurice de Monplaisir.

**cat. 708 Table de communion**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Maurice de Monplaisir
Date de construction de l'édifice	vers 1895-1898
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruite Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculpture, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 168)

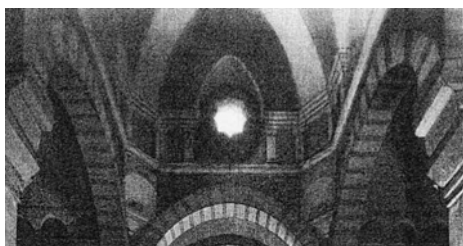
**Autres oeuvres en rapport**

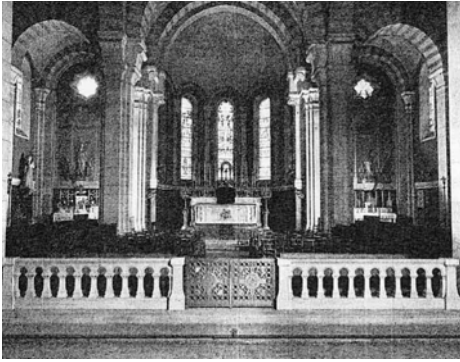
**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 342.

**Sources**

**Illustration**





ill. 857 - Chœur de l'église Saint-Maurice de Monplaisir (table de communion) ; extrait de *Paroisse Saint-Maurice de Monplaisir 1843-1943* de l'abbé André Chagny.

**cat. 709    Chaire**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	1867
Nom des artistes	Pollet (architecte) Claude Bernard (boiserie)
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef centrale, contre un pilier de gauche
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le 23 novembre 1864, au conseil de fabrique, « Mr Chatron annonce que Mme veuve Durand lui a remis une somme de 10 000 francs a compte d'une plus forte qu'elle destine à faire une chaire en marbre pour l'église de Saint-Nizier ». Benoît père & fils proposèrent un projet en bois, qui fut alors soumis à l'approbation de Mme Durand. Le conseil demandait du style néogothique. Au 1<sup>er</sup> janvier 1866

"La chaire sera en noyer, style gothique fleuri XV<sup>e</sup> siècle, adossée à un pilier. Messieurs Serrard et Clauses, sculpteurs, sont chargés de l'exécution, pour le 15 février 1867 ; pour 30 000 francs".

**Description et analyse**

Les statuettes de bois qui ornaient la cuve ont disparues.

Jean-Baptiste Martin donne cette brève description : "Dans la grande nef, vaste et belle chaire de bois sculpté ; la cuve est ornée de statuettes : le Sauveur du monde ayant à ses côtés les quatre évangélistes encadrés par quatre anges".

(voir vol. 1, pp. 124, 171)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet,

1909, tome 2, p. 356.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

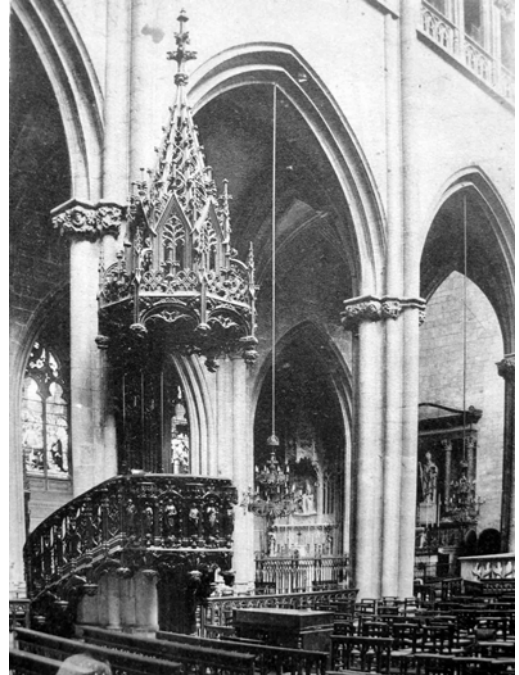
#### Sources

Lyon, archives diocésaines, Saint Nizier : I 591 (travaux de restauration 1825-1829 ; 1836-1859)

#### Illustration



ill. 858 - Chaire de l'église Saint-Nizier.



ill. 859 - Chaire de l'église Saint-Nizier ; détail d'une carte postale ancienne, archives diocésaines de Lyon.





**cat. 710    Ornaments sculptés**

<b>Type d'œuvre</b>	élément sculpté extérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1846-1847
<b>Nom des artistes</b>	Robert (sculpture) Benoît (direction)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Nizier
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Extérieur, façade et clochers
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture ornementale, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 153, 154, 155)

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 353.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

Lyon, archives diocésaines, Saint Nizier : I 591 (travaux de restauration 1825-1829 ; 1836-1859)

**Illustration**



**cat. 711    *Chapelle de la Sainte-Trinité : autel, Retable de la Trinité***

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	vers 1891/1895
<b>Nom des artistes</b>	Pierre Devaux (statues) Belloni (sculpture) Benoît (architecte)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Nizier
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle de la nef latérale gauche (nord)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture monumentale et ornementale, relief, marbre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

#### Historique

Le contrat du 7 juillet 1892, entre le chanoine Routier, curé de Saint-Nizier, et Belloni sculpteur permet de connaître les conditions : « Monsieur le curé désirant faire exécuter un autel et retable en marbre blanc dans la chapelle de la Sainte Trinité en a fait dresser un projet par M. Louis Benoît architecte. Ce retable, de style gothique XV<sup>e</sup> siècle, se compose d'un autel ayant en arrière corps un gradin et un tabernacle reposant sur la table de l'autel. L'autel est décoré aux angles de clochetons ; sur la face et les retours, de colonnettes surmontées d'une arcature. Le gradin se compose de panneaux sur les côtés de l'autel : au-dessus une frise ornée puis une moulure avec feuillage. Le retable qui repose sur le gradin se compose : premièrement d'un soubassement ornée de pinacle et d'arcatures puis au-dessus d'un grand bas-relief représentant la Sainte Trinité entourée d'anges adoreurs et d'une galerie, puis de chaque de ce bas-relief se trouve un contrefort formant fenestration composé d'arcatures, de pinacles et d'une moulure rampante avec choux le tout terminé par une feuille formant crosse. Enfin un dais couronnant le bas-relief. [...] » Belloni devait fournir le marbre mais ne pas faire le bas-relief. Ayant pris connaissance du projet, il s'engagea pour 20 000 francs, assurant que les marbres seront de bonne qualité, que ses ouvriers exécuteraient avec soin les modèles faits suivant les besoins et sur la demande de l'architecte, qu'il se conformerait à ses ordres. Dans ce prix, fourniture, main d'œuvre, polissage, échafaudages, placement et achèvement étaient convenus, sans supplément possible à ce forfait.

#### Description et analyse

on y remarque un magnifique autel de marbre blanc, surmonté d'un retable très élevé et décoré de sculptures : Dieu le Père, sous la forme d'un vieillard assis, montre son Fils en croix, tandis qu'au-dessus plane le Saint-Esprit ; le groupe est abrité sous un dôme de marbre. Cette chapelle, la plus vaste toutes, est éclairée par deux beaux vitraux, œuvre de notre collaborateur L. Bégule, et datés de 1894. Le plus près de l'autel porte l'indication "Lecture

le 6 décembre 1300." Le deuxième : "Distribution statuaire des pains, par la confrérie, en la place des Cordeliers, le jour de la Sainte-Trinité." Entre ces deux vitraux se trouve un petit édicule de marbre blanc élevé à la mémoire de Benoît Dérozières, ancien curé de Saint-Pierre, puis de Saint-Nizier."

(voir vol. 1, pp. 119, 209, 287)

**Autres oeuvres en rapport**      *Retable de la chapelle de la Trinité, église Saint-Nizier, Lyon, modèle plâtre, Salon de Lyon, 1894.*

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 354.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**BRUYERE, 2000.** Gérard Bruyère, "Politique de la mémoire / La fondation Grogard ou la galerie des lyonnais célèbres", *Bulletin de la société historique archéologique et littéraire de Lyon*, t. XXIX, Lyon, Archives municipales de Lyon, 2000, pp. 1-49.

#### Sources

#### Illustration



ill. 860 - Chapelle de la Sainte-Trinité, à l'église Saint-Nizier.



ill. 861 - Relief de *La Sainte Trinité*, détail du retable de la chapelle de la Sainte-Trinité, à l'église Saint-Nizier.

cat. 712 **Chapelle de la Croix : autel**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Nizier  
Date de construction de l'édifice XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857  
Département Rhône  
Ville Lyon  
Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle de droite  
Techniques et matériaux Marbre blanc et noir  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

L'autel en marbre blanc et noir est orné du monogramme du Christ.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 353.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**





cat. 713 **Saint Expédit**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Jean-Pierre-Baptiste Girard (attribution?)
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale de la nef latérale de gauche (nord)
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, marbre?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 328)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 389 (Girard).

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

#### Sources

#### Illustration





ill. 862 - Statue de *Saint Expédit*, à l'église Saint-Nizier.



ill. 863 - Ancienne statue de *Saint Expédit*, à l'église Saint-Nizier ; photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.

cat. 714 **Chapelle des fonts baptismaux : fonts baptismaux, relief, autel**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Antoine-Michel Perrache (fonts baptismaux )
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche, septième
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, pierre et stuc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste

En face de l'autel, contre le mur, se voit un bas-relief représentant le Saint-Esprit descendant dans l'âme de l'enfant baptisé, tandis que l'ange gardien veille sur lui. Le vitrail offre trois scènes : le baptême du Christ ; Jésus guérissant un malade ; le baptême de Clovis."

(voir vol. 1, pp. 176-177)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 98 (Antoine-Michel Perrache).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 356.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

#### Sources

Illustration



ill. 864 - Chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Nizier.



ill. 865 - Relief et cuve de la chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Nizier.

cat. 715 **Chapelle des marchands**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire  
Date de l'œuvre XVIII<sup>e</sup> siècle  
Nom des artistes Michel Perrache

Édifice de conservation église Saint-Nizier  
Date de construction de l'édifice XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99 (Michel Perrache).

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**VINGTRINIER.** Aimé Vingtrinier, *Le Vrai français*, « Petit dictionnaire des illustrations lyonnaises », Perrache (Michel), statuaire », p. 216.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 716    Chapelle Notre-Dame-des-Grâces : autel, retable, statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Michel Perrache (autel) Antoine-Michel Perrache (retable) Antoine Coysevox (statue de la Vierge)
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à droite
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, relief, marbre blanc (autel) Sculpture décorative, statue, pierre ( <i>Notre-Dame-des-Grâces</i> )
Dimensions	H. 98 x L. 105 cm (relief) H. 170 cm (statue)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Les Apôtres au tombeau de la Vierge (relief) : 1908/02/01 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 Référence PM69000348 Vierge à l'Enfant dite Notre-Dame des Grâces (statue) 1904/04/14 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 Référence PM69000344

#### Historique

#### Description et analyse

Aimé Vingtrinier explique :

"Il avait trente ans, sa réputation l'avait précédé et il eut aussitôt à décorer presque toutes les églises de la ville. Un de ses premiers ouvrages fut un bas-relief représentant le tombeau de la Vierge, exécuté d'après un dessin du peintre Sarrabat et installée dans le chœur de la chapelle des Pénitents du Confalon, près de l'église des Cordeliers. Quand on démolit la chapelle, on put sauver le bas relief qui fut caché, puis remis au clergé de Saint-Nizier. Il se voit aujourd'hui devant l'autel de la Sainte Vierge, au midi du maître-autel. Il représente les apôtres réunis autour du tombeau. Ils sont admirables d'émotion, de pensée et de mouvement, surtout ceux qui se courbent et s'affaissent à la droite du spectateur. Ce beau travail supporte parfaitement le voisinage de la Vierge de Coysevox, si mondaine et d'un sensibilité si peu religieuse et surtout il fait regretter ce que nous n'avons plus de cet éminent lyonnais, trop oublié." Jean-Baptiste Martin donne cette description de la chapelle : "Chapelle

dans le transept, sous le vocable de Notre-Dame des Grâces. l'autel de marbre blanc est décoré d'un magnifique bas-relief, les apôtres se rendant au tombeau de Marie après son Assomption ; au-dessus de l'autel, statue historique de Notre-Dame-de-Grâces. Contre le mur on a placé, gravée dans le marbre, une bulle d'Innocent IV, adressée au recteur de Saint-Nizier, et dont voici la traduction : "Votre église eut le titre de cathédrale et fut la première établie à Lyon, elle possède un autel élevé par le bienheureux Pothin, premier archevêque de Lyon, et le premier dédié en Gaule à la Vierge Marie, où de nombreux miracles s'opèrent, dit-on. Désirant favoriser votre église et le culte rendu à la Mère de Dieu, nous accordons quarante jours d'indulgences aux fidèles qui, après s'être confessés le samedi et les jours de fêtes de la Sainte Vierge, visiteront votre église." "

Jean-Baptiste Martin précise : "A côté, la fameuse Vierge Mère, d'Antoine Coysevox. On sait qu'elle fut faite pour être placée à l'angle de deux rues, à l'extérieur d'une maison : c'est ce qui explique que la Mère et l'Enfant paraissent regarder de côtés différents."

(voir vol. 1, pp. 181, 226)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 98 (Antoine-Michel Perrache), p. 99 (Michel Perrache).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 353.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**VINGTRINIER.** Aimé Vingtrinier, *Le Vrai français*, « Petit dictionnaire des illustrations lyonnaises », Perrache (Michel), statuaire », p. 216.

#### Sources

#### Illustration







ill. 866 - Chapelle Notre-Dame-des-Grâces, à l'église Saint-Nizier.



ill. 867 - Statue de la *Vierge à l'Enfant* dite *Notre-Dame des Grâces*, chapelle Notre-Dame-des-Grâces, à l'église Saint-Nizier.



ill.  
de la chapelle Notre-Dame-des-Grâces, à l'église Saint-Nizier.

cat. 717 **Chapelle Sainte-Élisabeth : autel**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à droite, troisième
Techniques et matériaux	Marbre blanc rouge et gris (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne cette description de la chapelle : "Chapelle Sainte-Élisabeth ; l'autel est de marbre blanc, rouge et gris. Le vitrail représente la sainte reine rencontrée par son mari pendant qu'elle visite les pauvres et les prisonniers ; suivant la tradition le pain qu'elle distribuait se changea en roses".

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 354.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**



cat. 718 **Chapelle Saint-Joseph : autel, *Saint Joseph* (statue)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Pierre Vermare (statue)
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à droite, quatrième
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, bronze et marbre blanc (autel) Sculpture industrielle?, statue, plâtre, ( <i>Saint Joseph avec l'Enfant</i> )
Dimensions	
Inscriptions	sur le socle de la statue, à gauche : "P. Vermare / Lyon"
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin donne cette description de la chapelle : "Chapelle Saint-Joseph ; l'autel de marbre blanc est décoré d'un bas-relief doré : Joseph et Marie sont sculptés à mi-corps, celle-ci tient l'enfant Jésus qu'adore un ange. Au-dessus de l'autel est la statue de saint Joseph portant l'Enfant-Dieu. Le vitrail, géminé, représente en haut, le saint patriarche avec Jésus entourée de deux anges ; plus bas à gauche, l'Adoration des bergers et dans le second plan deux anges présentant la nouvelle flèche dont a été surmontée l'église. Au-dessous du vitrail, un monument de marbre blanc porte l'inscription : "A la mémoire de Mathieu Ménaide, chanoine d'honneur et curé de Saint-Nizier, décédé le 14 janvier 1855"."

(voir vol. 1, pp. 243)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 354.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

### Sources

### Illustration



ill. 869 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Nizier.



ill. 870 - Statue de *Saint Joseph*, chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Nizier.



ill. 871 - Signature de la statue de *Saint Joseph*, chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Nizier.



ill. 872 - Relief de *La Sainte Famille*, devant de l'autel de la chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Nizier.

cat. 719 **Chapelle Sainte-Philomène : autel, statue de *Saint Jean-Marie Vianney curé d'Ars***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à droite, sixième
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale, pierre (autel et retable) Sculpture indépendante, statue, pierre? ( <i>Saint Jean-Marie Vianney curé d'Ars</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin donne cette description de la chapelle : "Chapelle Sainte-Philomène ; l'autel est de pierre et orné du monogramme de la sainte ; au-dessous on voit une peinture sur fond or, représentant cette vierge martyre. A droite de l'autel, sur un piédestal, on a placé le statue du bienheureux Vianney, curé d'Ars. Au-dessus, le vitrail, signé : Lavergne, offre les sujet suivant : le saint curé d'Ars ; à gauche, sainte Philomène ; à droite, un ange portant un instrument de musique."

(voir vol. 1, pp. 181, 266-267)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 354.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

## Sources

## Illustration



ill. 873 - Chapelle Sainte-Philomène, à l'église Saint-Nizier.



ill. 874 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney curé d'Ars*, chapelle Sainte-Philomène, à l'église Saint-Nizier.



ill. 875 - Autel de la chapelle Sainte-Philomène, à l'église Saint-Nizier.

**cat. 720    Chapelle du Sacré-Cœur : autel, retable et Sacré-Cœur (statue)**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1887-1889
<b>Nom des artistes</b>	Benoît père & fils (dessin du retable) Vaganay (exécution du retable) Jean-Marie Bonnassieux (statue)
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Nizier
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle à gauche, première
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculptures monumentale et ornementale, relief, marbre blanc (autel et retable) Sculpture décorative, statue, marbre blanc ( <i>Sacré-Cœur</i> )
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

L'élaboration de cette chapelle fit intervenir ne nombreux artistes et artisans : Mora pour les mosaïques, Razuret pour des peintures décoratives, Bégule pour des verres teintés, Dumont pour de la menuiserie, Nicolas Rozier et H. Fiet pour la porte de communion... La sculpture fut confiée à Vaganay, 10 rue de Castries : autel et retable en marbre blanc avec bas-relief, sur les dessins de Benoît. Le prix convenu était de 19 000 francs, mais il fut réglé 20 361,75 francs. La statue du *Sacré Cœur* fut commandé à Bonnassieux. Le 1<sup>er</sup> juillet 1889, le total des mémoires sous la direction de Benoît était de 28 424,64 francs.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne cette description de la chapelle : "Chapelle du Sacré-Cœur ; elle contient un bel autel de marbre blanc, dont la face est ornée d'un bas-relief représentant la Cène. Le retable, aussi de marbre blanc, est élevé et possède quatre scènes sculptées, savoir, de gauche à droite : Jésus et la Samaritaine, Madeleine implorant son pardon aux pieds de Jésus ; le divin Maître et les disciples d'Emmaüs ; Jésus et les petits enfants. L'ensemble est couronné de la statue du Sacré-Cœur, aussi de marbre blanc, tandis que deux anges adorateurs sont peints à ses côtés."

Le retable est de style néogothique.

(voir vol. 1, pp. 111, 125, 135, 180, 200)



#### Autres oeuvres en rapport

Sacré-Cœur, statue marbre, 1873, église de la Madeleine à Tarare (Rhône), de nombreuses répétitions : Notre-Dame du Port à Clermont, 1877 ; Saint-Paul-Saint-Louis à Paris, 1879 ; Sainte-Croix à Lyon, 1880 ; Saint-Nizier à Lyon, 1889 ; Saint-Pierre à Villefranche-sur-Saône, 1886 ; Couvent des Oiseaux à Paris, 1888 ; Saint-Thomas-d'Aquin à Paris, 1887.

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 354-355 et 358.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

#### Sources

Lyon, archives diocésaines, Saint Nizier : I 591 (travaux de restauration 1825-1829 ; 1836-1859)

#### Illustration



ill. 876 - Statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Nizier.



ill. 877 - Relief du *Christ et les enfant*, détail du retable de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Nizier.



cat. 721 **Chapelle Saint-Pothin : autel, statue (*Saint Pothin*), inscription**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1799 (statue)
Nom des artistes	Joseph Chinard (statue)
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du bras gauche du transept
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, marbre ( <i>Saint Pothin</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Saint Pothin évêque de Lyon (statue) ; 1908/02/01 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000349

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin donne cette description de la chapelle : "Dans le transept de gauche se trouve la chapelle Saint-Nizier ; l'autel est de marbre blanc, noir et rouge ; il est surmonté de la statue de saint Pothin apportant à Lyon une statuette de la Vierge Marie. Contre le mur, on a placé une plaque de marbre sur laquelle est gravée une longue inscription, mention d'une indulgence accordée par Clément XIV, le 17 janvier 1760."

(voir vol. 1, p. 302)

**Autres oeuvres en rapport** Pour *Saint Pothin* : Esquisse terre-cuite, collection Dr. Carrier à Lyon.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 188-193 (Chinard).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 354.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université

Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

### Sources

### Illustration



ill. 878 - Chapelle Saint-Pothin, à l'église Saint-Nizier.



ill. 879 - Statue de *Saint Pothin*, chapelle Saint-Pothin, à l'église Saint-Nizier.

cat. 722 **Chapelle Saint-François de Sales : autel**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche, quatrième
Techniques et matériaux	Marbre blanc (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne cette description de la chapelle : "Chapelle Saint-François de Sales ; l'autel de marbre blanc, est orné, sur le devant, du monogramme du saint. Le vitrail représente huit scènes de la vie de cet évêque, parmi lesquelles on remarque : le prélat visitant discussion avec Théodore de Bèze ; il bénit un enfant sur son lit de mort."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 356.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**



cat. 723 **Chapelle des Saints-Anges**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche, sixième
Techniques et matériaux	Marbre blanc (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne cette présentation de la chapelle : "Chapelle des Saints-Anges l'autel est de marbre blanc. Le vitrail représente Jésus au désert servi par les anges."

(voir vol. 1, p. 287)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 356.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**





ill. 880 - Chapelle des Saints-Anges, à l'église Saint-Nizier.



**cat. 724 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Michel Perrache
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale et monumentale, relief, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : "Le maître-autel est de marbre blanc ; il est décoré d'un bas-relief représentant, séparés par des colonnettes, Notre-Seigneur et les apôtres."

(voir vol. 1, pp. 155, 161, 164)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99 (Michel Perrache).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 353.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

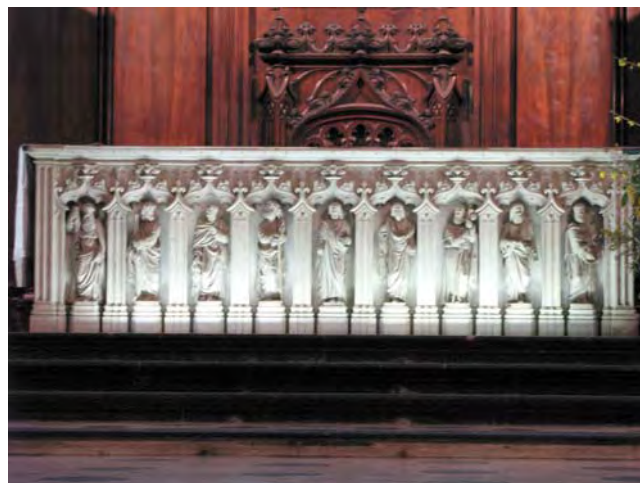
**VINGTRINIER.** Aimé Vingtrinier, *Le Vrai français*, « Petit dictionnaire des illustrations lyonnaises », Perrache (Michel), statuaire », p. 216.

**Sources**

**Illustration**



ill. 881 - Chœur de l'église Saint-Nizier ; détail d'une photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.



ill. 882 - État actuel du maître-autel de l'église Saint-Nizier.



ill. 883 - Détail de la partie centrale du devant du maître-autel de l'église Saint-Nizier.

**cat. 725 Boiseries du chœur**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	1835
Nom des artistes	Pollet (architecte) Claude Bernard (boiserie)
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Menuiserie, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**



cat. 726 **Orgue**

Type d'œuvre	meuble autre
Date de l'œuvre	1884-1886 (partie instrumentale) 1888 (buffet d'orgue)
Nom des artistes	Joseph Merklin (partie instrumentale) Marteau (buffet d'orgue)
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, au-dessus de l'entrée, tribune
Techniques et matériaux	Menuiserie, noyer (buffet d'orgue)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	partie instrumentale de l'orgue ; 1990/08/14 : classé au titre immeuble ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000891 buffet d'orgue ; 1990/06/25 : classé au titre objet versement 1993/11/26 ; Référence PM69000888

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 358.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**



ill. 884 - Orgue de l'église Saint-Nizier.

cat. 727 **Christ en Croix**

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Nizier  
Date de construction de l'édifice XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857  
Département Rhône  
Ville Lyon  
Emplacement de l'œuvre Intérieur, chœur, au niveau de la tribune  
Techniques et matériaux Sculpture indépendante, ronde-bosse  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 353.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**





cat. 728 **Crucifixion**

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Nizier

Date de construction de l'édifice XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, bras droit du transept

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 358.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

Sources

Illustration



cat. 729 ***Notre-Dame de Grâces***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1858 ou 1878
Nom des artistes	Jean-Marie Bonnassieux
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, pignon
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Entre 1850 et 1855, Benoît construisit la seconde flèche de la façade, consacrée le 15 août 1856. Cette sculpture de la Vierge par Bonnassieux fut bénite le 14 août 1858 (ou 15 août 1878).

(voir vol. 1, p. 126)

#### Description et analyse

La *Revue du Siècle* donne cette appréciation : "Par la gravité et le beau style, c'est peut-être la meilleurs des inombrables vierges de Bonnassieux : la Vierge à l'Enfant qui couronne le pignon de la façade de Saint-Nizier, une des très rares figures modernes de ce genre où le statuaire ait eu le sentiment de l'harmonie avec l'architecture."

(voir vol. 1, p. 135)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Revue du Siècle, 1892.** *La Revue du Siècle*, "Nécrologie, Jean-Marie Bonnassieux", mai 1892, pp. 449-450.

#### Sources

Lyon, archives diocésaines, Saint Nizier : I 591 (travaux de restauration 1825-1829 ; 1836-1859).

Lyon, Archives municipales, 76 II 40, Fonds de l'abbé André Chagny (1872-1895), dossier "les diverses églises".

### Illustration

ill. 885 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, pignon de l'église Saint-Nizier.

cat. 730 ***Saint Étienne, Saint Paul, Saint Jean-Baptiste***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1855 ?
Nom des artistes	Guillaume Bonnet
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, clocher
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statues, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 275, 284, 286)

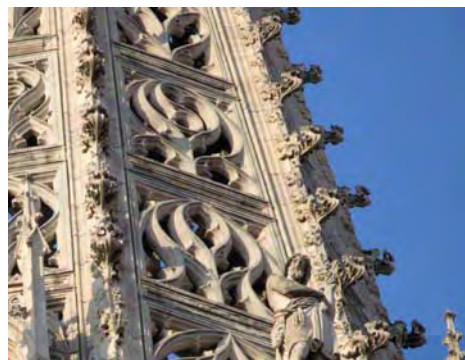
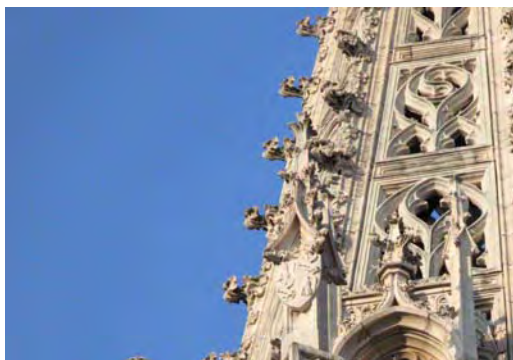
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**





ill.  
Nizier.



ill. 887 - Statue de *Saint Jean-Baptiste*, clocher nord de l'église Saint-Nizier.

cat. 731 **Saint Paul**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Nizier  
Date de construction de l'édifice XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857  
Département Rhône  
Ville Lyon  
Emplacement de l'œuvre Intérieur, contre le pilier de droite en entrant  
Techniques et matériaux Sculpture décorative (industrielle?), statue, bronze (statue) et marbre (socle)  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 284)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Nizier", p. 6.

#### Illustration



1565



ill. 888 - Statue de *Saint Paul*, nef de l'église Saint-Nizier.



ill. 889 - Détail de la statue de *Saint Paul*, nef de l'église Saint-Nizier.



cat. 732 ***Notre-Dame du Mont-Carmel***

Type d'œuvre     statuaire  
Date de l'œuvre    1854  
Nom des artistes    Joseph-Hugues Fabisch

Édifice de conservation     église Saint-Nizier  
Date de construction de l'édifice   XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857  
Département           Rhône  
Ville                   Lyon  
Emplacement de l'œuvre   Extérieur, façade

Techniques et matériaux  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**



cat. 733 **Saint Nizier**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1859
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, fronton du porche principal
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

D'après l'article de *La Revue du lyonnais*, cette statue dû être réalisé en même temps que celles de *Saint Joaquin* et *Sainte Anne*.

#### Description et analyse

Cette statue du saint évêque est caractérisée son l'attitude noble et digne.

L'oncle de saint Nizier, saint Sacerdot, Evêque de Lyon, demanda comme dernière volonté que son neveu Nizier lui succédât. Ce dernier avait été ordonné prêtre à trente ans et était un modèle de piété et de charité.

Il participa à divers conciles, en particulier celui de Lyon, en 567. Il décéda en 573. Ainsi, Fabisch le représente dans son vêtement d'évêque, avec mitre et crosse, bénissant de sa main droite. Malgré la barbe qui masque une partie de son visage, les traits du saint sont surprenants de grâce et de fermeté. Sans doute cherchent-ils à exprimer sa charité surnaturelle - réputé toujours prêt à aider les pauvres, à instruire la jeunesse, et à pardonner les offenses - et son autorité ecclésiastique.

(voir vol. 1, pp. 151, 314)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 353.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 36.

**Revue du Lyonnais, 1859.** "Eglise de Saint-Nizier - statues de sainte Anne, saint Joachim, saint Nizier", *La Revue du Lyonnais*, t. XVIII, Lyon, A. Vingtrinier, 1859, p. 158.

#### Sources

#### Illustration



ill. 890 - Statue de *Saint Nizier*, porche de l'église Saint-Nizier.



cat. 734 **Saint Pierre**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Nizier  
Date de construction de l'édifice XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857  
Département Rhône  
Ville Lyon  
Emplacement de l'œuvre Extérieur, façade, devant un clocher  
Techniques et matériaux Sculpture décorative, statue, pierre  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

Sources

Illustration





ill. 891 - Statue de *Saint Pierre*, clocher sud de l'église Saint-Nizier.

cat. 735 **Saint Pierre**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, contre le pilier de gauche en entrant
Techniques et matériaux	Sculpture décorative (industrielle?), statue, bronze (statue) et marbre (socle)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 284)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 353.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Nizier", p. 6.

#### Illustration







ill. 892 - Emplacement de la statue de *Saint Pierre*, nef de l'église Saint-Nizier.



ill. 893 - Statue de *Saint Pierre*, nef de l'église Saint-Nizier.

cat. 736 **Sainte Anne**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1859
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, partie centrale, à gauche de la grande baie
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1843, l'architecte Claude-Anthelme Benoît traite avec le curé de Saint-Nizier de la mise en place de trois statues pour la façade. Le registre du conseil de fabrique témoigne que le curé souhaite que les statues de "Sainte Anne et Saint Joaquin, soit commandité et exécutée pendant que les échafaudages et les cordages sont disposés. Mr Benoît appuie cette opinion et demande que, vu que ces statues seront placées à une distance qui permettra des les apprécier, l'exécution en soit confiée à un artiste connu. Le conseil accepte cette proposition et charge Mr Benoît de s'entendre avec Mr Fabisch mais, cependant, sans que le prix ne dépasse par 1000 F pièce". Or, ces œuvres coûtèrent plus cher que demandé, en effet, en 1859, il est mentionné dans les dépenses extraordinaires "à Fabisch : 5 100 F". Enfin, ces œuvres furent inaugurées cette même année (*Revue du Lyonnais*).

Entre 1993 et 1994, la façade de cette église fut restaurée sous la direction de J.-G. Mortamet.

#### Description et analyse

Saint Joachim et sainte Anne, les parents de la Vierge Marie, sont souvent associés lors de leur représentation, c'est ce qui permet de bien les identifier. N'ayant pas d'attributs bien spécifiques, pour les distinguer de saint Joseph et de la Vierge, ils sont représentés plus âgés.

Sainte Anne est parfois représenté avec un lys - symbole de pureté qui rappelle l'immaculée conception de sa fille Marie - ou d'un livre, car elle est l'éducatrice de la Vierge. Ici, le sculpteur

*Saint Joachim* - et tenant un livre.

(voir vol. 1, p. 294)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 34-35.

**Revue du Lyonnais, 1859.** "Eglise de Saint-Nizier - statues de sainte Anne, saint Joachim, saint Nizier", *La Revue du Lyonnais*, t. XVIII, Lyon, A. Vingtrinier, 1859, p. 158.

#### Sources

Lyon,

de conseil de fabrique de Saint-Nizier, 25 juillet 1843.

Lyon, Archives diocésaines, I 595, compte rendu du conseil de fabrique, dimanche de quasimodo 1858.

#### Illustration



ill. 894 - Statue de *Sainte Anne*, façade de l'église Saint-Nizier.



cat. 737 **Saint Joachim**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1859
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, partie centrale, à droite de la grande baie
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1843, l'architecte Claude-Anthelme Benoît traite avec le curé de Saint-Nizier de la mise en place de trois statues pour la façade. Le registre du conseil de fabrique témoigne que le curé souhaite que les statues de "Sainte Anne et Saint Joaquin, soit commandité et exécutée pendant que les échafaudages et les cordages sont disposés. Mr Benoît appuie cette opinion et demande que, vu que ces statues seront placées à une distance qui permettra des les apprécier, l'exécution en soit confiée à un artiste connu. Le conseil accepte cette proposition et charge Mr Benoît de s'entendre avec Mr Fabisch mais, cependant, sans que le prix ne dépasse par 1000 F pièce". Or, ces œuvres coûtèrent plus cher que demandé, en effet, en 1859, il est mentionné dans les dépenses extraordinaires "à Fabisch : 5 100 F". Enfin, ces œuvres furent inaugurées cette même année (*Revue du Lyonnais*).

Entre 1993 et 1994, la façade de cette église fut restaurée sous la direction de J.-G. Mortamet.

#### Description et analyse

Saint Joachim et sainte Anne, les parents de la Vierge Marie, sont souvent associés lors de leur représentation, c'est ce qui permet de bien les identifier. N'ayant pas d'attributs bien spécifiques, pour les distinguer de saint Joseph et de la Vierge, ils sont représentés plus âgés.

Comme le costume de *Sainte Anne*, le vêtement de *Saint Joachim* forme des plis accidentés. Il montre le ciel et pose son autre main sur la poitrine, geste discret qui semble rappeler que sa vie est de participer humblement au dessein de Dieu. Son nom qui signifie "Dieu accorde" confirme le fait que l'artiste ait peut-être chercher à rendre cette idée d'union au vouloir divin.

Il semble que J.-B. Martin l'ait confondu avec le *Sacré-Cœur* .

(voir vol. 1, p. 294)

**Autres oeuvres en rapport**

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 353.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 34-35.

**Revue du Lyonnais, 1859.** "Eglise de Saint-Nizier - statues de sainte Anne, saint Joachim, saint Nizier", *La Revue du Lyonnais*, t. XVIII, Lyon, A. Vingtrinier, 1859, p. 158.

#### Sources

Lyon,

de conseil de fabrique de Saint-Nizier, 25 juillet 1843.

Lyon, Archives diocésaines, I 595, compte rendu du conseil de fabrique, dimanche de quasimodo 1858.

#### Illustration



Nizier.

**cat. 738 *Saint Sacerdoce et Saint Sincotius***

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Nizier  
**Date de construction de l'édifice** XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur, de chaque côté à la croisée du transept

**Techniques et matériaux** Sculptures décoratives (ou monumentale découpé?), rondes-bosses, bois

**Dimensions**

**Inscriptions** sur le devant des socles, respectivement : "Saint Sacerdoce" et "Saint Sincotius"

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 303-304)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 896 - Statue de *Saint Sacerdos*, chœur de l'église Saint-Nizier.



ill. 897 - Statue de *Saint Sincotius*, chœur de l'église Saint-Nizier.

cat. 739 ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche, sixième
Techniques et matériaux	Sculture indépendante, ronde-bosse au revers creusé, bois? polychrome
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 260)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**





ill. 898 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, à l'église Saint-Nizier.

**cat. 740 Table de communion**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Nizier
Date de construction de l'édifice	XIV <sup>e</sup> , XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècle, vers 1817-1819 et 1857
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruite Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin mentionne "une barrière de marbre blanc entoure le chœur par devant et sur les côtés".

(voir vol. 1, p. 166)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 353.

**MATHIAN, 1987.** Nathalie Mathian, *Restaurations de l'église Saint-Nizier* (2 vol.), Université Lumière Lyon 2, mémoire de D.E.A. d'histoire de l'Art, 1987.

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 721, ill. 881

**cat. 741    Chaire**

**Type d'œuvre**    chaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Paul  
**Date de construction de l'édifice**    XV<sup>e</sup> siècle et XIX<sup>e</sup> siècle  
**Département**    Rhône  
**Ville**    Lyon  
**Emplacement de l'œuvre**    Détruite  
Intérieur, nef  
**Techniques et matériaux**    Marbrerie, marbre blanc  
**Dimensions**  
**Inscriptions**  
**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 169)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 899 - Intérieur de l'église Saint-Paul ; détail d'une carte postale ancienne, archives diocésaines de Lyon.

**cat. 742    Anges musiciens**

<b>Type d'œuvre</b>	élément sculpté intérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	XVe
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Paul
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, bas-côté droit, seconde chapelle en partant de l'entrée
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, haut-relief, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

Georges Keller-Dorian donne cette impression : "sculptures remarquables du XVe siècle étonnante de vérité et d'élégance et d'un naturalisme tout moderne".

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Paul", p. 8.

**Illustration**





cat. 743 **Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1877
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (statue du <i>Sacré-Cœur</i> )
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras gauche du transept, chapelle de droite
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre blanc ( <i>Sacré-Cœur</i> ) Sculpture ornementale, relief, marbre blanc (autel)
Dimensions	H. 158 cm
Inscriptions	Signé sur la base.
Inventaire ou classement	

**Historique**

Auparavant, cette chapelle fut vouée à Saint Jacques et à la Trinité et appartenant au Barronat, seigneur de Fonteraine.

"Le solde de 3 000 F pour la statue en marbre du Sacré-Cœur en 1877" donné par l'architecte Benoît à J.-H. Fabisch, permet de dater cette œuvre de cette année-là.

**Description et analyse**

Le Christ est ici représenté de manière très conventionnelle. Il est debout, le corps bien enveloppé par une tunique et un drap légers formant des plis nombreux et fins. De sa main gauche il désigne son cœur rayonnant, gravé sur le centre de sa poitrine, tandis qu'il de de son bras droit plié et de sa main levée, il bénit (ou montre le ciel). Son visage est impassible.

(voir vol. 1, pp. 40, 200)

**Autres œuvres en rapport** *Sacré-Cœur*, J.-H. Fabisch, 1886, église Notre-Dame de Bon-Secours, à Lyon.

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 179.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 102.

### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 76 II. Fonds de l'abbé André Chagny (1872-1895).

Lyon, Archives paroissiales de Saint-Paul, liasse "Factures 1864", lettre de Benoît au trésorier de la fabrique, 4 juin 1877.

### Illustration



ill. 903 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Paul.



ill. 904 - Statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Paul.

cat. 744 **Chapelle Saint-Laurent : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras gauche du transept, chapelle de gauche
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre? ( <i>Saint Laurent</i> ) Sculpture ornementale, relief, marbre blanc (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Autrefois, cette chapelle était vouée à sainte Madeleine.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 332-333)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Église Saint-Paul de Lyon.** *Église Saint-Paul de Lyon*, Lyon, impr. Express, [s.d. ap. 1921], 30 p.

**Sources**

Lyon, Archives municipales, 76 II 40, Fonds de l'abbé André Chagny (1872-1895).

**Illustration**





ill. 905 - Chapelle Saint-Laurent, à l'église Saint-Paul.



ill. 906 - Statue de *Saint Laurent*, chapelle Saint-Laurent, à l'église Saint-Paul.

cat. 745 **Chapelle Saint-François-Xavier : statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle latérale, à droite, première en partant du porche
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre? ( <i>Saint François-Xavier</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette chapelle fut autrefois vouée à Notre-Dame de la Grâce, puis à Saint Paul, puis à Notre-Dame de la Paix.

**Description et analyse**

L'autel et le retable ont été détruits.

(voir vol. 1, p. 326)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Église Saint-Paul de Lyon.** *Église Saint-Paul de Lyon*, Lyon, impr. Express, [s.d. ap. 1921], 30 p.

**Sources**

**Illustration**





ill. 907 - Chapelle Saint-François-Xavier, à l'église Saint-Paul.

**cat. 746    Chapelle Saint-Vincent-de-Paul : statue, autel, retable**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Paul
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle latérale, à droite, deuxième en partant du porche
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, pierre ( <i>Saint Vincent-de-Paul</i> ) Sculpture ornementale et monumentale, relief, pierre (autel et retable)
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Cette chapelle fut auparavant vouée à l'Annonciation.

**Description et analyse**

L'autel et le retable forment un ensemble néogothique.

(voir vol. 1, pp. 180, 211, 330)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

***Église Saint-Paul de Lyon.*** *Église Saint-Paul de Lyon*, Lyon, impr. Express, [s.d. ap. 1921], 30 p.

**Sources**

**Illustration**





ill. 908 - Chapelle Saint-Vincent-de-Paul, à l'église Saint-Paul.



ill. 909 - Statue de *Saint-Vincent de Paul*, chapelle Saint-Vincent-de-Paul, à l'église Saint-Paul.



ill. 910 - Relief du *Christ et les enfants*, devant de l'autel de de la chapelle Saint-Vincent-de-Paul, à l'église Saint-Paul.

cat. 747 **Chapelle Saint-Joseph : statue, autel, retable**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Paul

Date de construction de l'édifice XV<sup>e</sup> siècle et XIX<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle latérale, à droite, troisième en partant du porche

Techniques et matériaux Sculpture décorative, statue, pierre (*Saint Joseph*)  
Sculpture ornementale et monumentale, relief, pierre (autel et retable)

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

L'autel et le retable forment un ensemble néogothique.

(voir vol. 1, pp. 180, 246-247)

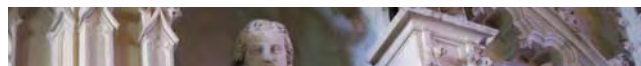
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**Église Saint-Paul de Lyon.** *Église Saint-Paul de Lyon*, Lyon, impr. Express, [s.d. ap. 1921], 30 p.

#### Sources

#### Illustration





ill. 911 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Paul.



ill. 912 - Statue de *Saint Joseph avec l'Enfant Jésus*, chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Paul.



ill. 913 - Relief de *La Mort de saint Joseph*, chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Paul.

cat. 748 **Chapelle Saint-Louis de Gonzague : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras droit du transept, chapelle de droite
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre? ( <i>Saint Louis de Gonzague</i> ) Sculpture ornementale, relief, marbre blanc (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Autrefois, cette chapelle était vouée à sainte Madeleine.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 327)

**Autres oeuvres en rapport**

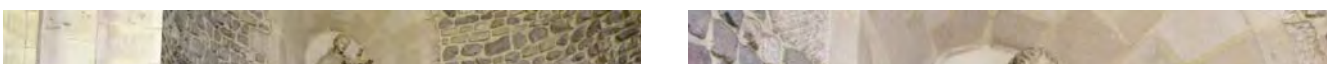
**Bibliographie**

**Église Saint-Paul de Lyon.** *Église Saint-Paul de Lyon*, Lyon, impr. Express, [s.d. ap. 1921], 30 p.

**Sources**

Lyon, Archives municipales, 76 II 40, Fonds de l'abbé André Chagny (1872-1895).

**Illustration**





ill. 914 - Chapelle Saint-Louis de Gonzague, à l'église Saint-Paul.



ill. 915 - Statue de *Saint Louis de Gonzague*, chapelle Saint-Louis de Gonzague, à l'église Saint-Paul.

cat. 749 **Chapelle de la Vierge : autel et statue**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (statue)
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras droit du transept, chapelle de gauche
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre blanc ( <i>Vierge à l'Enfant</i> ) Sculpture ornementale, relief, marbre blanc (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 179.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 102.

**Sources**

**Illustration**





ill. 916 - Chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Paul.



ill. 917 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Paul.

**cat. 750 Groupe en bois doré**

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	1790
Nom des artistes	Gaspard Regnier
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle des Sept-Dons
Techniques et matériaux	Rondes-bosses, bois doré
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 158 (Regnier).

**Sources**

**Illustration**





cat. 751 **Les Quatre évangélistes**

Type d'œuvre non-identifié  
Date de l'œuvre 1830  
Nom des artistes Jean-François Legendre-Héral

Édifice de conservation église Saint-Paul  
Date de construction de l'édifice XV<sup>e</sup> siècle et XIX<sup>e</sup> siècle  
Département Rhône  
Ville Lyon  
Emplacement de l'œuvre Disparus  
Intérieur, croisée du transept, sur les trompes de la coupole  
Techniques et matériaux Sculpture monumentale?, hauts-reliefs, plâtre  
Dimensions  
Inscriptions  
Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 497-498 (Legendre-Héral).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 752    *Vierge à l'Enfant***

<b>Type d'œuvre</b>	non-identifié
<b>Date de l'œuvre</b>	dernier quart XVIII <sup>e</sup> siècle
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Paul
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, bras droit du transept, chapelle de gauche
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, bois peint avec du plâtre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	Vierge à l'Enfant ; 1908/02/01 : classé au titre objet versement 1993/11/26 ; Référence PM69000360

**Historique**

Cette chapelle de la Vierge fut auparavant la chapelle de la Conception de Notre-Dame et des sept dons du Saint Esprit.

**Description et analyse**

Georges Keller-Dorian donne cette description: "La Vierge est debout, les yeux baissés, un voile roulé sur le derrière de la tête drapée dans un grand manteau, tient l'Enfant Jésus nu, debout et bénissant, dans ses bras contre son épaule. Me semble une œuvre très remarquable, originale ou copie, de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle"

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Paul", p. 6.

**Illustration**



cat. 753 **Les Quatre Évangélistes**

Type d'œuvre	non-identité
Date de l'œuvre	1780, détruits
Nom des artistes	Joseph Chinard
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruits Intérieur, croisée du transept, pour les pendentifs du dôme
Techniques et matériaux	pierre
Dimensions	huit pieds de haut
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Ces œuvres furent détruites à la Révolution.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 188-193 (Chinard).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 174.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 754    *Saint Paul***

Type d'œuvre	non-identité
Date de l'œuvre	181, détruit
Nom des artistes	Joseph Chinard
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit
Techniques et matériaux	Statue, pierre blanche
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette œuvre furent détruites à la Révolution.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 188-193 (Chinard).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 174.

**Sources**

**Illustration**





cat. 755 **Saint Sarcerdos**

Type d'œuvre	non-identité
Date de l'œuvre	181, détruit
Nom des artistes	Joseph Chinard
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit.
Techniques et matériaux	Statue, pierre blanche
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette œuvre furent détruites à la Révolution.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 188-193 (Chinard).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 174.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 756    *Saint Paul***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1845
Nom des artistes	Jean-François Legendre-Héral
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Non identifié Intérieur
Techniques et matériaux	Statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**    Cette statue de *Saint Paul*, par Legendre-Héral existe aussi à l'église Saint-Louis à Paris (arcade centrale du vestibule).

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 497-498 (Legendre-Héral).

**Sources**

**Illustration**



cat. 757 **Maître-autel**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Prost
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculptures ornementale et monumentale, relief, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Le devant représente le *Bon Pasteur entouré de saint Étienne et de saint Paul*. Le Bon pasteur porte l'agneau sur ses épaules, de chaque côté, séparé du Christ par des entrelacs en "S", saint Paul tenant son épée la pointe à terre et saint Étienne tenant une palme.

Le style est renaissance, selon Jean-Baptiste Martin et selon Georges Keller-Dorian, il s'agit d'une "très bonne interprétation moderne des sarcophages antiques".

(voir vol. 1, pp. 158, 163, 207)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 175.

**Église Saint-Paul de Lyon.** *Église Saint-Paul de Lyon*, Lyon, impr. Express, [s.d. ap. 1921], 30 p.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Paul", p.

5.

**Illustration**



voir cat. 738, ill. 899

ill. ill. 918 - État actuel du maître-autel de l'église Saint-Paul.



ill. 919 - Relief du *Bon Pasteur*, centre du devant du maître-autel de l'église Saint-Paul.



ill. 920 - Relief de *Saint Étienne*, partie droite du devant du maître-autel de l'église Saint-Paul.

**cat. 758    *Saint Laurent***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Paul
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle de Gerson à droite en entrant Intérieur, bras gauche du transept, chapelle gauche (anciennement ?)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

Georges Keller-Dorian donne cette description: "Le saint, en habits de diacre, debout, tient un livre sur sa main gauche et son gril, posé debout sur le sol devant lui de la main droite"

(voir vol. 1, pp. 331-332)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Paul", p. 4.

**Illustration**







ill. 921 - Statues de Saint Laurent (à droite) et de Sainte Philomène (au fond), à l'église Saint-Paul.

cat. 759 ***Saint Laurent***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle Saint-Joseph Intérieur, chœur, à gauche en arrière du maître-autel (anciennement)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Georges Keller-Dorian qui juge ce *Saint Laurent* et son pendant *Saint Étienne*, très médiocres, précise que ces deux statues étaient primitivement prévues pour les niches extérieur du grand portail.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 331)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 175.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Paul", p. 5.

#### Illustration



ill. 922 - Statues de *Saint Laurent* et de *Saint Étienne*, à l'église Saint-Paul.

cat. 760 **Saint Alexandre**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Paul  
Date de construction de l'édifice XV<sup>e</sup> siècle et XIX<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Non identifié  
Intérieur, chœur

Techniques et matériaux Statue

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 175.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 761    *Saint Epipode (Epipoy)***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1931
<b>Nom des artistes</b>	Louis Prost
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Paul
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chœur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, marbre?
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	signé sur la base à droite : "L. Prost 1931"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 303)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 923 - Statue de *Saint Epipode*, à l'église Saint-Paul.



ill. 924 - Signature de la statue de *Saint Epipode*, à l'église Saint-Paul.

**cat. 762    *Saint Sacerdos***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1861
<b>Nom des artistes</b>	Pierre-Toussaint Bonnaire
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Paul
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, à gauche du chœur Intérieur, bras gauche du transept, contre un pilier entre les deux chapelles (anciennement)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Ce Saint Sacerdos et ce Saint Paul sont deux dons de Benoît et Marguerite Greppo.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 304)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 925 - Statue de *Saint Sacerdos*, dans le chœur de l'église Saint-Paul.

**cat. 763    *Saint Paul***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1861
<b>Nom des artistes</b>	Pierre-Toussaint Bonnaire
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Paul
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, à droite du chœur Intérieur, bras droit du transept, contre un pilier entre les deux chapelles (anciennement)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Ce Saint Paul et ce Saint Sacerdos sont deux dons de Benoît et Marguerite Greppo.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 926 - Statue de *Saint Paul*, dans le chœur de l'église Saint-Paul.

**cat. 764    *Saint Paul***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1827
<b>Nom des artistes</b>	Perrot
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Paul
<b>Date de construction de l'édifice</b>	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, bras gauche du transept, contre un pilier entre les deux chapelles Intérieur, à gauche en entrant par la porte principale (anciennement)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, pierre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	Sur le côté : "Perrot 1827"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

Georges Keller-Dorian donne cette description: "Le saint est debout, la tête légèrement tournée vers la gauche la main gauche tenant un livre contre la poitrine, la droite avancée, mais privé de son glaive ce qui lui donne un faux air de Moïse à cette statue, la chevelure bouclée affectant la forme d'un carré."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Paul", p. 1.

**Illustration**





ill. 927 - Statue de *Saint Paul*, bras gauche du transept de l'église Saint-Paul.

cat. 765 **Saint Étienne**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Paul
Date de construction de l'édifice	XV <sup>e</sup> siècle et XIX <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle Saint-Joseph Intérieur, chœur, à droite en arrière du maître-autel (anciennement)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Georges Keller-Dorian qui juge ce *Saint Étienne* et son pendant *Saint Laurent*, très médiocres, précise que ces deux statues étaient primitivement prévues pour les niches extérieur du grand portail.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 331)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 175.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Paul", p. 4.

#### Illustration



ill. 928 - Statues de *Saint Laurent* et de *Saint Étienne*, à l'église Saint-Paul.

cat. 766 **Saint Étienne**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Paul

Date de construction de l'édifice XV<sup>e</sup> siècle et XIX<sup>e</sup> siècle

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle de Gerson à droite en entrant  
Intérieur, bras gauche du transept, chapelle gauche  
(anciennement ?)

Techniques et matériaux Sculpture décorative, statue, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 331, 332)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Paul", p. 4.

#### Illustration







ill. 929 - Statue de *Saint Étienne* (à gauche), à l'église Saint-Paul.

**cat. 767 Ancienne chaire, actuels autel (avancé) et lutrin**

**Type d'œuvre** chaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Pierre de Vaise  
**Date de construction de l'édifice** 1848

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur  
Intérieur, nef (anciennement)

**Techniques et matériaux** Menuiserie, sculpture, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

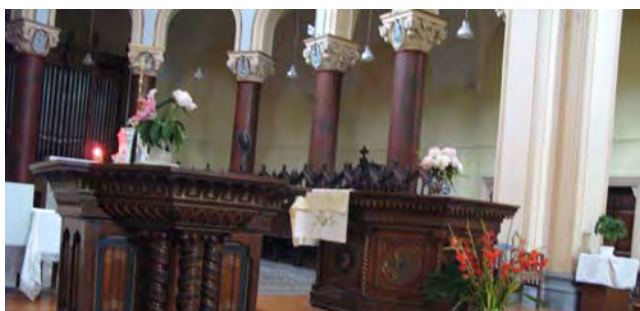
(voir vol. 1, pp. 16, 174, 175)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 930 - Ambon et autel actuels, éléments récupérés de l'ancienne chaire, à l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 931 - Chaire de l'église Saint-Pierre de Vaise ; détail d'une photographie de l'intérieur de l'église après les bombardement de seconde guerre mondiale, archives diocésaines.

cat. 768 ***Christ pantocrator adoré par deux anges et le Tétramorphe***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1853 ?
Nom des artistes	Guillaume Bonnet
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Vaise
Date de construction de l'édifice	1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, tympan du porche
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 152, 205-206, 280, 285)

#### Autres œuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 409.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, Fond Couvert, photographie ancienne de la façade

#### Illustration





ill. 932 - Relief du *Christ pantocrator*, tympan de l'église Saint-Pierre de Vaise.

**cat. 769    Ornaments architecturaux : moulures, frise d'arceaux, modillons, colonnettes, chapiteaux, créneaux, croix**

**Type d'œuvre**    élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Pierre de Vaise  
**Date de construction de l'édifice**    1848

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Extérieur

**Techniques et matériaux**    Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### **Historique**

#### **Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 154, 156)

#### **Autres oeuvres en rapport**

#### **Bibliographie**

#### **Sources**

#### **Illustration**





ill. 933 - Façade de l'église Saint-Pierre de Vaise, vue des ornements architecturaux .

**cat. 770    Ornaments  
consoles**

**Type d'œuvre**    élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Pierre de Vaise  
**Date de construction de l'édifice**    1848

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur

**Techniques et matériaux**    Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 188)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 934 - Intérieur de l'église Saint-Pierre de Vaise, vue générale des ornements architecturaux.

cat. 771 **Chapiteaux historiés : Épisodes de la vie de saint Pierre**

Type d'œuvre élément sculpté intérieur

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Pierre de Vaise  
Date de construction de l'édifice 1848

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chœur

Techniques et matériaux Sculpture monumentale, reliefs, pierre

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

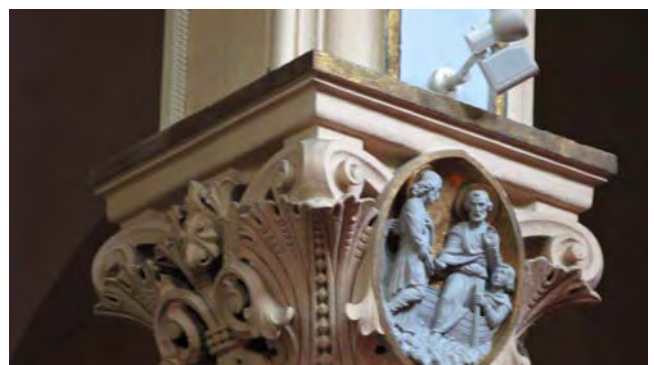
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 935 - *Scène où saint Pierre est mis en garde*, chapiteau historié du chœur de l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 936 - *Saint Pierre rejoignant le Christ sur les eaux*, chapiteau historié du chœur de l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill.  
historié du chœur de l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 938 - *Saint Pierre ouvrant une porte*, chapiteau historié du chœur de l'église Saint-Pierre de Vaise.

cat. 772 **Chapelle de la Vierge : autel, statue, ornement architecturaux**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Vaise
Date de construction de l'édifice	1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, bras droit (sud) du transept
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, bois? polychrome ( <i>Vierge à l'Enfant</i> ) Sculpture monumentale et ornementale, relief, marbre ou pierre (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin indique "A droite s'ouvre la chapelle de la Vierge avec un bel autel de marbre blanc, donc le bas-relief de la face représente l'adoration des mages. Au-dessus de l'autel est placée, dans une niche, une belle statue de la Mère de Dieu."

Cette statue polychrome est semblable à celle réalisée par J.-H. Fabisch en marbre pour l'église Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière. Cependant, ici, l'Enfant tourne son visage vers nous et non pas sur la droite, de même l'expression de la Vierge est moins résignée et plus douce que celle de Notre-Dame Saint-Louis. Ces deux petites modifications font perdre à l'œuvre de son originalité.

(voir vol. 1, pp. 180, 224)

**Autres oeuvres en rapport** *Vierge à l'Enfant*, par J.-H. Fabisch, vers 1844-1855, église Notre-Dame Saint Louis de la Guillotière, à Lyon.

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet,

1909, tome 2, p. 410.

### Sources

### Illustration



ill. 939 - Chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 940 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 941 - Relief de *L'Adoration des bergers et des mages*, devant de l'autel de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Pierre de Vaise.

**cat. 773    Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statue, ornement architecturaux, table de communion**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Pierre de Vaise

**Date de construction de l'édifice**    1848

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, bras gauche (nord) du transept

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative, statue, bois? polychrome (*Sacré Cœur*)  
Sculpture monumentale et ornementale, relief, pierre (autel)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin indique "La chapelle de gauche est sous le vocable du Sacré-Cœur l'autel est de pierre blanche et sur le devant, sont sculptées trois scènes de la vie du Christ Jésus rencontre sa mère, la Crucifixion, le Christ au milieu des disciples d'Emmaüs."

(voir vol. 1, pp. 180, 201, 215-216)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 410.

#### Sources

#### Illustration



ill. 942 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 943 - Statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 944 - Autel de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Pierre de Vaise.

**cat. 774    Fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Vaise
Date de construction de l'édifice	1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, sur le côté en entrant
Techniques et matériaux	Sculpture, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

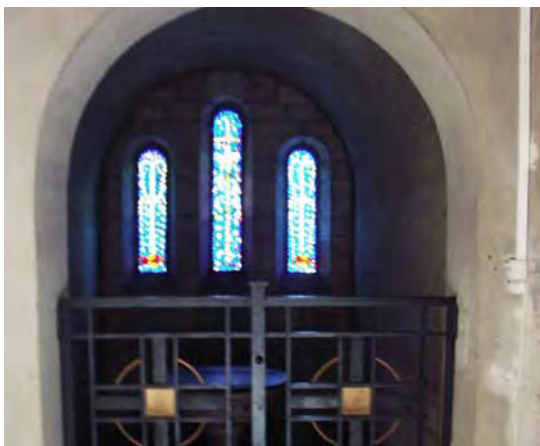
(voir vol. 1, pp. 176-177)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 945 - Chapelle des fonts baptismaux, à l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 946 - Fonts baptismaux, à l'église Saint-Pierre de Vaise.

**cat. 775 Maître-autel : *Le Christ et les évangélistes***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1857
Nom des artistes	Tony Desjardins (dessin) Joseph-Hugues Fabisch (sculpture)
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Vaise
Date de construction de l'édifice	1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculptures ornementale et monumentale et mosaïque, reliefs, marbre blanc et gris, rose et vert pour les colonnettes
Dimensions	H. 100 x L. 243 x Pr. 59 cm
Inscriptions	au bas de l'autel "Altare privilegiatum"
Inventaire ou classement	

**Historique**

Montfalcon signale cette œuvre comme fruit de la collaboration de Desjardin et Fabisch.

**Description et analyse**

Au centre du devant de l'autel figure le Christ assis, inscrit dans un quadrilobe dont le fond est en mosaïques dorées, son auréole est en mosaïques bleu. De chaque côté du Christ, les Évangélistes sont chacun représentés debout, sous des arcades dont le fond est aussi en mosaïques dorées et leur auréole en mosaïques bleu. Les arcades sont marquée par des colonnettes en marbre de couleur, portées par des lions couchés nous faisant face. Le tabernacle est flanqué de deux griffons et sa porte est orné d'émaux. C'est autel particulièrement riche en techniques décoratives.

Jean-Baptiste Martin précise "Le maître-autel est de marbre blanc ; sur le devant, un bas-relief représente le Christ et quatre personnages sur fond or, placés sous des arcades et séparés par des colonnettes de marbre gris."

(voir vol. 1, pp. 159, 161, 206, 279)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 409.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 29.

### Sources

### Illustration



ill. 947 - Maître-autel de l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 948 - *Christ trônant*, partie centrale du devant du maître-autel de l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 949 - *Deux saints évangélistes*, partie gauche du devant  
du maître-autel de l'église Saint-Pierre de Vaise.

**cat. 776 Stalles et buffet d'orgue**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Pierre de Vaise  
**Date de construction de l'édifice** 1848

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 950 - Stalles de l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 951 - Buffet d'orgue de l'église Saint-Pierre de Vaise.

**cat. 777 Confessionnaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Pierre de Vaise  
**Date de construction de l'édifice** 1848

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nefs latérales

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 952 - Confessionnal de l'église Saint-Pierre de Vaise.



**cat. 778 Saint Antoine de Padoue**

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Vaise
Date de construction de l'édifice	1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu Intérieur, nef latérale droite, vers l'entrée ?
Techniques et matériaux	Statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin indique "Au bas de la petite nef de droite on a placé sur un piédestal la statue de saint Antoine de Padoue."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 410.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 779 Crucifix**

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Pierre de Vaise  
**Date de construction de l'édifice** 1848

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nef latérale droite (sud)

**Techniques et matériaux** Sculpture indépendante, ronde-bosse, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 203)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 953 - *Crucifix* de l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 954 - Détail du *Crucifix* de l'église Saint-Pierre de Vaise.

cat. 780 *Les Douze apôtres*

Type d'œuvre	statuaire / élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1853 ?
Nom des artistes	Guillaume Bonnet
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Vaise
Date de construction de l'édifice	1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade
Techniques et matériaux	Sculptures monumentales, rondes-bosses, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 281)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 409.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, Fond Couvert, photographie ancienne de la façade

#### Illustration





ill. 955 - Statues des *Douze apôtres*, cinq à gauche, façade de l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 956 - Statues des *Douze apôtres*, cinq à gauche, façade de l'église Saint-Pierre de Vaise.



ill. 957 - Statues des *Douze apôtres*, cinq au centre, façade de l'église Saint-Pierre de Vaise.

**cat. 781 Table de communion**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Vaise
Date de construction de l'édifice	1848
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre ou pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

L'ouvrage de J.-B. Martin permet de savoir qu'il existait deux barrières de communion pour le chœur et le sanctuaire. Aujourd'hui, il en subsiste une seule.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise "Le sanctuaire et le chœur sont fermés par deux barrières ou tables de communion, de marbre blanc avec colonnettes et symboles eucharistiques : épis et raisins."

(voir vol. 1, p. 164)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 409.

**Sources**

**Illustration**



ill. 958 - Table de communion de l'église Saint-Pierre de Vaise.



**cat. 782    Chaire avec *Saint Pierre et Saint Paul***

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	1864
Nom des artistes	Charles Dufraine (statues de <i>Saint Pierre et Saint Paul</i> ) Pierre Bossan (dessin de l'abat-voix)
Édifice de conservation	église Saint-Polycarpe
Date de construction de l'édifice	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef centrale
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale et ornementale, hauts-reliefs, marbre Menuiserie, bois de chêne (abat-voix)
Dimensions	66 x 14 x 13,5 cm (statuette) H. 240 x L. 400 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	chaire à prêcher ; 1978/07/11 : classé au titre objet versement 1993/11/26 ; Référence PM69000484

**Historique**

La chaire fut créée en collaboration entre Pierre Bossan et Charles Dufraine qui sculpta les statuette qui ornent la cuve. Une souscription recueillie par le zèle d'un vicaire de la paroisse permis de la financer. Elle fut installée en octobre 1864 et décorée par les statuette de saint Pierre et de saint Paul en novembre de la même année.

**Description et analyse**

La cuve de la chaire est ornée par deux statuette assises de saint Pierre et de saint Paul, reconnaissables à leurs attributs respectifs : les clefs du paradis et le glaive. Les saints auréolés sont vêtus de drapés épais en accord avec leur stature puissante et leur attitude posée, ainsi ils dégagent une impression de force et de solennité. Aussi, malgré leur taille modeste, ces majestueuses statuette tournées vers les fidèles, sont à l'image de deux gardiens.

La chaire d'un aspect monumental évoque les ambons des basiliques constantiniennes (J.-B. Martin).

(voir vol. 1, pp. 171, 173, 282, 284)

**Autres oeuvres en rapport**      Une maquette en plâtre de saint Paul (voir notice) est conservée au musée des Beaux-arts de Lyon.

Sur le thème de saint Paul, par Charles Dufraine, voir aussi : P *Saint Pierre*, maquette terre, première étude de la statue de la façade de l'église Saint-Georges ; *Saint-Pierre*, maquette terre Saint Pierre, église d'Ars-sur-Formans (Ain).

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 8-9.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 33.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 253.

*Le Manuel de Saint-Polycarpe*, 1896, pp. 49-50.

#### Sources

Dossier C.A.O.A. , Rhône.

#### Illustration



ill. 959 - Chaire de l'église Saint-Polycarpe.



ill. 960 - Statuettes de *Saint Paul* et *Saint Pierre*, cuve de la chaire de l'église Saint-Polycarpe.



**cat. 783      14 stations du chemin de Croix**

**Type d'œuvre**      chemin de croix  
**Date de l'œuvre**      1851  
**Nom des artistes**      Joseph-Hugues Fabisch

**Édifice de conservation**      église Saint-Polycarpe  
**Date de construction de l'édifice**      troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856

**Département**      Rhône

**Ville**      Lyon

**Emplacement de l'œuvre**      Intérieur

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 784    Chapelle du Sacré-Cœur : autel (*Le Christ et saint Jean, accompagnés de huit saints*) et *Le Sauveur* (statue du retable)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1859 (statue) 1860 (autel)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (statue et autel) Tony Desjardins et Pierre Bossan dessin)
Édifice de conservation	église Saint-Polycarpe
Date de construction de l'édifice	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur, à droite
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, marbre blanc (autel et retable) Sculpture décorative, statue, marbre blanc ( <i>Le Sauveur</i> )
Dimensions	H. 170 x L. 49 x Pr. 42 cm (statue) H. 380 x L. 275 cm (retable) H. 100 x L. 196 cm x Pr. 60 cm (autel)
Inscriptions	Statue : "Fabisch" Autel : S-Franciscus salisi / S-Bernadus Abbas / S-Philippus Neri / S6Thomas Aquin // Salavator Mundi / Santus Joannes // S-Franciscus Assisi / S-Ludovicus Rex / Bonnaventure Card / S-Joannes Acruce
Inventaire ou classement	autel et retable du Sacré Coeur, statue (Le Sacré-Coeur) ; 1978/07/11 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000482

#### Historique

La statue de *Sacré Cœur* fut exposé au Salon de Paris de 1859 (n°3223), année où Fabisch reçut une mention honorable au Salon. L'année suivante, il présenta au Salon de Lyon le devant d'autel avec le Christ et saint Jean accompagné de huit saints (n°285). Un modèle en plâtre avait été réalisé sur le dessin de l'architecte Tony Desjardins. La consécration de la chapelle eut lieu en janvier 1860 (Bergeron).

Le devant d'autel fut exposé au Salon de Lyon de 1960.

#### Description et analyse

La statue du *Sauveur* est inscrite dans un retable se présentant comme un portique, avec au

centre une niche en cul-de-four doré, encadrée de colonnes corinthiennes cannelées, surmontées d'anges, couronné par un fronton semi-circulaire.

Ce Christ du Sacré-Cœur est une représentation assez particulière. Il se tient debout, simplement vêtu d'un drap qui tombe de son épaule droite à sa hanche gauche, dégageant largement son torse. Ainsi, il désigne son côté gauche ouvert par la lance qui lui percé le cœur duquel jaillit du sang et de l'eau (Jn 19, 34) sources du salut pour les chrétiens (baptême : Rm 6, 3-11, Tt 3, 5, 1 P 3, 18-22 ; Sang du Christ : Mt. 26, 28 et Lc. 22, 20 ; sur les deux : 1Jn 5, 6-8 ). Cette rédemption par le sang du Christ se retrouve dans sa main droite, dans laquelle il tient la coupe. Le titre donné à cette statue - *Le Sauveur* - est éclairé par ces deux symboles, mais aussi par le fait de représenter le Christ simplement couvert d'un drap (Fra Angelico, *Christ glorifié*, tempera sur bois, National Gallery, Londres, . Celui-ci évoque le linceul et la sortie du tombeau : la Résurrection (Piero della Francesca, *Résurrection*, 1463, fresque, Museo Civico, Sansepolcro), gage du salut offert à tous les hommes par Dieu.

Jean-Baptiste Martin mentionne que la "chapelle du Sacré-Cœur avec autel de marbre blanc, décoré d'un bas-relief et surmonté d'une statue du Sacré-Cœur dans une niche dorée. A gauche et à droite on a placé les statues de Saint-Polycarpe et de sainte Catherine."

"Le Christ, couronné d'épines, le buste nu, le bas du corps caché par une grande draperie, tient un calice de la droite et de la main gauche indique, sur sa poitrine la place de son cœur." (Keller-Dorian)

Aimé Vingtrinier considère ce Sacré-Cœur "comme la plus belle page de sculpture religieuse dont notre ville s'honore".

Au centre du devant d'autel figurent le Christ et saint Jean collé contre son cœur, et, de chaque côté de cette scène centrale, quatre saints debout convergent vers ce groupe en partant chacun leur attribut. Le groupe de Jésus et du disciple bien aimé se détache sur un fond de tenture accrochée par cinq points. Le Christ est assis, tourné vers la droite. Saint Jean est agenouillé devant lui et penché tout contre le cœur du Maître, en référence à la Cène (Jn 13, 23-25). L'attitude du jeune apôtre traduit son absolue confiance envers Jésus-Christ : cet amour filial répond à l'enseignement du Messie recommandant de recevoir le royaume de Dieu comme un enfant (Mc 10, 14-15). Le Seigneur l'accueille pleinement lui offrant amour, protection, réconfort.

(voir vol. 1, pp. 179, 198, 318)

**Autres oeuvres en rapport**      *SacréCœur*, exposé au Salon de Paris de 1859 (n°3223).  
*Sacré-Cœur*, par J.-H. Fabisch, église Saint-Paul, à Lyon.  
*Sacré-Cœur*, par J.-H. Fabisch, église Notre-Dame de Bon-Secours, à Montchat, à Lyon.  
*Autel du Sacré-Cœur* (le Christ et saint Jean accompagné de huit saints), Salon de Lyon de 1860 (n°285).  
Le devant d'autel fut exposé au Salon de Lyon de 1960.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**BERGERON, 1896.** Abbé J. Bergeron, Lyon, Paquet, *Manuel de Saint Polycarpe*, 1896, p. XLIX.

**LAGRANGE, 1860.** Léon Lagrange, "Exposition des Amis des arts à Lyon", *Gazette des Beaux-arts*, Paris, Gazette des beaux-arts, 1<sup>ère</sup> période, 2<sup>e</sup> années, Tome V, 1860, p. 267.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 253.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 43.

**Revue du Lyonnais, 1860.** Aimé Vingtrinier, "Chronique locale", *La Revue du Lyonnais*, t. XX, Lyon, A. Vingtrinier, 1860, p. 175.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Polycarpe", p. 4.

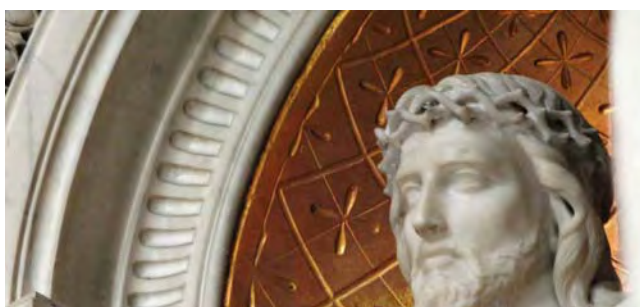
#### Illustration



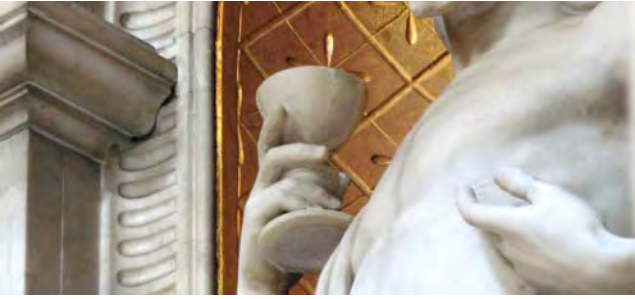
ill. 961 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Polycarpe.



ill. 962 - Statue du Sacré Cœur, chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Polycarpe.







ill. 963 - Détail de la statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Polycarpe.



ill. 964 - Relief du *Christ et saint Jean, accompagnés de huit saints*, devant de l'autel de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Saint-Polycarpe.

**cat. 785    *Chapelle Saint Jean-François Régis : retable, Saint Jean-François Régis (statue), Saint Jude (statue)***

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Polycarpe  
**Date de construction de l'édifice**    troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle de Saint François-Régis, quatrième à droite

**Techniques et matériaux**    Marbrerie et sculpture ornementale, marbres (retable)  
Sculpture décorative, statue, marbre (*Saint Jean-François Régis*)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

Avant 1852 (à l'époque des Oratoriens), cette chapelle était dédiée à la Vierge et à Saint Louis.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 279, 325-326)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 965 - Chapelle Saint-Jean-François Régis, à l'église Saint-Polycarpe.



ill. 966 - Statue de *Saint Jean-François Régis*, chapelle Saint-Jean-François Régis, à l'église Saint-Polycarpe.

cat. 786 **Chapelle Saint-François-Xavier : *Saint François Xavier* (statue), plaque commémorative à *Pauline Jaricot*,**

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre 1861 (chapelle Saint François-Xavier)

Nom des artistes

Édifice de conservation église Saint-Polycarpe  
Date de construction de l'édifice troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, chapelle de Saint François Xavier

Techniques et matériaux Marbrerie et sculpture ornementale, marbres (retable)  
Sculpture décorative, statue, marbre (*Saint François Xavier*)

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

Cette chapelle de Saint-François-Xavier est la chapelle dans laquelle se situait anciennement la statue du Christ agonisant.

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin précise : "La chapelle suivante est sous le vocable de saint François-Xavier et fut érigée en 1861 ; à droite, sur une plaque de marbre de marbre blanc, on a gravé l'éloge fait par Léon XIII de Pauline-Marie Jaricot, dont le cœur est conservé dans cette chapelle. A gauche se trouve la statue de saint Jude, et près de là les tableaux du Sacré-Cœur et de l'Annonciation."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

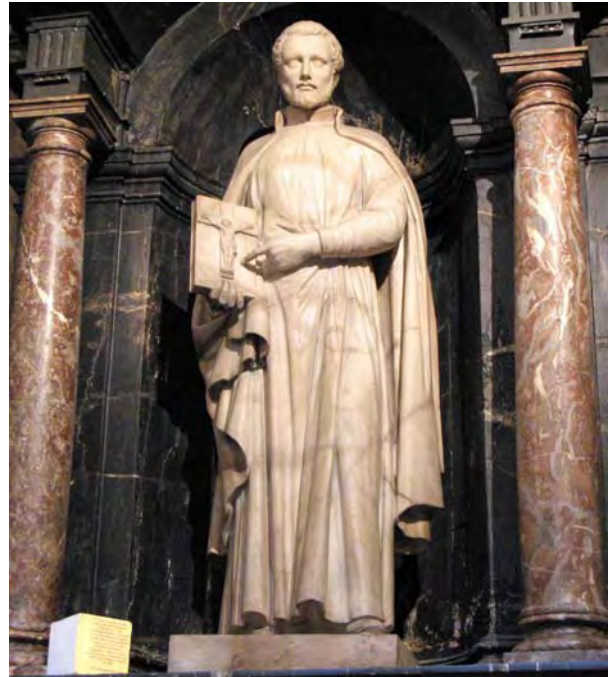
**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 252 et 254.

#### Sources

Illustration



ill. 967 - Chapelle Saint-François-Xavier, à l'église Saint-Polycarpe.



ill. 968 - Statue de *Saint François-Xavier*, chapelle Saint-Jean-François Régis, à l'église Saint-Polycarpe.

cat. 787 **Chapelle de la Croix : autel, Jésus en Croix avec la Vierge et saint Jean, Notre-Dame de Pitié, Saint Jean-Marie Vianney**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Romillard d'Angers ( <i>Saint Jean-Marie Vianney</i> )
Édifice de conservation	église Saint-Polycarpe
Date de construction de l'édifice	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Croix, à gauche
Techniques et matériaux	Marbre rouge et blanc (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

L'autel de marbre blanc et rouge, est plus ancien.

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin décrit brièvement la chapelle : "A gauche, chapelle de la Croix avec ancien autel de marbre rouge et blanc ; contre le mur, Jésus en Croix entre la Vierge et saint Jean ; à droite, un groupe de Notre-Dame de Pitié. Tout à côté, statue du bienheureux Vianney, curé d'Ars, par Romillard d'Angers."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 253.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 788** **Chapelle de la Vierge : autel (devant : *La Vierge reçoit les hommages de douze Vierges ou Virgo Virgignium*), Vierge mère (statue)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1851 ( <i>Vierge à l'Enfant</i> et <i>La Vierge et douze Vierges</i> )
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch ( <i>Vierge à l'Enfant</i> et <i>La Vierge et douze Vierges</i> ) Tony Desjardins et Pierre Bossan (dessin)
Édifice de conservation	église Saint-Polycarpe
Date de construction de l'édifice	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge, à gauche
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, marbre (autel et retable) Sculpture décorative, statue, marbre ( <i>Vierge mère</i> )
Dimensions	H. 125 x Pr. 58 cm (statue) H. 100 x L. 290 x Pr. 65 cm (autel) H. 260 x L. 370 cm (retable)
Inscriptions	"St Theresia - St Rosalia - St Barbara - St Caecilia - St Agatha - St Philomen - Virgo virgin - St Catharin - St Margarit - St Genovef - St Blandina - St Agnes - St Lucia"
Inventaire ou classement	autel et retable de la Vierge, avec statue ( <i>Vierge à l'Enfant</i> ) ; 1978/07/11 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000483

#### Historique

L'autel fut présenté au Salon de Lyon de 1851 (n° 164), sous le nom de *Virgo Virgignium*, en même temps que *La Vierge à l'Enfant* 1851 (n°163), avant d'être placés dans l'église Saint-Polycarpe. La Confrérie du Rosaire offrit une somme pour l'autel, et un don anonyme finança la statue.

Mgr de Bonald, cardinal de Lyon, consacra l'autel le 8 mars 1853.

L'autel, le retable et sa statue fut classés au titre d'objet aux Monuments historique, le 11 juillet 1978.

#### Description et analyse

*La Vierge à l'Enfant* de Fabisch est placé dans un retable d'architecture composé de quatre



colonnes supportant des anges des volutes, d'un entablement et d'une niche en cul-de-four, l'ensemble très éclectique rappelle cependant le baroque.

La Vierge, tient des deux bras l'Enfant contre son côté gauche en le serrant par la taille. Ce dernier,

est debout sur une marche - et tourne la tête vers nous en posant les bras autour du cou de sa sainte Mère. Cette attitude suggère un mouvement et évite le statisme, ceci rappelle l'art baroque sans être pour autant exubérant. Les drapés travaillés de son vêtement sont dans le même esprit. Le visage de la Vierge, penché sur le côté, exprime une certaine tendresse et bonté.

J.-H. Fabisch réussit cette œuvre : adaptée au style de l'édifice qui l'abrite ; pertinente par l'impression de tendresse et la bonté qui se dégage des deux saintes figures ; harmonieuse sur le plan plastique.

L'autel présente les vierges en bandeau - debout sur toute la hauteur de l'autel, sur les trois côtés visibles. La Vierge se situe au centre et reçoit les hommages de six vierges de part et d'autre, chacune portant ses attributs. Le sculpteur a cherché à varier leurs attitudes et évite la monotonie d'un tel sujet. Cet autel reçut un certain nombre d'éloges, de J.-B. Martin qui le compare "au fameux sarcophage gallo-romain servant de maître-autel dans la cathédrale de Clermont"; et Morel de Voleine estime "c'est peut-être l'œuvre la plus éminente de cet artiste. Il a réalisé un problème à résoudre l'union du sentiment religieux le plus pur et du mysticisme catholique, avec les exigences plastiques d'un monument tout moderne".

Jean-Baptiste Martin décrit la chapelle : "A la suite [de la chapelle de la Croix], chapelle de la Vierge; l'autel est orné des bas-reliefs représentant les saintes Thérèse, Rosalie, Barbe, Cécile, Agathe, Philomène, Catherine, Marguerite, Geneviève, Blandine, Agnès et Lucie. Il est surmonté d'une statue de la mère de Dieu, est plus haut d'une peinture : la Crèche. A droite et à gauche on a placé une statue de saint Louis de Gonzague et de sainte Philomène. Sur un édicule voisin on a gravé cette inscription : "Ici repose le cœur de Pierre Gourdiat, né à Tarare, décédé à Lyon le 25 mars 1845, à l'âge de 82 ans, confesseur de la foi en des mauvais jours, chanoine d'honneur de la primatiale, curé pendant 25 ans de la paroisse de Saint-Polycarpe ; il fut le père et l'ami de tous ses paroissiens ; aidé de leur concours, il agrandit cette église et fonda près d'elle l'hospice destiné à la vieillesse indigente."

Jean-Baptiste Martin décrit l'œuvre ainsi : "L'autel est une ravissante composition tout à fait en dehors des données vulgaires, il rappelle le fameux sarcophage gallo-romain qui sert de maître-autel à la cathédrale de Clermont et même il le rappelle en mieux, car il en retrace la magnifique ordonnance, il n'en reproduit pas les imperfections où se trahit une époque de transition, sinon de décadence. Au milieu du devant d'autel, la Vierge reçoit les hommages de douze Vierges, parmi lesquelles les saintes Catherine, Blandine, Geneviève, Cécile, Thérèse, chacune portant ses attributs ou les insignes de son martyre. Leur attitudes sont belles, leurs visages respirent le calme et la grandeur ; elles occupent toute la hauteur du coffre et ne laissent la place qu'au socle et au bord saillant de la table supérieure qui est décorée d'ornements dont les cisèlures sont très fines. Au-dessous, derrière les têtes des saintes, court, dans toute sa longueur, une frise d'un motif antique. Au-dessus de l'autel, au centre du retable, dans une niche, la Sainte-Vierge entoure de ses deux bras l'Enfant-Jésus qui, debout sur le genou gauche de sa mère dont le pied est posé sur un escabeau, penche la tête vers le peuple et dirige ses mains vers Marie pour indiquer qu'il faut recourir à elle. Ce groupe est attrayant."

(voir vol. 1, p. 133, 179)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 254.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p.10, 12-13.

#### Sources

Lyon, Archives départementales du Rhône, MS 44, Morel de Voleine - Iconographies lyonnaises Mélanges du 29 août 1854 - t. I recueil 3.

Lyon, C.A.O.A. Rhône, Dossier de l'église Saint-Polycarpe.

#### Illustration



ill. 969 - Chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Polycarpe.



ill. 970 - Statue de la Vierge à l'Enfant, chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Polycarpe.





ill. 971 - Relief de la *Vierge entourée de douze vierges*, devant de l'autel de la chapelle de la Vierge , à l'église Saint-Polycarpe.



ill. 972 - Détail du relief de la *Vierge entourée de douze vierges* (sainte Thérèse, sainte Rosalie, sainte Barbara), côté gauche de l'autel de la chapelle de la Vierge , à l'église Saint-Polycarpe.

**cat. 789 Ancien maître-autel, actuel autel de la chapelle du Calvaire**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Michel Perrache
Édifice de conservation	église Saint-Polycarpe
Date de construction de l'édifice	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Calvaire ?
Techniques et matériaux	Sculpture
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

L'ancien maître-autel réaplissé par Perrache, a été déplacé, c'est maintenant l'autel de la chapelle du Calvaire.

#### Description et analyse

Clapasson le décrit ainsi : "Le grand autel a été refait depuis peu d'années, il paraît copié sur celui des carmélites ; les deux grandes colonnes qui l'accompagnent sont de marbre de Savoie ; Perrache a exécuté cet ouvrage et a fait aussi les figures de saint Joseph et de la sainte Vierge placées sur les côtés."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99 (Michel Perrache).

**CLAPASSON.** Clapasson, *Description de la ville de Lyon*.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, pp. 250 et 252.

**VINGTRINIER.** Aimé Vingtrinier, *Le Vrai français*, « Petit dictionnaire des illustrations lyonnaises », Perrache (Michel), statuaire », p. 216.

**Sources**

**Illustration**

**cat. 790 Maître-autel : *Le Christ donnant à saint Pierre le pouvoir des clefs***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1855-1858 (consacré le 26 juillet 1856)
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	église Saint-Polycarpe
Date de construction de l'édifice	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, maître-autel
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale et ornementale, relief, marbre
Dimensions	H. 153 x L. 367 x Pr. 135 cm
Inscriptions	"Desjardin arch. Fabisch sculp."
Inventaire ou classement	autel, tabernacle, gradin d'autel (maître-autel) ; 1978/07/11 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 Référence PM69000481

#### Historique

Cette œuvre fut présentée au Salon de Lyon en 1855 (n°226), avant d'être installé dans l'église Saint-Polycarpe le 18 juillet 1856.

J.-H. Fabisch réalisa cet autel en collaboration avec l'architecte Tony Desjardin qui restaura cette église. Tony Desjardin fit plusieurs fois appelle à J.-H. Fabisch pour la sculpture dans ses édifices.

#### Description et analyse

Le devant du maître-autel est composé de trois reliefs : au centre, *Le Christ remettant à saint Pierre les clefs* ; à droite, *Saint Polycarpe*, patron de la paroisse, il fut le disciple de l'évangéliste saint Jean, puis évêque de Smyrne, et devint à son tour maître de Saint Pothin le premier évêque de Lyon ; à gauche il s'agirait de *Saint Irénée*, second évêque de Lyon, ou de *Saint Pothin*. Chacun des saints évêque est encadré de pilastres corinthiens, rythme qui n'est pas sans évoquer celui des doubles pilastres corinthiens monumentaux de la façade. Cette répartition du devant de l'autel est aussi identique à celle l'ancien maître-autel de la chapelle des carmélites de Fourvière, aussi réalisé par J.-H. Fabisch.

Le relief principal représente au centre le Christ debout tenant dans sa main droite les clefs, il regarde saint Pierre agenouillé à gauche du Christ. De l'autre côté, un autre homme fait pendant à saint Pierre ; un genoux à terre, il semble écrire. De part et d'autre du Seigneur, se répartissent les dix autres apôtres. A chaque extrémité, l'un d'eux nous regarde, ils servent d'intermédiaire entre la scène figurée et nous. Deux des disciples, à gauche, échangent des

regards comme pour s'interpeller mutuellement sur ce qu'il se passe, les autres regardent le Christ. Cette composition très équilibrée, les tuniques des personnages, leurs attitudes posées, rappellent nettement l'art antique classique, donc en harmonie au style de l'édifice.

(voir vol. 1, pp. 157, 160, 291)

#### Autres oeuvres en rapport

Exposé au Salon de Lyon, en 1855.

Maître-autel, par J.-H. Fabisch, ancienne chapelle des carmélites de Fourvière, à Lyon.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 253.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 25.

#### Sources

#### Illustration



ill. 973 - Maître-autel de l'église Saint-Polycarpe.



ill. 974 - Relief du *Christ donnant à saint Pierre le pouvoir des clefs*, devant du maître-autel de l'église Saint-Polycarpe.





cat. 791 **Chapelle Saint Joseph : autel et statue**

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Polycarpe
Date de construction de l'édifice	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu Intérieur, chapelle Saint Joseph, à droite
Techniques et matériaux	Marbre noir veiné (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

J.-B. Martin mentionne "à droite, chapelle Saint-Joseph ; l'autel de marbre noir veiné est surmonté d'une statue du saint et plus haut on a peint, dans une fresque, la mort du saint patriarche."

(voir vol. 1, pp. 238, 240)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 253.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 792    *Vierge***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	première moitié du XVIIIe siècle
<b>Nom des artistes</b>	Michel Perrache
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Polycarpe
<b>Date de construction de l'édifice</b>	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chœur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, bois peint
<b>Dimensions</b>	H. 225 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	Vierge (statue) ; 1978/07/11 : classé au titre objet versement 1993/11/26 ; Référence PM69000486

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99 (Michel Perrache).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 793    *Saint Joseph***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	première moitié du XVIIIe siècle
<b>Nom des artistes</b>	Michel Perrache
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Polycarpe
<b>Date de construction de l'édifice</b>	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chœur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, statue, bois peint
<b>Dimensions</b>	H. 225
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	Saint Joseph (statue) ; 1978/07/11 : classé au titre objet versement 1993/11/26 ; Référence PM69000485

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99 (Michel Perrache).

**Sources**

**Illustration**





ill. 975 - Statue de *Saint Joseph*, à l'église Saint-Polycarpe.

**cat. 794    *Saint Sébastien***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Polycarpe

**Date de construction de l'édifice**    troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, transept de droite

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 253.

**Sources**

**Illustration**





cat. 795 **Sainte Catherine**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	XVIII <sup>e</sup> siècle
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Polycarpe
Date de construction de l'édifice	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, bois peint
Dimensions	H. 225 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Sainte Catherine (statue) ; 1978/07/11 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000488

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin mentionne que la "chapelle du Sacré-Cœur avec autel de marbre blanc, décoré d'un bas-relief et surmonté d'une statue du Sacré-Cœur dans une niche dorée. A gauche et à droite on a placé les statues de Saint-Polycarpe et de sainte Catherine."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 253.

#### Sources

#### Illustration





ill. 976 - Statue de *Sainte Catherine*, à l'église Saint-Polycarpe.

cat. 796 **Saint Polycarpe**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	quatrième quart XVIIIe siècle
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Polycarpe
Date de construction de l'édifice	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, bois peint
Dimensions	H. 225 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Saint Polycarpe (statue) ; 1978/07/11 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000487

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin mentionne que la "chapelle du Sacré-Cœur avec autel de marbre blanc, décoré d'un bas-relief et surmonté d'une statue du Sacré-Cœur dans une niche dorée. A gauche et à droite on a placé les statues de Saint-Polycarpe et de sainte Catherine."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 253.

#### Sources

#### Illustration





ill. 977 - Statue de *Saint Polycarpe*, à l'église Saint-Polycarpe.

**cat. 797    *Saint Antoine de Padoue***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Saint-Polycarpe
<b>Date de construction de l'édifice</b>	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle de Saint François-Régis, quatrième à droite
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, statue, plâtre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Avant 1852 (à l'époque des Oratoriens), cette chapelle était dédiée à la Vierge et à Saint Louis.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin note : "à gauche se trouve un petit autel dédié à saint Antoine de Padoue, avec statue du saint religieux et nombreux ex-voto".

(voir vol. 1, p. 254)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 253.

**Sources**

**Illustration**



ill. 978 - Statue de *Saint Antoine de Padoue*, à l'église Saint-Polycarpe.

**cat. 798    *Baptême du Christ***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Polycarpe  
**Date de construction de l'édifice**    troisième quart XVII<sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856

**Département**    Rhône  
**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Non-localisé  
Intérieur, chapelle latérale, à gauche, premier travée (en entrant)

**Techniques et matériaux**    Bas-relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 *Fonds Georges Keller-Dorian*, "Saint-Polycarpe", p. 1.

**Illustration**





cat. 799 **Saint Louis de Gonzague, Sainte Philomène  
(statues)**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	XVIII <sup>e</sup> siècle
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Polycarpe
Date de construction de l'édifice	troisième quart XVII <sup>e</sup> siècle, milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle, 1826-1836, 1852-1856
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à gauche et à droite de la chapelle de la Vierge
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statues, bois peint
Dimensions	H. 225 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Saint Louis de Gonzague (statue) ; 1978/07/11 : classé au titre objet ; versement 1993/11/26 ; Référence PM69000489

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin explique : "A droite et à gauche [de la chapelle de la Vierge] on a placé une statue de saint Louis de Gonzague et de sainte Philomène. Sur un édicule voisin on a gravé cette inscription : "Ici repose le cœur de Pierre Gourdiat, né à Tarare, décédé à Lyon le 25 mars 1845, à l'âge de 82 ans, confesseur de la foi en des mauvais jours, chanoine d'honneur de la primatiale, curé pendant 25 ans de la paroisse de Saint-Polycarpe ; il fut le père et l'ami de tous ses paroissiens ; aidé de leur concours, il agrandit cette église et fonda près d'elle l'hospice destiné à la vieillesse indigente."

(voir vol. 1, p. 325)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 254.

**Sources**

Lyon, C.A.O.A. Rhône, Dossier de l'église Saint-Polycarpe.

**Illustration**



ill. 979 - Statue de *Saint Louis de Gonzague*, à l'église Saint-Polycarpe.



ill. 980 - Statue de *Sainte Philomène*, à l'église Saint-Polycarpe.

**cat. 800    Ornaments architecturaux : moulures, corniches, chapiteaux, frontons, modillons, pilastres, croix**

**Type d'œuvre**    élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Pothin  
**Date de construction de l'édifice**    1841-1843

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Extérieur

**Techniques et matériaux**    Sculpture ornementale, reliefs et ronde-bosse, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### **Historique**

#### **Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 149, 153)

#### **Autres oeuvres en rapport**

#### **Bibliographie**

#### **Sources**

#### **Illustration**





ill. 981 - Façade de l'église Saint-Pothin, vue des ornements architecturaux.

**cat. 801 Ornements architecturaux : moulures, corniches, chapiteaux, frontons, pilastres, croix**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Pothin  
**Date de construction de l'édifice** 1841-1843

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 157, 189)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 982 - Intérieur de l'église Saint-Pothin, vue générale des ornements architecturaux.

**cat. 802    Fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Pothin
Date de construction de l'édifice	1841-1843
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à gauche (nord) en entrant
Techniques et matériaux	Taille de pierre, pierre et bronze ?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

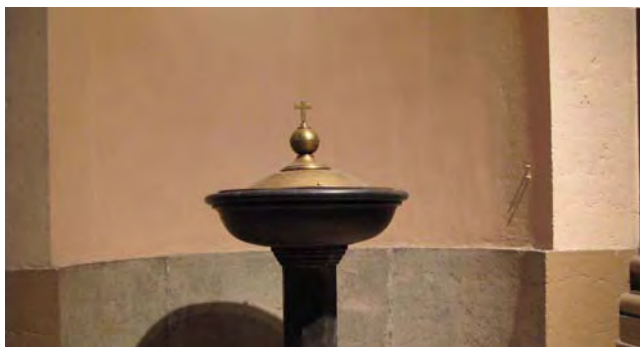
(voir vol. 1, p. 175)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 983 - Fonts baptismaux de l'église Saint-Pothin.



**cat. 803 Maître-autel (détruit)**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1844 (remontage)
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Pothin
Date de construction de l'édifice	1841-1843
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Baratta Ferdinand reçut 44 557,61 francs, le 10 septembre 1844, pour avoir démonté un autel en marbre, et les fonts baptismaux, les avoir transportés à la nouvelle église. Le relief du maître-autel serait donc antérieur à 1844.

**Description et analyse**

Le devant de l'autel représentait la Cène, il est conservé dans le bras droit de transept.

(voir vol. 1, pp. 157, 163, 213)

**Autres oeuvres en rapport**

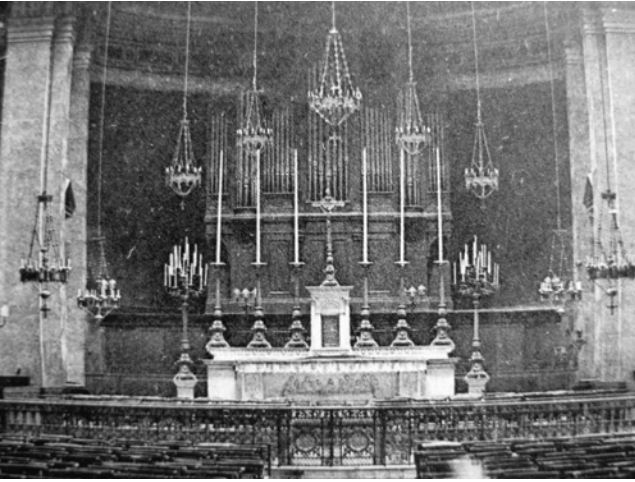
**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 251.

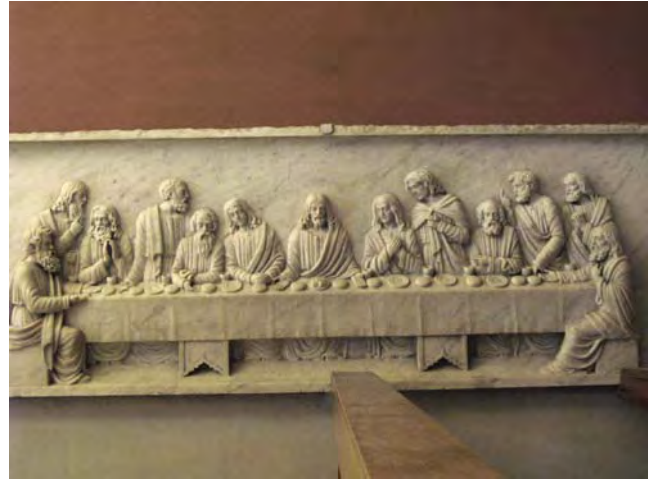
**Sources**

Lon, archives diocésaines, Saint Pothin : I 492 (Eglise : projet d'une caisse pour la nouvelle église, comptes des travaux, 1844 ; Situation comptable 1876,1878-1903)

**Illustration**



ill. 984 - Ancien maître-autel de l'église Saint-Pothin ; détail d'une carte postale ancienne, archives diocésaines de Lyon.



ill. 985 - Relief de *La Cène*, devant de l'ancien maître-autel démonté de l'église Saint-Pothin.

**cat. 804 Confessionnaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Pothin  
**Date de construction de l'édifice** 1841-1843

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieurs, nefs latérales

**Techniques et matériaux** Menuiserie insérée dans l'architecture, bois et marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 986 - Confessionnal de l'église Saint-Pothin.

**cat. 805    Chapelle du Sacré-Cœur : autel et statue**

**Type d'œuvre**    non-identifié

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Pothin  
**Date de construction de l'édifice**    1841-1843

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Détruite  
Intérieur, bras droit du transept, contre le mur est

**Techniques et matériaux**    Sculpture  
blanc et gris (autel)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne ces précisions : "Le transept de droite renferme deux chapelles. La première est placée sous le vocable du Sacré-Cœur ; son autel est de marbre blanc et gris décoré d'un cœur en bas relief et dominé par une statue du Sacré-Cœur.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 251.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 806    Chapelle de Marie Consolatrice des affligés : autel  
et statue (Vierge à l'Enfant)**

Type d'œuvre    non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation    église Saint-Pothin  
Date de construction de l'édifice    1841-1843

Département    Rhône

Ville    Lyon

Emplacement de l'œuvre    Détruite  
Intérieur, bras droit du transept, au fond

Techniques et matériaux    Sculpture, marbre blanc (autel)  
Statue (*Vierge à l'Enfant*)

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin donne ces précisions : "Le transept de droite renferme deux chapelles. [...] La seconde chapelle, située au fond du transept, est sous le vocable de Marie Consolatrice des affligés. Deux colonnes y supportent un entablement couronné d'un fronton ; l'autel de marbre blanc est surmonté d'une statue de la Mère de Dieu."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 251.

#### Sources

#### Illustration





cat. 807 **Chapelle Saint-Joseph : autel et statue**

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	1883 ?
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Pothin
Date de construction de l'édifice	1841-1843
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruite Intérieur, bras gauche du transept, au fond
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale, marbre blanc (autel) Sculpture décorative, statue ( <i>Saint Joseph</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

En 1883 un autel en marbre fut élevé dans le bras gauche du transept et surmonté d'une statue de *Saint Joseph*. Est-ce la statue de cet autel qui subsiste seule ? Au même moment, une statue de *Saint Pothin* a été placée près du maître-autel pour rappeler que cet autel lui est dédié.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin donne ces précisions : "Le transept de gauche ne contient que la chapelle Saint-Joseph, qui en occupe le fond. Au-dessus de l'autel de marbre, on a placé la statue du saint patriarche."

**Autres oeuvres en rapport**

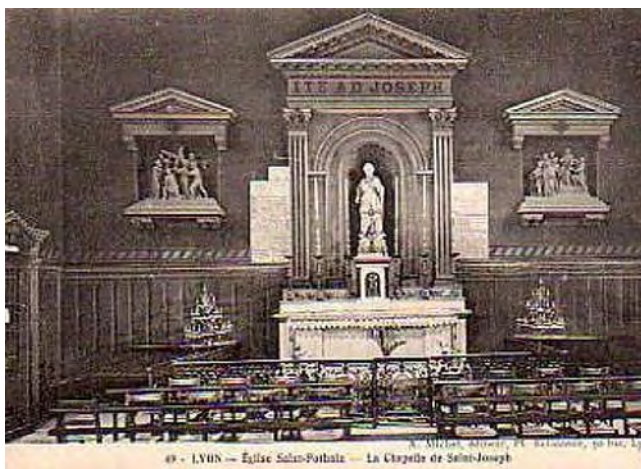
**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 251.

**Sources**

Lon, archives diocésaines, Saint Pothin : I 488 (Fabrique : délibérations 1827-1864 ; annales de la paroisse 1825-1913)

**Illustration**



ill. 987 - Chapelle Saint-Joseph, à l'église Saint-Pothin  
carte postale ancienne, archives diocésaines de Lyon.

**cat. 808 14 stations du chemin de Croix**

**Type d'œuvre** statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Pothin  
**Date de construction de l'édifice** 1841-1843

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, murs latéraux nord et sud

**Techniques et matériaux** Sculpture industrielle , plein-relief spatial ou haut-relief d'applique, plâtre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 183, 186)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





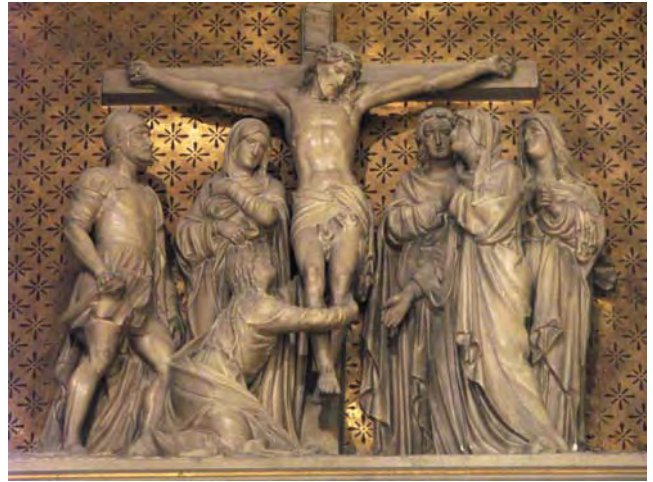
ill. 988 - *Chemin de Croix* de l'église Saint-Pothin, quatrième station.



ill. 989 - *Chemin de Croix* de l'église Saint-Pothin, septième station.



ill. 990 - *Chemin de Croix* de l'église Saint-Pothin, huitième station.



ill. station.

**cat. 809**    ***Vierge à l'Enfant***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**    XX<sup>e</sup> siècle

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Saint-Pothin

**Date de construction de l'édifice**    1841-1843

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chœur, pilier arrière gauche de la croisée du transept

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, statue, bois polychrome

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 992 - Statue de la *Vierge à l'Enfant* contemporaine, à l'église Saint-Pothin.

**cat. 810**     ***Saint Joseph avec l'Enfant***

**Type d'œuvre**     statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**     église Saint-Pothin  
**Date de construction de l'édifice**     1841-1843

**Département**     Rhône

**Ville**     Lyon

**Emplacement de l'œuvre**     Intérieur, nef latérale droite (sud), vers l'entrée

**Techniques et matériaux**     Sculpture indépendante, statue, pierre ou plâtre ?

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 145, 242, 244)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 993 - Statue de *Saint Joseph à l'Enfant*, à l'église Saint-Pothin.



ill. 994 - Détail de la statue de *Saint Joseph à l'Enfant*, à l'église Saint-Pothin.



**cat. 811    Chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus : autel et statue**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire  
**Date de l'œuvre**    ap. 1927 ?  
**Nom des artistes**    Poli (statue attribuée à)

**Édifice de conservation**    église Saint-Vincent-de-Paul  
**Date de construction de l'édifice**

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative, statue, marbre de Carrare (*Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*)

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres œuvres en rapport**    Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* par Poli, à l'église de Saint-Martin d'Ainay à Lyon.

**Bibliographie**

**BAZIN, 1970.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Saint-Vincent-de-Paul", n°32, mars 1970.

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 811, ill. 997

**cat. 812 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	ap. 1927?
Nom des artistes	Jacquet
Édifice de conservation	église Saint-Vincent-de-Paul
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Après le Concile de Vatican II, entre 1965 et 1970, le ciborium de pierre fut démonté et l'autel avancé près du transept.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BAZIN, 1970.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Saint-Vincent-de-Paul", n°32, mars 1970.

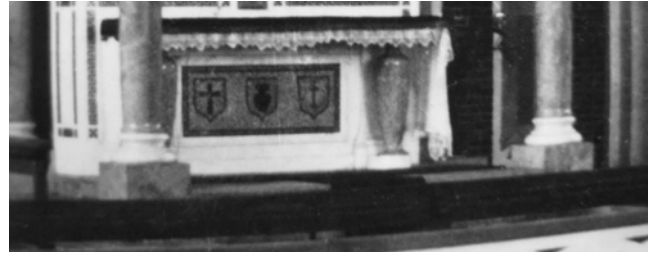
**Sources**

**Illustration**





ill. 995 - Chœur de l'église Saint-Vincent-de-Paul  
photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.



ill. 996 - Maître-autel de l'église Saint-Vincent-de-Paul  
détail d'une photographie ancienne, archives diocésaines  
de Lyon.

**cat. 813 3 autels anciens**

**Type d'œuvre** non-identifié

**Date de l'œuvre** av. 1927 ?

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Saint-Vincent-de-Paul  
**Date de construction de l'édifice**

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, transept

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

Ils proviennent de l'ancienne église.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BAZIN, 1970.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Saint-Vincent-de-Paul", n°32, mars 1970.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 814 Statues de saints**

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Saint-Vincent-de-Paul
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparues Intérieur, contre les piliers du transept
Techniques et matériaux	Rondes-bosses
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Entre 1965 et 1970, après le Concile de Vatican II, ces statues furent supprimées.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

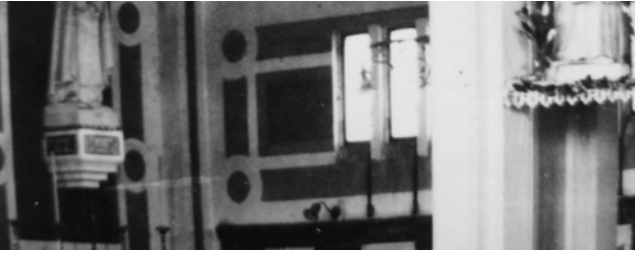
**Bibliographie**

**BAZIN, 1970.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Saint-Vincent-de-Paul", n°32, mars 1970.

**Sources**

**Illustration**





ill. 997 - Statues de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* et de *Saint Jean-Marie Vianney*, à l'église Saint-Vincent-de-Paul  
détail d'une photographie ancienne, archives diocésaines  
de Lyon.



**cat. 815    Chaire**

**Type d'œuvre**    chaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)

**Date de construction de l'édifice**    1861 (plan), 1863-1865

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Détruit  
Intérieur, nef

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin apporte cette précision : "les fonts baptismaux sont décorés d'une sculpture représentant le baptême du Christ"

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

**Sources**

**Illustration**



cat. 816 **Chapelle de la Vierge : autel, statue de l'Immaculée-Conception**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)
Date de construction de l'édifice	1861 (plan), 1863-1865
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chapelle de la Vierge, à droite
Techniques et matériaux	relief et ronde-bosse
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Il fut financé par la veuve Bernard.

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin apporte cette précision : "A droite se trouve la chapelle de la Sainte-Vierge dont l'autel est décoré du monogramme de la Mère de Dieu et surmonté d'une statue de l'immaculée-Conception."

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

**BAZIN, 1970.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Paroisse du Sacré-Cœur, église Sainte-Anne", n°35, décembre 1970, pp. 8-10.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 817    Chapelle Saint-Joseph : statue et autel**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)  
**Date de construction de l'édifice**    1861 (plan), 1863-1865

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Détruit  
Intérieur, chapelle de Saint-Joseph, à gauche

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 818    Fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)
Date de construction de l'édifice	1861 (plan), 1863-1865
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur
Techniques et matériaux	pierre blanche
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin apporte cette précision : "La chaire en pierre blanche est à double escalier"

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

**BAZIN, 1970.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - PArroisse du Sacré-Cœur, église Sainte-Anne", n°35, décembre 1970, pp. 8-10.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 819 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)
Date de construction de l'édifice	1861 (plan), 1863-1865
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	pierre blanche
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Il fut offert par Mlle Prudent.

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin apporte cette précision : "Le maître-autel de pierre blanche est orné d'un bas-relief avec emblèmes des trois vertus théologiques : un calice, une ancre et un cœur."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

**BAZIN, 1970.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Paroisse du Sacré-Cœur, église Sainte-Anne", n°35, décembre 1970, pp. 8-10.

**Sources**

**Illustration**



cat. 820 **Grand Christ**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)

Date de construction de l'édifice 1861 (plan), 1863-1865

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Détruit  
Intérieur, à droite

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

Sources

Illustration



cat. 821 ***Saint Antoine de Padoue***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)

Date de construction de l'édifice 1861 (plan), 1863-1865

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Détruit  
Intérieur, à gauche

Techniques et matériaux Statue

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

#### Sources

#### Illustration



cat. 822 **Sainte Anne**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)

Date de construction de l'édifice 1861 (plan), 1863-1865

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Détruit  
Intérieur, à droite

Techniques et matériaux Statue

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

**Sources**

**Illustration**





cat. 823 ***Enfant Jésus de Prague***

Type d'œuvre      statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation      église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)

Date de construction de l'édifice      1861 (plan), 1863-1865

Département      Rhône

Ville      Lyon

Emplacement de l'œuvre      Détruit  
Intérieur, à droite

Techniques et matériaux      Ronde-bosse

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

**Sources**

**Illustration**



cat. 824 ***Piéta***

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)  
Date de construction de l'édifice 1861 (plan), 1863-1865

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Détruit  
Intérieur, à droite

Techniques et matériaux Groupe

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

#### Sources

#### Illustration



**cat. 825    *Sacré-Cœur***

**Type d'œuvre**    statuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Sainte-Anne du Sacré-Cœur (détruite)

**Date de construction de l'édifice**    1861 (plan), 1863-1865

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Détruit  
Intérieur, à gauche

**Techniques et matériaux**    Statue

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 268.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 826    Chaire**

<b>Type d'œuvre</b>	chaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1888
<b>Nom des artistes</b>	Comparat (sculpture) Malaval (dessin)
<b>Édifice de conservation</b>	église Sainte-Blandine
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1863-1869
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef centrale, dans une travée au nord (gauche)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture ornementale et monumentale, reliefs, pierre
<b>Dimensions</b>	H. 260 (du sol jusqu' au garde-corps) x L. 280 x Pr. 288 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	Chaire à prêcher ; inventaire topographique ; Belle Véronique ; 2003/09/30 ; Référence IM69000690

**Historique**

Cette chaire est un don du curé Vindry. Elle fut inaugurée en 1888, après une mission prêchée par trois pères rédemptionnistes.

**Description et analyse**

La chaire est en pierre, à double escalier et la cuve est ornée d'un agneau et de deux blasons en reliefs. La partie supérieure de l'abat-son est surmonté d'un décor architectural, notamment d'un clocheton qui rappelle le clocher de l'église.

(voir vol. 1, pp. 170, 208)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 316.

**Sources**

**Illustration**



ill. 998 - Chaire de l'église Sainte-Blandine.



ill. 999 - Cuve de la chaire de l'église Sainte-Blandine.



**cat. 827 14 stations du chemin de Croix**

Type d'œuvre	chemin de croix
Date de l'œuvre	1896
Nom des artistes	Vacher et Dutruc
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, murs latéraux (nord et sud)
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, reliefs, plâtre? polychromes
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Il fut placé en souvenir de la mission prêchée par trois jésuites en 1896, consacré au Cœur de Jésus et béni par Mgr Déchelette, vicaire général.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 184)

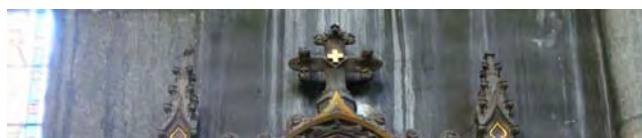
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CRUZ-MOUNIER, 1997.** Aurélie Cruz-Mounier, *L'église Sainte Blandine de Lyon : monographie d'édifice* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1997, tapuscrit, p. 45.

**Sources**

**Illustration**





ill. 1000 - *Chemin de Croix* de l'église Sainte-Blandine, première station.



ill. 1001 - *Chemin de Croix* de l'église Sainte-Blandine, quatrième station.



ill. 1002 - *Chemin de Croix* de l'église Sainte-Blandine, treizième station.



ill. 1003 - *Chemin de Croix* de l'église Sainte-Blandine, quatorzième station.

**cat. 828 Tympan : *Sainte Blandine jetée aux lions***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1886
Nom des artistes	Comparat
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, tympan du porche central
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre calcaire
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Tympan ( <i>Le martyre de sainte Blandine</i> ) ; inventaire topographique ; Belle Véronique ; 2003/09/30 ; Référence IM69000830

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 150-151, 153, 309)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1004 - Haut du porche central de l'église Sainte-Blandine.



ill. 1005 - Relief de *Sainte Blandine dans l'arène entre deux lions*, tympan du porche central de l'église Sainte-Blandine.

**cat. 829 Ornaments architecturaux : colonnettes, chapiteaux, gargouilles, crochets, frises, voussures, moulures, pinacles, deux consoles d'anges musiciens, etc.**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes** Clair-Tisseur (architecte)

**Édifice de conservation** église Sainte-Blandine

**Date de construction de l'édifice** 1863-1869

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

#### Historique

#### Description et analyse

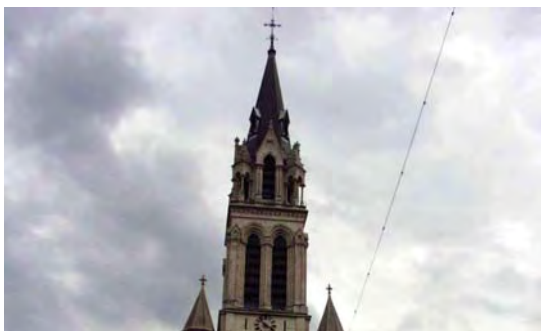
(voir vol. 1, p. 152)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





ill. 1006 - Façade de l'église Sainte-Blandine, vue générale des ornements architecturaux.



ill. 1007 - Façade de l'église Sainte-Blandine, détail de deux gargouilles.



ill. 1008 - Extérieur de l'église Sainte-Blandine, un pinacle et une statue en amortissement sur les culées.



ill. 1009 - Extérieur de l'église Sainte-Blandine, deux statues en amortissement sur deux culées.

**cat. 830 Ornaments architecturaux : colonnettes, chapiteaux, crochets, têtes de démons, tête humaines, moulures, etc.**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Sainte-Blandine  
**Date de construction de l'édifice** 1863-1869

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculptures ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement** Tête d'homme, feuillages et animaux fantastiques (ensemble de 38 bases) ; inventaire topographique ; Belle Véronique ; 2003/09/30 ; Référence IM69000677

#### Historique

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 144, 188, 189)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

#### Sources

#### Illustration





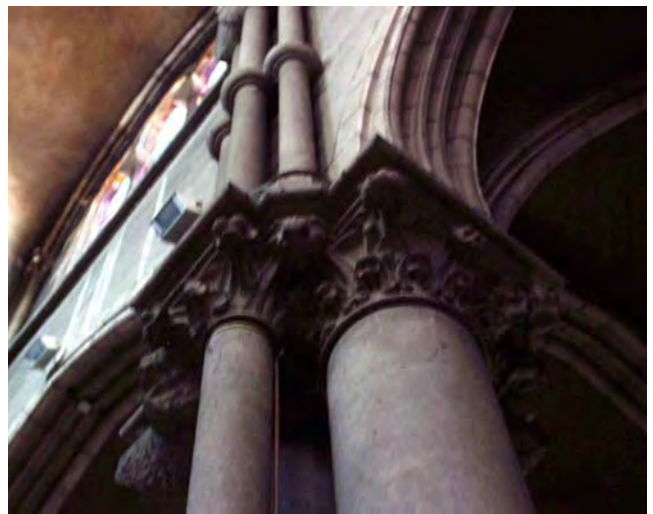
ill. 1010 - Intérieur de l'église Sainte-Blandine, vue générale des ornements architecturaux.



ill. 1011 - *Tête de démon*, base d'une colonne de la nef de l'église Sainte-Blandine.



ill.  
de l'église Sainte-Blandine.



ill. 1013 - Chapiteau d'une colonne de la nef de l'église Sainte-Blandine.



**cat. 831    Chapelle de la Vierge : autel et statue de la *Vierge Mère* (disparue)**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Sainte-Blandine
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1863-1869
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle de la Vierge au bout de la nef latérale nord (gauche) à côté du chœur
<b>Techniques et matériaux</b>	Marbrerie et sculpture ornementale, relief, marbre blanc (autel) (statue disparue)
<b>Dimensions</b>	H. 145 x L. 232 x Pr. 96 cm (autel) ; H. 71 x L. 54, 5 Pr. 38,5 cm (tabernacle)
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	Paire d'autels et tabernacles ; inventaire topographique Belle Véronique ; 2003/09/30 ; Référence IM69000684

**Historique**

La statue de la *Vierge Mère* - visible sur des photographies anciennes - a disparu. Il n'y a maintenant aucune statue à l'emplacement prévu, ni sur dans la niche du petit autel en bois, voisin, sur la gauche.

**Description et analyse**

L'autel est en marbre blanc ; de petits pilastres sur les côtés sont ornés de longues fleurs de lys en relief ; le premier degré est orné de rinceaux ; au centre du devant, est rinceaux et six fleurons entourent le monogramme "IHS".

(voir vol. 1, p. 181)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 314.

## Sources

## Illustration



ill. 1014 - Ancienne chapelle de la Vierge, à l'église Sainte-Blandine ; photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.



ill. 1015 - Chapelle de la Vierge (ancienne chapelle du Sacré-Cœur), à l'église Sainte-Blandine.



ill. 1016 - Autel de la chapelle de la Vierge (ancienne chapelle du Sacré-Cœur), à l'église Sainte-Blandine.

**cat. 832 Autel et retable de Sainte Blandine**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1895
<b>Nom des artistes</b>	Sèbe (menuiserie) Malaval (dessin)
<b>Édifice de conservation</b>	église Sainte-Blandine
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1863-1869
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale sud (droite)
<b>Techniques et matériaux</b>	Menuiserie et sculpture, chêne ciré (autel et retable) (statue disparue)
<b>Dimensions</b>	environ H. 350 x L. 230 x Pr. 75 cm
<b>Inscriptions</b>	"Je suis chrétienne, il ne se fait pas de mal parmi nous. Sainte Blandine vierge et martyre, priez pour nous"
<b>Inventaire ou classement</b>	Paire d'autels-tabernacles-retables : Le martyre de sainte Blandine, l'apparition de la Vierge à saint Antoine de Padoue, le miracle de la mule (autels secondaires) inventaire topographique ; Belle Véronique ; 2003/09/30 Référence IM69000691

**Historique**

Cet ensemble fut offert par le curé Chabrier.

La statue de Sainte Blandine - don de l'entrepreneur des travaux Mr Roucheton, le 16 avril 1871

par Mgr Vlassios, évêque orthodoxe pour l'église Grecque de la région lyonnaise.

**Description et analyse**

Le retable comporte six panneaux de toile marouflée peinte. Ceux du bas sont des motifs décoratifs de fleurs. Au-dessus, les panneaux des extrémités figurent des anges, tandis que les quatre du centre ont rapport avec sainte Blandine. De gauche à droite, la sainte devant ses juges, puis son exécution dans l'arène. Il manque la statue du saint au centre, sur le socle et sous le dais. Il a été remplacé par une petite peinture contemporaine. La statue représentait sainte Blandine priant, les mains croisées sur la poitrine.

(voir vol. 1, pp. 102, 124, 181, 308)

**Autres oeuvres en rapport**

## Bibliographie

**CRUZ-MOUNIER, 1997.** Aurélie Cruz-Mounier, *L'église Sainte Blandine de Lyon : monographie d'édifice* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1997, tapuscrit, pp. 42-43.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 314.

## Sources

Lyon, archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 312.

## Illustration



ill. 1017 - Autel et retable de Sainte Blandine, à l'église Sainte-Blandine.



**cat. 833 Chapelle du Sacré-Cœur : autel, statue (disparue)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur au bout de la nef latérale sud (droite), à côté du chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie et sculpture ornementale, relief, marbre blanc (autel) (statue disparue)
Dimensions	H. 145 x L. 232 x Pr. 96 cm (autel) ; H. 71 x L. 54, 5 Pr. 38,5 cm (tabernacle)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Paire d'autels et tabernacles ; inventaire topographique Belle Véronique ; 2003/09/30 ; Référence IM69000684

**Historique**

La statue du *Sacré-Cœur* n'est plus en place.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 181, 195, 197, 199)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 314.

**Sources**

**Illustration**





ill. 1018 - Ancienne chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Sainte-Blandine ; photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.



ill. 1019 - Chapelle du Sacré-Cœur (ancienne chapelle de la Vierge), à l'église Sainte-Blandine.



ill. 1020 - Autel de la chapelle du Sacré-Cœur (ancienne chapelle de la Vierge), à l'église Sainte-Blandine.



ill. 1021 - Statue du *Sacré Cœur* de l'ancienne chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Sainte-Blandine ; photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.

**cat. 834    Autel et retable de Saint Antoine de Padoue**

<b>Type d'œuvre</b>	ensemble pour un autel secondaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1895
<b>Nom des artistes</b>	Sèbe (menuiserie) Malaval (dessin)
<b>Édifice de conservation</b>	église Sainte-Blandine
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1863-1869
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale nord (gauche)
<b>Techniques et matériaux</b>	Menuiserie et sculpture, chêne ciré (autel et retable) (statue disparue)
<b>Dimensions</b>	environ H. 350 x L. 230 x Pr. 75 cm
<b>Inscriptions</b>	Au-dessus de l'autel : "Grand Saint Antoine de Padoue, Père des Pauvres , protégez-nous"
<b>Inventaire ou classement</b>	Paire d'autels-tabernacles-retables : Le martyr de sainte Blandine, l'apparition de la Vierge à saint Antoine de Padoue, le miracle de la mule (autels secondaires) inventaire topographique ; Belle Véronique ; 2003/09/30 Référence IM69000691

**Historique**

Cet ensemble fut offert par le curé Nitellon.  
La statue de *Saint Antoine de Padoue* a disparu.

**Description et analyse**

Le retable comporte six panneaux de toile marouflée peinte. Ceux du bas sont des motifs décoratifs de fleurs. Au-dessus, les panneaux des extrémités figurent des anges, tandis que les quatre du centre ont rapport avec saint Antoine de Padoue. De gauche à droite, le saint priant avec puis la Vierge lui apparaissant, puis le saint béni avec un ostensor en présence des fidèles. Il manque la statue du saint au centre, sur le socle et sous le dais. Il a été remplacé par une petite peinture contemporaine. Le saint porte l'Enfant Jésus debout sur son bras droit et il lève sa main droite.

(voir vol. 1, pp. 102, 181, 253, 254)

**Autres oeuvres en rapport**    Une photographie dans la base Palissy (notice PM69000360) permet de voir que l'ancienne église de Saint-Pierre des Terreaux possédait un autel avec retable en bois similaire ; de même, la statue du saint est industrielle et polychrome, mais il porte



l'Enfant de l'autre côté et met sa main sur la poitrine.

### Bibliographie

**CRUZ-MOUNIER, 1997.** Aurélie Cruz-Mounier, *L'église Sainte Blandine de Lyon : monographie d'édifice* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1997, tapuscrit, p. 42.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 314.

### Sources

Lyon, archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 312.

### Illustration



ill. 1022 - Autel et retable de Saint Antoine de Padoue, à l'église Sainte-Blandine.



ill. 1023 - Autel et retable de Saint Antoine de Padoue, à l'église Sainte-Blandine ; photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.



cat. 835 ***Saint Joseph***

Type d'œuvre ensemble pour un autel secondaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Sainte-Blandine  
Date de construction de l'édifice 1863-1869

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, entre la chapelle au bout de la nef latérale nord (gauche) et le chœur, contre un pilier

Techniques et matériaux Sculpture indépendante, statue, bois ou plâtre doré et polychrome

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CRUZ-MOUNIER, 1997.** Aurélie Cruz-Mounier, *L'église Sainte Blandine de Lyon : monographie d'édifice* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1997, tapuscrit, p. 48.

#### Sources

#### Illustration





ill. 1024 - Statue de *Saint Joseph*, à l'église Sainte-Blandine.

**cat. 836    *Piéta* et autel**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1900
Nom des artistes	Comparat (attribué à)
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à droite (sud) du porche centrale en entrant
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, groupe, plâtre ( <i>Piéta</i> ) Marbrerie et sculpture ornementale, marbre (socle) Grille en fer forgé
Dimensions	H. 267 cm (total) ; H. 120 x L. 118,5 X Pr. 62 cm (groupe sculpté) ; H. 80 x L. 120,5 x Pr. 113,5 cm (autel-socle)
Inscriptions	Sur le devant d'autel (pas vu) : "Souvenir de la mission, 1900"
Inventaire ou classement	Vierge de Pitié (groupe sculpté) ; inventaire topographique ; Belle Véronique ; 2003/09/30 ; Référence IM69000685

**Historique**

**Description et analyse**

L'autel de Notre-Dame de Pitié est surmonté d'un groupe sculpté représentant une *Piéta*. Le devant d'autel est décoré d'un relief figurant une couronne d'épines et les trois clous, avec l'inscription "Souvenir de la mission, 1900" (J.-B. Martin).

(voir vol. 1, pp. 233, 236)

**Autres oeuvres en rapport**    *Piéta*, par Comparat, monument aux morts, église Saint-Georges.

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 315.

**Sources**

Illustration



ill. 1025 - *Piéta* et autel, à l'église Sainte-Blandine.



ill. 1026 - Groupe de la *Piéta*, à l'église Sainte-Blandine.

**cat. 837    Autel et statue de Notre-Dame de Lourdes**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1900
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur au bout de la nef latérale sud (droite) à côté du chœur, contre le mur de droite
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois de chêne (autel) Sculpture industrielle, statue, plâtre polychrome ( <i>Notre-Dame de Lourdes</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

La statue de *Notre Dame de Lourdes* fut installée avant juin 1900 (noce sacerdotale d'argent de l'abbé Faurax), à la place de *Notre Dame des Sept Douleurs*, dans la chapelle du Sacré Cœur, elle fut reçut peu avant celle de *Saint Joseph*.

**Description et analyse**

La niche en bois et l'autel en bois sont intégrés dans le lambris. La table de l'autel est supporté par deux colonnettes.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 314.

**Sources**

Lyon, archives diocésaines, *Sainte-Blandine* : I 312, procès verbaux 1841-1917

## Illustration



ill. 1027 - Statue de *Notre-Dame de Lourdes*, à l'église Sainte-Blandine.



**cat. 838 Autel et statue de Saint Joseph (statue disparue)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1900
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge, au bout de la nef latérale nord (gauche) à côté du chœur, contre le mur nord. (statue disparue)
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois de chêne (autel) Sculpture industrielle?, statue, plâtre ( <i>Saint Joseph</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

La statue de *Saint Joseph* fut installée pour juin 1900, à l'occasion des noces sacerdotales d'argent de l'abbé Faurax.

**Description et analyse**

La niche en bois et l'autel en bois sont intégrés dans le lambris. La statue de *Saint Joseph*, visible sur les photographies anciennes, ne correspond pas à celle contre le pilier à gauche du chœur. *Saint Joseph* avait sa main gauche sur la poitrine et tenait un lys à sa droite.

(voir vol. 1, pp. 239, 241)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 314.

**Sources**

Lyon, archives diocésaines, *Sainte-Blandine* : I 312, procès verbaux 1841-1917

**Illustration**



voir cat. 828, ill. 1014

ill. 1028 - Autel et statue de Saint Joseph, à l'église Sainte-Blandine ; photographie ancienne, archives diocésaines de Lyon.

**cat. 839    Fonts baptismaux**

<b>Type d'œuvre</b>	fonts baptismaux
<b>Date de l'œuvre</b>	seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Sainte-Blandine
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1863-1869
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, à gauche (nord) du porche centrale en entrant
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, groupe, plâtre ( <i>Baptême du Christ</i> ) Sculpture, pierre? (cuve) Grille en fer forgé
<b>Dimensions</b>	H.186 L. 88 x Pr. 90 cm (fonts) ; H. 77 x L. 64 Pr. 13 cm (groupe sculpté) ; H. 122 x L. (panneau) 59 cm (clôture)
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	Fonts baptismaux : le Baptême du Christ et clôture des fonts baptismaux ; inventaire topographique ; Belle Véronique ; 2003/09/30 ; Référence IM69000686

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 175-176, 271)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 315.

**Sources**

**Illustration**



ill. 1029 - Chapelle des fonts baptismaux, à l'église Sainte-Blandine.



ill. 1030 - Groupe du *Baptême Christ*, chapelle des fonts baptismaux, à l'église Sainte-Blandine.

**cat. 840 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1886
Nom des artistes	Joseph-Étienne Malaval (dessin) Comparat (sculpture)
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, reliefs, marbre ou pierre
Dimensions	H.188,5 x L. 352 x Pr. 106,5 cm (maître-autel) ; H. 112 x L. 64 x Pr. 58 (tabernacle)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Maître-autel et tabernacle ; inventaire topographique Belle Véronique ; 2003/09/30 ; Référence IM69000683

**Historique**

Le maître-autel fut offert par Constance Limousin (veuve). Il fut consacré en même temps que l'église, le 27 juin 1886, par I.F.X. Jourdan de la Passardière, évêque de Roséa et auxiliaire du cardinal- archevêque de Lyon, Mgr Caverot .

**Description et analyse**

Le relief du devant d'autel représente au centre le Christ couronnant sainte Blandine et saint Pontique, tandis qu'aux deux extrémités se tiennent l'ange de la douleur et l'ange de la paix.

(voir vol. 1, pp. 124, 160, 204, 309)

**Autres oeuvres en rapport** *Dessin du projet du maître-autel de l'église Sainte-Blandine à Lyon*, par Malaval, archives de la société académique d'architecture de Lyon.

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 313.

**Sources**

Lyon, archives de la S.A.A.L., 7B, fonds Mortamet, *Dessin du projet du maître-autel de l'église Sainte-Blandine.*

Lyon, archives diocésaines, Sainte-Blandine : I 312.

### Illustration



ill. 1031 - Chœur de l'église Sainte-Blandine.



ill. 1032 - Ange tenant la couronne d'épines et Sainte Blandine agenouillée, partie gauche du devant du maître autel de l'église Sainte-Blandine.



ill. 1033 - Le Christ tendant la palme du martyr à saint Pontique et Ange tenant une couronne de fleurs, partie droite du devant du maître autel de l'église Sainte-Blandine.



**cat. 841 Confessionnaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Sainte-Blandine  
**Date de construction de l'édifice** 1863-1869

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nefs latérales (nord et sud)

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois

**Dimensions** H. 272 x L. 198 x Pr. 107 cm

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement** Confessionnal ; inventaire topographique ; Belle  
Véronique ; Référence ; IM69000688

**Historique**

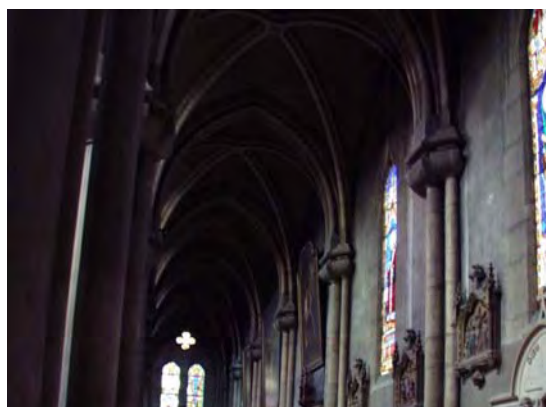
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**







ill. 1034 - Confessionnal de l'église Sainte-Blandine.

**cat. 842 Lambris, stalles et niches du chœur et des chapelles latérales**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	1895 (boiserie du sanctuaire) 1901 (stalles et boiseries des chapelles de part et d'autre)
Nom des artistes	Sèbe (menuiserie) Malaval (dessin)
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle au bout de la nef latérale sud (droite), à côté du chœur
Techniques et matériaux	Menuiserie, sculpture, bois de chêne
Dimensions	H.380 x L.373 x Pr. 136 cm (stalles)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	Stalles ; inventaire topographique ; Belle Véronique Référence IM69000687

#### Historique

Les boiseries du chœur furent offertes par Henri Satre (en souvenir de sa femme? Aux initiales

1901 au curé Faurax - qui fut dans cette paroisse de 1898 à 1913 - pour ses vingt-cinq ans de prêtrise. De même, les boiseries des chapelles de part et d'autre du chœur furent posées la même année, inaugurées le jour de la fête nationale grâce à la congrégation des enfants de Marie.

#### Description et analyse

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CRUZ-MOUNIER, 1997.** Aurélie Cruz-Mounier, *L'église Sainte Blandine de Lyon : monographie d'édifice* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1997, tapuscrit, pp. 41-42, 47.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 313.

**Sources**

**Illustration**

**cat. 843 Orgue**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Merklin (instrument)
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur ? (emplacement original) Intérieur, nef latérale gauche (nord) (emplacement actuel)
Techniques et matériaux	Menuiserie, bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Jean-Baptiste mentionne cet orgue offert par le curé Vindry et A. Descours, installé par le curé Nitellon.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 313.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 844 Monument aux morts**

Type d'œuvre	monument commémoratif
Date de l'œuvre	après 1918
Nom des artistes	Poli (relief)
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale sud (droite)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative?, gravure et haut-relief ( <i>Christ en croix</i> ), pierre ou plâtre
Dimensions	H. 350 x L. 275 x Pr. (avec marchepied) 134 cm
Inscriptions	Relief signé à gauche, vers le pied du soldat : "Poli".
Inventaire ou classement	Monument aux morts de la guerre de 1914-1918 ; inventaire topographique ; Belle Véronique ; 2003/09/30 Référence IM69000655

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 235, 269)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1035 - Monument aux morts, à l'église Sainte-Blandine.



ill. 1036 - Groupe du *Christ en croix consolant les soldats*, Monument aux morts, à l'église Sainte-Blandine.



ill. 1037 - Détail du *Christ en croix* du Monument aux morts, à l'église Sainte-Blandine.

cat. 845 **Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	vers 1904
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu Intérieur, nef latérale sud (droite), à coté de l'autel de Sainte Blandine
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statue, plâtre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette statue de *Saint Jean-Marie Vianney* avait été offerte au curé Faurax, pour ses vingt-cinq ans de ministère à Sainte-Blandine.

La statue a été retirée, au départ vers la porte de la sacristie, puis dans un placard.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 264)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CRUZ-MOUNIER, 1997.** Aurélie Cruz-Mounier, *L'église Sainte Blandine de Lyon : monographie d'édifice* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1997, tapuscrit, pp. 46-47.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 314.

#### Sources

#### Illustration





ill. 1038 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney*, curé d'Ars, à l'église Sainte-Blandine.

**cat. 846    *Sainte Jeanne d'Arc***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	vers 1909
<b>Nom des artistes</b>	
<b>Édifice de conservation</b>	église Sainte-Blandine
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1863-1869
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Disparu Intérieur, nef latérale sud (droite)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture industrielle, statue, plâtre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

27 juin 1909 : statue de Ste Jeanne d'Arc placée à côté de l'autel Ste Blandine et bénie par le chanoine Vignon d'Ainay

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 296)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CRUZ-MOUNIER, 1997.** Aurélie Cruz-Mounier, *L'église Sainte Blandine de Lyon : monographie d'édifice* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1997, tapuscrit, p. 48.

**Sources**

Lyon, archives diocésaines, *Sainte-Blandine* : I 312.

**Illustration**



cat. 847 ***Saint François d'Assise et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, placard Intérieur, nef latérale sud (droite), de part et d'autre de l'autel de Sainte Blandine (anciennement avec et <i>Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus</i> )
Techniques et matériaux	Sculpture industrielle, statues, plâtre polychrome
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Ces deux statues furent placées de part et d'autre de l'autel de Sainte Blandine, sur des socles de pierre dont les traces sont encore visibles sur les murs. Elles furent retirées et gardées dans un placard.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, p. 268)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**CRUZ-MOUNIER, 1997.** Aurélie Cruz-Mounier, *L'église Sainte Blandine de Lyon : monographie d'édifice* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1997, tapuscrit, p. 47.

#### Sources

#### Illustration



ill. 1039 - Statue de *Saint François d'Assise*, à l'église Sainte-Blandine. voir cat. 842, ill. 1038

**cat. 848 Table de communion**

Type d'œuvre	table de communion
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Vacher fils et Dutruc (exécution) Malaval (dessin)
Édifice de conservation	église Sainte-Blandine
Date de construction de l'édifice	1863-1869
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre ou pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette table de communion fut offerte par les vicaires de la paroisse, au curé Nitellon - prêtre à Sainte-Blandine de 1891 à 1897 - , pour ses vingt-cinq ans de prêtrise, et inaugurée au jour de Noël.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 164-165)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**CRUZ-MOUNIER, 1997.** Aurélie Cruz-Mounier, *L'église Sainte Blandine de Lyon : monographie d'édifice* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1997, tapuscrit, p. 45.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 313.

**Sources**

**Illustration**

voir cat. 837, ill. 1031

**cat. 849 Chaire à prêcher**

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	1774 (première) ; dernier quart du XIX <sup>e</sup> siècle ou début XX <sup>e</sup> siècle (seconde)
Nom des artistes	Clément Jayet (première)
Édifice de conservation	église Sainte-Croix
Date de construction de l'édifice	1873
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparue
Techniques et matériaux	Disparue Menuiserie, bois de noyer et tilleul (première)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Une carte postale ancienne laisse deviner une imposante chaire en marbre qui ne correspond pas à celle que mentionne le *Dictionnaire* d'Audin et Vial parmi les œuvres de Jayet. Le *Dictionnaire* a pourtant été édité en 1919 ; à cette date là, cette première chaire devait cependant être déjà détruite pour la nouvelle. Cette dernière, en marbre ou en pierre, fut aussi détruite, l'église est actuellement dépourvue de chaire.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 167, 171, 173)

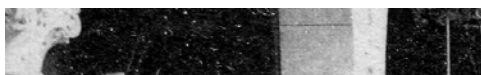
**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

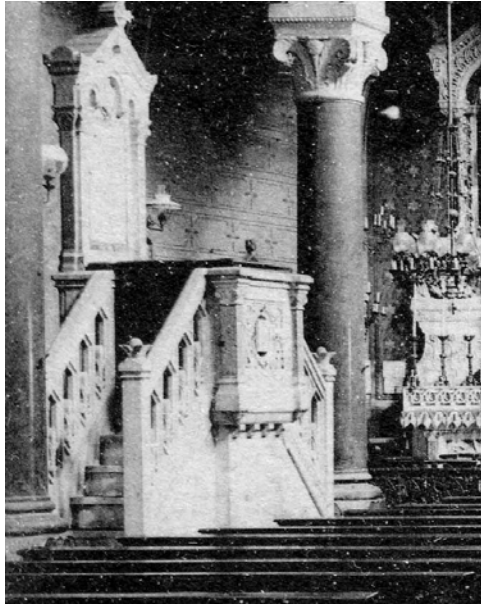
**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 454 (Jayet).

**Sources**

**Illustration**







ill. 1040 - Chaire de l'église Sainte-Croix ; détail d'une carte postale ancienne.

**cat. 850 Tympan : Sainte Croix**

**Type d'œuvre** élément de porche

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Sainte-Croix  
**Date de construction de l'édifice** 1873

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur, façade, tympan du porche principal

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, relief, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 150, 152, 320)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1041 - *La Croix*, tympan du porche central de l'église Sainte-Croix.

**cat. 851 Ornements architecturaux : moulures, fleurons, croix**

**Type d'œuvre** élément sculpté extérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Sainte-Croix  
**Date de construction de l'édifice** 1873

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Extérieur, façade

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs et ronde-bosse, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 153, 154)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1042 - Façade de l'église Sainte-Croix, vue générale des ornements architecturaux.

**cat. 852 Ornaments architecturaux : chapiteaux, culots, moulures**

**Type d'œuvre** élément sculpté intérieur

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Sainte-Croix  
**Date de construction de l'édifice** 1873

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur

**Techniques et matériaux** Sculpture ornementale, reliefs, pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 188)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1043 - Intérieur de l'église Sainte-Croix, vue générale des ornements architecturaux.

**cat. 853    Chapelle Saint Joseph : *Saint Joseph avec saint Pierre et saint Paul* (statues), autel, retable et niche**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Paul-Émile Millefaut (3 statues, d'après Francdouaire) Jean-Marie Bonnassieux ?
Édifice de conservation	église Sainte-Croix
Date de construction de l'édifice	1873
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale gauche (ouest), vers le chœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, trois rondes-bosses, pierre ou marbre Marbrerie, sculpture ornementale, reliefs, marbres (autel et retable)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

#### Description et analyse

Jean-Baptiste Martin donne cette description de la chapelle : "A gauche, chapelle Saint-Joseph avec autel de marbre décoré du monogramme du Christ au milieu de feuillages et de branches de lis ; au retable sont sculptés des rinceaux d'épis sur fond d'or ; au-dessus de l'autel statue de saint Joseph, entouré de Noé à genoux lui présentant l'arche, et de Joseph le patriarche de l'Ancien Testament."

(voir vol. 1, pp. 239, 241)

**Autres oeuvres en rapport**    Millefaut semble s'inspirer de ce *Saint Joseph* de Bonassieux pour les exemplaires aux église de Saint-Héand (Loire) et de la chapelle Sainte-Philomène (dite des Lazaristes) à Lyon.

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 302.



Sources

Illustration



ill. 1044 - Chapelle Saint Joesph, à l'église Sainte-Croix.



ill. 1045 - Statues de *Saint Joseph* avec *saint Pierre* et *saint Paul*, retable de la chapelle Saint Joseph, à l'église Sainte-Croix.



ill. 1046 - Détail de la statues de *Saint Joseph*, chapelle Saint Joseph, à l'église Sainte-Croix.



ill. 1047 - Autel de la chapelle Saint Joseph, à l'église Sainte-Croix.

**cat. 854 Chapelle du Sacré-Cœur : Sacré-Cœur (statue),  
autel et retable**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1880 (statue du <i>Sacré-Cœur</i> )
Nom des artistes	Jean-Marie Bonnassieux (statue du <i>Sacré-Cœur</i> )
Édifice de conservation	église Sainte-Croix
Date de construction de l'édifice	1873
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, grande chapelle perpendiculaire au plan de l'église, à droite (est)
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, marbre Marbrerie, sculpture ornementale, marbres (autel et retable)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin précise : "Une nef a été ajoutée perpendiculairement aux autres, elles contiennent la chapelle du Sacré-Cœur."

(voir vol. 1, pp. 134, 179, 199)

**Autres oeuvres en rapport** *Sacré-Cœur*, statue marbre, 1873, église de la Madeleine à Tarare (Rhône) ; nombreuses répétitions : Notre-Dame du Port à Clermont, 1877 ; Saint-Paul-Saint-Louis à Paris, 1879 ; Sainte-Croix à Lyon, 1880 ; Saint-Nizier à Lyon, 1889 ; Saint-Pierre à Villefranche-sur-Saône, 1886 ; Couvent des Oiseaux à Paris, 1888 ; Saint-Thomas-d'Aquin à Paris, 1887.

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 302.

**Sources**

Illustration



ill. 1048 - Chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Sainte-Croix.



ill. 1049 - Retable de la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Sainte-Croix.



ill. 1050 - Statue du *Sacré Cœur*, chapelle du Sacré-Cœur, à l'église Sainte-Croix.

**cat. 855    Chapelle de la Vierge : *Vierge au Sacré-Cœur* (statue) avec deux *Anges* (statues), autel, retable**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1875-1877
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (Vierge) Paul-Émile Millefaut (deux anges) Jean-Marie Bonnassieux ?
Édifice de conservation	église Sainte-Croix
Date de construction de l'édifice	1873
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef latérale droite (est), vers le chœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, trois rondes-bosses, pierre ou marbre Marbrerie, sculpture ornementale, reliefs, marbres (autel et retable)
Dimensions	
Inscriptions	"JH Fabisch" (Vierge)
Inventaire ou classement	

#### Historique

En 1875, *L'Écho de Fourvière* mentionne l'aménagement de la chapelle de la Vierge. Puis, en 1877, un second article fait état de l'achèvement de la décoration de cette chapelle avec la mise en place de la statue de "*Notre-Dame du Sacré-Cœur* due à Fabisch".

#### Description et analyse

La statue de la Vierge est placée dans un retable formant une niche.

La Vierge, couronnée et debout, tient l'Enfant sur sa gauche. Ses proportions paraissent plus allongées que les autres Vierges de Fabisch, cette impression est accentuée par les plis de sa robe et de son manteau, nombreux, fins et assez verticaux, plis convergent aussi vers l'Enfant dans ses bras. L'effet est délicat, élégant et solennel, et confère à cette œuvre une grâce particulière. Elle présente l'Enfant entièrement face au fidèle et ce dernier désigne son Cœur, à la manière du Christ du Sacré-Cœur. Ce thème est très rare dans la figuration de l'Enfant Jésus. Son visage est plein de charmes enfantins.

Les deux anges sont agenouillés de chaque côté de la Vierge et se montrent à nous de profil. Celui de gauche présente une petite tour : les litanies de la Vierge la nomme "Tour de David" et

porter avec une étoffe. Ces anges sont identiques à ceux de la chapelle de la Vierge à Thizy (Rhône). L'Enfant montrant son Sacré Cœur et l'ange présentant un calice, il semble que la

volonté du commanditaire est vraiment été d'exprimer le sacrifice rédempteur du Christ. Jean-Baptiste Martin donne cette description : "A droite, chapelle de la Vierge. L'autel de marbre blanc et gris est décoré de cinq médaillons sur fond or contenant les lettres du mots Maria. Le retable est orné de huit colombes d'argent sur fond d'or. Au-dessus de l'autel statue de la Vierge-Mère entourée de deux anges portant l'un une tour, l'autre un calice."

(voir vol. 1, pp. 179, 286)

**Autres oeuvres en rapport** *Ange portant une tour et Ange portant un calice*, Paul-Émile Millefaut, chapelle de la Vierge, église de Thizy (Rhône).  
*Photographies anciennes des maquettes d'anges porteurs d'offrandes*, archives de la famille Millefaut.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 302.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 97.

**Écho de Fourvière (L'), 1875.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1875, p. 61.

**Écho de Fourvière (L'), 1877.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1877, p. 177.

#### Sources

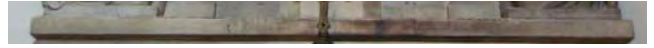
Rhône, Archives de la famille Millefaut, photographies des œuvres de Paul-Émile Millefaut.

#### Illustration





ill. 1051 - Chapelle de la Vierge, à l'église Sainte-Croix.



ill. 1052 - Statues de la *Vierge à l'Enfant au Sacré Coeur* avec deux anges adorateurs, retable de la chapelle de la Vierge, à l'église Sainte-Croix.



ill. 1053 - Détail de la statue de la *Vierge à l'Enfant au Sacré Coeur*, chapelle de la Vierge, à l'église Sainte-Croix.



ill.  
Croix.

**cat. 856 Maître-autel (ancien)**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Croix
Date de construction de l'édifice	1873
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit. Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois peint et doré
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

En 1908, Jean-Baptiste Martin décrit ainsi l'ancien maître-autel : "Le maître-autel, sans caractère, est en bois peint avec dorures. Il est surmonté d'une immense peinture, copie d'un tableau du Pérugin : *Le Christ en croix*, avec les personnages accoutumés."

**Description et analyse**

(voir description par J.-B. Martin dans l'historique et carte postale ancienne)

(voir vol. 1, pp. 157, 161, 163)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 302.

**Sources**

**Illustration**



ill. 1055 - Ancien maître-autel de l'église Sainte-Croix ;  
détail d'une carte postale ancienne.



**cat. 857 Maître-autel (actuel)**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Croix
Date de construction de l'édifice	1873
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture décorative (remaniée), relief, marbre ?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Bien que le relief du devant soit certainement antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle, ce maître-autel est posé à 1908, date à laquelle J.-B. Martin décrivait : "Le maître-autel, sans caractère, est en bois peint avec dorures."

**Description et analyse**

Le maître-autel actuel ne correspond pas à celui mentionné par Jean-Baptiste Martin et que l'on voit sur une carte postale ancienne. Le devant est un relief en marbre figurant sainte Hélène découvrant la vraie Croix.

(voir vol. 1, pp. 157, 320)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 302.

**Sources**

**Illustration**



ill. 1056 - Actuel maître-autel de l'église Sainte-Croix.



ill. 1057 - *Sainte Hélène découvrant la vraie Croix*, relief du devant de l'actuel maître-autel de l'église Sainte-Croix.

**cat. 858 Confessionnaux**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Sainte-Croix  
**Date de construction de l'édifice** 1873

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, nef collatérales

**Techniques et matériaux** Menuiserie, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 859 Bénitier**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Sainte-Croix

**Date de construction de l'édifice** 1873

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, grande chapelle perpendiculaire au plan de l'église, à droite (est)

**Techniques et matériaux** Sculpture, marbre ou pierre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 860 Deux anges porteurs de lampadaire**

**Type d'œuvre** mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** église Sainte-Croix  
**Date de construction de l'édifice** 1873

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, grande chapelle perpendiculaire au plan de l'église, à droite (est)

**Techniques et matériaux** Sculptures indépendantes, rondes-bosses, plâtres ?

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

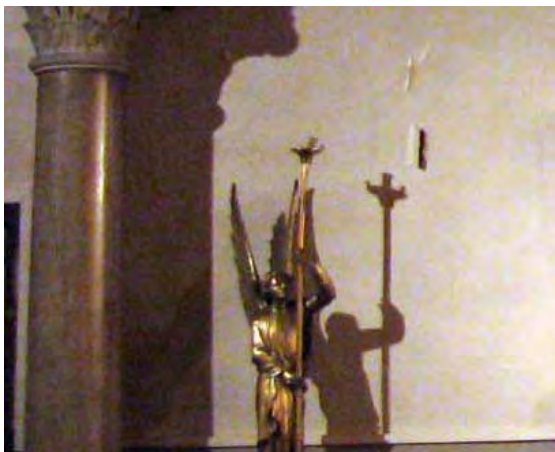
**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1058 - *Ange porteur de lampadaire*, chapelle du Sacré-Cœur, église Sainte-Croix.



**cat. 861    Orgue**

**Type d'œuvre**    mobilier autre

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    église Sainte-Croix  
**Date de construction de l'édifice**    1873

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, tribune au-dessus de l'entrée

**Techniques et matériaux**    Meniserie, bois

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1059 - Orgue de l'église Sainte-Croix.

**cat. 862 Monument aux morts**

<b>Type d'œuvre</b>	monument commémoratif
<b>Date de l'œuvre</b>	après 1918
<b>Nom des artistes</b>	Poli (attribution du relief)
<b>Édifice de conservation</b>	église Sainte-Croix
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1873
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, nef latérale sud (droite)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative?, gravure et haut-relief ( <i>Christ en croix</i> ), marbre et plâtre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	"1914-1918 / Paroissiens de la Ste Croix morts pour la patrie" [liste des noms]
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

Ce monument aux paroissiens morts pour la patrie pendant la guerre de 1914-1918 se compose d'un relief du Christ en Croix, inséré sous un arc brisé supporté par deux colonnettes, encadré des plaques gravées des noms. Le Christ se penche pour reconforter un soldat qui se précipite vers lui tout en gardant le bras de son compagnon mort, gisant au sol. Les gestes d'intercession sont très significatifs.

Ce relief est le même que pour le monument à l'église Sainte-Blandine, signé par Poli.

(voir vol. 1, pp. 235, 269)

**Autres oeuvres en rapport** Monument aux morts, église Sainte-Blandine à Lyon.

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



ill. 1060 - Monument aux morts, à l'église Sainte-Croix.



ill. 1061 - Détail du *Christ consolant un soldat*, Monument aux morts, à l'église Sainte-Croix.

**cat. 863    Autel de Saint-Antoine de Padoue**

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Croix
Date de construction de l'édifice	1873
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Disparu Intérieur, nef latérale gauche
Techniques et matériaux	Bois peint
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin mentionne : "un autel dédié à Saint Antoine de Padoue en bois peint avec un tableau du saint peint par Mme Payre, née Morice".

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 302.

**Sources**

**Illustration**



cat. 864 **Ange**

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Sainte-Croix  
Date de construction de l'édifice 1873

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Disparu  
Intérieur, contre un pilier

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 302.

Sources

Illustration





cat. 865 **Chapelle du baptistère**

Type d'œuvre non-identifié

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Sainte-Croix

Date de construction de l'édifice 1873

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Non-localisé  
Intérieur, vers l'entrée

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

**Historique**

**Description et analyse**

Jean-Baptiste Martin décrit la chapelle : "Au fond de l'église, dans la chapelle du baptistère, on Clovis, ainsi qu'un petit tableau : *La Vierge à la chaise*."

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 303.

**Sources**

**Illustration**



cat. 866 **Piéta**

Type d'œuvre statuaire

Date de l'œuvre

Nom des artistes

Édifice de conservation église Sainte-Croix  
Date de construction de l'édifice 1873

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Intérieur, nef latérale droite (est), vers l'entrée

Techniques et matériaux Sculpture industrielle, groupe, plâtre

Dimensions sur le socle à gauche : "Mas[...]n / 1[...]"

Inscriptions

Inventaire ou classement

#### Historique

Appelée Notre-Dame de la Compassion par J.-B. Martin, elle était placée dans la nef perpendiculaire, sur la gauche, en 1910 .

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 233, 236)

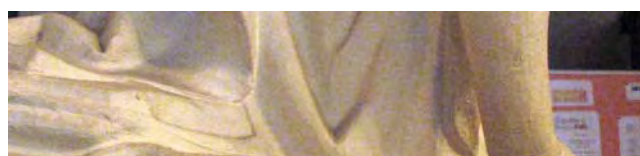
#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* , Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 302.

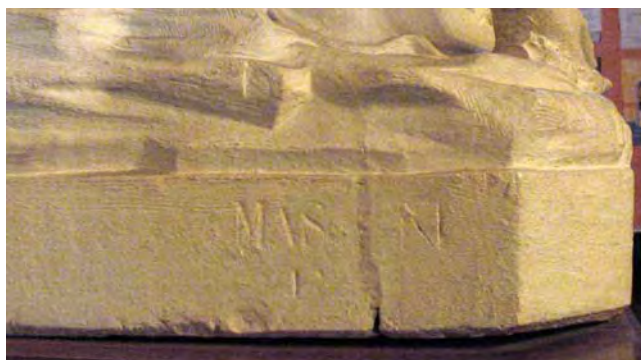
#### Sources

#### Illustration





ill. 1062 - Groupe de la *Piéta*, à l'église Sainte-Croix.



ill. 1063 - Signature et date effacés de la *Piéta*, à l'église Sainte-Croix.

cat. 867 ***Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1937 ?
Nom des artistes	
Édifice de conservation	église Sainte-Jeanne-d'Arc
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette statue fut bénie le 32 octobre 1937 par Mgr Gerlier.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BAZIN, 1973.** Georges Bazin, *Rive gauche*, "Les paroisses de la rive gauche - Sainte-Jeanne d'Arc", n°47, décembre 1973.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 868    *Saint Ignace***

<b>Type d'œuvre</b>	
<b>Date de l'œuvre</b>	1867
<b>Nom des artistes</b>	Joseph-Hugues Fabisch
<b>Édifice de conservation</b>	Institution Saint-Marc, chapelle Saint Joseph
<b>Date de construction de l'édifice</b>	
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle Saint-Joseph
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante?, statue, marbre
<b>Dimensions</b>	H. 201 x L. 43 x Pr. 52 cm
<b>Inscriptions</b>	"JH Fabisch" Sur le livre dans la main gauche du saint : "I.S.H. / Ad majorem Dei gloriam" Sur la tranche du livre sous son pied : "Lutheri et Calvui" Sur le rouleau : "Opera haeretica"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Cette statue appartenait à la chapelle des Jésuites avant d'être installée dans la chapelle Saint-Joseph de l'Institut Saint-Marc.

Un article de l'*Écho de Fourvière* de 1867 mentionne cette œuvre. Aussi, les archives de la famille Fabisch conservent une photographie ancienne de la statue - peut-être le modèle - prise dans l'atelier du sculpteur.

**Description et analyse**

En figurant le saint le fondateur et le premier supérieur général de la Compagnie de Jésus, avec des livres, le sculpteur (peut-être selon la volonté des commanditaires) met en avant l'aspect érudit du saint, mais aussi - en observant de plus près ces ouvrages - le rôle considérable de ce saint dans le développement de l'église catholique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, en effet, à la tête des Jésuites, il devint un fer de lance de la lutte contre le Protestantisme et un ardent promoteur de la Contre-Réforme. En effet, il est représenté foulant du pied un ouvrage de Luther et de Calvin, et désigne un ouvrage avec les initiales de "Jésus Sauveur des Hommes" et la devise des jésuites "Pour la plus grande Gloire de Dieu". Son aspect est massif, son manteau revenant sous le bras rappelle la toge romaine ; le sculpteur semble avoir cherché à lui donner de la majesté.

**Autres oeuvres en rapport**

## Bibliographie

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 78.

**Écho de Fourvière (L'), 1867.** *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1867, p. 352.

## Sources

## Illustration





cat. 869 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	avant 1855
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Maison de Blanchon, quai Fulchiron
Date de construction de l'édifice	vers 1845
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, niche à l'angle des façades
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Joannès Blanchon fit construire cet immeuble par Pierre Bossan en 1845.

La statue de la Vierge à l'Enfant fut réalisée avant 1855, en effet Joseph Bard la mentionne cette année-là "l'honorable M. Blanchon a fait placer , à l'angle méridional de sa maison "gothique" [...] une Sainte-Vierge d'un délicieux et saint motif, œuvre de J.-H. Fabisch".

**Description et analyse**

La Vierge se tient debout et porte son enfant sur sa droite. Elle est vêtue d'une tunique, d'un manteau et d'un voile, qui laissent voir qu'elle fléchit légèrement son genou gauche. Dans une attitude calme et douce, elle semble offrir simplement au regard du passant qui lui prête attention, son divin Enfant qui se tourne vers nous.

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BARD, 1855.** Joseph Bard, *Simple exposé et défense de la liturgie lyonnaise*, Vienne, Timon frères, 1855.

**SAINTE-MARIE PERRIN, 1889.** Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, *Pierre Bossan, architecte (1814-1888) : sa vie, son caractère, son œuvre, sa doctrine*, Lyon, Mougin-Rusand, 1889, 32 p.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p.23.

## Sources

## Illustration



ill. 1064 - Statue de la *Vierge à l'Enfant*, angle de la maison Blanchon, 7 quai Fulchiron à Lyon.

**cat. 870 Maître-autel**

Type d'œuvre maître-autel

Date de l'œuvre

Nom des artistes Michel Perrache

Édifice de conservation Monastère des Carmélites, chapelle  
Date de construction de l'édifice

Département Rhône

Ville Lyon

Emplacement de l'œuvre Ancienne chapelle ?  
Intérieur, chapelle principale

Techniques et matériaux

Dimensions

Inscriptions

Inventaire ou classement

Historique

Description et analyse

Autres oeuvres en rapport

Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99 (Michel Perrache).

Sources

Illustration



**cat. 871 Maître-autel : *Mise au tombeau du Sauveur***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	vers 1853-1857
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Monastère des Carmélites, chapelle
Date de construction de l'édifice	1850 (plan)-1857 (bénédiction)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle principale, chœur
Techniques et matériaux	Sculptures monumentale et ornementale, relief, marbre
Dimensions	H. 100 x L. 269 x Pr. 70 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

La première pierre fut posée en 1853, les carmélites s'installèrent dans le nouveau monastère dès 1855 et la consécration de la chapelle par Mgr de Bonald eut lieu en 1857. J.-J. Grisard précise que ce maître-autel est "un don de M. le vicomte d'Orcet".

#### Description et analyse

Au centre de ce relief, la Christ est étendu au sol. Tout à gauche, saint Jean, agenouillé, soutient sa tête, tandis qu'à droite, Marie Madeleine, aussi agenouillée, est penché sur les pieds du Seigneur. Derrière, au centre, la Vierge tournée vers le visage de son fils est dans une attitude de prière. Un peu à sa droite, un homme regarde avec elle, d'un air grave et digne, le Messie sans vie. À gauche de la Vierge, derrière Marie-Madeleine, un homme et une femme se tournent aussi vers Jésus avec la même attitude à la fois consternée et réfléchie.

La composition est claire et posée, les drapé et visage travaillé avec finesse et simplicité. Tout est très modéré, avec un grand soucis d'harmonie : Fabisch fait clairement référence à l'art de l'Antiquité classique ou au Néoclassicisme, jusque dans l'attitude des saints personnages. Cette simplicité et cette rigueur étaient peut-être alors ce qui convenait le plus à l'esprit du Carmel.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**GRISARD, 1887.** Jacques-Jules Grisard, *Documents pour servir à l'histoire du couvent des carmélites de Notre-Dame de la Compassion de Lyon*, Lyon, Impr. Pitrat aîné, 1887, 346 p.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 85.

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp.17-18.

#### Sources

#### Illustration

**cat. 872 Notre-Dame du Mont-Carmel**

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Brulat
Édifice de conservation	Monastère des Carmélites, chapelle
Date de construction de l'édifice	1850 (plan)-1857 (bénédiction)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade
Techniques et matériaux	Statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S. G Dadolle, Abbé J.-B Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 1, p. 85.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 873    *Sacré-Cœur***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	s.d.
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Monastère des Carmélites, chapelle
Date de construction de l'édifice	1850 (plan)-1857 (bénédiction)
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Statue, marbre ?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

D'après Stéphanie Spinosi, cette statue du *Sacré-Cœur* serait semblable à celle que fit J.-H. Fabisch en 1859 pour l'église Sain-Polycarpe à Lyon. Cependant, il tient une croix de sa main droite et montre son Cœur de la main gauche.

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 118.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 874 Autel**

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	1869
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Monastère des Clarisses
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle
Techniques et matériaux	Sculpture, pierre
Dimensions	H. 100 x L. 261 x Pr. 54 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

L'autel - aujourd'hui transporté dans le monastère des Clarisses à Tassin-la-Demi-Lune - appartenait à la chapelle de la maison des Clarisses, rue Sala à Lyon, construite par Claudius Jamot. Il dut être réalisé peu avant les statues de *Sainte Claire* et de *Saint François d'Assise* qui l'accompagnaient.

Claudius Jamot envoya le 16 avril 1869, les plans d'un autel pour les clarisses à J.-H. Fabisch ; toutefois, ce dernier ne correspond pas à la réalisation finale.

**Description et analyse**

Le devant de l'autel est composé de trois bas relief : celui du centre figure un cœur entouré d'une couronne d'épines, et sur les côtés, il s'agit d'un motif végétal fleurissant. L'avancé de la table et supportée par des doubles colonnettes aux extrémités.

Il semble que l'architecte est cherché à concevoir un modèle plus simple que ce qu'il se faisait à l'époque pour les maîtres-autels.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 88-89.

**Sources**

Tassin-la-Demi-Lune, Archives des Soeurs de Sainte-Claire, plans de l'autel de C. Jamot à J.-H. Fabisch, Yon, le 16 avril 1869.

**Illustration**

cat. 875 **Sainte Claire, tenant la custode**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1869 ?
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Monastère des Clarisses
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, niche
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Audin et Vial avancent la date de 1880. Stéphanie Spinosi propose celle de 1869, du fait que l'artiste travaillait à ce moment-là pour le couvent.

La photographie de cette statue dans l'atelier de l'artiste confirme qu'il s'agit bien d'une œuvre de Fabisch.

#### Description et analyse

Par rapport à l'autre statue de Sainte Claire que Fabisch réalisa pour le même couvent, on reconnaît les mêmes caractéristiques pour le visage : yeux en amandes, nez fin et droit, petite bouche. Elle est vêtue de la robe de bure avec par-dessus, un épais et lourd manteau. Ici, le sculpteur la représente avec la custode eucharistique, rappelant l'épisode de sa vie où elle mit une armée en fuite en exposant l'ostensoir ou le custode. En effet, Assise menaçait d'être saccagée par des soldats sarrasins de l'empereur Frédéric II. Claire, malade, se fit transporter avec le Saint Sacrement et mit en fuite l'ennemi.

**Autres œuvres en rapport** *Sainte Claire* en abbesse, par J.-H. Fabisch, 1869, couvent des clarisses, chapelle, à Lyon (actuellement à Tassin-la-Demi-Lune).

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 85.

***Écho de Fourvière (L')*, 1869.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1869, p. 296.

**Sources**

**Illustration**

cat. 876 **Sainte Claire, abbesse**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1869
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Monastère des Clarisses
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette statue avait été faite pour la chapelle du monastère des Clarisses construit en 1869 par Claudius Jamot, rue Sala à Lyon (actuellement occupé par les Jésuites). Avec une statue de Saint François d'assise en pendant, elles étaient placées avant le chœur de la chapelle, de chaque côté d'un l'autel et le présentait.

Ces statues ont été emmenées par les soeurs dans leur couvent à Tassin-La-Demi-Lune, où elles sont placées au fond de la chapelle.

#### Description et analyse

L'artiste représente *Sainte Claire* dans son habit monastique et tenant une crosse. Ainsi, il rappelle qu'elle est la fondatrice des "Pauvres Dames" ou Clarisses. En effet, elle défendit de toutes ses forces son attachement à vivre la pauvreté radicale à la suite de celle du Christ. Elle avait demandé au Pape le « privilège de la pauvreté », de ne rien posséder... Mais cela ne suffisait pas à la sainte pour la rassurer de l'avenir de l'ordre. Vers la fin de sa vie, alors qu'elle était très malade, elle écrivit donc une règle, la première écrite par une femme. Elle exprima ainsi le sens profond de la vie de prière, de silence, de la vie fraternelle, de l'humilité et de la simplicité, de la pauvreté que vivait ce premier monastère des « Pauvres Dames ». Elle attendit l'approbation de sa règle, le 9 août 1253, avant de mourir rassurée pour l'avenir de ses sœurs. Pour cette raison, l'artiste la figure en abbesse.

**Autres oeuvres en rapport** *Sainte Claire* tenant la custode , par J.-H. Fabisch, 1869 ? couvent des clarisses, chapelle.

#### Bibliographie



*Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 85.

**Écho de Fourvière (L'), 1869.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1869, p. 296.

#### Sources

#### Illustration



cat. 877 **Saint François d'Assise**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1869
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Monastère des Clarisses
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette statue avait été faite pour la chapelle du monastère des Clarisses construit en 1869 par Claudius Jamot, rue Sala à Lyon (actuellement occupé par les Jésuites). Avec une statue de Saint François d'assise en pendant, elles étaient placées avant le chœur de la chapelle, de chaque côté d'un l'autel et le présentait.

Ces statues ont été emmenées par les soeurs dans leur couvent à Tassin-La-Demi-Lune, où elles sont placées au fond de la chapelle.

#### Description et analyse

*Saint François d'Assise* est représenté simplement : debout, vêtu de la robe de bure nouée d'une corde, il tourne la tête vers la droite et tend les bras vers la gauche pour présenter l'autel.

**Autres oeuvres en rapport** *Sainte Claire* tenant la custode , par J.-H. Fabisch, 1869 ? couvent des clarisses, chapelle.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 85.

**Écho de Fourvière (L'), 1869.** "Chronique locale", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1869, p. 296.

**Sources**

**Illustration**

**cat. 878    Vierge à l'Enfant**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Musée des Beaux-Arts
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	non-localisé
Techniques et matériaux	Maquette, ronde-bosse, plâtre
Dimensions	H. 55 x L. 30 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette *Vierge à l'Enfant*, qui appartenait à Mlle Dufraine, fut exposé à la rétrospective des artistes lyonnais de 1904 (n°790). Elle fut acquise l'année suivante par le musée pour 60 francs.

**Description et analyse**

Cette Vierge qui trône et porte un peu l'Enfant sur sa droite de ses deux bras - le Christ enfant qui à lui-même des bras ouverts - évoque un peu celle de Notre-Dame de Saint-Étienne.

**Autres oeuvres en rapport**      *Vierge à l'Enfant*, par Charles Dufraine, église Notre-Dame, à Saint-Étienne.

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 169-170.

**VIAL.** Eugène Vial, *Catalogue exposition rétrospective 1904*, Lyon, oct.-nov. 1904, p. 168, n° 790.

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1400 Wp 5.

Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts de Lyon, dossier.

**Illustration**

cat. 879 **Anges adorateurs et anges musiciens**

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	[1882]
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint-Vincent)
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Maquettes, deux reliefs, plâtres
Dimensions	H. 51 x L. 78 x Pr. 6,5 cm
Inscriptions	en bas à droite : "C. Dufraine"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Ces reliefs appartenant à Mlle Dufraine lors de l'acquisition par le musée des Beaux-arts de Lyon en octobre 1901. Ces maquettes en plâtre et les réductions en bronze ont été vendues pour 1 300 francs.

Ils ont été restaurés en 1986 par M. Fanti.

#### Description et analyse

Ces deux reliefs en plâtre sont les maquettes pour la frise d'anges qui se trouve sur la façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent (voir notice).

**Autres oeuvres en rapport** Ces plâtres ont les maquettes pour la frise d'anges qui se trouve sur la façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent (voir notice). Il en existe aussi des réductions en bronze (voir notice).

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 18

#### Sources

Lyon, Archives Municipales, 1400 Wp 5.

Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts de Lyon, dossier.

**Illustration**



**cat. 880    *Saint Vincent***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	1882
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint-Vincent)
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Maquette, ronde-bosse, plâtre
Dimensions	H. 70, base 17 x 14 cm
Inscriptions	à droite sur le socle : "C. Dufraine 1882"
Inventaire ou classement	

**Historique**

La  
et sculpteurs, à Lyon en 1904. Elle appartenait à Mlle Dufraine, la fille du sculpteur, lors de son acquisition par le musée des Beaux-arts en février 1905 pour 80 francs.

**Description et analyse**

Il s'agit de la maquette de la statue de *Saint Vincent*, qui se trouve sur la façade de l'église Notre-Dame Saint Vincent (voir notice).

**Autres oeuvres en rapport**    Il s'agit de la maquette de la statue de *Saint Vincent*, qui se trouve sur la façade de l'église Notre-Dame Saint Vincent (voir notice).

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 22.

**VIAL,**  
*peintres et sculpteurs*, Lyon, octobre-novembre 1904, p. 167.

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1400 Wp 5.

Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts de Lyon, dossier.

**Illustration**

**cat. 881    *Saint Louis***

<b>Type d'œuvre</b>	maquette
<b>Date de l'œuvre</b>	1882
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint-Vincent)
<b>Date de construction de l'édifice</b>	
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	
<b>Techniques et matériaux</b>	Maquette, ronde-bosse, plâtre
<b>Dimensions</b>	environ H. 74, base 18 x 14 cm
<b>Inscriptions</b>	à gauche sur la plinthe : "C. DUFRAINE 1882"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Cette maquette fut exposée lors de la rétrospective des artistes lyonnais peintres et sculpteurs, à Lyon en 1904.

Elle appartenait à Mlle Dufraine, fille du sculpteur, lors de son acquisition en février 1905 par le musée des Beaux-arts de Lyon pour 80 francs.

**Description et analyse**

Ce plâtre est la maquette de la statue de Saint Louis qui se trouve sur la façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent à Lyon.

Cependant, le manche du sceptre ainsi que le doigt de saint Louis sont brisés.

**Autres oeuvres en rapport**    Ce plâtre est la maquette de la statue de Saint Louis qui se trouve sur la façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent à Lyon. (voir notice).

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 24.

**VIAL,**  
*peintres et sculpteurs*, Lyon, octobre-novembre 1904, p. 167.

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1400 Wp 5.

Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts de Lyon, dossier.

**Illustration**

cat. 882 **Anges adorateurs et anges musiciens**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	[1882]
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Musée des Beaux-arts de Lyon (cf. Notre-Dame Saint-Vincent)
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	
Techniques et matériaux	Sculptures indépendantes, deux reliefs, bronze
Dimensions	H. 51 x L. 78 x Pr. 6,5 cm
Inscriptions	en bas à droite : "C. Dufraine"
Inventaire ou classement	

#### Historique

Ces réductions appartenaneint à Mlle Dufraine lors de leur acquisition par le musée des Beaux-arts de Lyon en octobre 1901, avec les maquettes de plâtre, pour 1 300 francs.

#### Description et analyse

Ce sont les mêmes figures que la frise d'anges qui se trouve sur la façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent (voir notice).

**Autres oeuvres en rapport** Ce sont les mêmes figures que la frise d'anges qui se trouve sur la façade de l'église Notre-Dame Saint-Vincent (voir notice) ; et donc aussi des maquettes en plâtres (voir notice).

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 19.

#### Sources

Lyon, Archives Municipales, 1400 Wp 5.  
Dossier au Musée des Beaux-arts de Lyon.

#### Illustration



cat. 883 ***Ange assis tenant une couronne et des flèches***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Musée des Beaux-arts de Lyon (pour la basilique Sainte-Philomène à Ars)
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Non-localisé
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, ronde-bosse, bronze
Dimensions	H. 63 x L. 25 x Pr. 40 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cet ange figura à l'exposition rétrospective des artistes lyonnais de 1904, sous le numéro 764. Il appartenait à Mlle Dufraine lors de son acquisition par le musée des Beaux-arts de Lyon en février 1905 pour la somme de 500 francs.

#### Description et analyse

**Autres oeuvres en rapport** *Anges assis portant les attributs de sainte Philomène*, dôme du chœur de la basilique d'Ars-sur-Formans, par Charles Dufraine, 1866.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 120.

**VIAL,**  
*peintres et sculpteurs*, Lyon, octobre-novembre 1904, p. 160.

#### Sources

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1400 Wp 5.

Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts de Lyon, dossier.

#### Illustration





**cat. 884    *Saint Dominique***

<b>Type d'œuvre</b>	maquette
<b>Date de l'œuvre</b>	vers 1861-1888
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine
<b>Édifice de conservation</b>	Musée des Beaux-arts de Lyon (pour la chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins)
<b>Date de construction de l'édifice</b>	
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Non-localisé
<b>Techniques et matériaux</b>	Maquette, ronde-bosse, plâtre
<b>Dimensions</b>	H. 42 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Cette maquette figura à l'exposition rétrospective des artistes lyonnais en 1904 (n°786). Elle appartenait à Mlle Dufraine lors de son acquisition par le musée, en février 1905, pour 60 francs.

**Description et analyse**

Cette maquette servit à l'élaboration de la statue de *Saint Dominique*, à la chapelle du collège de Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins.

**Autres oeuvres en rapport**    *Saint Dominique*, la chapelle du collège de Saint-Thomas-d'Aquin, à Oullins, par Charles Dufraine.

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 111.

**VIAL,**  
*peintres et sculpteurs*, Lyon, octobre-novembre 1904. p. 167.

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1400 Wp 5.

Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts de Lyon, dossier.

**Illustration**

**cat. 885    *Saint Paul***

Type d'œuvre	maquette
Date de l'œuvre	vers 1863-1864
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Musée des Beaux-arts de Lyon (pour Saint-Polycarpe)
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Non-localisé
Techniques et matériaux	Maquette, ronde-bosse, plâtre
Dimensions	H. 70 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

La statuette de Saint Paul figure à l'exposition rétrospective des artistes lyonnais de 1904, sous Beaux-arts de Lyon en février 1905 pour la somme de 39 francs.

**Description et analyse**

Selon le catalogue de l'exposition de 1904, ce Saint Paul est assis et tient des deux mains un glaive qui repose sur son bras droit.

**Autres oeuvres en rapport**    Il semble que cette statuette ait servi pour l'élaboration de la statue de Saint Paul, pour la chaire de l'église Saint-Polycarpe (voir notice).

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 10-11.

**VIAL,**  
*peintres et sculpteurs*, Lyon, octobre-novembre 1904, p. 160.

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1400 Wp 5.

Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts de Lyon, dossier.

**Illustration**

**cat. 886**    ***Christ enseignant***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1896-1898
<b>Nom des artistes</b>	André-César Vermare Thiebaut frères fondeurs
<b>Édifice de conservation</b>	Pensionnat du Sacré-Cœur
<b>Date de construction de l'édifice</b>	
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Non localisé (fut longtemps au grand parloir)
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, ronde-bosse, bronze
<b>Dimensions</b>	H. 110 cm
<b>Inscriptions</b>	sur le socle : "La Société des anciens élèves du pensionnat, 1898 / P 98 A. Vermare / Thiebaut-Frères fondeurs"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Les anciens élèves du pensionnat conçurent en 1896 le projet d'offrir une œuvre d'art à leur ancienne école.

Elle resta dans le grand parloir jusqu'à sa démolition en 1967.

**Description et analyse**

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts, dossiers de sculpteurs.

**Illustration**



**cat. 887    Chaire : *Saint Jean le précurseur et les quatre Évangélistes***

Type d'œuvre	chaire
Date de l'œuvre	1836-1840 (première chaire)
Nom des artistes	Legendre-Héral (sculpture) et Antoine Chenavard (direction) : première chaire Tony Desjardins (dessin) et Fabisch (sculpture) : seconde chaire ?
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, nef
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Une chaire à prêcher fut conçue entre 1836 et 1840 par Legendre-Héral sous la direction d'Antoine Chenavard. Les conditions relatives au choix du sculpteur et à l'exécution étaient implacables (10 août 1836), elle "ne pouvait être confiée qu'à un artiste connu par son talent qui présente en même temps de solvabilité. [...] L'artiste accepté par M. le Ministre devra mettre la main à l'œuvre dès que lui aura été donné par l'architecte et à dater de ce jour le travail devra être terminé en mis en place dans le délai au plus de vingt mois. A peine d'une indemnité de dix francs par jours de retard... marbre blanc clair de premier choix, les surfaces seront parfaitement planes, les arêtes droites, et vives. L'assemblage des pièces entre se fera par le moyen de goujons en cuivre et aucune pièce rapportée autre que celles prévues dans ses assemblages ne sera toléré."

Le Préfet.

Exécution en marbre fut confiée officiellement à Legendre-Héral par le Ministre de la justice et des cultes, le 30 août 1836 pour un total de 22 000 francs. À la réception des travaux le 13 février 1840, A. Chenavard certifia le devis total de 25 088,95. Legendre s'était engagé pour 22 000 francs ; le ministère donnait 20 000, laissant le surplus à l'archevêque qui avait offert de s'en charger.

L'autre chaire, dessinée par Desjardins et sculptée par Fabisch, coûta 26 000 francs, payés par le gouvernement à la requête de M. Sauzet président de la chambre.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 122, 169, 179)

## Autres oeuvres en rapport

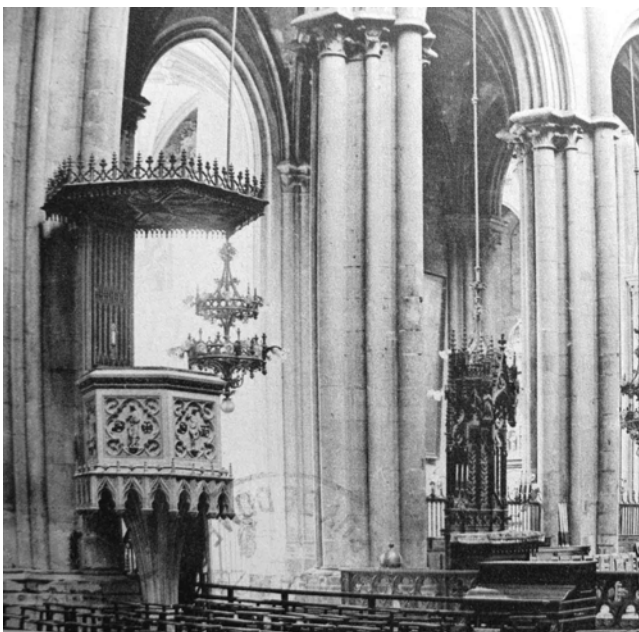
## Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 497-498 (Legendre-Héral).

## Sources

Lyon, Archives diocésaines, Saint Jean : I 521, I 523.

## Illustration



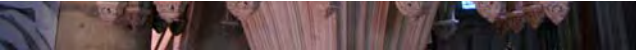
ill. 1065 - Chaire de la primatiale Saint-Jean ; détail d'une carte postale ancienne.



ill. 1066 - Chaire de la primatiale Saint-Jean, reliefs de *Saint Jean-Baptiste* et *Saint Luc*.







ill. 1067 - Détail de la chaire de la primatiale Saint-Jean, reliefs de *Saint Marc* et *Saint Jean*.

cat. 888 **Tympan : *Le Baptême du Christ***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle ?
Nom des artistes	Maurice Sallin (attribué à ?)
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Détruit Extérieur, façade, tympan central
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, relief
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 150, 152)

**Autres oeuvres en rapport**

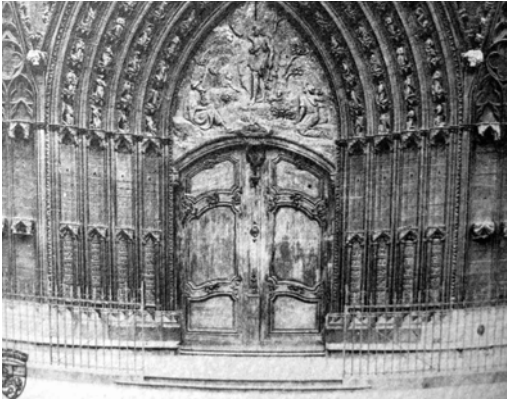
**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 196 (Sallin Maurice).

**Sources**

**Illustration**





ill. 1068 - Porche central de la primatiale Saint-Jean, relief du *Baptême du Christ*.

**cat. 889 Apparition du Sacré Cœur à sainte Marie-Marguerite Alacoque**

<b>Type d'œuvre</b>	élément sculpté intérieur
<b>Date de l'œuvre</b>	1920-1921
<b>Nom des artistes</b>	Louis Castex (sculpture) Paul Desjardins, fils (direction) Didier (taille de pierre) Vertadier et C <sup>ies</sup>
<b>Édifice de conservation</b>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
<b>Date de construction de l'édifice</b>	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur, collatéral gauche
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, relief, marbre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Le bas relief de la *Vision de sainte Marguerite Marie Alacoque* relief de la chapelle du Sacré-Cœur fut réalisé par Louis Castex sous la direction de Desjardins. Le mémoire de l'architecte du 3 juin 1921 précise que Louis Castex reçut 17 000 francs pour la sculpture, Didier 2 017 francs pour la taille de pierre, Vertadier et C<sup>ies</sup> 3 364,72; au total de 22 299 francs. Desjardins abandonna ses frais d'honoraires qui s'élevaient à 5 142 francs.

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 197, 322)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Saint Jean : I 521 (Primatiale : travaux)  
Lyon, Centre de documentation du musée des Beaux-arts, dossiers de sculpteurs.

## Illustration



ill. 1069 - Relief de *L'Apparition du Sacré Cœur* à sainte *Marie-Marguerite Alacoque*, chapelle du Sacré-Cœur, à la primatiale Saint-Jean.

**cat. 890**    **Chapelle du Sacré-Cœur : *La Vierge et Saint Jean (statues), Le Christ et les quatre Évangélistes (devant d'autel)***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1837
Nom des artistes	Jean-François Legendre-Héral
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Sacré-Cœur, collatéral gauche
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, deux rondes-bosses, marbre ( <i>La Vierge et Saint Jean</i> ) Sculptures monumentale et ornementale, reliefs, marbre (autel)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Les sculpture de la chapelle du Sacré-Cœur furent confiées à Legendre-Héral (sous direction de l'architecte Antoine Chenavard) par l'archevêque . L'autel, le retable, le tabernacle et le marchepied étaient demandés en marbre blanc veiné clair, le parquet en chêne et noyer au centre.

Les divers reçus du 19 septembre 1836 au 11 janvier 1837 firent un total de 21 000 francs pour les deux statues de la *Vierge* et de *Saint Jean* en marbre, ainsi que l'autel en marbre ordinaire avec les figures en relief du Seigneur avec les quatres Evangélistes. Il fallut ajouter 4 000 francs pour solde de ces travaux le 30 mars 1837. Puis, en juin 1827, les balustres et le parquet furent payés 3 440 francs.

(voir aussi le commentaire de Joseph Bard)

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 86, 180, 219, 276, 280)

**Autres oeuvres en rapport**    *Saint Jean*, du même artiste, à l'église Saint-Irénée à Lyon.

#### Bibliographie

*Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 497-498 (Legendre-Héral).

**BARD, 1839.** Joseph Bard, *Revue du lyonnais*, t. X, 1839, pp. 125-129.

### Sources

Lyon, Archives diocésaines, Saint Jean : I 521 (Primatiale : travaux)

### Illustration



ill. 1070 - Chapelle du Sacré-Cœur, à la primatiale Saint-Jean.



ill. 1071 - Autel de la chapelle du Sacré-Cœur, à la primatiale Saint-Jean.



ill. 1072 - Statue de *Saint Jean*, retable de la chapelle du Sacré-Cœur, à la primatiale Saint-Jean.

ill. 1073 - Statue de la *Vierge*, retable de la chapelle du Sacré-Cœur, à la primatiale Saint-Jean.



**cat. 891    Chapelle des fonts baptismaux : autel, retable, boiseries, mouments des cardinaux, fonts (déplacés)**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1881-1882 ? 1889-1893
Nom des artistes	Tony Desjardins (dessin) Belloni (sculptures)
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle des fonts baptismaux, collatéral gauche
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, bois de noyer et marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Le devis général pour l'achèvement de la restauration de la chapelle des fonts baptismaux fut présenté à l'administration des cultes le 30 mai 1881, il était de 17 528,45 francs; il fut réduit à 16 506,31 le 10 février 1882 (cuve et vitrail, puis, l'autel et son retable en bois sculpté.) Le plan avait été exécuté avec beaucoup de détail par Tony Desjardins. Cependant, la réalisation semble plus tardive., Belloni reçut 1 000 le 21 décembre 1889 pur les fonts.

#### Description et analyse

(voir vol. 1, pp. 176, 181)

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 497-498 (Legendre-Héral).

**BARD, 1839.** Joseph Bard, *Revue du Lyonnais*, t. X, 1839, pp. 125-129.

#### Sources

**Illustration**



ill. 1074 - Autel de la chapelle des fonts baptismaux, à la primatiale Saint-Jean.



ill. 1074 - Retable de la chapelle des fonts baptismaux, à la primatiale Saint-Jean.



ill. 1075 - Boiserie et monuments aux archevêques de Lyon, chapelle des fonts baptismaux, à la primatiale Saint-Jean.



ill. 1076 - Fonts baptismaux, chapelle des Bourbon à la primatiale Saint-Jean.

**cat. 892 Chapelle du Saint-Sépulcre : autel, retable**

**Type d'œuvre** ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation** Primatiale Saint-Jean-Baptiste  
**Date de construction de l'édifice** fin XII<sup>e</sup> siècle - XIII<sup>e</sup> siècle

**Département** Rhône

**Ville** Lyon

**Emplacement de l'œuvre** Intérieur, chapelle du Saint-Sépulcre, collatéral droit

**Techniques et matériaux** Sculptures monumentale et ornementale, relief, marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 215, 179)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



1905



ill. 1077 - Chapelle du Saint-Sépulcre, à la primatiale Saint-Jean.



ill. 1078 - Relief de *La Mise au tombeau du Christ*, autel de la chapelle du Saint-Sépulcre, à la primatiale Saint-Jean.

**cat. 893    Autel du Christ Sauveur et des archanges**

**Type d'œuvre**    ensemble pour un autel secondaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    Primatiale Saint-Jean-Baptiste  
**Date de construction de l'édifice**    fin XII<sup>e</sup> siècle - XIII<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle à droite du chœur

**Techniques et matériaux**    Sculptures monumentale et ornementale, relief, marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 180, 205)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1079 - Autel du Christ Sauveur et des archanges, à la primatiale Saint-Jean.



ill. 1080 - *Salvator mundi*, détail du devant de l'autel du Christ Sauveur et des archanges, à la primatiale Saint-Jean.

**cat. 894 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1935
Nom des artistes	
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Marbrerie, sculpture, pierre?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le maître-autel fut refait entre 1935 et 1936, l'architecte en chef, Gelis, dessinant les plans, la première lettre datée du 24 octobre 1835, il pense à un autel avec sculptures de Bertola. Le devis du 20 décembre 1835 prévoit 43 215 francs. Les dernières factures datent de la première quinzaine d'avril 1936.

**Description et analyse**

Les ferronneries de la barrière furent exécutées avec Piguet & fils.

(voir vol. 1, pp. 157, 165)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 3 (Maillard).

**Sources**

Lyon, Archives diocésaines, Saint Jean : I 521 (Primatiale : travaux)

**Illustration**



ill. 1081 - Ancien maître-autel de la primatiale Saint-Jean ;  
détail d'une carte postale ancienne.



**cat. 895**    ***Trône épiscopal***

<b>Type d'œuvre</b>	meublier autre
<b>Date de l'œuvre</b>	1845 et 1906 ?
<b>Nom des artistes</b>	Pierre Bossan (architecte) Claude Bernard (boiseries)
<b>Édifice de conservation</b>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
<b>Date de construction de l'édifice</b>	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, bras droit du transept
<b>Techniques et matériaux</b>	Menuiserie et sculpture, reliefs set rondes-bosses, bois
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



1911



ill. 1082 - Trône épiscopal de la primatiale Saint-Jean.



ill. 1083 - Dragons au bas des rampes du trône épiscopal de la primatiale Saint-Jean.



ill. 1084 - Reliefs des *Épisodes de la vie de saint Jean-Baptiste*, trône épiscopal de la primatiale Saint-Jean.

**cat. 896    *Sculpture de la stalle archiépiscopale***

**Type d'œuvre**    mobilier autre  
**Date de l'œuvre**    1847  
**Nom des artistes**    Henri Maillard (en collaboration)

**Édifice de conservation**    Primatiale Saint-Jean-Baptiste  
**Date de construction de l'édifice**    fin XII<sup>e</sup> siècle - XIII<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux**

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 3 (Maillard).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 897    *Cardinal Joseph-Alfred Foulon***

<b>Type d'œuvre</b>	monument commémoratif
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	Pierre Aubert
<b>Édifice de conservation</b>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
<b>Date de construction de l'édifice</b>	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, relief, marbre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



**cat. 898**    ***Cardinal Caverot***

<b>Type d'œuvre</b>	monument commémoratif
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	Pierre Aubert
<b>Édifice de conservation</b>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
<b>Date de construction de l'édifice</b>	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, relief, marbre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





cat. 899 ***Mgr Ginouilhac archevêque de Lyon***

Type d'œuvre	monument commémoratif
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch (sculpteur) Tony Desjardins (dessin)
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle du Saint-Sépulcre, collatéral droit
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, bas-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

Le cardinal est représenté en pied.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 900**    ***Cardinal Coullié***

**Type d'œuvre**    monument commémoratif

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    Primatiale Saint-Jean-Baptiste  
**Date de construction de l'édifice**    fin XII<sup>e</sup> siècle - XIII<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chapelle du Saint-Sépulcre, collatéral droit

**Techniques et matériaux**    Sculpture décorative, relief, marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1084 - Tombeau du Cardinal Coullié, chapelle du Saint-Sépulcre, primatiale Saint-Jean.

**cat. 901    *Saint Exupère***

Type d'œuvre	non-identifié
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Jean-Pierre-Baptiste Girard
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Non localisé Intérieur
Techniques et matériaux	Statue
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 389 (Girard).

**Sources**

**Illustration**



**cat. 902    *Saint François d'Assise***

**Type d'œuvre**    statuaire  
**Date de l'œuvre**    1891  
**Nom des artistes**    Jean-Marie Bonnassieux

**Édifice de conservation**    Primatiale Saint-Jean-Baptiste  
**Date de construction de l'édifice**    fin XII<sup>e</sup> siècle - XIII<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Non localisé  
Intérieur, transept nord?

**Techniques et matériaux**    Statue, marbre

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





**cat. 903    *Saint Antoine de Padoue***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Castex
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle sud
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, marbre?
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 256)

**Autres oeuvres en rapport**    *Saint Antoine de Padoue*, plâtre patiné, église de l'Immaculée-Conception à Lyon (cat. 237).

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1085 - Statue de *Saint Antoine de Padoue*, primatiale Saint-Jean.

**cat. 904**    ***Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	André Vermare
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle nord
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, marbre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 100, 263)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1086 - Statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, primatiale Saint-Jean.



ill. 1087 - Détail de la statue de *Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, primatiale Saint-Jean.

**cat. 905**    ***Christ en croix***

**Type d'œuvre**    satuaire

**Date de l'œuvre**

**Nom des artistes**

**Édifice de conservation**    Primatiale Saint-Jean-Baptiste  
**Date de construction de l'édifice**    fin XII<sup>e</sup> siècle - XIII<sup>e</sup> siècle

**Département**    Rhône

**Ville**    Lyon

**Emplacement de l'œuvre**    Intérieur, chœur

**Techniques et matériaux**    Sculpture indépendante, ronde-bosse, bois et carton-pierre?

**Dimensions**

**Inscriptions**

**Inventaire ou classement**

**Historique**

**Description et analyse**

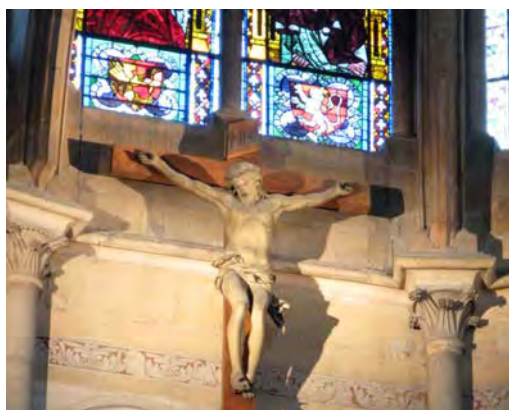
(voir vol. 1, p. 201)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**





ill. 1088 - *Crucifix* dans le chœur de la primatiale Saint-Jean.

cat. 906 **Baptême du Christ**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1844
Nom des artistes	Jean-Marie Bonnassieux (groupe) Dardel (architecte)
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, parvi, Fontaine de la place Saint-Jean
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, groupe, bronze (groupe) Marbrerie, maçonnerie, sculpture ornementale, marbre ou pierre (édicule)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 270)

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Revue du Siècle, 1892.** *La Revue du Siècle*, "Nécrologie, Jean-Marie Bonnassieux", mai 1892, pp. 449-450.

**Sources**

**Illustration**



1933



ill. 1089 - Édicule du *Baptême du Christ*, place Saint-Jean.



ill. 1090 - Groupe du *Baptême du Christ*, place Saint-Jean.



ill. 1091 - Détail du *Baptême du Christ*, place Saint-Jean.



cat. 907 **Le Père Éternel**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1867
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, pignon
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette statue, réalisées par J.-H. Fabisch, fut faites pour remplacer celle du sculpteur lyonnais Hugonin Navarre datant de 1481, commande du Chapitre. En effet, au XVI<sup>e</sup> siècle, les huguenots l'avaient brisé jusqu'au genoux. Aussi, le vicaire général Cattet, offrit en 1867 de quoi réparer cette statue.

Très

Saint-Raphaël et remplacée par une reproduction de deux mètres de haut, dûe au sculpteur Hoog.

#### Description et analyse

Les traits du visage de cette statue sont accentués à l'extrême afin de pouvoir distinguer quelque chose depuis le parvis. Dans le même dessein, la tête est plus importante que la normale.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 80.

**Écho de Fourvière (L'), 1867.** "La Cathédrale Saint-Jean", *L'Écho de Fourvière*, Lyon,

L'Écho de Fourvière, 1867, pp. 352 et 368.

**Progrès (Le), 1982.** *Le Progrès*, Lyon, Le Progrès, 20/08/1982, p. 5.

#### Sources

Paris, Bibliothèque du Patrimoine, dossier des monuments historiques, cathédrale Saint-Jean, 1982.

#### Illustration



ill. 1092 - Statue du *Père Éternel* , pignon de la primatiale Saint-Jean.

**cat. 908**    ***Saint Étienne***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Barthelémy Blaise
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à gauche [vers le maître-autel?]
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, statue, marbre blanc
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 331)

**Autres oeuvres en rapport**    Saint Jean-Baptiste, en pendant à droite, cathédrale Saint-Jean, Lyon.

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 Fonds Georges Keller-Dorian, "Cathédrale Saint-Jean", p. 7.

**Illustration**





ill. 1093 - Statue de *Saint Étienne*, nef de la primatiale Saint-Jean.

**cat. 909    *Saint Jean-Baptiste***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1780
<b>Nom des artistes</b>	Barthelémy Blaise
<b>Édifice de conservation</b>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
<b>Date de construction de l'édifice</b>	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, à droite [vers le maître-autel?]
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, marbre blanc
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	Sur le socle à droite : "Blaise fecit 1780"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, p. 273)

**Autres oeuvres en rapport**    Saint Étienne, en pendant à gauche, cathédrale Saint-Jean, Lyon.

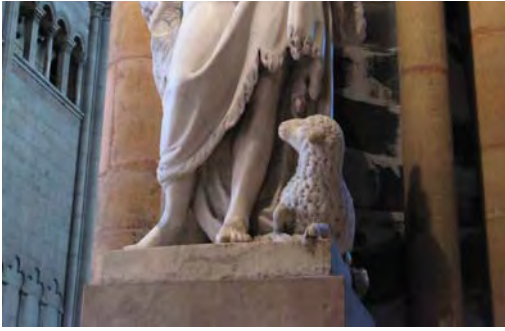
**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales de Lyon, 1 II 123 Fonds Georges Keller-Dorian, "Cathédrale Saint-Jean", p. 7.

**Illustration**





ill. 1094 - Statue de *Saint Jean-Baptiste*, nef de la primatiale Saint-Jean.

cat. 910 ***Annonciation* : une statue de la Vierge et une statue de l'Ange Gabriel**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1867
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
Date de construction de l'édifice	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, pignon
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, deux rondes-bosses, originaux en pierre remplacées par des plâtres
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Les deux statues réalisées par J.-H. Fabisch furent faites pour remplacer celle du sculpteur lyonnais Hugonin Navarre placées le 31 juillet 1481, commande du Chapitre pour 20 écus d'or. En effet, au XVI<sup>e</sup> siècle, les huguenots avaient abattu les têtes de la *Vierge* et de l'*Ange Gabriel*. C'est ceci que "M. le vicaire général Cattet, ayant à cœur de réparer cet ouvrage, a légué, dans ce but, au Conseil de Fabrique, une somme de 4 000 F. Le travail a été par J.-H. Fabisch, et les statues furent déposées le 26 octobre 1867".

Les originaux de ces statues de Fabisch ont été déposés pour être remplacés par des modèles en plâtre.

#### Description et analyse

L'Ange Gabriel et la Vierge se trouvent de part et d'autre de la fenêtre du pignon. Ces deux statues en pendant se tournent légèrement l'une vers l'autre. Tous deux, par leurs vêtements, évoquent la statuaire médiévale. L'ange au ailes pliés, tient un phylactère. Marie, très enveloppée dans ses vêtements, pose sa main gauche contre la poitrine et retient son manteau sur le ventre de sa main droite, tout en inclinant un peu la tête. Ainsi le sculpteur traduit sa mystérieuse maternité : "Marie dit à l'ange : «Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ?» L'ange lui répondit : «L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : 'la femme stérile'. Car rien n'est impossible à Dieu. »" (Lc 1, 34-37). Son attitude traduit aussi son acquiescement au dessein de Dieu : «Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta

parole» (Lc 1,38).

En observant de plus près ces œuvres, on remarque les lignes grossières des visages. Le statuaire accentue les traits dans le but les rendre lisibles vu du parvis.

(voir vol. 1, p. 220)

**Autres oeuvres en rapport**

#### **Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (J.-H. Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 79.

**Écho de Fourvière (L'), 1867.** "La Cathédrale Saint-Jean", *L'Écho de Fourvière*, Lyon, L'Écho de Fourvière, 1867, pp. 352 et 368.

#### **Sources**

#### **Illustration**



ill. 1095 - Statues de l'ange Gabriel et de la Vierge, *L'Annonciation*, pignon de la primatiale Saint-Jean.





**cat. 911**     ***Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	1928
<b>Nom des artistes</b>	Dutruc et Belloni
<b>Édifice de conservation</b>	Primatiale Saint-Jean-Baptiste
<b>Date de construction de l'édifice</b>	fin XII <sup>e</sup> siècle - XIII <sup>e</sup> siècle
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, transept à droite
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture indépendante, statue, marbre
<b>Dimensions</b>	
<b>Inscriptions</b>	à droite sur la base: "Dutruc - J. Belloni sculpt / Lyon -1928"
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

**Description et analyse**

(voir vol. 1, pp. 258, 260)

**Autres œuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

**Illustration**



1944



ill. 1096 - Statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* , bras droit du transept de la primatiale Saint-Jean.



ill. 1097 - Détail de la statue de *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* , bras droit du transept de la primatiale Saint-Jean.

cat. 912 **Saint Pierre**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1860
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	rue Paul Chenavard / rue Constantine
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur , angles des rues Paul Chenavard et Constantine
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

A. Georges, sur indication de M. de Leusse, attribut ce *Saint Pierre* à Fabisch. Audin et Vial date cette œuvre de 1860.

#### Description et analyse

L'œuvre est très dégradée, mais l'apôtre saint Pierre est reconnaissable par les clefs qu'il tient.

Il est placé dans une niche, formée d'une console et d'un dais, dans un style renaissant tout comme le reste de l'immeuble. Un en plus tard, une statue de *Sainte Catherine* fut posée en pendant à un autre angle de la place des Terreaux.

Autres oeuvres en rapport *Sainte Catherine*, par J.-H. Fabisch, angles des rues Sainte-Marie des-Terreux et d'Algérie, 1861.

#### Bibliographie

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 42.

**GEORGE, 1913.** André George, *Les Madones des rues de Lyon*, Lyon, H. Lardanchet, 1913.

#### Sources

**Illustration**



ill. 1098 - Statue de *Saint Pierre*, à l'angle de l'immeuble de la rue Paul Chenavard et de la rue Constantine à Lyon.

**cat. 913    *Sainte Catherine***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1861
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	rue Sainte-Marie-des-Terreux / rue d'Algérie
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Lyon
Emplacement de l'œuvre	Extérieur , angles des rues Sainte-Marie des-Terreux et d'Algérie
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, statue, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Un article de la *Revue du lyonnais* en 1861 et une correspondance entre M. Testenoire et J.-H. Fabisch permettent de dater cette statue de Sainte Catherine de 1861.

**Description et analyse**

La statue est placée dans une imposante niche de style éclectique - qui écrase un peu la délicate sculpture - , dessinée par Émile Perret. Sainte Catherine d'Alexandrie, fille du roi de Chypre, est représentée debout, portant contre elle dans sa main droite un rouleau, qui évoque la richesse de ses connaissances. Elle avait étudié les langues, la philosophie et des poètes. Mais, elle estima que ce n'étaient que des vanités et décida de suivre Jésus-Christ et de n'épouser que mon Dieu ; aussi est-elle considérée comme la fiancée mystique de la Sagesse. Contre sa gauche, elle tient au sol une roue armée de pointes, ainsi qu'une palme, qui symbolisent son martyr. Fabisch lui donne l'apparence d'une gracieuse jeune femme car cette célèbres martyres des premiers siècles chrétien était réputée la plus jolie et la plus savante des jeunes filles de tout l'Empire. Le beau-père de l'artiste, M. Testenoire lui écrivit "votre statue de Sainte Catherine est l'une de vos œuvres qui me plaisent le plus, je n'ai rien vu de plus gracieux, de plus pur, de plus angélique, j'aime aussi beaucoup la niche est les ornements qui l'entourent".

**Autres oeuvres en rapport**    *Saint Pierre*, par J.-H. Fabisch, angles des rues Paul Chenavard et Constantine, 1860.

*Dessin préparatoire de Sainte Catherine*, encre sur calque, 22 x 7 cm, Archives de la famille Fabisch.

**Bibliographie**

**AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328 (Joseph-Hugues Fabisch).

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, pp. 50-51.

**VINGTRINIER, 1861.** Aimé Vingtrinier, "Statue de sainte Catherine", *Revue du lyonnais*, t. XXII, 1861, p. 80.

#### Sources

Rhône, Archives de la famille Fabisch, lettre de M. Testenoire à J.-H. Fabisch, Saint-Étienne, 21 juillet 1861.

#### Illustration





**cat. 914 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Guillaume Bonnet
Édifice de conservation	église de Montbrison
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Montbrison
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Le 27 mars 1851, Duchevalord, membre du Conseil de fabrique de l'église de Montbrison, écrit à Guillaume Bonnet pour le remercier de l'envoi d'une statuette de Lacordaire et pour lui annoncer qu'il espère lui obtenir la commande nouveau du maître-autel de son église.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives municipales, Fond Couvert

**Illustration**



**cat. 915    Chapelle de la Vierge : autel, retable, statues**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1851 (autel et retable) XVIII <sup>e</sup> siècle ? (statue de la Vierge)
Nom des artistes	Joseph Combe (tailleur de pierre) : autel Claude Bernard : retable
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Mornant
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Mornant
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de la Vierge
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, reliefs et rondes-bosses, pierre et bois
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

L'autel dû à Joseph Combe et le retable dû à Claude Bernard, furent mis en place en octobre 1851.

**Description et analyse**

La chapelle de la Vierge abrite un ensemble composé d'un autel en pierre de Tournus et d'un retable en chêne de style néogothique. Joseph Combe, tailleur de pierre à Lyon, exécuta l'autel. Le retable est dû à Claude Bernard. Une statue de la Vierge, pouvant dater du XVIII<sup>e</sup> siècle, occupe le centre de la composition. A droite et à gauche, elle est accompagnée de Saint Joseph et de saint Jean ; au-dessus, la partie supérieur du retable est orné d'un couronnement de la Vierge.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**UNION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DU RHÔNE, 1991.** Union des sociétés historiques du Rhône, *Actes journées d'études 1990, VII, Mornant et sa région Histoire du département du Rhône*, Lyon, Archives départementales du Rhône / Union des sociétés historiques du Rhône, 1991, p. 52.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Mornant*, n°8, 19???

**Sources**

**Illustration**

cat. 916 **Chapelle Saint Pierre : autel, retable, statues**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	1864 ?
Nom des artistes	attribué à Jacques Zacharie et Tony Condamin (maîtres-menuisiers) : retable
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Mornant
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Mornant
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle de Saint-Pierre
Techniques et matériaux	Menuiserie et sculpture, reliefs, bois (retable)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cet ensemble aurait été exécuté en 1864 par Jacques Zacharie et Tony Condamin, maîtres-menuisiers à Mornant, compagnons du Tour de France.

#### Description et analyse

La chapelle de Saint-Pierre comprend un autel et un retable en chêne de style néogothique, inspiré de l'autel de la Vierge. Au centre, le Christ remet les clefs à saint Pierre. Il est situé entre saint Paul et saint André. Au sommet du retable figure saint Michel terrassant le dragon.

#### Autres oeuvres en rapport

#### Bibliographie

**UNION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DU RHÔNE, 1991.** Union des sociétés historiques du Rhône, *Actes journées d'études 1990, VII, Mornant et sa région Histoire du département du Rhône*, Lyon, Archives départementales du Rhône / Union des sociétés historiques du Rhône, 1991, p. 52.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Mornant*, n°8, 19??.

#### Sources

**Illustration**

cat. 917 **Fonts baptismaux**

Type d'œuvre	fonts baptismaux
Date de l'œuvre	1862
Nom des artistes	Guillaume Bonnet (sculpture) et Charles Prothaux (marbrier) : cuve Jean-Antoine Aubert (sculpture) : statue de <i>Saint Jean-Baptiste</i>
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Mornant
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Mornant
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, ronde-bosse, pierre de Tournus et bois ( <i>Saint Jean-Baptiste</i> )
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Mis en place en 1862, les fonts baptismaux ont été réalisés en collaboration, par le marbrier Charles Prothaux et le sculpteur Guillaume Bonnet pour la cuve , et Jean-Antoine Aubert pour la statue de *Saint Jean-Baptiste*.

La statue de *Saint Jean-Baptiste* a été volée en 1980.

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**UNION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DU RHÔNE, 1991.** Union des sociétés historiques du Rhône, *Actes journées d'études 1990, VII, Mornant et sa région Histoire du département du Rhône*, Lyon, Archives départementales du Rhône / Union des sociétés historiques du Rhône, 1991, p. 52.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Mornant*, n°8, 19??.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 918 Tribune**

Type d'œuvre	mobilier autre
Date de l'œuvre	1864
Nom des artistes	Pierre Bossan (dessin) Jacques Zacharie et Thomas Condamin (tribune) Henri Maillard (sculptures)
Édifice de conservation	église Saint-Pierre de Mornant
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Mornant
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette tribune a été faite pour la confrérie des Pénitents blancs de Notre-Dame de Gonfalon, fondée à Mornant en 1863. Réalisée en 1864, elle leur était réservée.

**Description et analyse**

La tribune en chêne occupe le fond de l'église et forme avec ses deux escaliers un ensemble homogène dû au dessin de Pierre Bossan. Réalisée par Jacques Zacharie et Thomas Condamin, elle est ornée de sculptures dûes à Henri Maillard, de Lyon.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**UNION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DU RHÔNE, 1991.** Union des sociétés historiques du Rhône, *Actes journées d'études 1990, VII, Mornant et sa région Histoire du département du Rhône*, Lyon, Archives départementales du Rhône / Union des sociétés historiques du Rhône, 1991, p. 52.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Mornant*, n°8, 19??.

**Sources**

**Illustration**

**cat. 919 Trophée d'objets liturgiques**

Type d'œuvre	élément sculpté intérieur
Date de l'œuvre	1859
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église Notre-Dame de l'Assomption
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Neuville-su-Saône
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, travée de chœur, au-dessus des stalles
Techniques et matériaux	Sculpture ornementale, quatre reliefs, bois tendre (hêtre ou sycomore)
Dimensions	H.200 x L. 120 x Pr. 10 cm
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

En 1746-1747, la travée de chœur fut boisée au-dessus des stalles, par les frères Vacher pour la menuiserie et J. Dessard pour la sculpture, tous lyonnais. Le registre inférieur a été garni de trophées sculptés en 1859 par Charles Dufraine.

**Description et analyse**

Au sud figurent les emblèmes de l'ancienne Alliance et de la nouvelle Alliance. Au nord sont ceux de l'épiscopat et du sacerdoce.

Dans cette œuvre de jeunesse, Charles Dufraine a su s'adapter au décor préexistant.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BÉGULE, 1925.** Lucien Bégule, *Antiquités et Richesses d'art du département du Rhône*, Lyon, impr. A. Rey, 1925, p. 106.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 101-102.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1985.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Neuville-sur-Saône*, Lyon, Comité départemental du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, 1985, p. 68.

**ROSTAGNAT-LATREILLE, 1966.** Marie-Louise Rostagnat-Latreille, *Notre-Dame de*

*l'Assomption*, Lyon, Lescuyer, 1966.

**Sources**

**Illustration**

**cat. 920 Tympan : *Christ enseignant, avec saint Thomas d'Aquin et saint Jean***

Type d'œuvre	élément de porche
Date de l'œuvre	1861
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Oullins
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, porche, tympan
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale, haut-relief, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

L'École Saint-Thomas-d'Aquin fut fondé par les Abbés Chainé et Dauphin au Petit Perron à Pierre-Bénite en 1833 et transférée à Oullins en 1836. En 1861, sur conseil d'un de leurs ancien élève le peintre Paul Borel, les dominicains firent appel à Pierre Bossan pour reconstruire la chapelle, devenue trop petite.

Ici, Pierre Bossan travailla avec ses collaborateurs habituels, c'est-à-dire, le sculpteur Charles Dufraine, l'orfèvre T.-J. Armand-Calliat, le peintre décorateur Jacobé Razuret et du peintre Paul Borel ; les mêmes ayant travaillé à Ars. La décoration fut achevée en 1888.

C'est à Valence, alors qu'il était à l'école fondée par Pierre Bossan, que Charles Dufraine réalisa ce tympan.

#### Description et analyse

Le Christ est debout au centre, les bras un peu levés, il enseigne. À gauche, saint Thomas d'Aquin est agenouillé, recueillant dans un livre les vérités que lui enseigne le Christ. De même à droite, saint Jean est agenouillé, il tient contre lui l'Évangile qui a écrit, tient un parchemin et regarde le Christ.

Le sculpteur tire parti du cadre de son œuvre pour hiérarchiser la composition : le Christ debout au centre domine et est largement visible, puis dans les écoinçons, saint Thomas d'Aquin et saint Jean sont révérencieusement et discrètement agenouillés.

A. Germain juge : "le Christ a des proportions un peu courtes et les deux saints abordent des draperies chiffonnées, mais les formes, établies avec sûreté et bien vivantes, sont stylisées de la meilleure sorte. Par leurs attitudes, par leur arrangements sur le fond, ces trois figures offrent un excellent exemple d'équilibre de lignes".

Autres œuvres en rapport *Christ enseignant entre saint Thomas d'Aquin et saint Jean,*

chaire, église de Couzon-au-Mont-d'Or (Pierre Bossan), par Charles Dufraine, 1867.

*Bon Pasteur*, tympan, église de Saint-Héand (Loire), Charles Dufraine, après 1886. Le Christ portant une brebis sur ses épaules, encadré de deux autres. Le fond est richement orné de palmes, rinceaux et d'acanthes, année de la construction du clocher.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 39, pl. II.

**BLANC, 1986.** Philippe Blanc, 1986, p. 88.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 104-105.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, pp. 88-89.

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'œuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises, chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret*, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891, pp. 8-11, pl. 1-22.

#### Sources

#### Illustration



cat. 921 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	vers 1861-1888
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Oullins
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à gauche du chœur, chapelle de la Vierge
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, ronde-bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Voir la notice du *Christ enseignant, avec saint Thomas d'Aquin et saint Jean*.

**Description et analyse**

La statue de la Vierge, debout, tenant l'Enfant dans ses bras, est placée sous un dais d'architecture en portafaut sur deux pilastres. Cette forme de niche rappelle celle d'Ars.

La Vierge, debout, portant une couronne décorée d'étoiles, tient dans ses bras l'Enfant Jésus. Il lève le bras droit pour bénir.

**Autres œuvres en rapport**      Chapelle de la Vierge, chœur de la basilique d'Ars-sur-Formans, Pierre Bossan.  
*Vierge à l'Enfant* (identique), église de Régnié-Durette (par Pierre Bossan).  
*Vierge à l'Enfant*, par Charles Dufraine, église Saint-Claude, à Tassin-la-Demi-Lune (par Bossan et Desjardins)

**Bibliographie**

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 40.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 109.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 90.

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'œuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises,*



*chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891, pp. 8-11, pl. 12.*

**Sources**

**Illustration**

cat. 922 **Saint Dominique**

Type d'œuvre	ensemble pour un autel secondaire
Date de l'œuvre	vers 1861-1888
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Oullins
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, à droite du chœur, chapelle de l'Saint Thomas
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, ronde-bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Voir la notice du *Christ enseignant, avec saint Thomas d'Aquin et saint Jean*.

#### Description et analyse

Le cadre architectural est le même que celui de la chapelle de la Vierge.

Le saint est debout, il lève sa main droite comme pour bénir ou enseigner ; de l'autre bras, il tient un livre ouvert, qui évoque à la fois l'importance des études pour ces religieux, et leur vocation de prédicateur de l'Évangile. Fidèlement à la vision de sa mère qui avant sa naissance, le vit avec une étoile au front, le saint est ici représenté avec une étoile au-dessus de la tête, qui le distingue nettement de toutes les autres représentation de ses frères dominicains.

**Autres oeuvres en rapport** *Buste de saint Dominique*, maquette, musée des Beaux-Arts de Lyon, par Charles Dufraine, H. 42 cm.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 40, fig. 49.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 110.

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'œuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises, chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure*, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891, pp. 8-11, pl. 12.

**VIAL,**  
*peintres et sculpteurs*, Lyon, octobre-novembre 1904.

**Sources**

**Illustration**

**cat. 923 Maître-autel : *Anges adorateurs (degré), L'Enfant Jésus enseignant ou Jésus au Temple parmi les docteurs (ciborium)***

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	vers 1861-1888
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin-Veritas
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Oullins
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur, maître-autel et ciborium
Techniques et matériaux	Sculpture monumentale et ornementale, pierre, bronze doré
Dimensions	H. 29 x L. 20 x Pr. 3 cm (médallions bronze des anges)
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

L'École Saint-Thomas-d'Aquin fut fondé par les Abbés Chainé et Dauphin au Petit Perron à Pierre-Bénite en 1833 et transférée à Oullins en 1836. En 1861, sur conseil d'un de leurs ancien élève le peintre Paul Borel, les dominicains firent appel à Pierre Bossan pour reconstruire la chapelle, devenue trop petite.

Ici, Pierre Bossan travailla avec ses collaborateurs habituels, c'est-à-dire, le sculpteur Charles Dufraine, l'orfèvre T.-J. Armand-Calliat, le peintre décorateur Jacobé Razuret et du peintre Paul Borel ; les mêmes ayant travaillé à Ars. La décoration fut achevée en 1888.

Les reliefs de bronze semblent dus à la collaboration de Charles Dufraine avec Armand-Calliat.

#### Description et analyse

Le Christ, enfant, est debout au centre dans une mandorle ; un bras levé et l'autre un peu écarté du corps, il enseigne. Il s'agit de l'épisode selon lequel à douze ans, Joseph et Marie emmenèrent Jésus à Jérusalem pour le pèlerinage de Pâque. Celui-ci resta au Temple à discuter avec les docteurs de la Loi, étonnés par son intelligence ; alors que ces parents le cherchait.

Le ciborium, la mandorle et les rinceaux qui l'entoure, rappellent exactement le ciborium de l'ancienne chapelle des visitandines de Fourvière. De même, ce jeune Christ enseignant rappelle celui de la chapelle du noviciat des frères des Écoles chrétiennes, à Caluire, sculpture réalisée par Paul-Émile Millefaut, son élève.

A. Germain estime que "cette figure révèle un sens subtil de la draperie et une délicate compréhension de l'harmonie des lignes".

Les huit anges agenouillés, tournés vers le tabernacle en adoration et portant des objets servant pour le culte, sont semblables à ceux du maître-autel de la chapelle des visitandines à Fourvière (voir notice). Ils diffèrent par l'ordre de leur position.

**Autres oeuvres en rapport** Ciborium, chapelle du monastère de la Visitation, Lyon, par Pierre Bossan et Charles Dufraine.  
*Le Christ enfant enseignant entre la Vierge et saint Joseph*, chapelle du noviciat des frères des Écoles chrétienne, Caluire (Rhône), par Paul-Émile Millefaut.  
Anges adorateurs, degré du maître-autel, chapelle des visitandines à Fourvière, Lyon (voir notice), par Charles Dufraine.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 40, p. 66, fig. 82-84..

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 106-108.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 90.

**THIOLLIER, 1891.** Félix Thiollier, *L'œuvre de Pierre Bossan, architecte : basiliques, églises, chapelles, monuments civils, tombeaux, bronzes, orfèvrerie, ... : Monographie de la chapelle de Saint-Thomas d'Aquin à Oullins (Rhône), peintures, sculptures, décoration intérieure*, par P. Borel, C. Dufrayne, J. Razuret, Montbrison, Impr. de E. Brassart, 1891, pp. 8-11, pl. 12.

#### Sources

#### Illustration



cat. 924 **Sacré-Cœur**

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église de Nuits
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Saint-Georges-de-Reneins, hameau de Nuits
Emplacement de l'œuvre	Non localisé
Techniques et matériaux	Maquette, ronde-bosse
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette maquette resta à l'état d'étude et l'œuvre finale ne fut jamais exécutée.

**Description et analyse**

Ce Christ du Sacré-Cœur est debout, les bras ouverts vers le haut, le regard baissé vers les fidèles qu'il semble accueillir ou encourager. Son cœur rayonnant paraît au centre de sa poitrine, par dessus sa tunique.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 18, fig. 33.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 103.

**Sources**

**Illustration**





**cat. 925    *Couronnement de la Vierge***

Type d'œuvre	
Date de l'œuvre	1865
Nom des artistes	Joseph-Hugues Fabisch
Édifice de conservation	Grand séminaire Saint-Irénée ?
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Sainte-Foy-les-Lyon
Emplacement de l'œuvre	Non-localisé Extérieur, façade, pignon central, niche
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, ronde-bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

Cette statue, exécutée en 1865, fut payé 2000 francs grâce à un don. Elle fut inaugurée le 31 mai 1865.

**Description et analyse**

Le  
son assomption. C'est une Vierge à l'Enfant la couronnant et lui tendant un sceptre par un geste anticipatif.  
La tête de l'Enfant est cassée de moitié.

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**SPINOSI, 1996.** Stéphanie Spinosi, *Catalogue des œuvres religieuses de J.-H. Fabisch (1812-1886)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1996, tapuscrit, vol. 2, p. 74.

**Sources**

Francheville, Archives du Séminaire de Saint-Irénée, Journal du Grand Séminaire, au 25 mars 1865.

**Illustration**



**cat. 926 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître autel
Date de l'œuvre	1903
Nom des artistes	Verzier et Guiguet (sculpteur marbriers) Sainte-Marie Perrin (dessin)
Édifice de conservation	Grand séminaire Saint-Irénée (dit de Francheville), chapelle
Date de construction de l'édifice	1900-1903
Département	Rhône
Ville	Sainte-Foy-les-Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture, marbre et bronze
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1990.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Sainte-Foy-lès-Lyon*, 1990, pp. 112 et 116.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 927 Trône archiépiscopal**

Type d'œuvre	meublier autre
Date de l'œuvre	1903
Nom des artistes	Verzier et Guiguet (sculpteur marbriers) Sainte-Marie Perrin (dessin)
Édifice de conservation	Grand séminaire Saint-Irénée (dit de Francheville), chapelle
Date de construction de l'édifice	1900-1903
Département	Rhône
Ville	Sainte-Foy-les-Lyon
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chœur
Techniques et matériaux	Sculpture
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1990.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Sainte-Foy-lès-Lyon*, 1990, pp. 112 et 116.

**Sources**

**Illustration**



**cat. 928    *Vierge à L'Enfant***

<b>Type d'œuvre</b>	statuaire
<b>Date de l'œuvre</b>	
<b>Nom des artistes</b>	Charles Dufraine (attribuée à )
<b>Édifice de conservation</b>	Grand séminaire Saint-Irénée (dit de Francheville), chapelle
<b>Date de construction de l'édifice</b>	1900-1903
<b>Département</b>	Rhône
<b>Ville</b>	Sainte-Foy-les-Lyon
<b>Emplacement de l'œuvre</b>	Intérieur, chœur
<b>Techniques et matériaux</b>	Sculpture décorative, ronde-bosse, pierre blanche
<b>Dimensions</b>	environ H. 200 cm
<b>Inscriptions</b>	
<b>Inventaire ou classement</b>	

**Historique**

Le grand séminaire de Lyon fut construit par l'architecte Sainte-Marie Perrin entre 1900 à 1903.

Une facture conservée dans les archives du séminaire mentionne que le Supérieur devait 1550 francs à mademoiselle Dufraine, fille du sculpteur, pour la *Vierge à l'Enfant*, somme acquittée le 27 juin 1904.

Contenu de ces dates, la réalisation de cette œuvre est posthume à la mort de Charles Dufraine.

**Description et analyse**

Derrière le maître-autel, au-dessus du trône archiépiscopale, se trouve cette grande *Vierge à l'Enfant* trônant dans une niche. Elle est semblable à la *Vierge à l'Enfant* de Notre-Dame à Saint-Étienne (Loire), signée par Dufraine et datée de 1887. L'expression du visage de la Vierge semble moins réussit, ce qui tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle Charles Dufraine ne serait pas l'auteur direct de cet œuvre qui aurait entièrement été exécutée par un praticien de son atelier, après la mort du maître.

**Autres oeuvres en rapport**    *Vierge à l'Enfant*, église Notre-Dame, à Saint-Étienne (Loire), par Dufraine, 1887.

**Bibliographie**

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, pp. 112-113.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1990.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Sainte-Foy-lès-Lyon*, 1990, pp. 112 et 116.

**Sources**

Francheville, Archives du Séminaire de Saint-Irénée, facture du 27 juin 1904.

**Illustration**



cat. 929 ***Vierge à l'Enfant***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	église Saint-Claude
Date de construction de l'édifice	vers 1842
Département	Rhône
Ville	Tassin-la-Demi-Lune
Emplacement de l'œuvre	Intérieur, chapelle à gauche du chœur
Techniques et matériaux	Sculpture indépendante, ronde-bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Cette église fut une des première construite par Pierre Bossan, ici en collaboration avec Tony Desjardins, vers 1841.

#### Description et analyse

La statue de la Vierge, debout, tenant l'Enfant dans ses bras, porte une couronne décorée d'étoiles. L'Enfant Jésus. Il lève le bras droit pour bénir.

Cette Vierge assez hiératique exprime la dignité et la noblesse d'âme de celle qui était alors fréquemment nommée "la Mère de Dieu".

**Autres oeuvres en rapport** *Vierge à l'Enfant* (identique), église de Régnié-Durette (par Pierre Bossan).  
*Vierge à l'Enfant* (identique), par Charles Dufraines, chapelle du Collège Saint-Thomas-d'Aquin, à Ouillins (par Pierre Bossan).  
*Vierge à l'Enfant*, réduction de bronze, par Charles Dufraine, non-localisée (source : L. Bégule).

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 25, fig. 22.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 114.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Les Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, Lardanchet, 1910, p. 90.

**SAINTE-MARIE PERRIN, 1889.** Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, *Pierre Bossan, architecte (1814-1888) : sa vie, son caractère, son œuvre, sa doctrine*, Lyon, Mougin-Rusand, 1889, 32 p.

**Sources**

**Illustration**

cat. 930 ***Saint Louis de Gonzague***

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1891 ?
Nom des artistes	Charles Dufraine
Édifice de conservation	Collège de Mongré
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Villefranche-sur-Saône
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, cour de récréation
Techniques et matériaux	Sculpture isolée, ronde-bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Entre 1848 et 1852, l'école fut construite par l'architecte Louis Bresson. Les statues de *Saint Louis de Gonzague* et de *Saint Stanislas* ont été érigées respectivement en 1891 et en 1893. Les Jésuites quittèrent le collège en 1950, emportant une grande partie de leurs archives. Les Pères assumptionnistes prirent le relais jusqu'en 1996, date à laquelle l'Archevêque de Lyon dévolut la tutelle de Mongré aux Religieuses de l'Assomption.

#### Description et analyse

Le jeune saint se dresse au milieu de la cour, rayonnant de pureté, de douceur et d'humilité, avec une expression de sagesse, voire de gravité. Il baisse son regard vers le crucifix qu'il tient dans les bras, iconographie habituelle du saint, totalement abandonner à l'amour de Dieu. Saint Louis de Gonzague était un fils de la haute aristocratie italienne et malgré l'opposition de sa famille, il refusa les fastes pour devenir religieux ; d'où le symbole de la couronne abandonnée à ses pieds. Il fut jésuite, mena une vie spirituelle intense et mourut à 23 ans de la peste de Rome en 1591, en soignant les malade. Il est aussi le patron de la jeunesse ; ce qui explique le choix de ce thème dans cette école tenue par des Jésuites.

**Autres oeuvres en rapport** *Saint Stanislas*, collège de Mongré, Villefranche (Rhône), attribué à Charles Dufraine.

#### Bibliographie

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 33.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit,

p. 115.

**Sources**

**Illustration**

cat. 931 **Saint Stanislas**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	1893 ?
Nom des artistes	Charles Dufraine (attribué à)
Édifice de conservation	Collège de Mongré
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Villefranche-sur-Saône
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, cour de récréation
Techniques et matériaux	Sculpture isolée, ronde-bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

#### Historique

Entre 1848 et 1852, l'école fut construite par l'architecte Louis Bresson. Les statues de *Saint Louis de Gonzague* et de *Saint Stanislas* ont été érigées respectivement en 1891 et en 1893. Les Jésuites quittèrent le collège en 1950, emportant une grande partie de leurs archives. Les Pères assomptionnistes prirent le relais jusqu'en 1996, date à laquelle l'Archevêque de Lyon dévolut la tutelle de Mongré aux Religieuses de l'Assomption.

#### Description et analyse

Jeune prince polonais saint Stanislas Kostka fit ses études chez les Jésuites de Vienne. Sa vocation

de l'accepter malgré cela, en vain, ces derniers n'ont pas osé recevoir comme novice de peur d'irriter sa famille. Pour accomplir son vœu, il partit pour Rome où il fut accepté comme novice jésuite; mais il mourut peu de temps après.

Le jeune saint est donc représenté dans un vêtement jésuite, il tient l'Enfant, à la manière de saint Antoine de Padoue.

Bien que cette œuvre ne soit pas mentionnée par Lucien Bégule, Myriam Civier rapprochant cette statue de celle de *Saint Louis de Gonzague*, l'attribue à Charles Dufraine.

**Autres œuvres en rapport** *Saint Louis de Gonzague*, collège de Mongré, Villefranche (Rhône), par Charles Dufraine.

#### Bibliographie

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 116.

**Sources**

**Illustration**

**cat. 932 Maître-autel**

Type d'œuvre	maître-autel
Date de l'œuvre	1931
Nom des artistes	Desvignes (architecte) Prost (sculpteur)
Édifice de conservation	église Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus
Date de construction de l'édifice	
Département	Rhône
Ville	Villeurbanne
Emplacement de l'œuvre	Intérieur
Techniques et matériaux	Marbre blanc de Carrare (statue)
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

**Description et analyse**

**Autres oeuvres en rapport**

**Bibliographie**

**Sources**

Lyon, Archives Municipales de Lyon, Article de journal "A la Cité Lafayette - Le maître-autel du sanctuaire de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus", 23 juillet 1931.

**Illustration**





cat. 933 **Sacré-Cœur**

Type d'œuvre	statuaire
Date de l'œuvre	
Nom des artistes	Charles Dufraine (attribué à)
Édifice de conservation	Chapelle du château-de-La-Salle
Date de construction de l'édifice	
Département	Saône-et-Loire
Ville	La Salle
Emplacement de l'œuvre	Extérieur, façade, niche au dessus de l'entrée
Techniques et matériaux	Sculpture décorative, ronde-bosse, pierre
Dimensions	
Inscriptions	
Inventaire ou classement	

**Historique**

En 1870, le château fut construit par l'architecte Charles Franchet.

Selon

porte de la chapelle. C'est une statue du *Sacré-Cœur* qui a été mise en place. Myriam Civier l'attribut à Charles Dufraine, en mettant en avant le fait que ce dernier était un proche collaborateur et un ami de l'architecte Charles Franchet.

Le domaine du château sert actuellement de golf.

**Description et analyse**

Myriam Civier le compare au *Sacré-Cœur* de l'église Notre Dame Saint-Vincent à Lyon.

**Autres oeuvres en rapport** *Sacré-Cœur*, par Charles Dufraine, église Notre Dame Saint-Vincent à Lyon.

**Bibliographie**

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'œuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 30.

**CIVIER, 1996.** Myriam Civier, *Charles Dufraine 1827-1900, inventaire de la sculpture religieuse* (2 vol.), Université Lyon II, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1996, tapuscrit, p. 159.

**Sources**

**Illustration**



<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>III</b>
<b>INTRODUCTION AUX ANNEXES</b> .....	<b>V</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>VII</b>
<i>Annexe 1 : Localisation des églises de Lyon</i> .....	<i>VIII</i>
<i>Annexe 2 : Lyon en 1914, principales rues des ateliers</i> .....	<i>IX</i>
<i>Annexe 3 : L'atelier de Millefait</i> .....	<i>X</i>
<i>Annexe 4 : Notices des sculpteurs lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle</i> .....	<i>XII</i>

## **INTRODUCTION AUX ANNEXES**

Le volume des annexes comprend deux cartes de Lyon, quelques photographies de l'atelier de Paul-Émile Millefaut, provenant des archives de la famille de l'artiste, puis des notices de sculpteurs lyonnais.

Nous avons hésité à mentionner uniquement les sculpteurs ayant eu une production religieuse, ou l'ensemble des sculpteurs répertoriés dans les *Indicateurs* (annuaires) de 1838, 1861, 1870, 1880, 1890, 1910, et le *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, de Marius Audin et Eugène Vial. Il semble meilleur de laisser ces notices dans leur intégrité, afin d'avoir une idée du dynamisme de cette activité mais aussi de la condition très précaire des artistes ou des artisans. De plus, de cette manière, les sculpteurs ayant eu une spécialité religieuse sont présentés dans leur milieu. Nous n'avons pu trouver des archives sur les ateliers, manufactures ou vendeurs spécialisés ; mais en faisant part de l'ensemble des informations obtenues, nous souhaitons laisser ces recherches ouvertes. Ces informations restent des pistes pour encourager et aider des travaux futurs.

Ce répertoire a été conçu avec le même logiciel que le catalogue des œuvres. Les notices sont classées par ordre alphabétique et chacune comprend : le nom du sculpteur, ses dates, le ou les lieux où ce dernier a travaillé, le type de son activité – directement inspiré de la classification des *Indicateurs* et des précisions d'Audin & Vial –, des renseignements biographiques quand cela a été possible, les sources, une bibliographie et la mention de sa production de sculpture religieuse, le cas échéant.

# **ANNEXES**

# Annexe 1 : Localisation des églises de Lyon



ill. 1099 - Plan de Lyon, localisation des églises ; détail d'une carte de l'IGN, Paris 2001, avec ajout de noms d'églises.





### Annexe 3 : L'atelier de Millefaut



ill. 1101 - Maquettes dans l'atelier de Millefaut ; photographie ancienne des archives de la famille Millefaut.



ill. 1102 - Millefaut dans son atelier, entouré de deux praticiens ; photographie ancienne des archives de la famille Millefaut.



ill. 1103 - Millefaut posant dans son atelier avec de la statuaire profane ; photographie ancienne des archives de la famille Millefaut.



ill. 1102 - Millefaut, à droite, devant quelques de ses oeuvres ; photographie ancienne des archives de la famille Millefaut.

## **Annexe 4 : Notices des sculpteurs lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle**

**Nom du sculpteur** Aldelli  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon en 1814  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

**Sources** *Affiches de Lyon*, 10 décembre 1814.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p 5.

#### Sculptures religieuses

**Nom du sculpteur** Andréoni F.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 4 rue du Plat dès 1888, en 1890, en 1901. En 1899, il créa un atelier au 2 place Bellecour et y resta jusqu'en 1905.

Il est l'auteur d'un buste de plâtre de Marianne, vers 1900 (h. 45 cm), à Ancy, Belmont, Chaussan, Moire, Mornant, Saint-Étienne-le-Varenne).

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1991.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Marianne dans les mairies du Rhône*, 1991, p. 40.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Angel  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Ornemaniste  
**Biographie**

Il collabore aux travaux de restauration de l'Hôtel de ville, entrepris par Tony Desjardins en 1857-1861.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 14.  
**DESJARDINS, 1861.** Antoine Desjardins, *Notice sur l'Hôtel de ville de Lyon*, 1861, p. 42 (note).

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Anizetti  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon 1853  
**Type d'activité** Sculpteur-figuriste  
**Biographie**

Il demeurait rue de Jarente en 1853.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 15.  
**FOURNIER 1853.** Fournier, *Indicateur*, 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Antonini  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 35 rue Béarn, en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Arbout Jean-Marie  
**Dates** 1750-1810  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Lyon en 1757, mort en la même ville le 21 mai 1810.

**Sources** Archives judic. de 181810. *Décès*, n°1730.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 20.  
**FOURNIER 1810.** Fournier, *Indicateur*, 1810.  
**RONDOT.** Rondot, *Les Sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, 1884, p. 67.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Armé Médard

**Dates** 1816-?

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 5 juin 1816, il fut élève à l'école des Beaux-arts de Lyon de 1847 à 1849. Il expose aux Salons de Lyon de 1851 à 1856, des *Bois sculptés* : cadres, meubles, panneaux, etc. Il est encore cité en 1861. Est-ce encore lui en 1880 au 12 rue Saint-Joseph à Lyon ?

**Sources** Archives judic., 1816. *Naissances*, n°1980.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 23.

**FOURNIER, 1861, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1880.  
Livrets des Salons de Lyon, 1851-1856.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Armet

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 36 rue Sainte-Hélène, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Assier  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 145 grande rue de la Guillotière en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Aubert Jean-Antoine  
**Dates** 1822-1883  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur-décorateur, sculpteur sur bois  
**Biographie**

Né à Digne (Basses-Alpes) le 14 avril 1822; mort à Lyon le 11 décembre 1883.

Il est le fils de Jean-Pierre Aubert et Marie-Claire Gaye, fut l'élève de Nyons à Marseille, de Vidal et de Perraud à Lyon. Installé dans cette dernière ville vers 1847, il y exécute de nombreux travaux dans les églises et dans celles de la région lyonnaise. Notamment pour les fonts baptismaux de l'église de Mornant, mis en place en 1862, en pierre de Tournus, réalisés par le marbrier Charles Prothaux et le sculpteur Guillaume Bonnet, la cuve était surmontée d'une statuette en bois de saint Jean-Baptiste, par Jean-Antoine Aubert, elle fut volée en 1980. Il était au 2 rue Adélaïde Perrin en 1861 et en 1870 ; puis au 58 rue de la Charité en 1880.

Jean-Antoine Aubert fut l'auteur d'un très grand nombre de mobiliers d'églises dont son fils aîné donne une liste beaucoup plus étendue de celle d'Audin et Vial, limitée à ses travaux les plus prestigieux (château de Sury-le-Comtal, Bourse de Lyon, Hôtel de Ville , chapelle de l'Hôtel-Dieu, Café doré et corps de garde de Bellecour, Parquet des agents de change à Lyon).

né vers 1860, seul le dernier né vers 1862 a peut-être reçu une formation de sculpteur technicien à la Martinière.

**Sources** Archives judic., 1883, *Décès*, 2e arr., n°3002.  
Photographies de Muzet et Joguet (Bibl. Lyon. Mss, fds génér, 2361  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 28.  
**DESJARDINS, 1861.** Antoine Desjardins, *Notice sur l'Hôtel de ville de Lyon*, 1861, p. 42 (note).  
**GONNARD.** Gonnard, *Monographie de la Diana*, p. 128.  
**BENEZIT, 19113-1913.** Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1911-1913, I, 238.  
**LARANDE.** Larande, *Dictionnaire des artistes et des ouvriers d'art de la Provence*.  
**FOURNIER, 1861, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880.  
**UNION DES SOCIETES HISTORIQUES DU RHONE, 1991.** Union des sociétés historiques du Rhône, *Actes journées d'études 1990, Mornant et sa région Histoire du département du Rhône*, Lyon, Archives départementales du Rhône, 1991, p. 52.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Couzon-au-Mont-d'Or*, 1998, p. 83.

- Sculptures religieuses**
- Mobilier de l'église de Sury-le-Comtal (Loire)
  - Restauration de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Lyon.
  - *Saint Jean-Baptiste*, statuette en bois, par Jean-Antoine Aubert (volée en 1980), pour les fonts baptismaux de l'église de Mornant, mis en place en 1862, en pierre de Tournus, réalisés par le marbrier Charles Prothaux et le sculpteur Guillaume Bonnet.
  - les églises d'Ambérieu, de Saint-André à Lyon (1864), de Cessieu (1873), de Voiron, la flèche de Villefranche (1876), Notre-Dame des Victoires à Roanne (1876), Saint-Bruno de Grenoble, Saint-Maurice de Vienne, l'église de Vaugneray (1869), de Tassin (1870), le Grand Séminaire de Lyon, les stalles d'Ainay (1870), les soeurs de Sainte-Claire, la chapelle des Chartreux, Saint-Bernard de Lyon, et de nombreuses pièces de mobilier.
  - Stalles de l'église de Couzon-au-Mont-d'Or, réalisées en 1867 par les frères André et sculptées par Aubert.

**Nom du sculpteur** Aubert Pierre (fils)

**Dates** 1853-1912 ou 13

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

#### **Biographie**

Il est né à Lyon le 26 janvier 1853, mort en la même ville le 13 octobre 1912 ou le 26 janvier 1913.

Fils de Clémence Berthet et de Jean-Antoine Aubert (voir notice), il a fait son apprentissage chez Perraud où il fit la connaissance de Bonnassieux. Jean-Antoine Aubert fut l'auteur d'un très grand nombre de mobiliers d'églises dont son fils aîné donne une liste beaucoup plus étendue de celle d'Audin et Vial, limitée à ses travaux les plus prestigieux (château de Sury-le-Comtal, Bourse de Lyon, Hôtel de Ville, chapelle de l'Hôtel-Dieu, Café doré et corps de garde de Bellecour, Parquet des agents de change à Lyon). Parmi les trois autres enfants Aubert, une fille née vers 1856, un apprenti pharmacien né vers 1860, seul le dernier né vers 1862 a peut-être reçu une formation de sculpteur technicien à la Martinière. Pierre Aubert entra à quatorze ans à l'Ecole des Beaux-arts de Lyon (1867) et en 1868, il passa dans l'atelier de Fabisch (et de Bonnassieux?). En 1873, il obtint la médaille d'or, en 1875 le prix de la fondation Dupasquier. En 1876, il fit son premier envoi au Salon de Lyon. Il obtint une récompense aux Beaux-arts de Paris avant d'être admis en loge en 1879-1880 sans obtenir le prix de Rome, ni cette année ni les suivantes. Aidé d'une bourse du département en 1879, il resta environ trois ans à Paris en compagnie de son frère étudiant en pharmacie. Ses maîtres, Dumont, Bonnassieux et Dubois (directeur de l'Ecole des Beaux-arts à Paris), appréciaient son ardeur, son intelligence, sa modestie. Le député Chavanne s'intéressait également au jeune artiste. A Lyon, Pierre Aubert prit part au concours de la fontaine des Jacobins en 1876 où il obtint une prime de 500 francs, puis en janvier 1881 au concours Ampère, sous la devise "A ceux qui sont la gloire de notre cité". En 1881, il écrivit : "Mon seul but étant de m'établir à Lyon et d'y utiliser les études que j'ai faites aussi loin que possible".

Il y a lieu de se demander quelle part Pierre Aubert a prise aux travaux de son père qu'il énumère : les églises d'Ambérieu, de Saint-André à Lyon (1864), de Cessieu (1873), de Voiron, la flèche de Villefranche (1876), Notre-Dame des Victoires à Roanne (1876), Saint-Bruno de Grenoble, Saint-Maurice de Vienne, l'église de Vaugneray (1869), de Tassin (1870), le Grand Séminaire de Lyon, les stalles d'Ainay (1870), les soeurs de Sainte-Claire, la chapelle des Chartreux, Saint-Bernard de Lyon, et de nombreuses pièces de mobilier. Sans doute Pierre Aubert a-t-il été l'associé de son père, la raison sociale de ce dernier est en effet : Aubert fils aîné, 58 rue de la Charité, comme en témoigne l'en-tête de son papier à lettres, utilisé après le décès de son père (1883).

L'église de la Tour-du-Pin (tympan, chaire, maître-autel) est de Pierre Aubert. Quant à sa participation à l'une des dernières oeuvres de son père, la chapelle funéraire Harel à Saint-Cyr-lès-Vienne, elle n'est pas douteuse ; en effet, en 1883, Pierre Aubert exposa au Salon de Paris deux sujets en rapport - Mise au tombeau, Résurrection du Christ - et c'est avec l'architecte de cette chapelle, Bizot, qu'il présenta en 1881 au projet au premier concours de la République organisé par la ville de Lyon.

La mort de son père en décembre 1883, précédant de peu l'annonce du concours pour un monument de Jussieu, marque le retour à Lyon de Pierre Aubert. Il remporta des mentions honorables en 1883, 1885 et 1886 et fut récompensé d'une troisième médaille en 1899 pour

un groupe en plâtre représentant la *Source et le Génie des ondes*. Il prit part à de nombreux concours [...] et s'exerça à l'art du portrait. Il succéda en 1899 à Charles Dufraine comme professeur de sculpture à l'école des Beaux-arts de Lyon. Il faisait aussi partie de la Société des Artistes français.

Il exposa pour la dernière fois en 1911.

Il était à Lyon au 58 rue de la Charité en 1884 (où il demeure jusqu'à sa mort) ; au 62 rue Duquesne en 1890 sous le nom d'Aubert fils ; en 1901 et il était officier de l'instruction publique, de même en 1910 où il est mentionné comme professeur à l'Ecole nationale des Beaux-arts.

Il réalisa pour la Commission de Fourvière, les médaillons des archevêques de Lyon qui sont à la cathédrale Saint-Jean. On lui doit également un médaillon en bronze de Simon Maupin, sur la façade est du cloître du Palais-Saint-Pierre ; un portrait de René Dardel en 1884... Il fut enterré au cimetière de Tassin (Rhône).

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.  
Lyon, Archives départementales du Rhône, N 16<sup>2</sup> 1890-1892.  
Lyon, Archives municipales de Lyon, M. Monuments Carnot, Jussieu, Ampère, République, C. Bernard, bustes des Lyonnais célèbres : Dardel, Meissonier, Pleney, Raspail, Stella.  
Lyon, Archives municipales de Lyon, dossiers biographique.  
Lyon, Archives municipales de Lyon, R<sup>2</sup> dons et legs ; dossiers topographiques.  
Lyon, Archives départementales du Rhône, T 401-402.  
Lyon, Archives municipales de Lyon, Naissances, 26 janvier 1853, n°222, 2e arr.  
Lyon, Archives municipales de Lyon, Décès, 12 décembre 1883.  
Paris, Orsay, doc.  
Paris, Archives Nationales, F<sup>21</sup> 4287.  
Lyon, Archives municipales de Lyon, 3 Ph 340, 3 Ph 345.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.  
**DEMOMENT-COUTURIER, 2001.** Marie-Noëlle Demoment-Couturier, *Les Portraits des archevêques de Lyon au XIXe siècle*, maîtrise d'histoire de l'art, université Lyon 2 Lumière, 2001, p. 40.  
*Gryphe, revue de la bibliothèque de Lyon*, 2e semestre 2003, n°7, p. 3.  
**LOBSTEIN, 2003.** Dominique Lobstein, *Dictionnaire des indépendants 1884-1914*, tome 1er, L'Echelle de Jacob, Dijon, 2003, p. 122.  
*Portraitistes lyonnais 1800-1914*, Lyon, Musée des Beaux-arts,

juin-septembre 1986, pp. 48-52.

**Catalogue illustré des Salons (Artistes français), 1886.** Baschet, *Catalogue illustré des Salons (Artistes français)*, 1886, p. 265.

BENEZIT.

*Bulletin SLBA*, mai 1913, p. 7.

*La Construction lyonnaise*, 1894, pp. 91, 151, 164 ; 1894, p. 248 (Tollet).

*Palais de la Mutualité*, 1909, pp. 52-3 ; 1910, p. 102 ; 1911, p. 221 ; 1912, pp. 80, 90.

*L'Express*, 23 juin 1893, 12 avril 1900.

**GARDES,**

*Travaux de l'Institut d'Histoire de l'Art de Lyon II*, 1980, pp. 13-28.

**GARDES, 1985.** Gilbert Gardes, *Le Monument public français, l'exemple de Lyon*, Thèse, chez l'auteur, 1985, t. IV.

*L'Illustration*, 3 novembre 1894, p. 368.

JOUVE.

LAMI, I, pp. 26-7.

*L'Artiste*, Lanson, 1885, I, pp. 321 à 334.

NOLOT.

Lyon 1906.

*Le Progrès*, 2 janvier 1892.

*La Revue des Arts décoratifs*, 1886, VI, p. 361.

**GALLERY,**

*the XXth Century*, A. Survey, 1973.

**TAIRIG, 1886.** J. Tairig, *Nos grands hommes en vers*, Lyon, Georg Carret, 1886.

THIEME.

**DESVERNAY, 1914.** F. Desvernay, *Le Vieux Lyon à l'exp.*, 1914, p. 110.

*Livrets des Salons* de 1879, p. 412 ; 1880, p. 561 ; 1881, p. 334 ; 1882, p. 359 ; 1883, p. 304 ; 1885, p. 295 ; 1886, p. 280 ; 1887, p. 296 ; 1888, p. 302 ; 1889, p. 305 ; 1892, p. 217 ; 1893, p. 227 ; 1894, p. 236 ; 1895, p. 246 ; 1899, p. 316 ; 1906, p. 247 ; 1908, p. 262 ; 1910, p. 285 ; 1911, p. 271.

**JOANNE, 1902.** Paul Joanne, *Itinéraire général de la France*, Bourgogne, 1902, p. 371.

*Fragile mémoire, catalogue illustré des clichés sur verre (sous-série 3 Ph, 10 Ph, 15 Ph, 38 Ph)*, Lyon, Archives municipales de Lyon, 1997, pp. 89, 90, 163, .

**CHAMPAVERE, 1992.** Christine Champavere, *Pierre Aubert, sculpteur lyonnais 1853-1912* (3 vol.), mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lyon 2, 1992, tapuscrit.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1991.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Marianne dans les mairies du Rhône*, 1991, p. 40.

**HOURS, 1996.** Henri Hours, Lyon, *Le cimetière de Loyasse*, Lyon, Conseil général du Rhône, Préinventaire des monuments et richesses artistiques, 1996.

**Sculptures religieuses** - *Cardinal Caverot*, médaillon funéraire, marbre, Lyon, cathédrale Saint-Jean.

-

cathédrale Saint-Jean.

- Tympan, chaire, maître-autel, église de la Tour-du-Pin, Rhône.

- *Mise au tombeau* (ou *Ensevelissement*), Salon de Paris, 1883.

- *La Résurrection du Christ*, Salon de Paris, 1883.

- *Vierge à l'Enfant*, Groupe plâtre, Salon de Paris, 1887.

- *Ange gardien*, Salon de Lyon, 1883.

- *Saint François d'Assise*, Salon de Lyon, 1884.

- *Judith*, Salon de Lyon, 1888.

- *L'Education de la Vierge*, esquisse, Salon de Lyon, 1890.

- *L'Annonciation*, esquisse, Salon de Lyon, 1890.

**Nom du sculpteur** Aubry Charles-Auguste

**Dates** 1836-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Épinal (Vosges) le 2 juin 1836, mort à Lyon le 26 septembre 1899. Il avait épousé Élisabeth-Wilhelmine Bots, dont il eut Marie-Eugène (voir autre fiche).

**Sources** Archives judic., 1899. *Décès*, 6e arr., n°694.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 29.

**ARBOIS DE JURAINVILLE.** A. Arbois de Jubainville, *Dictionnaire des artistes et des ouvriers d'art de la Lorraine*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Aubry Marie-Eugène

**Dates** 1867-1900

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Fils de Charles-Auguste Aubry (voir autre fiche), né à Épinal (Vosges) vers 1867, mort à Lyon le 7 mai 1900.

**Sources** Archives judic., 1900. *Décès*, 4e arr., n°513.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 29.

**ARBOIS DE JURAINVILLE.** A. d'Arbois de Jubainville, *Dictionnaire des artistes et des ouvriers d'art de la Lorraine*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Auclair Claude

**Dates** 1847-1883

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Belmont (Loire) le 31 mars 1847, mort à Lyon le 13 juin 1883.

**Sources** Archives judic., *Décès*, 1883, 3e arr., n°918.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 29.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Audemar  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 63 rue Impériale, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Audibert  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Il était à Lyon au 2 place Napoléon en 1870. Est-ce aussi lui qui est associé à Bouvard en 1870 au 10 rue d'Alger ; au 34 rue d'Alger en 1880 avec la précision "terre cuite" ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Audignac Clémence-Sophie (d') [dite Madame de  
**Dates** 1767-1850  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Née à Lyon le 28 juillet 1767, morte à Charentay (Rhône) le 30 octobre 1850. Elle fut l'élève de Chinard, et modela quantité de petites pièces en terre cuite dont elle puisait le sujet dans la lecture de lord Byron. Son atelier de Bellecour, rendez-vous des personnalités lyonnaises de l'époque : Ballanche, Fleury-Richard, Révoil, Mme Récamier, fut dévasté en 1815, et la plus grande partie de ces pièces furent perdues. Elle avait réuni chez elle les bustes d'un très grand nombre des Lyonnais de son temps.

**Sources** Arch. Charentay, État civil, 1850.  
Musée des Beaux-arts de Lyon, Dessin lavis de P.-H. Révoil.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 29.

**FORTIS, 1821.** Fortis, *Voyage pittoresque et historique à Lyon aux environs...*, Paris, 1821, I, p. 215-217.

**DUMAS.** Dumas, *Acad. Lyon*, I, p. 429, 460.

**DE LAPRADE, 1850.** V. de Laprade, "Madame de Sermezy", *Revue du lyonnais*, 1850, I, p. 420.

**RICHARD, 1893.** E. Richard, *Une page de la vie lyonnaise sous le Premier Empire*, Lyon, 1893, p. 11.

*Cat. Exp. rétrosp. Lyon*, 1904, p.159.

**HERRIOT, 1904.** Édouard Herriot, *Madame Récamier et ses amis*, Paris, 1904, I, p. 295-296.

**BERTAUX, 1903.** Bertaux, "Le buste de Madame Récamier par Chinard" , *Revue de l'art ancien et moderne*, 1903, II, p. 332.

**VACHET.** Vachet, *Lyonnais d'hier*, p. 343.

**Sculptures religieuses**

- *Saint Augustin écoutant le "tolle et lege"*.
- *La Charité chrétienne.*
- *La Prière.*
- *Agar dans le désert.*
- *Agar cherchant de l'eau.*
- *Agar a trouvé de l'eau.*
- *Vierge, demi-nature, terre-cuite.*
- *Le Retour du fils prodigue*, terre cuite, H. 25 x L. 265 x Pr. 112 cm, 1828, musée des Beaux-arts de Grenoble

**Nom du sculpteur** Audry  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 12 rue Macchabées en 1901, puis au 26 rue Chevaucheurs en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Auger Louis  
**Dates** 1743-?  
**Lieux d'activité** Lyon, Paris?  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Lyon vers 1743, il fut présenté par Allegrain à l'école des Beaux-arts de Paris et admis le 1er mars 1773.

**Sources** École des Beaux-arts de Paris, Registr. Élèves Protégés, p. 91.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 43.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Augier  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il fait en 1819 l'autel de la chapelle du Sacré-Cœur à l'église de Saint-Bonaventure à Lyon.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 43.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin (collab. de J. Armand-Caillat, L. Bégule, J. Beyssac, S.G Dadolle, Abbé J.-B. Vanel), *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, tome 2, p. 443.

**Sculptures religieuses** - Autel de la chapelle du Sacré-Cœur à l'église Saint-Bonaventure à Lyon.

**Nom du sculpteur** Augier Cl.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois, mouleur en plâtre (et sculpture)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 2 rue Trois-Rois en 1890 comme sculpteur ornemaniste sur bois ; puis au 6 rue Trois-Rois en 1901 comme mouleur en plâtre (et sculpture religieuse).

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Augustini  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 20 quai Tilsitt en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Aux arts religieux ancienne maison Gousset  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Cette maison de vente était à Lyon en 1910, comme ancienne maison Gousset, pour commission-exportation.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Avon  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 4 rue du Lac en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Avrant Louis  
**Dates** 1850-1899  
**Lieux d'activité** Paris?, Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né a Paris le 13 mars 1850, mort à Lyon le 11 septembre 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 6e arr., n°651.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 46.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bachelard Joseph-Célestin

**Dates** 1841-1889

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Rumilly (Haute-Savoie) le 18 mai 1841, mort à Lyon le 27 avril 1889.

**Sources** Archives judic. , 1889, *Décès*, 1er arr. , n°341.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 47.

**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bachini

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 7 rue Bombarde en 1880.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1989.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Châtillon-d'Azergues*, 1989, pp. ? et 145.

**Sculptures religieuses** - *Sainte Jeanne d'Arc*, église de Châtillon-d'Azergue (Rhône), statue, plâtre, h. 118 cm, vers 1900, signée G. Bachini.

**Nom du sculpteur** Bachini Elie

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire, Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)

**Biographie**

Il était à Lyon au 25 quai de l'Archevêché(statuaire) et au 1 quai des Estrées (mouleur) en 1880, seulement au 1 quai des Estrées en 1890, en 1901 et en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Bador Gustave  
**Dates** 1833-1892  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Né à Grenoble en 1833, mort à Lyon le 16 mai 1892. Collaborateur de Franchet, il exécuta pour lui la majeure partie des croix qui ornent les cimetières de Lyon. Il était à Lyon au 29 quai Tilsitt en 1870, au 7 rue Condé en 1880 et 1890.

**Sources** Archives judic. , 1892, *Décès*, 2e arr. , n°1387.  
Renseignements de M. Dubreuil fils.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 48.  
**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.  
**FOURNIER, 1870, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1880, 1890.  
**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 2004.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *La Mulatière*, 2004, pp. 42 et 219.  
**HOURS, 1996.** Henri HOURS, Lyon, Le cimetière de Loyasse, Lyon, Conseil général du Rhône, Préinventaire des monuments et richesses artistiques, 1996, p.364.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse vraisemblable)  
- Colonne monumentale du cimetière (devenue monument aux morts), La Mulatière, 1886.  
- Stèle de la sépulture de Jean-Baptiste Chatigny ; avec l'architecte J.-E. Malaval et le sculpteur Charles Dufraine pour le buste.



**Nom du sculpteur** Bagnoli  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 23 place Bellecour en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Baguetti  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 19 rue Vieille-monnaie, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bailly Charles-Elie

**Dates** 1830-1895

**Lieux d'activité** Paris, Lyon ?

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Remenoville le 7 janvier 1830, mort à Paris en septembre 1895.

En 1855, il fut élève de Robinet à l'Ecole des Beaux-arts ; exposa pour la première fois au Salon en 1863, une statue en plâtre : Saint Sébastien ; il fut médaillé en 1867 pour une autre statue en plâtre, La Besace, d'après la fable de La Fontaine. Cet habile artiste a laissé de nombreuses oeuvres ; les plus connues sont : Jeune romaine à l'autel de Fortuna Virilis (1868, statue plâtre), - Porteuse d'amphore (1869, statue plâtre), - Tombeau avec le portrait en

marbre d'Edmond Valentin (1881, propriété de l'État), - Statue de la Ville de Brest (1881, Hôtel de ville de Paris), - Statue en bronze de l'abbé Grégoire (exécutée d'après mémoire), à

Lachaize (1887), - Chiromancie (groupe en plâtre, Salon, 1892) - Diogène (Salon 1895). Cité par Lami. Le musée de Lyon possède le Buste de Soliman Pacha, général au service de l'Égypte - Buste de Saint-Jean, peintre - Buste de Simon Maupin, ingénieur.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.  
? Notice p. 382.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bailly Charles-François (& Lantôme)

**Dates** 1844-1914

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

#### **Biographie**

Né à Tarare le 12 février 1844, mort à Paris en 1914 .

Il vint à Lyon vers 1860 pour entrer à l'Ecole Nationale des Beaux-arts, dans la classe de Fabisch. Il exposa régulièrement aux salons de Lyon à partir de de 1873. Ses oeuvres les plus brillantes sont :

- Le groupe du chancelier Gerson, en 1879, en face de l'église Saint-Paul à Lyon, - Le monument funéraire du peintre Simon-Saint-Jean, au cimetière de Millery (Salon de Lyon, 1885), - Buste du peintre Simon Saint-Jean pour le musée des Baux-arts de Lyon (1885), - Buste

par le ministère de l'Instruction publique pour la préfecture du Rhône (Salon de Lyon 1891), - [etc....]

Très jeune, Bailly a pris part à divers concours, notamment en 1878, à celui du président Thiers pour Nancy, dans lequel il fut classé dixième sur soixante-dix-huit concurrents ; à celui de la Défense de Paris en 1879 où il obtint le 19e prix parmi cent sept modèles présentés.

Il travailla au 7<sup>ter</sup> impasse du Maine à Paris et au 38 chemin de Vaise à Saint-Just à Lyon.

Avec Lantôme, ils étaient à Lyon au 1 quai Fulchiron en 1880. En 1890, Ch. Bailly était seul au 48 quai Pierre-Scize, il est précisé qu'il est officier d'Instruction publique, primé à plusieurs concours, et qu'il a une "spécialité artistique".

**Sources** Lyon, Archives municipales de Lyon, 468 Wp 19, buste de Jacquard.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**HARDOUIN-FUGIER, GRAFE.** Elisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe, *Les peintres de Fleurs en France de Redouté à Redon*, Les éditions de l'amateur, p. 248.

*Catalogue de l'hôtel des ventes Lyon Presqu'île*, 17 mars 2002.

?Notice, p. 382.

**Sculptures religieuses**

- *Vierge-Mère*, statue, pierre, église de Notre-Dame de l'Annonciation, Lyon.
- *Sacré Cœur*, statue, pierre, église Notre-Dame de l'Annonciation, Lyon.
- *Virgos-Spes*, Joux (Rhône), Maison H. Champier, cimetière.
- Monument Forest, Tarare (Rhône), cimetière.

**Nom du sculpteur** Ballefin ou Bellefin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 1 rue Amédée-Bonnet en 1901, comme sculpteur ornemaniste sur bois "à façon", de même en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bannardel Pierre-Antoine-Hippolyte  
**Dates** 1824-1856  
**Lieux d'activité** Lyon, Rome  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Bonnay (Saône-et-Loire) le 14 janvier 1824, mort à Rome le 2 juillet 1856.  
La carrière de cet artiste fut brève. D'abord élève de l'Ecole des Beaux-arts de Lyon, il entra en 1844 à l'Ecole nationale des Beaux-arts, recevant des leçons de Ramey et de Dumont ; Prix de Rome en 1851, il mourut à Rome des suites d'une attaque d'aliénation mentale, dans sa quatrième année de pensionnat à la Villa Médicis.  
On lui doit : - Télémaque rapportant à Phalante l'urne renfermant les cendres d'Hippias (2<sup>e</sup> prix de Rome en 1847). - Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle (Prix 1851). - Modèle de la première médaille de l'Exposition de Londres (Salon 1851). - Ruth, statue, marbre (Salon 1852).

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** ? Notice, p. 157.  
**GEORGEL, 1998.** Chantal Georgel, *1848 La République et l'art vivant*, Librairie Arthème / Réunion des musées nationaux, pp. 179 et 195.

**Sculptures religieuses** - *Ruth*, statue, marbre (Salon 1852).

**Nom du sculpteur** Baptiste J.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 270 rue Duguesclin en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Barata Ferdinand  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon en 1834 et 1842  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**  
A Lyon en 1834 et 1842.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 52.  
**FOURNIER, 1834.** Fournier, *Indicateur*, 1834.  
**GUTOT DE FERÉ.** Gutot de Fère, *Biograph.*, p. 373.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Barbarin Ch.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire, mouleur en plâtre et sculpture religieuse  
**Biographie**

Il était à Lyon au 11 place Saint-Jean en 1890 avec la précision "Statues religieuses. Fournisseur de l'oeuvre des statues du Sacré-Cœur de Jésus" ; au même lieu en 1901, comme "éditeur de statues religieuses, chemins de Croix, etc. Décoration. Réparation. ", de même en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses** éditeur de statues religieuses, chemins de Croix, etc

**Nom du sculpteur** Barbier  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 5 rue Lainerie, en 1861

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Barquet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 16 Chemin-Neuf, en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Barthomeuf  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 27 rue Villeroy en 1890 ; route de Crémieu en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Basset Urbain

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Grenoble

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Grenoble en 1842, mort à Bernin en 1924.

Élève du peintre Théodore Ravanat et du sculpteur A. Irvoy, Basset entra à l'Ecole des Beaux-arts de Paris dans les ateliers de E. Guillaume et de P.-J. Cavelier. En 1872, à 30 ans, il réalisa un voyage d'étude en Italie pour le ministère de l'Instruction publique qui lui confia en 1890 une autre mission au Cambodge (Musicienne cambodgienne chantant, 1922). Il reçut le prix de l'Institut de France, fondé par le baron Tremont et dirigea de 1898 à 1916, l'Ecole pratique d'Art industriel de Grenoble où il forma de nombreux élèves, prenant la succession du sculpteur H. Ding.

Urbain Basset débuta au Salon en 1869 et y fut médaillé en 1881, 1884 et 1900. Il y exposa jusqu'en 1922 présentant des figures aux thème classique (Isis, 1889). Mais, conserva par ailleurs son attrait pour la musique....

[suite non saisie : pas d'oeuvres religieuses]

#### **Sources**

**Bibliographie** **CHEVILLOT, 1995.** Catherine Chevillot, *La collection du Musée de Grenoble, Peintures et sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, p. 297.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Baud Jean-François  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Morzine ( Haute-Savoie)  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Morzine (Haute-Savoie) le 28 décembre 1782, mort à Morzine le 12 mai 1860. Nous savons peu de choses de Jean-François Baud, père du peintre de toile Antoine Baud (1810-1850) et de peintre fresquiste Laurent Baud (1827-1907). Il sculpta les stalles (14 figures représentant les corps de métiers) et les fonts baptismaux de l'église de son village natale, et en 1834, les stalles de l'église de Sain-Jean-d'Aups avec rosaces et entrelacs d'une grande finesse. Jean-François Baud était un sculpteur suffisamment renommé pour être choisi en cette même année, pour réaliser le baldaquin néogothique de la cuve baptismale de la cathédrale de Chambéry dessiné par Melano. Il fut félicité pour ce travail par Mgr Turinaz. Ses dernières oeuvres furent conçues en collaboration avec ses fils, par exemple en 1858 pour l'autel latéral de la Vierge à l'église de Boège (Haute-Savoie).

**Sources** Archives privées de la famille Baud de Morzine.  
Archives départementale de Savoie, 1 O2 (Presle).

**Bibliographie** **REY-BOGEY, 2002.** Annick Rey-Bogey (dir. François Fossier), *Du Piémont à la France, du Concordat à la rupture : un siècle de construction et de décoration des églises paroissiales en Savoie (1802-1905) : diocèses de Chambéry, Maurienne et Tarentaise*, thèse de doctorat d'Histoire de l'Art, Université Lyon 2, 2002, tapuscrit, vol. 4, pp. 429-430.  
*Courrier des Alpes*, 20 octobre 1846.  
**BELLEMIN.** Bellemin, *Almanach du Duché de Savoie*, Chambéry, 1841-1848.  
**Mémoires de l'Académie de Savoie, 1851.** "Compte-rendu de la séance publique de l'Académie de Savoie, 11 août 1848", *Mémoires de l'Académie de Savoie*, t. 1, 1851, p. LXVIII.  
**BAUD, MARIOTTE, 1980, 1981.** H. Baud, J.-Y. Moriotte, *Histoire des communes savoyardes*, Howath, Roanne : "Chabalis", t. 1, 1980, 422 p. ; "Lac d'Annecy", t. 3, 1981, 672 p.  
**Fresques et peintures murales en pays de Savoie, 1988.** *Fresques et peintures murales en pays de Savoie*, Chambéry, 1988, p. 154-155 (M. Mestrallet, "L'église de Reignier").  
**BUTTIN, JACQUELINE, 1990.** A. Buttin, S. Jacqueline, *Les Peintres de la Savoie 1860-1940*, Chambéry, 1990, pp. 32-33.  
**MAYEUR, HILAIRE, SORREL, 1996.** J.-M. Mayeur, Y.-M. Hilaire, Ch. Sorrel, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, La Savoie*, Paris, Beauchêne et Institut d'études savoisiennes, 1996, 440 p. (p. 58).

**Sculptures religieuses** - Stalles et fonts baptismaux, l'église de Morzine.  
- Stalles de l'église de Sain-Jean-d'Aups, 1834.  
- Baldaquin néogothique de la cuve baptismale, cathédrale de Chambéry, 1834, dessiné par Melano.

- Autel latéral de la Vierge, à l'église de Boège (Haute-Savoie), conçu en collaboration avec ses fils, 1858.

**Nom du sculpteur** Baud Laurent  
**Dates** 1827-1907  
**Lieux d'activité** Morzine ( Haute-Savoie)  
**Type d'activité** Peintre fresquiste et sculpteur ?

#### **Biographie**

Né à Morzine (Haute-Savoie) le 28 juin 1827, mort en la même ville le 27 août 1907. Fils cadet de la famille des artistes savoisiens Baud, il étudia d'abord la peinture avec son frère le peintre Antoine Baud (1810-1850), avant de se rendre vers 1847 à l'Académie Albertine de Turin. Admis dans la prestigieuse classe du nu, il remporta les deux premières médaille qui d'après la tradition familiale, lui auraient été remises par le roi Charles-Albert lui-même. Il étudia alors l'art de la fresque et il se vit confier la décoration de la cathédrale de Saluces en 1850. Rappelé en Savoie par la mort de son frère, il réalisa une oeuvre de qualité, notamment des décors muraux dans des édifices religieux où il créa d'habiles architectures feintes alors que ce genre était habituellement réservé aux artistes valsésiens. Avec l'italien Constantin Alberti, il conçut pour les chapelles latérales et le chœur de l'église néoclassique de Rumilly (1853) un magnifique décor monochrome dans les niches, décor habilement restauré par Léon Raffin en 1972. En 1855-56, il peint toujours en collaboration avec ce piémontais, les voûtes et murs du du chœur de l'église de Reignier, puis en 1860-1865 les nefs. Il mit en oeuvre une riche iconographie, mais les trompe-l'oeil qui sertissaient les personnages ont aujourd'hui disparu. Il laissa aussi des toiles religieuses, surtout des chemins de croix, et des sculptures : toiles du chemin de Croix, chaire et grande croix sculptée au Biot (1850), chemin de croix de l'église de Rumilly (1847), de Reignier (1866), de belles toiles pour l'église de Morzine. On lui connaît aussi de nombreux portraits.

**Sources** Archives privées de la famille Baud de Morzine.  
Archives départementale de Savoie, 1 O2 (Presle).

**Bibliographie** **REY-BOGEY, 2002.** Annick Rey-Bogey (dir. François Fossier), *Du Piémont à la France, du Concordat à la rupture : un siècle de construction et de décoration des églises paroissiales en Savoie (1802-1905) : diocèses de Chambéry, Maurienne et Tarentaise*, thèse de doctorat d'Histoire de l'Art, Université Lyon 2, 2002, tapuscrit, vol. 4, pp. 429-430.

*Courrier des Alpes*, 20 octobre 1846.

**BELLEMIN.** Bellemin, *Almanach du Duché de Savoie*, Chambéry, 1841-1848.

**Mémoires de l'Académie de Savoie, 1851.** "Compte-rendu de la séance publique de l'Académie de Savoie, 11 août 1848", *Mémoires de l'Académie de Savoie*, t. 1, 1851, p. LXVIII.

**BAUD, MARIOTTE, 1980, 1981.** H. Baud, J.-Y. Moriotte, *Histoire des communes savoyardes*, Howath, Roanne : "Chabalis", t. 1, 1980, 422 p. ; "Lac d'Annecy", t. 3, 1981, 672 p.

**Fresques et peintures murales en pays de Savoie, 1988.** *Fresques et peintures murales en pays de Savoie*, Chambéry, 1988, p. 154-155 (M. Mestrallet, "L'église de Reignier").

**BUTTIN, JACQUELINE, 1990.** A. Buttin, S. Jacqueline, *Les Peintres de la Savoie 1860-1940*, Chambéry, 1990, pp. 32-33.

**MAYEUR, HILAIRE, SORREL, 1996.** J.-M. Mayeur, Y.-M. Hilaire, Ch. Sorrel, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, La Savoie*, Paris, Beauchêne et Institut d'études savoisiennes, 1996, 440 p. (p. 58).

- Sculptures religieuses**
- Décor des chapelles latérales et du chœur de l'église néoclassique de Rumilly (1853) , avec l'italien Constantin Alberti, décor restauré par Léon Raffin en 1972.
  - Voûtes et murs du du chœur de l'église de Reignier, avec l'italien Constantin Alberti, 1855-56.
  - Décor des nefs, église de Reignier, 1860-1865, en partie disparu?.
  - Chaire et grande croix sculptée au Biot, 1850.
  - Chemin de croix de l'église de Rumilly, 1847.
  - Chemin de croix de l'église de Reignier, 1866.

**Nom du sculpteur** Bava  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 12 rue Terraille en 1910, comme sculpteur ornemaniste sur bois, à façon.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bayet-Biot  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 5 Clos-Suiphon en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bealem  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne, Lyon en 1831  
**Type d'activité** Sculpteur en bois

**Biographie**

Il est cité en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 62.

**FOURNIER 1832.** Fournier, *Indicateur du commerce*, 1832.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Beupellet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 12 chemin Loyasse en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Béchelli (Veuve)  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre et sculpture religieuse  
**Biographie**

Elle était à Lyon au 6 rue Saint-Étienne en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Béclu René  
**Dates** 1881-1914  
**Lieux d'activité**  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

René Béclu est l'auteur du groupe Le Secret, mise en place en 1913 à l'entrée du Parc de la Tête d'Or, sur un massif de fleurs.

**Sources** Lyon, DRAC, Inventaire des statues lyonnaises, par Gérard Corneloup, Bruno Thévenon, Isabelle Guédel.

**Bibliographie**  
**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bellon Pierre  
**Dates** 1840-1884  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur de bois  
**Biographie**

Né à Lyon le 17 janvier 1840, mort en la même ville le 17 juin 1884.

**Sources** Archives judic., 1840. *Naissances*, n°293.  
Archives judic. , 1884, *Décès*, 2e arr. , n°1702.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 66.

**Sculptures religieuses**

Nom du sculpteur **Belloni Joseph**

Dates 1898-1964

Lieux d'activité Lyon

Type d'activité Sculpteur

#### Biographie

Né à Rancate (Italie) le 31 août 1898, mort le 8 janvier 1864.

Il fit de premières études à Lugano (Italie), auprès du sculpteur Vassali. Il acheva sa formation à Milan avant d'arriver à Lyon en 1921. Il semble avoir été le praticien de Devaux pour le fronton du Palais de la foire, de Tony Garnier et de Larrivé pour le monument aux morts au Parc de la Tête d'Or. Il collabora aussi avec Dutruc (voir *Sainte Thérèse de Lisieux* à la primatiale Saint-Jean). Puis, il s'installa à son compte rue Saint-Jean et est naturalisé français en 1931. Ainsi, il participe au Salon des artistes français en 1933, avec une *Piéta*. En 1941, il exécuta, après concours, le retable de la dernière chapelle de Fourvière restée sans décor : La Vierge au Cénacle ; il donna à Simon-Pierre les traits du cardinal Gerlier. Il fut ensuite chargé de la frise du porche d'entrée où il rassemble les grandes figures du catholicisme lyonnais du XIXe siècle : Antoine Chevrier, Marcellin Champagnat, Jean-Baptiste Colin, Jean-Marie Vianney, Pauline Jaricot, Frédéric Ozanam accompagnés par saint Vincent de Paul. Entre 1945 et 1952, Belloni aidé par son praticien Durosot, sculptèrent le décor de la tour de la Justice avec les groupes de David et Goliath, et le Jugement de Salomon. Puis il conçut les grandes frises qui courent sur les façades latérales de l'édifice. Travaillant sur place, il était encore présent dans son atelier de l'esplanade en 1957, bien que déjà malade. Partisan convaincu de la théologie esthétique, son art monumental mais sans caractère aurait cependant plu à Pierre Bossan. "L'artiste a le devoir de traduire non seulement une sensation mais une prière".

Sources Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, pp. 23 et 62.

**DUFIEUX,**  
(1910-1960), de Tony Garnier à Louis Bertola, mémoire active, 2007, 141 p.

**MAYEUR, HILAIRE.** Jean-Marie Mayeur, Yves-Marie Hilaire, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine - Lyon : le Lyonnais, le Beaujolais*, Paris, Beauchesne, pp. 47-48.

**Sculptures religieuses**

- *Saint François de Paule*, 1928.
- *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, 1828, Lyon, primatiale Saint-Jean.
- *Vierge Médiatrice*, 1931.
- *Saint Bernard*, église de Semur-en-Auxois (Saône-et-Loire).
- *Vierge de la Paix*, église de Saint-Chamond (Loire).
- *L'Annonciation, Le Songe de saint Joseph*, retable, chapelle du séminaire universitaire, 1936, marbre, sous la direction de Curtelin.
- Retable de l'oratoire des facultés catholiques, 1940, sous la direction de Curtelin.

- *Le saint curé d'Ars, Le Père Chevrier, Saint Jean, Saint Joseph*, 1932, Francheville (Rhône), séminaire Saint-Joseph, sous la direction de Bourbon.
- *Piéta*, 1933.
- *Notre Dame de Gabès*.
- *Le Père de Foucault*, Francheville (Rhône), séminaire Saint-Irénée.
- Saint Jean-Baptiste de La Salle*, Lyon, école de La Salle, sous la direction de Curtelin.
- *Saint François d'Assise*, 1936, Castel Gandolfo.
- *Le Saint curé d'Art, La Lapidation de saint Étienne*, 1936, Roanne (Loire), église Saint-Étienne.
- *Saint Jean-Baptiste*, 1938.
- *La Vierge au Cénacle*, 1941, Lyon, basilique de Notre-Dame de Fourvière.
- *L'Immaculée Conception et La Sainteté lyonnaise, La Misère humaine, La Guerre*, Lyon, basilique de Notre-Dame de Fourvière.
- *Fonts baptismaux*, Tarare (Rhône), église Saint-André, 1942, sous la direction de Curtelin.
- *Notre Dame du Sacré Cœur*, 1948, Le Cheylard (Ardèche).
- *Notre Dame de Tout-Pouvoir*, 1949, Boën-sur-Lignon (Loire).
- *Vierge de la route blanche*, 1849, Cessy (Ain).
- *David et Goliath*, basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon, tour de la Justice (sud-ouest), 1945, avec son praticien Dusorat.
- *Jugement de Salomon*, basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon, tour de la Justice (sud-ouest), 1952, avec son praticien Dusorat.
- *La Foi*, 1956, Lyon, basilique de Notre-Dame de Fourvière.
- *Vierge à l'Enfant, La Sainte Famille, La Fuite en Égypte*, 1956, Bourg-en-Bresse (Ain), chapelle de l'hôpital psychiatrique.
- *L'Espérance*, 1959, Lyon, basilique de Notre-Dame de Fourvière.
- *La Charité*, 1960, Lyon, basilique de Notre-Dame de Fourvière.
- *L'Humilité et la Chasteté*, 1962, Lyon, basilique de Notre-Dame de Fourvière.
- *Ange*, basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon, tour de la Justice (sud-ouest)
- *Ange de la Justice*, basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon, tour de la Justice (sud-ouest), 1964, avec Robert Darnas.



**Nom du sculpteur** Belloni Jules-Célestin

**Dates** 1840-1893

**Lieux d'activité** Paris?, Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Paris en 1840, mort à Lyon le 4 février 1893.

**Sources** Archives judic. , 1893, *Décès*, 2e arr. , n°381.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 66.

**LAZARD.** L. Lazard, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Île-de-France*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Belloni-Giavelli

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** mouleur en plâtre

**Biographie**

Il était à Lyon au 26 quai Fulchiron en 1880 ; puis en 1890, mais sous le nom de "Belloni" seulement.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bellot B.-J.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur en bois

**Biographie**

Il habite place de la Trinité en 1853.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 66.

**FOURNIER 1853.** Fournier, *Indicateur*, 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bérard Claude-François

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon en 1810

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il est à Lyon en 1810.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 69.

**FOURNIER 1810.** Fournier, *Indicateur*, 1810.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bérard Joachim

**Dates** 1766-1833

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1766, mort en la même ville le 21 novembre 1833.

**Sources** Archives judic. , *Décès*, 1833, n°4823.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 69.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Béraud

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Saint-Étienne, Lyon?

**Type d'activité** Sculpteur "d'art religieux"

**Biographie**

Originaire de Saint-Étienne, il y a sculpté l'autel gothique de l'église Saint-Roch. On lui doit encore d'autres ouvrages à Saint-Paulien (Haute-Loire), exécutés avant 1860.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 70.

**GRAS, 1910.** Gras, *L'Année forézienne*, 1910, p. 38.

**Sculptures religieuses** - Autel gothique de l'église Saint-Roch à Saint-Étienne.  
- ?, à Saint-Paulien (Haute-Loire).

**Nom du sculpteur** Berg  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 50 boulevard des Brotteaux en 1890 ; au 6 rue Amédée-Bonnet en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bergeron  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 102 rue Saint-Georges en 1861, puis au 23 montée Saint-Bathélemy en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bernard  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Marbrier

**Biographie**

Il fait en 1822, les vasques des bassins de la Fontaine des lions, de la place Sathonay. Il est également l'auteur du maître-autel de l'église de Brou, qu'il édifia en 1826, sur les dessins de J. Pollet.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 73.  
*Revue du Siècle*, 1896, X, p. 506.  
*Réun. Soc. Beaux-Arts départ.*, 1897, p. 317.  
**BIROT, 1910.** Joseph Birot, *Legendre-Héral sculpteur lyonnais*, Lyon, 1910, p. 35.

**Sculptures religieuses** - Maître-autel de l'église de Brou, 1826, sur dessins de J. Pollet.

**Nom du sculpteur** Bernard Eustache

**Dates** 1836-1904

**Lieux d'activité** Grenoble, Lyon?

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Grenoble en 1836, mort en la même ville en 1904.

Elève de l'école d'enseignement professionnel à Vaucanson à Grenoble, sous la direction de Théodore Hauquelin, il apprend ensuite très jeune, le modelage et la taille de pierre auprès de Victor Sappey. En 1854, il partit pour Paris où il resta dix-sept ans. A ses débuts parisiens, il travailla pour le Nouveau Louvre et participa avec l'équipe de Viollet-le-Duc à la réfection de la cathédrale de Chartres. En 1856, fut créée à Grenoble une école de sculpture : A. Irvoy, qui en était le directeur, proposa dès cette époque à Bernard de l'y assister. Celui-ci ne revint à Grenoble qu'en 1871.

Les années 1880 furent riches en événements : il fut nommé professeur de l'Ecole de sculpture en 1882, directeur de l'école municipale de moulages décoratifs, nouvellement fondée place Malakoff à Grenoble en 1833, et professeur de modelage à l'Ecole de Vaucanson en 1884. Il forma de nombreux élèves : Davin, Finet, Drivier, Prieur-Bardin, Leriche, Flandrin, Dupont et Louis Balmet.

Bernard participa à plusieurs chantiers de décoration d'édifices publics locaux : du Musée-bibliothèque, de l'hôtel de la préfecture, puis du palais de Justice lors de sa réfection, et de la chambre de Commerce de Chambéry. On lui doit des monuments commémoratifs et un grand nombre de portraits, qui ont formé l'essentiel de ses envois réguliers au Salon de la Société des Amis des Arts: *Jean Achard* (1886), *Vaussénat* directeur de l'Observatoire du Pic du Midi, *Monument à Aimable Matussière* industriel de Domène. Le cimetière Saint-Roch comprend plusieurs sépultures réalisées par l'artiste, notamment *Tombe de la famille Raymond* en 1895 ; et au cimetière de Loyasse à Lyon, la *Tombe de la famille Breynat* et celle de *Paul Trillat*.

#### **Sources**

**Bibliographie** **CHEVILLOT, 1995.** Catherine Chevillot, *La collection du Musée de Grenoble, Peintures et sculptures du XIXème siècle*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, p. 303.

**Sculptures religieuses**

- Réfection de la cathédrale de Chartres, avec l'équipe de Viollet-le-Duc.
- *Tombe de la famille Breynat*, Lyon, cimetière de Loyasse.
- *Tombe de Paul Trillat*, Lyon, cimetière de Loyasse.

**Nom du sculpteur** Bernard François

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur en bois

**Biographie**

Il est signalé à Lyon en 1810 et 1813. [Peut-être le même que celui de 1788 et 1790 ? Signalé par Rondot p. 67].

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 74.

**FOURNIER 1810, 1813.** Fournier, *Indicateur*, 1810 et 1813.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bernard Joseph

**Dates** 1866-1831

**Lieux d'activité** Paris, Vienne?, Lyon?, Grenoble?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Vienne en 1866, mort à Boulogne-sur-Seine en 1931.

D'une famille de tailleurs de pierre, Joseph Bernard put grâce à une bourse de sa ville natale, fréquenter l'École des Beaux-arts de Lyon dès 1881 où il fut élève de Fabisch, puis celle de Paris à partir de 1885. Quittant rapidement l'enseignement de P.-J. Cavellier (arrête l'École en 1890), il commença à exposer au Salon de Paris en 1893 en y remportant une troisième médaille avec *Espoir vaincu* (plâtre de 1891). Il participa ensuite régulièrement au Salon d'Automne. C'est au partisan de la taille directe.

[suite non saisie : pas de sculpture religieuse]

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **CHEVILLOT, 1995.** Catherine Chevillot, *La collection du Musée de Grenoble, Peintures et sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, p. 305.

**Sculptures religieuses** - *Tête de saint Jean-Baptiste*, exposition et acquisitions de l'État en 1908, n°371.  
- La Prière, buste granit.

**Nom du sculpteur** Bernardini  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 31 rue Hospice des Vieillards en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Bernasconi Félix  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Ornemaniste  
**Biographie**

Il fut chargé par Dardel en 1844 de l'ornementation sculpturale de la fontaine de la place Saint-Jean qu'il venait d'ériger et dont le modèle est à l'École des Beaux-arts de Lyon. Il collabora aussi sous la direction du même architecte, aux sculptures ornementales du Palais du Commerce, en 1860. Il était au 4 rue de la Vigilance en 1861. On connaît encore de lui le tombeau de la famille Barthélemy Vincent au cimetière de Loyasse. Il était installé au 7 place de la Charité en 1880, comme sculpteur statuaire.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 75.

**CHARVET, 1878.** Louis Charvet, *René Dardel...*, Lyon, 1878, pp. 63, 100, 103.

**FOURNIER, 1861, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1880.

**Sculptures religieuses** - participe sur la chaire à l'église Saint-Georges à Lyon.



**Nom du sculpteur** Berne J.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 63 rue Bonnel en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bernex Adolphe  
**Dates** 1852-1884  
**Lieux d'activité** Var?, Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Hyères (Var) le 27 février 1852, mort à Lyon le 5 juin 1884.

**Sources** Archives judic., 1884, *Décès*, 1er arr., n°484.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 75.  
**LABANDE.** Labande, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Provence*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bernotte Charles

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il demeure rue Raisin en 1853.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 76.

**FOURNIER, 1853.** Fournier, *Indicateur*, 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Berra B.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 89 rue Boileau en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Berruet J.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 100 rue Bugeaud en 1901, 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Berthéas ou Berthéa  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne?, Lyon?  
**Type d'activité** Sculpteur en bois  
**Biographie**

Cité en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 77.  
**FOURNIER, 1832.** Fournier, *Indicateur du Commerce*, 1832.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bertin-Audiffred (Madame)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Roanne?, Lyon?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Née à Roanne. On connaît d'elle : Jeune femme, buste plâtre (musée de Roanne).

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 79.

**DECHELETTE.** Déchelette, *Catalogue du musée de Roanne*, p. 21.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bertola Louis  
**Dates** 1891-1973  
**Lieux d'activité** Lyon?  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né le 24 mai 1891 à Borgosesia (Italie), mort 1973 Saint-Martin-de-Ré.

Ce Prix de Rome de 1923 fut le concurrent malheureux de Belloni pour le décor de la chapelle du Cénacle. Il se vit confier la réalisation de la chaire en 1929-1930. Après de nombreuses discussions avec la Commission de Fourvière pour définir l'expression du Christ, le projet approuvé en 1931, fut réalisé en 1933. Non-croyant, il se permit des objections pour le débat de la figure du Christ de la chaire, qui étonnèrent le chanoine Berjat par leur pertinence.

Il eut un atelier au 43 rue Croix-Jourdan.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 24.

**BERJAT, 1933.** Chanoine Berjat, *La Chaire de la basilique de Fourvière*, Lyon, Imprimerie Audin, 1933, 20 p.

**HARDOUIN-FUGIER, 1983.** Elisabeth Hardouin-Fugier, "La Lutte de Jacob contre l'Ange par Jean Larrivé", *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, vol. VII (1982-1986), n°2, Lyon, 1982.

**Sculptures religieuses**

- Sculptures, chapelle de l'hôpital Sainte-Madeleine, à Bourg, v. 1835.
- *Jeanne d'Arc*, ronde-bosse, marbre.
- *Sainte Anne*, Salon d'Automne 1932.
- *Vierge*, Salon d'Automne 1932.
- *Vierge*, appartient à M. Férier en 1936, exposition d'arts religieux de Lyon.
- *Sainte et la Vierge enfant tenant une colombe*, église de Charlieu.

**Nom du sculpteur** Bertoletti ou Bertholetti (J.-B.)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Peintre-décorateur et sculpteur

**Biographie**

Il habite 4 rue de la Préfecture en 1845.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 79.

**FOURNIER, 1845.** Fournier, *Indicateur de Lyon*, 1845.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Besson J.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)

**Biographie**

Il était à Lyon au 6 rue Saint-Étienne en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Beutelione ou Buteilion Francesco

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon?

**Type d'activité** Sculpteur-marbrier

**Biographie**

Il passe le 13 avril 1806, de concert avec Agostino Somaino, prix fait pour le maître-autel de Notre-Dame d'Espérance à Montbrison.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 77.

**RENON.** Renon, *Chronique de Notre-Dame d'Espérance à Montbrison*, p. 385.

**Sculptures religieuses** - Maître-autel de Notre-Dame d'Espérance à Montbrison avec Agostino Somaino ?

**Nom du sculpteur** Bez

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur (marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 2 montée du Gourguillon, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bianchi  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 147 grande rue de la Guillotière en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bidaut (associé à Boulard)  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 3 quai Claude-Bernard en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Bige  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon?  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il est l'auteur de la statue de Sainte Foy dans l'église du bourg de Sainte-Foy-lès-Lyon.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1990.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Sainte-Foy-lès-Lyon*, 1990, pp. 97 et 237.

**Sculptures religieuses** - *Sainte Foy*, statue, plâtre, h. 56, 5 cm, église de Sainte-Foy-lès-Lyon, vers 1888.  
- *Sainte Foy*, statue, église de Sainte-Foy-lès-Lyon, façade du presbytère, vers 1888.

**Nom du sculpteur** Blaise Barthélemy

**Dates** 1738-1819

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Lyon en 1738, mort à Paris le 2 avril 1819. Il fut élève de l'École de Dessin de Lyon, puis gagna Paris vers 1785 et y exposa dès l'année suivante. Il fut agrégé en 1785 à l'Académie royale de peinture et sculpture, dont il ne devint pas membre, puis il fut nommé correspondant de l'Institut dans la classe des Beaux-arts. Il travailla pour Fontaine de Cramayel qui en 1789 lui règle des honoraires et constitue à son profit une rente de 500 livres. Il fit pour le compte de l'État, le buste en marbre de Nicolas Poussin dont il offre un plâtre à la Société d'Agriculture de l'Eure pour 300 francs, il demandait 3 000 francs pour une reproduction en marbre, proposition qui fut déclinée. Le 25 vendémiaire au XI, il sollicita du ministre la commande de bustes, arguant qu'il avait déjà fait pour le Gouvernement, ceux de Frédéric le Grand et de Phocion.

#### **Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 90.  
[références d'Audin et Vial non relevées]

**Sculptures religieuses** - *Vierge, Réunion de l'Église grecque et de l'Église latine, Concession de la Bulle d'or, La Vertu couronnée, La Religion et l'Étude*, décoration sculpturale, à l'ancienne salle capitulaire des archevêques de Lyon et manécanterie.  
- *Saint Étienne, Saint Jean-Baptiste*, primatiale de Lyon .

**Nom du sculpteur** Blandin Jean  
**Dates** XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il intervint le 5 septembre 1794, à titre de témoin, au mariage de Joseph Chinard et Antoinette Perret, sa première femme. Il était encore à Lyon en 1810.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 95.  
**FOURNIER, 1810.** Fournier, *Indicateur de Lyon*, 1810.  
*Revue du lyonnais*, 1896, II, p. 288.  
**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire*, 1910, p. 70.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Blandin Jean-Charles  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il est probablement le fils de Jean Blandin. Il est mentionné à Lyon en 1832 et 1839.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 96.  
**FOURNIER, 1832, 1834.** Fournier, *Indicateur*, 1832, 1834.  
*Guide de Lyon*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Blandin Jean-Claude

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon au 42 rue de Bourbon en 1838.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Blattner ou Blathner ou Blauner ou Blatiner?

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il  
ce bien le même sous le nom de Blattner, comme sculpteur ornemaniste sur bois, à façon, en 1910 au 11 rue Marseille ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bodet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue Laurencin en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Boillan François  
**Dates** 1815-1883  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à La-Tour-du-Pin (Isère) en 1815, mort à Lyon le 5 décembre 1883.

**Sources** Archives judic., 1883, *Décès*, 3e arr., n°1796.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 98.  
**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bonioli Antoine-Léandre  
**Dates** 1828-1886  
**Lieux d'activité** Italie? , Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur, modeleur, mouleur en plâtre

**Biographie**

Né à Ostiglia (Italie) en 1828, mort à Lyon le 31 mars 1886.

Il était à Lyon au 6 place Bellecour en 1861 avec Lorenzi ; puis seul au 6 place Bellecour en 1870 et en 1880. Sur le Guide-indicateur de Lyon de 1880, il est précisé "Sculpteur, - Décoration en carton-pierre. - Modelage. - Sculpture sur bois, pierre et plâtre. - Moulages. - Glaces entamées et gravées, cadres artistiques doré, sculptés et imitation bois. - Boiserie décorées. - Meubles artistiques. Méd. d'argent à l'exposition de Lyon 1872. - Exportation."

**Sources** Archives judic., 1886, *Décès*, 2e arr., n°1050.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 105.

**FOURNIER, 1861, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bonnaire Pierre-Toussaint

**Dates** 1813-1882

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur, statuaire

#### **Biographie**

Né à Lyon le 2 novembre 1813, mort en la même ville le 4 novembre 1882.

Il fut l'élève de Legendre-Héral à l'École des Beaux-arts de Lyon, où il obtint le premier prix de sculpture en 1837. Le 9 octobre 1839, il fut admis à l'École des Beaux-arts de Paris. Il avait son atelier au n°8 du quai Pierre-Scize (1861, 1870, 1880).

Il est l'auteur de *l'Homme de la Roche* ou *Jean Cléberger*, statue, quai Pierre-Scize à Lyon, 1849. - Guillaume Coustou, buste, marbre, 1853, musée des Beaux-arts de Lyon. - Une partie des sculptures de la balustrade qui couronne l'hôtel de ville de Lyon. - Médaillon de Sébastien-Louis Rosaz arithméticien et collectionneur, 1837, musée Gadagne à Lyon. - Médaillon du docteur Antoine Pillet (1804-1869), Lyon, cimetière Loyasse ; avec l'architecte J.-P. Bissuel. - Tombeau Rambaud, Lyon, cimetière Loyasse ; avec l'architecte Pierre-Antoine Bernard, 1869 (signé daté).

**Sources** Archives judic., 1813, *Naissance*, n°3285.

École des Beaux-arts de Paris, Registre d'inscriptions, n° matr. 5482.

Archives judic., 1882, *Décès*, 5e arr., n°1268.

Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 107.

*Revue du lyonnais*, 1844, XX, p. 407 ; 1846, XXIII, p. 408 ; 1850, I, p. 181.

**DESJARDINS, 1861.** Antoine Desjardins, *Notice sur l'Hôtel de Ville de Lyon*, Lyon, 1861, p. 7.

*Courrier de Lyon*, 7 novembre 1882.

*Chronique des arts*, 1882, p. 266.

*Lyon-revue*, 1882, III, p. 315.

*Revue du Siècle*, 1898, XII, p. 105.

**BENEZIT, 1911-1913.** Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1911-1913, I, p. 664.

*Inventaire richesse d'art*, Prov., Monument civil, IV, 1911, p. 425.

**THIEME, 1907.** Dr. Ulrick Thieme, *Allgemeines lexikon der bildenden kunster von der antike zur Gegenwart*, Leipzig, 1907, IV, p. 303.

**FOURNIER, 1861, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880.

**HOURS, 1996.** Henri HOURS, Lyon, Le cimetière de Loyasse,

Lyon, Conseil général du Rhône, Préinventaire des monuments et richesses artistiques, 1996, pp. 296-297, 363-364.

**VIAL, 1931.** Eugène Vial, *Musée de Gagagne guide du visiteur*, 1931, p. 22.

**LAMI**, p. 131.

- Sculptures religieuses**
- Tombeau de la famille Rambaud, 1869 (signé daté), cimetière de Loyasse à Lyon ; avec l'architecte Pierre-Antoine Bernard.
  - A.-A. Pillet (1804-1869) médecin, médaillon sur son tombeau, cimetière Loyasse à Lyon ; avec l'architecte J.-P. Bissuel.
  - *Saint Jean-de-Dieu, Saint Pierre, Saint Paul*, Établissement des frères de Saint-Jean-de-Dieu à Lyon.



Nom du sculpteur **Bonnassieux Jean-Marie**

Dates 1810-1892

Lieux d'activité Lyon, Paris

Type d'activité Sculpteur

#### Biographie

Né à Panissières (Loire) le 18 septembre 1810, mort à Paris le 3 juin 1892.

Très jeune, il manifesta des dispositions pour la sculpture en taillant des figurines en bois (cf. le *Lavement des pieds*, repr. dans Armagnac, 1897, p. 9). En 1828, le curé de Panissière obtint de son père qu'il l'autorisa à entrer en apprentissage chez un fabricant d'ornements d'église à Lyon, ce qui devait lui permettre de suivre à ses heures de liberté, les cours de sculpture de l'École des Beaux-arts.

Ainsi, il fut l'élève de Juvenet, puis fut remarqué par Legendre-Héral qui le fit admettre à l'École des Beaux-arts de Lyon, puis dans sa classe, il y resta de 1828 à 1833. Puis, il partit avec son maître pour Paris le 23 avril 1834. Legendre-Héral le présenta au groupe d'Orsel et il entra dans l'atelier de Dumont, puis à l'École des Beaux-arts de Paris entre 1834-1836. Il obtint le Grand Prix de Rome en 1836 et resta à la Villa Médicis de 1837 à 1841. A Rome, il se lia en particulier avec Michel Dumas et comme Lyonnais, il put rencontrer Lavergne, Montessuy, Perlet, Guichard, sans doute Chenavard, les Flandrin, Bonirote, Fabisch, A. Chaine et Frénet. Il adhéra à la société Saint-Jean fondée par Lacordaire, qui écrivit à Mme Swetchine, le 28 novembre 1840 : "Bonassieu [sic] s'est converti tout récemment et fait parti d'une confrérie d'artistes qui va très bien à Paris et à Rome". Bonnassieux fit alors le portrait de Lacordaire. Le sculpteur semble faire allusion à son retour à la foi dans une lettre écrit à Frénet après le mort de Charles Frénet : "J'ai remis ta lettre au bon père de Villefort qui ne m'était plus étranger, oui, mon cher Frénet, j'ai été le trouver enfin, il m'a rendu le paisible bonheur de ma jeunesse, et combien je regrette d'être resté si longtemps sans acheter un si grand bien, avec une si faible somme... " "Le sort est jeté, mon dernier envoi a forme humaine, c'est David qui va combattre Goliath, je veux le représenter calme et noble combattant pour et par la puissance Divine. Monsieur Ingres a été content de la manière dont j'ai envisagé le sujet, et comme son attitude, il vise le géant" (texte non autographe, coll. part. Pour Goliath, cf. Le Normand n° 133).

Selon Roger, et selon un manuscrit de Fabisch, ce dernier a adhérer à la Confrérie romaine, ce qui explique ses liens avec Bonnassieux, qui s'expriment, en particulier, à l'occasion d'un accident survenu au marbre de Bonnassieux représentant l'*Amour fidèle* ; Fabisch dédia un poème à Bonnassieux, à Rome 1841 :

*"Artiste, j'avais vu dans la Ville Eternelle  
Le Marbre que la France, hélas, reçoit brisé.  
Tout ce qu'aura d'amer pour toi cette nouvelle  
Je l'ai déjà compris car ton amour fidèle  
Fut un rêve réalisé.  
Oui, j'avais admiré ton oeuvre, statuaire,  
Ton oeuvre n'était pas le Cupidon païen  
Ton amour n'était pas un amour de la terre  
Mais celui dont Platon devina le mystère  
Ou mieux encore, l'amour chrétien".*

A. Le Normand publia une version différente du poème (attribué à Fabiret p. 276, vraisemblablement Fabisch).

La confrérie romaine se dispersa en 1843. Quelques membres, comme Gay et Lavergne fondèrent celle de Paris, en 1844, à ND des Victoires (1ère liste du 15 janvier 1844) où adhèrent le Lyonnais Girondon. Bonnassieux est classé par Lavergne parmi les renégats : "La confrérie de Rome se compose de M. Hallez, Besson, puis Cabat et Bonnassieux qui ont cru devoir renier Saint-Jean en rentrant à Paris". Bonnassieux resta lié aux lyonnais de Paris, par Michel Dumas, le groupe d'Orsel et Cabuchet.

De nombreuses occasions ont ramené Bonnassieux dans sa province, la Vierge de Feurs, le concours de la Vierge du Puy (1853), ses nombreux travaux à Tarare ; par la suite, les statues du Père Captier et le second *Lacordaire* de Flavigny. Pour cette statue, de grande taille, il sait transposer la vie qui anime le petit buste de 1840, pour lequel le père avait consenti à poser", émouvant souvenir pour le sculpteur, de sa jeunesse fervente.

Il s'installa à Paris en 1842. Après ses études, il exposa peu au Salon mais obtint rapidement des commandes officielles : une statue de Jeanne Hachette pour le jardin du Luxembourg (1844-1848), un tympan pour la chapelle royale de Dreux (1845). Sous le Second Empire, il travailla en particulier au décor du Louvre et à la Bourse de commerce de Lyon. Mais ses propres convictions et les relations ébauchées à Rome avec les milieux ecclésiastiques l'entraînèrent à se spécialiser dans la sculpture religieuse. On lui doit ainsi la Vierge monumentale du Puy, *Notre-Dame de France* (1860), et le décor de l'église de la Madeleine à Tarare pour laquelle il réalisa en particulier une statue du *Sacré-Cœur* (1873), qui fut très largement diffusée par l'édition. Ayant exécuté un nombre important d'effigies de la Vierge, Bonnassieux fit paraître en 1879 l'*Album de douze statues de la Vierge* avec des gravures d'Audibran et Dubouchet. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1855, il fut élu à l'Académie des Beaux-arts (membre de l'Institut ) en 1866 et la même année nommé membre du Conseil supérieur de l'Ecole des Beaux-arts.

Léo Armagnac (chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique, chevalier de la légion d'honneur), qui réalisa sa biographie, est son gendre.

A propos de son style, la *Revue du Siècle* estime "C'était un talent classique , académique dans la force du terme, manquant de diable au corps, un peu froid, mais correct et toujours étudié et pondéré. Il ne s'est jamais laissé entraîner à une faute de goût. Il est un exemple du succès qu'on peut obtenir, dans nos sociétés modernes, par la persévérance laborieuse."

[en 2002 : Jean Bonnassieux, 6 rue Solférino, 75007 Paris]

#### Sources

- Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 108-110.  
*Revue du lyonnais*, 1841, XIV, p. 279 ; 1844, XIX, p. 408 et 492 ; 1847, XXV, p. 83 ; 1851, II, p. 436 ; 1875, XIX, p. 532 ; 1888, IX, p. 316 ; 1892, XIII, p. 446.  
**CALEMAND DE LA FAYETTE, 1860.** Calemmand de la Fayette, *La Statue du Notre-Dame de France Le-Puy*, 1860.  
**ROSELAT, 1860.** Ad. Roselat, *Notre-Dame de France*, Paris, 1860.  
**FOURNIER, 1866.** Père Fournier, *Statue colossale de Notre-Dame*

de France, Lyon, 1866.

*Gazette des Beaux-arts*, 1859, IV, p. 233-254 ; 1860, VI, p. 373 ; 1861, X, p. 207; 1864, XVI, p. 285 ; XVII, pp. 35-36, 1867, XXII, p. 126 ; 1880, XXI, p. 580.

Inventaire général des richesses d'art, Paris, Monuments religieux, I, 1876, pp. 194, 272, 329, 394 ; II, 1888, p. 226 ; III, 1901, p. 202 Monuments civils, I, 1879, pp. 10, 292 ; III, 1902, pp. 227, 418 -419 ; Prov. monuments civils, III, 1885, pp. 81-82, IV, 1911, pp. 310, 327, 160, 263-265, 267-269, 270, 498 ; VIII, 1908, p. 400.

**MARQUET DE VASSELLOT, 1880.** Marquet de Vasselot, *Histoire du portrait en France*, Paris, 1880, p. XXV.

*Douze statue de la Vierge, per J. Bonnassieux, gravées par MM. Dubouchet et Audibrant...*, Paris, 1880.

**VILLARD, 1882.** H. Villard, *Une visite à l'atelier de Bonnassieux*, Langres, 1882.

**REURE, 1892.** Abbé Reure, "Jean Bonnassieux sculpteur forézien", *Revue du lyonnais*, 1892, XIV, p. 451.

"Jean-Marie Bonnassieux", *Revue du Siècle*, 1892, VI, p. 449.

*Chronique des Arts*, 1892, p. 190.

**FREMIET, 1894.** E. Frémiet, *Notice sur Jean Bienaimé Bonnassieux*, Paris 1894.

**GONSE.** Gonse, *Sculpture*, p. 305.

**ARMAGNAC, 1897.** L. Armagnac, *Bonnassieux statuaire membre de l'Institut 1810-1892*, Paris, 1897.

*Nv. Arch. Art franç.*, 1897, p. 109 ; 1900, pp. 179-181, 190, 191, 207-208, 306, 334.

**MARTIN, 1894.** Jean-Baptiste Martin, "Le Statuaire Jean Bonnassieux", *Revue du lyonnais*, 1897, XXIV, p. 425.

**GUIFFREY.** Guiffrey, *Pension Rome*, p. 97.

**BIROT, 1911.** Joseph Birot, "Legendre-Héral sculpteur lyonnais 1796-1851", *Mémoire Académie Lyon*, 1911, XI, p. 163.

**GERMAIN.** Germain, *Artistes lyonnais*, p. 52.

**THIEME, 1907.** Dr. Ulrick Thieme, *Allgemeines lexikon der bildenden kunster von der antike zur Gegenwart*, Leipzig, 1907, IV, p. 305.

**BENEZIT, 1911-1913.** E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1911-1913, I, p.667.

**DUBOIS.** P. Dubois, *Institut de France*.

*Revue univ. des arts*, X, p. 407.

Correspondance d'artistes, B.A.

**MUNTZ.** Muntz, *École des Beaux-arts*, pp. 46 et 244.

**CHOVIN, 1908.** Chovin, "Bonnassieux statuaire 1810-1892", *Les Contemporains*, 9 février 1908.

**SOUBIES, 1911.** A. Soubies, *Les Membres de l'Académie des Beaux-arts*, Paris, 1911, III, p. 80.

Catalogue de vente Thierry de Maigret ancienne étude A. Ader,

Drouot, 10 juin 2005, p.60.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 49.

**Pierre Julien 1731-1804, 2004.** *Pierre Julien 1731-1804*, Exposition, musée Crozatier, Le-Puy-en-Velay, 26 juin 2004-31 octobre 2004, Paris / Le-Puy-en-Velay, Somogy éditions d'art / Musée Crozatier Le-Puy-en-Velay, 2004, p. 14.

**SCHWARTZ.** Emmanuel Schwartz, *Les sculptures de l'école des Beaux-arts de Paris, histoire doctrines, catalogue*, Paris, Ecole Nationale supérieure des Beaux-arts, pp. 41, 150, 166, 205.

**BONFAIT, 2003.** Olivier Bonfait, *Maesta di Roma da Napoleone all'unita d'Italia, D'Ingres à Degas, Les artistes français à Rome*, Paris, Electra, 2003, pp. 198-200, 212, 396.

*Revue du Louvre*, "Six esquisses du sculpteur Bonnassieux (1810 -1892)", Antoinette Le Normand-Romain, 1982, pp. 366-372.

*Les Peintres de l'âme*, Musée des Beaux-arts de Lyon, Lyon, 1981, pp. 65-67.

*Un livre, un siècle : le bicentenaire du Génie du Christianisme*, exposition, 2002, 2002, p. 247.

**Revue du Siècle, 1892.** *La Revue du Siècle*, "Nécrologie, Jean-Marie Bonnassieux", mai 1892, pp. 449-450.

#### Sculptures religieuses

- *David berger*, ronde-bosse, marbre, 1844
- *Le Lavement des pieds, scène de la Passion*, bois, 1826?
- *Vierge*, bois, 1830, église de Panissières (Loire), chapelle Saint-Loup.
- *Saint Pierre et saint Paul dans la prison Mamertine à Rome baptisant leur geôlier, ou Baptême des premiers chrétiens*, bas-relief, bronze, 1842, prison Mamertine à Rome (reproduction terre cuite colorisée à Notre-Dame-des-Victoires à Paris).
- *Baptême du Christ*, groupe bronze, Paris, 1844 (Fontaine de la place Saint-Jean à Lyon).
- *Ange*, pour le tombeau du duc d'Orléans, chapelle royale de Dreux, 1845.
- *Résurrection*, bas-relief, pierre, 1846, chapelle royale à Dreux.
- *Vierge*, bois, 1847, Wimille, Pas-de-Calais.
- *Vierge Mère*, marbre, 1848, église de Feurs (Loire) ; reproduction marbre, ex-Grand séminaire de Lyon, 1877; pierre, Évêché de Carcassonne, 1864; Château de la Pupetière (Isère), 1868.
- *Vierge Immaculée*, marbre, 1851, église d'Ainay à Lyon.
- *Sainte Catherine*, pierre, 1854, Tour Saint-Jacques-la-Boucherie à Paris.
- *La Méditation*, ronde-bosse, 1855
- *Madeleine aux pieds de Jésus chez Simon le Pharisien*, 1855, fronton de l'église de la Madeleine à Tarare (Rhône).
- *Multiplication des pains*, bas-relief, 1856, Bagnères-de-Bigorre.

- *Vierge aux anges*, groupe marbre, 1856, chapelle du baron Menu du Ménéil à Brest ; répétition pierre à Salies-du-Salat (Basses-Pyrénées), 1891.
- *Immaculée Conception*, statue de pierre, 1857, Lanterne de la cathédrale de Boulogne-sur-Mer.
- *Notre-Dame de Grâces*, statue pierre, 1858, pignon de la façade de l'église Saint-Nizier à Lyon.
- *Notre-Dame de Bon-Accueil*, statue marbre, 1859, église Saint-André à Tarare (Rhône).
- *Saint Joseph, Saint Pierre, Saint Jean, Saint Claude, Saint Vincent-de-Paul, Sainte Catherine, Sainte Philomène*, statues de pierre, 1859, église de la Madeleine à Tarare (Rhône).
- *Notre-Dame de France*, statue de bronze coulée avec les canons pris à Sébastopol, 16 m de haut, 1860, Le-Puy (Haute-Loire) ; répétition aluminium, 1869, Grand Séminaire de Nantes ; pierre, 1874, Grand séminaire de Bourges.
- *Vierge*, statue bois doré, 1860, église de Saint-Pierre-des-Trépiers (Lozère).
- *Le Christ, saint Pierre, saint Paul*, statues pierre, 1862, cathédrale de Boulogne-sur-Mer.
- *Saint Augustin, sainte Monique, saint Amboise*, haut-relief, 1865, église Saint-Augustin, à Paris.
- *Notre-Dame des étudiants*, statue de pierre, 1866, église Saint-Sulpice à Paris, chapelle des Allemands.
- *Saint Jean l'Évangéliste, Saint Jean le Précurseur*, statues de pierre, 1867, église Saint-Maurice-sur-Loire (Loire).
- *Mater dolorosa*, statue marbre, 1867, église de la Madeleine à Tarare.
- *Jeanne d'Arc*, esquisse cire, 1867.
- *Vierge*, statue pierre, 1872, chapelle de M. Thorat, à Saint-Maurice-sur-Loire (Loire).
- *Cardinal Gousset*, statue marbre, 1872, église Saint-Thomas à Reims.
- *Sacré-Cœur*, statue marbre, 1873, église de la Madeleine à Tarare (Rhône) ; nombreuses répétitions: Notre-Dame du Port à Clermont, 1877 ; Saint-Paul-Saint-Louis à Paris, 1879 ; Sainte-Croix à Lyon, 1880 ; Saint-Nizier à Lyon, 1889 ; Saint-Pierre à Villefranche-sur-Saône, 1886 ; Couvent des Oiseaux à Paris, 1888 ; Saint-Thomas-d'Aquin à Paris, 1887.
- *Notre-Dame des Étudiants*, statue pierre, 1875, église Saint-Sulpice à Paris.
- *Mgr Darboy*, statue de marbre, 1876, église Notre-Dame à Paris.
- *Sainte Claire*, statue bois, 1879, église des Missions étrangères à Paris.
- *La Naissance du Christ et La Fuite en Égypte*, bas-reliefs terre-cuite, 1880, église de Tremblay (vers Gonesse, Seine-et-Oise).
- *Vierge Mère*, statue marbre, 1881, église de Saint-Cyr-au-Mont-

d'Or (Rhône).

- *Vierge Mère*, statue marbre, 1882, église Saint-François-Xavier à Paris ; répétition pierre, 1886, église Saint-Pierre à Villefranche (Rhône).

- *Vierge Mère*, statue bronze, 1882, à Villiers-Bocage (Calvados).

- *Mgr Guérin évêque de Langres*, statue marbre, 1883, cathédrale de Langres.

- *Sainte Anne instruisant la Vierge*, groupe de pierre, 1884, église de la Madeleine, à Tarare (Rhône).

- *Mgr de La Bouillerie*, monument de marbre, 1885, cathédrale de Bordeaux.

- *Vierge Mère*, statue pierre pour l'église d'Amplepuis, Rhône, 1885 ; maison des Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul à Paris.

- *Mgr Pie évêque de Poitiers*, statue de marbre, 1887, cathédrale de Poitiers.

- *Magnificat (Vierge)*, statue bronze, 1887, église Saint-Thomas-d'Aquin à Paris.

- *Vierge à la colombe*, statue de pierre, 1888, Couvent des Oiseaux à Paris.

- *Saint François d'Assise*, statue marbre, 1891, cathédrale de Lyon, transept nord.

- *Vierge*, statue marbre, église Sainte-Croix à Lyon.

- *Saint Joseph*, statue marbre, église Sainte-Croix à Lyon.

- *Vierge de Feurs*, s.d.

- *Sainte Cécile*, d'après Maderni, s.d.

- *La Charité*, groupe, s.d.

- *Le Christ tenté*, groupe, s.d.

- *Tobie et Sara*, groupe, s.d.

- *Saint Augustin écrivant ses confessions*, terre-cuite, groupe, s.d.

- *Eve*, groupe, s.d.

- *Le père Lacordaire*, ronde-bosse, bronze, Flavigny ; Paris, coll. part.

**Nom du sculpteur** Bonnet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 62 rue Monsieur, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bonnet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Il était à Lyon en au 12 rue Robert, en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bonnet Guillaume  
**Dates** 1820-1873  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur, graveur en médailles  
**Biographie**

Né à Saint-Germain-Laval (Loire) le 27 juin 1820, mort à Lyon le 26 avril 1873.

Fils de François Bonnet, né à Saint-Germain-Laval en 1798, et de sa deuxième femme, Marguerite Desendre, épousée en 1818, Guillaume Bonnet suivit ses parents cultivateurs, à Lyon, où ils se reconvertirent comme ouvriers de l'industrie textile. Six enfants naquirent mais les parents moururent, l'un en le 2 juillet, puis l'autre le 14 octobre 1834. Un frère de la Doctrine Chrétienne montra des sculptures de Guillaume à Faissolle, ancien directeur des Poudres et bienfaiteur de l'école qui le prit d'affection et le fit entrer aux Beaux-arts en 1836 chez le comte Léopold de Ruolz ; puis sa fille, Madame veuve Picard, hébergea l'orphelin et l'adopta moralement. Bonnet remporta des récompenses (Première mention au prix de sculpture offert par la Ville en 1840 ; le premier prix d'ornement en 1841 ; la médaille d'or de sculpture, prix offert par le gouvernement en 1842) dans l'atelier de Ruolz, avec qui il resta lié tout sa vie, mais Ruolz était déjà malade et près à laisser son poste à Fabisch en 1843.

Bonnet mena une vie difficile à Paris : habitant une petite mansarde avec le graveur lyonnais Lehmann, il travaillait comme praticien chez Gayard (1842) pour payer ses études. Il hésita à entrer dans l'atelier de Pradier, dont il ne partageait pas les idées mais qui avait du succès au Prix de Rome. Finalement, il entra chez Dumont, sans doute sur le conseil d'Orsel, qu'il connaissait par Tyr, lui aussi natif de la Loire, et ami de Lehmann. Il concourut en 1848 pour le Grand Prix de Rome en gravure de médaille, mais obtint seulement le second prix, ce qui le déçut vivement. L'année suivante, ces maîtres Ramay, Dumont, Gatteau et Raoul Rochette (membres de l'Institut) l'encouragèrent à participer au Grand Prix de Rome de sculpture, mais il dut commencer à gagner sa vie. Il remporta ses premiers succès en exposant au Salon de 1846 à Paris, des statuettes des pères Lacordaire et Ravignan, mais aussi de Pie IX et le buste de Chateaubriand. Ainsi, il participa aux Salons parisiens de 1845, 1847 et 1848. En 1849, il quitta Paris pour travailler à Montbrison, à la l'église Notre-Dame sous la direction de Pierre Bossan. Puis, l'abbé Choyer qui tenait un atelier d'art sacré à Angers, embaucha Bonnet à partir de juin 1851. Par la suite, Bonnet s'installa à Lyon et travailla à de grands travaux, par exemple le fronton et quelques statues à l'intérieur de l'église de Saint-Pierre-de-Vaise.

Bonnet n'abandonna pas la sculpture - ou l'industrie - du décor d'église. Pour les commandes rurales, il emploie des praticiens. Il est capable de modeler des figures pour l'art sacré, il a travaillé à l'ostensoir d'Armand-Calliat pour l'Immaculée-Conception. Il ne renie pas ses maîtres idéalistes Dumont et Orsel. Mais une sorte de partage de fait s'établit à Lyon. Les préférences des catholiques se portent naturellement sur Fabisch. C'est très visible dans le domaine funéraire où une collaboration s'instaura facilement entre Chenavard et Bonnet, Bossan et Fabisch oeuvrant au chemin de Croix qui jalonne la pente voisine de Fourvière.

Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon de 1836-1842, de celle de Paris en 1843, puis de Ramey et de Dumont. Il s'installe à Lyon dès 1851. Guillaume Bonnet y participe à la plupart des grands travaux d'édilité : restauration de l'Hôtel de Ville, construction du Palais du Commerce, etc.

Il était domicilié 4 rue du Plat.



**Sources** Archives judic., 1873, *Décès*, 2e arr., n°1358.  
Lyon,  
de sculpteurs.  
Lyon, Archives du Pré-inventaire, dossier *Guillaume Bonnet* par  
Christian Secher.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 111-112.  
**BONNET, 1869.** Guillaume Bonnet, "Aperçu historique sur la gravure en médailles et en pierres fines, et sur les arts qui s'y rattachent, Discours de réception", *Mémoire de l'Académie de Lyon*, Lettres, 1868-1869, XIV, p. 367.  
*Gazette des Beaux-arts*, 1860, V, p. 267 ; 1862, XII, p. 289 ; 1866, XX, p. 367 ; 1868, XXIV, p. 142 ; 1870, IV, p. 531 ; 1872, VI, p. 347.  
*Revue du lyonnais*, 1851, IV, p. 392 ; 1862, XXV, p. 78 ; 1866, I, p. 176 ; 1869, VII, p. 88 ; 1873, XV, p. 320.  
**DESJARDINS, 1861.** Antoine Desjardins, *Notice sur l'Hôtel de Ville de Lyon*, Lyon, 1861, p. 7 note.  
**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 120.  
**DEBOMBOURG, 1866.** G. Debombourg, "Lettre à M. Guillaume Bonnet statuaire au sujet des armoiries de la Ville de Lyon", *Revue du lyonnais*, 1866, II, p. 420.  
**MONFALCON.** Monfalcon, *Histoire monum.*, IV, p. 43.  
**ACCARIAS, 1873.** Louis Accarias, "Guillaume Bonnet", *Le Salut Public*, 2 mai 1873.  
**SMITH, 1873.** V. Smith, "Guillaume Bonnet statuaire", *Mémorial de la Loire*, 3 mai 1873.  
*Chronique de arts*, 1873, p. 176.  
**CHARVET, 1873.** Charvet, *René Dardel*, Lyon, 1873, p. 129.  
**GÉRARD, 1873.** Docteur Gérard, "Guillaume Bonnet", *Revue du lyonnais*, 1873, XV, p. 392.  
**GÉRARD, 1874.** Docteur J.-A. Gérard, *Notice biographique sur Guillaume Bonnet statuaire lyonnais par le Dr J.-A. Gérard*, Lyon, Imprimerie d'Aimé Vingtrinier, 1874.  
**SMITH, 1874.** V. Smith, *Guillaume Bonnet statuaire*, Saint-Étienne, Vve Théolier et Cie, 1874.  
**PUITSPELU, 1881.** Nizier du Puitspelu, *Lettres de Valère*, Lyon, 1881, I, LXXIX-LXXX.  
*Catalogue exposition rétrospective de Roanne en 1899*, pp. 12 et 66.  
**PARISET.** Pariset, *Entrées solennelles*, p. 118.  
*Cent. Acad. Lyon*, 1900, p. 235.  
*Catalogue exposition rétrospective de Lyon de 1904*, p. 131.  
*Annales de la société académique d'architecture de Lyon*, 1907, XIII, p. 306.  
**GUIFFREY.** Guiffrey, *Pension Rome*, p. 109.

**CHARVET.** Charvet, *Médailles et jetons*, n° 156, 227, 263, 267, 534, 575.

**BENEZIT, 19113-1913.** Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1911-1913, I, p. 669.

**ROCHEX, 1911.** Rochex, *L'Hôtel de Ville de Lyon*, Lyon, 1911, pp. 27 et 46.

**GERMAIN.** Germain, *Artistes lyonnais*, p. 87.  
*Revue universelle des arts*, XXII, p. 352.

*Acad. décéd.*, photographie dans l'Album de l'Académie de Lyon.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artsites et ouvriers d'art de l'Ain*, Archives départementales de l'Ain, Bourg-en-Bresse, 2004, 49.

**EL-WAKIL, VAISSE, 2004.** Leïla el-Wakil et Pierre Vaisse, *Genève-Lyon-Paris, Relations artistiques, réseaux, influences, voyages*, Genève, Editions Médecine et hygiène, 2004, pp. 149-153.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Couzon-au-Mont-d'Or*, 1998, p. 83.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Neuville-sur-Saône*, 2001, pp. 34-35.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1991.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Marianne dans les mairies du Rhône*, 1991, p. 262

**SECHER, 1998.** Christian SECHER (dir. Dominique Bertin), *Guillaume Bonnet sculpteur Lyonnais*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lumière Lyon 2, 1998.

**UNION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DU RHÔNE, 1991.** Union des sociétés historiques du Rhône, *Mornant et sa région, Histoire du département du Rhône, Actes des journées d'études*, Lyon archives départementales du Rhône, 1991, p. 52.

**HOURS, 1996.** Henri HOURS, Lyon, Le cimetière de Loyasse, Lyon, Conseil général du Rhône, Préinventaire des monuments et richesses artistiques, 1996, pp. 166-167, 172, 279, 313, 315, 451 .

**GENEST, 1991.** Nathalie Genest, *Monographie du sculpteur Guillaume Bonnet*, maîtrise d'histoire de l'art, Université Lumière Lyon II, 1991. [Soutenu?].

**HARDOUIN-FUGIER, 1982.** Elisabeth Hardouin-Fugier, "Guillaume Bonnet (1820-1873) à propos de bustes de la série les lyonnais célèbres", *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, Lyon, A. Audin, pp. 43-63.

**Les Peintres de l'âme, 1981.** *Les Peintres de l'âme*, Musée des

**Sculptures religieuses**

- *Monument Funéraire Jacquard*, 1861.

- *Tombeau de Jean-Claude Bonnefond peintre lyonnais*, cimetière

Loyasse à Lyon, avec A.-M. Chenavard, 1860-1862.

- *Tombeau de Michel Genod peintre lyonnais*, marbre avec médaillon, cimetière de Loyasse à Lyon, ap. 1862.

-

cimetière de Loyasse à Lyon, 1869, Salon de 1870.

- *Tombeau de Anthelme Trimonlet peintre lyonnais*, cimetière de Loyasse à Lyon, 1869.

- *La Ville de Lyon*, statue de marbre et 5 figures de pierre, fontaine de la place Morand à Lyon, statue attribuée à Dufraine, maquette de plâtre au musée des Beaux-arts de Lyon.

- *Vingt-quatre cariatides* de pierre pour le plafond de la Bourse à Lyon, Palais des Commerce à Lyon, 1860, attribuées à Dufraine ?

- Maître-autel de la basilique de Lourdes, achevé en 1876.

- *Vierge*, statue, Grotte de Lourdes, dernier ouvrage, maquette en 1873.

- Maître-autel, Notre-Dame de Montbrison, 1852?.

- Galerie à jour, sur dessin de Bossan, 1850, Notre-Dame de Montbrison.

- Bas-relief de maître-autel et *Vierge*, Couvent des soeurs de Saint-Joseph à Lyon, 1857-1858.

- Bas-relief de pierre, tympan de la porte des Assises au Palais de Justice de Lyon, attribué à Dufraine.

- *Saint Étienne, Saint Paul, Saint Jean-Baptiste*, clocher de l'église de Saint-Nizier à Lyon, 1855?.

- *Jésus et les quatre Évangélistes* et les *Douze Apôtres*, bas-relief de pierre, portail de l'église de Saint-Pierre de Vaise à Lyon, 1853.

- *Saint Pothin présentant la Sainte Vierge à l'Église de Lyon à l'an 172*, maquette de terre-cuite d'un bas-relief, Exposition rétrospective, Roanne, 1890.

- *Le père Lacordaire dominicain*, statuette, 1846-1847.

- *Le père Xavier de Ravignan jésuite*, statuette, 1848, Salon de Lyon de 1848.

- *Le pape Pie IX*, buste de plâtre, Salon de Lyon en 1847.

- *Fonts baptismaux*, église de Couzon-au-Mont-d'Or, 1865, de Bonnet et Prothaux, et du menuisier Perra (statue attribuée à Jean-Baptiste par Jean-Antoine Aubert?)

- *Fonts baptismaux*, église de Mornant (Rhône), 1862, avec le marbrier Charles Prothaux et Jean-Antoine Aubert pour la statue de bois de *Saint-Jean-Baptiste* (volée en 1980).

- *Vierge des Sept Douleurs*, 1860.

- *Vierge*, projet pour Notre-Dame de Fourvière

- *Vierge de la Salette*, 1851.

- *Ostensoir de Notre-Dame de La Garde*, 1868.

- *Saint Joseph*, 1872

**Nom du sculpteur** Bonnet-Proteau

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur (marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 26 quai de l'archevêché, en 1861. En 1880, toujours au 26 quai de l'Archevêché, il avait associé Millefaut sous le nom de "Bonnet-Proteau & Millefaut".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bonnet, associé de Protheaux

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était au 3 quai des Estrées à Lyon en 1870, associé à Protheaux.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

- Fonts baptismaux, église de Couzon-au-Mont-d'Or, 1865, de Bonnet et Prothaux, et du menuisier Perra (statue attribuée à Jean-Baptiste par Jean-Antoine Aubert?)
- Fonts baptismaux, église de Mornant (Rhône), 1862, avec le marbrier Charles Prothaux et Jean-Antoine Aubert pour la statue de bois de Saint-Jean-Baptiste (volée en 1980).

**Nom du sculpteur** Bonnifay Paul-Auguste-Sylvain

**Dates** 1814-1885

**Lieux d'activité** Toulon, Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Toulon (Var) le 21 juin 1814, mort en la même ville le 8 février 1885. Il sculptait dans l'atelier du port de Toulon, quand il vint à Lyon où il travailla pendant quelque temps. Il se rendit ensuite à Paris et entra dans l'atelier de David d'Angers.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 113.

**GINOUX, 1894.** Ch. Ginoux, "Artistes de Toulon", *Nouv. arch. art français*, 1894, p. 209 et 210.

**JOUIN.** H. Jouin, *David d'Angers*, I., p. 581.

**LABANDE.** Labande, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Provence*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bontemps ou Bontems

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon ?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il est l'auteur de la statue en bois de l'archange Saint Michel au sommet de la chaire de Notre-Dame de Bourg. La signature se trouve sur l'aile gauche : "1841 Bontems des Vosges". Il refit les stalles anciennes (1558) de l'église de Meximieux, en 1847.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 50.

***Richesses touristiques et archéologiques du canton de Meximieux, 2000.*** Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Meximieux*, 2000, p. 32.

**Sculptures religieuses**

- Statue en bois de l'archange saint Michel, au sommet de la chaire, Notre-Dame de Bourg, 1841.
- Réfection des stalles anciennes (1558), église de Meximieux, 1847.

**Nom du sculpteur** Bony François  
**Dates** 1821-1894  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur marbrier

**Biographie**

Né à Lyon le 10 septembre 1821, mort en la même ville le 12 février 1894. Il est l'auteur de nombreux tombeaux au cimetière de Loyasse à Lyon. C'est peut-être ce Bony qui était installé au 9 chemin Loyasse en 1880.

**Sources** Archives judic., 1821, *Naissances*, n°3589.  
Archives judic., 1894, *Décès*, 5e arr., n°234.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 115.  
**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.  
**HOURS, 1996.** Henri HOURS, Lyon, Le cimetière de Loyasse, Lyon, Conseil général du Rhône, *Préinventaire des monuments et richesses artistiques*, 1996, pp. 250-251, 278-279, 450, 448-449, 263-264.

**Sculptures religieuses**

- Tombeau Tresca, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Flachat, avec Fabisch, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Terme-Coulon, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Teillard-Pradère, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Donneaud-Andrieu, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Ricard, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Bocuze, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Bellon, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Testenoire-Desfuls, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Berger-Bellon, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Giraud de Villechaize, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Thierriat, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Doussy, avec Bresson, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Caillau-Chouard, cimetière de Loyasse à Lyon.
- etc.

**Nom du sculpteur** Bony Jean-Baptiste

**Dates** 1833-1900

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 22 août 1833, mort en la même ville le 29 septembre 1900.

**Sources** Archives judic., 1900, *Décès*, 5e arr., n°1134.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 115.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bora

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 148 rue Mazonod en 1910, comme sculpteur ornemaniste sur bois à façon.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Borel  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 15 chemin Sainte-Anne-de-Baraban en 1901 ; puis au 249 rue Paul-Bert en 1910 avec la précision "à façon".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Borgio  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 21 quai de la Charité, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Borrel A.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon?  
**Type d'activité** Médailleur ?

**Biographie**

Il est l'auteur d'une médaille de bronze de Claude Bernard, physiologiste (1813-1878), en 1879, conservée au musée Gadagne.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **VIAL, 1931.** Eugène Vial, *Musée de Gadagne, guide du visiteur*, Lyon, Audin, 1931, p. 30.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bossan Étienne  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Né en 1814, il est le père de Pierre-Marie Bossan.

En 1802, quand le Premier Consul décréta que les façades de Bellecour seraient réédifiées, la Corporation des maçons était divisée en deux groupes hostiles : les Devoirants ou Compagnons du Devoir, et les Gavols ou Renards. Chacun des groupes, bien entendu, disputa le bénéfice des travaux qui allaient commencer, tout au moins chacun en voulut-il sa part. Ce fut sans succès, et l'on décida d'en jouer le monopole, à charge pour le groupe qui serait battu, d'être exclu pour cent ans des travaux de Lyon. L'objet du concours fut un chef-d'oeuvre de l'art des belligérants ; son résultat fut la victoire des Gavots dont le champion était Bossan. En 1819, le même Bossan exécuta le modèle en plâtre d'un Observatoire astronomique qui lui valut un prix de l'Académie de Lyon. La même année, le maire baron Rambaud, arrêta que le petit édicule corinthien qui se trouvait alors au milieu du Pont de pierre, serait transporté et reconstruit au bas du Chemin-Neuf. Il désigna Bossan et l'ornemaniste Peratoni pour cette besogne, "attendu, dit l'arrêté du 27 août 1819, que l'ouvrage

peuvent être soumis à une adjudication au rabais... ; qu'il convient de choisir un artiste connu par ses talents, et que sieur Bossan est parfaitement en état de réparer le monument...". Il était encore installé à Lyon en 1845. L'acte de décès n'a pas été retrouvé par Audin & Vial.

**Sources** Archives judic., *Naissances*, 1814, n°2517.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 117.

**FOURNIER, 1845.** Fournier, *Indicateur de 1845*, 1845.

**GRISARD, 1888.** Grisard, *Le Voeu des Échevins de la Ville de Lyon*, Lyon, 1888, p. 43.

*Annales de la société académique d'architecture de Lyon*, 1891-1894, XI, p. 40 ; 1907, XIII, p. 303.

**ECHERNIER, 1894.** C. Echernier, *L'Architecture lyonnaise des quatre derniers siècles*, Lyon, 1894, p. 25.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bossy (& Chatelain)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 3 rue des Estrées en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Botta et Rosa

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois, pierre et marbre

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 76 rue Part-Dieu en 1890, au 15 rue Amédée-Bonnet en 1901. Botta se retrouve seul au même lieu en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Botton E.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 65 bis cours Richard-Vitton en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bouchaudy père & fils  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon aux 28,29,30 rue Juge-de-Paix en 1880, comme "entrepreneurs de travaux funéraires, ateliers et magasins de sculpture, marbrerie et serrurerie".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Boudet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 26 rue des Remparts-d'Ainay en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bouillane  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 34 rue Creuzet en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bouillant  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 2 rue Suchet en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Boulard et Bidaut  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 3 quai Claude-Bernard en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses**

Nom du sculpteur Bourgeot Joseph-Marie

Dates 1851-1910

Lieux d'activité Lyon

Type d'activité Sculpteur statuaire

#### Biographie

Il était à Lyon au 8 rue Tronchet en 1880, 1890 et 1891 (devis pour le retable de *Saint Joseph* à Saint-Bonaventure). Il exposa au Salon de 1887 de Dijon, *Sodérini*, buste en plâtre bronzé, et *La Petite Nanette*, buste en terre cuite. En 1890, au même Salon, il exposa une *Vierge style XIIIe siècle* en plâtre, un *Buste d'homme* en plâtre simili-bronze, un *Buste de femme* en plâtre simili terre cuite ; en 1892, *Enfant et dauphin* en sculpture, et *Jeunesse* en sculpture ; en 1894, *Charité*, groupe destiné au Salon de Paris de 1894, et *Alexandre Feys, président de la société d'escrime de Lyon* en buste de bronze.

En 1901, 1910, il était officier d'une autre croix que la Légion d'honneur et installé au 40 rue Duquesne et rue Félix-Jacquier, comme sculpteur-statuaire sur marbre, pierre et bois. Au Salon de Dijon de 1900, il exposa une statuette en plâtre de la *Vierge-Mère*, et un *Saint Joseph* en plâtre.

Il est aussi l'auteur du buste de *Jean-Pierre Pléney*, qu'il avait conçu pour le monument de cet homme , place E. Meissonnier, en collaboration avec l'architecte A. Hirsch et V. Fontan d'un bas-relief en bronze de l'*Abbé François Guinand (Mornant, 1814 - Lyon, 1900), professeur de philosophie et d'hébreu, doyen de la faculté de théologie de Lyon, membre de l'Académie (1870)*, en 1901, avec le fondeur parisien E. Gruet jeune (44 avenue de Chatillon).

Sources Lyon,

de sculpteurs.

Archives départementales de l'Ain, Fonds Gorin, deux lettres dans la correspondance Vintrignier.

Lyon, Archives municipales, 3 Ph 342.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1891.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 55.

**SANCHEZ, 2002.** Pierre Sanchez, *Les Salons de Dijon 1771 -1950, Catalogue des exposants et liste de leurs oeuvre*, Dijon, L'Echelle de Jacob, 2002, p. 81.

**Fragile mémoire, 1997.** *Fragile mémoire, catalogue illustré des clichés sur verre (sous-série 3 Ph, 10 Ph, 15 Ph, 38 Ph)*, Lyon, Archives municipales de Lyon, 1997, pp. 90, 163.

**Le Palais Saint-Jean, 1992.** *Le Palais Saint-Jean*, Lyon, Archives Municipales, 1992, p. 164.

Sculptures religieuses



- *Vierge-Mère*, statuette en plâtre, 1900, Salon de Dijon
- *Saint Joseph*, plâtre, 1900, Salon de Dijon .

**Nom du sculpteur** Boutin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 80 rue Macabées en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bouvard et Audibert  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 10 rue d'Alger en 1870, au 34 rue d'Alger en 1880 avec la précision "terre cuite". En 1890, Bouvard se trouve seul au 34 rue d'Alger, toujours avec la précision "terre cuite".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bracquet Luc-Albert

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Le 13 août 1822, le Journal des annonces publie un avis de constitution de légataire par Benoît-François Bracquet, ancien sculpteur à Arras, en la personne de Luc-Albert Braquet. Ce dernier serait-il le Jean-Auber que ses parents abandonnaient à la Charité en 1780 ? (cf. Notice de Bracquet ou Braquet Luc, sculpteur, Lyon, XVIIIe siècle : "A Lyon en 1779. Il avait épousé Marguerite Pichon. En 1780, ils quittent Lyon en abandonnant à l'hospice de l'Aumône générale Jean-Auber, leur fils, filleul d'Auber Dauchez sculpteur à Lyon. (Archives hosp. Charité, G 42, p. 148, 296, p. 11-113 Inv. som.))").

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 128.  
*Journal des annonces*, 1822, p. 15.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Breton (et Pivot)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire, sculpteur ornemaniste (bois, pierre et marbre)

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 52 quai Hôpital en 1890, avec la précision ornement ou "anc. maison Paret, sculpteurs modeleurs, médailles aux *Arts décoratifs* (Lyon), q. de l'Hôpital, 52. Sculpteurs. bronzes artistiques".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Brosse L.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Mouleur en plâtre et sculpture religieuse

**Biographie**

Il était à Lyon au 23 rue Paul-Chenavard en 1910, comme ancienne maison Vacher.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Brulat (Camille ?)  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur pierre et marbre

**Biographie**

Il était à Lyon au 22 quai Fulchiron en 1890, en 1901. Une facture de l'« Ancienne maison Cony & Comparat – E. Brulat, successeur, 22 quai Fulchiron, Lyon le 24 janvier 1898 » renseigne sur sa « Spécialité de travaux religieux – statues – Autels, chaires, fonts baptismaux – table de communion, retables – travaux artistiques en marbres et pierres – Sculptures intérieures et extérieures – dessins »

Est-ce bien le même que Camille Brulat ? Ce dernier est l'auteur d'une statue en pierre de Saint Eloi dans l'église de Saint-Eloi, en 1889. Il réalisa pour l'église d'Izenore, un tabernacle à colonnettes et l'autel et retable de la chapelle Saint-Joseph (bas-côté nord), en 1895.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.  
Lyon, Archives Fondation Fourvière, Boîte « Fourvière – Construction pierres et marbres divers – matériaux divers – Ardoises, asphaltes, grès, tufs, lapis, stuc – Chapelle de la crypte dite du Purgatoire – Marbres italiens divers S. Henraux – Notes de Mr Tritenne », Pochette blanche « Pierres et marbres divers »

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.  
**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 62.  
*Préinventaire du canton d'Izenore*, 1998.

**Sculptures religieuses** - *Saint Eloi*, statue en pierre, église de Saint-Eloi, 1889.  
- Tabernacle à colonnettes et l'autel et retable de la chapelle Saint-Joseph (bas-côté nord), église d'Izenore, 1895.

**Nom du sculpteur** Brun Henri

**Dates** 1816-?

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Jean-le-Vieux (Rhône) le 1er janvier 1816.

Il fut l'élève de Léopold de Ruolz, de David d'Angers et de Rude. Il fut admis à l'École des Beaux-arts de Paris le 9 octobre 1839.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 318.

**DESVERNAY.** V. Desvernay, *Vieux Lyon*, pp. 112 et 294.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bruna

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur (marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 1 place Montazet en 1861 ; puis au 1 quai de l'Archevêché en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Brunel  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 57 rue Duguesclin en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Brunet Barthélemy-Antoine  
**Dates** 1844-1886  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à la Croix-Rousse (Rhône) le 16 août 1844, mort à Lyon le 6 janvier 1886.

**Sources** Archives judic., 1886, *Décès*, 3e arr., n°58.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 133.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Brunet Jacques-Charles

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ornemaniste

**Biographie**

Il est place des Cordeliers à Lyon en 1825 et en 1854. Il expose des travaux de métal à Lyon depuis 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 134.

**FOURNIER, 1845, 1853.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1845, 1853.  
Livrets des Salons de Lyon, 1831-1854.

**Sculptures religieuses**

- *Saint Jean-Baptiste*, bas-relief relevé au marteau, Salon de Lyon, 1831.
- *Le Christ*, d'après un dessin de Le Sueur.
- *Saint Simon, Sainte Véronique*, Salon de Lyon, 1852.
- 1848-1849.

**Nom du sculpteur** Brunet Jules

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ornemaniste?

**Biographie**

Il demeure place des Cordeliers en 1838.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 134.

**FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Bruno  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 74 rue Bossuet en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Brunswick  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 34 rue Vaubecour en 1861 ; puis au 19 rue Suiphon en 1870 sous le nom de Brunswick et Cie.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Bruyas Emile

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon au 32 rue du Plat. Il exposa au Salon de Paris : *Le Joueur de tambour de Basque*, bas-relief, plâtre, 1879 ; *Danseuse jouant des cymbales*, bas-relief, plâtre, 1881.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 135.

**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire suppl.*, p. 109.  
*Cat. Salons.*

**HARDOIN-FUGIER, GRAFE.** Elisabeth Hardouin-Fugier, Étienne Grafe, *Les Peintres de fleurs en France de Redouté à Redon*, Les Editions de l'amateur, pp. 265, 393.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Buffa

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 45 rue Abondance en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Buliffa Joseph

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il est à Lyon en 1810.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 136.

**FOURNIER, 1810.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1810.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Burban H.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Mouleur en plâtre et sculpture religieuse

**Biographie**

Il était à Lyon au 7 rue Vaudray en 1910 et 1911; puis il devint statuaire et est installé rue de Saint-Jean entre 1922 et 1958.

Auteur d'une Marienne en 1913 à la mairie d'Emeringes.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Burty  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 206 rue Sainte-Élisabeth en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cabanne Jean  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Lyon en 1846, mort en la même ville le 6 juin 1895.

**Sources** Archives judic., 1895, *Décès*, 2e arr., n°1573.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 139.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cabuchet Émilien (Charles-Pierre-Émilien)

**Dates** 1819-1902

**Lieux d'activité**

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Bourg-en-Bresse le 16 août 1819, mort en la même ville le 24 février 1902.

Il est le fils de François Cabuchet, docteur en médecine, et de Jeanne Dalmeras, son épouse. Cette ancienne famille de Bourg, apparentée à Gabriel Cortois de Pressigny, donna de nombreux ecclésiastiques à l'Église. Son arrière grand-père Joseph Cabuchet (1692-1773), enterré sous la chaire de Notre-Dame de Bourg, fut syndic général de Bresse. Le grand-père du sculpteur, Balthazard Cabuchet (1743-1835, conseiller au présidial de Bourg, chevalier du lys), cacha des prêtres réfractaires durant la Révolution ; et son fils François (1775-1825) fut surnommé le "médecin des pauvres". Ses frères Charles et Alexandre, pratiquaient la sculpture en amateur.

Émilien étudia à Bourg, puis fit des études classiques au collège de Chambéry (chez les Jésuites?) où il se lia avec Félix de Boissieu (futur vicaire général de Belley, mort en 1904). En 1838, il fut envoyé à Lyon par ses parents, pour entrer à l'École des Beaux-arts, où il fut l'élève de Léopold de Ruolz et rencontra peut-être Guillaume Bonnet. Puis, il semble être resté dans l'atelier d'Auguste Flandrin (cf. Vintrinier ; et non pas Hippolyte). A la mort d'Auguste Flandrin en 1842, il partit pour Paris où Hippolyte le dirigea dans l'atelier de Simart, dont les tendances idéalistes, sinon religieuses, pouvaient s'accorder à celle d'Émilien Cabuchet.

En 1845, il se rendit en Italie, puis ayant passé trois années à Rome, il retourna en France en 1848, et séjourna à Bourg dans la maison de son père, rue Bourgmayer. Cabuchet débuta au Salon en 1846 avec un buste de bronze. Il prit part au concours pour la *Vierge du Puy* en 1853, où il obtint une indemnité. La commande du *Saint Vincent-de-Paul* pour Châtillon-les-Dombes (Châtillon -sur-Chalaronne) ne suffit pas à le retenir en Bresse. Il quitta Bourg pour se fixer à Paris auprès de Bonnassieux, dans un atelier appartenant à ce dernier et contigu au sien, vers le moment de l'Exposition Universelle. L'oeuvre de Châtillon remporta une médaille d'or. Il revint en Bresse pour des séjours d'été, à Biziat chez son oncle, ou aux Blouzes dans une propriété qu'il agrandit.

Marié en 1877, il eut quatre enfants. Il s'adonna presque exclusivement, par la suite, à la sculpture religieuse et était membre de la société Saint Jean, fondée par Lacordaire et reconstituée en 1872. Ainsi, il exécuta un *Saint Vincent-de-Paul* en bronze qui lui valut une médaille de troisième classe à l'Exposition universelle de 1855, groupe dont une reproduction en marbre fut encore récompensée par un rappel de médaille au Salon de 1857. On lui doit quelques statues de saints et de saintes, des figures, des bustes, des médaillons de personnages ecclésiastiques et enfin deux statues de *Jean-Marie Vianney, curé d'Ars*, qui sont regardées comme ses meilleurs ouvrages. Travaillant sur le chantier de la basilique de Lourdes, où Nguès signalait sa présence dans ses lettres à Guillaume Bonnet, Cabuchet fut choisi pour succéder à ce dernier, mort en 1873. C'est donc encore une Vierge lyonnaise, celle de Cabuchet (1876) qui remplace le projet de plâtre inachevé destiné à l'autel de Bresson, et ce fut la statue de Cabuchet qui eut l'honneur d'être couronnée. En fait de sculptures lyonnaises, Cabuchet donna en 1890 la figure du martyr Pierre Chanel. Sa contribution fut prépondérante pour l'apport à l'iconographie du curé d'Ars. Du vivant de Jean-Marie Vianney, Cabuchet tira le visage du curé de l'iconographie

populaire qui dès 1844, montrait le curé assez jeune, avec des cheveux sombres, Le modelage en cire de Cabuchet imposa définitivement le visage marqué par l'âge. Des artistes lyonnais contemporains comme Lavergne et Janmot s'en tiennent à des croquis pris "à la sauvette" dans des chapeaux, ruse ordinaire aux artistes, lorsqu'ils viennent à Ars, Janmot vers 1843, et en mai 1845, alors qu'avec Paul Brac de la Perrière, il accompagne le père Lacordaire auprès de celui qui passe déjà pour être un saint. Cabuchet est donc une éminente figure de la sculpture catholique à Lyon. Il voyagea en Espagne en 1869 ? Il fut inhumé dans le cimetière de sa ville natale.

**Sources** Paris, Archives Nationales, F<sup>21</sup> série 68 ; F<sup>21</sup> 174.  
Lyon, Archives municipales, dossiers biographique, note manuscrite Vingtrinier.

- Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 70.
- LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle*, Paris, H. Champion, 1910 et 1911, pp. 223, 224, 226.
- Les Peintres de l'âme, 1981.** *Les Peintres de l'âme*, Musée des Beaux-arts de Lyon, Lyon, 1981, pp. 104-107.
- PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Châtillon*, 1991, p. 33.
- PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Reyrieux*, 1987, pp. 43, 46.
- JAZE-CHARVOLIN, JOURDAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, 68 p.
- ALLOING, 1905.** L. Alloing, "Le Statuaire du curé d'Ars, Emilien Cabuchet", *Bulletin de la société Goroni*, 8, 1905, pp. 337-352. (ou abbé J. Alloing, 1906)
- HUTEAU, 1974.** H. Huteau, "Emilien Cabuchet (1819-1902), le Flandrin de la sculpture", *Le Progrès*, 26 août 1974.  
*Livrets des Salons de* 1846, p. 245 ; 1850, p. 260 ; 1852, p. 210 ; 1853, p. 215 ; 1855 (Exposition universelle), p. 463 ; 1857, p. 353 ; 1861, p. 395 ; 1865, p. 382 ; 1867, p. 298 ; 1869, p. 458 ; 1874, p. 408 ; 1875, p. 435 ; 1876, p. 391 ; 1878, p. 360 ; 1879, p. 418 ; 1880, p. 570 ; 1881, p. 343 ; 1882, p. 368 ; 1883, p. 313 ; 1886, p. 299 ; 1887, p. 305 ; 1889, p. 313 ; 1892, p. 227 ; 1895, p. 254 ; 1897, p. 263 ; 1898, p. 311 ; 1899, p. 327.  
*Revue universelle des arts*, t. IV, 1856, p. 171.  
*L'Artiste*, t. XXVIII, p. 107 ; t. LVII, p. 203-236.
- MONNIN, 1867.** Abbé Monnin, *Écho de Fourvière*, 1867.  
*Inventaire général des oeuvres d'art appartenant à la ville de Paris. Édifices religieux*, t. II, 1881, p. 190.

*Inventaire général des richesses d'art de la France. Paris, monuments religieux, t. I, 1877, p. 258 ; monuments civils, t. I, 1879, p. 17 ; t. II, 1889, p. 113.*

*L'Univers, 20 mars 1888.*

*Le Figaro, 21 mars 1888.*

**BOUNIOL, 1867.** Bouniol, *La Revue du monde catholique*, 1867, pp. 468-508.

*La Revue du monde catholique*, 1er avril 1888.

*L'Express*, 20 mai 1893 ; 26 février 1902.

**POIZAT, 1892.** Alfred Poizat, *Les Alpes illustrées*, 23 juillet 1892.

**GERMAIN, 1907.** Alphonse Germain, "Les Artistes chrétiens du XIXe siècle", *Correspondant*, octobre 1907.

#### Sculptures religieuses

- *Saint Antoine de Padoue*, marbre, Salon de 1850, dans l'atelier de l'artiste à Bourg vers 1914.

- *Le R.P. Lacordaire*, médaillon en bronze, Salon de 1853.

- *La sainte Vierge priant l'Enfant Jésus de bénir le monde*, statue, plâtre, Salon de 1853, musée de Grenoble, (une statue de la Vierge se trouvait aussi dans la chapelle des Jésuites rue de Sèvres à Paris).

- *Saint Vincent-de-Paul*, groupe bronze, Châtillon -sur-Chalaronne, médaille d'or à l'exposition de 1855, acquis par la commune en 1856 ; réplique de marbre, église du Saint-Suplice à Paris, commandée en 1856 par le préfet de la Seine ; exemplaire de plâtre au séminaire de Brou (Ain).

- *Mgr de Bonnechose, évêque d'Evreux*, buste, marbre, Salon de 1857.

- *Adam et Eve*, bas-relief encastré, Bourg, maison de l'artiste rue Bourgmayeur.

- "*Autel de Charnacé*", église de Chambellay (Maine-et-Loire), commandé

femme Valentine, morte le 29 novembre 1859.

- *Notre-Dame de Bon-Secours*, groupe, marbre, Nantes, église Sainte-Croix, exposé au Salon de 1865.

- *Le Curé d'Ars à genou en prière*, Ars-sur-Formans, chapelle du cœur, statue commandée en 1863, présentée au Salon de 1867 terre cuite, Salon de 1869 ; Exposition universelle de 1878 ; réduction en argent, Salon de 1895.

- *Sacré-Cœur*, statue, marbre, Lourdes, Notre-Dame, chapelle absidale, Salon de de 1874 ; deux variantes : à Saint-François-de-Sales à Lyon, et à la chapelle des Ursulines de Montbard (Côte-d'Or).

- *Sainte Marthe*, statue, pierre, Marseille, cathédrale, façade modèle en plâtre, Salon de 1876.

- *Saint Joseph*, statue, Bourg (Ain), église Notre-Dame.

- *Jeanne d'Arc*, statue.

- *Notre-Dame de Lourdes*, statue, marbre, Lourdes, basilique, en arrière du tabernacle, Salon de 1878.

- *Sainte Marthe*, statuette bronze, Salon de 1879, réduction de la statue de la cathédrale de Marseille.
- *Sainte Famille au travail*, bas-relief, pierre, Varambon, château de la famille de Boissieu, fronton de la la chapelle, Salon de 1880.
- *Samson ramassant la mâchoire d'âne*, statue, plâtre, Salon de 1881.
- *Buste de Mgr Besson, évêque de Nîmes*, Salon de 1881.
- *Le P. Bridaine*, statue, marbre, église de Chusclan (Gard), inaugurée le 24 octobre 1882.
- *Mgr Menjaud, évêque de Nancy*, statue, église de Chusclan (Gard), inaugurée le 24 octobre 1882.
- *Buste de Mgr Plantier, évêque de Nîmes*, statue, pierre, pour le diocèse de Nîmes, Salon de 1882.
- *L'Abbé Paradis, curé de Sainte-Marguerite à Paris*, médaillon, bronze, Salon de 1882.
- *Mgr Manigeaud, archevêque de Bourges*, statue, plâtre, Salon de 1883.
- *L'Abbé Pierre-André Latreille*, buste, marbre, h. 80 cm, Paris, muséum d'histoire naturelle, galerie de zoologie.
- *Mgr Devie*, médaillon.
- *L'Abbé Gorin*, médaillon.
- *Mgr Marpaux*, médaillon.
- *Saint Jean-Baptiste de la Salle*, statue, 188, Paris, église Saint-Sulpice.
- *Saint Antoine-de-Padoue recevant de l'Enfant Jésus le don de la parole*, statue, marbre, Salon de 1889 ; pierre, Salon de 1897.
- *Le bienheureux Pierre Chanel, mariste martyrisé en Océanie le 23 avril 1841*, statue, église de Cuet, 1899.
- *Le bienheureux Pierre Chanel*, groupe plâtre, commandé pour le petit séminaire de Belley, Salon de 1892.
- *Saint Claude ressuscitant un petit noyé*, statue, pierre, Paris, basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, Salon de 1895.
- *Curé d'Ars prêchant*, statue, marbre, basilique d'Ars-sur-Formans, au dessus de l'autel , Salon de 1898.
- Sainte Thérèse, ébauché.
- Sainte Madeleine, ébauché.
- Sainte Geneviève, ébauché.
- *Glorification du curé d'Ars*, autel-retable ; avec devant d'autel en marbre blanc dans la chapelle de l'axe, *Sainte Philomène sauvée des eaux par deux anges*, 1855, d'après un dessin de Pierre Bossan.
- *Buste du curé d'Ars*, modelé d'après nature, 1858.
- *Buste du père Lacordaire*.
- *Buste de l'abbé Gorini*.

**Nom du sculpteur** Campagnet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste, décoration en tout genre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 28 quai des Brotteaux en 1880. Est le même qu'était au 5 cours Gambetta en 1890 ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Campana  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 19 Cité-Part-Dieu en 1901, au 6 passage Bossuet en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Camus  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue Bas-Port en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Carestan  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 19 rue Basses-Verchères en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cariès Jean-Joseph-Marie (dit Jean Carriès)

**Dates** 1835-1894

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur et céramiste

#### **Biographie**

Né à Lyon le 15 février 1855, mort à Paris le 1er juillet 1894. Il est le fils d'Auguste Cariès originaire du Languedoc et de Françoise Guérin de Saint-Martin-la-Plaine, près de Rive-de-Gier (Loire). Orphelin de bonne heure, il fut recueilli à l'Asile Denuzière. Il fut l'élève du sculpteur d'objet de piété Claude Vermare à Lyon de 1868-1870 et se destinait d'abord à des travaux industriels qu'il commence à exécuter sous les auspices de la Mère Callamand religieuse de Saint-Vincent-de Paul. Il révèle rapidement une personnalité propre et découvre l'art gothique dans divers musées et églises qu'il visite en compagnie de son camarade Alexandre Pézieux, lequel sera également sculpteur et exposera à la Rose+Croix et aux Peintres de l'âme. A 19 ans, il va à Paris, entre à l'École des Beaux-arts dans l'atelier de Dumont en 1874 ; il reçoit ensuite les conseils de Falguière et de Lehamann en 1875. Il débute au Salon de Paris en 1873 avec une *Tête d'étude* en plâtre ; il est remarqué au Salon de 1876 où il expose un *Anachorète espagnol*. Il s'éloigne déjà des formules académiques et recherche les sujets d'une intensité de caractère simultanément idéaliste et réaliste : les bustes qu'il réalise son mi-éalise, mi-recomposés, travaillés d'après souvenir et symbolique par leurs costumes. La misère l'oblige à retourner à Lyon chez Mère Callamand. Il y modèle son premier chef-d'oeuvre : le buste d'Agnès Carriès, sa soeur novice au couvent de Saint-Jean, qui se phtisie. Soldat en garnison de Lyon, puis à Montauban, il y continue ses travaux de sculpture et fait, à Montauban, une première tentative de cuisson de poterie rustiques. Il revient à Lyon et repart bientôt pour Paris ; il s'y lie avec le chimiste Bingen qui lui donne des conseils pour les nouveaux essais de céramique. Après un voyage en Belgique et en Italie, il expose 24 oeuvres chez les Ménard-Dorian ses amis, en 1888. Le succès de cette exposition lui permet de quitter Paris et de s'installer à Saint-Armand-en-Puisaye (Nièvre). Il y exploite le gisement d'argile à poterie que son ami Limet lui a signalé à Montriveau, près de Cosne (Nièvre), où il construit bientôt des fours. La princesse de Scey-Montbéliard (future princesse de Polignac) lui demande d'exécuter une porte monumentale en grès émaillé destiné à la salle du Château qui contenait le manuscrit du *Parsifal*. Des ateliers de la Nièvre sortent encore les vases, les masques, bustes, etc., dont l'ensemble fait le triomphe de l'artiste au Salon du Champs-de-Mars en 1892.

Le Christ souffrant est une oeuvre tardive, réalisée en janvier 1894 en même temps que le grand groupe en plâtre du Martyre de saint Fidèle, qui provient vraisemblablement d'une même commande, celle de la congrégation de la Retraite au Cénacle de Lyon.

Le Labeur surhumain de Carriès, la rudesse du climat de la Nièvre, l'existence de potier de village qu'il menait dans ses ateliers développent le germe de la maladie héréditaire que l'artiste porte en lui. Le buste de l'artiste, par lui-même, ceint d'un tablier et tenant une statuette à la main, le portrait peint par Louise Breslau, vers cette époque, montrent les ravages de la phtisie sur le corps de Carriès. Quelques amis, en particulier M. Georges Hoentschel, le décident enfin à donner à sa santé les soins qu'elle réclame. Installé à Paris dans la Cité du Retiro, Carriès meurt chez M. Georges Hoentschel, laissant une oeuvre dont l'influence "s'exerce encore sur la sculpture et l'art décoratif contemporains".

**Sources** Archives judic., 1855, *Naissance*, 5e arr., n°136.

Bibliothèque de Lyon, Fonds Charavay, C9, n°832 à 866.

Lyon,  
de sculpteurs.

- Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 145-147.
- BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire suppl.*, p. 124.  
*Gazette des Beaux-arts*, 1881, XXIV, p. 277 ; 1892, VIII, pp. 22 et 38.  
*L'Art*, 1887, XLIII, p. 10.
- MONTESQUIOU FEZENSAC, 1894.** R. de Montesquiou Fezensac, "Jean Carriès", *Gazette des Beaux-arts*, 1894, XII, p. 209.
- SÉCHÉ, 1894.** Léon Séché, "Jean Carriès", *Progrès illustré de Lyon*, 5 juillet 1894.
- ALEXANDRE, 1895.** A. Alexandre, *Jean Carriès imagier et potier, étude d'une oeuvre et d'une vie*, Paris, 1895.
- GONSE.** Gonse, *Sculpture*, pp. 305 et 328.  
*Catalogue exposition rétrospectif Lyon*, 1904, p. 152.
- HANOTAUX, 1904.** G. Hanotaux, "Jean Carriès", *Express Républicain de Lyon*, 7 décembre 1904.
- LA SIZERANNE, 1910.** R. de La Sizeranne, "Chaplet et la Renaissance de la céramique", *Revue des Deux-Mondes*, 1910, p. 168.
- AUCLAIR, 1910.** L. Auclair, "Céramique de grand feu", *Art et décoration*, 1910, pp. 97-108.
- BENEZIT, 19113-1913.** Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1911-1913, I, p.880.
- LAPAUZE.** H. Lapauze, *Le Palais des Beaux-arts de la ville de Paris*, pp. 99-108 et 292.  
*Musées de la Nièvre, études et documents, Jean Carriès imagier et potier, étude d'oeuvre et d'une vie*, n°4, Conseil général de la Nièvre, 2001.
- LANGERMAN, 2002.** N. Langerman, *Paris 1900, dans les collection du Petit Palais*, Paris, 2002, pp. 112-127.  
*Sculptures de Carpeaux à Rodin*, [exposition, musée Despiauwlerick, 23 juin - 8 octobre 2000], Musées de Mont-de-Marsan, 2000, pp. 51-52.
- JUMEAU-LAFOND, 1999.** Jean-David Jumeau-Lafond, *Les peintres de l'âme, le symbolisme idéaliste en France*, [exposition, Bruxelles, musée d'Ixelles, 15 octobre- 31 décembre 1999, SDZ Pandora, 1999, p. 44.
- PINGEOT, LE NORMAND-ROMAIN, DE MARGERIE, 1986.** Anne Pingeot, Antoinette Le Normand-Romain, Laure de Margerie, *Musée d'Orsay, catalogue sommaire illustré des sculptures*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1986, p. 93.  
[nombreux articles de presse, références non-précises]

- cire, oeuvre de jeunesse, a appartenu à M. Mollière à Lyon.
- *Jean-Baptiste Marie Vianney, dit Le curé d'Ars*, buste de plâtre, salon de Lyon, 1877.
  - *Tête de Christ*, plâtre patiné et grès, (atelier de Carriès), commande de la congrégation de la Retraite au Cénacle de Lyon? , galerie Patrice Bellanger à Paris ou Petit Palais.
  - *Martyre de saint Fidèle*, maquette cire (ex-collection Granottier, Lyon), 1893.
  - *Martyre de saint Fidèle*, plâtre, 1893-1894, commande de la congrégation de la Retraite au Cénacle de Lyon?
  - *Saint Louis enfant*, buste bronze à cire perdue, répété en plâtre, 1888, exposition de Lyon 1904, (collection Ed. Aynard, Lyon); plâtre patiné, Petit Palais.
  - *L'Évêque*, buste en plâtre patiné, Salon de 1883, Petit Palais bronze fondu à cire perdue par Bingen, 1886, pour M. Villeroy ; bronze à la cire perdue, pour l'Administration des Beaux-arts, 1889, 5 000 fr, magasin d'État ; bronze, 1889 ; 2 plâtres patinés ; grès beige émail marron clair à coulées irrégulières, signé en creux sur l'épaule et dedicassé au dos, h. 45 cm.
  - *Tête de moine*, bronze à la cire perdue, 1884, (Musée de Genève).
  - *La religieuse* ou *La mère Gallamand*, buste de plâtre, (atelier de Carriès), exposition universelle 1900, Petit Palais ; cire, 1895 à M. Granottier.
  - *Emblèmes de l'Ordre de saint François*, fronton de pierre, chapelle d'un couvent rue de la Santé à Paris.
  - *La Religieuse souriante*, buste plâtre, dernière oeuvre exécutée à Montriveau, Petit Palais.

**Nom du sculpteur** Carme P.er  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue Saint-Étienne en 1838.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Carme Pierre  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il demeure rue de Saint-Étienne en 1845 et en 1853.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 147.  
**FOURNIER, 1838 et 1853.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838 et 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cassi Fr.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 42 rue Montesquieu en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

Nom du sculpteur **Castex Louis**

Dates 1868-1954

Lieux d'activité Lyon ?

Type d'activité Sculpteur

#### Biographie

Né à Saumur le 2 décembre 1868, mort à Paris 1954

Originaire du Maine-et-Loire, il fut l'élève de Cavelier, Barrias, Maurette. Il a un oeuvre religieux important comme membre des Artisans de l'Autel. Il travailla pour l'église d'Ars. Son ami Larrivé, occupé par le retable de la Visitation, lui céda le retable de l'Annonciation offert par les Dames de Saint-Charles.

Sources Lyon,  
de sculpteurs.

Bibliographie **BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 32.

#### **DUFIEUX,**

(1910-1960), de Tony Garnier à Louis Bertola, mémoire active, 2007, 141 p.

**Petit journal (Le) - Musée départemental de l'Oise Beauvais, 1997.** "Louis Castex, présentation d'une donation", *Petit journal (Le) - Musée départemental de l'Oise Beauvais*, 9 novembre 1997 -18 janvier 1998, Conseil général de l'Oise.

**RIVOIRE, 1927.** H. Rivoire, *Monographie de la paroisse de Saint-Charles à Saint-Étienne, 1825-1927*, 1927.

#### Sculptures religieuses

- *La Communion de saint Stanislas Kostka*, 1897.

- Ars

- *Judith portant la tête d'Holopherne*, 1892, statuette, concours Lemaire à l'Ecole des Beaux-arts.

- *Vision de la Vierge*, haut-relief, plâtre, 1897, Notre Dame du Liban à Paris.

- *Le Père Étienne*, 1898.

- *Sacré-Cœur de Montmartre*, 1900, à Saint-Denis du Bois (Aisne)

- *Buste de moine en méditation*, 1901, terre cuite, Beauvais, musée départementale de l'Oise (provient de la sacristie de Notre-Dame des Pères blancs, à Paris).

- *Notre-Dame de Lorette*, 1902, pierre, église de Sancoins (Cher).

- *Saint Joseph, père du Silence*, 1903, marbre, église de Notre-Dame de Bellecombe à Lyon.

- *La Communion, le Sacré-Cœur*, 1904, Saint-Étienne (Loire), cathédrale Saint-Charles.

- *La Première communiant en prière*, 1909.

- *La Musique religieuse* ou *Les Chanteuses*, 1910, haut-relief, plâtre, Notre-Dame du Liban, à Paris.

- *Moine lisant*, 1913.

- *Saint Yves* (ronde-bosse) et *Saint Yves prêchant* (relief), 1914,

Marseille, église de Saint-Charles.

- *Cardinal Coullié*, 1917, marbre, Lyon, cathédrale Saint-Jean.
- *Vision de Sainte Marie-Marguerite*, 1920, Lyon, cathédrale Saint-Jean.
- *Saint Denis*, vers 1920, marbre, Montpellier, église Saint-Denis.
- *Première communion de Saint Jean-Marie Vianney, L'Ordination Sacerdotale*, 1921 ou 1927, relief, marbre, église d'Ars.
- *Retable de l'Annonciation*, 1922, marbre, bas-relief, basilique Notre-Dame de Fourvière.
- *L'Ange ravisseur*, 1922.
- *Sainte Rose de Lima*, 1923, bas-relief, bronze, cimetière de Bagnieux.
- *Les Disciples d'Emmaüs*, 1924, bas-relief, marbre, église de Notre-Dame de Bellecombe, à Lyon.
- *Les 4 Evangélistes*, 1924, coupole, église de Saint-Martin-en-Haut.
- *Saint François d'Assise, Saint François Régis*, 1925, statuettes bronze, chasse du curé d'Ars, Ars-sur-Formans, basilique Sainte-Philomène (collaboration avec Antoine Sainte-Marie Perrin et A. Cateland).
- *Sainte Jeanne d'Arc*, 1925-26, marbre, église de Charlieu (Loire).
- *Ordination du Curé d'Ars*, bas-relief, marbre, 1927, basilique Sainte-Philomène, à Ars.
- *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, marbre, 1828, église de Charlieu (Loire).
- *Saint Denis*, 1929, pierre, église de Saint-Denis, à Montpellier.
- *Sainte Thérèse de Lisieux*, vers 1930, Dijon, église du Sacré-Cœur.
- *Reliquaire de saint Claude la Colombière*, 1929-1932, bronze doré, Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), chapelle de Saint Claude de la Colombière (collaboration A. Cateland).
- *Sacré-Cœur*, 1930, marbre, à Saint-Charles de Saint-Étienne.
- *Sainte Face*, bas relief, autel, 1930, église de Charlieu.
- *Notre-Dame du Port*, marbre, 1932, Clermont-Ferrand, église de Notre-Dame du Port.
- *Saint Antoine de Padoue*, marbre, 1932, église de Saint-Charles, à Marseille.
- *Les Prêtres du monde entier rendent hommage au curé d'Ars*, relief, 1934 ou 1938, chapelle du cœur du Curé d'Ars, Ars.
- *Sacré-Cœur*, marbre, 1934, église d'Amplepuis.
- *Vierge de la Présentation*, 1936, pierre, église de Notre-Dame de Bellecombe, à Lyon.
- *Rencontre du Curé d'Ars et du berger Antoine Givre*, ronde-bosse, bronze, 1938, Ars.
- *Jésus apprenti*, 1938, pierre, Grand Séminaire de Chalons-sur-Marne.
- *Saint François d'Assise*, 1943, pierre, Notre-Dame de



Bellecombe, à Lyon.

- *Vierge au lys*, collab. Alloy, 1944, pierre, Frères de St Vincent de Paul, Paris.

- *Sacré Cœur*, cathédrale de Saint-Charles, à Saint-Étienne.

- etc. (répliques et terres-cuites dans la famille)

**Nom du sculpteur** Catheland

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 3 quai Fulchiron en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cau

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** mouleur en plâtre

**Biographie**

Il était à Lyon au 23 rue Passants en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Caullet-Nantard Maria

**Dates** 1839 ou 1849-?

**Lieux d'activité**

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Née à Lyon vers 1839 ou 1849.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cave G.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 119 rue de Créqui en 1901 avec la précision "Sculpture sur bois et pierre. Décoration en staaf et carton-pierre. modèles pour la pierre et le bronze". Voir Termoz frères successeurs.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chabrol  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 22 et 24 rue Sala en 1861 ; puis au 26 rue Sala en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chabry Jean-Louis  
**Dates** XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Paris  
**Type d'activité** Sculpteur en porcelaine  
**Biographie**

Il travaille à la Manufacture de Sèvres en 1812. Il est issu de la famille Chabry, artistes du XVIIe au XIXe siècle.

**Sources** Documents originaux (sur les artistes), dossier Levert peintre, B. A.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 160.  
**LECHEVALLIER-CHEVIGNARD, 1908.** Lechevallier-Chevignard, *La Manufacture de porcelaine de Sèvres*, 1908, 2e partie, p. 145.  
**LAZARD.** L. Lazard, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Île-de-France*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chadebech  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 11 rue Sébastien Gryphe en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chaland François  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il demeurait rue de l'Archevêché en 1838 et en 1845.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 162.

**FOURNIER, 1838 et 1845.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838 et 1845.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chaland François

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois, et fabrique d'ornements d'église

**Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue de l'Archevêché en 1838.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Chambard Louis-Léopold

**Dates** 1811-1895

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Amour (Jura) le 25 août 1811, mort à Paris le en 1895.

Il fut l'élève de Legendre-Héral à l'Ecole des Beaux-arts de Lyon à partir de 1831, sorti de l'école en 1834 comme "bon élève" ; reçu une mention honorable en 1832, une médaille d'argent en 1833, une médaille d'or en 1834 ainsi qu'une médaille d'argent pour le concours d'ornements, la même année. Il exposa au Salon de Lyon de 1833. Entré à l'Ecole des Beaux-arts le 31 mars 1836, il étudia sous la conduite d'Ingres et de David d'Angers. En 1837, il obtint le prix de Rome et fut médaillé en 1842. De 1841 à 1868, il exposa au Salon de Paris.

Citons parmi ses oeuvres :

- Marius sur les ruines de Carthage. - Bacchus, statue en marbre. - Le Christ, buste en marbre. - Jeune fille écoutant le bruit d'un coquillage, marbre. - La Modestie, statue marbre. - On lui doit le buste en marbre de Charles Nodier. Pour la chapelle du château de Dreux, il exécuta une Adoration des Mages ; pour la Tour Saint-Jacques-la-Boucherie, une statue de Saint Paul ; pour la Tour Saint-Germain-l'Auxerrois, une statue de Philippe-Auguste. A l'église Saint-Augustin de Paris, on voit de lui, les statues de Saint Grégoire et de Jérémie ; dans la cour des Tuileries, un Mercure, et dans le parc de Saint-Cloud, un Jupiter ; la Fuite en Égypte, relief, à l'église de Notre-Dame de la Sainte-Croix à Ménilmontant. Le musée d'Angers conserve de lui l'Amour enchaîné, celui de Nancy, Adam et Eve.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **LAMI.**

- Sculptures religieuses**
- *Le Christ*, buste en marbre.
  - *La Modestie*, statue marbre.
  - *Adoration des Mages*, chapelle du château de Dreux.
  - *Saint Paul*, statue, Tour Saint-Jacques-la-Boucherie.
  - *Saint Grégoire*, statue, Paris, église Saint-Augustin.
  - *Jérémie*, statue, Paris, église Saint-Augustin.
  - *La Fuite en Égypte*, relief, Ménilmontant, église de Notre-Dame de la Sainte-Croix à Ménilmontant.
  - *Adam et Eve*, musée de Nancy.

**Nom du sculpteur** Chambaz et Risso

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 34 rue Repos en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chappu Henri Michel (ou Chapu)

**Dates** 1833-1891

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Le Mée en 1833, mort à Paris en 1891.

Il fut formé au dessin à la "Petite École", avant d'entrer directement à l'École de Beaux-Arts de Paris comme élève de Pradier. Il fut Prix de Rome en 1855 avec Cléobis et Bilton. Son goût est influencé par l'Antique et l'art officiel et il approfondit sa connaissance de la sculpture antique et renaissance lors de son séjour à Rome.

Au Salon de 1872 il présenta une statue de *Jeanne d'Arc écoutant les voix* qui remporta une médaille d'honneur. Il réalisa essentiellement des commandes officiels, des bustes et des monuments funéraires.

**Sources**

**Bibliographie** **MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIX<sup>e</sup> siècle, Cimetière de Loyasse (2 vol.)*, Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, p. 112.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chappuy Victor

**Dates** 1832-1896

**Lieux d'activité** Grenoble, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Grenoble en 1832, mort à Paris en 1896.

Chappuy étudia à l'Ecole de sculpture de Grenoble dirigée par Victor Sappey, puis entra à l'Ecole des Beaux-arts de Paris le 8 avril 1852 dans l'atelier de A. Toussaint. Il débuta cinq ans

*Charmeur de serpents.*

Bien que séjournant à Paris, il continua à envoyer à l'Exposition de Grenoble des oeuvres présentées ou non en même temps à Paris : *Le Tondeurs de moutons*, 1870 ; *Sarah la baigneuse*, 1870 ; *Moïse*, 1880. Présenté comme un sculpteur "rustique", il eut souvent des difficultés financières qui durent gêner sa carrière, témoin le peu d'oeuvres réalisées par lui en matériaux définitif et donc coûteux comme la pierre, le marbre, le bronze... et ses nombreuses lettres de demande d'achat de ses oeuvres au maire de Grenoble. [...]

Il réalisa une statue de Ruth qu'il envoya au Salon de Paris vers 1870.

#### **Sources**

**Bibliographie** **CHEVILLOT, 1995.** Catherine Chevillot, *La collection du Musée de Grenoble, Peintures et sculptures du XIXème siècle*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, p. 328.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Charamonte ou Chiaramonte

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

#### **Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue Neyret en 1880 sous le nom de Charamonte ; puis au 9 rue Neyret en 1890 sous le nom de Chiaramonte.

#### **Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Charles  
**Dates** 1787?-1820  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon vers 1787, mort en 1820. Il fut l'élève de Marin à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1807 à 1813 ; il fréquenta l'atelier de Chinard où il s'initia à la sculpture. En 1814, à l'occasion de l'entrée à Lyon de la duchesse d'Angoulême, il fut chargé par la municipalité, de collaborer aux ouvrages décoratifs. C'est à lui qu'est due la Statue de la reine Ultragothé, qui date de 1819 et que l'on voit encore au grand portail de l'Hôtel-Dieu de Lyon sur le quai de l'Hôpital, en face de celle de Childebert, ouvrage de P.-M. Prost ; la maquette est au musée des Beaux-arts de Lyon.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 168.  
**LE NAIL.** Le Nail, *Archi. et décor*, pl. 40.  
**GERMAIN.** Germain, *Artist. Lyonnais*, p. 42.  
**GUILLOT, 1843.** A. Guillot, "Charles sculpteur lyonnais", *Revue du lyonnais*, 1843, XVIII, p. 441-458.  
*Catalogue des musées de Lyon*, 1899, p. 2.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Charnet (associé à Scioldo)  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteurs ornemanistes (bois)

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 118 rue Sully en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chataigner Anna

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité**

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Anna Chataignier était l'épouse Cabibel (peintre).

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chataigneur

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Modeleur, mouleur en plâtre

**Biographie**

Il était à Lyon au 48 quai de l'Hôpital en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chataignier

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois, modeleur, mouleur en plâtre

**Biographie**

Il était à Lyon aux 52 (comme modeleur, mouleur en plâtre) et 54 quai de l'Hôpital en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chatelain & Bossy

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 3 rue des Estrées en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chatigny Jean-Baptiste (dit Joanny)

**Dates** 1834-1886

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Peintre et sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon-Guillotière le 19 janvier 1834, mort à Lyon le 11 juillet 1886. Il fut l'élève de Victor Vibert à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1848 à 1852, et de celle des Paris. Il voyagea en Italie et se fixa à Paris où il travailla douze ans avec Picot, Couture et Paul Chenavard. Il s'établit à Lyon vers 1862. Il a exposé à Lyon entre 1864 et 1884 et à Paris entre 1864 et 1887 des *Portraits*, des *Figures*, des *sujets de genres*. Il a aussi sculpté et lithographié. Des expositions posthumes de son oeuvre eurent lieu à Lyon au Palais des Commerce en 1887 et au Salon d'Automne de 1912. Il signait J. Chatigny.

**Sources** Archives de l'École des Beaux-arts de Lyon, *Inscriptions*.  
École des Beaux-arts de Paris, Dossiers des élèves, n°3830.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 176.  
*Revue du lyonnais*, 1858.  
**MARTIN-DAUSSIGNY, 1877.** Martin-Daussigny, *Notices des tableaux du musée de Lyon*, 1877, p. 15.  
**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire gén. Catalogue de l'exposition des Arts décoratifs*, Lyon, 1884.  
Catalogue des salons de Lyon et de Paris.  
**PUITSPELU, 1886.** Nizier du Puitspelu, "Chatigny peintre lyonnais", *Revue du lyonnais*, 1886, II, p. 219.  
*Catalogue des oeuvres de J.-B. Chatigny exposition au Palais de la Bourse*, Lyon, 1887, n°255.  
Inventaire général des richesses d'art, Mon. civ., Province, I, p. 45 ; VI, p. 124.  
**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'oeuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902, p. 56.  
**BÉGULE.** Lucien Bégule, *Les vitraux*, p. 69.  
**MÜNTZ.** Müntz, *École des Beaux-arts de Paris*, p. 239.  
**VIAL, 1904.** Eugène Vial, *Catalogue illustré de l'exposition rétrospective de Lyon*, 1904, p. 39.  
Catalogue du Salon d'Automne, 1912, Lyon, pp. 32 et s.

**Sculptures religieuses** - *Saint Jean*, tête de bronze.

**Nom du sculpteur** Chavanne Jean-Marie  
**Dates** 1792-1860  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur, graveur, peintre  
**Biographie**

Né à Lyon le 2 janvier 1797, mort en la même ville en 1860. Il est le fils du graveur en médaille et boutonnié Jean-Marie Chavanne (1766-1826). Il fut l'élève de Galle, puis de Legendre-Héral à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1812 à 1818. Il exposa à Lyon à partir de 1822 jusqu'à 1851-1852 et peut-être 1860, des sculptures, des peintures et quelques médailles.

**Sources** Archives municipales, *État civil, Naissances*, 13 nivôse an V.  
Archives municipales, Registre École des Beaux-arts, *Concours et prix*, n. n.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 179.  
*Tablettes histor. et littér.*, IV, 5 avril 1824, p. 295 et note.  
*Souv. Numism. Révol.*, p. 49.  
**THIEME, 1907.** Dr. Ulrick Thieme, *Allgemeines lexikon der bildenden kunster von der antike zur Gegenwart*, Leipzig, 1907, VI, p. 443.  
**BENEZIT, 1911-1913.** Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1911-1913, I, p. 935.

**Sculptures religieuses**

- *Le Bon Samaritain*, S. Lyon, 1827.
- *Vierge, terre cuite*, S. L. ?, 1838?.
- Statues pour la chapelle de Saint-Martin à l'église d'Ainay à Lyon, 1839.
- *Jeanne d'Arc à Patay*, S. L., 1840.
- *Jésus au jardin des Oliviers*, S. L., 1841-1842.
- *Martyre de saint Pothin*, statuette plâtre, S. L.?, 1841-1842?.
- *Christ*, S. L., 1843-1844.
- *Sainte-Élisabeth de Hongrie pansant les malades*, S. L., 1848-1850.
- *Bethsabée, tête d'étude*, S. L., 1848-1850.
- *Lecture de la vie des saints*, S. L., 1851.
- *Immaculée Conception*, S. L., 1851.
- *La Piété finale*, S. L., 1851-1852.

**Nom du sculpteur** Chenavard Claude-Aimé

**Dates** 1798-1838

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Peintre, graveur et ornemaniste

**Biographie**

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 181-182.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chenevay J.?

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur (ornemaniste)

**Biographie**

Il était à Lyon au 144 rue Vendôme en 1870, en 1880 et en 1890 ; au 87 rue Vauban en 1901(avec initiale J.). (voir son successeur F. Masson en 1910)

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Sainte-Foy-lès-Lyon*, 1990, p. 239.

**Sculptures religieuses** - Culots sculptés, chapelle de la congrégation des missionnaires de la société de Marie, Sainte-Foy-lès-Lyon (41 chemin du Signal), 1895.

**Nom du sculpteur** Chevalier Jacques-Marie-Hyacinthe

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Bonnet-le-Château (Loire) le 7 avril 1825, mort à Paris en septembre 1895. Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Paris, où il fut admis le 7 avril 1847, et de Toussaint. Il exposa à partir de 1853 aux Salons de Paris.

**Sources** École Beaux-arts, Paris, *Dossiers des élèves*, n. p.

- Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 185.  
*Gazette Beaux-arts*, 1876, XIV, p. 132.  
**BELLIER.** Bellier, Dictionnaire, p. 254 et suppl.  
*Inv. gén. rich. d'art*, Paris, Monument civil, I, pp. 76, 98, 274, 283 ; II, pp. 22, 80 ; III, pp. 19, 199 ; Prov., Monum. civ., VI, p. 252.  
*Chronique de arts*, 1895, p. 1895.  
*Nv. arch. art franç.*, III, 1897, XIII, pp. 120 et 288.  
**THIEME, 1907.** Dr. Ulrich Thieme, *Allgemeines lexikon der bildenden kunster von der antike zur Gegenwart*, Leipzig, 1907, VI, p. 472.  
**BENEZIT, 1911-1913.** Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1911-1913, I, p. 941.  
*Invent. des oeuvres d'art de Paris*, I, pp. 32, 48, 49, 61, 62.  
**MÜNTZ.** Müntz, *École des Beaux-arts*, p. 248.

- Sculptures religieuses**
- *Saint Paul*, statue de pierre, 1865, église de Vincennes.
  - *Saint Bruno en prière*, d'après le tableau de le Sueur au musée des Beaux-arts de Lyon, S. P., 1869.
  - *Les Martyrs*, groupe de plâtre, 1872, S. P., 1872, musée de Lisieux.
  - *La Prière*, statue de plâtre, Salon de Paris, 1886.
  - *Le Rédempteur*, bas-relief marbre, S. Paris, 1889.

**Nom du sculpteur** Chinard Joseph

**Dates** 1756-1813

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

#### **Biographie**

Né à Lyon le 12 février 1756, mort en la même ville le 20 juin 1813.

Joseph Chinard, fils d'ouvriers des plus modestes, après avoir appris le dessin à l'école gratuite que dirigeait Donat Nonnote peintre de la ville à Lyon, et passé quelque temps à l'atelier du sculpteur Barthélemy Blaise, il partit pour Rome en 1784 grâce aux libéralités de l'un de ses protecteurs, le chevalier de la Font de Juis ancien procureur du roi. Il y demeura jusqu'en 1787 et pendant ce premier séjour en Italie il se présenta en 1786 au concours de l'Académie de Saint-Luc ; il y obtient dans des conditions particulièrement brillantes et à l'unanimité de deux scrutins, le premier grand prix de sculpture pour son groupe Persée délivrant Andromède. A la fin de l'année 1787, Chinard revint à Lyon et y épousa l'année suivante, sa première femme Antoinette Perret. En 1791, il retourna en Italie et y sculpta particulièrement d'après l'antique ; bientôt il fut arrêté et emprisonné au Château Saint-Ange avec son ami et compatriote l'architecte Rater : Chinard avait modelé deux groupes dont l'un, *Le Génie de la Raison foulant aux pieds la Superstition*, fut jugé injurieux pour la Religion et dénoncé par l'Inquisition. A la suite d'une interpellation du peintre David, Roland alors ministre de l'Intérieur intervint par l'intermédiaire de sa femme, dit-on, et envoya tout exprès à Rome Hugou de Basseville qui obtint promptement l'élargissement de notre artiste et de son compagnon Rater ; ajoutons que Hugou trouva la mort à l'issue de ces négociations laborieuses. Rentré en France aussitôt après son expulsion de Rome - expulsion qui avait été le prix de sa libération - Chinard s'installe à Lyon ; mais il y fut presque aussitôt l'objet de mille vexations mesquines, dénoncé aux comités révolutionnaires, arrêté le 17 octobre 1793 et enfermé aux Recluses. Sa libération a donné lieu à une légende qu'il serait utile de contrôler avec soin. Quoi qu'il en soit, Chinard dont les sentiments s'exaltent, sollicite son enrôlement dans les milices républicaines qui s'organisent pour la première campagne d'Italie ; le 23 prairial an III, il reçoit d'Albiste ordre de rejoindre l'Armée des Alpes. Deux ans plus tard, le 24 prairial an IV, Chinard qui depuis longtemps avait installé son atelier dans l'ancienne chapelle de Lorette, acquiert ce local des administrateurs du district. Il était alors à Constantinople et c'est par l'entremise d'Aubert-Dubayet ambassadeur de la Porte que l'enchère fut portée. Dès lors, notre artiste successivement membre de l'Académie puis correspondant de l'Institut, jouit à Lyon et au dehors d'une grande popularité. Déjà, il est l'artiste officiel de la municipalité lyonnaise, l'organisateur désigné de toutes les fêtes populaires ; bientôt il va devenir le statuaire de la famille du Premier Consul dont il sculptera presque tous les bustes. Est-ce sous cette influence que Chinard alla s'installer à Carrare ? M. Paul Marmottan a conté les péripétie de la lutte qu'il eut à y soutenir contre Sonolet, directeur de la Banque Elisiana, que la grande duchesse de Toscane Elisa Bonaparte princesse Bacciochi avait chargé de ses intérêts. Chinard se défend, mais l'influence de ses intérêts. Chinard se défendit, mais l'influence de ses détracteurs l'emporta sans peine et une fois de plus, il dut quitter l'Italie. Ce sera d'ailleurs la dernière fois qu'il foulera ce sol où vingt ans plus tôt, il avait puisé aux plus pures sources de l'art antique. Chinard rentre à Lyon et n'en sortira plus.

Le musée des Arts décoratifs de Paris à organisé en 1909 une exposition rétrospective des oeuvres de Joseph Chinard. Cette exposition n'avait point à réhabiliter la mémoire de



l'artiste déjà classé sans réserves, comme le plus sincère des sculpteurs français de l'époque impériale. Elle confirma toutefois l'opinion générale sur la valeur des oeuvres de Chinard, fils des maîtres du XVIII<sup>e</sup> siècle, nourri des traditions classiques, et fort heureusement pour lui, trop attaché aux habitudes provinciales pour accepter l'art officiel parisien. Ainsi, l'indépendance de deux provinciaux, sous des régimes d'un esprit identique - le de Chinard et de Carpeaux.

**Sources** Archives départementales, D1, n°18.  
*Corr. de V. Denon*, Archives Nationales, AF19, 1049-1050, cop. B. A.  
 Archives ministère des affaires étrangères, t. 145b, f. 304, cop. B. A.  
 Correspondances d'artistes, B.-A.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 188-193.  
*Mercure de France*, XXIX, p. 419 ; XXXIV, p. 607 ; LIV, p. 28.  
*Journal de Lyon*, 25 juin 1786.  
*Bulletin du département Rhône-et-Loire*, 3 septembre 1793.  
*Journal des débats*, 9 pluviôse an X.  
**LANDON.** Landon, *Almanach des Beaux-arts pour l'an XIII*, p. 146.  
**B\*\*\*. B\*\*\***, *Épître au citoyen Chinard sculpteur célèbre de Lyon*, s. l., s.d.  
*Affiches de Paris*, 1808, p. 5166 ; 1809, pp. 3531-3532.  
*Lettre à M\*\*\* par A. Millin*, Paris, 1811.  
**PITT, 1813.** Félix Pitt, "Notice", *Moniteur universel*, 8 août 1813.  
**DUMAS, 1814.** J.-B. Dumas, *Notice sur M. Chinard statuaire, lue dans la séance publique de l'Académie royale.. de Lyon*, Lyon, 1814.  
**DAVID.** Émeris David, *Sur les progrès de la sculpture française depuis le commencement du règne de Louis XVI jusqu'en 1824.*  
*Manuel des cérémonies du diocèse de Belley*, Bourg, 1825, p. LIV ?.  
**Arch. hist. Rhône.** "Statue équestre de Henri IV, bas-relief de M. Legendre-Héral", *Arch. hist. Rhône*, 1829, X, p. 362.  
**COCHARD, 1829.** Cochard, *Guide du voyageur à Lyon*, Lyon, 1829, p. 169.  
**GABET.** Gabet, *Dictionnaire*, p. 143.  
**PASSERON, 1835.** J.-S. Passeron, "Joseph Chinard", *Revue du lyonnais*, 1835, I, p. 471.  
**COLLOMBET.** F.-Z. Collombet, "Bibliothèques", *Lyon ancien et moderne*, I, pp. 320 et 325.  
**BREGROT, PERICAUD.** Bregot, Péricaud, *Biogr. Lyon.*, p. 72.  
**DUMAS.** Dumas, *Acad. Lyon*, I, pp. 454 et 456 ; II, p. 98, 191, 492.  
**Revue du lyonnais, 1839.** "Legs de Madame Chinard à la ville de Lyon", *Revue du lyonnais*, 1839, IX, p. 320.

**GUILLOT, 1838.** Arthur Guillot, "Chinard", *L'Artiste*, 1838, I, pp. 380 et 411.

**GUILLOT, 1839.** Arthur Guillot, "Chinard", *Revue du lyonnais*, 1839, IX, p. 337.

**ECHIROLLES, 1843.** A. des Echirolles, *Quelques années de ma vie*, Moulins, 1843.

**COLLOMBET. F.-Z.** Collombet, "Église Saint-François", *Lyon ancien et moderne*, II, p. 72.

**LEYMARIE.** Leymarie, "Église Saint-Nizier", *Lyon ancien et moderne*, II, p. 302.

**DUBUISSON.** Dubuisson, "Église Saint-Paul", *Lyon ancien et moderne*, II, p. 410.

**GONON, 1847.** Gonon, *Lyon en 1793*, Lyon, 1847, p. 45 note.

**COLLOMBET. F.-Z.** Collombet, "Un saint Bruno du sculpteur lyonnais Chinard", *Revue du lyonnais*, 1852, IV, p. 309.

**FAUGERE, 1864.** Faugère, *Mémoires de Madame Roland*, Paris, 1864, II, pp. 299 et 301.

**MONFALCON.** Monfalcon, *Hist. monum.*, III, pp. 215-216.

**OETTINGER, 1866.** Oettinger, *Moniteur des dates*, Dresde, 1866, I, p. 173.

**JAL.** Jal, *Dictionnaire*, p. 386.

*Célébrités lyonnaises*, Lyon, 1873, p. 85.

**PARISET.** Pariset, *Beaux-arts*, pp. 349-351.

*Revue art franç.*, 1873, p. 85.

**BERGER, 1876.** A. Berger, "Chinard", *Revue du lyonnais*, 1876, II, pp. 81-88.

**DUSSIEUX.** Dussieux, *Artist. franç. à l'étranger*, p. 498.

**GIRAUD, 1878.** J.-B. Giraud, *Recueil descriptif... des principaux objets ayant figuré à l'exposition rétrospective de Lyon 1877*, Lyon, 1878, pl. 82 et 83 avec texte.

*Inv. gén. rich. d'art*, Paris, Monument civil, I, p. 256 ; Prov., Monument civil, I, p. 34 ; 1892, VI, p. 192 ; VIII, p. 406 ; VIII, p. 425.

**DESVERNAY, 1889.** F. Desvernay, "Joseph Chinard acte de baptême", *Lyon-Revue*, 1889, I, p. 120.

**A. V., 1880.** A. V., " Quelques pièces peu connues concernant le statuaire Chinard", *Revue du lyonnais*, 1880, II, p. 469.

**NIEPCE, 1881.** Léopold Niepce, *Les Monuments d'art de la primatiale de Lyon détruits ou aliénés pendant l'occupation protestante en 1562*, Lyon, 1881, pp. 80-81.

**MASSON, 1882.** Frédéric Masson, *Les diplomates de la Révolution, Hugou de Bassville à Rome*, Paris, 1882, pp. 20, 24, 29, 36, 38, 40, 56, 57, 139, 143.

**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 255.

*Courrier de l'art*, 1883, p. 457.

**MILLIET, 1883.** Et. Milliet, "Deux statues de Chinard dans le département de l'Ain", *Lyon-revue*, 1883, V, p. 112.

**RONDOT.** Rondot, *Les Sculpteurs de Lyon du XIVE au XVIIIe*

siècle, Lyon, 1884, p. 66.

**Lyon-revue, 1884.** "Statues de la Liberté et de l'Égalité, par le sculpteur Chinard", *Lyon-revue*, 1884, VII, pp. 119-121.

*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 25 mars 1884, col. 165-166.

*Lyon-revue*, 1885, IX, p. 252.

*Nv. arch. art franç.*, 1885, p. 40, 54 ; 1900, p. 14.

#### Sculptures religieuses

- *La Vierge*, statue marbre, ébauchée à Rome, terminée à Lyon, 1789, cathédrale de Belley.
- *Les Quatre Évangélistes*, pour les pendentifs du dôme de l'église Saint-Paul à Lyon, 1780, détruits.
- *Saint Paul*, statue pierre pour l'église Saint-Paul à Lyon, détruite.
- *Saint Sarcerdos*, statue pierre pour l'église Saint-Paul à Lyon, détruite.
- *Saint Bruno*, statue pierre pour la Chartreuse de Sélignac (Ain), 1782, église de Saint-Denis-le-Ceyzériat (Ain).
- *Saint Jean-Baptiste*, statue pierre pour la Chartreuse de Sélignac (Ain), 1799, Jardin de Madame Chevrier de Corcelles à Bourg (Ain).
- *Saint Pothin*, statue, 1799, église Saint-Nizier à Lyon ; esquisse terre-cuite, collection Dr. Carrier à Lyon.
- *Saint Benoît*, statue de marbre blanc, ébauchée.
- *Saint Paul*, statuette terre cuite, Lyon, 1781, Collection Mollière à Lyon.
- *Saint Augustin*, statuette terre cuite, 1781, Collection Mollière à Lyon.

**Nom du sculpteur** Chorel Jean  
**Dates** 1875-1946  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Né à Lyon en 1875, mort en 1946.

En 1896, Jean Chorel entra à l'École des Beaux-arts de Lyon, vraisemblablement dans l'atelier de Charles Dufraigne qui y fut professeur de 1884 à 1901 et de Pierre Devaux (1865-1938) qui enseigna entre 1897 et 1899. En 1898 il obtint le prix de Paris qui lui ouvre les portes de l'École des Beaux-arts de la capitale, où il fut élève de Barrias et Coutan. Son premier envoi à la Société des artistes français fut L'Éternelle lutte en 1903, elle obtient une mention au Salon, et le prix Chenavard à l'École.

Il fut sociétaire du Salon des artistes français. Peintre et sculpteur il est l'auteur du buste de Coste-Labaume, place Croix-Paquet ; de Puvis de Chavanne, au musée des Beaux-arts de Lyon ; de La Muse de Pierre Dupont, placé en 1910 dans le jardin de la Préfecture ; d'un bas-relief en métal "Au chanoine Cottard-Josserand, affectueux hommage, 1905-1930", au centre le Christ en Croix avec le chanoine au pied, accompagné à gauche d'un Soldat dans une tranchée de la guerre 14-18, au-dessus Jeanne d'Arc, à gauche en bas un Semeur, au-dessus une maison de campagne, (1930?, Bureau diocésain de Bourg).

Est-ce lui qui était à Lyon au 22 rue Malesherbes en 1910 ?

**Sources** Lyon, DRAC, Inventaire des statues lyonnaises, par Gérard Corneloup, Bruno Thévenon, Isabelle Guédel.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** - *Piéta*, église Notre-Dame Saint-Alban, Lyon  
- *Piéta*, chapelle des Âmes du Purgatoire, basilique Notre-Dame de Fourvière.

**Nom du sculpteur** Chorrier  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 8 quai de l'Est en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Chorrier  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 38 rue sainte-Hélène en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cizeron Georges

**Dates** 1751-1820

**Lieux d'activité** Saint-Étienne

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Étienne le 12 septembre 1751, mort le 24 février 1820. Il est le fils de Noël Cizeron (XVIII<sup>e</sup> siècle), arquebusier. Il fut l'élève d'Olanier. Il répara la chaire de Notre-Dame de Saint-Étienne sculptée par Claude Désiré et François Lamoureux ; chaire qui avait été mutilée en 1794 lors de la Révolution. Il avait fait un séjour à Paris.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 196.

**DESCREUX.** Descreux, *Notices stéphanoises*, p. 103.  
*Réun. soc. Beaux-arts départ.*, 1905, p. 730.

**BOSSAKIEWICZ.** Bossakiewicz, *Histoire de Saint-Étienne*, p. 491.

**Sculptures religieuses** - Chaire de Notre-Dame de Saint-Étienne, restauration après 1794, original sculptée par Claude Désiré et François Lamoureux.

**Nom du sculpteur** Clair Pierre

**Dates** 1821-ap. 1849?

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à La Guillotière (Rhône) le 9 mars 1812. Il fut élève à l'École des Beaux-arts de Paris en 1840 et de Cruchet. Il exposa à Paris de 1844 à 1849 : *Vierge*, statue de plâtre, Salon de 1844 ; *MM. C. et T.*, bustes de plâtre, Salon 1846 ; *Mézeray historiographe de France*, buste plâtre pour le Ministère de l'Intérieur, Salon 1849 ; *Elisa Achard*, médaillon plâtre, Salon 1849 ; *M. A. M\*\*\**, médaillon plâtre, Salon 1849 ; *Mme L. B\*\**, médaillon plâtre, Salon 1849.

**Sources** Arch. judic., La Guillotière, *Naissances*, 1821, n°67.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 197.

Cat. Salons Paris.

**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 260.

**Sculptures religieuses** - *Vierge*, statue de plâtre, Salon de 1844.

**Nom du sculpteur** Claitte Philibert  
**Dates** 1859-1938  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire

#### Biographie

Né à Belleville-sur-Saône (Rhône) le 16 janvier 1859, mort à Lyon le 24 janvier 1938.

Ses parents étaient Philibert Claitte et Amélie Palais. Il épousa Eugénie Biot en 1903.

Il étudia à l'Ecole des Beaux-arts de Lyon durant l'année 1877-1878 et obtint le prix Cécile Prost et celui de dessin de l'école du soir ; à la même école de 1878-1879 il obtint le 1er prix de modelage, une médaille d'or, le 1er prix d'anatomie, le 1er prix de composition bas-relief,

au concours d'admission de l'école des Beaux-arts de Paris en 1880, comme pensionnaire du département du Rhône. Il obtint une médaille de composition de ronde-bosse. Mais il quitta l'école pour "étudier différemment tout en gagnant ma vie" (cf. Hiolle, Rodin, Carrier-Belleuse, Alphonse Legros à Londres). Il fut l'élève de de Jouffroy, de Hiolle, de Falguière, de Miciol. Il était au 18 bis impasse du Maine en 1882, 1883, puis au 225 boulevard d'Enfer en 1885, puis au 59 rue Sully à Lyon en 1895 ; au 48 quai Pierre Scyze à Lyon en 1897 ; à Lyon au 48 quai Pierre-Scize en 1901 ; il demeurait 43 montée du Gourguillon en 1903 puis au 7 rue Trion à Lyon en 1910. A. Legros réalisa en 1888 un portrait à la pointe d'argent de son ami Claitte, conservé au musée des Beaux-arts de Dijon).

Il alla à la Royal Academy de Londres en 1889. Il exposa 5 fois au Salon de Paris, il reçut une troisième médaille au Salon de Lyon de 1890 et une seconde médaille au Salon de Lyon de 1897. Il participa au concours du buste de la République pour Valence.

Il exposa aux Salons de 1882, Portrait de Mlle \*\*\*, médaillon plâtre ; 1883, Portrait de Mlle E. de B..., médaillon plâtre ; 1885, Portrait équestre de M. le baron de Rothevillier, groupe plâtre, et Portrait de M. E. Letort, buste plâtre ; 1889, Portrait de M. \*\*\*, buste plâtre, et Sauvée !, groupe plâtre ; à Lyon en 1895, Portrait de monsieur E. M. ; à Lyon en 1897, Caron ; à Lyon en 1899, le buste de Mr Stéphane P., marbre, et le buste du général Sérizat, marbre ; à Lyon en 1900, le buste de M. Arthur de Gravillon ( 1ère médaille?) à l'Exposition internationale de 1914, Caron, et le buste de M. de Gravillon ;

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.  
Lyon, Archives municipales, 468 Wp 19.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**HOURS, 1996.** Henri HOURS, Lyon, *Le cimetière de Loyasse*, Lyon, Conseil général du Rhône, Préinventaire des monuments et richesses artistiques, 1996, pp. 447-449.

*Revue du lyonnais*, 1899, XXVIII, p. 5.

*La Vie française*, Lyon, 1899, p. 37.

**Sculptures religieuses**

Loyasse.



**Nom du sculpteur** Clauses François-Édouard

**Dates** 1824-1884

**Lieux d'activité** Paris, Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Paris le 4 février 1824, mort à Lyon le 24 juin 1884. Il avait son atelier au 52 cours Morand, à l'angle de place Kléber. En 1870, il est nommé dans l'Indicateur comme "sculpteur-décorateur en tous genres, des travaux de tous les monuments de la ville, menuiserie et ébénisterie, meubles artistiques de différents styles". En 1880, en plus de son atelier au 56 cours Morand, il est aussi installé en 1833 au 33 rue de Sèze (Sculpteur ornemaniste, décoration en tous genres).

Il fit à Lyon de nombreux travaux de sculpture, notamment : Tombeau de la famille Teillard, 1865, cimetière de Loyasse à Lyon ; Tombeau ?rappe, d'après Giniez, cimetière d'Oullins ; Ornementation sculpturale d'une maison, 20 rue Gasparin ; Lutrin de la cathédrale de Belley (Ain) ; Prie-Dieu, noyer, style gothique, exposition Lyon, 1884 ; Chapiteau pour le temple israélite, exposition Lyon, 1884 ; Masque, esquisse, exposition Lyon, 1884 ; Motif d'armoiries, exposition Lyon, 1884. Il collabora à la décoration sculpturale de la basilique de Fourvière, aux travaux de l'église des Chartreux et à la restauration de l'Hôtel de Ville en 1857. Il collabora encore en 1863, avec Duret et Aubert à la restauration sculpturale de la salle de la Diana à Montbrison (Loire).

**Sources** Archives judic., *Décès*, 1884, 6e arr., n°486.

Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 198.

*La Construction lyonnaise*, [maison 20 rue Gasparin], 1881, p. 99.

*Mém. public.*, [Lutrin de la cathédrale de Belley], 1883, p. 53.

**DESJARDINS, 1861.** Antoine Desjardins, *Notice sur l'Hôtel de Ville de Lyon*, Lyon, 1861, p. 42.

**GONNARD.** Gonnard, *Monographie de la Diana*, p. 128.

**LAZARD.** L. Lazard, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Île-de-France*.

**FOURNIER, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1880.

**HOURS, 1996.** Henri HOURS, Lyon, *Le cimetière de Loyasse*, Lyon, Conseil général du Rhône, Préinventaire des monuments et richesses artistiques, 1996, p. 186.

**Sculptures religieuses**

- Tombeau de la famille Teillard, 1865, cimetière de Loyasse à Lyon, avec l'architecte J.-J. Farfouillon, buste attribué à Elisabet Guitton née Teillard.
- Tombeau ?rappe, d'après Giniez, cimetière d'Oullins.
- Lutrin de la cathédrale de Belley (Ain).

- Prie-Dieu, noyer, style gothique, exposition Lyon, 1884.
- collaboration à la décoration sculpturale de la basilique de Fourvière.
- collaboration aux travaux de l'église des Chartreux à Lyon.

**Nom du sculpteur** Clause  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 16 rue Quarantaine en 1901, pour des "statues religieuses".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Clauze  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 16 rue Madame en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cochet J.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon en 1880, comme associé sous le nom de "Flachat, Cochet et Cie" au 2 rue Dunoir et 10 place Bellecour (mouleur en plâtre) ; il est précisé "Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris (1878). Médaille d'or et d'argent (Lyon, 1872). Sculpture sur bois, décoration, ameublement de style." La maison Flachat Cochet et Cie était au 4 rue Dunoir en 1890, avec les indications "Médaille d'or à l'exposition universelle de Paris (1889). Médaille d'or et d'argent (Lyon 1872). Sculpture sur bois et décoration, ameublement de style." . En 1901, il est installé indépendamment au 22 et 24 cours de la Liberté avec la précision "Méd. d'or à l'exposition universelle de Paris (1889). Sculpture sur bois, décoration, ameublement de style."

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Coeuilte F.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 131 rue Pierre-Corneille en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Coeulte  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 20 rue Rabelais en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cognard Benoît  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Il habite rue Tupin en 1827.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 202.  
**FOURNIER, 1827.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1827.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cogniard Benoît

**Dates** 1753-1823

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Lyon en 1753, mort en la même ville le 14 décembre 1823.

**Sources** Archives judic., 1823, *Décès*, n°4339.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 202.

**FOURNIER, 1810.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1810.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cogny

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur (marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 22 quai Fulchiron, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Collombet Martin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire sur bois et marbre  
**Biographie**

Il est à Lyon en 1838 et 1861 au 1 rue de l'Archevêché.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 206.  
**FOURNIER, 1838 et 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838 et 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Colombet Martin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Il habite 84 quai de l'Hôpital en 1834.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 162.  
**FOURNIER, 1834.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1834.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Combe Joseph

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il habite rue d'Alger en 1853.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 162.

**FOURNIER, 1853.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853.

**Sculptures religieuses** - participe sur la chaire, pour balustrade du chœur, à Saint Georges

**Nom du sculpteur** Compagnon

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 12 quai Fulchiron en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Comparat D. ou J.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 22 quai Fulchiron en 1880.

D. Comparat réalisa la sculpture du maître-autel de Notre-Dame de Montluel, dessiné par l'architecte Girard, 1870 ; le Tympan de l'église de Coligny, figurant la Charité de Saint Martin, 1876 ; la Cène sur le maître-autel de l'église de Coligny, 1881.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Coligny*, 2003.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Montluel*, 1999, p. 61.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 102.

**Sculptures religieuses**

- Sculpture du maître-autel de Notre-Dame de Montluel, dessiné par l'architecte Girard, 1870.
- *La Charité de Saint Martin*, tympan de l'église de Coligny, figurant , 1876.
- *La Cène*, maître-autel de l'église de Coligny, 1881.
- église de Saint-Georges à Lyon.
- *Sainte Blandine dans l'arène*, tympan, église Sainte-Blandine, Lyon.
- Chaire, église Sainte-Blandine, Lyon.
- Maître-autel, église Saint-Roch Saint-Vincent, Champoléon (Hautes-Alpes).
- Mobilier, église Saint-Roch Saint-Vincent, Champoléon (Hautes-Alpes).
- *La Charité de saint Martin*, tympan, église Saint-Martin, Bussy-Albieux (Loire), signé "J. Comparat 1881"



**Nom du sculpteur** Comte Pierre-Charles

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Peintre et sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 23 avril 1823, mort à Paris le 28 novembre 1895 (inhumé le 4 décembre à Fontainebleau). Il fut élève à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1840 à 1842, puis à Paris de Robert Fleury. Il se fixa à Paris puis à Fontainebleau à la fin de sa vie où il s'occupait de sculpture. Il a exposé quelques portraits et sujets d'histoire à Paris depuis 1848 et à Lyon depuis 1849-1850. Il signait : P.-C. Comte.

**Sources** Arch. École B.-A. Lyon, *Inscriptions*.  
Bibliothèque de Lyon, *Fonds Charavay*, n°223.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 210-211.  
Catalogue des Salons de Paris et de Lyon.  
*Chron. des arts*, 1895, p. 376.  
**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire gén.*  
**FLOTARD, 1893.** E. Flotard, "Charles Comte", *La Vie française*, 16 décembre 1893.  
*Revue du siècle*, 1895, p. 752.  
*Catalogue des musées de Lyon*, 1899, p. 81.  
*Inv. gén. des rich. d'art*, Prov., Mon. civ., V, p. 397.  
*New York metropol. museum, Catal. of paint.*, 1900.  
**VIAL.** Eugène Vial, *Cat. III de l'exp. rétrosp. Lyon 1904*, p. 44.  
**DISSARD.** Dissard, *Le Musée de Lyon*, p. 16.

**Sculptures religieuses**

- *Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII*, 1861, Salon de Paris, Expos. univ. Paris, 1867, Musée de Reims.
- *Seigni Joan 1390*, Salon de Paris, 1863.
- *Fra Bartholi*, Salon de Lyon, 1864.
- *Bruno de Sienna*, Salon de Lyon, 1864.

Nom du sculpteur **Constancier Jean**

Dates 1829-ap. 1877?

Lieux d'activité Lyon, Paris

Type d'activité Sculpteur

Biographie

Né à Feurs (Loire) le 6 octobre 1829. Il fut élève à l'École des Beaux-arts de Paris.

Sources

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 211.

**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 283, suppl. p. 155.

*Revue de l'art chrétien*, XIII, p. 296.

Cat. Salons Paris.

**BENEZIT, 19113-1913.** Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1911-1913, I, p. 996.

**THIEME, 1907.** Dr. Ulrick Thieme, *Allgemeines lexikon der bildenden kunster von der antike zur Gegenwart*, Leipzig, 1907, VII, p. 323.

*Le Forez illustré*, 21 juin 1874.

**Sculptures religieuses**

- *Chemin de la Croix*, 14 bas-reliefs plâtre, Salon Paris, 1861.

- *Jésus condamné par Pilate ; Jésus détaché de la croix*, bas-reliefs plâtre, Salon Paris, 1863.

- *Jésus condamné par Pilate ; Jésus mis au tombeau*, bas-reliefs plâtre, Salon Paris, 1864.

- *Jésus attaché sur la Croix ; Jésus mourant sur la Croix*, bas-reliefs plâtre, Salon Paris, 1865.

- *L'Immaculée-Conception*, statuette terre-cuite, Salon Paris, 1869.

- *Saint Eloi évêque de Noyon*, statuette terre-cuite, modèle de statue pour l'évêché de Beauvais, Salon Paris, 1870.

- *Sainte Pulchérie impératrice de Constantinople*, bas-relief plâtre, modèle d'un ventail en bronze pour un monument du rite grec, Salon Paris, 1870.

- *Le Mal vaincu*, groupe cire, Salon Paris, 1874.

- *Ange sonnant de l'oliphant*, statuette terre cuite, Salon Paris, 1874.

- *La Mise au tombeau*, bas-relief plâtre, Salon Paris, 1877.

**Nom du sculpteur** Conti Jean

**Dates** 1861-1884

**Lieux d'activité** Italie?, Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Bargo-Sesia (Italie) en 1861, mort à Lyon le 30 avril 1884.

**Sources** Archives judic., 1884, *Décès*, 5e arr., n°520.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 211.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cony Jean-Baptiste

**Dates** 1828-1873

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Panissières (Loire) le 28 août 1828 ; mort à Lyon le 5 juin 1873. Il fut l'élève de L. de Ruolz à l'École des Beaux-arts de Lyon. Il était au 4 quai Fulchiron en 1861.

Son oeuvre s'étend des années 1852/53 à 1871, et totalise d'après son registre 341 commandes, ce qui est considérable ; l'année 1869, avec 31 réalisations, ayant été la plus chargée.

Il apparaît comme un statuaire exclusivement religieux, les commandes privées étant uniquement pour des tombeaux. Son champ d'activité était vaste : Lyon, les église du Rhône, de la Loire, quelques dans l'Ain et dans l'Isère, mais encore à Clermont-Ferrand, à Moulins, et à Besançon. Le style, sans grande originalité, est le plus souvent néo-gothique ou néo-roman, dans l'esprit de ce qui se faisait dans les années 1860. Le goût antique, si présent dans ses dessins de jeunesse, ne semble pas au bout du compte l'avoir particulièrement marqué, pas plus que semblent lui avoir notablement servi les modèles iconographiques qu'il avait collectionnés ; en effet, sur les devants d'autels se répètent sans beaucoup de variété les mêmes bas-reliefs.

, il sculpta notamment : Vierge à l'Enfant, Salon Lyon, 1855-1856. - Saint Viateur clerc de Lyon, Salon Lyon, 1855-1856. - Vierge à l'Enfant, statue de pierre, Salon Lyon, 1858. - Saint Joseph, statue albâtre, Salon Lyon, 1858. - Maître-autel de l'église de Passins (Isère). - Bas-relief à Rumilly (Haute-Savoie). - Vierge monumentale pour Montluel (Ain). - Vierge assise, pour Moustiers-Sainte-Marie (Basses-Alpes), reproduite sur la façade de Saint-Georges à Lyon, 1870. - Travaux de décoration de l'église Saint-Georges à Lyon. - Statue pour l'autel majeur de l'église de Nervieu (Loire), 1886. - Ouvrages à Toulon. - Ouvrages à Saint-Martin-Lestra. - Ouvrages à Panissières. - Ouvrages à Grandis. - Ouvrages à Rozier-en-Donzy. - Ouvrages à Maringes. - Ouvrages à Millery. - Etc.

**Sources** Archives judic., 1873, *Décès*, 5e arr., n°613.

Lyon,

de sculpteurs.

Lyon, Archives Municipales, II 63, Fond Cogny.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de l'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 212.

*Revue du lyonnais*, 1873, XV, p. 479.

**VISMARA, 1873.** L. Vismara, "Notice", *Salut Public*, 10 juin 1873.

**THIEME, 1907.** Dr. Ulrick Thieme, *Allgemeines lexikon der bildenden kunster von der antike zur Gegenwart*, Leipzig, 1907, VII, p. 343.

**THIOLLIER.** Félix Thiollier, *Forez pittoresque*, p. 318.

**FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*,

Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

Bénézit, 1999, III, p. 843.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 104.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Reyrieux*, 1987, p. 156.  
Plaquette archives municipales, 2001.

**Sculptures religieuses**

- *Vierge à l'Enfant*, Salon Lyon, 1855-1856.
- *Saint Viateur clerc de Lyon*, Salon Lyon, 1855-1856.
- *Vierge à l'Enfant*, statue de pierre, Salon Lyon, 1858.
- *Saint Joseph*, statue albâtre, Salon Lyon, 1858.
- Maître-autel de l'église de Passins (Isère).
- Bas-relief à Rumilly (Haute-Savoie).
- *Vierge monumentale* pour Montluel (Ain).
- *Vierge assise*, pour Moustiers-Sainte-Marie (Basses-Alpes), reproduite sur la façade de Saint-Georges à Lyon, 1870.
- Travaux de décoration de l'église Saint-Georges à Lyon.
- Statue pour l'autel majeur de l'église de Nervieu (Loire), 1886.
- *Vierge à l'Enfant*, église de Tramoyes, 1870? .
- *Sainte Agathe*, église de Tramoyes, 1870? .
- *Sainte Philomène*, église de Tramoyes, 1870.
- Ouvrages à Toulon.
- Ouvrages à Saint-Martin-Lestra.
- Ouvrages à Panissières.
- Ouvrages à Grandis.
- Ouvrages à Rozier-en-Donzy.
- Ouvrages à Maringes.
- Ouvrages à Millery.
- Tarare
- Saint-Bonnet-de-Mure
- Givors
- Saint-Vincent-de-Rhins
- Etc.

**Nom du sculpteur** Coque  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 13 rue Suchet en 1890 ; au 37 rue Ney en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Corbeau Armand-François  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Avranches (Manche) en 1814, mort à Lyon le 25 mars 1887.

**Sources** Archives judic., 1887, *Décès*, 2e arr., n°2932.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 212.  
**VIGNERON D'HEUCQUEVILLE.** Vignerons d'Heucqueville, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Normandie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Corbeau Benoît-Joseph

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il est à Lyon en 1880. Il était probablement le fils d'Armand-François Corbeau (1814-1887), sculpteur. Il épousa Julie-Henriette Louy, dont il eut Gustave-Joanny-Amand Corbeau (1880-1899), sculpteur.

**Sources** Archives judic., 1880, *Naissance*, 3e arr., n°1249.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 212.

**VIGNERON D'HEUCQUEVILLE.** Vignerons d'Heucqueville, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Normandie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Corbeau Gustave-Joanny-Amand

**Dates** 1880-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 1er août 1880, mort en la même ville le 11 septembre 1899. Il était le fils de Benoît-Joseph Corbeau (XIX<sup>e</sup> siècle), sculpteur.

**Sources** Archives judic., 1880, *Naissance*, 3e arr., n°1249.  
Archives judic., 1899, *Décès*, 3e arr., n°1758.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 212.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cordebarre

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** mouleur en plâtre

**Biographie**

Il était à Lyon aux 21-23 rue des Chartreux en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Courtet Xavier-Marie-Benoît-Auguste (dit Augustin)

**Dates** 1821-1891

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Lyon le 29 juillet 1821, mort à Paris en mars 1891. Il fut élève (à l'École de dessin de Lyon? et) à l'École des Beaux-arts de Lyon en 1840 ; le 20 octobre 1844 il fut admis à l'École des Beaux-arts de Paris et fut l'élève de Pradier, de Dumont et de Ramey fils. En 1848, il obtint une seconde médaille au Salon. Il réalisa de nombreux bustes dont : au Salon en 1853, le portrait du *Comte de Castellane* (marbre), *Adrienne Lecouvreur* (marbre), *Portrait de Mlle...* (marbre) ; *Esprit-Victor-Boniface de Castelane, maréchal de France* (marbre) 1865 ; *Jean-Claude-Marius-Madeleine Vaïsse, sénateur*, (maquette plâtre patiné) en 1865 ; *Raymond-Théodore Troplong, sénateur*, en 1869 (marbre) ; *Luce de Casabianca, capitaine de vaisseau* (marbre) entre 1870-1873. Il reçut des commandes d'État et exposa pour la dernière fois au Salon en 1889.

Il est l'auteur du groupe *Centauresse et faune* (bronze) placé à l'entrée principale du Parc de la Tête-d'Or en 1852.

**Sources** Archives judic., 1821, *Naissance*, n°3015.

École Beaux-arts Paris, Registre inscriptions, s. n.

Lyon, DRAC, Inventaire des statues lyonnaises, par Gérard Corneloup, Bruno Thévenon, Isabelle Guédel.

Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 220.

*Revue du lyonnais*, 1853, VII, p. 498.

*Gazette Beaux-arts*, 1859, IV, p. 256.

*Inv. génér. rich. d'art*, Paris, Monum. relig., I, 1876, p. 46 ; Monum. civ., I, 1879, pp. 136 et 293 ; III, 1902, p. 230.

**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 305.

*Chronique des arts*, 1891, p. 103.

**JOUVE.** Jouve, *Dictionnaire biographique du Rhône*, Paris, 1899.

**BENEZIT, 1911-1913.** Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1911-1913, I, p. 1028.

**THIEME, 1907.** Dr. Ulrich Thieme, *Allgemeines lexikon der bildenden kunster von der antike zur Gegenwart*, Leipzig, 1907, VII, p. 587.

Au temps de Mallarmé, le Faune, 10 octobre 2004 - 2 janvier 2005.

**SAUCHER, SEYDOUX, 2002.** Sauchez et Seydoux, *Les Catalogues des Salons, t. VI (1852-1857)*, Dijon, édition l'Echelle de Jacob, 2002.

**RIONNET, 1996.** Florence Rionnet, *L'Atelier du moulage du*

*musée du Louvre (1794-1928)*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1996, p. 362.

**HOOG, 1993.** Simone Hoog, *Musée national du château de Versailles, Les sculptures*, Réunion des musées nationaux, Paris, 1993.

*Le Palais Saint-Jean*, exposition, Lyon, Archives municipales, 1992.

- Sculptures religieuses**
- *Nyssia*, bas-relief marbre pour le Tombeau de Pradier, Salon Paris, 1847, cimetière du Père La Chaize.
  - *Vierge*, groupe plâtre, Salon de Lyon, 1858.
  - Madame Deloustal née Jourdain, buste marbre dans une chapelle, 1855 ; Madame Deloustal née Jourdain, statue de marbre sur son tombeau, 1859, cimetière Montparnasse à Paris.
  - Bénitier, terre-cuite, salon Lyon, 1869.
  - *Saint Pierre*, statue de pierre, Tour Saint-Jacques (2e étage, côté rue de Rivoli) à Paris, vers 1854-1855, h. 240 cm.
  - *Saint Jude* et *Saint Pierre*, statues de pierre, façade de l'église Saint-Laurent à Paris, entre 1865-1868, 180 cm.

**Nom du sculpteur** Courtois

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur (marbre), modelleur, mouleur en plâtre

**Biographie**

Il était à Lyon au 7 chemin Loyasse en 1861. Est le même Courtois au 11 rue Adélaïde Perrin en 1870, comme modelleur, mouleur en plâtre ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cousin Charles-Guillaume

**Dates** 1707-1783

**Lieux d'activité** Lyon, Stockholm

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Pont-Audemer (Eure) le 1er avril 1707, mort en la même ville le 19 juillet 1783. Il est le fils de Guillaume Cousin et de Marguerite Legembe. Il fut élève des Coustou et travailla en collaboration et plus tard à Stockholm où il décora le Palais royal de 1737 à 1741.

#### **Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 220.

**RONDOT.** Rondot, *Les Sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*, Lyon, 1884, p. 63.

**ADVIELLE, 1887.** V. Advielle, "Notice sur Charles-Guillaume Cousin de Pont-Audemer, décorateur du palais royal de Stockholm", *Réun. soc. Beaux-arts départ.*, 1887, p. 208.

**VIAL, MARCEL, GIRODIE.** Vial, Marcel, Girodie, *Artistes décorateurs du bois*, I, p. 122.

**VIGNERON D'HEUCQUEVILLE.** Vigneron d'Heucqueville, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Normandie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cubisole ou Cubizolle Jean-Antoine

**Dates** 1811-1877

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Monistrol (Haute-Loire) le 8 avril 1811, mort au Puy (Haute-Loire) le 12 septembre 1877.

Il fut élève de Léopold de Ruolz à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1836 à 1840, dont il exécuta un portrait en médaillon d'ivoire en 1845 (musée Gadagne). Puis, il alla à Rome où il fut pensionné par le Conseil général de la Haute-Loire. Rentré à Lyon vers 1849, il s'installa rue Lainerie, puis au 27 quai Fulchiron (1861), 22 quai Fulchiron (en 1870).

Il exposa au Salon à Paris en 1852 et 1853, et prit part à l'Exposition universelle de 1867.

Le musée du Puy possède quelques-unes de ses oeuvres.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 234.

*Revue du lyonnais*, 1844, XIX, p. 102 ; 1850, II, p. 352 ; 1851, IV p. 392 ; 1853, VI, p. 165 ; 1854, VIII, p. 85 ; 1867, III, p. 167 ; 1875, XIX, p. 271

**MARTEL, 1853.** Dr Martel, "Notice", *Annales de la société académique du Puy*, 1853.

**DESJARDINS, 1861.** Antoine Desjardins, *Notice sur l'Hôtel de ville de Lyon*, 1861, p. 7 (note).

**BELLIER, AUVRAY.** Bellier de la Chavignerie, Auvray, *Dictionnaire général des artistes de l'école française*, 1882, p. 324.

**ROCHEX, 1911.** Rochex, *L'Hôtel de Ville de Lyon*, Lyon, 1911, p. 27.

**BENEZIT, 1911-1913.** Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1911-1913, I, p. 1050.

**BONNET.** E. Bonnet, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Bas-Languedoc*.

**FOURNIER, 1861, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870.

**AMPRIMOZ, 1979.** François-Xavier Amprimoz, *Jean-Antoine Cubisole 1811-1877*, [exposition, Le Puy, Musée Crozatier, 20 mai - 10 août 1979], Le Puy, Musée Crozatier, 1979.

Livrets des Salons de 1852, p. 210 ; 1853, p. 220 ; 1867 (exposition universelle), p. 57.

*L'Artiste*, t. XXVIII, p. 107.

**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École*

*française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1910 et 1911, p. 465.

**VIAL, 1931.** Eugène Vial, *Musée de Gadagne, guide du visiteur*, Lyon, Audin, 1931, p. 35.

#### Sculptures religieuses

- *Christ* d'ivoire, Salon Lyon, 1839.
- *Christ* d'ivoire, Salon Lyon, 1843-1844.
- *Madeleine*, Salon Lyon, 1843-1844.
- *Vierge*, Salon Lyon, 1844-1845.
- *La Rédemption des hommes*, Salon Lyon, 1839.
- *Christ* d'ivoire, Salon Lyon, 1843-1844.
- *Madeleine*, Salon Lyon, 1843-1844.
- *Vierge*, Salon Lyon, 1844-1845.
- *Mater divinae gratie*, buste de plâtre, Salon Lyon, 1839.
- *Christ* d'ivoire, Salon Lyon, 1843-1844.
- *Vierge à la Cerise*, buste marbre, Rome, 1847, Salon Lyon, 1850.
- *Pie IX*, médaillon marbre, Rome, 1848, Salon Lyon, 1850 et 1851.
- *Christ*, ivoire, Salon Lyon, 1851.
- *Rebecca à la fontaine*, groupe marbre, 1851-1852.
- *Sibylle*, médaillon marbre, 1851-1852.
- *Vierge à la Croix*, plâtre, 1851-1852.
- *Christ en croix*, marbre, 1851-1852, Salon Paris 1853.
- *Refugium peccatorum*, bénitier marbre de Florence, Salon Lyon, 1852-1853.
- *Ecce ancilla Domini*, Vierge plâtre, Salon Lyon, 1852-1853.
- *Tête de Vierge*, plâtre?, Salon Lyon, 1852-1853.
- Deux statuettes, Salon Lyon, 1854.
- *Christ en croix*, marbre, Salon Lyon, 1853-1854.
- *Vierge*, marbre, Salon Lyon, 1853-1854.
- *Vierge*, statue pierre, 1854, église Saint-Augustin à Lyon.
- *Saint Augustin*, statue pierre, 1855, église Saint-Augustin à Lyon.
- *Moïse et Elie*, statues pour la chapelle des fonts baptismaux, église Saint-Bonaventure à Lyon, 1858.
- *Vierge*, marbre, Salon Lyon, 1859-1860.
- *Christ en croix*, bas-relief en pierre d'Auzuy, Salon Lyon, 1862.
- *Madeleine*, plâtre, Salon Lyon, 1863.
- *Dieu créa le ciel et la terre*, tête colossale plâtre, Salon Lyon, 1863.
- *Christ en croix* pour l'église d'Issingaux (Haute-Loire), modèle plâtre, Salon Lyon, 1864.
- *Christ en croix*, ivoire, Salon Lyon, 1865.
- *Vierge*, statue marbre, Salon Lyon, 1866.
- *Christ en croix*, groupe acajou, Salon Lyon, 1866.
- *Eve cueillant la pomme*, statue ivoire, Exposition universelle, 1867.
- *Pie IX*, médaillon pierre, Salon Lyon, 1867.
- *Vierge*, statue pierre, Hospice des Incurables à Lyon.
- Fronton, église de Charbonnière (Rhône).

- Deux statues de pierre, Monluel (Ain).

**Nom du sculpteur** Curillon Pierre

**Dates** 1866-1954

**Lieux d'activité**

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Tournus en 1866, mort à La Fumelière en 1854.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Curtat Jean-Louis

**Dates** 1827-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Romarin (Isère) le 19 septembre 1827, mort à Lyon le 1er avril 1899.

**Sources** Archives judic., 1889, *Décès*, 6e arr., n°198.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 234.

**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie.*

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Cuzin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 34 quai Saint-Vincent en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dalony Michel  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois et "en ornements d'église"  
**Biographie**

Il demeurait au 5 rue de l'Archevêché, en 1810 et 1818.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 238.

**FOURNIER, 1810, 1813.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1810, 1818.  
Nomenclateur de 1818.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Daloz  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 1 rue Bellièvre en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Damiani  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur, modelleur, mouleur en plâtre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 2 montée du Change en 1870 (notamment comme modelleur, mouleur en plâtre), puis au 5 rue Aguesseau en 1901 comme sculpteur ornementaliste sur bois .

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1901.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Damon-Pichat  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 74 rue Montesquieu en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dancette Claude  
**Dates** 1839-1885  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Saint-Étienne (Loire) en 1839, mort à Lyon le 27 octobre 1885.

**Sources** Archives judic., 1885, *Décès*, 5e arr., n°1131.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 239.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dansart L.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon aux 12-14 rue Basse-Combalot, 265 rue Duguesclin (usine), avec un album de 6 630 dessins et le téléphone 25 02 en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dantzell Joseph  
**Dates** 1805-1877  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Graveur en médaille

**Biographie**

Né à Lyon le 7 décembre 1805, mort à Paris le 22 avril 1877. Il est le fils de François-Antoine Dantzell (1784-1858, à Lyon, graveur sur cristaux et pierres fines). Il fut élève de l'Ecole des Beaux-arts de Lyon, de 1824 à 1828 ; il travailla pendant quelques années à Lyon où il perdit un fils, puis se rendit vers 1839 à Paris.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 241.  
**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1910 et 1911, pp. 46-47.  
**VIAL, 1931.** Eugène Vial, *Musée de Gadagne, guide du visiteur*, Lyon, Audin, 1931, pp. 14 et 31.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Daphand Gabriel  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Montbrison  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il exécuta vers le troisième quart du XIXe siècle, de nombreux travaux de sculpture à Montbrison et dans les environs de cette ville. Il était à Montbrison en 1880-1881.

**Sources** Note de M. Th. Rochigneux.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 242.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Darnas Robert

**Dates** 1913-1980

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né le 2 mai 1913, mort le 5 avril 1980 à Tassin-la-Demi-Lune.

Il étudia à la Martinière puis l'École des Beaux-arts de Lyon entre 1935-36, fut formé par Décôte, Louis Prost, Dumas, Laplace. Puis il enseigna le dessin et le modelage à l'Enseignement professionnel du Rhône. Il rencontra Zadkine.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

- Sculptures religieuses**
- *Chemin de Croix*, pour l'église de Tassin
  - 20 chapiteaux (d'un côté la Révélation dans l'Ancien Testament, de l'autre la Révélation dans le Nouveau Testament) : La Samaritaine / Moïse sauvé des eaux du Nil (symbolisme de l'eau), Lazare ressuscité / Elisée devant le fils de la Sunamite, l'Ascension / Elie sur son char de feu / la Pentecôte / Sacrifice d'Abraham, etc. chapelle du Sacré-Cœur des Chartreux.
  - Tabernacle de Décines
  - *Chemin de Croix* de Saint-Maurice de Monplaisir, à Lyon.
  - *Sacré Cœur*, Paray-le-Monial
  - *Bergeries*, Lourdes.
  - *Vierge de l'Eucharistie*, 1972, La Mulatière.

**Nom du sculpteur** Davignon L.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 296 rue Vendôme en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Davinet François

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Il demeurait rue de la Préfecture en 1838.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 248.

**FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Davinet Henri-Clément

**Dates** 1867-1897

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 10 mars 1867, mort en la même ville le 6 mai 1897.

**Sources** Archives judic., 1867, *Naissance*, 3e arr., n°515.  
Archives judic., 1897, *Décès*, 3e arr., n°799.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 248.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** De Boissieu Jacques (fils)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il est l'auteur d'une Vierge à l'Enfant à l'église de saint-Genis-Laval.

**Sources** Lyon, dossier AOA  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses** - *Vierge à l'Enfant*, marbre, h. 155 cm, église de Saint-Genis-Laval.

**Nom du sculpteur** De Chardonnet (Anne)

**Dates** 1869-1926

**Lieux d'activité**

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Née à Lyon le 14 juillet 1869, morte à Paris le 17 septembre 1926.

Son père est Hilaire de Chardonnet (1839-1924) est l'inventeur de la soie artificielle, et sa mère Camille de Ruolz. Elle est donc la petite nièce du sculpteur Léopold de Ruolz (1805-1876).

Ne pouvant pas entrer à l'École des Beaux-arts (fermée aux femmes jusqu'en 1897), elle fut formée par Jules Francheschi (élève de Rude) puis Mathurin Moreau.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** ***Evocations 1995-1996, La Pierre et l'écrit, 1995.*** " Anne de Chardonnet (1869-1926) sculpteur dauphinois oublié" [Christiane Dotal], *Evocations 1995-1996, La Pierre et l'écrit*, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble, décembre 1995.

*Revue de l'art, Sculpture XIXe siècle*, n°104, 1994.

**DOTAL, 1994.** Christiane Dotal (Franck Müller), *Anne de Chardonnet, vicomtesse de Pardieu (Lyon 1869 - Paris 1926)*, mémoire de DEA, Université de Besançon.

**Sculptures religieuses** - *Mgr Paul-Emile Henry, évêque de Grenoble (1899-1911)*, buste, 1911.

**Nom du sculpteur** De Gottesheim Aug.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 197 rue Duguesclin en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** De Gottesheim E.

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 31 rue Louis-Blanc en 1890 ; au 141 rue Boileau en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** De Mourgue (associé à Mazzoni)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteurs mouleurs en carton-pierre

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 46 bis rue Pierre Corneille en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** De Mourgues

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur mouleur en carton pierre, sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 46 bis rue Pierre Corneille, comme associé à Mazzoni ; puis seul au 31 rue Villardière en 1901, puis au 4 rue Dussaussoy.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** De Paulis (ou Depaulis)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il a réalisé le maître-autel de l'église de Guéreins, consacré le 24 mars 1860 ; la table des communion, le maître-autel (statues du Sacré-Cœur et six apôtres) et l'autel (statue de la Foi, l'Espérance et la Charité) de la chapelle de la Vierge de l'église de Marboz.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 123.

**MONNET, 1994.** Michèle MONNET (dir.) et le Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques* Vieux Thoissey et de son canton, 1994.

**Richesses touristiques et archéologiques du canton de Coligny, 2003.** Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Coligny*, 2003.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Debladis Vve et Emon jeune

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 223 rue Vendôme en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Decourteix

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 23 rue Béarn en 1890 avec la précision "p. model." .

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Degeorge Charles-Jean-Marie

**Dates** 1837-1888

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur et graveur en médailles

#### **Biographie**

Né à Lyon le 31 mars 1837, mort à Paris le 2 novembre 1888.

Il fut élève à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1853 à 1855, et de celle Paris où il fut admis le 7 octobre 1858. L'année suivante, il obtint le prix de la figure modelée. Il étudia avec Flandrin, Duret, Jouffroy et Chabaud. I [Il s'établit vers 1866 à Paris?] En 1866, il obtient le Grand Prix de Rome avec *La France protégeant l'Algérie*. I débuta en 1864 au Salon et y exposa jusqu'en 1888. Il reçut une médaille de deuxième classe au Salon de 1872, une médaille de première classe au Salon de 1875 et une médaille de deuxième classe à l'Exposition universelle de 1878. Il fut décoré de la Légion d'honneur en 1880. Il demeurait 14 rue du Moulin-de-Beurre lorsqu'il décéda.

On lui doit à Lyon les quatre statues en marbre ornant la fontaine des Jacobins.

**Sources** Archives judic., 1837, *Naissance*, n°1221.  
École Beaux-arts Paris, *Dossiers des élèves*.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 252.  
*Gazette Beaux-arts*, 1ère période, XXI, p. 293 ; 2ème période, XII, pp. 37, 38-40 ; XVIII, p. 338 ; XXI, p. 548 ; XXVIII, p. 72.  
*Inv. gén. rich. d'art*, Paris, Monum. civ., I, p. 18 ; II, p. 5 ; III, p. 273 ; Prov. Monum. civ., III, p. 359 ; IV, p. 428-429 ; Paris, Monum. relig., II, p. 46.  
*Nv. arch. art franç.*, II, 1880-1881, p. 461.  
**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 377 et suppl. p. 182.  
*Revue du lyonnais*, 1886, I, p. 212-213.  
*Courrier de Lyon*, 6 novembre 1888.  
**MARX.** R. Marx, *Médailleurs*, planch., pl. 1, p. 1 ; not., pl. IV et p. 19.  
*Chronique des arts*, 10 novembre 1888, p. 271.  
*La Construction lyonnaise*, 1888.  
**MÜNTZ.** Müntz, *Guide École des Beaux-arts*, pp. 219, 236, 252.  
**GILLE, 1892.** Ph. Gille, "La gravure en médailles", *Revue Encyclopédique*, 1892, col. 416.  
**GONSE.** Gonse, *Sculpture*, pp. 305 et 329.  
L'Oeuvre de Gaspard André, Lyon, 1896, p. XII.  
**BENEDITE, 1896.** L. Bénédite, *Catalogue du musée du Luxembourg*, Paris 1896.  
**SAUNIER.** Saunier, *Grands prix*, p. 42.  
*Nv. arch art franç.*, III, 1897, pp. 135 et 205.  
**LECOMTE.** Lecomte, *Revue de Paris*, mai 1899.

**GUIFFREY.** Guiffrey, *Pension. Rome*, pp. 125 et 128.

**SAUNIER, 1910.** Saunier, "Un musée de la médaille au Petit-Palais de la Ville de Paris", *L'Art décoratif*, août 1910, p. 41-52.

**FORRER.** Forrer, *Dictionnaire*, I, pp. 543-546.

**GERMAIN, 1910.** Alphonse Germain, *Artistes lyonnais des origines à nos jours*, Lyon, H. Lardanchet éditeur, 1910, pp. 96, 97.

**CLARETIE.** J. Claretie, *L'Art et les artistes contemporains*, pp. 73-76, 374-385.

*L'Académie de France à Rome aux XIXe et XXe siècles, entre tradition, modernité et création*, Paris, Somogy éditions d'art, 2002, p. 37.

**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1910 et 1911, pp. 138-140.

**JOUIN, 1897.** H. Jouin, *La Sculpture dans les cimetières de Paris, Nouvelles archives de l'art français*, 1897, p. 135.

Livret

1878 (exposition universelle), 1879, 1880, 1881, 1883, 1883 (Exposition nationale des Beaux-arts), 1884, 1888.

**Sculptures religieuses**

- Fragment du plafond de la chapelle Sixtine, dessin, 1869.

- Médaille commémorative de *La Construction de Saint-Pierre de Montrouge*, 1874, Exposition Universelle, 1878 (Ville de Paris).

- *La Chapelle Sixtine*, aquarelle, Exposition Paris, 1878 ; Salon Lyon 1878.

- Comtesse de Salignac-Fénelon, bas-relief, chapelle funéraire au cimetière du Père La Chaise.

- *Vierge assise tenant l'Enfant Jésus* debout sur ses genoux, de chaque côté un ange est agenouillé, bas-relief, marbre, monument de la comtesse de Salignac-Fénelon, cimetière du père Lachaise, Jean-Louis Pascal architecte.

**Nom du sculpteur** Delore  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 1 rue Bellièvre, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Delorme Jean-André

**Dates** 1829-1905

**Lieux d'activité** Lyon?, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Sainte-Agathe-en-Donzy (Loire) le 31 janvier 1829, mort en la même ville le 27 août 1905.

Après avoir commencé ses études à Lyon, il vint à Paris, fut l'élève de Bonnassieux, et entra à l'École des Beaux-arts le 10 octobre 1851. Il remporta le deuxième prix de sculpture en 1857 avec un bas-relief représentant *Ulysse blessé à la chasse par un sanglier*. Il prit part pour la première fois au Salon en 1861, et dès son début, fut récompensé par une médaille de deuxième classe. A partir de cette époque, il exposa régulièrement chaque année et obtint encore un rappel de médaille en 1863 et une médaille de bronze à l'exposition universelle de 1889. Il travailla à Paris pour l'église de Saint-Gervais-Saint-Protais (dont l'ensemble a été payé 7 500 francs), l'église Notre-Dame-des-Champs et l'Hôtel de Ville, et sculpta de nombreux bustes, parmi lesquels celui du chanteur Barroilhet, qui se voit à l'Opéra, et celui du minéralogiste Delafosse, qui figure au Muséum d'Histoire naturelle. On lui doit également une statue de Lamartine adolescent, érigée à Bellay (Ain), et une figure de Dana Vierna, placée à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Plusieurs de ses œuvres sont conservées au musée de Lyon.

Il se trouvait en villégiature dans sa ville natale lorsqu'il décéda.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.  
Paris, Archives nationales, F<sup>21</sup> 132 ; F<sup>21</sup> 488.

**Bibliographie** **LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1910 et 1911, t. VI, pp. 154-158.  
Livrets des Salons, 1861, 1863, 1864, 1865, 1867, 1867 (Exposition universelle), 1868, 1869, 1870, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1878 (Exposition universelle), 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1900 (Exposition universelle), 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906.  
**DUVIVIER, 1858.** A. Duvivier, *Archives de l'art français, documents*, t.V, 1857-1858, p. 333.  
*Catalogue du musée de Saint-Étienne*, 1876, p. 151.  
*Inventaire général des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris, Edifices religieux*, t. I, 1878, p. 336 ; t. II, 1881, p. 262.  
*L'Art*, t. V, pp. 111, 177, 204 ; t. VI, p. 11 ; t. VIII, p. 23 ; t. XXI, p. 153-276.  
*Catalogue du musée de Lyon*, 1887, pp. 3, 12.  
**JOUIN, 1897.** H. Jouin, *La Sculpture dans les cimetières de Paris, Nouvelles archives de l'art français*, 1897, p. 296.  
**JOANNE, 1902 et 1905.** Paul Joanne, *Itinéraire général de la France. Bourgogne*, 1902, p. 372 ; *Savoie*, 1905, p. 5.

*La Chronique des arts et de la curiosité*, 9 septembre 1905, p. 247.  
*Catalogue du musée de Nemours*, 1907, p. 4.  
*Inventaire générale des richesses d'art de la France, Paris, Monuments religieux*, t. II, 1888, p. 36 ; t. III, 1901, p. 146-147 ;  
*Monuments civils*, t. III, 1902, p. 32 ; *Province, Monuments civils*, t. IV, 1911, pp. 35-36.

- Sculptures religieuses**
- *L'Education de la Vierge*, pierre, groupe, h. 140 cm, chapelle Sainte-Anne, église Saint-Gervais-Saint-Protais, Paris ; figure au Salon de 1869 ; modèle en plâtre au Salon de 1868.
  - *La Piété, La Douceur*, 2 statuettes, pierre, h. 60 cm, chapelle Sainte-Anne, église Saint-Gervais-Saint-Protais, Paris ; au Salon de 1869.
  - *Deux anges*, statues, pierre, h. 120 cm, chapelle Sainte-Anne, église Saint-Gervais-Saint-Protais, Paris ; au Salon de 1869.
  - *Saint Joseph*, statue, pierre, h. 180 cm, vestibule de gauche de l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris, commande de 1876, payée 2 500 francs ; modèle en plâtre exposé au Salon de 1879.
  - *Saint-Roch*, statue, Béziers.
  - *La Vérité*, groupe, plâtre, Salon 1883, exposition universelle de 1889.
  - *Sainte Madeleine*, statue plâtre, Salon de 1886, Exposition universelle de 1889.
  - *Frédéric Ozanam*, statue, plâtre, pour l'Institut Catholique, Salon de 1889.
  - Salon 1896.
  - *Mater Dolorosa*, projet de statue, pour l'église de Rozier (Loire), Salon de 1897.

**Nom du sculpteur** Delorme Pierre-Marie

**Dates** 1825-?

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 9 mai 1825. Il fut élève de Fabisch à l'École des Beaux-arts de Lyon en 1842, puis de Bonnassieux.

**Sources** Archives judic., *Naissance*, 1825, n°1925.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 263.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse vraisemblable)

**Nom du sculpteur** Deloste Antoine

**Dates** 1830-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Chamond (Loire) le 14 novembre 1830, mort à Lyon le 4 décembre 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 3e arr., n°2226.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 263.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Deluzarche  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 13 rue Macabées en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Démard Jérôme  
**Dates** 1837-1894  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Lyon en 1837, mort en la même ville le 28 octobre 1894. Est-ce lui en 1880, au 4 rue Jarente sous le nom de "Démard fils", et au même lieu en 1890, simplement au nom de Demard ?

**Sources** Archives judic., 1894, *Décès*, 2e arr., n°2695.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 263.  
**FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Depeux Pierre

**Dates** 1853-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Roanne (Loire) le 3 avril 1853, mort à Lyon le 4 février 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 3e arr., n°254.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 266.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Derné Nicolas

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il habitait rue Louis-le-Grand en 1853.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 266.

**FOURNIER, 1853.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Desbrière Philibert

**Dates** 1840-1897

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Bragny (Saône-et-Loire) le 14 septembre 1840, mort à Lyon le 22 octobre 1897.  
Il était au 52 avenue Ponts en 1880.

**Sources** Archives judic., 1897, *Décès*, 3e arr., n°1876.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 268.  
**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Deschamps

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 8 rue des Trois-Rois en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Deschamps  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 218 rue Garibaldi en 1901, 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Deschamps E.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 51 rue Boileau en 1901 ; puis au 45 chemin Gravière en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Deschamps Jean-Baptiste

**Dates** ?-1867

**Lieux d'activité** Lyon, Naples?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Mort à Naples en 1867. On connaît de lui : *Offrande à Hermès*, et un buste de *Tanaguit*.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 268.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Deschamps L.

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 102 rue Bugeaud en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Desparin et Montel  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 1 quai Vitriolerie en 1880 ; au 1 quai Claude-Bernard en 1890. En 1901, Desparin est associé à Glénat, ils sont au 3 quai Claude-Bernard comme sculpteurs ornemanistes sur bois.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Devaux Pierre  
**Dates** 1865-1938  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Né à Tassin-le-Demi-Lune le 22 septembre 1865, mort à Neuville-les-... (Ain) le 9 novembre 1938.

Le 13 janvier 1882, il entra à l'École de Beaux-arts de Lyon et dès l'année suivante, en sculpture, ce qui laisse supposer un apprentissage antérieur. Il y fut l'élève de Joseph-Hugues Fabisch puis Charles Dufraine. Il remporta de nombreuses récompenses (17 médailles à l'École des Beaux-Arts), mais malgré une bourse d'études, il dut gagner sa vie chez un fabricant de statuettes. Il remporta le premier grand prix au concours de 1884 et 1885, avant d'obtenir une médaille d'or de sculpture en 1886. Admis en loge (à l'École des Beaux-arts de Paris) pour le prix de Paris en 1887, il l'obtint en 1888 avec *Sophocle*. Cependant, il ne resta pas à Paris au delà des trois années de sa bourse d'étude. A l'École des Beaux-arts, élève apprécié de G.J Thoma, il ne fut pourtant jamais bien placé pour le Prix de Rome.

Il est entre autre l'auteur de :

*L'Amour captif*, Salon de Lyon 1887, troisième médaille ; *La Soie*, bronze, h. 220 cm, Salon de Paris 1891 et de Lyon 1892 ; *La Lionne*, bronze, grandeur nature, Salon de Paris et de Lyon, villa Lumière à Evian, médaille d'honneur au Salon de 1898 ; *Les Orphelins*, groupe plâtre, grandeur nature, ville de Lyon, 1890 ; *L'Espérance consolant l'Affliction*, groupe pierre grandeur nature, Salon de Lyon, à La Balme ; *Le Semeur de Pensées*, Salon de 1909 ; *Monument Étienne Poulet*, à Villefranche-sur-Saône, 1896 ; *Retable de la Trinité*, marbre, église Saint-Nizier, Lyon ; Horloge monumentale de Tassin-la-Demi-Lune ; *Monument E. Polonus*, cimetière de la Guillotière ; *Monument Quay-Cendre*, cimetière de la Guillotière ; *Monument Muguet*, cimetière de Loyasse ; *Monument Bonna*, à Aix-les-Bains ; *Monument Berardi*, cimetière de la Croix-Rousse ; *Monument Souлары*, cimetière de la Croix-Rousse ; *Monument de Chavigny*, à Moulins ; *Monument Andrieux*, à la Boisse (Ain) ; *Monument Mangini avec deux pleureuses voilées*, Saint-Pierre-la-Palud ; *Buste de Michel Perrache*, marbre, Mairie du 2e arrondissement de Lyon ; *Buste de Chenavard*, marbre, musée de Lyon ; Buste de la "Rieuse", marbre, Salon de Lyon, 1897 ; décoration sculptée de la villa des Fleurs à Aix-les-Bains ; *décoration* extérieure de la villa Lumière à Monplaisir ; 2e prix au concours pour le *monument Joséphin Souлары*, place Saint-Clair à Lyon ; 2e prix ex-oequo avec le statuaire Aubert pour le *monument Gailleton* ; *Médaille de Hirsch, architecte* ; *Médaille Joséphin Souлары*, médaille pierre, placé sur sa maison, rue Gloriettes à Lyon.

Il reçut le titre d'officier d'Académie en 1897, d'officier de l'Instruction publique en 1905, membre du jury d'État de 1889 à 1904, membre du jury du Salon, membre du Jury de l'École

membre des artistes français, membre perpétuel de la Société Lyonnaise des Beaux-arts, membre du Salon d'Automne.

Il reçut le Grand prix de la chambre de commerce en 1886 ; des 3e, 2e et 1re médailles au Salon ; une médaille hors concours en 1890 ; une grande médaille d'or à l'Exposition universelle de 1894 ; une médaille d'honneur au Salon de 1898.

Comme professeur suppléant à l'École nationale des Beaux-arts de Lyon, lors des années

scolaires 1897-98 et 1898-99, il forma : Chorel (prix de Rome en 1898), Clemencin, Fournioux, Beauvisage, Benoist, moulet, Mathey.

Il était à Lyon au 64 rue Bugeaud en 1901, il était aussi officier d'académie, en 1910 il était aux 62-64 rue Bugeaud comme officier de l'Instruction publique.

"Après la première guerre mondiale, la fécondité et la réputation du sculpteur ne semblent pas s'être maintenues à un aussi brillant niveau. Son style souple et libre, sa conception de l'allégorie, son attirance pour la courbe et pour l'effet pictural, ses sources puisées dans la sculpture du XVIIIe siècle, son goût pour l'expression de la vie se déploient plus à l'aise dans l'Art nouveau et l'on peut se demander ce qu'est devenu le talent de Devaux lorsqu'il a été confronté à la géométrisation de l'Art déco" Élisabeth Hardouin-Fugier.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**BRUYERE, 2000.** Gérard Bruyère, "Politique de la mémoire / La fondation Grognard ou la galerie des lyonnais célèbres", *Bulletin de la société historique archéologique et littéraire de Lyon*, t. XXIX, Lyon, Archives municipales de Lyon, 2000, pp. 1-49.

**1986, *Portraitistes lyonnais 1800-1914*.** *Portraitistes lyonnais 1800-1914*, Lyon, Musée des Beaux-arts, juin-septembre 1986, pp. 48-52.

*La Construction Lyonnaise*, p. 27.

**Sculptures religieuses**

- *L'Espérance consolant l'Affliction*, groupe pierre grandeur nature, Salon de Lyon, à La Balme.
- *Le Semeur de Pensées*, Salon de 1909.
- *Retable de la chapelle de la Trinité*, église Saint-Nizier, Lyon, modèle plâtre, Salon de Lyon, 1894.
- *Retable de la Trinité, marbre, église Saint-Nizier*, Lyon , vers 1891/1895, avec l'architecte Benoît
- Monument E. Polonus, cimetière de la Guillotière
- Monument Quay-Cendre, cimetière de la Guillotière
- Médaillon du monument Muguet, cimetière de Loyasse , avec Ph. Genest architecte et Dubreuil sculpteur.
- *Sacré-Cœur*, Château de Kerduel, Bretagne, demi-grandeur d'exécution, 1918.

**Nom du sculpteur** Deyrieu Darius-Marie-Claude

**Dates** 1826-?

**Lieux d'activité** Lyon, Paris ?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 7 janvier 1826. Il fut admis à l'École des Beaux-arts de Paris en 1847.

**Sources** Archives judic., 1826, *Naissance*, n°133.  
École Beaux-arts Paris, *Dossiers des élèves*, 3550.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 280.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Digoin-Romainville

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ornemaniste

**Biographie**

Il habitait place des Cordeliers en 1832.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 280.

**FOURNIER, 1832.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1832.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Dubois fils  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne, Lyon?  
**Type d'activité** Sculpteur bois  
**Biographie**

Il est cité en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 289.

**FOURNIER, 1832.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1832.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dubreuil Alexis-Théophile (dit Dubreuil aîné)

**Dates** 1825-1898

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Dancevoir (Haute-Marne) en 1825, mort à Lyon le 14 novembre 1898.

Il était au 19 chemin Loyasse à Lyon en 1880 (Aîné).

Il est l'auteur de nombreux tombeaux au cimetière de Loyasse à Lyon, voici les principaux : Mausolée Ausias, avec Fabisch ; Mausolée Serre-Germain ; Tombeau Delorme-Blanchard-Duport

il s'associa sous la raison Dubreuil frères, son frère Eucher avec lequel il édifia les monuments suivants : Tombeau Valadon ; Mausolée Belin ; Tombeau Faugier ; Tombeau Girard ; Mausolée Mainvielle ; Tombeau Roux ; Tombeau Givernand ; Tombeau Ekel-Permezel ; Tombeau Bellingard ; Tombeau Marie Koker ; Tombeau Fontannes ; Tombeau Baboin ; Tombeau Trapadoux ; Tombeau Sauzet ; etc.

**Sources** Archives judic., 1898, *Décès*, 5e arr., n°1155.  
Communication de M. Dubreuil fils.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 292.

**BOUTILLIER DU RETAIL.** Boutillier du Retail, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne*.

**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**HOURS, 1996.** Henri HOURS, Lyon, *Le cimetière de Loyasse*, Lyon, Conseil général du Rhône, Préinventaire des monuments et richesses artistiques, 1996, pp. 168, 179-180, 217-218, 219-220, 220, 237, 254,-255, 266, 272-274, 295-296, 298-299, 302, 326, 328, 331, 333, 338, 345-346, 352, 365, 382-384, 394, 420-421, 440, 443, 449-451.

**Sculptures religieuses**

- Mausolée Ausias, avec architecte Ph. Bellemain, cariatides par Fabisch, sculpteur de la décoration signé " A.T. Dubreuil", 1885, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Mausolée Serre-Germain, cimetière de Loyasse à Lyon, entrepreneur signé "Dubreuil aîné".
- Tombeau Delorme-blanchard-Duport, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Dufournel, cimetière de Loyasse à Lyon, architecte Benoît (signé), entrepreneur "Dubreuil aîné".
- Tombeau Guise, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Moret, cimetière de Loyasse à Lyon, architecte C.

Garin, sculpteur signé "Dubreuil".

- Tombeau Offort.

- Tombeau Lempereur, Osio, après 1880, entrepreneur Dubreuil aîné, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Blanc, signé "Dubreuil aîné", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Thivillon, Perron, signé "Dubreuil aîné", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Gensoul, Praire, architectes R. Dardel et L. Charvet, sculpteur signé "Dubreuil aîné", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Monument Centre Adélaïde Perrin ou ancienne tombe Lacombe, sculpteur signé "Dubreuil aîné", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Boulon, Chapuy, architecte Charles Roux-Meulien, sculpteur signé "Dubreuil aîné", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Concession des religieux maristes (anciennement Belin), architecte Dussourd (signé), entrepreneur Dubreuil frères.

- Tombeau Perrussel, stèle signée de Dubreuil et de l'architecte V. Bonnetin, cimetière de Loyasse à Lyon.

- Tombeau Muguet, architecte Ph. Geneste, sculpteur Dubreuil, médaillon Pierre Devaux, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Monument Gordon, dalle signée Dubreuil, cimetière de Loyasse à Lyon.

- Tombeau Petrequin, sculpteur signé "Dubreuil", cimetière de Loyasse à Lyon.

- Tombeau Guerin, Meaudre, entreprise Dubreuil, 1907, Cimetière de Loyasse à Lyon.

- Monument Bertolotti, sculpteur signé "Dubreuil", 1924, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Ollier, architecte Gabriel Mortamet, sculpteur signé "Dubreuil", après 1900, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Dumont, sculpteur signé "Dubreuil", après 1909, cimetière de Loyasse à Lyon.

- Tombeau Teissier, buste par H. Chapu, fondeur Thiébaud, sculpteur du monument signé "Dubreuil", cimetière de Loyasse à Lyon.

- Tombeau Jarroson, Hoppenot, architecte J.-P. Bissuel et H. Joulie, sculpteur signé "Dubreuil", cimetière de Loyasse à Lyon.

- Tombeau Valadon, avec Euscher Dubreuil, cimetière de Loyasse à Lyon.

- Mausolée Belin, avec Euscher Dubreuil, cimetière de Loyasse à Lyon.

- Tombeau Faugier, avec Euscher Dubreuil, cimetière de Loyasse à Lyon.

- Tombeau Girard, avec Euscher Dubreuil, cimetière de Loyasse à

Lyon.

- Mausolée Mainvielle, sculpture signé "Dubreuil aîné", architecte Dussourd, avec Euscher Dubreuil, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Roux, Chatillin, avec Euscher Dubreuil, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Givernand, avec Euscher Dubreuil, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Ekel-Permezel (Cote), avec Euscher Dubreuil, architecte Ed. Bissuel (signé), 1879, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Bellingard, avec Euscher Dubreuil, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Marie Koker, signé "Dubreuil aîné", avec Euscher Dubreuil, cimetière de Loyasse à Lyon, après 1894.
- Tombeau Fontannes, avec Euscher Dubreuil, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Baboin, avec Euscher Dubreuil, architecte P. Richard, sculpteur signé A. Dubreuil aîné, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Trapadoux, avec Euscher Dubreuil, architecte Emile Thoubillon, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Sauzet, avec Euscher Dubreuil, architecte A. Dussourd, sculpteur signé "Dubreuil", cimetière de Loyasse à Lyon.
- etc.

**Nom du sculpteur** Dubreuil Ambroise

**Dates** 1795-1878

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur marbrier

**Biographie**

Né à Dancevoir (Haute-Marne) en 1795, mort à Lyon le 25 novembre 1878. Il fut l'élève et le contre-maître de Pierre Robert. Il procède à Lyon en 1825, à la mise en place du socle de la statue équestre de Louis XIV à Bellecour. Il est l'auteur du Monument Flasseur, au cimetière de Loyasse à Lyon ; du Retable de la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Bonaventure à Lyon, que signa P. Robert.

**Sources** Archives judic., 1878, *Décès*, 5e arr., n°1136.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 292.

**BOUTILLIER DU RETAIL.** Boutillier du Retail, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne*.

**Sculptures religieuses**

- Monument Flasseur, au cimetière de Loyasse à Lyon.
- Retable de la chapelle de la Vierge, avec P. Robert, église Saint-Bonaventure à Lyon.

**Nom du sculpteur** Dubreuil Euscher

**Dates** 1829-1887

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Dancevoir (Haute-Marne) en 1829, mort à Lyon le 29 avril 1887. Il fut associé de 1853 à 1873, avec son frère Alexis-Théophile, avec lequel il fit de nombreux monuments au cimetière Loyasse à Lyon (voir notice d'Alexis-Théophile Dubreuil). En 1873, il créa avec son cousin Tony Dubreuil, une nouvelle association Dubreuil et Cie qui devint Dubreuil Jeunes, de 1876 à 1882 (au 14 chemin Loyasse à Lyon en 1880). C'est sous cette firme qu'ils édifièrent au cimetière de Loyasse : Tombeau Escoffier-Monteilhet, Tombeau Gauthier, Tombeau Hardouin, Tombeau Pelletier, Tombeau Rougé-Tavernier, Tombeau Barnabé Paupy, Mausolée Goujon, etc.

**Sources** Archives judic., 1887, *Décès*, 5e arr., n°529.  
Communication de M. Dubreuil père.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de l'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 293.

**BOUTILLIER DU RETAIL.** Boutillier du Retail, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne*.

**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1989.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Châtillon-d'Azergues*, 1989, pp. ? et 145.

**HOURS, 1996.** Henri HOURS, Lyon, *Le cimetière de Loyasse*, Lyon, Conseil général du Rhône, Préinventaire des monuments et richesses artistiques, 1996,[numéros de pages, non saisis].

**Sculptures religieuses**

- Bénitier, chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, signé E.D. (attribué à Euscher Dubreuil), vers 1853.
- Tombeau Escoffier-Monteilhet, avec Tony Dubreuil (cousin, Dubreuil Jeunes), cimetière Loyasse à Lyon.
- Tombeau Gauthier, avec Tony Dubreuil (cousin, Dubreuil Jeunes), cimetière Loyasse à Lyon.
- Tombeau Hardouin, avec Tony Dubreuil (cousin, Dubreuil Jeunes), cimetière Loyasse à Lyon.
- Tombeau Pelletier, avec Tony Dubreuil (cousin, Dubreuil Jeunes), cimetière Loyasse à Lyon.
- Tombeau Rougé-Tavernier, avec Tony Dubreuil (cousin, Dubreuil Jeunes), cimetière Loyasse à Lyon.
- Tombeau Barnabé Paupy, avec Tony Dubreuil (cousin, Dubreuil

Jeunes), cimetière Loyasse à Lyon.

- Mausolée Goujon, avec Tony Dubreuil (cousin, Dubreuil Jeunes), cimetière Loyasse à Lyon.

- Tombeau Chenavard, architecte signé E. Huguet, entrepreneur Dubreuil jeune, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Mazuir, Colin, signé Dubreuil jeune, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Gontard, Viennois, architecte J. Cl Berthelet, sculpteur monument signé "Dubreuil jeune", retable non-signé, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Cottin, sculpteur signé "Dubreuil jeune", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Chainé, architecte Boirivant, sculpteur signé "Dubreuil jeune", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Chazière, architecte A. Hirsch, sculpteurs Louis Pivot et Dubreuil jeune, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Tabory, architecte A. Curny, sculpteur Dubreuil jeune, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Trillat, Dalmas, architecte Gayet, entrepreneur Dubreuil jeune, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Rolland, entrepreneur signé "Dubreuil jeune", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Roux de Bezieux, architecte Berthelet, sculpteur signé "Dubreuil jeune", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Vespre, sculpteur signé "Dubreuil jeune", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Denoyel, architecte D.-S. Seitz, sculpteur signé "Dubreuil jeune", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Jacquemaire, Hugener, Lafolay, sculpteur signé "Dubreuil jeune", Architecte G. Bouilhères, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Neyrand, Gautier, sculpteur signé "Dubreuil jeune", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Garcin, sculpteur signé "Dubreuil jeune", E. et J. Cateland architecte, cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau Chenavard, famille Jullien, sculpteur "Dubreuil jeune", cimetière de Loyasse, Lyon.

- Tombeau de Boissieux, entrepreneur "Dubreuil jeune", cimetière de Loyasse, Lyon.

- etc.

**Nom du sculpteur** Duclos

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 184 rue Vendôme en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Dufraine Charles

**Dates** 1827-1900

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Saint-Germain-du-Plain (Saône-et-Loire) le 25 octobre 1827, mort à Lyon le 2 février 1900.

Il s'installa à Lyon en 1847 et se plaça comme praticien chez Prost. Il fut élève de Perrot, de Guillaume Bonnet, puis de Vibert à l'École des Beaux-arts de Lyon, il devint lui-même professeur à cette école de 1884 à 1900. Bossan le remarqua et le fit travailler, mais le sculpteur supportait mal le caractère de l'architecte. Cependant, ils travaillèrent ensemble aux Dominicains d'Oullins, à l'Immaculée-Conception de Lyon, à l'église d'Ars-sur-Formans, à Saint-Georges. Comme on le verra par l'énumération de son oeuvre, Dufraine sculpta presque uniquement des sujets religieux. Après avoir été professeur de sculpture à Valence de 1863 à 1867, il se fixa à Lyon. Il fut le collaborateur assidu d'Armand-Calliat pour qui il cisela des figures d'orfèvrerie. En 1880, il avait son atelier au 45 rue Croix-Jordan, comme Sculpteur ornemaniste ; en 1890, il était aux 43-45 rue Croix-Jordan comme sculpteur religieux et officier d'Académie.

Très apprécié de ses élèves, il eut parmi eux, Vermare (prix de Rome), Chorel, Larrivé et L. Prost (prix de Rome) qui repris l'atelier à sa mort, alors que Ploquin épousa sa fille.

**Sources** Archives Saint-Germain-du-Plain, 26 octobre 1827.

Archives judic., 1900, *Décès*, 3e arr., n°259.

Lyon,

de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de art et d'archéologie, 1918-1919, p. 303.

*Gazette Beaux-arts*, 1868, XXIV, p. 142 ; 1878, XVIII, p. 236 ; 1905, I, p. 149 ; 1907, II, p. 485.

**NAQUIN DE LIPPENS, 1900.** Naquin de Lippens, "Charles Dufraine", *Annales union architecturale de Lyon*, 1900, p. 11.

**BÉGULE, 1902.** Lucien Bégule, *L'oeuvre de Charles Dufraine statuaire lyonnais*, Lyon, Vitte, 1902.

*Catalogue exposition rétrosp. Lyon 1904*, Lyon, 1904, p. 160.

**GERMAIN.** Germain, *Artist. Lyon.*, p. 886-92.

**GERMAIN.**

1907, p. 256.

*Chronique des arts*, 1900, p. 64.

*Revue de l'art chrétien*, 1902, p. 526.

*Inv. génér. rich. d'art*, Monum. relig., III, p. 360.

**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles*,

1896-1996, *Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 44.

**LAPRAS, ROUSSET-BEAUMESNIL, 2002.** Claude Lapras et Chantal Rousset-Beaumesnil, *La Chapelle de l'Hôtel-Dieu de Lyon*, Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 2002.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Couzon-au-Mont-d'Or*, 1998, p. 82.

**HOURS, 1996.** Henri Hours, Lyon, *Le cimetière de Loyasse*, Lyon, Conseil général du Rhône, Préinventaire des monuments et richesses artistiques, 1996.

**SAINTE-MARIE PERRIN, 1900.** Louis-Jean Sainte-Marie Perrin, *Écho de Fourvière*, "M. Charles Dufraine", 10 février 1900, pp. 70-71.

#### Sculptures religieuses

- *Jésus docteur*, face antérieur du ciborium de la chapelle Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins (Rhône).
- *Christ couronné d'épines et anges adorateur*, maquette terre, chez Madame B\*\*\* au Péage.
- *Sacré-Cœur*, 1877, église Saint-Vincent à Lyon.
- *Sacré-Cœur*, maquette terre, étude.
- *Sacré-Cœur*, église Saint-Pierre.
- *Sacré-Cœur*, maquette terre pour l'église de Nuits, non exécutée.
- *Le Bon Pasteur*, tympan de l'église de Saint-Héand (Loire).
- *Vierge Immaculée*, chapelle des Visitandines à Lyon.
- *Immaculée-Conception*.
- *Vierge à l'Enfant*, 1882, façade de l'église Saint-Vincent à Lyon.
- *Vierge à l'Enfant* pour l'ostensoir de la Salette.
- *Vierge-Mère*, chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins (Rhône).
- *Vierge Mère entre deux anges debout*, église d'Ars-sur-Formans (Ain), chapelle de la Vierge, existe maquette d'un des deux anges.
- *Vierge à l'Enfant*, étude terre.
- *Vierge Mère*, groupe bronze.
- *Vierge Mère*, groupe bronze.
- *Mater dolorosa*, Tombeau de la famille B\*\*\*, cimetière de Loyasse à Lyon.
- *Vierge*, Tombeau de la famille Million-Servier, cimetière de Loyasse à Lyon.
- *Piéta*, maître-autel de la chapelle de l'Hôpital Saint-Joseph à Lyon, détruit.
- *Piéta*, chapelle de l'Hospice des Jeunes filles incurables à Lyon.
- *Vierge*, étude pour Notre-Dame de Lourdes.
- *Vierge*, église de Tassin (Rhône).
- *Vierge à l'Enfant*, église Notre-Dame à Saint-Étienne (Loire).
- *Vierge colossale*, 1875, Notre-Dame de Verdélais (vers Bordeaux).
- *Anges portant des accessoires du culte*, neuf médaillons bronze,

église Saint-Pierre, gradins de l'autel.

- *Huit anges adorateurs*, bronze, chapelle Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins, gradins d'autel.

- *Huit anges assis*, église d'Ars-sur-Formans (Ain), angles du dôme.

- *Anges*, bas-reliefs bronze doré, autel, chapelle Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins.

- *Ange*, dessus de porte, chapelle château de la Brunerie (près de Voiron).

- *Saint Dominique*, chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins.

- *Saint Jean baptisant Jésus-Christ*, groupe, chapelle des fonts baptismaux, église Saint Vincent à Lyon.

- *Saint Joseph entre deux anges*, église d'Ars-sur-Formans.

- *Saint Joseph couronné*, maquette pour l'ostensoir de Notre-Dame de Lourdes.

- *Immaculée-Conception*, maquette pour l'ostensoir de Notre-Dame de Lourdes, Armand-Calliat orfèvre.

- *Saint Joseph assis*, maquette terre, pour l'ostensoir de Fourvière.

- *Vierge à l'Enfant*, maquette terre, pour l'ostensoir de Fourvière, Armand-Calliat orfèvre.

- *Intérieur de Nazareth*, chapelle de l'Hôtel-Dieu à Lyon.

- *Mort de saint Joseph*, retable de l'autel de la Bonne-Mort, église de l'Hôtel-Dieu.

- *Saint Louis*, 1882, façade de l'église Saint-Vincent à Lyon.

- *Saint Louis de Gonzague*, cours de récréations du collège de Montgré à Villefranche (Rhône).

- *Saint Michel*, tympan de porte, chapelle du château de La Salle (vers Mâcon).

- *Saint Paul*, statue plâtre, Mlle Dufraine.

- *Saint Pierre*, réduction de la statue d'Ars, pour l'orfèvrerie.

- *Saint Pierre*, maquette terre, première étude de la statue de la façade de l'église Saint-Georges.

- *Saint Pierre*, maquette terre.

- *Saint Pierre et saint Paul*, chaire de l'église Saint-Polycarpe à Lyon.

- *Saint Pierre, Saint Paul, Saint Vincent de Paul, Saint Dominique, Saint François-Xavier, Saint Thomas-d'Aquin, Saint François-d'Assise, Saint François-de-Sales*, église d'Ars-sur-Formans (Ain).

- *Saint-Vincent*, 1882, façade de l'église Saint-Vincent à Lyon.

- *Saints de la Compagnie de Jésus*, demi-relief bronze, basilique de La Louvesc.

- *Sainte Anne*, maquette, crypte de l'église de l'Immaculée-Conception à Lyon.

- *Sainte Anne et la Vierge*, groupe, crypte de l'église de l'Immaculée-Conception à Lyon.

- *Sainte Germaine*, statuette bronze, H. 56 cm, signée "C. Dufraine

1884", exposée en 1914, appartenait à M. Ploquin.

- *Sainte Madeleine*, statuette terre cuite, M. Veyret, Lyon maquette de La Madeleine, chapelle de Mme Noally-Prat à Fleurie (Rhône).
- *Sainte Philomène*, diverses maquettes terre, pour la Sainte Philomène d'Ars-sur-Formans.
- *Sainte Philomène*, statue bronze, à l'entrée d'Ars-sur-Formans plâtre au Salon de Lyon 1884.
- *Espérance*, buste.
- *Espérance*, buste bronze.
- *La Sagesse*, statue marbre, pour le bénitier du vestibule Saint-Joseph de la basilique de Fourvière, 1898.
- *Saint Pierre et Saint Jean l'évangéliste*, statues décorant les piédroits de la porte principale, église Saint-Georges à Lyon, 1872.
- *Saint George terrassant le dragon*, bas-relief, tympan, église Saint-Georges à Lyon.
- Tympan de la chapelle du collège Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins (Rhône).
- *Vierge assise*, tympan, église de l'Immaculée-Conception à Lyon, 1898.
- Esquisse pour le tympan de l'église Saint-Laurent-du-Pont.
- Maître-autel, chapelle de l'Hôpital Saint-Joseph à Lyon.
- Maître-autel, église de Couzon-au-Mont-d'Or (Rhône).
- Chaire, église de Couzon-au-Mont-d'Or (Rhône)
- Maître-autel, bronze doré ; deux Anges debout, statues bronze, sur les colonnes amortissant l'autel, Notre-Dame à Bourg-en-Bresse (Ain).
- Retables des autels latéraux, basilique d'Ars-sur-Formans.
- Bas-reliefs, façade de l'église Saint-Vincent à Lyon, 1882.
- Bas-relief, maître-autel, chapelle des Carmes-déchaussés à Lyon.
- Études d'une série de bas-relief traduisant les principales scènes de la vie de saint Louis et de saint Vincent, pour l'église Saint-Vincent à Lyon.
- Trophées, stalles du chœur, église de Neuville-sur-Saône (Rhône), 1859.
- Porte de tabernacle, 1859.
- Composition pour les dames de l'Adoration réparatrice, 1878.
- *Cerfs*, porte de tabernacle, motifs bronze, église Saint-Pierre à Lyon.
- *Cerfs ailés*, bas-relief marbre, tombeau de l'autel de la chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-Vincent à Lyon.
- Fronton, basilique de Fouvière, Lyon.
- *Notre-Dame de la Compassion*, haut-relief, chapelle, basilique de Fouvière, Lyon.
- *Assomption*, haut-relief, chapelle, basilique de Fouvière, Lyon.
- Emblèmes des quatre Évangélistes, basilique de Fouvière, Lyon.
- *Lion de Juda*, basilique de Fouvière, Lyon.

- Chaire de l'église Saint-Bonaventure à Lyon.
- Ronde-bosse pour le reliquaire des Rois Mages de Solesnes.
- nombreux tombeaux au cimetière de Loyasse à Lyon
- etc.

**Nom du sculpteur** Dulac Adolphe-Édouard

**Dates** 1840-1896

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Né à Belleville (Seine) en 1840 ; mort à Lyon le 9 novembre 1896.

**Sources** Archives judic., 1896, *Décès*, 5e arr., n°1119.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 304.

**LAZARD.** L. Lazard, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Île-de-France*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dumas Félix

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle (2e moitié)

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dumoulin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 7 rue Bourdy en 1880, en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dupalais Claude-Eugène  
**Dates** 1821-1864  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Né à Lyon le 8 janvier 1821, mort en la même ville, le 23 juin 1864.

**Sources** Archives judic., 1821, *Naissance*, n°114.  
Archives judic., 1864, *Décès*, 3e arr., n°1033.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 307.  
**FOURNIER, 1853.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dupont  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 4 rue Vaubecour en 1861, 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dupuis  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 59 rue Sainte-Élisabeth en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dupuy H.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 274 rue Dugesclin en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dupuy L.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 38 rue de Sèze en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Durand  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne, Lyon?  
**Type d'activité** Ciseleur sur métaux  
**Biographie**

Il est cité en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 313.

**FOURNIER, 1832.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1832.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Durand Denis-Jean-Baptiste

**Dates** 1846-1897

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Diémoz (Isère) le 22 mars 1846, mort à Lyon le 22 août 1897.

**Sources** Archives judic., 1897, *Décès*, 3e arr., n°1376.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 313.

**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Duret

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ornemaniste

**Biographie**

En 1845, il sculpte le maître-autel de l'église de Saint-Bonaventure à Lyon, en collaboration avec Alanzio (voir ce nom), sur les dessins de Claude-Anthelme Benoît. Est le même que Duret et Cie, 23 quai Castellane, en 1870. Est sa veuve qui tient l'affaire en 1880 au 83 cours Lafayette ?

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 315.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, t. II, p. 451.

**AUDIN.** Marius Audin, *Bibliographie iconographique du lyonnais*, Lyon, 1909-1913, III, p. 135.

**FOURNIER, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1880.

**Sculptures religieuses** - Maître-autel de l'église de Saint-Bonaventure à Lyon, en collaboration avec Alanzio, sur les dessins de Claude-Anthelme Benoît.

**Nom du sculpteur** Dussurget  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 191 rue de Créqui en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dutrieux Antoine  
**Dates** 1840-1888  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né aux Roches (Isère) en 1840, mort à Lyon le 17 février 1888.

**Sources** Archives judic., 1888, *Décès*, 2e arr., n°494.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 316.  
**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Dutruc A.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon 7 avenue de l'Archevêché en 1901, pour de la sculpture religieuse ; au 7 avenue Bibliothèque en 1910 toujours pour de la sculpture religieuse.

Atelier Vacher et Dutruc, rue d'Alger, à Perrache ? (article de presse sans référence)

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 143.

**MONNET, 1994.** Michèle MONNET (dir.) et le Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques*

Vieux Thoissey et de son canton, 1994.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)  
- Statues, plâtres, église de Genouilleux.

**Nom du sculpteur** Emon jeune  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 223 rue Vendôme en 1870, en tant qu'associé à la veuve Debladis.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Entreprise générale de marbriers et sculpteurs réunis

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteurs statuaires

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 31 rue Grenette en 1910, avec le téléphone 5.85.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Erard André

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il habitait cours Saint-Romain en 1845, impasse de la rue Doyenné en 1853 et rue des Deux-Maisons en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 320.

**FOURNIER, 1845, 1853, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1845, 1853, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Erard Michel

**Dates** 1808-1880

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 27 mai 1808, mort en la même ville le 14 janvier 1880.

**Sources** Archives judic., 1808, *Naissance*, n°1576.  
Archives judic., 1880, *Décès*, 2e arr., n°180.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 320.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Erhard

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 5 rue Deux-cousins en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Etex Antoine  
**Dates** 1780-1850  
**Lieux d'activité** Paris, Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Lyon en février 1780, mort en la même ville le 24 mai 1850. Il est le fils d'Étienne Etex (voir). Il fut élève à l'École Centrale des arts de Lyon. Il épousa Jeanne-Marie Argout, brodeuse originaire de Lyon, morte en août 1840, dont il eut le sculpteur Jean-Antoine Etex et le peintre Louis-Jules Etex (1810-1889). Sculpteur ornemaniste, il travailla aux bâtiments impériaux, puis royaux. Les *Souvenirs* du sculpteur Etex signalent des travaux du vieil ornemaniste et de ses compagnons, au lendemain du débarquement de l'Île d'Elbe, "appelés à leur grande joie à gratter le L majuscules et à sculpter des N à leur place". L'artiste ajoute, en parlant de sa mère, que de 1814 à 1815, on apportait chez elle "les habits décousus des grands dignitaires de l'Empire qui devenaient les grands dignitaires du Royaume" et qu'elle y broda un grand nombre de fleur de lis à la place des abeilles impériales. Pendant l'invasion, Antoine Etex sculpta des bois de fusils. Il fut ensuite employé à la restauration des tombeaux des rois de France à la basilique de Saint-Denis. Avec son fils Jean-Antoine, il sculpta les chapiteaux de la Bourse et les détails de la chapelle expiatoire de Louis XVI, pour le compte du sculpteur Romagnési. Il exécuta encore avec le même, un tombeau au cimetière du Père-Lachaise, sur les dessins et sous la direction de l'architecte amateur Duponchel. Après la mort de sa femme, il revint à Lyon où il mourut dans sa famille.

**Sources** Archives judic., 1850, *Décès*, 2e arr., n°494.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 322.

**ETEX.** Antoine Etex, *Les Souvenirs d'un artiste*, Paris, s. d., passim.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Etex Étienne  
**Dates** 1746-1817  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Lyon en 1746, mort en la même ville le 8 janvier 1817.

**Sources** Archives judic., 1817, *Décès*, n°67.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 322.

**FOURNIER, 1810.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1810.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Etex Jean-Antoine  
**Dates** 1808-1888  
**Lieux d'activité** Paris  
**Type d'activité** Sculpteur, peintre, graveur et architecte

**Biographie**

Né à Paris le 20 mars 1808, mort à Chaville (Seine-et-Oise) le 14 juillet 1888.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 322.

**LAZARD.** L. Lazard, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Île-de-France*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Etex Jean-François

**Dates** XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était probablement le fils d'Étienne Etex (voir). Il fut élève à l'École de dessin de Lyon de 1798 à 1800.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 322.  
Réunion société Beaux-arts départ., 1894, p. 1364 ; 1908, pp. 244 et 246.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** F. Dumas (associé à F. Vermare)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)

**Biographie**

Ils étaient à Lyon 25 chemin Francheville en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** F. Vermare & F. Dumas

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)

**Biographie**

Ils étaient à Lyon 25 chemin Francheville en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Fabisch Anne-Marie-Philippe

**Dates** 1845-1881

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 12 août 1845, mort en la même ville le 14 juin 1881. Il est le fils de Joseph-Hugues Fabisch (voir), dont il fut l'élève à l'École des Beaux-arts de Lyon après 1860, et de Dumont à Paris. En 1870, il était au 10 rue d'Alger à Lyon (voir Bouvard et Audibert ?). Il fut maître de dessin au lycée de Lyon en 1871, et professeur à l'École des Beaux-arts de 1875 à 1877. Mort prématurément, il a peu produit.

**Sources** Archives judic., 1845, *Naissance*, n°3301.  
Archives judic., 1881, *Décès*, 2e arr., n°1575.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 326.

*Revue du lyonnais*, 1869, VII, p. 166 ; 1870, IX, p. 166 ; 1871, XI, p. 438 ; 1877, IV, p. 73.

**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 527.

*Bulletin paroissial de Saint-Bruno*, Lyon, juillet 1906, p. 4.

*Réunion société Beaux-arts départ.*, 1909, p. 290.

**LOCARD.** Locard, "Discours prononcé aux funérailles de Joseph-Hugues Fabisch, statuaire", *Mémoire Académie Lyon*, Lettres, 1887, XXIV, p. 205 note.

**VACHET.** Vachet, *Lyonnais d'hier*, p. 151.

**FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**CAVALLO, CHOMER, 1986.** Marie-Claude Cavallo, Gilles Chomer, *Un itinéraire baroque à travers l'église Saint-Bruno-des-Chartreux*, Lyon, Centre de documentation pédagogique de Lyon, 1986.

- Sculptures religieuses**
- *Jeune martyr chrétien*, statue plâtre, Salon Lyon, 1869.
  - *L'Abbé Noiroot professeur de philosophie*, buste terre cuite, Académie de Lyon.
  - *Saint Pierre*, statue pierre, Salon Lyon, 1870, H, 150 cm, église de Quincié (Rhône).
  - *Vierge à l'Enfant*, 1871.
  - *Groupe d'anges*, à droite du ciborium de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux à Lyon.
  - *Samson*, statue plâtre, Salon Paris, 1877, Lyon 1878.
  - Décoration sculpturale de l'église de Quincié (Rhône).
  - *Saint Irénée*, ronde-bosse, église de Saint-Bruno-des-Chartreux,

Lyon, vers 1880.

- *Piéta*, au-dessus de l'autel, chapelle Testenoire, cimetière de Loyasse, Lyon.

**Nom du sculpteur** Fabisch Joseph-Hugues

**Dates** 1812-1886

**Lieux d'activité** Saint-Étienne, Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

#### Biographie

Né à Aix (Bouches-du-Rhône) le 19 mars 1812, mort à Lyon le 7 septembre 1886.

D'origine polonaise, il fut élève à l'École de dessin d'Aix. Vers 1840, conseillé et dirigé par Simon Saint-Jean peintre de fleurs, il s'établit à Saint-Étienne (Loire), où il fut nommé un peu plus tard, professeur de dessin au Lycée ; puis à l'École des Beaux-arts dont il devint directeur après Gerboud. C'est alors qu'il commença à prendre part aux expositions du Salon de Lyon, et que profitant de l'époque des vacances, il alla en Italie d'où il rapporta un Album de croquis "actuellement entre les mains de M. Godefroi de Leusse, à Lyon". En 1845, il accepta la fonction de professeur à l'École des Beaux-arts de Lyon, dont il devint directeur en 1874. Il était au 16 rue Saint-Joseph en 1861 ; au 38 rue Sainte-Hélène en 1870 ; au 5 rue Fleurieux en 1880 (ou son fils?).

Son oeuvre est fort nombreuse (voir liste, sous toutes réserves quant à certaines dates "que nous avons puisées dans une biographie où il a été relevé des erreurs de chronologie".

**Sources** Archives judic., 1886, *Décès*, 2e arr., n°2494.

Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, pp. 326-328.

**Revue du Lyonnais.** *Revue du Lyonnais*, 1843, XVII, p.82 ; 1846, XXIII, p. 149 ; 1851, IV, p. 79 ; 1853, VI, p. 167 ; 1855, X, p. 174 ; 1860, XX, p. 173 ; 1861, XXIII, p. 328 ; 1864, XXVIII, p. 383 ; 1869, VII, p. 166 ; 1870, IX, pp. 355 et 557 ; 1872, XIV, p. 245 ; 1874, XVII, p. 406 ; 1876, I, p. 399 ; 1886, II, p. 238.

**ROUX, 1850.** Abbé J. Roux, "Jésus chez Marthe et Marie, groupe en marbre par M. Fabisch", *Revue du Lyonnais*, 1850, I, p. 233.

**ROUX, 1853.** Abbé J. Roux, "Notre-Dame de Pitié, groupe en marbre de M. Fabisch", *Revue du Lyonnais*, 1853, VII, p. 169.

**DESJARDINS, 1861.** Antoine Desjardins, *Notice sur l'Hôtel de ville de Lyon*, 1861, p. (note).

*Gazette Beaux-arts*, 1ère période, III, p. 186 ; V, p. 267 ; VI, p. 265 ; VIII, p. 347 ; XI, p. 191 ; XII, p. 286 ; XVI, p. 268 ; XVII, p. 375 ; 2ème période, VI, pp. 347-348.

**MONFALCON, 1866.** Monfalcon, *Hist. monum.*, 1866, III, p. 474.

**PARISET.** Pariset, *Beaux-arts*, p. 133 (note).

**MONTEGUT, 1881.** E. Montégut, *Tableaux de la France, En Bourbonnais et en Forez*, Paris, 1881, p. 300.

**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 527.

**REY.** Rey, *Monographie de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison*, p. 78.

*Inventaire Général Richesses d'Art*, Province, Monuments civils, IV,

pp. 267 et 449 ; VI, p. 128.

*Lyon-Revue*, 1886, XI, p. 192.

**LOCARD, 1887.** Arnould Locard, "Discours prononcé aux funérailles de Joseph-Hugues Fabisch, statuaire", *Mémoire Académie Lyon*, Lettres, 1887, XXIV, p. 199. [voir à la bibliot. musée des BA]

**RONDOT, 1888.** Rondot, *Claude Warin*, Lyon, 1888, p. 17 (note).

**THIOLLIER.** Félix Thiollier, *Forez pittoresque*, pp. 106, 117, 128, 306.

**THIOLLIER.** Félix Thiollier, *Art et artistes foréziens*, Saint-Étienne, 1900, p.9.

*Centenaire Académie Lyon*, 1900, p. 235 ; vr. *Annales Société Académique Architecture Lyon*, 1907, XIII, p. 306.

**CHATELUS, 1903.** Chatelus, "La statue de la Vierge du clocher à Fourvière", *Bulletin histoire diocèse Lyon*, 1903, p. 57.

*Catalogue exposition rétrosp. Lyon 1904*, Lyon, 1904, p. 161.

*Bulletin Société Sciences et arts du Beaujolais*, 1904, p. 19 (note).

**FOREST, 1904.** H. Forest, "L'église Saint-Bruno-des-Chartreux", *Bulletin histoire diocèse Lyon*, 1904, pp. 12 et 14.

*Annales société académique architecture Lyon*, 1907, XIII, p. 306.

**CHARVET.** Charvet, *Médailles et jetons*, n° 184, 191 et 192.

**GERMAIN.** Germain, *Artist. Lyon.*, p. 52.

**CHOMIENNE.** Chiomienne, *Histoire de la Ville de Rive-de-Gier*, p. 173.

**RENON.** Renon, *Chronique de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison*, p. 424.

**FOURNIER, 1861, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880.

#### Sculptures religieuses

- *Christ au tombeau*, modèle plâtre, Salon Lyon, 1842.
- *Couronnement de la Vierge*, bas-relief plâtre, Salon Lyon, 1842.
- *Vierge*, statue pierre, 1843, église de Saint-Just-sur-Loire.
- *Magnificat*, statue marbre, Salon Lyon, 1843, église de la Demi-Lune (Rhône).
- *Samson*, plâtre, Salon Lyon, 1843.
- *La Vierge et saint Jean*, plâtre, pour l'Oeuvre de Saint-Alban, 1843.
- Quatre statues, plâtre, 1843, église Notre-Dame à Saint-Chamond (Loire).
- Autel du Sacré-Cœur, église Saint-Martin-la-Plaine (Loire).
- *Vierge*, statue marbre, modèle plâtre, Salon Lyon, 1844, église Saint-Louis à la Guillotière (Lyon).
- Devant d'autel, Notre-Dame de Montbrison, Salon Lyon, 1844.
- Bas-relief pour un Chemin de croix, Salon Lyon, 1844.
- Tombeau de l'abbé Détard supérieur des Minimes, 1845, cimetière de Loyasse à Lyon.

-

Musée d'Aix-en-Provence.

- Vierge à l'Enfant, statue marbre, Salon Paris, 1846.
- Retable pierre, 1847, église Saint-Louis à la Guillotière (Lyon).
- Sainte Madeleine repentante, Salon Lyon, 1847.
- Projet de tombeau pour Mgr Affre archevêque de Paris, plâtre, 1850.
- Jésus chez Marthe et Marie, groupe marbre, 1850, église de l'Hôtel-Dieu à Lyon.
- Résurrection de Lazare, 1850, église de l'Hôtel-Dieu.
- Vierge à l'Enfant, marbre, Lyon, 1851, église Saint-Polycarpe, chapelle de la Vierge.
- Autel pour la chapelle de la Vierge, 1851, église Saint-Polycarpe à Lyon.
- Chemin de Croix, 1851, église Saint-Polycarpe à Lyon.
- Vierge, 1851, clocher de la chapelle de Fourvière.
- Médaille de l'inauguration de la statue de Notre-Dame de Fourvière, dessin, 1852.
- Marie-Madeleine, statue marbre, Salon Paris, 1853, chapelle de Neuilly, détruite.
- Notre-Dame de Pitié, groupe, 1853, église de l'Hôtel-Dieu.
- Notre-Dame du Mont-Carmel, façade de l'église de Saint-Nizier, 1854.
- Sainte Cécile et sainte Catherine, Magnificat, statues, Notre-Dame de Montbrison, chapelle de la Vierge.
- M. \*\*\*, buste et monument funéraire, marbre, 1854, église de Charlieu (Loire).
- Jésus dans les bras de sa Mère, bas-relief, tympan de la porte, église de l'Hôtel-Dieu, d'après celui de Mimerel détruit en 1793, 1854.
- Tombeau d'un maître-autel, marbre, Salon Lyon, 1855, église Saint-Polycarpe, Lyon.
- Vierge, statue pierre, pour la Maison Blanchon quai Fulchiron, 1855, Lyon.
- Vierge, statue marbre, 1855, église Saint-Vincent, chapelle de la Vierge, Lyon.
- Assomption, groupe marbre, 1857, église Saint-François.
- La Fille de Jephté, statue marbre, Salon Paris, 1857, Musée d'Aix-en-Provence.
- Maître-autel, marbre, d'après Desjardins, 1857, église Saint-Pierre de Vaise, Lyon.
- Maître-autel, pierre, 1857, église de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).
- Rébecca, statue plâtre, Salon Lyon 1858, Paris 1861 ; marbre, Salon Paris, 1861, médaille d'or, Musée du Havre.
- Vierge, statue pierre, 1858, église de Chasselay (Rhône).
- Saint Joseph, statue pierre, 1858, église de Chasselay (Rhône).

- Deux statues, pierre, 1858, couvent du Bon-Pasteur, Saint-Étienne (Loire).
- Deux statues pierre, 1858, chapelle Saint-François-de-Paule, église Saint-Louis, Saint-Étienne (Loire).
- Saint François-Régis, statue pierre, 1858, Montfaucon (Haute-Loire).
- Édicule religieux, pierre, 1858, Place Coligny (Jura).
- Chaire à prêcher, pierre, 1858, église Saint-Maurice-sur-Dargoire (Rhône).
- Fonts baptismaux, pierre, 1858, église de Villefranche-sur-Saône (Rhône).
- Le Sauveur, statue marbre, Salon Paris, 1859, église Saint-Polycarpe à Lyon.
- Chaire à prêcher, marbre, 1859, église Saint-François-de-Sales, Lyon.
- Sales, Lyon.
- Autel du Sacré-Cœur, marbre, 1859, église Saint-François-de-Sales, Lyon.
- Cinq statues de pierre, 1859, église Notre-Dame à Saint-Étienne (Loire).
- Vierge Immaculée, statue marbre, 1859, église de l'Immaculée-Conception.
- Vierge et sa niche, 1859, place de la République, Lyon.
- Sainte Clotilde, saint Martin, saint Louis, saint Joseph, statues pierre, 1860, chapelle saint Martin, église d'Ainay, Lyon.
- Vierge, statue pierre, 1860, ancien presbytère d'Ainay, Lyon.
- Saint Jean, statue pierre, 1860, ancien presbytère d'Ainay, Lyon.
- Bénédictins, médaillons pierre, 1860, façade ancien presbytère d'Ainay, Lyon.
- Fronton, pierre, 1860, portail, église Saint-Martin d'Ainay, Lyon.
- Bas-relief, pierre, 1860, porte du jardin, église Saint-Martin d'Ainay, Lyon.
- Saint Pierre, statue pierre, 1866, rue Paul Chenavard / place Meissonier.
- Devant d'autel, chapelle du Sacré-Cœur, Salon Lyon, 1860, église Saint-Polycarpe, Lyon.
- Le Père Charles supérieur de l'établissement des sourds-muets, buste marbre (ou pierre), Salon Lyon, 1860.
- Adam et Eve chassés du Paradis, médaillon céramique, Salon Lyon, 1860.
- Sculptures à l'église de Couzon-au-Mont-d'Or, 1860.
- Deux anges, albâtre, pour la comtesse de Ch\*\*\*, 1860.
- Autel et table de communion, marbre, 1860, église Saint-Martin d'Ainay, Lyon.
- Vierge, pour l'église provisoire de la paroisse de l'Annonciation, 1869.

- F. Ozanam philosophe, buste marbre, Salon Lyon, 1862, musée de Lyon.
- Vierge, pour la Maison des religieuses de Saint-Charles (66 rue de l'Impératrice ou rue de l'Hôtel-de-Ville ?), Lyon, 1862.
- Vierge Mère, statue pierre, 1862, "M. R. du M" ? .
- Vierge gothique, statue pierre, 1864, portail, église Saint-Bonaventure, Lyon.
- Vierge monumentale, statue terre-cuite, 1863, Bourg-Argental (Loire).
- Édicules du Chemin de Croix, pour les jardins de Fourvière, sur dessins de Bossan, terre-cuite, 1864.
- Chapelle de M. de Boubées, à Feurs (Loire), 1864.
- Vierge, statue marbre, 1865, Grotte de Lourdes.
- Vierge, statue marbre, 1865, Crypte de la basilique de Lourdes.
- Tympan, porte de la chapelle de Mongré à Villefranche (Rhône), 1865.
- Tympan de porte, Maison-mère du couvent des religieuses Saint-Charles, 1865.
- Saint Dominique recevant le chapelet, groupe pierre, 1865, basilique de Lourdes.
- Vierge, statue marbre, 1866, église de Cercié (Rhône).
- Vierge, statue marbre, 1866, "Les Barolles", Saint-Genis-Laval (Rhône).
- Chaire, marbre, 1866, église Saint-Martin d'Ainay, Lyon.
- Christ et anges, pierre, 1866, église de Valfleury (Loire).
- Tombeau de la famille L\*\*\*, aux Barolles, 1866.
- Sainte Catherine, statue pierre, 1866.
- Fronton, église de Valfleury (Loire), 1867.
- Le Père éternel, la Vierge, l'Ange Gabriel, statues pierre, 1867, pignon de la façade de la cathédrale Saint-Jean, Lyon.
- Le Père Graty, buste marbre, 1867, Académie de Lyon.
- Croix de pierre por M. B\*\*\*, Annonay, 1868.
- Deux anges, figures pierre, 1868, couvent des dames de Nazareth, Oullins (Rhône).
- Jésus à Nazareth, maître-autel marbre, 1868, chapelle des dames de Nazareth, Oullins (Rhône).
- Vierge, statue pierre, pour Chalon-sur-Saône, 1863.
- La Douleur chrétienne, statue marbre, pour un tombeau (sans doute le monument Monnier au cimetière de Loyasse, Lyon), 1868, Salon Lyon, 1869.
- Vierge, statue albâtre, pour M. G\*\*\*, 1869.
- Maître-autel, marbre, 1869, chapelle du couvent de la Ferrandière.
- Tombeau de la famille D\*\*\*, marbre 1869, cimetière de Saint-Chamond (Loire).
- Vierge Mère, statue marbre, 1869, église Saint-Bonaventure.
- Le Rosaire, groupe terre-cuite, pour Fourvière, Expos. Rome,

1870.

- Tympan de l'église de la Rédemption, modèle plâtre, 1870.
- Vierge, statue marbre, pour M. P\*\*\*, 1870.
- Quatre statues, pierre, pour la chapelle des Dominicains, 1870.
- Chaire à prêcher, pierre, 1870, chapelle des dominicains.
- Autel du Rosaire, d'après le Dr Fèvre, 1870, chapelle des dominicains.
- Vierge, statue marbre, 1870, église de Panissières (Loire).
- Croix de pierre, 1870, cimetière de Saint-Genis-Laval (Rhône).
- Vierge, statue monumentale pierre, 1870, Ranchal (Rhône).
- Maître-autel, pierre, 1871, Chapelle du couvent des Jésuites, Avignon.
- Sept figures de pierre pour une chaire à prêcher, 1871, église de Tassin (Rhône).
- Saint Joseph, statue pierre, 1871, église Saint-Louis, Saint-Étienne (Loire).
- Vierge, réduction pierre de celle de Fourvière, 1872, pour Châlon-sur-Saône.
- Médaille commémorative de la première pierre de la basilique de Fourvière, dessin, 1872.
- Madone, statue, Exposition Lyon, 1872.
- Santissimo bambino, statue, Exposition Lyon, 1872.
- Salomon inspiré par la Sagesse, groupe plâtre, Salon Lyon, 1874.
- Médaille commémorative du Voeu de Lyon à Notre-Dame de Fourvière, pendant la guerre, dessin, Salon Lyon, 1874.
- Le Christ au Sacré-Cœur, statue pierre, 1874, église de Gex (Ain).
- Christ au Sacré-Cœur, statue pierre, 1874, Cour de l'Hôtel-Dieu de Beaujeu (Rhône).
- Vierge au Sacré-Cœur, statue de marbre, 1875, église Sainte-Croix, Lyon.
- Saint Bruno, statue pierre, d'après celle de Houdon de Sainte-Marie-des-Anges à Rome, 1875, façade de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux, Lyon.
- Groupe d'anges, à gauche du ciborium de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux.
- Saint Joseph, statue pierre, chapelle Saint-Joseph, église Saint-Bruno-des-Chartreux.
- Saint Irénée, statue pierre, chapelle Saint-Irénée, église Saint-Bruno-des-Chartreux.
- Vierge, statue albâtre, chapelle de la Vierge, église Saint-Bruno-des-Chartreux.
- Autel et groupe marbre de la Vierge, 1876, église de Fontaines-sur-Saône (Rhône).
- Maître-autel avec groupe de la mise au tombeau, marbre 1876, église de Saint-Didier-sur-Riverie (Rhône).
- Maître-autel avec groupe de la mise au tombeau, marbre 1876,



église de Reyrieux (Ain).

- Mgr Ginouilhac archevêque de Lyon, en-pied, bas-relief pierre, d'après

Lyon.

- Saint Ignace, statue marbre, 1876, chapelle des Jésuites.

- Christ au tombeau, groupe marbre, 1877, chapelle de l'Adoration Réparatrice, Lyon.

-

Lyon.

- Melchisédech, statue plâtre, 1877, chapelle de l'Adoration Réparatrice, Lyon.

- Chemin de Croix, terre-cuite, 1877, chapelle de l'Adoration Réparatrice, Lyon.

- Sacré-Cœur, statue pierre, chapelle de l'Adoration Réparatrice, Lyon.

- Maître-autel, pierre, 1877, église de la Rédemption, Lyon.

- Croix, marbre, avec bas-reliefs incrustés, pour SS. Pie IX, 1877.

- Apparition à la Bienheureuse Marie Alacoque, groupe marbre, 1877, église de l'Hôtel-Dieu, Lyon.

- Tympan, terre cuite, pour la chapelle des Dames de Nazareth, Oullins (Rhône), 1878.

- Décoration sculpturale, marbre, chapelle du Sacré-Cœur, église de l'Hôtel-Dieu, 1878.

- Autel et groupe marbre de Saint Joseph, 1878, église de Fontaines-sur-Saône.

- Chaire à prêcher, pierre, 1878, église de la Rédemption à Lyon.

- Vierge Mère, statue marbre, 1878, église de la Rédemption à Lyon.

- Autel, marbre, 1878, église Saint-Ennemond, à Saint-Étienne (Loire).

- Saint Joseph, statue marbre, 1878, église Saint-Ennemond, à Saint-Étienne (Loire).

- Salomon et la Sagesse, groupe plâtre, Salon Paris, 1878 ; marbre, 1879.

- Saint Charles donnant la communion aux pestiférés, maître-autel marbre, 1879, église Saint-Charles de Serin, à Lyon.

- Autels et décoration sculpturale, du couvent des Dames de Sainte-Claire, 1880.

- Sainte Claire et saint François-d'Assise, pierre, couvent des Dames de Sainte-Claire, 1880.

- Sainte Claire, statue pierre, 1880, porte extérieur du couvent des Dames de Sainte-Claire.

- Vierge, statue de marbre, 1881, église de Pontcharra (Rhône).

- Saint Joseph, statue marbre, 1881, église Saint-Martin-d'Ainay.

- Notre-Dame des Armées, marbre, pour Dijon, 1881.

- Vierge, statue marbre, 1881, église de La-Tour-du-Pin (Rhône).

- Fonts baptismaux, marbre, 1883, église Saint-Martin-d'Ainay.

- Tympan de l'église de Saint-Charles de Serin, à Lyon, 1883.
- Tombeau marbre de Mlle X\*\*\*, 1884, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Saint Vincent-de-Paul, statue terre cuite, 1884, Hospice de l'Oeuvre de la Croix.
- Ornementation sculpturale, en marbre et pierre, chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-Martin-la-Plaine (Loire), 1885.
- Mort de Saint-Joseph, autel marbre, 1885, église Saint-Charles de Serin, chapelle Saint-Joseph.
- Saint Joseph, statue marbre, 1885, église Saint-Charles de Serin, chapelle Saint-Joseph.
- Cariatides, marbre, mausolée Ausias, 1885, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Christ en croix, modèle plâtre, 1886, église Saint-Martin-la-Plaine (Rhône).
- Saint François-Régis, statue pierre, 1886, église Saint-Martin-la-Plaine (Rhône).
- Vierge, église Notre-Dame des Marais, à Villefranche-sur-Saône, chapelle de la Vierge.
- Sacré-Cœur, statue, chapelle du Sacré-Cœur, église de L'Estrat

**Nom du sculpteur** Fath Jacob

**Dates** 1812-1887

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Né en 1812, mort à Lyon le 13 avril 1887.

**Sources** Archives judic., 1887, *Décès*, 3 arr., n°720.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 332.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Faudrain  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne  
**Type d'activité** Ciseleur sur métaux  
**Biographie**

Il est cité en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 332.  
**FOURNIER, 1832.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1832.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Favier Claude  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il est installé à Lyon en 1810 et 1827.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 332.  
**FOURNIER, 1810, 1827.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1810, 1827.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Favre  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il est cité en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 335.  
**FOURNIER, 1831.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1831.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Faye  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Il fut élève de Chinard. En 1805, il fait un bas-relief représentant la Reconnaissance conduisant les jeunes élèves devant le Génie protecteur des Arts, sur l'un des côtés de l'arc de triomphe érigé par Chinard sur le chemin de la Boucle, pour la réception de l'Empereur.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 336.  
*Bulletin de Lyon*, 23 germinal an XIII.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fayeton J.-C.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Dessinateur pour ornements d'église

**Biographie**

Il est cité en 1845 et 1853. Cf. Jean Fayeton, né à Lyon le 19 mars 1817, admis à l'École des Beaux-arts de Lyon en 1828 ; Joseph Fayeton né à Lyon le 31 janvier 1826, élève de la même école en 1840-1842.

**Sources** Archives École des Beaux-arts Lyon, *Inscriptions*.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 337.

**FOURNIER, 1845, 1853, 1854.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1845, 1853, 1854.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 152.

**Sculptures religieuses** - *Saint Brice*, église de Peyriat, 1879.  
Dessins pour ornements d'église

**Nom du sculpteur** Féraud  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 12 rue Passet en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fernandès  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 16 rue du Bœuf en 1861, 1870, 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fernandez Jacques  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il demeurait rue du Bœuf en 1853.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 338.  
**FOURNIER, 1853.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fialon  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 3 place Grolée en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fiard  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 118 rue Sully en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fichet Jean (dit parfois "Fichet le jeune")

**Dates** 1822-1884

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Dessinateur, sculpteur et mosaïste

#### **Biographie**

Né à Lyon le 17 avril 1822, mort en la même ville le 7 mai. Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon de 1835 à 1837. Il exposa à Lyon en 1841-42 et 1842-43, des vases sacrés de style gothique, des portraits sculptés, des dessins. A l'Exposition lyonnaise des Arts décoratifs en 1884, il présenta des dessins d'autel. Il rénova à Lyon l'art de la mosaïque de verre appliquée comme décor ou complément de l'architecture. Il préparait lui-même ses cubes vitrifiés et exécutait ses panneaux avec le concours de sa fille, Mme Gabriel Brama. Il exécuta des décorations à Saint-Augustin et chez les Oratoriens (Paris), à Saint-Louis de Lyon, dans les églises de Tassin, Dardilly, Jassans, Saint-Georges, Saint-Didier, Saint-Loup, L'Horme, etc. Des fragments d'oeuvres et des dessins de Fichet sont conservés à Lyon au Musée des Tissus.

**Sources** Archives École des Beaux-arts Lyon, *Inscriptions*.  
Archives judic., 1884, Décès, 2e arr., n°1372.  
"Documents communiqués par Mme Gabriel Brama".  
Musée des Tissus de Lyon.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 340.  
Catalogue des Salons de Lyon et de l'Exposition d'art décoratif à Lyon, 1884.

**Sculptures religieuses**

- Dessins d'autel, 1884.
- Décorations à Saint-Augustin, Paris.
- Décorations chez les Oratoriens, Paris.
- Décorations à Saint-Louis de Lyon.
- Décorations dans l'église de Tassin.
- Décorations dans l'église de Dardilly.
- Décorations dans l'église de Jassans.
- Décorations dans l'église de Saint-Georges.
- Décorations dans l'église de Saint-Didier.
- Décorations dans l'église de Saint-Loup.
- Décorations dans l'église de L'Horme.
- etc.



**Nom du sculpteur** Fillion Édouard-Laurent

**Dates** 1845-1892

**Lieux d'activité** Paris?, Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Paris en 1845, mort à Lyon le 25 janvier 1892.

**Sources** Archives judic., 1892, *Décès*, 2e arr., n°320.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 340.

**LAZARD.** L. Lazard, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Île-de-France*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Finière ou Fineyre

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 36 rue Moncey en 1880, 1890, 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Flachat Eugène

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois, pierre et marbre, mouleur en plâtre

#### **Biographie**

La maison Flachat Cochet et Cie était au 4 rue Dunois en 1890, avec les indications "Médaille d'or à l'exposition universelle de Paris (1889). Médaille d'or et d'argent (Lyon 1872). Sculpture sur bois et décoration, ameublement de style." ou encore "Décorations intérieures sur plans et devis. Ornaments carton-pierre et staff". Eugène Flachat, ancien associé de la maison Flachat et Cochet, était seul au 197 rue Vendôme à Lyon en 1901, il est précisé "Décoration en staff et carton-pierre, sculpture sur pierre et bois. Modèles pour la pierre et le bronze", de même en 1910 et il était en plus officier d'académie.

#### **Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

#### **Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Flachat Jean-Baptiste

**Dates** 1828-1896

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur et décorateur

#### **Biographie**

Né à Lyon le 4 juillet 1828, mort à Lyon le 19 janvier 1896.

Il est le fils de Jean-Marie-Aimable Flachat (Rive-de-Gier 1793 - Lyon 1862) doreur sur bois. Il fut élève de l'École de la Martinière, puis de Charles Guillon sculpteur et décorateur à Lyon. En 1870, il était associé à la Veuve de Charles Guillon et ils étaient installés au 5 place Saint-Jean et au 10 rue Louis-le-Grand, en tant que "décorateur en bois, cartons-pierre, plâtre, etc. , meubles sculptés, trav. artistique d'ameublements". Puis en 1880, il est associé sous le nom de "Flachat, Cochet et Cie" au 2 rue Dunois et 10 place Bellecour (mouleur en plâtre) ; il est précisé "Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris (1878). Médaille d'or et d'argent (Lyon, 1872). Sculpture sur bois, décoration, ameublement de style."

Avec divers associés, il fit à Lyon dès 1855, de la décoration pour appartements et mobiliers, il dessina et fit exécuter des meubles inspirés des plus belles créations de la Renaissance. A citer : Décorations pour le Cercle international (Vichy) ; le Grand Cercle et la Villa des Fleurs (Aix-les-Bains) ; le Café Maderni (Lyon) ; le Grand Hôtel des Thermes (Vichy) ; la préfecture de l'Ain ; la préfecture du Rhône ; le théâtre de Genève ; le Grand théâtre de Lyon ; le Théâtre des Célestins à Lyon ; la salle du Conseil municipal à Clermont-Ferrand ; le portique et l'installation de la Soierie à l'Exposition Universelle de Paris 1889 ; etc. Il a exposé à Lyon et à Paris. Il fut professeur d'Art décoratif à l'École des Beaux-arts de Lyon en 1894-1895.

**Sources** Archives judic., 1828, *Naissance*, n°3225.  
Documents communiqués par les fils de l'artiste.  
Faire-part.  
État civil., 1896, *Décès*, 3e arr., n°117.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 341.  
**GIRAUD. J.-B.** Giraud, *Les Industries d'art à Lyon*, passim.  
*Catalogue de l'Exposition des Arts décoratifs*, Paris, 1882.  
*Catalogue de l'Exposition des Arts décoratifs*, Lyon, 1884.  
**MARTIN.** Martin, *Recherches sur l'architecture...*, Lyon, 1851, p. 45.  
*Gazette Beaux-arts*, 1889, XXXI, p. 186.  
*Le Salut Public*, 22 janvier 1896.  
Allocution prononcée aux funérailles de J.-B. Flachat, le 21 janvier 1896.  
**FOURNIER, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Flacheron Jean-François-Charles-André

**Dates** 1813-1882

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur et graveur en médailles

**Biographie**

Né à Lyon le 25 octobre 1813, mort après 1882. Il est le fils de l'architecte Louis-Cécile Flachéron (1772-1835). Il fut élève des Beaux-arts de Lyon de 1827 à 1835 où il suivit l'enseignement de Legendre-Héral. Puis à la mort de son père il monta à celle de Paris en 1836, et devint élève de David d'Angers et de Barre. Il fut deuxième Grand Prix de Rome en 1839. En 1841 (à la mort de son frère Pierre Alexandre), il revint à Lyon, et retourne à Paris vers 1872, où il expose au Salon jusqu'en 1875.

**Sources** Archives judic., 1813, *Naissance*, n°3223.  
École Beaux-arts Paris, Dossiers des élèves, n°5139.  
Lyon, *Inscriptions*.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 342.  
*Revue du Lyonnais*, 1875, XX, p. 83.  
**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 553.  
**GUIFFRET.** Guiffret, *Pensionnat Rome*, p. 100.

**Sculptures religieuses** - *Alexandre Flacheron*, médaillon marbre sur son tombeau, 1842?, Cimetière de Loyasse à Lyon.  
- *Le Christ guérissant un enfant sourd-muet* que lui présente sa mère (Mc VII, 32-37), bas-relief marbre, sur le tombeau de la famille Moretton, cimetière Loyasse à Lyon.

Nom du sculpteur Fleck Jean

Dates 1824-1889

Lieux d'activité Lyon

Type d'activité Sculpteur

Biographie

Né à Surbourg (Bas-Rhin) en 1824, mort à Lyon le 17 décembre 1889.

Sources Archives judic., 1889, *Décès*, 2e arr., n°3236.

Bibliographie **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 346.

**SCHNEE-GANS.** Ch. Schnéegans, *Dictionnaire des Artistes et ouvriers d'art de l'Alsace*.

Sculptures religieuses

Nom du sculpteur Fleury-Bresson

Dates XIX<sup>e</sup> siècle

Lieux d'activité Lyon

Type d'activité Sculpteur statuaire

Biographie

Il était à Lyon au 16 cours Morand en 1890.

Sources

Bibliographie **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

Sculptures religieuses

**Nom du sculpteur** Fontaine  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne  
**Type d'activité** Sculpteur marbrier  
**Biographie**

Il fait en 1841 l'autel de l'église Saint-Ennemond à Saint-Étienne (Loire).

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 348.

**BOSSAKIEWICZ.** Bossakiewicz, Histoire de Saint-Étienne, p. 384.

**Sculptures religieuses** - Autel de l'église Saint-Ennemond à Saint-Étienne (Loire), 1841.

**Nom du sculpteur** Fontan Vincent  
**Dates** 1842-1903  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Né à Bessenay le 6 mai 1842, mort à Lyon le 12 décembre 1903.

Il entra à l'Ecole des Beaux-arts de Lyon en 1858, aidé par le sculpteur Erard (impasse du Doyenné). A partir de 1868, il envoya régulièrement des oeuvres au Salon de Lyon et fut récompensé en 1889 par une médaille.

Parallèlement, il participa à de nombreuses reprises à des concours de monuments publics organisés par la ville de Lyon. Il fut reçu second pour le concours du *Monument Jussieu* (1883), contre Textor et Aubert ; deuxième pour le projet de *La République*, place Perrache, en collaboration avec l'architecte Garin ; il remporta celui du *Monument Pleney* place Messonnier en 1897, pour exécuter le *Génie*, tandis que Bourgeot réalisait le buste de J.P. Pleney. Il réalisa le Neptune pour la cour supérieure de l'Hôtel-de-Ville, dont le modèle fut présenté au Salon de 1886.

Son oeuvre comprend un grand nombre de bustes, souvent commandés par la Ville pour la Galerie des lyonnais célèbres au Palais Saint-Pierre (Antoine Coysevox 1883 ; Docteur Melchior François Crestin, 1902 ; Étienne Dolet, exposé en 1901 ; Paul Sauzet, 1897 ; Jean-Baptiste Say. La Chambre de Commerce de Saint-Étienne possède de lui un buste de Jackson James, de 1894.

Parmi ses oeuvres religieuses : La Piéta à l'église de la Rédemption ; des bas-reliefs pour Saint-Bonaventure ; fonts baptismaux (inachevés) de l'église de Saint-André ; l'autel de Saint-Joseph avec l'architecte Benoît en 1893.

Il fut plusieurs fois membre du jury de la Société lyonnaise des Beaux-arts.

Il était à Lyon au 12 ruelle Vitriolerie en 1890 ; 32 rue Chevreuil en 1891 et atelier 12 ruelle de la Vitriolerie (devis pour le retable *Saint Joseph* à Saint-Bonaventure) puis au 12 ruelle Vitriolerie et au 72 rue Béchevelin en 1901.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.  
Paris, Centre de documentation du musée d'Orsay.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.  
**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, p. 126.  
**THIEME, BECKER.** Thieme, Becker, t. XII, p. 166.  
**Construction lyonnaise (La), 1903.** *La Construction lyonnaise*, Lyon, A. Rey, 16 décembre 1903.  
**Revue du Lyonnais, 1893.** *Revue du Lyonnais*, Lyon, A. Vingtrinier, 1893, t. XVI, p. 544.  
**Dictionnaire biographique du Rhône, 1899.** *Dictionnaire*

*biographique du Rhône*, Paris, 1899.

- Sculptures religieuses**
- *Saint Antoine de Padoue*, attribué à Victor Fontan, plâtre peint, H. 150 cm.
  - *Pleureuse*, tombeau Berjon, Garnier, cimetière de Loyasse, à Lyon, 1897, signé Victor Fontan.
  - *Piéta*, église de la Rédemption, à Lyon.
  - *Sacré-Cœur*, église de la Rédemption, à Lyon.
  - Fonts baptismaux (inachevés), l'église de Saint-André, à Lyon.
  - 6 reliefs du retable de Saint-Joseph avec l'architecte Benoît vers 1890-1893, pour environ 22 000 fr.
  - statuette de la chaire, église Saint-André, Lyon, 1903, pour environ 2200 fr.
  - *Saint Antoine de Padoue* (attribution), église de Saint André, Lyon.
  - *Saint François d'Assise embrassant le Christ sur la croix*, *Saint Bonaventure* et *Saint Bernardin de Sienne*, chapelle Saint-François-d'Assise, église de Saint-Bonaventure, 1890-1891, pour 2500 fr.
  - Modèle de Saint Antoine de Padoue de bronze, et des anges, église de Saint-Bonaventure, 1897.
  - Modèle d'anges, chapelle Saint Antoine de Padoue, église de Saint-Bonaventure, vers 1895-1897.
  - *Sainte Vierge*, *Saint Pierre*, deux anges de l'immeuble appartenant à Saint-Nizier, 1901.
  - *Annonciation*, tympan, porche, ancienne église de l'Annonciation, vers 1897, détruite.
  - Travaux à l'église de Montbrison.
  - Travaux à l'église de Dardilly.
  - Travaux à l'église de Bessenay.



**Nom du sculpteur** Fontan(t )  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 11 rue Adélaïde Perrin en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fontanille  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 2 chemin Loyasse en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fontenelle Charles-Claude

**Dates** 1815-1866

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Marcel-de-Félines (Loire) le 16 juin 1815, mort à Paris le 29 mai 1866. Il fut élève de David d'Angers, de Foyatier et de l'École des Beaux-arts de Paris en 1833. L'église Saint-Étienne à Roanne, possède une statue de la Vierge en marbre, oeuvre de Fontenelle. Les trois autels de la même église sortent de ses ateliers. En 1843, au Salon de Paris, il avait exposé Baptême de Jésus-Christ, bas-relief ; en 1849, Christ en Croix , la Vierge et Saint Jean-Baptiste, bas-relief, et en 1851 la statue en pierre de Saint Joachim qui lui valut une médaille. Est-ce ce Fontenelle qui exécuta sur les dessins de Steinheil, le dallage incrusté de la Sainte-Chapelle ? (rp. Gazette Beaux-arts, 1863, XIV, p. 69)

**Sources** École Beaux-arts Paris, Dossiers des élèves, n°5490.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 349.

*Chronique des arts*, 1864, p. 181.

*Le Forez illustré*, 19 juillet 1874.

**JEANNEZ.** Jeannez, *Notice sur la fondation de l'église paroissiale de Sainte-Anne de Roanne*, p. 37.

**DECHELETTE.** Déchelette, *Le Musée de Roanne et ses objets d'art*, p. 10.

**COSTE.** Coste, *Notice historique, archéologique et généalogique sur la ville et l'arrondissement de Roanne*, p. 18.

- Sculptures religieuses**
- *Vierge*, statue en marbre, église Saint-Étienne à Roanne.
  - Trois autels, église Saint-Étienne à Roanne, ateliers Fontenelle.
  - *Baptême de Jésus-Christ*, bas-relief, 1843, au Salon de Paris.
  - *Christ en Croix*, la *Vierge* et *Saint Jean-Baptiste*, bas-relief, 1849, au Salon de Paris.
  - *Saint Joachim*, statue en pierre, 1851, au Salon de Paris.

**Nom du sculpteur** Foscalina B.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il demeurait rue Confort en 1845.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 354.  
**FOURNIER, 1845.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1845.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Foscalino  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 45 cours Brosses en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fougerousse

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 25 rue Barrier en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fournier

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 50 cours Vitton en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Fournier Émile

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Givors

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Il était à Givors en 1855 et 1863. Il fut élève de Warts. Il demeurait "à la maison Prénat et Cie" à Givors. Il exposa au Salon de Lyon les ouvrages suivants : Les Arts, bas-relief terre cuite, 1855-56. - M. F\*\*\*, buste, plâtre, 1855-56. - Buste d'enfant, buste, plâtre, 1855-56. - Médaillons (portraits), plâtre, 1860. - Six médaillons, plâtre, 1862. - Médaillon, plâtre, 1863.

#### **Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 355.

*Livrets des Salons de Lyon*, 1855-56, 1860, 1862, 1863.

#### **Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Foyatier Denis

**Dates** 1793-1863

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Bussières près de Feurs (Loire) le 22 septembre 1793, mort à Paris le 19 novembre 1863.

Il fut élève de Chinard, de Marin, puis de Grobon à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1813 à 1816, époque à laquelle il obtint une bourse pour aller à Paris ; il fut élève à l'École des Beaux-arts de Paris en 1817 et de Lemot. Fils de tisserands de la Loire, Foyatier s'initia lui-même et contre le gré des ses parents, à la pratique de la sculpture, en taillant dans le bois de grossières figures, et plus tard en modelant pour les églises de ses montagnes, des statues de bois doré dont la vente l'aidait à subvenir aux besoins de sa famille. Après un long séjour à Lyon, il se rendit à Paris pour y suivre les cours de l'École des Beaux-arts et fit un voyage à Rome où il sculpta son Spartacus, morceau capital de son oeuvre au sujet duquel circula une légende que la médiocrité de ses productions postérieures rend vraisemblable.

Il fut inhumé à Clamart.

**Sources** *Plaidoiries du procès Foyatier, Pascal et Vignal*, 1855-1861.  
Correspondances d'artistes, Beaux-arts.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 356-357.  
**SUDAN, 1822.** Sudan, *Tablettes historiques et littéraires*, 1822, I, p. ?.  
*Archi. hist. Rhône*, VII, p. ? ; VIII, p. 225 ; X, p. 387.  
**GARET.** Garet, *Dictionnaire*, p. 274.  
**GUYOT DE FERÉ.** Guyot de Fère, *Sta??tique*, p. 98 ; *Biographie*, p. 241.  
*Revue du lyonnais*, 1842, XV, p. 519 ; 1843, XVII, p. 332.  
*Courrier de Lyon*, 8 décembre 1843, feuilleton ; 27 novembre 1863.  
**ROUVIERES, 1843.** A. de Rouvières, "M. Foyatier", *Archives de la France contemporaine*, 1843.  
*Salut Public*, 26 novembre 1863.  
*Chronique des arts*, 1863, p. 397.  
**RIZI, 1864.** M. A. Rizi, *Notice sur Foyatier*, Saint-Germain, 1864.  
**BERVILLE, 1865.** Berville, *Notice biographique sur MM. Foyatier, Taunay, ...*, Paris, 1865.  
*Gazette Beaux-arts*, 1862, XIII, p. 189 ; 1864, XVII, p. 107 ; 1890, III, p. 198.  
**PARISET.** Pariset, *Beaux-arts*, p. 354.  
*Annales Société Académique Architecture Lyon*, 1873, III, p. 49.  
*Inventaire général richesses d'art, mon. civ.*, 1879, I, p. 170 ; III, pp.

221-222 ; mon. rel., I, pp. 133, 220, 313 ; monum. rel., 1888, II, pp. 194, 368 ; Prov., monum. civ., 1911, IV, pp. 279, 265, 280-284, 304, 425.

**MARQUET DE VASSELLOT, 1880.** Marquet de Vasselot, *Hist. du portrait en France*, Paris, 1880, p. 432.

**LAVIGNE, 1881.** H. Lavigne, *État civil d'artistes français*, 1881, p. 63.

**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 579.

**GUIFFREY, 1882.** J.-J. Guiffrey, "Notice biographique sur le sculpteur Foyatier", *Nv. arch. art franç.*, II, 1882, p. 357 ; III, 1885, p. 44 ; III, 1892, p. 365 ; III, 1897, pp. 152, 304.

**GONSE.** Gonse, *Sculpture*, pp. 262, 266.

*Revue du Siècle*, 1896, X, p. 504.

**BENOÎT.** Benoît, *L'Art sous la Révolution*, p. 364.

*Réun. Soc. Beaux-arts dép.*, 1904, p. 218.

**GONSE.** Gonse, *Musée*, p. 248.

**SOULIER.** Soulier, *Versailles*, II, pp. 57, 75, 358.

**CHAMPEAUX.** Champeaux, *Dictionnaire des fondeurs*, partie manusc., cop. Beaux-arts;

**Bulletin de la société historique, archéologique et littéraire de Lyon, 2005.** " Le Château de Vaurenard à Gleize", *Bulletin de la société historique, archéologique et littéraire de Lyon*, année 2003, tome 33, Lyon, 2005, p. 136.

**CORNAND, 1993.** René Cornand, *Foyatier statuaire Bussières 1793 - Paris 1863 - Étude biographique et critique*, Roanne, 1993.

**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1910 et 1911, pp. 391-396.

#### Sculptures religieuses

- *L'Abbé Gauthier*, buste, Salon Paris, 1819.

- *Saint Marc*, statue pierre, commande du Gouvernement, 1819, cathédrale d'Arras.

- *Docteur François-Joseph Gall physiologiste*, buste marbre, Salon Paris, 1822, sur son tombeau, cimetière du Père Lachaise à Paris.

- *Saint Jacques apôtre*, église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, à Paris ; Salon Paris, 1827, n°1126 (commande en 1826 de la Préfecture de la Seine, pour 3 000 francs).

- *La Foi*, statue pierre, 1830, église Notre-Dame de Lorette, à Paris (commande en 1830 de la Préfecture de la Seine, pour 4 500 francs).

- *Marie-Louise-Thérèse Renzi*, buste marbre, 1824?, cimetière Montparnasse, à Paris.

- *L'Abbé Suger*, statue marbre, Salon Paris, 1837, Musée de Versailles (galerie 96).

- *Sainte Cécile*, statue marbre, Salon Paris, 1843, n°1448.

- *Tête de Vierge*, plâtre, Salon Lyon, 1843.

- *Saint Vincent de Paul*, buste marbre, Salon Lyon, 1844.

- *Tête de Vierge*, Salon Lyon, 1843-44.

- *Saint Mathieu*, statue pierre, 1844, façade de l'église Saint-Vincent-de-Paul, à Paris (commande en 1844 de la Préfecture de la Seine, pour 5 000 francs).
- *Vierge*, statue marbre, Salon Paris, 1855.
- *Jeanne d'Arc* (statue équestre), ronde-bosse, bronze, H. 440 cm, Orléans, place Martroi, 8 mai 1855 ; réduction bronze, Salon de Paris, 1857, n°2897.
- *Christ en Croix*, bas-relief, plâtre, H. 70 x L. 46 cm, musée de Tournus.
- *Saint Bruno*, ronde-bosse, plâtre, H. 3 m, Grande-Chartreuse (Isère).
- *Jeanne d'Arc*, groupe équestre bronze, 1855, place du Martroi à Orléans, mod. Salon Paris, 1857.
- *Immaculée-Conception*, statue plâtre, Salon Paris, 1859, n°3235.
- *Simoni évêque de Soissons*, statue marbre.
- *Vierge mère*, statue marbre, H. 2 m, église Saint-Étienne-du-Mont, à Paris (commande de la Ville de Paris, pour 8 000 francs).
- *Saint Philippe, Saint Barthélemy, Saint Thomas, Saint Mathieu*, figures en bas-relief, pierre, tympan de l'un des pendentifs d'une coupole de l'église Sainte-Marie-Madeleine, à Paris, 1834.
- *Christ en Croix*, bas-relief plâtre, musée de Tournus.
- *Vierge*, chapelle du château de Vaurenard, à Gleize ; achetée en mars 1869 à l'abbé Tamain à Notre-Dame-des-Marais.

**Nom du sculpteur** Franceschi

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon au 25 quai de l'Archevêché, en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Franceschy  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Modeleur, mouleur en plâtre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 1 rue des Estrées, en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Francisconi  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** mouleur en plâtre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 2 montée du Change en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** François François-Ferdinand

**Dates** 1822-1870

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 1er novembre 1822, mort en la même ville le 1er juin 1870. Serait-ce le même que le peintre Ferdinand François (27 novembre 1822, élève de l'École des Beaux-arts de Lyon de 1839-40 et expose au Salon de Lyon 1848-49 *Après la méditation.* ) ?

Est-ce aussi lui qui est au 3 monté du Chemin-Neuf en tant que sculpteur en 1870 ?

**Sources** Archives judic., 1822, *Naissance*, n°4754.

Archives judic., 1870, *Décès*, 5e arr., n°661.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 358.

**FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** François Jacques

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il demeura successivement place Saint-Jean en 1838 et 1845, et 2 Chemin-Neuf en 1853 et 1861. Est-ce aussi lui qui est au 3 monté du Chemin-Neuf en tant que sculpteur en 1870 ?

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 358.

**FOURNIER, 1838, 1861, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838, 1861, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** François Jacques

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 3 place Saint-Jean en 1838.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Franville

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 7 rue Crillon en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Frémonteil Adolphe

**Dates** 1823-1887

**Lieux d'activité** Paris?, Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Né à Paris en 1823, mort à Lyon le 24 août 1887.

**Sources** Archives judic., 1887, *Décès*, 5e arr., n°915.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 359.

**LAZARD.** L. Lazard, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Île-de-France*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Frenet Jean-Baptiste (dit Jean)

**Dates** 1814-1889

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Peintre, sculpteur et aqua-fortiste.

#### **Biographie**

Né à Lyon le 31 janvier 1814, mort à Charly (Rhône) le 12 août 1889.

Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon sous Bonnefond (1817-1833), puis de l'École des Beaux-arts de Paris où il fut admis le 4 octobre 1834. Il débuta en 1837 aux Salons de Paris et de Lyon avec des compositions religieuses et symboliques. Il séjourna à Rome et se fixa à Lyon où il prit part en 1841 à une exposition particulière avec Auguste Flandrin, Janmot et Servan. Il décora à Lyon dans l'église d'Ainay, la chapelle de la Vierge vers 1850, la crypte de Sainte-Blandine achevée en 1852. En 1857, les dernières de ces fresques furent badigeonnées, après un procès intenté au Conseil de fabrique d'Ainay, l'artiste aigri cessa d'exposer et peignit dans l'église de Charly où il résidait à la fin de sa vie, des décorations

quelques illustrations et gravé à l'eau-forte.

**Sources** Archive École Beaux-arts Lyon, *Inscriptions*.

Registre du Conseil de Fabrique d'Ainay (comm. de M. le Dr. Birot).  
Faire-part.

Bibl. de la Ville de Lyon, *Dossiers Vintrignier*, notes sur l'artiste et poésies de lui.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de l'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 360.

**BALLEYDIER.** Balleydier, Histoire du peuple de Lyon, I, p. 92.

*Revue du Lyonnais*, 1841, II, p. 530 ; 1845, I, p. 73 ; 1850, II, p. 438 ; 1855, I, pp. 339, 344 bis, 443 ; 1856, I, p. 148 ; 1858, I, 235.

*Catalogue Salon Lyon*.

*Courrier de Lyon*, 31 mai 1879.

**BELLIER, AUVRAY.** *Dictionnaire général*.

*Catalogue de la vente Pion*, Lyon, 1883, n°1168.

**FLANDRIN, 1909.** L. Flandrin, *Hippolyte Flandrin*, 1909, p. 201.

**AUDIN.** Marius Audin, *Bibliographie iconographique du lyonnais*, Lyon, 1909-1913, "Portrait", p. 77.

#### **Sculptures religieuses**

- *Saint Jean de Dieu fondateur de l'Hospice de l'Antiquaille*, Salon Lyon, 1837.

- *La Transfiguration*, Salon Lyon, 1841-1842 ; Paris, 1842.

- Notre-Dame de Bon-Conseil, pour Fourvière, Salon Paris, 1841 Lyon, 1841-1842.

- *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean*, Salon Lyon, 1841-1842.

- *Martyre de sainte Agathe*, groupe terre, Salon Lyon, 1841-1842.

- *Ruth*, statuette terre, Salon Lyon, 1841-1842.

- *La Vertu au ciel et la Vertu sur terre aux prises avec les passions des hommes ; Martyre de sainte Agathe*, Salon Lyon, 1842-43.

- *Jésus et la Samaritaine*, Salon Lyon, 1842-43.

- *Martyre de sainte Catherine*, esquisse, Salon Lyon, 1843-44.
- *La Sainte Famille*, Salon Lyon, 1843-44.
- *Trait de la vie de saint François-Régis*, Salon Lyon, 1844-45.
- *Sainte Famille*, Salon Lyon, 1849-50.
- *Sainte Famille*, Salon Lyon, 1851.
- Cartons de la fresques dans l'église d'Ainay, à Lyon, Salon Lyon, 1858.
- Fresques dans l'église de Charly (Rhône) : *L'Égalité (Christ et un petit enfant)*, *La Fraternité (Le Lavement de pieds)*, *Le Triomphe de la Force sur la terre (Nemrod avec les attributs de la Papauté et de l'Empire)*, *Le Christ délivrant l'Innocence enchaînée*, 1851-53.

Nom du sculpteur Froget Pierre-Marie

Dates 1814-?

Lieux d'activité Paris

Type d'activité Sculpteur

#### Biographie

Né à Panissière (Loire) le 23 mai 1814.

Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon de 1834 à 1839, de Ramey fils et de Dumont, à celle de Paris en 1839. Son oeuvre paraît être essentiellement religieuse, en voici quelques pièces :

Sainte Marguerite, statue plâtre, Salon Paris, 1847. - Saint Joseph, statuette plâtre, Salon Paris, 1849. - Vierge à l'Enfant, groupe pierre polychrome, Salon Paris, 1855. - Sainte Cécile, statue, église Saint-Eustache, à Paris. - Saint Michel, statue, Tour Saint-Jacques, à Paris. - Vierge, statue polychrome, église des Missions étrangères, à Paris. - Vierge, statue, cathédrale de Beauvais. - Saint Joseph, statue, église Saint-Maur, à Lunéville. - Saint Laurent, église Saint-Laurent, à Paris.

#### Sources

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 361.

**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 593.

*Inventaire général richesses d'art*, passim.

**Sculptures religieuses**

- *Sainte Marguerite*, statue plâtre, Salon Paris, 1847.
- *Saint Joseph*, statuette plâtre, Salon Paris, 1849.
- *Vierge à l'Enfant*, groupe pierre polychrome, Salon Paris, 1855.
- *Sainte Cécile*, statue, église Saint-Eustache, à Paris.
- *Saint Michel*, statue, Tour Saint-Jacques, à Paris.
- *Vierge*, statue polychrome, église des Missions étrangères, à Paris.
- *Vierge*, statue, cathédrale de Beauvais.
- *Saint Joseph*, statue, église Saint-Maur, à Lunéville.
- *Saint Laurent*, église Saint-Laurent, à Paris.

**Nom du sculpteur** Gaidon E.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 27 rue Montesquieu en 1890, au 5 rue Vaudray en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gaillard  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** mouleur en plâtre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 2 rue Garillan en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Galland  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 36 rue Moncey en 1880 et en 1890, au 22 passage Vendôme en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gallet A.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 16 rue Dumont en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Galli Rodolphe

**Dates** 1840-1863

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Viggia (Italie) en 1840, mort à Lyon le 21 mars 1863.

Son oeuvre est représenté à Lyon par les ouvrages suivants :

- Christ couché dans un linceul, dans le tombeau de l'autel, église Saint-Bruno-des-Chartreux, chapelle du Sacré-Cœur. - Vierge à l'Enfant, 1862, niche place des Jacobins à l'angle du 73 rue de l'Hôtel-de-Ville. - Sculptures des façades du passage de l'Argue.

**Sources** Archives judic., 1863, *Décès*, 3e arr., n°137.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 370.  
**CAVALLO, CHOMER, 1986.** Marie-Claude Cavallo, Gilles Chomer, *Un itinéraire baroque à travers l'église Saint-Bruno-des-Chartreux*, Lyon, Centre de documentation pédagogique de Lyon, 1986.

**Sculptures religieuses** - *Christ couché dans un linceul, dans le tombeau de l'autel*, vers 1862, église Saint-Bruno-des-Chartreux, chapelle du Sacré-Cœur.  
- *Vierge à l'Enfant*, 1862, niche place des Jacobins à l'angle du 73 rue de l'Hôtel-de-Ville.

**Nom du sculpteur** Gallione

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 245 rue de Créqui en 1910, avec le précision "à façon".

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Galy  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon au 4 impasse Cathelin en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gardié Étienne-Marcel  
**Dates** 1853-1888  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1853, mort en la même ville le 11 juin 1888.

**Sources** Archives judic., 1888, *Décès*, 2e arr., n°1664.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 372.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Garnier Jean-François-Marie

**Dates** 1820-1895

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 5 décembre 1820, mort à Paris en 1895.

On connaît de cet artiste , L'Enfer des luxurieux de Dante, plateau rond en bronze, musée de Lyon (don de sa veuve).

**Sources** Archives judic., 1820, *Décès*, n°4455.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 373.  
*Catalogue sommaire de musées de la ville de Lyon*, Lyon, 1899, p. 6.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Garnier Louis

**Dates** 1829-1891

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Montferrat (Isère) le 20 avril 1829, mort à Lyon le 10 juillet 1891.

**Sources** Archives judic., 1891, *Décès*, 1er arr., n°529.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 373.  
**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gaudez Adrien

**Dates** 1845-1902

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon 1845, mort à Neuilly-sur-Seine 1902.

[auteur de statuettes, ou de sculpture à thème plaisant ou historiette]

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses** - *L'Enfant prodigue*, groupe plâtre, Salon de 1885, n°3733, musée de Saint-Étienne.  
- *Rebecca à la fontaine*, statuette en marbre, Salon de 1891, n° 2537.

**Nom du sculpteur** Gay Noël

**Dates** vers 1785-? (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)

**Lieux d'activité** Lyon?, Paris?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Peut-être né à Lyon vers 1875?

Il fut élève de Léguillon et admis par Houdon à l'École des Beaux-arts de Paris le 28 fructidor an VIII.

**Sources** École Beaux-arts Paris, *Registre inscription*, p. 256.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 378.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gelas Joseph-Théodore

**Dates** 1843-1895

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à La-Côte-Saint-André (Isère) en 1843, mort à Lyon le 23 janvier 1895.

**Sources** Archives judic., 1895, *Décès*, 2e arr., n°296.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 379.

**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Genet

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 27 rue Villeroy en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Genin Charles

**Dates** 1831-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Né à Bourgoin (Isère) le 14 avril 1831 ; mort à Lyon le 9 août 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 3 arr., n°1552.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 380.

**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gerollet

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 20 rue Saint-Georges en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gervais Louis-Ferdinand

**Dates** 1837-1893

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à La Guillotière le 11 juillet 1837, mort à Lyon le 7 juillet 1893.

**Sources** Archives judic., 1893, *Décès*, n°1422.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 386.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gignoux

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était capitaine au 66<sup>e</sup> d'Infanterie de la ligne à Lyon lorsqu'il exposa au Salon de 1847-1848, *Petit veilleur* et *Repos d'animaux*.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 386.  
*Livret du Salon de Lyon de 1847-1848.*

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Girard Jean-Pierre-Baptiste

**Dates** 1809-1889

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Statuaire cirier

**Biographie**

Né à Lablachère (Ardèche) le 29 mars 1809, mort à Montbrison le 11 janvier 1889. Marié à Catherine Palais, Jean Girard est l'auteur de la Sainte Philomène, statue de cire de la chapelle Sainte-Philomène, montée du Chemin-Neuf ; de la statue de Saint Exupère de la cathédrale de Lyon; de celle de Saint Expédit de l'église Saint-Nizier. C'est lui qui installa le musée anatomique de Zurich. Il était à Lyon, le cirier officiel, chargé du dépôt des reliques dans le corps des saints de cire qu'il modelait pour l'autorité ecclésiastique.

**Sources** Renseignements de M. Étienne Girard, son fils.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 389.

**Sculptures religieuses** -

montée du Chemin-Neuf, à Lyon.

- *Saint Exupère*, statue, cathédrale de Lyon.

- *Saint Expédit*, statue, église Saint-Nizier, à Lyon.

(Corps des saints de cire pour les reliques, modelé pour l'autorité ecclésiastique)

**Nom du sculpteur** Girardet F. (François?)

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Né à Bourg-en-Bresse en 1852, mort ?.

Il fut l'élève de Fabisch (père et fils).

Il était à Lyon au 74 rue Béchevelin en 1890, 1901 pour de la sculpture religieuse ; en 1910 au même numéro pour toujours pour de la sculpture religieuse, il était en plus officier d'Académie.

Aux salons de Lyon, il exposa des portraits et des bustes.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

- statue?, église de Trévous, vers 1900.

- *Jeanne d'Arc*, marbre et ivoire, Salon de Lyon, 1897, n°920.

**Nom du sculpteur** Giraud

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 25 rue Arquebuse en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Giraud Antoine  
**Dates** 1771-1830  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Dessinateur, peintre et sculpteur en ivoire  
**Biographie**

Né à Lyon en 1771, mort en cette ville le 5 avril 1830.

Peintre et sculpteur de portraits (miniatures et ivoire sculpté), il fit "un relief de la ville de Jérusalem". Il habitait 47 rue Petit-David en 1805, et 47 rue de la Monnaie en 1810.

**Sources** Archives judic., 1839, *Décès*, n°1852.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 390.  
*Petites affiches de Lyon*, 6 fruct. an 13, 8 février 1808.  
**FOURNIER, 1810.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1810.

#### Sculptures religieuses

**Nom du sculpteur** Giraudier Antoine  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il habite des 2 rue Deux-Cousins en 1853 et 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 390.  
**FOURNIER, 1853, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853, 1861.

#### Sculptures religieuses

**Nom du sculpteur** Girollet  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur pierre et marbre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 20 rue Saint-Georges en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Giuliano  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 141 rue Moncey en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Giustini N.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 104 grande rue de la Guillotière en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Glénat (associé à Desparin)  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 3 quai Claude-Bernard en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gonnella P.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue des Deux-maisons en 1890, en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Gonnet B.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 4 place Saint-Jean et 6 rue Mandelot en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Gonon fils  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il est cité en 1831.

Il est le fils de Gonon père, sculpteur sur bois à Saint-Étienne en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 394.

**FOURNIER, 1832.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1832.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gottesheim  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 2 monté Saint-Barthélemy en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gourieux et Vinet

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 3 rue Port-du-Temple, en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gousset J.-B.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il habitait place 5 Saint-Jean en 1853 et en 1861, puis au 4 rue Saint-Étienne en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 395.

**FOURNIER, 1853, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853, 1861.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)



**Nom du sculpteur** Goyon Jean

**Dates** 1865-1894

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Mâcon (Saône-et-Loire) en 1865, mort à Lyon le 18 avril 1894.

**Sources** Archives judic., 1894, *Décès*, 2e arr., n°1093.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 396.

**BRUNE.** Abbé Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gravillon (Péridaud de) Arthur-Antoine-Alphonse

**Dates** 1828-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 19 juillet 1828, mort à Écully (Rhône) le 7 février 1899.

Dans sa jeunesse, pensant à la vocation de prêtre, il fit une année au grand séminaire de Rennes, mais son caractère était trop bouillonnant.

Il fut élève de Fabisch et de Labranche. Après un stage dans la magistrature, Gravillon fit de la statuaire, laissant de temps à autre l'ébauchoir pour écrire des ouvrages spirituels et souvent satiriques. Il fit un long séjour à Paris, puis se retira à Écully, dans sa villa de Chaleins, où il mourut.

**Sources** Archives judic., 1828, *Naissance*, n°3294.  
Archives judic., Écully, 1899, *Décès*, n°8.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 401-402.

**GRAVILLON.** Arthur Péridaud de Gravillon, *Dieu pour tous*, Lyon, 1856 ; *Les Dévotes*, Paris, 1859 ; *J'aime les morts*, Lyon, Perrin, 1861 ; *Discours d'inauguration de la statue de Divilliac à Autun*, Lyon, 1894 ; *Le Génie de Jeanne d'Arc... avec l'esquisse d'un projet de statue*, Paris, 1895 ; *Pour les sculpteurs lyonnais*, Lyon ; *A Fourvière, le Temple de Vénus et l'église de la Vierge*, Lyon, s.d. [etc.].

*Revue du Lyonnais*, 1856, XIII, pp. 260, 434 ; 1875, XIX, p. 263  
1898, XXV, p. 156 ; Robert Bourée, "Arthur de Gravillon", 1899, XXVIII, p. 5.

*Gazette Beaux-arts*, 1877, XVI, p. 43.

**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, p. 691 et suppl, p. 230.

**Revue du Siècle.** "M. Arthur de Gravillon", *Revue du Siècle*, 1894, VIII, p. 599.

*La Vie française*, 10 février 1899.

**SOILU, 1899.** H. Soilu, " Arthur de Gravillon", *La Construction lyonnaise*, 1899, p. 41.

**VINGTRINIER, 1900.** A. Vingtrinier, *Victor Hugo et M. de Gravillon, ou une Mystification lyonnaise*, Lyon, 1900 ; vr. *Revue du Siècle*, 1900, XIV, p. 586.

**BULLIOT.** J.-G. Bulliot, "Arthur de Gravillon", *Mémoires de la Société Ednienne*, XXVII, p. 57.

**Sculptures religieuses** - *Vierge Mère*, statue pierre, Salon Lyon, 1871, église de Vernaison.  
- *Le Premier semeur* "A un grand homme inconnu", statue plâtre, Salon Paris, 1874, n°2902 ; Lyon 1875.

- *Jésus Christ*, étude, Salon Lyon, 1875.
- *L'Enfant prodigue*, statue plâtre, Salon Paris, 1880, n°6381 ; Lyon 1881.
- *L'Abbé X\*\*\**, tête d'étude, plâtre, Salon Lyon, 1883.
- *Mgr Caverot archevêque de Lyon*, buste marbre, Salon Lyon, 1884.
- *L'Abbé Hyvrier*, buste marbre, Salon Lyon, 1885.
- *Vallier sénateur*, buste bronze, Salon Lyon, 1885, sur son tombeau, cimetière de la Croix-Rousse.
- *Vierge*, maquette plâtre, Salon Lyon, 1885, Château de la Bastero, à La Mulatière.
- *La Croix brisée*, modèle plâtre, Salon Lyon, 1886.
- *Mgr Gouthe-Soulard archevêque d'Aix*, buste, Salon Lyon, 1888.
- *Mgr Foulon archevêque de Lyon*, Salon Lyon, 1892.
- *Pitié*, statue de plâtre, Salon Lyon, 1892.
- *Jeanne d'Arc triomphante*, Salon Lyon, 1896.
- *Triptyque de la Miséricorde*, bas-relief plâtre, Salon Lyon, 1899.
- *Prière*, statuette, Salon Lyon, 1899.
- *Sacré-Cœur*, statue, église d'Écully.
- *Vierge*, statue, École Saint-Charles, à Écully.

**Nom du sculpteur** Grenier  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 76 rue Sully en 1901. Est-ce le même qui était au 63 rue Bugeaud en 1910 ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Grésillon  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur pierre et marbre, Mouleur en plâtre (et  
**Biographie**

Il était à Lyon au 89 rue Bonnel et au 2 rue Paradis en 1901. En 1910, aux mêmes emplacements, il était aussi officier d'académie.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Grésillon Jean  
**Dates** 1832-1898  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Ciseleur sur métaux  
**Biographie**

Né aux Roches-de-Condrieu (Rhône) le 23 janvier 1832, mort à Lyon le 5 février 1898. On connaît de lui : Sainte Anne, 1869. - Chemin de Croix, en bronze, Expos. de Rome. - Barrière fer forgé, avec applications cuivre, Expos. Lyon, 1872. - Colombe, Expos. Lyon, 1872. - Espagnolettes du foyer du Théâtre des Célestins, 1879. - Ciselures des balances pour le Président Grévy, 1880 circa.

**Sources** Archives judic., 1898, *Décès*, 5e arr., n°167.  
Renseignements fournis par M. Grésillon, fils de l'artiste.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 403.

**Sculptures religieuses** - *Sainte Anne*, 1869.  
- *Chemin de croix*, en bronze, Expos. de Rome.

**Nom du sculpteur** Gros Régis

**Dates** 1841-1887

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Pizay (Ain) en 1841, mort à Lyon le 15 septembre 1887.

**Sources** Archives judic., 1887, *Décès*, 3e arr., n°1542.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 408.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Guaspari

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Modeleur, mouleur en plâtre

**Biographie**

Il était à Lyon au 11 rue Saint-Dominique en 1861 et en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Guérin (dit Guérin-Tournus)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Marbrier-sculpteur

**Biographie**

Il est l'auteur de nombreux tombeaux pour les cimetières de Lyon, notamment à Loyasse : Mausolée Pignatel, mausolée Fougasse, tombeau Vinay-Jacquemard, tombeaux d'Aubarède-Aynard, Chabert-Richard, J. Bruyas, Saintelette-Roux, Michel-Ducarre, Bellisen, mausolée Brun, tombeaux Courtet et Bonafous, etc.

**Sources** Renseignements des auteurs

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 410.

**Sculptures religieuses**

- Mausolée Pignatel, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Mausolée Fougasse, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Vinay-Jacquemard, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau d'Aubarède-Aynard, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Chabert-Richard, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau J. Bruyas, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Saintelette-Roux, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Michel-Ducarre, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Bellisen, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Mausolée Brun, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Courtet, cimetière de Loyasse à Lyon.
- Tombeau Bonafous, cimetière de Loyasse à Lyon.
- etc.

**Nom du sculpteur** Guerpillon Pierre-Marie

**Dates** XIXe siècle

**Lieux d'activité** Lyon ?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Oeuvres : - Vierge, mod. pour la tour de la chapelle de Fourvière. - Sully, statue pierre, angle rue Sully et quai de l'Est. - J. Tollet, méd. plâtre, 1856 ; Exp. Lyon, 1914. - Mme Pidot-Passot, méd. plâtre, 1856 ; Exp. Lyon, 1914.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 319.

**DESVERNAY.** Desvernay, *Vieux Lyon*, p. 114.

**Sculptures religieuses** - *Vierge*, mod. pour la tour de la chapelle de Fourvière.

**Nom du sculpteur** Guerre L.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 23 quai des Brotteaux en 1880 et en 1890. En 1890, son initiale L. est précisée, et il possède en plus un atelier au 172 avenue de Saxe.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Guillon Charles (Veuve)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Elle était à Lyon au 5 place Saint-Jean et au 10 rue Louis-le-Grand en 1870, en tant qu'associée à Flachat "décorateur en bois, cartons-pierre, plâtre, etc. , meubles sculptés, trav. artistique d'ameublements".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Guillot

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 28 rue Monsieur, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Guillot Arthur

**Dates** ? -1871

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon, mort à Paris vers la fin janvier 1871.

Elève de Chinard, il s'établit à Paris où il finit ses jours misérablement. Caractère fantastique et d'une rare inconstance, il mena une existence des plus incertaines, travaillant sans suite. En 1831, de Paris, il demanda un atelier au Palais Saint-Pierre à Lyon. Ayant tout au moins obtenu quelques commandes pour la ville de Lyon, notamment le buste de Dugas-Montbel, il sollicita l'autorisation de l'exposer au Louvre, en 1837. Phalanstérien impénitent, Guillot a laissé des écrits tout empreints de Fourierisme.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses** - *Le Cadavre d'Abel*, groupe plâtre, Salon de Paris, 1834.  
- *Sainte Jeanne de Valois*, statue, église de la Madeleine, Paris.

**Nom du sculpteur** Guillot O.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 10 rue Hôpital en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Guinet et Verzier  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 23 quai des Brotteaux en 1910.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Richesses touristiques et archéologiques du canton de Miribel, 1995.** Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Miribel*, 1995.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 193.

**Sculptures religieuses** - Maître-autel, église du Mas-Rillier, à Miribel, 1931.

**Nom du sculpteur** Guitton Marie-Elisabeth (née Teillard)  
**Dates** 1825-1902  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Son nom figure à plusieurs reprises dans les livrets des Salons de Lyon entre 1858 et 1885, principalement pour des bustes.

**Sources**

**Bibliographie** **MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornementations funéraires au XIX<sup>e</sup> siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, p. 128.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Gustini L.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste et mouleur en plâtre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 8 rue Saint-Dominique en 1861 ; au 5 rue des Deux-Maisons et au 33 place Louis-le-Grand en 1870 ; au 33 place Bellecour et 3 rue Deux-Maisons en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Guy  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre et sculpture religieuse  
**Biographie**

Il était à Lyon au 60 cours Gambetta en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Guy J.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il habitait 52 rue Montesquieu en 1853 et en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. I, p. 420.  
**FOURNIER, 1853, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Hansler Auguste (fils)  
**Dates** 1845-1899  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Beaujeu en 1845, mort à Lyon le 14 février 1899. Il était au 14 rue Saint-Domingue à Lyon comme sculpteur sur bois en 1880 et en 1890.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 2e arr., n°427.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 423.  
**FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Hansler père  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 29 grande rue de la Guillotière en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Hass  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** mouleur en plâtre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 57 rue de Marseille en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Hayette Louis-Henri

**Dates** 1813?-1857

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1813?, mort à Paris le 11 novembre 1857. Il exposa en 1852 au Salon de paris, une Aiguière et son plateau, Acis et Galathée, modèle plâtre.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 424.

*Catalogue Salon.*

**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, p. 746.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Hennequin Philippe-Auguste  
**Dates** 1762-1833  
**Lieux d'activité** Lyon, Paris, Tournai  
**Type d'activité** Peintre, sculpteur, aquafortiste et lithographe  
**Biographie**

Né à Lyon le 20 avril 1762, mort à Leuze près de Tournai en Belgique le 12 mai 1833. Il fut élève à Lyon de Nonnotte, à Paris de Hugues Taraval, Gois le père, Nicolas-Guy, Brenet et David. Il fut à l'Académie royale de peinture en 1784-1785, et à Rome lorsqu'éclata la Révolution. Compromis dans les émeutes romaines, il revint à Paris, puis à Lyon où il fut chargé en 1791-92 de rechercher parmi les meubles confisqués dans les couvents et chez les particuliers, les objets d'art méritant d'être conservés. Élu maire de la Guillotière en 1792 et poursuivi après le 9 thermidor, il regagna Paris où il fut emprisonné comme complice de Baboeuf et sauvé par François de Neufchâteau. Au retour des Bourbons, il passa en Belgique, séjourna à Liège et à Tournai où il dirigea une Académie de dessin. Il a peint des portraits, des batailles, des sujets religieux historiques et mythologiques. Il a gravé à l'eau-forte et lithographié.

**Sources** Archives de la Seine, *Consulat*, Bilans, 109.  
Archives municipales, *État civil Saint-Nizier*, 110.  
Procès-verbal de l'Académie, IX, ?, ?.  
*Dossiers d'artistes*, Beaux-arts.  
Biblio de Lyon, *Fonds Charavay*, n° 469.  
Biblio de Lyon, Dossiers Vintrignier.  
Biblio de Lyon, *Coste*, n°711.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 426.  
*Moniteur*, 24 pluviôse an V.  
*Journal des spectacles de la musique et des arts*, 8 nivose an X.  
*Clef du cabinet*, 26 frimaire an X.  
*Pausanias français*, Paris, 1806.  
*Catalogue exposition*, Lyon, 1826 et 1827.  
*Catalogue Salon*, Paris.  
**BRIGHOT?, PERICAUD.** Brighot?, Péricaud, *Biogr. lyon.*, p. 146.  
*Revue du Lyonnais*, 1843, II, p. 324.  
**RENOUVIER.** Renouvier, *L'Art sous la Révolution*, p. 85.  
**DELECLUZE, 1855.** E.-L. Delécluze, *Louis David son École et son temps*, Paris, 1855, p. 104.  
**GONNARD.** Gonnard, *Catalogue du musée de Saint-Étienne*, p. 24.  
*Revue universelle des arts*, XXII, p. 261.  
**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire. Inventaire général richesses d'art*, mon. franç., I, p. ? ; prov., monum. civ., I, p. 148 ; III, p. 26 ; VIII, pp. 20, 79, 80.  
**BERALDI.** Beraldi, *Graveurs XIXe siècle*, VIII, p. 75.  
*Gazette Beaux-arts*, 3e pér., XXXVIII, p. ?.

**BENOÎT.** Benoît, *L'Art sous la Révolution*, pp. 163, ?.

**RONDOT, 1888.** Rondot, *Les Peintres de Lyon du XVe et du XVIIIe siècle*, Paris, 1888, p. 197.

**DEVAUX.** Th. Devaux, *La curiosité universelle*, 26 février et 9 juillet 1894.

*Réun. société Beaux-arts départ.*, 1905, p. 358 ; 1906, p. 133 ; 1907, p. ?.

**AUDIN.** Marius Audin, *Bibliographie iconographique du lyonnais*, Lyon, 1909-1913, I, p. 214.

*Les Musées de Lyon*, p. 8.

**DAVID.** J.-L. David, *Louis David*, p. 401.

**SAUNIER.** C. Saunier, "A propos du Remord d'Oreste" de Philippe Hennequin, *Arch. art franç.*, Bull., 1913, p. 144.

*Arch. art franç.*, bull., IV, p. 210.

- Sculptures religieuses**
- *Bénédiction du pape sur les marches d'un palais*, aq. f.
  - *Christ au tombeau*, Salon Paris, 1814.
  - *Le Combat de Nazareth*, concours de 1799 ; Salon Paris, 1806.

**Nom du sculpteur** Hervier Jean-François

**Dates** 1826-1890

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Né à Lyon en 1826, mort en la même ville le 27 juin 1890 .

**Sources** Archives judic., 1890, *Décès*, 5e arr., n°888.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 429.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Hoff J.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 244 rue Boileau en 1890, 1901, 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Hugonnet (lequel ?)  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Il était à Lyon au 13 rue Adélaïde Perrin, en 1870 (Sculpteur sur bois) ; puis au 1 impasse Savoie en 1880 ; puis au 9 rue Doyenné en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1880.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Hugonnet Désiré-Benjamin

**Dates** 1838-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Blye (Jura) le 29 décembre 1838, mort à Lyon le 31 janvier 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 3e arr., n°219.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 434.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Hugonnet J.

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 1 impasse Savoie en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Hugonnet P.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

P. Hugonnet était au 1 impasse Savoie à Lyon en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Hugonnet Pierre-Joseph  
**Dates** 1801-1885  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Blye (Jura) 1801, mort à Lyon le 15 août 1885.

**Sources** Archives judic., 1885, *Décès*, 2e arr., n°1981.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 434.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Jacquet François

**Dates** 1831-1892

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Plottes (Saône-et-Loire) en 1831, mort à Lyon le 16 novembre 1892.

**Sources** Archives judic., 1892, *Décès*, 5e arr., n°1246.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 447.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Jacquier

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 1 rue des Deux-Cousins, en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Jaillet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 59 cours Vitton en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Jargnieux  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Il était à Lyon au 5 place Saint-Jean en 1870, au 29 rue de Marseille en 1880 comme sculpteur sur bois.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Jarnieux Isaac

**Dates** 1826-1891

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Couzon-au-Mont-d'Or (Rhône) le 23 octobre 1826, mort à Lyon le 2 juillet 1891. Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon de 1846 à 1847. Il mourut subitement dans son atelier de la rue Clos-Suiphon.

**Sources** Archives judic., 1891, *Décès*, 3e arr., n°1128.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 453.  
*Livrets des Salons de Lyon*, 1854-1890.  
*Écho de Lyon*, 4 juillet 1891.

**Sculptures religieuses**

- *Mort de Savonarole*, médaillon plâtre?, Salon Lyon, 1854-55.
- *Immaculée-Conception*, statuette plâtre, pour la pierre, Salon Lyon, 1857.
- *Saint Laurent*, statuette plâtre, Salon Lyon, 1858.
- *Vierge, buste albâtre*, Salon Lyon, 1858-1859.
- *Vierge, buste bronze*, Salon Lyon, 1883.
- *Vierge immaculée*, statue de marbre, Salon Lyon, 1890.

**Nom du sculpteur** Javelle Claude

**Dates** 1871-1894

**Lieux d'activité** Saint-Étienne, Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Étienne (Loire) le 2 août 1871, mort à Lyon le 26 juin 1894.

**Sources** Archives judic., 1894, *Décès*, 3e arr., n°1198.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 453.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Jayet Clément (dit Clément)

**Dates** 1731-1804

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Langres le 26 février 1731, mort à Lyon le 27 pluviôse an XII (17 février 1804). Il est le fils d'Abel Jayet, sculpteur champenois. Il fut de J.-B. Dubont sculpteur parisien, chez qui il travailla notamment du 4 juin 1753 au 16 avril suivant. Dupont étant mort le 18 avril 1754 et sa veuve le 25 décembre de la même année, Jayet, exécuteur testamentaire de la défunte, requit l'apposition des scellés sur les facultés mobilières des époux Dupont puis leur levée et revendiqua divers objets, notamment un groupe *Cheval marin* auquel il avait travaillé depuis la mort de son maître. C'est sans doute après ces événements que Jayet vint à Lyon. Il épousa Madeleine Droget ou Dérojat dont il eut notamment Dorothée née à Lyon le 23 septembre 1770. De 1771 à 1772, il fut occupé aux travaux de restauration de l'église du Chapitre de Salles en Beaujolais. Le 22 septembre 1774, il passa prix fait avec Delaforest, custode de l'église Sainte-Croix à Lyon, pour la chaire à prêcher en bois de noyer et tilleul et toute son ornementation sculpturale "conformément au modèle qu'il en a fait en cire et spécialement". Cet ouvrage coûta 5.100 livres. En 1780, il fut nommé professeur à l'École de Dessin, fonction qu'il conserva jusqu'en 1793, même après que les traitements eurent été suspendus. Le 13 janvier 1797, il dressa avec Cogell, un inventaire descriptif des tableaux mis en réserve pour le musée de l'École de Dessin de Lyon et c'est beaucoup à son intelligente intervention qu'est due la conservation des deux groupes le Rhône et la Saône, figures de bronze des frères Coustou qui ornaient le monument équestre de Louis XIV à Bellecour et qui sont "aujourd'hui" dans la salle des Pas-Perdus à l'Hôtel de Ville.

**Sources** Archives Langres, *État civil*, 27 février 1731.

Archives municipales, *Registre Saint-Martin d'Ainay*, ?.

Archives judic., an XII, Lyon-nord, *Décès*, n°284?.

Archives Départementales, *fonds Sainte-Croix*, 1774.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 454.

*Catalogue des ouvrages exposés à Lyon au Salon des Arts le 25 août 1786?*, Lyon, 1786, pp. 5-6.

*Bulletin de Lyon*, 9 ventiose an XII, p. 184.

**PICARD.** Picard, *Notice sur Clément Jayet sculpteur mort en 1804.*

**GUILLON.** Guillon, *Lyon tel qu'il étoit et tel qu'il est Lyon*, 1807, pp. 39, 101.

**KAUFFMANN.** Kauffmann, "Les Grands Cordeliers", *Lyon ancien et moderne*, 1838, I, p. 468.

**DUMAS.** Dumas, *Hist. Acad.*, II, p. 625.

**BRIGOT, PERICAUD.** Brigot, Péricaud, *Biographie lyonnaise*, p. 155.

**SAINT-OLIVE.** Saint-Olive, "La Colonne du méridien", *Mémoire société historique Lyon*, 1861-1862, pp. 97-100.

**RONDOT.** Rondot, *Les Sculpteurs de Lyon du XIVE au XVIIIe*

siècle, Lyon, 1884, p. 67.

*Nouv. arch. art franç.*, II, 1884, pp. 185, 190, 191, 198?.

*Lyon-Revue*, 1885, IX, p. 197.

**RONDOT.** Rondot, "Sculpteurs de Lyon", *Nouv. arch. art franç.*, III, 1887, p. 309.

*Inventaire général richesse d'art*, Prov., monum. rel., 1901, III, p. ?.

Réunion société Beaux-arts départ., 1904, pp. 419, 428, 430, 433, 465, 466 ; 1905, pp. 512, 524, 528, ?, 541, 544, 554, 569 ; 1906, pp. 132, 135, 148, 166.

**MEHU.** Méhu, *Salles en Beaujolais*, Mâcon, 1910, pp. 178-422.

*Revue historique Lyon*, 1910, p. 84.

**GERMAIN.** Germain, *Artist. lyon.*, p. 42.

**THIEME, 1907.** Dr. Ulrick Thieme, *Allgemeines lexikon der bildenden kunster von der antike zur Gegenwart*, Leipzig, 1907.

*Annales société d'émulation de l'Ain*, 1913, p. 16, sub? Zayet.

**BOUTILLIER DU RETAIL.** Boutillier du Retail, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Champagne*.

- Sculptures religieuses**
- Chaire à prêcher, bois de noyer et tilleul, église Sainte-Croix, à Lyon, 1774.
  - *Sainte Barbe*, statue, anciennement à l'église Saint-Bonaventure.
  - *Deux anges*, statues, 1781, église de Nantua (Ain).
  - *L'Abbé Antoine-Barthélemy de la Croix obédiencier de Saint-Just*, buste, Salon Lyon, 1786.

**Nom du sculpteur** Joannon-Navier Eugène Étienne Albert

**Dates** 1857-?

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Peintre et sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 24 décembre 1857

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Joquet Louis

**Dates** 1828-1887

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Benoît (Ain) en 1828, mort à Lyon le 26 mars 1887.

**Sources** Archives judic., 1887, *Décès*, 4e arr., n°295?.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 460.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Jotterand

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon au 2 place Saint-Jean en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Jublin Louis

**Dates** 1851-1891

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1851, mort en la même ville le 29 mai 1891.

**Sources** Archives judic., 1891, *Décès*, 5e arr., n°687.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 464.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Jumeau et Lavigne

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteurs mouleurs en carton-pierre, mouleurs en plâtre (et

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 15 rue Bonald en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Juveneton  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ou marchand d'objets religieux

**Biographie**

Son atelier était au 4 cours Saint-Romain, près de l'Archevêché. Il était sculpteur ou marchand d'objets d'art religieux et fournit une statue de *Saint Joseph*, en bois doré, à l'église de Vésines, en 1827.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 212.

**Sculptures religieuses** - *Saint Joseph*, ronde-bosse, bois doré, à l'église de Vésines, en 1827.

**Nom du sculpteur** Labouret Jean-Baptiste  
**Dates** 1846-1895  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Meaulne (Allier) le 1er septembre 1846, mort à Lyon le 29 juillet 1895.

**Sources** Archives judic., 1895, *Décès*, 3e arr., n°1513?.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 469.

**CLÉMENT.** J. Clément, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Bourbonnais*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Labranche

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur mouleur en carton pierre, mouleur en plâtre (et sculpture

**Biographie**

Il était à Lyon au 6 place Bellecour en 1890 ; 26 quai Tilsitt en 1901. (Voir successeurs Luppi et Vitet en 1910).

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Lacombe Charles-Marius

**Dates** 1847-1892

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 1er juillet 1847, mort en la même ville le 11 janvier 1892.

Est-ce lui qui était au 32 rue Malesherbes à Lyon en 1890, sous le nom de Ch. Lacombe ?

**Sources** Archives judic., 1892, *Décès*, 6e arr., n°4?.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 469.

**FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lacour  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 30 rue Bœuf en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Lafage Jean  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 30 rue Sala en 1838.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lafage Jean-Marie-Joseph

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon en 1830. Il était établi rue Sala en 1838.

**Sources** Palmarès de l'École des Beaux-arts de Lyon.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 471.

**FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lafond J.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 27 quai des Brotteaux en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lagrange Jean

**Dates** 1838-1908

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon 1831, mort à Paris 1908.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lamotte (Thomas Lamothe?)

**Dates** 1866-1951

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Né à Lyon le 28 octobre 1866, mort à Vénissieux le 5 novembre 1951.

Il exposa à Lyon dès 1887 et reçut en 1891 une deuxième médaille.

Il était à Lyon au 31 boulevard du Sud en 1901 et était officier d'académie. Membre de la Société Lyonnaise des Beaux-arts et membre du jury au Salon de Lyon, Lamothe succéda à Étienne Pagny au poste de professeur de modelage à l'École de la Guillotière.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, p. 129.

**Sculptures religieuses** - décoration de l'église d'Aoste

**Nom du sculpteur** Lantôme (& Bailly) ou Lanteaume?

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 1 quai Fulchiron, comme associé de Bailly en 1880. Est-ce bien le même en 1890, seul au 1 quai Fulchiron sous le nom de Lanteaume ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**



Nom du sculpteur Larrivé Jean-Baptiste

Dates 1875-1928

Lieux d'activité Lyon

Type d'activité Sculpteur

#### Biographie

Né à Lyon le 28 décembre 1875, mort en la même ville le 20 mars 1928.

Fils d'un boulanger de l'Isère, il se fixa à Lyon, fut élève de Dufraine à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1890 à 1897, puis à Paris où il fut lauréat du prix de Rome en 1904 avec *Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert*. Il séjourna à Rome jusqu'en 1909, date de son mariage avec Berthe de Laborde, proche relation du cardinal Merry del Val. Au retour de la guerre, il fut nommé directeur de l'École des Beaux-arts et il décora plusieurs oeuvres de Tony Garnier dont le monument aux morts du Parc de la Tête d'Or, si bien qu'il ne se hâta pas d'achever ses travaux pour Fourvière où il se plaint des critiques incessantes de la commission. Cependant les deux anges de la Tour de la Force "dénudés des étrangetés" du Samson sont bien accueillis. Il dut modifier deux fois son projet pour la chaire, dessinée par Antoine Sainte-Marie Perrin et mourut sans avoir pu la réaliser. Il exposa en 1925 au Salon du Sud-est, participa à l'exposition internationale des arts déco à Paris (25), et à l'exposition d'art contemporain à la chapelle Ampère en 1937. Son domicile était au 11 place Bellecour. René Jullian estime : "La sculpture et surtout la peinture ont connu à Lyon depuis cinquante ans une activité abondante. Le sculpteur le plus marquant du début du siècle a été Jean Larrivé, qui fit des hauts-reliefs pour la façade de la basilique de Fourvière et sculpta le groupe principal du monument aux morts ; ces oeuvres imposantes, aux formes parfois un peu molles, ne manquent pas d'une certaine grandeur dramatique."

Sources Lyon,  
de sculpteurs.

- Bibliographie** **BERJAT, 1933.** Chanoine Berjat, *La Chaire de la basilique de Fourvière*, Lyon, Imprimerie Audin, 1933, 20 p.
- BERTHOD, 1996.** Bernard Berthod, *Architecture et symboles, 1896-1996, Fourvière a cent ans*, Lyon, Musée de Fourvière, 1996, p. 65.
- HARDOUIN-FUGIER, 1983.** Elisabeth Hardouin-Fugier, "La Lutte de Jacob contre l'Ange par Jean Larrivé", *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, vol. VII (1982-1986), n°2, Lyon, 1982.
- JULLIAN.** René Jullian, *Les Villes d'art célèbres*, Lyon, Paris, H. Laurens éditeur, p. 130.
- Art religieux, Catalogue, 1936.** *Art religieux, Catalogue, Exposition diocésaine Lyon 1936*, Lyon, éd. G.-L. Arlaud, 1936.
- Exposition**
- 1929.** *Exposition rétrospective de l'oeuvre du sculpteur Jean Larrivé, premier grand prix de Rome de 1904, directeur de l'école nationale des Beaux-arts à Lyon, 1874-1928*, Lyon, Comité du Souvenir de Jean Larrivé, 1929, 7 p.

- Sculptures religieuses**
- *Ange à l'épée*, basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon, tour nord-ouest.
  - *Ange du silence*, basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon, tour

sud-ouest.

- *Le Christ enseignant*, maquette de la chaire de la basilique Notre-Dame de Fourvière, réserve de la Fondation Fourvière, Lyon.
- *Visitation*, relief, basilique Notre-Dame de Fourvière, à Lyon.
- *Maquette pour la Visitation*, cire colorée ; exp. Art religieux, 1936, n°39, collection J. Sainte-Marie Perrin.
- *Lutte de Samsom contre le lion*, bronze ; exp. Art religieux, 1936, n°40, collection Mlle Larrivé.
- *Groupe de l'enfant et de la colombe* (détail de la chaire de Fourvière), marbre ; exp. Art religieux, 1936, n°41, Collection de M. Montvernay à Lyon.
- *Vierge de pauvreté*, bronze argenté ; exp. Art religieux, 1936, n° 42, collection de Mlle Larrivé ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°45, collection Auguste Larrivé.
- *Saint Tharcisius*, buste de bronze ; exp. Art religieux, 1936, n°43, Collection de Mlle Larrivé.
- *Saint Jean-Baptiste prêchant*, plâtre ; exp. Art religieux, 1936, n° 44, Collection de Mlle Larrivé.
- *Descente de Croix*, plâtre ; exp. Art religieux, 1936, n°45, Collection de M. Grollier à la Tour-du-Pin.
- *Le Saint Curé d'Ars* (maquette pour la statue de l'église d'Ecully) exp. Art religieux, 1936, n°46, Collection de Mlle Larrivé.
- *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, pierre, chapelle de l'Institution Saint-Joseph, à Roanne.
- *Sainte Philomène*, fonte brute de la statue du couronnement de la châsse du saint Curé d'Ars, Cateland orfèvre ; exp. Art religieux, 1936, n°48.
- *Le Cardinal Merry del Val*, buste bronze ; exp. Art religieux, 1936, n°49, Collection de Mlle Larrivé.
- *Masque de Jeanne d'Arc*, marbre, étude pour la statue de la cathédrale de Bourges ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°11, collection M. Millet à Lyon.
- *Jeanne d'Arc en prière* ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°11, collection M. H.
- *Visage d'un saint curé* ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°11, collection M. X.
- *Vierge au châte*, marbre ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n° 11, collection M. Gerel à Paris.
- *Sainte Philomène*, maquette de la statue de la basilique d'Ars Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°28, collection M. Worms.
- *L'Ange du Silence*, maquette à grandeur de la statue de la basilique de Fourvière ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°31, collection M. X.
- *Le Combat des anges*, maquette du haut-relief de la basilique de Fourvière ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°32, collection M. X.
- *Chaire de Fourvière*, maquette à grandeur ; Rétrospective Jean

Larrivé, 1929, n°11, collection M. X.

- *Christ à l'agonie*, maquette patinée ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°34, collection M. X.

- *Samson maîtrisant le lion*, maquette à grandeur nature du haut-relief de la basilique de Fourvière ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°35.

- *L'Ange au glaive*, maquette à grandeur du haut-relief de la basilique de Fourvière ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°36, collection M. X.

- *Pie X*, buste monumental en bronze ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°38, collection M. Verdier à Lyon.

- *Fragment de la chaire de Fourvière*, étude de marbre ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°47, collection M. Montvernay.

- *La Visitation*, maquette, quart d'exécution du bas-relief de Fourvière ; Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°56, collection M. X.

- *Tympan de la Visitation*, cire, basilique de Fourvière Rétrospective Jean Larrivé, 1929, n°66, collection M. Sainte-Marie Perrin.

**Nom du sculpteur** Laurent père et fils

**Dates** XIXe siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteurs ornemanistes (bois)

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 23 rue Béarn en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Laurenzi  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 25 rue Saint-Joseph en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lavigne (associé à Jumeau)  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteurs mouleurs en carton-pierre, mouleurs en plâtre (et  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 15 rue Bonald en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Le Bossu Marin-Camille

**Dates** XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon en 1782 et 1801. Le 20 octobre 1782, il présenta au baptême Claude, né de son mariage avec Éléonore Garaud.

**Sources** Archives municipales, *Registre Saint-Nizier*, vol. 120, f. 212 v°.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 492.

**RONDOT.** Rondot, *Les Sculpteurs de Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, 1884, p. 67.

**CHARVET, 1899.** E.-Léon-G. Charvet, *Architectes : notices biographiques et bibliographiques avec une table des édifices et la liste chronologique des noms*, Lyon, Bernoux & Cumin, 1899, p. 213.

**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1910 et 1911, p. 37.

**CHARLETY.** Charléty, *Vente des biens nationaux*, n°394?, ?.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lécher Gustave-Antoine

**Dates** 1841-1888

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire) en 1841, mort à Lyon le 29 octobre 1888.  
Il était au 5 rue Bonnefoy en 1880.

**Sources** Archives judic., 1888, *Décès*, 2e arr., n°2805.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 494.

**BRUNE.** Abbé Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne.*

**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Legendre Jean-François (dit Legendre-Héral)

**Dates** 1796-1851

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur, graveur à l'eau-forte et dessinateur

**Biographie**

Né à Montpellier (Hérault) le 21 janvier 1796, mort à Marcilly (Seine-et-Marne) le 13 1851. Il fut élève de Chinard puis de Marin à l'École de Dessin de Lyon de 1810 à 1818. Il devint professeur de sculpture à cette École après la mort de Marin, de 1818 à 1839 (il était cours Charlemagne

Chambard, de Bonnassieux. C'est une partie seulement de l'oeuvre de ce fécond artiste qui est donnée par Audin & Vial.

**Sources** **LEGENDRE-HERAL.** Jean-François Legendre-Héral, "De l'imitation de la nature dans les arts", Discours de réception de l'Académie de Lyon, 1827.

Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 497-498.

*Moniteur universel.* "Chronique du salon", *Moniteur universel*, 2 décembre 1819 et 18 juin 1822.

**SUDAN, 1822, 1824.** Abbé Sudan, *Tablettes historiques et littéraires de Lyon*, Lyon, 1822, p. 10? ; 1824, p. 332.

*Arch. histor. statist. Rhône*, VI, p. 234?, X, p. 362.

*Nv. arch.*, I, p. 329.

**GARET.** Garet, *Dictionnaire*, p. 426?.

**POITON.** Poiton, "Aumône générale", *Lyon ancien et moderne*, 1838?, I, p. 261.

**DUMAS.** Dumas, *Hist. acad.*, I, pp. 475, ? ; II, pp. 111, 131, ?.

**POINTE.** Pointe, "Legendre-Héral", *Revue du Lyonnais*, 1840?, XI, p. 453?.

**DUBUISSON.** Dubuisson, "Église Saint-Paul", *Lyon ancien et moderne*, 1843, II, p. 411.

**ROUSSILLAC.** Roussillac, "Église Saint-Just", *Lyon ancien et moderne*, 1843, II, p. 466.

**CHENAVERD.** Antoine Chenavard, "Notice", *Courrier de Lyon*, 18 septembre 1851.

**BLOT.** S. Blot, "Notice", *Courrier de Lyon*, 1er octobre 1851.

**LE BLANC.** Le Blanc, *Manuel*, II, p. 524.

**DESJARDINS, 1867.** Antoine Desjardins, *Monographie de l'Hôtel de ville de Lyon*, 1867, p. 62 et note.

**PARISET.** Pariset, *Beaux-arts*, p. 352.

**DE LA ROQUE.** L. de la Roque, *Biographie montpellieraine*, Montpellier, 1877, p. 107.

**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, I, pp. 9, 3?.

**ARMAGNAC.** L. Armagnac, *Bonnassieux statuaire*, Paris, 1897, passim.

*Réun. soc. Beaux-arts départ.*, 1897, p. 318.

*Nv. arch art franç.*, III, 1900, pp. 179, 190, 235.

*Centen. acad. Lyon*, 1900, p. 226.

**FLANDRIN.** L. Flandrin, *Hippolyte Flandrin sa vie et son oeuvre*, Paris, 1902, passim.

*Catalogue Exposition rétrosp. Lyon 1904*, p. 162.

*Réunion société Beaux-arts départ.*, 1904, p. 795 ; 1905, p. 522.

*Gazette Beaux-arts*, 1864, XVII, pp. 107-108.

*Inventaire général rich. d'art*, Paris, monum. civ., I, pp. 15-18 ; II, pp. 100, 104, 107 ; monum. rel., III, pp. 198, 276, 277 ; Prov. monum. civ., II, p. 313 ; IV, pp. 327, 518 ; VI, 116? ; VIII, p. 416.

*Arch. mus. monum. franç.*, III, p. 311.

**BIROT, 1911.** Joseph Birot, "Legendre-Héral sculpteur lyonnais, 1796-1851. Discours de réception", *Mémoire académie de Lyon*, 1911, p. 163.

**FLEURY-RICHARD.** Fleury-Richard, "Sur une statue de Léda de Legendre-Héral", *Mss. acad. Lyon*, n°159, I, p. 387.

**BONNASSIEUX, 1886.** Bonnassieux, "Le modèle de Giotto enfant de Legendre-Héral", *Revue du Lyonnais*, 1886, I, p. 354.

*Revue du Lyonnais*, 1841, XIV, p. 359 ; 1843, XVII, p. 81 ; 1847, XXV, p. 82 ; XXVI, p. 278 ; 1851, III, p. 255.

*Arch. art franç.*, Bulletin, I, 1878, p. 214?.

**MUISANT?.** E. Muisant?, *Notice sur Dupasquier architecte*, Lyon, 1873?, pp. 9-10 note.

*Annales société académique architecture Lyon*, 1907, XIII, p. 297.

?. *Estampes à sujets galants*, ?.

**SOULD?.** Sould, *Musée de Versailles*, I, p. 497 ; II, pp. 70, 363?.

**GUYOT DE FERÉ.** Guyot de Fere, *Biographie*, p. 265.

**FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

- Sculptures religieuses**
- *L'Abbé Chazette* curé de la Croix-Rousse à Lyon, buste plâtre polychrome, 1818, cure de la Croix-Rousse, à Lyon.
  - *Jeanne d'Arc*, buste marbre, 1819, pour l'État qui lui fournit le marbre, Domrémy-la-Pucelle.
  - *Le Christ et les douze apôtres*, statuettes pour le maître-autel de l'église de Brou, bronze doré, 1826 ; autel dessiné par Pollet et exécuté par les marbriers lyonnais Jamey et Bernard.
  - *La Charité*, bas-relief pierre, tympan, porte d'entrée de l'hospice de la Charité, à Lyon, 1827.
  - Jeune femme, statue marbre, sur le tombeau de la famille Monnier, cimetière de Loyasse, à Lyon, 1827.
  - *Saint Jean*, Saint Paul, Saint Just et Saint Irénée, statues pierre, pour un chapelle et la façade de l'église de Saint-Just, à Lyon,



1828.

- *Translation des reliques de saint Just et martyr de saint Irénée*, bas-relief pour les portes de l'église de Saint-Just, 1828.

- *Les Quatre évangélistes*, hauts-reliefs plâtre, sur les trompes de la coupole, église Saint-Paul, à Lyon, 1830.

- *Ange en prière*, statue marbre, sur le tombeau d'Antoine Pinet, cimetière de Loyasse, à Lyon, 1835.

- *La Vierge et saint Jean*, statues, 1837, Primatiale de Lyon, chapelle du Sacré-Cœur.

- *Le Christ et Les quatre Évangélistes*, statuette, sur l'autel de la chapelle du Sacré-Cœur, Primatiale de Lyon, 1837.

- *Saint Jean le précurseur et Les quatre Évangélistes*, bas-reliefs de chaire, Primatiale de Lyon, 1838.

- Sculptures à la chapelle de Madame de Chaponay, à Morancé (Rhône), 1841.

- *Saint Paul*, statue pierre, 1845, église Saint-Paul et Saint-Louis, à Paris, arcade centrale du vestibule.

- *Saint Pierre*, statue pierre, 1849, église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, à Paris, niche à gauche.

- *Mgr de Pins* administrateur du diocèse de Lyon.

- Tombeau de la famille Forest, avec A.-M. Chenavard, cimetière de Loyasse, à Lyon.

- Tombeau de la famille Pinet, avec A.-M. Chenavard.

- Tombeau de la famille Riboud, avec A.-M. Chenavard.

**Nom du sculpteur** Leguèbe Joseph

**Dates** 1850-1885

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Étale (Belgique) en janvier 1850 ; mort à Lyon le 9 avril 1885.

**Sources** Archives judic., 1885, *Décès*, 6e arr., n°267.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 499.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lemerle Alphonse

**Dates** 1838-1882

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Paris en 1838, mort à Lyon le 12 février 1882.

**Sources** Archives judic., 1882, *Décès*, 6e arr., n°143.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 501.

**LAZARD.** L. Lazard, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Île-de-France*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lemot François-Frédéric

**Dates** 1771-1827

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 4 novembre 1771, mort à Paris le 6 mai 1827 (inhumé à Clisson (Loire-Inférieure)).

Il était fils de menuisier, devint élève de l'École gratuite de Dessin de Paris de 1783 à 1786, puis de Julien et de Dejoux à l'École de l'Académie de Peinture et de Sculpture de 1786 à 1789. Ayant obtenu le Grand Prix de Rome en 1789, sur le Jugement de Salomon (École des Beaux-arts, Paris), il fut présenté à la reine Marie-Antoinette qui ordonna que l'artiste bénéficie malgré son jeune âge, de la pension attribuée aux lauréats du concours de Rome. En 1793, il était à l'Académie de France à Rome, quand se commirent les excès au cours desquels Hugon de Basseville trouva la mort. Après un séjour à Naples, puis à Florence, Lemot se rendit à Paris afin de solliciter du Gouvernement, une pension une pension pour lui permettre de continuer ses études en Italie.

[...]

François Cacault avait fait le projet de transformer sa collection en un Musée de Clisson, destiné à former plus tard une "grande école des arts". Il y travailla de 1799 à 1804 avec la collaboration de Lemot. En 1805 à sa mort, François Cacault offra ce musée de Clisson à l'État, à charge d'y annexer les ruines du château de Clisson et d'en confier la direction générale à Lemot, après décès du donateur. L'affaire traîna jusqu'en 1808 et aboutit à la cession du Musée de Clisson à la ville de Nantes en 1814. Lemot avait acquis en 1807, le château de Clisson qui appartenait encore à sa famille. Continuant l'oeuvre de Cacault, il fit le projet d'installer dans le bâtiment de leur musée, l'École de Paysage historique, pour laquelle le roi avait fondé un Prix de Rome en 1817.

**Sources** [non saisie]

Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 502-503.

[non saisie]

**Sculptures religieuses** - *Le Jugement de Salomon*, bas-relief, 1790, École des Beaux-arts de Paris. [relief anecdotique animé d'une foule de personnages]  
- *La Religion soutenant Marie-Antoinette*, groupe, pour la Chapelle expiatoire, Paris, 1812.

**Nom du sculpteur** Lépind Jean-Baptiste

**Dates** 1821-?

**Lieux d'activité** Lyon, Paris?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 10 juin 1821. Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon de 1836 à 1839. Il travailla à Paris pour les orfèvres et les bronziers.

**Sources** Archives judic., 1821, *Naissance*, n°2371.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 507.

*Revue du Lyonnais*, 1841, XIII, p. 90 ; 1842, XV, p. 519 ; XVI, p. 183 ; 1843, XVII, p. 333 ; XVIII, p. 96.

*Souv. numism. révol.*, 1818, p. 57.

*Nv. arch. art franç.*, III, 1897, p. 311.

**CHARVET.** Charvet, *Médailles et jetons*, n°124.

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, p. 132.

**Sculptures religieuses**

- *L'abbé Perrin*, statuette, Salon Lyon, 1841.
- Mme Em. Breton née Chertier, buste marbre, sur son tombeau, cimetière Montparnasse à Paris.
- Mme Al. Chertier née Duflos, médaillon marbre, sur son tombeau, cimetière Montparnasse à Paris.
- J.-A. Chertier orfèvre, médaillon marbre, sur son tombeau, cimetière Montparnasse à Paris.

**Nom du sculpteur** Lescornel Nicolas

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Roanne (Loire)

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

(pas d'informations)

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 507.

**COSTE.** Coste, *Inventaire du Musée de Roanne*, pp. 10, 12, 15, 16.

**DECHELETTE.** J. Déchelette, *Le Musée de Roanne et ses objets d'arts*, p. 10.

**DELACROIX.** Delacroix, *Galerie de portraits foréziens*, p. 70.

**Sculptures religieuses** - *Arbel curé de Saint-Étienne à Roanne*, buste terre cuite, d'après un moulage, musée de Roanne.

**Nom du sculpteur** Levasseur

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 42 rue Mercière en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lévêque Jules-Marie-Joseph

**Dates** 1863-1895

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Thual? en Ile-et-Vilaine le 16 juillet 1863, mort à Lyon le 22 octobre 1895.

**Sources** Archives judic., 1895, *Décès*, 3e arr., n°1987.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 511.

**BOURDE DE LA ROGERIE.** Bourde de la Rogerie, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bretagne*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Livache

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur pierre et marbre

**Biographie**

Il était à Lyon au 220 rue de Créqui en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lorenzi et Bonioli  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** modeleurs, mouleurs en plâtre  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 6 place Bellecour en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Luppi et Vitet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre), mouleurs en carton-pâte,  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 26 quai Tilsitt en 1910, comme ancienne maison Labranche.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Luquet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 7 boulevard Casernes en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Lyon Guillaume

**Dates** 1844-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 20 janvier 1844, mort à Lyon le 15 avril 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 3e arr., n°813.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, p. 521.

**ROUCHON.** Rouchon, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Auvergne*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Maillard

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** mouleur en plâtre

**Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue Adélaïde-Perrin en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Maillard Henri  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il demeurait successivement rue du Petit-Soulier en 1845 et rue des Estrées en 1853. En 1847, il collabora à la sculpture de la stalle archiépiscopale de la Cathédrale de Lyon. En 1860, il fit les boiseries du chœur de l'église de Mornant (Rhône), représentant l'Attente du Saint-Sacrement par les patriarches et douze médaillons de Scènes eucharistiques. Est-ce lui qui était au 28 rue Condé en 1870 ? Est-ce lui au 30 quai Fulchiron à Lyon en 1890, sous le nom de H. Maillard comme sculpteur ornemaniste sur bois, pierre et marbre ?

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de l'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 3.  
**FOURNIER, 1845, 1853, 1870, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1845, 1853, 1870, 1890.  
*Revue du Lyonnais*, 1847, XXVI, p. 417 ; 1864, XXIX, p. 330.  
**Mornant et sa région, 1991.** *Mornant et sa région - Histoire du département du Rhône - Actes des journées d'études 1990*, Union des sociétés historiques du Rhône / Lyon, Archives départementales du Rhône, 1991, pp. 50-53.

**Sculptures religieuses** - Sculpture de la stalle archiépiscopale, en collaboration, Cathédrale de Lyon, 1847.  
- *L'Attente du Saint-Sacrement par les patriarches* et douze médaillons de *Scènes eucharistiques*, boiseries du chœur de l'église de Mornant (Rhône), 1860 ; stalles de 1854, dessinée par Bossan, exécutées par Claude Bernard, sculptures postérieures d'Henri Maillard et Jean-Antoine Aubert.

**Nom du sculpteur** Malbert Pierre-Jacques

**Dates** 1828-1887

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Auxerre (Yonne) en 1828, mort à Lyon le 3 mai 1887.

**Sources** Archives judic., 1887, *Décès*, 2e arr., n°1244.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 7.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Malod

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 22 quai Fulchiron en 1910.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 238.

**Sculptures religieuses** - Autel de la chapelle Saint Rambert (anc. chapelle Sainte-Croix), à l'église de Saint-Rambert-en-Bugey, vers 1913.

**Nom du sculpteur** Marchandon Gaspard

**Dates** 1822-1898

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Né à Vienne (Isère) en 1822, mort à Lyon le 25 août 1898.

**Sources** Archives judic., 1898, *Décès*, 5e arr., n°912.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 10.

**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Marchetti F. aîné

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)

**Biographie**

Il était à Lyon au 10 rue Château en 1890 ; puis au 16 avenue Félix-Faure en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Marchetti J.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 89 grande rue de la Guillotière en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Marchetti J.-M.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire, Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 5 rue Bombarde en 1880, 1890, 1901, 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Margand G.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 63 rue Abondance en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Margue Jean-François  
**Dates** 1847-1891  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Lyon en 1847, mort en la même ville le 31 octobre 1891.

**Sources** Archives judic., 1891, *Décès*, 2e arr., n°3025.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 11.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Mariéton Mme B. F. (née Marguerite-Pauline Renard)

**Dates** 1812-1898

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Peintre et sculpteur amateur

**Biographie**

Née à Lyon le 4 novembre 1812, morte le 11 février 1898.

Elle fut élève de Duclaux. Elle peignit et dessina des paysages (huile, faïence, dessins), peignit des vitraux et sculpta. Des oeuvres de cette artiste sont conservées dans les collections de messieurs V. Mariéton Le Saix près de Bourg et A. Robin-Mariéton à Vourles (Rhône).

**Sources** Archives judiciaires de Lyon, *État civil*.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 12.  
*Collection L. Monnier, Catalogue*, Lyon, 1906, n°916.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Marin Joseph-Charles

**Dates** 1773-1834

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Lyon ou à Paris? en 1773?, mort à Paris le 18 septembre 1834.

La date de naissance en 1773 est adoptée par Guiffrey (et Bellier de la Chavignerie) qui conteste les dates de 1743 et 1753 admises par quelques biographes, il donne pour raison que l'artiste aurait été trop âgé pour prendre part au Concours de Rome en 1801 s'il avait eu 58 ans ou 48 ans.

Il fut l'élève de Clodion et de Lemot. En 1801, il fut Premier Grand Prix de Rome avec un bas-relief en plâtre Caius Gracchus quittant Licinia ; il devint professeur à l'École royale des Beaux-arts à Rome, et membre de l'Académie de Saint-Luc. De 1813 à 1818, il fut nommé professeur à l'École des Beaux-arts de Lyon, en remplacement de Chinard. A une époque difficile à préciser, il envoya à Lebrun pour être vendus, une urne de Scipion au jaune antique, huit socles de porphyre et deux vases terre cuite. Le 30 avril 1844, il se fit représenter par Joachim Rigault, homme de loi, à l'inventaire après décès du sculpteur Clodion, dont il était légataire universel pour un cinquième. Vers la fin de sa carrière, il quitta Lyon pour Paris où il fut employé à la décoration des Bâtiments de l'État : Palais des Invalides, Château de Fontainebleau, etc. Tombé dans la misère, il mourut à l'hospice. Sa mort donna lieu à des protestations contre l'administration des Beaux-arts (*L'Artiste*, VIII, pp. 97-98).

**Sources** Archives Nationales, F<sup>17</sup> 1055, doss. 3, et O<sup>2</sup> 836 (copie B.-A.).  
Dossiers d'artistes, Beaux-arts.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, pp. 12-13.  
*Mercure*, an X, p. 228 ; 1808, p. 607 ; 1812, p. 558?.  
*Journal de Paris*, 1783, p. 742 ; an IX, p. 837 ; an X, pp. 99 et 107 ; an XII, p. 785 ; an XIV, pp. 2775 et 3104 ; 1807, p. 884? ; 1808, p. 2138.  
*Livrets des Salons de Paris*, 1808, 1833.  
*Journal politique et littéraire du département du Rhône*, 22 janvier 1816.  
**GARET.** Garet, *Dictionnaire*, p. 467.  
*Le Précurseur*, 25 septembre 1834.  
**BREGROT, PERICAUD.** Brégrot, Péricaud, *Biogr.*, p. 180.  
*Arch. art franç.*, doc., 1857-1858, V, p. 319.  
**SOULIE.** Soulié, *Notice du musée de Versailles*, 1859, I, p1?.  
*Gazette Beaux-arts*, 1859, II, p. 56 ; 1860, VI, pp. 47, 118 ; 163, XIV, p. 238?, 1865, XIX, pp. 38, 341.  
**PARISET.** Pariset, *Beaux-arts*, p. 354.  
*Inventaire général richesses d'art*, Paris, monun. civ., I, p. 170  
Prov., monum. civ., IV, p. 205 ; V, p. 237., arch. mus. monum. franç., III, pp. 210, 185.

**BELLIER, AUVRAT.** Bellier, Auvrat, *Dictionnaire*, II, pp. 31-32.

**GUIFFREY.** Guiffrey, *Réimpression des livrets des Salons du XVIIIe siècle*, 1791-1795.

**MAZE-SENSIER, 1885.** Maze-Sensier, *Le Livret des collectionneurs*, 1885, p. 592.

**BONNASSIEUX, 1889.** Bonnassieux, "Le Sculpteur Joseph-Charles Marin, 1834. Vieillesse d'artiste", *Nv. arch art franç.*, III, 1889, p. 275.

**MÜNTZ.** Müntz, *École des Beaux-arts*, p. 242.  
*Arch. art franç.*, P.-V., IX, pp. 103, 104, 143, 190, 230, 278, 279, 313, 321.  
*Réunion société Beaux-arts départ.*, 189, p. 675 note.  
*L'Art*, XXX, pp. 10-11, 85, 86.  
*L'Artiste*, VIII, pp. 97-98 (mort de l'artiste dans un hôpital de Paris).

**BENOÎT.** Benoît, *L'Art sous la Révolution*, pp. 224, 365.  
*Chronique des Arts et de la curiosité*, 1901, 1902, 1906, passim.

**GUIFFREY.** Guiffrey, *Pension Rome*, p. 67.  
*Arch. art franç.*, "Corresp.", XVI, pp. 495, 501.  
*Arch. art franç.*, "Bull.", II, 1909, p. 152.

**GIRARDIN.** Comte de Girardin, *Iconographie de J.-J. Rousseau*, Paris, 1908, p. 277.  
*Journal des arts*, 2 juillet 1910.

**BIROT, 1910.** Joseph Birot, *Legendre-Héral sculpteur lyonnais 1796-1851*, Lyon, 1910, p. 6 et note 7.

**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1910 et 1911, p.108 et suppl.

**GUIFFREY,**  
*Arch. de l'art français*, 1912, pp. 210-244.

**SAUNIER 1909.** Ch. Saunier, "La collection de Mme A. Arman de Caillavet", *Les Arts*, 1909, février, p. ?.

**VAUDOYER, 1910.** J.-L. Vaudoyer, "La Collection de M. Pierre Decourcelle", *Les Arts*, 1910, mars, p. 18.

**GUIFFREY,**  
*Les Arts*, 1911, novembre, p. 11.  
*L'Art français au XVIIIe siècle*, Bruxelles, 1904, p. 169.  
*Les Arts*, mars 1911, p.18.

#### Sculptures religieuses

- *Monument de Madame de Beaumont*, à l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome, commande de Châteaubriand, en 1803.
- Bas-relief pour le tombeau de Madame Montmorin, exp. Villa Médicis, Rome, 1805.
- Six bustes et tombeau de Madame de Beaumont, exp. Villa Médicis, Rome, 1807.
- *La Mélancolie déposant des cyprès sur une urne funéraire*, pour le tombeau de Mme Lucien, à Tusculum, 1808 ; Salon Rome, 1809.
- *Agar et Ismaël*, groupe marbre, Salon Paris, 1814, exécuté pour



M. Torlonia, à Rome.  
- *Une Sainte*, statuette, 1833.  
- *La Charité romaine*, terre cuite, anc. coll. Paris?, Musée de Besançon?  
- *La Fidélité*, groupe terre cuite, coll. Arman de Caillavet (*Les Arts*, 1907, n°62, p. 6).

**Nom du sculpteur** Marinier Michel

**Dates** 1862-1886

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 10 mai 1862, mort à Lyon le 5 janvier 1886.

**Sources** Archives judic., 1886, *Décès*, 3e arr., n°46.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 13.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Marleix

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Modeleur

**Biographie**

A Lyon en 1837. Il expose au Salon de Lyon, la même année, des médaillons en caoutchouc.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 14.  
*Livret du Salon de Lyon*, 1837.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Marocco  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre et sculpture religieuse  
**Biographie**

Il était à Lyon au 110 quai Pierre-Scize en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Marquety  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon?  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Il exposa aux Salons de Lyon de 1838 à 1840, des bustes, médailles, bas-reliefs et statues en fonte et en bronze.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 15.  
*Livret des Salons de Lyon*, 1835? et 1840.

**Sculptures religieuses** ?

**Nom du sculpteur** Martelin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 29 rue de la Charité en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Martin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 151 avenue de Saxe en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Martin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 19 rue de Marseille en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Martin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** mouleur en plâtre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 30 rue de Marseille en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Martin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornementaliste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 19 rue Cuvier en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Martin E.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornementaliste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 57 rue Bonnel en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Mas  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornementaliste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 184 rue Boileau en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Masseau Pierre-Félix (dit Fix-Masseau)

**Dates** 1869-1937

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1869, mort à Paris en 1937.

Il réalisa essentiellement des bustes.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Masson F. (successeur Chenevay)

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois, pierre et marbre), sculpteur mouleur

**Biographie**

Il était à Lyon au 41 rue en 1910, comme successeur de Chenevay, avec la précision Décorations en staff et carton-pierre. Sculpture sur pierre et bois. modèles pour la pierre et le bronze".

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 246.

**Richesses touristiques et archéologiques du canton de Meximieux, 2000.** Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Meximieux*, 2000, p. 256.

**Sculptures religieuses** - Sculpture, église Saint-Pierre de Villieu, vers 1905.

**Nom du sculpteur** Masson Louis-Émile

**Dates** 1846-1893

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Estaing (Aveyron) en 1846, mort à Lyon le 1er février 1893. Il était installé au 127 rue Bugeaud en 1901.

**Sources** Archives judic., 1893, *Décès*, 5e arr., n°151.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 20.

**FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Massoni D.?

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire, Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)

**Biographie**

Il était à Lyon au 5 quai Fulchiron en 1880. Est le même que D. Massoni au 17 rue Tramassac, puis au 54 rue Tramassac en 1901 et 1910 ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Matabon Charles-Bernard

**Dates** 1834-1887

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 20 août 1834 ; mort à Paris en mai 1887.

Il fut élève de Duret, de Caillouette et de Bontout . Il expose au Salon de Paris de 1864 à 1881.

**Sources** Archives judic., 1834, *Naissance*, n°2936.

Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 21.

**BELLIER, AUVRAT.** Bellier, Auvrat, *Dictionnaire*, II, p.52.  
*Chronique des Arts*, 1887, p. 191.

**Sculptures religieuses** - *Le Christ*, bas-relief pierre, Salon Paris, 1867.

**Nom du sculpteur** Matagrin Antoine-Louis-Célestin

**Dates** 1812-1842

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 9 avril 1812, mort en cette ville en 1842.

Il fut élève de Legendre à l'École des Beaux-arts de Lyon, où il obtint le premier prix de sculpture en 1836 ; puis de l'École des Beaux-arts de Paris en 1839. Il exposa au Salon de Lyon de 1842-1843, un portrait en pied (statuette de plâtre).

**Sources** Archives judic., 1812, *Naissance*, n°1106.

École des Beaux-arts de Paris, *Dossiers des élèves*, n°3617.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 21.

**BIROT, 1910.** Joseph Birot, *Legendre-Héral*, Lyon, 1910, p. 15  
note.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Mathelin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 62 rue de Marseille en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Mathelin Jean  
**Dates** 1836-1900  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Saint-Marcel-de-Félines (Loire) en 1836, mort à Lyon le 26 février 1900.  
Il fut élève de Foyatier et de Bonnassieux.

**Sources** Archives judic., 1900, *Décès*, 2<sup>e</sup> arr., n°722.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 21.  
*Gazette des Beaux-arts*, 1860, VIII, p. 347.  
*Revue du Lyonnais*, 1875, XIX, p. 265.  
*Mémorial de la Loire*, 10 décembre 1878.  
*Lyon-Revue*, 1881, p. 182.  
**THIOLLIER.** Félix Thiollier, *Forez pittoresque*, I, p. 119.  
*La Construction lyonnaise*, 1900, p. 57.

**Sculptures religieuses**

- *Saint Louis*, statue plâtre, Salon Lyon, 1872.
- *Résurrection du Christ*, statue, Salon Lyon, 1875.
- *Saint Jean*, buste plâtre, Salon Lyon, 1880.
- *Jeanne d'Arc*, bas-relief, Salon Lyon, 1899.
- *Jeanne d'Arc*, buste, Salon Lyon, 1900.
- Bas-reliefs pour les portes de l'église de L'Horre (Loire).

**Nom du sculpteur** Maurix  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 59 rue Monsieur en 1861, en 1870, en 1880, en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1870, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Mayet Gilbert-François  
**Dates** 1852-1900  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Ciseleur  
**Biographie**

Né à Lyon le 13 novembre 1852, mort en la même ville le 28 octobre 1900.

**Sources** Archives judic., 1900, *Décès*, 3e arr., n°2139.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 26.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Mazzini soeurs  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Elles étaient à Lyon au 32 rue des Prêtres en 1910, pour des "statues en cire, articles religieux".

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.  
**Sculptures religieuses** Statues en cire, articles religieux.

**Nom du sculpteur** Mazzoni (lequel?)  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 17 rue Saint-Jean en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.  
**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Mazzoni Ennemond (dit Edmond)

**Dates** 1849-1897

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur décorateur

#### **Biographie**

Né à La Guillotière (Rhône) le 20 décembre 1849, mort à Montchanin-les-Mines (Saône-et-Loire) le 15<sup>e</sup> octobre 1897.

Il est le fils du sculpteur Clément Mazzoni (Barga vers 1818 - Lyon 1887). Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon. Il obtient un premier prix en 1875. En 1880, il était associé à son frère au 54 quai de l'Hôpital et il est précisé "ornement en carton-pierre pour décoration d'appartements, sculpture sur pierre et bois, modèles pour bronzes et fontes".

Voici ses principaux ouvrages dont la communication a été donnée à Audin & Vial par sa famille :

- Restauration du château de Bouthéon (Loire), à M. Coignet. - Décoration de la Brasserie des Archers, 1880, et de la Brasserie Rinck. - Théâtre de Romans. - Décoration sculpturale de la salle à manger de M. Duchêne, à Perreux (Loire). - Château Pupat, à Romans, 1884. - Café de l'Europe, à Romans, 1885. - Décoration du château de Genest, à Valence, 1886. - Café Chosson à Romans. - Restauration du Temple protestant, à Romans, 1887. Il fit des modèles d'orfèvrerie religieuse et de bronzes d'églises. Il occupa en 1888 le poste de directeur artistique des Ateliers Perrusson de Saint-Julien-Ecuisses (Saône-et-Loire) ; il y fit de nombreux ouvrages en terre cuite émaillée, notamment pour la décoration de l'Hôtel des Postes de Bordeaux.

**Sources** Archives judic., 1849, La Guillotière, *Naissance*, n°1250.  
Archives Montchanin, État civil, 1897, 15 octobre.  
Communication de Mlles Mazzoni.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de l'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 27.  
**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses** Modèles d'orfèvrerie religieuse et de bronzes d'églises.

**Nom du sculpteur** Mazzoni I. et De Poumeyrol

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

I. Mazzoni est seul au 1 rue Gérente en 1890. Avec De Poumeyrol, ils étaient à Lyon au 19 montée Saint-Barthélemy en 1901 pour des "statues en cire, articles religieux".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses** Statues en cire, articles religieux

**Nom du sculpteur** Mazzoni Jean-Clément-Sabatino

**Dates** vers 1818-1887

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur cirier

**Biographie**

Né à Barda (Italie) vers 1818, mort à Lyon le 3 mars 1887.

Il importa d'Italie la fabrication des sujets religieux en cire, dont ses petites-filles continuent l'industrie à Lyon. Il avait épousé Rose Luchesi dont il eut, notamment, Edmond et Jules (voir les deux notices). Est-ce ce Mazzoni qui était installé au 24 monté Saint-Barthélemy en 1880 ?

**Sources** Archives judic., 1887, *Décès*, 5e arr., n°285.  
Renseignements de Mlles Mazzoni.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 27.

**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses** Sujets religieux en cire

**Nom du sculpteur** Mazzoni Jules  
**Dates** 1852-1895  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur décorateur

**Biographie**

Né à La Guillotière (Rhône) le 7 octobre 1852, mort à Lyon le 11 février 1895.  
Il est le fils du sculpteur Clément Mazzoni (Barga vers 1818 - Lyon 1887). Il fut élève de son frère Edmond Mazzoni. Il s'installa à Lyon et fit des ouvrages de décoration, par exemple à l'Hôtel de Milan, et pour la grande porte de l'Exposition de Lyon en 1894. En 1880, il était associé à son frère au 54 quai de l'Hôpital et il est précisé "ornement en carton-pierre pour décoration d'appartements, sculpture sur pierre et bois, modèles pour bronzes et fontes".

**Sources** Archives judic., 1852, La Guillotière, *Naissance*, n°1893?.  
Archives judic., 1895, *Décès*, 5e, n°238.  
Communication de Mlles Mazzoni.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 27.  
**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Meissonier Jean-Louis-Ernest  
**Dates** 1815-1891  
**Lieux d'activité** Paris  
**Type d'activité** Peintre, sculpteur, graveur et lithographe.

#### Biographie

Né à Lyon à Lyon le 21 février 1815, mort à Paris le 31 janvier 1891. Il avait trois ans quand ses parents allèrent se fixer à Paris. Il fit élevé à Grenoble, puis au collège de Thiais, en 1832 il entre comme employé dans la maison de droguerie que tenait son père à Paris. Il dessina, d'après la bosse, avec Julien Potier ancien Prix de Rome, passa quelques mois dans l'atelier de L. Coignet et travailla au Louvre d'après les Flamands et les Hollandais. Son père contrariant obstinément sa vocation, ses débuts furent très durs : il dut peindre des éventails et dessiner des images de piété. En 1834, il débuta au Salon de Paris et vers la même époque, entreprit surtout pour l'éditeur Curmer, une série d'illustrations qui lui assurèrent l'indépendance. Ses expositions sujets de genre, portraits, paysages, le firent connaître peu à peu et l'Exposition universelle de 1855 consacra sa réputation qui ne fit plus que grandir. Depuis la Campagne d'Italie, pendant laquelle il fut attaché à l'État major français, il fut surtout un peintre militaire. Il suivit l'armée de Metz en 1870-71, et fut en 1890, l'un des organisateur de la Société Nationale des Beaux-arts qui le nomma président. Meissonier a peint à l'huile, à l'aquarelle, à la gouache ; il a laissé quelques lithographie, des eaux-fortes et des statuettes qui sont pour la plupart des études de chevaux. Il signait E. Meissonier ou E. M. les initiales en monogramme et le E retourné. Des expositions de ses oeuvres ont eu lieu à Paris, chez Georges Petit, en mai 1884 et en mars 1893.

**Sources** Archives municipales, *État civil*, 21 février 1815?.  
Faire-part.  
Bibliothèque de Lyon, *Fonds Charavay et Vingtrinier*.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, pp. 28-30.  
**BURTY, 1862.** Ph. Burty, "Les Eaux-fortes et les Bois de M. M.", *Gazette des Beaux-arts*, mai 1862.  
**GAUTIER, 1862.** Théophile Gautier, "Meissonier", *Gazette des Beaux-arts*, mai 1862.  
**BURTY, 1866.** Ph. Burty, "L'Oeuvre de M. M. et les photographies de M. Bingham", *Gazette des Beaux-arts*, janvier 1866.  
*Exposition rétrospective Lyon 1877*, not. des tableaux, n°112.  
**CLARETIE, 1881.** J. Claretie, *Peintres et sculpteurs contemporains*, II<sup>e</sup> sér., 1881.  
**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire. Exposition Meissonier 24 mai-24 juillet 1884*, G. Petit.  
**MICHEL, 1884.** G. Michel, "Exposition des oeuvres de M. M.", *Gazette des Beaux-arts*, juillet 1884.  
**DUBUFFE, 1885.** G. Dubuffe, "Meissonier", *Nouvelle Revue*, 1er

avril 1885.

*Revue de l'art français*, 1885, pp. 13, 93, 94.

**MONTROSIER, 1886.** E. Montrosier, *Grands peintres français et étrangers*, 7e sér., 1886.

Catalogues Salons et Expositions Paris et Lyon.

**JOUIN.** Jouin, *Vus de profil*, chap. II.

*Inventaire général richesse d'art*, Paris, mon. civ., II, pp. 335, 349.

**GONSE, 1911.** Gonse, "Messonier", *Gazette des Beaux-arts*, mars 1911.

**BONNAFE.** E. Bonnafé, "Un dossier de documents inédits pour servir à l'histoire de M.", *Gazette des Beaux-arts*.

**LARROUMET.** G. Larroumet, *Meissonier... avec une biographie* par Ph. Burty (reprod.).

**FERNEY.** A. Ferney, *Revue Encyclopédique*, 1891, p. 394 ; 1892, p. 456.

**BERALDI.** Béraldi, *Grav. du XIXe siècle*.

*Oeuvres complètes de E. M.*, Paris, J. E. Lecadre (collection de photographies).

**BERALDI, FOUCAUD, 1893.** H. Béraldi, L. de Foucaud, "Exposition des ouvr. de M.", *Gazette des Beaux-arts*, mars-avril 1893.

*Exposition Meissonier*, Catalogue, Paris, Ménard, 1893 (reprod.).

**RODER-MILES, 1893.** Roger-Milès, "Meissonier", *L'Art*, 1893, LIV, p. 105.

**MOUTTE, 1894.** A. Moutte, *Étude sur Meissonier*, Marseille, 1894.

**GREARD, 1897.** O. Gréard, *J.-L.-E. Meissonier...*, 1897 (reprod. et catal. de l'oeuvre).

*Catalogue som. des musées de Lyon*, 1899, pp. 99, 111, 127.

**HUBBARD, 1899.** E. Hubbard, *Meissonier*, New-York, 1899.

*Nouv. arch. art franç.*, 1900, p. 206.

**GEOFFROY, 1900.** G. Geoffroy, *La Vie artistique*, 1900, pp. 256, 262.

**FROMENTIN, 1902.** Ch. Fromentin, *E. Meissonier sa vie, son oeuvre*, 1902 (reprod.).

*Catalogue de l'exposition des art. de la rég. lyonn.*, Paris, 1905, n° 123 à 162.

**VIAL.** E. Vial, *Dess. de 30 art. lyonn.*, p. 28.

**GERMAIN.** A. Germain, *Gazette des Beaux-arts*, 3e pér., XXXVIII, p. 430.

**DISSARD.** Dissard, *Le musée de Lyon*, p. 40.

**ALEXANDRE.** A. Alexandre, *Histoire de la peinture militaire en France*.

#### Sculptures religieuses

- Trois dessins pour : *La Bible de Royaumont*, 1835.

- *Religieux consolant un malade*, Salon Paris, 1838, Musée Fodor, à Amsterdam.

- *Saint Paul*, Salon Paris, 1840.

- *Isaie*, Salon Paris, 1840.



- *L'Aumône*, aquarelle, 1868, vente du 24 mai 1901.
- *Jésus chez les Apôtres*, s.d. .
- *Antoine Perrenot cardinal de Grandville*, Musée de Versailles, salle 16.

**Nom du sculpteur** Méjeat Louis  
**Dates** vers 1815-1864  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Rambervillers (Vosges) vers 1815, mort à Lyon le 17 janvier 1864.  
 Il habitait au 16 rue Grôlée en 1861.

**Sources** Archives judic., 1864, *Décès*, 2e arr., n°100.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 30.  
**FOURNIER, 1853, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853, 1861.  
**ARBOIS DE JURAINVILLE.** A. d'Arbois de Jubainville, *Dictionnaire des artistes et des ouvriers d'art de la Lorraine*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Menn Charles  
**Dates** 1822-1894  
**Lieux d'activité** Lyon, Genève?  
**Type d'activité** Sculpteur

#### Biographie

Né à Genève le 16 mars 1822, mort le 10 mai 1894.

Il fut élève de James Pradier et d'Etex. Il était à Lyon en 1841 et 1848, puis à Genève. A Lyon, il fut ouvrier chez Guillon, quai de l'Archevêché et rue Saint-Étienne. Il exposa au Salon de Lyon les pièces suivantes :

Ange gardien, groupe terre, Salon Lyon, 1841-1842. - M. Ch. S\*\*\*, plâtre, Salon Lyon, 1842-1843. - M. G\*\*\*, buste, Salon Lyon, 1843-1844. - M. E\*\*\*, buste, Salon Lyon, 1843-1844. - M. F\*\*\*, plâtre, Salon Lyon, 1843-1844. - Ange gardien, groupe plâtre, Salon Lyon, 1844-1845. - Un bénitier, Salon Lyon, 1844-1845. - Mme \*\*\* , Salon Lyon, 1844-1845. - Mlles Térésa et Maria Milanollo, groupe plâtre, Salon Lyon, 1846-1847, coll. F. Morel, Lyon. - Mme Widmann, statue plâtre, Salon Lyon, 1846-1847. - M. Fournier, Salon Lyon, 1846-1847. - Plusieurs bustes de plâtre, Salon Lyon, 1846-1847. - Femme, étude de plâtre, Salon Lyon, 1847-1848. - Mme \*\*\* , M. B\*\*\*, M. M\*\*\*, trois bustes, Salon Lyon, 1847-1848. - Mlle B\*\*\*, plâtre, Salon Lyon, 1848-1849.

#### Sources

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 31.

*Livrets des Salons de Lyon*, de 1841 à 1849.

**DUFOUR, RABUT.** Dufour, Rabut, "Les Sculpteurs et les sculptures en Savoie du XIIIe au XIXe siècle", *Mémoire et docum. publ. par la société Savoisienne d'histoire et d'archéologie*, 1872, XIII, p. 267.

**BRUN.** Ch. Brun, *Dictionnaire des artistes suisses*, II, p. 360 (autres oeuvres de l'artiste à Genève).

**Sculptures religieuses** - *Ange gardien*, groupe terre, Salon Lyon, 1841-1842.  
- *Ange gardien*, groupe plâtre, Salon Lyon, 1844-1845.  
- Bénitier, Salon Lyon, 1844-1845.

**Nom du sculpteur** Menut (associé à Pavi)

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteurs ornemanistes sur bois, pierre et marbre

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 6 rue Amédée-Bonnet et 16 rue Dussaussoy en 1901, avec la précision "sculpture sur pierre et bois. Travaux p. bâtiments. Décoration intérieure en staaf et en carton pierre".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Merley Louis  
**Dates** 1815-1883  
**Lieux d'activité** Paris  
**Type d'activité** Graveur de médailles et de pierres fines, sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Étienne (Loire) le 6 janvier 1815, mort à Paris le 17 septembre 1883. Il fut élève de Galle (médailles), de David d'Angers, de Pradier (sculpture) et de l'École des Beaux-arts de Paris en 1838. En 1843, il fut Premier Grand Prix de Rome en gravure en pierres fines sur Arion sauvé par un dauphin (salle des Grands Prix de Sculpture ; mod., musée de Saint-Étienne). Il exposa au Salon de Paris dès 1840.

**Sources** École Beaux-arts Paris, Dossiers des élèves, 2 octobre 1838.  
Dossiers d'artistes, cote Dauzats, Beaux-arts.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 33.  
*Gazette des Beaux-arts*, 1860, VI, p. 373 ; 1861, XI, p. 191 ; 1878, XVIII, p. 731.  
**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 74.  
**DESCREUX, 1868.** Descreux, *Notices biographiques stéphanoises*, Saint-Étienne, 1868, p. 258.  
*Invent. rich. d'art*, Paris, monum. relig., I, p. 74 ; monum. civ., III, p. 341.  
**SAUNIER.** Ch. Saunier, *Grands prix de Rome*, p. 40.  
*Nv. arch. art franç.*, III, 1897, p. 185.  
**CHARVET.** Charvet, *Médailles et jetons*, n°182, 183.  
**FLORANGE, 1904.** F. Florange, *Essai sur les jetons et médailles des mines françaises*, Paris, 1904.  
*Association française pour l'avancement des sciences, Saint-Étienne*, Saint-Étienne, 1897, I, pp. 44, 502.  
**GUIFFREY.** Guiffrey, *Pension. Rome*, p. 104.  
**GONNARD.** Gonnard, *Catalogue du musée de Saint-Étienne*, p. 154.  
**THIOLLIER.** Thiollier, *Forez pittoresque*, II, p. 841.  
*Le Forez illustré*, 12 juin 1874.  
**MÜNTZ.** Müntz, *École des Beaux-arts*, p. 251.  
*L'Artiste*, t. XXXII, 2. pp. 106, 229-230 ; LXIX, p. 264 ; LXXX, p. 87.

**Sculptures religieuses** - Église Sainte-Clotilde à Paris.  
- Georges Diebolt, médaillon marbre, pour son tombeau, cimetière Montparnasse.  
- Jacques-Martin Télaz architecte, médaillon marbre, pour son tombeau, cimetière du Père Lachaize.

**Nom du sculpteur** Merley Pierre  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne  
**Type d'activité** Ciseleur et graveur

**Biographie**

A l'Exposition rétrospective de Roanne en 1890, figurait une plaque de couche de fusil de chasse, ciselée par lui, commencée en 1827 et destinée à un fusil exécuté pour le duc d'Orléans, par l'armurier Rey-Dumarest.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 34.  
*Exposition rétrospective de Roanne, 1890*, p. 39.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Merley-Brunon  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne  
**Type d'activité** Ciseleur sur métaux

**Biographie**

Il est cité en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 34.  
**FOURNIER, 1832.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1832.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Meunier Antoine-Sébastien

**Dates** 1831-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Né à Lyon le 1er juillet 1831, mort en la même ville le 28 août 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 3e arr., n°1690.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 36.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Miaudre Claude (ou Miodre)  
**Dates** 1829-1900  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste et sculpteur sur bois  
**Biographie**

Né à Saint-Laurent-d'Agnay (Rhône) le 21 janvier 1829, mort à Lyon le 2 février 1900.

En 1861, il partageait un atelier avec Montagny au 3 du quai du Prince impérial, puis au 4 du même quai en 1870 sous le nom de Miodre?. En 1880 il était au 12 rue Cavenne (Miaudre).

Avec Montagny, il exécuta la sculpture décorative extérieur de la basilique d'Ars ainsi que des frises décorative à l'intérieur, de 1862 à 1868, sous la direction de Pierre Bossan. Il y réalisa

sous la direction de Charles Martin entre 1868-1869. On lui doit encore l'autel de la Vierge dans l'église de Saint-Martin-du-Frêne.

Il a fait à Lyon de nombreux travaux de sculpture ornementale parmi lesquels on peut citer : Tombeau Paul Grand, sur les dessin de C. Echernier, cimetière de Loyasse. - Ornementation de la maison Bocuze, 3 quai de la Guillotière, 1881 (*La Construction lyonnaise*, 1881, p. 88 et 89). - Construction et sculpture ornementale du Monument commémoratif des Enfants du Rhône, d'après Ad. Coquet, 1887, dont il avait exposé au Salon de Lyon en 1884, un esquisse (d'après le même). Il fit en 1857 et 1858, sous la direction de Tony Desjardins, des ouvrages de l'Hôtel de Ville.

**Sources** Archives judic., Saint-Laurent-d'Agnay, 1829, *Naissances*, n°2.  
Archives judic., 1900, *Décès*, 3e arr., n°267.

Lyon,  
de sculpteurs.

Archives départementales de l'Ain, Bourg-en-Bresse, série O,  
église de Revonnas.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 36.

**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 254.

**DESJARDINS, 1861.** Antoine Desjardins, *Monographie de l'Hôtel de ville de Lyon*, 1861, p. 42 note.

**FOREST-FLEURY.** Forest-Fleury, *Le Monument des enfants du Rhône*, Lyon, 1887, p. 11.

**FOURNIER, 1861, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, 68 p.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1996.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Fleurieu-sur-Saône*, 1996, pp. 44-49.

- Sculptures religieuses**
- Sculpture décorative extérieur de la basilique d'Ars et frises décorative à l'intérieur, 1862-1868, sous la direction de Pierre Bossan. - Fonts baptismaux, basilique Sainte-Philomène, Ars, 1865.
  - Chapiteaux de l'église de Revonnas, sous la direction de Charles Martin, 1868-1869.
  - Autel de la Vierge dans l'église de Saint-Martin-du-Frêne.
  - Tombeau Paul Grand, sur les dessin de C. Echernier, cimetièrre de Loyasse.
  - Maître-autel de l'église de Saint-Martin, à Couzon-au-Mont-d'Or, comme praticien de Dufraine.
  - Mobilier de l'église de saint-Martin, à Saint-Laurent-d'Agnny.

**Nom du sculpteur** Michallet Clément-Raphaël

**Dates** 1843-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Né à Lyon en 1843, mort en la même ville le 13 octobre 1899. Il sculpta notamment un Christ, qui a figuré à l'Exposition de 1889.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 2e arr., n°2847.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 36.

- Sculptures religieuses**
- *Christ*, 1889, Exposition.



**Nom du sculpteur** Michel  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 19 rue Bombarde en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Michel Ange  
**Dates** XX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 255.

**Sculptures religieuses**

- *Vierge*, ronde-bosse, marbre de Carrare, vers 1935, chapelle de l'hôpital Sainte-Madeleine, à Bourg.
- *Saint Joseph*, ronde-bosse, marbre de Carrare, vers 1935, chapelle de l'hôpital Sainte-Madeleine, à Bourg.
- *Chemin de Croix*, vers 1935, chapelle de l'hôpital Sainte-Madeleine, à Bourg.

**Nom du sculpteur** Micot L.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur médailleur  
**Biographie**

Rien à signaler

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 257.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Miffaut  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 54 rue Reine en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Millefaut Paul-Émile  
**Dates** 1847-1907  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire

#### Biographie

Né à La-Roche-de-Glun le 19 juillet 1847, mort à Lyon le 3 septembre 1907.

À l'âge de quinze ans, il entra à l'École fondée par l'architecte Pierre Bossan et l'abbé Didelot à Valence. Il y fut donc l'élève de Charles Dufraine. À dix-neuf ans (1867), il entra à l'École des beaux-arts de Lyon, grâce à une bourse de la Drôme, et fut l'élève de J.-H. Fabisch de 1870 à 1872, puis peut-être de Charles Dufraine, avant d'être engagée sur le chantier de la basilique de Fourvière dès 1875. Il continua à travailler auprès de son exigeant maître, Pierre Bossan en s'installant aussi à La Ciotat, pour y exécuter d'après ses croquis les modèles des sculptures de Fourvière. On lui doit pratiquement tous les anges de la basilique (excepté ceux des tours à l'extérieur). Élisabeth Hardouin-Fugier pense qu'il travailla avec Marius Levasseur dans la petite entreprise de marbrerie religieuse de Bossan, à Céreste. En 1888, à la mort de Bossan, il revint s'installer à Lyon. Il participa à quelques concours pour des monuments publics, sans succès.

Il était à Lyon au 26 quai de l'Archevêché, comme associé de Bonnet-Protheau en 1880 ; En 1887, il possédait déjà une adresse sur Lyon au 11 rue Adélaïde-Perrin, où il travaille avec Guggeri (c.-m. ?) son praticien ; puis seul en 1890, au 11 rue Adélaïde-Perrin pour des ornements et de la sculpture religieuse. En 1901, il était au 18 rue Franklin, était officier d'académie et avait une autre croix que la Légion d'Honneur.

**Sources** Grézieu-le-Marché, Archives Municipales.  
Lyon,  
de sculpteurs.  
Lyon, Archives de la Fondation Fourvière.  
Saint-Héand, Archives paroissiales.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890, 1901.

#### **HOURS,**

monuments et richesses artistiques du Rhône, *Chaponost*, Lyon, Comité départemental du pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, 1999, p.101.

**MAYEUR, HILAIRE.** Jean-Marie Mayeur, Yves-Marie Hilaire, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine - Lyon : le Lyonnais, le Beaujolais*, Paris, Beauchesne, pp. 297-298.

**PENLOU, 2005.** Séverine Penlou (dir. François Fossier), *La décoration des églises de Louis-Jean Sainte-Marie Perrin (1835 -1917) (2 vol.)*, Université Lyon 2, mémoire de master 2 d'histoire de l'art, 2005, tapuscrit.

**VIRÈS, 1900.** Pierre Virès, « M. Paul Millefaut », *La Construction lyonnaise*, 1er janvier 1900, t 16, n°1, pp 11-12.

*Aux racines de Lyon* (périodique?), "Le Sanctuaire de Saint-

Irénée", Association culturelles des sanctuaires de Saint-Irénée et de Saint-Just.

**Sculptures religieuses**

- anges à gauche et trois archanges à droite, Marseille, chapelle des Dominicains.

- *Saint Irénée*, ronde-bosse, pierre, église de Saint-Irénée, à Lyon.

- *Saint Joseph*, ronde-bosse, pierre, église de Saint-Irénée, à Lyon.

- *Notre Dame de Pellevoisin*, ronde-bosse, (seule et montre l'image d'un Cœur)

- *Vierge à l'Enfant*, ronde-bosse, pierre, 1895, environ H. 220 cm, église de Chaponost.

- *Sacré-Cœur*, ronde-bosse, pierre, 1895, environ H. 220 cm, église de Chaponost.

- Médaillon du tombeau Détanger, cimetière de Loyasse, à Lyon.

- Médaillon du tombeau Steyert, 1907, cimetière de Loyasse, à Lyon.

- *Jeanne d'Arc*, immeuble du Nouvelliste, à Lyon.

**Nom du sculpteur** Millet Aimé

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Charlieu

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il est le fils du peintre Frédéric Millet (Charlieu 1786 - Paris 1859). Il exposa au Salon de Paris en 1857, une Ariane abandonnée, qui lui valut une première médaille. On connaît encore de lui un Mercure.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 40.

**BOURNAT.** Bournat, *Les Artistes du Forez à l'Exposition de Paris*, 1859, p. 10.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Millot Émile

**Dates** 1864-1884

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Ambérieu (Ain) en 1864, mort à Lyon le 26 septembre 1884.

**Sources** Archives judic., 1884, *Décès*, 2e arr., n°2633.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 41.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Minaranche

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur (marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 10 rue Bellecordière, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Mineur Étienne

**Dates** 1838-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Chagny (Saône-et-Loire) en 1838, mort à Lyon le 11 septembre 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 2e arr., n°2539?.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 43.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Mogenet

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur (marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 25 ou 23 cours Morand, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Moine Antoine-Marie (dit Antonin)

**Dates** 1796 (ou 1797)-1848

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Lithographe, puis sculpteur et peintre

#### **Biographie**

Né à Saint-Étienne le 30 juin 1796 ou 1797, mort à Paris le 18 mars 1848 (par suicide). Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon en 1817, de Gros et de Girodet. Il débuta par la lithographie. Il exposa de nombreuses sculptures au Salon de Paris dès 1831.

#### **Sources**

- Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 44.
- ROYET, 1848.** A. Royet, "Antonin Moine", *Revue du lyonnais*, 1848, XXVIII, p. 421.
- Gazette des Beaux-arts*, 1867, XXII, pp. 114, 119 ; 1869, II, p. 258 ; 1880, XXI, p. 589 ; 1889, II, p. 299.
- BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 103.
- BERALDI.** Béraldi, *Grav. du XIXe siècle*, X, p. 72.
- Inventaire général richesses d'art, Paris, monum. civ., I, p. 216 monum. relig., I, p. 218 ; III, p. 137.
- CHESNEAU, 1880.** Chesneau, *Peintres et statuaires romantiques*, Paris, 1880.
- THIOLLIER.** Thiollier, *Forez pittoresque*, II, p. 441.
- THIOLLIER, 1900.** Thiollier, *Art et artistes foréziens*, Saint-Étienne, 1900, p. 39.
- Notice par J.-B. Galley.

- Sculptures religieuses**
- *La Madeleine*, d'après Le Guide.
  - *Jésus*, d'après Le Guide.
  - *Tête de saint Pierre*, d'après West.
  - Marduel curé de Saint-Roch.
  - Frasen, curée de Saint-Nicolas-des-Champs.
  
  - *Scène de Sabbat*, esquisse pour ronde-bosse, plâtre, (pour la Manufacture de Sèvres?), 1833.
  - *L'Ange du Jugement dernier*, statue plâtre, 1836, Ministère de l'Intérieur.
  - *L'Église et la Foi*, figures pour le bénitier de la Madeleine, 1836.
  - *Saint Protais*, statue pierre, église Saint-Gervais, à Paris.

**Nom du sculpteur** Molette Jean  
**Dates** 1819-1889  
**Lieux d'activité** Chênelette  
**Type d'activité** Sabotier et sculpteur

**Biographie**

Né à Chênelette (Rhône) le 7 avril 1819, mort à Poule (Rhône) le 30 avril 1889. Il fit en 1848 une Croix de pierre, en 1852 une curieuse statue en bois, d'un art naïf, représentant Napoléon Ier. Cette statue est sur la route aux Echarmeaux, juchée sur un socle lourd et frustré où s'étale l'aigle impériale et un quatrain à peine lisible. Molette fit en 1856, un tableau généalogique de la famille Bonaparte, sculpté sur bois, avec les bustes de tous les personnages de la famille impériale (chez Molette, aux Echarmeaux) ; en 1863, il fit un Christ entouré des quatre évangélistes, avec des bas-reliefs de fruits et de feuillage (à la croisée des routes de Chauffailles et de Ranchal) ; en 1865, une statue de Napoléon III. Une statue de la Vierge, taillée de sa main, couronne la montagne qui domine les Echarmeaux au couchant. Plusieurs de ses ouvrages se trouvent au Château de Sablon, à Claveisolles.

**Sources** Communication de M. Molette, neveu de l'artiste.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 44.

**BERLOT, 1904.** Berlot, *En Beaujolais*, Lyon, 1904, pp. 216-218.

**Sculptures religieuses**

- *Croix de pierre*, 1848.
- *Christ entouré des quatre évangélistes*, avec des bas-reliefs de fruits et de feuillage, 1863, à la croisée des routes de Chauffailles et de Ranchal.
- *Vierge*, statue taillée de sa main, couronnant la montagne qui domine les Echarmeaux à l'ouest.

**Nom du sculpteur** Momet  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 29 rue Crimée en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Montagny

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il partagea un atelier avec Miaudre (ou Miodre) au 3 quai du Prince impérial en 1861, puis au 4 du même quai en 1870. Il travailla sur la sculpture décorative extérieure de la basilique Sainte-Philomène à Ars avec Miaudre.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 287.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, p. 36.

**Sculptures religieuses** - *Sculpture décorative extérieur*, basilique Sainte-Philomène, à Ars, Montagny et Miaudre.

**Nom du sculpteur** Montagny Étienne  
**Dates** 1816-1895  
**Lieux d'activité** Paris  
**Type d'activité** Sculpteur, graveur et peintre  
**Biographie**

Né à Saint-Étienne le 17 juin 1816, mort à Paris le 1er juin 1895. Il fut l'élève de son père, le graveur Joseph Montagny (les Montagny furent une famille de graveur d'armes ou de graveur en médailles), de l'École de Dessin de Saint-Étienne, de l'École des Beaux-arts de Paris en 1839, de Rude et de David d'Angers. Il exposa au Salon de Paris de 1848 à 1895. A-t-il un rapport avec celui qui partagea un atelier avec Miaudre (ou Miodre) au 3 quai du Prince impérial en 1861, puis au 4 du même quai en 1870 ?

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de l'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, pp. 49-50.  
*Revue du lyonnais*, 1861, XXIII, p. 408.  
**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 113.  
**CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 287.  
**DESCREUX, 1868.** Descreux, *Notices biographiques stéphanoises*, Saint-Étienne, 1868, p. 257.  
*Mémorial de la Loire*, 5 et 13 novembre 1872 ; 9 décembre 1875.  
*Inventaire général richesses d'art*, Paris, monum. relig., I, pp. 39, 110 ; II, p. 44 ; III, 125 ; monum. civ. I, pp. 12, 15 ; II, pp. 324, 335, 336, 349 ; IV, p. 267.  
*Gazette Beaux-arts*, 1860, VIII, p. 347 ; 1877, XVI, p. 46.  
**MONTAGNY,**  
195.  
*Association française pour l'avancement des sciences, Saint-Étienne*, Saint-Étienne, 1897, I, p. 501.  
**GONNARD.** Gonnard, *Le Catalogue du musée de Saint-Étienne*, p. 157.  
**BOSSAKIEWICZ.** Bossakiewicz, *Histoire de Saint-Étienne*, p. 347.  
**DE BOISSIEU.** De Boissieu, *Excursion archéologique de la Diana à Saint-Galmier*, 1898, p. 115.  
*Catalogue de l'exposition de l'art et du culte de la Sainte Vierge, ouverte à l'occasion du couronnement de Notre-Dame de Fribourg et du congrès marial*, 1902, p. 32.  
**THIOLLIER.** Thiollier, *Art et artistes foréziens*, Saint-Étienne, 1900, p. 14.  
**FOURNIER, 1861, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du*

Département, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870.

Sculptures religieuses

- *L'Enfant prodigue*, statue plâtre, 1844 ; Salon Lyon 1845-1846.
- *Saint Louis roi de France*, statue plâtre, Salon Paris, 1846.
- *Saint Louis de Gonzague*, statue plâtre, Salon Paris, 1848, église de la Sorbonne.
- *Vierge*, statue plâtre, Salon Paris, 1850.
- 
- 1852.
- *L'Enfant prodigue*, statue marbre, Salon Paris, 1853 et 1855.
- *Saint-Louis de Gonzague*, statue plâtre, Salon Paris, 1855 ; Lyon 1858.
- *Reine du Ciel*, statue plâtre, Salon Paris, 1855.
- *Saint Louis roi de France*, statue marbre, Salon Paris, 1857, église Saint-Louis-d'Antin.
- *Vierge à l'Enfant*, statue plâtre, modèle pour l'église de Saint-Étienne, Salon Paris, 1859.
- *Vierge à l'Enfant*, modèle pour Mgr Devoucoux évêque d'Evreux, 1859?.
- *Vierge à l'Enfant*, mod. plâtre pour Saint-Étienne, Salon Paris?, 1863.
- *Mgr Lyonnet archevêque d'Albi*, buste marbre, musée de Saint-Étienne.
- *Saint Louis de Gonzague*, terre cuite, Salon Paris, 1864, Musée du Luxembourg.
- *Saint Joseph et l'Enfant Jésus*, statue terre cuite, Salon Paris, 1864 ; Lyon, 1867.
- *Saint Joseph et l'Enfant Jésus*, statuette plâtre, Salon Paris, 1866.
- *Saint François d'Assise*, statue marbre, 1858 ; Expo. Pais, 1867, église Saint-Louis-d'Antin.
- *Ecce ancilla Domini*, statuette terre cuite, Expos. univ. Paris?, 1867.
- *Vierge mère*, statuette terre cuite, Expos. univ. Paris?, 1867.
- *Mater Dei*, statue plâtre stéariné, Salon Lyon, 1867.
- *Vierge à l'Enfant*, groupe terre cuite, Salon Paris, 1868.
- *Joseph dans la citerne*, statue plâtre, Salon Paris, 1869.
- *Le Bienheureux de La Salle*, statue marbre, église Saint-Rémy, à Reims.
- *Mater Dei*, statue fonte, Salon Paris, Salon Paris, 1872.
- *Christ en Croix*, bronze, 1874, Salon Paris ; 1875, église Saint-Germain-des-Prés, à Paris.
- *Saint François d'Assise*, statue pierre, Salon Paris, 1877.
- *L'Espérance*, statue plâtre, Salon Paris?, 1877.
- *Christ*, statue bronze, Salon Paris, 1878.
- *Le Vénérable de La Salle introduisant deux enfants*, groupe pour le Panthéon, Salon Paris, 1888.
- *Christ en Croix*, statue de bronze, église Saint-Pierre de Montrouge, à Paris.

- *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, statue de l'église de Montrouge.
- *Sculpture décorative extérieur*, basilique Sainte-Philomène, à Ars, Montagny ? et Miaudre.

**Nom du sculpteur** Monteilhet André

**Dates** vers 1795-1840

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois et carton-pierre, marchand fabrique d'ornements

**Biographie**

Né à Ambert (Puy-de-Dôme) vers 1795, mort à Lyon le 17 février 1840. Il était à Lyon 8 rue de l'Archevêché en 1838.

**Sources** Archives judic., 1840, *Décès*, n°712.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 52.

**ROUCHON.** Rouchon, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Auvergne*.

**FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Monteilhet fils

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon au 2 place Saint-Jean en 1870 (voir Jotterand).

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Montel François

**Dates** 1840-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Gelat (Puy-de-Dôme) le 16 août 1840, mort à Lyon le 7 septembre 1899.  
Est-ce lui qui est associé à Desparin en 1880, au 1 quai Vitriolerie; puis au 1 quai Claude-Bernard en 1890 ?

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 3e arr., n°1742.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 52.

**ROUCHON.** Rouchon, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Auvergne*.

**FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Morel F.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue Valfenière en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Morel Philippe

**Dates** ?-1866

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Mort en 1866.

Il habitait 144 rue Vendôme en 1861.

Il fut "Professeur aux Écoles de Lyon".

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 60.

*Chronique des arts*, 1866, table.

**FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Morlon François

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Il était à Lyon en 1813.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 62.

**FOURNIER, 1813.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1813.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Mouthet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il réalisa la statue de Saint Christophe dans l'église de Manziat.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 268.

***Richesses touristiques et archéologiques du canton de Bâgé-le-Château, 1990.*** Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Bâgé-le-Château*, 1990.

**Sculptures religieuses** - *Saint Christophe*, église de Manziat.

**Nom du sculpteur** Mouton Antoine (dit Moutony)

**Dates** 1765-?

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1765.

Il fut l'élève de P. Julien et admis à l'École des Beaux-arts de Paris le 26 avril 1789. Le 2 octobre 1793, il avait été "admis membre et reconnu de la Commune générale des Arts", et le 18 du premier mois de l'an II, il fut nommé membre du jury chargé d'apprécier les candidatures des jeunes élèves. Il obtint en 1799, au concours de Rome, le deuxième Grand Prix sur Périclès venant visiter Anaxagoras (bas-relief). Étant à Rome en l'an XIII, il offrit le 10 floréal à Talleyrand, par l'intermédiaire d'Artaud premier secrétaire de la Légation de France, le dessin d'un groupe "qu'il vient d'exécuter et qu'il va faire mouler en plâtre".

**Sources** École Beaux-arts Paris, *Registre inscription*, p. 149.  
Arch. du Minist. des Affaires Étrangère, *États d'Italie, Correspondance artistique*, t. 935, f. 751, copie B. A.  
Arch. Nation., A F<sup>18</sup>, 1049-1050, cop. B. A., II, pp. 30, 208, *Correspondance de Vivant Denon*.  
**CHAMPEAUX**. Champeaux, *Dictionnaire des sculpteurs*, partie manuscrite, copie B. A.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919**. Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 65.  
*Procès-verbaux de la Commune générale des arts*, éd. Lapauze, pp. 135, 154, 155.  
**GUIFFREY**. Guiffrey, *Pension. Rome*, p. 66.  
*Mercure de France*, 1813, LIV, p. 28.  
Livrets des Salons de Paris.  
*Arch. art franç.*, doc., 1857-1858, p. 309.  
**SOULIE**. Soulié, Musée de Versailles, I, p. 1.  
**BELLIER, AUVRAY**. Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 138.  
**LAMI, 1911**. Lami, *Dictionnaire*, 1911, p. 182.  
**BENOÎT**. Benoît, *L'Art sous la Révolution*, p. 224.  
**DE CLARAC**. De Clarac, *Description des Antiques du M. R.*

**Sculptures religieuses** - *La Charité*, groupe terre cuite, 1799.



**Nom du sculpteur** Mouton Jean-Antoine

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon en 1810 et 1818.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 62.

**FOURNIER, 1810.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1810.  
Nomenclature de 1818.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Munset Louis-Marie

**Dates** 1841-1887

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1841, mort en la même ville le 20 septembre 1887.

**Sources** Archives judic., 1887, *Décès*, 2e arr., n°2531.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 66.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Mure P.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 27 rue Tramassac en 1890, 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Musson  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** mouleur en plâtre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 53 rue Reine en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Nagel Philippe

**Dates** 1847-1900

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Lyon le 22 août 1847, mort en la même ville le 20 mai 1900.

Il était installé au 66 cours Brosses à Lyon en 1880 comme sculpteur ornemaniste.

**Sources** Archives judic., 1900, *Décès*, 5e arr., n°688.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 67.

**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Nain

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 47 rue Crillon en 1880, ; puis au 5 quai de la Charité en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Namy  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 36 rue Saint-Jean en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Nardy  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 22 quai Fulchiron, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Navarre  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 23 rue Béarn en 1890 ; puis au 9 rue Villeroy en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Nicot  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 8 rue Étroits en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Niquet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Feurs (Loire)  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il fit, vers 1860, le tympan de l'église de Feurs (Loire) et la statue de la Vierge qui le décore.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 71.

**BROUTIN.** A. Broutin, *Histoire de la ville de Feurs et de ses environs*, p. 522.

**Sculptures religieuses** - Tympan et la statue de la Vierge, l'église de Feurs (Loire), vers 1860.

**Nom du sculpteur** Nogaret Jacques-Philippe

**Dates** vers 1755-?

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon vers 1755.

Il fut protégé par P. Julien et admis à l'École des Beaux-arts de Paris le 16 décembre 1778. Il demeurait alors "chez M. Barbin traiteur, rue de la Vannerie" ; en avril 1779 il fut "chez M. Pelmas, rue Hyacinthe, porte St-Michel", en octobre de la même année "rue Montagne-Ste-Geneviève, chez M. Perrin, tailleur de pierres, en face du Collège de Laon". Il était, croyons-nous, le fils de Nogaret qui installa maison Terrasse au quai d'Artois à Lyon en 1788, a sculpté

connus : ameublement de salon chez Madame Cabaud à Lyon ; un mobilier chez M. Morin-Pons consul d'Autriche quai des Brotteaux ; une chambre de mariage pour Jean-Baptiste Flachaire de Grignan, chez M. Marcel Flachaire de Roustan à Lyon ; deux fauteuils Louis XV chez M. Jules Robin à Lyon ; deux fauteuils chez M. Noël Bros à Lyon, etc.

**Sources** École Beaux-arts Paris, *Registre inscription*, p. 33.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, 1918-1919, t. II, p. 72.

**FOURNIER, 1788.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1788.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Oger

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 129 rue Madame en 1880. Est-ce le même qu'Oger A. sculpteur ornemaniste sur bois au 6 rue Dunois en 1901 ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Oger A.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

A. Oger était à Lyon au 6 rue Dunois en 1890, 1901. Est-ce lui qui était au 129 rue Madame en 1880 ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Oger G.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 177 rue de Créqui en 1890. Est-ce lui qui était au 129 rue Madame en 1880 ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Ollier  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 96 rue Madame en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Orlier Jean-François  
**Dates** 1812-1886  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Né à Lyon le 26 octobre 1812, mort en la même ville le 11 mai 1886.

Il épousa Christine-Antoinette Boiset, dont il eut un fils nommé Louis-François, mort à Lyon le 12 juillet 1855.

**Sources** Archives judic., 1855, *Décès*, 2e arr., n°2934.  
Archives judic., 1886, *Décès*, 6e arr., n°387.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 79.  
**FOURNIER, 1853.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Pagny Étienne

**Dates** 1829-1898

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Lyon le 29 octobre 1829, mort en la même ville le 28 décembre 1898.

Il fut élève à la Martinière du sculpteur Louis Robert et de l'architecte Dupasquier ; puis de Fabisch à l'École des Beaux-arts de Lyon, de 1847 à 1849, il devint le praticien de Guillaume Bonnet pendant 17 ans et de Roubaud. Il assura aussi la charge de professeur de modelage à l'École de la Guillotière.

C'était peut-être lui installé au 5 rue Part-Dieu et au 199 avenue de Saxe en 1880 ; puis au 48 rue Part-Dieu en 1890. Son ouvrage capital est le groupe de la *Défense*, motif principal du monument commémoratif des *Enfants du Rhône* à Lyon. Il a restauré les sculptures de Simon Guillaume, dans l'ancien réfectoire des Dames de Saint-Pierre (Palais des arts, salle des bustes).

**Sources** Archives judic., 1829, *Naissance*, n°4747.  
Archives judic., 1898, *Décès*, 3e arr., n°2307.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 82.

*Revue du lyonnais*, 1875, XIX, p. 265 ; 1887, IV, 388 ; 1898, XXVI, p. 364 ; 1899, XXVII, p. 69.

**CHARVET, 1876.** Charvet, "Le Réfectoire des Dames de Saint-Pierre", *Recherches sur la vie... de quelques artistes*, Lyon, 1876, p. 10.

*Inventaire général richesses d'art*, Prov., monum. civ., VI, p. 128.

*Courrier de Lyon*, 18 décembre 1877.

*Lyon-revue*, 1881, p. 181.

*Revue du siècle*, 1887, p. 287.

**VALNAS, 1887.** E. Valnas, *Le Monuments des Enfants du Rhône*, Lyon, 1887.

**FOREST-FLEURY, 1888.** Forest-Fleury, *Le Monument des Enfants du Rhône*, Lyon, 1888.

*Salut Public*, 30 décembre 1898.

*La Vie française*, 10 janvier 1899.

**FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**FLAMB.?, 1899.** Flamb, "Étienne Pagny - sculpteur", *La Vie française*, 10 janvier 1899.

**Sculptures religieuses** - *Saint Bruno*, statuette bronze, Salon Lyon, 1875.  
- *Tombeau de Guillaume Bonnet*, cimetière de Loyasse, à Lyon .

- *Tombeau de Seignemartin peintre*, cimetière de Loyasse, à Lyon.
- *Jean Seignemartin peintre*, buste bronze, 1876, Salon Lyon 1877, cimetière de Loyasse, à Lyon.
- *Cénotaphe de Mme Yetta*, bas-relief, 1877, église Saint-Georges, à Lyon.
- *Marius Neu-Richard*, buste bronze, 1880, Salon Lyon, 1881, cimetière de Loyasse, à Lyon.
- *Antoine Roze*, médaille bronze, 1880, cimetière de la Croix-Rousse, à Lyon, (La Construction lyonnaise, 1881, p. 279).
- *Pierre Durand*, médaillon bronze, 1881, cimetière de Loyasse, à Lyon.
- *Visite des apôtres au tombeau de la Vierge*, groupe marbre, église Saint-Charles de Serin, à Lyon ; mod. plâtre, Salon Lyon, 1882.
- *Vierge à l'Enfant*, 1880, église Saint-Charles de Serin, à Lyon.
- *Plaques commémoratives des morts de 1870*, 1896, Hôtel de Ville, (Revue du Siècle, 1898, XII, p. 617).
- *L. Faure*, médaillon bronze, cimetière de la Guillotière.
- *Saint Joseph*, statue, chapelle Saint-Joseph, église de Monchat, à Lyon.
- *Saint Bruno*, pour l'église de Saint-Georges, à Lyon ; exposition des Amis des arts.
- Bas-relief?, pour l'église de Saint-Georges, à Lyon.

**Nom du sculpteur** Panisset Antoine

**Dates** 1839-1885

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1839, mort en la même ville le 25 mai 1885.

**Sources** Archives judic., 1885, *Décès*, 4e arr., n°451.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 84.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Parenty Pierre-Jules

**Dates** 1845-1889

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Marquise (Pas-de-Calais) en 1845, mort à Lyon le 14 novembre 1889.

**Sources** Archives judic., 1889, *Décès*, 2e arr., n°2912.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 85.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Paret

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur, mouleur en plâtre

**Biographie**

Il était au à Lyon au 46 rue Sala (comme modeleur, mouleur en plâtre) en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Paret Noël  
**Dates** 1810-1883  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur, mouleur en plâtre (*Indicateur*)

**Biographie**

Né à Condrieu (Rhône) le 8 avril 1810, mort à Lyon le 9 décembre 1883.

Il était au à Lyon au 46 quai de l'Hôpital (comme modeleur, mouleur en plâtre) en 1861 ; au 54 quai de l'Hôpital en 1870 (comme modeleur, mouleur en plâtre) ; puis aux 52 (atelier) et 56-58 rue Sala en 1880. Voir ses successeur Breton et Pivot en 1890.

**Sources** Archives judic., Condrieu, 1813.  
Archives judic., 1883, *Décès*, 2e arr., n°2983.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 85.  
**FOURNIER, 1861, 1870, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Parrot et Collombet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon en 1838.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Pascal L.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 4 rue Barrier et au 94 rue Bugeaud en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Patoret  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 10 rue Saint-André en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Paul Leborgne

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Saint-Étienne

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il est cité en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 89.

**FOURNIER, 1832.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1832.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Paulme frères

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteurs ornemanistes sur pierre et marbre

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 43 rue Malesherbes en 1890, en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Pavi et Menut  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteurs ornemanistes sur bois, pierre et marbre  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 6 rue Amédée-Bonnet et 16 rue Dussaussoy en 1901, avec la précision "sculpture sur pierre et bois. Travaux p. bâtiments. Décoration intérieure en staaf et en carton pierre". Pavi était seul au 6 rue Amédée-Bonnet en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Peigneaux  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Oullins (Rhône)  
**Type d'activité** Ouvrier en soie et sculpteur  
**Biographie**

Il exposa aux Salons de Lyon de 1851 et de 1852, des objets sculptés en ébène.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 91.  
Livrets de Salons de Lyon, 1851, 1852.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Pellegrin Léopold

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Figuriste en plâtre

**Biographie**

Il habitait à Lyon en 1827 et en 1853.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 91.

**FOURNIER, 1827, 1853.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1827, 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Penel Louis

**Dates** 1829-?

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Étienne (Loire) en 1829.

Il fut élève de Rude à Paris. Il exposa à Paris au Salon de 1857, Portrait d'homme, buste de marbre ; en 1861, Jeune pêcheur écoutant les bruissements d'un coquillage, statue de marbre ; en 1870, Satyre, buste de plâtre. Le musée de Saint-Étienne possède de Penel un groupe plâtre : Jeune nègre assis à terre et jouant avec un lézard, 1852.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 92.

**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 228.

**GONNARD.** Gonnard, *Catalogue du musée de Saint-Étienne*, p. 161.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Penelle

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois, pierre et marbre), sculpteur mouleur

**Biographie**

Il était à Lyon aux 54-56 rue Sala en 1910, et était officier de l'Instruction publique. Il est précisé qu'il est le successeur de la maison Pivot et qu'il est "Sculpteur sur pierre, marbre et bois. Décorations intérieures en staaef et carton-pierre, modèles pour bronzes artistiques".

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Peratoni Ange-Augustin

**Dates** vers 1785-1838

**Lieux d'activité** Italie?, Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Né à Graglia (Sardaigne) vers 1785, mort à Lyon le 28 décembre 1838.

En 1820, au moment où est décidé le transport de l'édicule de Mimerel du pont du Change au bas du Chemin-Neuf, Peratoni est chargé de l'ornementation de ce monument dont la restauration avait été ordonnée : "32 modillons en feuille d'acanthé, avec volute, deux rosaces avec pommes de pin, et la frise sculptée en rinceaux avec joincs, plantes marines, dauphins et attributs des eaux", cet ouvrage lui fut payé 160 francs.

**Sources** Archives judic., 1838, *Décès*, n°5242.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 94.

**GRISARD, 1888.** Grisard, *Le Voeu des Échevins de la Ville de Lyon*, Lyon, 1888, p. 44.

*Annales de la société académique d'architecture de Lyon*, 1891-1894, XI, p. 40.

*Revue du Siècle*, 1894, VIII, p. 153.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Périer Léonard

**Dates** 1820-1866

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Jodard (Loire) le 9 juillet 1820, mort en la même ville le 13 août 1866.

Il fut élève de Ruolz à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1845 à 1850. Il exposa au Salon de Lyon de 1851 à 1866, surtout des sculptures religieuses.

On connaît notamment : *Vierge à l'Enfant*, statue marbre, Salon Lyon, 1851-1852, église Saint-Georges, à Lyon. - *Immaculée Conception*, Salon Lyon, 1854-1855. - *Vierge Mère*, Salon Lyon?, 1854-1855. - *Vierge*, statue marbre, Salon Lyon, 1857. - *Vierge*, statue pierre de Volvic, mont Pipet, à Vienne (Isère) ; mod. plâtre, Salon Lyon, 1858-1859. - *Vierge*, statuette marbre, Salon Lyon, 1861. - *Devant de tabernacle*, bas-relief pierre, Salon Lyon?, 1861. - *Vierge*, statuette marbre, Salon Lyon, 1866. - *Autel*, marbre blanc, église de Brignais (Rhône).

**Sources** Archives État civil Saint-Jodard, 1866, n°10.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 94.

*Revue du lyonnais*, 1851, IV, p. 159 ; 1866, II, p. 337.

*Écho de Fourvière*, 1er septembre 1866.

Courrier de Lyon, 19 août 1866.

**PARISET.** Pariset, *Beaux-arts*, p. 356.

**Sculptures religieuses**

- *Vierge à l'Enfant*, statue marbre, Salon Lyon, 1851.
- 1852, église Saint-Georges, à Lyon.
- *Immaculée Conception*, Salon Lyon, 1854-1855.
- *Vierge Mère*, Salon Lyon?, 1854-1855.
- *Vierge*, statue marbre, Salon Lyon, 1857.
- *Vierge*, statue pierre de Volvic, mont Pipet, à Vienne (Isère) ; mod. plâtre, Salon Lyon, 1858-1859.
- *Vierge*, statuette marbre, Salon Lyon, 1861.
- *Devant de tabernacle*, bas-relief pierre, Salon Lyon?, 1861.
- *Vierge*, statuette marbre, Salon Lyon, 1866.
- *Autel*, marbre blanc, église de Brignais (Rhône).

**Nom du sculpteur** Périeu  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ?

**Biographie**

Il est l'auteur d'une Vierge en fonte pour l'église de Villieu en 1854 ; elle fut reposée ensuite sur un monument en pierre en 1891.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 287.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Meximieux*, 2000, p. 32.

**Sculptures religieuses** - *Vierge*, fonte, église de Villieu (Ain), 1854.

**Nom du sculpteur** Perrache Antoine-Michel

**Dates** 1726-1779

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur et ingénieur

#### **Biographie**

Né à Lyon le 23 novembre 1726, mort en La même ville le 12 octobre 1779.

Il est le fils du sculpteur Michel Perrache (1686-1750). Il fut l'élève de son père, puis de l'École académique, dite École royale des élèves protégés de Paris, où il obtint une première médaille en 1747 et un accessit en 1748. Il fut sculpteur des Académies de Rome et de Florence; et premier professeur de sculpture de l'École de Dessin de Lyon de 1756 à 1779.

#### **Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 98.  
[bibliographie dans Audin & Vial, non recopiée]

**Sculptures religieuses**

- *Monument funéraire pour Michel Perrache*, église du couvent des Cordeliers de Saint-Bonaventure, 1751.
- *Saint François de Sales et sainte Chantal*, groupe sculpté, église du couvent de la Visitation à l'Antiquaille, 1752.
- *Vierge*, statue, Couvent du Verbe-Incarné, 1756.
- *Mausolée de M. Rossignol intendant de Lyon*, église d'Ainay, 1856.
- *Saint Claude et Sainte Barbe*, statues, église des Cordeliers de Saint-Bonaventure, 1756.
- *Fonts baptismaux*, église Saint-Nizier.
- *Retable de la chapelle de la Vierge*, église Saint-Nizier (statue de la Vierge par Coysevox).
- *Assomption*, d'après Sarrabat, décoration du chœur de la chapelle des Pénitents de Confalon.
- etc.

**Nom du sculpteur** Perrache Michel

**Dates** 1686-1750

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Lyon le 12 juillet 1686, mort en la même ville le 21 décembre 1750.

Il avait quitté Lyon tout jeune, à seize ans dit-on, pour visiter l'Italie et les Flandres. Il fit à Malines la décoration d'une église, ce qui lui valut le droit de bourgeoisie. En 1717, il rentra à Lyon où il épousa Louise Pierre dont il eut plusieurs enfants ; parmi eux, le sculpteur et ingénieur Antoine-Michel Perrache (Lyon 23 novembre 1726 - Lyon 12 octobre 1779) Il fit à Lyon de nombreux travaux.

#### **Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99.

**VINGTRINIER.** Aimé Vingtrinier, *Le Vrai français*, « Petit dictionnaire des illustrations lyonnaises », Perrache (Michel), statuaire », p. 216.

[bibliographie dans Audin & Vial, non recopiée]

#### **Sculptures religieuses**

- Groupe de *L'Annonciation* et sa niche, pour la chapelle des Pénitents de Lorette, 1722.
- *Monument de Marc Panissol*, avec son buste, stuc, 1739, église de la Charité.
- Autel et tabernacle, pour la chapelle des Pénitents de Notre-Dame de Lorette, 1746.
- Dix vases de marbre blanc, pour la balustrade du chœur de l'église de la Charité.
- *Monument funéraire de J.-B. Trincaud et de sa femme*, avec une statue de cette dernière la représentant voilée, haut-relief stuc, 1750, église de la Charité.
- *Assomption*, d'après le peintre Sarrabat, décoration du chœur de la chapelle des Pénitents de Confalon (vers les Cordeliers), déplacé à l'église de Saint-Nizer (*Express*, 30 avril 1893).
- Retable pour l'église de l'Oratoire Saint-Polycarpe.
- Chapelle des marchands, à l'église Saint-Nizier.
- Maître-autel, de l'église Saint-Nizier.
- Maître-autel de l'église des Cordeliers de Saint-Bonaventure.
- *Saint Bonaventure*, statue pour le jardin de ce monastère.
- Maître-autel, de l'église Saint-Polycarpe, chapelle du Calvaire.
- Maître-autel de l'église des Carmélites.
- *Ensevelissement de la Vierge*, maître-autel, ancienne église Saint-Pierre.
- Maître-autel de la chapelle des messieurs, au Collège de la Trinité, et ouvrages dans le chœur.
- *Vierge*, statue bois peint, église Saint-Polycarpe, chœur.

- *Saint Joseph*, statue bois peint, église Saint-Polycarpe, chœur.
- Sculptures, chœur, église de Neuville-sur-Saône.
- Bas-relief, Carmélites de Mâcon.
- *Melchisédech offrant le pain et le vin avec Abraham*, église Saint-Pierre, Mâcon.
- *Monument à Michel Perrache*, par son fils Antoine-Michel Perrache, église du couvent des Cordeliers de Saint-Bonaventure.

**Nom du sculpteur** Perraud Jean

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99.

**FOURNIER, 1832.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1832.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Perre P.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois et statuaire

**Biographie**

Il est cité en 1852. Est-ce bien le même que le statuaire qui était au 70 rue Saint-Jean en 1861?

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 99.  
**FOURNIER, 1853, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Perreton  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 11 rue François-Garcin en 1910, avec la précision "à façon".

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Perrier  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 21 quai Fulchiron, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Perrin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** mouleur en plâtre

**Biographie**

Il était à Lyon au 87 rue Montesquieu en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Perrin Jacques

**Dates** 1847-1915

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 30 juillet 1847, mort à Paris le 8 octobre 1915.

Il fut l'élève de Dumont aux Beaux-arts et remporta le second prix de Rome de sculpture en 1875 avec Homère chantant ses poésies dans une ville de Grèce. En 1879, il prit part pour la première fois au Salon et y exposa régulièrement jusqu'en 1910. Il y obtint des mentions honorables en 1879, 1880 et 1884, une médaille de troisième classe en 1886, un médaille de

médaille d'argent à l'exposition universelle de 1900 et une médaille de première classe en 1903. Il fut décoré de la légion d'honneur en 1908. Il fut professeur de dessin et de modelage aux écoles de la Ville de Paris. Une Piéta en marbre est au musée des Beaux-arts de Nantes.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **LAMI, 1911.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1911.

**Sculptures religieuses**

- *Tobie*, ronde-bosse, plâtre, salon de 1879, n°5280.
- *Saint Jean-Baptiste*, ronde-bosse, plâtre, Salon de 1880, n°6597.
- *La Trahison de Judas*, haut-relief, plâtre, Salon de 1884, n°3811.
- *Piéta*, groupe, marbre, musée de Nantes, Salon de 1903, n° 3078.
- *Sommeil de la Vierge*, groupe, marbre, Salon de 1903, n°3079.
- *Piéta*, groupe marbre, Salon de 1907, n°3236.

**Nom du sculpteur** Perron  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon au 27 quai Fulchiron en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Perrot Jean

**Dates** 1802-?

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 23 octobre 1802.

Fils du peintre Antoine Perrot, il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon de 1818 à 1826, mais admis dans la classe de sculpture de Legendre-Héral en 1823. Il était établi quai de l'Hôpital à Lyon en 1838, 1841 et 1845. Son activité se ralentit en 1848, il s'occupera de Charles Dufraine.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 110.

**FOURNIER, 1838, 1845.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838, 1845.

**BIROT, 1910.** Joseph Birot, *Legendre-Héral*, Lyon, 1910, p. 15 note.

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornementations funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, p. 138.

**Sculptures religieuses** - Tombeau Pléney, autel (intérieur), cimetière de Loyasse, à Lyon, 1828.

**Nom du sculpteur** Pézieux Jean-Alexandre

**Dates** 1850-1898

**Lieux d'activité** Paris

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Lyon le 17 juin 1850, mort à Epinay-sur-Seine (Seine) le 13 septembre 1898.

Il est le neveu de l'orfèvre et sculpteur Jean-Hippolyte Pézieux (Lyon 24 thermidor an XIII - Lyon 12 juillet 1889).

Il fut élève de Fabisch à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1863 à 1865, de Jouffroy à Paris, puis en 1865, de l'École des Beaux-arts de cette ville, où il se fixa. Il débuta au Salon de Lyon en 1872 avec un médaillon en plâtre de Pierre Dupont, fait de mémoire, puis il exposa successivement :

Pierre Dupont, buste de plâtre, Salon Lyon, 1873. - Bombonnel chasseur de Lions, Dijon, 1863, Salon Lyon, 1875. - Fronton du Château de Mesley-le-Viadame, en collaboration avec Jean Carriès, fragment de plâtre, Salon Lyon, 1875. - M. Delorme, médaillon terre cuite, Salon Paris, 1877. - Jeune homme au Coq, statue plâtre, Salon Paris, 1878. - Daphné, statue, Salon Paris, 1880. - Non omnes moriemur, 1882, méd. 3e classe. - Jeanne d'Arc, 1889. - Écho enchanteur, Oh ! Jeunesse, Daphnis, 1894, méd. 1ère classe. - Le Souvenir gardant la Douleur, 1898.

On connaît encore de Pézieux :

Jeanne d'Arc sur le bûcher, autrefois au Luxembourg. - Buste d'Antoine-Alexandre Pézieux (son père). - Buste d'[Albine?] Pézieux (sa soeur). - Buste du Comte Kluczkowsky, professeur de chinois à Paris.

En 1882, il obtint une bourse de voyage par le CSBA. Il reçut en 1889 une médaille d'argent à l'Exposition universelle et une médaille de première classe en 1894.

**Sources** Archives judic., 1850, *Naissance*, n°2286.  
École Beaux-arts Paris, *Dossier des élèves*, n°663.  
Archives Epinay-sur-Seine, *Décès*, 14 septembre 1898.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 114.  
**BELLIER.** Bellier, *Dictionnaire*, II, p. 260.  
*Gazette Beaux-arts*, 1884, XXX, p. 61.  
*Revue du lyonnais*, 1880, IX, p. 477.  
**ALEXANDRE.** A. Alexandre, *Jean Carriès imagier et potier*, Paris, 1895, passim.  
*Revue du siècle*, 1898, p. 559.  
*Chronique des arts*, 17 septembre 1898.  
*Journaux de Lyon (Salut Public, Express, etc.)*, 16 et 17 septembre 1898.  
*Revue Encyclopédique*, 1898, chroniq., p. 74.  
*Progrès de Lyon*, 16 mars 1899.

**GERMAIN.** Germain, *Artistes lyonnais*, pp. 102-104.

**LAMI, 1911.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1911.

**STASI, 1997.** Laure Stasi (dir. Darragon), *La Place de la sculpture aux deux premiers salons de la rose+croix (1892 et 1893)*, maîtrise, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1997.

- Sculptures religieuses**
- *Tête de Jeanne d'Arc*, salon de la Rose Croix, n°119.
  - *Jeanne d'Arc sur le bûcher*, plâtre, Salon de Paris, 1885, n°4104.
  - *Jeanne d'Arc sur le bûcher*, marbre, Salon de Paris, 1889, n° 4823, autrefois au Luxembourg, Musée de Rouen.
  - *Virgo Admirabilis*, non localisée.
  - *Tête de Christ*, bas-relief, marbre, musée des Beaux-arts de Lyon.

**Nom du sculpteur** Pézieux Jean-Hippolyte

**Dates** an XIII-1889

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Orfèvre et sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 24 thermidor an XIII, mort en la même ville le 12 juillet 1889.

Il exposa au Salon de Lyon en 1874, Jean-Marie Vianney curé d'Ars, plâtre ; en 1881, médaille commémorative du pape Pie IX.

**Sources** Archives judic., an XIII, *Naissance*, n°887.  
Archives judic., 1889, *Décès*, 2e arr., n°1835.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 114.

- Sculptures religieuses**
- *Jean-Marie Vianney curé d'Ars*, plâtre, Salon Lyon, 1874.
  - Médaille commémorative du pape Pie IX, Salon Lyon, 1881.

**Nom du sculpteur** Picaud Charles-Louis

**Dates** ?-1919

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon, mort à Roanne en 1919. (64 ans)

[Rien en sculpture religieuse]

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **HALPERIN.** Véronique Halperin, *Musée et patrimoine, De Roanne et sa région*, "Charles-Louis Picaud (1855-1919) un statuaire et sa ville", édition du groupe de recherches archéologiques et historique du Roannais.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Picaud Jean-Baptiste

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Roanne (Loire)

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il a fait de nombreux ouvrages en Forez, notamment des sculptures religieuses :

- Deux autels avec retables, à l'église d'Eroche, 1850. - Deux autels avec retables, à l'église de Belmont, 1872. - Autel de l'église de la Ricamarie, vers 1869. - Croix de Cezay, au hameau de la Vialle. - Autel de l'église de Bully. - Chaire de l'église Saint-Martin-la-Sauveté. - Etc.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 116.  
**THIOLLIER.** Thiollier, *Forez pittoresque*, pp. 88, 165, 214, 220, 302.

**Sculptures religieuses** - Deux autels avec retables, à l'église d'Eroche, 1850.  
- Deux autels avec retables, à l'église de Belmont, 1872.  
- Autel de l'église de la Ricamarie, vers 1869.  
- Croix de Cezay, au hameau de la Vialle.  
- Autel de l'église de Bully.  
- Chaire de l'église Saint-Martin-la-Sauveté.  
- Etc.

**Nom du sculpteur** Picton Jean-Claude

**Dates** 1819-1884

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) le 8 janvier 1819, mort à Lyon le 2 octobre 1884.

**Sources** Archives judic., 1884, *Décès*, 3e arr., n°1743.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 117.

**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Pinay

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 31 rue Béarn en 1880, en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Pinet ou Pinel  
**Dates** 1763-1829  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Né à Lyon le 16 avril 1763, mort en la même ville le 3 octobre 1829.  
Il avait épousé Elie Trocon dont il eut un enfant. Il demeurait au 80 quai de l'Hôpital où il vendait "des ornements d'architecture de la manufacture de Sarrebourg".

**Sources** Affiches de Lyon, 13 octobre 1813.  
Archives judic., 1829, *Décès*, n°4039.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 126.  
*Journal des annonces judiciaires*, 6 octobre 1829.  
**P\*\*\*. P\*\*\***, *Le Cimetière de Loyasse*, Lyon, 1834, p. 192.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Pinola  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 7 rue Cuvier en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Piotti Constant

**Dates** 1824-1884

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né en 1824, mort à Lyon le 12 septembre 1884.

**Sources** Archives judic., 1884, *Décès*, 3e arr., n°1637.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 127.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Pivot

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois, Mouleur en plâtre (et sculpture

**Biographie**

Avec Breton, ils étaient à Lyon au 52 quai Hôpital en 1890, avec la précision ornement ou "anc. maison Paret, sculpteurs modeleurs, médailles aux *Arts décoratifs* (Lyon), q. de l'Hôpital, 52. Sculpteurs. pierre, marbre et bois. Décoration intérieurs en staaaf et carton-pierre, modèles p. bronzes artistiques". Il était seul à Lyon au 52 quai de l'Hôpital en 1901. Est-ce à lui que succède Penelle en 1910

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)  
- Tombeau Chazière, cimetière de Loyasse, à Lyon, A. Hirsch (architecte), Louis Pivot et Dubreuil jeune (sculpture).

**Nom du sculpteur** Pizzetty  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 108 rue Chartres en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Playoux Antoine  
**Dates** 1741-1829  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Né à Lyon en 1741, mort en la même ville le 2 avril 1829.

Il est le fils du sculpteurs André-Joseph Playoux (à Lyon en 1739 et 1778). Le 12 janvier 1772, il signa au procès-verbal d'une assemblée de la corporation des peintres, sculpteurs et doreurs de Lyon.

**Sources** Archives judic., 1829, *Décès*, n°1189.  
Archives notar., *Minut. Cabaret*, 12 janvier 1772.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 129.  
**FOURNIER, 1810.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1810.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Ploquin Jean  
**Dates** 1860-  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)

**Biographie**

Né à Lyon le 22 octobre 1860.

Il fut l'élève de Thomas et de Fabisch; sociétaire des artistes français dès 1897, il figura au Salon de ce groupement et obtint une mention honorable en 1897.

Il était à Lyon au 63 rue Charles-Lyonnet en 1910.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Podechard Guillaume  
**Dates** 1842-1899  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Gueugnon (Saône-et-Loire) le 19 août 1842, mort à Lyon le 1er avril 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 3e arr., n°198.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 129.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Poète fils Antoine

**Dates** 17?-1823

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ornemaniste

**Biographie**

Mort à Lyon le 17 novembre 1823.

Il est le fils de l'ornemaniste D. Poète (à Lyon en 1776 et 1788). Il avait épousé Marie Duplain et demeurait quai de la Charité, dans local qui lui avait été loué par l'Aumône Générale suivant un bail du 10 avril 1785, puis place des Cordeliers. Est-ce de lui ou de son père, qu'il est fait mention au Catalogue de l'Exposition de Lyon en 1786, comme ayant exposé le buste en cuivre et tôle de l'abbé \*\*\*, et une Vierge à L'Enfant également en tôle ? Est-ce lui aussi qui fit en 1794, avec Chinard, l'Image d'Esculade, sous la forme d'un serpent, érigée au sommet du grand dôme de l'Hôtel-Dieu ?

**Sources** Archives hospit., Charité, B 37, Inv. som.  
Archives judic., 1823, Décès, n°3842.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 129.

**FOURNIER, 1788.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1788, p. 169.

*Catalogue des ouvrages exposés au Salon des arts à Lyon en 1786*, Lyon, 1786, p. 6.

**LA CHAPELLE.** S. de La Chapelle, "Joseph Chinard", *Revue du lyonnais*, 1896, XXII, p. 337.

**LAMI, 1911.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle* (2 vol.), Paris, H. Champion, 1911, p. 266.

**Sculptures religieuses** - Buste de l'abbé \*\*\*, en cuivre et tôle, 1786.  
- *Vierge à l'Enfant*, tôle, 1786.

**Nom du sculpteur** Poète Jean  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Ornemaniste

**Biographie**

En 1816, il demeurait rue Champier. Sa soeur Jeanne avait épousé Jean-Baptiste-François Vollon, ornemaniste, qui eut d'elle Pierre Vollon, né à Lyon le 30 décembre 1816, peintre et graveur.

**Sources** Archives judic., 1816, *Naissance*, n°1586.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de l'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 130.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Poli Georges? ou E.G.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 34 quai Fulchiron en 1910.

"Sa Jeanne d'Arc est une bergère en mouvement, les bras en l'air, brandissant l'épée et souriante. " (Audin & Vial)

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.  
Paris, Service de documentation, Dossier Poli, 79AP1026A.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

- *Jeanne d'Arc*.
- *Curé d'Ars*, église de Gordes
- *Vierge à l'Enfant*, église de Saint-Joseph des Brotteaux, à Lyon.
- Buste d'ecclésiastique, marbre, 60 cm, signé "E.G. Poli - Lyon - 1913", coll. part. (Houdan?).
- *Monument aux morts de la guerre de 1914-1918*, église de Sainte Blandine, Lyon.
- *Saint Curé d'Ars*, église de Saint-Symphorien, Trévoux (Ain).  
*Monument aux morts de la guerre de 1914-1918*, église de Saint-Symphorien, Trévoux (Ain).

**Nom du sculpteur** Poncet Alexandre

**Dates** 1844-1913

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Né à Puteaux (Seine) le 25 août 1844, mort à Lyon le 30 mai 1913.

Il fut élève de J.-H. Fabisch et de Dufraine à l'École des Beaux-arts de Lyon. Il exposa au Salon de Lyon.

Il était à Lyon au 21 quai de l'Archevêché en 1880, au 2 rue Longue en 1890 et 1901, au même numéro en 1910 avec une croix autre que la Légion d'Honneur.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Poncin Albert?

**Dates** 1877-?

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Mouleur en plâtre et sculpture religieuse

**Biographie**

Il était à Lyon au 34 rue Hospice-Vieillards en 1910.

Spécialisé dans le thème des danseuse et les stèles funéraires (pour Albert).

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.  
Bénézit (pour Albert).

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Poortmann

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était préparateur en chef au Museum d'Histoire naturelle de Lyon en 1839. Il exposa au Salon de cette même année un *Gazelle* en plâtre, et *Le Loup et la cigogne* (modelage cire), à celui de 1841-42, un *Groupe de singes* (modelage cire).

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 139.  
Livrets du Salon de Lyon de 1839 et de 1841-1842.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Popille Edmond Valéry

**Dates** 1863-1884

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Rully (Saône-et-Loire) en 1863 ; mort à Lyon le 22 novembre 1884.

**Sources** Archives judic., 1884, *Décès*, 2e arr., n°3070.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 139.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Potonet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il exposa au Salon de Lyon en 1840, un buste de Jean Kléberg en terre cuite.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 140.  
Livret du Salon de Lyon de 1840.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Poudrel A.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 274 rue Duguesclin en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Poumeyrol (De), associé à I. Mazzoni

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 19 montée Saint-Barthélemy en 1901 pour des "statues en cire, articles religieux".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses** Statues en cire, articles religieux

**Nom du sculpteur** Prost Benoît-Amédée

**Dates** 1822-?

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à La Guillotière (Rhône) le 28 avril 1822.

Il est le fils du sculpteur Pierre-Marie Prost (Saint-Amour 1776 - Lyon 1855). Il fut élève à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1841 à 1842. Il exposa au Salon de Lyon de 1842 à 1850 : Tête de lion, plâtre, 1842 ; Guirlande de fruits, plâtre, 1842 ; Armes de la Ville de Lyon, bas-relief, 1842-43 ; Les Arts et le Commerce, 1842-43 ; M. R[eyre], buste, 1847-1848 ; M. X\*\*\*, 1847-1848 ; M. B\*\*\*, buste plâtre, 1848-1849 ; M. J\*\*\*, buste plâtre, 1848-1849.

**Sources** Archives judic., La Guillotière, 1822, *Naissance*, n°157.

Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 144.  
Livrets des Salons de Lyon de 1842 à 1850.

**Sculptures religieuses** - Tombeau de Renault de saint-Germain, cimetière de Loyasse à Lyon.

**Nom du sculpteur** Prost Et.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 6 quai Guillotière en 1890 pour des "meubles d'art" ; au 38 rue de Sèze en 1901 ; puis au 38 avenue Thiers en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Prost Louis  
**Dates** 1876-1945  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Né à Lyon le 7 avril 1876, mort à Lyon le 19 mars 1845.

Il est le fils d'Étienne Prost, entra à l'École des Beaux-arts de Lyon en 1891 et fut élève de Dufraine et de Aubert ; puis de Barrias et de Coutan à Paris. Il fut second prix de Rome, exposa à partir de 1906 au Salon des artistes Français à Paris où il obtient une médaille de troisième classe, puis une médaille d'argent en 183( et yne d'or en 1937. Il participa à des concours publics de la région lyonnaise et fut professeur de sculpture à l'Ecole des Beaux-arts de Lyon après Ploquin. Il réalisa beaucoup d'oeuvres pour la statuaire funéraire.

Il était à Lyon au 45 rue Croix-Jordan en 1910 et était officier d'académie.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, p. 62.

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, p. 140.

**RIVOIRE, 1927.** H. Rivoire, *Monographie de la paroisse de Saint-Charles à Saint-Étienne, 1825-1927*, 1927.

**Sculptures religieuses**

- *Saint Benoît Labre et Saint Jean-Baptiste*, 1905, châsse du curé d'Ars, basilique Sainte-Philomène, Ars.
- *Portrait du cardinal Sevin*, médaillon marbre, 1927, n°708.
- *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, ronde-bosse, plâtre, 1936, n° 656.
- Cadre de médailles : *Tête de Christ, Tête de Vierge, Saint Léonard patron des prisonniers*, plâtre, 1944, n°540.
- *L'Espérance*, 1914, Exposition 1914, n°497, H. 200 x L. 120 cm.
- *Vierge à l'Enfant*, H. 170 cm, copie de Charles Dufraine, marbre de Carrare, autel réalisé sous la dir. de Sainte-Marie Perrin (fils?).
- *Médaillon de Georges Leroux, peintre*, cimetière de Jouy-en-Josas, Yvelines.

**Nom du sculpteur** Prost P.-M.

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon au 1 rue Penthievre en 1838.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Prost Pierre-Marie

**Dates** 1776-1855

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Saint-Amour (Jura) en juillet 1776, mort à Lyon le 16 avril 1855.

Il fut élève de Chinard de 1807 à 1813 qui l'emmena en Italie comme aide dans ses travaux, et de Marin de 1813..., à l'École des Beaux-arts de Lyon. Il y obtint une mention honorable en 1809 et un premier prix en 1810. Le 18 juillet 1818, il écrivit au préfet du Rhône pour lui donner de nouveaux détails sur les carrières de marbre "qu'il se propose d'exploiter", ce qui "affranchira sa patrie du tribut qu'elle paye journallement à l'Italie". Ces marbres, dit-il, sont plus beaux que le Carrare et comparable au Paros. Prost fit en 1819 - en même temps que Charles sculpta la figure d'*Ultragothe* - la statue du *Roi Childebert*, qui orne le grand portail de l'Hôtel-Dieu sur le quai du Rhône (maquette au musée de Lyon ; et chez M. X. Thoubillon,

*lyon.*, p. 42.). Il fut chargé en 1839, de la sculpture en haut-relief du tympan de la porte de l'église de la Charité, un *Pélican nourrissant ses petits*. Il fit en 1841, des sculptures à la chapelle de Madame de Chaponay, à Morancé (Rhône) ; en 1844, l'autel du Christ à l'église de Saint-Bonaventure. Mais la partie la plus remarquable de son oeuvre est une série de tombeaux qu'il sculpta sur les dessins de son ami l'architecte A.-M. Chenavard, et dont voici les principaux :

Au cimetière de Loyasse : Tombeaux des familles Laubraux-Charasson, Lupin, d'Albert de Luyne de Chevreuse, Casati, Placy, Sainte-Marie Monterrad, Pavy, tombeaux de Renaud de Saint-Bonnet, Élisabeth Skola, J. Laforest, Fleury et André Dumas, Foyolle peintre, général L. Martin, Jules Chenavard, Labit, Stéphane Gauthier, etc.

Au cimetière de la Croix-Rousse : Tombeau de la famille Bresson-Bourbon.

Prost a laissé des dessins, notamment : Stèle funéraire dans le style antique, plume et lavis (Catalogue vente Monvenoux, Lyon, n°913) et Dessins de palmettes et frises d'ornements, crayon et plume, 1810(Catalogue vente Monvenoux, Lyon, n°983).

A la démission de Legendre-Héral, il proposa sa candidature comme professeur à l'Ecole des Beaux-arts qui échoua contre Léopold de Ruolz.

**Sources** Archives judic., 1855, *Décès*, 2e arr., n°1800.  
Bibliothèque de Lyon, *Fonds Charavay*, n°731.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 144.  
**POTTON, 1838.** Potton, "Aumône générale", *Lyon ancien et moderne*, 1838, I, p. 258.  
**COLLOMBET, 1838.** "Cimetières", *Lyon ancien et moderne*, 1838, I, pp. 393-396.  
*Revue du lyonnais*, 1841, XIV, p. 359 ; 1880, IX, p. 59.  
*Annuaire du Jura*, 1843, p. 596.  
**P\*\*\*, 1834.** P\*\*\*, *Le Cimetière de Loyasse*, Lyon, 1834, p. 59.

*Inventaire général rich. d'art, Prov., monum. civ., II, p. 308.*

**GERMAIN.** Germain, *Artistes lyonnais*, p. 42.

**BRUNE, 1912.** Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*, Paris, 1912, p. 235.

- Sculptures religieuses**
- *Pélican nourrissant ses petits*, haut-relief du tympan de la porte de l'église de la Charité, 1839.
  - Sculptures à la chapelle de Madame de Chaponay, à Morancé (Rhône), 1841.
  - *Autel du Christ*, à l'église de Saint-Bonaventure, à Lyon, 1844.
  - Autel, église de Saint-Amour (Jura).
  - Tombeau de la famille Laubraux-Charasson, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de la famille Lupin, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de la famille d'Albert de Luyne de Chevreuse, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de la famille Casati, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de la famille Placy, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de la famille Sainte-Marie Monterrad, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de la famille Pavy, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de Renaud de Saint-Bonnet, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de Élisabeth Skola, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de J. Laforest, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de Fleury et André Dumas, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de Fayolle peintre, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau du général L. Martin, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de Jules Chenavard, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de Labit, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - Tombeau de Stéphane Gauthier, au cimetière de Loyasse, à Lyon.
  - etc.
  - Tombeau de la famille Bresson-Bourbon, cimetière de la Croix-Rousse, à Lyon.
  - Chaire, cathédrale Saint-Maurise, Vienne, Isère (Prost?).
  - Maître-autel, église Saint-Martin, Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône, dessin de Révoil et sculpture de Prost (?).

**Nom du sculpteur** Protoeau Charles (ou Prothaux)  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Appareilleur et sculpteur sur pierre et sur marbre

**Biographie**

Il demeurait rue des Estrées en 1853. C'est sans doute lui qui en 1842, assembla et édifia la tribune en pierre des orgues de Notre-Dame d'Espérance, à Montbrison ; et qui mit en place en 1850, la galerie en pierre du chœur de la même église, sculptée par Guillaume Bonnet. En 1870, il était toujours au 3 quai des Estrées, associé à Bonnet.

**Sources** Communication de M. Th. Rochigneux.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 144.

**FOURNIER, 1853, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853, 1870.

**REY.** Rey, *Monographie historique et descriptive de Notre-Dame d'Espérance à Montbrison*, p. 60.

**Sculptures religieuses** - Tribune en pierre des orgues de Notre-Dame d'Espérance, à Montbrison, 1842.  
- Galerie en pierre du chœur, de Notre-Dame d'Espérance, à Montbrison, 1850, sculptée par Guillaume Bonnet.

**Nom du sculpteur** Prunière T.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 33 rue Sergent Blandan en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Quentric Eugène

**Dates** 1907-vers 1980

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Crozon (Finistère), le 15 mars 1907, mort à Lyon vers 1980.  
Oeuvres religieuses dans les églises de la région lyonnaise.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses** - Oeuvres religieuses à Saint-Pothin, la rédemption, Saint-Didier-  
au-Mont-d'Or, Vassieux, ursulines de Sainte-Foy, etc...

**Nom du sculpteur** Rabuis Antoine-Camille

**Dates** 1823-?

**Lieux d'activité** Lyon?, Paris?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 8 mai 1823.  
Il fut admis à l'École des Beaux-arts de Paris en 1846.

**Sources** Archives judic., 1823, *Naissance*, n°1925.  
École Beaux-arts Paris, *Dossier des élèves*, n°3643.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des  
artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque  
d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 149.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Ramel  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur

**Biographie**

Il était à Lyon au 2 monté du Gourguillon en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Raoul  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 111 rue Rabelais en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Ratgris Émile-Joseph

**Dates** 1864-1885

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Jean-de-Moirans (Isère) le 27 avril 1864, mort à Lyon le 10 décembre 1885.

**Sources** Archives judic., 1885, *Décès*, 6e arr., n°900.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 153.

**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Ravier

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 32 montée Saint-Barthélemy en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Raymond  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue Boissac en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Razy  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 206 rue Garibaldi en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Reboul François

**Dates** 1840-1897

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Né à Lyon en 1840, mort en la même ville le 8 décembre 1897.

**Sources** Archives judic., 1897, *Décès*, 2e arr., n°2975.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 156.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Régnier

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 280 rue Vendôme en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Regnier Gaspard

**Dates** 1669-1737

**Lieux d'activité** Lyon, Grenoble

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Lyon en 1669, mort à Grenoble le 5 avril 1737.

Il est le fils du sculpteur Gabriel Regnier (à Lyon en 1682 et 1737). Le 18 novembre 1702, il épousa en premières noces Jeanne Vibert, et le 27 septembre 1735 en deuxièmes noces, Sébastienne Fenouillet. Il fit pour le compte du chapitre de Notre-Dame de Grenoble, le mausolée de l'évêque Le Camus, qui y était agenouillé les mains jointes (la tête de l'évêché de Grenoble). Il est l'auteur des Quatre évangélistes de la coupole de l'église des Chartreux de Lyon, figures qu'il aurait sculptées sur les dessins de Pigalle. On signalait aussi de lui, en 1790, un groupe en bois doré dans la chapelle des Sept-Dons à l'église Saint-Paul à Lyon.

#### **Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 158.

**DULAURE.** Dulaure, *Description des principaux lieux de France*, VI, pp. 277 et 323.

**MAIGNIEN.** Maignien, *Artistes grenoblois*, p. 289.

*Réunion société Beaux-arts départ.*, 1905, p. 542.

**Sculptures religieuses**

- *Mausolée de l'évêque Le Camus*, chapitre de Notre-Dame de Grenoble.
- *Quatre évangélistes*, coupole de l'église des Chartreux de Lyon, figures qu'il aurait sculptées sur les dessins de Pigalle.
- Groupe en bois doré, chapelle des Sept-Dons, à l'église Saint-Paul, à Lyon, 1790.

**Nom du sculpteur** ReignierJ.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 24 chemin Saint-Honoré en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Reiner Georges-Léonard-Jacob  
**Dates** 1821-1891  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Beyerbach (Wurtemberg) le 11 février 1821, mort à Lyon le 17 mars 1891.

**Sources** Archives judic., 1891, *Décès*, 3e arr., n°557.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 158.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Remillieux Marius-Étienne

**Dates** ?-1887

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Peintre et sculpteur

#### **Biographie**

Né à Lyon, mort en 1887.

Il vécut à Lyon où il exposa de 1877 à 1887 des paysages lyonnais :

- Avant la pluie aux environs de Charbonnières, salon Lyon, 1877. - Bords de l'Azergues à Lozanne, Salon Lyon, 1878. - Environs de Tassin à l'automne, Salon Lyon, 1879. - Vallée de l'Azergues en septembre, Salon Lyon, 1880. - Vallée de l'Azergues près de Châtions, Salon Lyon, 1880. - Un sentier, Salon Lyon, 1882. - Matinée de juillet à Rioges, Salon Lyon, 1883. - La Vallée d'Arches, Salon Lyon, 1883. - Vallon de Ribes, Salon Lyon, 1884. - Les Rochers de Gourthal, Salon Lyon, 1885. - Bas-reliefs, plâtre, Salon Lyon, 1885. - Volée de pigeons, Salon Lyon, 1887.

#### **Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 159.

*Annuaire de l'association des artistes*, fondée par le baron Taylor, 1890, p. 75.

Catalogues des Salons de Lyon.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Renard Louis-Léopold

**Dates** 1868-1945

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Né à Malzéville le 3 mars 1868, mort le 1er novembre 1945.

Il fut praticien de Fabisch, de Dufraine (il travailla au fronton de la basilique de Fourvière), puis de Pagny. Il fut un temps voisin de Dufraine en habitant au 3 rue Croix-Jourdan et travailla occasionnellement pour comme praticien pour lui.

Il était à Lyon au 4 rue d' Isly avec son atelier au 6 bis en 1910 ; il était officier d'académie.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**1986, *Portraitistes lyonnais 1800-1914. Portraitistes lyonnais 1800-1914***, Lyon, Musée des Beaux-arts, juin-septembre 1986, pp. 223-226.

**Sculptures religieuses** - *Prière des Anges*, marbre.  
- *Tête de Christ*, 1933.  
- *La Sainte Face*, pierre  
- *La Prière*, terre cuite.

**Nom du sculpteur** Ressler

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur (marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon au 26 quai Fulchiron, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Restelli (associé à Vissier)

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteurs ornemanistes (bois)

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 60 cours Gambetta en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Reverchon

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 211 rue Boileau en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Rey  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 1 rue des Antonins en 1880. C'est vraisemblablement le même en 1890 aux 29 montée du Chemin-Neuf et 3 rue des Estrées.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Rey Inès  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Peintre, sculpteur et lithographe  
**Biographie**

Elle est citée en 1848 et 1867. Elle exposa au Salon de Lyon : un Portrait, dessin ; Portrait de l'auteur, médaillon plâtre, 1848-1849 ; Coupe de fruits, 1849-1850 ; Portrait de jeune fille, pastel, 1867. Elle a lithographié d'après un dessin de C. Viard, le Portrait de P. Gourdiat curé de Saint-Polycarpe à Lyon.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 165.  
Catalogues des Salons de Lyon.  
**AUDIN.** Marius Audin, *Bibliographie iconographique du lyonnais*, Lyon, 1909-1913, "Portraits", p. 107.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Reynier ou Reignier ou Régnier

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois, ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 38 rue de la Reine, en 1870, 1880. Est-ce le même qui était à Lyon au 21 bis rue Neuve-Villardière en 1901 ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870, 1880, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1880, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Ricard Emile-Augustin

**Dates** 1848- 1885

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) en 1848, mort à Lyon le 25 mars 1885.

**Sources** Archives judic., 1885, *Décès*, 2e arr., n°720.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 168.

**BONNET.** E. Bonnet, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Bas-Languedoc*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Richard  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 6 rue Buire en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Richetta P.  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue Montesquieu en 1880, au 7 rue Montesquieu en 1890, en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Ricol  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il habita au 3 rue Chapeau-Rouge, à Lyon-Vaize.

Il sculpta l'autel, la table de communion et la ballustrade de la tribune de l'église d'Arbignieu en 1884.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.  
Archives?, 4 V 15.

**Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 324.

**CHARBONNET, 1983.** Jean Charbonnet, *Il y a cent ans : la construction laborieuse de l'église d'Arbignieu dans le Bugey*, 1983.

**Sculptures religieuses** - autel, table de communion, ballustrade de la tribune, église d'Arbignieu (Ain), 1884.

**Nom du sculpteur** Riel  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 19 rue Dubois en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Riocreux Jean-Claude

**Dates** 1836-1891

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Victor-Malescourt (Haute-Loire) en 1836, mort à Lyon le 14 septembre 1891. Est lui qui était associé à Vermare au 6 monté du Chemin-Neuf à Lyon en 1870 ? Est-ce lui au 8 place Saint-Jean en 1890, comme mouleur en plâtre (et sculpture religieuse) ?

**Sources** Archives judic., 1891, *Décès*, 5e arr., n°1022.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de l'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 172.

**BONNET.** E. Bonnet, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Bas-Languedoc*.

**FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Risso et Chambaz

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 34 rue Repos en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Rivoire Camille

**Dates** ?-1828

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Mort à Lyon le 5 août 1828.

Il était à Lyon en 1749.

**Sources** Archives judic., 1828, *Décès*, n°2658.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 173.

*Journal des annonces*, 1828, p. 6.

**FOURNIER, 1813.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1813.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Robert Jean-Pierre

**Dates** 1811-?

**Lieux d'activité** Lyon, Marseille?

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Lyon le 2 octobre 1811? , mort à Marseille.

Il entra au cours de dessin à l'École des Beaux-arts de Lyon en décembre 1826 avant de devenir, élève la classe de sculpture de Legendre-Héral. Il exposa une première fois au Salon de Lyon de 1843 avec *La Foi*, *L'Espérance* et un *buste du peintre Antoine Berjon* ; en 1846-47, une *Sainte Claudine* et *Saint Claude évêque de Besançon* ; en 1850, un *buste de femme* ; en 1861, une *Vierge Immaculée*. Il fit surtout de la sculpture ornementale : pour l'église de Saint-Nizier en 1846, et de la sculpture à Saint-Bonaventure. On lui doit encore de nombreux monuments funéraires.

**Sources** Archives judic., 1811, *Naissance*, n°3309 ?

Lyon,  
de sculpteurs.

Lyon, Archives de l'École des Beaux-arts de Lyon, Registres des inscriptions.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 174.

**Revue du Lyonnais.** *Revue du lyonnais*, Lyon, A. Vingtrinier, 1844, XX, p. 172 ; 1847, XXV, p. 82 ; 1847, XXVI, p. 424.

**MARTIN, 1909.** Jean-Baptiste Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon* (2 vol. ), Lyon, H. Lardanchet, 1909, t. II, p. 413.

**MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIXème siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, p. 144.

**AUDIN.** Marius Audin, *Bibliographie iconographique du lyonnais*, Lyon, 1909-1913, III.

#### **Sculptures religieuses**

- *La Foi*, plâtre, Salon de Lyon, 1843-1844.

- *L'Espérance*, plâtre, Salon de Lyon, 1843-1844.

- Tombeau de la famille Vourloud avec la statue en marbre d'un ange, Salon Lyon, 1846-1847 ; Cimetière de Loyasse à Lyon.

- *Sainte Claudine martyre*, marbre, Salon Lyon, 1846-1847.

- *Saint Claude évêque de Besançon*, Marbre, Salon Lyon, 1846-1847.

- *Vierge immaculée*, d'après le dessin de MM. C.-A. et L.-F. Benoît, Salon Lyon, 1861.

- Tombeau de la famille Blin, cimetière de Loyasse, à Lyon.

- Tombeau de la famille Denoyer, cimetière de Loyasse, à Lyon.

- Tombeau de la famille Arnaud, cimetière de Loyasse, à Lyon.

- Tombeau de la famille Guillement, cimetière de Loyasse, à Lyon.

- Tombeau de la famille Ponson, cimetière de Loyasse, à Lyon.

- Tombeau de la famille Desgeorges, cimetière de Loyasse, à Lyon.
- Tombeau de B. Spitz architecte, cimetière de Loyasse, à Lyon.
- Tombeau d'Antoine Berjon peintre, cimetière de Loyasse, à Lyon.
- Tombeau d'Exbroyat architecte, cimetière de Loyasse, à Lyon.
- Tombeau de Blanc Brosse, cimetière de Loyasse, à Lyon.
- Tombeau de Balland-Argout, cimetière de Loyasse, à Lyon.
- *Retable de la chapelle de Saint-Joseph*, église Saint-Bonaventure, à Lyon.
- *Retable de la chapelle du Sacré-Cœur*, église Saint-Bonaventure, à Lyon, 1846.
- Balustrade entre le chœur et le sanctuaire, église Saint-Bonaventure, à Lyon.
- *Autel de la chapelle de la Pitié*, 1852.
- *La Foi, l'Espérance et la Charité*, statues, pour la chapelle du Sacré-Cœur, 1852.
- *Retable de la chapelle de la Vierge*, 1862-1864.

**Nom du sculpteur** Robin

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 33 rue Rachais ; puis au 243 rue Vendôme en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Robin Théodore

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Décédé entre 1905-1910.

D'après sa petite fille, il aurait été sculpteur sur marbre, pierre et bois, et aurait travaillé au Palais Saint-Pierre.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Roche A.

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois, pierre et marbre), sculpteur mouleur

**Biographie**

Il était à Lyon aux 13 rue Robert et 36 rue Dussaussoy en 1910, avec les précisions "Décoration de façade. Monuments funéraires, modelage."

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Roche François

**Dates** 1828-1888

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1828, mort en la même ville le 20 mars 1888.

Est-ce lui qui partageait un atelier avec Vaganay en 1861 au 2 rue Fleurieux, au 4 rue Fleurieux et au 3 rue Mazard en 1870, au 3 rue Mazard en 1880, 1886 (travail crypte de Saint-Nizier) ?

**Sources** Archives judic., 1888, *Décès*, 2e arr., n°876.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 175.

**FOURNIER, 1861, 1870, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Rochette Jean-Jacques-Claude

**Dates** 1851-1886

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1851, mort en la même ville le 17 octobre 1886.

**Sources** Archives judic., 1886, *Décès*, 2e arr., n°2849.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 176.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Rogat Émile  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon?  
**Type d'activité** Sculpteur et médailleur  
**Biographie**

Il exposa au Salon de Lyon de 1831 à 1849, notamment en 1845, une médaille de Jacquard datée de 1843.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 177.  
Livret du salon de Lyon, 1845.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Rosa (associé à Botta)  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois, pierre et marbre  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 76 rue Part-Dieu en 1890 ; au 15 rue Amédée-Bonnet en 1901. Rosa était seul au 62 rue Bonnel en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1890, 1900.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Roty  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre), sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 36 rue Madeleine, en 1861, 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Roubaud  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Il était à Lyon au 6 chemin Saint-Antoine en 1890, 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Roubaud François-Félix

**Dates** 1824-1876

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Cerdon (Ain) le 2 janvier 1824, mort à Lyon le 13 décembre 1876.

Dit Roubaud aîné.

Il fut élève à la Martinière avant d'entrer à l'École des Beaux-arts de Lyon de 1846 à 1849 sous la direction de Ruolz ; boursier du département de l'Ain, il devint élève de Pradier à Paris en 1849. En 1853, il obtint directement le prix de Rome, et participa la même année au

longue maladie mis un frein à son ardeur, il meurt à 52 ans.

Il est l'auteur de la *Vierge à l'Enfant*, statue marbre, 2 m, 1864, église Saint-Laurent sous l'orgue, à Paris. Cette oeuvre fut aussi exposée au Salon de 1864 à Paris (n°2755), désignée comme appartenant à F. Balay de la Bertrandière, député de la Loire. D'après l'Inventaire général des richesses d'art de la France, il en aurait fait don à l'église. Mais, dans l'Inventaire général des richesses d'art de la ville de Paris, ce groupe aurait été commandé par la ville de Paris en 1864 et payé 10 000 francs, et serait donc une réplique de celle de 1864. Le modèle en plâtre a figuré au Salon de 1859 (n°3476).

**Sources** École Beaux-arts Paris, *Dossier des élèves*, s.n.

Archives judic., 1876, Décès, 3e arr., n°1848.

Lyon,

de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 183.

*Gazette Beaux-arts*, 1859, I, p. 320 ; 1860, V, p. 267.

*Courrier de Lyon*, 16 décembre 1876.

*Courrier de l'Ain*, 16 décembre 1876.

*Revue du Lyonnais*, 1877, I, p. 79.

**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 421.

*Inventaire général richesse d'art*, Paris, monum. relig., I, p. 49 monum. civ., I, p. 22 ; III, p. 230.

**LAMI, 1910.** Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle*, Paris, H. Champion, 1910 et 1911.

**LAVIGNE.** Lavigne, *État civil*, p. 143.

***Inventaire général des richesses d'art de la France.*** *Inventaire général des richesses d'art de la France*, Monuments religieux, t. I, p. 49.

***Inventaire général des oeuvres d'art appartenant à la ville de Paris.*** *Inventaire général des oeuvres d'art appartenant à la ville de Paris*, édifices religieux, t. III, p. 124.

**Sculptures religieuses** - *Vierge à l'Enfant*, statue marbre, 1864, église Saint-Laurent, à Paris ; Salon à Paris de 1864, n°2755.

- Tombeau Bonnet, cimetière de Loyasse, à Lyon, J.M. Sage et P. Perrin architectes, F.-F. Roubaud sculpteur, 1866.
- Tombeau Exbrayat, cimetière de Loyasse, à Lyon, C. Echernier architecte, F.-F. Roubaud sculpteur, vers 1857.



**Nom du sculpteur** Roubaud Louis-Auguste

**Dates** 1828-?

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Cerdon (Ain) le 1er mars 1828, mort à Paris le 10 avril 1907.

Dit Roubaud jeune.

Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon en 1847 et 1848, de Flandrin et de Duret à l'École des Beaux-arts de Paris en 1855. Sa carrière fut mêlée à celle de "son vénéré frère". Il fut élève à la Martinière avant d'entrer à l'école des Beaux-arts de Lyon en même temps que son frère aîné, et y reste une année (mention d'anatomie en 1847). A Paris, il fut l'élève d'Hippolyte Flandrin, puis obtint le second prix de Rome en 1857. Il débuta en 1861 en exposant au Salon le Comte et la Comtesse des Guidi, bustes plâtre, musée de Lyon ; Mlle M. F\*\*\*, buste plâtre ; M. Girardon directeur de l'École centrale lyonnaise, médaillon plâtre ; E. Jouve, médaillon plâtre. Il exposa ensuite Étude d'enfant, plâtre, Salon Paris, 1863. - L.-A. Piron, buste marbre. - Marguerite de Bénévent, buste marbre. - La Vocation, groupe marbre, Salon Paris, 1865 ; expos. 1867 ; musée de Châteauroux. - Joueur de triangle, statue

X\*\*\*, médaillon plâtre, Salon Paris, 1867. - L'Hiver, 1869 ; autrefois fontaine de la place Carnot ; Parc de la Tête-d'Or, à Lyon. - *Saint Paul*, statue pierre, 1872, façade, église de Bercy (H. 180 cm, signée datée de 1872, commandée par la ville en 1866 pour 3 000 francs ; Salon de Paris en 1872, n°1835). - L'Hiver, statue bronze, Salon Paris, 1872. - L'Attente, Salon Paris, 1875 ; acquis par l'État, musée de Libourne. - Joueur de triangle, groupe marbre, salon Paris, 1876 ; Centenaire de l'air français, 1900 ; musée de Fontainebleau. - *Urbain II pape mort en 1099*, statue, 1878, Châtillon-sur-Marne (statue colossale en pierre, inaugurée le 20 juillet 1887. L'esquisse a figuré au Salon de 1876, n° 3579). Le modèle au Salons de 1883, n°4151, et de 1884, n°3869, et à l'Exposition Universelle de 1889, n°2133). - La Tragédie et la Comédie, statues, pour le Théâtre des Célestins, à Lyon. - Projet de monument à Lamartine, à Mâcon, classé deuxième. - E. Ducret, buste plâtre, Salon Paris ; Expos. univ. 1878. - Australienne, buste plâtre, Salon Paris, 1879. - Monument des Mobiles de Bergerac. - Figure d'homme, statue pierre, 1883, Hôtel de Ville, Paris. - La Douleur, figure marbre. - La Tragédie, statue plâtre, Salon Paris, 1880. - La Comédie, statue plâtre, Salon Paris, 1880. - L'Échelle, buste marbre, pour son mausolée, Paris, 1881.

**Sources** École Beaux-arts Paris, *Dossier des élèves*, s.n.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque de l'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 183.  
*Gazette Beaux-arts*, 1864, XVII, p. 39 ; 1866, XXI, p. 64.  
*Inventaire général richesse d'art*, Paris, monum. civ., III, p. 37  
monum. relig., III, p. 55.  
**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 421.

*Salut Public*, 14 novembre 1890.

**Sculptures religieuses** - *Saint Paul*, statue pierre, 1872, église de Bercy.  
- *Urbain II pape*, statue, 1878, Châtillon-sur-Marne.

**Nom du sculpteur** Roubon

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** ?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il fut l'auteur de la châsse de saint Fortuné, martyr, à l'église de Lorette (Loire).

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 183.

**OGIER.** Ogier, *La France par cantons et par communes, Loire*, II, p. 482.

**Sculptures religieuses** - Châsse de saint Fortuné, martyr, à l'église de Lorette (Loire)

**Nom du sculpteur** Rouge Jacques

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ornemaniste

**Biographie**

Il est cité en 1831.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 185.

**FOURNIER, 1832.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1832.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Roules Jean  
**Dates** 1745-1820  
**Lieux d'activité** Saint-Étienne  
**Type d'activité** Graveur et ciseleur

**Biographie**

Né à Saint-Étienne (Loire) en 1745, mort en la même ville le 28 juin 1820. Il fut élève de Paris, et se fixa à Saint-Étienne en 1772 après avoir épousé Thérèse Gilbon (ou Egilbon) dont il eut un fils. Vers 1790, il fut chargé de graver les cachets des mairies et établissements publics du District de Saint-Étienne. En 1818, il obtint le premier prix de ciseler du Conseil général de la Loire, sur un groupe en ronde-bosse représentant le Combat dont plusieurs ont figuré à l'Exposition rétrospective de Roanne en 1890.

**Sources** Archives Saint-Étienne, *État civil*, 1820, n°289.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 185.  
**DESCREUX.** Descreux, *Notices stéphanoises*, p. 295.  
*Association française pour l'avancement des sciences, Saint-Étienne*, Saint-Étienne, 1897, I, p. 448.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Roussel François-Léon  
**Dates** 1849-1890  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1849, mort en la même ville le 28 décembre 1890.

**Sources** Archives judic., 1890, *Décès*, 2e arr., n°3597.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 186.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Rousset  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 8 impasse des Tapis, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Roux Irma-Joseph-Marius  
**Dates** 1846-1897  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Né à Die (Drôme) en 1846, mort à Lyon le 8 avril 1897.

**Sources** Archives judic., 1897, *Décès*, 2e arr., n°946.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 187.  
**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Roux Louis-Antoine

**Dates** 1875-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Vienne (Isère) en 1875, mort à Lyon le 15 janvier 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 2e arr., n°134.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 188.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Royans Auguste

**Dates** ?-1884

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Romans (Drôme), mort à Lyon le 19 mai 1884.

**Sources** Archives judic., 1884, *Décès*, 2e arr., n°1487.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 188.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Roybin  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur marbrier

**Biographie**

Il est l'auteur du socle de pierre de la statue monumentale de Sainte Philomène en bronze de Charles Dufraine, à l'entrée du village d'Ars en 1881.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **JAZÉ-CHARVOLIN, JOURSAN, 1990.** Marie-Reine Jazé-Charvolin, Geneviève Jourdan, *Le Curé d'Ars et son église*, Lyon, Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, 1990, 68 p.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Royer Antoine  
**Dates** 1832-1885  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Jean-de-Vaux (Saône-et-Loire) en 1832, mort à Lyon le 11 décembre 1885.

**Sources** Archives judic., 1885, *Décès*, 2e arr., n°2967.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 189.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Rozier Marie-Gabriel

**Dates** 1776 ou 1777-?

**Lieux d'activité** Paris ?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Étienne ? en 1776 ou 1777.

Il fut l'élève de Dupré, et fut admis par Julien à l'École des Beaux-arts de Paris le 13 prairial an X.

**Sources** École Beaux-arts Paris, *Registre inscription*, p. 279.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 189.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Ruard

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Saint-Chamond

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Après 1839, il fit la chaire de l'église de Virieu, dans la commune de Chavanay (Loire).

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 190.

**OGIER.** Ogier, *La France par cantons et par communes, Loire*, p. 422.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Ruolz-Montchal Léopold-Marie-Philippe de ...

**Dates** an XIII-1879

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Francheville (Rhône) le 26 pluviôse an XIII, mort à Lyon le 16 mai 1879.

Il fut élève de 1831 à 1833 de l'École des Beaux-arts de Lyon, de David, de Gayrard et de Legendre-Héral. Il fut nommé professeur à l'École des Beaux-arts de Lyon en 1839 et conserva cette fonction jusqu'en 1845.

**Sources** Archives judic., Francheville, 1805, *Naissance*, f. 3.  
Archives judic., 1879, *Décès*, 2e arr., n°1357.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 190.  
**RUOLZ-MONCHAL, 1836.** Léopold Rulz-Montchal, "Discours sur les études du sculpteur, discours de réception à l'Académie de Lyon", Lyon, 1836.  
**DUMAS.** Dumas, *Hist. acad. Lyon*, I, p. 457 ; II, pp. 89, 115.  
**GUYOT DE FERÉ.** Guyot de Fère, *Annuaire*, p. 311.  
*Revue du lyonnais*, 1841, XIV, p. 279 ; 1842, XV, p. 68.  
*Gazette des Beaux-arts*, 1861, X, p. 38.  
**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 443.  
*La Décentralisation*, 20 mai 1879.  
*Centen. acad. Lyon*, 1900, p. 227.  
*Annales de la société académique d'architecture de Lyon*, 1907, XIII, p. 298.

**Sculptures religieuses** - *Le Christ donnant les Sacrements à l'Église*, bas-relief marbre, Salon du Louvre, 1838 ; Château de Ruolz, à Francheville.  
- *Christ bénissant*, chapelle Saint-Martin, église d'Ainay, à Lyon.



**Nom du sculpteur** Saigne ou Seigne  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 15 rue de la Vieille-monnaie en 1901 ; puis au 22 rue Bouteille en 1910 ?.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Sallin Maurice

**Dates** 1760-1809

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Saint-Maurice (Savoie) en 1760, mort à Lyon le 22 juin 1809.

Steyert a mal interprété la signature du portrait d'Emmanuel Gilibert en le donnant comme "une gravure de Maurice Sallin". Audin et Vial croient qu'il s'agit d'une gravure de Wexelberg,

s., F. Wexelberg fe.", cf. GILIBERT, *Abrégé du système de la nature*, Lyon, 1802 ; rp. STEYERT, *Nouvelle histoire de Lyon*, III, p. 508. Vers la même époque, Sallin sculpta La Prédication des apôtre, bas-relief bois, dans l'appui de la chaire, à l'église de l'Hospice de la Charité, à Lyon. N'est-ce point le même artiste que l'auteur du bas-relief du grand portail de la cathédrale de Lyon, appelé Maurice Gallin par Bégule ?

**Sources** Archives judic., 1809, *Décès*, n°1732.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 196.

**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 458.

*Inventaire général richesse d'art*, Prov., monum. civ., II, p. 309.

**BEGULE, 1880.** Lucien Bégule, *Monographie de la cathédrale de Lyon*, Lyon, 1880, p. 71.

**STEYERT.** Steyert, *Nouvelle histoire de Lyon*, III, p. 508.

**AUDIN.** Marius Audin, *Bibliographie iconographique du lyonnais*, Lyon, 1909-1913, II, p. 14.

**Sculptures religieuses** - *La Prédication des apôtres*, bas-relief bois, dans l'appui de la chaire, à l'église de l'Hospice de la Charité, à Lyon.  
- Bas-relief du grand portail de la cathédrale de Lyon ?

**Nom du sculpteur** Santinelli N.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 289 avenue de Saxe en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Santini E.?  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 36 rue Madeleine en 1880 ; au 43 rue Thibaudière avec l'initiale E. en 1890 ; au 65 rue des Trois-Pierres en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880, 1890, 1901.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Savoye Charles

**Dates** 1845-1883

**Lieux d'activité** ?

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né en 1845, mort à la fin de juillet 1883.

Il fut élève de Dumont et de Fabisch. Il exposa au Salon de Lyon de 1873 à 1882. Il est l'auteur des cariatides de la façade du Progrès (ancien théâtre). En 1880, il était installé au 10 place Squares.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 204.

*Lyon-Revue*, 1883, V, p. 60.

*Salut Public*, 31 juillet, 1883.

*Revue du siècle*, 1898, XII, p. 108.

**FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

- *Vierge Immaculée*, marbre, à M. de G\*\*\*, Salon Lyon, 1873.
- *Vierge à l'Enfant*, plâtre, Salon de Lyon, 1874.
- *Rebecca*, statuette, Salon Lyon, 1877.
- *La Vierge*, marbre, Salon Lyon, 1882.

**Nom du sculpteur** Schaller Germain

**Dates** 1866-1896

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Né à Toulouse (Haute-Garonne) en 1866, mort à Lyon le 30 avril 1896.

**Sources** Archives judic., 1896, *Décès*, 2e arr., n°1114.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 204.

**BEGOUEN, AUGUSTE.** Comte Begouen, abbé Auguste, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Haut-Languedoc*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Schmitt Auguste-Ernest  
**Dates** 1782-1857  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Graveur et ciseleur en orfèvrerie

**Biographie**

Né à Genève en 1782, mort à Lyon le 3 octobre 1857.

Il épousa Marie-Marthe Butin dont il eut Jean-Louis-Michel Schmitt (Genève 6 février 1807 - Lyon 28 juillet 1890), graveur en médailles. Il était établi à Lyon dès 1827.

**Sources** Archives judic., 1857, *Décès*, 2e arr., n°3410.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 204.

**FOURNIER, 1827.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1827.

**TRIGOU, 1910.** Trigou, "Louis Schmitt graveur", *Mémoire société littéraire Lyon*, 1910, p. 133.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Schmitt Jean-Louis Michel  
**Dates** 1807-1890  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Graveur de médaille

**Biographie**

Né à Genève le 6 février 1807, mort à Lyon le 28 juillet 1890.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Schwartz  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 114 rue Saint-Georges en 1901 ; puis au 30 rue Tramassac en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Scioldo et Charnet  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteurs ornemanistes (bois)  
**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 118 rue Sully en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Sécrotant P.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 23 rue Louis-Blanc en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Sernare  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 5 rue Saint-Étienne, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Sesti  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre et sculpture religieuse  
**Biographie**

Il était à Lyon au 68 rue Saint-Jean en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Sesti  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Modeleur, mouleur en plâtre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 17 rue Tête-d'Or en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Sibien  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire (sur pierre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 10 rue Passet en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Sicard Étienne  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il demeurait passage de l'Hôtel-Dieu en 1845 ; est-ce le même que le sculpteurs sur bois au 45 quai de la Charité en 1870 ?

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 219.  
**FOURNIER, 1845.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1845.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Sigaud  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon au 56 rue Saint-Georges en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Silvant  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon?  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

On connaît de lui : Tombeau de Jean-Xavier de Ruolz, d'après Chenavard, au cimetière de Francheville.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 219.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Sion Joachim  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Ciseleur sur métaux  
**Biographie**

Il demeurerait rue Ferrachat en 1853.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 222.  
**FOURNIER, 1853.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Soix  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 239 rue Duguesclin en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Somaino Agostino

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur marbrier

**Biographie**

Le 13 avril 1806, il prit à prix fait, de concert avec Francesco Beutelione, le maître-autel de l'église Notre-Dame d'Espérance de Montbrison. Il demeurait rue Saint-Dominique à Lyon.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 233.

**RENON.** Renon, *Chronique de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison*, p. 385.

**Sculptures religieuses** - Maître-autel de l'église Notre-Dame d'Espérance de Montbrison, vers 1806, de concert avec Francesco Beutelione.

**Nom du sculpteur** Spinelli

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 30 rue Creuzet en 1910, avec la précision "à façon".

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Stéphan  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre et sculpture religieuse  
**Biographie**

Il était à au 7 quai Claude-Bernard Lyon en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Stoppini Jean  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur  
**Biographie**

Il demeurait quai de la Charité en 1838 (Audin et Vial) ; au 137 quai de la Charité en 1838 (*Indicateur*).

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 247.

**FOURNIER, 1834, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1834, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Stublin Jean-Baptiste-Joseph

**Dates** 1864-1900

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Limoges (Haute-Vienne) le 20 avril 1864, mort à Lyon le 13 mars 1900.

**Sources** Archives judic., 1900, *Décès*, 6e arr., n°262.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 247.

**DEMARTIAL, LACROCQ.** A. Demartial, L. Lacrocq, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Limousin et de la Marche*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Suchat

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 43 rue Sully en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Tannraht Charles-Richard

**Dates** 1843-1886

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Weimar (Allemagne) en 1843, mort à Lyon le 13 février 1886.

**Sources** Archives judic., 1886, *Décès*, 2e arr., n°509.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 250.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Tardif Jacques

**Dates** ?-1853

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ornemaniste

**Biographie**

Mort à Lyon le 24 décembre 1853.

Il était à Lyon en 1838 et 1853. Il épousa Bénigne-Sophie Humblot dont il eut un fils, Jacques.

**Sources** Archives judic., 1853, *Décès*, 2e arr., n°3956.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 250.

**FOURNIER, 1838, 1853.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838, 1853.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Tarnon François

**Dates** 1871-1899

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Cannes (Alpes-Maritimes) en 1871, mort à Lyon le 27 janvier 1899.

**Sources** Archives judic., 1899, *Décès*, 5e arr., n°95.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 250.

**LABANDE.** L.-H., Labande, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Provence*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Tavolino

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Il était à Lyon au 1 rue Gaîté en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Ternois frères successeurs (ancienne maison G. Cave)

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 119 rue de Créqui en 1910, comme ancienne maison G. Cave avec la précision "sculpture sur bois et pierre. Décoration en stuc et carton-pierre. Modèles pour la pierre et le bronze.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Testard Jean-Baptiste

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Ciseleur

**Biographie**

Il était établi rue Neuve en 1813.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 250.

**FOURNIER, 1813.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1813.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Textor Charles-Marie

**Dates** 1835-1906

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Né à Lyon le 30 août 1835, mort à Lyon le 26 mai 1906.

Il entra aux Beaux-arts en 1853 ; en 1856, il obtint une médaille d'or dans la classe de sculpture de Fabisch (les deux hommes ne s'appréciaient guère). En 1861, il fut admis au Salon avec un sujet religieux ; en 1867, il y reçut une médaille, ainsi qu'une autre à l'Exposition Universelle de 1870. Il fut professeur de sculpture à l'école de la Matinière. Tairig le décrit comme un "causeur loquace et un charmant caractère... On a plaisir à le voir et à l'entendre... ce qu'il dit il le pense et il pense ce qu'il dit. On ne le verra pas solliciter une faveur ou une protection. Son talent lui suffit".

Il était à Lyon au 33 grande rue de Cuire en 1890 et était officier d'Académie, de même en 1901.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.

**BERTHELON, 1938.** Berthelon, *Le Bugey*, 1838, p. 542.

**Artemare aux temps anciens, 1948.** *Artemare aux temps anciens*, 1948, pp. 175-181.

**1986, *Portraitistes lyonnais 1800-1914.*** *Portraitistes lyonnais 1800-1914*, Lyon, Musée des Beaux-arts, juin-septembre 1986, pp. 253-256.

- Sculptures religieuses**
- *Saint Sébastien*, Salon de Lyon, 1863.
  - *Vierge*, pierre, monument élevé à l'emplacement de la chapelle Notre-Dame de Populo, 1862, Dor (Ain).
  - *Vierge immaculée*, couvent du noviciat des religieuses de Saint-Joseph, à Bourg (Ain), sous la direction de Dupasquier.
  - "Voyez s'il est une douleur comparable à la mienne", salon de 1868, grope marbre, ursulines de Trévoux.
  - Buste de feu Artru, curé de Saint-Denis, Salon de Lyon, 1876.
  - Portrait de l'abbé Noirot, buste terre cuite, salon de Lyon, 1881.
  - Tombeau Thierrat, cimetière de Loyasse, à Lyon, entrepreneur Bony, sculpteur Textor, vers 1871.
  - *Ange* du Tombeau Biolay, Zacarie, cimetière de Loyasse, à Lyon.

**Nom du sculpteur** Thévenard Philippe

**Dates** 1825-1898

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Paris en 1825, mort à Lyon le 3 mars 1898.

**Sources** Archives judic., 1898, *Décès*, 2e arr., n°680.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 253.

**LAZARD.** L. Lazard, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Île-de-France*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Thevenon

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste

**Biographie**

Il était à Lyon au 28 quai Brotteaux en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Thiévon Louis-Victor

**Dates** 1836-1883

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lagnieu (Ain) le 19 mai 1836, mort à Lyon le 7 mars 1883.

**Sources** Archives judic., 1883, *Décès*, 3e arr., n°366.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 257.

**BRUNE.** Abbé Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Thillier Emma

**Dates** XX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Saint-Étienne, Lyon?

**Type d'activité** Sculpteur ?

**Biographie**

Mlle Thiollier présenta à l'exposition diocésaine d'art religieux de 1936 des statuettes de *Saint Joseph* et du *Curé d'Ars*.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**

**Sculptures religieuses** - *Saint Joseph*  
- *Curé d'Ars*

**Nom du sculpteur** Thollon Jean

**Dates** 1833-1882

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Amblagnieu (Isère) en 1833, mort à Lyon le 9 mai 1882.

**Sources** Archives judic., 1882, *Décès*, 2e arr., n°1415.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 257.

**AUDIN.** Marius Audin, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Dauphiné et de la Savoie*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Thomas Philippe-André

**Dates** 1864-1891

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon le 26 août 1864, mort en la même ville le 14 décembre 1891.

**Sources** Archives judic., 1891, *Décès*, 6e arr., n°969.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 258.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Trimolet Anthelme-Claude-Honoré  
**Dates** 1798-1866  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Peintre sculpteur, dessinateur et graveur

#### Biographie

Né à Lyon le 18 mai 1798, mort à Lyon le 17 décembre 1866.

Il est le fils du dessinateur pour broderie et peintre sur métaux, Jean-Louis Trimolet (à Lyon en 1794 ; habitant 24 rue Raisin en 1798 et 1810). Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon de 1808 à 1813, sous Révoil. Il séjourna à Paris en 1817, puis à Chambéry où il peignit en 1823, un tableau représentant le *Famille du marquis Victor Costa de Beauregard* alors chambellan du roi de Sardaigne. En 1830, il peignit pour le prince de Carignan, *Les Députés du Concile de Bâle présentant la tiare à Amédée VIII duc de Savoie*, et porta cette toile à Turin en 1831. Il voyagea en Allemagne en 1845. Il a peint des portraits avec accessoires et des sujets de genre à l'huile et à l'aquarelle. Il a gravé quelques eaux-fortes qu'il ne faut pas confondre avec celles de Joseph-Louis Trimolet, son contemporain artiste parisien beau-frère du peintre Daubigny. Il a écrit : "Autobiographie artistique d'A. C. H. Trimolet", *Revue du lyonnais*, 1850, I, pp. 37, 110 ; "Réflexions sur la peinture et sur les matières employées par les peintres", *Revue du lyonnais*, 1866, II, p. 297. Ses collections d'originaux et de pastiches (Rembrandt, Van Ostade, Bega, etc.) ont été donnés par Edma Saulnier, sa veuve, au Musée de Dijon qui les exposa dès le 31 octobre 1880. Il signait "Trimolet", "Trimolet de Lyon".

**Sources** Archives municipales, *État civil*, an VI, Midi.  
Archives municipales, R<sup>2</sup>, Écoles des Beaux-arts.  
Palmarès de l'École, 1810 à 1813.  
État civil de Lyon, 2e arr.  
Faire-part.  
Bibliothèque de Lyon, *Fonds Charavay*, n°878.  
Bibliothèque de Lyon, *Fonds Coste*, estampes, n°757.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, pp. 269-270.  
*Tablettes hist. et litt.*, 18 octobre, 1823, p. 107.  
**BOITEL, 1850.** Léon Boite, "A. C. H. Trimolet", *Revue du lyonnais*, 1850, I, p. 35.  
**TRIMOLET.** A. C. H. Trimolet, "Autobiographie", *Revue du lyonnais*, 1850, I, pp. 37, 110.  
**VINGRINIER.** A. Vingrinier, "Portrait d'une femme par Trimolet", *Revue du lyonnais*, 1852?, II, p. 103.  
Catalogue Salon Paris.  
Catalogue Salon Lyon.  
**VINGRINIER.** A. Vingrinier, "La Paresse d'un peintre lyonnais", *Revue du lyonnais*, 1866, II, p. 409 (liste d'oeuvres).  
**Chronique des arts.** "Nécrologie", *Chronique des arts*, 1866.  
**T., 1867.** E. T., "Encore un mot sur Trimolet", *Revue du lyonnais*, 1867, I, p. 4.

*Collection B. Alexis*, Lyon, 1873, n°489, n°520.

**DUSSIEUX.** Dussieux, *Art français à l'étranger*, p. 518.

*Exposition rétrospective Lyon*, 1877, "Notice", n° 157 à 162.

*Revue du lyonnais*, 1880, I, p. 239.

**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 542.

**VINGRINIER.** A. Vingrinier, "A propos d'une gravure du peintre Trimolet", *Lyon-revue*, 1883, I, p. 235.

*Revue lyonnaise*, 1883, II, p. 330.

*Collection B. Fontaine*, Lyon, 1888, n°405 et 733.

*Collection J.-M. Agassis, Catalogue de la 1<sup>ère</sup> vente*, Lyon, 1891, n° 1146, 1246, 1247.

*Catalogue exposition rétrospective de Roanne*, 1890.

*Inventaire général richesse d'art*, Prov., monum. civ., II, pp. 62, 63 VI, pp. 126, 218.

**BERALDI.** Béraldi, *Gravure du XIX<sup>e</sup> siècle*, XII, p. 162.

*Catalogue sommaire musée de Lyon*, 1899, pp. 99, 369.

**VIAL.** Eugène Vial, *Catalogue exposition rétrospective 1904*, pp. 97-98.

*Collection L. Monnier*, Lyon, 1907, n°667.

**GERMAIN.** A. Germain, *Gazette des Beaux-arts*, 3e pér., t. 38, p. 342.

**GLEIZE, 1883.** E. Gleize, *Catalogue... musée Anthelme et Edme Trimolet*, Dijon, 1883.

**DISSARD.** Dissard, *Le Musée de Lyon*, p. 62.

**Sculptures religieuses**

- *David jouant de la harpe*, 1815.

- *Jeune fille au confessionnal*, Salon Lyon, 1827.

- *L'Obligation à Satan*, eau-forte.

- *Le Diable tentant un ermite en prière*, aquarelle?

- *La Tentation de saint Antoine*.

- *Un Prêtre grec tenant les Évangiles*, 3 figures, Salon Paris, 1847.

- *L'Abbé Jordan curé de Saint-Bonaventure*, gravé par Duchêne.

- *Monseigneur Miolans évêque d'Amiens*, Salon Lyon, 1838.

- *L'Abbé Petit missionnaire, en contemplation devant le crucifix*.

**Nom du sculpteur** Ubaudi Alfred-Henri  
**Dates** 1835-1876  
**Lieux d'activité** Paris?, Lyon, Florence?  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Paris en 1835, mort à Florence (Italie) le 6 juin 1876.

Il est le fils du sculpteur-ornemaniste Pierre-François-Marie Ubaudi (Turin 6 juin 1804 - Lyon 7 juin 1869). Il épousa Pauline Joubert Benoît.

**Sources** Archives judic., 1869, *Décès*, 2e arr., n°1642.  
Archives judic., 1876, *Décès*, 1er arr., n°859 ter (transcription).

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 279.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Ubaudi Pierre-François-Marie  
**Dates** 1804-1869  
**Lieux d'activité** Turin?, Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur-ornemaniste

**Biographie**

Né à Turin (Italie) le 6 juin 1804, mort à Lyon le 7 juin 1869.

Il fut naturalisé en 1848, et prit part en 1858 au travaux de restauration de l'Hôtel de Ville. Il exposa au Salon de Lyon en 1853-1854 des sculptures de plâtre et de bois, et en 1867 une Assomption (groupe d'albâtre). Il avait épousé Reine Chantana dont il eut Alfred Henri Ubaudi (Paris 1835 - Florence 6 juin 1876) sculpteur.

**Sources** Archives judic., 1869, *Décès*, 2e arr., n°1642.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 279.  
Livret du Salon de Lyon, 1853-1854.  
**DESJARDINS, 1861.** Antoine Desjardins, *Monographie de l'Hôtel de ville de Lyon*, 1861, p. 42 note.

**Sculptures religieuses** - *Assomption*, groupe d'albâtre, Salon Lyon, 1867.



**Nom du sculpteur** Vacher  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire, mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

En 1890, sous le nom de Vacher fils et Cie, il était au 7 avenue de l'Archevêché, pour de la sculpture religieuse, mais aussi au 42 rue Mercière avec la précision "école *Beaux-Arts*" dans la rubrique mouleur en plâtre et sculpture religieuse. Il était à Lyon au 23 rue Paul-Chenavard en 1901. (Vois son successeur L. Brosse en 1910)

Atelier Vacher et Dutruc, rue d'Alger, à Perrache ? (article de presse sans référence)

#### Sources

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Vachier A.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Mouleur en plâtre (et sculpture religieuse)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 9 montée Chemin-Neuf en 1890.

#### Sources

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Vaganay  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)

**Biographie**

Il était à Lyon avec Roche, au 2 rue Fleurieux en 1861, au 4 rue Fleurieux et au 3 rue Mazard en 1870, au 3 rue Mazard en 1880, 1886 (travail crypte de Saint-Nizier) . Puis seul au 10 rue Castrie en 1889 (mémoire pour Saint-Nizier), 1890 ; au 14 rue Penthièvre en 1901 ?

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.  
Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, série O.

**Bibliographie** **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 365.

**FOURNIER, 1861, 1870, 1880, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861, 1870, 1880, 1890, 1901.

**FENOUILLET, 1891.** F. Fenouillet, *Histoire de la vielle de Seyssel (Ain et Haute-Savoie) depuis son origine jusqu'à nos jours*, 1891.

**Sculptures religieuses**

- *Vierge*, à Seyssel, pont de Seyssel.
- *Saint Pierre aux genoux du Christ après la pêche miraculeuse*, tympan, église de Reyrieux (Rhône), vers 1867-1875.
- Autel et retable, chapelle du Sacré-Cœur à l'église Saint-Bonaventure, sur dessin de Benoît, 1887-1889, pour 20 361 fr.

**Nom du sculpteur** Valençaut Louis-Noël  
**Dates** 1868-1889  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon en 1868, mort en la même ville le 10 janvier 1889.

**Sources** Archives judic., 1889, *Décès*, 2e arr., n°200.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 280.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vareaux  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 148 rue Mazenod en 1910, avec la précision "à façon".

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vaudrey Pierre  
**Dates** 1873-1851  
**Lieux d'activité** Lyon, Paris  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Lyon 1873, mort à Paris 1851.

Son vrai nom est Vaudey. Il fut formé par son grand-père, tailleur de pierre et ornemaniste, monta à Paris en 1891.

Un des tenant de la marbrerie funéraire

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie**  
**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vela François-Joanny

**Dates** 1868-1891

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Chanay (Ain) le 5 septembre 1868, mort à Lyon le 29 avril 1891.

**Sources** Archives judic., 1891, *Décès*, 1er arr., n°396.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 288.

**BRUNE.** Abbé Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Velay

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 29 rue Mazonod en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Venture  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (bois)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 275 rue Vendôme en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Verdier-Carme  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire et mouleur en plâtre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 4 rue Mandelot en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Vergnes  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur (marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 99 cours Bourbon, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vermard  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 27 quai de l'Archevêché, en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vermare  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire

**Biographie**

Il était à Lyon au 4 montée du Chemin-Neuf en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vermare André-César

**Dates** 1869-1949

**Lieux d'activité** Lyon, Paris

**Type d'activité** Sculpteur

#### **Biographie**

Né à Lyon le 27 novembre 1869, mort à l'Île de Bréhat en 1949.

Il est le fils de Pierre Vermare, qui tenait une entreprise d'objets et de sculpture religieuse très active à Lyon, et de Anna Pétreling. En 1885, il entra comme aspirant à la sculpture à l'École des Beaux-arts de Lyon, il fut admis l'année suivante et reçut de nombreuses médailles, et devint l'élève de Charles Dufraigne à Lyon. Il quitte cette école en 1889 pour son service militaire, puis se rend à Paris en 1891 où il fut élève de Falguière, Lanson et Marqueste. En 1892, il se présente au Salon et reçoit une mention honorable. L'année suivante il reçoit une médaille d'or au Salon de Lyon. Il obtint en 1899 le grand Prix de Rome avec *Adam et Eve retrouvant le corps d'Abel*. Il resta à la Villa Médicis comme pensionnaire de 1900 à 1903. En 1905 il réalisa la statue du Saint Curé d'Ars offerte au pape Pie X qui la conservait dans son cabinet et remercia chaleureusement le sculpteur.

Il acheta du terrain et une ferma à l'île de Bréhat puis s'y fit construire une maison où il venait passer 3 mois l'été et quelques jours à Pâques. Puis il vendit sa villa Montmorency (avenue des Sycomores à Auteuil) et se retira à Bréhat.

Il est l'auteur de Suzanne, au musée du Luxembourg, du Monument Gailleton à Lyon, des Diables bleus dans les Alpes, de Jeanne d'Arc à la basilique d'Orléans, du Rhône et de la Saône sur la façade sud du Palais de la Bourse à Lyon, en 1907.

**Sources** Lyon, DRAC, Inventaire des statues lyonnaises, par Gérard Corneloup, Bruno Thévenon, Isabelle Guédel.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **CHARLES, 1898.** Étienne Charles, *La Vie Française*, « M. André Vermare », 10 juillet 1898, pp. 170-172.

**Sculptures religieuses**

- *Après la faute*, plâtre, 1894
- *Adam et Eve*, 1897, plâtres, Salon des artistes de Paris
- *Le Christ enseignant*, 1896-1898, Thiebaut frères fondeurs
- plâtre, Ecole des Beaux-Arts de Paris ; Salon de Paris.
- *Adam et Eve retrouvant le corps d'Abel*, 1899, bas-relief, plâtre.
- *Saint Curé d'Ars*, 1905, plâtre, Vatican ; autre tirage : église Saint-Denis, à Sainte-Adresse (Haute-Normandie)
- *Saint Curé d'Ars*, plâtre moulé, H. 120 cm, église de Chanac (Languedoc-Roussillon), acheté au marchand Barbarin.
- *Saint Curé d'Ars*, plâtre patiné, H. 157 cm, église de Charnay (Rhône), acheté au marchand Barbarin.
- *Saint Curé d'Ars*, plâtre, H. 108 cm, église paroissiale de Châtillon-d'Azergues (Rhône).
- *Sainte Jeanne d'Arc*, église de Saint-Louis des Français, à Rome.
- *Curé d'Ars*, cathédrale Saint-Jean, à Lyon.



- *Jeanne d'Arc*, Orléans.
- *Sainte Marie-Marguerite Alacoque*, Paray-le-Monial.
- *Chemin de Croix*, Longwy-Haut.
- *Chemin de Croix*, Saint-Céry de Cambrai.
- Chaire à prêcher et fonds baptismaux, à Séclin.
- *Piéta*, bas-relief, marbre, à Bandonvilliers.
- *Saint Martin*, à Bandonvilliers.
- *Saint Joseph*, plâtre doré, Notre-Dame de la Salette, 61 rue commandant Chracot, à Sainte-Foy-lès-Lyon.

**Nom du sculpteur** Vermare et Riocreux

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 6 monté du Chemin-Neuf en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

Nom du sculpteur Vermare Pierre  
Dates 1835-1906  
Lieux d'activité Lyon  
Type d'activité Sculpteur

#### Biographie

Né à Légny en 1835, mort à Lyon en 1906.

Fils d'un cultivateur, il fonda une entreprise et fut le maître de Jean Carriès. Il eut deux fils: Frédéric Vermare mort avant mai 1836, et André-César.

Il était à Lyon au 5 rue Saint-Étienne (près de la cathédrale) en 1870 ; au 27 quai de l'Archevêché, au 5 rue Saint-Étienne et 5 rue des Estrées (atelier) en 1880 ; aux 4-5 rue Saint-Étienne et 3 rue Sainte-Croix en 1890 ; au 4 rue Saint-Étienne en 1901. En 1910, son atelier et son bureau sont au 25 chemin de Francheville, il est précisé qu'il était anciennement au 4 rue Saint-Étienne. Il est aussi indiqué "Sculptures, ornements d'églises, vases sacrés, bronzes et tout ce qui comporte la décoration religieuse. M. P. Vermare a comme collaborateur son fils, 1er Gd Prix de Rome. La maison Pierre Vermare informe sa clientèle qu'elle n'a rien de commun avec M. Massoni, successeur de Victor Vermare, décédé. La maison P. Vermare est, du reste, la seule de ce nom et n'a aucune succursale."

Sources Lyon,  
de sculpteurs.  
Lyon, Archive de l'École des Beaux-arts de Lyon.  
Paris, Archives nationales, F<sup>21</sup> 4280.

Bibliographie **CATTIN, 2004.** Paul Cattin, *Répertoire des artistes et ouvriers d'art de l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 2004, p. 368.

**FOURNIER, 1870, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870, 1890, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 1990.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Sainte-Foy-lès-Lyon*, 1990, pp. 134-242.

**PREINVENTAIRE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES, 2000.** Préinventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, *Thurins*, 2000, p. 73.

**Richesses touristiques et archéologiques du canton de Coligny, 2003.** Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Coligny*, 2003.

**Richesses touristiques et archéologiques du canton de Meximieux, 2000.** Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Meximieux*, 2000.

**Richesses touristiques et archéologiques du canton de**

**Montluel, 1999.** Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Montluel*, 1999.

**Richesses touristiques et archéologiques du canton de Saint-Trivier-de-Courtes, 1992.** Pré-inventaire des monuments et richesses d'art de l'Ain, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Saint-Trivier-de-Courtes*, 1992.

*Aux racines de Lyon* (périodique?), "Le Sanctuaire de Saint-Irénée", Association culturelles des sanctuaires de Saint-Irénée et de Saint-Just.

- Sculptures religieuses**
- *Saint Antoine de Padoue*, 1896.
  - *Notre Dame de Lourdes*, 1899, (église de Marboz)
  - *Notre Dame de Lourdes*, moulage, Bouligneux.
  - *Bienheureux Pierre Chanel*, (église de Faramans).
  - *Saint Clair*, plâtre polychrome et doré, (église de Dagneux, vers 1910-1915).
  - *Saint Curé d'Ars* et *Saint Isidore*, (église de Bénny).
  - *Chemin de Croix*, (église de Bénny, 1926?)
  - *Chemin de Croix*, (église de Saint-Martin, à Thurins).
  - *Piéta*, (église de Saint-Irénée, Lyon).
  - *Vierge de la Salette?*, 61 rue commandant Chracot, à Sainte-Foy-lès-Lyon.
  - *Saint-Joseph et l'Enfant Jésus*, (église de Saint-Nizier, (église de Notre-Dame de Saint-Louis).

**Nom du sculpteur** Vermare Victor  
**Dates** 1842-1890  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur et peintre

**Biographie**

Né à Sarcey (Rhône) le 27 novembre 1842, mort en 1890.

Il fut élève de l'École des Beaux-arts de Lyon. Il était à Lyon au 25 rue Tramassac en 1870, en tant que sculpteurs sur bois.

On connaît de lui :

- Vierge immaculée, statue plâtre, Salon Lyon, 1875. - J. D\*\*\*, buste terre cuite, Salon Lyon, 1880. - E. V\*\*\*, buste terre cuite, Salon Lyon, 1880. - Deux portraits, plâtre, Salon Lyon, 1884. - Médaillon, terre cuite, Salon Paris, 1886.

**Sources** Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 290.  
Livrets des Salons de Lyon et de Paris.

**Sculptures religieuses** - *Vierge immaculée*, statue plâtre, Salon Lyon, 1875.  
- *Saint Joseph*, statue plâtre, H. 98 cm.

**Nom du sculpteur** Vernier Rémi-Marius  
**Dates** 1847-1896  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Alger (Algérie) en 1847, mort à Lyon le 14 novembre 1896.

**Sources** Archives judic., 1996, *Décès*, 5e arr., n°1132.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 292.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Verot Jean-Marie

**Dates** 1860-?

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Montcenis (Saône-et-Loire) le 18 juillet 1860.

Il entra le 22 novembre 1876 dans la classe de sculpture de Fabisch à l'Ecole des Beaux-arts de Lyon. Son père est déclaré dans le registre, modeleur au 89 cours Lafayette. Il exposa au Salon de Lyon de 1907 un buste de Gadagne.

**Sources**

**Bibliographie** **MASSINA, 1995.** Sabine Massina, *Sculptures et ornements funéraires au XIX<sup>e</sup> siècle, Cimetière de Loyasse* (2 vol.), Université Lyon 2, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 1995, tapuscrit, p. 149.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Verzier (associé à Guinet)

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 23 quai des Brotteaux en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vial  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon au 40 quai de la Charité en 1870.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vicard  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 14 rue Penthievre, en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vidal Louis

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il est cité en 1818 et 1850.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 296.  
*Nomenclature de 1818*, p. 252.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vietty, ou Viety, ou Vietti Jean-Baptise

**Dates** 1787-1842

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Amplepuis (Rhône) le 14 décembre 1787, mort à Tarare (Rhône) le 19 janvier 1842.

Il

Hennequin à Paris, de Chinard à Lyon, de l'École des Beaux-arts de Paris où il fut admis le 4 août 1806 par Vincent, puis de Cartellier et de Lemot. En 1828, il fut désigné par l'Institut pour faire parti de la commission scientifique envoyée en Morée ; il séjourna en Grèce pendant trois ans. Il travailla à Tarare à un livre sur les *Mythes religieux* et à un *Itinéraire archéologique*

qui gaspilla d'excellentes facultés, sans cesse hanté d'une sorte de manie de la persécution. E. Charvet a dégagé la personnalité de J.-B. Vietty, qui avait été confondu avec un de ses frères.

**Sources** École Beaux-arts Paris, *Registre inscription*, p. 323.  
Lyon,  
de sculpteurs.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 297.

**VIETTY, 1831.** E. Vietty, *Monuments romains et gothiques de Vienne en France, dessiné e publié par Étienne Rey, peintre et ancien conservateur du musée de Vienne...* , Paris, 1831, 70 planches.

*Arch. hist. statist. Rhône*, 1828, VII, p. 308 ; 1829, IX, p. 234.

**LORTET, 1842.** P. Lortet, "Vietty", *Revue du lyonnais*, 1842, XV, p. 227.

**PARISET.** Pariset, *Beaux-arts*, p. 355.

**BELLIER, AUVRAY.** Bellier, Auvray, *Dictionnaire*, II, p. 676.

*Revue du siècle*, 1895, IX, p. 287.

*Réunion société Beaux-arts départ.* , 1908, pp. 222, 244.

**CHARVET, 1910.** Léon Charvet, "Jean-Baptiste Vietty", *Réunion société Beaux-arts départ.*, 1910, p. 36 ; 1911, p. 192.

**Sculptures religieuses** - *Vierge immaculée*, pour l'église de la Sorbonne, 1828.



**Nom du sculpteur** Vilain Léon-Alfred

**Dates** 1852-1891

**Lieux d'activité** Strasbourg?, Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Strasbourg (Bas-Rhin) en 1851, mort à Lyon le 13 juin 1891.

**Sources** Archives judic., 1891, *Décès*, 2e arr., n°1789.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 299.

**SCHNEEGANS.** Schéegans, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de l'Alsace*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vincent

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 76 rue Paul-Bert en 1901, puis au 116 rue Montesquieu en 1910.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vincent A.  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre)  
**Biographie**

Il était à Lyon au 104 rue Mazenod en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vindry  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 12 rue Bellecordière en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vinet  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 3 rue Port-du-Temple, en 1870, en tant qu'associé à Gourieux.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1870.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1870.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Violet de Modersitzka (Mlle)  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur statuaire  
**Biographie**

Elle était à Lyon au 8 montée des Carmes-Déchaussés en 1890, avec la précision "à façon".

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Violet Édouard

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Il était à Lyon en 1858 ; il exposa des sujets religieux la même année :

- Jésus condamné par Pilate, plâtre. - Jésus mourant sur la Croix, médaillon stuc.

Il habitait au 19 place Napoléon à Lyon en 1861.

**Sources**

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 302.

Livret du Salon de Lyon, 1858.

**FOURNIER, 1861.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1861.

**Sculptures religieuses** - *Jésus condamné par Pilate, plâtre*, Salon Lyon, 1858.  
- *Jésus mourant sur la croix*, médaillon stuc, Salon Lyon, 1858.

**Nom du sculpteur** Visconti

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur pierre et marbre

**Biographie**

Il était à Lyon au 46 rue de Marseille en 1901 ; toujours au sculpteur 26 rue de Marseille et l'atelier au 46, en 1902 (facture pour Saint-Nizier).

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses** - Sculpture (pour 4 500 fr.), église de Saint-André, Lyon, sous la direction de Desjardins.  
- Ornaments?, église de Saint-Bonaventure, Lyon  
- Réfections, église de Sain-Nizier, sous la direction de Benoit.

**Nom du sculpteur** Vissier  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois  
**Biographie**

Il était à Lyon au 243 rue Vendôme en 1901, puis au 102 rue Vauban en 1910. Est-ce lui qui était auparavant associé à Restelli au 60 cours Gambetta en 1890 ?

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890, 1901.  
**GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunion, 1910.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vissier  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur pierre et marbre  
**Biographie**

Il était à Lyon au 275 rue Vendôme en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vissier et Restelli

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteurs ornemanistes (bois)

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 60 cours Gambetta en 1890.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1890.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1890.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vital Louis

**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 5 place Saint-Jean en 1838.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1838.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1838.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vital Louis  
**Dates** vers 1783-1848  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur

**Biographie**

Né à Rambervilliers (Vosges) vers 1783, mort à Lyon le 31 août 1848.  
Il était à Lyon en 1827 et 1843.

**Sources** Archives judic., 1848, *Décès*, n°3753.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 303.  
**FOURNIER, 1827, 1845.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1827, 1845.  
**ARBOIS DE JURAINVILLE.** A. d'Arbois de Jubainville, *Dictionnaire des artistes et des ouvriers d'art de la Lorraine*.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vitet (associé à Luppi)  
**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste (pierre et marbre), mouleurs en carton-

**Biographie**

Ils étaient à Lyon au 26 quai Tilsitt en 1910, comme ancienne maison Labranche.

**Sources**

**Bibliographie** **GUY, 1910.** F.Guy, *Indicateur lyonnais Henry*, Lyon, imprimerie Réunies, 1910.

**Sculptures religieuses** (activité de sculpture religieuse)

**Nom du sculpteur** Vittmann  
**Dates** XIX<sup>e</sup> siècle  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste  
**Biographie**

Il était à Lyon au 26 cours Herbouville en 1880.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1880.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1880.

**Sculptures religieuses**

**Nom du sculpteur** Vollon Jean-Baptiste-François  
**Dates** 1781-1840  
**Lieux d'activité** Lyon  
**Type d'activité** Ornemaniste  
**Biographie**

Né à Auxonne (Côte-d'Or) en 1781, mort à Lyon le 11 août 1840. Il était à Lyon au 1 rue des Deux-Maisons en 1827 et 1832. Il épousa Jeanne Poëte, d'une famille d'ornemanistes lyonnais, et eut d'elle Pierre Vollon (Lyon 30 décembre 1816 - ?), peintre.

**Sources** Archives judic., 1816, *Naissance*, n°4586.  
Archives judic., 1840, *Décès*, n°3420.

**Bibliographie** **AUDIN, VIAL, 1919.** Marius Audin, Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* (2 vol.), Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. II, p. 303.  
**FOURNIER, 1827, 1832.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1827, 1832.  
**BRUNE.** Abbé Paul Brune, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne*.

**Sculptures religieuses**



**Nom du sculpteur** Zerbonne

**Dates** XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

**Lieux d'activité** Lyon

**Type d'activité** Sculpteur ornemaniste sur bois

**Biographie**

Il était à Lyon au 20 rue Creuzet en 1901.

**Sources**

**Bibliographie** **FOURNIER, 1901.** Léon Fournier, *Indicateur Fournier, Annuaire du Commerce de Lyon et du département du Rhône Administratif, Commercial, Industriel et Statistique de la Ville et du Département*, Lyon, imprimerie X. Jevain, 1901.

**Sculptures religieuses**